





BL / ORI



22101089610







1870

107 (C. B. H. A. 1870), Am. Museum

B.L





Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Wellcome Library







51623

**COLLECTION**  
**DES**  
**MÉDECINS GRECS ET LATINS**

PUBLIÉE,

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,  
CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES  
ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

**PAR LE D<sup>R</sup> CH. DAREMBERG,**

BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,  
BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,  
MÉDECIN DU BUREAU DE BIENFAISANCE ET DES ÉCOLES PRIMAIRES DU XII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT.



A PARIS,

**CHEZ J. B. BAILLIÈRE,**

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE, RUE HAUTEFEUILLE, n° 19.

A LONDRES, chez H. BAILLIÈRE, 219, Regent-street;

A NEW-YORK, chez H. BAILLIÈRE, 290, Broad-way;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 11, Calle del Principe.



OEUVRES  
D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS;

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES,

PAR LES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG.

TOME PREMIER.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LI.



Bl

3256





## A MONSIEUR É. LITTRÉ,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MONSIEUR,

Vous avez donné une direction nouvelle à la critique et à l'interprétation des textes médicaux. Dans vos ouvrages, vous cherchez, par le rapprochement ingénieux et fécond des conceptions de la médecine antique et des principes de la médecine moderne, à rattacher le présent au passé et à remettre en faveur des traditions depuis longtemps négligées.

Vous laisserez un inimitable modèle dans votre édition des écrits hippocratiques.

La *Collection des Médecins grecs et latins* doit son origine au désir de répandre parmi les médecins le goût des études historiques et philologiques, et de fournir en

même temps, pour la constitution de la science, des notions essentielles, mais tombées presque entièrement dans l'oubli.

Permettez donc, Monsieur, que votre nom soit inscrit en tête du premier ouvrage de cette *Collection*.

La reconnaissance et l'affection ont aussi leur part dans cette dédicace : l'expression publique de ces sentiments est un faible hommage que l'un de nous aime à vous rendre pour l'amitié dont vous l'avez honoré, et pour l'appui constant que vous lui avez prêté depuis le jour où il est venu vous soumettre le plan de la *Collection*.

CH. DAREMBERG, U. CATS BUSSEMAKER.

Paris, le 22 mars 1851.



---

---

# PLAN DE LA COLLECTION

## DES MÉDECINS GRECS ET LATINS,

PAR LE D<sup>R</sup> CH. DAREMBERG.

---

Τὴν [γοῦν τούτων τῶν ἀνδρῶν] πραγματείαν οὐκ ὀλίγα συμβαλλομένην πᾶσιν ἀνθρώποις ὁρῶ, ὅσοι λογικῆς ἀντιποιοῦνται παιδείας, καὶ τούτων ἐξαιρέτως τοῖς ἰατροῖς, οἱ δὴ τὴν ἀρχαίαν ἱστορίαν ἀποκηρύττουσι τῆς τέχνης, φιλοτίμως δὲ καὶ σφόδρα ἐπιπόνως ἅ οὐκ ἴσασι μαθεῖν ἐπιθυμοῦσιν.

ÉROTIEU.

La *Collection des médecins grecs et latins*, annoncée en 1844, entravée par mille obstacles, retardée par des difficultés sans cesse renaissantes, traversée par une révolution, et néanmoins préparée sans relâche par un travail opiniâtre de six années et par quatre missions successives en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et en Italie <sup>1</sup>, voit enfin le jour au milieu de circonstances qui semblent peu favorables aux entreprises de longue durée. Heureusement celle-ci est confiée aux soins d'un honorable éditeur, fidèle aux anciennes et nobles traditions de la librairie, et à qui la France est redevable des plus belles publications médicales.

M. J. B. Baillière et moi avons l'intention de continuer cette *Collection* aussi longtemps que le concours bienveillant du Gouvernement et la faveur du public ne nous feront pas défaut. Déjà la publication d'Oribase et de Rufus est assurée;

<sup>1</sup> *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*. Paris, 1845 (extrait du *Journal de l'instruction publique*). — *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre*; lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, 1848 (extrait de la *Gazette médicale*). — Le *Catalogue raisonné des manuscrits médicaux grecs et latins d'Angleterre* est en voie de publication dans les *Archives des Missions*; le *Catalogue des manuscrits d'Italie* suivra de près.

nous espérons que Galien, Cœlius Aurélianus et beaucoup d'autres auteurs se succéderont rapidement.

Quoi qu'il arrive, voici l'historique et le plan de la *Collection* :

Mon projet remonte à 1843 ; les premières personnes à qui je le soumis furent MM. Littré et Andral, qui me donnèrent leur complète adhésion. L'illustre M. Royer-Collard y prit aussi un grand intérêt et voulut lui-même en entretenir M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique. M. Villemain reçut cette communication avec la bienveillance, je dirais presque, avec l'ardeur qu'il met à soutenir tous les travaux littéraires. Fort de ces encouragements et de cet appui, qui m'imposaient des devoirs sérieux, je me mis résolument, quelques-uns diront témérairement, à l'œuvre, et je traçai une première esquisse de mon plan, qui fut approuvé par lettre ministérielle, en date du 28 novembre 1844.

Comprenant toute l'importance de la tâche que je m'étais imposée, et ne voulant pas me contenter de simples réimpressions, je commençai à rechercher les manuscrits, soit pour collationner les textes déjà publiés, soit pour copier les traités ou fragments encore inédits.

Je demandai d'abord une mission en Allemagne<sup>1</sup> ; je me proposais pour but principal d'examiner les papiers de Dietz, qui avait, par ordre du gouvernement prussien, parcouru l'Europe pendant quatre ans pour étudier les manuscrits des grandes bibliothèques, dans le dessein de préparer une nouvelle édition d'Hippocrate et d'Oribase. Dietz avait en même temps recueilli des notices sur les manuscrits de quelques autres médecins grecs. Ces papiers devaient donc révéler une partie des richesses accumulées dans les grands centres littéraires, dispenser de revenir sur les recherches déjà faites, et préparer les voies à de nouvelles investigations.

Ce fut pendant ce voyage que je rencontrai pour la pre-

<sup>1</sup> Cette mission est, si je ne me trompe, la première qui ait été donnée, en France, en faveur de la littérature médicale ancienne.



mière fois M. le docteur Bussemaker, d'Amsterdam, qui se proposait de copier dans les mêmes papiers de Dietz, tout ce qui se rapportait à Oribase. Dès lors nous nous liâmes d'amitié, et nous prîmes la résolution d'associer, en partie, nos travaux, dans l'intérêt de la *Collection des médecins grecs et latins*. — Ceci explique comment nous avons commencé cette *Collection* par Oribase, auteur dont M. Bussemaker s'était déjà occupé, et pour lequel nous pûmes réunir immédiatement un grand nombre de matériaux.

En 1846, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, entrant dans les vues de son prédécesseur, voulut avoir l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie de médecine; ces deux compagnies approuvèrent mon plan et le recommandèrent à la sollicitude de l'Administration. Je fus, en conséquence, chargé d'une mission en Angleterre où je savais trouver des mss. précieux, mais peu connus en France.

Le 22 février 1848 je reçus l'assurance officielle que le Ministère de l'Instruction publique nous prêterait son appui pour la publication des Médecins grecs et latins. Mais, le lendemain, bien d'autres espérances que les miennes étaient renversées! Néanmoins, je ne perdis ni confiance ni courage, et j'eus bientôt raison de m'applaudir de ma persévérance : vers la fin de 1848, le Gouvernement donna une preuve de l'intérêt qu'il prenait à la *Collection*, en autorisant l'impression d'Oribase à l'Imprimerie nationale.

Au commencement de 1849, je fis un second voyage en Angleterre, avec M. Bussemaker, pour y collationner un ms. important d'Oribase, sur lequel j'avais appelé l'attention, et dont j'avais rapporté un spécimen lors de ma première mission.

Vers la fin de cette même année, sur l'invitation de M. le Ministre de l'Instruction publique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie de médecine nous donnèrent, à mon ami M. Renan, orientaliste distingué, et à moi, des instructions pour une mission en Italie. M. Bussemaker se joignit à nous pendant la première moitié du voyage, et consacra

la plus grande partie de son temps à collationner deux mss. d'Oribase qui se trouvent au Vatican. Cette mission ajouta des trésors inespérés à tout ce que j'avais déjà recueilli dans mes précédentes explorations.

Enfin, dans les premiers jours de cette année, M. de Parieu, sur l'avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique, transforma en arrêté l'engagement pris par l'un de ses prédécesseurs en faveur de la *Collection*.

Si j'ai tracé ce rapide historique, c'est moins pour laisser entrevoir les difficultés auxquelles il a fallu opposer une persévérance opiniâtre, que pour trouver l'occasion d'acquitter publiquement une dette de reconnaissance envers tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé.

Montrer l'importance de la *Collection*, en exposer le plan, en faire connaître les moyens scientifiques et matériels d'exécution, tel est le but que je me propose; j'espère, à l'aide de ces données, faire comprendre combien il est utile de doter la littérature médicale d'une grande publication, qui fournira des éléments de critique historique et d'érudition philologique dont on n'a tiré presque aucun parti jusqu'à présent.

On s'étonne, on se plaint du peu de faveur que la lecture des anciens trouve de nos jours auprès des médecins, de ceux même qui ne repoussent pas systématiquement les études historiques<sup>1</sup>. Comment pourrait-il en être autrement?

<sup>1</sup> « Duo studiorum veluti genera summa, quorum utrumque cognoscere per-  
« magni medicorum interest, *physicum* (latiori sensu vocabuli et prisco appello)  
« et *historicum*. Quæ genera diversa quidem sunt nec tamen a se divelli possunt,  
« quia neutrum sine altero per se constare potest. . . . . Procul tamen abest, ut  
« pari in utroque genere diligentia medici utantur: nam quum ad prius ampli-  
« ficandum omnium fere ingenii et industriæ vis intendatur, ad alterum vix unus  
« alterque mentem advertit. » (Ermerins, *Oratio de veterum medicorum interpretis*  
*munere a medicis non recusando*, p. 5-6; Groningæ, 1844, in-8°.) Dans ce dis-  
cours, M. Ermerins a expliqué les causes d'altération des anciens textes, et a  
indiqué tous les genres d'études auxquelles le médecin devait se livrer pour  
interpréter les auteurs médicaux grecs ou latins.



Si l'on compare l'état de la littérature médicale ancienne à celui de la littérature classique proprement dite, on est frappé d'une étrange disparate : ici tout est florissant, tout surabonde : textes, traductions, notes, commentaires de toute espèce ; les bibliothèques ont été épuisées ; les recherches ont été multipliées à grands frais, les érudits se disputent à l'envi les plus minces lambeaux de l'héritage littéraire de la Grèce et de Rome ; les éditions séparées, les collections volumineuses se renouvellent chaque jour et suffisent à peine à l'empressement des lecteurs ; là, au contraire, on ne trouve que des ébauches, que des essais isolés. Parmi les nombreux auteurs qui font la gloire de la littérature médicale, les uns sont défigurés dans des textes publiés sans critique, les autres ne sont connus que par des traductions latines souvent incompréhensibles ; beaucoup enfin n'ont pas même vu le jour ; quelques-uns seulement ont été traduits en français. De toutes ces traductions, une seule, celle d'Hippocrate, par M. Littré, restera comme un véritable monument, que la France peut compter au nombre des plus savants travaux dont elle s'enorgueillit<sup>1</sup>.

Nous possédons, je ne l'ignore pas, quelques ouvrages bien traités par les éditeurs ou commentateurs ; mais que sont ces matériaux épars en comparaison des immenses lacunes qui restent à combler ? Quelles difficultés, d'ailleurs, pour se procurer les éditions principales ! Il en est de si rares, qu'on en connaît à peine une douzaine d'exemplaires ; et, lors même qu'on les réunirait toutes, elles seraient encore insuffisantes pour quiconque veut s'approprier la science de l'antiquité.

Ainsi le champ de la littérature médicale ancienne est à peine défriché ; mais, pour qu'on ne m'accuse ni d'injustice, ni d'ou-

<sup>1</sup> La traduction d'Arétée par Renaud, Paris, 1834, in-8°, est faite sans beaucoup de critique. — Nous devons, au contraire, placer dans un rang distingué celle de Celse, par M. Des Étangs. — Il existe aussi des traductions anciennes de quelques parties des œuvres de Galien, d'Oribase, de Paul d'Égine, etc., mais elles sont très-imparfaites.

bli, je me hâte d'ajouter, à la gloire de notre pays, que c'est surtout par des Français qu'ont été poursuivis les travaux vraiment méthodiques et empreints d'une saine érudition. Nos éditions ont été souvent le type ou le modèle de celles qui ont été publiées en Allemagne et en Italie. Il me suffira de rappeler les noms célèbres d'Étienne, de Daleschamps, de Duret, de Foës<sup>1</sup>, de Goupyl, de J. Dubois, de Chartier, de Dacier, de Houlier, de Gorris, de Petit, de Morel, enfin de Bosquillon<sup>2</sup>.

Mais que nous sommes loin de cette époque, où les œuvres complètes de Galien comptaient, en grec, deux éditions à quelques années de distance (Venise, 1525; Bâle, 1538), et en latin, dix éditions chez les Junte, trois chez Froben, et plusieurs encore chez d'autres imprimeurs; où les éditions d'Hippocrate étaient multipliées à l'infini; où les anciens étaient lus et étudiés par les médecins comme les classiques par les érudits! Cet enthousiasme s'est bientôt refroidi; ces premières tentatives n'ont point été soutenues; l'œuvre commencée est restée incomplète, inachevée. Tandis que la littérature classique n'a cessé de marcher en France, de progrès en progrès, la littérature médicale n'a fait que quelques pas depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Recueillant l'héritage que nous semblions repousser, la docte Allemagne l'a fait valoir de son mieux, mais sans jamais essayer une publication vraiment digne de sa haute renommée de science et d'érudition<sup>3</sup>. Aussi n'a-t-elle produit qu'un petit nombre d'éditions séparées, dont l'influence a été presque nulle sur l'état général de notre littérature.

Cependant, je ne crains pas de l'affirmer, les amis des lettres

<sup>1</sup> Foës naquit à Metz, en 1528, et y demeura presque toute sa vie. Cette ville faisait alors partie de la Lorraine, mais nous pouvons à bon droit considérer ce pays, même à cette époque, comme une terre éminemment française.

<sup>2</sup> Qu'il me soit permis de joindre à tous ces noms celui de Coray. Ce Grec érudit mérite certes bien le droit de cité pour les travaux qu'il a faits en France, avec un esprit vraiment français. — Je réclame aussi le même privilège pour Vidus-Vidius, Italien d'origine, mais appelé de bonne heure en France par François I<sup>er</sup>.

<sup>3</sup> Fickel avait eu l'idée, en 1833, de publier une *Bibliotheca medica graeca* plus complète et plus critique que celle de Kühn; mais il s'est arrêté à l'annonce.



médicales anciennes se multiplieront, si on leur ouvre la voie; les lecteurs ne manqueront pas, si on présente à leur esprit un aliment à la fois substantiel et attrayant. Les médecins grecs et latins ne doivent pas avoir plus longtemps le triste privilège d'être repoussés à la fois par les médecins et par les philologues : par les premiers, parce qu'ils ne savent pas assez les langues anciennes; par les seconds, parce qu'ils ne connaissent pas la médecine. Érudits et médecins doivent réunir leurs efforts pour élever un véritable monument à la littérature médicale; car les uns et les autres, ainsi que je le montrerai plus loin, ont beaucoup à gagner à la publication d'une Collection des médecins anciens.

Ce fâcheux état de la littérature médicale, qu'on appréciera mieux encore quand il s'agira de chaque auteur en particulier, ne suffirait-il pas déjà pour justifier mon entreprise? Mais voici d'autres motifs tirés du fond même du sujet :

Depuis quelques années on observe en France un certain retour, au moins spéculatif, vers les études historiques; l'érudition médicale n'est plus aussi complètement dédaignée que par le passé; on s'accorde assez généralement à reconnaître que cette addition aux études purement pratiques peut élargir et fortifier l'esprit; on devrait ajouter que l'histoire préserve des erreurs déjà réfutées depuis longtemps, et des systèmes jugés par l'expérience des siècles. « L'art médical n'est pas nouveau, s'écrie avec juste raison M. Ermerins<sup>1</sup>; il n'est pas inventé d'hier; il découle de la Grèce comme d'une source féconde et intarissable; chaque jour il s'est agrandi par de nouvelles acquisitions; la médecine est donc la *fille du temps*, et il est impossible d'apprécier ces acquisitions successives, et d'en profiter, si on ne remonte pas, par la tradition, jusqu'aux plus anciens inventeurs de la science. » Autrefois les anciens étaient l'objet d'un culte presque superstitieux; au commencement de ce siècle on a brisé leurs autels; de nos

<sup>1</sup> *Oratio supra cit.* p. 4.

jours, on est plus juste et plus critique à la fois, et on semble se rappeler ce mot profond du médecin de Pergame<sup>1</sup> : « Je ne crois ni Hippocrate, ni les autres anciens sur parole; je contrôle ce qu'ils disent par l'expérience et par le raisonnement. » Mais je n'ai point à m'occuper ici de l'utilité des études historiques<sup>2</sup> : ce que je veux aujourd'hui, c'est faire ressortir l'impossibilité où l'on est de traiter convenablement l'histoire de la médecine, si l'on ne possède, comme point de départ, comme base fondamentale, les textes des auteurs originaux, constitués à l'aide de toutes les ressources, dont on peut disposer, élucidés par des notes, des commentaires, et des études spéciales sur chaque auteur et sur chaque traité. Comment, en effet, avancer dans l'histoire de la médecine grecque, par exemple, quand on est incessamment arrêté par l'incertitude des textes, par la difficulté de l'interprétation<sup>3</sup>, par la barbarie des traductions latines, ou par la difficulté de se procurer les manuscrits à défaut des imprimés? Ainsi, avant de constituer solidement les études historiques médicales en France, il convient d'en poser d'abord les premiers fondements par une réunion de textes critiques traduits, annotés, entourés en un mot de tous les éclaircissements que peuvent fournir la science et la philologie.

Il faut donc qu'une fois, enfin, ce premier, ce grand travail préparatoire soit achevé; il faut, avant de songer sérieusement à faire une véritable histoire de la médecine ancienne, que tous les trésors de l'antiquité médicale soient rassemblés pour reprendre le rang dont ils ont été si injustement dépossédés;

<sup>1</sup> *Comm. II in Epid. VI, § 28, t. XVII<sup>b</sup>, p. 951.* — Ailleurs (*Quod. anim. mores corp. temp. seq. 9, t. IV, p. 805*) le même Galien dit : « Je ne crois pas à Hippocrate comme à un témoin, ainsi que le font beaucoup d'autres, mais parce que je vois que ses démonstrations sont solides. »

<sup>2</sup> Voyez les deux premières leçons de mon Cours au Collège de France sur l'histoire des sciences médicales. Paris, 1846 et 1851, in-8°.

<sup>3</sup> Fickel (*Bibl. græc. med. p. XIII. Lipsiæ, 1833, in-8°*) déclare que c'est après avoir travaillé plusieurs années à une histoire de la médecine ancienne qu'il comprit l'insuffisance des textes imprimés, et qu'il conçut le plan d'une *Bibliothèque des médecins grecs*. Son projet n'a pas eu de suite.



car, dans l'état actuel des choses, il serait impossible à un homme seul de rassembler les matériaux si dispersés, encore si bruts, et cependant indispensables pour l'étude synthétique des doctrines et des faits, qui nous ont été transmis par les médecins de la Grèce et de Rome.

Ce n'est pas seulement aux « médecins désireux d'apprendre « ce qu'ils ne savent pas, ou curieux de l'histoire de leur art, « mais à tout homme avide d'instruction philosophique, » que notre *Collection* serait utile; les naturalistes, les philosophes, les antiquaires, les philologues, les historiens eux-mêmes, y trouveront une source de connaissances aussi curieuses que nécessaires.

Les écrits des médecins abondent en notions d'histoire naturelle qui manquent complètement dans les ouvrages spéciaux sur la matière. Ces sources médicales, imprimées ou manuscrites, sont loin d'être épuisées, et les auteurs qui ont traité de l'histoire de la botanique et de la zoologie n'en ont pas assez profité.

La philosophie n'est-elle pas constamment unie à la médecine? La science du corps n'a-t-elle pas des connexions intimes avec la science de l'âme et de la pensée<sup>1</sup>? N'exercent-elles pas l'une sur l'autre une influence réciproque et qu'il importe beaucoup d'apprécier? Ainsi on trouve dans la Collection hippocratique de précieux documents pour servir à l'histoire des premières écoles philosophiques; certaines parties des œuvres de Platon, le *Timée* surtout, ne sauraient être bien comprises, si on ne les compare avec les écrits du médecin de Cos. La même remarque s'applique également à Aristote. Les écrits de Galien jettent aussi une vive lumière sur plusieurs ouvrages de ces deux écrivains. Pour Aristote, je ne parle que des livres

<sup>1</sup> Voy. la *Préface* de Gemusæus en tête de l'édition grecque de Galien publiée à Bâle, p. 5.

philosophiques, et non des traités relatifs à l'histoire naturelle, car la médecine et l'histoire naturelle ont, dans l'antiquité comme de nos jours, des relations intimes, et généralement appréciées; d'ailleurs, l'anatomie de Galien, comme celle d'Aristote, bien que le premier ait des prétentions plus élevées que le second, n'est, après tout, que l'anatomie des animaux.

Galien lui-même n'était-il pas philosophe éminent en même temps qu'illustre médecin? Dans son traité *des Dogmes d'Hippocrate et de Platon*, il discute avec une rare profondeur de vues divers systèmes de philosophie et en particulier celui des stoïciens. Il nous a conservé, dans ce volumineux ouvrage, des fragments d'anciens philosophes, qu'on chercherait vainement ailleurs; il a écrit aussi un commentaire sur le *Timée*, et un grand nombre d'opuscules sur la philosophie. Quelques-uns seulement sont arrivés jusqu'à nous, entre autres, un traité intitulé *Introduction dialectique*, récemment découvert au mont Athos et publié par M. Mynas (Paris, 1844, in-8°). Dans un *Essai sur Galien considéré comme philosophe*<sup>1</sup>, j'ai montré de quelles ressources pouvait être, pour l'histoire de la philosophie, l'étude des œuvres du médecin de Pergame. J'établirai plus tard dans un travail spécial que certains ouvrages des *Pères grecs et latins* ne peuvent être compris que par l'étude comparative des médecins anciens.

L'histoire de l'humanité est liée à celle de la médecine : l'étude de la santé et de la maladie chez les divers peuples rend raison, dans l'état civil et dans les dispositions législatives, de particularités inexplicables sans cette considération. Ne voit-on pas aussi les fléaux épidémiques exercer une notable influence sur les événements de la vie d'un peuple? Toutes les circonstances relatives à la santé publique chez les anciens, circonstances qui font partie intégrante de l'histoire même de ces peuples, doivent être étudiées à la fois dans les médecins

<sup>1</sup> Paris, 1847, in-8°.



et dans les autres écrivains; car les liens qui rattachent les premiers aux seconds sont nombreux et importants<sup>1</sup>.

Hippocrate peut être considéré comme un des fondateurs de la philosophie de l'histoire par son immortel traité *Des eaux, des airs et des lieux*. A propos de la comparaison que l'auteur fait de l'Asie et de l'Europe je disais ailleurs<sup>2</sup> : « Ces quelques pages placent le médecin de Cos au premier « rang des historiens philosophes; elles renferment, comme « en un germe fécond, toutes les idées de l'antiquité et des « temps modernes sur la philosophie de l'histoire; elles ont « été résumées en quelques lignes par Platon et par Aristote; « elles ont inspiré à Galien son beau traité *Que le caractè- « re de l'homme est lié à sa constitution*; dans des temps « plus rapprochés de nous elles ont fourni à Montesquieu « et à Herder le fond même de leurs systèmes politiques et « historiques. »

L'étude des médecins grecs et latins est une source abondante pour la connaissance des antiquités; nous trouvons dans Hippocrate, dans Galien, dans Oribase, dans Aëtius, et dans beaucoup d'autres auteurs, les documents les plus précieux pour l'histoire de l'hygiène, de l'art culinaire, de la gymnastique, de la cosmétique, de certains métiers, en un mot de la vie intérieure chez les Grecs et chez les Romains.

Les savants ont aussi beaucoup à glaner dans les écrits des médecins anciens. Hippocrate et Galien leur fournissent des

<sup>1</sup> Je me suis attaché à relever dans les auteurs classiques un grand nombre de passages se rapportant à la médecine; peut-être, si le temps me le permet, publierai-je un recueil de tous ces passages, en les accompagnant de notes explicatives. — Il me semble, d'un autre côté, qu'on rendrait un vrai service, si on publiait, à l'usage des classes, une *Chrestomathie médicale*, comprenant les opuscules ou fragments des médecins grecs propres à être mis entre les mains des élèves, qui auraient ainsi des modèles dans tous les genres.

<sup>2</sup> *Traduction des OEuvres choisies d'Hippocrate*, p. 187.

renseignements sur l'astronomie, sur la division des saisons et sur la météorologie. Les écrits hippocratiques, rapprochés des fragments qui nous restent des philosophes anté-socratiques, nous instruisent sur les premières origines de la chimie et de la physique. Nous devons à Galien de bonnes considérations sur l'optique; il avait étudié particulièrement les mathématiques. Enfin c'est surtout dans les ouvrages médicaux qu'on trouve des définitions exactes des saveurs, des odeurs, des couleurs, etc.

Il me reste à parler des avantages que les philologues peuvent retirer de l'étude des médecins anciens : ces avantages sont si nombreux, que je me contenterai d'en indiquer quelques-uns. L'histoire de la langue et de la littérature grecques serait tout à fait incomplète, si elle ne comprenait les écrits médicaux : comment, par exemple, faire connaître les dialectes sans comparer l'ionisme d'Hippocrate à celui d'Hérodote, et sans étudier en même temps l'ionisme d'Arétée, espèce de pastiche, à l'aide duquel cet auteur, s'inspirant d'Homère, d'Hérodote et d'Hippocrate, s'efforce de faire revivre une langue qu'on ne parlait plus depuis longtemps? Le style de Galien, mélange d'alexandrin et d'attique vulgaire, présente des idiotismes et une allure particulière qui intéressent le grammairien.

Mais ce qui intéresse surtout les érudits, c'est que les ouvrages médicaux, notamment ceux de Galien, contiennent des fragments appartenant à des poètes et à des prosateurs, et qui n'existent point ailleurs; on y trouve, de plus, des citations multipliées de Platon, d'Aristote et de plusieurs autres écrivains, citations qui peuvent aider, par la collation et la comparaison des imprimés et des manuscrits médicaux, à corriger les mêmes passages, tels qu'ils sont donnés par les éditeurs ou les manuscrits des auteurs originaux. J'ai pu m'assurer de ce fait pour Platon et pour Aristote. Enfin c'est seulement à l'aide des textes médicaux qu'on arrive à se rendre compte de la signification de certains mots, de la valeur et de l'origine



de certaines locutions; qu'on suit les transformations qu'une expression a subies en passant du langage vulgaire dans le langage technique, ou de celui-ci dans le domaine public. Les œuvres de Galien abondent en détails de ce genre<sup>1</sup>.

On peut, au hasard, consulter les *lexiques* les plus volumineux et les plus estimés, on est à peu près sûr de n'y rencontrer aucune explication satisfaisante, soit sur les mots propres à la langue médicale, soit sur les mots qui sont pris par les médecins dans un sens spécial. Il est donc permis d'assurer, sans présomption, que, sous le rapport de la lexicologie, notre *Collection* rendra un véritable service.

Ce rapide aperçu, tout incomplet qu'il est, suffit, ce me semble, pour établir, je ne dis plus l'opportunité, mais la nécessité d'une *Collection des médecins grecs et latins*. Il s'agit maintenant d'en faire connaître le plan.

On admettra sans difficulté que c'est seulement à l'aide d'une collection qu'on peut arriver à l'unité de conception et de rédaction, éviter les redites, les doubles emplois, simplifier le travail en le divisant, rédiger les introductions, les notes, les commentaires et les tables dans des proportions égales, arriver enfin à un ensemble dont toutes les parties se tiennent, en même temps qu'elles ont chacune leur valeur et leur utilité propres. C'est, du reste, le seul moyen de concentrer les forces sur un même sujet, d'appeler vers le même but, de faire concourir à la même œuvre les efforts des savants de la France et de l'étranger.

Il importe particulièrement, dans la *Collection des médecins grecs et latins*, de s'attacher à la constitution des textes; c'est,

<sup>1</sup> Ainsi il nous fournit des renseignements très-curieux sur l'histoire de quelques lettres, l'épsilon ( $\epsilon$ ) et l'éta ( $\eta$ ), par exemple, et de plusieurs mots, tels que *πέμφιξ*, *χλωρόν*, *φαῦλον*, *ἀμφιδέξιος*, *δυσάνιος*, *κύβιτον*, *πέζαι*, *πολυγράφ*, *γνώμη*, *εὐήθης*, *κρήγυον*, etc., etc.

sans contredit, la partie du travail la plus longue, celle qui est en même temps entourée de plus de difficultés matérielles, puisqu'elle est presque tout entière à faire, et qu'elle repose exclusivement sur la collation des manuscrits dispersés dans les bibliothèques de l'Europe.

Connaître les ressources que présente notre Bibliothèque nationale devait être mon premier soin. En 1845, j'entrepris la rédaction d'un *Catalogue* complet et raisonné des manuscrits grecs et latins médicaux de cette Bibliothèque; ce travail, qui m'a donné les plus heureux résultats, et qui m'a conduit à des découvertes d'une grande valeur, est aujourd'hui achevé. J'espère être en mesure de publier bientôt ce *Catalogue*, en y réunissant ceux des bibliothèques d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne que j'ai explorées. J'ai également étudié les manuscrits de province qui me paraissaient avoir quelque intérêt pour la *Collection*.

Les bibliothèques d'Italie fournissent les plus précieux matériaux : il faut mettre au premier rang celles de Milan, de Florence, de Turin, de Venise, de Naples<sup>1</sup>, et surtout le Vatican, où les débris de l'antiquité semblent s'être donné rendez-vous pour jouir, dans cette immense asile, de la protection merveilleuse qui s'attache à tout ce que renferme la ville éternelle.

Après l'Italie vient l'Allemagne, dont les bibliothèques sont encore plus nombreuses que les universités; après l'Allemagne, la Grande-Bretagne (Londres, Oxford, Middlehill, Cambridge et peut-être Dublin); enfin l'Espagne nous offre les trésors de Madrid et de l'Escurial; cette dernière bibliothèque est riche surtout en traductions arabes, dont le dépouillement enrichirait la *Collection* et augmenterait notablement les œuvres de Galien.

Il serait impossible, il serait, du moins, extrêmement dis-

<sup>1</sup> Si toutefois les manuscrits du *Museum Borbonicum* ne restent pas sous les scellés, comme je les ai trouvés pendant mon séjour à Naples, en 1850.



pendieux pour chaque collaborateur d'aller visiter ces diverses bibliothèques. On s'exposerait, en suivant une pareille méthode, à compromettre les résultats de cette grande et laborieuse moisson de textes et de variantes qui doit être faite d'après une direction uniforme et dans un but déterminé. La prudence ne permet pas de se fier aux catalogues généraux qui ont été publiés; j'en ai acquis la preuve par mes propres recherches dans nos bibliothèques, par celles que j'ai faites pendant mes voyages en Allemagne, en Angleterre et en Italie, et enfin par des renseignements qui m'ont été adressés récemment de Vienne, au sujet de quelques manuscrits, décrits en apparence avec le plus grand soin par le célèbre Lambécius. Ces inexactitudes tiennent sans doute à la multitude des objets qui doivent passer sous les yeux pour la rédaction d'un catalogue, et aussi à l'impossibilité d'acquérir les connaissances spéciales indispensables pour rendre parfaits ces sortes d'ouvrages; il faut donc, autant que possible, tout examiner par soi-même. J'ai déjà fait ce travail préliminaire pour beaucoup de bibliothèques, mais il en reste encore beaucoup à visiter, et j'ose à peine me flatter de pouvoir achever mon tour d'Europe.

Pour certaines bibliothèques on pourrait se contenter d'un voyage d'exploration; on trouverait sur les lieux des hommes très-capables, qui copieraient ou collationneraient volontiers les manuscrits jugés utiles pour la constitution d'un texte. Les universités d'Angleterre et d'Allemagne sont remplies de jeunes étudiants qui joignent à de vrais talents une consciencieuse patience, premier mérite du philologue; on pourrait se fier à peu près entièrement à eux pour copier ou pour collationner. En Italie, on serait peut-être obligé, dans plusieurs villes du moins, de se charger soi-même de ce double travail<sup>1</sup>.

M. Miller, dans son Catalogue raisonné des manuscrits grecs de l'Escurial<sup>2</sup>, n'a pas négligé les auteurs médicaux;

<sup>1</sup> A Rome j'ai trouvé, dans M. l'abbé Matranga, attaché à la bibliothèque du Vatican, un aide aussi habile que désintéressé.

<sup>2</sup> Paris, 1848, in-4°, Imprimerie nationale.

ce travail servira de base pour les recherches à faire dans cette bibliothèque; comme les manuscrits médicaux sont peu nombreux, il ne serait pas très-long de les copier ou de les collationner. Quant aux manuscrits arabes, on pourrait, avec pleine confiance, confier leur étude à M. Greenhill (d'Oxford), qui rendrait des services éminents à la littérature médicale arabe ou gréco-arabe <sup>1</sup>.

Il me semble aussi qu'au moyen des relations diplomatiques il serait facile d'obtenir la communication de plusieurs manuscrits des bibliothèques de l'étranger; j'ai été assez heureux pour recevoir par cette voie quelques manuscrits de Bruxelles et d'Allemagne.

M. Mynas a rapporté de ses derniers voyages en Grèce, de bons manuscrits de Dioscoride et de quelques traités de Galien, entre autres le texte encore inédit d'un traité publié en latin sous le titre *De attenuanti victus ratione*; mais je n'ai pas été assez heureux pour obtenir la communication de ce précieux manuscrit. M. Mynas m'a souvent répété que les bibliothèques des couvents du mont Athos contiennent beaucoup de manuscrits médicaux; j'ai l'espérance que ces trésors ne resteront pas à tout jamais perdus.

D'ailleurs, en appelant l'attention des savants et des érudits sur la *Collection des médecins grecs et latins*, on recevra de toutes parts des communications importantes; l'Europe tout entière voudra concourir à l'érection de ce monument, et l'on peut être assuré d'avance qu'il ne sera pas très-difficile de réunir les matériaux essentiels.

On devra aussi étudier, avec un soin particulier, les traductions latines manuscrites les plus importantes; ce ne sera pas, il est vrai, la tâche la moins fastidieuse, mais ce ne sera pas la plus ingrate. Je répète ici ce que j'écrivais à propos d'un

<sup>1</sup> Il serait très-bien secondé par M. Dugat, orientaliste zélé, qui a bien voulu m'aider dans la traduction de trois livres inédits des *Administrations anatomiques* de Galien; ces livres se trouvent en arabe dans un ms. d'Oxford (voy. p. xxx-xxxii).



traité *Sur le pouls*<sup>1</sup> attribué à Rufus : « Ces vieilles traductions, « souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de « véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on « en use avec discernement et discrétion; souvent elles repré- « sentent un texte fort ancien, et même elles le représentent « d'autant plus fidèlement, qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu « habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent « par un calque plutôt encore que par une véritable traduction; « j'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de ces re- « marques à propos des traductions latines de Galien, de « Moschion et d'Oribase. »

Ces traductions sont certainement très-nombreuses et plus éparses que les textes originaux; quelquefois il est difficile de reconnaître celles qui ont été faites sur le texte grec ou sur l'arabe, de distinguer celles qui représentent immédiatement un ancien manuscrit et qui sont primitives, de celles qui ne sont que des copies plus ou moins altérées et modifiées, ou qui ont été faites sur des manuscrits récents. Un peu d'habitude conduirait cependant à établir des catégories, dans lesquelles on tiendrait compte seulement des traductions les plus importantes.

Ce travail, tel que je le conçois, se présente, j'en conviens, avec des proportions gigantesques. Réduit à mes propres forces, j'oserais à peine me charger d'un seul des nombreux auteurs qui doivent composer la *Collection*; mais, assuré de l'appui qu'on ne refuse jamais aux entreprises qui peuvent servir la cause des sciences et des lettres; encouragé et généreusement aidé par les hommes les plus éminents dans la littérature médicale, je persévère avec confiance dans mon projet. Les médecins érudits qui ont bien voulu se joindre à moi sont encore peu nombreux, il est vrai; mais le nombre ne fait pas la force : moins le travail sera morcelé, plus il gagnera en unité de plan et d'exécution.

<sup>1</sup> Publié pour la première fois en grec, avec des notes, Paris, 1846, in-8°.

Au premier rang des collaborateurs se place M. Littré, dont je m'honore d'être le disciple et l'ami. M. le docteur Bussemaker, étranger par son origine, mais Français par ses habitudes d'esprit et par le long séjour qu'il a fait à Paris, veut bien se joindre à moi : médecin aussi érudit que modeste, il s'est fait une réputation méritée par une édition partielle d'*Oribase* (XLIV<sup>e</sup> livre des *Συναγωγαί*, Groningue, 1835), et par d'autres travaux sur la médecine ancienne, insérés dans la *Revue de philologie*, et dans le *Janus* dirigé par le docteur Henschel, de Breslau. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire de l'École de Médecine, publiera une partie des ouvrages concernant les maladies des femmes; M. Gillette, professeur agrégé à la faculté de médecine, se chargera d'Alexandre de Tralles, ou d'Actuarius; M. Falret fils nous communiquera le fruit de ses recherches sur Arétée, auquel il travaille depuis plusieurs années; MM. Malgaigne et Sichel nous aideront de leurs conseils pour ce qui regarde la chirurgie et l'ophthalmologie. M. Greenhill, d'Oxford, connu par une savante édition de Théophile Protospathaire (*De fabrica corporis humani*, texte, traduction et notes, Oxford, 1842, in-8°), par une nouvelle édition de Sydenham (Londres, 1844, in-8°), enfin par la traduction, sur le texte arabe, du traité de Rhazès, *De la variole* (Londres, 1847, in-8°); MM. Adams, de Banchory (traducteur d'Hippocrate et de Paul d'Égine); Ermerins, de Groningue, (à qui l'on doit, entre autres travaux, une excellente édition d'Arétée); Rosenbaum, de Halle; Hæser, d'Iéna (auteurs d'écrits remarquables sur l'histoire de la médecine); Marx, de Gœttingue (qui a publié de très-bonnes monographies médico-historiques); Thierfelder, de Meissen (critique distingué et érudit), m'ont également promis, à diverses reprises, leur active collaboration.

La collection comprendra, ainsi que je l'ai dit, les ouvrages des médecins grecs et latins réputés classiques, à commencer par Hippocrate, le prince, j'allais presque dire le dieu de la



médecine, et à finir par Actuarius, le dernier écho des véritables traditions de la médecine grecque dans le Bas-Empire (xiii<sup>e</sup> siècle après J. C.). Quant aux médecins latins, il convient de se borner actuellement à Celse, l'Hippocrate latin, à Scribonius Largus, à Cassius Félix, et à Cœlius Aurélianus, dont l'ouvrage, écrit dans un style barbare, n'en renferme pas moins les plus précieux documents pour la science et pour l'histoire.

HIPPOCRATE (vers 430 av. J. C.).

L'édition de M. Littré<sup>1</sup> fait tout naturellement partie de notre *Collection*. Personne ne sera tenté de reprendre cet immense travail, exécuté avec une conscience et une érudition que tous les critiques se sont plu à reconnaître et à admirer.

Nous demandons seulement avec instance à l'habile et patient éditeur de couronner le monument qu'il élève à la littérature médicale par des *index*, conformément au plan général de notre *Collection*.

ÉROTIEN (vers 60 ap. J. C.).

A la suite du médecin de Cos doit naturellement se trouver Érotien, auteur d'un *Glossaire* des mots obscurs de la *Collection* hippocratique. Une nouvelle édition de ce *Glossaire*, rétabli, autant que possible, dans son ordre primitif, sera un travail fort utile pour la critique et pour l'histoire des écrits d'Hippocrate. L'édition de Franz (Lips., 1780) est très-défectueuse.

NICANDRE (vers 140 av. J. C.), CRATEUAS (vers 70 av. J. C.), ÆLIUS PROMOTUS (vers 50 av. J. C. ?), DIOSCORIDE (vers 60 ap. J. C.).

Ces auteurs forment une catégorie à part; ils traitent de tout ou partie de la matière médicale. Crateuas et Ælius sont encore inédits<sup>2</sup>. Au rapport de Dioscoride lui-même et de Galien,

<sup>1</sup> *Œuvres complètes d'Hippocrate, etc.*, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, chez J. B. Baillière.

<sup>2</sup> Les *Ῥιζοτομικά* de Crateuas et le *Δυναμερόν* d'Ælius Promotus se trouvent,

Crateuas était un *rhizotome* ou herboriste fameux, qui avait écrit sur les plantes avec soin ; on le connaît seulement par les citations des deux écrivains que je viens de nommer, par celles des scholiastes de Théocrite et de Nicandre, par Pline, par quelques mots d'Ansse de Villoison, enfin par Anguillara (*Dei simplici*, Venet., 1561, in-8°), qui le cite un assez grand nombre de fois. J'ai découvert quelques fragments de cet auteur dans deux manuscrits, l'un de notre Bibliothèque nationale, l'autre du Vatican.

Nicandre (*De alexipharmacis*, et *De theriacis*) a été bien traité par Schneider ; cependant le texte et surtout l'interprétation laissent à désirer<sup>1</sup>. On a de Dioscoride une édition critique publiée par Sprengel. Cet auteur a été l'objet de beaucoup de commentaires, dont quelques-uns sont encore fort utiles. Nous possédons un célèbre manuscrit du x<sup>e</sup> siècle avec des figures ; il y en a un autre à Vienne qui remonte jusqu'au v<sup>e</sup> siècle ; le premier n'a été collationné qu'imparfaitement, le deuxième ne l'a été que pour le premier livre de la *Matière médicale*. J'ajoute que M. Mynas a rapporté du mont Athos un manuscrit qui m'a paru très-bon ; voilà donc des secours tout nouveaux à mettre à profit. Il reste ensuite à établir une synonymie aussi rigoureuse et aussi complète que possible pour les dénominations des substances décrites par Dioscoride. Son ouvrage *Sur la matière médicale* doit être considéré comme la source première de tout ce qui se trouve dans ses successeurs sur les médicaments simples ; c'est donc pour ce traité qu'il faut réserver les commentaires les plus étendus, les notes les plus nombreuses, et ne donner, pour les traités analogues des autres auteurs, que la conférence des lieux parallèles.

dit-on, à Venise. Le traité *Περὶ ἰοβόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων* d'Ælius existe à Venise et à Milan ; au Vatican, j'en ai retrouvé quelques fragments, probablement les mêmes que ceux que Mercuriali dit avoir vus dans cette bibliothèque.

<sup>1</sup> La nouvelle édition publiée par les frères Lehrs (*Collect.* Didot, Paris, 1846), n'a pas rendu inutile toute révision du texte. La collation de deux mss. de Venise, faite par Dietz, arrivée trop tard aux savants éditeurs, n'a pu figurer que dans la préface.



M. le docteur Bussemaker, très-versé dans l'étude de l'histoire naturelle ancienne, aidé, du reste, par les conseils de plusieurs savants naturalistes de France et de l'étranger, se charge des quatre auteurs dont j'ai donné les noms. Il a publié les *Scholies* sur Nicandre et la *Paraphrase* dans la *Collection* des classiques grecs de M. Didot (Paris, 1849). Le texte a subi de notables améliorations; les *Scholies* ont été augmentées; ce travail sera repris sous une autre forme dans notre *Collection*.

Il serait, je crois, fort utile de joindre à Dioscoride l'*Histoire des plantes* de Théophraste, ou du moins le neuvième livre. Ces deux auteurs se complètent l'un par l'autre. Je propose d'autant plus volontiers cette alliance, que la création d'une école française à Athènes permettra peut-être d'aller étudier sur les lieux la Flore de la Grèce<sup>1</sup>. On pourrait également mettre un pareil séjour à profit pour l'étude comparative du règne pathologique actuel du continent et des îles, avec le tableau nosologique que nous en ont tracé les anciens. Ce serait le commentaire le plus instructif sur les écrits hippocratiques.

RUFUS D'ÉPHÈSE (VERS 100 ap. J. C.).

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments, qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aëtius, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités, malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *Maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *Nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième *De la goutte*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Déjà M. Fraas, après un séjour de plusieurs années en Grèce, a publié une *Flora classica, d'après les auteurs grecs et romains* (Munich, 1845, in-8°); mais la détermination et la description des espèces réclament de nouvelles études, et l'auteur n'a pas tiré tout le parti désirable des travaux antérieurs sur la botanique des anciens.

<sup>2</sup> Il est fort douteux que le traité *Περὶ σφυγμῶν* attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur.

De Matthæi a publié le premier traité<sup>1</sup>, avec plus de deux cents lacunes, d'après deux mss., l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg (Moscou, 1806 in-8°). Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits<sup>2</sup>, soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis* d'Oribase, des *Tétrabiblons* d'Aëtius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine. J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aëtius et de Paul.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite, avec toutes les fautes, par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est, sans contredit, celui de la *Collection* de Nicéas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du ms. de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut. Des gloses, en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De Podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié, pour la première fois, par M. Littré, dans la *Revue de philologie* (t. I, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munk l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans. — A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux, Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet.

La publication des œuvres de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase.

<sup>1</sup> Le commencement seulement de ce traité avait été publié par Goupyl (Paris, 1554) et reproduit par Clinch (Londres, 1726).

<sup>2</sup> Deux de Paris, un du Vatican, un de la bibliothèque Barbérine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.



SORANUS (vers 125 ap. J. C.), MÉTRODORE (?), MOSCHION (?), ETC.

Ces trois auteurs ont écrit sur *les Maladies des femmes*; le premier a été édité pour la première fois, sans traduction, par Dietz et Lobeck (Kœnigsberg, 1838, in-8°), d'après deux mauvais manuscrits de Paris et de la bibliothèque Barbérine, à Rome. M. le docteur Ermerins a publié, à la suite de son édition du *Περὶ διαίτης ὀξέων* d'Hippocrate (Leyde, 1841), des *Observationes criticae*, sur Soranus, qu'on ne manquera pas de mettre à profit<sup>1</sup>. Au traité *Sur les maladies des femmes*, on joindra les opuscules *Sur les signes des fractures du crâne* et *Sur les bandages*, publiés déjà, l'un par Cocchi, l'autre par Chartier, enfin tous les Fragments déjà imprimés ou inédits. Pour ma part, j'en ai découvert plusieurs qui ne sont pas sans importance. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire à l'École de médecine, qui s'est déjà beaucoup occupé de Soranus, donnera, je l'espère, l'édition du traité des *Maladies des femmes*.

Une partie seulement du texte grec de Moschion a été publiée, d'abord par Wolph, en 1556, à Bâle, puis par Dewez, en 1793, à Vienne. J'ai trouvé dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles une vieille traduction latine (le manuscrit est du ix<sup>e</sup> siècle) qui contient le traité entier de Moschion, et qui comble les lacunes de la partie du texte déjà imprimée. Mais cette traduction offre elle-même des lacunes, par suite de la mutilation du manuscrit. J'ai été assez heureux pour rencontrer au collège de Saint-Jean, à Cambridge, un autre exemplaire du x<sup>e</sup> siècle, de cette même traduction, et qui ne présente aucune solution de continuité. Pour la partie du texte publiée par Dewez, le manuscrit 2152, de Paris, m'a fourni aussi un assez grand nombre de corrections.

J'ai copié à Florence le traité, encore inédit, de Métrodore,

<sup>1</sup> Dans la critique qu'il a faite de ce travail (*De Gids*, Amsterd. 1842, p. 463), M. Bussemaker a proposé de nouvelles conjectures qui aideront aussi à corriger le texte de Soranus, fort maltraité par les copistes.

intitulé *Περὶ τῶν γυναικείων παθῶν*. Il ne consiste guère qu'en recettes. — Je me propose de joindre à cette série la Pseudo-Cléopâtre (*De passionibus mulierum*), et les *Gynecia* de Théodorus Priscianus ou Octavius Horatianus.

ARÉTÉE (vers 90 ?).

Arétée, quoique à peine cité dans l'antiquité et au moyen âge, n'en est pas moins un auteur des plus précieux, par l'originalité, par la vivacité de ses descriptions et par la vérité de ses observations. C'est peut-être, de tous les médecins grecs, celui dont les ouvrages se rapprochent le plus des productions modernes. Le texte, très-fautif, présente des lacunes énormes et beaucoup de passages jusqu'à présent désespérés, puisque tous les manuscrits connus proviennent du même prototype, et qu'ils sont tous d'un âge très-récent. M. le professeur Ermerins, de Groningue, a collationné ou fait collationner un grand nombre de manuscrits de la France et de l'Italie, dans le but de donner un texte critique d'Arétée (Utrecht, 1847, in-4°). Ce travail important est rempli de corrections ingénieuses. M. Jules Falret, depuis longtemps occupé de recherches sur Arétée, unira ses efforts à ceux de M. Ermerins, pour en donner une nouvelle édition, qui sera, sans doute, définitive.

GALIEN (né 131 ap. J. C.).

A ce grand nom, qui domine toute la pathologie antique, qui rappelle un écrivain si fécond, un génie si universel, un auteur révérend, jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, comme *le maître* en médecine à l'égal d'Aristote en philosophie, à ce nom, dis-je, on ne saurait se défendre d'un mouvement d'hésitation. Comment, en effet, oser entreprendre de publier la vaste collection des œuvres du médecin de Pergame, où la médecine, la philosophie et la philologie sont toutes ensemble représentées par des écrits divers, dont plusieurs ont une étendue considérable et qui tous ont une incontestable valeur ?



Cependant on peut avancer hardiment qu'il n'existe aucune édition critique des œuvres de Galien. Celle des Alde (1525) est la reproduction servile de manuscrits très-défectueux. Le seul mérite du texte, publié à Bâle, en 1538, est d'avoir été revu sur plusieurs manuscrits par trois des érudits les plus distingués de l'époque, Gemusæus, Camerarius et Fuchsius. J. Ruellius fut l'intermédiaire entre les éditeurs et Guillaume de Bellay pour l'envoi de plusieurs manuscrits. Malgré toutes ces ressources et le concours de ces savants, le texte est resté encore si fautif, qu'on peut, presque à chaque page, le corriger par la collation de nos manuscrits de Paris, bien que ces mss. soient, pour la plupart, très-récents et très-peu corrects.

Chartier, dans sa grande édition des œuvres réunies d'Hippocrate et de Galien (1679), n'a fait subir que peu de changements au texte de Bâle; il a très-légalement collationné les manuscrits de Paris; ses corrections, fort arbitraires, sont souvent assez malheureuses. Cette édition est, du moins, la preuve d'un dévouement aux lettres bien rare et bien méritoire. Chartier y perdit toute sa fortune, et ne put même pas achever sa publication<sup>1</sup>.

L'édition donnée par Kuehn (Leipzig, 1822-1833, 22 vol. in-8°), qui a mis son nom à une entreprise purement mercantile, reproduit, en général, le texte de Chartier avec toutes ses fautes et avec d'autres encore. La collaboration de Dindorf et de Schæfer ne s'étend pas au delà des premiers volumes, et ne paraît pas avoir été très-sérieuse. D'ailleurs, cette édition, qui n'a guère d'autre avantage que la commodité du format, a le défaut capital de ne contenir ni tous les fragments, ni les traités qu'on ne possède qu'en latin, ni tous les livres réputés apocryphes. Il faut ajouter cependant, pour être juste, que Kuehn a publié pour la première fois le texte de quelques traités qui manquaient dans les éditions précédentes.

Ailleurs j'étudierai, avec plus de détail, chacune de ces édi-

<sup>1</sup> Voy. *Lettre* de M. de Villiers, sur cette édition, dans les *Mémoires littéraires et critiques* de Goulin, 2<sup>e</sup> partie, p. 211 et suiv.

tions; ce que j'en ai dit suffit pour les faire apprécier, et pour montrer la nécessité d'un nouveau texte et d'une nouvelle interprétation.

Le nombre des manuscrits grecs de Galien est, pour ainsi dire, incalculable. Ces manuscrits sont dispersés dans toutes les bibliothèques de l'Europe. J'ai surtout étudié ceux de Paris, d'Angleterre et d'Italie. En général, les manuscrits qui se trouvent à Paris sont très-récents; ceux d'Oxford m'ont paru, d'après la collation partielle que j'en ai faite, offrir de grandes ressources pour la constitution du texte de Galien; la même remarque s'applique à ceux de Rome et de Florence.

On a écrit de volumineux commentaires sur les œuvres de Galien, mais tous, on peut le dire, n'ont presque aucune valeur : ils délayent sans pénétrer, ni expliquer jamais la pensée de l'auteur. Les traductions manuscrites ou imprimées anciennes ou modernes sont très-multipliées; beaucoup fournissent, pour la constitution du texte, des données précieuses. Quelques traités ne sont publiés qu'en latin; quelques-uns, encore inédits, ne sont connus que dans des traductions arabes, et par là demeurent inaccessibles à la plupart des médecins.

*L'histoire littéraire* de Galien, essayée par plusieurs critiques et entre autres par Ackermann<sup>1</sup>, offre encore beaucoup de lacunes ou de questions mal présentées, surtout en ce qui regarde l'authenticité des ouvrages. Les notices sur les manuscrits sont tout à fait insuffisantes, et l'étude des traductions latines est à peine effleurée; j'essayerai plus tard d'élucider quelques-uns des points encore obscurs de cette histoire.

Ainsi, pour Galien, tout ou presque tout reste à faire; le terrain est à peine déblayé. On me trouvera sans doute bien téméraire d'avoir sérieusement formé le projet de publier les œuvres du médecin de Pergame. Je ne me serais pas chargé d'une pareille tâche, si je n'avais fait, depuis plusieurs années,

<sup>1</sup> Voy. Fabricius, *Biblioth. græca*, éd. Harles, vol. V, p. 377-500. Kuehn l'a reprise et augmentée çà et là en la plaçant en tête du premier volume de son édition de Galien. Le tome XX contient encore quelques additions.



une étude particulière des écrits du médecin de Pergame<sup>1</sup>, et si je n'avais trouvé dans MM. Littré, Greenhill, Bussemaker et Ermerins des collaborateurs zélés, qui veulent bien partager avec moi le soin d'éditer cette grande encyclopédie de la médecine ancienne.

On ne doit pas craindre de trouver de contradicteurs sérieux, en affirmant que la publication des œuvres complètes de Galien serait l'entreprise à la fois la plus belle et la plus utile qu'on pût tenter. L'histoire de la médecine et de la philologie y sont le plus directement intéressées, mais beaucoup d'autres branches des connaissances humaines en retireront un très-grand avantage. Je n'aurais pas hésité un instant à commencer cette *Collection* par quelques volumes de Galien, si j'avais pu réunir, pour le temps voulu, les nombreux matériaux dont il faut s'entourer avant d'être en mesure d'imprimer même un ouvrage isolé.

Une exploration dans les bibliothèques d'Espagne, du midi de l'Allemagne et du nord de l'Italie, est encore indispensable, afin de compléter les recherches que j'ai déjà faites, si l'on veut acquérir une notion exacte de tous les manuscrits, et en donner une collation intégrale et rigoureuse. Pour atteindre ce premier but, il faut le concours d'hommes dévoués, mus par le seul amour de la science et travaillant d'après le même plan; il faut, de plus, l'appui des divers gouvernements, car il est presque impossible qu'un seul pays supporte les frais d'un travail préliminaire, immense et très-coûteux. Réparti avec intelligence entre des mains exercées, ce travail qui ne durera pas plus de quatre ou cinq ans, donnera les plus précieux

<sup>1</sup> Déjà, dans le *Rapport* sur ma mission en Allemagne (15 avril 1845), je montrais l'insuffisance des éditions de Galien et j'insistais sur la nécessité d'en publier une nouvelle. Dès lors mes travaux furent presque entièrement dirigés dans ce sens. L'utilité de cette publication était si universellement comprise, que je reçus de tous côtés des encouragements, et que mon ami le Dr Greenhill annonçait presque en même temps que moi le dessein de publier une édition complète de Galien (voy. Janus, *Zeitschrift für Geschichte der Medicin*, t. I, p. 439, 1847); il a bien voulu réunir ses efforts aux miens, et se concerter avec moi sur les meilleurs moyens de réaliser notre projet commun.

résultats et dédommagera amplement des fatigues et des dépenses.

J'ai la confiance que cet appel sera entendu et que nous pourrons bientôt nous mettre à l'œuvre.

Voici, du reste, un aperçu de la distribution d'une partie du travail :

M. Ermerins, qui m'a généreusement offert ses services pour la collation des manuscrits de Paris, se chargera spécialement d'une partie des livres de Galien relatifs à Hippocrate, auxquels on pourra rattacher les *Commentaires* d'Apollonius de Cittium, de Jean d'Alexandrie, de Palladius, de Théophile, d'Étienne, etc., sur le même auteur<sup>1</sup>. M. Bussemaker éditera les ouvrages *sur la Thérapeutique et sur les médicaments simples ou composés*; M. Greenhill constituera le texte du traité *Des administrations anatomiques*. Les huit premiers livres seulement et le commencement du neuvième sont imprimés en grec et traduits en latin; le reste passait généralement pour être perdu, cependant la fin du neuvième livre et les six derniers existent dans une traduction arabe. Quelques critiques l'avaient dit assez vaguement, M. Greenhill a le premier fixé l'attention du monde savant sur cette précieuse relique, dans une note communiquée à la *Gazette médicale* de Londres (décembre 1844, p. 329). En voici la traduction :

« On sait que le principal ouvrage d'anatomie de Galien est  
« intitulé : *Περὶ ἐγχειρήσεων ἀνατομικῶν* (*De administrationibus*  
« *anatomicis*), qu'il consistait originairement en quinze livres,  
« mais que huit seulement et une partie du neuvième sont ar-  
« rivés jusqu'à nous. Les sujets de chaque livre sont mention-  
« nés par Galien (*De libris propriis*, cap. III, t. XIX, p. 24-25,

<sup>1</sup> Ces *Commentaires* ont déjà été publiés, mais sans grande critique, par Dietz, sous ce titre : *Scholia in Hippocratem et Galenum*, Berolini, 1834, 2 vol. in-8°. Le *Commentaire* d'Étienne n'a été donné que par extrait; il sera publié intégralement dans notre *Collection* d'après le célèbre manuscrit de l'Escorial. On pourra y joindre aussi le *Commentaire* du pseudo-Oribase sur les *Aphorismes*.



« éd. Kuehn). Les six derniers livres traitent des *yeux*, de la  
« *langue*, de l'*œsophage*, du *larynx*, des *os hyoïdes*, des *nerfs* ap-  
« partenant à ces parties, des *artères*, des *veines*, des *nerfs par-*  
« *tant du cerveau*, de ceux partant de la *moelle épinière*, enfin des  
« *organes de la génération*. Ainsi la description des parties du  
« corps les plus importantes est contenue dans les derniers livres.  
« Ackermann (*Hist. lit. Gal.*, éd. Kuehn, t. I, p. LXXXIV) parle  
« bien de la copie de Golius, mais ni lui ni Kuehn ne savaient  
« rien de positif sur cette intéressante question de l'existence des  
« six derniers livres *Des administrations anatomiques*, tandis que  
« Weinrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis*  
« *syriacis, arabicis, armeniaticis persicisque*, Lips., 1842, in-8°),  
« mentionne les deux exemplaires de la traduction arabe (p. 245)  
« comme existant à la bibliothèque bodléienne d'Oxford, l'un  
« comprenant les quinze livres, et l'autre seulement les six  
« derniers.

« Par l'examen des deux manuscrits en question, nous voyons  
« que le moderne a été copié sur l'autre; car les pages de l'o-  
« riginal sont marquées à la marge de la copie. Le manuscrit  
« original est écrit sur papier oriental et par un scribe orien-  
« tal; il contient l'ouvrage complet de Galien en quinze livres;  
« il fut acheté à Constantinople pour 48 florins; mais le reste  
« de son histoire est tout à fait inconnu; on sait seulement qu'il  
« a appartenu, pendant quelque temps, à Narcisse Marsh, ar-  
« chevêque de Dublin. Golius, orientaliste célèbre à Leyde,  
« ayant eu le manuscrit complet à sa disposition, et sachant que  
« les exemplaires grecs ne contenaient que neuf livres, a copié  
« les six derniers, à l'effet de les publier, mais il a omis la  
« partie inédite du neuvième livre, qui est cependant deux fois  
« aussi longue que la portion jusqu'ici connue en Europe. Cette  
« copie fut d'abord léguée par Golius, en 1667, à Thomas  
« Bartholin l'aîné, professeur d'anatomie à Copenhague; elle  
« était encore en la possession de ce médecin, en 1672, quand  
« il écrivit son ouvrage *De libris legendis*; probablement après sa  
« mort, en 1680, elle tomba entre les mains de Narcisse Marsh,

« archevêque de Dublin; de là elle vint, soit par don, soit par legs, dans la bibliothèque bodléienne.

« Jusqu'ici aucun exemplaire complet ou incomplet de cette traduction arabe n'a été trouvé dans d'autres bibliothèques européennes; on n'a pas non plus de vieille traduction latine contenant les six derniers livres. »

M. Greenhill s'occupe depuis longtemps de la traduction de cette partie inédite. J'ai moi-même fait copier les trois derniers livres, et j'en donnerai un spécimen dans l'édition des *Œuvres choisies* de Galien, qui doit paraître prochainement<sup>1</sup>.

MM. Littré et Adams n'ont point encore fixé leur choix; il est probable, toutefois, que le dernier prendra les traités *Sur le pouls* et *Sur les crises*. Le savant auteur de l'*Essai sur la métaphysique d'Aristote*, M. Ravaisson, veut bien accepter les traités purement philosophiques *De captionibus penes dictionem*, *Introductio logica* et *Quod qualitates incorporeæ*. J'ai aussi la confiance que mon ami M. Martin, doyen de la faculté des lettres de Rennes, publiera, du moins en partie, le beau traité *De dogmatibus Hippocratis et Platonis*; la science et l'érudition qu'il a déployées dans son édition du *Timée* de Platon nous répondent de la manière dont sera traduite et commentée la partie philosophique de l'ouvrage de Galien. Au traité *De dogmatibus* se rattachent des fragments du *Commentaire sur le Timée* de Platon, dont j'ai découvert et publié le texte grec, en y joignant une traduction et des notes (Paris, 1848, in-8°). M. Fr. Dubois, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, s'occupera de quelques ouvrages pathologiques.

Je m'attacherai particulièrement aux livres appelés *Isagogiques* ou *Introductoires*, aux traités *Des lieux affectés*, *De l'usage des parties*<sup>2</sup>, et aux autres ouvrages anatomiques.

Pour tout ce qui regarde l'anatomie, j'ai minutieusement répété les dissections de Galien, soit sur les singes, soit sur les autres animaux qu'il a eus à sa disposition.

<sup>1</sup> Chez J. B. Baillière, en 2 forts vol. in-8°.

<sup>2</sup> Pour ces deux traités j'ai trouvé de très-bons mss. à Oxford et à Rome.



ORIBASE (vers 360 ap. J. C.)<sup>1</sup>.

L'auteur le plus important après Galien est sans contredit Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien. Il avait, par ordre de son illustre patron, publié en LXX livres, et sous le titre de *Ἱατρικαὶ Συναγωγαί* (*Collectanea medicinalia*), une espèce d'Encyclopédie, comprenant, dans un ordre systématique, toutes les connaissances médicales d'alors. Le grand mérite de cette Encyclopédie, c'est d'être exclusivement formée d'extraits textuels de Galien et des autres médecins ou chirurgiens les plus renommés. Malheureusement, plus de la moitié de cet ouvrage, qui devait jeter une si vive lumière sur l'histoire de la médecine antique, est perdue. Cette perte est à jamais déplorable, car les livres qui nous manquent contiennent précisément la partie la plus étendue et la plus intéressante de la chirurgie et surtout de la médecine.

De Matthæi a publié à Moscou, en 1808, les XV premiers livres des *Συναγωγαί*; mais, omettant les chapitres extraits de Galien, de Dioscoride et de Rufus, il n'a imprimé que ceux qui étaient empruntés aux autres médecins grecs. Le texte est très-défectueux; cette édition, du reste, est d'une extrême rareté. Le XXIV<sup>e</sup> et le XXV<sup>e</sup> livre traitant de l'anatomie, et tirés en grande partie de Galien, ont été publiés pour la première fois à Paris en 1556, et réimprimés à Leyde, par Dundass, en 1735. Cocchi a édité à Florence, en 1754, les livres XLVI et XLVII (*De fracturis et luxatis*). Enfin, on trouve les XLIV<sup>e</sup> (*De abscessibus*), XLV<sup>e</sup> (*De tumoribus*), XLVIII<sup>e</sup> (*De laqueis*), XLIX<sup>e</sup> (*De machinamentis*<sup>2</sup>), et quelques fragments des L<sup>e</sup> et LI<sup>e</sup> (*De pudendorum morbis*), dans le IV<sup>e</sup> vol. des *Classici auctores* du cardinal Angelo Mai, qui a suivi, excepté pour Rufus, le système d'exclusion de De Matthæi. Toutes ces éditions sont difficiles à

<sup>1</sup> Afin de ne pas répéter ce qui se trouvera exposé avec détail dans l'*Introduction générale* que nous publierons avec le dernier volume d'Oribase, je donnerai ici un simple résumé de l'état des textes avant notre édition, et des ressources dont nous avons pu disposer.

<sup>2</sup> La première partie du XLVIII<sup>e</sup>, tirée d'Héraclès, et le XLIX<sup>e</sup> livre, avaient

réunir; elles sont, en outre, très-imparfaites. De Matthæi et M<sup>gr</sup> Angelo Mai, en négligeant tout ce qui appartient à Dioscoride et à Galien, ont laissé une lacune regrettable, surtout pour ce dernier; car, outre que les extraits de Galien sont assez souvent tirés des traités perdus, le texte d'Oribase représente pour nous des manuscrits fort anciens et dont les variantes doivent être d'un grand secours pour la correction du texte des auteurs originaux.

Oribase a rédigé lui-même un abrégé des *Συναγωγαί*, sous le nom de *Σύνοψις* (*Synopsis*), en neuf livres et adressé à son fils Eustathius. Ce traité n'a été publié qu'en latin.

Enfin, nous avons encore, mais également en latin, un autre extrait en quatre livres des *Συναγωγαί*, à l'usage des gens du monde, adressé par Oribase à son ami Eunape, et qu'on appelle vulgairement *Εὐπόριστα* (*De parabilibus remediis*), titre qui ne se rapporte qu'au second livre.

Dietz avait réuni beaucoup de matériaux pour Oribase. M. Bussemaker et moi avons été assez heureux pour les obtenir tous; en voici le détail :

1° Variantes (mais très-légèrement relevées) des manuscrits de Paris, n<sup>os</sup> 2189, 2190, pour les chapitres des quinze premiers livres des *Συναγωγαί* publiés par De Matthæi.

2° Copie sur les manuscrits 2189 et 2190 des parties omises dans l'édition de Moscou.

3° Copie d'une vingtaine de chapitres du 1<sup>er</sup> livre, d'après un manuscrit de Naples.

Ayant à notre disposition les manuscrits de Paris, nous nous sommes contentés de transcrire tout ce qui est tiré du manuscrit de Naples; mais nous avons relevé un assez grand nombre de conjectures consignées par Dietz à la marge des cahiers qui contiennent la copie ou collation de manuscrits de la Bibliothèque nationale. En arrivant à Paris, M. Busse-

été publiés en latin par Vidus Vadius, et la deuxième partie du XLVIII<sup>e</sup>, celle qui appartient à Héliodore, l'avait été par Chartier en grec et en latin. Le texte de tous ces livres a été relu avec soin sur le ms. original du Vatican.



maker a copié intégralement le texte du manuscrit 2189, qu'il a ensuite collationné sur le manuscrit 2190, et, plus tard sur un ms. du Vatican, et sur celui de Cambridge.

4° Collation du manuscrit de Florence qui contient la *Collectio Nicetæ*, et d'un manuscrit de Paris (copie de celui de Florence) pour les livres XLVIII et XLIX, publiés par M<sup>gr</sup> A. Mai d'après un codex du Vatican. Nous avons relevé toutes les variantes. J'ai moi-même revu le ms. de Florence.

5° Variantes tirées d'un manuscrit de Turin pour une partie des deux livres anatomiques.

6° Copie du texte de la *Σύνοψις* sur un excellent manuscrit de Vienne, avec les variantes de quatre manuscrits des bibliothèques Barbérine, du Vatican, de Florence, de Milan. J'avais emporté à Berlin la copie faite par M. Littré d'un manuscrit de Paris, très-mauvais, mais le seul qui existe à la Bibliothèque nationale. Nous avons relevé avec le plus grand soin les nombreuses variantes et les additions considérables fournies par le manuscrit de Vienne et par ceux d'Italie.

A toutes ces richesses, M. Bussemaker a ajouté la collation d'une précieuse traduction latine, dont le manuscrit remonte au vi<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> 621 du supplément de la Bibliothèque nationale). J'ai découvert un abrégé de cette traduction dans un manuscrit de Laon. Il existe aussi des mss. analogues à Cambridge et à Leipzig.

7° Copie des *Εὐπόριστα*, sur un excellent manuscrit de Munich, avec les variantes d'un manuscrit de Venise; nous avons transcrit ce traité intégralement.

8° Une pièce apocryphe en vers iambes intitulée : *Ἐν τῶν τοῦ Ὄρειβασίου τοῦ ἰατροσοφιστοῦ ὑγιεινῶν παραγγελμάτων* (*Salubria præcepta*) tirée d'un manuscrit du Vatican, avec les variantes d'un manuscrit de Florence<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Depuis, j'ai trouvé à Rome deux manuscrits que j'ai collationnés, et dont j'ai remis les variantes à M. Bussemaker, qui a publié cette pièce dans un Recueil de poèmes médicaux faisant partie de la *Collection Didot*. Elle avait déjà été éditée sous le nom d'Asclépiade, par Welz (Wurzb. 1841), qui avait surtout suivi les leçons d'un ms. de Vienne.

9° Enfin Dietz avait découvert deux nouveaux livres des *Συναγωγαί*, inconnus aussi bien en latin qu'en grec, et qu'il croit être les XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> : il y est traité du régime et en particulier de celui des femmes et des enfants. Les auteurs mis à contribution par Oribase dans ces deux livres sont Dioclès, Mnésithée, Athénée, Rufus, Soranus, Galien, Antyllus et Philumène. Nous avons copié soigneusement ces livres sur le manuscrit original.

De mon côté, j'ai trouvé dans un manuscrit du Vatican un livre sur les animaux vénéneux, que je crois être un démembrément de la *Collection médicale* d'Oribase; je l'ai copié en entier; il offre des citations nombreuses d'écrivains jusqu'ici peu connus.

Le ms. 446 suppl. de la Bibliothèque nationale contient un très-grand nombre d'extraits des livres perdus des *Συναγωγαί*. M. Littré avait le premier signalé ces précieux fragments dont il a publié quelques parties dans la *Revue de philologie* (II<sup>e</sup> vol. Paris, 1846-7); M. Bussemaker et moi avons copié ce ms. intégralement.

J'ai aussi recueilli dans les médecins arabes, et particulièrement dans le *Continent* de Rhazès, les fragments d'Oribase qui s'y trouvent, et j'espère pouvoir confronter, à Oxford et à l'Escurial, la traduction latine avec le texte arabe de Rhazès.

L'immense manuscrit 1883, dont j'ai fait le premier une description minutieuse, nous a encore fourni plusieurs fragments qui appartiennent aux livres connus des *Συναγωγαί*, et une partie du traité de Galien, *De alimentorum facultatibus*, que M. Bussemaker a collationné.

Après avoir réuni et coordonné tous ces matériaux, auxquels il faut encore ajouter la collation du texte imprimé, soit de Galien, pour les extraits de cet auteur qui se trouvent dans Oribase, soit d'Aëtius et de Paul d'Égine, pour les passages parallèles, nous avons commencé l'impression. M. Bussemaker s'est spécialement chargé de la constitution d'une grande partie du texte. Les notes et la traduction sont une œuvre commune.



Les épreuves ont été relues au moins quatre fois par chacun de nous, tous les passages difficiles ont été l'objet d'un examen particulier; et, dans le cas de partage d'opinions, la difficulté a été soumise à M. Dübner, dont l'opinion a presque toujours eu pour nous force de loi.

Les variantes ont été discutées, ou, pour mieux dire, disputées une à une. Les luttes furent plus d'une fois acharnées; mais, loin de compromettre la bonne harmonie, de pareils débats ne font que resserrer les liens de l'amitié.

AËTIUS (vers 540).

Après Oribase vient Aëtius, dont les *Tétrabiblons* compensent un peu, pour la médecine du moins, la perte de la plus grande partie des *Συναγωγαί*. Le traité d'Aëtius est divisé en seize livres; huit seulement ont été publiés en grec par les Alde (1534); c'est assez dire combien le texte est fautif et insuffisant. Quant aux huit autres livres, ils n'ont paru qu'en latin, à quelques fragments près donnés en grec à diverses époques<sup>1</sup>. Feu le docteur Weigel avait collationné ou copié un grand nombre de manuscrits d'Aëtius; il a annoncé pendant plus de quarante ans une édition des œuvres de ce médecin; malheureusement il est mort sans avoir réalisé son projet. Je n'ai pu, pendant mon séjour à Dresde, avoir communication de ses papiers; mais je sais qu'ils sont actuellement en dépôt chez son neveu le libraire Weigel, à Leipzig, et qu'on pourrait les acheter ou du moins les consulter. Le catalogue a été publié par M. le docteur Rosenbaum.

On devait supposer *a priori* qu'Aëtius, qui a compilé son ouvrage dans les écrits de ses prédécesseurs, avait cru devoir, pour sacrifier à son époque, rajeunir certaines formes qui n'eussent peut-être pas été assez bien comprises par la généralité des lecteurs; par exemple, en comparant dans les manuscrits ordinaires d'Aëtius les passages tirés de Rufus et d'Arétée avec les textes originaux, on est souvent étonné d'une

<sup>1</sup> Voyez-en l'indication dans Choulant (*Handb. für die Bücherk. d. aelt. Med.*, p. 135).

très-grande différence; on devait en conclure, car on n'avait pas de raison suffisante pour s'y refuser, que ces différences venaient de la rédaction même d'Aëtius. Pour s'assurer du fait, il n'y avait qu'à constater l'uniformité de ces altérations dans les manuscrits connus. Mais je me suis convaincu, par la collation du plus ancien manuscrit connu d'Aëtius (il remonte au XI<sup>e</sup> siècle), que, dans un bon nombre de cas, les changements proviennent des copistes qui, renchérissant sur le médecin d'Amide, cherchaient un style plus à la portée de leurs modernes lecteurs : ainsi, dans le vieux manuscrit, les passages d'Arétée et de Rufus se rapprochent beaucoup plus des textes originaux que dans les autres manuscrits. Cette fois les différences sont bien le fait d'Aëtius, et l'on ne saurait supposer que les premiers copistes aient eu à leur disposition, ou, du moins, qu'ils aient consulté pour leurs copies, les textes originaux.

Ce qui achève encore la démonstration, c'est que, dans les manuscrits de Paris et de Florence, intermédiaires entre le plus ancien et les plus modernes, j'ai trouvé pour les mêmes passages des leçons également *intermédiaires*, et qui établissent, pour ainsi dire, une transition entre le texte d'Aëtius et celui des copistes récents.

Voilà donc un fait qui inspire une grande défiance contre les manuscrits modernes d'Aëtius, puisque les copistes ont fait systématiquement subir des modifications au texte primitif, et qui doit faire rechercher avec beaucoup de soin les anciens manuscrits.

Les mêmes remarques s'étendent aussi, à plusieurs égards, à Paul d'Égine, pour lequel nous avons de très-anciens mss. Ce moyen de confrontation nous manque pour Oribase.

PAUL D'ÉGINE (vers 680 ap. J. C.), ALEXANDRE DE TRALLES (vers 570),  
ACTUARIUS (vers 1300).

Pour achever la série des médecins grecs du premier ordre, il nous reste Paul d'Égine (Venise, 1528, et Bâle, 1538), abrégiateur ou copiste d'Oribase, curieux à étudier, surtout pour



ce qui regarde la chirurgie; Alexandre de Tralles (Paris, 1548, Bâle, 1556), qui paraît avoir écrit plutôt d'après sa pratique que d'après les écrits de ses prédécesseurs, et qui poussa l'indépendance jusqu'à blâmer Galien; enfin Jean, fils de Zacharie, surnommé *Actuarius*, dont les ouvrages ne sont pas encore tous publiés en grec<sup>1</sup>, bien qu'ils présentent un intérêt réel.

NICOLAÛS MYREPSUS (vers 1240 ap. J. C.).

Je désire aussi donner à Nicolaüs Myrepsus une place dans la *Collection*. Son recueil de médicaments (*Δυναμερόν*) publié seulement en latin, est loin d'être inutile pour l'histoire de la matière médicale et de la pharmacie. Le texte est encore inédit; la Bibliothèque nationale possède plusieurs manuscrits, dont un, du XIV<sup>e</sup> siècle, est particulièrement remarquable. Je l'ai copié en grande partie.

PETITS MÉDECINS GRECS.

Il n'est pas nécessaire de publier immédiatement les auteurs du second ordre; je dois, avant tout, appeler l'attention des savants sur ceux dont j'ai parlé plus haut, notamment sur Rufus, Soranus, Galien, Oribase, Aëtius et Cœlius Aurélianus. On s'occupera donc plus tard des *médecins*, dont les ouvrages n'ont qu'une valeur relative, et qui seront réunis sous le titre général de *Petits médecins grecs et latins* (*Medici et Physici græci minores*): tels sont Théophile, Mélétius, Némésius (anatomistes), Cassius (*Problemata*), Synésius, Palladius (*De Febribus*), Théophane Nonnus, Léon (*Abrégés de Médecine*), Pseudo-Mercurius Monachus (*De pulsibus*), enfin beaucoup de petits traités avec ou sans nom d'auteur, dont il serait trop long de donner la liste.

Plusieurs de ces auteurs ont été édités avec science et éru-

<sup>1</sup> Ideler (*Physici et med. græc. min.* Berol. 1841-42, in-8°) a publié en grec, d'après les papiers de Dietz, le traité *Sur le régime* (déjà édité par Fischer, Lips. 1774), les traités *Sur les urines*, et deux livres du *Traité de médecine* (*Περὶ διαγνώσεως παθῶν*).

dition par MM. Boissonade, Greenhill, Ermerins, Bussemaker, par De Matthæi, Bernard, Gruner, Cirillo, Dietz, Ideler, etc.; ces ouvrages ne réclameraient donc pas de grands travaux. Du reste, les notes consacrées aux auteurs du premier ordre rendront superflues celles qu'on pourrait faire à ces opuscules; mais il y aurait un grand intérêt à les posséder tous réunis et édités d'après un plan uniforme.

La *Collection* comprendra aussi un grand nombre d'Ἀνέκδοτα indiqués dans les catalogues de manuscrits, ou que j'ai découverts dans les diverses bibliothèques de l'Europe. Je signale particulièrement un *Traité de médecine* anonyme, dont le style rappelle la vivacité des descriptions d'Arétée, et qui est, en partie, composé de fragments inconnus, tirés des écrits de quelques médecins de l'école médicale d'Alexandrie ou de médecins antérieurs.

CELSE, CASSIUS FÉLIX (comm. du 1<sup>er</sup> siècle), COELIUS AURÉLIANUS (?),  
SCRIBONIUS LARGUS (vers 50 après J. C.).

Je dirai seulement quelques mots des quatre ouvrages latins qui trouveront place dans la Bibliothèque. Celse a été traduit avec fidélité et élégance par M. le docteur Des Étangs dans la *Collection* de M. Nisard (1846); il est probable que M. Des Étangs pourra reprendre son travail en notre faveur, en l'enrichissant des commentaires et des notes qu'il a dû sacrifier pour se conformer au plan de la collection des *Classiques latins*. M. le D<sup>r</sup> Ravel (de Cavailon), jeune médecin distingué, qui a déjà attaché son nom à des travaux d'une érudition sérieuse, se chargera du traité *Des médicaments* de Scribonius Largus.

Cassius Félix, contemporain de Celse, et très-estimé par lui, était classique au moyen âge; mais, depuis, son ouvrage semblait perdu. Je l'ai retrouvé à Cambridge; malheureusement le manuscrit qui le renferme est presque illisible à cause des mouillures; j'ai copié ce qui a survécu à ce désastre.



Je compte aussi publier Cœlius Aurélianus; le manuscrit ou les manuscrits qui ont servi à éditer pour la première fois cet auteur paraissent perdus, mais j'ai trouvé des ressources nouvelles pour la constitution du texte, si profondément altéré dans les éditions. Mes recherches m'ont conduit à constater : 1° que l'ouvrage de Gariopontus est en grande partie composé de deux autres ouvrages fort anciens (les manuscrits remontent presque au VII<sup>e</sup> siècle), attribués l'un à Æsculapius, l'autre à Aurélius; 2° que l'ouvrage d'Aurélius (*De morbis acutis*), que j'ai publié à Breslau dans le *Janus*, en 1847, est presque exclusivement tiré de Cœlius Aurélianus<sup>1</sup>; 3° qu'Æsculapius a aussi une grande analogie avec le même Cœlius Aurélianus, d'où il résulte que la collation des manuscrits, soit de Gariopontus, soit des deux auteurs qu'il a réunis, servira à corriger le texte de Cœlius Aurélianus.

## MÉDECINS VÉTÉRINAIRES.

La médecine vétérinaire a des relations trop étroites avec la médecine humaine pour que nous n'accordions pas une place, dans la *Collection*, aux auteurs anciens qui en ont traité. D'ailleurs, le volume publié à Bâle en 1537, par Sim. Grynæus, sous le titre *Τῶν ἰππιατρικῶν βιβλία δύο*, est devenu si rare, qu'on rendra un vrai service en en publiant une nouvelle édition. La collation d'un manuscrit de Cambridge dont le texte est excellent, et qui contient un grand nombre de chapitres qu'on ne trouve pas dans l'édition de Grynæus, entre autres un chapitre de Simon d'Athènes, auteur cité par Xénophon<sup>2</sup>, ajoutera un grand intérêt à cette édition. La traduction latine du Recueil des vétérinaires anciens, publiée avant le texte grec, par Ruelle, à Paris, en 1530, n'est guère moins rare que l'édition grecque. Le texte de Pélagonius,

<sup>1</sup> Depuis que je suis arrivé à ce résultat, j'ai vu que Triller, dans sa *Clinotechnie*, avait aussi constaté, mais très-vaguement, et sans en savoir la cause, le rapport qui existe entre Gariopontus et Cœlius Aurélianus.

<sup>2</sup> J'ai aussi découvert, dans un ms. du Vatican, quelques chapitres inédits appartenant évidemment au même recueil.

donné à Florence, en 1826, et Végèce, figureront aussi dans le recueil des *Hippiatriques*.

En tête de chaque auteur on placera une *Introduction* comprenant la biographie et la bibliographie, les discussions sur l'authenticité, sur la transmission des ouvrages, l'appréciation des doctrines, du rôle de ces doctrines, de leur influence, en un mot de leur fortune. L'étude du style trouvera aussi une large place dans ces introductions. Chaque traité sera, s'il en est besoin, précédé d'un argument spécial. Il y aura deux ordres de notes, les unes philologiques, grammaticales et lexicographiques, les autres explicatives, historiques et scientifiques.

Nous donnerons à nos éditions un intérêt pratique et historique, par des rapprochements perpétuels, soit avec les ouvrages des médecins modernes, soit avec les écrits des médecins anciens, de ceux du moyen âge et de la renaissance.

Je m'attacherai surtout à éviter les redites et les doubles emplois dans une collection qui sera déjà si volumineuse par elle-même. Je fais particulièrement cette remarque pour les livres où il est traité des médicaments; ainsi, la *Matière médicale* de Dioscoride, et les livres analogues de Galien, publiés par la même personne, se présenteront avec un *apparatus* de notes et d'éclaircissements, qui rendront presque inutile tout travail d'annotation pour les livres semblables de Celse, de Scribonius, d'Oribase et d'Aëtius. Il en est de même à peu près pour l'hygiène et pour la chirurgie, mais non pour la médecine; là, chacun aime à jouer de son libre arbitre et veut exprimer ses propres idées sur un sujet qui, plus que tout autre, prête à la discussion et permet de déployer le talent d'interprétation.

Je me propose de donner un soin tout particulier aux *index*, indispensables pour toute espèce de recherches; c'est



seulement à l'aide d'*index* bien faits qu'on peut apporter de la précision et de l'exactitude dans l'étude d'un point d'histoire ou de littérature, car il est impossible de lire ou de faire lire intégralement tous les ouvrages qu'on est obligé de consulter.

Chaque auteur sera suivi d'au moins cinq *index* : 1° *index* philologique, grammatical et lexicographique (*index verborum*); 2° et 3° *index* de tous les noms propres d'hommes et de lieux (*index nominum* et *index geographicus*); 4° *index* d'histoire naturelle, avec la synonymie moderne; 5° enfin, *index rerum*, comprenant l'indication de tous les faits et de toutes les idées; *index* pour lequel il est difficile de poser des limites fixes, de tracer des règles précises, tant on est exposé à dire trop ou trop peu.

La *Collection* sera terminée par un triple *index* universel, qui sera à la fois un lexique médical grec et latin, une sorte de dictionnaire biographique, enfin, un répertoire abrégé de tous les points saillants de la médecine antique. Ce travail donnera à notre *Collection* un avantage que nul recueil, si je ne me trompe, ne possède jusqu'à présent.

Nous établirons également une *concordance* de tous les passages parallèles dans les divers auteurs de la *Collection*.

De nombreuses planches seront ajoutées au texte; elles représenteront les instruments, d'après les manuscrits, et surtout d'après les originaux trouvés à Herculanium et à Pompéi, ou dans d'autres lieux, et déposés dans les musées publics ou particuliers<sup>1</sup>, les procédés opératoires, les pièces de pansement, les machines de réduction, les détails anatomiques que

<sup>1</sup> A Naples, l'arsenal de chirurgie ancienne du *Museum borbonicum* étant sous les scellés comme les mss., je n'ai pu examiner les instruments qu'à travers les vitres. Heureusement mon ami M. Vulpes avait publié la plupart de ces instruments en 1847. J'ai trouvé une heureuse compensation dans la libéralité du prince San-Gorgio Spinelli, qui a mis sa collection à ma disposition. A Rome, M<sup>gr</sup> Molza, conservateur de la bibliothèque du Vatican, m'a également laissé dessiner tous les instruments qui font partie de la Galerie des bronzes.

de simples commentaires ne pourraient pas toujours rendre compréhensibles, les bains, les exercices gymnastiques, etc. Cette heureuse innovation éclaircira plus d'un passage, et rendra de vrais services à la science.

Dans la *Collection*, les citations seront, autant que possible, uniformes; on aura soin de marquer les pages des éditions principales, et de numéroter les lignes; la division des chapitres généralement reçue sera scrupuleusement indiquée; mais, dans nos éditions, les alinéa ne correspondront pas toujours aux anciennes divisions, souvent très-défectueuses; on retrouvera, du moins, à la marge, ou entre deux crochets, l'indication des anciens chapitres; ces modifications seront aussi rares que possible afin d'éviter la confusion et l'embaras des recherches.

Pour l'ensemble des dispositions typographiques, j'ai pris comme modèle la belle édition de Théophile (*De corporis humani fabrica*, Oxford, 1842, in-8°), donnée par M. Greenhill, et sortie des presses si justement renommées de l'Université d'Oxford. Rivalisant de sévère élégance et de bon goût, notre Imprimerie nationale, qui n'a point d'égale dans le monde, a produit un vrai chef-d'œuvre de typographie.

Le lecteur trouvera réunis sur chaque page les renseignements les plus nécessaires : pour le texte, l'indication, quand il y a lieu, des sources auxquelles l'auteur a puisé<sup>1</sup>; sur les marges, la numération des lignes, ce qui facilite la confrontation des variantes et évite les chiffres de renvoi si fatigants pour l'œil; sur les blancs de fond, l'indication de l'*editio princeps*; pour la traduction, les *manchettes*, qui permettent de suivre rapidement l'auteur dans le développement de sa pensée et dans

<sup>1</sup> C'est Galien qui est presque exclusivement cité à la marge d'Oribase, puisque nous n'avons plus les autres auteurs auxquels il a emprunté ses extraits. Nous n'avons pas répété à chaque citation le tome de Galien, nous l'avons indiqué à chaque livre, la première fois qu'arrive la mention d'un traité nouveau.



l'exposition des faits; enfin, pour le texte et pour la traduction, un *titre courant* qui fait connaître l'objet général du livre, et une utile concordance au moyen de la numération des sentences ou phrases. Cette perpétuelle concordance fournit en même temps le moyen de donner une plus grande précision dans les citations, surtout quand les chapitres sont longs.

*Toutes les variantes sont utiles* : c'est là un principe généralement admis par les philologues; celles qui ne fournissent aucun élément essentiel à la constitution du texte sont utiles soit pour la paléographie, soit pour la grammaire, soit pour la lexicologie, soit enfin pour l'histoire comparative des manuscrits. D'ailleurs, ce qui est aujourd'hui *variante* pourra demain, par suite du progrès de la critique, par la collation d'autres manuscrits, remplacer la leçon qu'on avait d'abord adoptée. Nous avons recueilli *toutes* les variantes et nous n'avons ensuite éliminé que les fautes monstrueuses qui viennent évidemment et uniquement des copistes, et qui ne peuvent servir à rien qu'à impatienter le lecteur. Pour chaque auteur, nous rendrons compte du système que nous avons suivi pour l'arrangement des variantes. Ce système change nécessairement suivant les sources auxquelles nous avons dû puiser pour la constitution du texte.

Nous n'avons répété les mots du texte pour les variantes que dans trois circonstances : 1° lorsque ces mots sont omis par quelques manuscrits ou par les éditions; 2° lorsque la variante est si éloignée de la leçon adoptée, que le lecteur aurait de la difficulté à retrouver le mot auquel elle se rapporte; dans ce cas, la leçon du texte est suivie d'un crochet; 3° enfin, lorsque la correction nous est fournie par une source qui n'est pas habituellement représentée dans les variantes, et qui, par conséquent, ne peut ni ne doit pas être nécessairement sous-entendue. Il est à peine besoin d'ajouter que, dans tous les autres cas, la vraie leçon, celle, du moins, que nous regardons comme telle, est fournie par les manuscrits ou les éditions

qui ne figurent pas dans les variantes ; aussi est-il indispensable , pour chaque livre , et quelquefois pour chaque chapitre , d'indiquer les sources qui ont fourni les variantes.

Pour la constitution et l'interprétation du texte nous avons toujours eu présents à l'esprit les préceptes si justes donnés par Galien :

« La règle , dit-il<sup>1</sup>, qui m'a paru préférable à suivre, a été  
« de conserver la leçon ancienne, et de m'efforcer de l'expli-  
« quer; je n'ai essayé d'y introduire une correction plausible,  
« que lorsqu'il m'a été impossible d'en tirer un sens. Je pré-  
« fère les leçons anciennes, même lorsqu'elles paraissent obs-  
« cures et d'une explication difficile, car c'est une raison de  
« croire qu'elles sont véritables : les anciens commentateurs  
« les admettent; et, s'ils avaient osé les changer, ils n'auraient  
« pas manqué de leur donner un sens plus clair.

« Autre est l'enseignement, dit-il ailleurs<sup>2</sup>, que l'on donne  
« directement sur un sujet; autre est celui qui a pour objet  
« l'explication d'un texte : dans le premier cas, il suffit d'ex-  
« poser les choses telles qu'elles sont; dans le second, il faut  
« d'abord connaître l'opinion de l'auteur ancien. Ce n'est donc  
« qu'après une étude préliminaire qu'on peut écrire le com-  
« mentaire : le sens du texte étant une fois déterminé, reste à  
« examiner s'il est conforme ou non à la vérité. »

On m'a fait, à l'étranger, des objections sérieuses contre une traduction française; on aurait préféré une traduction latine. A cela je dois d'abord opposer un argument sans réplique : ni les Académies auxquelles mon projet a été soumis, ni le Ministère de l'instruction publique n'ont approuvé une traduction latine, et mon honorable éditeur n'a consenti à publier la *Collection* qu'à la condition expresse d'une traduction française. S'il me faut dire ma pensée tout entière, je déclare que

<sup>1</sup> *Comm. II in Ep. VI*, § 49, t. XVII<sup>a</sup>, p. 1003.

<sup>2</sup> *Comm. I in Ep. III*, § 4, t. XVII<sup>a</sup>, p. 516.



je suis très-partisan des traductions en langues modernes, les seules qui permettent de ne faire aucune espèce de compromis avec le texte, les seules qui offrent un secours vraiment efficace pour les passages embarrassants<sup>1</sup>. D'ailleurs, tous les savants, entre les mains desquels arrivera notre *Collection*, lisent le français, et le texte est, après tout, ce qui leur importe le plus.

Comme garantie de nos soins scrupuleux, les épreuves sont relues par deux philologues distingués, M. Dübner, dont le monde savant connaît l'érudition et la rare sagacité, et M. Ermerins, que j'ai déjà cité plusieurs fois; nous leur devons, pour Oribase en particulier, des conseils judicieux et des corrections ingénieuses<sup>2</sup>.

Que MM. Dübner et Ermerins reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude.

Nous adressons encore des remerciements à M. le docteur Roulin, qui nous a aidés de ses conseils pour la détermination des espèces d'animaux dont il est question dans le chapitre emprunté par Oribase à Xénocrate.

Après avoir parcouru les pages qui précèdent, on restera, je pense, convaincu que la publication d'une collection conçue sur un plan aussi vaste, devant comprendre un grand nombre de volumes in-8°, de 700 à 800 pages chacun, entraînant des frais considérables, réclamant plusieurs années pour sa complète exécution, ne peut être entreprise et soutenue avec les ressources d'un simple particulier. Une haute

<sup>1</sup> C'est aussi le sentiment que Grimm a exprimé en tête de sa traduction allemande d'Hippocrate, et que M. Littré partage. (Voy. sa *Préface* en tête de l'éd. d'Hippocrate, p. x.)

<sup>2</sup> Voici quelques exemples, on en trouvera encore d'autres dans les notes : p. 172, l. 8, les mss. donnaient *Σκύθιον* ou *Κύθιον*, M. Dübner a lu *Κύθιον*; — p. 515, l. 8, les mss. portaient *ἴδια* ou *ἴδια λέγονται*, M. Dübner a corrigé *ἴδια διαλέγονται*; — p. 385, l. 3, M. Ermerins nous a avertis que *οἰκήματι* était une glose, et il a corrigé le texte en conséquence; — p. 372, l. 8, le même critique a heureusement changé *ἐμβάλλεις* en *ἐμβαλεῖς*.

sanction, de puissants encouragements étaient indispensables pour assurer la réalisation de ce projet, digne, ce semble, de fixer l'attention. Les corps savants ont pris la *Collection* sous leur protection, le Gouvernement lui prête un secours efficace; ces témoignages de sympathie seront une garantie et une recommandation devant le public.



---

---

# INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

---

## RAPPORT

DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR EXAMINER LE PROJET

PRÉSENTÉ PAR M. LE DOCTEUR DAREMBERG

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

---

Le projet que M. le docteur Daremberg, connu déjà dans l'érudition médicale par d'intéressants travaux, a présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique, et sur lequel l'Académie est consultée, est relatif à la publication d'une Bibliothèque des médecins grecs et latins.

Peu de mots suffiront pour faire comprendre que ce projet n'est pas une superfétation inutile, et qu'il est destiné à combler une véritable et grande lacune.

Galien, qui à lui seul forme une bibliothèque médicale, n'a pas eu encore une seule édition critique, et son texte est dans l'état le plus défectueux; Oribase n'est publié que par fragments; et, d'Aëtius, la moitié seulement a été imprimée; le reste est encore manuscrit, et n'existe, pour le public, que dans une traduction latine. Indiquer où en est l'érudition pour trois œuvres aussi considérables, c'est montrer quel est l'intérêt de l'entreprise proposée. Peut-être ici, où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature médicale; mais on s'en rendra facilement compte en se rappelant que, pour traiter avec quelque sûreté de pareilles matières, il faut réunir à la connaissance des langues anciennes celle de la médecine. Or, depuis longtemps, ces deux conditions sont séparées, et cet état n'est pas particulier à notre pays; le nombre des médecins érudits n'est pas plus grand en Angleterre, en Italie, ou même en Hollande et en Allemagne, qu'il ne l'est chez nous. A la vérité, ce délaissement diminue, et la proposition de

M. Daremberg peut en être considérée comme un témoignage. Mais, aux yeux de votre commission, cela même est une raison qui favorise le projet. Entre un abandon prolongé et une faveur renaissante, il y a place pour un travail considérable et bien conduit.

Au sein de cette compagnie, on n'a point à faire ressortir l'utilité d'une pareille bibliothèque. Toute l'érudition y est directement intéressée. Non-seulement l'histoire scientifique y gagnera, mais encore l'étude des langues classiques et la connaissance des mœurs et des usages. Les médecins grecs et latins méritent plus qu'on ne croit d'être explorés, et l'exploration en sera grandement facilitée, s'ils sont jamais publiés avec le soin, la correction et les explications que tout livre ancien exige.

M. le docteur Daremberg demande que les manuscrits des principales bibliothèques d'Europe soient collationnés. La commission pense qu'une pareille condition est, pour ainsi dire, obligatoire, et que l'Académie doit surtout approuver ce qui aura pour but de réunir les éléments d'un texte définitif.

Une bibliothèque des médecins anciens, offrant les variantes des meilleurs manuscrits, donnant un texte amélioré, y joignant des traductions nouvelles, munie des annotations et des tables nécessaires, renfermée en un nombre raisonnable de volumes, disposée d'après un plan systématique; évitant par là des répétitions inutiles, et, par là aussi, servant mieux le besoin d'apprendre; une telle bibliothèque paraît véritablement digne d'encouragement. En conséquence, la commission est d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. le docteur Daremberg.

Signé à la minute : BOISSONADE, LETRONNE.

LITTRÉ, *rapporteur.*

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Académie.

Vendredi 11 décembre 1846.

CERTIFIÉ CONFORME :

*Le secrétaire perpétuel,*

WALCKENAER.



---

---

# ACADÉMIE DE MÉDECINE.

---

## EXTRAIT DU RAPPORT

FAIT

AU NOM D'UNE COMMISSION COMPOSÉE DE MM. ANDRAL, BOUSQUET,  
ET FRÉDÉRIC DUBOIS, RAPPORTEUR,

LE MARDI 24 OCTOBRE 1847.

---

MESSIEURS,

Vous avez entendu, dans une de vos dernières séances, la lecture d'une lettre adressée à l'Académie par M. le ministre de l'instruction publique. Voici quel en était l'objet : M. Daremberg a formé le projet de publier une Bibliothèque des médecins grecs et latins, et, pour réaliser ce projet, il a dû solliciter l'appui du Gouvernement; mais, avant de prendre une décision à ce sujet, M. le ministre a voulu consulter les corps savants; et, comme il s'agit d'une œuvre qui est relative à l'antiquité, et à l'antiquité médicale, M. le ministre a demandé l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et l'avis de l'Académie royale de médecine.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est prononcée en faveur du projet de votre bibliothécaire; nous avons eu sous les yeux le rapport de cette illustre compagnie. Le savant M. Littré, qui en était l'organe, s'est exprimé dans les termes les plus favorables sur le projet en question. Pour en faire sentir l'importance et l'opportunité, il a suffi à M. Littré d'indiquer où en est l'érudition pour les trois œuvres les plus importantes de l'antiquité médicale, à savoir, Galien, Oribase et Aëtius; Galien, qui n'a pas encore eu d'édition critique; Oribase, qui n'a été publié que par fragments, et Aëtius, dont la moitié seulement a été imprimée.

« Ici, disait M. Littré, en parlant dans le sein de l'Académie des  
« inscriptions et belles-lettres, ici où l'on est accoutumé à la pros-  
« périté et à l'éclat des lettres grecques et latines, peut-être s'éton-  
« nera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature  
« médicale. » Cette réflexion de M. Littré, bien que fâcheuse pour

*d.*

la médecine, nous a paru parfaitement juste ; mais, si les anciens médecins sont ainsi abandonnés aujourd'hui, peut-être faut-il, en grande partie, l'attribuer à l'incorrection des textes, à l'infidélité ou à l'obscurité de la plupart des traductions. En effet, tandis que la littérature classique s'enrichit chaque jour des plus savantes recherches, le champ de la littérature médicale est à peine défriché ; et cependant, comme le dit M. Daremberg, des savants français avaient, en d'autres temps, pris l'initiative de travaux vraiment méthodiques sur la littérature médicale ancienne ; il suffit de rappeler les noms des Étienne, des Goupil, des J. Sylvius, des Chartier, des Dacier, des Bosquillon, des Coray, etc. Il y a donc là un grand exemple à suivre, une tradition à renouer.

La première chose à faire serait de poser les fondements d'études sérieuses, par une collection de textes traduits et enrichis de notes et de commentaires. Cette bibliothèque classique ne serait pas seulement utile à l'érudition médicale, elle serait encore d'une incontestable utilité, d'abord pour la philosophie, les princes de la médecine ayant été pour la plupart d'illustres philosophes, puis pour l'archéologie, pour la philologie, pour l'histoire naturelle et même pour l'histoire générale.

Mais, avant tout, il faudrait procéder à la reconstitution des textes d'après la collation des manuscrits disséminés dans les bibliothèques de l'Europe. Déjà, dans deux rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique, M. Daremberg a fait connaître les ressources que fourniront plusieurs bibliothèques d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique.

A l'étude des textes, il faudrait joindre celle des traductions latines manuscrites les plus importantes. Ces vieilles traductions sont fort nombreuses ; il serait utile d'en donner d'abord l'énumération exacte.

Ce travail, tel qu'il vient d'être exposé, ne saurait être, il est vrai, l'œuvre d'un seul homme ; mais, d'une part, la connaissance que M. Daremberg a des langues grecque et latine, l'érudition médicale dont il a déjà donné des preuves à l'Académie, les trésors qu'il a recueillis dans les bibliothèques de l'Allemagne et de l'Angleterre, prouvent qu'il pourra se montrer à la hauteur de cette mission ; d'autre part, si nous sommes bien informés, il peut compter sur la collaboration d'un assez grand nombre de savants médecins.



Nommer ces collaborateurs, c'est dire tout ce que ce travail pourra présenter de neuf et de remarquable. En France, MM. Littré, Malgaigne, Bell, Gillette, Falret fils, etc.; à l'étranger, MM. Greenhill, d'Oxford; Adams, de Banchory; Ermerins, de Groningue; Bussemaker, d'Amsterdam; Rosenbaum, de Halle; Marx, de Goettingue, etc.

La collection que se propose de faire M. Daremberg comprendrait les médecins grecs depuis Hippocrate jusqu'à Actuarius, et trois médecins latins, Scribonius Largus, Celse et Cœlius Auriélianus.

.....<sup>1</sup>

Une telle bibliothèque nous paraît devoir être encouragée par l'administration. La commission de l'Institut a été d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. Daremberg; tel est aussi le vœu que forme votre commission et qu'elle a l'honneur de soumettre à votre approbation.

M. MALGAIGNE. — J'appuie de tout mon pouvoir les conclusions que vous venez d'entendre. Il y a dans les études médicales en France, telles qu'elles sont constituées de nos jours, une lacune qui a été reconnue et signalée par tous les bons esprits; les grandes traditions de la médecine sont, je ne veux pas dire perdues, mais tout au moins interrompues; c'est tout au plus si, dans les chaires de nos facultés, en entretenant les élèves de la science du jour, on remonte à celle de la veille; quant à l'histoire, quant à la philosophie médicale à qui l'histoire prête une si large base, elles ont été complètement oubliées dans l'enseignement officiel; et, s'il faut le dire, dans la distribution des nombreuses sections de cette Académie, je regrette de trouver la même lacune que dans nos facultés.

Cependant on ne saurait alléguer que l'esprit de notre époque est contraire à ces graves études; les élèves s'y jettent avec une ardeur qui ne demande qu'à être dirigée; déjà même ils vont demander aux bibliothèques ce qu'ils ne trouvent pas aux cours de

<sup>1</sup> Nous avons cru pouvoir omettre la partie de ce *Rapport* qui consistait simplement en une analyse du premier Plan publié en 1847 par les soins de M. V. Masson, et qui a été depuis notablement modifié dans ses détails, d'après les observations qui m'ont été adressées par divers savants.

leurs maîtres ; mais là encore ils rencontrent des obstacles auxquels on pourrait à peine s'attendre. La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, la plus riche assurément de toutes nos bibliothèques médicales, est d'une pauvreté désespérante pour ces trois grandes périodes : de la médecine grecque, de la médecine arabe et de la médecine du moyen âge. Et ce qui est plus fâcheux encore, c'est qu'on espérerait en vain trouver de plus amples ressources dans nos grandes bibliothèques publiques ; en les réunissant toutes ensemble, on n'arriverait pas encore à former une collection médicale complète. On voit donc, à ce premier point de vue, combien serait utile et précieuse la collection dont M. Daremberg a conçu le projet, puisqu'elle mettrait immédiatement entre les mains des hommes studieux, dans chacune de nos grandes bibliothèques, des ressources que toutes ensemble ne suffisent pas à nous procurer. Or ce n'est là que le moindre de ses avantages. Lorsque l'on veut rechercher dans les écrivains de l'antiquité la succession des idées médicales, on est arrêté presque à chaque pas par l'infidélité des versions, par la mauvaise constitution des textes, ou enfin par l'absence des textes mêmes. Galien n'est complet ni en grec ni en latin ; le texte grec d'Aëtius n'a jamais été complètement publié ; pour plusieurs autres auteurs, la plupart des éditions anciennes offrent des lacunes qui n'ont été comblées que par des découvertes toutes récentes. Il y a donc là un immense service à rendre, non-seulement à la médecine française, mais à l'Europe, mais à la république médicale tout entière. Il faut se réjouir que notre pays produise des hommes capables de concevoir un tel projet, capables surtout de le mettre à exécution ; il faut les soutenir et les encourager. Je regretterais amèrement, pour mon compte, qu'une autre nation vînt enlever à la France la gloire d'élever un si beau monument à la littérature médicale antique, source commune et féconde où toutes les nations ont puisé, où elles auront éternellement à puiser.

M. Daremberg m'a fait l'honneur de me citer parmi les hommes distingués dont il peut espérer la collaboration ; je déclare que je m'estimerai heureux de lui prêter tout mon concours. Et peut-être y a-t-il deux questions sur lesquelles l'Académie avertie pourrait lui prêter un utile appui près du Gouvernement. M. Daremberg se propose de faire fouiller la bibliothèque de l'Escurial par



des orientalistes compétents, pour y reprendre les livres de Galien, dont le texte est perdu, mais qui se sont conservés dans des versions arabes. Il est bon que l'on sache que les principales richesses littéraires de l'Escurial ne furent point tirées de l'Espagne même; en 1611 les Espagnols capturèrent des navires marocains chargés, entre autres choses, de plus de trois mille volumes manuscrits appartenant à l'empereur. Il ne faut pas oublier que, quand les Maures quittèrent l'Espagne, le Maroc en reçut le plus grand nombre, et qu'ils y portèrent leurs livres arabes, dont l'Espagne alors ne se souciait pas. Des trois mille manuscrits pris à l'empereur, l'incendie de 1671 en a dévoré près de moitié; et cependant le reste contient encore des reliques de l'antiquité médicale qu'on n'a retrouvées jusqu'à présent dans aucune bibliothèque. Aujourd'hui que des relations amicales sont établies entre la France et le Maroc, ne pourrait-on rechercher à Fez ou à Méquinez, avec l'assentiment de l'empereur, si quelques manuscrits importants n'ont pas échappé à l'injure des siècles? Avant l'Espagne, la médecine arabe avait surtout fleuri en Perse; et l'on pourrait également, par l'intermédiaire de notre ambassade, se livrer à la recherche des manuscrits dans ce royaume, et demander aux bibliothèques d'Ispahan et de Téhéran ce qu'on ne trouverait pas dans celles du Maroc. Une telle entreprise ne saurait se passer du concours du Gouvernement; mais je suis convaincu qu'avec la recommandation de l'Académie, elle séduirait l'esprit élevé et généreux du ministre actuel de l'instruction publique.

M. Daremberg se propose aussi d'illustrer sa collection en reproduisant les figures fournies par les manuscrits. Peut-être un complément indispensable serait la reproduction exacte de tous les instruments de chirurgie trouvés dans les fouilles d'Herculanum et de Pompéi<sup>1</sup>, en vérifiant leur mécanisme par la description des auteurs, et de même en éclairant la description des auteurs par l'examen des instruments mêmes. Je sais que l'on a tenté en Italie quelque chose de semblable; mais ce que j'en ai vu m'a paru singulièrement incomplet, et ne m'a guère laissé que le désir d'un inventaire plus sérieux.

En me résumant donc, j'appuie sans aucune réserve les con-

<sup>1</sup> J'avais exprimé cette intention dans mon premier *Plan* publié en 1847.

clusions du rapport ; et j'émettrai même un autre vœu, c'est que l'Académie, pour montrer toute l'importance qu'elle attache à cette entreprise, s'inscrive pour deux exemplaires, au profit de sa bibliothèque, en tête de la liste des souscripteurs.

L'Académie adopte les conclusions du rapport et la proposition de M. Malgaigne.



---

---

## INDICATION

DES MANUSCRITS ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION  
DU TEXTE ET POUR LES NOTES DU PREMIER VOLUME D'ORIBASE.

---

### MANUSCRITS.

- A et A 2<sup>a</sup> m. Ms. de Paris 2189 (fin du xvi<sup>e</sup> siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte des corrections que nous avons indiquées par le sigle A 2<sup>a</sup> m.
- B. Ms. de Paris 2190 (xv<sup>e</sup> siècle). Il contient les X premiers livres de la *Collection médicale*. La première feuille manquant et la seconde étant déchirée, le texte commence au milieu du 1<sup>er</sup> chapitre du livre I.
- C et C 2<sup>a</sup> m. Ms. A, 6, du collège de Saint-Jean à Cambridge (fin du xv<sup>e</sup> siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte un grand nombre de corrections que nous avons indiquées par le sigle C 2<sup>a</sup> m.
- V et V 2<sup>a</sup> m. Ms. 288 du Vatican (ancien fonds). Ce ms., de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, porte des corrections dues sans doute à Calvus; nous les avons indiquées par le sigle V 2<sup>a</sup> m.
- N. Ms. n<sup>o</sup> 53 du Muséum Borbonicum à Naples. Les variantes proviennent de la collation de Dietz, laquelle s'arrête, pour le livre I, au chapitre 11, et reprend seulement pour le chapitre de Xénocrate (58, liv. II)<sup>1</sup>.
- G et G<sup>a</sup>. Ms. de Paris 1883 (du xiv<sup>e</sup> siècle), contenant, outre plusieurs pièces dont nous ne nous sommes pas servis, 1<sup>o</sup> une partie du traité de Galien *De Al. fac.* (liv. I et II jusqu'au milieu du chap. 21); 2<sup>o</sup> Aëtius, avec des additions qui sont, pour la plupart, tirées de la *Collection d'Oribase*<sup>2</sup>. Le chapitre 65 du livre III se trouvant deux fois dans ce ms., nous avons employé, pour ce chapitre, les signes G et G<sup>a</sup>.

<sup>1</sup> Nous avons l'espérance de collationner nous-même ce ms. à Naples, mais nous l'avons trouvé sous les scellés avec tous les autres mss.

<sup>2</sup> G se trouve partout dans le I<sup>er</sup> livre (à l'exception de la préface) jusqu'au chap. 49, du moins toutes les fois qu'il s'agit d'extraits faits aux dépens du traité *De Alim. facult.* Pour les livres II-VI, G apparaît dans un grand nombre de chapitres, qu'il contient soit en entier, soit partiellement.

- O. Ms. de Paris 2510 (xiv<sup>e</sup> siècle). Ce ms. contient le chap. 5 du liv. I et les chapitres 15 et suiv. jusqu'à la fin du livre, les chapitres 1-53 du livre II presque sans lacune, les chapitres 21, 26-28, 31-34 du livre III. Le texte d'Oribase est fort abrégé dans ce ms.
- D. Ms. 2291 de Paris (xv<sup>e</sup> siècle). Ce ms., ainsi que les suivants, se rapporte au chapitre de Xénocrate (II, 58). Il s'arrête vers le milieu du § 3, p. 141.
- E. Ms. 2290 de Paris, du xvi<sup>e</sup> siècle.
- H. Ms. de Hambourg, d'après la collation de Fabricius (*Bibl. græc.* vol. IX, p. 454-74, ed. vet.).
- L. Ms. 22 de Leyde, d'après la collation de Stosch (*Museum philol.* I, 13). Ce ms. s'arrête vers la fin du § 1 (p. 134).
- R. Ms. soi-disant de Paris, mais qui n'existe plus à la Bibliothèque nationale. Les variantes recueillies par un anonyme se trouvent dans les éditions de Franz et d'Ancora.
- V\*. Ms. soi-disant du Vatican. Mêmes remarques que pour le précédent.

---

*Syn.* ou *Synops.* *Synopsis* d'Oribase; texte d'après le ms. de Vienne. (Voy. *Plan de la Collection*, p. xxxv.)

*Ad Eun.* Traité d'Oribase adressé à Eunape; texte du ms. de Munich avec les variantes de celui de Venise. (Voy. *Plan de la Collection*, *ibid.*)

P. Dioscoride, ms. de Paris du x<sup>e</sup> siècle, n<sup>o</sup> 2179.

#### IMPRIMÉS.

- M. Édition des XV premiers livres de la *Collection* d'Oribase et des extraits de Rufus publiés d'après le ms. de Moscou, par De Matthæi (Moscou, 1806, in-8°, et 1808, in-4°).
- Ras. Traduction latine d'Oribase par Rasarius<sup>1</sup>, éd. d'Étienne, Paris, 1567.

<sup>1</sup> A partir du V<sup>e</sup> livre, nous avons presque entièrement négligé la collation de cette traduction, ayant constaté que les différences qu'elle offre avec le texte tiennent soit à des emprunts faits à Galien surtout et quelquefois à Aëtius, soit à la latinité même du traducteur.



- Gal. *Œuvres* de Galien, éd. de Kühn, Leipzig, 1821-33, 22 vol. in-8°. Pour les traités qui ne se trouvent pas dans l'édition de Kühn, nous avons cité celle de Chartier (Chart.)
- Gal.<sup>a</sup> Ce signe n'est employé que pour le 37<sup>e</sup> chapitre, livre VI, ce chapitre existant deux fois dans Galien, une fois comme un traité à part (t. V, p. 911), une autre fois, chaque extrait fait par Oribase se trouvant à sa place naturelle dans les divers traités de Galien.
- Diosc. *Œuvres* de Dioscoride, éd. de Sprengel, Leipzig, 1829-30, 2 vol. in-8°.
- Aët. Aëtius, éd. des Alde, Venise, 1534, in-fol.
- Paul. Paul d'Égine, éd. de Bâle, 1538, in-fol.
- Act. Actuarius, *De spir. anim.*, éd. de Fischer, Leipzig, 1774, in-8°.
- Sim. ou Sim. Seth. Siméon Seth, *De alim. facult.*, éd. de Bogdanus, Paris, 1658, in-8°.
- Anon. Anonyme, *Περὶ τροφῶν*, éd. d'Ermerins (*Anecd. med. græca*, Ludg. Bat. 1840, in-8°, p. 225 sqq.).
- Geop. *Géoponiques*, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.
- Gcsn. Xénocrate, éd. de Gesner, Tiguri, 1559, à la fin d'un traité *De piscibus* de Dubravius. Cette édition s'arrête au même point que le ms. de Leyde.
- Fr. Xénocrate, éd. de Franz, Leipzig, 1774, in-8°.
- Anc. Xénocrate, éd. d'Ancora, Naples, 1794, in-8°.
- Cor. Conjectures proposées par Coray, soit dans son édition de Xénocrate (Paris, 1814), soit dans celle d'Ancora.
- Wott. Wotton, *De differentiis animalium*, Paris, 1552, in-fol., ouvrage qui contient des extraits de Xénocrate traduits sur les mss., avant qu'aucune édition n'eût été publiée.
- Ph. Photii *Bibliotheca*.
- Gr. Gruner, *Fragments* des premiers livres d'Oribase publiés d'après le ms. de Moscou, Iéna, 1782, in-4°.

---

Les auteurs que nous avons le plus souvent cités dans les notes sont les suivants :

*Œuvres* d'Hippocrate, éd. de M. Littré, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, ou de Foës, Genev. 1657, in-fol., pour les traités qui ne sont point encore publiés par M. Littré.

ARISTOTE, éd. de Bekker, Berlin, 1831-1836, in-4°.

THÉOPHRASTE, éd. de Schneider, Leipzig, 1818-21, in-8°.

NICANDRE, *Thériaques et Alexipharmques*, éd. de Schneider, Leipzig, 1792 et 1816.

ATHÉNÉE, texte de Dindorf, Leipzig, 1827, in-8°; pages de l'éd. de Casaubon.

PLATON, éd. d'Étienne, Paris, 1578, in-fol.

*Géoponiques*, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.

ARÉTÉE, éd. d'Ermerins, Utrecht, 1847, in-4°.

COELIUS AURÉLIANUS, éd. d'Almeloveen, Amsterdam, 1722, in-4°.

ALEXANDRE DE TRALLES, éd. d'Andernach, Bâle, 1556, in-8°.

CELSE, éd. de Targa, Leyde, 1785, in-4°, et Vérone, 1810, in-4°.

PLINE, texte d'Hardouin, éd. de Lemaire, Paris, 1827-1832, in-8°.

Quand il y avait lieu, nous avons suivi le texte de Sillig, Leipzig, 1831-36, in-8°. — Nous avons donné, toutes les fois qu'ils diffèrent, l'ancienne et la nouvelle numération des chapitres.

*Auctores de re rustica*, éd. de Schneider, Leipzig, 1794-1797, in-8°.

---

A cette liste nous ajouterons :

PSELLUS, *De victus ratione, libri duo*, Basil. 1529, in-8°.

ANONYME, *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων, καὶ πομάτων*, éd. d'Ideler, dans *Medici et physici græci minores*, t. II, p. 275 sqq.

Nous avons cité ces auteurs dans la référence des lieux parallèles qui se trouve à la table des chapitres.



ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ  
ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ

ΠΡΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

Matth. 1.

1 Τὰς προσλαχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς Θεϊότητος, αὐ-  
τόκρατορ Ἰουλιανὲ, πρότερον, ἡνίκα διετρίβομεν ἐν Γαλατία  
τῇ πρὸς ἐσπέραν, εἰς τέλος ἤγαγον, καθὼς ἠβουλήθης, ἀσπι-  
2 νας ἐκ μόνων τῶν ὑπὸ Γαληνοῦ γραφέντων ἐποισάμην. Ἐπεὶ  
δὲ ἐπαινέσας ταύτας, δευτέραν ἐπέταξας πρᾶξιν, πάντων τῶν 5  
ἀρίστων ἰατρῶν ἀναζητήσαντά με τὰ καιριώτατα συναγαγεῖν

ORIBASE.

COLLECTION MÉDICALE.

A JULIEN.

LIVRE PREMIER.

1 Empereur Julien, j'ai achevé, suivant votre désir, pendant notre  
séjour dans les Gaules occidentales, l'abrégé que Votre Divinité  
m'avait commandé et que j'ai tiré uniquement des écrits de Ga-  
2 lien. Après avoir loué cette collection, vous me commandâtes un  
second travail, celui de rechercher et de rassembler ce qu'il y a de

Occasion  
et plan  
de  
la Collection  
médicale.

PRÉF. Tit. Ὀρειβασίου ex emend.;  
Ὀριβασίου Codd.

Ib. πρὸς Ἰουλιανόν om. AMN.

3. τέλος ] πέρασ M.

4. γραφέντων C 2<sup>a</sup> m.

Ib. Ἐπεὶ] Ἐπειδή Ph.

6. ἰατρῶν] ἀνδρῶν Ph.

Ib. συναγωγή C.

καὶ πάντα ὅσα χρησιμεύει πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς, καὶ  
 τοῦτο πράττειν, ὡς οἶός τέ εἰμι, προθύμως διέγνωνκα, χρησι-  
 μωτάτην ὑπολαμβάνων ἔσσεσθαι τὴν τοιαύτην συναγωγὴν, τῶν 2  
 ἐντυγχανόντων ἐτοιμῶς ἐξευρισκόντων τὸ ἐκάστοτε τοῖς δεομέ-  
 5 νοῖς ὠφέλιμον. Περιττὸν δὲ νομίσας εἶναι καὶ παντελῶς εὐήθεις 3  
 τὸ ἐγγράφειν τὰ αὐτὰ πολλάκις καὶ τῶν ἄριστα συγγραψάν-  
 των καὶ τῶν μὴ ὁμοίως τὸ ἀκριβὲς ἐξεργασαμένων, μόνα τὰ  
 τῶν ἀμεινονεῖπόντων συνάξω, [τὰ] πάλαι Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα,  
 μηδὲν παραλιπῶν, τάξας, καθότι τῶν συγγραψάντων ἀπάντων  
 10 εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις αὐτὸς κρατεῖ, μεθόδοις καὶ διορισμοῖς  
 τοῖς ἀκριβεστιάτοις χρώμενος, ἅτε ταῖς ἱπποκρατείοις ἀρχαῖς  
 καὶ δόξαις ἐξακολουθῶν. Χρήσομαι δὲ κἀνταῦθα τοιαύτη τινὶ 4  
 τάξει· καὶ πρῶτον μὲν οὖν συνάξω τὰ τοῦ ὑλικοῦ μέρους, εἶτα  
 ὅσα περὶ φύσεως καὶ κατασκευῆς εἴρηται τὰνθρώπου, μετὰ ἃ

plus important dans les meilleurs médecins et tout ce qui con-  
 tribue à atteindre le but de la médecine; je me décidai volontiers  
 à faire ce travail autant que j'en étais capable, persuadé qu'une  
 pareille collection serait très-utile, puisque les lecteurs pourraient y  
 trouver rapidement ce qui, dans chaque cas, convient aux malades.  
 Jugeant qu'il est superflu et même tout à fait absurde de répéter 3  
 plusieurs fois la même chose, en puisant chez les auteurs qui ont le  
 mieux écrit, et chez ceux qui n'ont pas composé leurs ouvrages avec  
 le même soin, je prendrai uniquement dans les meilleurs écrivains,  
 n'omettant rien des matériaux qui m'étaient fournis autrefois par  
 Galien seul, coordonnant mon ouvrage d'après la considération  
 que cet auteur l'emporte sur tous ceux qui ont traité le même sujet,  
 parce qu'il se sert des méthodes et des définitions les plus exactes,  
 attendu qu'il suit les principes et les opinions hippocratiques. J'adop- 4  
 terai ici l'ordre suivant : je rassemblerai d'abord ce qui concerne  
 la matière de l'hygiène et de la thérapeutique, ensuite ce qui a

Ordre  
 de  
 la Collection  
 médicale.

1. τὸ αὐτὸ τέλος Ph.

2-5. χρησιμ... ὠφέλιμον om. Ph.

3. ὑπολαμβάνειν AC.

5. εἶναι om. Ph.

8. τὰ e conj. — 8-9. πάλαι...

μηδὲν] μηδὲν ὦν Γαληνὸς εἶπε Ph.

8. ῥηθέντων C 2<sup>a</sup> m.

9. τάξαι M; τάξεως NV; om. Ph.

11. ἅτε om. ABMNV.

12. τοιαύτη τάξει· πρῶτον Ph.



Matth. 2.

τὰ τῆς ὑγιεινῆς καὶ ἀναληπτικῆς πραγματείας, καὶ μετὰ ταῦτα ὅσα τῆς διαγνωστικῆς καὶ προγνωστικῆς ἔχεται θεωρίας, ἐπὶ οἷς τὰ περὶ τῆς τῶν νοσημάτων καὶ συμπλωμάτων καὶ ὅλως τῆς τῶν παρὰ φύσιν ἐπανορθώσεως· ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων.

5

α'. Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας τῶν δημητριακῶν σπερμάτων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

DES ALIMENTS.

1 Οὐ μόνον ὅταν εἰς ξένην ἀφικόμενος χώραν ἐσθίειν τι μέλ- λης ἀηθες, ἀλλὰ καὶ παρὰ ἡμῖν αὐτοῖς προπειραῖσθαι δυνήσῃ τῆς ἐκάστου φύσεως ἐν τῷ διαβρέχειν ὕδατι μόνῳ χωρὶς ἐψή- σεως ἢ σὺν ἐψήσει τε καὶ ὀπλήσει· τὰ μὲν γὰρ εἰς ὄγκον ἐξαιρόμενα τῶν σπερμάτων ἀποβάλλοντά τε ταχέως τὴν ἀρ- 10

Al. succ. 5 ; p. 782-3.

été dit sur la nature et la structure de l'homme, puis ce qui regarde la conservation de la santé et le rétablissement des forces chez les malades, après cela ce qui tient à la doctrine du diagnostic et du pronostic; enfin je traiterai de la guérison des maladies et des symptômes, en un mot de ce qui est contre nature; je commencerai par les propriétés des aliments.

## 1. DES BONNES ET DES MAUVAISES QUALITÉS DES CÉRÉALES.

(Tiré de Galien.)

1 Non-seulement quand on arrive en pays étranger et qu'on est obligé de manger quelque chose d'inaccoutumé, mais aussi dans son propre pays, il convient de s'assurer préalablement de la nature des aliments, soit en les humectant simplement avec de l'eau, sans recourir à la coction, soit en les faisant en même temps bouillir ou torréfier; car tous les grains qui se gonflent, perdent rapidement la dureté et

Manière d'éprouver les céréales.

4. τῆς] τοῦ C. — Ib. τῆς τῶν om. Ph.

Ib. ἐν ὕδατι C 2<sup>a</sup> m.Ib. τῶν περὶ delet. C 2<sup>a</sup> m.Ib. μόνον C 2<sup>a</sup> m.

5. ταῖς om. M.

10. σπερμάτων ἢ ὅλως τῶν καρπῶν

Cn. 1; l. 7. ἀήθη C.

Gal.

8. ἐκάστου τῆς Gal.

Ib. τε om. Gal.

χαίαν σκληρότητα καὶ ξηρότητα μεταβάλλοντά τε πρὸς τὸ μαλακώτερον καὶ ὑγρότερον ἀμείνω πάντα ἐστί, τὰ δὲ φυλάττοντα τὸν ἔμπροσθεν ὄγκον ἅμα τῇ σκληρότητι χεῖρω· δύσπεπτα γὰρ καὶ γεώδη ταῖς οὐσίαις ἐστίν, ὡς μόλις αἵματοῦσθαι.

Al. succ. 5;  
p. 784.

5 Καὶ ἀμυγδάλας δὴ δοκιμάσεις οὕτως καὶ κάρνα τὰ μεγάλα καὶ 2  
τὰ μικρὰ καὶ τὰ κάσινα· περὶ δὲ τῆς πλισάνης τί δεῖ καὶ  
λέγειν; ἤδη γὰρ τοῦτο καὶ οἱ παῖδες ἴσασιν, ὡς ἡ μὲν ὄγκου-  
μένη ταχέως ἀρίστη, μοχθηρὰ δὲ ἡ ἐν χρόνῳ πολλῷ βραχὺν  
ὄγκον ἔχουσα. Τινὰ δὲ τῶν δημητριακῶν σπερμάτων οὐδὲ ὅλως 3  
10 ὄγκοῦσθαι πέφυκεν ἐψόμενα, καὶ κεκλήκασιν ἀτέραμνα τὰ  
τοιαῦτα τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων ἔνιοι. Τὰ δὲ ἐν ὄγκῳ βραχεῖ 4

Al. fac. I, 13;  
p. 520-1.

la sécheresse qu'ils avaient auparavant, et deviennent plus mous et plus humides, sont les meilleurs; ceux, au contraire, qui conservent leur volume et leur dureté primitifs, ne valent pas autant; car ils sont difficiles à digérer, essentiellement terreux; par conséquent ils ont de la peine à se transformer en sang. On éprouvera de la même ma- 2  
nière les amandes, les noix, les noisettes et les châtaignes; est-il nécessaire de parler aussi de l'orge mondée? Mais les enfants eux-mêmes le savent: celle qui se gonfle rapidement est la meilleure, et celle qui pendant longtemps garde un petit volume est mauvaise. Certaines céréales ne se gonflent pas du tout quand on les fait 3  
bouillir; elles sont appelées *dures* par quelques anciens Grecs. Toutes celles qui, sous un petit volume, ont le plus de substance, 4

Manière  
d'éprouver  
certains fruits  
et l'orge  
mondée.

Propriétés  
des céréales.

1. ξηρότητα] γλισχρότητα CNV  
A 1<sup>a</sup> m.; *lentorem* Ras.

Ib. μεταβάλλοντα] μεθιστάμενα Gal.

2. καὶ ὑγρότερον om. NV A 1<sup>a</sup> m.  
Ras. — Ib. ἐστί] εἰτόν C.

2-3. τὰ δὲ φυλάττοντα om. C V A  
1<sup>a</sup> m.; τὰ δὲ τὸν ἔ. ὁ. φυλ. C 2<sup>a</sup> m.

3. ἔμπροσθεν om. C 2<sup>a</sup> m (HB).

Ib. σκληρότητι φυλάττουσι C.

3-4. δυσπέπτοια γὰρ A 1<sup>a</sup> m.; δυσ-  
πέπτοια C 1<sup>a</sup> m.; καὶ γὰρ δύσπεπτα  
τὰ τοιαῦτα Gal.

4. τῆς οὐσίας V.

Ib. μόλις Gal.

5. δὴ] δέ C.

Ib. τά om. C.

Ib. μικρὰ τὰ τε κάσινα C 2<sup>a</sup> m.;  
τά τε κ. om. Gal. qui a μικρά.

7. γὰρ] καὶ N.

8. ἐν om. Gal.

9. ἴσχουσα Gal.

Ib. Τινὰ δὴ] ἔνια δέ Gal.

Ib. δημητρίων NV Gal.

10. κεκλήκασιν δέ Gal.



πλείστην ούσίαν ἔχοντα καὶ ταύτην παχεϊάν τε καὶ γλίσχραν  
 εὐχυμότερά τε καὶ τροφιμώτερα πάντα ἐσὶν, οὐ μὴν ὑποχω-  
 ρεῖται κάτω ῥαδίως· ὅσα δὲ ἔμπαλιν χαύνην μὲν ἔχει καὶ μα-  
 λακὴν ούσίαν, μόρια δὲ αὐτῶν πολλὰ πιτυρώδη, διαχωρεῖται  
 μὲν ἄμεινον, ἥτιον δὲ τρέφει· τούτων δὲ αὐτῶν ὅσα δυσώδη 5  
 τέ ἐσὶ, καὶ ἀηδίαν τινὰ ἔχοντα κατὰ τὴν γεῦσιν, εὐδὴλον ὡς  
 5 κακόχυμά τε καὶ δύσπεπτα πάντα ἐσὶν. Τοῦ δὲ ἐν ὄγκῳ μικρῷ  
 πλείστην ούσίαν εἶναι τό τε βάρος, ἰσλαμένων αὐτῶν ἐπὶ ζυ-  
 γοῦ, σημεῖον ἐσὶ σοι, καὶ τὸ τῶν ἀλεύρων πλῆθος· ἐξ ὀλίγου  
 γὰρ ὄγκου πολὺ γίνεται τοῖς πεπιλημένην ἔχουσι τὴν ούσίαν 10  
 6 σπέρμασιν. Τῶν γοῦν πυρῶν ὅσοι μὲν πυκνὴν καὶ πεπιλημέ-  
 νην ἔχουσιν ὅλην ἑαυτῶν τὴν ούσίαν, ὡς μόλις ὑπὸ τῶν ὀδόν-

Al. fac. I, 2;  
p. 481.

pourvu que cette substance soit épaisse et visqueuse, contiennent  
 les meilleurs sucs et nourrissent le mieux; mais elles ne traversent  
 pas facilement les intestins; celles, au contraire, qui ont une sub-  
 stance spongieuse, molle, et qui contiennent beaucoup de parties  
 analogues au son, passent plus facilement, mais nourrissent moins;  
 il est clair que, parmi ces dernières, toutes celles qui ont une  
 odeur désagréable et quelque mauvais goût, renferment toutes de  
 5 mauvaises humeurs et sont difficiles à digérer. Vous reconnaîtrez que  
 les céréales ont beaucoup de substance sous un petit volume, à leur  
 poids quand on les pèse à la balance, et à la quantité de farine  
 qu'elles fournissent; car les grains qui ont une substance compacte  
 6 donnent beaucoup de farine sous un petit volume. Ainsi les fro-  
 ments dont la substance est dense et compacte (ce qu'on reconnaît à

Propriétés  
du froment.

- |   |  |
|---|--|
| 1. τε om. Gal.  | 7. πάντως A; πάντων NV.                            |
| 2. εὐχυμώτατά τε καὶ τροφιμώτατα<br>ACNV Gal.; mais A a τροφιμώτατα<br>et C 2 <sup>a</sup> m. πολυχυλώτατα. | Ib. Τοῦ] Τῶν C.                                    |
| Ib. πάντων G; ταῦτα Gal.  | 8. ἐσλαμένων C; ἐσλαθημένων C<br>2 <sup>a</sup> m. |
| 2-3. ὑποχωρεῖ γε ῥαδίως Gal.  | 8-9. ζυγῷ C 2 <sup>a</sup> m.                      |
| 3. ἔμπαλιν τοῖσδε G et Gal.   | 10-12. τὴν ούσίαν. . . . ἔχουσιν<br>om. N.         |
| 4. τὰ μόρια G et Gal.   | 11. πυκνοί G et Gal.                               |
| Ib. πολλά om. G et Gal.   | 12. ἑαυτῶν om. G et Gal.                           |
| 6. τινα om. ACNV.   | Ib. μόλις G et Gal.                                |

των διαιρεῖσθαι, τῇ χροῶ δέ εἰσιν οὗτοι ξανθοί, πλείστην τρο-  
 φὴν διδῶσι τοῖς σώμασιν ἐξ ὄγκου βραχέος· ὅσοι δὲ ἐναντίοι  
 τούτοις ῥαδίως μὲν ὑπὸ τῶν ὀδόντων θραυόμενοι, μετὰ δὲ τὴν  
 θραῦσιν ἀραιοὶ καὶ χαῦνοι φαινόμενοι, βραχεῖαν παρέχουσι  
 5 τροφὴν ἐξ ὄγκου πολλοῦ. Τῶν δὲ κριθῶν κάλλισται τυγχά- 7  
 νουσιν αἱ λευκαὶ μετὰ τὸ πλίσθηται φαινόμεναι καὶ τι πυκνό-  
 τητος ἔχουσαι καὶ βάρους, ὅσον οἶόν τε κριθὰς ἔχειν· ἀμεί-  
 νους δὲ δηλονότι καὶ τῶν ἰσχνῶν τε καὶ ῥυσῶν αἱ πλήρεις  
 ὄλαι καὶ περιτεταμένην ἔξωθεν ἔχουσαι τὴν περιγραφὴν. Οὐ 8  
 10 μόνον δὲ ταύτας, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ πλήρη καὶ περιτετα-  
 μένην ἔξωθεν ἔχοντα τὴν περιγραφὴν ἄριστα σπερμάτων εἶναι  
 συμβέβηκε, πλὴν εἰ πάνυ σφόδρα ποτὲ πλείονα τοῦ κατὰ φύ-

Al. fac. I, 10;  
p. 504-5.

la difficulté de les broyer avec les dents) donnent plus de nourriture  
 sous un petit volume; ils sont de couleur jaune; ceux, au contraire,  
 qui sont facilement écrasés par les dents, et qui, après être écrasés,  
 offrent une apparence rare et spongieuse, fournissent peu d'ali-  
 ment sous un grand volume. Les orges les plus belles sont blanches 7  
 après être mondées; elles ont de la densité et du poids autant que  
 l'orge peut en avoir; les orges exactement remplies et dont l'écorce  
 est tendue sont meilleures que celles qui sont maigres et ridées.  
 Cette remarque ne s'applique pas seulement aux orges, mais tous 8  
 les grains bien remplis et dont l'écorce est tendue sont les meil-  
 leurs, à moins qu'ils n'aient par hasard un volume excédant de  
 beaucoup leur volume naturel, et qu'ils ne soient en même temps

Des  
meilleures  
orges.

Des grains  
trop gonflés,  
mous  
et spongieux;

1. τῇ χροῶ δέ εἰσιν αὐτοὶ ξανθοί C;  
om. G et Gal.; mais on retrouve ces  
mots un peu plus bas.

2. οἱ δὲ ἐναντίοι G; οἱ ἐναντ. Gal.

4. παρέχουσι ] διδῶσι G et Gal.

5-6. τυγχάνουσιν ] εἰσὶ G et Gal.

6. λευκαὶ καὶ CNVA 2<sup>a</sup> m.

Ib. μετὰ τό om. A 1<sup>a</sup> m.

6-7. πυκνότητι C.

7. βάρος N.

Ib. οἶον καὶ A 1<sup>a</sup> m. C 1<sup>a</sup> m. NV.

Ib. κριθὴν Gal.

8. δὴ ὅτι A 1<sup>a</sup> m. N.

Ib. ἰσχνῶν τε ῥυσῶν N.

8-9. πλήρη ὄλην καὶ περιτ. A 2<sup>o</sup>  
m. Gal.; πλήρεις καὶ περιτ. G.

9. τεταμένην ACNV Gal.

9-12. οὐ μόνον. . . . συμβέβηκε]  
ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀπάντων σπερμάτων  
κοινὸν ἔστω σοι γνώρισμα G et Gal.

12. εἰ μὴ τι πάνυ σφόδ. Gal.; εἰ  
μὴ τινα σφόδ. G.



σιν ὄγκον ἔχοι ἄμα τῷ μαλακώτερά τε καὶ χαυνότερα γενέσθαι·  
 περιτλωματικὴν γὰρ ὑγρότητα ταῦτα ἔχειν ἴσθι καὶ χεῖρω  
 τῶν προειρημένων εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ μὲν τὴν συγκο-  
 μιδὴν οὐ προσῆκεν αὐτοῖς χρῆσθαι, καταθέμενον δὲ ἐν τόποις  
 ξηροῖς εἶσαι χρόνῳ πλείονι τὸ μὲν τι διαπνεῦσαι τῆς περιτ- 5  
 τῆς ὑγρότητος, τὸ δὲ τι πεφθῆναι μέχρι περ ἂν ξηραινόμενα  
 9 προστάλῃ μετρίως. Τὰ δὲ ἐπὶ πλεῖστον κείμενα χεῖρω γίνεται  
 ταῖς δυνάμεσιν· ὅρος δὲ καὶ τούτων, ὅταν διαιρούμενα καθά-  
 10 περ λεπτήν τινα κόνιν ἐκπίπλουσαν ἔχη. Γίνονται δὲ πολλάκις  
 ἐν μὲν τοῖς πυροῖς αἶραι πολλαὶ, κατὰ δὲ τὰς κριθὰς αὐταὶ 10  
 μὲν ὀλίγαι, πολὺς δὲ ὁ αἰγίλωψ· καὶ τοῖς φακοῖς δὲ ἐν μετα-  
 βολῆς αὐτῶν ἄρακοι καὶ πελεκῖνοι, σκληρὰ καὶ στρογγύλα καὶ  
 ἄβρωτα σπερμάτια, καθάπερ ἡ ἀπαρίνη καὶ ἡ ὀροβάγχη κατὰ

Al. fac. 1, 37;  
p. 551-3.

- manière  
de  
les conserver.

trop mous et trop spongieux; ces grains, sachez-le, contiennent  
 une humeur excrémentitielle; ils sont inférieurs aux précédents; par  
 conséquent il ne faut pas s'en servir [immédiatement] après les avoir  
 récoltés; mais on les déposera dans des endroits secs et on les aban-  
 donnera longtemps à eux-mêmes, afin qu'une partie de l'humour  
 excrémentitielle se perde par l'évaporation, et une autre par la coc-  
 tion, jusqu'à ce qu'étant séchés, ils se resserrent dans une juste  
 9 mesure. Les grains qu'on conserve très-longtemps finissent par se  
 détériorer; ils sont arrivés à cet état lorsqu'ils laissent échapper une  
 10 espèce de poussière fine quand on les divise. L'ivraie croît en abon-  
 dance avec le froment; dans l'orge on en trouve peu, mais beau-  
 coup d'égilope; dans les lentilles, il se forme par la transformation  
 de la plante elle-même de la pisaille et des sécurigères, qui sont de  
 petites graines dures, rondes et impropres à l'alimentation; de

Des  
mauvaises  
herbes :  
ivraie, égi-  
lope.  
Pisaille,  
sécurigères.

1. μαλακώτερον καὶ χαυνότερον G  
et Gal. — 3. μὲν om. G et Gal.

4. καταθέμενον δυνῶν A 1<sup>a</sup> m.; κα-  
ταθέμενος δὲ ἐν C 1<sup>a</sup> m.; καταθέμενα  
δὲ ἐν C 3<sup>a</sup> m.

5. ἐν χρ. πλείονι Gal.

6. ξηρόμενα A; ξηραινόμενον G.;  
ξηραινόμενα ἕως C.

7. προστάλῃ A 1<sup>a</sup> m. C.

1b. ἀποκείμενα G et Gal.

8. ταῖς κατὰ δυνάμ. G.

9. τινα κόνιν λεπτήν G et Gal.

1b. γίνονται] εὐρίσκονται G et Gal.

11. δὲ αἰγίλωψ AB; δὲ ὁ καλού-  
μενος αἰγίλωψ G et Gal.

13. καὶ ἡ ὀροβάγχη B; à ces mots  
commence ce ms.

11-13. καὶ . . . σπερμάτια] εὔρεν

τοὺς ὀρόβους. Ταῦτα μὲν οὖν πάνυ μοχθηρὰ σπέρματα, τὸ δὲ 11  
μελάμπυρον καλούμενον ἐκ μεταβολῆς μὲν γεννᾶται καὶ αὐτὸ  
τῶν πυρῶν, ἀλλὰ ἀπολείπεται πάμπολυ τῆς ἐν ταῖς αἴραις  
κακίας. Εὐρίσκονται δὲ καὶ κατὰ τᾶλλα σπέρματα τοιαῦταί 12  
5 τινες γινόμεναι μεταβολαί· διόπερ ἀμελεῖν οὐ προσήκει τοῦ  
καθαρὰ ποιεῖν ἅπαντα τὰ πρὸς ἐδωδὴν παρασκευαζόμενα σπέρ-  
ματα, γινώσκοντας, ὡς εἰ καὶ τῆς κατὰ ἡμέραν βλάβης οὐκ  
αἰσθανόμεθα διὰ βραχύτητα, τὸ γοῦν ἀθροιζόμενον ἐξ αὐτῆς  
χρόνῳ πλείονι φανερὸν γενήσεταιί ποτε. Τῶν καρπῶν δὲ εἰς 13  
10 ἀπόθεσιν ἐπιτηδείους ὄντας ἴσθι τοὺς πρὶν σαπῆναι ξηραينو-  
μένους. Πιθανῶς δὲ ἂν τις ὀνομάζοι μικρὸν πυρὸν τὴν τίφην, 14

Al. succ. 5;  
p. 785.Al. fac. I, 13;  
p. 522.Gaillet  
et orobanche.

Mélampyre.

Céréales  
propres  
à être  
emmagasi-  
nées.

même dans l'ers on trouve le gaillet et l'orobanche. Les graines 11  
que je viens d'énumérer sont tout à fait mauvaises; quant à la  
plante qu'on appelle mélampyre, il est vrai qu'elle prend aussi  
naissance par la transformation du froment, mais elle n'est pas à  
beaucoup près aussi mauvaise que l'ivraie. De semblables méta- 12  
morphoses se font également pour les autres grains; aussi ne faut-  
il pas négliger de purifier tous ceux qu'on destine à servir d'ali-  
ment; car, il faut le reconnaître, si nous ne sentons pas le dommage  
qu'elles nous causent chaque jour, parce qu'il est peu marqué,  
ce dommage, s'additionnant pendant un long espace de temps, finira  
par devenir sensible. Sachez que les céréales propres à être em- 13  
magasinées sont celles qui se dessèchent avant de pourrir. On ap- 14

(c'est-à-dire ὁ ἐμὸς πατήρ) καὶ τοῖς  
φακοῖς ἐκ μεταβολῆς αὐτῶν γινομένους  
ἀράκους τε τοὺς σκληροὺς τε καὶ στρογ-  
γύλους καὶ πελεκίνους ἄβρωτα σπέρ-  
ματα Gal.; G a κὰν ἐν τοῖς au lieu  
de καὶ τοῖς, et ὀρόβους au lieu de  
στρογγύλους· il om. τε après σκληρ.

1. τοὺς] τοῦ B.

Ib. μοχθηρὰ πάνυ Gal.

1-2. τὸ μελάμπυρον δέ Gal.

2. μὲν γάρ A 1<sup>a</sup> m.; γὰρ μὲν B;  
δέ G.—Ib. μὲν κ. αὐτὸ γεννᾶται G Gal.

3. ἀλλὰ ἀπολείπεται] ἀπολ. δέ G.

4. κατὰ ἄλλα A B C N V Gal.; εἰς

τᾶλλα C 2<sup>a</sup> m. — Ib. ταῦται C 1<sup>a</sup> m.

5. γενόμεναι C.

6. ἅπαντα om. Gal.

7. ὡς om. G et Gal.

Ib. κατὰ ἡμέρας AC; κ. ἐκάστης  
ἡμέρας G; κ. ἐκάστην ἡμέραν Gal.

8. αἰσθανόμενοι G.

Ib. γοῦν] γε G.

9. γίνεταί G.

10-11. ξηραinoμένη C.

11. Οὐκ ἀπιθάνως G et Gal.

Ib. ὀνομάζειν G.

Ib. πυρὸν μικρὸν Gal.; πυρὸν

om. G.



καὶ τῆ χροῖα καὶ τῆ πυκνότητι καὶ τῆ θερμότητι τῆς δυνάμεως  
 15 εἰκυῖαν αὐτῷ. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα σπέρματα παραπλήσια μὲν,  
 οὐκ ἀκριβῶς δὲ ταύτων εἶδος ἔχοντα τοῖς εἰρημένοις ἔσιν· τὰ  
 μὲν ἐν τῷ μεταξὺ κριθῆς τε καὶ τίφης, ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ  
 τίφης, ἕνια δὲ ἐγγυτάτω τῆς φύσεως τὰ μὲν ὀλύρας ἐσὶ, τὰ 5  
 δὲ κριθῆς ἢ τίφης ἢ πυροῦ, καθάπερ ἄλλα τὰ μὲν ἐλύμου, τὰ  
 δὲ κέγχρου, προσηγορίας ἔχοντα, τινὰ μὲν ἀπλᾶς, ὥσπερ ἐν  
 Ἰταλία τὸ σιτάνιον, ἕνια δὲ συνθέτους, ὥσπερ ἐν Καππα-  
 δοκίᾳ μὲν τὸ καλούμενον γυμνὴ κριθή, κατὰ δὲ Βιθυνίαν τὸ  
 ζεόπυρον.

10

pellerait avec raison petit froment le petit épeautre, car ce dernier  
 ressemble au froment par sa couleur, sa densité et son degré de  
 15 chaleur. Il y a plusieurs autres céréales semblables qui ne sont  
 pas tout à fait de la même espèce que celles que nous venons  
 d'énumérer; quelques-unes tiennent le milieu entre l'orge et le  
 petit épeautre ou entre le froment et le petit épeautre; d'autres  
 se rapprochent beaucoup du grand épeautre, de l'orge, du petit  
 épeautre ou du froment; il y en a d'autres encore qui ressemblent  
 au grand millet ou au petit millet; les uns portent des noms sim-  
 ples, comme la graine qu'on appelle en Italie *sitanium*, les autres  
 des noms composés, comme celle qu'on nomme en Cappadoce  
*orge nue* et celle qui, en Bithynie, a reçu le nom d'*épeautre-fro-*  
*ment*.

Du petit  
épeautre,  
et  
de quelques  
autres  
céréales.

*Sitanium*.

*Orge nue.*  
*Épeautre-fro-*  
*ment.*

1. χροῖα G et Gal.
- Ib. καὶ θερμότητι Gal.
- Ib. τὴν δύναμιν ABCNV.
2. αὐτοῖς Gal.
3. δέ om. ABCNV.
- Ib. ἐσὶ N.
- 4-5. ἢ μεταξὺ πυροῦ καὶ τίφης BNV;  
ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ τοῖς ὀλύροις G;  
τὰ δὲ ὀλύρας τε καὶ τίφης ἢ μεταξὺ  
πυροῦ τε καὶ ὀλύρας Gal.
5. ἐγγύτατα G.
- Ib. ὀλύρης ABCV.
- Ib. ἐσὶ τὰ μὲν ὀλύρας G et Gal.

6. τίφης πυροῦ N.
7. τινὰ μὲν ἀπλᾶς ABC 2<sup>a</sup> m. Gal.;  
τινὰ μὲν ἀπλᾶ C; τινὰς μὲν ἀπλᾶς GV.
8. τὸ σιτάνιον μὲν ἕνια ABC 1<sup>a</sup> m.  
NV; ἐξ οὗ τὸν χόνδρον ποιοῦσιν, ἕνια  
G et Gal.
- Ib. ἕνια δὲ συνδεσμούς C; ἕνια δὲ  
σύνθετα 2<sup>a</sup> m. — Ib. ὡς Gal.
9. γυμνόκριθον C 2<sup>a</sup> m. Gal.;  
*gymnocrithon, id est hordeum nudum*  
Ras.
- Ib. τὴν Βιθυνίαν G et Gal.
- Ib. καλούμενον ζεόπυρον G.

β'. Περὶ πυρῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ α' λόγου.

Τῶν σίτων κράτιστοι πρὸς εὐτροφίαν εἰσὶν οἱ πυροί· δια- 1  
φέρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ μᾶλλον καὶ ἥσσον θερμαίνειν τε καὶ  
ὑγραίνειν παρὰ τὰ γένη καὶ παρὰ τοὺς τόπους, ἐν οἷς φύου- 3  
ται, καὶ παρὰ τὰς καταστάσεις τῶν ὥρῶν, καὶ τῶν ἀέρων, καὶ  
5 παρὰ τὸν χρόνον. Παρὰ μὲν οὖν τὰ γένη διαφέρουσιν οἱ πυ- 2  
ροί, ὅτι οἱ μὲν αὐτῶν σιτάνιοι καὶ ἀλευρίται, οἱ δὲ σεμιδαλι-  
ταί εἰσιν· οἱ μὲν οὖν σιτάνιοι κοῦφοί τε εἰσι καὶ χαῦνοι τῇ  
συστάσει καὶ λευκοί· κατειργασμένοι γάρ εἰσι, τῆς γεώδους  
οὐσίας ἐν αὐτοῖς ἐπὶ πλέον κεχυμένης καὶ διαλελυμένης ὑπὸ  
10 τῆς οἰκείας συμπέψεως· διόπερ ἐτοίμην καὶ εὐπεπλον καὶ  
καθόλου εὐμετάβολον τὴν τροφήν προσφέρονται, ἔτι δὲ εὐδιά-  
πνευστον καὶ εὐεκποίητον, ἐλάσσονα δὲ καὶ οὐκ ἴσην τοῖς σε-

## 2. DU FROMENT.

(Tiré du I<sup>er</sup> livre d'Athénée.)Différences  
du  
froment,- d'après  
les espèces  
(sitaniques,  
sémidalites),

Parmi les céréales, celles qui ont les propriétés nutritives les plus 1  
prononcées sont les froments; ils diffèrent entre eux en ce qu'ils  
réchauffent ou humectent plus ou moins suivant les espèces, le sol  
qui les produit, la constitution des saisons et de l'air, enfin sui-  
vant la durée d'emmagasinage. On distingue les froments, selon 2  
les espèces, en *sitaniques* et farineux, et en *sémidalites*; les sita-  
niques sont légers, d'une consistance spongieuse et blancs; car ils  
sont bien élaborés, et la substance terreuse qu'ils contiennent est  
suffisamment distribuée et dissoute par leur propre coction; aussi  
donnent-ils une nourriture toute préparée, qui se digère bien, et qui,  
en général, se transforme aisément; de plus cette nourriture s'as-  
simile facilement et s'échappe promptement par la perspiration, mais  
elle est moins abondante et de moindre qualité que celle fournie par

CH. 2. Tit. ἐκ τοῦ α' λόγ. om. AMN.

1. σιτίων C.

2. ἐν τῷ C; delet. C 2<sup>a</sup> m.lb. τε καί] δέ C 1<sup>a</sup> m.4-5. καὶ παρὰ τῶν χρόνων AC 1<sup>a</sup>

m. M; καὶ τῶν χρόνων BN V.

6-7. σεμνυδαλίται C.

8. τὰς C.



Matth. 3-4.

3 μιδαλίταις, καὶ πρὸς ὑγείαν μᾶλλον ἢ ῥώμην ἀρμόζουσιν. Οἱ  
 δὲ σεμιδαλίταις βαρύτεροί τε εἰσὶ καὶ πυκνοὶ καὶ ξανθοὶ καὶ  
 διαφανεῖς, καὶ δύσπεπτοι μὲν εἰσιν, ἀνάδοσιν δὲ ἔχουσι δα-  
 ψιλῆ καὶ δυσδιάπνευστον καὶ καθόλου πρὸς ῥώμην μᾶλλον ἢ  
 4 πρὸς ὑγείαν εἰσὶν ἐπιτήδαιοι. Παρὰ δὲ τοὺς τόπους διαφέρου- 5  
 σιν οἱ πυροὶ οἱ ἐν ξηραῖς καὶ ἀλιπέσι χώραις γινόμενοι τῶν  
 ἐν εὐγείαις καὶ πικραῖς φυομένων· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ἐλάσσονος  
 ὕλης καὶ κουφοτέρας καὶ λεπιοτέρας συνεσίῳτες εὐκατέργαστοι  
 μὲν εἰσὶ καὶ εὐμετάβολοι, ἐλάσσονα δὲ τροφήν προσφέρονται,  
 ὃν τρόπον οἱ ἐν τοῖς καύσοις λεγομένοις ἐπισπειρόμενοι· τῆς 10  
 γὰρ ἐν τοῖς τόποις ὕλης ἐμπρησθείσης, διὰ τὸ ἀλιπέες καὶ ἄτρο-  
 5 φον τῆς τέφρας λευκοὶ τε γίνονται καὶ χαῦνοι καὶ σιτάνιοι. Οἱ  
 4 δὲ ἐν εὐγείαις καὶ λιπαροῖς τόποις φυόμενοι, ἀπὸ δαψιλοῦς καὶ  
 σφιεραῆς ὕλης τρεφόμενοι, πυκνοὶ τε εἰσὶ καὶ βαρεῖς καὶ πολύ-

les sémidalites, et elle est plus favorable au développement de la  
 3 santé qu'à celui de la force. Le froment sémidalite est plus lourd que  
 le sitanique; il est compact, jaune, transparent et difficile à digérer;  
 mais il distribue une matière nutritive abondante qui se perd diffi-  
 cilement par la perspiration; en général, il est plus favorable au  
 4 développement de la force qu'à celui de la santé. Considérés d'après  
 les lieux où on les récolte, les froments produits par des terrains secs  
 et maigres diffèrent de ceux qui poussent dans les terrains fertiles  
 et gras; car les premiers, formés d'une matière moins abondante,  
 plus légère et plus ténue, sont, il est vrai, facilement élaborés et  
 transformés, mais ils donnent moins d'aliment; à cette espèce appar-  
 tiennent les froments produits par les terrains qu'on appelle brû-  
 lés; car le froment, étant semé sur un sol où l'on a incendié des  
 5 substance grasse et d'aliment que contiennent les cendres. Les fro-  
 ments qui poussent dans les terrains fertiles et gras, y trouvant une  
 nourriture abondante et ferme, sont compactes, pesants et très-nutri-

- d'après  
le sol.

4. δυσδιάπνευστοι MN.

ἐν) AM; εὐγείαις BV; εὐγίαις C.

7. ἐν εὐγείαις ex emendatione; ἐν  
εὐγέως C 2<sup>a</sup> m.; εὐγείαις (omisso11. τοῖς] τοιούτοις C 2<sup>a</sup> m.

13. δαψιλῶς C.

τροφοί· καὶ οἱ ἀναπεπλαμένοι δὲ τῶν τόπων καὶ εὐπνοοὶ καὶ  
 εὐήλιοι βελτίους πυροῦς φέρουσι καὶ πολὺ τροφιμωτέρους. Δια- 6  
 φέρουσι δὲ τοῖς τόποις καὶ οἱ ἐν ψυχροῖς ἄγαν καὶ χιονοβολου-  
 μένοις φυόμενοι τῶν ἐν θερμαῖς χώραις σπειρομένων· οἱ μὲν  
 5 γὰρ ἐν ψυχροῖς τόποις φυόμενοι κατειργασμένοι μᾶλλον εἰσι  
 καὶ λεπτομερεῖς, οἷοιπὲρ εἰσιν οἱ σιτάνιοι· μήποτε γὰρ οἶον  
 φωλευούσης ἐν αὐτοῖς τῆς δυνάμεως καὶ ὀλίγην μὲν τροφήν ἀνα-  
 λαμβανούσης, ταύτην δὲ ἐκ τοῦ κατὰ ὀλίγον, ἐπὶ πολὺ δὲ  
 10 πεπλούσης, πλείονα κατεργασίαν τε καὶ χύσιν ἐν αὐτοῖς τὸ  
 ἄλευρον ἀναλελυμένοι. Καὶ τοὺς τριμηνιαίους δὲ πυροῦς κουφο- 7  
 τέρους ὄντας, καὶ μάλιστα τοὺς ἐν τοῖς χιονοβολουμένοις τόποις  
 γινομένους ὁμοίους ὄντας παρειλήφαμεν. Οἱ δὲ ἐν θερμοῖς 8  
 τόποις γινόμενοι τῶν πυρῶν ἄφθονον μὲν τροφήν παραλαμβάν-

Différences  
 du froment  
 d'après  
 les localités,

tifs; les plaines bien exposées aux vents et au soleil produisent aussi  
 des froments de bonne qualité et beaucoup plus nutritifs. Eu égard 6  
 aux localités, les froments semés dans un pays très-froid et exposé  
 à la neige diffèrent de ceux qui poussent dans un pays chaud; car  
 ceux que produisent les pays froids sont plus élaborés et composés de  
 particules ténues; tels sont les sitaniques: comme, chez eux, la force  
 [assimilatrice] se concentre, et qu'ils reçoivent une nourriture peu  
 abondante, que cette nourriture leur arrive peu à peu et qu'elle  
 subit une coction prolongée, peut-être la substance terreuse qu'ils  
 renferment est plus élaborée et plus divisée; voilà pourquoi ces  
 froments sont légers et se résolvent en farine fine. Nous avons 7  
 ouï dire aussi que les froments d'été sont également légers, et que  
 ceux produits par les pays exposés à la neige leur ressemblent. Les 8  
 froments semés dans les pays chauds reçoivent une nourriture abon-

1. ἀναπετωμένοι C 2<sup>a</sup> m.  
 6. οἷοιπὲρ] ὅσοι περ ABC 1<sup>a</sup> m.  
 MNV.  
 7. ἐπ' αὐτοῖς V.  
 9. πεμπλούσης AC; πεπλούσης B  
 C 2<sup>a</sup> m. MN. — Ib. ἐν] ἐπί NV.

11. ἄλευρον] ἄλφιτον N 1<sup>a</sup> m.  
 Ib. τριμηνιαίους CV.  
 13. παραλήφαμεν B.  
 Ib. Οἱ μὲν AMN.  
 14 et p. 13, 2. ἄφθονον . . . . πυ-  
 ρῶν om. V.



Matth. 4-5.

9 νουσι καὶ πολλὴν πυκνοτέραν τε καὶ ἥσσον κεχυμένην τε καὶ  
 διακεκριμένην. Οἱ δὲ ἐλώδεις τῶν πυρῶν ἀτροφοί τέ εἰσι καὶ  
 10 κουφότεροι, καὶ τὸ αἷμα φαῦλον ποιοῦσι, καὶ ἥσσον θερμαί-  
 νουσι τὰ σώματα. Καὶ οἱ κάθυγροι δὲ τῶν τόπων ἀτροφωτέρους  
 φέρουσι καὶ ἀτονωτέρους τοὺς πυρούς, δοκοῦσι δὲ καὶ τῷ ὄλῳ 5  
 11 γένει μεταβάλλειν εἰς αἶρας διὰ πλεονασμὸν ὑδάτων. Οἱ δὲ ἐν  
 σκιεροῖς καὶ συνδένδροις τόποις γεννώμενοι πλέον ἔχουσι τὸ  
 12 σκύβαλον τοῦ χρησίμου. Παρὰ δὲ τὰς κατασπάσεις τῶν ὥρῶν |  
 5 καὶ τῶν ἀέρων οἱ πυροὶ διαφέρουσι· παρὰ μὲν τὰς ὥρας, ὅταν  
 τε εὐκρατος καὶ σύμμετρος αὐτῶν ἢ μεταβολὴ γίνηται ψύξει 10  
 καὶ θερμασίᾳ καὶ ὄμβροις καὶ πάλιν ἀνοχαῖς τῶν ὑδάτων·  
 συμβαίνει γὰρ εὐτροφεῖν τε καὶ πληροῦσθαι τοῖς ὄγκοις τοὺς  
 πυρούς· καὶ τούναντίον, ὅταν ἀκαίρως, ἀκρατῶς καὶ ἀσυμμέ-  
 τρως ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐπιτελῆται· ἰσχυροὶ γὰρ καὶ ἀτρο-  
 φοὶ γίνονται· παρὰ δὲ τοὺς ἀέρας, ὅταν κατὰ τοὺς προση-

9 dante et compacte, mais moins divisée et moins élaborée. Les fro-  
 10 ments qui croissent dans les marais sont peu nourrissants et légers ;  
 ils font un sang mauvais et réchauffent moins le corps. Les sols  
 humides produisent également des froments peu nourrissants et  
 faibles ; il paraît que, par une transformation complète du genre,  
 11 ils se changent en ivraie par suite de la surabondance d'eau. Les  
 froments récoltés dans des terrains ombragés et pleins d'arbres  
 12 fournissent plus d'excréments que de substance utile. Les froments  
 diffèrent entre eux eu égard à la constitution des saisons et à celle  
 de l'atmosphère ; eu égard aux saisons, soit que leur succession se  
 fasse d'une manière tempérée et égale, tant sous le rapport du froid  
 et de la chaleur que sous celui des pluies et de la sécheresse, car  
 alors le froment est bien nourri et d'un volume convenable ; soit, au  
 contraire, que les changements de saisons se fassent intempestive-  
 ment, d'une manière démesurée et inégale ; dans ce cas, en effet,  
 le froment devient maigre et peu nourri ; eu égard à l'atmosphère,

- d'après  
les saisons,- d'après  
l'atmosphère.2. διακεκριμένην C 1<sup>a</sup> m.; διακε-  
κρυμμένην 2<sup>a</sup> m.

5. πυρούς] καρπούς B N V.

Ib. δέ] τε C.

10. γίνηται ABMN V.

12. τε om. C.



κοντας καιρούς εὐδαίνοι γένωνται καὶ εὐήλιοι καὶ εὐήνεμοι,  
ἢ τούναντίον ἐπινεφεῖς καὶ δυσήλιοι, πολλάκις δὲ ψεκάδας  
φέρουτες, ἤδη θερμῆς τῆς ἄρας οὐσης καὶ πρὸς τελείωσιν  
τῶν πυρῶν ὄντων· φθίνουσι γὰρ ἐρυσιβούμενοι. Παραπλησίως 13  
5 δὲ καὶ ὅταν βαρέα καὶ ξηρὰ καὶ θερμὰ γένηται πνεύματα τὰ  
ὑπὸ τὸν καιρὸν τῆς τῶν σπλάχων πληρώσεως, καὶ ἰσχυροὶ καὶ  
πολὺν χρόνον φυσήσωσιν οἱ λεγόμενοι καύσωνες, ἐπικαίουσι  
τοὺς σπλάχους καὶ ξηραίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο ἀτρόφους κατα-  
σκευάζουσιν. Παρὰ δὲ τὸν χρόνον διαφέρουσιν οἱ τε νέοι καὶ 14  
10 οἱ παλαιοὶ καὶ οἱ μεταξὺ τούτων· οἱ μὲν γὰρ πρόσφατοι πο-  
λυχυλότεροί εἰσι καὶ πνευματώδεις καὶ πολύτροφοι· οἱ δὲ  
παλαιοὶ τούναντίον ἀχυλότεροι καὶ ξηρότεροι καὶ ἀτροφώτεροι·  
οἱ δὲ μεταξὺ τούτων κατὰ χρόνον τὰς μεσότητες ἔχουσι τῶν  
εἰρημένων.

les froments ne se ressemblent pas si l'air est serein, bien éclairé par  
le soleil, et bien rafraîchi par les vents dans le temps convenable, ou  
si, au contraire, il est nébuleux, mal réchauffé par le soleil, et si, de  
plus, il tombe souvent de petites pluies lorsque la saison est déjà  
chaude et que le grain est presque arrivé à sa maturité; car alors il  
périt par la rouille. De même, vers le temps où les épis se rem- 13  
plissent, s'il souffle des vents lourds, secs et chauds, et que les vents  
appelés brûlants soufflent avec force et longtemps, ces vents brûlent  
et dessèchent les épis, d'où il résulte que le froment est peu nourri.  
D'après la durée de l'emmagasinage, le froment nouveau diffère du 14  
vieux et de celui qui tient le milieu entre les deux; car le froment  
nouveau fournit beaucoup de suc crémeux par la coction, est fla-  
tulent et nutritif; le vieux, au contraire, fournit moins de cette es-  
pèce de suc; il est sec et peu nourrissant; mais celui qui tient le  
milieu, eu égard à la durée de l'emmagasinage, le tient également  
sous les autres rapports.

Différences  
du froment  
d'après  
la durée d'em-  
magasinage.

1. εὐδαίνοι C 1<sup>a</sup> m. NA text. et M  
text.; εὐδαίνοι A marg. C marg. M marg.  
V; εὐδαίνεοι A marg. et C marg.

2. καὶ ψεκάδας BMNV.

5. βαρέα ex em.; βαρεῖα ACMV;

βραχεῖα BN. — Ib. τὰ om. NV.

6. ἢ ἰσχυροὶ καὶ C; εἰ ἰσχ. καὶ εἰ  
C 2<sup>a</sup> m.

7. καύσωνες C 1<sup>a</sup> m.

11. τέ εἰσι B.

Matth. 5-6.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ὥρας κρεῶν.

1 Σύες μὲν μετὰ τὴν ἔαρινήν ὥραν εἰσὶ κάκιστοι μέχρι πλειάδος  
 2 δύσεως φθινοπωρινῆς, τὸ δὲ ἐντεῦθεν μέχρι ἤρος κάλλιστοι.  
 3 Αἰγες δὲ τὸν μὲν | χειμῶνα κάκισται, τοῦ δὲ ἤρος ἄρχονται  
 6 κρείσσους γίνεσθαι μέχρι ἀρκτούρου δύσεως. Πρόβατα δὲ, καὶ  
 3 ταῦτα τὸν μὲν χειμῶνα κάκιστα, μετὰ δὲ ἰσημερίαν πιαίνεται 5  
 μέχρι τροπῶν Φερινῶν· αἱ δὲ βόες, ὅταν ἡ πόα ἐκκαρπῆ ἤρος  
 4 τε παυομένου καὶ τῷ Φέρει παντί. Τῶν δὲ ὀρνίθων οἱ μὲν  
 κατὰ χειμῶνα κάλλιστα ἔχουσιν ὅσοι γε ἐπιφαίνονται χειμῶ-  
 νος, ὁ κόσσυφος τε καὶ ἡ κίχλα καὶ φάσσα· οἱ δὲ ἀτλαγῆνες  
 κατὰ τὸ φθινόπωρον καὶ μελαγκόρυφοι, συκαλὶς τε καὶ χλω- 10  
 5 ρίς, καὶ ὄρτυγες τῆνικαῦτα πιότατοι. Ἀλεκτορίδες τὸν μὲν  
 χειμῶνα οὐ πάνυ εὐσωματοῦσι καὶ μάλιστα ἐν νοτίοις· ἡ δὲ

## 3. DE L'USAGE DES VIANDES D'APRÈS LES SAISONS.

1 Le cochon est très-mauvais après le printemps jusqu'au coucher  
 automnal des Pléiades; depuis cette époque jusqu'au printemps il  
 2 est très-bon. La chèvre est mauvaise en hiver; au printemps elle  
 3 commence à devenir meilleure jusqu'au coucher d'Arcture. Le  
 mouton est également très-mauvais en hiver; il s'engraisse après  
 l'équinoxe jusqu'au solstice d'été; quant au bœuf, il s'engraisse  
 4 dant tout l'été. Parmi les oiseaux, les meilleurs en hiver sont ceux  
 qui viennent [dans nos pays] pendant cette saison, par exemple  
 le merle, la grive et le ramier; le coq de bruyère est bon en au-  
 tomne; il en est de même de la tête noire, de la rubiette et du bruant;  
 c'est aussi dans ce temps que les cailles ont le plus de graisse.  
 5 Les poules ne se portent pas trop bien en hiver, surtout quand le

Propriétés  
de la chair  
des  
quadrupèdes,

- des oiseaux.

CII. 3; 1. 1. μὲν μετὰ ex em.; μετὰ  
seul C 2<sup>a</sup> m; μὲν seul ABCMNV.

Ib. εἰσὶ om. B.

Ib. πλειάδων C 2<sup>a</sup> m.

2. τό] τόν NV.

3. κάκιστα A.

5. τὴν ἰσημερίαν BNV.

6. ἡ πόα om. BNV.

7. Φέρει B.

Ib. Τῶν τε ABCMN 1<sup>a</sup> m.8. γε] δέ ABC 1<sup>a</sup> m. MN.

9. κίχλη Matth.

Ib. συκαλὶς emend. Matth.; συκαλ-  
λὶς C 2<sup>a</sup> m.; σύκαϊλος 1<sup>a</sup> m.; σύκαλλος  
ABMNV.10-11. χλωρός ABC 1<sup>a</sup> m. MNV.

τρυγῶν ἐν φθινοπώρῳ καλλίστη. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν ἐν τῇ 6  
κυήσει κάλλιστοι, καρὶς, κάραβος καὶ τὰ μαλάκια, τευθὶς,  
σηπία, τὰ δὲ ὅταν ἄρχηται ἐπιάζεσθαι, ὥσπερ οἱ κέφαλοι,  
ὑπερπλησθέντες δὲ οὗτοι τῶν κυημάτων λεπτοὶ καὶ ἄτροφοι καὶ  
5 ἔτι μᾶλλον τεκόντες. Ὁ δὲ θύννος πιότατος μετὰ ἀρκτοῦρον, 7  
θέρους δὲ χείρων.

δ'. Περὶ πυρῶν ἐφθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 7;  
p. 499-500.

Ἐφθοὶ πυροὶ ἔδεσμα βαρὺ καὶ δύσπεπλόν ἐστίν· δύναμιν δὲ 1  
ἔχουσι μεγάλην, εἰ πεφθεῖεν, οἱ οὕτω βρωθέντες πυροὶ, καὶ  
τρέφοντες ἰσχυρῶς τὸ σῶμα καὶ ῥώμην ἐπίσημον παρεχόμενοι  
10 τοῖς προσενεγκαμένοις αὐτούς.

ε'. Περὶ χόνδρου.

Ib. 6; p. 496.

Τοῦ γένους τῶν πυρῶν ἐστίν ὁ χόνδρος, ἱκανῶς τρόφιμόν 1

Propriétés  
de la chair  
des animaux  
aquatiques.

vent est au sud; la tourterelle est bonne en automne. Parmi les 6  
poissons, quelques-uns doivent être préférés pendant le frai, comme  
la salicoque, la langouste, et les mollusques, par exemple le calmar  
et la seiche; d'autres quand ils commencent à couvrir leurs œufs,  
comme les muges; mais quand ils ont une grande quantité d'œufs  
ils sont maigres et peu nutritifs, et plus encore après le frai. C'est 7  
après le coucher d'Arcture que le thon est le plus gras; en été il  
est moins bon.

#### 4. DU FROMENT BOUILLI.

(Tiré de Galien.)

Propriétés  
du froment  
bouilli.

Le froment bouilli est un mets lourd et difficile à digérer; mais, 1  
si on le digère lorsqu'il est ainsi préparé, il a une grande puissance,  
il nourrit fortement et donne une force considérable à ceux qui le  
mangent.

#### 5. DE L'ALICA.

Propriétés  
de l'alica,

L'alica, qui est une espèce de froment, est très-nourrissant et 1

2. τ' εὐθύς AM text.; τεῦθος C.

Ch. 4; l. 8. οἱ om. ABCNV.

Ch. 5; l. 11. Ἐκ τοῦ γένους C 2<sup>a</sup> m.

Ib. χόνδρος τὸ λεγόμενον κουρ-  
κούτην O.

Ib. τρόφιμος BNV; τρόφιμόσιν A.



τε καὶ γλίσχρον ἔχων χυμὸν, εἴαν τε ἐν ὕδατι μόνῳ ἐψηθεὶς  
λαμβάνηται διὰ οἰνομέλιτος ἢ οἴνου γλυκέος ἢ σλύφοντος, ἴδιος  
γὰρ ἐκάστου καιρὸς τῆς χρήσεως, εἴαν τε τορυνηθεὶς μετὰ ἐλαίου  
καὶ ἀλῶν· ἐμβάλλεται δέ ποτε καὶ ὄξους αὐτῶ, καὶ λέγουσιν  
οἱ ἰατροὶ τοῦ παρασκευασθέντος οὕτω χόνδρου πτισανιστὶ γε- 5  
2 γονέει τὴν ἄρτυσιν. Εἴσι δὲ καὶ οἱ ἄρτοι οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου  
τροφιμώτατοι μὲν, διαχωροῦνται δὲ ἥτιον.

ς'. Περὶ ἀμύλου.

1 Ἐκ πυρῶν σκευάζεται τοῦτο δύναμιν ἔχον ὀμαλυντικὴν τῶν

Al. Jac. I, 8 ;  
p. 500.

contient des humeurs visqueuses, soit qu'on le mange après  
l'avoir fait bouillir dans de l'eau seule, avec du vin miellé, du vin  
d'un goût sucré ou du vin astringent (car chacun de ces liquides  
doit être employé suivant les circonstances), soit qu'on y mêle,  
en remuant, de l'huile et du sel; quelquefois on y ajoute aussi du  
vinaigre, et les médecins disent que l'*alica* ainsi assaisonné est de  
2 l'*alica* préparé à la ptisane. Le pain fait d'*alica* est également très-  
nourrissant, mais il ne passe pas aussi facilement qu'un autre.

et manière  
de  
le préparer.

Du pain  
d'*alica*.

6. DE L'AMIDON.

1 L'amidon se fait avec du froment; il a la vertu d'effacer les as-

Propriétés  
de l'amidon.

1. εἴαν γε BN; εἴαν δέ AC.

Ib. μόνον G et Gal.; *solum* Ras.

Ib. ἐψηθέν G et Gal.

2. λαβάνηται A.

Ib. ἢ καὶ σλύφοντος G et Gal.

3. ἐκάστος G et Gal.

Ib. τορυνηθέν G et Gal.; φρυχθείς,  
vel τηγανισθείς, fortassis τυρεισθείς,  
Ras. *frixus* C 2<sup>a</sup> m.

4. ποτέ τι C 2<sup>a</sup> m.— Ib. ὄξος G Gal.

Ib. καλοῦσιν ABC 1<sup>a</sup> m. NG Gal.

5-6. τὸν παρασκευασθέντα οὕτω  
χόνδρον πτισανιστὶ (τε V) ANV; τ.  
π. ο. χ. πτισάνης C 1<sup>a</sup> m.; τὸν κατασκ.  
τοῦτον χόνδρον πτισάνης G et Gal.;  
τὸν παρασκευασθέντα οὕτω χόνδρον

πτισάνης C 2<sup>a</sup> m. qui a en outre à la  
marge ἐνιοὶ δὲ χονδροπτισάνην. Ces  
mots semblent être un reste de la  
phrase qui, dans Galien, suit immé-  
diatement celle-ci, et qui est omise  
par les autres mss. d'Oribase : ἐνιοὶ  
δὲ ἐκ χόνδρου πτισάνης τεθράφθαι  
φασὶ τὸν κάμνοντα.

6. οἱ ἐκ CV; ἐκ ABN.

7. διαχωροῦνται B; διαχωροῦντες  
ACNV.

Ch. 6. Tit. II. ἀμύλου τοῦ ἐκ πυ-  
ροῦ G.

8. Καὶ τοῦτο ἐκ πυρῶν σκευάζεται  
G; Ε. π. τ. σ. Gal.

Ib. ὀμαλυντικὴν A.

τετραχυσμένων· οὔτε γὰρ σίψιν τινὰ ἔχει, οὔτε δριμύτητα περιφανῆ. Παραπλήσιον δέ ἐστι τῆ δυνάμει τοῖς πλουτοῖς ἄρ- 2 τοις τὸ ἄμυλον, ἐλάττονα δὲ τροφήν διδόν τῷ σώματι, καὶ μὴ θερμαῖνον.

ζ'. Περὶ τῶν ἐξ ἀλεύρου περμάτων.

Al. fac. I, 3 ;  
p. 490-2.

Οἱ ταγηνῖται σκευάζονται διὰ ἐλαίου μόνου· βάλλεται δὲ τὸ 1 μὲν ἔλαιον εἰς τάγηνον ἐπικείμενον ἀκάπνω πυρὶ, καταχεῖται δὲ αὐτῷ θερμανθέντι τὸ τῶν πυρῶν ἄλευρον ὕδατι δεδευμένον πολλῶ· διὰ ταχέων οὖν ἐν τῷ ἐλαίῳ ἐψόμενον συνίσταται καὶ παχύνεται· παραπλησίως ἀπαλῶ τυρῶ· τηνικαῦτα δὲ ἤδη καὶ 10 σίρέφουσιν αὐτὸ οἱ σκευάζοντες, τὴν μὲν ἄνωθεν ἐπιφάνειαν

pérités, car il n'a ni astringence, ni âcreté appréciables. Il est sem- 2 blable par ses qualités aux pains lavés, mais il donne moins de nourriture, et il ne développe pas de chaleur.

7. DES GÂTEAUX FAITS AVEC LA FARINE.

Mode de pré-  
paration  
des  
gâteaux frits.

Les fritures se font uniquement avec l'huile; on verse l'huile 1 dans une poêle placée sur un feu qui ne fume pas; quand cette huile est chaude, on verse dedans la farine de froment délayée dans beaucoup d'eau; par la cuisson dans l'huile, cette farine se prend et s'épaissit promptement comme du fromage nouveau; alors les cuisiniers retournent le gâteau de façon que la partie supérieure

- |  |  |
|--|--|
| 1. οὔτε . . . οὔτε ] μήτε . . . μήτε                                       | ὀνομαζόμενοι, παρὰ ἡμῖν δὲ τοῖς κατὰ   |
| G et Gal. — Ib. τινὰ om. G et Gal.   | τὴν Ἀσίαν Ἕλλησι τηγανῖται G et Gal.   |
| 1-2. δριμύτητα μήτε ἄλλην τινὰ δύ-<br>ναμιν ἐπιφανῆ G et Gal.              | Dans les mss. d'Oribase on lit l. 6,<br>τήγανον, et p. 19, l. 1, ταγήνω· G<br>Gal. ont touj. τήγανον et τηγανίτης. |
| 2. τῆ om. Gal.   | 6. ἔλαιον μόνον G et Gal.<br>Ib. πυρὶ] περὶ C.   |
| 2-3. πλουτοῖς ἄρτοις A marg.;<br>πλούτοις ἀρίστοις A text.                 | 8. ἐν τῷ ἐλαίῳ ἐψόμενον ex emend.;<br>ἐν τ. ἐ. ἐψομένων ABCNV; ἐψόμενον<br>αὐτῷ τῷ (G om. τῷ) ἐλαίῳ G et Gal.      |
| 3. ὁ ἄμυλος G. — Ib. τροφήν] πρὸς G.<br>Ib. δίδωσι BNVG et Gal.            | 9. πυρῶ B.   |
| Ib. σώματι τῶν ἄρτων τούτων G;<br>σ. τ. ἀπλύτων ἄρ. τ. Gal.                | 10. αὐτὸ οἱ σκευάζοντες ex em.;<br>οἱ σκ. αὐτό ABCNV; αὐτό οἱ σκ. αὐτῷ<br>G; αὐτὸ οἱ σκ. αὐτοῦ Gal.                |
| 4. θερμαίνουσαν G et Gal.  |  |
| CH. 7; l. 5. τηγανῖται C corr.; οἱ<br>μὲν οὖν ταγηνῖται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς |  |

ἐργαζόμενοι κάτωθεν, ὡς ὁμιλεῖν τῷ ταγήνῳ, τὸ δὲ αὐτάρκως  
 ἠψημένον, ὃ κάτωθεν ἦν πρότερον, εἰς ὕψος ἀνάγοντες, ὡς  
 ἐπιπολῆς εἶναι· κάπειδὰν ἤδη καὶ τὸ κάτω παγῆ, σιρέφουσι  
 2 ἠψῆσθαι δόξη. Εὐδηλον οὖν ὅτι παχύχυμόν τε τοῦτό ἐστί, καὶ 5  
 σλατικὸν γαστρίδος, καὶ χυμῶν ὠμῶν γεννητικόν· διὸ καὶ τινες  
 αὐτῷ μιγνύουσι μέλιτος, εἴσι δὲ οἱ καὶ τῶν θαλαττίων ἀλῶν·  
 εἴη δὲ ἂν ἤδη τοῦτό γε πλακοῦντός τι γένος, ὡσπερ γε καὶ  
 ἀλλὰ τοιαῦτα πλακούντων εἶδη συντιθέασιν αὐτοσχεδίως οἱ τε  
 3 κατὰ ἀγρὸν ἄνθρωποι, καὶ τῶν κατὰ πόλιν οἱ πένητες. Καὶ 10  
 γὰρ οὖν καὶ ὅσα διὰ κλιβάνου τῶν ἀζύμων περμάτων ὀπιῶ-

devienne inférieure et touche à la poêle, et que la partie inférieure,  
 qui est suffisamment cuite, soit ramenée à la surface de l'huile;  
 quand la partie inférieure est prise, ils retournent de nouveau deux  
 2 ou trois fois le gâteau jusqu'à ce qu'il leur semble cuit également  
 de tous les côtés. Il est évident que ce mets contient des humeurs  
 épaisses, qu'il resserre le ventre, et qu'il engendre des humeurs  
 crues; voilà pourquoi on y ajoute quelquefois tantôt du miel, tantôt  
 du sel marin; ces fritures constitueraient déjà une espèce de *gâteau*  
 au même titre que ces autres *gâteaux* improvisés que font les gens  
 3 de la campagne ou les pauvres de la ville. Certes les fritures sans  
 ferment qu'on cuit dans un four entouré de feu, dont on les ôte

Propriétés  
de  
ces gâteaux.

Gâteaux  
au miel.

2. ἠψημένον ex. emend.; ἐψόμενον  
 ABCNV; ἐψημένον G et Gal.; cette  
 dernière leçon se retrouve à chaque  
 instant dans tous nos mss. et nos im-  
 primés.

3. ἐπὶ πολὺ G.

Ib. σιλέφουσι A.

4. ὄλον om. ABC 1<sup>a</sup> m. NV.

5. τε] γε G.

6. σλατικόν ABC 1<sup>a</sup> m. NV; σλα-  
 κτικόν G.

7. οἱ om. AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. θαλασσίων G et Gal.

8. γένος, ἢ εἶδος, ἢ ὅπως ἂν ὀνο-

μάζειν ἐθέλοις ὡσπερ καὶ G et Galien.

9. τοιαῦτα] τινα G et Gal.

Ib. αὐτοσχεδία NV; εὐποσχεδία A;  
 ἀποσχεδία BC 1<sup>a</sup> m.

10. ἀγρὸν] ἀρχον C 1<sup>a</sup> m.

Ib. τῶν] τό ABC 1<sup>a</sup> m. NV.

Ib. πενέστατοι G et Gal.

10-11. τοιγαροῦν G et Gal.

11. κλιβάνου C 2<sup>a</sup> m. G et Gal.;  
 κριβάνου A B C N V; il en est de  
 même chaque fois que le mot κλί-  
 βανος revient; en outre N a κριβά-  
 νους, C V κριβάνου τῶν, et C 2<sup>a</sup> m.  
 κλιβάνου τι.



Al. fac. I, 4 ;  
p. 492-3.

σιν, εἶτα ἀφελόντες εἰσβάλλουσιν εἰς μέλι θερμὸν εὐθέως, ὡς  
δέξασθαι διὰ ὄλων ἑαυτῶν αὐτὸ, καὶ ταῦτα πλακοῦντός τι γέ-  
νος ἐστὶ, καὶ τὰ διὰ τῶν ἰτριῶν σκευαζόμενα μετὰ μέλιτος  
πάντα· διττὸν δὲ τῶν ἰτριῶν τὸ εἶδος· ἀμεινον μὲν ὃ καλοῦσι  
5 ῥύμματα, φαυλότερον δὲ τὰ λάγανα. Πάντα γοῦν ὅσα διὰ τού- 4  
των καὶ σεμιδάλεως συντίθεται παχύχυμά τέ ἐστὶ, καὶ βραδύ-  
πορα, καὶ τῶν κατὰ ἥπαρ διεξόδων τῆς τροφῆς ἐμφρακτικά, καὶ  
σπληνὸς ἀσθενοῦς ἀύξητικά, καὶ λίθων ἐν νεφροῖς γεννητικά,  
τρόφιμα δὲ ἱκανῶς, εἰ πεφθείη τε καὶ καλῶς αἱματωθείη. Τὰ 5  
10 δὲ σὺν μέλιτι σκευαζόμενα μικτῆς γίνεται δυνάμεως, ὡς ἂν  
τοῦ μέλιτος αὐτοῦ τε λεπτὸν ἔχοντος χυμὸν, ὅσοις τε ἂν ὀμι-

Gâteaux  
d'*itria*,  
- leurs  
propriétés.

ensuite pour les jeter immédiatement dans du miel chaud afin  
de les en imbiber complètement, sont également une espèce de  
gâteau; il en est de même de toutes les fritures qu'on prépare au  
moyen d'*itria*, avec du miel; il y a deux espèces d'*itria*, les meil- 4  
leures sont appelées *rhymmata*, les plus mauvaises *lagana*. Par consé-  
quent, tous les mets qu'on compose avec ces *itria*, ou avec de la  
farine sémidalite, contiennent des humeurs épaisses, passent diffi-  
cilement, obstruent les conduits de l'aliment qui sont dans le foie,  
augmentent le volume de la rate, lorsqu'elle est affaiblie, enfin en-  
gendrent des calculs dans les reins; mais ils sont très-nourrissants  
si on les digère bien, et s'ils se transforment exactement en sang.  
Ceux qu'on prépare avec du miel ont des propriétés mixtes, puisque 5  
le miel lui-même contient des humeurs ténues et atténue tout ce

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἐμβάλλουσιν C 2 <sup>a</sup> m. G Gal.   | <i>hipsemata</i> C 2 <sup>a</sup> m. marg.; <i>rhyemata</i>                     |
| Ib. εὐθέως εἰς μέλι θερμὸν G et Gal.  | Ras.  |
| 3. ἐστὶ δὲ καὶ ABC.   | Ib. φαυλότερα C 2 <sup>a</sup> m. G et Gal.                                     |
| Ib. ἰτριῶν C 2 <sup>a</sup> m. G et Gal.; ἰατριῶν ABC 1 <sup>a</sup> m. NV; il en est de même un peu plus bas et dans le chap. suivant. | Ib. λάγανα A 1 <sup>a</sup> m. G et Ras.; λαγανά V. — Ib. οὔν G Gal.            |
| 4. τό om. N.  | 5-6. διὰ τούτων καὶ σεμιδάλεως ] τὸ δὲ τούτων χωρὶς μέλιτος C 2 <sup>a</sup> m. |
| Ib. ἀμείνω C 2 <sup>a</sup> m.  | Ib. τούτων τε καὶ G et Gal.   |
| Ib. μὲν ] δέ BV; δέν N.   | 6-7. οὐ βραδύπορα C 2 <sup>a</sup> m.   |
| Ib. ὄ ] ἄ C 2 <sup>a</sup> m.   | 10. μικτικῆς ABC 1 <sup>a</sup> m. NV.  |
| 5. ῥυήματα G et Gal.; γρ. ῥυήματα   | 11. τοῦτο μέλιτι G.   |
|   | Ib. τε om. G et Gal.  |

λήση, καὶ ταῦτα λεπίνουτος· εἰκότως οὖν ὅσα μέλιτος τε  
 πλείον ἐν τῇ σκευασίᾳ προσείληφε καὶ τὴν ἔψησιν ἔσχηκε  
 μακροτέραν, ἤτιόν τε ἐστὶ βραδύπορα, καὶ χυμὸν γεννηᾶ μικτὸν  
 ἐκ λεπιοῦ τε καὶ παχέος, ἥπατι δὲ καὶ νεφροῖς καὶ σπληνί,  
 τοῖς μὲν ὑγιεινοῖς, ἀμείνω τῶν χωρὶς μέλιτος σκευασθέντων· 5  
 ἐμφράξεως δὲ ἀρχὴν ἔχουσιν, ἢ φλεγμαίνουσιν, ἢ σκιρρούμενοις,  
 οὐδὲν ἤτιον ἐκείνων, ἀλλὰ ἐστὶν ὅτε καὶ μᾶλλον βλαβερά, καὶ  
 πολὺ μάλιστα πάντων ὧν γλίσχρον ἰκανῶς ἐστὶ τὸ ἄλευρον·  
 θάρακά γε μὴν οὐδὲν οὐδὲ πνεύμονα βλάπτει τῶν οὕτω σκευα-  
 6 σθέντων. Ἐψόντων δὲ παρὰ ἡμῖν πολλῶν ἄλευρον πυροῦ μετὰ 10  
 γάλακτος, ἰσλίον καὶ τοῦτο τὸ ἔδεσμα τῶν ἐμπλαττομένων  
 7 ὑπάρχειν. Ὡσπερ οὖν εὐχυμά τε καὶ τρόφιμα πάντα ἐστὶ τὰ

Al. fac. I, 5;  
p. 494-5.

qu'il touche; en conséquence, les gâteaux qui ont absorbé une plus  
 grande quantité de miel pendant leur préparation, et qui ont été  
 cuits pendant plus longtemps, passent naturellement plus vite, en-  
 gendrent des humeurs qui participent au ténu et à l'épais, et sont  
 plus favorables au foie, aux reins et à la rate, que les gâteaux pré-  
 parés sans miel, pourvu toutefois que ces organes soient sains;  
 si, au contraire, ils commencent à s'obstruer, ou s'ils sont affectés  
 soit d'inflammation, soit de squirrhe, les gâteaux avec du miel ne  
 sont pas moins nuisibles que les autres, quelquefois même ils le  
 sont plus encore, surtout ceux dont la farine est très-visqueuse; mais  
 les mets ainsi préparés ne causent aucun dommage à la poitrine et  
 6 au poumon. Comme il y a dans mon pays beaucoup de gens qui font  
 bouillir de la farine de froment avec du lait, il est bon de savoir  
 que ce mets est du genre de ceux qui se collent aux voies alimen-  
 7 taires. Tous les mets de ce genre, bien qu'ils contiennent de bonnes

Bouillie  
de froment  
au lait.

- |  |  |
|--|--|
| 1. λεπίνουτα G.  | 5. ἀμείνω τῶ AC; ἀμείνων τῶν N.                            |
| Ib. εἰκότως B.   | 6. φλεγμαίνουσιν A.  |
| 2. πλείονος ABCN; πλείω G.   | 8. πολλῶ C 2 <sup>a</sup> m. G et Gal.                     |
| Ib. ἔψησιν om. G.  | 10. πολλῶν] ἐν τοῖς ἀγροῖς πολὺ<br>Gal.; ε. τ. ἀ. πολύν G. |
| 3. βραδύτερα B.  | 11. τό om. ABCNV.  |
| Ib. χύμον γεννηᾶ μικτικόν AC 1 <sup>a</sup><br>m.; μικτὸν χυμὸν γεννηᾶ G et Gal. | Ib. ἐμπλαττόντων G et Gal.                                 |
| 4. τε om. V. — Ib. δέ] τε ABN.   | 12. ὑπάρχον ABCNV; ὑπάρχων G.                              |
| Ib. σπληνός G.   | Ib. οὖν] γάρ ABCN.   |

τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων, οὕτω βλάπτει τοὺς διηνεκῶς αὐτοῖς  
χρωμένους, ἐμφράξεις τε ποιούμενα κατὰ ἥπαρ, καὶ λίθους ἐν  
νεφροῖς γεννῶντα.

η'. Περὶ ἄρτων πυρίνων.

Al. fac. I, 4;  
p. 494.

Ib. 5; p. 494.

Ἄριστος ἄρτος εἰς ὑγείαν ἐστὶν ἀνθρώπῳ μήτε νέῳ, μήτε γυ- 1  
5 μναζομένῳ ὁ πλειῖστον μὲν ζύμης ἔχων, πλειῖστον δὲ ἀλῶν, ἐπὶ  
πλειῖον δὲ τετριμμένος καὶ κατειργασμένος, ὠπλημένος δὲ ἐν  
κλιβάνῳ συμμέτρως θερμῷ. Κρίσις μὲν οὖν τοῦ πλειῖστον κατὰ 2  
τὴν ζύμην καὶ τοὺς ἀλας ἢ γεῦσις ἐστω σοι · τὸ γὰρ ἤδη λυ-  
ποῦν ἐν τῇ τούτων πλείονι μίξει μοχθηρόν. Ὅσοι δὲ τὸν πλυ- 3  
10 τὸν ἄρτον ἐπενόησαν σκευάζειν ἀτροφώτερον μὲν εὖρον ἔδεσμα,

humeurs et qu'ils soient nourrissants, sont nuisibles à ceux qui en  
usent constamment, parce qu'ils causent des obstructions au foie,  
et qu'ils engendrent des calculs dans les reins.

#### 8. DU PAIN DE FROMENT.

Du meilleur  
pain.

Le pain le plus favorable à la santé d'un homme qui n'est pas 1  
jeune et qui ne se fatigue pas est celui qui contient beaucoup de  
ferment, et aussi beaucoup de sel, qui a été longtemps trituré et  
manipulé, et qu'on a cuit dans un four chauffé de tous côtés à une  
chaleur modérée. Le goût vous servira à juger de l'excès du fer- 2  
ment ou du sel; car il est mauvais que le goût soit désagréa-  
blement affecté par la trop grande proportion de ces ingrédients.  
Ceux qui ont imaginé de préparer le pain lavé ont inventé un mets 3

Du pain lavé.

2. χρωμένοις G.

Ib. ποιούμενοι G.

Ch. 8; l. 4. μήτε νέῳ μὴ γενναίῳ  
G; μὴ γενναίῳ ABC 1<sup>a</sup> m. NV.

4-5. μηδὲ γυμναζομένῳ G.

5. ὁ πλειῖστος μὲν ζύμην G; πλει-  
στος μὲν ζύμης AC 1<sup>a</sup> m.; πλειῖστος  
ζύμης BNV.

Ib. πλειῖστων δὲ ἀλῶν ABC 1<sup>a</sup> m.  
NVG.

5-6. ἐπὶ πλειῖστον τε τετριμμένος  
καὶ C 2<sup>a</sup> m.; ἐπὶ πλειῖστον δὲ ὑπὸ τοῦ  
τεχνίτου πρὶν πλάσασθαι καὶ ὀπλᾶσθαι  
G et Gal.

6. τε ἐν Gal.

7. μὲν οὖν τοῦ κατὰ G; δὲ τούτου  
πλειῖστον κατὰ AN 2<sup>a</sup> m. V; δὲ τούτου  
πλειῖστη κατὰ BN.

8. ἐσται C.

Ib. γάρ] μὲν C 1<sup>a</sup> m.



πεφευγὸς δὲ, ὡς οἶόν τε μάλιστ'α, τὴν ἐκ τῆς ἐμφράξεως βλά-  
 βην· ἡκιστ'α γὰρ ὁ ἄρτος οὗτος ἔχει τὸ παχὺ καὶ γλίσχρον,  
 ἀερωδέστερος ἀντὶ γεωδεστέρου γεγονώς· ὁρᾶται δὲ ἡ κουφότης  
 αὐτοῦ διὰ τε τοῦ σταθμοῦ καὶ τοῦ μὴ δύεσθαι κατὰ ὕδατος, ἀλλὰ  
 4 ἐποχεῖσθαι τρόπον φελλοῦ. Κάλλιστοι δὲ τῶν ἄρτων εἰσὶν οἱ  
 κλιβανῖται, ἐφεξῆς δὲ οἱ ἰπνῖται, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότες δηλονότι  
 παρασκευὴν· ἐπεὶ γὰρ οὐχ ὁμοίως ὀπιῶνται τὰ διὰ βάθους  
 5 τοῖς κλιβανῖταις, διὰ τοῦτο ἀπολείπονται αὐτῶν. Οἱ δὲ ἐπὶ τῆς  
 ἐσχάρας ὀπιηθέντες ἢ κατὰ θερμὴν τέφραν μοχθηροὶ πάντες  
 εἰσὶν, ἀνωμάλως διακείμενοι· τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτῶν ὑπερώ- 10  
 6 πηται, τὰ δὲ διὰ βάθους ἐσὶν ὠμά. Μετὰ δὲ τοὺς πυρίνους ἄρ-

5 *Al. fac. 1, 2;*  
p. 489.

*Ib. 13; p. 518.*

peu nourrissant, mais qui prévient, autant qu'il est possible, les  
 dangers de l'obstruction; en effet, ce pain n'a rien d'épais, ni de  
 visqueux; il est plutôt aérien que terreux; on reconnaît sa légèreté  
 par le poids, et parce qu'il ne va pas au fond de l'eau, mais  
 4 qu'il surnage comme du liège. Les meilleurs pains sont ceux qu'on  
 cuit dans un four chauffé de tous côtés; viennent ensuite les pains  
 cuits dans un four chauffé par le bas seulement, pourvu qu'ils  
 soient préparés de la même manière que les premiers; car ils leur  
 sont inférieurs, parce qu'ils ne sont pas également cuits à l'in-  
 5 térieur. Les pains cuits sur le gril ou dans les cendres chaudes  
 sont tous mauvais, parce qu'ils sont inégalement cuits; en effet,  
 leur extérieur est rôti outre mesure, tandis que l'intérieur est cru.  
 6 Après le pain de froment, le meilleur est celui de grand épeautre,

Des  
divers modes  
de cuisson  
du pain.

Du pain  
d'épeautre.

2. ἔχειν G.

3. ὡς ἀερωδέστερος Gal.

4. δὲ αὐτοῦ N.

5. ἀποχεῖσθαι C 1<sup>o</sup> m.

Ib. τρόπῳ G et Gal.

Ib. δὴ AN; δέ BV; γάρ C.

6. δὲ αὐτῶν οἱ G Gal.

Ib. ὀπι. διὰ βάθους ABCN.

7. γάρ] δέ G Gal.

8. τοῦτο] ταῦτα C.

Ib. αὐτῶν ἀπολείπονται G et Gal.

8-9. Οἱ δὲ ἐπὶ τῇ ἐσχάρας A; ὡς δὲ  
ἐπὶ τῆς ἐσχάρας B.

9. τέφραν ἢ τῷ τῆς ἐστίας ὀστράκῳ  
καθάπερ κλιβάνῳ κεχρημένοι (κεχρη-  
μένῳ G) G et Gal.

Ib. πάντως G et Gal.

10-11. ὑπερόπιηται A; ὑπεροπιᾶται  
Gal.; ὑπεροπιᾶσθαι G.

11. ὠμαλά A; ὠμαζα C.

τους οἱ ἀπὸ τῆς ὀλύρας εἰσὶ κάλλιστοι, ὅταν γε εὐγενεῖς ὦσιν αἱ ὄλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ τίφιοι.

θ'. Περὶ ἄρτων, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Οἱ λεπτοὶ τῶν ἄρτων ἀχυρότεροί τε εἰσι καὶ ἀτροφώτεροι, 1  
τῆς ὀπλήσεως μᾶλλον καθικνουμένης καὶ ἐξατμιζούσης τὸ τρο-  
5 φῶδες · διὸ καὶ τὸ τῶν ἰτριῶν, καὶ τὸ τῶν λαγάνων γένος ἐστὶν  
ἀχυρότερον. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον οἱ κάτοπλοι τῶν ἐγχύλων 2  
ἤσσουν τρέφουσι, καὶ οἱ δίπυροι · ἐπὶ ποσὸν γὰρ ὀπληθέντες ἀνα- 7  
τρίβονται πάλιν, ἔπειτα δὲ ἐκ δευτέρου τῆς τρίψεως καὶ τῆς  
ὀπλήσεως τυγχάνουσιν · συμβαίνει γὰρ διατεθερμασμένους αὐ-  
10 τοὺς καὶ ἐπὶ ποσὸν κεχυμένους πολὺ μᾶλλον ὑπὸ τῆς τρίψεως  
χεῖσθαι καὶ διαλύεσθαι, τοιούτων δὲ γεγονότων, ὑπὸ τῆς δευ-  
τέρας ὀπλήσεως ἱκανὸν μὲν ἐξ αὐτῶν ἀπαναλωθῆναι, τὸ δὲ ὑπο-  
si cet épeautre est de bonne qualité; après ces derniers le pain  
de petit épeautre occupe le second rang.

## 9. DU PAIN.

(Tiré du xxx<sup>e</sup> livre d'Athénée.)

Du pain  
léger.  
  
Du pain  
très-cuit.  
  
Du pain  
cuit deux fois.

Les pains légers sont peu propres à être réduits en crème et peu 1  
nourrissants, parce que la cuisson attaque et évapore davantage la  
partie nutritive; c'est aussi pour cela que les mets appelés *itria* et  
*lagana* sont peu propres à être réduits en crème. Par la même 2  
raison, parmi les pains propres à être réduits en crème, ceux qui  
sont fortement cuits nourrissent moins que les autres; il en est de  
même du pain cuit deux fois; car, après l'avoir légèrement cuit, on  
le réduit de nouveau en farine par la trituration; ensuite il subit une  
seconde manipulation et une seconde cuisson; pénétré d'abord par  
la chaleur et rendu un peu diffluent, ce pain le devient beaucoup  
plus encore, et se dissout beaucoup plus par la seconde manipulation;  
une grande partie de sa substance se consume ensuite par la seconde

1. ἀπὸ τῆς ὀλύρας ABCNV; ὀλύ-  
ρινοι G et Gal.

Ib. γε om. ABCNVG.

2. εἰσιν om. G.

CH. 9. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om.  
ACM.

4-5. τροφῶδες A.

7. δίπυρος A.

Matth. 7.

λειπόμενον κοῦφόν τε γίνεσθαι καὶ χαῦνον καὶ λεπτομερὲς καὶ  
3 εὐδιοίκητον. Ὅτι δὲ οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι τροφικώτεροι τῶν  
ψυχρῶν εἰσι καὶ τῶν παλαιῶν, δῆλον· ἢ γὰρ θερμότης αὐ-  
τῶν συλλαμβάνεται τῇ πέψει.

ι'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Οἱ μὲν πυροὶ θερμαίνουσι φανερώς, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικὸν 5 *Al. fac. 1, 9;*  
ἔχουσί τι κατὰ πάντα τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως, εἴαν τε ἄρ- *p. 501.*  
τους τις τύχη ἐξ αὐτῶν σκευάσας, εἴαν τε πλισάνην ἐψήσας, εἴαν  
2 τε ἄλφιτα ποιησάμενος, χυμὸν δὲ γεννῶσι ρυπλικόν. Οἱ δὲ *Ib. 10; p. 504.*  
ἄρτοι οἱ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον τῶν πυρίνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀλυ-  
ρίνων, καὶ πολὺ μᾶλλον τῶν τιφίνων ψαθυρώτεροι, μηδὲν ἐν 10  
ἑαυτοῖς ἔχοντες γλίσχρον· εὐδῆλον οὖν ὅτι τροφὴν ὀλίγην  
παρέχουσι τοῖς σώμασιν.

cuisson; ce qui en reste devient léger, spongieux, ténu, et se dis-  
3 tribue facilement dans le corps. Il est clair que le pain chaud et  
frais est plus nourrissant que celui qui est froid et rassis, car sa  
chaleur favorise la digestion.

Du pain frais  
et du  
pain rassis.

## 10. DE L'ORGE.

(Tiré de Galien.)

1 Le froment échauffe évidemment; l'orge, au contraire, a quelque  
chose de refroidissant de quelque manière qu'on la prépare, soit  
qu'on en fabrique des pains, soit qu'on la fasse bouillir après l'avoir  
mondée, soit qu'on en prépare de l'*alphiton*; elle engendre aussi  
2 une humeur détersive. Le pain d'orge, parce qu'il ne contient rien  
de glutineux, est plus friable, non-seulement que le pain de fro-  
ment, mais que celui de grand épeautre, et surtout que celui de  
petit épeautre; il est clair, par conséquent, qu'il donne peu de nour-  
riture au corps.

Propriétés  
et modes  
de  
préparation  
de l'orge.

Du pain  
d'orge.

3. παλαιῶν] καιρίων C.

CH. 10; l. 6. τε om. C.

7. ἐξ αὐτῶν τύχη τις Gal.

8. λεπτὸν καὶ ρυπλικὸν ἔχοντά τι  
γεννῶσι χυμὸν G et Gal.

8-9. Ὁ δὲ ἄρτος A.

9. μόνων A.

10. μᾶλλον ἔτι Ras. G et Gal.

11. αὐτοῖς V G Gal.

12. τῷ σώματι G et Gal.



ια'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Τῶν κριθῶν αἱ μὲν γυμναὶ καὶ ἄφλοιοι πολύχυλοί τε εἰσι, 1  
καὶ πολύτροφοι, συνεγγίζουσαι τοῖς πυροῖς μᾶλλον τῶν ἄλλων.  
Ἐχόμεναι δὲ τούτων εἰσὶν αἱ δίστοιχοι, ἔλαττον ἔχουσαι τῶν 2  
πυρρῶν ἀποκάθαρμα τῶν μονοσλοίχων.

ιβ'. Περὶ ἀλφίτων καὶ μάξης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 11;  
p. 507.  
Ib. 12; p. 509.

5 Τροφήν μὲν ὀλίγην δίδωσι τοῖς σώμασι καὶ τοῖς γυμναζο- 1  
μένοις ἐλάττονα, τοῖς δὲ ἀγυμνάστοις ἱκανήν. Ἡ δὲ μᾶζα το- 2  
σοῦτον ἀπολείπεται εἰς τροφήν σώματος ἄρτου κριθίνου, ὅσον  
οὔτος πυρίνου· πέττεται δὲ καὶ ἥττον τῶν κριθίνων ἄρτων ἢ

## 11. DE L'ORGE.

(Tiré du xxx<sup>e</sup> livre d'Athénée.)

Propriétés  
de l'orge nue.

L'orge nue et sans écorce fournit beaucoup de suc crémeux et 1  
de principe nutritif; elle se rapproche plus du froment que les autres  
espèces. Après elle vient l'orge à deux rangées de grains, qui con- 2  
tient moins de matières impures que les orges rougeâtres à une  
seule rangée.

## 12. DE L'ALPHITON ET DE LA MAZA.

(Tiré de Galien.)

Propriétés  
de l'alphiton,

De la maza.

Ces mets fournissent une nourriture peu abondante, insuffisante 1  
pour ceux qui prennent de l'exercice, suffisante pour ceux qui n'en  
font pas. Sous le rapport des propriétés nutritives, la maza diffère 2  
autant du pain d'orge que ce dernier diffère du pain de froment;

CH. 11. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om.  
ACM.

3. δίστοιχοι ex emend.; δίστοιχοι  
Codd.; il en est de même plus bas  
pour μονοσλοίχων.

4. πυρρῶν ex em.; πυρῶν Codd.

Ib. ἀποκαθαυμάτων A B N V. Ici  
s'arrête la collation de N.

CH. 12; l. 5. τροφήν ABCV; τὰ

ἀλφίτα τροφήν C 2<sup>a</sup> m. Ras. — Ib. τῶ  
σώματι G et Gal.

5-6. καὶ . . . ἱκανήν] τοῖς μὲν ἰδιω-  
τικῶς διακειμένοις καὶ ἀγυμνάστοις αὐ-  
τάριη, τοῖς δὲ ὀπωσοῦν γυμναζομένοις  
ἐνδεῆ G et Gal.

7. ἄρτων κριθίνων G et Gal.

8. οὔτοι πυρίνων G et Gal.

Ib. ἄρτων] μᾶλλον ABCV.

μάζα, καὶ φύσης μᾶλλον ἐμπίπλησι τὴν γαστέρα, καὶ, εἰ ἐπὶ  
3 πλέον ἐν αὐτῇ μένοι, ταραχὴν ἐργάζεται. Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ  
κάτω φυραθεῖσα καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος · εἰ δὲ καὶ μέλι  
προσλάβοι, θᾶτον ἔτι καὶ διὰ τοῦτο παρορμήσει τὴν γαστέρα  
πρὸς ἔκκρισιν.

5

ιγ'. Περὶ τιφῶν καὶ ὄλυρῶν.

1 Οἱ μὲν οὖν ὄλυρινοι κάλλιστοι μετὰ τοὺς πυρίνους εἰσιν,  
ὅταν γε εὐγενεῖς ᾧσιν αἱ ὄλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν οἱ τίφιοι ·  
μοχθηρῶν δὲ οὐσῶν τῶν ὄλυρῶν, οὐδὲν ἐκείνων ἀπολείπονται.  
2 Βελτίσιων δὲ τῶν τιφῶν οὐσῶν, οἱ θερμοὶ τίφιοι πολὺ κρείττους  
εἰσὶ τῶν ὄλυρίνων · ἐωλισθέντες δὲ χεῖρους αὐτῶν γίνονται, 10  
ὥστε μετὰ μίαν ἡμέραν ἢ δύο καὶ πολὺ μᾶλλον ἐν ταῖς ἐφεξῆς,

Al. fac. I, 13;  
p. 518-20.

elle se digère moins facilement que le pain d'orge et remplit da-  
vantage le ventre de flatuosités; si elle séjourne longtemps dans les  
3 intestins, elle y cause du trouble. Si elle a été fortement triturée et  
mélangée, elle passe plus facilement; si on y ajoute du miel, cela  
fait qu'elle excite plus vite encore le ventre à rejeter les excréments.

### 13. DU PETIT ET DU GRAND ÉPEAUTRE.

1 Le pain fait de grand épeautre est le meilleur après celui de fro-  
ment, du moins si le grand épeautre est de bonne qualité; après  
lui les pains de petit épeautre tiennent le second rang; mais, si le  
grand épeautre est de mauvaise qualité, les pains de petit épeautre  
2 ne sont nullement inférieurs aux premiers. Si le petit épeautre est  
très-bon, le pain qu'on fait avec lui, pourvu qu'il soit chaud, vaut  
beaucoup mieux que celui de grand épeautre; rassis il devient telle-  
ment inférieur au pain de grand épeautre, que, si on le mange après

Divers modes  
de  
préparation  
du pain  
d'épeautre;  
propriétés  
corres-  
pondantes.

1. φύση Gal.

Ib. ἐπεμπίπλησι B.

1-2. ἐπὶ αὐτῇ πλέον μήνε G.

Ib. πλείονος G et Gal.

Ib. δέ] τε ABC.

CH. 13; l. 7. ὅτ. εὐγενεῖς ᾧσιν G;

om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. δεύτερα C.

Ib. αὐτῶν εἰσιν G.

9. πολλῶ βελτίους G.

10. ἐωλισθέντα G.

11. ἢ καὶ δύο G.

Ib. πολλῶ G.

ὁ φαγὼν ἄρτον τοιοῦτον οἶεται ψηλὸν ἐγκεῖσθαι τῇ κοιλίᾳ·  
 θερμὸς δὲ ὢν ἔτι καὶ τοῖς ἐκ τῶν πόλεων σπουδάζεται μετὰ τυροῦ  
 τινος ἐπιχωρίου προσφερομένοις αὐτὸν, ὀνομάζουσι δὲ ὄξυγαλά-  
 κτινον. Ὁ μὲν οὖν θερμὸς ἐσθιόμενος οὐ μόνον τοῖς κατὰ ἀγρὸν, 3  
 5 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσι περισπούδαστός ἐστίν. Ὁ δὲ τριῶν 4  
 ἢ τετάρων ἡμερῶν καὶ τοῖς ἀγροίοις αὐτοῖς ἀνηδέστερος μὲν  
 ἤδη βρωθῆναι, δυσχερέστερος δὲ πεφθῆναι, βραδυπορώτερός τε  
 κατὰ γαστέρα, τοῦ θερμοῦ μηδὲ τοῦτο ἔχοντος τὸ σύμπλωμα·  
 καὶ μέντοι καὶ τρέφει τὸ σῶμα θερμὸς ὢν ἰκανῶς, ὡς ἀπολεί-  
 10 πεσθαι μὴ πολὺ τοῦ πυρίνου συγκομιστοῦ. Τὸ δὲ σπέρμα τὸ 5  
 τῆς τίφης ἔχει μὲν ἕξωθεν λέμμα, καθάπερ ὄλυρά τε καὶ κριθή,  
 πλισθὲν δὲ ἄρτοποιεῖται καὶ ὅλως εἰς χρῆσιν ἄγεται· καὶ ἕξ

un ou deux jours, ou, à plus forte raison, après plusieurs jours de  
 cuisson, on croit avoir de la terre glaise dans l'estomac; quand il  
 est encore chaud, il est recherché même par les habitants des villes,  
 qui le mangent avec un certain fromage du pays appelé *fromage au*  
*lait aigre*. Ce pain, dis-je, lorsqu'il est chaud, n'est pas seulement 3  
 recherché par les paysans, mais aussi par les habitants des villes.  
 Celui qui a déjà trois ou quatre jours, est, même pour les paysans, 4  
 plus désagréable à manger, plus difficile à digérer, et traverse plus  
 lentement le ventre, inconvénient dont le pain chaud est exempt; dans  
 ce cas, il nourrit suffisamment, en sorte qu'il n'est pas de beaucoup  
 inférieur au pain de ménage fait avec du froment. Le grain du petit 5  
 épeautre est revêtu d'une pellicule comme le grand épeautre et  
 l'orge; ce n'est qu'après l'avoir mondé qu'on en fait du pain ou

- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| 1. τὸν ἄρτον τοῦτον G et Gal.          | ὠπλημένος G et Gal. — 5. περισπού- |
| 2. πολέμων C.                          | δαστον C.                          |
| Ib. σπουδάζ.] σκευάζεται ABCV.         | 6. ἀνηδέστερος AC.                 |
| Ib. πυροῦ B.                           | 7. τε ex emend.; δέ BV G et Gal.;  |
| 3. προσφερόμενος ἐπιχωρίως Gal.        | δ' ἢ AC; om. C 2 <sup>a</sup> m.   |
| Ib. ὀνομάζουσι δὲ αὐτόν G; δὲ ὀνο-     | 8. μηδέ] δὴ G.                     |
| μάζουσιν αὐτόν Gal.                    | 9-10. μὴ ἀπολείπεσθαι πολὺ Gal.;   |
| 4. ὁ μὲν οὖν θερμὸς ἐσθιόμενος]        | ἀπολ. μὴ πολλῶ G.                  |
| εἶναι δὲ χρῆ καὶ τοῦτον ἀπαλὸν καὶ τὸν | 10-11. τοῦτο τῆς G.                |
| ἄρτον ἔτι διαφυλάττοντα τὴν ἐκ τοῦ     | 11. καὶ ὄλυρα καὶ κριθή Gal.       |
| κλιβάνου θερμασίαν· ὁ μὲν οὖν οὕτω     | 12. καὶ γὰρ ἕξ G et Gal.           |



ὕδατος ἐψηθὲν ἐσθίεται κατὰ τὸν ὑπὸ τῶν ἀγροίκων ὀνομαζόμενον ἀπόθερμον, ἐμβαλλομένου σιραίου· καὶ ποτε καὶ μετὰ  
6 ἀλῶν ἐσθίεται. Τὴν δὲ εὐγενεσιάτην ὄλυραν, ὅταν ὡς χρὴ πλίσσωσιν, τὸν ὀνομαζόμενον τράγον ποιοῦσιν, ᾧ πολλοὶ χρῶνται  
διὰ ὕδατος ἔψοντες, εἶτα τὸ μὲν ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐπιχέοντες 5  
δὲ σίραιον ἢ οἶνον γλυκὺν ἢ οἶνόμελι· παρεμβάλλουσι δὲ καὶ  
κάνους ἐν ὕδατι διαβεβρεγμένους, ὡς ἐπὶ πλειῖστον ἐξωδηκένοι.

## ιδ'. Περὶ βρόμου.

1 Τοῦτο τὸ σπέρμα τροφὴ ὑποζυγίων ἐστίν, οὐκ ἀνθρώπων, εἰ μὴ ποτε ἄρα λιμώττοντες ἀναγκασθεῖεν ἐκ τούτου τοῦ σπέρματος ἀρτοποιήσασθαι· χωρὶς δὲ λιμοῦ διὰ ὕδατος ἐψηθὲν ἐ- 10  
σθίεται μετὰ οἶνου γλυκέος, ἢ ἐψήματος, ἢ οἶνομέλιτος ὁμοίως

Al. fac. I, 14;  
p. 522-3.

qu'on s'en sert à tout autre usage; après l'avoir fait bouillir dans l'eau, on le mange aussi avec la sauce appelée par les paysans *apothermon*, en y ajoutant du vin doux cuit; quelquefois aussi on le  
6 mange avec du sel. Le grand épeautre de qualité supérieure, s'il est bien mondé, fournit ce qu'on appelle le *tragos*, dont beaucoup de gens font usage lorsqu'il a été bouilli avec de l'eau; ils jettent ensuite l'eau et versent dessus du vin nouveau cuit, du vin d'un goût sucré ou du vin miellé; on y ajoute aussi des pignons macérés dans l'eau jusqu'à ce qu'ils se soient gonflés considérablement.

Du *tragos*.

## 14. DE L'AVOINE.

1 L'avoine sert à la nourriture du bétail et non à celle de l'homme, à moins qu'on ne soit forcé par la famine à en faire du pain; mais, lorsqu'il n'y a pas de famine, on la mange après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, avec du vin d'un goût sucré, du vin nouveau cuit

Manière  
de préparer  
l'avoine.

- |   |  |
|---|--|
| 2. ὑπόθερμον B V.                                     | 7. ἐπὶ τὸ πλειῖστον Gal.; πλειῖστον G. |
| Ib. βαλλομένου ABC 2 <sup>a</sup> m. V.               | CH. 14; l. 8. τῶν ὑποζυγ. ABC V.       |
| 3. ἀλός C 2 <sup>a</sup> m.; ὄλων AB V; ὄλον C.       | 9. λιμώττοντες ἐσχάτως G et Gal.       |
| Ib. ἐσθίεται ἐψόμενον C.                              | Ib. ἀναγκασθῶσι ABC V.                 |
| 4. πολὺ V.  | 10. ἀρτοποιεῖσθαι Gal.; ἀρτοποιῆσαι G. |
| 5-6. ἐπιχέοντες σίραιον AC V; ἐπι-<br>χέουσι δὲ σ. B. | 10-11. εὐσθίεται A.                    |
| 6. οἶνομέλιτι G.                                      | 11. ἢ οἶνομέλιτος om. C.               |

τῆ τίφῃ. Θερμότητος δὲ ἱκανῆς μετέχει παραπλησίως ἐκείνη, 2  
καίτοι γε οὐχ ὁμοίως αὐτῇ σκληρὸν ὑπάρχον · διὸ καὶ τροφὴν  
ἐλάττωνα παρέχει τῷ σώματι · ἄλλως δὲ ἐστὶν ἀηδὴς ὁ ἐξ αὐ-  
τοῦ γινόμενος ἄρτος, οὐ μὴν ἐπισχετικὸς γαστρός, ἢ προτρε-  
5 πτικός.

ιε' Περὶ κέγχρου καὶ ἐλύμου, ὃν καὶ μελίην ὀνομάζουσιν.

Al. fac. 1, 15;  
p. 523-4.

Γίνεται μὲν ἄρτος ποτὲ καὶ ἐκ τούτων, ὅταν ἀπορία κατα- 1  
λάβῃ τῶν προγεγραμμένων σιτηρῶν ἐδεσμάτων, ὀλιγότροφος  
δέ ἐστὶ καὶ ψυχρὸς, καὶ δῆλον ὅτι κραῦρός τε καὶ ψαθυρός ·  
εἰκότως οὖν ὑγραιομένην γαστέρα ξηραίνει. Τὸ δὲ ἄλευρον 2  
10 ἔφοντες αὐτῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς, εἶτα πιμελὴν χοιρείαν ἢ ἔλαιον  
ἀναμιγνύντες ἐσθίουσιν. Κρείττων δὲ ἐστὶν ἐλύμου κέγχρος εἰς 3

Propriétés  
de l'avoine.

ou du vin miellé, de la même manière que le petit épeautre. Ainsi 2  
que ce dernier, l'avoine est pourvue d'une chaleur assez consi-  
dérable, quoiqu'elle ne soit pas dure comme le petit épeautre; aussi  
donne-t-elle moins de nourriture; du reste, le pain d'avoine est  
désagréable; mais il ne resserre ni ne relâche le ventre.

15. DU PETIT MILLET ET DU GRAND MILLET, QU'ON APPELLE AUSSI MELINE.

Du pain  
de millet.

Quelquefois on fait aussi du pain avec ces graines, quand il y a di- 1  
sette des céréales dont nous venons de parler; mais ce pain est peu  
nourrissant et froid; il est friable et cassant; aussi n'est-il pas éton- 2  
nant qu'il dessèche le ventre relâché. Dans la campagne, on fait 2  
bouillir la farine de millet, et on y mêle ensuite, pour la manger,  
de la graisse de porc ou de l'huile. Le petit millet est, sous tous les 3

Propriétés  
du millet.

1. Θερμότητι G.  
Ib. ἱκανῶς G et Gal.  
2. γε om. Gal.  
Ib. σκληρὸν ] ὀχληρὸν AB.  
Ib. ὑπάρχει G.  
3. καὶ ἄλλως δὲ G et Gal.  
Ib. ἐξ om. C.  
4. γενόμενος G et Gal.  
Ib. ἐπισχετικὸς γαστρός C; ἀπε-  
σχετικὸς ἰαστρός A.

CII. 15. Tit. II. κέγχρου . . . ὀνο-  
μάζουσιν] II. πίσιου O. — Ib. μελίην C.  
6-7. Γίνεται . . . ἐδεσμάτων ] πί-  
σιος καὶ κέγχρος O.  
7. σιτηρίων B.  
8. ἐστὶ ψυχρὸς καὶ ξηρὸς δῆλον G.  
Ib. καῦρός G; χαῦρός A 1<sup>a</sup> m.  
Ib. τε ] ἐστὶ Gal.  
11. ἀναμιγνύτες A.  
Ib. ἐσθιόεισι B.

πάντα · καὶ γὰρ ἡδίων εἰς ἐδάδην, καὶ δύσπεπλος ἤτιόν ἐστί,  
4 καὶ ἤτιον ἐπέχει γαστέρα καὶ μᾶλλον τρέφει. Καὶ μετὰ γάλα-  
κτος δὲ ἐνίοτε τὸ ἄλευρον αὐτῶν ἐψήσαντες ἐσθίουσιν, ὥσπερ  
τὸ τῶν πυρῶν, οἱ ἄγροικοι · καὶ δῆλον ὅτι τὸ ἔδεσμα τοῦτο  
τοσοῦτω κρεῖττόν ἐστίν ἐσθιόμενον, ὅσῳ καὶ τὸ γάλα εἰς εὐχυ- 5  
μίαν τε πολλήν καὶ τᾶλλα πάντα διενήνοχεν.

## 15'. Περὶ ὀρύξης.

1 Τούτῳ τῷ σπέρματι εἰς ἐπίσχεσιν γαστρὸς χρῶνται, δυσπε-  
πλότερον δὲ ἐστί χόνδρου καὶ τρέφον ἤτιον.

Al. fac. 1, 17;  
p. 525.

## 15'. Περὶ φακῶν.

1 Στυπλικὸν μὲν ἔχουσι τὸ λέμμα, τὴν δὲ οἶον σάρκα παχύ-

Ib. 18; p. 525-  
526.

rappports, meilleur que le grand, car il est plus agréable au goût,  
moins difficile à digérer, il resserre moins le ventre et il nourrit  
4 davantage. Les paysans mangent aussi quelquefois la farine de millet  
après l'avoir fait bouillir avec du lait, de la même manière que la  
farine de froment; évidemment ce mets est d'autant meilleur à  
manger, que le lait est supérieur à ces grains, aussi bien sous le  
rapport de la grande bonté des sucs que sous tous les autres.

## 16. DU RIZ.

1 On emploie cette céréale pour resserer le ventre, mais elle est  
plus difficile à digérer que l'*alica* et nourrit moins.

Propriétés  
du riz.

## 17. DES LENTILLES.

1 Leur écorce est astringente, mais ce qu'on appelle leur chair con-

Propriétés  
des lentilles.

1. γάρ om. Gal.

6. πολλήν om. G et Gal.

Ib. ἡδεῖον AC. — Ib. δύσπεπλος CH. 16; 1. 7. Τοῦτο τὸ σπέρμα AB  
ἤτιόν ex emend.; δύσπεπλον ἤτιόν A C 1<sup>a</sup> m. V; Τῷ σπέρματι G et Gal.  
BCVG; εὐπεπλός Gal.

7-8. δυσπεπλότερον . . . . ἤτιον ]

3. ἐνίοτε δέ G. — Ib. αὐτοῦ Gal. δύσπεπλον δέ ἐστίν ἔδεσμα Aët.

4-5. τοῦτο τοσοῦτον C 2<sup>a</sup> m. G; 8. χόνδρω G.; χόνδρου ὃ λέγου-  
τούτων τοσοῦτον ABCV. σιν οἱ γρέκοι κουρκούτην O.

5. ἐστί καταμόνας αὐτό G et Gal. Ib. τρέφει Gal.

Ib. ἐσθίειν G. — Ib. γάλα τῆς ἀμ- CH. 17. Tit. Π. φακῆς O.

Φοτέρων φύσεως G et Gal. 9. μὲν om. Gal.



χυμόν τε καὶ γεώδη, καὶ βραχὺ μετέχουσιν αὐσθηρᾶς ποιότη-  
τος, ἧς τὸ λέμμα πολλῆς μετέχει· χυλὸς δὲ ἐν αὐτοῖς ἐναντίος  
τῷ στυπτικῷ· διὸ καὶ ἐψησας τις αὐτοὺς ἐν ὕδατι προσενέγ-  
κηται τὸ ὕδωρ, ἠδύνας ἀλσὶν ἢ γάρῳ, καὶ μετὰ αὐτῶν ἐλαίῳ,  
5 διαχωρητικὸν γίνεται τὸ πόμα. Δὶς δὲ ἐψηθέντων, ὡς εἴρηται, 2  
τῶν φακῶν, ἢ ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη φακῆ τὴν ἐναντίαν ἔχει  
δύναμιν τῷ χυλῷ, ξηραίνουσα τὰ κατὰ γαστέρα ρεύματα, καὶ  
τόνον ἐντιθεῖσα τῷ στομάχῳ, καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ συμπάσῃ τῇ  
γαστρί. Ἡ δὲ ἀφηρημένη τὸ λέμμα φακῆ τὸ μὲν ἰσχυρὸν τῆς 3  
10 σλύψεως ἀπόλλυσι, τροφικωτέρα δὲ γίνεται τῆς ἀπίστου, πα-  
χύχυμός τε οὔσα καὶ βραδύπορος, οὐ μὴν ξηραντικὴ γε τῶν

Différences  
de l'écorce  
et de la chair  
des lentilles.

tient des humeurs épaisses; elle est terreuse et possède des propriétés un peu âpres, propriétés dont l'écorce jouit au suprême degré; mais le suc que les lentilles contiennent est le contraire de l'astringent; voilà pourquoi on peut préparer avec elles une boisson qui relâche le ventre, si on les fait bouillir dans de l'eau, et qu'on donne cette eau à boire, en l'assaisonnant avec du sel ou du garon et en y ajoutant de l'huile. Bouillies deux fois, comme nous l'avons déjà dit, 2 les lentilles ont des propriétés opposées à celles de la décoction, car elles arrêtent les flux de ventre et donnent du ton à l'orifice de l'estomac, aux intestins et à tout le ventre. Les lentilles privées 3 d'écorce perdent l'astringence prononcée qu'elles avaient et deviennent alors plus nourrissantes, puisqu'elles contiennent des humeurs épaisses et qu'elles passent lentement; mais elles ne tarissent

- |   |  |
|---|--|
| 1. μετέχουσιν A; τι ἔχουσιν Gal.                      | AC; ἐξ α. σκ. φ. BV.                               |
| 2. πολὺ G.  | Ib. καὶ τὴν Gal. — Ib. ἔχειν G.                    |
| Ib. χυλὸς ex em.; χυμός Codd.                         | 7. γαστέρα V.                                      |
| Ib. αὐτοῖς ἐστίν G et Gal.                            | 8. τὸν τόνον ABCV.                                 |
| 3. καὶ] καὶ ABC.                                      | 9. φακῆ Gal.; φακὴ ACVG et toujours; φακός B.      |
| Ib. αὐτοῦς om. B.                                     | 10. φύσεως ἡγουν τῆς σλύψεως τροφικῆ. G.           |
| 3-4. προσενέγκηται C; πρενέγκηται A 1 <sup>o</sup> m. | Ib. ἀπίστου AC; il en est de même un peu plus bas. |
| 4. μετὰ] ἐπὶ G.                                       | 11. οὔσα καὶ κακόχυμος καὶ βρα-<br>δύπορος Gal.    |
| 5. τό om. Gal. — Ib. ἠψηθέντων ABC. — Ib. ὡσπερ Gal.  |  |
| 6. ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη ἢ φακὴ                        |  |

κατὰ αὐτὴν τὴν γαστέρα ρευμάτων, ὡσπερ ἡ ἀπλίστος · ἐστὶ  
δὲ καὶ κακόχυμον τοῦτο τὸ ἔδεσμα καὶ τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν  
4 ἐργαζόμενον. Τὴν δὲ ὄψιν ἀμβλύνει μὲν τὴν ὑγιεινῶς διακει-  
μένην ὑπερξηραίνουσα, τὴν δὲ ἐναντίως ἔχουσαν ὀνύνησιν.

ιη'. Περὶ κυάμων.

1 Σκευάζεται μὲν καὶ κατὰ ἑαυτὸ τὸ ἔτνος τῶν κυάμων, καὶ μετὰ 5  
πλισάνης, ὅπερ σαρκοῖ τὴν ἕξιν οὐκ ἐσφιγμένη σαρκί, καθάπερ  
τὸ χοίρειον κρέας, ἀλλὰ χαυνοτέρα πως μᾶλλον · Φυσῶδες δέ  
2 ἐστὶν ἔδεσμα, ὅπως ἂν σκευασθῆ. Τὴν δὲ οὐσίαν οὐ πυκνὴν καὶ  
βαρεῖαν, ἀλλὰ χυρῆν τε καὶ κούφην ἔχουσιν οἱ κυάμοι, καὶ  
3 τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχουσιν ὁμοίως πλισάνῃ. Ὄντος δὲ τοῦ τῶν 10

5 Al. fac. 1, 19;  
p. 529-31.

pas les fluxions vers les intestins, comme les lentilles non écorcées ;  
c'est, en outre, un mets qui contient de mauvaises humeurs et qui en-  
4 gendre l'humeur atrabilaire. Les lentilles obscurcissent aussi la vue  
quand l'œil est en bon état, en le desséchant outre mesure ; mais  
elles sont utiles quand l'œil est dans l'état contraire.

18. DES FÈVES.

1 On prépare la purée de fèves soit seule, soit avec de l'orge mon-  
dée ; ce dernier mets donne un certain embonpoint, mais la chair  
n'est pas ferme comme celle que donne le porc ; elle est plutôt un  
peu molle ; la purée est flatulente, de quelque manière qu'on la  
2 prépare. Les fèves n'ont pas une substance compacte et pesante, mais  
spongieuse et légère, et elles ont quelque chose de détersif de même  
3 que l'orge mondée. Quoique la purée de fèves soit déjà un mets

De la purée  
de fèves  
à l'orge  
mondée.

Propriétés  
des fèves  
en général.

1. κατὰ . . . γαστέρα] κατὰ αὐτήν  
ABC 1<sup>a</sup> m. VG ; κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

3. Τὴν μὲν G.

4. ὑπερξηραίνουσαν G.

CH. 18 ; l. 5-7. Σκευάζεται . . . .  
μᾶλλον] κύαμος τὸ λεγόμενον φάβα  
αἵματος λεπρωτέρου γεννητικόν O.

5. μὲν ABV ; δέ C.

Ib. κυάμων BCV ; κάμων A.

6. ὅσπερ C.

Ibid. ἐσφιγμένη καὶ πεπυκνωμένη  
G ; ἐσφ. τε καὶ πυκνῆ Gal.

7. χαυνότερον G.

8. ὅπως ἂν] καὶ ἐπὶ πλεῖστον  
ἐψηθῆ καὶ (Gal. καί) ὀπωσοῦν G et Gal.

9-10. καίτοι ABCV ; tamen Ras.

10. ἔχουσαν G et Gal.

Ib. τῆ πλισάνῃ Gal.

κνάμων ἔτνους φυσώδους, ἔτι καὶ μᾶλλον, ὅταν ὀλοκλήρους τις αὐτοὺς ἐψήσας χρῆται, φυσώδεις γίνονται. Φρυγέντες μέντοι 4 τὸ μὲν φυσῶδες ἀποτίθενται, δυσπεπλότεροι δὲ καὶ βραδύποροι γίνονται καὶ παχὺν χυμὸν εἰς τροφήν ἀναδιδόασι τῷ σώματι. 5 Χλωροὶ δὲ ἐσθιόμενοι πρὶν πεπανθῆναι τε καὶ ξηρανθῆναι τὸ 5 κοινὸν ἀπάντων ἔχουσι τῶν καρπῶν, ὅσους πρὸ τοῦ τελειωθῆναι προσφερόμεθα, τροφήν ὑγροτέραν διδόντες τῷ σώματι.

ιθ'. Περὶ πίσσων.

Οἱ πίσσοι παραπλήσιόν τι κατὰ τὴν ὅλην οὐσίαν ἔχοντες 1 κνάμοις, ἐσθιόμενοί τε κατὰ τοὺς αὐτοὺς τρόπους, ἐν δύο τοῖσδε 10 παραλλάττουσιν, ὅτι τε φυσώδεις ὁμοίως τοῖς κνάμοις οὐκ εἰσὶ, καὶ ὅτι τὴν ρυπλικὴν δύναμιν οὐκ ἔχουσι, καὶ διὰ τοῦτο βραδυπορώτεροι κατὰ γαστέρα τῶν κνάμων εἰσὶν.

flatulent, les fèves bouillies et mangées entières donnent encore plus de vents. Torréfiées, elles cessent d'être flatulentes, mais elles de- 4 viennent plus difficiles à digérer, ont de la peine à passer, et distribuent comme aliment une humeur épaisse. Si on les mange vertes, 5 avant qu'elles soient mûres et séchées, elles produisent le même effet que tous les autres fruits qu'on mange avant la maturité, c'est-à-dire qu'elles donnent au corps un aliment assez humide.

Des fèves  
vertes.

19. DES POIS GRECS.

Les pois grecs ressemblent un peu aux fèves, quant à leur subs- 1 tance considérée en général, et on les mange de la même manière; mais ils en diffèrent sous ces deux rapports: d'abord ils ne sont pas flatulents comme les fèves, et ensuite ils n'ont pas de propriété dé- tersive; aussi traversent-ils plus difficilement le ventre que les fèves.

Propriétés  
comparatives  
des pois grecs  
et des fèves.

1. ὅτε ABCV.

2. αὐτούς om. G. — Ib. γένονται G.

3. δυσπεπλότεροι G et Gal.

4. εἰς τροφήν om. BV.

Ib. ἀναδιδόασι A.

5. τε om. G et Gal.

7. προσφερόμενοι G.

Ib. δίδονται G.

CH. 19. Tit. II. πίσσων ex emen-

datione; πισσῶν Codd. et ainsi touj.

8. Οἱ πισσοὶ παραπλησίως G; παραπλήσιόν Gal. — Ib. ἔχουσι Gal.

9. τρόπους αὐτοῖς G et Gal.

Ib. δυσὶ τοῖσδε G; δυοῖν τοῖνδε Gal.

10. οὐκ εἰσὶ τοῖς κνάμοις G et Gal.

11. ὅτι τε Gal. — Ib. οὐκ om. C.

12. τῶν κνάμων κατὰ γαστέρα Gal.

Ib. εἰσὶ μᾶλλον G.



## κ'. Περὶ ἐρεβίνθων.

- 1 Οὐχ ἥτιον κυάμων ἐρεβίνθοι φυσῶδεις εἰσὶ, τρέφουσι δὲ οὐχ  
ἥτιον ἐκείνων, ἐπεγείρουσι δὲ καὶ τὰς πρὸς συνουσίας ὁρμὰς  
2 ἅμα τῷ καὶ σπέρματος εἶναι γεννητικοί. Ὑπάρχει δὲ καὶ ρυ-  
πλικὴ δύναμις αὐτοῖς ἐπὶ πλέον ἢ τοῖς κυάμοις, ὥστε τινὲς ἐξ  
αὐτῶν καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς συνισλαμένους λίθους ἐναργῶς θρύ- 5  
πλουσιν· μέλανες δὲ εἰσιν οὗτοι καὶ μικροὶ καὶ καλοῦνται κριοί·  
3 βέλτιον δὲ τὸν χυλὸν αὐτῶν μόνον πίνειν ἐψοντας ἐν ὕδατι. Οἱ  
δὲ χλωροὶ ὁμοίως πᾶσι περιτλωματικοὶ τυγχάνουσι, καθάπερ  
καὶ οἱ φρυγέντες τὸ μὲν φυσῶδες ἀποτίθενται, δυσπεπλότεροι  
δὲ γίνονται καὶ σλαπτικώτεροι, καὶ τροφὴν ἐλάττονα διδῶσι 10  
τοῖς σώμασιν.

Al. fac. I, 22;  
p. 533-4.

## 20. DES POIS CHICHES.

- 1 Les pois chiches ne sont ni moins flatulents ni moins nourris-  
sants que les fèves, mais ils excitent les désirs vénériens en même  
2 temps qu'ils engendrent du sperme. Ils possèdent une vertu déter-  
sive plus forte que les fèves; elle est si prononcée, qu'une certaine  
espèce broie manifestement les calculs qui se forment dans les reins;  
ce sont les pois chiches noirs et petits; on les appelle *béliers*; ce  
qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est d'en boire seulement la dé-  
3 coction après les avoir fait bouillir dans de l'eau. Les pois chiches  
verts contiennent une humeur excrémentielle comme toutes les  
autres graines vertes; de même les pois chiches torréfiés cessent  
d'être flatulents, mais ils deviennent moins digestibles et plus res-  
serrants; ils fournissent moins d'aliment au corps.

Propriétés  
des  
pois chiches,- des  
pois chiches  
noirs,- des  
pois chiches  
verts,- des  
pois chiches  
torréfiés.CH. 20; l. 1. Οὐχ ἥτιον] Ἰσχυρό-  
τερον G et Gal.2. πρὸς τὰς συνουσίας ὁρμὰς G;  
τὰς εἰς συνουσίαν ὁρ. AV; τὰς εἰς συνου-  
σίαν ὁρ. B; τὰς συνουσίας ὁρ. C 1<sup>a</sup> m.;  
εἰς τὰς μίξεις κινήσεις O.3. πεπιστευμένος (car ils ont  
cette phrase au singulier) ἅμα τῷδε  
G et Gal.

3.4. Θρυπλική O.

4. αὐταῖς B.

5. τοὺς] τοῦ B.

6. μέλανες] μαύροι O.

Ib. καλούμενοι Gal.

7. τὸν χυμὸν AB; τὸ ἀπόζεμα O.

Ib. ἐψῶντες C.

8. περιτλωματικοί] ὑγρασίαν τοῖς  
σώμασι παρέχουσιν O.9. φρυγόμενοι Gal.; φρυκτόμενοι  
G; ῥέβινθοι ὡσπερ καὶ οἱ κύαμοι O.10. σλαπινώτεροι ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ἐλάττονα] παχυτέραν G et Gal.

κα'. Περὶ Θέρμων.

Al. fac. I, 23;  
p. 535.

Θέρμος σκληρός ἐστὶ καὶ γεώδης τὴν οὐσίαν, ὥστε ἀνάγκη 1  
δύσπεπτον αὐτὸν εἶναι καὶ παχὺν γενναῖον χυμὸν, ἐξ οὗ μὴ κα-  
λῶς ἐν ταῖς φλεψὶ κατεργασθέντος ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς  
ἀθροίζεται χυμὸς. Ἐστὶ δὲ ὁ ἀπογλυκανθεὶς διὰ ἐψήσεως ἐδώ- 2  
5 διμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως ὡς πρὸς αἴσθησιν, καὶ διὰ τοῦτο οὔτε  
εἰς διαχώρησιν ἐπιτήδειος, οὔτε ἐφεκτικὸς τυγχάνων.

κβ'. Περὶ τήλεως τῆς καὶ βουκέρως.

Ib. 24; p. 537-  
538.

Ἰπάγει γαστέρα διὰ γάρου προεσθιομένη · ἐσθίεται δὲ καὶ 1  
διὰ ὄξους καὶ γάρου, καὶ διὰ οἴνου δὲ καὶ γάρου καὶ ἐλαίου · καί

## 21. DES LUPINS.

Propriétés  
des lupins.

Le lupin est d'une substance dure et terreuse; il engendre donc 1  
nécessairement une humeur épaisse; si cette humeur n'est pas bien  
élaborée dans les veines, il y aura accumulation de l'humeur ap-  
pelée proprement *cruë*. Adouci par l'ébullition, le lupin devient 2  
mangeable comme les substances sans qualité sensible, et cette res-  
semblance fait qu'il n'active ni ne retient les évacuations alvines.

Mode de pré-  
paration.

## 22. DU FENUGREC, QU'ON APPELLE AUSSI CORNE DE BOEUF.

Propriétés  
du fenugrec,

Il relâche le ventre, si on le mange au commencement du repas 1  
avec du garon; on le mange également avec du vinaigre et du garon;

CH. 21. Tit. II. Θέρμων ἢ τῶν λου-  
πιναρίων G; II. λουπιναρίων O.

1. Θέρμος ABV Ras.; om. C.

Ib. σκληρός] Θερμὸς καὶ ξηρὸς,  
μᾶλλον δὲ καὶ σκληρός G.

Ib. τῆ οὐσία G.

3. φλέψ κατεργασθέντος C 1<sup>a</sup> m.;  
πέψεσι μὴ κατεργασθέντα καὶ ἐν ταῖς  
φλεψὶ G.

Ib. ὠμὸς om. AB.

4-5. ἀπογλυκανθεὶς . . . . . ὡς C  
marg.; ἐστὶ δὲ ὁ ἐδώδιμος τῶν ἀποίων  
(B ἀποιήων) ABC 1<sup>a</sup> m. V; ἐστὶ δὲ ὁ ἐστὶν  
ἐδώδιμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως C 2<sup>a</sup> m;  
ἐπὶ δὲ (G aj. κατά) τὴν σκευασίαν ἀπο-  
τιθέμενος (Gal. aj. ἅπαν) ὅσον εἶχε (Gaj. φύσει) πικρὸν ὁμοίως γίνεται τοῖς  
ἀποίοις ὡς G et Gal.

5. οὔτε om. V.

5-6. οὔτε . . . οὔτε] μήτε . . . .  
μήτε Gal.; μηδὲ . . . μηδέ G.6. ἐφεκτικὸς τυγχάνων] εἰς ἐπί-  
σχεσιν ρεούσης γαστρός G et Gal.

CH. 22. Tit. τῆς om. C.

Ib. βουκαίρων ABC 1<sup>a</sup> m. V; βου-  
κέρως καὶ μοσχοσιτάρου G.7. ἀποβραχύσα καὶ ἀπογλυκανθύσα  
καὶ τρυφωθείσα ἢ τῆλις ὑπάγει O.

7-8. ἐσθίεται δὲ διὰ BV; ἢ διὰ O.

8. γάρρῳ B.

Ib. καὶ δι' οἰνογάρου G; ἢ δι' οἴνου  
καὶ γάρρου O.

τινες σὺν ἄρτω λαμβάνουσιν αὐτήν, οὔτε κεφαλαγὴν γινο-  
 2 μένην, ὥσπερ ἢ διὰ γάρου. Ἐσθίεται δὲ τῆλις καὶ πρὶν ἐκκαρ-  
 πῆσαι διὰ ὄξους καὶ γάρου, ἔνιοι δὲ καὶ ἔλαιον βάλλουσι μετὰ  
 3 ἄρτου· κεφαλαγῆς δὲ ἐστὶν ἢ τοιαύτη. Χυλὸς δὲ ἐψηθείσης τῆς  
 τήλεως καὶ μετὰ μέλιτος λαμβανόμενος ἐπιτήδειός ἐστὶν ὑπά- 5  
 γειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμούς· ὅτι δὲ  
 καὶ ῥυπλικῆς μετέχει δυνάμεως, πρὸς τὴν ἐκκρισιν παρορμᾷ  
 τὸ ἔντερον.

κγ'. Περὶ Φασήλων καὶ ὠχρων.

I Καὶ ταῦτα, τὰ σπέρματα, καθάπερ καὶ τὴν τῆλιν, ὕδατι

Al. fac. I, 25;  
p. 538-40.

ou avec du vin, du garon et de l'huile; quelques-uns le mangent  
 aussi avec du pain; alors il ne cause pas de mal de tête, comme  
 2 celui qu'on prend avec du garon. On mange aussi le fenugrec  
 avant qu'il n'ait fructifié, avec du vinaigre et du garon; d'autres  
 versent dessus de l'huile et le mangent avec du pain; pris de cette  
 3 manière, il cause de la céphalalgie. La décoction de fenugrec bue  
 avec du miel peut faire évacuer toutes les humeurs nuisibles qui se  
 trouvent dans les intestins; comme le fenugrec jouit aussi d'une  
 vertu détersive, il provoque les déjections intestinales.

et  
mode de pré-  
paration.

23. DES PHASELES ET DES GESSES À FLEUR JAUNÂTRE.

I On mange également ces légumes comme le fenugrec, avant

Mode de pré-  
paration

1. αὐτήν om. BV.

Ib. Χυλῶ G.

2. ὡς A 1<sup>a</sup> m.; ὥσπερ γε Gal.;  
ὥσπερ καὶ G.

4-5. ἐψηθείς τήλεως ABC 2<sup>a</sup> m.  
OV, Syn. et ad Eunap.

2-3. ἐκκαρπίσαι τὸ φυτὸν αὐτῆς G  
et Gal.

5. καὶ om. G et Gal.

Ib. ἀναλαμβάνομενος G.

3. εἰς ὄξους καὶ γάρου C 1<sup>a</sup> m.; εἰς  
ὄξος καὶ γάρου ABV; ἀποβαπτομένου  
αὐτοῦ εἰς ὄξος καὶ γάρου G; ἀποβαπτο-  
μένων αὐτὴν εἰς ὄξος καὶ γάρου Gal.

6-8. ὅτι . . . . . ἔντερον] ἐστὶ δὲ  
καὶ εὐκοίλιος O.

7. πρὸς τὴν ex em.; καὶ πρὸς τ.  
C 2<sup>a</sup> m.; καὶ τ. C; ἐπὶ τ. ABVG Gal.

Ib. τοῦλαιον G et Gal.

CH. 23. Tit. Φαλήρων BV; πασίλων  
G; φασούλου O; et ainsi partout;  
phaselis Ras.; G aj. λεγομένων παρὰ  
τῶν παλαιῶν.

3-4. βάλλουσι μετὰ ἄρτου] ἐπιχέου-  
τες ὄψω χρωῦνται σὺν ἄρτω προσφερό-  
μενοι G et Gal.

Ib. ὠχρων] αὔχου O.

4. κεφαλαγῆς δὲ ἐστὶν ἢ τοιαύτη]  
τινὲς δὲ καὶ μετὰ ὄξους καὶ γάρου, κε-  
φαλῆς δὲ ἀπλεται καὶ ἠδε G et Gal.

9. ταῦτα γοῦν (om. Καί) G.

Ib. τῆ τὴν B.



διαβρέχοντες οἱ ἄνθρωποι μέχρι τοῦ φῦσαι ῥίζαν ἐσθίουσι πρὸ  
τῆς ἄλλης τροφῆς ὑπαγωγῆς ἕνεκα γαστρίδος, ἐναποβάπτοντες  
γάρω· τρόφιμον δὲ ἔχει τὸν χυμὸν, ὅταν ἀναδοθῆ πεφθέντα,  
μᾶλλον τήλεως. Ἐσθι δέ πως ταῦτα μέσα τῶν εὐχύμων τε καὶ 2  
5 κακοχύμων, εὐπέπλων τε καὶ δυσπέπλων, βραδυπόρων τε καὶ  
ταχυπόρων, ἀφύσων τε καὶ φυσωδῶν, ὀλιγοτρόφων τε καὶ  
πολυτρόφων· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ποιότητά τινα δρασλήριον ἔχει.

κδ'. Περὶ λαθύρων.

Al. fac. I, 26;  
p. 540.

des phasèles  
et des  
gesses jaunes;

- leurs  
propriétés.

Ἐσθιόνται καὶ τῇ φακοπισάνῃ παραπλησίως. Χυμὸν δὲ 1-2

les autres mets, pour relâcher le ventre; dans ce cas, on les fait macérer dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils poussent des racines, après quoi on les trempe dans du garon; ils ont une humeur plus nourrissante que celle du fenugrec, pourvu qu'ils ne soient pas distribués dans le corps avant d'être convenablement digérés. Ces légumes 2 tiennent en quelque sorte le milieu entre les aliments qui renferment une bonne humeur et ceux qui en contiennent une mauvaise, entre ceux qui se digèrent facilement et ceux qui se digèrent difficilement, entre ceux qui passent vite et ceux qui passent lentement, entre les flatulents et ceux qui ne le sont pas, entre ceux qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent beaucoup, car ils n'ont aucune propriété active.

24. DES GESSES.

Mode de pré-  
paration

On mange les gesses comme la purée de lentilles à l'orge mon- 1

1. προδιαβρέχοντες G et Gal.; *pra-*  
*macerantes* Ras.

Ib. ἄνθρωποι ] ἐνιοι C; après ἄν-  
θρωποι G place les mots καθάπερ καὶ  
τὴν τῆλιν, qu'il omet plus haut.

2. ὑπαγωγῶν C.

Ib. ἀποβάπτοντες C.

3. τὸν om. G. — 4. μᾶλλον δέ G.

Ib. Ἐσθι δέ πως ταῦτα μετὰ C 1<sup>a</sup>  
m.; μέσα πῶς ἐσθιν ἐδέσματα G; μέσα  
πῶς ἐσθιν ἐδέσμ. ταῦτα Gal.

Ib. τῶν om. G et Gal.

4-5. εὐχύμων καὶ κακοχύμων A 2<sup>a</sup>  
m.; εὐχύμων τε καὶ κακοχ. ταῦτα G;  
εὐχύμων seul. ABC 1<sup>a</sup> m. OV.

6. φυσωδῶν τε καὶ ἀφύσων Gal.

7. ποιότητί τινα δρασλήριον G; ποιό-  
τητα δρασλήριον Gal.

CH. 24; 1. 8. φακῆ πλισάνην G.

Ib. παραπλησίως σκευάζοντες C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. χυμὸν ex emend.; χυλὸν Codd.

ἔχουσι τῆ μὲν δυνάμει παραπλήσιόν πως ὄχρως τε καὶ φασή-  
λοις, παχύτερον δὲ τῆ συσπλάσει, καὶ διὰ τοῦτό γε αὐτὸ τροφι-  
μώτεροί πως ἐκείνων εἰσίν.

κε'. Περὶ ἀράκων.

1 Παραπλήσιον τοῦτο τὸ σπέρμα λαθύροις ἐστίν· καὶ γὰρ ἡ  
χρησίς ἅπασα καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ παραπλησία τῆ τῶν λαθύρων 5  
ἐστὶ, πλὴν ὅσον σκληρότεροί τε καὶ δυσεψητότεροι, καὶ διὰ  
2 τοῦτο καὶ δυσπεπλότεροι τῶν λαθύρων εἰσίν οἱ ἀρακοί. Παρὰ  
ἡμῖν δὲ ἄγριόν τι καὶ σκληρὸν καὶ στρογγύλον, ὀρόβου μικρό-  
τερον ἐν τοῖς δημητριακοῖς καρποῖς εὐρισκόμενον ὀνομάζουσιν  
ἄραχον διὰ τοῦ χ, καὶ ῥίπτουσιν αὐτὸν ἐκλέγοντες, ὥσπερ γε 10  
καὶ τὸν πελεκῖνον.

Al. fac. I, 27;  
p. 541.

2 dée. Elles contiennent une humeur qui a les mêmes propriétés,  
mais qui est d'une consistance plus épaisse que celle des gesses à  
fleurs jaunâtres et des *phasèles* : c'est pour cela même que les gesses  
ordinaires sont en quelque sorte plus nourrissantes que ces dernières.

des gesses,  
leurs  
propriétés.

25. DES GESSES CHICHES.

1 Les gesses chiches sont semblables aux gesses ordinaires; aussi les  
emploie-t-on exactement de la même façon; elles ont les mêmes pro-  
priétés, à cette exception près que les gesses chiches sont plus dures  
et plus difficiles à cuire, et par conséquent plus difficiles à digérer  
2 que les gesses ordinaires. Dans mon pays, on trouve dans les cé-  
réales une graine sauvage, dure et ronde, plus petite que l'ers, et  
qu'on appelle ἀραχος avec un χ (*arachos*), [pour la distinguer des  
gesses chiches désignées sous le nom d'ἀρακος avec un κ (*aracos*);]  
on jette l'*arachos* après l'avoir trié de même que la securigère.

Propriétés  
des gesses  
chiches.

Distinction  
de l'*arachos*  
et de l'*aracos*.

1. πως] τοῖς Gal.

2. τῆ om. Gal.

Ib. αὐτό γε ταῦτό G; τοῦτό γε οὗτοι ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 25; l. 4. λαθύρους C; τῶ τῶν λαθύρων G et Gal.

Ib. καὶ γὰρ καὶ ἡ C 2<sup>a</sup> m. G et Gal.

6. ὄσων A; ὄσῳ G.

7. ἀρακες G.

8. τι] τε ABV; om. C 1<sup>a</sup> m. —

Ib. στρογγύλον καὶ σκληρόν G Gal.

8-9. μακρότερον ABV; longius Ras.

9. δημητριδιοῖς C 1<sup>a</sup> m.

Ib. εὐρίσκομεν ὄν ABCV.

10. ῥίπτουσί γε B; ῥίπτ. δέ V.

Ib. γε om. BVG et Gal.

κς'. Περὶ δολίχων ἤτοι φασηόλων.

Al. fac. I, 28;  
p. 542-3.

Τούτους ἔνιοι λοβοὺς ὀνομάζουσιν, ἔνιοι φασηόλους. Διαχω- 1-2  
ρητικοὶ δέ εἰσι μᾶλλον τῶν πίσσων καὶ ἥσσον φυσώδεις, καὶ  
τρόφιμοι.

κζ'. Περὶ ὀρόβων.

Ib. 29; p. 546-  
547.

Ἐν λιμῷ ποτε μεγάλῳ κατὰ ἀνάγκην ἐσθίουσιν· ἥτιον δέ 1  
5 εἰσι φαρμακώδεις ἐν αὐτοῖς οἱ λευκοὶ τῶν πρὸς τὸ ξανθὸν ἢ  
ὠχρὸν ἀφισταμένων. Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δις, ἀπογλυκανθέντες 2  
τε διὰ ὕδατος πολλάκις ἀποτίθενται μὲν τὴν ἀηδίαν, ἀποτί-  
θενται δὲ σὺν αὐτῇ καὶ τὴν ῥυπτικήν τε καὶ τμητικήν δύναμιν,  
ὥστε ὑπολείπεσθαι τὸ γεῶδες αὐτῶν τῆς οὐσίας, ὃ χωρὶς πι-  
10 κρότητος ἐπιφανοῦς ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνεται.

26. DES HARICOTS OU PHASÉOLES.

Noms  
et propriétés  
des  
haricots.

Les haricots sont appelés par quelques-uns *gousses*, par d'autres 1  
*phaséoles*. Ils relâchent plus le ventre que les pois grecs, mais ils 2  
sont moins flatulents; ils sont nourrissants.

27. DE L'ERS.

Propriétés  
et  
mode de pré-  
paration  
de l'ers.

Dans les grandes famines, on mange quelquefois de l'ers par 1  
nécessité; l'ers blanc est moins nauséabond que celui qui tient du 2  
jaune ou du jaune pâle. Si on le fait bouillir deux fois et qu'on le 2  
fasse tremper plusieurs fois dans l'eau, il perd ce qu'il a de désa-  
gréable, mais il dépose en même temps ses propriétés détersives et  
incisives; aussi ne reste-t-il plus que la partie terreuse de sa sub-  
stance, qui constitue alors un aliment desséchant sans amertume  
appréciable.

CH. 26; l. 1. λαβούς C; om. C 2<sup>a</sup> m. ψήσαντες G. — Ib. ἀποκλυκανθέντες  
3. τροφικώτεροι Gal. A; ἀποκλυκάντες C 1<sup>a</sup> m.  
CH. 27; l. 4. ἐξ ἀνάγκης βιαίας G 7. τε] δέ ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
et Gal. Ib. διά] δέ G.  
6. ἀφεψηθέν A; ἀφεψηθέν B; ἀφε- 8. τε om. G.



κη'. Περὶ σησάμου καὶ ἐρυσίμου.

1 Λιπαρόν ἐστὶ τὸ τῶν σησάμων σπέρμα · διὸ καὶ τάχιστα  
κείμενον ἐλαιηρὸν γίνεται · διὰ τοῦτο οὖν ἐμπίπλησί τε τοὺς  
ἐσθίοντας αὐτὸ ταχέως, ἀνατρέπει τε τὸν στόμαχον, καὶ βραδέως  
πέπτεται, καὶ τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι λιπαράν · ἐπεὶ δὲ πα-  
2 χύχυμόν ἐστίν, οὐδὲ διεξέρχεται ταχέως. Τὸ δὲ ἐρύσιμον ση- 5  
σάμῳ κατὰ τὴν τοῦ σώματος οὐσίαν ὁμοιογενές πως ὃν ἀηδέ-  
σιερόν τε ἐστὶ βρωθῆναι, καὶ τροφὴν ἥτιονα δίδωσι τῷ σώματι,  
καὶ πάντα χειρόν ὑπάρχει · θερμὰ δὲ ἐστὶ ταῖς κράσεσιν ἄμφω,  
καὶ διὰ τοῦτο καὶ διψώδη.

Al. fac. I, 30;  
p. 547-8.

28. DU SÉSAME ET DE L'ÉRYSIMON.

1 La graine de sésame est grasse, aussi devient-elle bientôt hui-  
leuse lorsqu'on la conserve : c'est pourquoi elle rassasie vite ceux  
qui la mangent, retourne l'orifice de l'estomac, se digère lentement  
et donne un aliment gras au corps; comme elle contient une hu-  
2 meur épaisse, elle ne passe pas rapidement non plus. Sous le rap-  
port de la substance, l'érysimon est en quelque sorte de la même  
espèce que le sésame, mais il est plus désagréable à manger, donne  
moins d'aliment au corps, et il est plus mauvais sous tous les rap-  
ports; tous deux sont d'un tempérament chaud et donnent par con-  
séquent de la soif.

Propriétés  
du sésame,

- de  
l'érysimon.

CH. 28. Tit. ἐρεσίμου B; ἐρυσί-  
μου καρποῦ G.

1. Τὸ τῶν σησάμων σπέρμα λιπαρόν  
ἐστὶ G.

Ib. τάχιστον ACV.

2. κείμενον om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. Ras.

Ib. ἐλεκρόν A; ἐλεηρόν BV; ἐληρόν  
G; ἐλεκροῦ C 1<sup>a</sup> m.

Ib. γοῦν G.

Ib. ἐμπίπλησί] χορτάζει O.

Ib. τε om. ABCV.

3. ἀνατρέπει A.

Ib. τε] δέ Sim. Seth.

Ib. βραδέως A.

4. πίπτεται A; πέπτεται C 2<sup>a</sup> m.  
et Sim. Seth; πέπτεται C.

Ib. λιπαρόν A.

4-5. ἐπεὶ δὲ καὶ παχύχυμόν ἐστίν  
G; ἐστὶ δὲ παχύχυμον Gal.

5. οὐδέ] οὐκ G; καὶ διὰ τοῦτο οὐδέ  
Gal.

Ib. ἐξέρχεται G.

6. ὁμογενές G et Gal.

Ib. πως ὃν] ἦν G.

7. τέ] πώς G.

Ib. δίδωναι G.

8. παντί ABV.

Ib. τοῖς κράσεσι G; ταῖς κράσασι C.

## κθ'. Περὶ μήκωνος σπέρματος.

Al. fac. I, 31;  
p. 548.

Τῆς ἡμέρου μήκωνος χρησιμὸν ἐστὶ τὸ σπέρμα ἐπιπατρί- 1  
μενον ἄρλοις ὡς ἠδυσμα· βέλτιον δὲ ἐστὶ τὸ λευκότερον σπέρμα  
τοῦ μελαντέρου, δύναμιν δὲ ἔχει ψυκτικὴν· διὰ τοῦτο καὶ ὑπνω-  
τικὸν ἐστὶν· εἰ δὲ πλέον ληφθεῖη, καὶ καταφορικὸν καὶ δύσπε-  
5 πλον· ἔτι τε τῶν ἐκ πνεύμονός τε καὶ θώρακος ἀναβητιζομένων  
ἐπισχετικόν. Ὀφελεῖ μέντοι τοὺς ἐκ κεφαλῆς καταρροϊζομένους 2  
λεπίῳ ρεύματι· τροφὴν δὲ οὐκ ἀξιόλογον παρέχει τῷ σώματι.

## λ'. Περὶ λινოსπέρμου.

Ib. 32; p. 549.

Κακοσίμαχόν ἐστὶ καὶ δύσπεπλον τὸ λινόσπερμον, καὶ τρο- 1

## 29. DE LA GRAINE DE PAVOT.

Propriétés  
de la graine  
de pavot.

La graine du pavot cultivé est bonne comme assaisonnement, si 1  
on en saupoudre le pain; mais la graine blanchâtre est meilleure  
que la noirâtre; elle jouit d'une propriété refroidissante: c'est pour-  
quoi elle fait dormir; et même, si on en prend trop, elle fait tom-  
ber dans la cataphora, et elle se digère difficilement; elle arrête  
encore l'expectoration des matières que la toux fait ordinairement 2  
rejeter de la poitrine et du poumon. De plus elle convient à ceux  
qui ont une descente d'humeurs ténues de la tête, mais elle donne  
au corps un aliment peu abondant.

## 30. DE LA GRAINE DE LIN.

Propriétés  
de la graine  
de lin.

La graine de lin est mauvaise pour l'orifice de l'estomac et diffi- 1

CH. 29. Tit. ἤτοι λεγομένου παπά-  
βαρην σπέρματος G.

1. Τὸ τῆς G.

Ib. σπέρμα χρησιμὸν ἐστὶν G Gal.

2. ἠδυσμα G.

3. μελανοτέρου A; μελανωτέρ. BV;  
μελαινωκοτέρου C 1<sup>a</sup> m.; μέλανος G.

Ib. καὶ διὰ τοῦτο καὶ G et Gal.

4. δὲ καὶ πλέον Gal.; δὲ καὶ  
πλεῖον G.

5. ἔτι δὲ ABCV; ἐστὶ δὲ ὅτε G.

Ib. θώρακος καὶ πνεύμονος Gal.

Ib. ἀναματιζομένων G.

6. μέντοι ] μέν G.

Ib. ἐκ τῆς κεφαλῆς C; ἐν τῇ κεφ. G.

Ib. καταρροϊζομένους BV; καταρροϊ-  
ζομένους AC 1<sup>a</sup> m.

7. σώματι ] σπέρματι C 2<sup>a</sup> m.

CH. 30. Tit. Περὶ λίνου σπέρματος  
ὃ καὶ συνθέτως ὀνομάζουσι λινόσπερ-  
μον Gal.; περὶ λινოსπέρματος ὃ οἱ  
ιδιώται λινόσπορον λέγουσιν G.

Φὴν ὀλίγην παρέχει τῷ σώματι, τῆς γαστρὸς δὲ οὔτε τι κινητικὸν ἔχει, βραχὺ δὲ τι τῆς οὐρητικῆς δυνάμεως μετέχει, καὶ μάλιστα φρυχθέν.

λα'. Περὶ ὀρμίνου.

1 Χρῶνται μὲν αὐτῷ Φρύγοντες καὶ λειοῦντες, ὡς ἄλευρον γενέσθαι, καὶ μιγνύντες μέλιτος, ὀλίγον δὲ ἔχει τρόφιμον. 5

Al. fac. I, 33;  
p. 549.

λβ'. Περὶ καννάβεως.

1 Τῆς καννάβεως τὸ σπέρμα δύσπεπλόν ἐστὶ καὶ κακοστόμαχον, καὶ κεφαλαλγῆς, καὶ κακόχυμον · Ξερμαίνει δὲ ἱκανῶς.

Ib. 34; p. 550.

λγ'. Περὶ ἄγνου σπέρματος.

1 Ἄφροδισίας ὀρμὰς ἐπέχειν πεπίστευται τὸ τοῦ ἄγνου σπέρμα ·

Ib. 35; p. 550.

cile à digérer; elle donne peu d'aliment au corps, n'a rien qui relâche le ventre, mais elle possède une légère vertu diurétique, surtout si elle est torréfiée.

### 31. DE L'ORMIN.

1 On l'emploie après l'avoir torréfié, réduit en farine par la trituration et mélangé avec du miel; mais il contient peu de matière nutritive.

Mode de préparation  
de l'ormin.

### 32. DU CHANVRE.

1 La graine de chanvre est difficile à digérer et mauvaise pour l'orifice de l'estomac; elle cause de la céphalalgie, contient de mauvaises humeurs, mais elle échauffe fortement.

Propriétés  
du chanvre.

### 33. DE LA GRAINE DU GATILIER.

1 La graine du gatilier passe pour réprimer les désirs vénériens;

Propriété ana-  
phrodisiaque  
du gatilier.

3. Φρυγὲν Gal.

Ib. τὸ τρόφιμον Gal.

CH. 31; l. 4. καί] εἶτα G et Gal.

CH. 32. Tit. II. καναβωκόκου O.

4-5. ὡς ἄλευρον γενέσθαι om. AB

6-7. κακοστόμαχον (Oaj. ἐστὶ) κε-

C 1<sup>a</sup> m. V.

φαλαλγῆς τε καὶ κακόχυμον ABCOV.

5. μιγνύντες (om. καί) ABV; μιγνύουσι δ' αὐτῷ Gal.; μιγνύου δ' αὐτῷ G.

7. Ξερμαίνει ἱκανῶς καὶ ξηραίνει G.

CH. 33; l. 8. Ἄφροδισίου ABV;

Ib. μέλιτι G.

Tὰς ἐπὶ ἀφροδισίοις G et Gal.



τροφὴν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταύτην ξηραίνουσαν μὲν καὶ ψύχουσαν, ἄφυσον δὲ ἱκανῶς · κατὰ πάντα οὖν ταῦτα τοῖς ἀγνεύειν ἀφροδισίων βουλομένοις ἐπιτήδειόν ἐστίν.

λδ'. Περὶ ἀφάκης καὶ βικίου.

Al. fac. I, 36;  
p. 550-1.

Τὸ σχῆμα τούτων ἔοικε τοῖς φακοῖς · ἐν λιμῶ δὲ ἐσθίουσιν 1  
5 αὐτοὺς οἱ ἄνθρωποι, καὶ μάλιστα τοῦ ἥρος, ἔτι χλωρῶν ὄντων,  
ὡσπερ ἐρέβινθόν τε καὶ κύαμον. Ἐστὶ δὲ οὐκ ἀηδῆ μόνου, ἀλλὰ 2  
καὶ δύσπεπλα, καὶ σπλαγχνὰ γαστρίδος, καὶ κακόχυμα τυγχά-  
νοντα, καὶ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ γεννητικά.

λε'. Περὶ κολοκύνθης.

Ibid. II, 3;  
p. 561-3.

Ἐψηθεῖσα καλῶς ἢ κολοκύνθη σαφῆ ποιότητα χυμῶν οὐδε- 1

elle donne peu de nourriture au corps; celle qu'elle donne des-  
sèche, refroidit et est presque complètement exempte de flatus-  
sités; pour toutes ces causes, la graine du gatilier convient à ceux  
qui veulent vivre chastement.

34. DU JARSEAU ET DE LA VESCE.

Propriétés  
et  
mode de pré-  
paration  
du jarseau  
et de la vesce.

Ces graines ressemblent, par leur forme, aux lentilles; on en 1  
mange en cas de famine, et surtout dans le printemps, quand elles  
sont encore vertes, comme les pois chiches et les fèves. Elles ne sont 2  
pas seulement désagréables au goût, mais encore difficiles à digérer;  
elles resserrent le ventre, contiennent de mauvaises humeurs, et  
engendrent l'humeur atrabilaire.

35. DE LA COURGE.

Propriétés

La courge bien bouillie n'a aucune qualité appréciable au goût; 1

1. καὶ om. Gal.

2. ψύχουσαν] θερμαίνουσαν Aët.

Ib. γοῦν G.

3. ἐπιήδειον C.

CH. 34. Tit. Π. ἀφάκης καὶ βικίου  
G; Π. βίκου ABV; Π. βήχου C 1<sup>a</sup> m.

4. τῶν σπερμάτων τούτων G et Gal.

Ib. φακοῖς] fabis Ras.

5. τοῦ ἥρος] ἐν οὔροις C.

6. ἐρεβίνθων τε καὶ κυάμων BCV  
G; ἐρεβίντων τ. κ. κυάμων A.

7. σπλαγχνὰ ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 35; l. 9. καλῶς om. CG et Gal.

Ib. κολοκύνθη AV, et ainsi dans  
tout le chapitre.

Ib. ποιότητι G.

μίαν ἔχει, καὶ εἰκότως πολλοὺς ἐπιδέχεται τρόπους σκευασίας,  
ὡς ἂν ἐν τῷ μέσῳ καθεστῶσα πασῶν τῶν ὑπερβολῶν · αὕτη μὲν  
οὔν, ὅσον ἐπὶ ἑαυτῇ, τροφὴν τῷ σώματι δίδωσιν ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν,  
καὶ διὰ τοῦτο καὶ βραχεῖαν · ῥαδίως δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα  
τῷ τῆς οὐσίας ὀλισθηρῷ, πέττεται δὲ οὐ κακῶς, ὅταν γε μὴ 5  
2 φθάσῃ διαφθαρῆναι. Ἡ δὲ ὀπληθεῖσα καὶ ταγηνισθεῖσα τῆς μὲν  
ιδίας ὑγρότητος ἀποτίθεται πάμπλου, τὸ δὲ ὑπόλοιπον αὐτῆς οὐ-  
δεμίαν ἰσχυρὰν ἐπικτᾶται δύναμιν, ὥσπερ οὐδὲ ὅταν ἀπλῶ ζωμῶ  
σκευασθῇ · χαίρει δὲ εἰκότως ὀργάνῳ διὰ τὴν ὑδατώδη ποιότητα.  
3 Ἐνιοὶ δὲ κενοῦντες αὐτῆς τὸ σπέρμα κᾶπειτα τὴν οἶον σάρκα 10  
ξηραίνοντες ἀποτίθενται μὲν εἰς τὸν χειμῶνα, χρῶνται δὲ

Al. fac. II, 2;  
p. 559.

elle admet naturellement plusieurs modes de préparations, parce  
qu'elle tient le milieu entre les extrêmes; ainsi, considérée en elle-  
même, la courge donne au corps une nourriture humide et froide,  
par conséquent peu abondante; elle traverse facilement le ventre,  
parce que sa substance est glissante; elle ne se digère pas trop  
mal, lorsqu'elle ne se corrompt pas dans l'estomac avant [la diges-  
2 tion]. Torréfiée ou frite dans la poêle, elle perd une grande partie  
de son humidité propre; mais ce qui reste de sa substance n'acquiert  
aucune propriété active; il en est de même, si on la prépare avec  
la sauce simple; on se trouve très-bien de l'accommoder avec l'ori-  
3 gan, à cause de sa qualité aqueuse. Quelques personnes conservent  
la courge pour l'hiver, après en avoir ôté les graines, et fait sécher  
ce qu'on peut appeler sa chair; mais, ainsi préparée, elle ressemble

et  
mode de pré-  
paration  
des courges.

Des courges  
desséchées.

1. σκευασίαν C.

2. καθεστῶτα A.

3. οὔν om. ACG. — Ib. αὐτῇ V,  
et ainsi presque toujours.

4-5. ψυχρὰν, διὰ A.

Ib. τοῦτο βραχεῖα G.

Ib. ῥαδίως . . . . γαστέρα] καὶ εὐ-  
κοίλιον O; des substitutions analo-  
gues se rencontrent encore plusieurs  
fois dans ce manuscrit.

Ib. δέ om. G.

Ib. τὴν γαστέρα G et Gal.

5. πέττεσθαι G.

Ib. οὐ κακῶς] οὐκ ἀγεννῶς G.

6. ἐψηθεῖσα ABC V.

7. ιδίας] οἰκείας BVG et Gal.

8. ἐν ἀπλῶ G et Gal.

9. ὀργάνῳ AC 1<sup>a</sup> m. V; ὀργάγῳ B.

11. ξηράναντες ACG.

Ib. τὴν χειμῶνα B.

πάντων μᾶλλον, ἢ ὡς κολοκύνθαις αὐταῖς · ἄχυλοί τε γὰρ γίνονται καὶ ξηραὶ, κατλύμασι παραπλήσιαι.

λς'. Περὶ πεπόνων.

Al. fac. II, 4;  
p. 564-5.

Ἡ μὲν ὅλη φύσις αὐτῶν ψυχροτέρα ἐστὶ σὺν ὑγρότητι δαψι-  
λειῖ, ῥυπτικὸν δὲ ἔχουσί τι · διὸ καὶ κινουῦσιν οὔρα καὶ διεξέρ-  
5 χονται κάτω τῶν κολοκυνθῶν καὶ τῶν μηλοπεπόνων μᾶλλον.  
Τῆς δὲ οἶον σαρκὸς αὐτῶν τὸ σπέρμα ῥύπτει μᾶλλον, μοχθηρὸν  
δὲ ἐργάζεται χυμὸν ἐν τῷ σώματι, καὶ μᾶλλον ἔταν μὴ καλῶς  
πεφθῆ · τηνικαῦτα δὲ καὶ χολερικοὺς ἀποτελεῖν εἴωθεν · καὶ γὰρ

plutôt à tout autre chose qu'à de la courge; car elle n'a plus de suc et devient sèche comme de vieux souliers.

### 36. DES PASTÈQUES.

Propriétés  
des  
pastèques.

Différences  
de la graine  
et de la chair.

Propriétés  
vomitives

Par nature les pastèques sont un peu froides et pourvues d'une humidité abondante, mais elles ont quelque chose de détersif; voilà pourquoi elles poussent aux urines et passent plus facilement par le bas que les courges et les melons. Leurs graines sont plus détersives encore que ce qu'on peut appeler leur chair, mais elles engendrent des humeurs nuisibles dans le corps, surtout si elles ne sont pas bien digérées; dans ce cas, elles causent habituellement le choléra; car la pastèque peut produire le vomissement, même avant qu'elle

1. παντί C 2<sup>a</sup> m.; πάντα ABCV; αὐτῶ πάντες Gal. et le ms. cité à la marge de l'édition Junt. VII; ipso et quo omnes les deux anciennes versions citées au même endroit.

1-2. ὡς . . . . παραπλήσιαι] τινι τῶν ἐδωδίων Gal.

Ib. ἄχυλα γὰρ γίνονται ταῦτα καὶ ξηρά G.

2. κατλύμασι] ἤγουν δέρμασι C 2<sup>a</sup> m.; condituris vers. Junt.; salgamariis vasculis l'autre vers.

Ib. παραπλήσιον μᾶλλον G; παραπλήσιαι μᾶλλον ἢ τινες τῶν ἐδωδίων Junt. marg.

CH. 36. Tit. II. πεπόνων κηπευτῶν δυνάμεως G.

3. αὐτῶν] τῶν πεπόνων τοιγαροῦν G.

Ib. ἐστὶ ψυχροτέρα G. et Gal.

4. ῥυπτικόν] καθαρτικόν O.

4-5. ἐξέρχονται κάτω ABCV; διεξέρχεται κ. Gal.; ὑγραίνουσι τὴν κοιλίαν O.

5. τῶν τε κολοκυνθῶν G et Gal.; τῆς κολοκύνθης O.

Ib. καὶ μηλοπεπόνων Gal.

6. Τῆς δέ om. ABCV.

Ib. ῥύπτει] οὔρησιν κινεῖ O.

8. δὲ χολερικοὺς ABCV.



καὶ πρὶν διαφθαρήναι πρὸς ἔμετον ἐπιτήδειός ἐστι, καὶ πλείων γε βρωθεὶς, εἰ μὴ τις αὐτῷ τι τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγη, κινήσει πάντως ἔμετον.

λξ'. Περὶ μηλοπεπόνων.

- 1 Οἱ μηλοπέπωνες ἤτιον τῶν πεπόνων εἰσὶν ὑγροὶ, καὶ ἤτιον κακόχυμοι, καὶ ἤτιον οὐρητικοὶ καὶ ἤτιον ὑπέρχονται κάτω, τὸ 5  
2 δὲ εἰς ἔμετον ἐξορμᾶν ὁμοίως τοῖς πέποσιν οὐκ ἔχουσι. Πολὺ δὲ ἀπολειπόμενοι τῶν εὐστομάχων ὀπωρῶν οὐκ ἔχουσι τῶν πεπό-  
νων τὸ κακοστόμαχον.

Al. fac. II, 5;  
p. 566.

λη'. Περὶ σικύων.

- 1 Οὐρητικὸν μὲν ἔχουσί τι καὶ αὐτοὶ, καθάπερ καὶ οἱ πέπωνες,

Ib. 6; p. 567.

ne se soit corrompue [dans l'estomac], et, si on en mange abondamment, elle excitera à coup sûr des vomissements, à moins qu'on ne prenne après elle quelque mets qui contienne de bonnes humeurs.

de la  
pastèque.

### 37. DES MELONS.

- 1 Les melons sont moins humides que les pastèques, ils ont moins de mauvaises humeurs, poussent moins aux urines, passent moins facilement par le bas, et n'ont pas, comme elles, la faculté 2 d'exciter le vomissement. Quoiqu'ils soient de beaucoup inférieurs aux fruits d'arrière-saison favorables à l'orifice de l'estomac, ils ne sont pas aussi nuisibles à cette partie que les pastèques.

Propriétés  
comparatives  
des melons  
et des  
pastèques.

### 38. DES CONCOMBRES.

- 1 Ils ont quelque chose de diurétique aussi bien que les pas-

Propriétés

- |  |  |
|--|--|
| 1. διαφθαρήναι] ἀπεπληθῶσιν O.   | Ib. ὀπωρῶν τῶν ἄλλων O.  |
| Ib. ἐπιτήδειον ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  | Ib. οὐκ om. A.   |
| Ib. καὶ πλείων γε ABC 1 <sup>a</sup> m. V;<br>καὶ πλέων γε Gal.; ἐπὶ πλείων οὖν G. | 7-8. ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακο-<br>στόμαχον O; ἔχ. τὸ τῶν πεπ. κακ. A<br>BCVG Gal.            |
| 2. εἰ μὴ om. A.  | CH. 38. Tit. II. σικύων ἤτοι ἀγγου-<br>ρίων λεγομένων G; II. ἀγγουρίων καὶ<br>τετραγγουρίων O. |
| Ib. ἐπιφάγη ἐδεσμάτων Gal.   |  |
| CH. 37; I. 4. ἤτιον μὲν G; ἤτιόν<br>τε Gal.  | 9. Οὐρητικὸν μὲν] αἰ σικύαι δὲ οὐ-<br>ρητικόν G.   |
| 5. ἤτιον διουρητικοί G; οὐρητικοί<br>(om. ἤτιον) C 1 <sup>a</sup> m.               | Ib. τι om. ABCV.   |
| 6-7. πολλὰ δὲ ἀπολειπόμενα G.  | Ib. καὶ om. G et Gal.  |
| 7. ἀστομάχων C.  |  |

ἀλλὰ ἤτιον ἐκείνων. Τοῖς δὲ καλῶς πέτλουσιν αὐτοὺς, ὅταν 2  
αὐτῶν ἄδην ἐμφορηθῶσι, χρόνῳ πολλῷ ψυχρὸν καὶ ἀμέτρως  
παχὺν χυμὸν ἀθροίζουσιν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον  
τὴν εἰς αἷμα χρῆσιδον ἀλλοίωσιν ἐν τῇ κατὰ τὰς φλέβας πέψει.

λθ'. Περὶ σύκων.

Ib. 8; p. 570-  
573.

5 Τὸ μὲν κοινὸν οὐ μόνον ὀπώραις πάσαις, ἀλλὰ καὶ τοῖς 1  
ώραιοις ὀνομαζομένοις καρποῖς ἔχει καὶ τὰ σύκα, φυγεῖν οὐ  
δυνηθέντα τὴν κακοχυμίαν οὐδὲ αὐτὰ, καίτοι τῶν ἄλλων ἀπάν-  
των ὀρῶν ἤτιον αὐτῆς μετέχοντα. Πρόσεσι δὲ αὐτοῖς ἀγαθὰ 2  
τὸ κατὰ γαστέρα πορίμοις εἶναι καὶ τὸ διεξέρχεσθαι ῥαδίως

des  
concombres.

tèques, mais moins qu'eux. Pour ceux qui les digèrent bien, les 2  
concombres engendrent, quand on en mange beaucoup à la fois  
et longtemps de suite, une humeur froide et démesurément épaisse,  
laquelle ne saurait subir facilement, pendant la coction qui se fait  
dans les veines, la transformation en sang de bonne qualité.

39. DES FIGUES.

Propriétés  
des figues  
fraîches.

Les figues possèdent les propriétés communes non-seulement 1  
à tous les fruits de l'arrière-saison, mais à tous ceux qu'on ap-  
pelle fruits d'été; elles ne sauraient échapper non plus à l'in-  
convénient d'engendrer des humeurs de mauvaise nature, quoi-  
qu'elles participent moins à cette propriété que tous les autres fruits  
d'été. Elles ont l'avantage de traverser rapidement les intestins et 2  
de parcourir facilement tout le corps, car elles ont une faculté dé-

1. δέ] μέντοι C 2<sup>a</sup> m.

Ib. πέτλουσι C.

1-2. ὅταν . . . ἄδην] ὅτι. αὐτ. ἄρ-  
δην ABC 1<sup>a</sup> m. V; Φαρσήσαντες C  
marg.; ὅταν αὐτῷ τούτῳ Φαρσήσαντες  
ἄδ. Gal.; ὅτι. αὐτὸ τοῦτο Φ. ἄδ. G; ὅτι.  
αὐτὸ τοῦτο Φαρρήσ. ἀδεῶς αὐτῶν Aët.

2. ἐμφορήσονται G et Gal.

Ib. ψυχρὸν om. C.

Ib. ἀμέτρως] μετρίως G et Gal.

3. χυμὸν ἀθροίζουσι] ἀθροίξεσθαι

συμβαίνει κατὰ τὰς φλέβας χυμὸν G et  
Gal. — Ib. εὐπέπλωσ G.

Ib. ἐτι δέξασθαι Gal.

4. αἷμα] ἄμα B text.

CH. 39; l. 5. ἀπάσαις G et Gal.

6. καὶ τὰ] κατὰ B.

Ib. φαγεῖν ABV.

8. ἤτιον αὐτῶν C; ἤτιονα αὐτῶν  
ABV.

9. τό τε κατὰ C 2<sup>a</sup> m. G et Gal.

Ib. πορίμους C.

3 ὄλον τὸ σῶμα · καὶ γάρ τι καὶ ρυπτικὸν ἀξιόλογον ἔχει. Τροφὴν  
 δὲ ἀπασῶν τῶν ὀπωρῶν ὀλίγην τῷ σώματι διδουσῶν, ἥτιον  
 ἀπασῶν τοῦτο τὰ σῦκα πέπονθεν, οὐ μὴν ἐσφιγμένην γε καὶ  
 ἰσχυρὰν ἐργάζεται τὴν σάρκα, ἀλλὰ ὑπόσομφον, ὥσπερ ὁ κύα-  
 μος · ἐμπίπλησί γε μὴν φύσης καὶ αὐτὰ τὴν γαστέρα, τῷ τάχει 5  
 4 δὲ τῆς διεξόδου τὴν φύσαν ὀλιγοχρόνιον ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἀκρι-  
 βῶς πέπειρον σῦκον ἐγγὺς τοῦ μηδὲ ὄλως βλάπτειν ἠκεῖ πα-  
 ραπλησίως ταῖς ἰσχάσι, πολλὰ μὲν ἐχούσαις τὰ χρήσιμα,  
 μοχθηρὸν δὲ τι τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐταῖς · οὐ πάνυ γὰρ  
 αἷμα γεννώσι χρηστὸν, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθειρῶν πλῆ- 10  
 5 θος ἐπέται. Δύναμιν δὲ ἔχουσι λεπτυντικὴν τε καὶ τμητικὴν,  
 διὰ ἣν καὶ τὴν γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν ἐξορμῶσι καὶ νεφροὺς  
 ἐκκαθαίρουσιν, ἥπατι δὲ καὶ σπληνὶ φλεγμαίνουσι μὲν εἰσι

3 tersive assez notable. Tous les fruits d'arrière-saison donnent peu  
 d'aliment au corps, mais les figues ont cet inconvénient moins que  
 tous les autres; cependant les figues, comme les fèves, ne produisent  
 pas une chair compacte et ferme, mais tant soit peu spongieuse;  
 il est vrai qu'elles remplissent aussi le ventre de flatuosités, mais  
 la rapidité de leur passage fait que ces flatuosités ne persistent pas  
 4 longtemps. Les figues parfaitement mûres causent à peine quelque  
 dommage; il en est de même pour les figues sèches qui ont beau-  
 coup d'avantages, quoiqu'elles aient quelque inconvénient pour  
 ceux qui en usent abondamment, car elles forment un sang qui  
 n'est pas tout à fait de bonne qualité; voilà pourquoi elles entraînent  
 5 à leur suite une multitude de pous. Elles jouissent d'une faculté  
 atténuante et incisive qui excite le ventre à évacuer les excré-  
 ments, et qui purge les reins; elles sont nuisibles au foie et à la

Propriétés  
des  
figues sèches.

Action  
des figues  
fraîches  
et sèches  
sur  
les viscères.

- |  |  |
|--|--|
| 1. τι] τοι Gal.                                    | 7. τοῦ] τῶν A 1 <sup>a</sup> m.  |
| 3. τούτων G.                                       | 7-8. παραπλησίους A; παραπλήσιον<br>ἤδη G et Gal.                                    |
| Ib. γε] τε G; τε ται C.                            | 9. δέ τι ex em.; δ' ἐσί C 2 <sup>a</sup> m. Gal.;<br>δέ τινα G; δ' ἐχούσαις τι ABCV. |
| 4. ὁ om. Gal.                                      | 10. ἐν αὐτοῖς G.   |
| 5. ταῦτα Gal.                                      | 11. ἔχει Gal.  |
| Ib. τὸ τάχος G.                                    | 13. σπληνός G.   |
| 6. φύσιν C. — Ib. ἐργάζονται Gal.                  | Ib. μὲν εἰσι δέ ACG.   |
| 6-7. πέπειρον ἀκριβῶς G et Gal.;<br>πάνυ ὄριμον O. |  |



βλαβεραὶ, καθάπερ καὶ τὰ σῦκα, τῷ κοινῷ λόγῳ τῶν γλυκέων  
 ἀπάντων ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων, οὐ κατὰ ἰδίαν τινὰ δύ-  
 ναμιν ἐξαίρετον· ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιρρουμενοῖς αὐταὶ  
 μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέλειαν οὔτε εἰς βλάβην ἐρ-  
 5 γάζονται, μιγνύμεναι δὲ τοῖς τέμνουσί τε καὶ ρύπτουσι φαρμά-  
 κοῖς οὐ μικρὸν ὄφελός εἰσιν. Ὅσοι δὲ μετὰ τινος τῶν παχυ- 6  
 νότων ἐδεσμάτων ἐσθίουσι τὰ τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ  
 μικρὰ βλάπτονται.

μ'. Περὶ σύκων, ἐκ τῶν Ρούφου.

Σῦκα τῆς μὲν ἄλλης ὀπώρας ἐστὶ κρείσσω, βλάβην δὲ καὶ 1

rate, quand ces organes sont enflammés; il en est de même des  
 figes fraîches, non qu'elles possèdent une faculté particulière, mais  
 parce qu'elles rentrent dans la règle commune à tous les aliments  
 et à toutes les boissons d'un goût sucré; mais, quand les organes  
 susdits sont affectés d'obstruction ou de squirrhe, les figes sèches  
 prises toutes seules ne leur font ni bien ni mal; elles leur font, au  
 contraire, un bien notable, si on les mêle aux médicaments incisifs  
 et détersifs. Ceux qui mangent les figes fraîches ou sèches avec des 6  
 aliments incrassants se font un mal considérable.

## 40. DES FIGUES.

(Tiré de Rufus.)

Des figes

Les figes sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison, 1

- |   |  |
|---|--|
| 1. τῶν καὶ γλ. G.   | 4-5. ἐργάζονται μέγα G.  |
| 2. τε om. Gal.  | 5-6. μιγνύμεναι . . . . . Φαρμάκοις]   |
| Ib. οὐ] ἐν A; ὄν 2 <sup>a</sup> m.  | μετὰ ὑσσώπου ἢ βλησκουνίου ἐσθιώ-  |
| 2-3. δύναμιν ἐροῦμεν G.   | μενα O.  |
| 3. ἐμπεφραγμένους δὲ καὶ σκιρ-<br>ρουμενοῖς C; ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ<br>σκιρρουμενοῖς B; ἐμπεφραγμένους δὲ<br>καὶ σκιρουμένους A; ἐμπεφραγμένοις<br>δὲ καὶ σκληρουμένοις O; ἐμπεφραγ-<br>μένοις δὲ ἐσκληρουμένοις G; σκιρρ-<br>ομενοῖς Aët. | 5. μεμιγμέναι Gal.<br>Ib. τε] καὶ λεπίνουσι G et Gal.  |
| Ib. αὐται G et Gal.   | 6. μικρόν G et Gal.<br>Ib. ἐστίν Gal.  |
| 4. καὶ κατὰ G.  | 6-7. τινος . . . . . ἐδεσμάτων] ἄλλων<br>βρωμάτων O.   |
| Ib. ὄφελος Gal.   | Ib. παχυνότων om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.<br>7. τε om. Gal.<br>Ib. ἐσχάδας C.<br>8. μικρά G et Gal. |

Matth. 165.

DES  
ALIMENTS.

2 ταῦτα ἔχει τινά. Αἱ δὲ ἰσχάδες ἱκανῶς τρέφειν σῶμα δύνανται ·  
3 οἱ γοῦν παλαιοὶ τοῖς ἀθληταῖς ἰσχάδας ἐσθίειν παρεῖχον. Πυ-  
θαγόρας δὲ πρῶτος ὑπήλλαξε τὴν προσφορὰν, κρέα δούς Εὐ-  
ρυμένη τῷ Σαμίῳ · καὶ οὕτως μετέπεσεν ἡ δίαιτα.

μα'. Περὶ σλαφυλῆς, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Σῦκα καὶ σλαφυλαὶ τῆς ὀπώρας ὡσπερ κεφάλαιόν εἰσιν · καὶ 5  
γὰρ τρέφει μᾶλλον ἀπάντων τῶν ὠραίων ταῦτα καὶ ἠκιστὰ  
ἐστὶ κακόχυμα, καὶ μάλιστα ὅταν ἀκριβῶς ἢ πέπειρα · οὐ μὴν  
ἰσχυρά γε καὶ πυκνὴ σὰρξ ἐστὶν ἢ ἐξ αὐτῶν γεννωμένη, ἀλλὰ  
2 χαύνη καὶ πλαδαρά · διὸ καὶ ταχέως προσιέλλεται. Ἡτλον δὲ

Al. fac. II, 9;  
p. 573.

2 cependant elles ont aussi quelque inconvénient. Les figues sèches  
peuvent nourrir suffisamment le corps; aussi les anciens les don-  
3 naient-ils à manger aux athlètes. Pythagore fut le premier qui chan-  
gea cette alimentation, en faisant manger de la viande à Eurymène  
de Samos; c'est ainsi que ce régime a été modifié.

comme  
aliment  
des athlètes.  
PYTHAGORE.

## 41. DU RAISIN.

(Tiré de Galien).

1 Les figues et les raisins sont, pour ainsi dire, à la tête des fruits  
d'arrière-saison; car ils nourrissent plus que tous les fruits d'été et  
ne sont guère capables d'engendrer des humeurs viciées, surtout  
quand ils sont bien mûrs; seulement la chair qu'ils forment n'est  
pas ferme et dense, mais spongieuse et humide; voilà pourquoi  
2 l'embonpoint qu'ils produisent disparaît rapidement. Les raisins

Propriétés  
comparatives  
des figues  
et des raisins.CH. 40; l. 2-3. Πυθαγόρας ex  
emend.; γόρα Codd.3. κρέα δούς ex emend. Matth.;  
κρεαδοῦς Codd.3-4. Εὐρυμένη ex emend.; Εὐρα-  
μένη Codd.; Εὐρασμένει Gr.CH. 41. Tit. σλαφυλῆς] σλαφυλῶν  
καὶ ὀμφακος G Gal.; σύκου καὶ σλα-  
φυλῆς O.

5. Αἱ σύκειαι G.

5. τῆς ὀπώρας] πασῶν ὀπωρῶν G.  
Ib. ὅτι περ ABC 1<sup>a</sup> m. V; om. G.5-6. τρέφει γάρ (om. καί) G; καὶ  
τρέφουσι Gal.7. ἐστὶ καὶ ABC; εἰσί G; omittit  
Gal.

8. ἡ σὰρξ Gal.

Ib. γινομένη G et Gal.

9. καὶ χαύνη Gal.

Ib. περισιέλλεται G.

τῶν σύκων αἱ σλαφυλαὶ τρέφουσι, μέγιστον δὲ αὐταῖς ἀγαθὸν  
 ὑπάρχει τὸ ταχέως ὑπέρχεσθαι· διὸ καὶ ἐπισχεθῶσί ποτε,  
 βλάπτουσιν ἱκανῶς, οὐκ ἔχόντων τοῦτο τῶν πεπεύρων σύκων·  
 εἰ γὰρ καὶ μὴ διαχωρήσαιεν ἀξιολόγως, πεφθειρή δὲ ἐν γαστρὶ  
 5 καλῶς, ἀβλαβῆ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι. Ταῖς σλαφυλαῖς δὲ 3  
 οὐδέτερον ὑπάρχει τούτων· οὔτε γὰρ πέττονται καλῶς ὅταν  
 ἐπισχεθῶσι, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἥπαρ τε καὶ φλέβας ἀνάδοσιν  
 ὤμὸν γεννῶσι χυμὸν, οὐ ῥαδίως εἰς αἷμα μεταβαλλόμενον.  
 Μᾶλλον δὲ ὑπέρχεται διὰ γαστρὸς, εἰ ἄνευ τῶν γιγάρτων αἱ 4  
 10 ῥᾶγες καταπίνονται· τὰ γὰρ γίγαρτα σλύφει, ἀπεπία καὶ ἀμε-  
 τάβλητα τυγχάνοντα. Τῶν δὲ ἀποτιθεμένων τουωτικῆ μὲν ἐκλύ- 5  
 του γαστρὸς ἐστὶν ἢ ἐν τοῖς σλεμφύλοις συντιθεμένη, καὶ τοὺς

Al. fac. II, 9;  
p. 575.

Ib. p. 577.

nourrissent moins que les figes; leur plus grand avantage c'est de  
 passer vite; pour cette raison ils font beaucoup de mal, si par ha-  
 sard ils sont retenus, inconvénient que n'ont pas les figes mûres;  
 car, lors même qu'il n'en passe pas beaucoup et qu'elles sont bien  
 digérées dans l'estomac, elles fournissent au corps un aliment irré-  
 prochable. Les raisins ne possèdent ni l'un ni l'autre de ces avan- 3  
 tages, car, ils ne se digèrent pas facilement, s'ils sont retenus; et,  
 pendant la distribution qui se fait dans le foie et dans les veines,  
 ils engendrent une humeur crue qui ne se change pas facilement  
 en sang. Le raisin passe plus vite encore, si on avale les grains 4  
 sans pepins, car les pepins sont astringents, se digèrent mal et ne  
 s'assimilent pas. Parmi les raisins mis en réserve, celui qu'on con- 5  
 serve dans le marc de raisins renforce l'estomac affaibli et ex-

Divers modes  
de  
conservation

1. καὶ μέγιστον ἀγαθὸν αὐταῖς G et Gal.

2. ὑπέρχεται C 1<sup>a</sup> m.

3. πεπεύρων om. ABC 1<sup>a</sup> m. V Ras.

4. διαχωρήσαιεν ex emend.; δια-  
 χωρήσειεν G; διαχωρήσωσι ABCV;  
 διαχωροῦσιν Gal.

4-5. πεφθειρή δὲ ἐν τῇ γαστρὶ κα-  
 λῶς G et Gal.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

5. δίδωσι τροφήν G et Gal.

6. πέττονται] χωνεύονται O.

7. τὰς φλέβας ABCV.

9. ὑπέρχεται C.

Ib. τοῦ γιγάρτου G.

10-11. ἀπεπία . . . . τυγχάνοντα]  
 καὶ ἀχώνευτα μένει O.

11. τουωτικά A.

11-12. ἐκλυτος γαστρὸς G; om. A  
 BC 1<sup>a</sup> m. V.

12. τοῖς] ταῖς ABC 1<sup>a</sup> m.



ἀνορέκτους ἐπεγείρει πρὸς ἔδωδὴν· οὐ μὴν ὑπέρχεται γε κατὰ  
γαστέρα, καὶ, εἰ πλείων βρωθείη, κεφαλῆς ἀπίεται· ἢ δὲ ἐν  
τῷ γλεύκει συντιθεμένη ταύτης ἐστὶ μᾶλλον κεφαλαλγῆς· ἢ  
δὲ κρεμασίῃ οὔτε κεφαλὴν πλήττει, οὔτε ἐπέχει γαστέρα, οὔτε  
προτρέπει, εὐπεπιότερα δὲ ἐστὶ τῶν ἄλλων τῶν συντεθέντων. 5

6 Αἱ μὲν οὖν γλυκεῖαι τῶν σπλαγχνῶν θερμότερον ἔχουσι τὸν  
χυμόν· διὸ καὶ διψώδεις εἰσὶν· αἱ δὲ αὐσίηραι καὶ ὀξεῖαι ψυ-  
χρότερον· αἱ δὲ οἰνώδεις μέσαι ψυχροῦ τε καὶ θερμοῦ· τὴν  
γαστέρα δὲ ὑπάγουσιν αἱ γλυκεῖαι, καὶ μάλιστα ὅταν ᾧσιν  
ὑγραί· μοχθηραὶ δὲ οὐκ εἰς ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν 10

Al. fac. II, 9,  
p. 578.

cite à manger ceux qui n'ont point d'appétit; mais il ne passe  
pas et porte à la tête, si on en mange beaucoup; celui qu'on con-  
serve dans du vin nouveau cause encore plus facilement de la cé-  
phalalgie que le premier; celui qu'on conserve par la suspension  
ne porte pas à la tête, et ne resserre ni ne relâche le ventre; il est

des raisins;  
propriétés  
corres-  
pondantes.

6 plus facile à digérer que les autres raisins mis en réserve. Les  
raisins sucrés contiennent une humeur un peu chaude; aussi cau-  
sent-ils de la soif; les raisins âpres et acides ont un suc froid; les  
raisins vineux tiennent le milieu entre le chaud et le froid; les  
raisins sucrés relâchent le ventre, surtout quand ils sont aqueux;  
les raisins acides et âpres ne sont pas seulement mauvais sous ce  
rapport [c'est-à-dire parce qu'ils resserrent le ventre], mais aussi

Des raisins  
sucrés,

âpres  
et acides,  
vineux.

1. τε ABV; om. CG.

Ib. κατὰ] διά A 1<sup>a</sup> m.

2. πλείων ABC; πλειόνων V.

2-3. κατὰ τοῦ γλεύκου Gal.; ἐκ  
τοῦ γλεύκου G.

3. ταύτης ἐστὶ μᾶλλον ex emend.;  
ταυτί ἐστὶ μᾶλλον A; ταύτη ἐστὶ μᾶλ-  
λον BV; καὶ αὐτῆς ἐστὶ μᾶλλον C; ταύ-  
της ἐστὶ μᾶλλον ἐστὶ G et Gal.; Dietz  
propose aussi ἐστὶ au lieu de ἐστὶ.

4. μέντοι κρεμασθεῖσα G et Gal.

Ib. κεφαλὴν οὐδόλως βλάπτει G et  
Gal.

4-5. γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχειν οὐδὲ

προτρέπειν εἰς διαχώρησιν πέφυκεν  
G; γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχειν οὔτε ἐπι-  
τρέπειν εἰς διαχ. πέφ. Gal.

7. χυμόν ex emend.; χυλόν Codd.

Ib. αὐσίηραι τε καὶ ABCV.

7-8. ψυχρότεραι G.

8. οἰνώδεις] ἤγουν μηδεμίαν ἔχου-  
σαι σφοδρὰν ποιότητα C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐν τῷ μέσῳ G et Gal.

Ib. τε om. Gal.

Ib. τὴν om. G et Gal.

10. ὑγραί, μετὰ ταύτας δὲ οἰνώδεις  
ὑγραί· μοχθηραὶ G.

Ib. εἰς τοῦτο Gal.

ἐν γαστρί πρέψιν αἱ τε ὀξειῖαι καὶ αὐσίηραι σιαφυλαί. Πασῶν 7  
 δὲ ἀσφαλεσιότατη χρῆσις ἐστίν, ὅταν σαρκώδεις τε ᾧσιν αἱ σια-  
 φυλαὶ φύσει, πεπειροτάτων τε αὐτῶν τις ἐσθίῃ συμμετρως,  
 εἴτε οὖν ἐπὶ τῶν ἀμπέλων ἐπὶ πλειῖστον πεπανθεισῶν, εἴτε καὶ  
 5 τὸ λείπον ἐκ τοῦ κρεμασθῆναι προσλαβουσῶν· ἐφεξῆς δὲ τῶν  
 ὑγρῶν ἄνευ ποιότητος ὀξείας ἢ αὐσίηρᾶς, ἃς ἔνεκεν ὑπαγωγῆς  
 γαστρός ἐγχαρεῖ δαψιλῶς ἐσθίειν. Ἐνιοὶ δὲ καὶ γλεῦκος πίνουσι 8  
 τῆς αὐτῆς χρείας ἔνεκεν, καὶ μάλιστα τὸ γλυκύτετον· ὑπακτι-  
 κώτατον γὰρ τοῦτο· τὸ δὲ ἐξ αὐσίηρῶν ἢ ὀξειῶν σιαφυλῶν  
 10 Φαυλότατον εἰς πάντα. Τὸ δὲ ἀπόβρεγμα τῶν σιερμφύλων οὐ- 9  
 ρητικόν ἐστὶ καὶ κεφαλῆς ἀπίεται.

Al. fac. II, 9;  
p. 581.

Des  
circonstances  
favorables  
pour manger  
les raisins.

Des diverses  
espèces de vin  
nouveau.

De  
la piquette.

sous celui de la coction qui se fait dans l'estomac. La manière la 7  
 plus exempte d'inconvénients de manger les raisins, c'est de les  
 choisir quand ils sont naturellement charnus et qu'ils sont très-mûrs,  
 et d'en user modérément, soit qu'il aient acquis cette maturité sur  
 le cep, soit que la suspension leur ait donné ce qui leur manquait  
 sous ce rapport; la seconde manière est de prendre des raisins  
 aqueux sans qualité acide ou âpre, qu'on peut manger en grande 8  
 quantité pour relâcher le ventre. Quelques-uns boivent aussi du vin  
 nouveau dans le même but, surtout celui qui a un goût très-sucré,  
 car il relâche très-fortement le ventre; celui, au contraire, qu'on tire  
 des raisins âpres ou acides est le plus mauvais sous tous les rap-  
 ports. La liqueur provenant de la macération du marc de raisins est 9  
 diurétique et porte à la tête.

1. πρέψιν ἀνάδοσιν τε καὶ θρέψιν .  
G et Gal.

1-2. Πασῶν μὲν οὖν ἀσφ. G et Gal.

2. τε om. Gal.

3. πέπειραί τε τῶν τ' αὐτῶν C; πέ-  
πειραι δὲ, τῶν δὲ αὐτῶν Gal.

Ib. ἐσθιεν C.

5. κρεμαθῆναι B; κρέμασθαι Gal.

6. ὑγρῶν] κρεμασθεισῶν τὰς Gal.;  
après le mot ποιότητος il manque  
une feuille dans B.

6. αὐσίηρᾶς ἢ ὀξείας Gal.

Ib. ἃς om. G et Gal.

Ib. ἔνεκα G et Gal.

6-8. ὑπαγωγῆς . . . ἔνεκεν om. V.

8-9. γλυκύτετον . . . τοῦτο] γλυκὺ  
τῶν ὑπακτικωτέρων (— ὀτερον C)  
ACV. — 9. ἢ ὀξέων G.

10. σιαφυλῶν AC; uvarum Ras.;  
σιερμφύλων ὁ δευτερίαν καλοῦσι C  
2<sup>a</sup> m.

11. καὶ κεφαλῆς ἀπίεται om. A.

## μβ'. Περὶ ἀσλαφίδων.

1 Αἱ μὲν αὐσθηραὶ τῶν ἀσλαφίδων ψυχρότεραι τὴν κρᾶσίν  
 2 εἰσιν, ὥσπερ αἱ γλυκεῖαι θερμότεραι. Καὶ τὸν μὲν στόμαχον  
 ῥωννύουσι, καὶ τὴν γαστέρα στεγνοῦσιν αἱ αὐσθηραὶ, καὶ δῆλον  
 3 ὅτι μᾶλλον αὐτῶν αἱ σίρυφναί. Μέσσην δέ πως κατάσλασιν αἱ  
 γλυκεῖαι ποιοῦσι, μήτε ἐκλύουσαι σαφῶς τὸν στόμαχον, μήτε 5  
 ὑπάγουσαι τὴν γαστέρα· τό γε μὴν ἐπικρατικὸν ὑπάρχει ταῖς  
 γλυκείαις ἀεὶ, καθάπερ γε καὶ τὸ μετρίως ῥυπτικὸν, ὥστ' ἐξ  
 ἀμφοτέρων τῶν δυνάμεων τὰς μικρὰς κατὰ τὸ στόμα τῆς κοι-  
 λίας ἀμβλύνουσι δῆξεις, ὡς αἱ γε μείζους τῶν δῆξεων εὐδῆλον  
 4 ὅτι γενναιοτέρων χρήζουσι βοηθημάτων. Ἀμείνους δὲ ἐν ταῖς 10  
 σλαφίσειν εἰσὶν αἱ λιπαρώτεραί τε καὶ τὸν οἶον φλοιὸν ἔχουσαι

Al. Jac. II, 10;  
p. 581-2.

## 42. DES RAISINS SECS.

1 Les raisins secs âpres sont d'un tempérament plutôt froid; de  
 2 même, les raisins secs sucrés sont plutôt chauds. Ceux qui sont  
 âpres renforcent l'orifice de l'estomac et resserrent le ventre : il est  
 clair que les raisins fortement âpres ont ces mêmes propriétés à un  
 3 degré plus fort. Les raisins secs sucrés procurent une constitution  
 en quelque sorte moyenne, car ils n'affaiblissent pas l'orifice de  
 l'estomac et ne relâchent pas non plus le ventre d'une manière  
 appréciable; ils sont toujours doués d'une faculté tempérante et  
 modérément détersive, en sorte que, par ces deux qualités, ils  
 émoussent les pincements légers à l'orifice de l'estomac; mais quant  
 aux pincements plus forts, il est clair qu'ils ont besoin de remèdes  
 4 plus efficaces. Parmi les raisins secs, les meilleurs sont ceux qui  
 sont un peu gras et ont la partie qu'on peut appeler écorce, mince.

Propriétés  
des  
raisins secs  
sucrés  
et âpres.Des meilleurs  
raisins secs.

CH. 42. Tit. II. σλαφ. λιπαρῶν G.

4. κατάσλασιν ἐν αὐταῖς G et Gal.

5. ἐκλύουσαι A. — Ib. μήτε]  
μετά C.5-6. μήτε ὑγραίνουσαι τὴν γαστέρα  
C 2<sup>a</sup> m.; μ. ὑπάγουσαι μήτε ὑγραίνου-  
σαι τ. γ. G.; καὶ δυσκοιλιοὶ O.

6. μὴν] μὲν C.

6. ἐπιεραστικὸν Gal.; ἐπικρατη-  
τικὸν C 2<sup>a</sup> m.; om. G; ἐκφραντικὸν Aët.

7. καθάπερ καὶ Gal.

8. μακρὰς C.

11. εἰσὶν om. Gal.

Ib. λιπαρώτερα καὶ A; λιπαραὶ τε  
κ. G Gal.; λιπαρώταται Aët.

Ib. ἔχουσι G.



λεπτόν. Ἐνιοὶ δὲ καλῶς ποιοῦντες ἐκ τῶν γλυκειῶν τῶν μεγά- 5  
λων, οἵαιπὲρ εἰσὶν αἱ σκυβελίτιδες, καὶ πρὶν ἐσθίειν ἐξαι-  
ρούσιν τὰ γίγαρτα · χρονισθεῖσαι δὲ οὖν καὶ αὐταὶ σκληρὸν  
ἔχουσι καὶ παχὺ τὸ δέρμα, καὶ χρὴ προδιαβρέχειν αὐτὰς ἐν  
5 ὕδατι · καὶ γὰρ τὸ γίγαρτον ἐτοιμότερον οὕτως ἐξαιρεῖται.  
Ἐμπαλιν δὲ ταύταις ἕτεραί τινές εἰσιν ἀσλαφίδες αὐσλήραι καὶ 6  
βραχεῖαι, γίγαρτον δὲ ὅλως οὐδὲν ἔχουσαι. Τροφή δὲ ἐκ τῶν 7  
ἀσλαφίδων ἀναδίδοται τῷ σώματι παραπλησία κατὰ τὴν ποιό-  
τητα ταῖς σλαφυλαῖς αὐταῖς · κατὰ δὲ τὴν ποσότητα πλείων  
10 μὲν ἐκ τῶν λιπαρῶν τε καὶ γλυκειῶν, ἐλάττων δὲ ἐκ τῶν

Al. fac. II, 10;  
p. 583.

Des raisins  
scybélitiques.

Quelques personnes, et elles ont raison, ôtent les pepins des grands 5  
raisins secs et sucrés, par exemple des scybélitiques, avant de les  
manger; cette espèce de raisins secs a aussi la peau épaisse et dure,  
si on les conserve longtemps, et il faut les macérer dans l'eau avant  
de les manger; les pepins s'enlèvent aussi plus facilement par ce  
procédé. Il y a d'autres raisins secs qui ont les propriétés contraires 6  
de ceux dont nous venons de parler, puisqu'ils sont âpres et petits  
et n'ont pas du tout de pepins. L'aliment que les raisins secs dis- 7  
tribuent au corps est, sous le rapport de la qualité, semblable à  
celui que lui donneraient les raisins frais eux-mêmes; mais, pour  
la quantité, celui qu'on tire des raisins secs, gras et doux, est plus  
abondant que l'aliment fourni par les raisins âpres et qui ne sont

Des  
raisins secs  
sans pepins.

Propriétés  
des  
raisins secs  
en général,

2. σκυβελιτικάι C 2<sup>a</sup> m.; σκυβελε-  
τικάι ACV.

Ib. καὶ om. Gal.

2-3. ἐξαίρουσι G; ἐπαίρουσι ACV.

3. τά] δέ C.

Ib. δὲ οὖν] γοῦν G et Gal.

4. ἰσχοῦσι ACV.

5. καὶ γὰρ καὶ G; κ. γάρ τοι κ. Gal.

Ib. ἐτοιμῶς G.

6-7. τινές εἰσι στερεαὶ καὶ παχεῖαι  
Gal.; τινές στερεαὶ καὶ παχεῖαί εἰσιν  
G; γρ. παχεῖαι C marg.

7. γίγαρτον ὅλως G et Gal.

Ib. οὐδὲν οὐκ G.

8. παραπλησίως C; παραπλησίων G.

9. σλαφυλαῖς] ἀσλαφίσιν Gal., qui  
ajoute après αὐταῖς γλυκεῖα μὲν οὖν  
ἐκ τῶν γλυκειῶν, αὐσλήρὰ δὲ ἐκ τῶν  
αὐσλήρῶν, μικτὴ δὲ ἐκ τῶν ἀμφοτέρας  
ἔχουσῶν τὰς ποιότητας · G a la même  
chose, mais il transporte ταῖς ἀσλα-  
φίσιν avant παραπλησία, lit γλυκεῖα  
au lieu de γλυκεῖα et omet οὖν · quales  
passæ fuerint Ras.

Ib. τῇ δὲ ποσότητι G et Gal.

Ib. πλείων ACVG.

10. ἢ ἐκ AC.

Ib. τε om. ACV.

Ib. ἐλάττων C.

Ib. ἢ ἐκ V.

8 αὐστηρῶν τε καὶ ἀλιπῶν. Εἴσι δὲ καὶ εὐστομαχώτεροι τῶν  
ἰσχάδων.

Al. fac. II, 10;  
p. 584.

μγ'. Περὶ συκαμίνων, ἃ δὴ καὶ μόρα καλεῖται.

1 Τὰ συκάμινα καθαρᾷ μὲν ἐμπεσόντα γαστρί καὶ πρῶτα  
ληφθέντα διεξέρχεται τάχιστα, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑφηγεῖ-  
ται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ χυμὸν εὐρόντα μοχθηρὸν 5  
ἐν αὐτῇ διαφθείρεται τάχιστα, διαφθορὰν ἀλλόκοτόν τινα καὶ  
οὐ ῥητὴν ἔχοντα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως· ἀβλαβέστατα γὰρ  
ὄντα τῶν ὠραίων ἐδεσμάτων, ὅταν μὴ διὰ ταχέων ὑποχωρήσῃ,  
μοχθηρὰν ἔχει διαφθορὰν ὁμοίως τοῖς πέποσι, καίτοι κἀκεῖνοι  
2 ταχέως ὑπελθόντες οὐδὲν μέγα βλάπτουσιν. Καιρὸς δὲ τῆς χρή- 10

Ib. 11; p. 586-  
587.

8 pas gras. Les raisins secs sont aussi meilleurs pour l'orifice de l'es-  
tomac que les figes sèches.

et comparés  
aux  
figes sèches.

43. DES SYCAMINS, QU'ON APPELLE AUSSI MÛRES.

1 Si les mûres arrivent dans un estomac pur, et si on les prend  
avant les autres mets, elles passent très-rapidement et frayent la  
route aux autres aliments; si, au contraire, on les prend après d'autres  
mets ou si elles trouvent une humeur viciée dans l'estomac, elles  
se corrompent très-rapidement, et leur corruption est d'une espèce  
toute particulière et inexprimable, de même que celle des courges;  
car, bien que ce soient les fruits d'été les plus innocents, toutes deux  
ont, si elles ne passent pas vite, une corruption de mauvaise nature  
de même que les pastèques; toutefois, ces dernières ne font pas non  
2 plus grand mal quand elles passent vite. Le temps opportun pour

Mauvaises  
qualités  
des mûres.

Des  
conditions

1. ἀλιπῶν] λιπαρῶν G.  
CH. 43; l. 3. τῇ γαστρί G et Gal.  
3-4. πρῶτον ληφθέντι G.  
4. καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις C 2<sup>a</sup> m.  
Gal.; item Or. Coll. med. III, 29; Syn.  
IV, 27, et Aët.; om. AC 1<sup>a</sup> m. VG.  
6. συνδιαφθείρεται τάχιστα καὶ τοῖς  
ἄλλοις σιτίοις Gal.  
7. οὐ ῥητὴν] ἀρητικὴν A; οὐρητικ. V.

7. ἰσχοντα AGV.  
Ib. ἀβλαβέστερα G et Gal.  
8. ὄντα ταῦτα G; πάντα ταῦτα Gal.  
Ib. διὰ ταχέων ex em.; διὰ ταχέως  
ACV; διαφθαρέντα ταχέως G Gal.  
Ib. προχωρήσῃ G; ὑποχωρήσῃ· ἢν  
δὲ μή Gal.  
9. ἰσχει Gal.; δὲ ἰσχ. A 2<sup>a</sup> m. CV.  
10. ὑπερθόντες C.

Al. fac. II, 11;  
p. 588.

σεως, ὡςπερ τοῖς πέποσιν, οὕτω καὶ τοῖς μόροις, ὅταν ἀχμηρὸν καὶ θερμὸν γένηται τὸ τῆς γαστρὸς σῶμα· τοιοῦτο γάρ πως ἀναγκαῖόν ἐστὶ τῆνικαῦτα καὶ τὸ ἥπαρ εἶναι. Πρόσεσι δὲ τοῖς 3  
συκαμίνοις καὶ σλύψεώς τι, καὶ ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει 5  
δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ ψυχρὰ ληφθεῖη· τροφὴν δὲ ἐλαχίστην δίδωσι τοῖς σώμασι παραπλησίως τοῖς πέποσιν.

μδ'. Περὶ τοῦ τῆς βάτου καρποῦ.

Ib. 13; p. 589.

Τὰ βάτινα στυπτικώτερα τῶν μόρων ἐστὶ, καὶ πολλὰκις 1  
αὐτὰ προσενέγκηται τις, κεφαλαλγεί, τινὲς δὲ καὶ τὸν στό-  
μαχον ἀνιῶνται· διὸ χρὴ καλῶς ἐκπλύνειν πρὶν ἐπιχειρεῖν  
10 προσφέρεισθαι τὸν καρπὸν τοῦτον, ὅπερ οὐχ ἠκίστα καπὶ τῶν  
συκαμίνων ἐστὶ ποιητέον· οὐ μὴν ὑπάγει τὰ βάτινα τὴν κοι-  
λίαν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπέχει.

favorables  
pour manger  
les mûres.Propriétés  
des mûres.

manger les mûres ainsi que les pastèques, c'est quand le corps de l'estomac est sec et chaud, car alors le foie a nécessairement les mêmes qualités. Les mûres sont aussi douées d'une légère astringence; elles humectent toujours, mais ne refroidissent pas dans toutes les circonstances, à moins qu'on ne les prenne froides; elles donnent très-peu d'aliment au corps, ainsi que les pastèques.

## 44. DES FRUITS DE LA RONCE.

Propriétés  
comparatives  
des mourons  
et des mûres.

Les mourons sont plus astringents que les mûres, et, si on en 1  
mange souvent, ils donnent de la céphalalgie; chez quelques individus l'orifice de l'estomac en est aussi affecté; voilà pourquoi il faut bien laver ce fruit avant de se hasarder à le manger, précaution qu'il ne faut pas du tout négliger non plus pour les mûres; les mourons ne relâchent pas le ventre, ils le resserrent plutôt.

- |   |   |
|---|---|
| 1. ὡςπερ καὶ AC V.—Ib. ἀχμηρ. G.          | 7. εἰσί V.  |
| 2. στόμα καὶ σῶμα G.                      | 7-8. πολλά τις αὐτὰ προσενέγκηται Gal.; πολλά τις προσενέγκηται αὐτά G. |
| Ib. τοιοῦτον G et Gal.                    |   |
| 3. καὶ τὸ ἥπαρ εἶναι] καίτοι παρεῖναι AV. | 8. κεφαλαλγήσει G et Gal.   |
| 4. πάντα G.                               | Ib. τόν om. Gal.  |
| 6. τῷ σώματι G et Gal.                    | 11. ὑπάγει γε Gal.  |
| CH. 44. Tit. II. τῆς τοῦ β. καρποῦ        | Ib. βάντανα (sic) A; κατὰ Gal.  |
| V; II. τῶν τοῦ β. καρπῶν G et Gal.        | 12. καὶ om. G et Gal.   |



με'. Περὶ τοῦ τῶν κυνοσβάτων καρποῦ.

- 1 Ὁ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μικρῶ στυπλικώτερός ἐστὶ τοῦ τῶν βάτων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῆς γαστρὸς ἐφεκτικώτερος, ὀλίγην δὲ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι.

Al. fac. II, 14;  
p. 589-90.

μς'. Περὶ τοῦ τῶν ἀρκεύθων καρποῦ.

- 1 Ἀρκευθίδες βραχεῖαν ἔχουσι γλυκύτητα καὶ ἔτι βραχυτέραν στύψιν, ἀρωματίζουσι δὲ, καὶ δῆλον ὅτι θερμαίνουσι διὰ ἣν 5  
2 ἔχουσι δριμύτητα. Τροφήν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι, καὶ, εἴ τις πολλὰς προσενέγκαιτο, δάκνουσί τε τὸν στόμαχον, καὶ τὴν κεφαλὴν θερμαίνουσι καὶ ὀδυνῶσιν· οὖρα δὲ μετρίως κινουῦσιν.

Ib. 15; p. 590.

#### 45. DU FRUIT DE L'ÉGLANTIER.

- 1 Le fruit de l'églantier est un peu plus astringent que celui de la ronce; aussi resserre-t-il plus fortement le ventre, mais il donne peu de nourriture au corps.

Propriétés  
du fruit  
de l'églantier.

#### 46. DES BAIES DE GENÉVRIER.

- 1 Les baies de genévrier sont légèrement sucrées et encore plus légèrement astringentes, mais elles sont aromatiques, et il est clair qu'elles échauffent à cause de l'âcreté dont elles sont douées.  
2 Elles donnent peu de nourriture au corps, et, si on en mange beaucoup, elles causent des pincements à l'orifice de l'estomac, échauffent la tête et y causent de la douleur; elles poussent modérément aux urines.

Propriétés  
des baies  
de genévrier.

CH. 45. Tit. Π. τῶν κυνὸς τοῦ βάτου καρπῶν G; Π. τῶν τοῦ κυνοσβάτου καρπῶν V Gal. — 1. Ὁ ] Οἱ G.

Ib. μικρόν V; μακρῶ Gal.; μακρά G.

2. γαστρὸς ἐφεκτικώτερός ἐστίν G; γ. ἐσ. ἐφ. Gal.

CH. 46. Tit. Π. τοῦ τῶν μαρκεύθων καρποῦ ACV; Π. τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν Gal.; Π. τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν ὅπερ φυτὸν καὶ κάτζαρις καλεῖται G.

4. Μαρκευθίδες ACV.

Ib. ἔτι] ἐπί ACV.

5. Καὶ δῆλον] Εἰδηλον οὖν G et Gal.

7. προσενέγκατο AC; προσενέγκοιτο G.

Ib. τε] γε G.

8. δέ] μέντοι Gal.; δὲ μέντοι G.

8-9. κινουῦσι μετρίως Gal.; κενουῦσι μετρίως G.

## μζ'. Περὶ περσικῶν.

Al. fac. II, 19;  
p. 592-3.

Καὶ τούτων ὁ χυλὸς τε καὶ ἡ οἶον σὰρξ εὐφθαρτὸς ἐστὶ καὶ 1  
πάντη μοχθηρὰ, ὥστε οὐ χρὴ, καθάπερ ἔνιοι, τελευταῖα τῆς  
ἄλλης τροφῆς αὐτὰ προσφέρεσθαι· διαφθείρεται γὰρ ἐπιπο-  
λάζοντα, καὶ τᾶλλα συνδιαφθείρει.

## μη'. Περὶ ἀρμενικῶν καὶ πραικοκκίων.

Ib. 20; p. 593-  
594.

5 Ἐν τῶ τῶν περσικῶν γένει καὶ ταῦτά ἐστὶ, διαφορὰν τινα 1  
αὐτῶν ἔχοντα πρὸς τὸ βέλτιον· οὔτε γὰρ ὁμοίως τούτῳ δια-  
φθείρεται κατὰ τὴν κοιλίαν, οὔτε ὀξύνεται· φαίνεται δὲ τοῖς πολ-  
λοῖς ἠδίω, καὶ διὰ τοῦτο εὐστομαχώτερα. Τροφή δὲ ὅτι βραχεῖα 2

## 47. DES PÊCHES.

Mauvaises  
qualités  
de la pêche.

Le suc de ces fruits et ce qu'on peut appeler leur chair se cor- 1  
rompent facilement et sont tout à fait mauvais; par conséquent il  
ne faut pas en manger après les autres mets, comme quelques-uns  
ont la coutume de le faire, car elles se corrompent en surnageant  
[dans l'estomac], et corrompent en même temps les autres ali-  
ments.

## 48. DES ABRICOTS ET DES ABRICOTINS.

Propriétés  
comparatives  
des abricots  
et  
des abricotins  
avec  
les pêches.

Ces fruits appartiennent aussi au genre des pêches, mais ils en 1  
diffèrent un peu en ce qu'ils sont meilleurs, car ils ne se corrompent  
ni ne s'aigrissent comme elles dans l'estomac; ils paraissent en géné-  
ral plus agréables au goût; c'est pourquoi ils sont aussi plus favo-  
rables à l'orifice de l'estomac. Nous avons déjà dit auparavant que 2

CH. 47. Tit. II. περσικῶν ἤτοι ῥο-  
δαρινῶν G.

1. χυμὸς καὶ ACV.

Ib. ἢ om. Gal.

Ib. εὐφθαρτὸς A 1<sup>a</sup> m.; εὐφθαρτὸς  
τε V Gal.; δύσφθαρτὸς G.

2. μοχθηρὸς ACV.

Ib. καθά A.

3. τροφῆς εἰώθασι ACV.

CH. 48. Tit. ἀρμενικῶν V.—Ib. πρε-  
κοκκίων Gal.; βρεκοκκίων G, et de  
même dans le corps du chapitre.

5. τῶν om. Gal.

6. τούτῳ ex emend.; τοῦτο ACV;  
om. G et Gal.8. ἠδέϊω C 2<sup>a</sup> m.; ἠλείω AC.

Ib. καὶ τοῦτο AC.

Ib. βραχεῖαν V.

3 τοῖς τοιούτοις καρποῖς ὑπάρχει, λέλεκται πρόσθεν. Ἔστι δὲ ἀμείνω τὰ πραικόκκια τῶν ἀρμενιακῶν.

μθ'. Περὶ μήλων.

1 Ὅσα μὲν σίϕφει τῶν μήλων ψυχρὸν ἔχει καὶ γεώδη χυ-  
μὸν, ὅσα δὲ ὀξέα φαίνεται ψυχρὸν μὲν, ἀλλὰ λεπτομερῆ· μέσης  
δὲ ὑπάρχει κράσεως τὰ γλυκέα πρὸς τὸ θερμότερον ῥέποντα, 5  
καθάπερ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἶον ὑδατώδη πρὸς τὸ ψυχρό-  
2 τερον κεκλιμένα. Δῆλον δὲ, ὡς τὰ μὲν σίϕφοντα τὰς κάτω δια-  
χωρήσεις ἐπέχει, τὰ δὲ ὀξέα, παχὺν εὐρόντα χυμὸν ἐν τῇ  
γαστρί, τέμνοντα τοῦτον ὑπάγει τε κάτω καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει

Al. fac. II, 21;  
p. 595.

Ib. p. 596-8.

3 ces fruits nourrissent peu. Les abricotins sont meilleurs que les abricots.

49. DES POMMES.

1 Les pommes astringentes ont une humeur froide et terreuse, tandis  
que les pommes aigres en ont une froide mais ténue; les pommes  
sucrées ont un tempérament moyen qui se rapproche du chaud; de  
même les pommes tout à fait fades, et pour ainsi dire aqueuses, se  
2 rapprochent plutôt du froid. Les pommes astringentes retiennent évi-  
demment les évacuations alvines; les pommes aigres, si elles trouvent  
une humeur épaisse dans le ventre, la divisent et la font descendre;

Différences  
des pommes  
d'après  
le goût.

Des pommes  
astringentes  
et aigres.

1. τοῖς τοιούτοις καρποῖς] ταῖς ὁπώ-  
ραις ἀπάσαις C 2<sup>a</sup> m. Gal.

Ib. δέδεικται G.

Ib. πρόσθεν C.

Ib. δέ] μὲν οὖν G et Gal.

2. πραικόκκια καλούμενα G et Gal.  
CH. 49. Tit. II. μήλων κηπευτῶν G.

3. Ὅσα] Ἄ G.

Ib. τῶν μηλῶν] μήλα G et Gal.

Ib. ἔχει O; ἴσχει ACV; ἴσθι ἔχειν  
Gal.; ἔχειν ἴσθι G.

3-4. γεώδη χυμὸν τουτέστι παχύν O.

4. ὀξέα] ὀξυνα O et ainsi tou-  
jours.

4. ψυχρά G.

5. ῥέποντα] ἀποκλίνοντα O.

6-7. τελέως . . . . . κεκλιμένα] δὲ  
ἄποια ψυχρὰ καὶ ὑδατώδη καὶ οἶα τού-  
των O.

7. ἐγκεκλιμένα C 2<sup>a</sup> m. Gal.; ἐγ-  
κλιμένα G.

Ib. εὐδηλον G et Gal.

Ib. σίϕφοντα] σιϕφαία O et ainsi  
toujours. — Ib. κατά G.

8. χυμὸν μὲν εὐρόντα παχύν G et  
Gal.

9. τέμνει τε τοῦτον C Gal.; καὶ  
τοῦτ. τέμνοντα O.



τὰ διαχωρήματα, καθαρὰν δὲ εὐρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλλον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκέα ἀναδίδονται μᾶλλον. Τὰ δὲ ἄποια, 3  
μήτε ἠδέα τυγχάνοντα, μήτε ῥώμην ἐντιθέντα τῇ γαστρί, μήτε  
ἴσχοντα αὐτὴν εἰκότως ἀτιμάζεται, καὶ τοῖς ὑσὶ βάλλεται. Ὅσα  
5 δὲ καλῶς πεπανθέντα ἐπὶ τῶν δένδρων φυλάττουσιν, ὠφελιμώ- 4  
τατα γίνεται πολλάκις ἐν νόσοις, ἥτοι περιπλασθέντα σλαιτί,  
καὶ κατὰ Φερμὴν σποδιὰν ὀπληθέντα συμμέτρως, ἢ ἐν ὕδα-  
τος ζέοντος ἀτμῷ καλῶς ἐψηθέντα. Διδόναι δὲ αὐτὰ χρὴ μετὰ 5  
τὴν τροφήν εὐθέως, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ ἄρτου, ῥώμης τε γαστρίδος  
10 ἔνεκα καὶ στομάχου τοῖς ἀνορέκτοις τε καὶ βραδυπεπλοῦσιν,  
ἐμετικοῖς τε καὶ διαρροῖζομένοις καὶ δυσεντερικοῖς. Ἐπιτήδεια 6

Propriétés  
des pommes  
sucrées,  
- fades.

Utilité  
des pommes  
dans  
certaines  
maladies,

- surtout  
des pommes  
âpres.

de cette manière elles rendent les excréments humides, mais, si elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les pommes sucrées sont mieux absorbées. Quant aux pommes fades, qui ne sont pas 3 agréables au goût, qui ne donnent pas de force au ventre et ne le resserrent pas non plus, on a raison de les estimer peu, et on les jette aux cochons. Celles qu'on met de côté après les avoir laissées 4 bien mûrir sur l'arbre deviennent souvent très-utiles dans les maladies, soit qu'on les enduise de pâte pour les cuire modérément dans les cendres chaudes, soit qu'on les fasse bien bouillir dans la vapeur d'eau chaude. Il faut les donner immédiatement après le 5 repas, quelquefois avec du pain pour renforcer le ventre et l'orifice de l'estomac à ceux qui manquent d'appétit, qui digèrent lentement, qui sont sujets aux vomissements, à la diarrhée et à la dysenterie. Les pommes fortement âpres se prêtent bien à cet 6

2. τὰ δὲ γλυκέα] ὁ δὲ γλυκὺς ἀνευ δριμύτητός τε καὶ πάχους, τουτέστιν ἐὰν ἀκριβῶς ἢ μόνος Gal.; ὁ δὲ γλυκὺς χυμὸς, ἐὰν μὲν ἀκριβῶς ἢ μόνος ἀνευ δριμύτητός τε καὶ πάχους G.

Ib. μᾶλλον C.

3-4. μήτε ἠδέα. . . . ἀτιμάζεται] τουτέστιν μήτε γλυκέα μήτε ὄξυνα μήτε στυφαία χείρισια O.

3. ἐντιθέντα γαστρί G et Gal.

4. αὐτήν] ῥεομένην G et Gal.

5. φυλάττουσι] εἰς τε τὸν χειμῶνα

καὶ τὸ μετὰ αὐτὸν (καὶ μετὰ αὐτό G) ἔαρ G et Gal.

6. γίνονται Gal.

Ib. νόσοις C 1<sup>a</sup> m.

Ib. σλαιτί] τι V.

7. καί] ἢ C 2<sup>a</sup> m.; ἢ καί Gal.;

om. CV.

Ib. κατὰ Φερμὴν] καθάπερ μὴν AC.

Ib. ὀπληθέντα A.

8. ἀτμῷ καλῶ V; καλῶς ἀτμῷ G.

Ib. αὐτὰ χρὴ] αὐταρχή AC.

10. ἀνορέκτοις καί AC G.

δὲ εἰς τοιάνδε χρεῖαν ἐστὶ τὰ σίρυφνά· συμμετρίαν γὰρ ἔχει τῆς σλύψεως, ὡς εἶπον ἄρτι παρασκευασθέντα, τῶν μετρίως αὐσλήρων ἀπασαν ἀποτιθεμένων τὴν σλύψιν ἐν τῇ τοιαύτῃ παρασκευῇ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίαν γινομένων τοῖς ἐξ ἀρχῆς ὑδατώδεσιν.

ν'. Περὶ κυδωνίων καὶ στρουθομήλων.

- 1 Ἐξαίρετόν τι παρὰ τᾶλλα μῆλα τούτοις ὑπάρχει σλύψιν τε πλείονα κεκτημένοις, καὶ τὸν χυλὸν ἔχουσι μόνιμον, εἴ τις ἐψήσας αὐτὸν σὺν μέλιτι φυλάττειν ἐθέλοι· τῶν δὲ ἄλλων μῆλων ὁ χυλὸς ὀξύνεται κείμενος, ὑγρότητα πολλὴν ἔχων ψυχράν.
- 2 Ὁ δὲ ἀπὸ τῶν στρουθίων χυλὸς μόνιμώτερος γίνεται, ὥστε καὶ εἰς πλείονα διαμένειν ἐνιαυτοὺς, ὅταν κατὰ τὸ σλόμα τοῦ ἀγγείου σχῆ πικρὸν ἐπίπαγον, ὅς καὶ μέλιτι πολλάκις ἐπιπήγνυται καὶ ἄλλοις τισίν· καὶ χρὴ φυλάττειν αὐτὸν ἐπικείμενον,

Al. fac. II, 23;  
p. 602-3.

usage, car elles gardent une astringence modérée, si on les prépare comme je viens de le dire, tandis que les pommes faiblement après perdent toute leur astringence par cette préparation et deviennent semblables par là aux pommes naturellement aqueuses.

50. DES COINGS ET DES POIRES À COING.

- 1 Ces fruits ont cela de particulier, si on les compare aux autres pommes, qu'ils sont doués d'une astringence plus forte et que leur gelée peut se conserver, si on veut la mettre en réserve après l'avoir fait bouillir avec du miel, tandis que la gelée des autres pommes s'aigrit si on la conserve, parce qu'elle contient beaucoup d'humour froide. La gelée des poires à coing se conserve mieux; et même elle dure plusieurs années; dans ce cas, elle présente à l'ouverture du vase une croûte épaisse, comme il s'en forme souvent aussi une sur le miel et sur quelques autres substances: il ne

Propriétés  
comparatives  
des coings  
et  
des pommes.

De la gelée  
de coings  
longs.

1. ἰσχει Gal. — Le ms. G s'arrête à ce chapitre.

CH. 50. Tit. στρουθομήλων O; στρουθομ. CG Gal.; στρουθίων μῆλ. AV.

9. χυμός A.

10. στρουθομήλων Gal.

12. ὅς ] οἶον Gal.

12-13. ἐπιμήγνυται ACV.

ὅταν ἐθέλῃς ἀμετάβλητον ἐπὶ πλεῖστον διαμεῖναι τὸ φυλαττό-  
μενον. Ὁ δὲ τῶν κυδωνίων χυλὸς ἤτιον ἡδὺς ὑπάρχει καὶ μᾶλ- 3  
λον σίψων, ὥστε εἴη ἂν ποτε καὶ τοῦδε χρεία πρὸς ῥῶσιν  
ικανῶς ἐκλύτου γαστρός.

να'. Περὶ ἀπίων καὶ ροιῶν.

Al. fac. II, 24;  
p. 603.

5 Περὶ μήλων ἃ εἶπον ἅπαντα μεταφέρων ἐπὶ τὰς ἀπίους τε 1  
καὶ ροιάς, οὐδενὸς ἔτι νεωτέρου περὶ αὐτῶν ἐτέρου δεήση λό-  
γου. Τροφὴν δὲ τῷ σώματι παρέχουσιν αἱ μὲν ροιαὶ παντά- 2  
πασιν ἐλαχίστην, αἱ δὲ ἀπιοι, καὶ μάλιστα αἱ μεγάλαι, κα-  
λοῦσι δὲ αὐτὰς μενάτας οἱ παρὰ ἡμῖν, ἔχουσί τι καὶ τρόφιμον.

Ib. p. 605.

νβ'. Περὶ μεσπίλων καὶ οὔων.

Ib. 25; p. 606.

10 Στύφει μὲν ἄμφω, πολὺ δὲ μᾶλλον οὔων τὰ μέσπιλα · διὸ 1

faut pas toucher à cette croûte, si on veut que la gelée mise en  
réserve se conserve longtemps sans subir de changement. La gelée 3  
de coings ronds est moins agréable et plus fortement astringente,  
en sorte qu'elle peut aussi quelquefois être utile pour renforcer le  
ventre affaibli à un degré très-prononcé.

#### 51. DES POIRES ET DES GRENADES.

Propriétés  
des poires  
et  
des grenades.

Si l'on applique aux poires et aux grenades tout ce que j'ai dit 1  
des pommes, on n'aura plus besoin d'un nouveau chapitre parti-  
culier sur ce sujet. Les grenades donnent très-peu de nourriture 2  
au corps, tandis que les poires, et surtout les grandes, qu'on ap-  
pelle chez nous *menates*, ont quelque chose de nutritif.

#### 52. DES NÈFLES ET DES SORBES.

Propriétés  
comparatives

Ces fruits sont tous deux astringents, mais les nèfles le sont 1

1-2. Φυλαττόμενον] φάρμακον ἢ τὸ  
μέλι Gal.

2-3. μάλιστα Gal.

3. τοῦδε] τούτου Gal.

CH. 51. Tit. Περὶ ἀπίων καὶ ρόων A  
2<sup>n</sup> m.; Περὶ ἀπιδίων καὶ ροιδίων O.

5. Ἄ περὶ μήλων Gal.

6. ἔτι] ἔστι A.

9. μενάτας] μυαίας AC 1<sup>n</sup> m. V.

Ib. οἱ] ὅ A.

CH. 52. Tit. οὔων] σούρβων O.



καὶ ῥεοῦση γαστρί συμφορώτατον ἔδεσμά ἐστίν· ἠδίω δὲ αὐτῶν  
2 εἰς ἔδωδὴν τὰ οὔα. Πρόδηλον δὲ ὅτι τῶν τοιούτων ἀπάντων  
ὀλίγον ἐσθίειν προσήκει, οὐχ ὡς σύκων ἢ σταφυλῶν δαψιλῶς.

γ'. Περὶ τοῦ τῶν φοινίκων καρποῦ.

1 Τῶν φοινίκων τινὲς μὲν ξηροὶ τέ εἰσι καὶ σίφοντες, ὡς-  
περ οἱ Αἰγύπτιοι, τινὲς δὲ μαλακοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ γλυκεῖς, ὡς- 5  
περ οἱ καλούμενοι καρνωτοί· κάλλιστοι δὲ οὔτοι γεννῶνται  
2 κατὰ τὴν Παλαισίηνην Συρίαν ἐν Ἰεριχοῦντι. Μεταξὺ δὲ ἀμ-  
φοτέρων τῶν εἰρημένων γενῶν οἱ ἄλλοι πάντες εἰσὶ φοίνικες,  
οἱ μὲν μᾶλλον, οἱ δὲ ἥτιον ὑγροὶ τε καὶ ξηροὶ καὶ γλυκεῖς καὶ  
σίφοντες· ἀλλὰ, τῶν ἄκρων ἀφορισθέντων, εὐφωρατότατον 10

Al. fac. II, 26;  
p. 607-608.

beaucoup plus que les sorbes; voilà pourquoi les nèfles constituent  
un mets très-utile quand le ventre est relâché; mais les sorbes  
2 sont plus agréables à manger. Il est clair qu'il faut user de tous  
ces fruits en petite quantité, et non en abondance, comme des  
figues et des raisins.

des nèfles  
et des sorbes.

### 53. DES DATTES.

1 Certaines dattes sont sèches et astringentes, comme les dattes  
d'Égypte; certaines autres sont molles, humides et sucrées, comme  
celles qu'on appelle *caryotes* (dattes-noix); les meilleures de cette  
dernière espèce croissent à Jéricho dans la partie de la Syrie ap-  
2 pelée Palestine. Entre ces deux espèces toutes les autres tiennent le  
milieu, et sont plus ou moins humides ou sèches, sucrées ou as-  
tringentes; quand les extrêmes seront trouvés, il vous sera très-  
facile de déterminer toutes les espèces intermédiaires; nous avons,

Patrie,  
propriétés  
et  
mode de pré-  
paration  
de diverses  
espèces  
de dattes.

1. συμφορώτατον ἔδεσμά ἐστίν ῥεοῦ-  
ση γαστρί Gal.; ἔδεσμα om. Codd. τοί] ἐν Βάκτροις Siméon Seth. — Ib.  
δέ] τε C.  
2. εἰς] ἐξ C; ἐς 2<sup>a</sup> m.; πρὸς Gal. 9-10. ἢ σίφοντες ACV.  
3. προσῆκεν ACV. 10. εὐφωρατότατον ex emend.; εὐ-  
φη. 53; l. 6. καλούμενοι καρνω-  
φορώτατον ACV Gal.

ἤδη σοι τὸ μέσον ἔσται πᾶν· ὁ μὲν γὰρ γλυκὺς χυμὸς ἐδείχθη  
 τρόφιμος, ὁ δὲ αὐσίηρός εὐσλόμαχός τε καὶ γαστήρως ἐφεκτι-  
 κός. Ἄπαντες δὲ οἱ φοίνικες δύσπεπλοί τε εἰσι καὶ κεφαλαλγεῖς 3  
 πλείονες βρωθέντες· ἔνιοι δὲ καὶ δήξεως τινὸς αἴσθησιν ἐμ-  
 5 ποιοῦσι τῷ σλόματι τῆς κοιλίας. Ὁ δὲ ἀπὸ αὐτῶν ἀναδιδόμενος 4  
 τῷ σώματι χυμὸς παχὺς μὲν πάντως ἐστί· ἔχει δέ τι καὶ γλί-  
 σχρον, ὅταν ὁ φοῖνιξ λιπαρός· ὅταν δὲ τῷ τοιούτῳ χυμῷ  
 γλυκύτης μιχθῇ, τάχιστα μὲν ὑπὸ αὐτοῦ τὸ ἥπαρ ἐμφράττεται·  
 καὶ βλάπτεται δὲ καὶ φλεγμαῖνον καὶ σκιρρούμενον ἐσχάτως  
 10 ὑπὸ τῆς ἐδωδῆς αὐτῶν· ἐφεξῆς δὲ τῷ ἥπατι καὶ ὁ σπλῆν ἐμ-  
 φράττεται καὶ βλάπτεται.

υδ'. Περὶ ἐλαιῶν.

*Al. fac.* II, 27;  
p. 608-609.

Ὀλίγην μὲν πᾶν καὶ αὗται τροφήν διδῶσι τῷ σώματι, 1

Qualités  
nuisibles  
des dattes.

en effet, montré que les humeurs sucrées sont nourrissantes, et que  
 les humeurs âpres sont favorables à l'orifice de l'estomac et res-  
 serrent le ventre. Toutes les dattes sont difficiles à digérer et causent 3  
 de la céphalalgie, si on en mange beaucoup; quelques-unes déter-  
 minent en outre une sensation de pincement à l'orifice de l'estomac.  
 L'humeur qu'elles distribuent dans le corps est toujours épaisse, 4  
 et, de plus, elle présente quelque chose de visqueux, si les dattes sont  
 grasses; lorsqu'il y a quelque principe sucré mêlé à cette humeur,  
 elle obstrue en peu de temps le foie; quand cet organe est enflammé  
 ou affecté de squirrhe, il éprouve un grand dommage, si on mange  
 de cette espèce de dattes; après le foie c'est la rate qui est atteinte  
 et obstruée.

54. DES OLIVES.

Propriétés

Ces fruits donnent très peu de nourriture au corps, surtout ceux

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἔστω AV. — Ib. χυλός ACV.                    | 4-5. ποιοῦσι C.   |
| 2. τε om. C.                                    | 5-6. εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδόμενος Gal.                        |
| 3. Ἄπαντες om. C.                               | 7. ὅταν ἢ ὁ φ. C 2 <sup>o</sup> m. Gal.                   |
| Ib. δέ] διά A; om. C 1 <sup>a</sup> m.          | 8. γλυκύ τι AC 1 <sup>a</sup> m. V; γλυκός                |
| Ib. κεφαλαλγεῖς] τὴν κοιλίαν κρα-<br>τοῦντες O. | Sim. Seth.  |
| 4. ἔσθισιν C; ἐσθίειν V.                        | 8-9. ἐμφράττεται· βλάπτεται Gal.<br>Ch. 54. Tit. ἐλαῶν V. |

καὶ μάλιστ' αἱ δρυπεπεῖς, καὶ ὥσπερ αὐταὶ τὸν λιπαρὸν, οὕτως αἱ ἀλμάδες καὶ κολυμβάδες καλούμεναι τὸν σλύφοντα χυμὸν ἔχουσιν· διὸ καὶ ῥωννύουσί τε τὸν στόμαχον ἐπεγείρουσί τε τὴν ὄρεξιν. Ἐπιτηδειόταται δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ διὰ ὄξους συντιθέμεναι.

5

νε'. Περὶ καρῶν.

Κάρυα τὰ τε μεγάλα καὶ τὰ λεπτοκάρυα οὐ πολλὴν τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι, πλείων δὲ ὁμῶς ἐστὶν ἢ ἐν τῷ λεπτοκαρύῳ· ἀμφοτέρω δὲ μετέχει καὶ τῆς σλυφούσης μετρίως ποιότητος, ἥτις χρονιζόντων μεταπίπτει ἐπὶ τὸ ἐλαιῶδες. Τὸ δὲ χλωρὸν κάρυον οὔτε τῆς σλυφούσης σαφῶς μετέχει ποιότητος, οὔτε τῆς

Al. fac. II, 28;  
p. 609-611.

10

qui ont mûri sur l'arbre; tandis que ces derniers contiennent une humeur grasse, les olives appelées *halmades* ou *colymbades* renferment une humeur astringente; voilà pourquoi elles renforcent aussi l'orifice de l'estomac et excitent l'appétit. Parmi ces dernières, les plus propres à cet effet sont celles qu'on conserve dans du vinaigre.

et  
mode de pré-  
paration  
des olives.

55. DES NOIX ET DES NOISETTES.

Les noix aussi bien que les noisettes ne donnent pas beaucoup de nourriture au corps, cependant la noisette en contient davantage; toutes les deux sont douées d'une faculté modérément astringente, qui fait place avec le temps à une propriété huileuse. La noix verte n'a pas de qualité astringente ni huileuse bien appré-

Propriétés  
comparatives  
des noix  
et  
des noisettes,  
- des  
noix fraîches  
et des  
noix sèches.

1. δρυπετεῖς A; δρυοπετεῖς Gal.;  
μαῦραι O.

Ib. τόν] πλεῖστον Gal.

2. αἱ om. AC.

Ib. ἀλμάδες... καλούμεναι] ἄσπραι  
αἰτινες γίνονται κολυμβάδες O.

3. ῥωννύουσι τόν ACV.

4. Ἐπιτήδειοι Gal.

Ib. ἐπιτηδειότ. δέ εἰσιν εἰς τοῦτο αἱ  
Gal.

Ib. διὰ] μετὰ Gal.

CH. 55; l. 6. κάρυά τε τὰ A; κ.  
τε C.

7. πλεῖον AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἡ om. Gal.

Ib. λεπτοκαρύῳ] ποντικῶ λεγομένῳ  
τῆς ἐν τῷ βασιλικῶ κάρυῳ Gal.

8. μετέχει δὲ τὸ κάρυον (om.  
ἀμφοτέρω) Gal.

Ib. σλυφούσης ποιότητος οὐκ ὀλί-  
γον Gal.

9-10. χλωρὸν ἐτι καὶ ὑγρὸν οὔτε Gal.

5.



ἐλαιώδους, ἀλλά ἐσὶν ἀποιά πως καὶ ὑδατώδη. Πέττεται δὲ 31  
τὸ κάρυον μᾶλλον τοῦ λεπτοκαρύου καὶ μᾶλλον εὐστόμαχόν 41  
ἐστὶ, καὶ πολὺ μᾶλλον σὺν ἰσχάσι ἐσθιόμενον. Εὐδηλον δὲ ὅτι 41  
ὑγρὸν μὲν ὄν πρὸς διαχώρησιν ἐπιτηδειότερον, τὸ δὲ ξηρὸν 5  
ἦτιον · ἐμβρεχόμενον δὲ καὶ τοῦτο εἰς ὕδωρ καὶ λεπιζόμενον  
παραπλήσιον γίνεται τῷ χλωρῷ τῆς δυνάμει.

νς'. Περὶ ἀμυγδάλων.

Al. fac. II, 29;  
p. 611.

Ἐν τούτοις ἐπικρατεῖ ἡ λεπλυντική τε καὶ ρυπλικὴ δύναμις· 1  
τινὰ δὲ οὕτως ἔχει τὴν τμητικὴν τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, 2  
ὡς μηδὲ βρωθῆναι δύνασθαι διὰ πικρότητα. Τῆς γε μὴν ἐλαιώ- 21

ciable, mais elle est en quelque sorte fade et aqueuse. La noix se 31  
digère plus facilement que la noisette; elle est plus favorable à l'ori-  
fice de l'estomac, surtout si on la mange avec des figues sèches. La 41  
noix fraîche est évidemment plus propre à relâcher le ventre que  
ne l'est la noix sèche; cependant, si on trempe une noix sèche dans  
l'eau et qu'on la pèle, elle devient semblable à la noix verte quant  
aux propriétés.

#### 56. DES AMANDES.

Propriétés  
des amandes.

Dans ces fruits c'est la faculté atténuante et détersive qui domine; 1  
quelques-unes possèdent à un tel degré la propriété de diviser les  
humeurs épaisses et visqueuses, qu'on ne saurait les manger à cause  
de leur amertume. Les amandes sont aussi douées d'une propriété 21

1. ἀποιον C Gal.

Ib. καὶ ὑδατῶδες C; μᾶλλον, ὅπερ  
ὑδατῶδες καλεῖν, ὡς ἔφην, εἰθίσμεθα  
Gal.

1-2. πέττεται γε μὴν μᾶλλον τὸ  
κάρυον Gal.

2-3. μᾶλλον εὐστόμαχώτερόν ἐστὶ  
Gal.

3. ὅταν σὺν ἰσχάσιν ἐσθίηται Gal.,  
Aët.; μετὰ σύκων, ἐσθιόμενα Act.

Ib. δέ om. AC 1<sup>a</sup> m. V.

3-4. ὅτι καὶ τὸ μὲν ὑγρὸν πρὸς Gal.

4. ἐτι ἐπιτήδειόν ἐσὶν Gal.

4-5. τὸ δὲ ξηρὸν ἦτιον ἐπιτήδειον  
Gal.

5. ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν προα-  
ποβρεχομένων ἐν ὕδατι Gal.

Ib. καὶ λεπιζόμενον om. Gal.

6. ἡ δύναμις παραπλησία τοῖς χλω-  
ροῖς ἐσὶν Gal.

CH. 56; 1. 7. ρυπλικὴ μόνη Gal.

8. οὕτως ἐπικρατοῦσαν Gal.

Ib. παχέων τε καὶ Gal.

Ib. γλίσχρων ὑγρῶν Gal.

δους τε καὶ λιπαρᾶς μετέχει ποιότητος, ὥσπερ καὶ τὰ κάρνα· τροφὴν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

νζ'. Περὶ πιστακίων.

1 Τροφὴν μὲν ὀλιγοσλήν παρέχει, χρήσιμα δὲ ἔστιν εἰς εὐρωστίαν ἥπατος· μετέχει γὰρ ὑποπίκρου καὶ ὑποστυφούσης ποιότητος.

Al. fac. II, 30;  
p. 612.

5

νη'. Περὶ κοκκυμήλων.

1 Τροφὴν μὲν ἐλαχίστην παρέχει τοῖς σώμασι, χρήσιμα δὲ εἰσι τοῖς ὑγράναί τε καὶ ψύξαι μετρίως τὴν γαστέρα προαιρουμένοις· ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ ξηρανθεῖσιν εἶναι χρήσιμοις.

Ib. 31; p. 613.

2 Κάλλισια δὲ αὐτῶν ἔστι τὰ ἐν Δαμασκῷ γινόμενα.

huileuse et grasse comme les noix; elles donnent peu de nourriture au corps.

57. DES PISTACHES.

1 Ces fruits nourrissent très-peu, mais ils sont propres à renforcer le foie, car ils sont doués de propriétés légèrement amères et astringentes.

Propriétés  
des pistaches.

58. DES PRUNES.

1 Les prunes donnent très-peu de nourriture au corps, mais elles conviennent quand on se propose d'humecter et de refroidir modérément le ventre; elles sont également utiles après être séchées. Les meilleures sont celles qui croissent à Damas.

Propriétés  
des prunes.

Des prunes  
de Damas.

2. τῷ σώματι δίδωσιν ὀλίγην Gal.

CH. 57; 1. 3. ὀλίγην Gal.

3-4. ἥπατος εὐρωστίαν Gal.

4. ὑποστυφούσης AC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 58; 1. 6. παρέχει τοῖς σώμασι] ἐκ τοῦ καρποῦ τούτου τὸ σῶμα λαμβάνει Gal.

6-7. χρήσιμος δὲ ἔστι Gal.

7. ὑγραίνειν C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τὰ μέτρια Gal.

Ib. τὴν γαστέρα om. V.

9. Κάλλισια] Ἄρισια Gal.

Ib. ἐν Δαμασκηνῷ C 2<sup>a</sup> m.; κατὰ Συρίαν ἐν Δαμασκῷ Gal.

## νθ'. Περὶ σηρικῶν.

Al. fac. II, 32;  
p. 614.

Ἐδεσμά ἐστι ταῦτα γυναικῶν τε καὶ παιδίων ἀθυρόντων, 1  
ὀλιγότροφά τε καὶ δύσπεπλα τυγχάνοντα μετὰ τοῦ μηδὲ εὐσλό- 2  
μαχα εἶναι. Τροφήν δὲ δῆλον ὅτι δίδωσι ὀλιγοσίην τῷ σώματι.

## ξ'. Περὶ κερατίων.

Ib. 33; p. 615.

Κακόχυμά ἐστι καὶ χολώδη καὶ δύσπεπλα, ἀλλὰ οὐδὲ διαχω- 1  
5 ρεῖται ταχέως.

## ξα'. Περὶ καππάρεως.

Ib. 34; p. 615-  
616.

Λεπτομερής ἐστίν ἡ δύναμις αὐτῶν, καὶ διὰ τοῦτο τροφήν 1

## 59. DES JUJUBES.

Propriétés  
des jujubes.

Ces fruits sont mangés par les femmes ou par les enfants en 1  
jouant, mais ils sont peu nourrissants et difficiles à digérer; ils ne 2  
sont pas non plus favorables à l'orifice de l'estomac. Il est clair 2  
qu'ils donnent très-peu de nourriture au corps.

## 60. DES CAROUBES.

Propriétés  
des caroubes.

Les caroubes contiennent un mauvais suc; elles sont bilieuses, 1  
difficiles à digérer et ne passent même pas rapidement.

## 61. DES CÂPRES.

Propriétés

Les câpres ont des propriétés pénétrantes, et, pour cette raison, 1

CH. 59. Tit. τῶν καλουμένων ση-  
ρικῶν Gal.; ζινζύφων O.

1. γυναικῶν καὶ παίδων ACV.

Ib. ἀθυρόντων] ἀκρατούντων Gal.;  
effrenatorum Ras.; ἤγουν παιζόντων  
gl. C 2<sup>a</sup> m.

2. ὀλιγότροφόν τε καὶ δύσπεπλον  
ὑπάρχον Gal.

2. μετὰ τοῦ] ἅμα τῷ Gal.

2-3. εὐσλόμαχον Gal.

3. δέ om. Gal.

Ib. ὅτι καὶ αὐτά Gal.

Ib. ὀλιγίστην V; ὀλίγην Gal.

CH. 60. Tit. ξυλοκεράτων O.

4. Κακόχυμα] κακοσλόμαχα V.

Ib. καὶ κολώδει A; τε καὶ ξυλώδη  
Gal. et Sim. Seth; lignosae Ras.

4-5. ἀλλὰ . . . ταχέως] καὶ κρατυν-  
τικά τῆς κοιλίας O.

CH. 61; l. 6. Λεπτομερής ικανῶς  
Gal. — Ib. αὐτῆς Gal.

Ib. διὰ αὐτοῦ AC 1<sup>a</sup> m. V.



2 ὀλιγοσίην δίδωσι τῷ σώματι. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα μέχρι τοῦ τελέως ἀποθέσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀλῶν δύναμιν, ὀλιγότροφον μὲν γίνεται, ἀπορρύπτει δὲ τὸ ἐν τῇ γαστρὶ φλέγμα καὶ ἐκφράττει τὰ σπλάγχνα πρὸ τῶν ἄλλων σιτίων διὰ ὀξυμέλιτος ἢ ὀξελαίου.

5

## ξβ'. Περὶ συκομόρων.

1 Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γίνεται τοῦτο τὸ φυτόν· παραπλήσιον δὲ καρπὸν φέρει σύκῳ, δριμύτητα δὲ οὐδεμίαν ἔχει, βραχείας μετέχων γλυκύτητος, ὑγρότερός πως καὶ ψυκτικώτερος ὢν.

Al. fac. II, 35;  
p. 616.

2 elles donnent très-peu de nourriture au corps. Salées et trempées dans l'eau assez longtemps pour qu'elles perdent toutes les propriétés qu'elles tenaient du sel, les câpres donnent peu de nourriture, il est vrai, mais enlèvent le phlegme contenu dans le ventre et résolvent l'obstruction des viscères, quand on les mange avant les autres mets avec du vinaigre miellé, ou de l'huile et du vinaigre.

et  
mode de pré-  
paration  
des câpres.

## 62. DES SYCOMORES.

1 On trouve cette plante à Alexandrie; elle porte un fruit semblable à la figue; ce fruit n'a aucune âcreté, il est, au contraire, doué d'un goût légèrement sucré; il est, en quelque sorte, un peu refroidissant et humide.

Patrie et pro-  
priétés  
des  
sycomores.

1. ἐλαχίστην Gal.

Ib. ἀναδίδωσιν εἰς τὸ τῶν ἐσθιόντων αὐτὴν σῶμα, καθάπερ καὶ τᾶλλα πάντα ὅσα λεπτομερῆ Gal.

Ib. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ βραχεῖσα A; ἀποπλυθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα Gal.

2. τὴν ἐκ τῶν ἀλῶν· c'est avec ces mots que recommence B.

2-3. ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλιγοτροφώτατόν ἐστίν Gal.

3. ἀπορρύπτει δέ ] ἀπορρύψαι τε καὶ ὑπαγαγεῖν ἐπιτήδειον Gal.

Ib. κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

4. ἐμφράττει A 1<sup>a</sup> m.; ἐμφράττει B text. V; ἐκκαθᾶραι ἐπιτήδειον Gal.

Ib. τὰ σπλάγχνα ] τὰς κατὰ σπλῆνα καὶ ἥπαρ ἐμφράξεις Gal.

Ib. σιτίων ἀπάντων Gal.

5. ἢ ὀξελαίου om. C 1<sup>a</sup> m.

CH. 62; I. 7. σύκῳ μικρῷ λευκῷ Gal.

Ib. οὐδεμίαν ὁ καρπὸς οὗτος ἔχει Gal.

8. ὑγρός ABC 1<sup>a</sup> m. V; humidus Ras.

## ξγ'. Περὶ περσέας καρποῦ.

Al. fac. II, 36;  
p. 617.

Καὶ τοῦτο τὸ φυτὸν ἐστὶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἰστοροῦσι δὲ τὸν 1  
καρπὸν αὐτοῦ οὕτω μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσαις, ὡς ἀναι-  
ρεῖν τοὺς φαγόντας, εἰς Αἴγυπτον δὲ κομισθέντα ἐδώδιμον γε-  
νέσθαι, παραπλησίως ἐσθιόμενον ἀπίοις τε καὶ μήλοισι.

## ξδ'. Περὶ κιτρίου.

Ib. 37; p. 618-  
619.

5 Τρία μέρη ἐστὶ τούτου τοῦ καρποῦ, τό τε ὄξυ κατὰ μέσον 1  
αὐτοῦ, καὶ τὸ περὶ τοῦτο οἶον ἢ σὰρξ αὐτοῦ, καὶ τρίτον τὸ πε-  
ρικείμενον ἔξωθεν σκέπασμα. Τοῦτο μὲν οὖν εὐῶδες ἐστὶ καὶ 2  
ἀρωματίζον, δύσπεπτον δέ· συνεργεῖ δὲ εἰς πέψιν, εἴ τις ὡς  
φαρμάκῳ χρῶτο αὐτῷ, καὶ ῥώννυσι στόμαχον ὀλίγον ληφθέν.

## 63. DU FRUIT DE LA PERSÉE.

Origine  
fabuleuse  
et propriétés  
de la persée.

La persée se rencontre également à Alexandrie, et on raconte 1  
que son fruit est si pernicieux en Perse qu'il tue ceux qui en usent,  
mais qu'il est devenu bon à manger après avoir été transporté en  
Égypte, où on le mange comme les poires et les pommes.

## 64. DU CITRON.

Des diverses  
parties  
du citron;  
Propriétés  
du zeste,

Ce fruit est composé de trois parties : la partie acide qui est au 1  
milieu, la partie qui entoure celle-là et qu'on peut appeler sa chair,  
enfin l'enveloppe qui le recouvre à l'extérieur. Cette dernière partie 2  
est parfumée et aromatique, mais elle est difficile à digérer; cepen-  
dant elle favorise la digestion, si on en use comme médicament,

CH. 63. Tit. περσίου (om. καρ-  
ποῦ) Gal.; persio Ras.

2. μοχθηρὸν οὕτως Gal.

3. ἐδώδιμόν τε Gal.

CH. 64. Tit. κίτρου O.

5. τοῦ καρποῦ τούτου Gal.

Ib. ὄξῳδες O.

Ib. κατὰ τό Gal.

6. πέριξ τούτου Gal.

Ib. τρίτον ἐπὶ αὐτοῖς Gal.

6-7. τὸ περικ. σκέπασμα ἔξωθεν  
Gal.; ὁ φλοῦς O.

Ib. Τοῦτο μὲν εὐῶδες τέ ἐστὶ Gal.

8. συνεργεῖ δὲ ἐς B; συνεργεῖ δέ  
κε C; συντελεῖ δέ τι πρὸς Gal.

9. στόμαχον ῥώννυσι Gal.

3 Τῷ δὲ ὀξεῖ καὶ ἀβρώτῳ μέρει χρῶνται εἰς ὄξος ἐμβάλλοντες  
4 χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό. Τὸ μέσον δὲ ἀμφοῖν, ὃ δὴ  
καὶ τροφήν τῷ σώματι δίδωσι, δύσπεπλόν ἐστίν.

Ξε'. Περὶ τῶν ἀγρίων φυτῶν.

1 Πρὸς τῷ βραχεῖαν δίδοναι τροφήν κακόχυμα πάντα ἐστίν,  
καί τινά γε αὐτῶν κακοσίμαχα πλὴν τῶν ἀκανθῶν ἄρτι 5  
τῆς γῆς ἀνισχόντων.

Al. fac. II, 39;  
p. 623.

3 et, prise en petite quantité, elle renforce l'orifice de l'estomac. On  
emploie la partie aigre et impropre à l'alimentation pour la jeter  
4 dans le vinaigre afin de le rendre plus aigre encore. La partie  
moyenne qui donne de la nourriture au corps est difficile à di-  
gérer.

- de la partie  
acide,

- de la chair.

#### 65. DES PLANTES SAUVAGES.

1 Outre qu'elles donnent peu de nourriture au corps, ces plantes  
contiennent toutes de mauvaises humeurs, et quelques-unes d'entre  
elles nuisent à l'orifice de l'estomac; il faut en excepter les plantes  
épineuses, au moment où elles sortent de terre.

Propriétés  
des plantes  
sauvages.

1. μέρει ] τοῦ καρποῦ Gal.

1-2. χρῶνται... αὐτό] ἀχρη-  
στον O.

2. χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό ]  
ἀμβλὺ χάριν τοῦ δριμύτερον ἐργάσα-  
σθαι Gal.

CH. 65. Περὶ ἀγρίων λαχάνων O.

4. τροφήν δίδοναι Gal.

Ib. ἐσχάτως εἰσὶ κακόχυμα O; κα-  
κόχ. πάντα ἐστὶ ταῦτα Gal.

5. αὐτῶν ἐστὶ Gal.

Ib. ἀκανθῶν Gal.

5-6. τῶν ἄρτι τῆς γῆς V; τῶν ἀρι-  
γῆς A 1<sup>a</sup> m.; τῶν ἀρίστης γῆς A 2<sup>a</sup> m.

BC; in terra optima Ras.

6. ἀνισχουσῶν Gal.



## ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

α'. Περὶ Φριδακίνης, [ἐκ τῶν Γαληνοῦ].

Al. fac. II, 40;  
p. 625-28.

Πάντων τῶν λαχάνων ὀλιγοσίον τε καὶ κακόχυμον αἷμα  
γεννῶντων, ἡ Φριδακίνη οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κακόχυμόν  
γε τελέως αἷμα γεννᾷ· ὑγρὸν μὲν οὖν ἔχει καὶ ψυχρὸν χυμόν,  
οὐ μὴν κακόχυμός γέ ἐστίν, ὡς ἔφην.

β'. Περὶ ἰντύβων.

Ib. 41; p. 628.

5 Οἱ ἰντύβοι ταῖς Φρίδαξι παραπλησίαν ἔχουσι δύναμιν, ἀπο-  
λειπόμενοι καὶ κατὰ ἡδονὴν αὐτῶν, καὶ τᾶλλα τὰ πρόσθεν εἰ-  
ρημένα περὶ Φριδάκων.

## LIVRE II.

## I. DE LA LAITUE.

[Tiré de Galien].

Propriétés  
de la laitue.

Toutes les herbes potagères produisant du sang en petite quan-  
tité et composé d'humeurs mauvaises, la laitue n'en produit pas  
beaucoup non plus; mais celui qu'elle donne n'est pas entièrement  
formé d'humeurs mauvaises; ainsi elle contient une humeur humide  
et froide, mais elle ne produit pas d'humeurs mauvaises, comme  
je viens de le dire.

## 2. DES ENDIVES.

Propriétés  
des endives.

Les endives ont des propriétés semblables à celles de la laitue; I  
mais elles lui sont inférieures, tant sous les rapports du goût, que  
sous celui des autres qualités dont nous avons parlé à propos de la  
laitue.

CH. 1. Tit. Περὶ μαρουλίων O.

1. ὀλιγοσίον O Gal.

2. ἡ Φριδακίνη] τὸ μαρούλην O.

2-3. οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κα-  
κόχυμον AC; οὐ πολὺ μὲν, οὐδὲ κα-  
κόχυμον, οὐ μὴν εὐχυμον Gal.

4. οὐ μὲν A; οὐ μὴν γε καὶ Gal.

Ib. γε ex em.; τε Codd.; om. Gal.

CH. 2; I. 5. τὴν δύναμιν Gal.

6. καὶ om. Gal.

Ib. καὶ κατὰ ἄλλα ABCV.

7. Φριδακίνης Gal.

## γ'. Περὶ μαλάχης.

1 ἔχει τι γλίσχρον ἢ μαλάχη, τῆς Ψρίδακος μὴ ἐχούσης, ἀπο-  
2 κεχώρηκέ τε σαφῶς τοῦ ψύχειν. Ὑπέρχεται δὲ τὸ λάχανον  
τοῦτο ῥαδίως, καὶ μάλιστα ὅταν μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου δαψι-  
λῶς τις αὐτὸ συγκαταπίη· μετρίως δὲ ἔχει κατὰ τὴν ψέψιν.

Al. fac. II, 42;  
p. 628-29.

## δ'. Περὶ τεύτλου.

1 Χυλὸς ἐν τοῖς τεύτλοις εἶναι φαίνεται ῥυπλικὸς, ὅς καὶ τὴν 5  
γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν ἐπεγείρει, καὶ τὸν στόμαχον ἐνίοτε  
δάκνει· καὶ διὰ τοῦτο κακοστόμαχόν ἐστὶν ἔδεσμα πλεῖον βρω-  
2 θέν. Ἡ τροφή δὲ ἀπὸ αὐτοῦ βραχεῖα, καθάπερ ἀπὸ τῶν ἄλλων  
λαχάνων, χρήσιμον δὲ εἰς τὰς τοῦ ἥπατος ἐμφράξεις ἐστὶ, καὶ

Ib. 43; p. 630.

## 3. DE LA MAUVE.

1 La mauve a quelque chose de visqueux, qualité dont la laitue  
est privée; il est évident qu'elle ne saurait être rangée parmi les mets  
2 refroidissants. Ce légume traverse facilement le ventre, surtout si on  
en mange abondamment avec de l'huile et du garon; il jouit d'une  
propriété digestible moyenne.

Propriétés  
de la mauve.

## 4. DE LA BETTE.

1 Il existe certainement dans la bette un suc détersif, qui excite  
aussi les excréations alvines et cause quelquefois des pincements à  
l'orifice de l'estomac; aussi est-ce un mets nuisible pour cette par-  
2 tie, si on en mange beaucoup. Elle fournit peu de nourriture ainsi  
que les autres herbes potagères, mais elle convient dans les obs-

Propriétés  
de la bette.

- |                                  |                                      |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| CH. 3; l. 1. ἔχει δὲ γλίσχρον C. | Ψρέψιν Gal.; καὶ ἐστὶν εὐπεπλος O.   |
| Ib. οὐκ ἐχούσης Gal.             | CH. 4. Tit. τεύτλου O.               |
| 2. δέ] καὶ B text.; δέ marg.     | 5. χυμὸς ABCV.                       |
| 3. ῥαδίως τοῦτο Gal.             | 8. ἐπὶ αὐτοῦ B; ἢ ἀπὸ αὐτ. Gal.      |
| Ib. μετὰ Aët.; om. ABCV Gal.     | Ib. καθάπερ ἢ ἀπό Gal.               |
| Ib. ἐλαίου τε καὶ γάρου Gal.     | 9. ἐπιτηδειότερον δ' αὖ ἐστὶ μαλά-   |
| 4. μετρίως δὲ ἔχει καὶ κατὰ τὴν  | χης εἰς Gal. — Ib. κατὰ τὸ ἥπαρ Gal. |

μάλιστα ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους ἐσθίηται · καὶ τοῖς ὑποσπλή-  
νοις δὲ ἀγαθὸν γίνεται.

ε'. Περὶ κράμβης.

Al. fac. II, 44;  
p. 631-33.

Ὁ μὲν χυλὸς αὐτῆς ἔχει τι καθαρτικόν · αὐτὸ δὲ τὸ σῶμα 1  
κατὰ τὸν τοῦ ξηραίνειν λόγον ἐπέχει μᾶλλον ἢ προτρέπει πρὸς  
5 ὑποχώρησιν. Ξηραίνει μὲν οὖν ἡ κράμβη παραπλησίως φακῆ, 2  
καὶ διὰ τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνει, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρό-  
τερος ὢν παρὰ φύσιν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Οὐ μὴν εὐχυμόν 3  
ἐστὶν ἔδεσμα κράμβη, καθάπερ ἡ θριδάξ, ἀλλὰ καὶ μοχθηρὸν  
ἔχει καὶ δυσώδη τὸν χυλόν.

ς'. Περὶ βλίτου καὶ ἀτραφάξου.

Ib. 45; p. 633-  
634. 10

Ἵδατωδέσιατα λαχάνων ἐστὶ ταῦτα καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις, 1

tructions du foie, surtout si on la prend avec de la moutarde ou du  
vinaigre; elle est bonne aussi pour ceux qui ont la rate légèrement  
enflée.

#### 5. DU CHOU.

Propriétés  
du chou.

Le jus du chou a quelque chose de purgatif; mais sa substance 1  
elle-même, parce qu'elle dessèche, resserre plutôt le ventre qu'elle  
ne l'excite aux déjections. Or le chou dessèche de la même manière 2  
que les lentilles cuites : c'est pourquoi il obscurcit la vue, à moins  
que tout l'œil ne soit par hasard plus humide que dans l'état na-  
turel. Cependant le chou n'est pas un mets qui possède une humeur 3  
de bonne qualité comme la laitue; mais il fournit un jus mauvais  
et d'odeur désagréable.

#### 6. DE LA BLITE ET DE L'ARROCHE.

Propriétés  
de la blite

La blite et l'arroche sont, parmi les herbes potagères, les plus 1

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἔτι δὲ μᾶλλον Gal.  | 7. σύμπας ὁ Gal.   |
| Ib. ἢ πάντως γε μετὰ ὄξους Gal.  | 8. θριδακίνη Gal.  |
| 1-2. ὑποσπλήνοις τε ἀγαθόν ABV;<br>ὑποσ. δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐσθιόμενον<br>ἀγ. Gal. — 2. γίνεται φάρμακον Gal. | 9. χυμόν A 2 <sup>a</sup> m. B en interi. C<br>1 <sup>a</sup> m. V.                              |
| CH. 5; 1. 3. χυμός ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  | CH. 6. Tit. βλίτων καὶ ἀνδραφάξου<br>CV; βλίτων καὶ ἀνδραφάξεως A; βλί-<br>των κ. ἀνδραφάξεως B. |
| 4. ξηραίνοντος Gal.  | 10. ἵδατωδέσια Gal.  |
| 6. πλὴν om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.   |  |



2 ἀποιώτατα. Λέλεκται δὲ ὡς τὰ τοιαῦτα λάχανα ῥέπει μὲν πως  
ἐπὶ τὸ ῥαδίως ὑπιέναι, καὶ μάλιστα ὅταν ἔχη τι μετὰ τῆς  
ὑγρότητος ὀλισθηρόν· οὐ μὴν ἰσχυρὰν γε τὴν κάτω ῥοπὴν ἔχει  
διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν αὐτοῖς δριμεῖαν καὶ νιτρώδη ποιό-  
3 τητα. Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ τὴν τροφὴν ἐλαχίστην δίδωσι τῷ 5  
σώματι.

## ζ'. Περὶ ἀνδράχνης.

1 Ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλίγην τε τροφὴν ἔχει καὶ ταύτην ὑγρὰν  
καὶ ψυχρὰν καὶ γλίσχραν· ὡς Φάρμακον δὲ αἰμωδίαν ἰᾶται διὰ  
τὴν ἀδηκτον γλισχροτήτα.

Al. fac. II, 46;  
p. 634.

## η'. Περὶ λαπάθου.

1 Παραπλήσιον οὐ τῇ γεύσει μόνον τὸ λάπαθον ὑπάρχει, ἀλλὰ 10  
Ib. 47; p. 634.

aqueuses et les plus dépourvues, pour ainsi dire, de toute qualité.  
2 Il a déjà été dit que de semblables herbes ont une certaine tendance  
à passer facilement, surtout si elles joignent à l'humidité quelque  
chose qui facilite leur glissement; cependant cette tendance vers le  
bas n'est pas bien forte, parce qu'elles ne sont douées d'aucune  
3 propriété âcre et nitreuse. Il est évident qu'elles donnent très-peu  
de nourriture au corps.

et  
de l'arroche.

## 7. DU POURPIER.

1 Comme aliment, le pourpier nourrit peu et la nourriture qu'il  
donne est humide, froide et visqueuse; comme médicament, il  
guérit l'agacement des dents, parce qu'il est visqueux sans être mor-  
dant.

Propriétés  
du pourpier.

## 8. DE LA PATIENCE.

1 La patience est semblable à la bette cultivée, tant sous le rap-

Propriétés  
de la patience.

1. ἀποια Gal.

2. μάλ. ἀν ἔχη Gal.

Ib. τι om. Gal.

3. ῥοπὴν ἀλλὰ βραχεῖαν Gal.

4. ἢ δριμεῖαν ἢ νιτρώδη Gal.

5. τὴν ἀφ' ἑαυτῶν τροφὴν Gal.

CH. 7; l. 8. γλίσχρον AC.

Ib. αἰμωδίας A; αἰμορραγίαν C 1<sup>a</sup> m.

9. ἀδηλον A.

CH. 8; l. 10. οὐ τῇ ] ἐν τῇ B; αὐτῇ C.

καὶ τῇ δυνάμει τῷ κηπευομένῳ τεύτλῳ · ἐπεὶ δὲ τὸ τεύτλον  
ἡδιόν ἐστὶ τοῦ λαπάθου, διὰ τοῦτο μᾶλλον ἐσθίουσιν αὐτὸ πάν-  
τες ἄνθρωποι.

## θ'. Περὶ ὄξυλαπάθου.

Al. fac. II, 48;  
p. 635.

Τὸ μὲν λάπαθον οὐκ ἂν τις ὠμὸν φάγοι, καθάπερ οὐδὲ τὸ  
5 τεύτλον · ὄξυλάπαθον δὲ ἐσθίουσιν ὠμὸν ἐπὶ τῆς ἀγροικίας ·  
ἄτροφον δὲ ἐστὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τὸ λάπαθον.

## ι'. Περὶ σιρύχνου.

Ib. 49; p. 635.

Τῶν ἐσθιομένων λαχάνων οὐδὲν οἶδα τοσαύτην σιύψιν ἔχον, 1  
ὄσπην ὁ σιρύχνος · εἰκότως οὖν ὡς τροφῆ μὲν αὐτῷ σπανίως,  
ὡς φαρμάκῳ δὲ συνεχῶς χρώμεθα · δρασλήριον γάρ ἐστίν, ἵνα  
10 ψύξεως σιυφούσης ἐστὶ χρεία.

port du goût que sous celui des propriétés; mais, comme la bette  
est plus agréable que la patience, en général on mange plutôt la  
première.

## 9. DE LA PATIENCE SAUVAGE.

Propriétés  
de la patience  
sauvage.

Personne ne mangera la patience ordinaire crue pas plus que 1  
la bette; mais, à la campagne, on mange crue la patience sau-  
vage; elle est beaucoup moins nourrissante encore que la patience  
ordinaire.

## 10. DE LA MORELLE.

Propriétés  
de la morelle.

Parmi les herbes qu'on mange, je n'en connais aucune qui soit 1  
douée d'une astringence aussi forte que la morelle; ce n'est donc  
pas à tort que nous l'employons rarement comme aliment, mais  
habituellement comme médicament; car elle agit efficacement quand  
on a besoin d'un refroidissement qui resserre.

3. οἱ ἄνθρωποι Gal.

CH. 9; 1. 4. τι ABCV.

5. ἀγροικίας αἱ κητῶσαι γυναῖκες,  
ἐνίοτε δὲ καὶ τινὰ τῶν περιέργων παι-  
δίων Gal.CH. 10. Tit. II. ὄξυλαπάθου A 1<sup>a</sup> m.

7. ἔχοντα σιύψιν Gal.

8. τὸ σιροῖχνον ABCV.

Ib. σπανιάκισ Gal.

9. δρασλήριον μὲν γάρ Gal.

Ib. ἵνα] εἰς ὅσα Gal.

10. ψύξεως] σιύψεως ABC 1<sup>a</sup> m. V.

ια'. Περὶ ἀκανθωδῶν φυτῶν.

1 Ἄρτι τῆς γῆς ἀνίσχοντα τὰ τοιαῦτα φυτὰ πολλοὶ τῶν ἀγροί-  
2 κων ἐσθίουσιν. Ἐλαχίστην μὲν οὖν ἔχει τροφήν, ὡς ἅπαντα  
τὰ λάχανα, καὶ ταύτην ὑδατώδη καὶ λεπτήν· τὰ δὲ οὖν ἀκαν-  
3 θώδη μετρίως ἐστὶν εὐστόμαχα. Τούτων τῶν φυτῶν σκόλυμός  
ἐστὶ, καὶ ἀτρακτυλὶς, καὶ λευκάκανθα, δίψακός τε καὶ κνήκος, καὶ 5  
τραγάκανθα, καὶ ἀτραγίς ἢ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κι-  
4 νάρα. Κακόχυμον δὲ ἐστὶν ἔδесμα, καὶ μάλιστα ὅταν ἤδη σκλη-  
ροτέρα γένηται· καὶ γὰρ τὸν χολώδη χυμὸν ἐν ἑαυτῇ πλείονα  
τηνικαῦτα ἴσχει, καὶ τὴν ὅλην οὐσίαν ξυλωδεστέραν, ὥστε ἐκ μὲν  
ταύτης μελαγχολικὸν γενναῖσθαι χυμὸν, ἐκ δὲ τοῦ χυλοῦ τοῦ 10

Al. fac. II, 50;  
p. 635-36.

Ib. 51; p. 636.

11. DES PLANTES ÉPINEUSES.

1 Beaucoup de paysans mangent les plantes épineuses quand elles  
2 viennent de sortir de terre. Ainsi que toutes les herbes, elles sont  
très-peu nourrissantes, et la nourriture qu'elles fournissent est ténue  
et aqueuse; les plantes épineuses sont donc modérément favorables  
3 à l'orifice de l'estomac. Du nombre de ces plantes sont: la cardousse,  
le carthame laineux, l'épine blanche, le chardon à foulon, le car-  
thame, l'astragale, l'atragis et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il  
4 ne le mérite. Ce dernier aliment fournit des humeurs mauvaises,  
surtout quand il a déjà commencé à se durcir; car alors il contient  
une assez grande quantité d'humeur bilieuse, et toute sa substance  
est plus ou moins ligneuse, de sorte qu'elle engendre des humeurs  
atrabilaires; mais le jus que contient l'artichaut fournit une hu-

Propriétés  
des plantes  
épineuses.

Énumération  
de  
ces plantes.

Propriétés  
de  
l'artichaut.

CH. 11; l. 1. Ἀνίσχοντα τῆς γῆς  
ἄρτι Gal.

Ib. φυτὰ] πρὶν εἰς ἀκάνθας αὐτῶν  
τελευτῆσαι τὰ φύλλα C 2<sup>a</sup> m. (Γαλ.)  
et Gal.

2. τροφήν ἔχει πάντα Gal.

3. ταῦτα C 1<sup>a</sup> m.

Ib. τε καὶ λεπτήν BV.

4. καὶ σκόλυμός Gal.

5. ἀτρακτυλὶς ABCV.

Ib. ἢ καλουμένη λευκάκανθα Gal.

6. τραγάκανθαι B.

Ib. ἀτρακτίς BCV; ἀτρακτίς A.

Ib. ἢ τε τιμωμένη C; ἢ τε τιμω-  
μένη Gal.

7. Κακόχυμα C 1<sup>a</sup> m.; Κακοχύμου A.

Ib. ἤδη om. BV.

9. σκληρωδεστέραν Gal.



κατὰ αὐτὴν λεπτὸν καὶ πικρόχολον· ἀμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐ-  
τὴν οὕτως ἐσθίειν.

ιβ'. Περὶ ἵπποσελίνων καὶ σίων καὶ σμυρνίων καὶ σελίνων.

Al. fac. II, 52;  
p. 637-38.

Πάντα ταῦτά ἐστίιν οὐρητικά· συνηθέστατα δὲ αὐτῶν, ὅτι 1  
καὶ ἡδίω καὶ εὐστομαχώτερα, τὰ σέλιννα. Τὸ δὲ σμύρνιον δρι- 2  
5 μύτερόν τε ἐστίι καὶ θερμότερον πολλῶ τοῦ σελίνου καὶ ἵππο-  
σελίνου καὶ σίου. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα καὶ ὠμὰ ἐσθίεται, τὸ δὲ 3  
ἵπποσέλινόν τε καὶ σίον ἐψοντες ἐσθίουσιν· ὠμὸν γὰρ ἐκά-  
τερον αὐτῶν ἀηδὲς φαίνεται. Τὰ γε μὴν σέλιννα καὶ τὰ σμύρνια 4  
καὶ τοῖς τῆς θρίδακος φύλλοις μιγνύντες προσφέρονται τινες·  
10 ἀποιώτερον γὰρ οὔσα λάχανον ἢ θρίδαξ ἔτι τε ψυχρὸν ἔχουσα  
χυμὸν ἡδίων τε ἄμα καὶ ὠφελιμωτέρα γίνεται, τῶν δριμέων τι  
προσλαμβάνουσα.

meur tenue de la nature de la bile amère; il est donc préférable  
de l'adoucir par la coction avant de le manger.

12. DU MACERON, DE LA BERLE, DU SMYRNIUM ET DU CÉLERI.

Propriétés  
générales  
et spéciales  
du maceron,  
de la berle,  
du smyrnium  
et du céleri.

Toutes ces plantes sont diurétiques; celle qu'on mange le plus 1  
habituellement est le céleri, parce qu'il est plus agréable et plus  
favorable à l'orifice de l'estomac que les autres. Le smyrnium est 2  
beaucoup plus âcre et plus chaud que le céleri, le maceron et la  
berle. Les autres plantes [c'est-à-dire le smyrnium et le céleri] se 3  
mangent aussi bien crues que cuites; mais on ne mange le ma-  
ceron et la berle que cuits, car ces légumes se montrent désa-  
gréables quand ils sont crus. Quelques-uns mangent aussi le céleri 4  
et le smyrnium en les mêlant aux feuilles de laitue; car la laitue,  
étant une herbe assez fade et qui contient en outre une humeur  
froide, devient à la fois plus agréable et plus profitable quand on  
y ajoute quelque chose d'âcre.

1. καθ' αὐτὴν ABCV.

CH. 12; 1. 3. ὅτι] ἔτι Gal.

5. τοῦ σελίνου καὶ τι καὶ ἀρωμα-  
τῶδες ἔχει· μᾶλλον τε οὖν οὐρητι-

κόν ἐστί σελίνου καὶ ἵπποσελίνου Gal.

9. τοῖς om. Gal.

10. ἀποιον Gal.

1b. ἔτι] ὅτι C.

ιγ'. Περὶ εὐζώμου.

- 1 Θερμαίνει σαφῶς τοῦτο τὸ λάχανον, ὥστε οὐδὲ μόνον ἐσθίειν  
2 αὐτὸ ῥάδιον ἄνευ μίξεως τοῖς φύλλοις τῆς Θριδακίνης. Ἀλλὰ  
καὶ σπέρμα γεννᾷν πεπίστευται καὶ τὰς πρὸς συνουσίαν ὁρμὰς  
3 ἐπεγεύρειν. Κεφαλαλγές δέ ἐστι, καὶ μᾶλλον εἰάν τις αὐτὸ μόνον  
ἐσθίῃ.

Al. fac. II, 53;  
p. 639.

5

ιδ'. Περὶ ἀκαλήφης ἤτοι κνίδης.

- 1 Λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει, καὶ εἰκότως ὡς τροφῆ μὲν οὐδεὶς  
αὐτῇ χρῆται, ὡς ὄψον δὲ καὶ φάρμακον χρήσιμόν ἐστίν, ὑπάγον  
γαστέρα.

Ib. 54; p. 639.

ιε'. Περὶ γιγγιδίου καὶ σκάνδικος.

- 1 Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιόν ἐστι τῷ σκάνδικι, εὐσιόμαχον

Ib. 55; p. 640.

13. DE LA ROQUETTE.

- 1 Ce légume échauffe manifestement, aussi n'est-il pas facile de le  
2 manger seul sans le mêler aux feuilles de laitue. On admet encore  
3 qu'il engendre du sperme et qu'il excite les désirs vénériens. Il  
cause aussi de la céphalalgie, surtout si on le mange tout seul.

Propriétés  
de  
la roquette.

14. DE L'ORTIE.

- 1 L'ortie a les propriétés des substances dont les molécules sont  
ténues; aussi n'est-ce pas sans cause que personne ne l'emploie  
comme aliment, tandis qu'elle est utile comme mets accessoire et  
comme médicament, puisqu'elle relâche le ventre.

Propriétés  
de l'ortie.

15. DU GINGIDIUM ET DE L'AIGUILLETTE.

- 1 Le gingidium est semblable à l'aiguillette et il est éminemment

Propriétés  
du gingidium

CH. 13; l. 1. σαφῶς πάνυ Gal. ἀγρίων βοτανῶν ἐν τι καὶ τοῦτό ἐστιν.

2. τοῦ μίξαι Gal. Ib. ὄψον δέ ex emend.; ὀψῶδες δέ

Ib. τοῖς τῆς Θριδακίνης φύλλοις ABCV. C 2<sup>a</sup> m.; ὀψῶδες ABCV; ὄψον τε Gal.

3. τὴν συνουσίαν Gal. Ib. χρήσιμον δέ ἐστίν Gal., en

4. κεφαλαλγικόν O. transportant ces mots avant ὡς.

Ib. ἐαυτό C. 7-8. ὑπακτικὸν γαστρός Gal.

CH. 14. Tit. II. ἀλφίτης ἤτ. κν. C. CH. 15. Tit. κάνδικος AC 1<sup>a</sup> m.;

7. αὐτῷ A Gal., qui a avant : τῶν de même dans le reste du chap.

πάνυ, ἄν τε ὠμὸν, ἄν τε ἐφθὸν ἐσθίηται· μακροτέρας δὲ ἐψή-  
σεως οὐκ ἀνέχεται· μετέχει δὲ σλύψεως καὶ πικρότητος οὐκ  
ἀσαφοῦς.

ις'. Περὶ ὠκίμου.

Al. fac. II, 56;  
p. 640-41.

Κακοχυμώτατόν ἐστι, καὶ διὰ τοῦτο προσεπικαταψεύδονται  
5 τινες αὐτοῦ, φάσκοντες, εἰ τριφθὲν ἐμβληθείη χύτρα καινῇ,  
τάχιστα γεννηᾶν ὀλίγαις ἡμέραις σκορπίους· ἐστὶ δὲ καὶ κακο-  
σλόμαχον.

ιζ'. Περὶ ἀσπαράγων.

Ib. 58; p. 642.

Ὁ μὲν τῆς κράμβης ἀσπάραγος ἥτιον ξηραίνει τῆς κράμβης  
αὐτῆς· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ὁ καυλὸς μᾶλλον ξηραίνει τῶν

et de  
l'aiguillette.

favorable à l'orifice de l'estomac, qu'on le mange cru ou cuit; mais  
il ne supporte pas une cuisson prolongée et il est doué d'une as-  
tringence et d'une amertume assez manifeste.

16. DU BASILIC.

Propriété  
merveilleuse  
du basilic.

Le basilic renferme de très-mauvaises humeurs; aussi, renché-  
rissant sur la vérité, on raconte que, si, après l'avoir broyé, on le  
jette dans un pot nouveau, il engendre très-rapidement en peu de  
jours des scorpions; il est encore nuisible à l'orifice de l'estomac.

17. DES TIGES COMESTIBLES.

Prop. comp.  
de la  
tige du chou  
et de celle

La tige du chou dessèche moins fortement que le chou lui-même,  
tandis que, pour les autres herbes potagères, la tige dessèche plus

1. εἴαν τε ὠμὸν, εἴαν τε καὶ ζέσας  
αὐτό Gal.

Ib. ἐσθίηται] βούλη προσφέρεσθαι  
Gal.

2. ἀνίσχονται Gal.; ἐνδέχεται B;  
ἀνέχεται corr.

2-3. πικρότητος σαφοῦς οὐκ ὀλίγης  
Gal.

CH. 16; l. 4. Κακοχυμότερον Gal.

Ib. προσεπιψεύδονται Gal.; C a la  
scholie suivante: Ὡς δὲ (lisez ὡς γε)

Γοληνὸς εἶπε, ἀλλὰ μηδαμῶς ψεύδον-  
ται· ἐγὼ τοῦτο πολλάκις πειραθεὶς  
ἑώρακα.

6. γεννηᾶ ABCV.

Ib. ἐν ὀλίγαις Gal.

CH. 17. Tit. ἀσπαράγγων O.

8-9. τῆς κράμβης αὐτῆς ἥτιον ξη-  
ραίνει Gal.

9 et 83, 1. καίτοι τῶν ἄλλων λαχά-  
νων ξηρότερος τὴν κρᾶσιν ὁ καυλὸς  
τῶν φύλλων ἐστίν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ Gal.



2 φύλλων. Ἐτερον δὲ ἔστι γένος ἀσπαράγων ἐπὶ τοῖς θαμνώδεσι  
φυτοῖς γινόμενον, ὄξυμυρσίνη τε καὶ χαμαιδάφνη καὶ ὄξυα-  
κάνθη, καὶ τούτων ἕτεροί τινες, ὁ μὲν βασιλικὸς, ὁ δὲ ἔλειος  
3 ὀνομαζόμενος, ὡς περ γε καὶ ὁ τῆς βρυωνίας ἕτερος. Πάντες δὲ  
εἰσὶν εὐστόμαχοί τε καὶ οὐρητικοὶ καὶ βραχὺ τὸ τρώφιστον 5  
ἔχοντες.

ιη'. Περὶ γογγυλίδος ἢ τοι βουνιάδος.

1 Θαυμάσαιμι ἂν εἴ τινος τῶν ὁμογενῶν φυτῶν ἔλαττον τρέ-  
φοι ἢ γογγυλὶς· χυμὸν δὲ ἀναδίδωσιν εἰς τὸ σῶμα παχύτερον  
τοῦ συμμέτρου, διὰ ὃ, κὰν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδωδῆς αὐτῆς,  
2 ἀθροίσει τὸν ὠμὸν χυμὸν. Καλλίστη δὲ γίνεται δις ἐψηθεῖσα· 10  
εἰ δὲ ὠμοτέρα ληφθεῖη, δύσπεπτός τε γίνεται καὶ φυσώδης καὶ

Ib. 62; p. 648-  
649.

2 fortement que les feuilles. Il existe un autre genre de tiges comes-  
tibles, lesquelles appartiennent à des plantes frutescentes, comme  
le houx frêlon, le fragon racémeux et le buisson ardent; il y en a  
encore d'autres différentes de ces dernières, dont une espèce est  
appelée asperge royale, une autre, asperge des marais; de même  
3 la tige de couleuvrée en constitue une autre espèce. Toutes sont fa-  
vorables à l'orifice de l'estomac, poussent aux urines et contiennent  
peu de matière nutritive.

des autres  
légumes.  
Propriétés  
de la  
tige du houx  
frêlon,  
du fragon,  
du buisson  
ardent,  
des asperges,  
de la  
couleuvrée.

18. DU NAVET OU BUNIAS.

1 Je serais étonné que le navet nourrît moins qu'aucune des plantes  
du même genre; mais il distribue dans le corps une humeur plus  
épaisse qu'il ne faut; si donc on en mange en grande quantité, il  
2 y aura accumulation d'humeur crue. Bouilli deux fois, il devient  
très-bon; si on le prend moins cuit, il devient difficile à digérer,

Propriétés  
du navet.

1. ἔστι om. Gal. ἂν) ABV; θαυμάσαιμι ἂν C 2<sup>a</sup> m.;  
2-3. ὄξυακάνθη ex em.; ὄξυακάνθη θαυμάσαιμεν C.  
ABC V; ὄξυακάνθη Gal. qui a les 9. κὰν καὶ Gal. — Ib. αὐτοῦ Gal.  
autres mots au nomin. 10. τὸν καλούμενον ὠμὸν Gal.  
4. γε] δέ ABCV. Ib. δέ om. C.  
Ib. ἕτερος τῶνδε Gal. 11. ληφθεῖη] ἐν τῇ ἐψησει γίνοιτο  
5. διουρητικοί O Gal. Aët. — Ib. δύσπεπτότερος Gal. — Ib.  
CH. 18; l. 7. θαυμάσαιμεν (om. τε om. C Gal. — Ib. γίνεται] ἔστι Gal.

κακοστόμαχος· ἐνίοτε δὲ καὶ δῆξις ἐργάζεται κατὰ τὴν γαστέρα.

ιθ'. Περὶ ἄρου.

Al. fac. II, 63;  
p. 649-50.

Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου παραπλησίως μὲν ἐσθίεται τῇ τῆς γογγυλίδος· ἐν χώραις δὲ τισὶ δριμυτέρα γίνεται, ὡς ἐγγύς εἶναι τῇ  
5 τοῦ δρακοντίου, καὶ χρὴ δεύτερον ἔψοντας αὐτὴν ἐσθίειν· κατὰ  
δὲ Κυρήνην ἠκιστὰ ἐστὶ φαρμακώδης καὶ δριμεῖα, ὡς καὶ τῆς  
γογγυλίδος εἶναι χρησιμωτέρα. Πρόδηλον δὲ ὅτι πρὸς μὲν τρο- 2  
φὴν ἢ τοιαύτη κρείττων ἐστὶ, πρὸς δὲ τὰς ἀναγωγὰς τὰς ἐκ  
θώρακος καὶ πνεύμονος ἢ δριμυτέρα. Ἐσθίεται δὲ, ἐψηθεῖσα 3

flatulent et nuisible à l'orifice de l'estomac; quelquefois aussi il cause des pincements dans cette partie.

19. DU GOUET.

Propriétés  
de la racine  
de gouet,  
suivant  
les pays.

Gouet  
de Cyrène.

On mange la racine du gouet comme le navet; mais, dans quel- 1  
ques pays, elle devient plus âcre [que de coutume], de manière à  
se rapprocher de la racine de serpentaire; dans ce cas, il faut la  
faire bouillir deux fois avant de la manger; à Cyrène, au con-  
traire, elle est très-peu médicamenteuse et très-peu âcre, de telle  
sorte qu'elle est même préférable au navet. Il est évident que cette 2  
dernière espèce convient mieux quand il s'agit de nourrir, tandis  
que l'espèce âcre est meilleure pour expulser les crachats de la poi-  
trine et du poumon. On mange la racine du gouet bouillie, avec 3  
de la moutarde ou du vinaigre, en l'assaisonnant d'huile et de

Mode de pré-  
paration  
de la racine  
de gouet;

- |  |   |
|--|---|
| 1. κακόχυμος ABV.  | 8. ἐστὶ] δέ A.  |
| Ib. δῆξιν Gal.   | 8-9. πρὸς. . . . . δριμυτέρα] εἰ                        |
| CH. 19; I. 3. ἐστὶν ἐσθιομένη Gal.                               | δέ τις ἀναβήττειν ἐκ θώρακος τε καὶ                     |
| Ib. τῆ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                              | πνεύμονος βούλοισι τι τῶν ἀθροισ-                       |
| 4. δριμυτέρα πως Gal.  | μένων ἐν αὐτοῖς παχέων ἢ γλίσχρων                       |
| 6. ἔχει φαρμακώδες τι καὶ δριμύ-<br>τὸ ἄρου Gal. — Ib. ὡς om. C. | χυμῶν, ἢ δριμυτέρα καὶ φαρμακωδε-<br>στέρα βελτίων Gal. |
| 6-7. τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησι-<br>μώτερον Gal.                 | 9. δριμύτεραι V.  |
|  | Ib. διὰ ὕδατος ἐψηθεῖσα Gal.                            |

4 μετὰ νάπυος ἢ μετὰ ὄξους, σὺν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ. Δῆλον δὲ ὡς  
ἢ ὑπὸ αὐτῆς ἀναδιδόμενη τροφή παχυτέρα πῶς ἐστὶν ὡς τῆς  
γογγυλίδος.

## κ'. Περὶ δρακοντίου.

1 Καὶ τούτου τὴν ρίζαν ἔψοντες δὶς ἢ τρίς, ὡς ἀποθέσθαι τὸ  
Φαρμακῶδες, ἐσθίειν ἐνίοτε δίδομεν, ὅταν ἰσχυροτέρας χρεία 5  
δυνάμεως πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τῶν ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος.

Al. fac. II, 64;  
p. 651.

## κα'. Περὶ ἀσφοδέλου.

1 Ἡ ρίζα τούτου, σκευαζομένη καθάπερ οἱ θέρμοι, τὸ πλεῖστον  
τῆς πικρότητος ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμὸν οἶδα ἐψήσεσι πλείοσι  
καὶ ἀποβρέξεσιν ἐν ὕδατι γλυκεῖ μόλις αὐτὴν ἐδώδιμον γινο-

Ib. 65; p. 65a.

4 garon. Il est clair que la nourriture qu'elle distribue au corps est  
assez épaisse, comme celle que fournit le navet.

- ses  
propriétés  
générales.

## 20. DE LA SERPENTAIRE.

1 Après avoir fait bouillir deux ou trois fois la racine de serpentaire,  
afin qu'elle perde ce qu'elle a de médicamenteux, nous la donnons  
quelquefois à manger, quand nous avons besoin d'un agent qui  
provoque fortement l'expulsion des crachats de la poitrine et du  
poumon.

Propriétés  
de la  
serpentaire.

## 21. DE L'ASPHODÈLE.

1 Quand on prépare cette racine, comme les lupins, elle perd la  
plus grande partie de son amertume; je sais toutefois que, dans  
des cas de famine, on est à peine parvenu à la rendre mangeable

Mode de pré-  
paration  
de  
l'asphodèle;

1. μετὸ ὄξους AV.

Ib. Οὐκ ἀδηλον δὲ ὅτι καὶ Gal.

2. ἢ . . . . τροφή] ὁ ἐξ αὐτῆς ἀνα-  
διδόμενος εἰς ἡπάρ τε καὶ ὄλον τὸ σῶμα  
χυμός Gal.2-3. ὡς ἐπὶ τῶν γογγυλίδων εἴρηται  
Gal.

CH. 20; l. 4. δὶς πού καὶ τρίς Gal.

5. δίδομενον A.

Ib. χρεία] δέηται Gal.

6. πρὸς . . . . πνεύμονος] τὰ κατὰ  
θώρακα καὶ πνεύμονα περιεχόμενα  
γλίσχρα καὶ παχέα Gal.

CH. 21; l. 7. τοῦτο A.

8. πικρότητα C.

Ib. πλέοσι ABV; τε πλείοσι Gal.



μένην. Ἡ δὲ δύναμις αὐτῆς ἐκφρακτική τέ ἐστὶ καὶ τμητική, 2  
καθάπερ καὶ ἡ τοῦ δρακοντίου.

κβ'. Περὶ βολβῶν.

Al. fac. II, 66;  
p. 652-53.

Καὶ τούτων αἱ ῥίζαι βιβρώσκονται, ποτὲ δὲ καὶ οἱ ἀσπάρ- 1  
ραγοὶ αὐτῶν κατὰ τὸ ἔαρ· πικρὰν δὲ ἔχουσι καὶ αὐστηρὰν  
5 δύναμιν, διὰ ἧς καὶ τὸν στόμαχον ἔκλυτον ἐπεγεύρουσιν εἰς  
ὄρεξιν. Οὐκ ἐναντιοῦνται δὲ τοῖς ἀναπλύειν τι βουλομένοις ἐκ 2  
θώρακος καὶ πνεύμονος, καίτοι τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος πα-  
χυτέραν τε καὶ γλισχροτέραν ἔχοντες, ἀλλὰ ἡ πικρότης ἀντι-  
πράττει τῷ πάχει, τέμνει τὰ γλίσχρα καὶ παχέα πεφυκυῖα·  
10 ἐσθίειν δὲ αὐτοὺς ἀμεινον τμητικαῦτα διὰ ὄξους ἅμα ἐλαίῳ καὶ

- ses  
propriétés.

par des coctions et des macérations répétées dans l'eau douce. Ses 2  
propriétés sont désobstruantes et incisives, comme celles de la ser-  
pentaire.

22. DU VACCET.

Propriétés  
des oignons  
et des tiges  
du vaccet.

Propriétés  
expecto-  
rantes,

On mange les racines du vaccet, et quelquefois aussi, au prin- 1  
temps, ses tiges; elles ont des propriétés amères et âpres qui leur  
donnent la faculté d'exciter l'appétit quand l'orifice de l'estomac est  
affaibli. Les racines ne sont pas contraires à ceux qui veulent ex- 2  
pulser quelques crachats de la poitrine ou du poumon, bien que  
leur substance soit plus ou moins épaisse et visqueuse; mais cette  
épaisseur est contrebalancée par leur amertume, qui exerce natu-  
rellement une action incisive sur les humeurs visqueuses et épaisses:  
dans ce cas, il est préférable de les manger dans du vinaigre, avec

1. Ἡ γε μὴν δύναμις ταύτης τῆς  
ρίζης Gal.

Ib. ἐστὶν ἐκφρακτική τε Gal.

Ib. τμητική] λεπλυτική Gal.

2. ἡ om. ABCV.

CH. 22; l. 3. ἐσθίεται ἡ ῥίζα Gal.

Ib. τότε ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3-4. ὁ ἀσπάρραγος Gal.

4. ἔχει δὲ ἐν αὐτῷ πικρὰν τε καὶ  
Gal.

4-5. αὐστηρὰν δύναμιν ἐπιφανῆ· διὸ  
καὶ Gal.

5. ἐκλελυμένον ἐπεγεύρει πως Gal.

6. δέ] δή C; δὲ οὐδέ Gal.

Ib. τι om. B.

Ib. βουλομένοις] δεομένοις Gal.

6-7. ἐκ θώρακος τε καὶ πνεύμονος

Gal.; om. BV.

8. ἔχοιεν Gal.

Ib. πικροτέρα C.

γάρω · ἠδίους γὰρ οὕτω καὶ ἀφυσότεροι καὶ τροφιμώτεροι καὶ  
3 πεφθῆναι ῥάους γίνονται. Πλεονάσαντες δὲ κατὰ τὴν ἐδωδὴν  
αὐτῶν ἔνιοι προδήλως ἤσθοντο καὶ σπέρμα πλεῖον ἴσχοντες,  
καὶ προθυμότεροι γινόμενοι πρὸς ἀφροδίσια.

κγ'. Περὶ σλαφυλίνου καὶ δαύκου καὶ καροῦς.

1 Αἱ ῥίζαι καὶ τούτων ἐσθίουται, τροφὴν μὲν ἥτιονα γογγυλῶν 5  
ἔχουσαι, καθάπερ καὶ τῶν Κυρηναίων ἄρων · Φερμαίνουσι δὲ  
2 σαφῶς, καὶ τι ἀρωματίζον ἐμφαίνουσιν. Τὸ μὲν οὖν δύσπεπτον  
αὐταῖς ὁμοίως ὑπάρχει ταῖς ἄλλαις ῥίζαις · οὐρητικαὶ δὲ εἰσι,  
καὶ, εἰ πλεονάζοι τις αὐτῶν ἐν τῇ χρήσει, κακοχυμότεραι με-  
3 τρίως · εὐχυμότερα γε μὴν ἐστὶν ἢ καρῶ τοῦ σλαφυλίνου. Τινὲς 10

5 *Al. fac.* II, 67;  
p. 654-55.

de l'huile et du garon; car elles deviennent ainsi plus agréables,  
3 moins flatulentes, plus nutritives et plus faciles à digérer. Quelques  
personnes qui avaient mangé beaucoup d'oignons de vaccet s'aper-  
çurent clairement qu'elles avaient plus de sperme [qu'auparavant]  
et qu'elles devenaient plus disposées à l'acte générateur.

- aphro-  
disiaques.

23. DE LA CAROTTE, DU DAUCUS ET DU CARVI.

1 On mange également les racines de ces plantes; elles sont, il est  
vrai, moins nutritives que les navets et les gouets de Cyrène, mais  
elles échauffent manifestement et trahissent quelque chose d'aro-  
2 matique. Comme les autres racines, elles sont difficiles à digérer;  
mais elles poussent aux urines, et, si on en use avec excès, elles en-  
gendrent des humeurs assez mauvaises; cependant le carvi donne  
3 de meilleures humeurs que la carotte. Quelques-uns appellent *dau-*

Propriétés  
de la carotte,  
du daucus,  
du carvi,

1. ἠδίους γὰρ ex em.; ἠδους γὰρ  
C 2<sup>a</sup> m.; καὶ ἠδίους Gal.; ἠδυνθείς A  
BCV; ἠδιστοί Paul.

Ib. οὕτω γε καὶ Gal.

Ib. τροφιμώτεροι καὶ ἀφυσότεροι  
Gal.; ἀφυσοὶ καὶ τρόφιμοι Paul.

3. πλέον V.

4. ἀφροδισίαν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CII. 23. Tit. δαυκίου O.

Ib. καρῶου ABCV.

5. μὲν] δέ Gal.

Ib. γογγυλίδων Gal.

6. ἔχουσι Gal.

Ib. καθάπερ γε καὶ Gal.

7. καὶ τι καὶ Gal.

Ib. ἐμφαίνουσαι AC 1<sup>a</sup> m.

8. διουρητικαί O.

9. κακοχυμότεροι C; κακόχυμα Gal.

10. εὐχυμότερος Gal.

Ib. ἐστὶν om. V.

Ib. κάρους C 2<sup>a</sup> m. Gal.

Ib. τῆς τοῦ σλαφυλίνου C 2<sup>a</sup> m.

- de la carotte  
sauvage.

δὲ τὸν ἄγριον σλαφυλῖνον ὀνομάζουσι δαῦνον, οὐρητικώτερον  
μὲν ὄντα, Φαρμακωδέστερον δὲ, καὶ πολλῆς ἐψήσεως δεόμενον,  
εἰ μέλλοι τις ἐσθίειν αὐτόν.

κδ'. Περὶ ὕδνων.

*Al. fac. II, 68;*  
*p. 655.*

Οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα· χρωῶνται τοιγαροῦν αὐτοῖς 1  
5 πρὸς ὑποδοχὴν ἀρτυμάτων, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα καλοῦ-  
σιν ἄποια καὶ ὑδατώδη κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἔστι δὲ ἀπάντων αὐ- 2  
τῶν κοινόν, ὡς μηδὲ τὴν ἀναδιδομένην τροφὴν εἰς τὸ σῶμα  
θερμαίνειν, ἀλλὰ ὑπόψυχρον μὲν εἶναι, τῷ πάχει δὲ ὁποῖον ἄν  
τι καὶ τὸ ἐδηδεσμένον ἦ, παχύτερον μὲν τὸ ἐξ ὕδνου, ὑγρότερον  
10 δὲ καὶ λεπτότερον ἐκ τῶν ἄλλων ἀνάλογον.

*cus* la carotte sauvage, laquelle pousse plus fortement aux urines  
[que l'autre], a un goût plus médicamenteux et nécessite une  
coction prolongée, si on veut la manger.

24. DES TRUFFES.

Propriétés  
des truffes.

Les truffes n'ont aucune qualité appréciable; on les emploie donc 1  
comme excipient d'assaisonnements, ainsi que les autres mets qu'on  
appelle mets sans qualité et d'une saveur aqueuse. Toutes ces 2  
substances ont cela de commun qu'elles distribuent dans le corps  
une nourriture qui n'échauffe point, mais qui est légèrement froide;  
quant à l'épaisseur, cette nourriture est conforme à celle du mets  
qu'on a pris; la nourriture que fournit la truffe est plutôt épaisse,  
tandis que celle des autres mets est plutôt humide et subtile dans  
la même proportion que les mets eux-mêmes.

- |   |  |
|---|--|
| 2. δὲ ἤδη Gal.  | 9. καὶ αὐτὸ τό Gal.  |
| CH. 24; I. 4. Μηδεμίαν Gal.   | Ib. ἦ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.   |
| Ib. αὐτοῖς οἱ χρώμενοι Gal.   | Ib. τό om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  |
| 6. ἄποια καὶ ἀβλαβῆ καὶ ὑδατώδη<br>Gal.   | Ib. ὕδνων Gal.   |
| 8. θερμαίνειν] ἐξαιρετόν τινα δύ-<br>ναμιν ἔχειν Gal. C 2 <sup>a</sup> m. (Γα). | 10. ἐκ κολοκύνθης ἐπὶ τε τῶν Gal.<br>C 2 <sup>a</sup> m. (Γα).<br>Ib. ἀναλόγως C 2 <sup>a</sup> m. |



## κε'. Περὶ μυκήτων.

1 Καὶ τῶν μυκήτων οἱ βωλῖται, καλῶς ἐψηθέντες ἐν ὕδατι,  
2 πλησίον ἤκουσι τῶν ἀποίων ἐδεσμάτων. Φλεγματώδης δέ ἐστίν  
ἢ ἐξ αὐτῶν τροφή καὶ ψυχρὰ, καὶ πλεονάζει τις ἐν αὐτοῖς,  
3 κακόχυμος. Ἀβλαβέστατοι μὲν οὖν εἰσι τῶν ἄλλων μυκήτων  
οὔτοι, δεύτεροι δὲ ἐν αὐτοῖς οἱ ἀμανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀσφα- 5  
λέστερόν ἐστι μηδὲ ὅλως ἀπλεσθαι· πολλοὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν ἀπέ-  
θανον.

Al. fac. II, 69;  
p. 655-56.

## κς'. Περὶ ῥαφανίδος.

1 Λεπλυντικῆς ἐστὶ δυνάμεως μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς·  
ἐπικρατεῖ γὰρ ἡ δριμεῖα ποιότης ἐν αὐτῇ.

Ib. 70; p. 657.

κζ'. Περὶ κρομμύων, καὶ πράσων, καὶ σκορόδων, καὶ ἀμπελοπράσων.

1 Δριμεῖαν ἱκανῶς ἔχει ταῦτα δύναμιν καὶ ἀνάλογον αὐτῇ 10

Ib. 71; p. 658-  
659.

## 25. DES CHAMPIGNONS.

1 Parmi les champignons, les *bolets*, quand ils sont bien cuits dans  
2 l'eau, se rapprochent des mets sans qualité apparente. La nourri-  
ture qu'ils fournissent est pituiteuse et froide, et, si on en mange  
3 abondamment, elle produit des humeurs mauvaises. Ce sont là les  
champignons les plus innocents, les *amanites* occupent le second  
rang; quant aux autres, il est plus prudent de ne pas y toucher du  
tout; car beaucoup de gens en sont morts.

Propriétés  
des *bolets*,- des  
*amanites*.

## 26. DU RADIS.

1 Le radis a des vertus atténuantes; en même temps, il échauffe  
manifestement; car les qualités âcres y prédominent.

Propriétés  
des radis.

## 27. DES OIGNONS, DES POIREAUX, DE L'AIL ET DU POIREAU DE VIGNES.

1 Ces plantes ont une propriété très-âcre, et, conformément à cette

Propriétés  
communes

CH. 25; l. 1. τῶν om. Gal.

CH. 26. Tit. ῥαφάνων O.

Ib. βωλῖται] ἀμανῖται O.

9. ἢ om. C.

3. καὶ πλεονάζει ABCV.

CH. 27; l. 10. καί om. Gal.

4. κακόχυμοι C; κακὸς χυμὸς BV.

Ib. αὐταῖς Gal., c'est-à-dire ὁ καν-

5. ἐν αὐτοῖς] μετὰ αὐτούς Gal.

λὸς καὶ τὰ φύλλα ἀνάλογον ταῖς ῥίζαις.

Θερμαίνει τὰ σώματα, καὶ λεπλύνει τοὺς ἐν αὐτοῖς παχεῖς χυμοὺς, καὶ τέμνει τοὺς γλίσχρους. Ἐψηθέντα μέντοι δὶς ἢ τρίς ἀποτί- 2  
θεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπλύνει δὲ ὅμως ἔτι καὶ τροφήν δί-  
δωσι βραχυτάτην τῷ σώματι· τέως δὲ οὐδὲ ὅλως ἐδίδου πρὶν  
5 ἐψηθῆναι. Τὰ δὲ ἀμπελόπρασα τοσοῦτον διαφέρει τῶν πράσων, 3  
ὅσον ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν τοῖς ὁμογενέσι τὰ ἄγρια τῶν ἡμέ-  
ρων. Φεῖδεσθαι δὲ χρὴ τῆς συνεχοῦς ἐδωδῆς ἀπάντων τῶν δρι- 4  
μέων, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέστερος  
ἦ· μόνοις γὰρ τοῖς ἦτοι τὸν φλεγματώδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ  
10 παχὺν καὶ γλίσχρον ἠθροικόσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδε-  
σμάτων ἐστίιν.

κη'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων τροφῆς.

Al. fac. III, 2;  
p. 660-66.

Οὐ τὴν αὐτὴν ἅπαντα δύναμιν ἔχει τὰ μόρια τῶν ζώων, 1

des oignons,  
des poireaux,  
de l'ail  
et du poireau  
de vignes.

propriété, elles échauffent le corps, atténuent les humeurs épaisses qu'il contient et divisent les humeurs visqueuses. Bouillies deux ou 2  
trois fois, elles perdent leur âcreté; mais elles n'en continuent pas moins d'atténuer et donnent très-peu de nourriture au corps, tan-  
dis que, avant la cuisson, elles n'en donnaient pas du tout. Les 3  
*poireaux de vigne* diffèrent autant des poireaux ordinaires que, parmi les autres plantes du même genre, les plantes sauvages diffèrent  
des espèces cultivées. Il faut éviter de manger habituellement des 4  
substances âcres, quelles qu'elles soient, surtout quand la personne qui en use est plutôt bilieuse qu'autrement; car de semblables ali-  
ments conviennent uniquement à ceux qui ont une accumulation  
d'humeur pituiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse.

Propriétés  
particulières  
des poireaux  
de vigne.

Mauvaises  
qualités  
des  
substances  
âcres.

28. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES ANIMAUX.

Propriétés

Toutes les parties des animaux ne possèdent pas les mêmes pro- 1

1. Θερμαίνει δέ Gal.

6. καὶ τοῖς Gal.

Ib. τὸ σῶμα Gal. — Ib. αὐτῷ Gal.

7. χρὴ om. Gal.

2. ἢ καὶ τρίς Gal.

8. προσφερόμενος A.

3. ἔτι om. BV.

Ib. αὐτῶν Gal.

3-4. βραχυτάτην δίδωσι Gal.

9. ἢ φύσει Gal.

4. δέ om. AC 1<sup>a</sup> m.

10. ἐπιτηδειότατα ταῦτα Aët.

5-6. διαφ. τ. πρ. τοσοῦτον ὅσον Gal.

CH. 28. Tit. πεζῶν ζώων Gal.

ἀλλὰ αἱ μὲν σάρκες, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἵματός εἰσιν ἀρί-  
 2 στου γεννητικά, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων ζώων, ὁποῖόν ἐστι  
 τὸ γένος τῶν ὑῶν· φλεγματικωτέρου δὲ τὰ νευρώδη μόρια. Πάν-  
 3 των μὲν οὖν ἐδεσμάτων ἢ σὰρξ τῶν ὑῶν ἐστὶ τροφιμωτάτη.  
 Τὰ δὲ βόεια κρέα τροφήν μὲν καὶ αὐτὰ δίδωσιν οὔτε ὀλίγην, οὔτε 5  
 εὐδιαφόρητον· αἷμα μέντοι παχύτερον ἢ προσήκει γεννᾶ·  
 καὶ, εἰ φύσει τις εἴη μελαγχολικώτερος τὴν κρᾶσιν, ἀλώσεται  
 τινι παθήματι τῶν μελαγχολικῶν, ἐν τῇ τούτων ἐδωδῇ πλεο-  
 4 νάσας. Ὅσον δὲ τῷ πάχει τῆς ὅλης οὐσίας ἑαυτῶν τὰ βόεια κρέα  
 τῶν υἰείων πλεονεκτεῖ, τοσοῦτον τῇ γλισχρότητι ταῦτα τῶν 10  
 5 βοείων· εἰς πέψιν δὲ πολὺ βελτίω τὰ τῶν ὑῶν ἐστίν. Οἱ μόσχοι  
 δὲ τῶν τελείων βοῶν ἀμείνους εἰσὶν εἰς πέψιν, ὥσπερ καὶ οἱ

priétés; mais leur chair, quand elle est bien digérée, engendre un  
 sang excellent, surtout celle des animaux doués d'humeurs de bonne  
 nature, des cochons, par exemple, tandis que les parties nerveuses  
 2 produisent plutôt du sang pituiteux. La viande de porc est, parmi  
 3 tous les mets, ce qu'il y a de plus nutritif. Le bœuf, il est vrai,  
 donne aussi une nourriture assez abondante et qui ne se perd pas  
 aisément par la perspiration; mais il produit du sang plus épais qu'il  
 ne convient; et quelqu'un qui a, par nature, un tempérament atra-  
 biliaire, sera pris de quelque maladie dépendant de la bile noire,  
 4 s'il en mange beaucoup. Autant le bœuf surpasse le porc par l'épais-  
 seur de toute sa substance, autant le porc l'emporte sur le bœuf par  
 la viscosité de sa chair; mais le porc est d'une digestion beaucoup  
 5 plus facile. Le veau est d'une plus facile digestion que le bœuf;

générales  
de la chair  
des animaux.Prééminence  
du porc.  
Propriétés  
du bœuf.Propriétés  
comparatives  
du bœuf  
et du porc.Propriétés  
du veau,

2. καί om. ABCV. — Ib. ἐπὶ τῶν Gal.

3. ὑῶν] χοιρίδων O.

Ib. φλεγματικώτερα Gal.; φλεγμα-  
τικωτέρου αἵματος γεννητικά O.

Ib. δέ] γάρ Gal.

3-4. Πάντων. . . . . τροφιμωτάτη]  
Πάντων οὖν ἐδεσμάτων κρείττον αἱ  
σάρκες τῶν χοίρων O.

5. οὐκ Gal.; non Ras.

7. εἰ δὲ καί Gal.; ac si Ras.

9. δέ] δ' ἐν Gal.; enim Ras.

10. ὑῶν ABCV.

Ib. τοσοῦτω (τοσοῦτο) Gal.

Ib. ταῦτα] τὰ ὑεῖα Gal.; snilla Ras.

11. ἐστὶ, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ  
ἰσχυροῖς καὶ διαπονουμένοις τὰ τῶν  
ἀκμάζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἐπι  
αὐξανομένων Gal.11-12. Οὐ μόνον οὖν οἱ μόσχοι τῶν  
Gal.12. ἀμείνους εἰς πέψιν ἔχουσι τὰς  
σάρκας Gal. — Ib. ἀλλὰ καί Gal.



ἔριφοι τῶν αἰγῶν · ἤτιον μὲν γὰρ βοὸς ἢ αἰξ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν  
 ἐστίν, ἀλλὰ ὑἱ παραβαλλομένη πολὺ διαλλάττει. Περιτλωματι- 6  
 κωτέραν δὲ ἡμῖν οἱ χοῖροι παρέχουσιν εἰς τοσοῦτο τὴν τροφήν,  
 εἰς ὅσον τῶν μεγάλων ὑῶν εἰσιν ὑγρότεροι· εἰκότως δὲ καὶ ἤτιον  
 5 τρέφουσιν. Ὑγροτάτην δὲ ἔχουσι καὶ φλεγματώδη σάρκα καὶ οἱ 7  
 ἄρνες, ἀλλὰ καὶ τῶν προβάτων ἢ σὰρξ περιτλωματικωτέρα τέ  
 ἐστὶ καὶ κακοχυμοτέρα· κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰγῶν μετὰ  
 δριμύτητος. Ἡ δὲ τῶν τράγων χειρίσθη καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ 8  
 πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἶτα ἡ τῶν ταύρων. Ἐν 9  
 10 ἅπασιν δὲ τούτοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρεσβυ-  
 τικὰ χεῖρισθα πρὸς πέψιν ἐστὶ καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ πρὸς

il en est de même des jeunes boucs comparés aux chèvres; car,  
 bien qu'elle soit d'un tempérament moins sec que le bœuf, la chèvre,  
 si on la compare au porc, en diffère très-notablement. Les petits 6  
 porcs nous fournissent une nourriture d'autant plus imprégnée d'hu-  
 meurs excrémentitielles, qu'ils ont plus d'humidité que les grands  
 porcs; il s'ensuit naturellement qu'ils sont également moins nour-  
 rissants. Les agneaux ont aussi la chair pituiteuse et très-humide; 7  
 mais celle du mouton est également plus ou moins imprégnée d'hu-  
 meurs excrémentitielles et mauvaises; celle de la chèvre contient  
 aussi de mauvaises humeurs, et de plus elle est âcre. La chair de 8  
 bouc est la plus mauvaise, tant sous le rapport de la bonté des hu-  
 meurs, que sous celui de la facilité de la digestion; après elle vient  
 la chair de bélier et ensuite celle de taureau. Chez tous ces animaux, 9  
 la chair des individus châtrés est préférable; mais celle des animaux  
 âgés est ce qu'il y a de plus mauvais, tant sous le rapport de la

- des petits  
porcs,

-des agneaux,

- du bouc,  
- du bélier  
et du taureau.Propriétés  
de la chair  
des animaux  
châtrés

1. ἢ σὰρξ ἢ αἰξ B.  
 2. ἀνθρώπων καὶ ὑἱ Gal.  
 Ib. πολὺ διαφέρει Gal.; *multum  
 superat* Ras.  
 3. παρέχουσιν εἰς τοσοῦτον ABV;  
 εἰς τοσοῦτον παρέχουσιν Gal.  
 6. ἢ τῶν προβάτων σὰρξ Gal.  
 Ib. καὶ περιτλωματικωτέρα Gal.  
 7. κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰ-  
 γῶν] καὶ ἡ τῶν αἰγῶν A B C V;

- καὶ ἡ τῶν αἰγῶν κακόχυμος C 2<sup>a</sup> m.  
 7-8. μετὰ δριμύτητος χειρίσθη Aët.  
 9. δὲ ἢ] δέ ABCV.  
 Ib. εἶτα] μετ' ἐκεῖνα O.  
 10. ᾧσι ABCOV.  
 Ib. ἀμείνων A; κρείττω O.  
 10-11. παλαιά O.  
 11. ἐστὶ om. O Gal.  
 11 et 93, 1. πρὸς εὐχυμίαν καὶ  
 πρέψιν ABCOV.

Θρέψιν, ὥστε καὶ τῶν υἰῶν αὐτῶν, καίτοι γε ὑγρῶν ὄντων τὴν  
 κρᾶσιν, οἱ γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηρὰν καὶ διὰ τοῦτο δύσπε-  
 10 πλον ἔχουσι τὴν σάρκα. Καὶ ἡ τοῦ λαγωῦ δὲ σὰρξ αἵματος  
 μὲν ἐστὶ παχυτέρου γεννητικῆ, βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ  
 11 βοῦν καὶ πρόβατον. Κακόχυμος δὲ τούτων οὐδὲν ἥττον ἐστὶ καὶ 5  
 12 ἢ τῶν ἐλάφων καὶ σκληρὰ καὶ δύσπεπλος. Ἡ δὲ τῶν ἀγρίων  
 ὄνων, ὅσοι γε εὐέκται καὶ νέοι, πλησίον ἤκει τῆσδε, καίτοι  
 καὶ τῶν ἡμέρων ὄνων γηρασάντων ἔνιοι τὰ κρέα προσφέρονται,  
 κακοχυμότατα καὶ δύσπεπτα καὶ κακοσλόμαχα, καὶ προσέτι  
 καὶ ἀηδῆ ὄντα, καθάπερ καὶ τὰ τῶν ἵππων τε καὶ καμήλων, 10

facilité de la digestion, que sous celui de la bonté des humeurs et  
 de l'abondance de la nourriture; de sorte que, chez les cochons eux-  
 mêmes, bien que ces animaux aient un tempérament humide, la  
 chair des individus âgés est fibreuse, sèche et, par suite, difficile à  
 10 digérer. La viande de lièvre produit également du sang plus ou  
 moins épais; mais, pour la bonté des humeurs, elle est préférable  
 11 à celle du bœuf et du mouton. La viande de cerf n'est ni moins im-  
 imprégnée de mauvaises humeurs, ni moins dure, ni moins difficile  
 12 à digérer. La chair des ânes sauvages, du moins celle des indivi-  
 dus de bonne complexion et jeunes, se rapproche de celle des cerfs;  
 quelques personnes mangent aussi la chair des ânes domestiques,  
 quand ils sont devenus vieux, ce qui constitue un mets fortement  
 imprégné d'humeurs mauvaises, difficile à digérer, nuisible à l'ori-  
 fice de l'estomac, et, en outre, désagréable ainsi que la chair des che-  
 vaux et des chameaux; ceux qui mangent de ces viandes ressemblent

et  
des animaux  
âgés.

Propriétés  
du lièvre,

- du cerf,

- des ânes  
sauvages,

1. ὥσπερ Gal.

Ib. γε om. Gal.

2. ἰνώδη ] ἐνια δή Gal.

Ib. διὰ τοῦτο om. Gal.

3. ἴσχουσι ABCV.

Ib. τῶν λαγωῶν Gal.

Ib. δέ om. O.

4. μὲν om. O.

Ib. ἐστὶ om. A.

Ib. βελτίονος ABC 1<sup>a</sup> m. V; κρεῖτ-  
τον O.

Ib. ἢ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

4-5. κατὰ βοῦς καὶ πρόβατα Gal.;  
βοὸς καὶ προβάτου O; boum et pecu-  
dum Ras.

5. τούτων οὐχ ἥττον ἐστὶ καὶ Gal.;  
om. O.

6. καὶ σκληρὰ om. Gal.

7. εὐεκτοί Gal.

Ib. τοῖσδε Gal.

9. δυσπεπτότατα Gal.

10. ἀηδῆ κατὰ ἐδωδὴν Gal.



ὧν αὐτῶν ἐσθίουσιν οἱ ὀνώδεις τε τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Καὶ 13  
τὰ τῶν ἄρκτων δὲ ἔνιοι προσφέρονται, καὶ τὰ τούτων ἔτι χεῖρω  
λεόντων τε καὶ παρδάλεων. Περὶ δὲ κυνῶν τί δεῖ καὶ λέγειν, 14  
ὡς τοὺς νέους τε καὶ λιπαροὺς αὐτῶν, καὶ μάλιστα ὅταν εὐνου-  
5 χισθῶσι, κατὰ ἔνια τῶν ἐθνῶν ἐσθίουσι, πρὸς τούτοις δὲ καὶ  
τὰ τῶν πανθήρων; Τὰ δὲ τῶν ἀλωπέκων ἐν φθινοπώρῳ καὶ οἱ 15  
παρὰ ἡμῖν κυνηγέται προσφέρονται. Γινώσκειν δὲ δεῖ, ὅτι τὰ 16  
μὲν τὴν βαθεῖαν πόαν νέμεσθαι δεόμενα ζῶα λεπτὰ καὶ κακό-  
χυμα γίνεται κατὰ τε τὸν χειμῶνα καὶ τὰ πρῶτα τοῦ ἤρος,  
10 ὥσπερ οἱ βόες, εὐχυμότεροί τε καὶ παχύτεροι σαφῶς φαινό-  
μενοι τοῦ χρόνου προΐοντος, ὅταν αὐξάνηται τε καὶ παχύνηται  
καὶ εἰς ἐκκάρπησιν ἢ πόα προέρχεται· τὰ δὲ ἀπὸ τῆς μικρᾶς

- des ours,  
des lions,  
des léopards,  
des chiens,

- du renard.

Influence  
des saisons  
sur les  
propriétés  
des animaux  
suivant  
leur mode  
d'alimen-  
tation.

eux-mêmes aux ânes, tant par le corps que par l'âme. Quelques-uns 13  
mangent également la chair des ours, et, ce qui est encore pis,  
celle des lions et des léopards. Quant aux chiens, est-il nécessaire 14  
de dire que, chez quelques peuples, on mange les sujets jeunes et  
gras, surtout quand ils sont châtrés, et qu'il en est de même pour  
les panthères? Dans mon pays, les chasseurs mangent également en 15  
automne la chair de renard. Il faut savoir que les animaux, qui ont 16  
besoin de paître l'herbe haute, comme les bœufs, deviennent maigres  
et s'imprègnent d'humeurs mauvaises en hiver et au commencement  
du printemps, tandis qu'ils se montrent évidemment plus gras et  
imprégnés d'humeurs meilleures dans une saison plus avancée,  
quand l'herbe devient grande, épaisse et monte en graine; ceux,  
au contraire, qui peuvent se nourrir d'herbe courte, comme les

- |   |   |
|---|---|
| 1. ὧν αὐτῶν] καὶ αὐτῶν ABCV.  | Ib. καὶ om. AC.   |
| Ib. ἐσθίουσιν BV.   | 5. ἔνια τῶν] ἐνιαυτῶν AC 1 <sup>a</sup> m.;               |
| Ib. τε, mot superflu provenant sans doute du texte de Gal. : οἱ ὀνώδεις τε καὶ καμηλώδεις ἄνθρωποι τὴν ψ.; Aët. a ὀνώδ. τὴν τε ψ. | ἐνιαυτὸν τῶν BV.  |
| 2. τὰ om. Gal.  | 5-6. ἐσθίουσιν πάμπολλοι· καὶ πρὸς τούτοις τὰ τε τῶν Gal. |
| Ib. ἄρκτων BV.  | 6. δὲ τῶν] δὴ τῶν C.                                      |
| Ib. δέ] κρέα Aët.   | 9. τὰ πρῶτα καὶ μέσα Gal.                                 |
| 3. παρδάλων C 2 <sup>a</sup> m.   | 10-11. γινόμενοι Gal.                                     |
| Ib. τῶν κυνῶν Gal.  | 11. τε om. Gal.   |
|   | 12. εὐκάρπησιν Gal.                                       |
|   | Ib. ὑπό Gal.  |



τρέφεσθαι δυνάμενα βελτίω κατά τε τὰ πρῶτα καὶ μέσα τοῦ ἡρός ἐστί, ὥσπερ τὰ πρόβατα· κατά δὲ τὴν ἀρχὴν καὶ τὰ μέσα τοῦ θέρους αἱ αἴγες, ἠνίκα πλεῖσται βλάσται θάμνων εἴσιν, ἃς ἔθος αὐταῖς ἐσθίειν.

κθ'. Περὶ κοχλιῶν.

1 Σκληρὰν μὲν ἔχουσι τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπτον· εἴ 5  
2 γε μὴν πεφθειρή, τροφίμωτάτην. Ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ καὶ  
τοῖς ὀστρακοδέρμοις, χυλὸς ὑπακτικὸς γαστρὸς, καὶ διὰ τοῦτό  
τινες ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου τῷ γενο-  
3 μένω ζωμῷ χρῶνται πρὸς διαχώρησιν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν. Εἰ  
δὲ θελήσῃς ὡς τροφίμω μόνον ἐδέσματι χρῆσθαι τῇ σαρκὶ τοῦ 10  
ζώου τούτου, προαφεψήσας ἐν ὕδατι μεταθήσεις εἰς ἕτερον ὕδωρ,

5 *Al. fac. III, 3;*  
*p. 669.*

moutons, sont meilleurs au commencement et au milieu du printemps; les chèvres, enfin, sont préférables au commencement et au milieu de l'été, quand les jeunes pousses des arbrisseaux sont le plus abondantes, car c'est là leur nourriture habituelle.

29. DES ESCARGOTS.

1 Les escargots ont la chair dure et, par conséquent, difficile à di-  
2 gérer; mais, si on la digère, elle nourrit fortement. Ils ont, ainsi  
que les testacés, un suc qui relâche le ventre : aussi, se sert-on du  
bouillon qu'on obtient en les assaisonnant avec de l'huile, du garon  
et du vin, pour faciliter l'évacuation de ce qui est contenu dans  
3 les intestins. Si, au contraire, on veut seulement employer la chair  
de cet animal comme un mets nourrissant, on la fera bouillir d'a-  
bord avec de l'eau, on la mettra ensuite dans de l'autre eau, dans

Propriétés  
des escargots  
suivant  
le mode  
de  
préparation.

1. τὰ μέσα Gal.; μετά B.  
Cn. 29; l. 5-6. εἴ γε ἐν πεφθειρή C  
2<sup>a</sup> m.; εἰ δὲ π. Gal.  
6. καὶ om. Gal.  
7. χυμὸς ABCV.

8. γάρου A.  
10. θελήσεις Gal.  
1b. μόνω Gal.  
1b. χρήσασθαι Gal.  
10-11. τοῦ ζώου om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

εἶτα ἐν ἐκείνῳ πάλιν ἐψήσας, οὕτως ἀρτύσεις τε καὶ τὸ τρίτον ἐψήσεις ἄχρι τοῦ τακερὰν ἀκριβῶς γενέσθαι τὴν σάρκα · σκευασθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφὴν δὲ ἰκανὴν παρέξει τῷ σώματι.

λ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις ἀκρέων μορίων.

Al. fac. III, 4;  
p. 670-71.

5 Οἱ πόδες τῶν χοίρων ἐπιτηδειότατοί εἰσιν ἐμβληθέντες ἐψο- 1  
μένη πλισάνη. Πάντα δὲ τὰ ἄκρεα μόρια τοῦ σώματος ἠκιστὰ 2  
μὲν ἔχει πιμελὴν, ἠκιστὰ δὲ καὶ τὴν σαρκώδη φύσιν · ἐπικρατεῖ  
δὲ ἐν αὐτοῖς τό τε νευρῶδες καὶ τὸ δερματῶδες, οὐ τοῦ τοιούτου  
νεύρου καὶ δέρματος, οἷον τὸ κατὰ ὅλον τὸ σῶμα · γεγύμνασθαι  
10 γὰρ ἐν τοῖς ἀκρέοις μᾶλλον · ἔστι δὲ καὶ διὰ τοῦτο γλισχρότερα ·

laquelle on la fera de nouveau bouillir; après cela, on l'assaisonna et on la fera bouillir pour la troisième fois, jusqu'à ce qu'elle devienne complètement tremblante; ainsi préparée, elle resserrera le ventre, mais elle fournira une nourriture abondante au corps.

30. DES EXTRÉMITÉS DES QUADRUPÈDES.

Propriétés  
des pieds  
des  
petits porcs.  
Propriétés  
générales  
des  
extrémités.

Les pieds des petits porcs sont un mets très-convenable, quand 1  
on les jette dans de l'orge mondée en ébullition. Toutes les extré- 2  
mités du corps ont très-peu de graisse et très-peu de substance  
charnue, tandis que le genre nerveux et cutané y prédomine; ce-  
pendant ces nerfs et cette peau ne sont pas identiques avec les  
substances analogues qui se trouvent dans le reste du corps, car  
la peau et les nerfs sont plus exercés dans les extrémités [qu'ail-  
leurs]. Il résulte de cette prédominance de peau et de nerfs que les

1-2. τε καὶ . . . ἐψήσεις om. AB δειότατοι O; ἐπιτ. τ. χ. ABCV Gal.  
C 1<sup>a</sup> m. V Ras.

5-6. ἐψημένη Gal.  
2. ἄχρι . . . . . γενέσθαι ex em.; 8. τε om. ABCV.  
ἀχρι τοῦ κατατάκερον ἀκριβῶς γεν. Gal.; ἀχρι τοῦ τακερὸν γεν. C 2<sup>a</sup> m.; 8-9. τοῦ τοιούτου νεύρου καὶ δέρ-  
ἕως ἀκριβῶς γεν. ABCV; donec caro ματος (om. οὐ) C 2<sup>a</sup> m.; *cujus modi*  
*diligenter flaccida reddatur* Ras.; μέ- BCV.  
χρι τακερὰν ἀκριβῶς γεν. Aët.

9. ὅλον σῶμα Gal.

10. καὶ διὰ τοῦτο καὶ Gal.

CH. 30; l. 5. τῶν χοίρων ἐπιτη-

καὶ γὰρ καὶ νεῦρον καὶ δέρμα πᾶν ἐψόμενον εἰς τοιαύτην ἀφικνεῖται φύσιν · εἰκότως οὖν ἐλάττονα μὲν τροφήν δίδωσι τῷ σώματι, ῥᾶον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα διὰ τὴν γλισχρότητα.

3 Βελτίους δὲ οἱ πόδες τῶν ὑῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους, ὡσπερ καὶ τοῦτο τῶν ἄτων · ἐκεῖνα γὰρ ἐκ μόνου χόνδρου καὶ δέρματος, 5 ἐστὶ δὲ ὁ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς τελείοις ζώοις ἀπεπλιος παντάπασι, ἐν δὲ τοῖς ἔτι ἀξομένοις, ὅταν καλῶς ἐν τῷ στόματι λειωθῇ, πεπτόμενός τε καὶ τροφήν ὀλίγην διδοὺς τῷ σώματι.

4 Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων ἄκουε τοῦ νῦν εἰρημένου λόγου · κατὰ ὅσον γὰρ αὐτῶν αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν 10 τροφῆς ἀπολείπονται τῶν υείων, κατὰ τοσοῦτον καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μορίων ἐστὶ χεῖρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῶα.

extrémités sont plus visqueuses [que les autres parties]; car tout nerf et toute peau se transforment en une substance visqueuse par la coction ; il est donc naturel qu'elles donnent moins de nourriture

3 de leur viscosité. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau, et celui-ci est préférable aux oreilles; car ces dernières sont uniquement composées de peau et de cartilage; or le cartilage est complètement indigestible chez les animaux adultes, tandis que, chez ceux qui sont encore dans la période de croissance, il se digère, pourvu qu'on le broie bien dans la bouche, et donne peu de nourri-

4 ture au corps. Appliquez ce qu'on vient de dire, dans la même proportion, aux autres animaux; car, autant leur chair le cède à celle des cochons, sous le rapport de la bonté de la nourriture, autant, chez eux, les extrémités sont inférieures à celles des cochons.

Propriétés comparatives des diverses extrémités chez les cochons,

- et chez les autres animaux.

1. καὶ γὰρ νεῦρον ABC.

3. κατὰ γαστέρα Aët.; καὶ κατὰ γ.

ABC V; κατὰ τὴν γ. Gal.

4. ῥύγχους] μυτίου O.

5. ἄτων O.

Ib. μόνου συνέσθηκε Gal.

6. τοῖς om. Gal.

7. ἀξανομένοις Gal.

8. πεπεμμένος Gal.

Ib. δίδωσι Gal.

10. εἰρημένου ἡμῖν Gal.

11. υείων ex em.; ὑῶν Codd.

Ib. καί] γὰρ AC 1<sup>a</sup> m.

12. ὑί Gal.



λα'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις γλώττης.

Al. fac. III, 5;  
p. 67<sup>a</sup>.

Ἰδιότης τις οὐσίας ἐστὶν ἐν τῷδε τῷ μορίῳ χαυνοτέρας τε καὶ 1  
ἀναιμοτέρας σαρκός · αἱ γὰρ ἀκριβεῖς σάρκες οἱ μύες εἰσὶ καὶ  
τούτων τὰ μέσα μάλιστα.

λβ'. Περὶ ἀδένων.

Ib. 6; p. 673-  
675.

Τοσοῦτον ἀποκεχώρηκεν ἡ τῶν ἀδένων οὐσία τῆς κατὰ τὴν 1  
5 γλώτταν, ὅσον ἐκείνη τῶν σαρκῶν. Πάντων οὖν τῶν ἀδένων 2  
κοινὸν ἡδεῖς τε καὶ ψαθυροὺς φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐδωδὴν · οἱ δὲ  
ἐν τοῖς τιθοῖς, ὅταν ἔχωσι γάλα, καὶ τῆς ἐκείνου τι γλυκύτητος  
ἐμφαίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο περισπούδαστόν ἐστὶ τοῖς λίχνοις  
ἔδεσμα πλήρεις γάλακτος οἱ ἀδένες οὗτοι γευόμενοι, καὶ μάλιστα

### 31. DE LA LANGUE DES QUADRUPÈDES.

Propriétés  
de la langue.

Cette partie a une substance particulière plus spongieuse et plus 1  
exsangue que la chair; car la chair proprement dite est formée par  
les muscles, surtout par leur partie moyenne.

### 32. DES GLANDES.

Propriétés  
communes  
des glandes.

Les glandes, par leur nature, s'éloignent autant de la langue que 1  
celle-ci s'éloigne des chairs. C'est une propriété commune à toutes 2  
les glandes d'être agréables et de se morceler quand elles sont pré-  
parées pour le repas; mais celles des mamelles offrent en outre,  
quand elles contiennent du lait, quelque chose de la douceur de  
ce liquide; et c'est précisément pour cela que ces glandes, lors-  
qu'elles sont pleines de lait, surtout celles des truies, constituent

Propriétés  
spéciales  
des mamelles.

CH. 31. Tit. Περὶ γλώσσης O.

1. τε om. ABCV.

2. ἐναιμοτέρας Gal.; sanguineam  
Ras.; ὀλιγαίμου O.

3. τούτων αὐτῶν Gal.

CH. 32; l. 4. μετὰ τὴν C 1<sup>a</sup> m.

6. κοινόν om. AC 1<sup>a</sup> m.

6-7. οἱ δὲ ἐν τοῖς τιθοῖς ] τὰ μα-  
στάρια O.

7. τι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V Ras.

9. ἔδεσμα πλήρες B corr. C 2<sup>a</sup> m.;  
ἔδέσμασι πλήρεις AB text. V.

Ib. οἱ ἀδένες . . . . μάλιστα om. A  
BC 1<sup>a</sup> m. V.

3 ἐπὶ τῶν ὑῶν. Ἡ δὲ ἐξ αὐτῶν τροφή καλῶς μὲν πεφθέντων ἐγλύς  
 4 τι τῆ κατὰ τὰς σάρκας ἐστίν· ἐλλιπέστερον δὲ κατεργασθέντων,  
 5 τὸν ὠμὸν ἢ τὸν φλεγματώδη χυμὸν γεννᾷ. Ὅντες δὲ ἐκ τοῦ γέ-  
 νους τῶν ἀδένων οἱ ὄρχεις οὐχ ὁμοίως εἰσὶν εὐχυμοὶ τοῖς κατὰ  
 τοὺς τιτθοῦς, ἀλλά τι καὶ βρωμῶδες ἔχουσιν, ἐνδεικνύμενοι τὴν  
 τοῦ σπέρματος οὗ γεννῶσι φύσιν, ὡσπερ οἱ νεφροὶ τὴν τοῦ  
 οὔρου· καὶ μέντοι καὶ πεφθῆναι πολὺ χείρους εἰσὶν οἳ γε τῶν  
 πεζῶν ζῶων· οἱ γὰρ τῶν σιτευθέντων ἀλεκτρυόνων ἠδεῖς τε  
 ὑπάρχουσι, καὶ τροφήν χρησίην τῷ σώματι διδῶσιν.

λγ'. Περὶ νεφρῶν.

- 1 Οἱ νεφροὶ δὲ κακόχυμοί τε εἰσι φανερώς καὶ δύσπεπτοι. 10 *Al. fac. III, 6;*  
*p. 675.*
- 3 un mets très-recherché des gourmets. La nourriture que donnent  
 les glandes, quand elles sont bien digérées, se rapproche de celle  
 que fournissent les chairs; mais, quand elles sont moins complète-  
 ment assimilées, elles produisent des humeurs crues ou pituiteuses. *Qualités*  
*de la*  
*nourriture*  
*fournie*  
*par*  
*les glandes.*
- 4 Quoique les testicules appartiennent au genre des glandes, ils ne  
 contiennent pas des humeurs aussi bonnes que les glandes des ma-  
 melles; ils ont, au contraire, une certaine odeur repoussante, car ils  
 trahissent la nature du sperme qu'ils fabriquent, comme les reins  
 trahissent celle de l'urine; ils sont aussi beaucoup plus difficiles à  
 digérer [que les autres glandes], du moins les testicules des ani-  
 maux qui marchent; car ceux des coqs engraisés sont agréables  
 et donnent une bonne nourriture au corps. *Propriétés*  
*des testicules.*

### 33. DES REINS.

- 1 Les reins sont évidemment imprégnés de mauvaises humeurs et  
 difficiles à digérer. *Propriétés*  
*des reins.*

1. ἐπί] οἱ ἀπό Gal.; om. ABC  
 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. τῶν χοίρων Paul.;  
 om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. πεφθέντων  
 ἐν γαστρί Gal.

2. τί] μέν C 2<sup>a</sup> m. Gal.

Ib. τῆς σάρκας A; τῆς σαρκός C.

3. ἢ τόν] καὶ O.

6. οὗ] ὅ C 2<sup>a</sup> m. Gal.

8. ἠδιστοί Gal.

9. τὴν τροφήν Gal.

CH. 33; l. 10. φανερώς] ἱκανῶς  
 Gal.; *admodum* Ras.

## λδ'. Περὶ ὀρχεων.

Al. fac. III, 7;  
p. 676.

Πάντων τῶν τετραπόδων ζώων οἱ ὀρχεῖς δύσπεπτοί τε εἰσι  
καὶ κακόχυμοι, πεφθέντες δὲ καλῶς τρόφιμοι· μόνοι δὲ οἱ τῶν  
ἀλεκτρυόνων ἠδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ ἀριστοὶ κατὰ πάντα, καὶ  
μάλιστα τῶν σιτευθέντων.

## λε'. Περὶ ἐγκεφάλου.

Ib. 8; p. 676-  
677.

5 Φλεγματικώτερόν ἐστὶ καὶ κακόχυμον ἔδεσμα, καὶ βραδύ-  
πορον, καὶ δύσπεπτον, οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ κακοσλόμαχον ἅπας  
ἐγκέφαλος. Ἐξαπατώμενοι δὲ ὑπὸ τῆς μαλακότητος αὐτοῦ δι-  
2 δόασιν ἔνιοι τοῖς κάμνουσιν, ὄντα πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ναυ-  
τιώδη. Παχύχυμος δὲ ὢν καὶ περιττωματικὸς ἀμείνων γίνεται, 3

## 34. DES TESTICULES.

Propriétés  
des testicules.

Les testicules de tous les quadrupèdes sont difficiles à digérer et  
imprégnés d'humeurs mauvaises; mais, quand ils sont bien digé-  
rés, ils nourrissent bien; il n'y a que les testicules des coqs qui  
soient agréables et excellents sous tous les rapports, surtout ceux  
des coqs engraisés.

## 35. DE LA CERVELLE.

Propriétés  
générales  
de la cervelle;

Toute cervelle est un mets plus ou moins pituiteux, imprégné  
d'humeurs mauvaises, passant lentement, difficile à digérer et assez  
fortement nuisible à l'orifice de l'estomac. Induits en erreur par sa  
2 mollesse, quelques-uns la donnent aux malades, bien qu'à ses autres  
qualités elle ajoute celle d'exciter du dégoût. Comme elle contient des 3

- ses  
propriétés

CH. 34; l. 1. Ἄπαντες τῶν Gal.

Ib. πᾶς ABCV.

Ib. τε om. Gal.

8. ἔνιοι αὐτοῖς τοῖς ἀσθενοῦσιν ὄντα

3. ἠδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ om. AB  
C Gal. — Ib. ἀριστοὶ πάντων καὶ A  
BC 1<sup>a</sup> m. V.Aët.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

9. δέ om. C.

CH. 35; l. 5. παχύχυμον ἔδεσμα  
Gal., Aët.; παχύχυμος καὶ κακόχυμος  
Paul.Ib. ἀμείνων ἐμεῖν Gal., qui a plus  
haut : μᾶλλον οὖν ὅταν ἐμέσαι τινὰ  
βουληθῆς ἀπὸ τροφῆς, καὶ τούτου μό-  
ριον αὐτῷ δίδου λιπαρῶς ἠρτυμένον.6. οὐχ ἠκίστα C 1<sup>a</sup> m. — Ib. κακο-  
σλόμαχος BC V; κακοσλόμαχοι A.Ib. γίνεται τὰ πάντα Gal. et Coll.  
méd., IV, 1.



τοῖς τέμνουσι καὶ θερμαίνουσιν ἀρτυόμενος· εἰ μέντοι καλῶς  
πεφθείη, τροφήν ἀξιόλογον δίδωσι τῷ σώματι.

λς'. Περὶ τοῦ ἐν τοῖς ὀσίοις μυελοῦ.

- 1 Γλυκύτερος δὲ καὶ ἡδίωv ἐστὶ καὶ λιπαρότερος ὁ ἐν τοῖς  
ὀσίοις εὐρισκόμενος μυελὸς τοῦ ἐγκεφάλου, ὥστε, εἴ τις ἐκ  
παραβολῆς αὐτῶν γένοιτο, δόξει τι καὶ αὐσλήρῳv ἔχειν τὸν  
2 ἐγκέφαλον. Ἐστὶ δὲ καὶ ναυτιῶδες ἔδεσμα πλείων προσενε-  
χθεὶς ὁ μυελὸς, ὥσπερ ὁ ἐγκέφαλος· εἴ γε μὴν καλῶς πεφθείη,  
τρόφιμός ἐστὶ καὶ αὐτός.

Al. fac. III, 9;  
p. 677.

λζ'. Περὶ νωτιαίου μυελοῦ.

- 1 Λιπαρότητος ἡμισία μετέχει, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ναυτιῶδες

Ib. 10; p. 678.

humeurs épaisses et excrémentitielles, elle devient meilleure quand  
on l'assaisonne avec des ingrédients incisifs et échauffants; cepen-  
dant, quand elle est bien digérée, elle donne au corps une nour-  
riture abondante.

particulières  
suivant  
le mode  
de  
préparation.

36. DE LA MOELLE DES OS.

- 1 La moelle des os est plus douce, plus agréable et plus grasse  
que la cervelle; si donc on les goûte comparativement, on croira  
2 même que la cervelle a quelque chose d'âpre. Ainsi que la cervelle,  
la moelle est un aliment qui excite le dégoût, quand on en mange  
beaucoup; cependant, si elle est bien digérée, elle donne égale-  
ment une nourriture suffisante.

Propriétés  
comparatives  
de la moelle  
des os  
et  
de la cervelle.

37. DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

- 1 La moelle épinière contient très-peu de graisse; aussi échappe-

Propriétés

1. μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμαι-  
νόντων Gal. et Coll. méd., IV, 1.

Ib. ἀρτυόμενοι ABC 1<sup>a</sup> m. V; σκευ-  
ασθεὶς Gal., Aët., et Coll. méd., IV, 1.

CH. 36; l. 3. δέ om. Gal.

Ib. ἡδονικότερος O.

4. ὀστέοις ABC V.

5. γένοιτο ABC 1<sup>a</sup> m. V.

6. ναυτιῶδες ἡγουν εἰς ἔμετον ὀρ-  
μῶν O. — Ib. πλείων ABC V.

7. καὶ ὁ ἐγκέφαλος Gal.

CH. 37; l. 9. μετέχει· διὰ B.

ἐκπέφευγε, καὶ, εἰ πεφθείη καλῶς, τροφήν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

λη'. Περὶ πιμελῆς καὶ στέατος.

Al. fac. III, 11;  
p. 679.

Ὀλιγότροφά ἐσὶν ἄμφω, καὶ μᾶλλον ἠδύσματα τῶν τρε- 1  
φουσῶν ἡμᾶς σαρκῶν.

λθ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις σπλάγχων.

Ib. 12; p. 679-  
680.

5 Τὸ μὲν ἥπαρ ἀπάντων τῶν ζώων παχύχυμόν ἐστί, καὶ δύσ- 1  
πεπλον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. Ἄμεινον δὲ ἐν αὐτοῖς οὐκ 2  
εἰς ἠδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τᾶλλα, τὸ συκωτὸν ὀνομαζό-  
μενόν ἐστί, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχόν, ἐπειδὴ σύκων πολ-  
λῶν ξηρῶν ἐδώδῃ τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζώου τοιοῦτο  
10 παρασκευάζουσιν αὐτό. Καὶ πράττουσι τοῦτο ἐπὶ τῶν ὑῶν μά- 3  
λιστὰ διὰ τὸ τούτου τοῦ ζώου τὰ σπλάγχνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς

de la moelle  
épineière.

t-elle à l'inconvénient de causer du dégoût, et, si elle est bien di-  
gérée, elle donne une nourriture assez abondante au corps.

38. DE LA GRAISSE MOLLE ET DE LA GRAISSE COMPACTE.

Propriétés  
de la graisse.

Ces deux substances sont peu nourrissantes; elles servent plutôt 1  
d'assaisonnement [naturel] pour les viandes qui nous nourrissent.

39. DES VISCÈRES DES QUADRUPÈDES.

Propriétés  
du foie.  
Du foie  
sycoton,  
et manière  
de  
le préparer.

Le foie de tous les animaux contient des humeurs épaisses, se 1  
digère difficilement et passe lentement. Le meilleur foie, non-seule- 2  
ment quant au goût, mais aussi sous les autres rapports, est celui  
qu'on appelle *sycoton*; il a reçu ce nom, parce qu'il doit ses qua-  
lités distinctives à cette circonstance qu'on donne beaucoup de figues  
sèches à l'animal destiné à être tué. On applique surtout ce procédé 3  
aux porcs, parce que les viscères de cet animal sont beaucoup plus

1. καὶν πεφθῆ Gal:

CH. 39; l. 5. παχύχυμόν τέ Gal.

6. Κάλλιον δὲ ἐν πᾶσιν O.

7-8. ὀνομαζόμενον A; ἐπινομαζό-  
μενον B. — 8. αὐτῆς ABCV.

9. τοιοῦτον Gal.

10. αὐτὸ ὃ πράττουσιν οὕτως ἐπὶ  
Gal.

11. τὸ φύσει τὰ τούτου τοῦ ζώου  
σπλάγχνα Gal. — Ib. τοῖς om. BV.

4 ἄλλοις ὑπάρχειν ἠδίω. Τῶν δὲ ἄλλων σπλάγχων ὁ μὲν σπλήν  
οὐδὲ πρὸς τὴν γεῦσιν ἠδύς ἐστίν· ἔχει γάρ τι σίρυφονδον ἐμφαι-  
νόμενον· εἰκότως δὲ καὶ κακόχυμος εἶναι πεπίστευται, μελαγ-  
5 χολικοῦ γεννητικὸς αἵματος ὑπάρχων. Ἀμφοῖν δὲ εὐπεπλότερος,  
ὄσῳ καὶ μανώτερος, ὁ πνεύμων ἐστίν, παμπόλλῳ γε μὴν ἥπατος 5  
εἰς θρέψιν ἠτίων· ἣν δὲ δίδωσι τροφήν τῷ σώματι καὶ φλεγμα-  
6 τικωτέρα μᾶλλον ἐστίν. Ἡ δὲ καρδία κατὰ μὲν τὴν οὐσίαν ἰνώ-  
δης σάρξ ἐστὶ καὶ σκληρὰ, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπλος καὶ βρα-  
δύπορος· εἰ δὲ πεφθείη καλῶς, τροφήν οὐκ ὀλίγην οὐδὲ  
κακόχυμον δίδωσι τῷ σώματι.

10

μ'. Περὶ κοιλίας καὶ μήτρας καὶ ἐντέρων τῶν ἐν τοῖς τετράποσι ζώοις.

1 Σκληρότερα τὰ μόρια ταῦτά ἐστὶ τῶν σαρκῶν· διὸ καὶ καλῶς  
πεφθῆ, τὸν χυμὸν οὐκ ἀκριβῆς αἷμα, ἀλλὰ ψυχρότερόν τε καὶ

*Al. fac. III, 13;*  
*p. 68o.*

4 agréables que ceux des autres animaux. Parmi les autres viscères,  
la rate n'est pas même agréable au goût; car elle offre une âpreté  
fortement prononcée, et on a raison de la regarder comme impré-  
gnée d'humeurs mauvaises, puisqu'elle produit du sang atrabilaire.

Propriétés  
de la rate,

5 Le poumon, étant moins dense que les deux viscères susdits, est  
d'autant plus facile à digérer; il est de beaucoup inférieur au foie,  
quant à la faculté nutritive, et la nourriture qu'il donne au corps  
6 est plus pituiteuse. Le cœur est une chair fibreuse et dure, quant à  
sa substance; aussi se digère-t-il difficilement et passe-t-il lente-  
ment; mais, si le cœur est bien digéré, il donne au corps une nour-  
riture assez abondante et non imprégnée d'humeurs mauvaises.

- du poumon,

- du cœur.

#### 40. DE L'ESTOMAC, DE LA MATRICE ET DES INTESTINS DES QUADRUPÈDES.

1 Ces parties sont plus dures que les chairs; il s'ensuit que, même  
lorsqu'elles sont bien digérées, l'humeur qu'elles produisent n'est

Propriétés  
de l'estomac,  
de la matrice

1. σπλήν om. C 1<sup>a</sup> m.

8. δύσπεπλος ἐστὶ Gal.

2. ἀκριβῶς ἠδύς Gal.

9-10. οὐδέ... σώματι] δίδωσι τῷ

3. εἰκότως τε καὶ ABCV.

σώματι, κακόχυμον δὲ Aët.

5. μανώτερος] ἀραιότερος Gal.;  
χαῦνος Paul.

CH. 40; I. 12. τὸν χυμὸν om. O,  
Aët.

6. ἠτίονα V. — Ib. ἣν om. ABC  
1<sup>a</sup> m. V. — Ib. καὶ om. Gal.

Ib. ἀκριβῆς αἷμα καὶ ἀμεμπτον Aët.;  
ἀκριβῶς αἱματικὸν καὶ ἀμεμπτον Gal.



ώμότερον ἐργάζεται, καὶ χρόνου πλείονος δεῖται πρὸς τὸ καλῶς  
κατεργασθεῖς αἷμα χρῆσιδὸν γενέσθαι.

μα'. Περὶ τῆς τῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων ζώων διαφορᾶς.

At. fac. III, 14;  
. 680-81.

Τῶν ἡμέρων ζώων ἡ κρᾶσις ὑγροτέρα τῆς τῶν ἀγρίων, ἡ 1  
δὲ τῶν ἀγρίων σκληροτέρα τε καὶ πιμελῆς οὐδὲ ὄλως ἢ ὀλιγο-  
5 σίον τι μετέχει· ταύτη τοι καὶ ἀσηπιοτέρα πλείοσιν ἡμέραις  
διαμένει τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶς διητημένων ζώων. Πρόδηλον 2  
δὲ ὅτι καὶ ἀπέριτλος ἡ ἐξ αὐτῶν ἐστὶ τροφὴ μᾶλλον, ὡσπερ ἡ  
ἐκ τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶν περιτλωματική.

et  
des intestins.

pas du sang proprement dit, mais quelque chose de plus froid et  
de plus cru; elle a besoin d'un temps plus prolongé pour se trans-  
former en bon sang, après avoir été bien assimilée.

41. DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ANIMAUX SAUVAGES ET LES ANIMAUX  
DOMESTIQUES.

Propriétés  
comparatives  
de la chair  
des animaux  
sauvages  
et  
des animaux  
domestiques.

Le tempérament des animaux domestiques est plus humide que 1  
celui des animaux sauvages; [la chair] des animaux sauvages est  
plus ou moins dure et contient ou très-peu, ou point du tout de  
graisse; aussi elle résiste à la putréfaction pendant un plus grand  
nombre de jours que celle des animaux à l'état domestique, ou qui  
ont mené une vie paresseuse. Il est clair que la nourriture tirée 2  
des animaux sauvages est à peu près dépourvue de matières excré-  
mentitielles, tandis que celle fournie par les animaux domestiques  
et paresseux en est imprégnée.

1. ἐργάζεται· πρότερον οὖν χρό-  
νου Gal.

Ib. πλέονος Gal.

2. κατεργασθεῖσα V; κατεργασθη-  
ναι καὶ C 2<sup>a</sup> m. Gal.

CH. 41; 1. 3. ἀγρίων ἐστίν Gal.

3-4. ἡ . . . . σκληροτέρα ] σκλη-  
ροτέρα τε γὰρ ἡ τῶν ἀγρίων BV ἢ τε

σὰρξ αὐτῶν (τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι) ἐστὶ  
σκλ. Gal.

Ib. τε om. B Gal.

Ib. πιμελῆς] γρ. αἵματος C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἢ οὐδέ Gal.

4-5. ὀλιγισίον AB Gal.

6. διαιτωμένων Gal.

8. ἀπὸ τῶν Gal.

μβ'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν πτηνῶν ζώων τροφῆς.

1 Τὸ γένος ἀπάντων τῶν πτηνῶν ὀρνίθων ἐστὶν ὀλιγοτροφώ-  
τερον, εἰ παραβάλλοιτο τῷ γένει τῶν πεζῶν, καὶ μάλιστα τῷ  
τῶν ὑῶν· εὐπεπιότερα γε μὴν ἐστὶν ἢ σὰρξ τῶν πτηνῶν ζώων,  
καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτλαγῆνός τε καὶ περιστεράς καὶ ἀλεκ-  
2 τρυόνος. Ἡ δὲ τῶν κιχλῶν, καὶ κοτύφων, καὶ τῶν μικρῶν σίρου- 5  
θίων, ἐν οἷς εἰσι καὶ οἱ πυργῖται καλούμενοι, σκληρότερα τού-  
των ἐστὶ, καὶ μᾶλλον ἔτι καὶ τούτων αὐτῶν ἢ τε τῆς τρυγόνος  
3 καὶ ἢ τῆς φάτλης καὶ ἢ τῆς νήπτης. Ὁμοία δὲ τῇ τῶν ἀλεκτο-  
ρίδων ἐστὶν ἢ τῶν φασιανῶν εἰς πέψιν καὶ τροφήν, ὑπερέχουσα  
4 τῇ κατὰ τὴν ἐδωδὴν ἡδονῇ. Σκληρότερα δὲ καὶ δυσπεπιότερα 10

Al. fac. III, 19;  
p. 700-701.

## 42. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES OISEAUX.

1 Les oiseaux sont tous peu nourrissants, si on les compare aux  
quadrupèdes et surtout aux cochons; mais la chair des oiseaux  
est plus facile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de  
2 bruyère, du pigeon et du coq. La chair des grives, des merles et  
des petits oiseaux, parmi lesquels il faut ranger les moineaux domes-  
tiques, est plus dure que celle des oiseaux que nous venons d'énu-  
3 mérer; la chair de la tourterelle, du ramier et du canard, est encore  
plus dure que celle de ces derniers. La chair de faisan est sembla-  
ble à celle des poules, tant sous le rapport de la digestion, que  
4 sous celui de la nutrition; mais elle lui est supérieure, par le plaisir  
qu'elle donne quand on la mange. La chair de paon est plus dure,

Propriétés  
générales  
des oiseaux.

Propriétés  
des grives,  
des merles,  
des moineaux  
domestiques,  
- de  
la tourterelle,  
du ramier,  
du canard,  
du faisan,

- du paon.

CH. 42; l. 1-2. ὀρνίθων ὀλιγοτρο-  
φώτατον Gal.

2. παραβάλλει τι BV.

Ib. πεζῶν] μέτρων C 1<sup>a</sup> m.; τετρα-  
πόδων O.

3. ὑῶν τῆς σαρκός ABC 1<sup>a</sup> m. V;  
ὑῶν, ὧν τῆς σαρκός οὐδὲν ἄν ἄλλο τρο-  
φιμώτερον ἔχοις εὐρεῖν Gal.

Ib. ἢ σὰρξ ἐστὶ Gal.

Ib. ζώων om. Gal.

4. ἀτλαγῆνός] τηγαναρίου O.

4-5. περιστεράς ἀλεκτορίδος τε καὶ  
ἀλεκτρυόνος Gal.; περιστεράσιν καὶ  
ὀρνιθίου O.

5-6. σίρουθῶν Gal.

6. ἐν οἷς . . . . . καλούμενοι] καὶ  
τῶν πυργίδων Aët.—Ib. ξηρότερα O.

7. ἐστὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. μᾶλλον ἐστὶ B; μάλιστα δὲ ἔτι  
Gal.

8. τῇ om. Gal.

9. φασιανῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

καὶ ἰνωδεστέρα τούτων ἢ τοῦ ταῷ. Κοινὸν δὲ ἐπὶ πᾶσι τοῖς πτη- 5  
νοῖς ζώοις, ὡσπερ καὶ τοῖς τετράποσι, γινώσκειν χρῆ, τῶν ἔτι  
αὐξανομένων τὴν σάρκα πολὺ βελτίονα τῆς τῶν παρακμαζόντων  
εἶναι, μοχθηρὰν δὲ καὶ τὴν τῶν πᾶνυ νηπίων, ἀλλὰ ὑπεναντίως  
5 τῆ τῶν γεγηρακότων· ἡ μὲν γὰρ τούτων σκληρὰ καὶ νευρώδης  
ἐστὶ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεφθῆναι μοχθηρὰ, καὶ τροφὴν ὀλίγην  
δίδωσι τῷ σώματι· τῶν δὲ παντάπασι νέων ζώων τὰ σώματα  
βλενωδὴ τέ ἐστὶ καὶ ὑγρὰ, καὶ διὰ τοῦτο περιτλωματικά,  
ῥᾶον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα.

μγ'. Περὶ χηνῶν καὶ στρουθοκαμήλων.

Al. fac. III, 20; 10  
p. 703.

Propriétés  
comparatives  
des animaux  
âgés  
et  
des animaux  
jeunes.

Περιτλωματικὴ τούτων ἐστὶν ἢ σὰρξ καὶ πολὺ δυσπεπλωτέρα 1

plus difficile à digérer et plus fibreuse que celles dont nous avons  
déjà parlé. En général, il faut savoir que, chez tous les oiseaux, 5  
aussi bien que chez les quadrupèdes, la chair des animaux qui sont  
encore en croissance est beaucoup meilleure que celle des individus  
sur le déclin de l'âge, que celle des animaux tout à fait jeunes est  
également mauvaise, mais d'une manière opposée à celle des ani-  
maux âgés; car la chair des animaux âgés est dure, nerveuse, par  
cela même difficile à digérer, et donne peu de nourriture au corps,  
tandis que celle des individus tout à fait jeunes est muqueuse et  
humide, et, pour cette raison, imprégnée de matières excrémentielles;  
mais elle traverse plus facilement les intestins.

43. DES OIES ET DES AUTRUCHES.

Propriétés

La chair de ces animaux est imprégnée de matières excrémentielles 1

1. οἰνωδεστέρα C 1<sup>a</sup> m. — Ib. τῶν  
ταῶν V; τῶν ταόνων O; τοῦ ταῶνος Gal.

2-3. τῶν ἔτι αὐξανομένων τὴν Aët.;  
τὴν τῶν ἔτι αὐξανόμενων AC; τὴν τῶν  
ἔτι αὐξανόντων BV; τὴν τῶν αὐξανο-  
μένων Gal. — 3. βελτίω BV.

4. εἶναι om. ABCV; εἶναι, μέσην  
δὲ ἀμφοῖν τὴν τῶν ἀκμαζόντων Gal.,  
Aët.

Ib. μοχθηρὰν δὲ τὴν BCV; μο-  
χθηρὸν δὲ τὴν A.

Ib. πᾶνυ νηπίων] νεογενῶν O.

4-5. ἐπεναντίως τὴν BV.

5. σκληρὰ καὶ ξηρὰ καὶ Gal.

7. τὰ δὲ τῶν παντάπασι νέων ζώων  
σώματα ABCV. — 8. εἶσι Gal.

Ib. αὐτό γε τοῦτο Gal.

9. ῥᾶον] ὅλως AV; ὅλον BC; om-  
nino Ras., leçons qui représentent le  
texte de Galien : γαστέρα· ταῦτά μοι  
μέμνησο περὶ πάντων ζώων κοινῆ·  
Lætius a καθόλου au lieu de κοινῆ.

CII. 43; l. 10 et 107, 1. δυσπε-  
πλωτέρον τῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.



τῆς τῶν προειρημένων πτηνῶν ζώων, οὐ μὴν τὰ γε πτερὰ χείρω  
 τῶν ἄλλων ἔχει· πολλοῖς γὰρ τῶν πτηνῶν ζώων, καὶ μάλιστα  
 ὕσα μικρὰ καὶ σκληρόσαρκα, ἢ τῶν πτερῶν φύσις ἰνώδης ἐστὶ  
 καὶ σκληρὰ, τινῶν δὲ καὶ ἡ σὰρξ ὅλη τοιαύτη, καθάπερ καὶ ἡ  
 τῶν γεράνων, ἃς καὶ αὐτὰς ἐσθίουσιν, ἐωλίσαντες πρότερον 5  
 2 ἡμέραις πλείουσιν. Μεταξὺ δὲ πως τῆς τῶν γεράνων τε καὶ χη-  
 νῶν ἢ τῶν καλουμένων ὠτίδων ἐστίν.

μδ'. Περὶ τῶν σπλάγχχνων τῶν πτηνῶν ζώων.

1 Αἱ γαστέρες τούτων ἐδάδιμοί τε εἰσι καὶ τρόφιμοι, καὶ τινων  
 καὶ ἡδεῖαι, καθάπερ αἱ τῶν χηνῶν· ἐφεξῆς δὲ αἱ τῶν σιτευτῶν  
 2 ἀλεκτρορίδων. Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὑῶν τὸ συκωτὸν ἦπαρ ἐν τοῖς 10

*Al. fac. III, 311;*  
p. 704-705.

tielles, et elle est beaucoup plus difficile à digérer que celle des oi-  
 seaux dont nous venons de parler; mais leurs ailes ne sont pas plus  
 mauvaises que celles des autres; en effet, chez plusieurs oiseaux,  
 et surtout chez ceux qui sont petits et ont la chair dure, la sub-  
 stance des ailes est fibreuse et dure; chez quelques-uns même, toute  
 la chair possède ces qualités, par exemple celle des grues; car on  
 2 mange aussi ces oiseaux, après les avoir conservés pendant quel-  
 ques jours. Les oiseaux appelés outardes tiennent, en quelque sorte,  
 par leur chair, le milieu entre les grues et les oies.

des oies  
et des  
autruches.

Propriétés  
des ailes  
en général.

Propriétés  
des outardes.

#### 44. DES VISCÈRES DES OISEAUX.

1 Les estomacs des oiseaux sont mangeables et nutritifs, et ceux de  
 quelques-uns, par exemple des oies, sont agréables; en second lieu  
 2 viennent ceux des poules engraisées. De même que, chez les co-

Propriétés  
de l'estomac  
des oiseaux,  
- du foie gras,

- |                                 |  |
|---------------------------------|--|
| 1. τῶν προειρ.] πάντων τῶν O.   | μόρια τῶν πτηνῶν ζώων διαφορᾶς Gal.                      |
| 1-2. πτηνῶν . . . πτηνῶν om. AB | 8. κοιλίαι O.  |
| C 1 <sup>a</sup> m. V.          | Ib. καὶ τινων] τινὲς δ' αὐτῶν Gal.                       |
| 3. μικρὰ Codd.                  | 9. καθάπερ καὶ τῶν V; καθ. καὶ ἡ<br>τῶν Gal.             |
| Ib. καὶ ἡ Gal.                  | Ib. δὲ αἱ ex emend.; δέ ABCV;                            |
| 3-4. ἐστὶν ἰνώδης τε καὶ Gal.   | δ' ἡ Gal. Aët.   |
| 4. καθάπερ γε καὶ Gal.          | 9-10. τῶν ἀλεκτρούων Aët.; τῶν<br>σιτευθέντων ὀρνίθων O. |
| 6-7. τῶν χηνῶν Gal.             | 11. δὲ καὶ Gal.  |
| 7. οὐτίδων ἢ ὠτίδων Gal.        |  |
| CII. 44. Tit. Περὶ τῆς κατὰ τὰ  |  |

ζῶσι ζώοις προπαρασκευάζουσιν ἡδὺ διὰ τῆς τῶν ἰσχάδων ἐδω-  
 δῆς, οὕτως ἐπὶ τῶν χηνῶν ὄρῳ γάλακτος ἀναδεύοντες τὰς τρο-  
 φὰς, ὡς γίνεσθαι μὴ μόνον ἡδίστον, ἀλλὰ καὶ τροφιμώτατον  
 εὐχυμότατόν τε καὶ διαχωροῦν οὐ χαλεπῶς · ὡσαύτως δὲ καὶ  
 5 πρὸς τὴν ἐν τῇ γαστρὶ πέψιν ἔχει. Καὶ τὰ πτερά δὲ τῶν χη- 3  
 νῶν ἐπιτήδεια πεφθῆναι τε καὶ θρέψαι, μᾶλλον δὲ αὐτῶν τὰ  
 τῶν ἀλεκτορίδων · χεῖριστὰ μὲν οὖν ἐστί τὰ τῶν ἰσχυνῶν καὶ  
 γεγηρακότων, κάλλιστὰ δὲ τὰ τῶν νέων καὶ εὐτρόφων. Καὶ οἱ 4  
 ὄρχεις τῶν ἀλεκτρούων ἄριστοι, καὶ μάλιστα οἱ τῶν σιτευτῶν,  
 10 ἔτι δὲ καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ γάλακτος ὄρου τὰς τροφὰς προση-  
 νέγκαντο · καὶ γὰρ εὐχυμοὶ, καὶ τρόφιμοι, καὶ πεφθῆναι ῥᾶστοι.  
 Ἐπαινοῦσι δὲ ἔνιοι ψευδῶς τὴν τῆς σίρουθοκαμήλου κοιλίαν, 5

chons, le foie *sycoton* est rendu d'avance agréable, pendant la vie,  
 par l'usage alimentaire des figues sèches, de même on obtient ce  
 résultat chez les oies, en humectant de petit lait leurs aliments, de  
 manière à rendre leur foie, non-seulement très-agréable, mais aussi  
 très-nutritif, à l'imprégner d'excellentes humeurs et à lui faire tra-  
 verser assez facilement les intestins; il se comporte alors de la  
 même manière, par rapport à la digestion stomacale. Les ailes des 3  
 oies sont également aptes à être bien digérées et à nourrir; mais  
 celles des poules le sont encore plus, cependant celles des animaux  
 vieux et maigres sont les plus mauvaises et celles des individus  
 jeunes et bien nourris les meilleures. Les testicules des coqs sont 4  
 également excellents, surtout ceux des coqs engraisés et encore  
 plus ceux des individus pour lesquels on a mêlé les aliments avec  
 du petit lait; car ceux-là contiennent de bons sucs, sont nutritifs et  
 se digèrent très-facilement. Quelques-uns louent à tort l'estomac de 5  
 l'autruche comme un médicament digestif; d'autres louent encore

- des ailes  
d'oies,

- de poules,

- des  
testicules  
de coqs.

Opinion  
fausse sur  
la propriété

1. ζῶσι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

2. χηνῶν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ὄρῳ AB Gal.; ὄρῳ C.

Ib. ἀναδεύοντας Gal.

3. πίνεσθαι A.

5. ἔχει] ἐπιτήδειον Gal.

6. αὐτῶν τὰ] αὐτά ABC 1<sup>a</sup> m. V.

7. ἰσχυνῶν καὶ om. ABC 1<sup>b</sup> m. V.

8. εὐτρόφων τε καὶ νέων Gal.

9. μάλιστα τῶν Gal.

10. καὶ om. Gal.

Ib. ὅσοι ἄν Gal.; ὅσα C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ὄρῳδους C 2<sup>a</sup> m. Gal.

10-11. προσενέγκαντο C; προσε-  
νέγκωνται Gal.

12. ψευδαῖς C 1<sup>a</sup> m.

ὡς τι φάρμακον πεπλικόν, ἐνιοι δὲ πολὺ μᾶλλον τὴν τῆς αἰθυσίας, ἀλλὰ οὔτε αὐταὶ πέττονται ῥαδίως, οὔτε τῶν ἄλλων σιτίων εἰσὶ πεπλικόν φάρμακον.

με'. Περὶ ὠῶν.

1 Ἀμείνω μὲν τὰ τῶν ἀλεκτορίδων ἐστὶ, καὶ τὰ τῶν φασιανῶν.  
2 Φαυλότερα δὲ τὰ τῶν χηνῶν τε καὶ σίρουθοκαμήλων. Ἀμείνω δὲ 5  
καὶ τὰ νέα τῶν παλαιῶν, καὶ τὰ ἐπὶ ἔλαττον ἐψηθέντα τῶν ἐπὶ  
3 πλέον. Κάλλιστ' αὖ μὲν οὖν εἰς τροφήν ἐστὶ τοῦ σώματος τὰ τρο-  
μητὰ· τὰ ῥοφητὰ δὲ ἥττον μὲν τρέφει, ῥᾶον δὲ ὑποχωρεῖ· τὰ  
δὲ ἐφθὰ καὶ δύσπεπτα καὶ βραδύπορα, καὶ τροφήν παχεῖαν ἀνα-  
4 δίδωσι τῷ σώματι. Τούτων δὲ ἔτι μᾶλλον ἐστὶ βραδυπορώτερα 10

Al. fac. III, 22;  
p. 706-707.

beaucoup plus celui du labbe; mais ces organes ne se digèrent pas facilement eux-mêmes et ils ne constituent pas non plus un médicament propre à faciliter la digestion des autres aliments.

digestive  
de l'estomac  
de l'autruche  
et du labbe.

45. DES OEUFS.

1 Ceux des poules et des faisans sont les meilleurs, ceux des oies  
2 et des autruches sont moins bons. Les œufs frais sont également  
meilleurs que les vieux, et ceux qui sont peu cuits sont préférables  
3 à ceux qui le sont beaucoup. Les meilleurs donc, pour nourrir le  
corps, sont les œufs à demi-durs; les œufs mous nourrissent moins,  
mais ils descendent plus facilement; les œufs durs sont difficiles à  
digérer, traversent lentement les intestins et distribuent dans le  
4 corps une nourriture épaisse. Les œufs cuits sous la cendre chaude

Propriétés  
comparatives  
des diverses  
espèces  
d'œufs,  
- des œufs  
à demi-durs,  
mous, durs,

- des œufs  
cuits  
sous la cendre,

1. πεπλικόν ἔχουσαν Aët.

Ib. μᾶλλον τῆσδε Gal.

1-2. αἰθ. γαστέρα θαναμάζουσιν Aët.

2. οὔτε αὐταὶ ex em.; οὔτε αὐται  
Aët.; οὔτε αὐτὰ C Gal.; οὐ ταῦτά A;  
οὐ ταῦτα BV.

2-3. σιτίων om. Gal.

3. ἐστὶ Gal.

CH. 45; 1. 4. μὲν τὰ] μετὰ B; τὰ  
C 2<sup>a</sup> m.; τὰ τε Aët.; om. AC.

Ib. τὰ ἀλεκτ. Gal. — Ib. καὶ τῶν A  
BC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. φασιανικῶν AC V.

5. τε om. ABC V.

6. ἐλάττονα B.

7. μὲν om. ABC V.

Ib. οὖν τροφήν ἐστὶ τοῦ σώματος  
τά AC 1<sup>a</sup> m.; οὖν ἐστὶν εἰς τροφήν  
τά Gal.

7-8. τρομητὰ καλούμενα Aët.

8. τὰ δὲ ῥοφητὰ Gal.

Ib. ὑπερεχεῖ C 1<sup>a</sup> m.

9. ἐφθὰ καὶ ὀπλὰ καὶ δύσπεπτα A

BC 1<sup>a</sup> m. V.

9-10. δίδωσι BV; ἐμποιεῖ Sim.



τε καὶ παχυχυμότερα τὰ κατὰ Φερμὴν σποδιὰν ὀπληθέντα. Τὰ 5  
δὲ ἐπὶ τῶν ταγήνων παχυθέντα, καὶ καλούμενα διὰ αὐτὸ τοῦτο  
ταγηνισιὰ, χειρίσιν ἔχει τροφὴν εἰς ἅπαντα. Καὶ τὰ καλούμενα 6  
δὲ πνικτὰ τῶν ἐφθῶν τε καὶ ὀπιῶν ἐστὶν ἀμείνω · σκευάζουσι  
5 δὲ αὐτὰ, ἀναδεύσαντες μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου βραχέος,  
εἶτα ἐντιθέασιν τὸ ἀγλεῖον ὕδωρ ἐχούσῃ κακκάβῃ Φερμὸν, καὶ πω-  
μάσαντες αὐτὴν ὅλην, ὑποκαίουσι μέχρι συσπλάσεως μετρίας · τὰ  
γὰρ ἐπὶ πλεόν παχυθέντα παραπλήσια τοῖς ἐψηθεισὶ τε καὶ  
ὀπληθεισὶ γίνεται. Τῆς αὐτῆς οὖν συμμετρίας κατὰ τὴν σύσπασιν 7  
10 χρὴ σιλοχάζεσθαι κατὰ τῶν ἐπιχειομένων ἀνωθεν ταῖς λοπάσιν  
ῶν, οὐκ ἐπιτρέποντας οὐδὲ ταῦτα παχυθῆναι τελέως, ἀλλὰ  
ἔτι ἐγχύλων ὄντων, ἀπὸ τοῦ πυρὸς αἴροντας τὸ ἀγλεῖον.

- des œufs  
à la poêle,

- des  
œufs pochés ;  
manière  
de  
les préparer.

Mode de pré-  
paration  
des œufs  
sur le plat.

passent encore plus lentement que ces derniers et contiennent des humeurs encore plus épaisses. Ceux qu'on laisse épaissir dans une 5 poêle, et qu'on appelle, pour cela même, *œufs à la poêle*, donnent une nourriture très-mauvaise sous tous les rapports. Ceux qu'on 6 appelle *pochés* sont meilleurs que les œufs durs et les œufs cuits sous la cendre ; on les prépare en les humectant avec de l'huile, du garon et un peu de vin, ensuite on met le vase [qui les contient] dans un pot renfermant de l'eau chaude, on ferme exactement ce pot avec un couvercle et on met du feu dessous, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une consistance moyenne, car ceux qui se sont trop épaissis deviennent semblables aux œufs durs et aux œufs cuits sous la cendre. Il faut tâcher de saisir la même consistance 7 moyenne pour les œufs qu'on verse d'en haut sur un plat et ne pas leur permettre de s'épaissir complètement, mais ôter le plat du feu pendant qu'ils sont encore en gelée.

1. τε om. ABC V.

Ib. κακοχυμότερα Gal.

Ib. τὰ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. κατὰ om. C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ὑπεροπληθέντα Sim.

3-4. Καὶ . . . . ἀμείνω] ἀμείνω δὲ τῶν ἐφθ. τ. κ. ὀπι. ἐστὶ τὰ καλ. πνικτὰ (πνηκτὰ Aët.) Gal., Aët.

4. σκευάζεται Gal.

5. αὐτὰ] τὸν τρόπον τοῦτον Gal.

Ib. δεύσαντες ABC 1<sup>a</sup> m. V.

6. εἶτα] ἔτι ABC; del. C 2<sup>a</sup> m.; om. Gal.

6-7. Φερμὸν, εἶτα πωμάσαντες Gal.

7. ἀνωθεν ὅλην αὐτὴν Gal.

Ib. μέχρις ἂν ἤ Gal.

12. αἴροντες τὴν λοπάδα Aët.

μς'. Περὶ κεφάλου.

1 Περὶ τρωματικὴ μὲν ἢ σὰρξ ἐστὶ τῶν κεφάλων καὶ βλεν-  
νώδης ἱκανῶς τῶν ἐν ἰλυώδει καὶ ῥυπαρῶ διαιτωμένων ὕδατι.  
καλλίστη δὲ τῶν ἐν καθαρᾷ θαλάττῃ· φαῦλοι δὲ καὶ οἱ ἐν ταῖς  
λίμναις, καὶ μάλιστα οἱ ἐν ταῖς μικραῖς γινόμενοι, καὶ μᾶλλον  
2 ὅταν μὴ τι ἀπορρέῃ τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ εἴη στάσιμον. Τῶν δὲ 5  
ἐν τοῖς ποταμοῖς γεννωμένων ἀμείνους οἱ κατὰ τοὺς τοιού-  
τους, ἐν οἷς ὄξυ καὶ πολὺ τὸ ρεῦμα· κατὰ δὲ τοὺς λιμνάζοντας  
3 οὐκ ἀγαθοί. Καὶ ἡ γεῦσις δὲ ἐσθίουσί σοι γνωρίσει τὸν ἀμείνω  
κέφαλον· δριμυτέρα γὰρ αὐτῶν ἐστὶ καὶ ἡδίων, καὶ ἀλιπῆς ἢ  
σὰρξ· οἱ δὲ λιπαροὶ καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν ἐκλυτοὶ χεῖρους μὲν 10  
εἰσι καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἐδώδην, χεῖρους δὲ καὶ πεφθῆναι, καὶ  
κακοστόμαχοι, καὶ κακόχυμοι· διὸ καὶ σὺν ὀριγάνῳ σκευάζουσιν  
αὐτούς.

Al. fac. III, 25;  
p. 709-10.

Ib. p. 712-13.

## 46. DU MUGE.

1 La chair des muges qui vivent dans l'eau bourbense et sale est  
imprégnée de matières excrémentitielles et très-muqueuse; mais  
celle des muges vivant dans la mer pure est excellente; ceux qui  
vivent dans les lacs, et surtout dans les petits lacs, sont mauvais,  
et ils le sont encore davantage, quand l'eau est stagnante et n'a  
2 pas d'écoulement. Parmi les muges qui naissent dans les rivières,  
ceux des rivières à courant fort et rapide sont les meilleurs; mais  
3 ceux des rivières qui forment des lacs ne sont pas bons. Le goût  
pourra vous servir aussi à reconnaître la meilleure espèce de muge,  
car la chair de cette espèce est plus ou moins piquante et agréable  
et n'a pas de graisse, tandis que les muges gras et d'un goût peu  
prononcé sont moins bons à manger, se digèrent moins bien, nuisent  
à l'orifice de l'estomac et contiennent de mauvaises humeurs; voilà  
pourquoi on les assaisonne aussi avec de l'origan.

Propriétés  
comparatives  
des muges  
suivant  
qu'ils vivent  
dans  
l'eau sale,  
la mer,  
les lacs,  
ou  
les rivières.

Différence  
de qualité  
des muges  
maigres  
ou gras.

CH. 46. Tit. II. ἰχθύων O.

2. ἱκανῶς ὡς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐν ἰλ. κ. ῥυπαρῶ] ἐκ ψηλοῦ O.

Ib. ὕδατι διαιτωμένων O.

3. καθαρῇ θαλάττῃ V; πελάγει O.

Ib. φαῦλοι...οἱ] ἐτι δὲ χειρόνεῖσιν O.

5. ὅταν μὴ ἀπορρέῃ ABC 1<sup>a</sup> m  
V; εἰ καὶ μηδὲν ὄλως ἀπορρέοιτό τι

Gal.

Ib. στάσιμον ἱκανῶς Gal.

6. ὄσοι Gal.

9. ἐστὶν αὐτοῦ Gal.

μζ'. Περὶ λάβρακος.

Al. fac. III, 26;  
p. 714.

Πελάγιός ἐστὶν ὁ ἰχθύς οὗτος · ἢ μὲν οὖν τροφή καὶ τοῦδε 1  
καὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων αἵματός ἐστὶ γεννητικὴ λεπιοτέρου τῆ  
συστάσει μᾶλλον τῆς ἐκ τῶν πεζῶν ζώων, ὡς μήτε τρέφειν  
δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θᾶτον.

μη'. Περὶ τρίγλης.

Ib. 27; p. 715.

5 Καὶ ἤδε τῶν πελαγίων ἐστὶ, σκληροτέραν δὲ πάντων σχεδὸν 1  
ἔχει τὴν σάρκα καὶ ψαθυρὰν ἰκανῶς · τρέφει τοιγαροῦν, ὅταν  
Ib. p. 717. πεφθῆ καλῶς, τῶν ἄλλων μᾶλλον ἰχθύων. Γίνονται δὲ ἄρισται 2  
τρίγλαι κατὰ τὴν καθαρὰν θάλατταν, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες

## 47. DU BAR.

Propriétés  
du bar.

Le bar est un poisson de haute mer; or l'aliment que nous 1  
donne ce poisson, ainsi que celui fourni par les autres poissons,  
se prête plutôt à engendrer un sang d'une consistance assez tenue  
que celui que nous devons aux quadrupèdes; il ne nourrit donc  
pas très-fortement et se dissipe rapidement par la perspiration.

## 48. DU ROUGET.

Propriétés  
de la chair  
des rougets.

Le rouget est aussi un poisson de haute mer; mais il a une chair 1  
plus dure peut-être que celle de tous les poissons de même nature,  
et elle est sans cohésion; si donc on la digère bien, elle nourrit plus  
que celle des autres poissons. Les rougets deviennent excellents, 2  
d'abord par leur séjour dans la mer pure, ainsi que tous les autres

Influence  
du milieu  
dans lequel  
ils vivent

CH. 47; l. 1. ἢ γε μὴν τροφή Gal.  
1-2. ἐκ τούτου καὶ Gal.  
2. ἄλλων πελαγίων ἰχθύων Aët.  
Ib. γεννητικὴ om. ABCV.  
Ib. λεπιοῦ Sim.; λεπιομερεσιτέρου  
Paul.; λεπιομεροῦς ABCV.  
3. μᾶλλον om. Gal.  
Ib. τῆς] τοῦ Gal.; τὰς A.  
3-4. ὡς . . . θᾶτον] οὐδὲν ἕτερον  
θαῦλον ἔχει O.

CH. 48; l. 5. ἐστὶ μὲν καὶ ἢ γε  
τῶν πελαγ. ἰχθ. Gal.  
Ib. σχεδὸν ἀπάντων αὐτῶν Gal.;  
μᾶλλον ἀπάντων τῶν ὁμογενῶν Aët.  
6. ψαφαρὰν Paul.; εὐθρυπίον O.  
7. τῶν ἄλλων ἀπάντων ἰχθύων μᾶ-  
λλον Gal.  
8. κατὰ τὴν καθαρὰν θάλασσαν  
Gal.; ἐν καθαρᾷ θαλάσση, ἐνθα οὐκ  
ἐστὶ βοτάνη O.



ἰχθύες, οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ διὰ τὰς τροφάς. Αἱ γοῦν τὰς καρ-  
κινάδας ἐσθίουσαι καὶ δυσώδεις εἰσὶ καὶ ἀηδεῖς καὶ δύσπεπτοι  
καὶ κακόχυμοι· διάγνωσις δὲ αὐτῶν πρὶν μὲν ἐσθίειν ἀναπλύ-  
ξαντι τὴν κοιλίαν, ἐσθίουσι δὲ κατὰ τὴν πρῶτην εὐθέως ὁδμήν  
τε καὶ γεῦσιν.

5

μθ'. Περὶ πετραίων ἰχθύων.

Ἄριστος εἶναι πεπίστευται τούτων ὁ σκάρος ἠδονῆς ἕνεκα,  
μετὰ αὐτὸν δὲ κότλυφοί τε καὶ κίχλαι, καὶ μετὰ τούτους ἰου-  
λίδες τε καὶ φυκίδες, καὶ πέρκαι. Τροφή δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον  
εὐπεπτος, ἀλλὰ καὶ ὑγιεινοτάτη τοῖς τῶν ἀνθρώπων σώμασιν  
ἐστίν, αἷμα γεννώτων μέσον τῆ συστίασει.

Al. fac. III, 28;  
p. 718.

10

3 poissons, et au moins autant par leur nourriture. Ceux donc qui  
mangent de petites crabes ont l'odeur et le goût mauvais, se digèrent  
difficilement et contiennent des humeurs mauvaises; on les recon-  
naîtra avant de les manger, en leur ouvrant le ventre, et pendant  
qu'on les mange, dès le premier abord, par leur odeur et leur  
goût.

et de leur  
nourriture  
sur  
les qualités  
des rougets.

49. DES POISSONS ROCHEUX.

On regarde le scare comme le meilleur de ces poissons, sous le  
rapport du goût; viennent ensuite les tourdes et les merles, et après  
eux les girelles, les boulereaux et les perches. La nourriture qu'ils  
fournissent est non-seulement facile à digérer, mais aussi très-favo-  
rable à la santé du corps de l'homme, parce qu'ils produisent du sang  
de consistance moyenne.

Énumération  
et propriétés  
des poissons  
rocheux.

2. καὶ ἀηδεῖς om. AC.

Ib. δύσπεπτοι C.

4. ὁσμήν Gal.

CH. 49; l. 7. τε om. ABCV.

8. Φοκίδες AC; Φοικίδες BV; Φω-  
κίδες Aët.

9. εὐπεπτοτάτη O.

Ib. ὑγινοτάτη A.

## ν'. Περὶ κωβιῶν.

Al. fac. III, 29;  
p. 718-20.

Αἰγιάλειος ἰχθύς ἐστὶ τῶν μικρῶν αἰεὶ διαμενόντων εἰς τις 1  
 ὠν καὶ οὔτος· ἄριστος δὲ εἰς ἠδονὴν καὶ πέψιν ἀνάδοσιν τε  
 καὶ εὐχυμίαν ἐστὶν ὁ κατὰ τοὺς ψαμμώδεις αἰγιαλοὺς, ἢ τὰς  
 πετρώδεις ἀκτὰς· ὁ δὲ ἐν τοῖς στόμασι τῶν ποταμῶν ἢ λιμνο-  
 5 θαλάτταις οὔτε εὐπεπλος, οὔτε εὐχυμος. Εἰ δὲ καὶ ἰλυῶδες ὑπάρ- 2  
 χει τὸ ὕδωρ, ἢ πόλιν ἐκκαθαίρων ποταμὸς, οὕτω μὲν ἂν εἴη  
 χείριστος ὁ κατὰ αὐτὸν κωβιὸς, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες  
 ἰχθύες οἱ ἐν τοῖς τοιούτοις ὕδασι διατρίβοντες. Ἡ γὰρ μὲν σὰρξ 3  
 τῶν κωβιῶν, ὥσπερ σκληροτέρα τῆς τῶν πετραίων ἐστὶν, οὕτω  
 10 μαλακωτέρα τῆς τῶν τριγλῶν· ἀνάλογον οὖν αὐτῇ καὶ τὸ τῶν  
 ἐσθιόντων σῶμα τρέφεται.

## 50. DES LOCHES DE MER.

Propriétés  
des  
loches de mer  
suivant  
le lieu  
qu'elles  
habitent,- suivant  
la nature  
de l'eau.Propriétés  
comparatives  
des loches  
et des rougets.

La loche est un poisson des côtes, du nombre de ceux qui 1  
 restent toujours petits; celle qui habite les côtes sablonneuses ou  
 les falaises rocheuses est excellente, sous le rapport du goût, de la  
 digestion, et aussi bien pour la bonté que pour la facile distribution  
 des humeurs; mais celle qu'on prend à l'embouchure des rivières  
 ou dans l'eau de mer stagnante n'est ni facile à digérer, ni im- 2  
 imprégnée d'humeurs de bonne qualité. Si l'eau est en outre bour-  
 beuse, ou si c'est une rivière qui entraîne les immondices d'une  
 ville, la loche qui s'y tient sera très-mauvaise; il en est de même de  
 tous les autres poissons qui habitent de pareilles eaux. La chair des 3  
 loches, bien qu'elle soit plus dure que celle des poissons rocheux,  
 est plus molle que celle des rougets; aussi le corps de ceux qui  
 en usent reçoit une nourriture qui est en raison de ses propriétés.

CH. 50; I. 1. αἰγιάλιος C; αἰγιά-  
λος ABV; αἰγιάλειος δέ Gal.

Ib. ἐστὶν οὔτος Gal.

Ib. μικρῶν Gal.

2. αὐτός ABCV.

Ib. πέψιν ἅμα Gal.

4. πέτρας καὶ ἀκτὰς Aët.

4-5. λιμνοθαλάτταις ex emend.; λι-  
μνοθαλάττης ABCV; stagnis maritimis  
Ras.; λίμναις ἢ λιμνοθαλάσσαις Gal.;  
λίμναις Aët.; ταῖς λίμναις Sim.; en-suite Gal. aj. οὔτε ἠδὺς ὁμοίως, Aët.  
οὔδὲ ἠδὺς ὁμοίως ἐστὶν.

5. οὔτε εὐχ. οὔτε εὐπεπλ. Gal.

5-7. εἰ . . . . κωβιός] καὶ μάλιστα  
ἐὰν κάραβοι ἐκεῖ βάλλωσιν O.5. ἰλυῶδεις AC 1<sup>a</sup> m.

5-6. ὑπάρχη AC.

6. ὁ ποταμός Gal.

7. αὐτῶν Gal.

8. τοιούτοις om. Gal.

Ib. διαιτώμενοι O.

να'. Περὶ τῶν ἀπαλοσάρκων, ἐν ᾧ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.

- 1 Οἱ μὲν ὀνίσκοι τροφῇ χρηστέῃ χρώμενοι καὶ θαλάττῃ καθαρᾷ  
τοῖς πετραίοις ἐνάμιλλον ἔχουσι τὴν σάρκα· μοχθηρᾷ δὲ τροφῇ  
χρησάμενοι καὶ κατὰ τι τῶν ἐπιμίκτων ὑδάτων διατρίψαντες  
οὐκ ἀποβάλλουσι μὲν τὴν μαλακότητα τῆς σαρκὸς, ἐπικτῶνται  
δὲ λιπαρότητα, κατὰ ἣν οὐχ ἡδεῖς ὁμοίως ἔτι διαμένουσι, περιτ- 5  
2 τωματικωτέραν τε τὴν ἐξ αὐτῶν τροφήν ἀναδιδόασιν. Ἐπὶ πάν-  
των δὲ, ὡς ἔφην, ἰχθύων κοινὸν τοῦτο μεμνηῆσθαι προσήκει,  
ὡς χείριστοι γίνονται κατὰ τὰς ἐμβολὰς τῶν ποταμῶν, ὅσοι  
κοπρῶνας ἐκκαθαίρουσιν ἢ βαλανεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὸν τῆς  
3 ἐσθῆτός τε καὶ τὸν τῶν ὀθονῶν ῥύπον. Μοχθηροτάτη δὲ εὐρί- 10

Al. fac. III, 30;  
p. 721.

Ib. p. 722.

51. DES POISSONS À CHAIR MOLLE, À PROPOS DE QUOI ON TROUVE AUSSI  
LA PRÉPARATION DE LA SAUCE BLANCHE.

- 1 Si les motelles prennent une bonne nourriture et vivent dans la  
mer pure, elles ont une chair tout aussi bonne que les poissons  
rocheux; si, au contraire, elles prennent de mauvais aliments et  
vivent dans quelque eau mélangée, elles ne perdent pas, il est vrai,  
la mollesse de leur chair, mais elles prennent de la graisse, ce qui fait  
qu'elles ne restent plus aussi agréables [qu'auparavant] et qu'elles  
distribuent dans le corps une nourriture plus chargée de matières  
2 excrémentitielles. Ainsi que je viens de le dire, il faut se rappeler,  
comme une règle commune à tous les poissons, qu'ils deviennent  
très-mauvais à l'embouchure des rivières qui servent de déversoir  
aux latrines, aux bains, aux cuisines et à la lessive des vêtements ou  
3 du linge. On trouvera aussi très-mauvaise la chair d'une murène qui

Propriétés  
des motelles  
suivant  
la nourriture  
qu'elles  
prennent.

Mauvaises  
qualités  
des poissons  
vivant  
au milieu  
des  
immondices.

CH. 51. Tit. II. τῶν μαλακοσάρκων  
ἰχθύων· πῶς ὁ λευκὸς ζωμὸς παρα-  
σκευάζεται; Gal.

1. ἀγαθῇ Gal.  
2. τοῖς πετρ.; om. AC 1<sup>a</sup> m.  
3. τι τῶν om. ABCV. — Ib. ὑδ.  
καὶ μάλιστ' ὅσα μοχθηρά Gal.  
5. λιπ. καὶ γλισχρότητα Gal.  
Ib. οὔτε Gal.  
5-6. περιττωματικωτέρα τε A; πε-  
ριττωματικὴν δέ Gal.

6. ἀναδιδόασιν τροφήν Gal.  
7. ἰχθύων, ὡς ἔφην Gal.  
Ib. προσῆκεν ABCV.  
8. χείριστον A.  
Ib. γεννῶνται Gal.  
9. καθαίρουσι C 2<sup>a</sup> m. Gal.; οὐ  
καθαίρουσι C. — Ib. ἢ βαλανεῖα ἢ μα-  
γειρεῖα C 2<sup>a</sup> m.; ἢ μαγ. καὶ βαλ. Gal.  
Ib. ἢ τὸν τῆς C 2<sup>a</sup> m.; ἢ τόν Gal.  
10. τόν] τῶν B; om. C 2<sup>a</sup> m. Gal.  
Ib. ὀθονῶν C; ὀθονίων Gal.



Al. fac. III, 30;  
p. 724.

Ib. p. 725.

Ib. p. 726.

Propriétés  
comparatives  
de la sole  
et du flet,  
et des lézards  
marins.  
Mode de pré-  
paration  
de la  
sauce blanche.

Cas  
dans lesquels  
les poissons  
susdits  
conviennent.

σκεται καὶ τῆς σφυραίνης ἢ σὰρξ ἐν ὕδατι τοιούτῳ διατριβούσης.  
Τὸ δὲ βούγλωττον μαλακώτερόν τε ἐστὶ καὶ ἥδιον καὶ πάντη 4  
βέλτιον τῆς ψήτης. Οἱ δὲ σαῦροι μέσοι πῶς εἰσι τῶν ἀπαλο- 5  
σάρκων τε καὶ σκληροσάρκων. Σκευασία δὲ τούτων τῶν εἰρη- 6  
5 μένων ἰχθύων εἰς πέψιν ἐστὶ καλλίστη ἢ διὰ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ·  
γίνεται δὲ οὕτως· ὅταν, ὕδατος δαψιλοῦς ἐμβληθέντος, ἐλαίου  
τις αὐταρκες ἐπιχέας ἀνήθου τε καὶ πράσου μικρὸν, εἶτα ἡμιέ-  
φθους ποιήσας ἐπεμβάλλη τοσοῦτον ἀλῶν, ὡς μηδέπω φαίνεσθαι  
τὸν ὅλον ζωμὸν ἀλμυρόν· αὕτη καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις ἐπι-  
10 τήδειος ἢ σκευασία. Ἀπάντων δὲ τῶν εἰρημένων ἰχθύων ἢ τροφῆ 7  
τοῖς τε μὴ γυμναζομένοις ἐστὶν ἀρμοδία καὶ ἀργοῦσι καὶ ἀσθε-  
νέσι καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις· οἱ γυμναζόμενοι δὲ τροφιμω-

vit dans de l'eau semblable. La sole est plus molle, plus agréable 4  
et meilleure, sous tous les rapports, que le flet. Les lézards ma- 5  
rins tiennent en quelque sorte le milieu entre les poissons à chair  
molle et ceux à chair dure. Le meilleur assaisonnement de tous 6  
ces poissons, pour en faciliter la digestion, est la *sauce blanche*,  
qui se prépare de la manière suivante : après avoir jeté sur le pois-  
son de l'eau en abondance, on y verse de l'huile en quantité suffi-  
sante avec un peu d'aneth et de poireau ; ensuite on cuit les pois-  
sons à demi et on ajoute du sel ce qu'il en faut pour que la sauce  
n'ait pas un goût trop salé ; cet assaisonnement est bon aussi pour  
les gens maladifs. La nourriture retirée de tous les poissons susdits 7  
convient à ceux qui ne prennent point d'exercice, qui mènent une  
vie oisive, aux gens faibles et maladifs ; mais ceux qui prennent de

- |   |  |
|---|--|
| 1. ἢ τῆς σφυραίνης AC ; ἢ τῆς σφυραίνης BC 2 <sup>a</sup> m. V. | le titre suiv. : Λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.  |
| Ib. διατρίβουσα ABCV.   | Ib. ψιλοῦς V.  |
| 2. ἥδιον εἰς ἐδάδην Gal.  | 7. εἶτα om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.   |
| Ib. παντί Gal.  | 8. ἐπεμβάλη B ; ἐπιβάλλη Gal.  |
| 3. Ἀλλὰ καὶ οἱ σαῦροι Gal.                                      | 9. νοσηλευομένοις C 2 <sup>a</sup> m. Gal.,<br>comme plus bas.   |
| 4. Σκευασίαι Gal.   | 11. τοῖς τε μὴν γυμναζομένοις ἐστὶν<br>ἀρμοδία C 2 <sup>a</sup> m. ; καλλίστη τοῖς τε μὴ<br>γυμναζομένοις ἐστὶν Gal. |
| 5. κάλλισται εἰσιν Gal.   | Ib. ἀργοῦσι] γέρουσι Gal. ; C 2 <sup>a</sup><br>m. a également la glose γρ. γέρουσι.                                 |
| Ib. ἢ] οὐ C ; αἱ Gal. ; om. C 2 <sup>a</sup> m.                 |  |
| 6. γίνονται A.  |  |
| Ib. οὕτως] ici AC 1 <sup>a</sup> m. insèrent                    |  |

8 τέρων ἐδεσμάτων δέονται. Λέλεκται δὲ πολλάκις ἢ μαλακῆ καὶ ψαθυρὰ τροφή πρὸς ὑγείαν ἀρίστη ὑπάρχειν, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστίν· οὐδὲν δὲ εὐχυμίας εἰς ὑγείαν ἀσφαλὲς μᾶλλον ἐφόδιον.

νβ'. Περὶ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων.

1 Οἱ μὲν δράκοντες καὶ οἱ κόκκυγες ἐναργῶς ἀπάσι φαίνονται 5  
2 τοῖς προσευεγκαμένοις αὐτοὺς σκληρὰν ἔχοντες τὴν σάρκα. Καὶ οἱ γαλεώνυμοι δὲ ὁμοίως σκληρὰν ἔχουσι τὴν σάρκα, πλὴν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις καλουμένου γαλαξίου ἐνδοξοτάτου τε καὶ ἀπαλοῦ τυγχάνοντος· ἐστὶ γὰρ καὶ οὗτος τοῦ τῶν γαλεῶν γένους.  
3 Σκορπίοι τε καὶ τράχουροι ὀρφοί τε καὶ τρίγλαι τῶν σκληρο- 10  
4 σάρκων εἰσίν. Ὅτι μὲν οὖν οἱ σκληρόσαρκοι δυσκατεργαστότεροι

Al. fac. III, 31;  
p. 727-30.

8 l'exercice ont besoin d'aliments plus nutritifs. Il a été souvent répété que les aliments mous et sans cohésion sont les meilleurs pour la santé, parce que, entre tous, ils contiennent les humeurs les meilleures; or il n'y a pas de moyen plus sûr pour arriver à la santé que la bonté des humeurs.

Excellence  
des  
aliments  
mous  
et  
sans cohésion.

#### 52. DES POISSONS À CHAIR DURE.

1 Tout le monde s'aperçoit facilement, en mangeant les vives  
2 et les grondins, qu'ils ont la chair dure. Les gades ont également la chair dure, excepté celui que les Romains appellent *galaxias* et qui est un poisson très-estimé et tendre, quoiqu'il appartienne au  
3 genre des gades. Les scorpènes, les maqueraux bâtards, les *orphes*  
4 et les rougets appartiennent aussi aux poissons à chair dure. Les poissons à chair dure constituent un mets dont il est plus difficile

Énumération  
et propriétés  
de quelques  
poissons  
à chair dure.

Propriétés  
comparatives  
des poissons  
à chair dure

1. δέονται, περὶ ὧν ἐμπροσθεν εἴρηται Gal.

Ib. δὲ ἤδη πολλάκις Gal.

2. ἀρίστη ὑπάρχειν ex emend.; ἀρίστη ὑπάρχει ACV; ἀρίστην ὑπάρχει B; ὑπάρχειν ἀρίστη Gal.

Ib. διό ABCV.

3. πασῶν Gal. — 3-4. ἀσφαλὲς μείζον C 2<sup>a</sup> m.; ἀσφαλῆ μείζον Gal.

CP. 52; l. 5. φαίνεται A.

7. καλλιώνυμοι AC 1<sup>a</sup> m. V; καλλιόμενοι B.

8. γαλεξίου C 2<sup>a</sup> m. Gal.; γαλαβίου C. — Ib. ἐνδόξου Gal.

10. τραγοῦροι C 2<sup>a</sup> m. — Ib. τράχουροι τε καὶ τρίγλαι C 1<sup>a</sup> m.; τράχ. τρίγλαι ὀρφοί τε καὶ γλαῦκοι Gal.

11. δυσκατεργαστότατοι B.

τῶν μαλακοσάρκων εἰσὶ, πρόδηλον · ἢ τε γὰρ ἐν τῇ γαστρί  
 πέψις ἢ τε ἐν ἥπατι καὶ φλεψὶν αἱμάτωσις ἢ τε κατὰ ἑκάστων  
 τῶν τρεφομένων μορίων ἕξομοίωσις ἐπὶ μὲν τοῖς μαλακωτέροις  
 ῥάων ἐστὶν, ἐπὶ δὲ τοῖς σκληροτέροις χαλεπωτέρα. Γίνεται δὲ  
 5 καὶ παχὺς χυμὸς ὁ ἐκ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων, ὥσπερ ὁ ἐκ  
 τῶν μαλακοσάρκων λεπτότερος.

νγ'. Περὶ τῶν ὀστρακοδέρμων ζώων.

Al. fac. III, 33;  
p. 734-35.

Κήρυκας καὶ πορφύρας ὀστρεά τε καὶ χήμας ὅσα τε ἄλλα 1  
 τοιαῦτα ὀστρακόδερμα καλοῦσιν, ἐπειδὴ ὀστράκῳ παραπλήσιον  
 ἔχει τὸ ἔξωθεν περικείμενον σκέπασμα. Κοινὸν δὲ ἀπάντων 2  
 10 τούτων ἀλυκὸν ἔχειν χυλὸν ἐν τῇ σαρκὶ λαπακτικὸν τῆς γαστρός  
 ἡμῶν· ἴδιον δὲ ἑκάστῳ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον ἐν τούτῳ κατὰ

et de ceux  
à chair molle.

de triompher que des poissons à chair molle, cela est évident; en  
 effet, la digestion qui a lieu dans l'estomac, la sanguification qui  
 se fait dans le foie et dans les veines, et l'assimilation qui s'opère  
 dans chacune des parties, pendant la nutrition, sont faciles pour les  
 substances molles, et difficiles pour les substances dures. L'humeur 5  
 produite par les poissons à chair dure est épaisse, tandis que celle  
 qu'on doit aux poissons à chair molle est plutôt ténue.

### 53. DES TESTACÉS.

Étymologie  
du mot  
testacé.

Propriétés  
communes  
des testacés.

Propriétés

On appelle *testacés* les buccins, les pourpres, les huîtres, les 1  
 comes et tous les autres animaux semblables, parce que leur tégum-  
 ent extérieur ressemble à une tuile. Tous ces animaux ont cela de 2  
 commun que leur chair contient un liquide salé qui relâche le  
 ventre; ce qu'il y a de propre à chaque espèce consiste dans les di-

- |  |   |
|--|---|
| 2. ἢ τε ἐν . . . αἱμάτ. om. Gal.   | Ib. σκέπασμα om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V. |
| 5. παχὺ χυμὸς V; παχύχυμος AC  | 10. τῶν τοιούτων Gal.                     |
| 1 <sup>a</sup> m. — 6. λεπτός C 2 <sup>a</sup> m.; om. 1 <sup>a</sup> m. | Ib. ἔχει ACV. — Ib. χυλὸν ex              |
| CH. 53. Tit. ζώων om. BV.  | em.; -χυμὸν Codd., Gal., ainsi que        |
| 7. Τοὺς κήρ. κ. τὰς πορφύρας Gal.  | plus bas, et chapitres 54 et 55.          |
| 8. παραπλήσιον ἢ λίθῳ Gal.   | Ib. ὑπακτικὸν O.                          |
| 9. ἔξωθεν αὐτοῖς Gal.  | 11. ἡμετέρας Aët.; om. O Gal.             |



τε ποιότητα καὶ ποσότητα· τὰ μὲν γὰρ ὄστρεα μαλακωτάτην  
 ἔχει τῶν ἄλλων ὄστρακοδέρμων ἀπάντων τὴν σάρκα, τὰ δὲ  
 μικρὰ χημῖα, καὶ αἱ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες ὅσα τε ἄλλα  
 τοιαῦτα σκληρὰν· εἰκότως οὖν ὑπάγει μὲν ἐκεῖνα μᾶλλον, ἢ  
 5 τὸνα τροφὴν διδόντα τῷ σώματι· τὰ δὲ σκληρόσαρκα δυσπε-  
 3 πτότερα μὲν ἐστί, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὡσπερ δὲ δύσπεπτον ἔχει  
 τὴν σάρκα τὰ σκληρόσαρκα τῶν ὄστρακοδέρμων ζώων, οὕτω  
 καὶ δυσδιάφθαρτον· αἰρούμεθά τε καὶ διὰ τοῦτο διδόναι πολ-  
 λάκις αὐτὰ τοῖς διαφθείρουσιν ἐν τῇ κοιλίᾳ τὴν τροφὴν ὑπὸ  
 10 κακοχυμίας, ἢτοι ἐξ ἥπατος εἰς αὐτὴν καταρρέουσης, ἢ περιε-  
 4 χομένης ἐν τοῖς χιτῶσιν αὐτῆς. Γεννᾶται δὲ ἐξ αὐτῶν ὁ καλού-

vers degrés de cette propriété, tant sous le rapport de la qualité  
 que sous celui de la quantité; ainsi, de tous les testacés, les huîtres  
 ont la chair la plus molle, tandis que les petites comes, les pourpres,  
 les buccins, et les autres animaux semblables, ont la chair dure; il  
 est donc naturel que les premiers relâchent davantage le ventre  
 en donnant moins de nourriture au corps, tandis que les testacés  
 à chair dure sont plus difficiles à digérer, mais nourrissent davan-  
 3 tage. Comme la chair des testacés à chair dure est difficile à di-  
 gérer, et qu'aussi elle se corrompt difficilement, nous jugeons sou-  
 vent à propos de les donner à ceux dont les aliments se corrompent  
 dans l'estomac à cause des humeurs mauvaises, que ces humeurs  
 affluent vers l'estomac, en venant du foie, ou qu'elles soient con-  
 4 tenues dans les tuniques de l'estomac même. Les testacés pro-

comparatives  
 des testacés  
 à chair molle  
 et de ceux  
 à chair dure.

1. τε om. ABCV.

Ib. ὄστρύδια μαλακωτέραν O.

2. ἀπάντων om. Gal.

3. μικρὰ Gal.; μακρὰ B corr.

Ib. χημῖα καὶ οἱ σφόνδυλοι καὶ οἱ  
 σωλῆνες καὶ αἱ πορφύραι Gal.; οἶον αἱ  
 τε χήμαι καὶ αἱ π. BV.

4. τοιαῦτά ἐστί Gal.

Ib. ὑπάρχει C; ὑπέρχει 2<sup>a</sup> m.; ὑπέρ-  
 χεται Aët., Paul.

Ib. ἐκεῖνα τὴν γαστέρα Gal.; ἐκ.  
 κατὰ κοιλίαν Aët.

5. διδόναι AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. σκληρότερα Gal.

7. τὰ σκληρόσαρκα om. Gal.

8. δύσφθαρτα O Aët.; om. C.

Ib. καὶ om. ABCV.

9. τῇ om. ABCV.

Ib. γαστρί O.

10. γε ἐξ Gal.

Ib. ἥπατος] ὕδατος C 1<sup>a</sup> m.

10-11. ἢ ἐν αὐτῇ τικτομένης O.

11. Γίνεται Gal.

Ib. αὐτῷ A; αὐτῆς BCV.

μενος ὠμὸς χυμὸς πάμπολυς · ἐκ δὲ τῶν μαλακοσαρκοτέρων καὶ τὸ φλέγμα. Καθάπερ γοῦν, ἀποθεμένων αὐτῶν τὸν ἀλυκὸν χυ- 5  
λὸν, ἢ σὰρξ, ὥσπερ δύσφθαρτος, οὕτω καὶ σλαπτικὴ γίνεται τῆς γαστρὸς, ὡσαύτως, εἴ τις ἐκπίνοι τὸν γενόμενον ζωμὸν, 5  
ὑπαχθήσεται μὲν ἢ γαστήρ ἱκανῶς, οὐδεμίαν δὲ ἐξ αὐτοῦ τροφὴν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου λήψεται.

υδ'. Περὶ τῶν μαλακοστράκων.

Al. fac. III, 34;  
p. 735-36.

Ἄσπρακοὶ καὶ πάγουροι, καρκίνοι τε καὶ κάραβοι καὶ καρίδες 1  
καὶ ὅσα τε ἄλλα λεπτὸν μὲν τὸ περιέχον ὄστρακον, ὅμοιον δὲ τῇ σκληρότητι τοῖς ὄστρακοδέρμοις ἔχει, ἤττινα μὲν ἐκείνων,

duisent, en grande quantité, l'humeur appelée *crue*, mais ceux qui ont plutôt la chair molle engendrent en outre du flegme. De même 5  
donc que la chair de ces animaux, quand elle a déposé son liquide salé, a non-seulement la propriété de se corrompre difficilement, mais aussi celle de resserrer le ventre; de même on relâchera fortement le ventre, si on boit le liquide qu'elles ont déposé; mais, dans ce dernier cas, le corps n'en retirera aucune nourriture.

54. DES CRUSTACÉS.

Énumération  
des crustacés;  
leur caractère  
distinctif.

Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes, les sali- 1  
coques et tous les autres animaux qui sont couverts d'une coquille mince, mais semblable, pour la dureté, à celle des testacés, contiennent une quantité assez notable de liquide salé, quoiqu'ils en

1. μαλακοσάρκων Gal.

Ib. καὶ om. Gal.

2. Καθά Α 1<sup>α</sup> m.

Ib. οὔν Gal.

3. ὥσπερ ἢ σὰρξ C 2<sup>α</sup> m. Gal.

3-4. οὕτω καὶ σλαπτικὴ γίνεται τῆς γαστρὸς C 1<sup>α</sup> m. V; οὔτ. σλαπτικὴ γίν. τ. γαστρὸς AB; κρατεῖ δὲ καὶ τὴν κοιλίαν O.

4. εἰ ἀρτύσας δι' ἀλῶν ἢ γάρου, καθάπερ εἰώθασι τὰς χήμας Gal.

Ib. τις ἐκπίνοι BO V; ἐκπίνοι τις Gal.

Ib. χυλὸν Gal.

5-6. οὐδεμ. δὲ τροφ. ἐξ αὐτοῦ τ. σ.

τ. ἀνθ. λήψ. Gal.; εἰσὶ δὲ ταῦτα ὄστράκον, μύδια, κοχλίδια, κογχύλια O.

CH. 54; I. 7. καὶ καρκίνοι Gal.

Ib. καρίδες καὶ κάραβοι BV; κάραβοι καὶ καρίδες καὶ κάμμαροι C 2<sup>α</sup> m.; κάραβ. κ. καρίδ. καὶ καμμαρίδες Gal.

8. μὲν] ἔχει Gal.; μὲν ἔχουσι Aët.

Ib. ὅμοια C 2<sup>α</sup> m. Gal.

9. ὄστρακ. ἤττινον Gal.

2 ἔχει δὲ οὖν ὅμως τὸν ἀλυκὸν χυλὸν οὐκ ὀλίγον. Ἔστι δὲ σκληρό-  
 3 σαρκα πάντα, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπλά τε καὶ τρόφιμα, προε-  
 4 ψηθέντα δηλονότι κατὰ τὸ πότιμον ὕδωρ. Ἔστι δὲ καὶ τούτων  
 ἢ σάρξ, ὥσπερ καὶ τῶν ὀσπρέων, ἐπισχετικὴ τῶν κατὰ τὴν  
 κοιλίαν, ὅταν ἐναπόθηται τῷ ὕδατι τὸν ἀλυκὸν χυλὸν, ὥσπερ 5  
 4 εἴρηται, προεψηθέντα. Καὶ τοίνυν καὶ ταῦτα δύσφθαρτα τοῖς  
 σκληροῖς τῶν ὀσπρακοδέρμων ὡσαύτως ἐστίιν.

## νε'. Περὶ μαλακίων.

1 Μαλάκια καλεῖται τὰ μῆτε λεπίδας ἔχοντα, μῆτε τραχὺ, μῆτε  
 ὀσπρακῶδες τὸ δέρμα, μαλακὸν δὲ οὕτως, ὡς ἄνθρωπος · ἐστί  
 δὲ ταῦτα πολύποδες τε καὶ σηπίαι, καὶ ὅσα τε ἄλλα τούτοις 10  
 2 ἔοικεν. Μαλακὰ μὲν οὖν ἐστίιν ἀπλομένοις, σκληρόσαρκα δὲ καὶ

Al. fac. III, 35;  
p. 736.

2 contiennent moins que les testacés. Tous les crustacés ont la chair  
 dure, et, par cela même, ils sont difficiles à digérer, mais ils sont  
 nourrissants, dans le cas où on les a fait bouillir préalablement dans  
 3 de l'eau potable. Leur chair resserre le ventre comme celle des huî-  
 tres, quand elle a déposé, par une coction préalable, son liquide  
 4 salé dans l'eau, comme je viens de le dire. Enfin, leur chair se  
 corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

Propriétés  
générales  
de la chair  
et  
du liquide  
des crustacés.

## 55. DES MOLLUSQUES.

1 On appelle mollusques les animaux qui n'ont point d'écaillés et  
 dont la peau n'est ni rugueuse, ni semblable à une tuile, mais molle  
 comme celle de l'homme : cette classe est formée par les poulpes,  
 2 les seiches et tous les autres animaux qui leur ressemblent. Ces  
 animaux sont, il est vrai, mous au toucher, mais leur chair est

Définition  
des  
mollusques ;- propriétés  
de leur chair.

1. ἔχει τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ἔχει δὲ  
 οὖν ὅμως οὐκ ὀλίγον C 2<sup>a</sup> m. Gal.

2. κατὰ πάντα Gal.

5. γαστέρα Gal. — Ib. ὡς Gal.

6. καί om. C.

Cp. 55 ; l. 8. τὰ μηδὲ λεπ. ABCV.

9. ἀνθρώποις Gal.

10. καὶ σηπίαι καὶ τευθίδες ὅσα Gal.  
 Ib. ταύταις ABC ; ταῦτα V.

11. Ἀπλομένω μὲν οὖν μαλακὸν φαί-  
 νεται διὰ τὸ μῆτε λεπιδωτὸν ἔχειν  
 μῆτε τραχὺ, μῆτε ὀσπρακῶδες τὸ σπέ-  
 πασμα Gal.

Ib. σκληρόσαρκα δ' ἐστίιν Gal.



δύσπεπλα, καὶ βραχὺν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα τὸν ἀλυκὸν χυλόν· εἰ  
μέντοι πεφθειρή, τροφήν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι· πλεῖ-  
στον οὖν καὶ ταῦτα τὸν ὤμὸν ἐργάζεται χυμόν.

νς'. Περὶ σελαχίων.

Al. fac. III, 36;  
P, 737.

Τραχὺ καὶ λάμπου ἐν τῇ νυκτὶ τὸ δέρμα τῶν τοιούτων ἐστὶ 1  
5 ζώων· διὸ καὶ τινες ἀπὸ τοῦ σέλας ἔχειν ὠνομάσθαι φασὶν  
αὐτὰ σελάχια. Μαλακὴν δὲ ἐν αὐτοῖς ἔχει τὴν σάρκα νάρκη τε 2  
καὶ τρυγῶν, ὥσπερ οὖν καὶ ἠδεῖαν ὑπιοῦσάν τε κατὰ γαστέρα  
μετρίως, καὶ πεπτομένην οὐ χαλεπῶς, ἀλλὰ καὶ τρέφει μετρίως,  
ὥσπερ καὶ τᾶλλα πάντα τὰ μαλακόσαρκα. Κοινὸν δὲ ἐν αὐτοῖς 3  
10 σχεδὸν ἀπασίν ἐστὶ πολυσαρκότερα τῶν μέσων μορίων τὰ κατὰ

dure, ils se digèrent difficilement et contiennent dans leur inté-  
rieur du liquide salé en petite quantité; cependant, si on les di-  
gère, ils donnent une nourriture assez abondante au corps; ils pro-  
duisent donc aussi l'humeur crue en grande quantité.

56. DES SÉLACIENS.

Étymologie  
du mot  
sélacien.

Pr. particul.  
de  
la torpille  
et de la  
pastenague.

Propriétés  
générales  
des  
sélaciens.

La peau de ces animaux est rugueuse et luisante pendant la nuit : 1  
voilà pourquoi quelques-uns font dériver leur nom des mots grecs  
σέλας « lueur » et ἔχειν « avoir. » Parmi eux, la torpille et la paste- 2  
nague ont la chair molle et en même temps agréable, relâchant  
modérément le ventre, se digérant assez facilement et nourrissant  
modérément comme tous les autres animaux à chair molle. C'est 3  
une propriété commune à presque tous ces animaux, que les parties  
voisines de la queue sont plus charnues que celles du milieu; ceci

- |                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| 1. περιέχοντα Gal.                  | Ib. ἀλλὰ . . . μετρίως] τρέφει δ' οὐ        |
| 3. δ' οὖν AC Gal.; αῦ V.            | μετρίως Aët.                                |
| Ib. ἐργάζονται BV.                  | 9. ὥσπερ γε καὶ τὰ ἄλλα Gal.                |
| CH. 56; I. 4. λαμπρόν Gal.          | Ib. μαλακόσπλακα AC 1 <sup>a</sup> m. Gal.; |
| 8. καὶ πεπτομένην . . . μετρίως om. | quae molli testa sunt intecta Ras.          |
| B.                                  | 10. σχεδόν om. Gal.                         |
| Ib. πεπτομένην Gal.                 | Ib. πολὺ συληρότερα ABCV.                   |

τὰς οὐρὰς εἶναι· μάλιστ' αὖ δὲ τοῦτο ὑπάρχει ταῖς νάρκαις· ἔοικε  
γάρ τοι τὰ μέσα τῶν ζώων τούτων οἷά περ χόνδρον τακερὸν ἐν  
4 αὐτοῖς ἔχειν. Βάτοι δὲ καὶ λειόβατοι καὶ ῥῖναι καὶ πάντα ὅσα  
τοιαῦτα σκληρότερα καὶ δυσπεπλότερα καὶ τροφὴν πλείονα τῷ  
σώματι παρέχοντα νάρκης τε καὶ τρυγόνος ἐστίιν.

5

νζ'. Περὶ τῶν κητωδῶν ζώων.

1 Φῶκαι, Φάλαιναι, δελφίνες τε καὶ ζύγαιναι, καὶ τῶν θύνων  
οἱ μεγάλοι, καὶ πρὸς τούτοις οἱ κύνες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα,  
τῶν κητωδῶν ἐστί, σκληράν τε καὶ κακόχυμον ἔχοντα καὶ πε-  
ριτλωματικὴν τὴν σάρκα· διὰ τοῦτο προταριχεύοντες αὐτὰ εἰς  
χρῆσιν ἄγουσιν.

Al. fac. III, 37;  
p. 737-38.

10

s'applique surtout aux torpilles; car les parties moyennes de ces  
animaux semblent contenir une espèce de cartilage tremblotant.

4 Les raies, les raies lisses, les anges et tous les animaux semblables  
sont plus durs, plus difficiles à digérer, et donnent plus de nour-  
riture au corps que la torpille et la pastenague.

Propriétés  
comparatives  
de quelques  
espèces.

57. DES GRANDS ANIMAUX MARINS.

1 Les phoques, les baleines, les dauphins, les marteaux, les grands  
thons, de plus, les chiens de mer, et tous les autres animaux sem-  
blables, appartiennent à cette classe; ils ont la chair dure et im-  
prégnée d'humeurs mauvaises et de matières excrémentitielles; voilà  
pourquoi on s'en sert après les avoir salés.

Énumération  
et propriétés  
des grands  
animaux  
marins.

2. τοι μέσα B; τοῖς μέσα V.

Ib. οἷόν περ Gal.

4. σκληρότερα καί] σκληρότερα δέ

C 1<sup>a</sup> m.

Ib. δύσπεπτα ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 57; l. 6. καὶ Φάλαιναι Gal.

7. αἱ μεγάλαι ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. αὐτοῖς Gal.

8. τ. κητ. ἐστί] καὶ νῦν δὲ [περὶ]  
αὐτῶν ἐν κεφαλαίῳ λεκτέον, ὡς ἅπαντα

τὰ τοιαῦτα καὶ Gal. — Ib. τε om. Gal.

8-9. κακόχυμον καὶ περιτλωματικὴν  
τὴν σάρκα ἔχουσιν Gal.

9. καὶ διὰ τοῦτο Gal.

Ib. προταριχεύοντα C 1<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτὰ τοῦπίπαν Gal.

νη'. Περὶ τῆς ἀπὸ ἐνύδρων τροφῆς, Ξενοκράτους.

Πεποιήται μὲν ἡ νηχαλέα φύσις σιτίων ἄθυρμα ταῖς εὐτρα- 1  
πέζοις ἀπολαύσει, μέγα δὲ ὄφελος κὰν ταῖς κατὰ υἰγείαν | διαί- 8  
ταις. Ἐξαλλάσσονται δὲ παρὰ συγκρίσεις ἰχθύες, ἐπεὶ οἱ μὲν 2  
εἰσι σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ ἀπαλόσαρκοι· καὶ σκληρόσαρκοι μὲν  
5 φάγροι, σινόδοντες, βούγλωσσοι, καὶ οἱ πλατεῖς, ὡς ψῆτλαι,  
ρόμβοι· ἀπαλόσαρκοι δὲ κίχλαι, κόσσυφοι, φυκίδες καὶ οἱ  
ὁμοιοι, εὐδιαφόρητοι καθεστώτες· μέσοι δὲ ὀνίσκοι, βάκχοι,  
σκιαδεῖς. Ἐπι οἱ μὲν πετραῖοι, οἱ δὲ πελάγιοι· τροφιμώτεροι δὲ 3

## 58. DES ALIMENTS FOURNIS PAR LES ANIMAUX AQUATIQUES.

[Tiré de Xénocrate].

Déter-  
mination  
de  
l'excellence  
des poissons  
eu égard  
à leur  
composition  
élémentaire,

- au lieu  
qu'ils  
habitent,

On a approprié la classe des animaux nageurs, comme un jouet 1  
alimentaire, aux jouissances de la bonne chère; mais elle est aussi  
d'une grande utilité pour le régime de santé. Les poissons diffèrent 2  
selon leur composition élémentaire; car les uns ont la chair dure  
et les autres l'ont molle; aux poissons à chair dure appartiennent  
les pagels, les dentés, les soles et les poissons larges, comme les  
flets et les barbues; aux poissons à chair molle, les tourdes, les  
*merles*, les boulereaux et les espèces semblables, dont la chair se  
dissipe facilement par la perspiration; les motelles, les merlans (?)  
et les corbs tiennent le milieu entre ces deux groupes. On dis- 3  
tingue encore les poissons en poissons rocheux et en poissons de

CH. 58; l. 1. ἡ om. L.

Ib. νηχαλέων DH.

Ib. ἄθροισμα B; ἄθυρμα corr.; ἡγουν  
παίγιον C 2<sup>a</sup> m. en glose.

1-2. ἐντραπέζοις DH; ἐν τραπέ-  
ζαις L.

2. ὄφελος ] ὄλως E Gesn.; ὄλης L.

Ib. κ' ἐν L.

Ib. υἰγείαν L.

3. ἰχθύας L.

Ib. οἱ om. C 2<sup>a</sup> m.

4. οἱ δὲ... σκληρόσαρκοι om. B  
NV. — Ib. καὶ om. DH.

5. σινόδοντες ex em.; κυνόδοντες  
EL Gesn.; les autres ont συνόδ.

Ib. ψῆτλαι E Gesn.; ψῆτα L; φῆς  
αἱ A; les autres ont φῆσαι.

6. φοκίδες ABC 2<sup>a</sup> m. DHMN  
V; φοίνικες C.

Ib. οἱ om. ABCDHMNV.

7. εὐδιαφορώτατοι E Gesn.; εὐδια-  
φορώτατοι L; εὐδιαφόρηται B text.

8. σκιαδεῖς ex emend. Gesn.; σκιά-  
δες Codd.

Ib. πέλαγοι C 1<sup>a</sup> m.

Ib. τροφιμώτεροι μὲν C 2<sup>a</sup> m.



Matth. 8.

οἱ [πελάγιοι · οἱ δὲ] παρὰ αἰγιαλῶν ὄχθαις, ἢ ὑδροχοῶν ἐκροαῖς,  
 4 κακόχυμοι καὶ ἄστομοι. Καὶ τὰ πελάγη δὲ διαφέρει · μέτριοι  
 μὲν γὰρ οἱ κατὰ τὸν Ἀδρίαν · οἱ δὲ κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν ἠδύτατοι.  
 5 Καὶ ἔτι ἕαρος μὲν οἱ πλεῖστοι διὰ τὸ ὠτοκεῖν ἀμείνους, ὡς τρί-  
 γλαι · θέρους δὲ φάγροι τε καὶ σινόδοντες · φθινοπώρου δὲ ἥπατοι 5  
 παραιτητέοι, κακόχυμοι ὄντες · κεσῖραις δὲ καὶ λάβρακες τρυ-  
 6 φερώτεροι. Παρὰ δὲ ἡλικίας, οἱ μὲν βραχεῖς καὶ νέοι εὐφθαρ-  
 τοι · οἱ δὲ κητώδεις δύσχυμοι, καὶ σκληροὶ, καὶ κακοστόμαχοι ·  
 7 οἱ δὲ μέσοι μέσως πως εὐδιοίκητοι. Παρὰ δὲ τὰ μέρη διαλ-

haute mer; les derniers sont plus nourrissants; mais ceux qu'on  
 trouve près des bords du rivage, ou de l'embouchure des canaux,  
 4 sont imprégnés d'humeurs mauvaises et désagréables au goût. Les  
 mers elles-mêmes sont aussi une cause de différence, puisque les  
 poissons de la mer Adriatique ont des qualités moyennes, tandis  
 5 que ceux de la mer Tyrrhénienne ont un goût exquis. Au prin-  
 temps, la plupart des poissons sont aussi meilleurs que dans les  
 autres saisons, à cause du frai, par exemple, les rougets; mais les  
 pagels et les dentés sont meilleurs pendant l'été; en automne, il faut  
 rejeter les merlus noirs, comme étant imprégnés d'humeurs mau-  
 vaises, tandis que, dans cette saison, les muges et les bars sont plus  
 6 délicats qu'en tout autre temps. Quant à la taille, les poissons petits  
 et jeunes se corrompent facilement, mais ceux d'une grandeur dé-  
 mesurée sont imprégnés d'humeurs mauvaises, durs et nuisibles  
 à l'orifice de l'estomac; ceux de taille moyenne possèdent, pour  
 7 ainsi dire, une faculté moyenne de se distribuer dans le corps. Les

- à la saison  
dans laquelle  
on les mange,- à  
leur taille,- à  
leurs diverses  
parties,1. οἱ οἱ D. — Ib. πελάγιοι · οἱ δὲ  
ex emend. Cor.; om. Codd.

2. κακόχυλοι ABCDHMN.

Ib. πελάγια C 2<sup>a</sup> m. L.3. Τυρηνικόν BDHLNV; Τυρην-  
νικόν AM; Τυρησικόν C.

4. ἔτι om. EL.

5. γράφοι A. — Ib. κινόδοντες E  
en interlig.; σινόδοντες ABCDHM  
NV. — Ib. δέ om. DHV.Ib. ὑπατος A; ἥπατος BCDEH  
MNV.6. παραιτηταῖοι E; παραιτητέος B  
DHNV; παραιτηταῖος ACM.Ib. κακόχυμος BDHV; κακόχυλος  
ACMN. — Ib. ὦν M; ὦν ABCDH  
NV. — Ib. κεσῖραις δὲ] καὶ σῖριδαι  
A; κεσῖρίδαι BCEHLMNV.

7. ἡλικίαν L; ἡλιακός BNV.

8. δύσχυλοι LM; δύσχοι E text.  
Gesn.; γλύσχοι E marg.

9. μέσοι om. LV text.

Ib. μέσως om. DHV corr.

Ib. πως om. ABCELMN Gesn.

λάτλουσιν, ἐπεὶ τοῖς οὐραίοις, οἷς κινουῦνται, γεγυμνασμένοι, 9  
εὐτροφοί, τρυφεροί· κατὰ δὲ τὴν νηδὺν, ἄτε λιπῶδεις, ἐπιπο-  
λαστικοὶ καὶ πρὸς ἐκκρίσεις εὐθετοί· κατὰ δὲ τὰ νῶτα σκλη-  
ρόσαρκοι· κεφαλαὶ δὲ πάντων, | διὰ τὸ ἀλμυρὸν καὶ λιπῶδες, 9  
5 ἄτροφοι καὶ δυσδιοίκητοι· πᾶν δὲ εὐέκκριτοι σμυρίδος τε καὶ  
φάγρου, καὶ μάλιστ' α τριγλῶν. Παρὰ δὲ σκευασίας, ὅπιοι μὲν 8  
τροφιμώτεροι, δυσδιαχώρητοι δέ· ἐφθοὶ δὲ ὀλιγότροφοι, ῥᾶστα  
διαχωροῦντες. Καὶ θαλάσσιοι μὲν εὐστομοί, εὐκάρδιοι, πρὸς 9  
ἀναδόσεις ῥᾶστοι, πλαδαράς καὶ μαλθακῆς σαρκὸς ποιητικοί,

poissons diffèrent aussi eu égard à leurs parties; la queue, qui est leur organe de mouvement, est bien exercée, bien nourrissante et délicate; leur ventre, qui est gras, surnage dans l'estomac, et active les excréments; la chair de leur dos est dure; la tête de tous les poissons, étant salée et grasse, nourrit mal et se distribue difficilement dans le corps; mais celle du myre, du pagel et surtout du rouget, est très-facilement rejetée par les excréments. Quant à la 8  
préparation, les poissons grillés sont plus nourrissants que les autres, mais ils passent difficilement; les poissons bouillis, au contraire, sont peu nourrissants, mais passent très-facilement. Les pois- 9  
sons de mer sont agréables au goût, favorables à l'orifice de l'estomac, et se distribuent très-facilement dans le corps; ils produisent une chair molle et pétrie d'humidité; ils donnent une belle cou-

- au mode  
de  
préparation,

- à certaines  
localités.

- |   |  |
|---|--|
| 1. ἐπεὶ Gesn.; ἐπί Codd.  | Ib. τε] δέ L.  |
| Ib. οὐραίοις C; ὠραίοις 2 <sup>a</sup> m.   | 6. φάγρου emend. Cor.; πάγερος L; πάγουρος E Gesn.; παγούρου C 2 <sup>a</sup> m.; πάγουροι ABCDHMNV. |
| Ib. οἷς ex emend. Cor.; om. Codd.   | Ib. σκευασίαν L.   |
| 2. δέ ex emend. Anc.; τε Codd.  | 7. δυσδιαχώρηται B text.; δυσχώρητοι L.  |
| Ib. νηδύν] ἤγουν γαστέρα C 2 <sup>a</sup> m.  | Ib. ἐφθοὶ ὀλιγότροφοι DH.  |
| en glose. — 2-3. ἐπιπολαστικόν L.   | 8. διαφοροῦντες L Gesn.  |
| 3. ἐκκρισιν A.  | Ib. θαλάσσιοι E 1 <sup>a</sup> m.  |
| 4. πάντως B C D E H L M N V Gesn.   | Ib. εὐκάρδιος A 2 <sup>a</sup> m.  |
| 5. ἐνανάκριτοι L.   | 9. ἀνάδοσιν A.   |
| Ib. σμυρίδος emend.; σμυρίδες H marg.; μαράινας L; μαραγείας E Gesn.; μαραυγείας ABCNV; μαραυγείαι H text. M; μαραυγεῖαι D. | Ib. πλαδαράι E; πλαδαροί L Gesn.   |
|   | Ib. ποιητικάι E 1 <sup>a</sup> m.  |



Matth. 9-10.

ποιοῦσί τε εὐχρόους, αἵματος γόνιμοι, λαπακτικοὶ γαστρός·  
 ποτάμιοι δὲ καὶ λιμναῖοι κακοσλόμαχοι, παχυμεροῦς ὕλης  
 δραστικοὶ, δυσδιάκριτοι, ὧν τινὲς οὐκ ἀποδέουσι τῆς θαλαττίας  
 ὕλης, καθάπερ ὁ Νειλαῖος κορακῖνος, καὶ ἐν Ῥήνῳ πέρκη, καὶ  
 10 ἐν Τίβερι λάβραξ, ὅς ἐστιν ἐπεσλιγμένος. Καὶ ὁ Ἄνιων λίμνη 5  
 τε κατὰ Φαλερνοῦς ὁμοφυοῦς ἰχθύος· εὐχυλον γὰρ καὶ εὐπρόσ-  
 11 φορον ἢ ἐκεῖ δίδωσι δίαιτα. Πάντων δὲ προκριτέον ἰχθύων τοὺς  
 10 τε | ἀβρώμους, καὶ [μὴ] περιπιμέλους, εὐχύλους τε καὶ συμμέ-  
 12 τρους. Τῶν δὲ ἰχθύων ἃ μὲν ἐστὶ νηχαλέα, ἃ δὲ σελάχη, τὰ δὲ  
 13 μαλάκια, τὰ δὲ ὀσπράκια, ὧν αἱ ποιότητες. Ἄφρα βραχύτατόν 10

leur, parce qu'ils produisent du sang et qu'ils relâchent le ventre;  
 tandis que les poissons de rivières et de lacs nuisent à l'orifice  
 de l'estomac, produisent des éléments grossiers, et sont difficile-  
 ment rejetés par les excrétiens; quelques-uns ne sont pas inférieurs  
 aux poissons de mer, par exemple le bolty du Nil, la perche du  
 10 Rhin et le bar du Tibre, lequel est pointillé. L'Anion et un lac  
 dans le pays de Falerne produisent également un poisson de la  
 même espèce; car le séjour dans ces eaux le rend succulent et  
 11 agréable au goût. Il faut préférer à tous les autres poissons ceux  
 qui n'ont point de mauvaise odeur, qui [ne] sont [pas] très-gras,  
 12 qui sont succulents et de taille moyenne. Les poissons se divisent  
 en poissons nageurs, en poissons cartilagineux, en mollusques  
 13 et en testacés, dont les propriétés sont les suivantes. Le nonnat

Quels sont  
les meilleurs  
poissons.Classification  
des poissons.

Du nonnat.

1. τε L; γάρ les autres. — Ib. γο-  
 νίμους EL Gesn.; γονίμου ABC H M N  
 2<sup>a</sup> m. V; γονίμου γενητικοί C 2<sup>a</sup> m.

3. ὧν τινες ex emend. Cor.; ὅτι-  
 νες M; ὡς τινες les autres.

4. καθάπερ om. EM text. Gesn.

Ib. ὁ Νειλαῖος DHV; ὁ Νειδαῖος B  
 CN 1<sup>a</sup> m. Gesn.; ὁ Νηδαῖος N 2<sup>a</sup> m.;  
 ὀνηδαῖος V; ὀνειδαῖος EM.

Ib. Ῥήνῳ ABCELMNV Gesn.

Ib. καὶ om. V text.

5. Τίβερι emend. editt.; Τίβουρι  
 A 2<sup>a</sup> m.; Τύβουρι DH; Τήβουρι CM;  
 Τηβοῦρι BNV; τῆ βουρι EL Gesn.;  
 τῆ βουρή A 1<sup>a</sup> m. — Ib. ὁ ἐστὶν A;

ὅτι C. — Ib. ἀπισλιγμένος L. — Ib.  
 Ἄνιων ex emend.; Ἄννιων ABCDH  
 MNV; Ἄννιῶν E Gesn.; Ἄνιῶν L.

8. μὴ conj. Cor.; om. Codd.

Ib. περιπιμένους E.

9. ἐστὶ νηχαλέα ex em. Cor.; ἐστὶ  
 νηχάλεα BEM 2<sup>a</sup> m. N Gesn.; ἐστὶν  
 ἠχάλεα A; ἐστὶν ἠχόλεα M 1<sup>a</sup> m.; ἐστὶ  
 ἠχάλεα C; ἐστὶ νηχαλαία HV; ἐστὶ νη-  
 χαλαῖα D.

9-10. τὰ δὲ μαλάκια om. C.

10. ποιότητες ] λείπει τι δοκεῖ L  
 marg.; N a aussi le signe d'une lac.

Ib. Ἄφρα A B C D H L M N V;  
 ἀφρός V<sup>a</sup> R.



ἔστι, συναγελαστικὸν, λοπάσι σκευαζόμενον. Ἀλώπεκες, ἵπ- 14  
 πουροι, θρίσσαι, οἶδε ἐκ πελάγους φεύγουσιν εἰς ποταμὸν,  
 σίλουρος δύσχυλα, οὐκ εὐστόμαχα, δύσπεπλα, ὀλιγότροφα.  
 Ἀχάρνης σκληροφυῆς, δύσφθαρτος, οὔτε εὐστόμαχος, οὔτε εὐχυ- 15  
 5 λος. Βελόνας [τὸ] ῥάμφος κερατώδεις οὐκ εὐστόμαχοι, κακόχυλοι, 16  
 ἄτροφοι, εὐφθαρτοι. Βῶκες, ιουλίδες, τράχουροι, πρὸς ἐνίων 17  
 σαῦροι καλούμενοι, χάννας καὶ πᾶν τὸ τηγάνῳ ἀρμόζον εὐστο-  
 μον, οὐκ εὐστόμαχον, εὐφθαρτον, ἐπιπολαστικὸν κοιλίας, ἄτρο-

Car. et prop.  
 du squale-  
 renard,  
 de la dorade,  
 de l'alose,  
 du silure,  
 - de l'acarne,

- de l'orphie,

- du bogue,  
 de la girelle,  
 du  
 maquereau  
 bâtard,  
 du serran  
 écriture,

est un poisson très-petit, qui vit par bandes, et qu'on prépare 14  
 dans le plat. Les squales-renards, les dorades, les aloses (ces der-  
 nières se retirent de la haute mer dans les rivières) et le silure 15  
 ne sont ni succulents, ni favorables à l'orifice de l'estomac; ils se  
 digèrent difficilement et nourrissent peu. L'acarne a le corps dur, 16  
 se corrompt difficilement, n'est ni favorable à l'orifice de l'es-  
 tomac, ni succulent. Les orphies, au museau cornu, sont nuisibles 17  
 à l'orifice de l'estomac, ne sont pas succulentes, nourrissent mal  
 et se corrompent facilement. Les bogues, les girelles, les maque-  
 reaux bâtards, que quelques-uns appellent [en grec] lézards, les  
 serrans écriture et tous ceux qui sont propres à être frits dans la  
 poêle, sont agréables au goût, mais non favorables à l'orifice de  
 l'estomac, se corrompent facilement, surnagent dans l'estomac et

1. καὶ λοπάσι L.

Ib. σκευαζόμενον om. C.

Ib. Ἀλωπεκίαι V.

2-3. θρίσσαι οἶδε ἐκ π. φ. εἰς π.,  
 σίλουρος ex emend.; θρ. σιλ. (λέρος)  
 οἶδε (οἱ δὲ) ἐκ π. φ. εἰς π. Codd.

2. οἶδε ex emend.; οἱ δέ E L  
 Gesn.; om. ABCDHMN V.

Ib. φεύγοντες L.

Ib. ἐς DH V.

3. σίλουρος ex emend.; σύλουρος  
 H marg.; les autres ont λέρος.

Ib. δύσχυλοι, οὐκ εὐστόμαχοι, δύσ-  
 πεπλοι, ὀλιγότροφοι E L Gesn.; δύσ-  
 χολα, οὐκ εὐστόμαχα, δύσπεπλα, ὀλι-  
 γότροφα A 1<sup>a</sup> m.

4. οὐκ L.

5. τό conj.; om. Codd.

Ib. κερατώδεις L; les autres ont  
 κερατώδες.

6. ἄτρομοι L.

Ib. εὐφθαρτοι om. DH V.

Ib. Βῶκες C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τραχοῦροι DH V; τραγοῦροι B.

Ib. παρ' ἐνίων DH marg.

7. σαῦροι ex emend.; σαυρά A;  
 les autres ont σαυροί.

Ib. χάννοι ABCEH text. LMN  
 V Gesn.

7-8. εὐστόμαχον οὐκ εὐστόμαχον  
 B text.; εὐστόμαχον (om. οὐκ et εὐ-  
 στομον) DH.

8. εὐφθαρθον C 1<sup>a</sup> m.; om. L.

8 et 129, 1. ἀτρόφου L.

Matth. 10-11.

18 Φον. Ἐρυθρίνος εὐσίτομος, σιάλτικὸς κοιλίας, σκληροπαγῆς, τρέ-  
 11 Φιμος, ἐντατικὸς πρὸς συνουσίας, εἴ τις αὐτὸν ἐν οἴνῳ πνίξας  
 19 πίοι. Θρανὶς ἢ ξιφίας κητώδης ἐστὶ καὶ τεμαχίζεται· ἄσίτομος  
 δέ ἐστὶ, ψαφαρὸς, δυσκατέργαστος, πολύτροφος, βρωμώδης,  
 διὰ ὃ μετὰ σινάπεως ἐσθίεται καὶ λοπάσι· κρεῖττον δὲ τὸ ὑπογά- 5  
 20 σίριον. Θύννος καὶ Ξυννὶς, κοιλίας, ὄρκυνος, πηλαμὺς, σκόμβρος  
 οὐκ εὐσίτομαχοι, κακόχυμοι, φυσώδεις, ψαφαροὶ, δυσέκκριτοι,  
 τρέφιμοι, ὧν τρυφερωτέρα ἢ πηλαμὺς, ἄσίτομος δὲ καὶ ἄχυλος

18 nourrissent mal. Le serran commun est agréable au goût, resserre  
 le ventre; il est d'une structure compacte et nourrit bien: il excite  
 aux plaisirs vénériens, en provoquant des érections. si on boit du  
 19 vin dans lequel il a été étouffé. Le *thranis* ou espadon est énorme:  
 on le coupe par morceaux: il est d'un goût désagréable, sans cohé-  
 sion, difficile à assimiler, nourrit fortement et a une mauvaise  
 20 odeur; voilà pourquoi on le mange avec de la moutarde, ou sur  
 le plat; le meilleur morceau est le bas-ventre. Le thon et la tho-  
 nine, le cogniol, le grand thon, le thon d'une année et le maque-  
 reau ne sont pas favorables à l'orifice de l'estomac, ils sont impré-  
 gnés d'humeurs mauvaises, engendrent des flatuosités, sont sans  
 cohésion, sont difficilement rejetés par les excrétiens et nourrissent  
 bien; le plus tendre est le thon d'une année, tandis que le cogniol  
 a un goût désagréable et n'est pas succulent: après lui vient la

- du serran  
commun.- de  
l'espadon,- des diverses  
espèces  
de thons.  
- du cogniol.  
du  
maquereau

1. σιάλτικὸς C; les autres ont σία-  
 τικὸς.

2. συνουσίαν L Gesn.

3. κητώδες DH.

Ib. καὶ τεμαχίζεται M marg.; τε-  
 μαχίζεται C 2<sup>a</sup> m.; τεμαχίξασαι AC;  
 τεμαχίσθαι E Gesn.; τεμαχίσθισθαι L;  
 τεμαχίξεσθαι A 2<sup>a</sup> m. BDHM text.  
 NV.

4. ψαφαρός L 1<sup>a</sup> m.; ψαφαρός 2<sup>a</sup>  
 m.; ψαφοράς 3<sup>a</sup> m.; φοράς E Gesn.

Ib. πνίξας L.

5. σινάπεως ABCNV; σινηπεως  
 DH; σινάπυος E Gesn.

Ib. ἐν λοπάσι C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τό] καὶ L.

6. καὶ Ξυννὶς ex emend.; καὶ  
 Ξύννις DHMNV; καὶ Ξύννις B; καὶ  
 Ξύννος A; καὶ Ξύννου EL Gesn.;  
 om. C. — Ib. κοιλία EL Gesn.

Ib. ὄρκυνος ex emend.; ὄρκυνος  
 D; ὄρύννος L; les autres ont ὄρκαίνος.

7. κακόχυμοι Gesn.; om. L; les  
 autres ont κακόχυλοι.

Ib. φυσώδεις C 2<sup>a</sup> m.; σφυσμα-  
 δεις E 1<sup>a</sup> m.; φυσμάδεις ABCMNV;  
 om. Wott. (p. 164 e, 165 b, 167 a).

8. τρυφερωτέρα] τρωσιματέρα DC  
 1<sup>a</sup> m.

Ib. πηλαμὺς AV; παραμὺς B text.;  
 παραμὺς en interlig.

Ib. ἄχυμος L 1<sup>a</sup> m.



ὁ κοιλίας· ἡ δὲ θυννὶς ὑποτέτακται, δύσπεπλος δὲ ὁ θύννος.  
 Ζῆνες βραχυκέφαλοι, ἠλακατῆνες, χελιδόνες, οὐρανοσκόποι, 21  
 γαλεοὶ, κύνες, καὶ οἱ ὅμοιοι κακόχυμοι, βρωμώδεις, ἀργῆς  
 καὶ ὀλκίμου ὕλης γόνιμοι, εὐτράπεζοι δέ. Σαργοὶ, μελάνουροι, 22  
 5 κάνθαροι εὐστόμαχοι, εὐχύλοι, εὐδιοίκητοι, τροφώδεις δὲ καὶ  
 · πρὸς τὰς ἐκκρίσεις εὖ ἔχουσιν. Σάλπαι αἱ πελάγαι δριμεῖαι, 23  
 εὐστομοὶ, δύσφθαρτοὶ, εὐχύλοι, δυσδιαχώρητοι, τροφώδεις,  
 εὐέκκριτοι· αἱ δὲ ἀπὸ αἰγιαλῶν σκληρόσαρκοι καὶ κακόχυλοι,  
 ἄστομοι. Βούγλωσσοι, ψῆται σκληρόσαρκοι, δύσφθαρτοὶ, εὐ- 24

Caractères  
et propriétés  
de la dorée  
et d'autres  
poissons  
semblables;

- du sarguet,  
de l'oblade  
et du sar,

- de la saupe,

- de la sole,  
du flet,

thonine; mais le thon est difficile à digérer. Les dorées à pe- 21  
 tite tête, les *elacatènes*, les poissons volants, les uranoscopes, les  
 chiens de mer, les requins et les poissons qui leur ressemblent  
 sont imprégnés d'humeurs mauvaises, ont une odeur désagréable,  
 et produisent des matières inutiles et filantes; mais ils sont re- 22  
 cherchés par les amateurs de bonne chère. Les sarguets, les  
 oblades, les sars sont favorables à l'orifice de l'estomac, succu-  
 lents, se distribuent facilement dans le corps, nourrissent bien et  
 s'échappent facilement par les excréations. Les saupes de la haute 23  
 mer sont piquantes, agréables au goût, et se corrompent difficile-  
 ment; elles sont succulentes, passent difficilement, nourrissent  
 bien et s'échappent facilement par les excréations; celles des côtes,  
 au contraire, ont la chair dure, fournissent du jus de mauvaise  
 qualité et sont désagréables au goût. Les soles et les flets ont la 24  
 chair dure et se corrompent difficilement; ils sont succulents et

2. Ζῆνες ex emend.; ζειῶνες D;  
les autres ont σειῶνες.

Ib. ἠλακατῆνες ex emend. Cor.;  
κτένες Codd.

3. καὶ οἱ om. L.

Ib. κακόχυμοι D 1<sup>a</sup> m. L; les  
autres ont κακόχυλοι.

Ib. ἀργεῖς NV; ἀργῶς B.

4. καὶ ὀλκίμου ex emend. Cor.;  
καὶ ὀλκίμης M marg.; les autres ont  
ὀλκιμοὶ (om. καί).

Ib. εὐτράπελοι L.

Ib. Σαργός L.

5. εὐστόμαχοι] *grati saporis*. Wott.

p. 154 a.

Ib. εὐχύλοι om. L.

6-7. δριμεῖαι, εὐστομοὶ] *sapore ju-*  
*cundo, subacri* Wott. p. 160 f.

7. εὐχύλοι om. ABCEL text. M  
text. N Gesn.

8. καί om. L Gesn.

Ib. κακόχυμοι E 1<sup>a</sup> m. L Gesn.

9. ψῆται E; ψῆσαι ABCMNV  
corr.; ψῆσαι HV text.



Matth. 11-12.

25 χυλοι, εὐέκριτοι. | Γλαῦκος μετὰ λάβρακος, ἔοικε γὰρ πάντα  
 26 αὐτῷ, ἥτιον, προσφέρει δὲ σπάρου. Ἐλλοψ εὐσιόμαχος, γλυκύ-  
 27 χυλος, τρώφιος, εὐέκριτος. Ἡπάτος ἢ μαζέας τρυφερὸς μέσως,  
 εὔθρυπιος, λελυμένος, εὐσιομος, δύσπεπιος δὲ καὶ τρώφιος  
 28 καὶ εὐέκριτος. Κεσίρεὺς πελάγιος ἀριστός, εὐσιομος, δριμύς, 5  
 οὐκ ἀπολείπων λάβρακος, εὐδιαχώρητος· καὶ οὗτος πρὸς τὸ  
 τρυφερὸν, ποταμοῖς διαυγέσι καὶ καθαροῖς νηξάμενος, ἀναχαλᾷ  
 τὴν θαλάττιον σκληρότητα ἀπὸ τῆς τοῦ γλυκέος ἐπικράσεως·  
 ὁ δὲ ἐν θολεραῖς καὶ σίασιμον ἐχούσαις ὕδωρ λίμναις βρωμω-  
 δέστερος, δυσδιοικητότατος, πρὸς τῆς ἰλύος πιαινόμενος πάνυ 10

25 s'échappent aisément par les excrétiions. Le *hibou marin*, de même  
 que le bar (car ces deux poissons se ressemblent sous tous les  
 rapports) possèdent ces propriétés à un moindre degré, mais ils  
 26 sont préférables au spare. L'esturgeon est favorable à l'orifice de  
 l'estomac, donne un jus sucré, nourrit bien et s'échappe facilement  
 27 par les excrétiions. Le merlus noir ou *mazéas* est assez délicat; il est  
 sans cohésion, peu compacte, agréable au goût, mais il se digère dif-  
 ficilement; il nourrit bien et s'échappe aisément par les excrétiions.  
 28 Le muge de la haute mer est excellent, d'un goût agréable et  
 piquant; il ne le cède pas au bar et traverse facilement les intes-  
 tins; quand ce poisson a nagé dans des fleuves limpides et purs, il  
 perd sa dureté marine pour devenir délicat par l'effet du mélange  
 de l'eau douce; celui qu'on trouve dans les lacs troubles et dont  
 l'eau est stagnante a une odeur assez mauvaise, et se distribue très-  
 difficilement dans le corps, puisqu'il s'engraisse par l'action de la

- du  
*hibou marin*,  
du bar,- de  
l'esturgeon,- du merlus  
noir,- du muge  
ou poisson  
flottant.

1. Γλαῦκος C 2<sup>a</sup> m.; Γλαυκός D τροφερῶς μέσως CM; τρεφερῶς μέσως  
 H; Γλαῦκος ABCV; Γλάκος MN; C 2<sup>a</sup> m.

Γλάνος EL Gesn.

Ib. λάβραξος V<sup>r</sup> R; λάβρακα ABC  
 DHMNV.

Ib. γάρ] τά L.

2. προσφέρει DH.

Ib. σπάρου E Gesn.

3. ἢ μαζέας E Gesn.; ὁ μαζέας  
 E 2<sup>a</sup> m.; ἡμαζέας ABC; ἡμαζέας  
 MNV.

Ib. τρυφερὸς μέσως E L Gesn.;

4. καὶ τρώφιος om. L Gesn.

5. ἀέκριτος C.

Ib. δριμύς E 2<sup>a</sup> m.; *subacri* Wott.  
 p. 159 g.

6. ἀπολιπών A.

7. τηξόμενος L.

10. δυσδιοικητότατος ex em. Cor.;  
 δυσδιοικότητα L Gesn.; δυσδιοική-  
 τatos les autres mss.

Ib. πάνυ γάρ EL Gesn.

ἀργὴν ἔχων τὴν σάρκα · μεγεθούμενος δὲ σκληροῦται. Καλοῦσι 29  
 δέ τινες καὶ πλωῖτα τὸν κεςίρέα. Κίθαρος καὶ ῥόμβος πλατεῖς 30  
 εἰσιν · ὁ ῥόμβος σπινθηρὸς, δύσφθαρτος · χρὴ δὲ τὸν μέγαν προεω-  
 λίσαντα ἡμέραν ἔψειν δυσκατέργαστον ὄντα καὶ εὐτροφον · ὁ δὲ  
 5 κίθαρος κακόχυλος καὶ οὐκ εὐστόμαχος, δύσφθαρτος, εὐέκρι-  
 τος. Κίχλαι, κότιυφοί, φυκίδες ἀπαλόσαρκοι, εὐχύλοι, εὐ- 31  
 διαφόρητοι, ἄτροφοί, πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδειοι. Κόραξος 13 32  
 σκληρόσαρκος, καὶ μᾶλλον αὐξόμενος, βρωμώδης, δυσδιοί-  
 κητος, εὐστομος, ἀποδέων φαύλης γονίμου ὕλης, ᾧν ὁ μείων  
 10 ἡδύτερος. Λάβραξ ἐξαλλάσσεται, ὅσον αὐξεται σκληρότερος γι- 33

Caractères  
 et propriétés  
 du flétan  
 macrolépidote  
 et  
 de la barbue,

- des tourdes,  
 des merles,  
 des  
 boulecreaux,  
 - du coraxus,

- du bar  
 de la  
 haute mer,

vase, qui prive sa chair de tout mouvement; quand il grandit, il dur-  
 cit. Quelques-uns appellent aussi le muge, *poisson flottant*. Le flétan 29-30  
 macrolépidote et la barbue sont des poissons larges; la barbue est  
 ferme et se corrompt difficilement; si elle est grande, il faut la con-  
 server pendant un jour avant de la faire bouillir, parce qu'elle s'as-  
 simile difficilement et qu'elle nourrit fortement; le flétan macrolé-  
 pidote donne un mauvais jus, n'est pas favorable à l'orifice de  
 l'estomac, se corrompt difficilement et s'échappe aisément par les  
 excréations. Les tourdes, les *merles* et les boulecreaux ont la chair 31  
 molle, sont succulents, se dissipent facilement par la perspiration,  
 nourrissent mal et provoquent les excréations alvines. Le *coraxus* a 32  
 la chair dure, surtout quand il est devenu grand; il a une mauvaise  
 odeur, se distribue difficilement dans le corps, est agréable au goût;  
 il est loin de fournir de mauvais matériaux [pour la nutrition]; les  
 petits sont les plus agréables. Le bar subit des changements, car 33  
 il devient d'autant plus dur qu'il grandit davantage; le meilleur est

2. πλωῖτα C 1<sup>a</sup> m.  
 2-3. Κίθαρος . . . . δύσφθαρτος om.  
 L Gesn. — 3 εἶη C; om. E.  
 3-4. προεωλίσαντας D; προεωλί-  
 σαντες H; προεωλίσαντες α (sic) V.  
 4. δέ om. L Gesn.  
 5. κακόχυμος L Gesn.  
 6. Φοικίδες BC 1<sup>a</sup> m. DEHMN  
 V; Φωκίδες A.

7. Κόρακος Gesn.  
 9. εὐστόμαχος L.  
 Ib. ᾧν ὁμείων M; ἀνομείων A; ᾧν  
 ὁμοίων C 2<sup>a</sup> m.; ᾧν ὁμοίων DH.  
 10. Λάβρα E.  
 Ib. ἐξαλλάσσεται E; ἐξ ἀλλάσσεως  
 C; ἐκ θαλάσσης 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. αὐξεται A.  
 10, et 133, 1. γενόμενος BDHV.

Matth. 13.

DES  
ALIMENTS.

νόμενος ἄριστος ὁ μηνῶν δυεῖν, εὐστόμαχος, εὐχύλος, τρυφερό-  
 34 σαρκος, γλυκύχυλος, τρόφιμος, εὐδιοίκητος, εὐέκκριτος. Τάδε  
 μὲν περὶ πελαγίου· ὁ δὲ ἐν δεξαμεναῖς ἐναντίον τούτοις, ὡς  
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων συμβαίνει· ἄστομοι γὰρ οἱ σύγκλει-  
 35 στοι. Ὁ δὲ ποτάμιος καταψύχρως ὕδασιν ὑποδύνων ἐκ τῆς θα- 5  
 λάττης εὐστόμος, τρυφερός· ὁ δὲ εἰς λίμνας μεθιστάμενος ἰλυώ-  
 36 δεις καὶ τεναγουμένας πιαινόμενος ἄστομος. Ὀνίσκος οὐ δριμύς,  
 37 εὐχύμος, δυσδιοίκητος, εὐδιαχώρητος, τρόφιμος. Σκόρπαινα

celui de deux mois; il est favorable à l'orifice de l'estomac, succu-  
 lent, a la chair délicate, donne un jus sucré, nourrit bien, se dis-  
 tribue facilement dans le corps et s'échappe facilement par les ex-  
 34 créations. Nous avons parlé jusqu'ici du bar de haute mer; mais  
 celui qu'on élève dans les viviers a des propriétés contraires; il en  
 est de même pour les autres poissons; car ceux qui sont enfermés  
 35 ont le goût désagréable. Le bar de rivière, qui s'engage dans des  
 eaux très-froides, en quittant la mer, est agréable au goût et délicat;  
 mais celui qui se transporte dans des lacs bourbeux et peu pro-  
 36 fonds prend un goût désagréable en s'engraissant. La motelle n'est  
 pas piquante, contient de bonnes humeurs, se distribue difficile-  
 ment dans le corps, traverse aisément les intestins et nourrit bien.  
 37 Les scorpiens ont la chair dure et contiennent de mauvaises hu-

- du bar  
des viviers,- du bar  
de rivière,- de  
la motelle,- des  
scorpiens.

1. ὁ μίνων AV; ομινων BN; ὁ  
σμήνων C; ὁ μείων EL 1<sup>a</sup> m. Gesn.;  
tenellus Wott. p. 155 e.

Ib. εὐτροφος, εὐχολος E.

1-2. τρυφερόσαρκος conj. Wott. et  
Cor.; τρυφερός· ἄρκος Codd.; ἄρκτος  
ἴσως M marg.

2. γλυκύχυμος L.

Ib. Τὰ δέ H; τὸ δέ M.

3. πελαγίων EL Gesn.; τοῦ πε-  
λαγίου D.

Ib. ὁ δὲ ἐν] οὐδέν EL Gesn.

Ib. δεξαμένας ABCH; δεξαμένων  
EL 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐναντίοις C; ἐναντίως 2<sup>a</sup> m.;  
ἐναντίος ABDHMNV.

Ib. τόποις L; τοῖς τόποις 2<sup>a</sup> m.

5. κατὰ ψυχροῖς Codd. excepté V.

5-6. θαλάσσης ABMNV.

6. τρυφερός om. C.

Ib. λίμνην BDHNV; ποτίως Ras.

6-7. ἰλυώδεις conj. Cor.; ἐλωώδης  
L; les autres ont ἰλυώδης.

7. τεναγουμένας conj. Cor.; στε-  
νοχούμενος B; les autres ont στενα-  
γούμενος. — Ib. Ὀνίσκος δέ DHV.

8. εὐχύλος BMN; ἄχυμος E 2<sup>a</sup>  
m. L Gesn.



σκληρόσαρκοι, δύσχυμοι· διὸ χαίρουσι σκευαῖς· ἔτοιμοι πρὸς  
ἐκκρίσεις. Σκιαδεὺς εὐστόμος, εὐχυλος, εὐδιοίκητος, οὐκ ἄγαν 38  
τρόφimos, εὐέκκριτος. Σκάρος εὐστόμος, δυσδιαφόρητος, εὐφθαρ- 39  
τος, διαχωρητικὸς· ὁ δὲ ἀρτιάλωτος, καὶ μὴ ζωγρείοις ἐγκε- 40  
· 5 κλεισμένος πολὺς ἐγκάτοις, εὐστόμος, ἐπιπολαστικὸς, εὐφθαρ-  
τος. Συνόδους σκληρόσαρκος μὲν, οὐκ ἀτρώφερος δὲ, εὐχυμος, 40  
εὐδιοίκητος, τροφώδης μέσως, καὶ εὐέκκριτος. Τρίγλα ἐπιφα- 41  
νεσίατη ὄψων, εὐστόμαχος, εὐχυμος, εὐστόμος, πλακώδης

Caractères  
et propriétés  
du corb,

- du scare,

- du donté,

- du rouget,

meurs, aussi ont-elles besoin d'assaisonnements; elles activent les  
excrétions. Le corb est agréable au goût, succulent, se distribue 38  
facilement dans le corps, ne nourrit pas très-fortement et s'échappe  
aisément par les excrétions. Le scare est agréable au goût, se dis- 39  
sipe difficilement par la perspiration, se corrompt aisément et relâche  
le ventre; mais celui qu'on a pris récemment et qui n'a pas été en-  
fermé dans les réservoirs a beaucoup de viscères, est agréable au  
goût, surnage dans l'estomac et se corrompt facilement. Le donté, 40  
quoiqu'il ait la chair dure, ne manque pas de délicatesse; il con-  
tient de bonnes humeurs, se distribue facilement dans le corps, est  
doué de propriétés nutritives moyennes et s'échappe aisément par  
les excrétions. Le rouget est le plus célèbre des poissons; il est fa- 41  
vorable à l'orifice de l'estomac, imprégné de bonnes humeurs,  
agréable au goût, formé de chair lamelleuse; il se corrompt diffici-

1. δύσχυμοι ex emend.; διὰ χυμῶν  
ABCDHMNV; om. EL Gesn.

Ib. διαναιροῦσι EL Gesn.

Ib. σκευῆς C.

Ib. ἔτοιμοι ex emend.; εὐστόμοι  
Codd.

2. Σκιαδῆς E Gesn.

Ib. ἀγογον E 2<sup>a</sup> m.; ἀγωγος EL;  
ἀγωγός Gesn.

3. Σκάρφος D.

3-4. σκάρος . . . . . διαχωρητικὸς  
om. H.

3. δυσδιαφόρητος, δυσδιοίκητος V<sup>a</sup>;  
δυσδιοίκητος D.

4. διαχωρητικὸς] εὐέκκριτος D.

Ib. ἀρτιάλωτος AB; ἀρτιαίωτος C.

Ib. μὴ ζωγρείοις AC; μὴ ζωτρίοις B

DH; μειζοτρίοις V; μειζοφίοις N.

5. πολὺς ex em.; οὖν πολλοῖς C  
2<sup>a</sup> m.; les autres ont πολλοῖς.

6. Συνόδους ABCDHMNV.

Ib. ἀτρώφερος C; ἀτροφερός M.

Ib. εὐχυλος ABCDEHMNV.

7. τρυφώδης A.

Ib. οὐκ εὐέκκριτος L Gesn.

7-8. ἐπιφανεσίατε C.

8. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος  
Codd.; il en est de même l. 5, p. 135.

Matth. 14.

- 42 σὰρξ, δύσφθαρτος, μετρία πρὸς ἐκκρίσεις. Διαφέρει δὲ ἡ πελάγιος τῆς πετραίας, διάπυρος οὔσα κινναβάρει καὶ χρυσωπὴ· πωγωνοφόρος δὲ ἐστίν· λείπονται δὲ τούτων αἱ παραιγιάλοι.
- 44 Φάγρος σκληρόσαρκος, δύσφθαρτος, οὐκ εὐέκκριτος. Χρύσοφρος λευκόσαρκος, σπηρεὸς, σύγκριτος, εὐχυμος, εὐδιοίκητος, 5
- 45 τρόφιμος, οὐ δυσέκκριτος. Γόγγρος οὐκ εὐστόμος, οὐδὲ κακόχυμος, μετρίως δὲ εὐπεπίλος, τροφώδης, πρὸς ἐκκρίσεις δὲ ἄμεμπλος.

## Περὶ κνιδῶν.

- 46 Κνίδαί ἢ ἀκαλῆφαι εὐστόμοι, κακοστόμαχοι δὲ οὐ μετρίως·

lement et est doué de propriétés moyennes eu égard aux excrétiens.

- 42 Le rouget de la haute mer diffère du rouget rocheux par l'éclat de feu que jette sa couleur de cinnabre et d'or; de plus, il porte une
- 43 barbe; les rougets des côtes sont inférieurs aux précédents. Le pagel a la chair dure, se corrompt difficilement et ne s'échappe pas
- 44 aisément par les excrétiens. La dorade a la chair blanche, solide, compacte, imprégnée de bonnes humeurs, se distribue facilement dans le corps, nourrit bien et s'échappe assez promptement par les
- 45 excrétiens. Le congre n'est ni agréable au goût, ni imprégné d'humeurs mauvaises; il se digère assez bien, nourrit bien et est irréprochable, sous le rapport des excrétiens.

- du pagel,

- de  
la dorade,

- du congre

## DES ORTIES.

- 46 Les orties ou acalèphes sont agréables au goût, mais elles font beaucoup de mal à l'orifice de l'estomac; les orties grillées con-

Propriétés  
de l'ortie

1-2. πελαγία Franz, Anc.

2. διάπυρρος AC 2<sup>a</sup> m. EMN.Ib. κινναβαρίζει C 2<sup>a</sup> m.

3. αἱ] καὶ C.

Ib. παραιγιάλοι ABCEHNV.

5. εὐδιοικήτοις E.

6-7. κακόχυλος MN.

7-8. δὲ ἄμεμπλος] διάμεμπλος AB

CMNV; διαμ...πλος E. Après ἄμεμπλος on lit dans E notre chap. 57, qui ne se rencontre pas dans les autres mss. de Xénocrate.

Tit. κνιδῶν E; les autres ont κνιδης.

9. ἀκαλύφαι M; ἀσκαλίφαι A; ἀναλῆφαι H. — Ib. καὶ κακοστόμαχοι E.

ὄπλαι δὲ τῶν ἐφθῶν ἐπιτηδειότεραι, λυτικάι κοιλίας. Οὐρητι- 47  
 κώτεραι δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν αἱ φύουσαι πρὸς ταῖς ψήφοις,  
 πηληθεῖσαι καὶ συσφραφεῖσαι πάνυ ὀλίγοις ἀλσὶ πασθεῖσαι  
 τέως ὡς μετρίως εἶναι σιτηραί. Τῇ δὲ ὀπλήσει παγεῖσαι | διὰ 48  
 5 ὀβελῶν ἢ καρφῶν ἐπὶ ἀνθράκων μαλάχης ἢ κληματίνων, ὥστε 15  
 ἐναργῶς ἄρασθαι, μετὰ γλυκέος δὲ ἢ οἰνομέλιτος ποιὰν ἀφιεῖ-  
 σαι γεῦσιν εὐπεπτοὶ καὶ εὐέκκριτοι. Αἱ δὲ ἐν γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ 49  
 ἐψόμεναι μετὰ τῆς ἄλλης ἀρτύσεως τὸ μὲν ὀλισθηρὸν καὶ ὀλι-  
 μον φυλάττουσι, πλήσμιοι δὲ οὔσαι καὶ δύσπεπτοὶ τὴν κοιλίαν  
 10 ἀναχαλῶσι μᾶλλον.

suivant  
le  
mode de pré-  
paration.

viennent mieux que les orties bouillies; elles relâchent le ventre. 47  
 Celles qui s'attachent aux cailloux du rivage sont plus diurétiques,  
 après avoir été nettoyées, resserrées et contractées en les saupoudrant  
 d'une quantité de sel si petite, qu'elles sont encore assez bonnes à 48  
 manger. Coagulées en les faisant rôtir à une broche ou à un petit  
 bâton sur des charbons de mauve ou de sarments, de façon à ce  
 qu'elles soient manifestement renflées, assaisonnées avec du vin  
 d'un goût sucré, ou du vin miellé, pour relever en quelque sorte  
 leur goût, elles se digèrent facilement et s'échappent aisément par 49  
 les excréations. Celles qu'on fait bouillir dans du vin d'un goût sucré  
 et de l'huile, en les assaisonnant d'une manière convenable, restent  
 glissantes et filantes; mais, parce qu'elles causent de la plénitude,  
 et se digèrent mal, elles relâchent davantage le ventre.

- |  |   |
|--|---|
| 1. ἀκτικάι E.                                    | 5. ὀβολῶν AB.   |
| 2. δὲ μετὰ ex em.; δὲ αἱ μ. Codd.                | Ib. μαλάχης V; μαλακῆς AC; μα-<br>λαχῶς E 2 <sup>a</sup> m.                         |
| Ib. φύουσι E 1 <sup>a</sup> m.                   | 6. ἐνεργῶς ACEM 1 <sup>a</sup> m.   |
| 3. πηληθεῖσαι DH; πελασθεῖσαι C                  | Ib. ποιὰν ἀφιεῖσαι ex em.; ποιανα-<br>ποιῆσαι BDHV; ἀναποιῆσαι (om.<br>ποιάν) ACEM. |
| 2 <sup>a</sup> m.; ἐψηθεῖσαι N 1 <sup>a</sup> m. | 7. ἐλαίων B.  |
| Ib. συσφραφθαῖσαι E 1 <sup>a</sup> m.            | 9. πλήσμισι V; πλίσμιοι BN; πλισ-<br>μίσι ACEM.                                     |
| 3. πεσθεῖσαι C.                                  |   |
| 4. τέως ὡς μετρ. ex em.; τε ὅπως                 |   |
| ὀλίγον (-ως B) μετρ. Codd.                       |   |
| Ib. σιτῆαι E; σιτῖσαι 2 <sup>a</sup> m.          |   |



## Περὶ ὄστρακίων.

50 Βαλάνων μὲν ἀρισταὶ αἱ θερείας λαμβανόμεναι · ἐπιτήδαιοι  
 πρὸς βρώσιν αἱ γίνονται ὅπου ἐπιμίγνυται γλυκὴ ὕδωρ · τρό-  
 φιμοὶ δὲ εἰσὶ καὶ γλυκεῖαι · πλέον δὲ εἰσὶν [αἱ] ἐντρεφόμεναι  
 πέτραις · ἠδισταὶ γὰρ καὶ τροφώδεις, εὐλέαντοι, πολύχυλοι,  
 πρὸς κοιλίας μάλαξιν ἐπιτήδαιοι, στομάχῳ προσηνεῖς, εὐστο- 5  
 μοι, ἀπαλαί, κινητικαὶ οὔρων · ὁ χυλὸς αὐτῶν ἀπλοῦς ἀμετα-  
 51 ποίητος, τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτῶν ἐστὶ διαχωρητικόν. Αἱ δὲ μὴ ἐν  
 πέτραις δριμεῖαι καὶ φαρμακώδεις, δραστικά καὶ κοιλίας πλέον,  
 52 ἔλαττον δὲ τῶν οὔρων. Γλυκυμαρίδες προφέρουσι τῶν τρα-

## DES TESTACÉS.

50 Les meilleurs *glands* sont ceux qu'on prend dans l'été; les *glands*  
 qui naissent dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce  
 sont bons à manger; ils sont aussi nourrissants et sucrés; mais  
 ceux qui vivent sur les rochers le sont encore plus que les autres;  
 car ils sont très-agréables, nourrissent bien, s'écrasent facilement,  
 sont très-succulents, servent à relâcher le ventre, sont favorables à  
 l'orifice de l'estomac, ont un bon goût, sont délicats et poussent aux  
 urines; le jus des *glands*, si on le prend tel qu'il est, résiste à toute  
 51 altération, mais leur bouillon relâche le ventre. Les *glands* qui ne  
 vivent pas sur les rochers sont âcres, ont un goût de drogues et  
 52 poussent plus fortement aux excréations alvines qu'aux urines. Les  
*glycymarides* sont préférables aux *comes rugueuses*, mais elles sont

Caractères  
et propriétés  
des *glands*.Propriétés  
comparatives  
des *comes*,

1. μὲν om. DH.

Ib. αἱ θερείας ex emend.; αἱ θε-  
 ρείας EMV; αἰθερίας ADHN; αἰθρίας  
 B; αἱ θερία C; θέρους M marg.

Ib. λαμβανόμενοι ABCHV.

3. γλυκεῖαι emend. Cor.; γλυκεῖς  
 Codd. — Ib. πλέων C.

Ib. αἱ ex emend. Cor.; om. Codd.

Ib. ἐντρεφόμεναι CD.

4. καὶ em. Cor.; αἱ Codd.

Ib. εὐλέαντοι A 1<sup>a</sup> m.; εὐλείαντοι  
 C 2<sup>a</sup> m.; ἀλέαντοι E.Ib. πολύχυλος AC 1<sup>a</sup> m.

5-6. εὐστομαί C.

6. Ὁ χυλὸς αὐτῶν ἀπλοῦς C 2<sup>a</sup> m.;  
 les autres ont τὸν χυλὸν αὐτῶν ἀπλοῦν.6-7. ἀμεταποίητος C 2<sup>a</sup> m.; ἀμετα-  
 πόνητον E 2<sup>a</sup> m.; les autres ont ἀμε-  
 ταποίητον.

7. ἐστὶ om. E.

9. ἔλαττον E; les autres ont ἐλάττω.

Ib. προφέρονται C.

9 et 138, 1. τραχειῶν emend.  
 Cor.; τραχέων Codd.

χειῶν, μειονεκτοῦσι δὲ τῶν πελωρίδων· εἰσὶ δὲ διακριτικαὶ  
στομάχου· σκληρὸν δὲ ἐστὶν αὐτῶν τὸ σαρκῶδες, οὐ μὴν ἄτρο-  
φον· οὐρητικώτεραι δὲ εἰσι | μᾶλλον τῶν πελωρίδων. Ὅπλα<sup>16</sup>  
δὲ καὶ ἐφθαὶ σκληροῦποιούονται· ἐψηθεῖσαι δὲ καὶ ἀρτυθεῖσαι  
5 εὐστομοὶ εἰσιν. Γίνεται δὲ καὶ γένη πελωρίδων τε καὶ χημῶν· 54  
διάφοροι δὲ αἱ ποικίλαι καὶ στρογύλαι, ὡς αἱ ἐν Δικαιαρχείᾳ  
ἐν τῷ Λουκρίνῳ λάκκῳ, καὶ αἱ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι·  
γλυκεῖαι γὰρ καὶ εὐχυλοι. Αἱ δὲ ὑπὲρ Φάρον καὶ τὸν Δίολκον 55  
τὴν τε γέφυραν [τὴν] κατὰ τὴν νῆσον ἐπιμήκεις, τραχεῖαι,  
10 βαλάνοις ἐοικυῖαι δρυίναις, ἐμφερῶς φηγοῖς τὸν ἐχῖνον φερό-

des  
glycymarides  
et des  
pélorides.

Différence  
des cames  
et des  
pélorides,  
selon le lieu  
qu'elles  
habitent.

inférieures aux *pélorides*; elles causent des tiraillements à l'orifice de l'estomac; leur partie charnue est dure, mais non dépourvue de propriétés nutritives; les *glycymarides* sont plus diurétiques que les *pélorides*. Grillées ou bouillies les *glycymarides* deviennent 53 dures; mais, si on les fait bouillir et qu'on les assaisonne, elles ont un goût agréable. Il y a aussi diverses espèces de *pélorides* et de 54 *cames*; ainsi celles qui sont rondes et de couleur variée, par exemple celles qu'on trouve à Dicéarchie dans le lac Lucrin et dans le port d'Alexandrie sont excellentes, car elles ont un goût sucré et sont succulentes. Celles qui vivent au-dessus de Pharos, du Diol- 55 cos et de la jetée qui joint l'île [au continent] sont oblongues, âpres, et ressemblent à des glands de chêne, puisqu'elles portent un calice

1. μειονεκτοῦσι emend. Cor.; μειον-  
εκτοί DHV; μειονεκτεῖ ABC EMN.

Ib. τῶν MN; les autres l'om.

3. οὐρητικώτεροι A.

Ib. πελλωρίδων E 1<sup>a</sup> m.; πετω-  
ρίδων C 1<sup>a</sup> m.

3-4. Οἶμαι δὲ καὶ ABMNV; οἶμαι δὲ  
ὄτι E; οἶμαι δὲ αἱ C; χῆμαι δὲ αἱ 2<sup>a</sup> m.

4. δὲ αἱ καὶ C.

5. ἄστομοι E.

Ib. Γίνονται ABCDHMNV.

Ib. γένους C 2<sup>a</sup> m.

Ib. χάμαι C 2<sup>a</sup> m.; χηνῶν ABC  
1<sup>a</sup> m. DHMN.

6. διάφοραι AB; διάφορα E.

Ib. δὲ αἱ ποικίλαι ex em.; ποικίλαι

γάρ E; les autres ont δὲ ποικίλαι.

Ib. ὡς om. DEH.

7. Λουκρίνῳ ABEV.

Ib. αἱ . . . . λιμένι HV; ἐν τῷ ἐν

Ἀλεξανδρείᾳ λιμνί B; αἱ ἐν τῷ Ἀλεξαν-  
δρείᾳ λιμένι D; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι

E; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ αἱ ἐν τῷ λιμένι M  
marg.; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῷ λιμένι AC

M text. N; circa Alexandriam in palu-  
dibus Wott. p. 215 d.

8. καὶ αἱ εὐχ. A.

9. τὴν κατὰ τὴν ex emend.; καὶ

τὴν Codd.

10. ἐμφερεῖς DHM marg.

Ib. et 139, 1. φερόμενον ABC

1<sup>a</sup> m. EMNV.



Matth. 16-17.

56 μεναι· λευκαὶ δὲ εἰσι καὶ σκληραὶ καὶ δριμεῖαι. Κτένες κρά-  
 τιστοὶ οἱ εὐμεγέθεις, κοῖλοι, τὴν χροῖαν μελάντεροι· ἀκμά-  
 ζουσι δὲ ἤρος καὶ φέρους· τότε γὰρ αὖξονται, μάλιστα πρὸς  
 57 σελήνην. Διάφοροι δὲ οἱ ἐν Μυτιλήνῃ πάντων μεγέθει, φύ-  
 58 σει, εὐχυλία. Φέρει δὲ ὁμοίους τούτοις ὁ Ἴόνιος κόλπος κατὰ 5  
 59 Ἰλλυρίδα καὶ Σαλώνας, καὶ Λάτιον. Φέρει δὲ καὶ Χίος, καὶ  
 60 συχναὶ τῶν νήσων, καὶ Ἀλεξάνδρεια. Ὁ δὲ Πόντος φέρει μὲν  
 61 πολλοὺς, βραχεῖς δὲ καὶ δυσανξεῖς. Γλυκεῖς δὲ εἰσι καὶ εὐ-  
 πεπλιότεροι τῶν ὀσπρέων· διαχωρητικοὶ δὲ εἰσι μετὰ ὄξους  
 καὶ ὀποῦ διὰ τὸ ποσῆς γλυκύτητος μετέχειν, ἣν ἀποβάλλ- 10  
 62 λουσιν εὐόμενοι. Ὅμοίως δὲ καὶ [οἱ] πέλιοι λύουσι κοιλίαν,  
 63 καὶ ἂν παλαιοὶ ᾧσι, [καὶ] ἦν νεαροί. | Ὀλίγον δὲ εἰσι κινη-

épineux comme les fruits du chêne grec; ces dernières sont blan-  
 56 ches, dures et âcres. Les peignes les plus estimés sont ceux qui sont  
 grands, excavés et de couleur noirâtre; leurs meilleures saisons  
 sont le printemps et l'été; car alors ils grandissent, surtout en même  
 57 temps que la lune. Ceux de Mytilène surpassent tous les autres par  
 58 leur grandeur, leur nature et la bonté de leur jus. Le golfe d'Ionie,  
 du côté de l'Illyrie et de Salone, ainsi que le Latium, en produisent  
 59 de semblables. Il en est de même pour Chios, pour un grand  
 60 nombre des îles, et pour Alexandrie. Le Pont en produit aussi beau-  
 61 coup; mais ceux-là sont petits et ont de la peine à grandir. Les  
 peignes noirs sont sucrés et plus faciles à digérer que les huîtres;  
 quand on les mange avec du vinaigre et du silphium, ils relâchent le  
 ventre, parce qu'ils sont doués d'un goût légèrement sucré, qu'ils  
 62 perdent quand on les flambe. De la même manière, les peignes gris  
 relâchent le ventre, qu'ils soient vieux [c'est-à-dire salés] ou frais.  
 63 Les peignes de couleur de buis poussent légèrement aux urines, et

Caractères  
et propriétés  
des peignes  
noirs.Différence  
des peignes  
suivant  
les lieux  
qu'ils  
habitent.Variétés  
de peignes  
d'après  
la couleur;  
propriétés  
correspon-  
dantes  
et différence  
de propriétés  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration.1. σκληροί C 2<sup>a</sup> m.2-3. ἀκμάζουσι C 1<sup>a</sup> m.

5. ὁμοίως ABCEMNV.

6. Ἰλλυρίδα καὶ Τυριννίδα ABV;  
Ἰλλ. καὶ Τυρηννίδα C; Ἰλλ. καὶ Τυρῶρη-  
νίδα EMN.

7. Πόντος] πάντος E.

8. πολλὰς C. — 10. πάσηα E.

11. εὐόμενοι V<sup>a</sup> R; les autres ont  
ὀπλώμενοι. — Ib. οἱ conj. Cor.; om.  
Codd. — Ib. πέλιοι conj.; πλεῖοι E;  
λεῖοι ABCMNV; λῦοι DH.12. καὶ ante ἦν conj.; om. Codd.  
Ib. ἦν νεαροί C 2<sup>a</sup> m.; ἦν νηροί C;  
ἦ νηροί BDEHMNV; συνηροί A.

Ib. Ὀλίγω BCENM; ὁ ὀλίγω A.



τικοὶ τῶν οὖρων, οὐκ εὐφθαρτοὶ οἱ πυξίζοντες, καθάπερ τὰ  
ὄστρεα. Κρείτους δὲ οἱ ἐφθοὶ τῶν ὀπλῶν πρὸς τὸ ὑπακτικὸν 64  
τῆς γαστρός· οἱ δὲ ὀπλώμενοι ἀχυλότεροι, δυσέκκριτοί τε.  
Ἵποληπλέον δὲ ἔλαττον ἔχειν τὸ ἄτοπον τούτους ἐν τοῖς ἐαυ- 65  
5 τῶν ὀστράκοις ὀπλωμένους, εὐτροφωτέρους καὶ ταρακτικούς  
ἦττον. Εὐστομώτεροι δὲ οἱ ὀπλοὶ καταρρανθέντες ἀκράτῳ, 66  
εὐστομοὶ, εὐπεπτοὶ, προκριτέοι τῶν ὀστρακηῶν. Καὶ ταρι- 67  
χευόμενοι δὲ κοιλίαν οὐ τaráσσουσι, τηροῦσι δὲ τὴν φυσικὴν  
γλυκύτητα ἐν ἄλμῃ μένοντες· οὐρητικοὶ δὲ εἰσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ 68  
10 λευκοὶ καὶ πλατεῖς γλυκύτεροι, σκληροὶ δέ. Οἱ δὲ πυρροὶ βρω- 69

ils ne se corrompent point facilement comme les huîtres. Bouillis 64  
ils valent mieux pour relâcher le ventre que grillés; mais, grillés,  
ils ont moins de jus et s'échappent difficilement par les excrétiens.  
Il faut admettre que ces peignes ont moins d'inconvénient quand 65  
on les fait griller dans leurs coquilles; alors, ils nourrissent mieux  
et relâchent moins le ventre. Grillés, ces peignes prennent un meil- 66  
leur goût, si on les arrose de vin pur; ils sont alors agréables à  
manger, faciles à digérer et préférables à ceux qu'on cuit dans leur  
coquille. Salés, ils ne relâchent pas le ventre et conservent leur goût 67  
sucré naturel, malgré leur séjour dans l'eau salée; mais ils poussent  
aux urines. Les peignes blancs et larges ont un goût assez sucré, 68  
mais ils sont durs. Les peignes roux ont une mauvaise odeur et 69

2. Κρείτους emend. Cor.; κρείτω  
Codd.

3. ὀπλότεροι ABCEMNV.

Ib. ἀχυλότεροι ex emend.; ἀχυμό-  
τεροι Codd.

Ib. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

4. ἔλαττον ex emend. Matt. et  
Cor.; ἐλάτους Codd.

Ib. ἄτοπος C 1<sup>a</sup> m.

Ib. τούτους ex emend.; τούτοις  
Codd., mais E corr. τούς.

6. ἦττον emend. Matt. et Cor.;  
ἦττω Codd.

Ib. Εὐτονώτεροι ACEM text.

Ib. καταρρανθέντες ἀκράτῳ ex em.

Matt. et Cor.; καταρρανθέντες ἀκράτῳ  
ABCMNV; καταρρανθέντες ἀκράτῳ D  
EH.

7. ὀστρακηῶν conj.; ὀστρακίων  
Codd.

7-8. Καὶ ταριχευόμενοι ex em.; καὶ  
οἱ ταρ. Codd.

8. κοιλίαν] καὶ λίαν AM text. V.

10. καὶ πλατεῖς . . . . . σκληροὶ δέ  
om. E.

Ib. σκληροὶ δέ ex em.; σκληροὶ  
δὲ οἱ λευκοὶ Codd.

10 et 141, 1. βρωμάδεις ex emend.

Cor.; βρωματώδεις D; les autres ont  
βρωματώδεις.

Matth. 17-18.

0 μώδεις καὶ οὐρητικοί. Οἱ δὲ ποικίλοι μέσοι, καὶ ὀπόσοι δὲ  
 αὐτῶν ἐμφερεῖς φυκίοις, ἰδίᾳ δοθέντες δύσπεπτοι μὲν, οὐρων  
 1 δὲ κινητικοί. Ἐσθιόμενοι δὲ οἱ κτένες ἐπαρκοῦσι τοῖς ῥυπαρὰ  
 καὶ ἐσχαρωμένα περὶ κύστιν ἔχουσι ἔλκη, ἀποκαθαίροντες.  
 2 Κήρυκες σκληρότεροι μὲν εἰσι πορφύρας · παρὰ μεγέθη δὲ 5  
 καὶ τόπους διαφέρουσιν · τρισσὰς δὲ ἔχουσι δυνάμεις, τοῦ τε  
 ὀσφράκου καὶ τραχήλου καὶ μήκωνος · ἥδε γὰρ ψαφάρα ἐστίν,  
 ἰχθυώδης, σλαλτικὴ κοιλίας, καὶ πλέων, εἰ ὀπληθείη · ἀντι-  
 18  
 3 πρακτικωτέρα δὲ ἢ | ἐφθή. Οἱ δὲ τράχηλοι αὐτῶν λύουσι κοι-  
 λίαν, δύσπεπτοι δὲ εἰσιν · χρῆ δὲ διὰ νάπυος, ἢ ὄξους, ἢ ὀποῦ, 10

70 poussent aux urines. Les peignes de couleur variée tiennent le mi-  
 lieu [entre les autres espèces], et ceux qui ont la couleur du  
 fard, si on les donne tels qu'ils sont, sont difficiles à digérer, mais  
 71 poussent aux urines. L'usage alimentaire des peignes convient à  
 ceux qui ont dans la vessie des ulcères sordides et recouverts d'es-  
 72 carres, parce qu'ils les nettoient. Les buccins sont plus durs que  
 la pourpre; ils sont différents d'après leur grandeur et d'après leurs  
 parties; ils ont trois ordres de propriétés, celles de la coquille,  
 celles du cou et celles du mécon (c'est-à-dire du foie); cette dernière  
 partie est cassante et rappelle la chair de poisson; elle resserre le  
 ventre, surtout si elle est grillée; bouillie, elle a plutôt des propriétés  
 73 contraires. Le cou des buccins relâche le ventre, mais il est diffi-  
 cile à digérer et il faut le corriger avec de la moutarde, du vinaigre,

Caractères  
 et propriétés,  
 suivant  
 les parties  
 et le  
 mode de pré-  
 paration,  
 des buccins,

1-2. ὀπόσοι δὲ αὐτῶν conj.; ποσσὰ καθαίροντες] ἐπαρκοῦσι τοῖς ἐν ἀσθε-  
 δὲ αὐτῶν DH; τὰς ἀδεαυτῶν CE; τὰς νεῖα E.  
 αδ' ἑαυτῶν Λ 2<sup>a</sup> m. M; τοὶ ταδ M  
 marg.; τασὰ δ' ἑαυτῶν ABC 2<sup>a</sup> m. V;  
 τὰ σα δ' ἑαυτῶν N.

2. ἐμφερεῖς conj.; ἐμφέρει Codd.  
 Ib. φυκίοις] φύσεις δέ M marg.,  
 mais ces mots ont été ensuite effacés.

Ib. ἰδίᾳ ex em.; ἰδίᾳ δέ Codd.

2-3. δοθέντες δύσπεπτοι...κινη-  
 τικοί conj.; δοθέντα δύσπεπτα...κι-  
 νητικά Codd.

3-4. δὲ οἱ κτένες...ἀπο-

5. μέγεθος M.

6. τοῦ τε] τοῦδε ὅτε B.

7. ἢ δέ ACHMN.

7-8. ψαφάρα ἐστίν, ἰχθυώδης] mol-  
 lius est Wott. p. 212 g.

8. ἰχθυώδης H; ἰλυώδης D.

Ib. σλαλτικὴ C 2<sup>a</sup> m.; les autres  
 ont σλατικὴ · il en est de même page  
 142, l. 4, et p. 143, l. 8.

Ib. πνέων C; πλέων 2<sup>a</sup> m.

9-10. κοιλίας C.

ἢ πεπέρεως ἐπανορθοῦσθαι αὐτοὺς ἐσθιομένους. Τὸ δὲ ἀπὸ αὐ- 74  
τῶν ὕδωρ διαχωρητικὸν κοιλίας, θερμὸν γευόμενον· σὺν δὲ τῇ  
μήκωνι ἐψόμενον κερρότερον καὶ ἰλυῶδες. Ὅλοι δὲ καθειψηθέντες 75  
σπλαγχνικώτεροι καὶ διψώδεις γίνονται. Ἐνιοὶ δὲ ἐψήσαντες αὐ- 76  
5 τοὺς λεαίνουσιν, ἐμφερῶς ἀκαλήφαις ἀρτύοντες, γίνονται [τε]  
εὐστομοὶ. Ἀνατολικῆς δὲ σελήνης πλήρεις, λεπτοὶ δὲ θέρους 77  
εἰσίν. Πορφύραι δὲ αἱ μείζους σκληρότεραι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν μέρε- 78  
σιν οὐ μετρίαν διαφορὰν ἔχουσαι· τράχηλοι μὲν γὰρ δυσκατέρ-  
γαστοι, δυσδιαχώρητοί τε καὶ δύσφθαρτοι, εὐστόμαχοι, ὀλιγό-  
10 χυλοι, μόλις διαλυόμενοι τῇ μασήσει· οἱ δὲ πυθμένες ἢ μήκωνες  
μαλακοὶ, εὐκατέργαστοι, διαχωρητικοὶ, ἰχθυωδέστεροι, διου-  
du silphium ou du poivre, quand on le mange. Leur eau relâche 74  
le ventre, si on la prend chaude; lorsqu'on la fait bouillir avec le  
mécon, elle prend une couleur rougeâtre et devient bourbeuse. Les 75  
buccins bouillis tout entiers resserrent plutôt le ventre et excitent  
la soif. Quelques personnes les écrasent après les avoir fait bouillir, 76  
et les assaisonnent de la même manière que les orties; alors ils  
prennent un goût agréable. Quand [le croissant de] la lune est 77  
tourné vers l'Orient, ils sont remplis, tandis qu'ils sont maigres en  
été. Les grandes pourpres sont plus ou moins dures, et leurs parties 78  
présentent des différences assez notables; car leur cou est difficile à  
s'assimiler, à passer par les selles et à se corrompre; il est favorable  
à l'orifice de l'estomac, est peu succulent, et on a de la peine à  
le diviser par la mastication; leur fond ou mécon est mou, s'assi-  
mille facilement, excite les excréations alvines, a un goût de pois-  
son assez prononcé, pousse aux urines, provoque les sueurs et fait

— des grandes  
pourpres,

1. πεπέρεως DH.

2. γευόμενον ex emend.; γενόμε-  
νον Codd.

3. Sic. ἰλυῶδες] ἰχυῶδες H; ἰχθυῶ-  
δες ABCMNV; ἰσχυῶδες C 2<sup>a</sup> m.

Ib. Ὅλοι DH.

5. ἀκαλήφαις BV; ἀκαλύφαις DH.

Ib. τε emend. Cor.; om. Codd.

7-8. μέρεσιν οὐ emend. Cor.; δέρ-  
μασι Codd.

8. διαφθοράν M marg.

9. δυσδιαχώρητοί τε om. C.

9-10. ὀλιγόχυλοι ex emend.; ὀλι-  
γόχυμοι Codd.

10. ἢ μήκωνες] et quæ μήκωνες  
id est quæ paravera vocantur Wott.  
p. 212 d.

11. εὐκατέργαστοι, διαχωρητικοί  
om. BDHV.

Ib. εὐκατέργαστοι... ἰχθυωδέστε-  
ροι] facilius quam colla conficiuntur,  
album morent Wott. l. l.



Matth. 18-19.

DES  
ALIMENTS

ρητικοί, ιδρωτικοί, σιελοποιοί· πλεονάσαντες δὲ χολεράδεις,  
 79 ναυτιώδεις, μελάνων ἐπιπολαστικοί. Τὰ δὲ κολούλια ἢ κορύφια  
 τῶν ὁμογενῶν, ὅποσα στρομβοειδῆ, πάντων ἐστὶν ἐπιτηδειοτάτη  
 ἢ προσφορὰ αὐτῶν, ὠμῶν τε καὶ σκευαστῶν ἐψήσει καὶ ὀπλήσει.  
 80 Χυλὸν ἀνίησιν εὐστομον, εὐστόμαχον, κοιλίας ὑπαγωγόν, γλυ- 5  
 19 κὺν, κινητικὸν οὖρων μικροσάρκοις ἀνάλογον κοχλίαις. Ἀπερ-  
 81 γάζεται δὲ καὶ στόματος εὐωδίαν· πρὸς οἰνοποσίαν δὲ ἄθετα.  
 82 Ζεσθέντα τρόφιμα, ὀπλὰ δὲ σκληρά· ἢ δὲ μήκων αὐτῶν σιαλ-  
 83 τικωτέρα τρόπον κηρύκων. Κοχλῖαι σκληροὶ, δυσκατέργαστοι·  
 τὰ δὲ τούτων εἶδη, τὸ μὲν ἐπίμηκες, ὅτω καὶ σάλπιγγος δίκην 10

couler la salive; si on en prend beaucoup, il produit le choléra,  
 ainsi que des nausées, et fait surnager des humeurs noires dans  
 79 l'estomac. Les colulies ou coryphies sont de tous les animaux de leur  
 genre, c'est-à-dire des turbinés, ceux dont l'usage alimentaire est  
 le plus convenable, qu'elles soient crues ou préparées, c'est-à-dire  
 80 bouillies ou grillées. Elles laissent échapper un jus d'un goût  
 agréable, favorable à l'orifice de l'estomac, relâchant le ventre,  
 d'une saveur sucrée et poussant aux urines comme celui des li-  
 81 maçons peu charnus. Elles donnent aussi une bonne odeur à la  
 bouche, mais elles ne conviennent pas à ceux qui veulent boire du  
 82 vin. Bouillies elles sont nourrissantes; mais grillées elles sont dures;  
 leur mécon resserre plus ou moins le ventre, comme celui des buc-  
 83 cins. Les limaçons sont durs et s'assimilent difficilement; il en  
 existe diverses espèces: une de forme allongée, dans laquelle on  
 souffle comme dans une trompette, et une autre de forme ronde,

- des colulies.

Caractères  
des limaçons  
suivant  
les espèces;

2. ἐπιπολαστικοί M marg.; les au-  
 tres ont ἀπολαυστικοί. — Ib. δέ] τε  
 Anc. — Ib. καλούλια (om. ἢ) C; κα-  
 λούμενα 2<sup>a</sup> m. — Ib. κολύκια V<sup>a</sup> R,  
 et en glose κορύχια.

3. στρομβοειδῆ M en interlig.

4. ὠμῶν καὶ σκευαστῶν N; om. A  
 2<sup>a</sup> m. CM text.

5. Χυλόν ex emend.; χυμόν Codd.

Ib. εὐστομον] εὐστοχον C 1<sup>a</sup> m.  
 M 1<sup>a</sup> m.

Ib. ὑπαγωγόν emend. Matt. et  
 Cor.; ἐπαγωγόν Codd.

5-6. γλυκύων M 1<sup>a</sup> m.; γλυκίων C  
 1<sup>a</sup> m.

6. μικροσάρκοις emend.; μικρό-  
 σαρκος ABCV; μικρόσαρκοι H; μι-  
 κρόσαρκον C 2<sup>a</sup> m. D.

Ib. ἀναλογῶν AC 1<sup>a</sup> m.

8. ἢ] ὁ H.

9. τρόπων A; ἐν τρόπῳ Anc.

10. ὅτω] οὕτω DHV.

ἐμφυσῶσι, τὸ δὲ στρογγύλον, ᾧ τοῦλαιον ἀναχέουσιν. Τούτων 84  
 δὲ οἱ μὲν ὑπερμεγέθεις ἄβρωτοι διὰ τὸ βρωμῶδες καὶ σκληρὸν  
 καὶ χολερικὸν, πολύσαρκόν τε καὶ κητῶδες · τῶν δὲ βραχέων  
 ἐνίους προσφορὰ πείθει μετὰ ὀξυμέλιτος ἢ χλωρῶν, πηγάνου  
 5 τε μετὰ ὀξυπεπέρεως. Οἱ δὲ πενταδάκτυλοι ὀξυπυθμενώτεροι 85  
 τῶν ἄλλων, κληζόμενοι ἑλικες ἢ ἀκτινοφόροι, ἀσαρκότεροι μὲν  
 εἰσι παρὰ τοὺς ἄλλους κοχλίας, πλήσμιοι δὲ καὶ ἐπιπολαστικοί·  
 προβρεχόμενοι δὲ ὀπῶ καὶ ὄξει πρὸς βρῶσιν ἐπιτηδειότεροι,  
 ἐκταράξαι κοιλίαν εὔθετοι. Κοχλίας πάντες θαλάττιοι τοὺς τρα- 86  
 10 χήλους γλυκυτέρους ἔχουσιν · εἰσὶ δὲ ψαφαροὶ, εὔχυλοι, δύσ-

- leurs  
propriétés  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration,

- suivant  
les espèces.

qu'on emploie pour transvaser l'huile. Parmi ces *limaçons*, ceux 84  
 d'une grandeur démesurée ne peuvent pas se manger, à cause de  
 leur mauvaise odeur, de leur dureté, de la propriété qu'ils ont  
 de produire le *choléra*, de l'abondance de leur chair et de leur res-  
 semblance avec les grands animaux marins; quant aux petits, ils  
 séduisent quelques personnes, assaisonnés avec de l'oxymel ou des  
 légumes verts, ou de la rue et du vinaigre poivré. Les *limaçons* de 85  
 cinq doigts qui ont le *fond* plus pointu que les autres et qu'on  
 appelle *hélices* ou *porte-rayons* sont moins charnus que les autres;  
 mais ils causent de la plénitude et surnagent dans l'estomac; ce-  
 pendant, si on les humecte préalablement avec du silphium et du  
 vinaigre, ils deviennent meilleurs à manger et conviennent pour  
 relâcher le ventre. Tous les *limaçons* marins ont le cou d'un goût 86  
 assez sucré; ils sont sans cohésion et succulents, se corrompent dif-

1. ἐμφυσῶσει A.

2. οἱ] ἢ H.

3. πολύσαρκον C 1<sup>a</sup> m.; πολύ-  
σαρτον M.

4. πείθει ἐνίους B.

Ib. τηγάνου BC 1<sup>a</sup> m. HMNV; τή-  
γανον A.

4-5. ἢ χλωρῶν πηγάνου τε] *ruta-*  
*que viridi* Wott. p. 210 f.

5. ὀξυπεπέρεως DH; *ripere* Wott.,  
Ras.

5-6. Οἱ δὲ . . . ἀκτινοφόροι] *At vero*

*qui eclinophori aut echinophori dicun-*  
*tur pentadactylique et quibus in acu-*  
*men clavicula intorquetur* Wott. l. l.

5. ὀξυπυθμενώτεροι conj.; ὀξυ-  
πύθμενοί τε Codd.

6. ἢ] οἱ C.

7. εἰσι] εἰς A.

8. ὀπῶ ex emend. Cor.; ὀπλοί  
Codd. — Ib. ἐπιτελειότεροι C 1<sup>a</sup> m.

9. εὔθετοι ex emend. Cor.; ἀνευθοί  
HV; les autres ont ἀνευθοί.

10. γλυκεροτέρους B.



Matth. 19-20.

Φθαρτοί, κοῦφοι παρὰ τοὺς χερσαίους· ἰσχυρότεροι γὰρ καὶ  
μαλακώτεροι πρὸς ἔκκρισιν, εὐωδέστεροι, εὐσλόμαχοι κατὰ  
7 τοὺς πυθμένους. Κοχλῖαι δύσπεπτοι, παρεκφρακτικοὶ ὄξει καὶ  
8 ὀπῶ, ἢ νά|πυϊ ἐσθιόμενοι, ἔτι δὲ ἐν ζωμῶ. Λεπάδες βραχεΐαι  
εἰσιν, ἐν τισι μείζους, ὡς ὀσπρέων δοκεῖν μὴ ἐναλλάττειν· 5  
μέγισται δὲ ἐν Ἰνδικῇ, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Σκληροὶ δὲ  
ἄλλως καὶ ὀλιγόχυλοι, δυσκατέργαστοί τε καὶ δυσέκκριτοι·  
9 ἐφθαί δὲ [καὶ] συναρτυρόμεναι εὐσλομοί. Μύακες ἀλμυροὶ, βρω-  
μώδεις, βοηθοῦνται δὲ ὀπῶ Κυρηναϊκῶ, πηγάνῳ τε καὶ ὄξει·  
10 ταρακτικοὶ δὲ κοιλίας καὶ διουρητικοὶ, οὐκ εὐσλομοί, δύσπεπτοι,  
ἐμφρακτικοὶ, παχέος αἵματος φλέγματός τε γόνιμοί, καὶ μᾶλ-

ficilement et sont légers, en comparaison des limaçons terrestres :  
car ils agissent plus fortement sur les excrétiens et les amollissent  
davantage; ils ont une meilleure odeur et leur *fond* est favorable  
7 à l'orifice de l'estomac. Les *limaçons* se digèrent difficilement et  
désobstruent, quand on les mange avec du vinaigre et du silphium,  
8 ou avec de la moutarde, ou enfin dans leur bouillon. Les bernicles  
sont petites; dans quelques cas, elles sont assez grandes pour ne  
pas paraître très-différentes des huîtres; les plus grandes se trouvent  
dans l'Inde, pays où toutes les autres choses sont également grandes.  
9 Du reste, les bernicles sont dures et peu succulentes; elles s'assi-  
milent difficilement et ne passent pas aisément par les excrétiens;  
10 bouillies et assaisonnées elles prennent un goût agréable. Les  
*grandes moules* sont salées et de mauvaise odeur; on les corrige  
avec du silphium, de la rue et du vinaigre; elles relâchent le ventre,  
sont diurétiques, n'ont pas le goût agréable, se digèrent difficile-  
ment, causent des obstructions, produisent du sang épais et de la  
pituite, surtout les moules fraîches; aussi, faut-il triompher de ces

Caractères  
et propriétés  
des bernicles,- des *grandes*  
moules.

2. εὐωδέστεραι M.

3. παρεκφρακτικοί C 2<sup>a</sup> m.; les  
autres ont παραφρακτικοί.4. ἢ νάπυϊ ex emend. Cor.; ποιῆ  
ἵνα H; les autres ont ἵνα ποιῆ del.  
C 2<sup>a</sup> m.Ib. δὲ εὐζώμῳ C 2<sup>a</sup> m. DHMN V.

5. ἀναλλάττειν DH.

6. τᾶλλα B.

Ib. Σκληρόσαρκοι V<sup>a</sup> R.7. ὀλιγόχυλοι ex emend.; ὀλιγό-  
χυμοί Codd.—Ib. τε ex em.; δέ Codd.

8. καί ex em.; om. Codd.

9. βοηθοῦνται ex emend. Cor.;

βοηθοῦντες Codd.

11. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.



λον οἱ πρόσφατοι· διὸ κατεργαστέον αὐτοὺς τοῖς δριμέσι, νάπυϊ,  
 εὐζώμῳ, καρδάμῳ. Ὅπιοι δυσδιαχώρητοι, πολύδιψοι, βαρεῖς· 91  
 οἱ δὲ ἐψηθέντες καὶ τριβέντες καὶ ἀρτυθέντες ἤτιλον τοῦ βρω-  
 μώδους [ἔχοντες], τὰ ἴσα ποιοῦσι τοῖς στρομβώδεσιν. Μύσκαι 92  
 5 στρογγυλώτεραι μὲν εἰσι μυάκων, μικρότεραι δὲ καὶ δασεῖαι,  
 ὄσπρακά τε λεπτὰ φέρουσαι, τὰς σάρκας τε ἀπαλώτεραι καὶ  
 γλυκύτεραι, τοὺς χυμοὺς διαφορώτεραι. Οἱ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι, 93  
 δηκτικοὶ στόματος καὶ φάρυγγος, ἀναδάκνουτες τὴν κατάποσιν,  
 καὶ τὴν φωνὴν δασύνοντες ἢ ἀποκόπτοντες τῶν πολλοὺς φα- 21  
 10 γόντων, ξηρᾶς τε | κινητικοὶ βηχὸς καὶ βράγχης. Οὐκ ἀγαθοὶ 94

mauvaises qualités avec des assaisonnements âcres, comme la mou-  
 tarde, la roquette et le cresson. Grillées, elles traversent difficilement 91  
 les intestins, causent beaucoup de soif et sont lourdes; bouillies,  
 écrasées et assaisonnées, elles ont une odeur moins mauvaise et  
 produisent le même effet que les coquillages turbinés. Les petites 92  
 moules sont plus rondes que les grandes, mais elles sont plus petites  
 et rugueuses; elles ont une coquille mince, des chairs plus molles,  
 dont le goût est plus sucré; elles excellent par leurs humeurs. Ces 93  
 mêmes coquillages nourrissent moins que les grandes moules,  
 causent des picotements à la bouche et à la gorge, rongent les or-  
 ganes de la déglutition, rendent la voix rugueuse, ou l'éteignent,  
 quand on en mange beaucoup, et causent de la toux sèche et de  
 l'enrouement. Les moules qu'on trouve dans le sable ou dans les 94

Caractères  
 et propriétés  
 des petites  
 moules,

= des moules  
 qui vivent  
 sur le rivage,

2. καρδάμῳ V\*; om. Codd.

3. ἤτιλον τοὺς BHM marg. V; ἤτ-  
 τους τοὺς ACM text.

4. ἔχοντες conj.; om. Codd.

Ib. στρομβώδεσιν C 2<sup>a</sup> m.; τρομ-  
 βώδεσιν M marg.; τρομώδεσιν D; les  
 autres ont τρομμώδεσιν.

Ib. Μύσκαι ex emend. Cor.; μύες  
 καὶ M; μυκαί B; μῶς καὶ A 1<sup>a</sup> m.; les  
 autres ont μῶς καί.

5. μυαῶν B; μυῶν AC 1<sup>a</sup> m. H  
 MNV.

6. ὄσπρακα . . . . φέρουσαι AC 2<sup>a</sup>

m.; BDHV ont la même chose, mais  
 ils transportent ces mots après γλυ-  
 κύτεραι · ὄσπρακά τε καὶ λεπτὰ φέ-  
 ρουσαι CMN. — Ib. ἀπαλώτερα A.

7. διαφορώτεροι AMN; διαφερώ-  
 τεροι C.

Ib. Ἡ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι A; del.  
 2<sup>a</sup> m.; om. CM text.

9. δασύναντες C.

10. κινητικαί B.

Ib. βροχῆς DH.

Matth. 21.

δὲ οἱ ἀμμώδεις ἢ ἐν ὀσπράκοισι κεραμίων, οἳ τε ἀπὸ τῶν πε-

95 τρῶν ἢ Φυκίων· δριμεῖς γὰρ οἶδε. Ὄσπρεα τὰ πελάγια σπάνια  
καὶ ἀχρεῖα διὰ τὸ μὴ θεωρεῖσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου· γίνεται δὲ καὶ  
μικρομεγέθη, πικρὰ δέ εἰσι καὶ οὐκ ἐδάδιμα διὰ τὸ δηκτικὸν τῆς  
κοιλίας· χαίρει γὰρ ἐπικιρνάμενον γλυκέσι κρᾶσει, γλυκυχύλους 5  
προσαῦξον σάρκας· διὸ κάλλιστα κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Νείλου  
96 ἐν Αἰγύπτῳ. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ κατὰ τὴν εἰσβολὴν τοῦ Καῦσπρίου εἰς  
καταβόλους τίθεται ὡς σπέρματα, καὶ αὔξεται, ἔαρι δὲ ἐμπί-  
πλαται παχυνόμενα λευκῷ χυμῷ γαλακτώδει· πάλιν κατὰ  
Βρεντέσιον, Ταρακῶνα, Ναρθῶνα, Δικαιαρχείαν ἐν Λουκρίνῳ 10

fragments de poteries, ainsi que celles qu'on prend sur les rochers  
ou entre les algues ne sont pas bonnes, parce qu'elles sont âcres.

95 Les huîtres de haute mer sont rares et sans valeur, parce que le  
soleil ne jette pas ses regards sur elles; elles ont en outre une petite  
taille; elles sont amères et ne sauraient être mangées, parce qu'elles  
causent des picotements à l'estomac; car l'huître aime à habiter dans  
les eaux mélangées d'eau douce qui font croître ses chairs, les-  
quelles donnent alors un jus sucré; aussi les meilleures se trou-  
96 vent-elles en Égypte, à l'embouchure du Nil. A Éphèse, à l'entrée du  
Caystre, on les met aussi dans des réservoirs comme des semences,  
et elles y grandissent; pendant le printemps elles se remplissent  
en grossissant d'une humeur blanche et laiteuse; il en est de  
même à Brindise, à Tarragone, à Narbonne, à Dicéarchie dans  
le lac Lucrin, dans les îles des Hirondelles, dans l'île de Leucas,

- des huîtres  
de haute mer.Énumération  
des localités  
où se trouvent  
les  
meilleures  
huîtres.1. ἐν C 2<sup>a</sup> m.; les autres l'om.Ib. κεραμίων ex em. Cor.; κερα-  
μέων Codd.Ib. οἳ τε ex emend. Cor.; τοὺς τε  
Codd.; *iis quæ* Wott. p. 215 h.1-2. πέτρων ABC 2<sup>a</sup> m. MN; τρέ-  
φων C.

2. οἳ δέ M; οἶδε H; οἶδεν D.

3. τοῦ D; les autres om.

Ib. καὶ om. CMN.

5. χαίρουσι B.—Ib. γλυκεία C 2<sup>a</sup> m.6. προσαῦξον conj. Cor.; προσ-  
αέξων B; προσαύξων les autres.

Ib. ἐκβολὰς B; ἐμβολὰς C.

7. τοῦ Καῦσπρίου A 2<sup>a</sup> m. C 2<sup>a</sup> m.M marg. V; τοὺς Καῦσπρίου AB; τοὺς  
Καῦσπρίου CM text. N.8. καταβάλους A 1<sup>a</sup> m.

Ib. τίθεται ex emend. Cor.; τιθέντα

C 2<sup>a</sup> m.; les autres ont τιθέντες.

Ib. δὴ C.

8-9. ἐμπίπλαται D text.; ἐμπίπλαν-  
ται D corr., ainsi que tous les autres  
mss.9. κατὰ C 2<sup>a</sup> m.; les autres om.10. Βρεντίσιον A.—Ib. Ταρακῶνα  
BDHV.—Ib. ἐν C 2<sup>a</sup> m.; les autres  
om.—Ib. Λουκρίνῳ DH.



λάκκῳ, Χελιδονίας, Λευκάδα, Ἄκτιον, Λιβυκοὺς κόλπους. Πε- 97  
λωρίδες ἢ μελαινίδες κάλλισται αἱ ἐμφερεῖς ὁσπρέοις ἐν τέλ-  
μασιν ἰλύϊ τε βορβορώδει ὅπου μίγνυται ὕδωρ γλυκύ· αἱ δὲ ἐν  
βυθῷ σπάνιαι καὶ ἀηδέστεραι· ταύταις χρῶ καὶ ἐζωμοποιημέναις  
5 πρὸς λύσιν κοιλίας χρησίμως· πεπλικαὶ δὲ εἰσι, διαχωρητικαὶ  
μετρίως. Αἱ δὲ πίνναι τόπων μὲν ἔνεκεν ἐπιτήδειοι αἱ ἀπαλαί, εὐ- 98  
τροφοί, ἐκ τῶν τεναγῶδων λαμβανόμεναι, καὶ ἐκ τῶν ἐπικιρ- 22  
ναμένων γλυκεῖ ὕδατι καὶ ἀκύμοι, τῷ μὴ βλάπτεσθαι πρὸς  
τῶν κυμάτων ἀπαλαί μένουσαι, οἳ τε πωινοφύλακες κοινωνοῦν-  
10 τες τῆς τροφῆς ἐν τοῖς γαληνιζομένοις εὐαγροῦσι τῇ πίννῃ,  
καὶ μᾶλλον ὑπὸ τοῖς πετρώδεσι καὶ πηλώδεσιν ὑπεπλάκασιν.  
Μεγέθους δὲ ἔνεκεν αἱ μικραὶ τῶν μειζόνων ἀπαλώτεραι. Ὄρας 99-100

Lieux  
d'élection  
des pélorides,

- des  
jambonneaux.

Différence  
des  
jambonneaux

à Actium et dans les golfes de Libye. Pour les pélorides ou mélénides, 97  
comme pour les huîtres, les meilleures se rencontrent dans les en-  
droits marécageux et dans la vase bourbeuse où il y a un mélange  
d'eau douce; celles du fond de la mer sont, au contraire, rares et  
d'un goût assez désagréable; on peut les manger dans leur bouillon,  
pour relâcher le ventre; elles se digèrent bien et agissent modéré-  
ment sur les évacuations alvines. Les jambonneaux convenables, 98  
sous le rapport des localités, sont les jambonneaux tendres et nour-  
rissants qu'on prend dans les bas-fonds et dans les endroits où il  
y a un mélange d'eau douce et non remuée par les flots; ils restent  
mous, parce qu'ils ne sont point battus par les flots et que leurs  
gardiens, qui vivent en communauté d'aliments avec eux, font, en  
leur faveur, une bonne chasse dans les eaux tranquilles et se cachent  
surtout dans les endroits rocheux et vaseux. Eu égard à la grandeur, 99  
les petits jambonneaux sont plus tendres que les grands. Ceux qu'on 100

1. Ἄκτι B. — Ib. Λιβυκοὺς κόλ-  
πους om. BDHV; καὶ κόλπῳ λιβυκῷ  
κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον V<sup>\*</sup>R.

2. μελαινίδες M; les autres ont με-  
λαίνιδες. — 5. προσλύειν A.

7. τεγανῶδων AB.

Ib. ἐκ τῶν] ὀπιῶν DH.

9. μένουσαι conj.; μένουσι Codd.

Ib. πωινοφύλακες A 2<sup>a</sup> m.; πωινο-

φύλακες ABC 2<sup>a</sup> m. V; πωινοφύλακοι  
C; πωινοφύλακος MN. — 10. γαλη-  
νομένοις A; ληνιζομένοις DH; ληνο-  
μένοις V. — Ib. εὐαργοῦσι CM text. N.

11. τῆς C; ταῖς 2<sup>a</sup> m. — Ib. πη-  
λώδεσιν ex emend. Matt.; πωινώδεσιν  
Codd. — Ib. ὑπεπλάκασιν ex em.;  
ὑφεσλήκασιν D; ὑπεσλήκασιν H; les  
autres ont ὑπεσλάκασιν.



Matth. 22.

DES  
ALIMENTS.

δὲ ἑαρινῆς καὶ θερεί ληφθεῖσαι τῶν κατὰ τὰς ἄλλας παρὰ μέγα  
 διάφερουσιν · πρὸς γὰρ τῇ εὐτροφίᾳ καὶ γλυκεῖαί εἰσιν · τηνι-  
 101 καῦτα γὰρ γίνονται. Μεγέθους δὲ ἔνεκεν αἱ μὴ μεγάλαι κρείττους ·  
 102 αἱ δὲ μέσαι μαλακὴν, λευκὴν, γλυκεῖαν ἔχουσι σάρκα. Τράχηλοι  
 μὲν γὰρ αὐτῶν σκληροὶ, δύσπεπτοι, δυσδιαίρετοι, δύσφθαρτοι · 5  
 103 τὸ δὲ σῶμα τῶν τραχήλων εὐφθαρτότερον ἔχουσιν. Ἐψονται δὲ  
 γλυκεῖ, ἐλαίῳ, μέλιτι καὶ οἴνῳ ὁμοίως · καὶ τῶν ἐξ ὕδατος ἀνε-  
 ζεσμένων μετὰ νάπυος ἔξω τῶν κογχυλιωδῶν φύσεως ἢ χρήσις ·  
 ὀπταὶ δὲ σκληρότεραι τῶν ἐφθῶν, καὶ μᾶλλον αἱ τῷ οἴνῳ ἐρρά-  
 104 μέναι · ἄμεινον δὲ διὰ ὀποῦ καὶ ὄξους ἢ νάπυος. Τῶν δὲ ἐν οἴνῳ 10  
 105 καὶ ὄξει βραχυσῶν ἀπαλωτέρα ἢ σὰρξ, φουσώδης δέ. Στρόμβοι  
 δὲ σκληροὶ, δυσκατέργαστοι, μᾶλλον δὲ [οἱ] τῶν ὠτίων μείζους ·

prend dans le printemps et dans l'été sont de beaucoup préférables  
 à ceux qu'on prend dans les autres saisons ; car, outre qu'ils nour-  
 rissent bien, ils ont un goût sucré ; c'est, en effet, le moment où ils  
 101 viennent de naître. Pour ce qui regarde la taille, ceux qui ne sont  
 pas trop grands sont les meilleurs ; ceux de grandeur moyenne ont  
 102 la chair tendre, blanche et sucrée. Leur cou est dur, difficile à di-  
 gérer et à dépecer, et ne se corrompt pas aisément ; mais leur corps  
 103 se corrompt plus facilement que leur cou. On les fait bouillir avec  
 du vin d'un goût sucré, de l'huile, du miel et aussi avec du vin ; on  
 les mange encore bouillis dans de l'eau avec de la moutarde, après  
 qu'ils ont été détachés de leurs parties testacées ; grillés, ils sont plus  
 durs que bouillis, surtout ceux qu'on a arrosés de vin ; il vaut mieux  
 104 les préparer avec du silphium et du vinaigre, ou de la moutarde. La  
 chair de ceux qu'on a fait macérer dans du vin ou dans du vinaigre  
 105 est plus tendre, mais elle produit des flatuosités. Les strombes sont  
 durs et s'assimilent difficilement, surtout ceux qui sont plus grands

d'après  
la saison,

- la taille,

- les diverses  
parties,- le mode  
de  
préparation.Propriétés  
suivant  
le mode

2. γλυκναί C.

5. δυσδιαίρετοι om. Wott. p. 216 e.

6. τὸ δέ ex em. Cor. ; τό τε Codd.

Ib. Ἐψονται ex emend. ; ἐψῶνται A  
CMN ; ἐψῶντες BDHV.7. γλυκεῖ, ἐλαίῳ ex emend. Cor. ;  
γλυκελαίῳ Codd.

9-10. ἐρράμμεναι D.

10. δέ B ; les autres om.

Ib. διά om. C.

Ib. οἴνῳ] οἴων A.

11. Στόμβροι Fr. et Anc.

12. δὲ οἱ ex emend. Cor. ; δέ Codd.

Ib. ὠτίων] αὐτῶν C 2<sup>a</sup> m. ; et quo  
maiores eo duriores evadunt Wott.  
p. 211 f.

μετὰ νάπυος δὲ καὶ ὀποῦ πρόσφοροι, λειοτριβηθέντες ἐν ὄξει.  
 Σωλῆνες ἢ | αὐλοὶ ἢ δόνακες ἄρρενές εἰσι καὶ θήλειαι αἱ κα-<sup>23</sup>  
 106 λοῦνται ὄνυχες · διαφορὰν δὲ ἔχουσιν · καθάριοι γάρ εἰσιν αἱ  
 θήλειαι, οὔρων κινητικαὶ, ὑγραίνουσιν · σκευάζονται δὲ ἀνοιγό-  
 5 μенаι. Οἱ δὲ πρόσφορα καὶ μεγάλοι, μελανορρόβδωτοι κατὰ 107  
 τὴν ἑτερόχροιαν ἄρρενες, ταρακτικοὶ οὔρων. Ἀλυπότατοι δὲ 108  
 μετὰ ἀλῶν καὶ ὄξους, μοχθηροὶ δὲ καὶ ἐπιπολαστικοί · μετὰ  
 ἐλαίου καὶ ἀλῶν ληφθέντες ἐμφερῶς τευθίσιν πρὸς πότον παρα-  
 σκευάζονται. Κράτιστοι δὲ οἱ μείζους καὶ παχύτεροι ὀπλοί · οἱ 109  
 10 δὲ ἐλάχιστοι γλυκεῖς · γλυκύτεραι δὲ [αἱ] θήλειαί εἰσι, μονό-

de  
préparation,  
des strombes,  
- des diverses  
espèces  
de solens,

que les haliotides; cependant, ils sont avantageux, si on les prend avec de la moutarde ou du silphium, après les avoir écrasés dans du vinaigre. Les solens, nommés aussi *flûtes* ou *roseaux*, se distinguent 106 en mâles (manches de couteau) et femelles, lesquelles sont appelées *ongles* (dails); ils présentent des différences [eu égard au sexe]; en effet, les femelles sont excellentes, poussent aux urines et humectent; on les prépare après les avoir ouvertes. Les solens pourvus 107 de dents à la partie antérieure [de la coquille], de grande taille et munis de stries noires sur un fond de couleur différente, sont les mâles et ils causent un flux abondant d'urine. Ceux qu'on mange 108 avec du sel et du vinaigre causent le moins d'inconvénients; néanmoins, ils sont mauvais et surnagent dans l'estomac; on prend les solens préparés avec de l'huile et du sel, pour exciter à boire, de la même manière que les calmars. Les solens très-grands et très-épais 109 sont très-bons lorsqu'ils sont rôtis; les individus très-petits ont un goût sucré; mais les femelles sont encore plus sucrées et

1. μετὰ . . . ὄξει] *cum sinapi eduntur et ex aceto* Wott. 1. 1.

2. ἢ] οἱ C.

Ib. αἱ ex emend. Cor.; οἱ Codd.

2-3. καλοῦνται B; καλοῦντες DH.

3. καθάριοι ex emend.; καθαραὶ C 2<sup>a</sup> m.; καθάρια les autres.

4. κινηταὶ ABV; κινητιταὶ A 2<sup>a</sup> m.

4-5. ἀνοιγόμενοι ABCD 2<sup>a</sup> m. H.

5. πρόσφορα ex emend.; πρόσφατοι Codd.

5-6. μελανορρόβδωτοι κ. τ. ἑτερόχροιαν] *lividas quasdam ceu virgas in testa continent coloremque habent caelestem* Wott. p. 217 c.

8. ἀλλῶν A; ἀλλ' ἀλῶν B.

Ib. πότον ex emend. Cor.; ποτόν ABCMNV; ποταμόν DH.

10. δὲ αἱ ex emend. Cor.; δέ Codd.

Ib. δέ εἰσι DH.

Ib. et 151, 1. μονόχροοι ex emend. Cor.; μονόχροια Codd.



Matth. 23-24.

0 χροοι· ἀκμάζουσι δὲ θέρους· ταριχηροὶ δὲ ἀηδεῖς. Τήθεα γί-  
 νονται ἐν βορβόρω καὶ φυκιοφόροις ἀκταῖς, εὐρίσκεται τε ἐν  
 βρούοις, καὶ πράσοις, καὶ φυκίοις· ἔοικε φυτῶ, θαλαττίῳ μύ-  
 2 κητι. Δυσέκρυπτον δὲ ταῖς χερσὶν ἐναπολείπει ποιότητα. Μά-  
 3 λισια δὲ αὖ τὰ δερματώδη ἀκατέργαστά ἐσίν. Ἐπαρκεῖ δὲ τοῖς 5  
 νεφροῦς ἢ στόμαχον κακουργουμένοις, καὶ τεινεσμώνδεσι, καὶ  
 4 ἰσχιαδικοῖς, τῇ τε ἄνω κοιλίᾳ μετὰ πηγάνου διδόμενα. Τέμνεται  
 δὲ καὶ πλύνεται, ὅπῃ τε Κυρηναϊκῶ καὶ πηγάνῳ, ἄλμη τε καὶ  
 4 ὄξει συν|αρτύεται, ἢ μετὰ ὄξους καὶ προτρόπου σὺν ἠδυόσμῳ  
 5 χλωρῶ. Κάλλισια δὲ τὰ ἐν Σμύρνη τῆς Ἀσίας· Αἴγυπτος δὲ οὐδὲ 10

elles ont une couleur uniforme; leur meilleure saison est l'été;  
 0 à l'état de salaison, les solens sont désagréables. Les ascidies se  
 forment dans la vase et sur les côtes couvertes d'algues; on les  
 trouve parmi les algues, les mousses et les lichens; elles ressemblent  
 1 à une plante, à un champignon de mer. Elles communiquent aux  
 mains un état qui ne disparaît que difficilement en les nettoyant.  
 2 Ce sont surtout les ascidies coriaces qui sont difficiles à digérer.  
 3 Si on les donne avec de la rue, elles sont utiles à ceux qui ont les  
 reins et l'orifice de l'estomac malades, qui sont affectés de ténésme  
 ou de sciatique, ainsi qu'à ceux qui souffrent du ventre supérieur.  
 4 On les coupe par morceaux, on les lave et on les assaisonne avec  
 du silphium, de la rue, de l'eau salée et du vinaigre, ou avec du  
 vinaigre, du vin qui coule de soi-même du pressoir, et de la menthe  
 5 verte. Les meilleures se trouvent à Smyrne en Asie; mais l'Égypte

- des ascidies.

Localités  
où se trouvent

1. ἀηδεῖς M.

Ib. Τήθεα ex emend. Matt. et Cor.;  
 τηθέα CDHM marg.; τήθηα R Wott.  
 p. 217 g; τῇ θέρᾳ A 2<sup>a</sup> m. BM text.  
 NV; τῇ θέρᾳ A; en outre A a la glose  
 γρ. τηθέα et D ὁ σβούρδουκλας.

2. ἀκταῖς] αὐταῖς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τε C; les autres ont δέ.

4. Δυσέκρυπτον ABHV; δυσέκ-  
 κρυπτον D; δυσέκνιπτον V<sup>\*</sup>R.

5. αὖ τὰ ex emend.; αὐτά Codd.

6. νεφροῦς ex emend. Cor.; νε-  
 φροῖς Codd.

7. τῇ τε ἄνω ex emend. Cor. et  
 Schn. (ad Arist. H. A. t. III, p. 220);  
 τε τῆς ἄνω Codd.

Ib. διδόμενα ex emend. Matt. Schu.  
 et Cor.; διδόμενος Codd.

Ib. Τέμνεται] πλύνεται BDHV.

8. πλύνεται] δίδοται B D H M  
 marg. N text. V.

Ib. ἄλμη A; ἀλίμη 2<sup>a</sup> m.

Ib. τε om. M.

9. πρὸ τρόπου DHMN.

10. Κάλλισια δὲ τὰ ex emend. Schu.  
 et Cor.; κάλλιστοι δὲ οἱ Codd.



ὅλως φέρει. Τελλίνας ἢ Ξιφύδρια διαχωρητικὰ κοιλίας· γίνονται 116  
 δὲ ἐν ἀμμώδεσι χωρίοις [καὶ] κυμαίνουσιν αἰγιαλοῖς. Αἱ δὲ ποτά- 117  
 μαι μείζους, καὶ πολυχυλότεραι, ὡς αἱ ἐν Αἰγύπτῳ. Αἱ δὲ ἐψη- 118  
 θεῖσαι γλυκεῖαι, ὧν ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Μερμυκῖαι δὲ ἀλλὶ 119  
 5 πᾶσσονται καὶ διὰ τῶν ὀσπράκων ἐλκουςιν ἰκμάδα, πλύνονται  
 ψυχρῶ, καὶ μετὰ ὀξελαίου, καὶ ἠδυόσμου, ἢ καὶ πηγάνου ἐσθίου-  
 νται. Τοῖς δὲ βουλομένοις λύειν κοιλίαν μετὰ λαχάνων λιτῆ 120  
 ἀρτύσει σκευάζονται. Ἀκμαῖαι δὲ βρωθεῖσαι ἔαρος κάλλιςται. 121  
 Τῶν δὲ χημῶν τὰς τραχείας γλυκυμαρίδας ἐνιοὶ καλοῦσιν, 122  
 10 οἱ δὲ κόγχας, αἱ καὶ μῆκος ἔχουσιν, ἔλαττον δὲ τῶν κατὰ Αἰ-  
 γυπτον γινομένων, αἱ κατὰ μὲν τὴν τμησιν τραχύτητας ἔχουσαι  
 προσεοικυίας [ταῖς] τῶν δρυῖνων βαλάνων πτελέαις, κατὰ μῆκος

les  
meilleures  
ascidies.  
Propriétés  
suivant  
le mode  
de  
préparation,  
des diverses  
espèces  
de tellines.

Des diverses  
espèces  
de comes  
(lisses  
et rugueuses).

n'en produit pas du tout. Les *tellines* ou *doloires* relâchent le ventre; 116  
 elles naissent dans les endroits sablonneux et sur les côtes battues  
 par les flots. Les *tellines* des rivières, par exemple celles de l'Égypte, 117  
 sont plus grandes et plus succulentes que les autres. Bouillies, elles 118  
 sont douces, et le bouillon qu'on en fait relâche le ventre. On les 119  
 saupoudre de sel quand elles sont fermées, et elles attirent l'hu-  
 midité à travers la coquille; on les lave avec de l'eau froide, et on  
 les mange avec de l'huile, du vinaigre et de la menthe, ou de la  
 rue. Pour ceux qui veulent se relâcher le ventre, on les prépare 120  
 avec des légumes verts assaisonnés simplement. La meilleure sai- 121  
 son pour les manger est le printemps. Parmi les *comes*, quelques- 122  
 uns appellent *glycymarides*, et d'autres *conques*, les espèces ru-  
 gueuses qui ont une forme allongée, mais moins que celles d'Égypte,  
 qui, de plus, ont à leur ouverture des aspérités semblables au calice  
 des glands de chêne, et qui portent des stries longitudinales formées

1. δέ om. ACMN.

2. ἀρμώδεσι C 1<sup>a</sup> m.

Ib. καί ex emend. Cor.; om. Codd.

3. πολυχυλότεραι ex emend.; πο-  
λυχυμότεραι Codd.

4. λύει A.

6. καὶ ἠδυόσμου ex emend. Cor.; ἢ  
ἠδυόσμου CMN; ἠδυόσμου ABDHV.

7. κοιλίας CMN.

Ib. λυτῆ A 2<sup>a</sup> m. B text. MN text.;  
αὐτῆ A.

10. κόγχας DH.

Ib. καί ex em. Cor.; κατὰ Codd.

Ib. ἔλαττον ex emend. Cor.; ἔλάττω  
Codd.

11. αἱ DHMN.

12. προσεοικυίας C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ταῖς ex em.; om. Codd.

Matth. 24-25.

τέ εἰσι ῥαβδωταί, ἐπανασιάσεις διαφόρους τῶν ἄλλων ἔχουσαι.

123 Αἱ θαλαττίζουσαι δὲ τὴν γεῦσιν, σκληρόσαρκοι καθεσίῳσαι,

124 δίδονται τοῖς ἀσθενέσιν. Τὸ δὲ ἀπλύτων ὕδωρ ἐπιτήδειον σιο-

125 μάχω, κοιλίας τε ὑποβιβασμῶ καὶ πρὸς οὔρα. Αὗται ταριχευ-

θεῖσαι ἐφελκύσαι δύνανται σιόμα κατὰ τὴν βρώσιν, καὶ μᾶλλον 5

126 μετὰ νάπυος, ἢ ὄξους καὶ πηγάνου. Αἱ δὲ λείαι χῆμαι παρὰ

μέγα διαφέρουσι τῶν τραχειῶν, αὗται δὲ εἰσιν αἱ πλατὺ ὄστρα-

κον ἔχουσαι καὶ διαυγῆς, εὔπεπτοι, εὔτροφοι, εὔχυμοι, γλυκεῖαι,

127 οὐκ ἀπηνεῖς σιομάχω. Ὅπῳ δὲ καὶ νάπυι ἐσθίονται, καὶ λοπάδι,

128 καὶ ὀπλαί· ἐφθῶν δὲ ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Αἱ δὲ γλυκυμαρίδες 10

χαριέστεραι τῶν λειοστράκων κογχῶν, ἥτιους δὲ πελωρίδων.

129 Διαλλάττουσι δὲ κατὰ τόπους τοῖς εἶδεσιν, ὡς πελωρίδες, καὶ

123 par des éminences d'une autre couleur que les autres parties. Celles  
qui ont un goût de mer, ayant la chair dure, sont données aux gens124 faibles. L'eau qu'elles fournissent avant d'être lavées est favorable à  
l'orifice de l'estomac, et peut servir à relâcher le ventre et à pousser125 aux urines. A l'état de salaison, ces coquillages peuvent affriander  
pendant qu'on les mange, surtout si on les prend avec de la mou-126 tarde, ou du vinaigre et de la rue. Les *comes* lisses sont très-dif-férentes des *comes* rugueuses; ce sont les espèces qui ont une  
coquille large et transparente; elles se digèrent facilement, nour-127 sont pas trop réfractaires pour l'orifice de l'estomac. On les mange  
aussi bien avec du silphium ou de la moutarde, que cuites sur le

plat ou grillées; le bouillon qu'on obtient, en les faisant cuire, re-

128 lâche le ventre. Les *glycymarides* sont plus agréables que les *comes*  
129 lisses, mais elles sont inférieures aux *pélorides*. Les *comes* comme  
les *pélorides* présentent des différences d'espèce d'après les loca-Localités  
où les *comes*  
sont les  
meilleures.1. διαφόρος C 2<sup>a</sup> m.2. Αἱ θαλ.] ἐθαλαττίτουσαι A'; ἐθα-  
λαττίζουσαι 2<sup>a</sup> m.3. δίδονται D; les autres ont δί-  
δονται δέ.Ib. ἀπλύτων] ἀπ' αὐτῶν A 1<sup>a</sup> m. D  
HM marg. V.

4. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

6. ἦ] ὄ H.

7. τραχειῶν ex emend. Cor.; τρα-  
χέων Codd.

8. εὔχυλοι ACM.

10. ὁ om. ABCMV.

11. λειοστράκων κογχῶν ex em.  
Cor.; λείων ὄστρακίων κόγχων Codd.

12. Διαφέρουσιν V\*.



χῆμαι, ποικιλία καὶ σχηματισμῶ· αἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξαν-  
δρεία λιμένι ἄρισται, αἱ δὲ περὶ τὸν Δίοικον, καὶ Φάρον, καὶ  
γέφυραν ἐπιμήκεις καὶ τραχεῖαι. Τὰ δὲ καλούμενα ὠτία γί- 130  
νουνται πρὸς πέτραις, σκληρὰ δὲ ἐστί, δύσπεπλα, ἄσλομα, κα-  
5 κοσλόμαχα, διαχωρητικά. Ἀπὸ τηγάνου δὲ προσφέρονται· οὐ 131  
γὰρ ἄλλως ἠδύνονται. Γίνονται δὲ μεγάλα ἐν Ἰλλυρία κατὰ τὸν 132  
Ἴόνιον κόλπον· ἐσθίονται δὲ ὀπῶ, ὄξει, πηγάνῳ.

## Περὶ ἰχθύων ταριχηρῶν κητωδῶν.

Οἱ δὲ τάριχοι κοινῶς μὲν εἰσιν εὐσλομοι, κακόχυμοι δὲ καὶ 133  
κακοσλόμαχοι, λεπλυντικοί τε καὶ ταρακτικοὶ κοιλίας. Ταρίχων 134  
10 δὲ οἱ μὲν σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ φύσει ὑγροπαγεῖς καὶ ἀπαλοί, οἱ  
δὲ μέσως· καὶ οἱ μὲν | σαρκώδεις, οἱ δὲ ἐμπίμελοι· καὶ οἱ μὲν 20

lités, les nuances de leur couleur et leur forme; car celles du port  
d'Alexandrie sont les meilleures, tandis que celles des environs  
du Diolcos, de Pharos et de la jetée, sont rugueuses et allongées.  
Les animaux qu'on appelle *oreilles* (haliotides) naissent sur les ro- 130  
chers; ils sont durs, difficiles à digérer, ont un goût désagréable,  
sont nuisibles à l'orifice de l'estomac et relâchent le ventre. On 131  
les mange frits dans la poêle, car on ne saurait les rendre agréables  
d'une autre manière. Il y en a de grandes en Illyrie, dans le golfe 132  
d'Ionie; on les mange avec du silphium, du vinaigre, de la rue.

## DES POISSONS SALÉS RESSEMBLANT AUX GRANDS ANIMAUX MARINS.

En général, les salaisons sont agréables au goût, mais imprégnées 133  
d'humeurs mauvaises; elles nuisent à l'orifice de l'estomac, atté-  
nuent les humeurs et troublent fortement le ventre. Parmi les salai- 134  
sons, les unes sont composées de viande dure, d'autres sont molles,  
et de la nature d'un liquide coagulé, d'autres sont d'une consistance  
moyenne; celles-ci sont charnues, celles-là graisseuses; il y en a

2. λιμένι ] *in paludibus* Wott.  
p. 215 d.

3. εἰσὶ μήκεις DH.

4. πέτρας B text.

5. διαφορητικά DH.

1b. πηγάνου D.

6. ἄλλου V.

1b. μεγάλα ex emend. Cor.; με-  
γάλοι A; les autres ont μεγάλοι.

7. πηγάνα C 1<sup>a</sup> m.

8. κακόχυμοι A; κακόχυλοι les aut.

10. ἀπαλοί ex emend. Cor.; οἱ μὲν  
ἀπαλοί D; les autres ont οἱ ἀπαλοί.

11. ἐμπίμελοι, οἱ δὲ ἰσχυροί C 2<sup>a</sup> m.



Matth. 26.

παλαιοί, οἱ δὲ μέσοι, οἱ δὲ πρόσφατοι· ὧν οἱ παλαιοὶ ἐπιτε-  
 135 ταμένοι, οἱ δὲ νεαλεῖς ὑποβεβηκότες, οἱ δὲ μεσοχρόνιοι σύμ-  
 136 μετροι· καὶ οἱ μὲν ἄγαν πύονες ἐπιπολαστικοὶ, οἱ δὲ ἥτλου  
 137 ἐκείνων θρεπτικώτεροι· τῶν δὲ ἄλλων οἱ σκληρόσαρκοι δύσ-  
 138 φθαρτοὶ, οἱ ἀπαλότεροι φθείρονται ῥαδίως. Κολία εὐστομοί, 5  
 136 κινητικοὶ κοιλίας· κράτιστοι δὲ οἱ Ἰβηρικοί. Πηλαμὺς μικρὰ γί-  
 137 νεται ἐν Μαιώταις, εὐστομος, εὐφθαρτος, εὐέκκριτος. Κύβιον  
 138 Μαιῶτιν λίμνην ὑποσπρέφουσα εὐστομος, εὐχυμος. Τὸ δὲ ὠραῖον

de vieilles, d'âge moyen, de nouvelles; les vieilles ont des pro-  
 priétés prononcées et les nouvelles des propriétés faibles; celles  
 d'un âge moyen tiennent le milieu entre les deux; les salaisons ex-  
 trêmement grasses surnagent dans l'estomac; celles qui le sont  
 moins nourrissent davantage; quant aux autres salaisons, celles  
 dont la chair est dure se corrompent difficilement, celles qui sont  
 135 plutôt molles se corrompent facilement. Les cogniols ont un goût  
 agréable et relâchent le ventre; les meilleurs sont ceux d'Espagne.  
 136 Le petit thon naît chez les Scythes [c'est-à-dire dans le Palus-Mæotis];  
 il est agréable au goût, se corrompt vite et passe facilement par les  
 137 excrétions. Le *cybion* est le jeune thon qui, revenant du Pont au  
 Palus-Mæotis, après [les] quarante jours, a le goût agréable et con-  
 138 tient de bonnes humeurs. Ce qu'on appelle *salaison d'été* est agréable,

- des  
salaisons  
de cognols  
en particulier.  
Des diverses  
espèces  
de salaisons  
de thons:  
*cybion*.

salaison d'été.

1. παλαιοί C 2<sup>a</sup> m.; les autres ont  
πελάγιοι.

2. μεσοχρόνιοι C 2<sup>a</sup> m.; les autres  
ont μέσοι χρόνιοι.

3-4. οἱ δὲ ἥτλου ἐκείνων ex emend.  
Cor.; ἥτλονες ἐκεῖνοι Codd.

5. ἀπαλότεραι A.

Ib. Κολία V<sup>a</sup> R; Κωλιοί les autres.

6. Πηλαμὺς D; πυλαμὺς M.

7. Μαιώταις ex emend. Matth.; με-  
σόταις A C M; μεσοταῖς B V; μεσο-  
γαίαις D H; ἔλεσι τῆς Μαιώτιδος Strabo,  
IV 7 C 2<sup>a</sup> m. marg.

Ib. εὐέκκριτος] *meliusculum pro-  
creat succum* Wott. p. 164 e.

7-8. Κύβιον πηλαμὺς M marg.; Κύ-  
βιον πηλαμὺς A C M text.; Κυβινο-  
πηλαμὺς H; Κυβινοπηλαμὺς B D V.

8. μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας  
ex emend.; μετὰ μὲν ἡμ. A C; μετὰ  
μ' ἡμ. les autres.

Ib. ἀπὸ Πόντου om. B D H V.

9. Μαιῶτιν λίμνην ex emend. Cor.;  
μετιλίμνην A B M V; μετιλίμην C; μετὰ  
λίμνην D H; Μαιώτη Plin. C 2<sup>a</sup> m.

Ib. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος  
A B C M N V; εὐχηλος D H.

Ib. δὲ ὠραῖον ex emend. Cor.;  
λεῶριον C; ὠραῖον V<sup>a</sup> R; les autres  
ont λεωραῖον.

- καλούμενον ἠδὺ, εὐτροφον, ἀδιψον. Τρίτομον κύβιον δύσφθα- 139  
 ρτον, σπινθηρότερον τοῦ κυβίου, τὰλλα δὲ ἐμφερές. Ὄρκυνος πη- 140  
 λαμύς ἐστὶ μεγάλη, ὑποσπρέφουσα ὑπὸ τὴν λίμνην ὑγιῆς, ὁμοία  
 δὲ τῷ τριτόμῳ πλὴν δυσφθαρότερος· διὸ ὑπομένει παλαιώσιν.  
 5 Ἀπόλεκτον ψαφάρωτερόν ἐστὶ τοῦ τριτόμου, εὐστομία λειπό- 141  
 μενον, εὐδιοίκητον, πεπλικόν. Σάρδα ἢ πηλαμύς ἐπιμήκης, 142  
 ὠκεάνιος, εὐστομος, δριμύτητι κυβίου | προφέρουσα, κινητικὴ 27  
 ὀρέξεως, πρὸς ἐκκρίσεις εὐόλισθος. Σκόμβρος εὐστομος, δύσ- 143  
 φθαρτος, δίψους ποιητικός· κράτιστος δὲ ἐν Παρίῳ. Τὰ δὲ ἐκ 144  
 10 θύννων γινόμενα ταρίχη συχνήν πρὸς ἀλληλα διαφορὰν ἐνδεί-

*tritomon*  
*cybion*,

*orcyn*,

*apolecton*,

*sarde*.

Salaison  
de  
maquereaux.

Différence  
des salaisons  
de thon

nourrit bien et n'excite pas de soif. Le *tritomon cybion* se corrompt 139  
 difficilement et il est plus ferme que le *cybion*, tandis qu'il lui res- 140  
 semble sous les autres rapports. L'*orcyn* est un grand thon retour- 140  
 nant vers le lac en bonne santé; il est semblable au *tritomon*, si 141  
 ce n'est qu'il se corrompt encore plus difficilement; voilà pourquoi 141  
 on peut le laisser vieillir. L'*apolecton* a moins de cohésion que le 141  
*tritomon*, mais il lui est inférieur sous le rapport du goût; il se dis- 142  
 tribue aisément dans le corps et favorise la digestion. Le *sarde* est 142  
 le thon allongé de l'Océan; il a un goût agréable et plus piquant 143  
 que le *cybion*; il excite l'appétit et coule facilement par les voies 143  
 excrétoires. Le maquereau est d'un goût agréable, se corrompt 143  
 difficilement et donne de la soif; les meilleurs sont ceux de Parium. 144  
 Les salaisons provenant des thons présentent une grande différence 144  
 entre elles; car les unes se distribuent aisément dans le corps, et

1. Τριτόν N marg.; *Tricon inquit*  
*Plinius præclari de generis vagi* C 2<sup>a</sup>  
m. à la marge.

2. σπινθηρότερον V\*.

Ib. τὰ δὲ ἄλλα ABCM.

Ib. ἐμφερές καὶ οὐ ῥαδίως φθα-  
τόν V\*.

Ib. Ὄρκυνος C 2<sup>a</sup> m.; Ὄρκυαλος A  
C M; Ὄρκυαλος BDHV.

3. ὁμοία ex emend.; ὁμοίη DH;  
les autres om.

4. δὲ τῷ V\* R; τὸ δὲ ABCMV;  
δὲ τῷ τὸ δὲ H; δὲ τῷ τῷ δὲ D.

5. Ἀπόλεκτος DH; ὑπόλεκτον B  
text.

Ib. εὐστομίας DH.

6. πηλαμύς B.

9. ποιητικής V; ποιητικὴ ACMB

interl. V 2<sup>a</sup> m.

Ib. κράτιστος ex emend. Cor.; κρα-  
τίστη Codd.

10. θύννων V\* et à la marge τοῦ θ  
ἀντὶ τοῦ θ παλαιῶς.

Ib. τράχη AC; ταρίχια C 2<sup>a</sup> m.

Ib. et 157, 1. ἐνδείκνυται DH;  
ἐνδείκνυται B.



Matth. 27.

DES  
ALIMENTS.

κνυται· ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐσὶν εὐδιοίκητα, ἃ δὲ δυσδιοικονόμετα·  
 αὐχὴν μὲν γὰρ αὐτῶν γίνεται ὠμοτάριχος, ἐστὶ δὲ εὐστομος,  
 5 δύσφθαρτος διὰ τὸ ἀπίμελον· κράτιστος δὲ ὁ Κυμαῖος. Κοιλία  
 δὲ τοῦ Θύννου πρόσφατος μὲν ἐδάδιμος, οὐχ ὑπομένει γὰρ  
 προσπαλαίωσιν, εὐστόμαχος ὡς ἐν ταρίχει, εὐχυμος, εὐδιά- 5  
 16 φθορος, ἐπιπολαστικὴ δὲ διὰ τὸ πιμελῶδες. Τὰ δὲ λοιπὰ μέρη,  
 μελάνδρυα διὰ τὴν ἐμφέρειαν πρὸς τὰς μελαινούσας τῆς δρυὸς  
 ρίζας, παρορμητικὰ ὀρέξεως νάπυος παραπλοκῆ, τοῦ δὲ ὑπο-  
 17 γαστρίου δυσφθαρτότερα τῷ πιμελῆς ἀπηλλάχθαι. Τάδε μὲν  
 κυρίως καὶ συνήθως κλήζεται ταρίχη, καίτοι συχνῶν καὶ πολυ- 10  
 τελῶν ἰχθύων κατὰ τὰς νήσους ἀλιζομένων· τρίγλαι δὲ καὶ φά-

d'autres difficilement; ainsi leur cou constitue une salaison in-  
 complète; il est agréable au goût et se corrompt difficilement, à  
 45 cause de son défaut de graisse; le meilleur est celui de Cumès. La  
*panse* des thons peut se manger quand elle est récemment salée,  
 car elle ne supporte pas une longue conservation; elle est favo-  
 rable à l'orifice de l'estomac, autant qu'une salaison peut l'être,  
 contient de bonnes humeurs, se corrompt facilement et surnage  
 46 dans l'estomac, parce qu'elle est grasseuse. Les autres parties,  
 qu'on appelle *melandryes*, à cause de leur ressemblance avec les  
 racines noires du chêne, excitent l'appétit, si on y ajoute de la  
 moutarde, mais elles se corrompent plus difficilement que la *panse*,  
 147 à cause de leur défaut de graisse. On a l'habitude de réserver ex-  
 clusivement le nom de *salaisons* pour celles dont nous venons de  
 parler, quoique, dans les îles, on sale un grand nombre de poissons,  
 parmi lesquels il y en a d'un prix élevé; quant aux rougets et aux  
 pagels, ils sont durs; les salaisons qu'on apporte de la Sintie sont,

suivant  
les parties  
de l'animal.

- |   |  |
|---|--|
| 1. δυσδιοικονόμετα CDHMN.                             | 7. μελάνδρυα B text.; κοσλαί R<br>marg.            |
| 3. ἐπίμελον B.  | 8. παρορρήτικα C; παροξυντικά<br>2 <sup>a</sup> m. |
| Ib. Κυμαῖος ] κλειδίον C 2 <sup>a</sup> m..           | Ib. ὀρέξεων A 1 <sup>a</sup> m. CDHMV.             |
| 4. προσφάτη ABCM.                                     | 9. δυσφθαρτότερος A.                               |
| Ib. μὲν γάρ AC.                                       | Ib. ἐν τῷ C.                                       |
| 5. πρὸς παλαίωσιν BDHMV.                              | 11. δέ ex emend.; γάρ Codd.                        |
| Ib. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος<br>ABCMNV; εὐχηλος DH. | Ib. καὶ om. A.                                     |
| 5-6. εὐδιάφθαρτος B.                                  |  |

De ce qu'on  
appelle  
*salaisons*  
proprement  
dites.



γροὶ σκληροί· [οἱ δὲ] ἐκ τῆς Σιντικῆς κομιζόμενοι εἰσι μὲν κη-  
τώδεις, οὐκ ἐνάριθμοι δὲ τοῖς καθαριωτέροις θαλαττίοις.

Περὶ τῶν ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων.

Τῶν δὲ ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων φέρει μὲν ὁ Νεῖ- 148  
λος κητώδεις σίμους τε καὶ φάγρους, οἱ | διὰ τὸ καταπιμελέσται- 28  
5 τον ζεσθέντες ἐσθίουται διὰ νάπυος· πλείονες δὲ ληφθέντες  
ἐπιπολάζουσιν. Τῆς δὲ μέσης ὕλης ἐκ μὲν τοῦ κεσίρέως ταρι- 149  
χεύονται οἱ μὲν κατὰ ῥάχιν ἀνατμηθέντες καλούμενοι μενδή-  
σιοι, οἱ δὲ ὑγιεῖς ἀλυκάτοι, οἱ δὲ ἐν κεράμοις ταριχευόμενοι  
βωρεῖς, οἱ καὶ ὠμοὶ ἐσθίουται, ἀποδαρέντος τοῦ δέρματος καὶ  
10 κατατιλθέντος. Εἰσὶ δὲ τῶν κεσίρέων καὶ [οἱ] ἀκρόπαστοι καλού- 150

il est vrai, faites avec de grands poissons, mais elles ne peuvent pas être rangées parmi les salaisons marines faites avec quelque recherche.

DES SALAISONS TIRÉES DES POISSONS DE RIVIÈRES ET DE LACS.

Salaisons  
de *simes*,  
de *pagels*,

- de muges :

*mendésiennes*,

*halycates*,

*borées*.

Quant aux poissons de rivières et de lacs susceptibles d'être salés, 148  
le Nil produit, en fait de poissons analogues aux grands animaux  
marins, les *simes* et les *pagels*; à cause de leur excès de graisse, on  
mange ces salaisons bouillies, avec de la moutarde; si on en prend  
trop, elles surnagent dans l'estomac. Comme exemple de salaisons 149  
douées de propriétés moyennes, on a les muges; salées, après leur  
avoir fendu le dos avec un couteau, elles sont appelées *mendésiennes*;  
*halycates*; et celles qu'on sale dans des  
pots de terre, *borées*; on mange aussi les dernières crues, après en  
avoir détaché et arraché la peau. Il y a aussi des salaisons fournies 150

1. οἱ δέ ex emend. Cor.; om. Codd. m.— Ib. πλείονες δὲ ληφθέντες ex em.  
Ib. Σιντικῆς ex emend.; Ἰνδικῆς Cor.; πλείονος δὲ ληφθέντος Codd.  
Codd. 8. εὐγιεῖς CM.  
Ib. εἰσι] εἰ A 1<sup>a</sup> m. Ib. ἀλυκά· τοῖοι AC; ἀλυκά τοῖ·  
Tit. λιμνῶν CMV; λιμνίων AB. οἱ M; ἀλυκοί· τοῖοι C 2<sup>a</sup> m.  
3. ταρίχων om. ABCMV. 10. κατατιλθέντες M marg.; κατα-  
4. κητώδεις σίμους ex emend. Cor.; λισθέντες H; καθαλαεσθέντες D; ἀπο-  
κητωδεσίμους Codd. τιλθέντες M text.; ἀποπλθέντες C;  
4-5. καταπιμελέσταιον D. ἀποπλινθέντες 2<sup>a</sup> m.  
5. ζεσθένται B text.; τεθέντες A 1<sup>a</sup> Ib. οἱ ex emend. Cor.; om. Codd.

Matth. 28-29.

- 151 μενοι, ἡδεῖς, καὶ ὀπλοὶ ἐσθίουται, καθάπερ καὶ οἱ ἀλυκάτοι τε  
καὶ μενδήσιοι. Καὶ τῶν κορακίνων δὲ οἱ ταριχευόμενοι καλοῦν-  
ται ἡμίνηροι καὶ αὐτοὶ ὀπλιανοὶ ἐσθιόμενοι· ὀπώρας τινὸς δίκην  
φέρουσιν, οὐκ ἀεὶ ὄντες, ἀλλὰ πρὸς τὸν χειμῶνα γινόμενοι.
- 152 Καὶ ἄλλα δέ τινα ἐλάχιστα γίνεται ταρίχια ὠμόφαγα, οὐ σπου- 5  
δαῖα μὲν, ἰδίαν δέ τινα κνῖσαν ἐπάγοντα, ἅπερ μετὰ λαχάνων  
δριμέων ἐσθίουται, ὧν πρὸς τὸ ἐντελὲς τῆς πραγματείας χρὴ  
μνησθῆναι· καλεῖται δὲ ἅ μὲν κορακίδια, ἅ δὲ βωρίδια, ἅ δὲ  
29 κολίδια, ἅ δὲ τυφλινίδια, ἅ δὲ ἀβραμίδια, ἅπερ πάντα κακο-  
στόμαχά που εἶη, καὶ δύσφθαρτα, καὶ κοιλίας ὑπαγωγά. 10

νθ'. Περὶ γάλακτος καὶ τυροῦ, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Γάλα δὲ τὸ μὲν τῶν βοῶν παχύτατόν ἐστι καὶ λιπαρώτατον·

Al. fac. III, 15;  
p. 681-82.

- par les muges et appelées *acropastes*; elles sont agréables, et on les  
151 mange grillées comme les *halycates* et les *mendésiennes*. De même,  
les bolty du Nil salés sont appelés *héminères*; ces poissons, qu'on  
mange aussi grillés, forment une espèce de *fruit de saison*, parce  
qu'on ne les trouve pas toujours, mais qu'ils viennent aux ap-  
152 proches de l'hiver. On sale encore quelques autres poissons très-  
petits qu'on mange crus; ces salaisons ne sont pas bonnes, mais  
produisent une espèce spéciale d'éruclation nidoreuse; on les mange  
avec des herbes potagères âcres, et il faut bien en parler, pour que  
notre traité soit complet; on appelle les unes *coracidies*, les autres  
*boridies*, celles-ci *colidies*, celles-là *typhlinidies*, d'autres, enfin, *abra-  
midies*; toutes ces salaisons peuvent être nuisibles à l'orifice de  
l'estomac, se corrompent difficilement et relâchent le ventre.

- de bolty,

et d'autres  
petits  
poissons :

*coracidies*,  
*boridies*,  
*colidies*,  
*typhlinidies*  
et *abramidies*.

## 59. DU LAIT ET DU FROMAGE.

(Tiré de Galien).

- 1 Le lait de vache est le plus épais et le plus gras; celui du cha-

Propriétés

3. οἱ μίνηροι B. — 5. ὠμόφαγα D. Ib. ἅ δὲ ἀβρομίδια D II V; ἅ δὲ  
— Ib. οὕς M text.; οὕς M marg. V\* R. ἀβρωμίδια A; om. C et Wott. l. l.  
6. κνῖσαν D; κνῆσαν A. 10. που εἶη conj.; ποιεῖ Codd.  
8. βωρίδια B. Ib. ὑπαγωγά ex emend. Cor.; ἐπα-  
9. κόλλια ACM Wott. p. 161 h. γωγά Codd.

ὕγρότατον δὲ καὶ ἡκίστα λιπαρὸν τὸ τῆς καμήλου, καὶ μετὰ  
αὐτὴν ἵππου, μετὰ αὐτὴν ὄνου· σύμμετρον δὲ τῇ συσπλάσει τὸ  
τῆς αἰγός ἐστὶ γάλα· τὸ δὲ τοῦ προβάτου παχύτερον τούτου.  
Κατὰ δὲ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους ὑγρότατον μὲν ἐστὶ τὸ μετὰ τὴν 2  
5 ἀποκύησιν· αἰεὶ δὲ καὶ μᾶλλον ἐν τῷ προΐεναι παχύνεται· κατὰ  
δὲ μέσον τὸ θέρους ἐν τῷ μέσῳ καὶ αὐτὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως  
καθίσταται· μετὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη παχύνεται κατὰ  
βραχὺ, μέχρις ἂν παύσηται τελέως· ἐστὶ δὲ, ὡς περ ὑγρότατον,  
οὔτω καὶ πλειίστον, ἦρος. Μικτὸν δὲ ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν ὑπάρχει 3  
10 τὸ γάλα ὄρου τε καὶ τυροῦ, μετέχει δὲ πρὸς τούτοις καὶ τρί-  
του τοῦ λιπαροῦ χυμοῦ, πλειίστου μὲν, ὡς εἴρηται, τὸ τῶν  
βοῶν· διὸ καὶ σκευάζουσιν ἐξ αὐτοῦ τὸ καλούμενον βούτυρον.  
Ἔχει δέ τι καὶ τὸ τῶν προβάτων καὶ τὸ τῶν αἰγῶν λίπος, ἀλλὰ 4

Al. fac. III, 15;  
p. 683.

Ib. p. 684.

comparatives  
du lait  
suivant  
les animaux,  
- les saisons.Nature  
du lait.Proportion  
de  
la substance  
grasse

meau est le plus liquide et le moins gras; après lui vient le lait de  
jument, et ensuite celui d'ânesse; le lait de chèvre est de consistance  
moyenne; celui de brebis est plus épais que ce dernier. Quant aux 2  
saisons de l'année, le lait le plus liquide est celui qu'on trait  
après que les animaux ont mis bas; il s'épaissit toujours de plus  
en plus à mesure que la saison avance; au milieu de l'été, il at-  
teint la moyenne de sa consistance naturelle; après cette époque,  
il s'épaissit encore peu à peu, jusqu'à ce qu'il se tarisse tout à fait;  
au printemps, le lait est non-seulement le plus aqueux, mais aussi  
le plus abondant. Le lait est un mélange de substances contraires, 3  
de petit lait et de fromage; il contient, en outre, une troisième subs-  
tance, l'humeur grasse, plus abondante, comme je viens de le dire,  
dans le lait de vache [que dans tout autre]; voilà pourquoi ce lait  
sert à fabriquer ce qu'on appelle *beurre*. Le lait de brebis et celui de 4  
chèvre contiennent également une certaine proportion de substance

CH. 59; l. 2. ταῦτα Gal.  
Ib. μετὰ δὲ ταῦτα Gal.  
5. ἀνακύησιν BV; κύησιν Aët.; ἀπό-  
τεξιν Paul. — Ib. καὶ om. Gal.  
5-6. κατὰ δέ] καὶ κατὰ Gal.  
6. καὶ αὐτό del. C 2<sup>a</sup> m.  
Ib. αὐτοῦ Gal. — 7. δέ om. C.  
8. ὑγρότερον BV.

9. ἦρος, οὔτω καὶ πλειίστον Gal.  
10. τε om. ABCV.  
Ib. τοῖσδε Gal.  
10-11. τρίτου λιπαροῦ ABCV.  
11. πλειίστον ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
Ib. τό om. Gal.  
13. λίπους Gal.; pinguedinis Ras.  
Ib. ἀλλά] καὶ V 1<sup>a</sup> m.



ἥτιον πολὺ· τὸ δὲ τῶν ὄνων ἠκίστα μετέχει τοῦ τοιούτου χυμοῦ· διὸ καὶ σπανίως ἐτυρώθη τινὶ κατὰ τὴν γαστέρα, πινόμενον αὐτίκα θερμὸν ἅμα τῷ τῶν τιθῶν ἐκπεσεῖν· εἰ δὲ ἄλῶν λάβοι ἢ μέλιτος, ἀδύνατον αὐτῷ παγῆναί τε καὶ τυρωθῆναι κατὰ τὴν γαστέρα. Μεγάλως δὲ εἰς ἀρετὴν γάλακτος συντελεῖ καὶ ἡ νομὴ τῶν ζώων· ἐναργῶς γοῦν θεώμεθα τὰ νεμηθέντα σκαμμωνίας ἢ τῶν τιθυμᾶλλον τινὸς καθαρτικὸν ἴσχοντα τὸ γάλα· δῆλον οὖν ὡς καὶ δριμὺ καὶ ὀξὺ καὶ αὐσληρὸν ἐπὶ ταῖς μοχθηραῖς ἔσται νομαῖς, ἐξομοιούμενον ἀεὶ τῇ φύσει τῆς πόας· οὔτε δριμείας οὖν, οὔτε ὀξείας, οὔτε αὐσληρὰς εἶναι πάνυ χρὴ τὰς τροφὰς τῶν ζώων, ὧν τῷ γάλακτι μέλλομεν ὡς εὐχυμοτάτῃ χρῆσθαι. Καὶ μὴν καὶ ὅτι κατὰ τὴν ἡλικίαν ἀκμάζον εἶναι χρὴ,

5 San. tu. V, 7,  
t. VI; p. 345-  
346.

grasse, mais en beaucoup moins grande quantité; celui d'âne est le moins abondamment pourvu de cette substance; aussi, arrive-t-il rarement que ce lait se transforme en fromage dans l'estomac, quand on le boit chaud aussitôt qu'il est sorti du pis; lorsqu'on y ajoute du sel ou du miel, il ne peut pas se coaguler et se transformer en fromage dans l'estomac. Les pâturages des animaux influent aussi beaucoup sur la bonté du lait; car nous voyons clairement que les animaux qui paissent de la scammonée ou quelque espèce de *tithymalle* donnent un lait purgatif; le lait sera donc certainement âcre, acide ou âpre, après de mauvais pâturages, parce qu'il acquiert toujours la nature de l'herbe; par conséquent, la nourriture des animaux, dont nous voulons employer le lait comme aliment contenant les humeurs les plus excellentes, ne doit être en aucune manière ni âcre, ni acide, ni âpre. Certes, il n'est pas

suyvant  
les animaux.

Influence  
des  
pâturages  
sur  
les qualités  
du lait.

1-2. πολὺ . . . . χυμοῦ om. ABC

1<sup>a</sup> m. V Ras.

1. τοῦ om. Gal.

2. τινες A 1<sup>a</sup> m.

4. ἢ] καὶ A 1<sup>a</sup> m. BV Gal.; τε καὶ Sim. Seth; C 2<sup>a</sup> m. a la glose γρ. καί.

Ib. παγῆναί τε αὐτό Gal.; C 2<sup>a</sup> m. a la glose γρ. αὐτό.

5. Μεγάλως] Οὐ βραχέα Gal.

6-7. σκαμμωνίαν Gal.

7. τῶν om. ABCV.

9. ὁμοιούμενον ABCV.

10-11. πάνυ χρὴ τὰς τροφὰς εἶναι Gal.

11. ὧν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. γάλακτι ᾧ AB; γάλακτι ὡς C 1<sup>a</sup> m.

Al. fac. III, 15;  
p. 688.

Ib. 16; p. 694.

Propriétés  
nuisibles  
du lait  
pour les dents  
et  
les gencives.Manières  
de  
décomposer  
le lait.

καὶ κατὰ τὴν ἔξιν τοῦ σώματος ἀμεμπλον τὸ ζῶον, πρόδηλον  
 δήπου, κὰν ἐγὼ μὴ λέγω. Βλάπτει δὲ μεγάλα τοὺς ὀδόντας, εἰ 7  
 συνεχῶς τις αὐτῷ χρῶτο, καὶ τὰ οὖλα· ταῦτα μὲν γὰρ π्लाδαρά, 5  
 τοὺς δὲ ὀδόντας εὐσήπλους τε καὶ ῥαδίως διαβιβρωσκομένους ἐρ-  
 γάζεται· χρὴ τοίνυν ἐπὶ τῇ προσφορᾷ τοῦ γάλακτος οἴνω κεκρα-  
 μένω διακλύζεσθαι· βέλτιον δὲ, εἰ καὶ μέλιτος ἐπεμβάλλοις  
 αὐτῷ. Διακρίνεται δὲ τὸ γάλα θερμαινόμενον, ἢ διὰ πυτίας 8  
 πηγνύμενον, ἢ ὀπωσοῦν ἄλλως· καὶ γὰρ καὶ ἡ σχίσις καλου-  
 μένη ταῦτον ἐργάζεται χωρὶς τῆς πυτίας, ὅταν ἰκανῶς προ-  
 10 θερμάναντες τὸ γάλα καταρραίνωμεν ὀξυμέλιτι ψυχρῷ. Ταῦτο 9  
 δὲ ἐργαζόμεθα καὶ διὰ οἰνομέλιτος· ἐνίοτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ κα-  
 ταρραῖναι, τὴν οὐσίαν αὐτοῦ καθιέντες εἰς ἀγγεῖον ὕδωρ ἔχον

moins évident, lors même que je ne le dirais pas, que l'animal  
 doit être à la fleur de l'âge et irréprochable, quant à la com-  
 plexion. Le lait nuit beaucoup aux dents et aux gencives, si 7  
 on en prend habituellement; car il produit dans les gencives un  
 excès d'humidité et il rend les dents susceptibles de se gâter et de  
 se ronger facilement; il faut donc, après avoir pris du lait, se laver  
 la bouche avec du vin coupé d'eau; il est encore préférable d'y  
 ajouter aussi du miel. On décompose le lait en le chauffant, en le 8  
 coagulant avec de la présure ou de quelque autre manière que ce  
 soit; car, par l'opération appelée *schisis*, on produit également le  
 même effet sans présure; elle consiste à verser de l'oxymel froid  
 sur le lait, après l'avoir fortement chauffé. On décompose encore  
 le lait au moyen du vin miellé; quelquefois aussi on le coagule sans  
 rien y verser, en le plaçant dans un vase contenant de l'eau très-

1. καὶ om. A. — Ib. εὐδηλον Gal.

2. καὶ ἐγὼ A. — Ib. λέξω V.

2-3. μεγάλα. . . . οὖλα] ἢ συνε-  
 χῆς χρῆσις αὐτοῦ τοὺς ὀδόντας ἀμα-  
 ταῖς περικειμέναις σαρξίν, ἅς ὀνομά-  
 ζουσιν οὖλα Gal.

2-4. εἰ. . . . ὀδόντας om. V.

3. ταύτας. . . . π्लाδαράς Gal.

4. βιβρωσκομένους ABC V.

6. ἐπεμβάλοισ ABC Gal.

7. πυτίας Gal.; πιτύας BV et ainsi  
 toujours; AC ont ici πιτύας, et lig. 9  
 et p. 163, 1. πυτίας.

8. καὶ γὰρ ἡ Gal.

9. τοῦτο Gal.

9-10. προθερμάναντες C; θερμή-  
 ναντες Gal.; *excalfacto* Ras.

10. καταρραίνωμεν ABC V.

Ib. Ταῦτόν AC.

12. εἰς om. ABC V.



ψυχρότατον, ἐργαζόμεθα τὴν σχίσιν. Ἄνευ δὲ πυτίας καὶ τὸ μετὰ τὴν ἀποκύησιν ἀμελχθὲν αὐτίκα πήγνυται, πυρωθὲν ἐπὶ θερμοσποδιᾶς ὀλίγω χρόνω· καλεῖται δὲ πυριάτης καὶ πυρίε-  
φθος τὸ οὕτω σκευασθέν. Τῶν δὲ τυρῶν ὁ μὲν μαλακώτερος τοῦ σκληροτέρου βελτίων, ὁ δὲ ἀραιότερος καὶ χαῦνος τοῦ πυκνο-  
τέρου καὶ πεπιλημένου. Μοχθηρῶν δὲ ὄντων τοῦ τε κολλώ-  
δους ἱκανῶς καὶ τοῦ ψαθυροῦ μέχρι τραχύτητος, ὁ μέσος ἐστὶν αὐτῶν βελτίων. Κατὰ δὲ τὴν ἐν τῇ γεύσει γνῶσιν ἀπάντων μὲν ἄριστος ὁ μηδεμίαν ἔχων ἰσχυρὰν ποιότητα, βραχὺ δέ τι καὶ τῶν ἄλλων ὑπερέχουσαν τὴν γλυκύτητα· βελτίων δὲ καὶ ὁ 10 ἠδίων τοῦ ἀηδοῦς, καὶ ὁ σύμμετρον ἀλῶν ἔχων τοῦ παμπόλλους

Al. fac. III, 17;  
p. 698-99.

5

froide. On coagule aussi sans présure le lait qu'on trait immédiatement après que les animaux ont mis bas, en le chauffant quelques instants sur de la cendre chaude; on appelle *pyriate* ou *pyriephte* celui qu'on a ainsi préparé. De tous les fromages, celui qui est un peu mou est préférable à celui qui est plutôt dur; celui qui est légèrement rare et spongieux vaut mieux que celui qui est plutôt dense et compact. Comme le fromage tout à fait glutineux et le fromage qui se casse en morceaux, de façon à paraître rugueux, sont tous deux mauvais, celui qui tient le milieu entre eux leur est préférable. Quant à la manière de distinguer les fromages au goût, le meilleur de tous est celui qui n'a aucune qualité prononcée, mais chez lequel le goût sucré prédomine un peu sur les autres qualités; celui dont la saveur est assez agréable est meilleur que celui dont le goût est désagréable, et celui qui contient une quantité modérée de sel vaut mieux que celui qui en contient

Propriétés  
comparatives  
des diverses  
espèces  
de fromage.

Manière  
de distinguer  
les fromages  
au goût.

2. πήγνυται A. — 3. Θερμῆς τίων C 2<sup>a</sup> m.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. Ras.  
σποδιᾶς Gal.; Θερμοσποδιᾶ V. 8. διάγνωσιν Gal.  
Ib. πυριώτης A; γρ. πυριάσσης C 9. ἰσχυρὰν ἔχων ποιότητα Gal.  
2<sup>a</sup> m.; *pyriastes* Ras.; *πυριασίων* Gal. 9-10. τι τῶν Gal.  
4. τυρῶν B text. — Ib. ὁ μὲν om. 10-11. καὶ ἠδίων ABCV Ras.  
AB. — 5. ἀραιός Gal., Aët. 11. τοῦ ἀηδοῦς om. ABC 1<sup>a</sup> m. V Ras.  
5-6. πάνυ πυκνοῦ C 2<sup>a</sup> m. Gal., Aët. — Ib. καὶ om. A. — Ib. συμμέτρων  
6. δέ om. ABCV Ras. ABCV; *συμμέτρως* Sim. Seth. — Ib.  
7. καὶ ψαθυροῦ Gal. μετέχων Sim. Seth. — Ib. παμπόλ-  
7-8. ὁ δὲ μέσος ἐστὶν αὐτῶν βελ- λων ABCV.



ἢ μηδὲ ὄλως ἔχοντος. Μετά γε μὴν τὸ προσενέγκασθαι τὸν οὔτω 14  
κριθέντα καὶ διὰ τῆς ἐρυγῆς ἔνεσσι γνωρίζειν, ὁποῖός ἐστιν  
ἀμείνων αὐτῶν· ὁ μὲν γὰρ κατὰ βραχὺ μαραιομένην ἴσχαν  
τὴν ποιότητα βελτίων· ὁ δὲ παραμένουσιν οὐκ ἀγαθός· δῆλος  
5 γὰρ οὗτός ἐστι δυσμετάβλητος ὦν τε καὶ δυσαλλοίωτος.

## ξ'. Περὶ ὀξύγαλακτος.

Τοὺς ψυχρὰν ἔχοντας περὶ τοὺς ὀδόντας κρᾶσιν βλάβηται, τὴν 1  
καλουμένην αἰμωδίαν ποιοῦν. Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ ἡ γαστήρ 2  
ἢ μὲν ψυχροτέρα βλάβηται καὶ οὐδὲ πέτλει καλῶς τὸ ὀξύγαλα·  
συμμέτρως δὲ ἔχουσα κράσεως μόλις μὲν αὐτὸ πέτλει, οὐ μὴν  
10 τελείως ἀμετάβλητον ἴσχει· θερμότερα δὲ οὔσα τοῦ προσήκου-

beaucoup, ou qui n'en contient pas du tout. Après avoir mangé le 14  
fromage, dont on a apprécié les qualités comme il vient d'être  
dit, on peut encore reconnaître aux éructations lequel d'entre eux  
est le meilleur; en effet, le fromage qui produit des éructations  
qui disparaissent peu à peu est le meilleur; mais celui qui engendre  
des éructations persistantes n'est pas bon; car il est évident que ce  
dernier se transforme et s'assimile difficilement.

## 60. DU LAIT AIGRE.

Le lait aigre nuit à ceux dont les dents sont d'un tempérament 1  
froid, en produisant ce qu'on appelle *agacement*. L'estomac, s'il est un 2  
peu froid, sera évidemment fatigué aussi par le lait aigre et ne le digé-  
rera pas bien non plus; mais, s'il est d'un tempérament moyen, c'est  
à peine s'il le digère; cependant il ne le laisse pas sans lui faire  
subir aucune espèce de transformation; si enfin l'estomac est plus  
chaud qu'il ne convient, non-seulement il n'éprouve aucun incon-

1. ἢ] καί Gal.

2. ἐρύπησ ABV.

2-3. αὐτῶν ἐστὶν ἀμείνων τε καὶ χεί-  
ρων Gal.

4. εὐδηλος Gal.

5. ὦν om. Gal.

Ib. τε om. ABCV.

CH. 60; I. 7. ἢ om. ABCV.

8. πέτλειται A 2<sup>a</sup> m.; πέπλειται C.

Ib. τό om. Gal.

10. ὄσαι θερμότεραι et les autres  
mots au plur. Gal.

τος γαστήρ πρὸς τῷ μηδὲν βλάπτεσθαι καὶ χρηστοῦ τινος ἀπο-  
λαύει. Ψυχρὸν οὖν ἐστὶ τὸ ὀξύγαλα τὴν κρᾶσιν καὶ παχύχυμον.

Al. fac. III, 16;  
p. 692.

ξά'. Περὶ γαλακτοποσίας, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ λόγῳ τῷ  
Περὶ διαίτης πέμπτῳ, ἐν τοῖς μέσοις τοῦ λόγου.

Τῷ δὲ βουλομένῳ γαλακτοποιεῖν τῶν ἄλλων καὶ σιτίων καὶ  
ποτῶν ἀφεκτέον ἐστὶν, ἔστω ἂν πεφθῆ τε καὶ διαχωρήσῃ κάτω·  
καὶ γὰρ εἰ σμικρὸν οὐτινοσοῦν μίσγοιτο αὐτῷ, πολλὴ ἀνάγκη 5  
αὐτό τε διαφθαρήναι, καὶ τὸ προσαρθέν. Ἄμεινον οὖν ἔωθεν πί-  
νειν νεόβδαλτον, καὶ ἀσιτεῖν ἐπὶ αὐτῷ, καὶ τῶν πόνων τῶν

venient de l'usage du lait aigre, mais il en retire même quelque  
profit. Donc le lait aigre est d'un tempérament froid et contient  
des humeurs épaisses.

## 61. DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT.

(Tiré de Rufus.)

[Se trouve dans le V<sup>e</sup> livre du Régime, au milieu.]

Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments  
et boissons, jusqu'à ce que le lait soit digéré et qu'il ait passé par  
le bas; car, s'il s'y mêlait même une parcelle d'une substance quel-  
conque, non-seulement ce lait, mais aussi ce qu'on aurait pris par-  
dessus, se corromprait de toute nécessité. Le mieux donc est de  
le prendre le matin, immédiatement après qu'il est trait, de s'abs-

Des  
conditions  
dans  
lesquelles  
doit  
se trouver  
celui  
qui veut boire  
du lait,  
suivant

CH. 61. Tit. Τῷ περὶ διαίτης ex  
em.; τῷ (τό B; om. M) περὶ γάλακτος  
Codd.

Ib. πέμπτῳ] ἐστὶ A 1<sup>a</sup> m. BV.

Ib. ἐν om. ACM.

3. δέ Syn.; om. Codd.

4. ἐστὶ] ἕως C 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m.

Ib. πεφθειρή B.

Ib. διαχωρηθῆ Aët.; διαχωρήσαι Syn.

5. εἰς μικρὸν ABV.

Ib. μίσγυτο M text.; μίγνυτο marg.;

ἐμίγνυτο C 2<sup>a</sup> m.; μίγνυντο 1<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτῶν A.

5-6. ἀνάγκη . . . . Ἄμεινον om. A  
1<sup>a</sup> m.

6. διαφθαρήναι συνδιαφθαρήναι τε  
καὶ τό Aët. — Ib. προσαρθέν Aët.;  
γρ. προσαρθέν C 2<sup>a</sup> m.

7 et 166, 1. πόνων τῶν ἀγαν]  
πλειόνων πόνων Aët.

ἀγαν ἀφαιρεῖν τηνικαῦτα, ὅτι πονοῦσιν ἀνάγκη ὀξύνεσθαι·  
 ἀλλὰ ἡσυχῇ περιπατῆσαι ἀμεινον, καὶ μεταξὺ ἀγρύπνως ἀνα- 167  
 παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὰ πρῶτα διαχωρεῖ· διαχωρή-  
 σαντος δὲ, ἄλλο πίνειν, καὶ, εἰ τοῦτο διαχωρῆσαι, ἄλλο. Κατ- 3  
 5 αρχὰς μὲν οὖν καθαίρει χρησιῶς, οὐδὲ μὲν πολὺ τοῦ ἄλλου  
 ὄγκου, ὅσα δὲ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔνεσσι, καὶ ὅσα τούτοις ὑποχωροῦσι  
 συναπέλθοι ἂν τῶν πλησίων· μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη εἰσέρχεται  
 εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει καὶ κάλλιστα, καὶ οὐκέτι διαχωρεῖ,  
 ἀλλὰ γε καὶ ἴσησι τὴν γαστέρα. Εἰς μὲν οὖν διαχώρησιν πί- 4  
 10 νοντι οὐκ ἂν εἴη καὶ τὸ πλεῖον ἀκαιρον· εἰς δὲ θρέψιν ἔτι

les diverses  
indications  
à remplir.

tenir ensuite d'aliments et de diminuer alors les exercices trop vio-  
 lents, parce qu'il s'aigrit nécessairement, lorsqu'on fait des efforts;  
 il est préférable de se promener doucement et, par intervalles, de  
 se reposer sans dormir; car, c'est le moyen de le faire passer par  
 le bas aussi vite que possible; quand la première portion a passé,  
 il faut en prendre une seconde, et, quand cette dernière a égale-  
 ment passé, encore une autre. Au commencement donc, le lait 3  
 nous purge avec avantage; en effet, les selles qu'il produit ne con-  
 tiennent pas beaucoup de matériaux empruntés au reste du corps,  
 mais elles se composent des matières renfermées auparavant dans  
 les intestins et de ce qui, en même temps que ces matières descen-  
 dent, se détache des parties voisines; mais, plus tard, le lait entre  
 dans les veines, il nourrit même très-bien et ne passe plus par  
 le bas; il resserre même le ventre. Celui donc qui boit du lait, 4  
 en vue d'obtenir des évacuations alvines, ne fera pas mal d'en  
 prendre une quantité assez considérable; mais celui qui en boit

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἀφαιρεῖν C; ἀποφέρειν 2 <sup>a</sup> m.  | Ib. ἐσθί Aët.; ἔσω ἐστί Syn., Paul.   |
| 2. ἀλλά] καὶ V. — Ib. βαδίζειν Aët.   | 7. πλησίων AM.  |
| 3. τὰ πρῶτα] τὸ ποθέν Aët.  | Ib. τοῦτο Paul.; αὐτό ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  |
| 5. καθαίρει A Synops.   | Ib. ἤδη εἰσέρχεται Synops., Paul.;  |
| Ib. οὐδέ AC 1 <sup>a</sup> m.; οὐκ Aët.; οὐ-<br>δέν les autres. — Ib. μὲν πολὺ] ἐκ Aët. | ἀναφέρεται ἤδη Aët.; ἡ δεῦσις ἔρχεται<br>AC 1 <sup>a</sup> m.; ἡ δῆσις ἔρχεται A 2 <sup>a</sup> m.; |
| Ib. ὄλου Aët.   | ἡδησις ἔρχεται M; οἰδησις ἔρχεται BV.   |
| 6. ὄγκου ἢ σώματος C 2 <sup>a</sup> m.  | 9. γε ex em.; τε ABCMV; del. C  |
| Ib. κοιλίας A; κοιλία καὶ ἐντέροις<br>Aët.  | 2 <sup>a</sup> m.; om. Aët.   |
|   | 9-10. πίνουσι C 2 <sup>a</sup> m.   |



Math. 167-169.

προθυμούμενον ἀπέχεσθαι, ὅτι τὰ μὲν πολλὰ ἔργον σκέψαι,  
δέχεται δὲ καὶ ὡμὰ κενωθὲν τὸ σῶμα· τῷ γὰρ κενῷ ἐτοιμότατον  
5 πληροῦσθαι. Διὰ ταῦτα ἐπὶ ταῖς κενώσειςι μετριάζειν συμφέρει,  
8 | τυχόντα δὲ οὗ δὴ καὶ ὄρμησέ τις ἔνεκεν πίνειν τοῦ γάλακτος,  
πρὸς τὴν ἄλλην τρέπεσθαι δίαιταν· μάλιστα δὲ τοῖς κατὰ θώ- 5  
ρακα νοσήμασι τοῖς χρονίοις καὶ βηχάδεσιν, ἠδὲ ἐπὶ πλύσεσι  
πυωδῶν ἢ μακροτέρα προσφορὰ τοῦ γάλακτος προσφέρει· δια-  
6 λείποντα δὲ ἓνα ἑνιαυτὸν πάλιν προσφέρεσθαι. Πρὸς δὲ τοὺς  
δάκνουτας χυμοὺς καὶ τὰ ἐκχυμώματα πίνειν, μέλιτος μίσγοντα·  
9 | καὶ γὰρ διαχωρητικώτερον καὶ χρησιώτερον· μίσγειν δὲ καὶ σι- 10

pour se nourrir doit s'arrêter quand il a encore envie d'en prendre,  
parce que c'est une œuvre difficile d'en conserver une grande quan-  
tité, et que le corps, quand il est évacué, admet aussi les matières  
5 crues; car le vide est très-prompt à se remplir. Il convient donc de  
se modérer après les évacuations, de passer au régime habituel,  
quand on a atteint le but en vue duquel on a commencé à boire  
du lait (or c'est surtout dans les maladies chroniques de la poi-  
trine, accompagnées de toux, ainsi que dans les expectorations de  
matières purulentes, qu'un usage assez prolongé du lait est utile),  
6 et de ne revenir au lait qu'après une année. Contre les humeurs  
corrosives et contre les extravasations d'humeurs, il faut boire  
le lait mêlé avec du miel; car, de cette manière, il relâche plus  
fortement le ventre, et il est plus avantageux; on peut égale-

Mode  
d'emploi  
du lait,  
contre  
les humeurs  
corrosives  
et les extra-  
vasations;

2. δέχεται om. C.

Ib. πολλὰ καὶ ὡμὰ C 2<sup>a</sup> m.3. μετριάζει C 1<sup>a</sup> m.4. τυχόντες A 1<sup>a</sup> m.Ib. δὲ οὗ δὴ ex emend.; δι' οὗ δὴ  
A; διούδη BCMV.Ib. ὄρμησέ τις ex emend.; ὄρμη-  
ἔσλης A; ὄρμησέ τις M; ὄρμησέ τις  
BV; ὄρμησλης C.

6. βηχάδεσιν M.

6-7. ἠδὲ ἐπὶ πλύσεσι πυωδῶν conj.;  
οἱ δ' ἐπίπλυσε πλυωδῶν A; οἱ δὲ πι-  
πλυσε πλυωδῶν B marg.; οἱ δὲ πιπλυ-  
σαι πλυωδῶν B text.; οἱ δὲ πίπλυσεπλυωδῶν C; οἱ δὲ ἐπίπλυσε πλυωδῶν  
V; οἰδεπίπλυσε πλυωδῶν M.7-8. διαλείποντα ἓνα C 1<sup>a</sup> m.

8. ἑνιαυτὸν conj.; χρόνον Codd.

9. τὰ ἐκχυμώματα] μάλιστα τοὺς  
ἐμπεπλασμένους C 2<sup>a</sup> m., Aët.Ib. πίνειν συμφέρει C 2<sup>a</sup> m. Aët.Ib. μέλιτος μίγοντα A; μέλ. σμί-  
γοντα CM; μετ' ὀλίγου μέλιτος Aët.10. διαχωρητικώτερα καὶ χρησιώ-  
τερον A 1<sup>a</sup> m.; διαχωρητικώτερον καὶ  
ῥυπλικώτερον C 2<sup>a</sup> m.; χρησιμώτερον  
καὶ ῥυπλικώτερον καὶ διαχωρητικώτε-  
ρον Aët. — Ib. σμιγέν ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

ραίου καὶ οἴνου γλυκέος· διαχωρητικὸν δὲ καὶ, εἰ ἀλῶν μίσγοις,  
ἀλλὰ ἀτερπέστερον. Ταῖς δὲ δυσεντερίαις, καὶ τοῖς χολώδεσι 7  
ῥεύμασι, καὶ ὅλως τοῖς κατὰ νῆσιν πονηρευομένοις, καὶ ὅσαι  
συντήξεις ἐπὶ γαστέρα συννεύουσιν, ἔψοντα δίδοναι τοῦ γά-  
5 λακτος. Ἐψειν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχῇ καὶ ἐπὶ ὀλίγον, ὡς 8  
μέρος μὲν τι διαχωρῆσαι, μέρος δὲ τι ἐπισχεθῆναι· μετὰ δὲ ἔτι  
μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἔψειν, φυλασσόμενον μήτε κατακαίειν, μήτε  
τυρὸν ἢ ὄρον ἐξ αὐτοῦ ποιεῖν. Φυλακὴ δὲ ἀρίστη, μαλακῶς τε 9  
ἔψειν, καὶ συνεχεῖ τῇ κινήσει χρῆσθαι, καὶ πλερῶ τὸ ἐφιστά-  
10 μενον ἀποξύνειν πάντοθεν· κινεῖν δὲ νάρθηκι λείῳ καὶ λεπτῶ,  
καὶ, ἢν τι ἐφίζη τοῖς χείλεσι | τοῦ ἐχίνου, καὶ τοῦτο σπόγγῳ 170

ment y mêler du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré ;  
il agit également sur les évacuations alvines quand on y mêle du  
sel, mais alors il est plus désagréable à boire. Contre les dyssen- 7  
teries, les flux bilieux et, en général, contre toutes les affections  
du jejunum, ainsi que contre les fontes du corps qui se rassemblent  
dans le tube intestinal, il convient de donner du lait bouilli. Il faut 8  
d'abord le faire bouillir peu et doucement, de façon qu'une partie  
passe par les selles et que l'autre soit retenue ; plus tard, on le fera  
bouillir de plus en plus, en évitant de le faire brûler, d'en faire du  
fromage ou du petit lait. La meilleure manière d'éviter ces incon- 9  
vénients est de le cuire doucement, de le remuer constamment  
avec un rameau de férule lisse et mince, et d'enlever, en raclant de  
tout côté, avec une plume, les grumeaux qui se forment à la sur-  
face, et d'ôter avec une éponge ce qui pourrait s'attacher au pour-

- dans  
la  
dysenterie.

Procédé  
pour  
faire bouillir  
le lait.

1. γλυκέος· εὐστομαχώτερον γὰρ  
τοῦτο γίνεται Aët. — Ib. διαχωρητικώ-  
τερον C 2<sup>a</sup> m. Aët. — Ib. εἰ] ἢν ACM.

4. συννεύουσιν A ; συνέουσιν C ;  
συρρέουσιν 2<sup>a</sup> m.

6. σχεθῆναι Synops. ; τακῆναι Paul.  
Ib. ἔτι Synops., Paul. ; ἐπί Codd.

6-7. μᾶλλον τοῦ ὄρου καὶ μᾶλλον C  
2<sup>a</sup> m. — 8. ἢ ὄρον om. Synops., Paul.

9. συνεχεῖ C 2<sup>a</sup> m. ; les autres om.  
Ib. χρῆσαι (χρησθαι ex emend.)

καὶ πλερῶ C 2<sup>a</sup> m. ; les autres om.  
9-10. ἐφιστάμενον Synops. ; ὑφιστά-  
μενον ABCMV ; ἀφιστάμενον Paul.

11. τι ἀφίζη B text. ; τι ἐφίζη M ;  
τι ἐφίξει C ; τι ἐφίζηση Aët. ; τι ζέση  
Synops. ; τῇ ζέσει Paul.

Ib. τοῖς χείλεσι τοῦ ἐχίνου] τῶ  
στόματι τῆς χύτρας Aët. ; τοῖς χ. τ.  
ἐχείνου B int. lin. C ; τ. χ. τ. εἰχείνου  
A ; τ. χείλεσι (om. τοῦ ἐχίνου) Paul. ;  
τ. χ. τ. ἐχ. ἢ λέβητος C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 170.

10 καθαίρειν · πολλάκις γὰρ ἐνθένδε καὶ τὸ ὄλον διεφθάρη. Ἐψε  
οὔν, ὡς εἴρηται, τὸ γάλα, μέχρι παχύ τε ὀμαλῶς καὶ γλυκύ-  
τερον τοῦ ὀμοῦ γένηται.

ξβ'. Περὶ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Μέλι δὲ ἀριστόν ἐστὶ τὸ γλυκύτερον τε καὶ δριμύτατον, καὶ  
τῇ χροῶ μὲν ὀχρόν, τῇ συσπιάσει δὲ μήτε παχύ καὶ θρόμβω- 5  
δες, μήτε ἐνυγρον, ἠνωμένον τε διὰ ὄλου καὶ γλίσχρον, ὥστε,  
ἂν βασιάσας ἀπὸ αὐτοῦ τῷ δακτύλῳ ρεῖν ἐπιτρέψῃς, κατατεί-  
νεσθαι συνεχῆς ἑαυτῷ, καθάπερ ἰξὸν, οὐ διασπώμενον, οὐδὲ  
ἀπορρήγνυμενον · τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τό τε Ὑμήτιον, καὶ Θάσιον,

Antid. I, 2,  
t. XIV; p. 11-  
12.

Ib. 4; p. 22.

tour de la casserole; car c'est là souvent le point de départ d'une  
10 corruption totale du lait. Faites donc bouillir le lait, comme je viens  
de le dire, jusqu'à ce qu'il ait acquis une épaisseur uniforme et  
qu'il soit plus sucré que le lait cru.

## 62. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Galien.)

1 Le meilleur miel est celui qui est très-sucré et très-piquant, de  
couleur jaune pâle, de consistance ni épaisse, ni grumeleuse, ni  
liquide, mais visqueuse, et formant un tout continu, de façon que,  
si vous en enlevez une partie avec le doigt et que vous le laissiez  
tomber, il coule vers le bas comme de la glu, sans se rompre, ou  
sans se détacher du doigt; tel est le miel de l'Hymette et de Tha-

Caractères  
du meilleur  
miel;  
localités  
où  
il se trouve.

1. καθαίρειν] καθαρῶ ἀφαιρεῖν Aët.

Ib. ἄλλο Synops., Paul.

Ib. διεφθάρη C; διέφθαρται 2<sup>a</sup> m.;  
διέφθειρε Aët.

2. παχύτερον (om. τε) Paul.; πα-  
χύτερόν τε Synops.; παχύτητος C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. ὀμαλοῦ C 2<sup>a</sup> m.

CII. 62; I. 4. τε om. AB.

Ib. δριμύτατον καὶ εὐῶδες C 2<sup>a</sup> m.

5. χροῶ AC; χροῖᾶ Gal.

Ib. ὀχρόν] ξανθόν C 2<sup>a</sup> m. et Sim.  
Seth.

5-6. οὔτε . . . οὔτε Gal.

6. λίαν ὑγρόν Gal.

7. εἰάν γε Gal.

8. συνεχεῖς ABCV; συνεχῶς C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτό Gal.

9. Ὑμήτιον C; Ὑμνήτιον A.

Ib. ἢ Θάσιον Gal.; καὶ Θιάσιον A  
BC 1<sup>a</sup> m. V; Thasium Ras.



καὶ ὅλως τὸ Ἀττικὸν, μετὰ δὲ τὸ ἀπὸ τῶν νήσων τῶν Κυκλάδων·  
 γίνεται δὲ καὶ μεταξὺ Περγάμου καὶ Ἐλαίας μέλι κάλλιστον.  
 Εἰς ἀρετὴν δὲ καὶ κακίαν φαίνεται τῷ μέλιτι προσέρχεσθαι τι 2  
 παρὰ τῶν φυτῶν, ἐπὶ ὧν τοῖς φύλλοις ἀθροίζεται, καὶ διὰ τοῦτο  
 5 γίνεται κάλλιστον, ἔνθα θύμα τὰ πλειῖστα, καὶ τινες ἄλλαι  
 θερμαὶ καὶ ξηραὶ τῇ κράσει βοτάναι τε καὶ θάμνοι. Πανουρ- 3  
 γοῦντες δὲ ἐμβάλλουσιν ἔνιοι θύμον· ὅζον σαφῶς πεπανουρ-  
 γῆσθαι τεκμαίρου· τὸ γὰρ ἄριστον μέλι τὴν μὲν δριμύτητα τῶν  
 θύμων ἐπισπᾶται, τὴν ὁσμὴν δὲ οὐκ ἐκμάττεται, καθάπερ οὐδὲ  
 10 τὸ τῆς γεύσεως σφοδρόν. Εἰ δὲ τις ἐκλείχοι τοῦ μέλιτος, ἥτιον 4  
 μὲν τραφήσεται, μᾶλλον δὲ ὑπαχθήσεται τὴν γαστέρα· πλέον

*Al. fac. III, 39;*  
p. 741.

*Antid. I, 4,*  
l. XIV; p. 26-  
27.

*Al. fac. III, 39;*  
p. 740.

Influence  
des plantes  
sur  
les qualités  
du miel.

Manière  
de  
reconnaître  
le miel  
sophistiqué.

Propriétés  
du miel  
suivant  
la quantité  
qu'on  
en prend.

sos, et, en général, le miel de l'Attique; après lui vient celui des îles  
 Cyclades; entre Pergame et Élée il se fait aussi du miel excellent.  
 Il paraît que les plantes sur les feuilles desquelles le miel se ras- 2  
 semble contribuent en quelque chose à ses bonnes ou mauvaises  
 qualités : aussi acquiert-il les meilleures qualités là où il y a beau-  
 coup de thym et de certaines autres herbes et arbrisseaux d'un tem-  
 pérament chaud et sec. Pour sophistiquer le miel, quelques-uns y 3  
 ajoutent du thym; soupçonnez d'être falsifié le miel qui a une odeur  
 apparente, car le meilleur miel attire, il est vrai, l'âcreté du thym,  
 mais il ne s'imprègne ni de son odeur, ni de ce que son goût a d'exa-  
 géré. Si on lèche du miel, on en retirera peu de nourriture, mais 4  
 on se relâchera plutôt le ventre; si on en prend davantage, il pro-

1. καὶ ὅλως τό] ἢ πάντως γε  
Gal.

Ib. τοῦ ἐν ταῖς Κυκλάσι νήσοις γι-  
νομένου ὃ τί περ ἂν ὁμοιότατον ἦ  
τούτῳ Gal.; quod ex insulis Cycladibus  
advehitur Ras.

2. καὶ Ὀλαίας ABCV; καὶ Ἐλαίαν  
C 2<sup>a</sup> m.; τῆς ἐπὶ Θαλάττῃ πόλεως  
Ἐλαίας Gal.; *Elaeam urbem* Ras.

3. τι προσέρχεσθαι Gal.

5. θύματα πλειῖστα BV; πλειῖστοι  
θύμοι Gal.

7. ὅζον A 1<sup>a</sup> m. C.

8. τεκμαίρου] θερμαίνου C.

9. ὁσμὴν Gal.

10. Εἰ δὲ χωρὶς ὕδατος μίξεως  
ἐκλείχοι τις Gal.

Ib. τὸ μέλι μόνον Gal.

11. τρέφει Gal.

Ib. ὑπάγει Gal.

5 δὲ εἴ τις αὐτοῦ προσενέγκαιτο, πρὸς ἔμετον εἴωθεν ὀρμῶν. Ἐψη-  
θὲν δὲ χωρὶς ὕδατος οὔτε ἐμετικὸν ὁμοίως ἐστίν, οὔτε ὑπακτι-  
κὸν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν, ἀλλὰ ἀναδίδοται καὶ τρέφει· οὔρα  
δὲ ἤτλον κινεῖ τοῦτο τοῦ μετὰ ὕδατος ἐψηθέντος, οὐ μὴν οὐδὲ,  
6 ὁπότε τρέφει, τροφὴν ἀξιόλογον δίδωσιν. Γέρουσι μὲν οὖν ἐπι- 5  
τήδειόν ἐστι τὸ μέλι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ψυχρᾶς κράσεως·  
7 τοῖς δὲ ἀκμάζουσι καὶ θερμοῖς ἐκχολοῦται. Τροφὴν δὲ ὀλίγην  
ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ γίνεσθαι μὴ φθάσαντος εἰς χολὴν μεταβαλεῖν,  
ἰστέον, ὡς, εἴ γε αὐτῷ συμβαίῃ τοῦτο, τρέφειν οὐδὲ ὅλως τηνι-  
καῦτα δύνασθαι.

Al. fac. III, 39;  
p. 742.

10

5 voque ordinairement des vomissements. Bouilli sans eau, il n'est  
plus vomitif, comme avant, et ne pousse plus au dehors les matières  
contenues dans les intestins; il est, au contraire, distribué dans le  
corps et donne de la nourriture; mais il active moins le cours des  
urines que le miel cuit avec de l'eau; toutefois, même quand il  
6 nourrit, il ne fournit pas un aliment bien abondant. Le miel con-  
vient aux vieillards et aux autres personnes qui ont un tempéra-  
ment froid; mais, chez les individus d'un tempérament chaud, et  
7 à la fleur de l'âge, il se transforme en bile. Sachez-le : quand le  
miel ne se change pas d'abord en bile, nous en recueillons peu de  
matériaux nutritifs; en sorte que, si cela lui arrive, il ne saurait  
nourrir en aucune façon.

Propriétés  
du  
miel bouilli.

Tempéra-  
ments  
auxquels  
le miel  
convient.

1. προσενέγκοι Gal.

Ib. τὴν ἄνω κοιλίαν εἴωθεν εἰς ἔμε-  
τον ἐξορμῶν Gal.

2. ἐστίν ὁμοίως Gal.

3. τὰ κατὰ τὴν Gal.

3-4. οὔρα δέ del. C 2<sup>a</sup> m.

4. ἤτλον. . . . οὐ μὴν om. ABC V;  
atque id urinas minus quam id quod cum  
aqua coctum est movet : verum Ras.

Ib. οὐδέ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

5. δίδωσι τῷ σώματι Gal., Ras.

6. τοῖς ἄλλοις τῆς ψυχρᾶς κράσεως  
BV; ὅλως ψυχραῖς τοῦ σώματος κρά-  
σεσι Gal.; ὅλως ταῖς ψυχραῖς κράσεσι  
Sim. Seth.

8. γίνεται B inter lin.

9. συμβάλλη τοῦτο V 1<sup>a</sup> m.; τοῦτο  
συμβαίῃ Gal.

ξγ'. Περὶ τοῦ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἤτοι Περὶ πομάτων, πρὸς τῷ τέλει.

Ἐπαινεῖται δὲ μέλι τὸ ἐκ τῆς Ἀττικῆς, καὶ ἐστὶν ἐνδοξότα- 1  
τον· δοκεῖ δὲ οὖν τᾶλλα πάντα μηδὲν εἶναι πρὸς τοῦτο· ἐγὼ δὲ  
οὔτε τὸ ἐνθένδε ἅπαν ἐπαινῶ, ἠγοῦμαι δὲ καὶ ἐτέρωθι εἶναι δια-  
φέρον ἀρεταῖς· αὐτίκα τὸ ἐκ Μαραθῶνος κάκιστον, οὐχ ὥστε 171  
5 τῷ Ὑμητίῳ παραβάλλεσθαι, τοῦτο γάρ ἐστὶ τὸ κάλλιστον,  
ἀλλὰ ὥστε καὶ ἐτέρου λείπεσθαι. Κακὸν δὲ καὶ τὸ Μιλήσιον, 2  
καὶ τὸ Ἀφιδνηθεν, καὶ τὸ ἐκ Σικελίας. Ἀγαθὸν δὲ ἔξω τῆς 3  
Ἀττικῆς τό τε Χῖον, καὶ τὸ Σύριον, καὶ τὸ Κύθιον, καὶ τὸ  
Σίφνιον, καὶ πολλαχόθεν ἄλλοθεν τῶν Κυκλάδων νήσων, καὶ

## 63. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve vers la fin du II<sup>e</sup> livre du traité intitulé *Du régime*,  
c'est-à-dire dans le livre *des Boissons*.]

Qualités  
comparatives  
du miel  
des différents  
pays.

On loue le miel de l'Attique, et il jouit de la plus grande re- 1  
nommée; toutes les autres espèces de miel ne semblent donc rien en  
comparaison de lui; moi je ne loue pas tout le miel qui vient de  
ce pays; je suis même d'avis qu'ailleurs il y en a aussi qui est doué  
de qualités éminentes; par exemple, le miel de Marathon est très-  
mauvais, non-seulement quand on le compare à celui du mont  
Hymette, car celui-là est le meilleur, mais il en existe encore  
d'autres espèces auxquelles il est inférieur. Le miel de Milet, 2  
d'Aphidne et de la Sicile est mauvais aussi. En dehors de l'Attique, 3  
le miel est bon à Chios, à Syros, à Cythnos, à Siphnos, dans plu-

CH. 63. Tit. τῷ om. BC V.

3. τὸν ἐνθένδε A.

5. Ὑμητίῳ AC; Ὑμητίῳ C 2<sup>a</sup> m.

6. ἄλλως τε V.

Ib. παντὸς ἐτέρου C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καὶ τὸ Μιλήσιον om. V.

7. Ἀφιδνηθεν M; Ἀφιδνηθεν AC;

Ἐφιδνηθεν V.

8. τ' ἔχιον A.

Ib. καὶ τὸ Σύριον om. B V.

Ib. Κύθιον ex em.; Κύθιον BV.

Σκύθιον ACM.



Matth. 171.

Σικελὸν τὸ Ὑβλαῖον, καὶ Κρητικὸν, καὶ τοῦ Βοιωτίου τὸ πρὸς τῇ Οἰχαλίᾳ.

ξδ'. Περὶ τῶν μέσων ἐδεσμάτων, τοῦ Γαληνοῦ.

1 Κατὰ ἐκάστην διαφορὰν ᾧν εἶπον ὑπάρχειν ταῖς τροφαῖς ἔστι  
τινὰ μέσα· καὶ γὰρ τῶν σκληροσάρκων καὶ μαλακοσάρκων εὐ-  
ροῖς ἂν τι μέσον, ὡς μήτε σκληρόσαρκον, μήτε ἀπαλόσαρκον 5  
εἶναι, καὶ τῶν λεπλυνόντων τε καὶ παχυνόντων, ἢ θερμαινόν-  
2 των τε καὶ ψυχόντων, ἢ ξηραινόντων τε καὶ ὑγραινόντων. Ἐπι-  
τήδεια δὲ ἐσθίεσθαι τοῖς μὲν ἄμεμπτον διαφυλάττουσι τὴν φυ-  
σικὴν κρᾶσιν ζώοις ὅσα ταῖς φύσεσιν αὐτῶν ἐστὶν ὅμοια· τοῖς  
μοχθηρὰν δὲ ἢ ἐξ ἀρχῆς ἔχουσιν, ἢ ὑσπερον ἐπικτησαμένοις 10  
οὐχ ἢ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς, ἀλλὰ ἢ τῶν ἐναντίων ἐδωδὴ χρήσιμος·

Al. fac. III, 42;  
p. 747-748.

sieurs autres endroits des îles Cyclades, en Sicile sur le mont Hyblée, en Crète, et en Béotie près d'Œchalie.

## 64. DES METS QUI ONT DES QUALITÉS MOYENNES.

(Tiré de Galien.)

1 On rencontre certaines substances ayant des qualités moyennes  
entre chaque espèce de différences que j'ai dit exister dans les ali-  
ments; ainsi, entre les mets à chair dure et ceux à chair molle, on  
en trouvera qui tiennent le milieu, de sorte qu'ils ne sont ni durs,  
ni mous; il en est de même pour les atténuants et les incras-  
sants, pour les échauffants et les refroidissants, pour les dessé-  
2 chants et les humectants. Aux individus qui ont conservé sans altéra-  
tion leur bon tempérament naturel il convient d'user des substances  
qui ont une nature semblable à la leur, tandis que ce n'est pas  
l'usage alimentaire des semblables, mais celui des contraires, qui  
est utile aux gens d'un tempérament mauvais, qu'il soit primitif ou

Des  
substances  
ayant  
des qualités  
moyennes.

A qui  
conviennent  
les  
semblables,  
et à qui  
les contraires.

1. Κικελόν A text.; Σικελικόν M.

Ib. Λιλυθαῖον A text. BV.

CH. 64; I. 3. ἐν ταῖς Gal.

5. μήτε ἀπαλόσαρκον ἔτι μήτε σκλη-  
ρόσαρκον G. — 7. ἢ ψυχόντων Gal.

Ib. ξηρ. καὶ ὑγραινόντων ABV;  
ξηρ. ἢ ὑγραινόντων Gal.

8. φυλάττουσι Gal.

10. δέ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

11. οὐχὶ τῶν G; οὐ χρὴ τῶν C.

Ib. ἑαυτοῖς Gal. — Ib. ἄλλοι τῶν G.

Ib. ἐκ τῶν ἐναντίων C 2<sup>a</sup> m.

Ib. et p. 174, 2. ἐδωδὴ... ἐναν-  
τίων om. ABCGV.

ὑπὸ μὲν γὰρ τῶν ὁμοίων φυλάττεται τὸ κατὰ φύσιν ἀμέμπλως ἔχον, ὑπὸ δὲ τῶν ἐναντίων εἰς τὴν οἰκείαν κράσιν ἄγεται τὰ μοχθηρῶς κεκραμένα.

Ξε'. Περὶ τῶν ὑγρῶν καὶ σκληρῶν τῆ συστάσει.

Al. fac. I, 23;  
p. 536.

Τὰ μὲν ὑγρότερα ταῖς συστάσεσιν ἅπαντα βραχεῖαν τροφήν 1  
5 δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταχέως ἐξατμιζομένην τε καὶ διαφορο-  
μένην, ὡς ἑτέρας αὔθις οὐ διὰ μακροῦ δεῖσθαι · τὰ δὲ σκληρὰ  
καὶ γεώδη μόνιμόν τε καὶ πολλήν, καὶ δυσδιαφόρητον · εἰ δὲ  
καὶ κολλῶδες ἔχει τι, πολὺ δὴ μᾶλλον ἅπαντα ταῦτα ἐναργῶς  
ἀποτελεῖ. Πρόδηλον δὲ, ὅτι καὶ πεφθῆναι τοῖς τοιούτοις οὐκ 2

acquis après coup; car les semblables conservent ce qui est naturellement irréprochable, tandis que les contraires ramènent à leur tempérament propre les parties mal tempérées.

65. DES ALIMENTS D'UNE CONSISTANCE LIQUIDE OU SOLIDE.

Propriétés  
comparatives  
des aliments  
solides  
et  
des aliments  
liquides.

Tous les aliments d'une consistance un peu liquide donnent au 1  
corps une nourriture peu abondante, qui s'évapore et s'échappe  
rapidement par la perspiration, de sorte que, bientôt après, on a  
de nouveau besoin d'une nouvelle nourriture; les aliments durs et  
terreux, au contraire, fournissent une nourriture persistante et  
abondante qui ne s'échappe pas facilement par la perspiration; si,  
en outre, ces aliments ont quelque chose de glutineux, ils pro-  
duisent tous ces effets d'une manière encore beaucoup plus appa-  
rente. Évidemment, il n'est pas facile pour de semblables aliments 2

CH. 65. Tit. κράσει B.

4. σύστασιν G.

5-6. ἐξατμιζόμενον τε καὶ διαφο-  
ρούμενον G<sup>a</sup>.

6. ἕτερα CG; ἑτέρους AB.

Ib. δεῖ A 1<sup>a</sup> m. G.

7. μονίμην Gal.

Ib. τε] δέ C.

Ib. πολλά G<sup>a</sup>; πολλῶ G.

7-8. εἰ δὲ κολλῶδες ABG.

8. ἔχει G<sup>a</sup> Gal.

Ib. πολὺ δέ C 1<sup>a</sup> m. B; πολλοὶ δὴ  
A; πολλῶ δὴ G; πολλὰ δὴ G<sup>a</sup>.

Ib. ἐνεργῶς AG.

εὐπετές, ὥσπερ γε οὐδὲ εἰς αἷμα μεταβαλεῖν, οὐδὲ ἐξομοιωθῆναι τοῖς σπηρεοῖς τοῦ ζώου μορίοις· εἰ δὲ τοῦτο, μηδὲ θρέψαι ταχέως· ἀλλὰ, ὅταν γε κρατηθῇ καὶ κατεργασθῇ, τροφήν πολλὴν δίδωσι τῷ σώματι.

ξς'. Κατὰ τίνα λόγον ἐνίοις ἢ τῶν στυφόντων μήλων, ἢ ἀπίων ἐδωδῆ λαπάττει τὴν γαστέρα.

1 Τινῶν ἐπὶ τῇ τῶν στυφόντων μήλων ἐδωδῆ λαπάττεσθαι τὴν 5 γαστέρα συμβέβηκεν, ὅταν προφαγόντες τῆλιν, καὶ ῥαφανίδας, καὶ μαλάχας διὰ ἐλαίου καὶ γάρου, καὶ ὅλως τὰ τὴν γαστέρα ὑπάγειν πεφυκότα, τῶν αὐσληρῶν τι ἀπίων ἢ μήλων ἢ ῥοιῶν ἐπιφάγωσιν· λαπάττεται ἢ γαστήρ καὶ μάλιστα, ὅταν ἄτονος

Al. fac. II, 22;  
p. 598-601.

de se digérer, ni, à plus forte raison, de se changer en sang ou de s'assimiler aux parties solides de l'économie; s'il en est ainsi, ils ne peuvent pas non plus nourrir rapidement; mais, quand ils ont été domptés par l'estomac et élaborés, ils donnent une nourriture abondante au corps.

66. DE QUELLE MANIÈRE L'USAGE DES POMMES OU DES POIRES ASTRINGENTES RELÂCHE LE VENTRE CHEZ QUELQUES PERSONNES.

1 Il arrive à certaines gens d'avoir le ventre relâché, quand ils ont mangé des pommes astringentes, lorsque, après avoir pris d'abord du fenugrec, des radis, ou de la mauve, avec de l'huile et du garon, ou, en général, des choses qui ont la propriété de relâcher le ventre, ils mangent ensuite une certaine quantité de pommes, de poires, ou de grenades âpres; le ventre est même fortement relâché, quand il est dans l'atonie, par l'usage des astringents qui, dans ce

Diversité  
d'action  
des fruits  
astringents  
suivant  
qu'on  
les prend  
tout d'abord  
ou après  
d'autres  
aliments;

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| 1. γε om. ABCGV.                              | Ib. μήλων om. BV.                  |
| Ib. καταβαίνειν ABCV.                         | 6. κοιλίαν Gal.                    |
| 2. σπηρεοῖς G. — Ib. μέρεσιν G <sup>2</sup> . | Ib. προσφαγόντες B.                |
| — Ib. εἰ δὲ μὴ τοῦτο G. — Ib. μήθε            | Ib. τῆλιν τε καί Gal.              |
| A 1 <sup>a</sup> m.; μή G. — Ib. θρέψει Gal.  | Ib. ῥαφανίδα Gal.                  |
| 3. ὅταν ἐγκρατηθῇ G.                          | 7. καὶ γάρου μικρὸν ἐχούσας οἴνου  |
| Ib. πολλὴν τροφήν G.                          | Gal.                               |
| Cp. 66. Tit. στυφόντων A 1 <sup>a</sup> m.    | 9 et p. 176 1. ὅταν ἄτονος ἢ] τοῖς |
| 5. τῇ om. ABCV.                               | ἀτόνοις τὸν στόμαχον Gal.          |



ἤ, ὑπὸ τῶν στυφόντων ῥωννυμένη καὶ πρὸς ἔκκρισιν ὀρμῶσα.  
 Ἐὰν δέ τις τὸ ἀνάπαλιν πράξῃ, καὶ προλάβῃ μὲν τῶν αὐστηρῶν, 2  
 ἐπιλάβῃ δὲ τῶν λαπατόντων, τοῦναντίον ἐπισχεθήσεται δη-  
 λονότι κατὰ τὴν γαστέρα· διὸ, κὰν ἄλλος τις χυμὸς ἀνατρέψῃ τὴν  
 5 κοιλίαν, καθάπερ εἴωθεν ἐνίοις ὡχρὰ χολὴ πλείων ἀθροισθεῖσα,  
 γευσάμενός τις τῶν στυφόντων οὕτω διακείμενος εὐθὺς ἐκκρινεῖ  
 κάτωθεν τὸν ἀνιῶντα χυμὸν. Λαβόντος οὖν τινος σκαμμωνίας 3  
 ποτὲ νεανίσκου ἐπὶ τῷ καθαρθῆναι, καὶ ἤδη γεγонуιῶν ὠρῶν  
 πέντε, καὶ μηδεμιᾶς ἐκκρίσεως· ἐπηκολουθηκυίας, Φλίβεσθαι  
 10 μὲν λέγοντος τὸν στόμαχον, πεπιέσθαι δὲ καὶ βαρύνεσθαι τὴν  
 γαστέρα, καὶ διὰ τοῦτο ὡχρίᾳν τε καὶ ἀπορεῖσθαι, προσέταξα

cas, lui rendent de la force et l'excitent à l'excrétion. Mais, si on 2  
 suit la méthode opposée, c'est-à-dire si on prend d'abord des mets  
 âpres, et ensuite des mets laxatifs, il est évident que ces mets  
 seront, au contraire, retenus dans les intestins; pour la même raison,  
 si quelque autre humeur retourne l'estomac, comme la bile pâle le  
 fait habituellement chez certaines gens, lorsqu'elle est accumulée en  
 grande quantité, et si, dans cet état, on goûte des mets astringents,  
 on rejettera immédiatement par le bas l'humeur qui incommodait.  
 Certain jeune homme donc ayant pris un jour de la scammonée pour 3  
 se purger, et, après cinq heures écoulées sans aucune évacuation,  
 accusant de la gêne à l'orifice de l'estomac, de la pression et de  
 la pesanteur à cet organe lui-même, devenant pâle et éprouvant  
 des angoisses à la suite de ces accidents, je lui ordonnai de manger

- observation  
relative  
à ce sujet.

1. ἀπό C.

Ib. πρὸς ἔκκρισιν] διωθεῖσθαι κάτω  
τὰ περιεχόμενα κατὰ αὐτήν Gal.

3-4. τοῦναντίον. . . . διό om. A 1<sup>a</sup> m.

4. ἀνατρέψει A; ἀνατρεβει (sic) C;  
ἀνατρίβει 2<sup>a</sup> m.

5. πλείον C Gal.; πλείος A.

Ib. ἀθροισθεῖσα τοῦτο ποιεῖν Gal.

6. τινος Gal. — Ib. ὁ οὕτως Gal. —  
Ib. εὐθέως Gal. — Ib. ἐκκρινεῖ ABC V.

7. κάτω Gal.

Ib. ἀνιῶντα A 2<sup>a</sup> m. BVC 1<sup>a</sup> m.;  
ἀνιάντα A.

Ib. σκαμμωνίας ὀπόν Gal.

8. νεανίσκον C; νεανίσκος 2<sup>a</sup> m.;  
τῶν νεανίσκων Gal.

Ib. ἐπὶ τῷ] ἔνεκα τοῦ Gal.

Ib. καὶ ἤδη] ἤδη δέ Gal.

9. ἐπὶ τῇ προσφορᾷ πέντε Gal.

Ib. ἐπακολουθηκυίας V; ἠκολου-  
θηκυίας Gal.

Ib. πεπιέσθαι ex em.; πεπεῖσθαι  
ABC 1<sup>a</sup> m. V.; ἐπάρθαι C 2<sup>a</sup> m. Gal.

11. ἠπορεῖσθαι AB text. CV; ἠπο-  
ρησθαι B inter lin.

Ib. ἐκέλευσα Gal.

Matth. 29.

μήλου σίυφοντος, ἢ ροιᾶς, ἢ ἀπίου βραχύ τι φαγεῖν αὐτόν· ὁ δὲ ἅμα τῷ καταπιεῖν ἀπηλλάγη τῶν ὀχληρῶν, ἐκκρινάσης ἀθρόως αὐτοῦ τὰ πάμπολλα τῆς γαστρός. Ἰκανὰ ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ λαπάτλεισθαι τὴν γαστέρα τοῖς ἄτονον ἔχουσι τὸν στόμαχον, ὅταν ἐπιφάγωσί τι τῶν σίυφόντων.

5

Ξζ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεων, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Ἀθηναίου.

Ἄπασιν ὑπάρχει τοῖς σπέρμασι κοινή τις διάθεσις, ὑπὲρ ἧς ἀναγκαῖόν ἐστὶν εἰπεῖν· ὅταν μὲν γὰρ ἦ περυσινὰ, βελτίω γίνεται πρὸς εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλον γε πρὸς εὐπεψίαν· τὰ δὲ τούτων παλαιότερα κοῦφα μὲν ἐστὶν, ἀτροφώτερα δέ· τὰ δὲ νεώτερα τῶν ἐξαμήνων βαρεῖαν καὶ βλεννώδη καὶ δυσκατέρ- 10

un petit morceau de pomme, de grenade ou de poire astringente, et il n'en eut pas plutôt avalé qu'il fut délivré de ses incommodités par une déjection alvine, abondante et subite. Ceci démontre suffisamment que, chez ceux qui ont l'orifice de l'estomac faible, le ventre se relâche quand ils prennent par-dessus les premiers aliments quelque substance astringente.

## 67. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Mnésithée d'Athènes.)

Toutes les semences sont douées d'une propriété commune dont il est nécessaire de parler : quand elles sont de l'année précédente, elles valent mieux pour donner de l'embonpoint, ou du moins se digèrent mieux; tandis que les graines plus vieilles sont légères, il est vrai, mais nourrissent moins; celles qui ont moins de six mois fournissent une nourriture lourde, muqueuse et dif-

Propriétés  
générales  
des semences.

- |   |  |
|---|--|
| 1. ροᾶς Gal.  | V; περινεα C 2 <sup>a</sup> m <sup>b</sup> ; περισβυα G. |
| 2. εὐθέως ἀπηλλάγη Gal.   | Ib. βελτίων V.   |
| 3. τὰ om. Gal.  | 8. εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλον γε πρὸς G; les autres om.        |
| Ib. εἰς γνῶσιν Gal.   | Ib. εὐπεψίαν] εὐεξίαν G.                                 |
| CII. 67. Tit. τοῦ om. G.  | 9. μὲν ἐστὶν] μὲν τι C; μέντοι 2 <sup>a</sup>            |
| 7. εἰπεῖν] ἡμῖν G.  | m. — 9-10. τὰ νεώτερα C.                                 |
| Ib. περυσινὰ C 2 <sup>a</sup> m <sup>a</sup> M marge; περισύνια C; περυσινὰ ABM text. | 10. βλεννώδη con].; μενώδη Codd.                         |

γαστρον ἔχει τὴν τροφήν. Συνέπεται δὲ τοῖς φυομένοις καὶ τὸ 2  
 τοιοῦτο σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, ἅπασιν· ὅσων μὲν αἱ ῥίζαι μάλιστ'  
 ἔσθλιόνται, τούτων ἡκίστ' αὖτ' ἡ σπέρμα γίνεται βρώσιμον· ἀνά-  
 παλιν δὲ καὶ τῶν σπερμάτων ὅσα δίδωσιν ἡμῖν ἀπὸ τῶν καρπῶν  
 5 τροφήν, ταῦτα τὰς ῥίζας πρὸς τὸ φαγεῖν ἀχρείους ἔχει.

## ξη'. Περὶ μωνύχων.

Τῶν μὲν οὖν μωνύχων ἐστὶν ἀνδραποδώδης ἢ βρώσις κομιδῆ· 1  
 βέλτιστ' αὖτ' ἐστὶν καὶ πάντων ἐλαφρότατ' ἐστὶ τὰ τῶν ὄνων,  
 ὡς μὲν οἱ τὴν Ἀσίαν πεπλανημένοι φασὶ, τὰ τῶν ἀγρίων, ὡς  
 δὲ ἡμεῖς ἴσμεν ἐνθάδε, τὰ τῶν ἄριστ' αὖτ' ἐστὶν τετραμμένων, δεύτερα δὲ  
 10 ἵππου, χείριστ' αὖτ' ἐστὶν ἡμίονου, τὰ δὲ τῶν ἀγρίων ἵππων πάντα  
 πονηρότατα. Πανταχοῦ δὲ ἐν τούτοις [τὰ τῶν] γαλαθηνῶν 2

Opposition  
de la racine  
et de  
la semence  
eu égard  
aux  
propriétés  
alimentaires.

ficile à assimiler. Presque tous les végétaux participent, pour ainsi 2  
 dire, à la propriété suivante : tous ceux dont on mange surtout les  
 racines produisent une semence très-peu comestible ; mais, par op-  
 position, tous les végétaux dont les semences nous fournissent de  
 la nourriture ont des racines incapables de servir à l'alimentation.

## 68. DES SOLIPÈDES.

Mauvaises  
qualités  
de la chair  
des solipèdes.

Manger des solipèdes, c'est agir tout à fait comme les esclaves ; 1  
 toutefois, les solipèdes qui fournissent la chair la meilleure et la  
 plus légère sont, d'après l'avis des gens qui rôdent dans l'Asie, les  
 ânes sauvages, et, d'après ce que nous en savons ici, les ânes les  
 mieux nourris ; vient ensuite la chair du cheval ; celle de la mule  
 est la plus détestable ; la chair de tous les chevaux sauvages est  
 très-mauvaise. Partout, lorsqu'il s'agit des solipèdes, la chair des 2

1. δέ τι φυομένοις G.

2. ὅσων AC ; ὅσαι G.

4. διδῶσιν G.

5. ταύτας G.

Ib. ἀχρείους C 1<sup>a</sup> m. ; ἀγρίους G.

Ib. ἔχων G.

CII. 68. Tit. μωνύχων G (en aj. ici  
καὶ περὶ διαίτης ἐνὸς ἐκάστου) ; μονο-  
νύχων ABCMV, et ainsi touj.

Ib. ξη' om. B.

7. ἐλαφρότατον G.

8. πεπλανόμενοι BC.

9. τετραμμένων C ; τετραμμένων

G. — Ib. δεύτερον G.

10. ἀγρίων om. C.

11. τὰ τῶν emend. Matth. ; om.  
Codd.Ib. γαλακτινῶν C 2<sup>a</sup> m. et touj.



Matth. 29-30.

3 ἄριστα, | δεύτερα δὲ τὰ τῶν νεωτάτων ἐστί. Τῶν δὲ διαχίλων  
 30 ἀναθρέψαι μὲν τὴν τοῦ σώματος ἕξιν ἀσθενῶς ἔχουσαν μάλιστα  
 δύναται, μετὰ γε τοὺς ἰχθῦς, τὰ τῶν ἐρίφων τε καὶ τὰ τῶν  
 ἀρνῶν κρέα τῶν γαλαθηνῶν· ἐστί γὰρ εὔπεπτα καὶ τρόφιμα καὶ  
 4 τῆς κοιλίας ὑγραντικά. Δεῖ δὲ ζητεῖν μάλιστα τούτων τὰ πλεῖ- 5  
 στίου μὲν χρόνον ἀπὸ τῆς γεννήσεως ἐν αὐτῷ τῷ γάλακτι δαψι-  
 λῶς τεθραμμένα, μὴ πολλαῖς δὲ βοτάναις ἐκ τοῦ νέμεσθαι χρώ-  
 μενα· τῶν γὰρ τοιούτων ἀπαλαί μὲν αἱ σάρκες διὰ τὴν ἡλικίαν,  
 5 εὔπεπτοι δὲ διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ γάλακτος τροφήν. Τὰ δὲ τῶν μο-  
 σχίων καὶ χοιριδίων τῶν γαλαθηνῶν, πρὸς μὲν εὐωδίαν καὶ τὴν 10  
 μετὰ ἡδονῆς ἀπόλαυσιν, οὐθενός ἐστί χειρῶ, τοῖς δὲ ἀρρώστοι-  
 σιν ἢ τοῖς ἀναλαμβάνουσιν οὐδαμῶς ἐπιτήδεια· τὰ μὲν γὰρ  
 μόσχεια βαρύτερά ἐστί, τὰ δὲ τῶν χοιριδίων λίαν ὑγρά καὶ τῆς

individus à la mamelle est la meilleure; le second rang appartient  
 3 à celle des animaux très-jeunes. Les jeunes chèvres et les agneaux  
 à la mamelle sont, parmi les animaux à sabots fendus, ceux dont  
 la chair est, après celle des poissons, la plus propre à rétablir un  
 embonpoint perdu par suite de maladie, car elle est facile à di-  
 4 gérer, nourrissante, et elle humecte le ventre. Il faut surtout re-  
 chercher, parmi ces animaux, ceux qui ont été le plus longtemps,  
 après leur naissance, nourris avec un lait abondant, et qui n'ont  
 pas brouté beaucoup de plantes dans les pâturages; car les chairs  
 de ces animaux sont tendres, à cause de leur âge, et faciles à di-  
 5 gérer, à cause du lait dont ils ont été nourris. La chair des veaux  
 et des petits pores à la mamelle ne le cède à aucune autre, sous le  
 rapport de la bonne odeur et du plaisir qu'elle donne, quand on  
 la mange; mais elle ne convient en aucune façon aux malades ou  
 aux convalescents, car le veau est assez lourd, et la chair des petits

Propriétés  
analeptiques  
des chèvres  
et  
des agneaux;conditions  
que doivent  
remplir  
ces animaux.Excellence  
du veau  
et des petits  
pores,  
non pour  
les malades  
mais  
pour les gens  
bien portants.

1. διαχίλων A.

2. τὴν om. C 1<sup>a</sup> m.2-3. ἕξιν . . . . τοὺς om. A 1<sup>a</sup> m.

3. δύναται M.

Ib. μετὰγειν τοὺς G.

4. κρεάθων C; κρεάδων M; κρέατα  
C 2<sup>a</sup> m.; om. A 1<sup>a</sup> m.Ib. γαλαθηνῶν om. A 1<sup>a</sup> m.

6-7. δαψιλῶς om. G.

7-8. μὴ . . . . χρώμενα om. A 1<sup>a</sup> m.7. πολλοῖς A 2<sup>a</sup> m. C.

Ib. δέ om. G.

10. εὐωδίαν ABC; εὐηδίαν C 2<sup>a</sup> m.

11. οὐθενός G. — Ib. χειρῶν G.

κοιλίας ταρακτικά. Τὰ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ γάλακτος πεπαυμένα 6  
 τῶν ἱερείων, μήπω δὲ ἐφικνούμενα τῆς ὀχείας, βελτίονα μὲν  
 ἐστὶ τὰ τῶν υἰῶν, ὅταν ἔχη ταύτην τὴν ἡλικίαν· τὸ μὲν γὰρ  
 ὑγραῖνον ἀπὸ τοῦ γάλακτος οὐκ ἔνεστιν αὐτοῖς, τὸ δὲ λίπος τὸ  
 5 φυσικὸν καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἀπαλὸν σύμμετρον ἐξ ἀμφοτέρων  
 ποιεῖται τὴν ἐδωδὴν. Τὰ δὲ ἄλλα γένη τῶν ἱερείων, ὅταν εἰς 7  
 ταύτην ἀφίκηται τὴν τάξιν, τῶν μὲν γαλαθηνῶν ἐστὶ σκληρό-  
 τερα καὶ δυσπεπλότερα, τροφὴν δὲ ξηροτέραν δίδωσιν, εἰς κατερ-  
 γασθῆ. Τὰ δὲ τούτων ἐχόμενα καὶ ταῖς ὀχείαις ἤδη προσχρώ- 8  
 10 μενα, καὶ δοκοῦντα μάλιστα ἑαυτῶν ἀκμάζειν ἐστὶ μὲν χρήσιμα  
 τοῖς πέτλειν δυναμένοις, πονεῖν δὲ εἰωθόσιν, ἅμα δὲ καὶ τοῖς  
 ζητοῦσι τὴν ἀπὸ τῶν κρεῶν ἰσχύν. Τῶν δὲ παλαιῶν ἱερείων 9

Propriétés  
 comparatives  
 des animaux  
 suivant  
 leur âge.

porcs est extrêmement humide et trouble le ventre. Parmi les ani- 6  
 maux qui ont cessé de prendre du lait pour nourriture et qui ne  
 se livrent pas encore à l'accouplement, les porcs qui sont parvenus  
 à cette période de leur vie fournissent la meilleure chair : car ils  
 n'ont pas les qualités humectantes que donne le lait, mais leur  
 graisse naturelle et la tendreté qu'ils doivent à leur âge en fait un  
 mets qui tient le milieu entre les deux extrêmes. Les autres ani- 7  
 maux parvenus à l'âge où ils peuvent être rangés dans cette classe  
 sont plus durs et plus difficiles à digérer que ceux à la mamelle ;  
 mais ils fournissent une nourriture plus sèche, quand leur chair  
 est assimilée. Les animaux entrés dans la période suivante, qui 8  
 font déjà usage de l'accouplement et qui semblent être tout à fait  
 parvenus à la fleur de l'âge, conviennent aux individus qui peuvent  
 les digérer, et qui sont habitués à la fatigue, ainsi qu'à ceux qui  
 recherchent la force que donne la viande. Les animaux âgés four- 9

2. ὀρείας A 2<sup>a</sup> m.

3. ἐτι ἔχη B, mais ἐτι a été effacé  
 après coup. — Ib. γάρ om. G.

7-8. σκληρότερον καὶ δυσπεπλό-  
 τερον G.

8. ξηροτέραν G; σκληροτέραν AB  
 CMV.

9-10. προσχρώμενα A; προσ-

χρώνα C 1<sup>a</sup> m.; προσχρών α' G.

10. ἐστὶ δὲ χρήσιμον G.

11. πέτλειν G.

11-12. δὲ εἰωθόσιν . . . . ἀπό om.  
 A 1<sup>a</sup> m.

11. εἰωθόσιν G; εἰώθασιν A 2<sup>a</sup> m.  
 BCMV. — Ib. ἅμα καὶ G.

12. ἀπὸ κρεῶν AB.

Matth. 30-31.

- 31 ἀνάγκη | φλαυροτέρας εἶναι τὰς ἐδωδὰς διὰ τὸ πρὸς τὸ χειρὸν  
ὑπὸ τῆς ἡλικίας αἰεὶ καταφέρεισθαι· διόπερ αὐτῶν ἐκόντας μὲν οὐ  
10 ληπλίον· ἐὰν δέ ποτε ἀναγκαῖον ᾗ, μᾶλλον ἐφθοῖς χρησίεον. Τὰ  
δὲ σκυλάκεια κρέα τῆς κοιλίας ἐστὶν ὑπακτικά· τὴν μέντοι κου-  
φότητα τὴν παρὰ τοῖς πολλοῖς ὑπειλημμένην οὐκ ἔχει παντά- 5  
πασιν· καὶ γὰρ μὲν ξῶδες ἐστὶ καὶ γλίσχρον τὸ κρέας· βέλτιστα  
11 μέντοι γίνεται τὰ τῶν ἀπαλωτάτων σκυλάκων. Τὰ δὲ τῶν ἀλω-  
πέκων καὶ τῶν ἄρκτων ἐστὶ μὲν ξῶδες· κατὰ χρόνον δὲ τινα τοῦ  
12 φθινοπώρου παχύτερα γίνεται καὶ βέλτιστα ἑαυτῶν. Τῶν δὲ  
ὠμοφαγούντων θηρίων, οἷον λύκων, καὶ λεόντων, καὶ παντὸς 10  
τοῦ τοιούτου γένους οἱ βεβρωκότες φασὶ δύσπεπλα εἶναι καὶ  
13 βαρέα καὶ στροφώδη τὰ κρέα. Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων

nissent nécessairement un mets assez mauvais, parce que les progrès de l'âge les font tomber dans une condition toujours de plus en plus mauvaise; il ne faut donc pas les manger à dessein, et, si on y est obligé quelquefois, il faut les prendre plutôt bouillis.

- 10 La chair des petits chiens relâche le ventre, mais elle n'a pas du tout la légèreté que lui attribue le vulgaire, car elle est muqueuse et glutineuse; toutefois, la meilleure est celle des individus très-  
11 jeunes. La chair des renards et des ours est muqueuse; mais, à une certaine époque de l'automne, elle devient plus grasse et se  
12 surpasse elle-même. Les personnes qui ont mangé de la chair d'animaux carnassiers, par exemple celle des loups, des lions, et de  
13 toutes ces espèces d'animaux-là, disent qu'elle est lourde, difficile à digérer et qu'elle donne des coliques. Les souris des arbres ont

Propriétés  
de la chair  
des  
petits chiens,- du renard,  
des ours,- des  
carnassiers,des diverses  
espèces  
de souris;

1. φαυλοτέρας ABM 2<sup>a</sup> m. V; φαυ-  
λότεραι C 2<sup>a</sup> m.

Ib. διὰ τόν A; ὑπὸ τό M text.

2. ἐκόντι C.

Ib. μέν CM; del. A 2<sup>a</sup> m.

3. ληπλίον A 1<sup>a</sup> m. GM text.

Ib. ἐφθεῖς A; εὐθύς G.

6. τό] τε G.

7. μέν G.—Ib. ἀπαλῶν τὰ τῶν A.

8. ἄρκων ABM 1<sup>a</sup> m. V. — Ib.  
κατὰ χρόνων δέ A; κατὰ δὲ χρόνον G.

9. παχύτερον G.

Ib. τὰ ἑαυτῶν BV.

9-10. δὲ ὠμοφαγούντων ex em.;  
ὠμοφαγούντων (om. δέ) BV; ὀμοφα-  
γούντων C 2<sup>a</sup> m.; δεσμοφαγούντων  
ACG; δεσμοφαγοῦντων M; Θεσμο-  
φαγούντων C 2<sup>a</sup> m.

10. λύκου G.

11. δύσπεπλά εἶσι G.

12. τροφώδη G.

Ib. Μύας δὲ τὰς A et ainsi plus bas.



κοιλίας μὲν ὑπακτικούς, ἀτρόφους δὲ συμβέβηκεν εἶναι· τοὺς δὲ κατὰ οἰκίαν μύας, καὶ τὰς ὀρείας χελώνας, καὶ σαύρους ἀγρίους, καὶ τοὺς ἔλεους, καὶ τὰ τοιαῦτα θηρία τοὺς ἐσθίουσας λίαν τις εὐχερεῖς φήσειεν εἶναι.

ξθ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεως, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

5 Τὸ μὲν οὖν ὅλον τὰ ροφήματα ἐστὶ τῆς κατεργασίας τῆς ἐν 1  
κοιλία γινομένης οὐ πολλῆς προσδεόμενα· καὶ γὰρ μέμικται 32  
τοῖς ὑγροῖς, καὶ τέτηκε, καὶ τεθέρμανται, καὶ συνήψηται, καὶ  
πολλὴν ἔσχηκε τὴν ἀλλοίωσιν τῶν οἰκείων ὄγκων. Τὰ δὲ κυ- 2  
ρήβια σίρυφνόν τε τὸν χυμὸν ἀναδίδωσι καὶ σίροφώδη καὶ  
10 φυσώδη σφοδρῶς· ἐν τε γὰρ τῷ στόματι τὴν σίρυφνὴν ἔχοντα  
φαίνεται δύναμιν, καὶ τὰς εἰρημένας δυσχερείας εὐθέως μετὰ

- des tortues,  
des lézards,  
des loirs, etc.

la propriété de relâcher le ventre et de nourrir peu; quant aux souris de maison, aux tortues de montagne, aux lézards sauvages, aux loirs et aux animaux semblables, on pourrait dire que ceux qui les mangent ne sont pas très-difficiles.

#### 69. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Philotime.)

Propriétés  
des bouillies,

En général, les bouillies n'ont pas besoin d'une élaboration très- 1  
forte dans l'estomac; car les parties solides ont été mêlées aux li-  
quides, elles se sont fondues, elles ont été réchauffées, le tout a  
été cuit ensemble et a subi une grande altération de ses propres  
molécules. Les enveloppes des graines distribuent dans le corps une 2  
humeur très-âpre qui produit beaucoup de coliques et de flatuosités;  
car on s'aperçoit, en les mettant dans la bouche, qu'elles ont une pro-  
priété très-âpre, et, immédiatement après qu'on les a mangées, on

- des  
enveloppes  
de graines,

- |   |  |
|---|--|
| 2. οἰκίας C; ἰδίαν 2 <sup>a</sup> m.              | τὸ ρόφ. ἐστὶ BV. — 5-6. ἐγκοιλίας G.                                     |
| 3. ἔλεους ex emend.; εἰλαίους A;<br>ἐλίους BCGMV. | 6. προσδεόμενοι G.   |
| 4. εὐχαρεῖς CM; εὐχαρίς G.<br>CH. 69. Tit. ξη' B. | 8-9. κυρήβια ἤγουν πίτυρα μετὰ<br>τῶν κριθῶν ἢ πυρῶν C 2 <sup>a</sup> m. |
| 5. τὸ ρόφημά τε ἐστὶ AC 1 <sup>a</sup> m. M;      | 9. σίρυφνὸν μὲν τὸν G.<br>11. φαίνονται A 1 <sup>a</sup> m.              |

Matth. 32.

DES  
ALIMENTS.

- 3 τὴν προσφορὰν ὁρῶμεν γινομένας αὐτῶν. Τῶν κρεῶν, κατὰ μὲν τὰς ἰδίας διαθέσεις τῶν ζώων, ἐστὶ βελτίω τὰ τε νεώτερα τῶν παλαιότερων, καὶ τὰ σαρκωδέστερα τῶν λεπιοτέρων, καὶ τὰ ταῖς τροφαῖς εὐκατεργάστοις χρώμενα τῶν μὴ τοιούτων, καὶ τὰ πιότερα τῶν λεπιοτέρων, καὶ τούτων τὰ σαρκώδη λαμβανόμενα, καὶ πάλιν τὰ ἐκτετμημένα τῶν ἀνεκτόμων, καὶ τὰ θήλεα τῶν ἀρρένων, παραπλησίως ταῖς ῥώμασι κεχρημένα.
- 4 Κατὰ δὲ τὰ μέρη τῶν ζώων, τὰ κατὰ ὀπισθεν σκέλη τῶν ἔμπροσθεν, καὶ τὰ δεξιὰ τῶν ἀριστερῶν, καὶ τὰ περὶ τοὺς πόδας, μάλιστα τὰ κάτω, καὶ τὰ ἐντὸς μέρη τῶν σκελῶν τῶν ἐκτὸς, καὶ τὸ νῶτον τῶν περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὸ στήθος σκληρότερα καὶ δυσκατεργαστότερα ἐστίν· ὁμοιον δέ τι τούτοις

- 3 voit arriver les incommodités dont il vient d'être question. Les viandes présentent les différences suivantes d'après l'état des animaux eux-mêmes : les animaux voisins de la jeunesse sont préférables à ceux qui approchent de la vieillesse, ceux qui sont plutôt charnus à ceux qui sont plutôt maigres, ceux qui ont pris des aliments bien élaborés à ceux qui ne sont pas dans ce cas ; ceux qui sont un peu gras à ceux qui sont plutôt maigres, et, chez ces derniers, il vaut mieux prendre les parties charnues ; ensuite, les animaux châtrés sont préférables à ceux qui ne le sont pas, et les femelles aux mâles, si l'état des forces est le même. Quant aux différentes parties du corps des animaux, les jambes de derrière sont plus dures et plus difficiles à assimiler que celles de devant, les droites plus que les gauches, et les pieds, surtout leur partie inférieure [plus que les autres parties], le côté intérieur des jambes plus que le côté extérieur, et le dos plus que le ventre et la poitrine ; il

- des diverses  
espèces  
de viandes,- des  
différentes  
parties  
des animaux.

1. Κρεῶν (om. τῶν) A.  
2. τε om. G.  
4. εὐκατέργαστα G.  
6. ἀνεκτόμων ex em.; ἀνεμήτων ABCM text. V; ἀνεμήτων M marg.  
7. θήλεα G. — Ib. παραπλησίως C 2<sup>a</sup> m.; παραπλησίαις M. — Ib. κεχρημένα B; κεχρομένων G.  
8. κατόπισθεν M.

- 8-9. σκέλη τῶν ἔμπροσθεν G; les autres om. — 9-10. καὶ περιτοὺς πόδας C 2<sup>a</sup> m.; καὶ περὶ τοὺς π. C.  
10-11. τῶν ἐκτὸς om. BV.  
11. τὸν νῶτον G.  
Ib. περὶ τὴν κοιλίαν G; περὶ κοιλίαν ABV; περὶ κοιλίας CM.  
11-12. σκληρότερον C 2<sup>a</sup> m. G.  
12. δυσκατεργαστότερον C 2<sup>a</sup> m.

ποιεῖ καὶ τὰ ἐντὸς τῆς ῥάχεως καὶ τῶν πλευρῶν πρὸς τὰ ἐκτὸς  
αὐτῶν. Πράσα μὲν ἐφθὰ δυσκατέργαστα· γίνεται γὰρ ἱμαν- 5  
τώδη καὶ χαλεπῶς ὑπὸ τοῦ στόματος λεαίνεται· τὴν δὲ λοιπὴν 33  
τροφὴν οὐ βλάπτει· οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ὀρώμεν ἀπεψίαν γι-  
5 νομένην. Τὰ δὲ ὠμά ἐσὶν εὐπεπτότερα, διότι μᾶλλον ἀπαλώ- 6  
τερα καὶ κατεργαζόμενα ὑπὸ τοῦ στόματος. Ἡ κολόκυνθα μετὰ 7  
ζωμοῦ κρεῶν ἐψομένη τάχιστα καὶ μάλιστα πέτλεται· ἡ δὲ  
κατὰ μικρὰ διαιρουμένη καὶ συνεψομένη, καθάπερ εἰώθασιν  
ἐψεῖν οἱ πλείστοι, δυσκατεργαστοτέρα ταύτης ἐσὶν. Τῶν δὲ 8  
10 ἐλαῶν αἱ μὲν μέλαιναί λιπαρώταται πάντων, καὶ δυσκατερ-  
γαστότεραι, καὶ χολερώδεις μάλιστα πάντων, καὶ τὰς ναυτίας  
ἐπὶ πλείονα χρόνον ποιοῦσι, καὶ ταῖς ὑποχωρήσεσι κατὰ μικρὰ

Propriétés  
des poireaux  
cuits,

- crus,

- de  
la courge,- des diverses  
espèces  
d'olives.

existe la même relation entre les parties intérieures et extérieures  
du dos et des côtés. Les poireaux bouillis sont difficiles à assimiler; 5  
car ils deviennent semblables à des courroies et sont difficilement  
broyés dans la bouche; mais ils ne nuisent point à l'élaboration  
ultérieure de la nourriture; car nous ne voyons pas qu'ils causent  
aucune indigestion. Les poireaux crus sont plus faciles à digérer, 6  
parce qu'ils sont plus mous et qu'ils sont broyés dans la bouche.  
La courge bouillie avec du jus de viande se digère très-vite et par- 7  
faitement bien; celle qu'on coupe par petits morceaux pour les  
faire bouillir ensuite ensemble, ce qui est la manière la plus usitée  
de les préparer, est plus difficile à assimiler que la première. De 8  
toutes les olives, les noires sont les plus grasses, les plus difficiles  
à assimiler et les plus susceptibles d'engendrer le *choléra*; elles  
donnent lieu à des nausées persistantes, et produisent des selles

1. ποιεῖν G.

2. γίνονται G.

2-3. οἱ μαντίδαι G.

4. οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ex em.;  
οὐδεμίαν οὔν αὐτοῖς G; οὐδεμίαν γοῦν  
αὐτῆς CM; οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς A 2<sup>o</sup>  
m.; οὐδεμίαν γοῦν ἐκ τῆς A; οὐδεμία  
γὰρ αὐτοῖς BV.

5. ἀπεπτότερα G.

6. κατεργαζομένη B. — Ib. κολο-  
κύνθη BCG.

9. οἶ] οὔς G.

10. ἐλαῶν BMV; ἐλάων A; ἐλαιῶν  
G; il en est de même p. 185, l. 5,  
7 et 10; C a une fois ἐλάων, une  
fois ἐλαίων et deux fois 1<sup>o</sup> m. ἐλάων  
et 2<sup>o</sup> m. ἐλαίων.11. μάλιστα τῶν, καὶ C 1<sup>o</sup> m.



Matth. 33.

9 καὶ πλείω χρωῶνται. Αἱ δὲ καλούμεναι πυραλλίδες τὰ μὲν ἄλλα  
τὰ αὐτὰ ταῖς μελαίναις ποιοῦσιν, ἥτιον δὲ διὰ τὸ λίπος ἔχειν  
ἔλαττον τῶν μελαινῶν· χυμὸν δὲ ἀμφότεραι ἀναδιδούσι λιπα-  
10 αὐτῶν γένοιτο ἂν ὁ χυμὸς. Αἱ δὲ ἐν ὄξει συγκείμεναι τῶν ἐλαῶν 5  
εὐκατέργαστοι μὲν εἰσι, χυμὸν δὲ ὄξυν εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδού-  
11 σιν. Αἱ δὲ λευκαὶ τῶν ἐλαῶν ἐξ ἄλλης οὔσαι δυσκατεργαστό-  
τεραι μὲν ἥτιόν εἰσι τῶν προειρημένων, δυνάμεις δὲ ἀναδιδούσι  
τὰς ἀλυκὰς, καὶ πικρὰς, καὶ σίρυφνὰς, ἐξ ὧν γίνονται χυμοὶ  
12 λευκίθωδεις. Αἱ δὲ θλασταὶ τῶν ἐλαῶν μᾶλλον μὲν κατεργά- 10  
ζονται τῶν λευκῶν, χυμὸν δὲ ἀλυκὸν εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδούσιν.

9 nombreuses et peu abondantes. Celles qu'on appelle *pyrallides* pro-  
duisent du reste le même effet que les noires, mais à un moindre  
degré, parce qu'elles contiennent moins de graisse; cependant,  
ces deux espèces distribuent dans le corps une humeur grasse,  
glutineuse et de beaucoup d'âpreté; par conséquent, elles produi-  
10 ront l'humeur semblable à du jaune d'œuf. Les olives conservées  
dans du vinaigre sont, il est vrai, faciles à assimiler, mais elles  
11 distribuent dans le corps une humeur acide. Les olives blanches  
sont moins difficiles à assimiler que les précédentes, parce qu'on  
les conserve dans de l'eau salée, mais elles distribuent dans le corps  
des [humeurs douées de] propriétés salées, amères et très-âpres,  
lesquelles engendrent à leur tour l'humeur semblable au jaune  
12 d'œuf. Les olives écrasées s'assimilent, à la vérité, mieux que les  
blanches, mais elles distribuent dans le corps une humeur salée.

- |  |   |
|--|---|
| 1. πυραλλίδες G.   | 5. αὐτῶν G; αὐτῆς ABCMV.  |
| 2. μελάναις G.   | Ib. ἂν ὁμὸς χυμὸς G.  |
| 3. ἀμφότεραι G; ἀμφότερα ταῦτα<br>C; ἐναμφότερα ταῦτα A; ἐν ἀμφότερα<br>ταῦτα MV; ἐν ἀνφότερα ταῦτα B. | 6-7. ἀναδίδουσιν BV; ἀναδίδωσιν<br>G.                               |
| Ib. ἀναδιδούσι ex em.; ἀναδίδωσι<br>Codd.  | 7. λευκότεραι G.  |
| 3-4. λιπαρὸν κολλώδη BV.   | 8. ἥτιον del. C 2 <sup>a</sup> m.                                   |
| 4. λευκίθωδης emend. Matth.; λευ-<br>κίθωδης Codd.   | 10. λευκίθωδεις ABC 1 <sup>a</sup> m. G V.<br>Ib. Αἱ δὲ πλεῖσται C. |
|  | 11. χυμοὺς δὲ ἀλυκοὺς C.<br>Ib. ἀναδίδουσιν V; ἀναδίδωσιν G.        |

## ΒΙΒΛΙΟΝ Γ'.

α'. Περὶ λεπίνουσης καὶ παχυνούσης διαίτης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. succ. 2,  
t. VI; p. 760.

Ἡ μὲν λεπίνουσα δίαιτα τὰς σπινὰς ἐκφράττει διεξόδους, 1  
ἀπορρύπτει τε τὸ προσπλαττόμενον γλίσχρον τῶν χυμῶν,  
τέμνει δὲ καὶ λεπύνει τὰ παχέα τῶν ὑγρῶν· ἀλλὰ, ἐὰν πλεο-  
νάση τις ἐν αὐτῇ, ὀρῶδες, ἢ πικρόχολον, ἢ τῷ χρόνῳ μελαγ-  
5 χολικὸν ἐργάσεται τὸ αἷμα· πέφυκε γὰρ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα  
θερμαίνειν ἰσχυρῶς καὶ ξηραίνειν, διὰ τοῦτό τε οἱ κατὰ τοὺς

## LIVRE III.

## 1. DU RÉGIME ATTÉNUANT ET DU RÉGIME INCRASSANT.

(Tiré de Galien.)

Action  
du régime  
atténuant.

Le régime atténuant désobstrue les canaux étroits, enlève la par- 1  
tie visqueuse des humeurs qui s'y était attachée, divise et atténue  
les humeurs épaisses; mais, si on en fait un usage excessif, il ren-  
dra le sang séreux, ou l'imprégnera de bile amère ou, à la longue,  
de bile noire; car toutes les substances atténuantes ont naturelle-  
ment la propriété de réchauffer fortement et de dessécher: c'est là

CH. 1; l. 1. σπινὰς om. Paul.

Ib. ἐκφράττει ABV; ἐκφράττει τε  
ad Eun., Paul.; ἐκφράττει τε Aët.

2. ἀπορρύπτει δέ Gal.; καὶ ἀπορ-  
ρύπτει ad Eun., Aët., Paul.

Ib. τὸ προσπλαττόμενον γλίσχρον  
ἐκ τῶν χυμῶν τοῖς ἀγγείοις Gal.; τὰ  
προσπλαττόμενα γλίσχρα ad Eun.,  
Aët., Paul.; en outre B a προσπραττό-  
μενον.

3. δέ] τε ad Eun., Aët., Paul.

Ib. καὶ παχύνει ad Eun.; om. Aët.

Ib. τῶν ὑγρῶν om. ad Eun., Aët.,  
Paul.

3-5. ἀλλὰ. . . . αἷμα] συνάγει δὲ  
τοῖς χροῦσασι κατὰ τὴν ἐδωδὴν αὐτῶν

(Paul. om. αὐτῶν) ὀρρώδη (Aët. aj.  
τε) καὶ χολώδη περιττώματα, κὰν ἔτι  
μᾶλλον πλεονάση τις, μελαγχολικὸν  
τὸ αἷμα καθίσταται ad Eun., Aët.,  
Paul.

4. τι ABCV.

Ib. αὐτοῖς ABC 1<sup>a</sup> m. V Gal.; chez  
Gal. αὐτοῖς se rapporte à τὰ ὑγιεινὰ  
φάρμακα. — Ib. ὀρρώδες Gal.

4-5. ἐν τῷ χρόνῳ ἢ μελαγχ. Gal.

5. ἐργάζεται B Gal.

Ib. ὀλίγου δεῖν ἅπαντα Gal.

Ib. τοιαῦτα φάρμακα Gal.

6. θερμαίνειν ἀμετρώτερον C. 1.

Ib. καὶ διὰ τοῦτο οἱ Gal.

6-187, 1. κατὰ τοὺς νεφροὺς οἱ Ga

2 νεφροὺς πωρώδεις λίθοι συνίστανται. Φείδεσθαι οὖν χρὴ τῆς  
συνεχοῦς ἐδωδῆς ἀπάντων τῶν δριμέων, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ  
προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέστερος ἢ φύσει · μόνοις γὰρ τοῖς  
ἤδη τὸν φλεγματώδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ παχὺν καὶ γλί-  
3 σχρον ἠθροικόσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων. Καὶ τὰ  
πλεῖστα δὲ τῶν χρονίων ἀρρώσθημάτων λεπτινούσης χρήζει  
5 διαίτης, ὡς πολλάκις ἐπὶ μόνη ταύτη καθίστασθαι · καὶ ἄμει-  
νὸν γε ἐν οἷς ἐγχαρεῖ διαίτη μόνη χρησάμενον ἐπιτυχεῖν τοῦ  
τέλους, ἐν τούτοις ἀφίστασθαι τῶν φαρμάκων, ὡς πολλάς γε  
καὶ νεφρίτιδας οἶδα καὶ ἀρθρίτιδας οὐκ ὀλίγας, ὅσαι γε μετὰ 10  
πώρων ἀπέφηναν τὰ ἄρθρα, τὰς μὲν καὶ παντελῶς παυσαμένας

ce qui donne lieu à la formation des calculs tophacés dans les reins.

2 Il faut donc éviter de manger habituellement des choses âcres  
quelles qu'elles soient, surtout quand celui qui les mange est natu-  
rellement un peu bilieux; en effet, de semblables aliments ne con-  
viennent qu'à ceux chez qui il y a déjà accumulation d'humeur pi-  
3 tuiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse. Les maladies  
chroniques exigent si impérieusement, pour la plupart, l'usage du  
régime atténuant, qu'elles guérissent souvent par cet unique moyen;  
et, dans les cas où on peut atteindre son but en se servant du régime  
seul, il vaut mieux se passer des médicaments : ainsi j'ai observé  
beaucoup de maladies des reins et un assez grand nombre de cas  
de goutte avec formation de tophi aux articulations, qui furent soit

1. Ἀπέχεσθαι ad Eun., Aët., Paul.  
Ib. οὖν χρὴ] δέ Gal.

2. ἐδωδῆς. . . . δριμέων] αὐτῶν  
χρήσεως ad Eun., Aët., Paul.

2-3. ὅταν. . . . φύσει] τοὺς χολώδεις  
τὴν κρᾶσιν ad Eun., Paul.; τῶν χολω-  
δῶν τῇ κρᾶσει Aët. — 3. αὐτῶν Gal.

4-5. ἤδη. . . . γλίσχρον] τὸ (Paul.  
om. τό) φλέγμα καὶ τὸν ὠμὸν καὶ  
γλίσχρον καὶ παχὺν χυμὸν ad Eun.,  
Aët., Paul.

5. ἐπιτήδεια. . . . ἐδεσμάτων] ἀρ-  
μόζει ad Eun., Aët., Paul.

Ib. ἐδεσμάτων ἐστίν Gal.

7. ἐπὶ μόνης AB; corr. dans B.

Ib. ταύτης A; Gal. aj. sine ullo  
alio medicamento.

Ib. καθίσταται V.

7-9. καὶ. . . . φαρμάκων] sunt enim  
quos praestiterit sola victus ratione  
sine medicamentis persanare Gal.

8. μόνη ex em.; μόνον Codd.

10. καὶ νεφρίτιδας om. Gal.; B om.  
καί.

10-11. ὅσαι γὰρ μετὰ πώρων ἀπέφ.  
τὰ ἄρθρα C; quae jam articulorum ossa  
nudarant Gal.; quae etiam cum tophis  
articulos nudaverant Ras.



ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ, τὰς δὲ καὶ μετριωτέρας ἀποδειχθείσας.  
 Οἶδα δὲ καὶ τῶν δυσπνοία συνεχῶς ἀλισκομένων οὐκ ὀλίγους 4  
 εἰς τοσοῦτον ὠφεληθέντας, ὡς ἦτοι κατασλήῃναι τελέως, ἢ διὰ  
 μακρῶν χρόνων ἐνοχλεῖσθαι μικρά. Τήκει δὲ καὶ σπλήνας με- 5  
 5 γάλους ἢ λεπλύνουσα δίαιτα καὶ ἥπαρ σκιρρούμενον, ἐπιληψίας  
 τε τὰς μὲν μικρὰς ἔτι καὶ ἀρχομένας ἰᾶται· ὅσαι δὲ ἤδη χρόνιαιί  
 τε καὶ ὑπουλοὶ, καὶ ταύτας ὀνίνησιν οὐ σμικρά. Τὰ μὲν οὖν 6  
 ἐρεθίζοντα καὶ δάκνοντα τὴν ὄσμην καὶ τὴν γεῦσιν δριμέα τέ  
 ἐστί καὶ λεπλύνει· ἔχει δέ τι τμητικὸν καὶ ὅσα λιτρῶδη καὶ  
 10 ὅσα πικρά. Οὐ σμικρὸν δὲ δήπου διαφέρει καὶ τὸ διὰ ὀξυμέ- 7  
 λιτος, ἢ ὄξους, ἢ ἀλῶν, ἢ ἐλαίου προσενέγκασθαί τι τῶν τοιού-

Att. vict. rat. 3;  
 Cbart. t. VI,  
 p. 412, d.

Caractères  
 physiques  
 des  
 atténuants.

complètement guéries par un semblable régime, soit notablement  
 amendées. J'ai connu également un nombre assez considérable de 4  
 gens qui étaient habituellement éprouvés par la dyspnée, et qui re-  
 tirèrent un tel avantage de ce traitement, qu'ils furent complètement  
 guéris, ou que leur maladie ne les tourmentait plus que légèrement  
 et à de longs intervalles. Le régime atténuant fond aussi les grosses 5  
 rates et le foie affecté de squirrhe; il guérit les épilepsies qui sont  
 encore légères et à leur début, et amende notablement celles qui  
 sont déjà chroniques et enracinées. Or les substances qui irritent et 6  
 piquent douloureusement l'odorat et le goût sont âcres et atté-  
 nuantes; toutes les substances nitreuses et toutes les substances  
 amères ont aussi quelque chose d'incisif. Cependant ces substances 7  
 exercent aussi une action très-différente selon qu'on les mange avec  
 de l'oxymel, du vinaigre, du sel ou de l'huile; car leurs propriétés se

2. δυσπνοίαις C.

Ib. συνεχῶς] saepe Gal.; om. Ras.

Ib. οὐκ ὀλίγους] plerosque Gal.

4. ἐποχεῖσθαι A 1<sup>a</sup> m.

5. ἢ δὲ λεπτ. C 1<sup>a</sup> om.—Ib. σκιρ-  
 ρούμενον Gal.; σκηρούμενον A; σκλη-  
 ρούμενον BC V; induratum Ras.

6. ἰᾶται] Gal. aj. penitus.

Ib. ἤδη om. Gal.

8. τὴν ὄσμην καὶ τὴν γεῦσιν] sen-

sus nostros Gal. qui ajoute ea omnia.

9. ἔχει δὲ τι τμητικόν] incidunt  
 praeterea Gal.

Ib. ὅσα λιτρῶδη C 2<sup>a</sup> m.; ὅσα λι-  
 παρώδη BV; quae saporem quemdam  
 habent nitrosum aut salsum, quorum  
 et plurima alvum dejiciunt Gal.

10. πικρὸν AC.

11-189, 1. τι τῶν τοιούτων] aut  
 aliud id genus Gal.

των · ἐπιτείνεται γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν ὄξει τε καὶ ὄξυμέλιτι,  
 8 καθαιρεῖται δὲ ἐλαίῳ. Τῶν μὲν οὖν λεπλυνόντων ἐδεσμάτων τὰ  
 πλεῖστα φάρμακα μᾶλλον ἢ τροφὰς εἶποι · τὰ δὲ τοὺς  
 παχεῖς καὶ γλίσχρους γεννῶντα χυμοὺς τροφιμώτατά τε ἐστί,  
 κὰν πεφθῆ καλῶς ἐν τε τῇ γαστρὶ καὶ τῷ ἥπατι, χρησιὸν αἷμα 5  
 γεννᾶν πέφυκεν · ἐμφρακτικὰ δὲ ἐστί τὸ ἥπατος τε καὶ σπληνός ·  
 εἰ δὲ καὶ βραχεῖά τις ἀρχὴ φλεγμονῆς εἴη κατὰ τὰ σπλάγχνα,  
 ταύτην αὐξάνουσιν ἱκανῶς, ὥσπερ γε καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις  
 καὶ τὰς σκιρρώδεις διαθέσεις παροξύνουσι, καὶ δῆλον ὅτι καὶ  
 9 τὰς τῶν ἀποσινημάτων γενέσεις. Τινὰ μὲν οὖν παχύχυμα μόνον 10  
 ἐστί, ὥσπερ ἡ φακῆ, γλίσχρα δὲ ἄλλα, καθάπερ ἡ μαλάχη,

Al. succ. 2,  
p. 762.Ib. 4; p. 780-  
781.

fortifient par le vinaigre et l'oxymel, tandis qu'elles s'affaiblissent par  
 8 l'huile. Presque tous les mets atténuants sont peut-être plus dignes  
 du nom de médicaments que de celui d'aliments, tandis que les mets  
 qui engendrent des humeurs épaisses et visqueuses sont très-nour-  
 rissants et produisent du bon sang, quand ils sont bien élaborés  
 dans l'estomac et dans le foie, mais ils produisent des obstructions  
 au foie et à la rate, et, s'il existe en outre un petit commence-  
 ment d'inflammation aux viscères, ils l'augmentent considérable-  
 ment; ils augmentent aussi les pneumatoses, les affections squir-  
 rheuses, et, cela est également évident, ils accélèrent la formation  
 9 des abcès. Or il y a certaines substances qui ont uniquement la  
 propriété de contenir des humeurs épaisses, comme la lentille cuite,  
 d'autres qui sont [uniquement] visqueuses, comme la mauve, d'au-

Propriétés  
des aliments  
incrassants.Propriétés  
spéciales  
de quelques  
aliments  
incrassants.

1. ὄξυμέλιτι] melle Gal.

2. καθαιρεῖται ex em.; καθαίρεται  
Codd.; minuitur Gal.; diminuit Ras.

3. τροφήν Gal.

3-4. τοὺς παχ. κ. γλίσχ. χυμοὺς γεν-  
νῶντα V; τοὺς παχ. κ. γλίσχ. γενν.  
χυμοὺς ἐδέσματα Gal.; τῆς παχυνού-  
σης ad Eun., Aët., Paul.4. τροφιμώτατά ἐστί ABV; τροφι-  
μώτατά τε πάντ' ἐστί Gal.; τρόφιμα  
μὲν ἱκανῶς ἐστί ad Eun., Aët., Paul.5. καλῶς] προσηκόντως ad Eun.,  
Aët., Paul.Ib. χρησιὸν] εὐχυμον ad Eun.,  
Aët., Paul.

6. τε Gal.; om. ABCV.

7. κατὰ σπλάγχνα V.

8. πνευματώσεις Gal.

10. τὰς om. ABCV.

11. ὥσπερ ἡ φακῆ ABCV; ὡς ἡ  
φακῆ Aët.; ὡς φακῆ Paul.; ὡς φακός  
ad Eun.Ib. τινὰ δὲ γλίσχρα ad Eun., Aët.,  
Paul.Ib. καθάπερ μαλάχαι Paul.; ὡς ἡ  
μαλάχη Aët.; ὡς μαλάχη ad Eun.



Al. succ. 11;  
p. 810.Ib. 3; p. 763-  
764.Action  
comparative  
sur la santé,  
du régime  
atténuant  
et du régime  
incrassant.  
Conditions  
dans  
lesquelles  
il faut  
se trouver  
pour suivre  
l'un ou l'autre  
régime.

τινὰ δὲ ἄμφω πέπονθεν, ὥσπερ τὰ ὀστρακόδερμα καὶ τὰ μα-  
λάκια καλούμενα. Δῆλον δὲ ὡς ἀσφαλεστέρα μὲν εἰς ὑγείας 10  
φυλακὴν ἐστὶν ἢ λεπλύνουσα δίαιτα τῆς παχυνούσης· εὐεξίαν  
δὲ καὶ ῥώμην ἀδύνατος ἐργάζεσθαι, διότι βραχεῖαν δίδωσι τὴν  
5 τροφήν. Ἄπλεσθαι δὲ ἀναγκαῖον ἐνίοτε καὶ τῶν πολυτρόφων 11  
ἐδεσμάτων, ἃ παχεῖς γεννᾷ χυμοὺς, ἀλλὰ μετρίως γε τοῦτο  
πρακτέον ἐν ἐκείνοις τε τοῖς καιροῖς, ὅποτε σαφοῦς ἐνδείας  
αἰσθάνονται. Καὶ ὅσοις τε ἀνθρώποις οἷόν τε ἐστὶ γυμνασίοις 12  
πλείοσι χρῆσθαι καὶ κοιμᾶσθαι μέχρι περ ἂν ἐθέλωσι, καὶ  
10 βίον ἔξω τῶν πολιτικῶν ἀσχολιῶν ἤρηνται, τούτοις ἐγχαρεῖ

tres enfin qui ont ces deux qualités à la fois, comme les testacés, et  
les animaux qu'on appelle mollusques. Il est clair que le régime at- 10  
ténuant, eu égard à la conservation de la santé, est plus exempt de  
danger que le régime incrassant; mais il ne saurait produire de  
l'embonpoint ou de la force, parce qu'il ne donne pas beaucoup  
d'aliment. Quelquefois aussi il est nécessaire de toucher aux mets 11  
qui nourrissent fortement et produisent des humeurs épaisses, mais  
il faut le faire avec mesure et aux époques où l'on éprouve un be-  
soin évident. Les gens qui peuvent prendre beaucoup d'exercice et 12  
dormir aussi longtemps qu'ils veulent, et qui ont choisi un genre  
de vie étranger aux affaires publiques, mangeraient sans inconvé-

1. τισὶ δὲ ἄμφω συμβέβηκε παχυ-  
χύμοις τε εἶναι καὶ γλίσχροις ad Eun.,  
Aët., Paul.

1-2. τὰ θ' ὑπ' Ἀριστοτέλους ὀστρα-  
κόδερμα καλούμενα καὶ τὰ μαλάκια  
Gal.; τοῖς ὀστρακοδέρμοις ad Eun.,  
Paul.; τῇ σαρκὶ τῶν ὀστρακοδ. Aët.

2-3. πρὸς φυλακὴν ὑγείας ad Eun.,  
Aët.; προφυλακῆς ὑγ. ἐνεκα Paul.

3. ἐστὶν om. BV Gal. — Ib. δίαιτα  
om. BV Gal. — Ib. παχυνούσης μᾶλ-  
λον ad Eun., Aët., Paul. — Ib. εὐεξίαν]  
τόνον ad Eun., Aët., Paul.; *firmitatem*  
*corporis affectionem* Ras.

4. δὲ] δὴ C.

Ib. ῥώμην τοῖς σώμασι Paul.; ῥώμ.

ἐν τ. σ. Aët. — Ib. ἀδύνατος ἐργά-  
ζεται A; ἀδ. ἐργάξεσθαι BV; οὐκ ἐν-  
τίθησιν ad Eun., Aët., Paul.

4-5. διότι. . . . τροφήν om. Gal.;  
ὀλιγότροφος δ' οὔσα ad Eun., Aët.,  
Paul., qui transportent ces mots  
avant εὐεξίαν (1. 3).

5. δέ B; les autres om.

6. ἀπαχεῖς A. — Ib. γε] τε Gal.

7. σαφῶς Gal.

Ib. ἐνδείας] τῆς ἀτονίας Aët.

8. γυμνασίοις τε Gal.

9. μέχρις Gal.

10. πολιτικῶν A 1<sup>o</sup> m.

Ib. ἀσχολιῶν om. BV.

Ib. εἴρηνται V.



καὶ τὰ παχύχυμα καὶ γλίσχρα τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίειν, καὶ  
 μάλιστα ὅταν ἐπὶ τῷ πλήθει τῆς ἐδωδῆς αὐτῶν μηδέποτε μηδε-  
 13 μίαν αἴσθησιν ἐν ὑποχονδρίῳ σχῶσιν ἢ βάρους ἢ τάσεως. Ὅσοι  
 δὲ ἦτοι διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ τὴν ἀήθειαν, οὐχ οἷοί τε γυμνάζεσθαι  
 πρὸ τῶν σιτίων, οὗτοι πάντες ἀπεχέσθωσαν τῶν τοιούτων ἐδε- 5  
 14 σμάτων. Τελέως δὲ ἄργοι μηδὲ αὐτοὶ παραγινέσθωσαν ἐπὶ τὰς  
 παχυχύμους τροφάς· μέγιστον γάρ τοι κακὸν εἰς ὑγείας φυ-  
 λακὴν ἐστίν ἢ ἡσυχία τοῦ σώματος, ὥσπερ γε καὶ μέγιστον  
 15 ἀγαθὸν ἢ σύμμετρος κίνησις. Ἀσφαλές τι οὖν ἐστὶ φεῖδεσθαι  
 τῶν γλίσχρων τε καὶ παχυχύμων ἐδεσμάτων ὅσοις γε μόνης 10  
 ὑγείας ἐστὶ φροντίς, οὐκ εὐεξίας σώματος, ὁποῖαν οἱ γυμνα-

nient des mets visqueux et qui contiennent des humeurs épaisses,  
 surtout s'ils ne s'aperçoivent jamais d'aucun sentiment de pesanteur  
 13 ou de tension à l'hypocondre, après en avoir pris beaucoup. Ceux,  
 au contraire, qui, soit à cause de leur âge, soit à cause du défaut  
 d'habitude, ne peuvent prendre de l'exercice avant le repas, doivent  
 14 tous s'abstenir de semblables mets. Les individus tout à fait séden-  
 taires ne doivent pas même s'approcher des mets qui contiennent  
 des humeurs épaisses, car le plus grand mal pour la conservation  
 de la santé est le repos du corps, et le plus grand bien, sous ce rap-  
 15 port, est un exercice modéré. Le plus sûr par conséquent, c'est de  
 se garder des mets visqueux et imprégnés d'humeurs épaisses, du  
 moins pour ceux qui n'ont souci que de leur santé et qui ne cou-

3. ὑποχονδρίῳ δεξιῶ Gal. — Ib. ἰσχῶσιν Gal. — Ib. Ὅσοις Gal.

4. ἢ διὰ τινα συνήθειαν Gal.; imbecillitate Ras. — Ib. οἶον Gal.

5. πρὸς τόν Α. — Ib. πάντων Gal.; penitus Ras. — Ib. ἀπεσχέσθωσαν Α; φευγέτωσαν ad Eun., Aët., Paul. — 5-6. ἐδεσμάτων, ὅσα τοιαῦτα Gal.; τὰς παχυχύμους τροφάς ad Eun., Aët., Paul.

6. οὗτοι ad Eun., Paul.

Ib. παραγινέσθωσαν Gal.; προσίτωσαν ad Eun.; προσιέτωσαν Paul.

7. παχυχύμους] τοιαύτας Gal.; ταύ-

τας Paul.; om. ABV, ad Eun.; talibus Ras. — Ib. γάρ τι B; γάρ Gal., ad Eun., Aët.; δέ Paul. — Ib. εἰς τὴν τῆς ad Eun., Aët., Paul.

8. ἐστὶ ἢ ἡσ. τεῦ σ. Α 1<sup>a</sup> m.; ἐστὶ ἡσυχία παντελής τοῦ σώμ. Gal.; ἢ παντελής ἀργία καθέστηκεν ad Eun., Aët., Paul. — Ib. ὥσπερ καί Gal.; ὥσπερ γε ad Eun., Aët., Paul.

9. τῶν ἀγαθῶν ad Eun., Paul.

Ib. ἐστὶ om. Gal.

10. κακοχύμων τε κ. γλίσχρ. Gal.

Ib. μόνον ABCV.

11. ἢ φροντίς Gal.

Al. succ. 3;  
p. 762.  
Ib. 4; p. 780.

Ib. 11; p. 811.

Comm. I, in  
Fict. acul.  
t. XV, p.  
463 et 464.

στικοὶ σπουδάζουσιν. Ἀμεμπλότατα δὲ τῶν ἐδεσμάτων ἐστί τὰ 16  
μεταξὺ τῶν λεπλυνόντων τε καὶ παχυνόντων, ὡς ἂν ἐν συμμε-  
τρίᾳ τε καὶ μεσότητι τῶν ὑπερβολῶν καθεστώτα, καὶ σύμμε-  
τρον αἷμα τῇ συσπλάσει γεννῶντα · καλλίστη μὲν οὖν ἡ τοιαύτη  
5 τροφή τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἐστί, χειρίστη δὲ ἡ κακόχυμος,  
ἧς ἀφεκτέον ἐστὶν αἰεὶ. Καὶ τὴν ποιικιλίαν δὲ τῶν ἐδεσμάτων, 17  
καὶ μάλιστα ὅταν ἐξ ἐναντίων ταῖς δυνάμεσι σύγκειται, βλα-  
βερωτάτην εἶναι νομιστέον, κωλύουσιν τὰ ληφθέντα πέττεσθαι  
καλῶς.

10 Αἱ μὲν οὖν καθόλου δυνάμεις τοιαῦταί τινές εἰσιν · τὰς δὲ 18  
ὑλας αὐτῶν ἐφεξῆς ὑπογράψω.

Quels sont  
les mets  
les plus  
irrè-  
prochables.

Que  
la variété  
des mets  
est nuisible.

rent pas après l'embonpoint que recherchent les athlètes. Les mets 16  
les plus irréprochables sont ceux qui tiennent le milieu entre les  
atténuants et les incrassants, parce qu'ils se trouvent placés dans  
une juste mesure, qu'ils sont un terme moyen entre les extrêmes,  
et qu'ils produisent un sang d'une consistance moyenne; voilà donc  
ce qui constitue pour notre corps la meilleure nourriture; la plus  
détestable est celle qui renferme des humeurs mauvaises; il faut  
s'en abstenir toujours. On est d'avis que la variété des mets est éga- 17  
lement très-nuisible, surtout si elle porte sur des mets de propriétés  
opposées, parce qu'elle empêche la bonne digestion des substances  
ingérées.

Telles sont à peu près les propriétés générales [du régime atté- 18  
nuant et du régime incrassant]; maintenant je vais passer à la ma-  
tière de ce régime.

1. Κάλλιστα πάντων ad Eun., Aët.,  
Paul.

Ib. ὑπάρχει Gal.

2. τε om. ABCV.

Ib. παχυχύμων ABCV.

4. γεννῶντων Aët.

Ib. καλλίστη] κατάλληλος ad Eun.,  
Aët., Paul.

Ib. μὲν οὖν] τοίνυν Gal.; μὲν C.

Ib. ἡ τοιαύτη ad Eun., Aët., Paul.;  
αὐτή ACV; ταύτη (sic) B.

5. βλαβερά δὲ ἡ κακόχ. ad Eun.,  
Paul.; βλαβ. δ. ἡ παχύχυμος Aët.; om.  
Gal.

6. τροφῶν ad Eun., Aët., Paul.

7. μάλλον ad Eun., Paul.

7-8. βλαβερωτάτην εἶναι φασιν (c'est-  
à-dire οἱ περὶ πέψεως γράψαντες)  
Gal.; φυλάττεσθαι ἀμεινον ad Eun.,  
Paul.; φυλάττεσθαι χρή Aët.

9. προσηκόντως ad Eun., Aët.,  
Paul.

β'. Ὅσα ἐστὶ λεπλύνοντα ἐν τροφαῖς.

1 Σκόροδα, κρόμμυα, κάρδαμα, πράσα, νᾶπυ, πέπερι, σμύρ-  
νιον, πύρεθρον, ὀρίγανον, καλαμίνθη, μίνθη, ὕσσωπον, σισύμ-  
βριον, γλήχων, θύμα, θύμβρα χλωρὰ προσφερόμενα · ξηραν-  
θέντα γὰρ ἤδη φάρμακα καὶ οὐκέτι τροφαί · καθόλου γὰρ πᾶν  
τὸ ξηρότερον ἰσχυρότερον τοῦ τεθηλότος ἐστὶ, καὶ ὅσα κατὰ 5  
λόφους ἢ ἐν χωρίοις ἀνυδροτέροις ηὔξηθη τῶν ἐν πεδίοις ἢ κή-  
2 ποις ἢ τέλμασιν ἰσχυρότερα. Ταύτη μὲν οὖν ὑπὲρ ἀπάντων χρῆ-  
3 γινώσκειν κοινῇ. Τοῖς δὲ εἰρημένοις ἐφεξῆς ἐστὶν εὐζωμα, σία,  
σέλινα, πετροσέλινα, ὄκιμα, ραφανίδες, κράμβη, τεῦτλα, σκό-  
λυμος, ἠρύγιον, ἀκαλήφη, μάραθρον, κορίαννον, πῆγανον, 10

2. ALIMENTS ATTÉNUANTS :

1 L'ail, les oignons, le cresson, les poireaux, la moutarde, le  
poivre, le *smyrnium*, la pariétaire d'Espagne, l'origan, la cala-  
minthe, la menthe, l'hysope, le *sisymbrium*, le pouliot, le thym, le  
*thymbre*, si on les mange frais; en effet, à l'état desséché, ces  
plantes deviennent déjà des médicaments et ne sont plus des ali-  
ments; car, en général, tout ce qui tend à devenir sec est plus effi-  
cace que ce qui est fleuri, et les plantes qui poussent sur les col-  
lines, ou dans des endroits plus ou moins secs, ont plus de vertu  
que celles qui croissent dans les plaines, les jardins ou les marais.  
2 C'est donc d'après cette règle commune qu'il faut porter un jugement  
3 sur toutes les plantes. Après les espèces susdites viennent les sui-  
vantes : la roquette, la berle, le céleri, le persil, le basilic, les ra-  
dis, le chou, les bettes, la cardousse, le panicaut, l'ortie, le fe-

Les plantes  
sèches,  
ou croissant  
dans  
des lieux secs,  
sont plutôt  
des  
médicaments  
que des  
aliments.

N. B. Depuis le chapitre 2°, on a renvoyé au IV° livre de la *Synopsis*, qui est presque identique avec celui-ci, les concordances de Galien, parce qu'elles exigent, à cause de leur nombre, une disposition typographique particulière. — La nature de ces listes ne nous a pas permis non plus de multiplier les manchettes.

CH. 2; l. 1. Σκόροδα *ad Eun.*,  
Aët.; Σκόροδα Codd.

1-2. σμύρνα C.

2. ὀρίγανις AC 1° m. BV.

2-3. σισύμβρια ABC 1° m. V.

3-4. ξηρανθεῖσα C 2° m.

6. ηὔξανθη C.

9-10. σκόλυμον ABC 1° m. V.



ἀνηθον, λιγυστικόν, κύμινον, καππάρεως καὶ τερμίνθου καρ-  
 πὸς, καὶ τὸ τῆς καροῦς σπέρμα, ἀνίσου, σίνωνος, ἄμμεως,  
 δαύκου, σεσέλεως, τορδύλου, καὶ πάντων τῶν εὐωδῶν καὶ δρι-  
 μέων καὶ θερμῶν ἐπιφανῶς. Τῶν ἰσχυρῶς δὲ λεπλυνόντων ἐστὶ 4  
 5 τὸ τοῦ πηγάνου σπέρμα καὶ καννάβεως, ὡς εἶναι φαρμακώδη  
 λοιπόν. Τῶν δὲ δημητριακῶν σπερμάτων εἰς λεπλύνουσαν διαί- 5  
 ταν ἄλυποι κριθαὶ μόναι· δεύτεροι δὲ οἱ ἐκ τῶν πυρῶν ἄρτοι  
 κλιβανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀπέχεσθαι πειραῖσθαι, πλὴν εἰ μὴ  
 διὰ μακροῦ πίσσου ἢ φακοῦ γεύεσθαι τις ἐθέλοι. Πλείστην δὲ 6  
 10 ἂν ἔχοις, εἰ βούλοιο, καὶ ἀφθονον ἐδεσμάτων χρῆσιν εἰς λόγον  
 λεπλυνούσης διαίτης ἀπὸ τε τῶν πετραίων ἰχθύων, καὶ τῶν  
 ὀρειῶν ὀρνίθων τῶν μικρῶν· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὄρεσι διαιτώμενα  
 ζῶα πάντα ξηρότερα τε καὶ θερμότερα ταῖς κράσεσιν ὑπάρχει,

nouil, la coriandre, la rue, l'aneth, le laser sermontain, le cumin,  
 le fruit du câprier et du térébenthinier, les graines de carvi, d'anis,  
 de faux amome, d'ammi, de daucus, de seseli, de *tordylium* et celles  
 de toutes les plantes odorantes, âcres et douées d'une chaleur évi- 4  
 dente. Les graines de rue et de chanvre appartiennent aux subs- 4  
 tances fortement atténuantes, et rentrent déjà dans la classe des 5  
 drogues. Parmi les céréales, l'orge est la seule qui ne soit pas con- 5  
 traire au régime atténuant; viennent ensuite les pains de froment  
 cuits au four chauffé de tous côtés, mais il faut tâcher de s'abstenir  
 des autres céréales, à moins qu'on ne veuille, à de longs intervalles,  
 goûter quelques pois grecs ou quelques lentilles. On trouvera, si on 6  
 veut, des ressources abondantes et inépuisables, pour composer des  
 mets conformes au régime atténuant, dans les poissons de roche et  
 dans les petits oiseaux de montagne, car tous les animaux qui vivent  
 sur les montagnes ont un tempérament plutôt sec et chaud, et leur

Que  
 les animaux  
 vivant  
 sur  
 les montagnes  
 ont le  
 tempérament  
 sec et chaud.

1. λογιστικόν C; λιγυστικόν 2<sup>a</sup> m., 8-9. πειραῖσθαι. . . . γεύεσθαι om.  
 Ras. — Ib. καὶ om. Ras. ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
 2. σκάρου C; καρύου 2<sup>a</sup> m. 9. Πλείστων C 2<sup>a</sup> m.  
 5. καννάβου ABC 1<sup>a</sup> m. V. 10. ἀφθόνων A 1<sup>a</sup> m. BC V.  
 6. δημητρίων ABV. 11. τε] τῆς B.  
 8. κριθανῖται ABC 1<sup>a</sup> m. V. 12. ὀρέων AC.  
 Ib. δέ om. A 1<sup>a</sup> m. 13. ταῖς om. C. — Ib. ὑπάρχοι A.

7 καὶ ἡ σὰρξ αὐτῶν ἥκιστα φλεγματώδης ἐστὶ καὶ γλίσχρα. Ψῆ-  
 ρας οὖν καὶ κίχλας, καὶ κοτλίφους, καὶ πέρδικας ἐσθίειν· καὶ  
 οἱ πυργῖται δὲ καλούμενοι σίρουθοι, καὶ ὅσοι κατὰ τὰς ἀμπέλους  
 8 διαιτῶνται [προσενεκτέοι]. Καὶ τῶν περιστέρων αἰ ἐκ τῶν πύργων  
 9 ἀμείνους τῶν κατοικιδίων εἰσίν. Καὶ καθόλου πάντα τὰ γεγυμνα- 5  
 σμένα τῶν ἀγυμνάσιων, καὶ τὰ ξηροτέrais τροφαῖς χρώμενα τῶν  
 ὑγροτέrais, καὶ τὰ καθαρὸν καὶ λεπτὸν ἀναπνέοντα τὸν ἀέρα  
 10 βελτίω τῶν ἐναντίων. Καὶ ἰχθύων δὲ τῶν πετραίων ἐσθίειν ἰου-  
 λίδος, καὶ Φουκίδος, καὶ κοτλίφου καὶ κίχλης, καὶ σκάρου, καὶ  
 ἀπλῶς εἰπεῖν ὅσοι μαλακὴν τε ἅμα καὶ ψαθυρὰν ἔχουσι τὴν 10  
 σάρκα· τῶν δὲ ἥτοι σκληρὰν ἢ γλίσχραν ἐχόντων ἀπέχεσθαι  
 11 παντάπασι. Μαλακὴ μὲν οὖν ἡ τῶν ὀνίσκων σὰρξ, ἀλλὰ ἥτιον  
 ψαθυρὰ τῆς τῶν πετραίων· τῶν μέντοι τριγλῶν ψαθυρὰ μὲν οὖν,

7 chair est très-peu pituiteuse et très-peu visqueuse. On mangera donc  
 des étourneaux, des grives, des merles et des perdrix, ainsi que  
 les moineaux appelés *moineaux des tours*, et ceux qui habitent les  
 8 vignes. Parmi les pigeons, ceux des tours valent mieux que les pi-  
 9 geons domestiques. En général, il faut préférer les animaux qui  
 prennent de l'exercice à ceux qui n'en font pas, ceux qui prennent  
 plutôt des aliments secs à ceux dont les aliments sont plutôt hu-  
 mides, et ceux qui respirent un air pur et tenu à ceux qui vivent  
 10 dans un milieu contraire. Parmi les poissons de roche, on doit  
 manger de la girelle, du boulerneau, du merle de mer, du tourd,  
 du scare, et, en un mot, de tous les poissons dont la chair est à la  
 fois molle et cassante, mais il faut s'abstenir tout à fait de ceux  
 11 dont la chair est dure ou visqueuse. Or la chair des motelles est  
 molle, il est vrai, mais elle est moins cassante que celle des poissons  
 de roche; la chair des rougets, au contraire, est cassante, mais elle

Conditions  
générales  
que doivent  
remplir  
les animaux.

1-2. Ψῆρας ABV.

4. προσενεκτέοι e conj.; *mandendae sunt* Gal. (*Att. vict. rat.* 8, Chart. t. VI, p. 414 d); om. Codd.

Ib. περιστέρων AC 1<sup>a</sup> m.; περυστέρων BV. — Ib. οἱ ABV.

5. κατοικίδων ABC 1<sup>a</sup> m. V 2<sup>a</sup> m.; κατοκίδων V.

Ib. τά] τῶν V 1<sup>a</sup> m.

7. *inspirant* Ras.

9. Φουκίδος AC.

11. γ' αἰσχράν A 1<sup>a</sup> m.

οὐ μὴν καὶ μαλακή. Ταῦτα οὖν ἔχεις ἄμφω τὰ γνωρίσματα περὶ 12  
 παντὸς ζώου σαρκὸς, τὸ μαλακὸν τε καὶ ψαθυρόν· καὶ τούτοις  
 προσέχων τὸν νοῦν, ᾧ μὲν ἂν ὑπάρχη τὸ συναμφοτέρων, εἰς  
 κόρον ἐσθίειν· τῶν δὲ ἄλλων, ᾧ μὲν μηδέτερον, ἀπέχεσθαι παν-  
 5 τάπασιν· ᾧ δὲ θάτερον μόνον, ἐσθίειν μὲν ποτε καὶ τοῦδε, τῶν  
 ἄλλων ἀπορήσαντα, φυλάττεσθαι δὲ εἰς κόρον, ὥστε καὶ ὀνίσκων  
 καὶ τριγλῶν καὶ τῶν ἄλλων πελαγίων ἰχθύων ἐξέσθαι προσ-  
 φέρεσθαι, μὴ παρόντων πετραίων, καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ νάπυος  
 ἐσθίονται, καθάπερ σκορπίος. Ἔστι δὲ δὴ τινα γένη ζώων, οἷς 13  
 10 ὑπάρχει μὲν τὸ ἕτερον ὧν εἶπον γνωρισμάτων, ἀλλὰ διὰ τὴν  
 ἀμετρίαν θάτερου φυλάττεσθαι χρὴ καὶ τὴν τούτων ἐδωδὴν· αἱ  
 μὲν γὰρ ἐγχέλυες, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν μαλακίων, καίτοι μα-  
 λακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα, διὰ τὸ γλίσχρον καὶ φλεγματώδες

Caractères  
généraux  
à l'aide  
desquels  
on peut  
apprécier  
les qualités  
de la chair  
des animaux.

n'est pas molle. Vous avez donc deux signes pour apprécier la chair 12  
 des animaux quels qu'ils soient : ce sont la mollesse et le cassant ;  
 prenant ces signes en considération, on mangera jusqu'à satiété les  
 poissons qui réunissent ces deux qualités ; on s'abstiendra tout à  
 fait de ceux où elles manquent toutes deux ; on mangera aussi de  
 temps en temps, à défaut d'autres, ceux qui présentent seulement  
 l'une de ces qualités, mais on se gardera d'en ingérer jusqu'à sa-  
 tiété ; on pourra donc, si on n'a pas de poissons de roche, recourir  
 aux motelles, aux rougets, ainsi qu'aux autres poissons de haute  
 mer, et surtout à ceux qu'on mange avec de la moutarde, comme  
 la scorpène. Il existe certaines espèces d'animaux qui présentent 13  
 en effet l'une des deux qualités dont je viens de parler, mais qu'il  
 faut cependant se garder de manger, parce que l'autre est en excès ;  
 les anguilles, par exemple, et la plupart des mollusques, quoiqu'ils  
 aient la chair molle, sont cependant extrêmement nuisibles à ceux

1. Ταῦτ' οὖν ἔχει ἄμφω AC 1<sup>a</sup> m.;  
*duæ sunt* Ras.

7. ἐξέσθαι ex em.; ἔξεται Codd.

8. μάλιστ' V.

9. δὴ om. V.

10. ὧν del. C 2<sup>a</sup> m.

12-13. τῶν . . . ἔχοντα om. ABC

1<sup>a</sup> m. V.

13. σάρκα, οἷός ἐστιν ὁ σκόμβρος  
 C 2<sup>a</sup> m.



αὐτῆς, ἰκανῶς ἐστὶ βλαβερά τοῖς λεπτινοῦση διαίτη χρῆσθαι  
 14 δεομένοις. Ἐπιτήδεια δὲ ἐκ τῶν σελαχίων μόνη ἢ νάρκη καὶ ἢ  
 τρυγῶν, καὶ χρῆσθαί ποτε καὶ τούτοις ἐγχωρεῖ, μὴ παρόντων  
 15 πετραίων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἐστὶ δυνάμεως τὰ τε βούγλωσσα καὶ  
 16 ἢ ψῆτλα. Καὶ ταῖς ἀλεκτορίσι δὲ, εἰ γυμνάζοιτό τις, οὐ καλύω 5  
 χρῆσθαι, καὶ περιστέραῖς, καὶ τρυγόσι, καὶ μάλιστὰ ταῖς ἐν  
 17 ὄρσει δαιτωμέναις. Χρῆ δὲ μὴ πρόσφατον, ἀλλὰ ἔωλον ἐργα-  
 σαμένους ἡμέραν μίαν τοῦλάχιστον, οὕτως ἐσθίειν οὐ τρυγόνα  
 μόνον, ἀλλὰ καὶ πέρδικα, καὶ πάντα τὰ μετρίως σκληρὰν  
 18 ἔχοντα τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ταριχευθέντες δὲ τῶν ἰχθύων ἰκανώ- 10  
 τατα λεπτύνουσι καὶ τέμνουσι τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυ-  
 μούς· ἐκλέγεσθαι δὲ καὶ τούτων ὅσοι φύσει μαλακόσαρκοι·

qui ont besoin du régime atténuant, à cause de leurs qualités vis-  
 14 queuses et pituiteuses. Parmi les poissons cartilagineux, il n'y a que  
 la torpille et la pastenague qui soient convenables, et dont on puisse  
 15 quelquefois se servir à défaut de poissons de roche. La sole et le  
 16 flet sont doués des mêmes propriétés. Je ne défends pas, si on  
 prend de l'exercice, de manger des poules, des pigeons et des tour-  
 17 terelles, surtout celles qui habitent les montagnes. Ce n'est pas seu-  
 lement la tourterelle qu'il faut manger non fraîchement tuée, mais  
 conservée au moins pendant un jour; cette précaution s'applique  
 également à la perdrix et à tous les animaux qui ont la chair mo-  
 18 dérément dure. Les poissons salés exercent une action atténuante  
 et incisive très-prononcée sur les humeurs épaisses et visqueuses;  
 mais il faut préférer aussi ceux dont la chair est naturellement  
 molle et se garder de ceux qui ressemblent aux grands animaux

1. αὐτοῖς BV. — Ib. βλαβερά ἰκα-  
 νῶς ἐστὶ C 2<sup>a</sup> m.; ἐστὶν ἰκανῶς (om.  
 βλ.) 1<sup>a</sup> m.

Ib. τοῖς] τῇ V 1<sup>a</sup> m.

1-2. διαίτη χρωμένοις. Ἐπιτήδ. BV.

2-3. σελαχίων ἢ νάρκη καὶ ἢ τρυ-  
 γῶν μόνα ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3. ἐγχωρεῖν AC.

5. ταῖς ἀλεκτορίσι ad Eun.; cor-  
 porum gallinarum Gal. (Att. vict. rat.

8, ed. Chart. t. VI, p. 414 e); τοῖς  
 ἀλεκτρούσι Codd. — Ib. γυμνάζοιτο,  
 οὐ C 2<sup>a</sup> m.

7-8. ἐργασαμένοις ABC.

8. ἡμέρας C. — 8-9. οὐ. . . πέρ-  
 δικά, καὶ Gal. l. l., ad Eun.; om. Codd.

9. ξηρὰν C 2<sup>a</sup> m.

11. καὶ τέμνουσι om. BV.

11-12. τοὺς. . . χυμούς om ABC  
 1<sup>a</sup> m. V.

τοὺς δὲ κητώδεις φυλάσσεσθαι. Ταριχευθέντων γέ τοι καὶ τῶν 19  
 χοιρείων κρεῶν γεύοιτο ἂν τις ἀσφαλῶς. Καὶ ὑπὸ τῶν ὀπωρῶν 20  
 δὲ ἠκίστα ἂν τις λυποῖτο τῶν λαπατλουσῶν τὴν κοιλίαν · τὰς  
 μαλακωτέρας οὖν μᾶλλον ἐσθίειν τῶν σκληροτέρων καὶ βραδυ-  
 5 πόρων, οὐ μὴν εἰς κόρον γε οὐδενός. Καὶ ὅσα γε σφοδρῶς αὐ- 21  
 σίτηρὰ καὶ σίρυφνὰ, μοχθηρὰ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ. Ἐπιτηδειότερα 22  
 δὲ πάντων ἐστὶν ἰσχάδες καὶ κάρυα καὶ πισιόκια καὶ τῶν  
 ἀμυγδαλῶν αἱ ὑπόπικροι · ἐλαίας δὲ οὔτε ἐπαινεῖν ἔχοιμι ἂν,  
 οὔτε ψέγειν. Τῶν δὲ γλυκέων οὐκ ἐδεσμάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ 23  
 10 πομάτων τὸ μέλι μόνον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀκριβῶς λεπτοῦ τὴν  
 σύσπασίν ἐστι χυμοῦ γεννητικόν. Καὶ τῶν οἴνων δὲ οἱ λευκοὶ 24  
 καὶ λεπτοὶ τέμνουσί τε τοὺς παχεῖς χυμοὺς καὶ καθαίρουσι διὰ  
 οὔρων. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ τοῦ γάλακτος ὀρός ἐκ τῶν λεπλυνόν- 25  
 των ἐστίν. Χρησιμώτατον δὲ εἰς λεπλύνουσαν δίαιταν τὸ ὀξύ- 26  
 15 μελι μάλιστα ὑπάρχει.

marins. On peut encore sans danger manger du porc salé. Parmi 19-20  
 les fruits de l'arrière-saison, ceux qui relâchent le ventre causeront  
 le moins de dommage : il faut donc choisir ceux qui sont un peu  
 mous plutôt que ceux qui sont un peu durs et qui passent lente-  
 ment, mais il ne faut user d'aucune espèce jusqu'à satiété. Ceux 21  
 qui sont fortement âpres sont contraires au régime atténuant. Les 22  
 meilleurs entre tous sont les figes sèches, les noix, les pistaches  
 et les amandes légèrement amères ; quant aux olives, je ne saurais  
 ni les louer ni les blâmer. De toutes les substances sucrées, non- 23  
 seulement parmi les mets, mais aussi parmi les boissons, il n'y a,  
 pour ainsi dire, que le miel qui produise une humeur d'une con-  
 sistance parfaitement ténue. Les vins blancs et ténus produisent un 24  
 effet incisif sur les humeurs épaisses et purgent [le corps] par les  
 urines. Le petit-lait appartient aussi aux substances atténuantes. 25  
 L'oxymel est particulièrement très-utile pour le régime atténuant. 26

1. δέ τοι V. — 8. ἐλάας BV.

9. μόνων AB corr., C.

9-10. ἀλλὰ . . . μόνον om. ABC

1<sup>a</sup> m. V. — 13. Καὶ μέντοι καί C.Ib. ὁ om. A 1<sup>a</sup> m. BV.

14. Χρησιμώτερον ABV Ras.

## γ'. Ὅσα παχύχυμα.

1 Οἱ ἰπνῖται τῶν ἄρτων, καὶ οἱ μὴ καλῶς ἐσκευασμένοι, καὶ ὁ  
καλούμενος τράγος, καὶ τὰ διὰ γλεύκους καὶ σεμιδάλεως πέμματα  
καὶ λάγανα, καὶ τὰ ρύμματα ἄπερ ἴτρια προσαγορεύεται, καὶ  
πᾶν ἄζυμον ἐκ πυροῦ πέμμα, καὶ οἱ διὰ αὐτῶν δηλονότι σκευα-  
2 ζόμενοι πλακοῦντες. Ἐστὶ δὲ καὶ ἡ σεμίδαλις καὶ ὁ χόνδρος 5  
3 ἱκανῶς παχύχυμα· τὸ δὲ ἄμυλον μετρίως. Καὶ οἱ λοβοὶ δὲ εἰσι  
παχύχυμοι, καὶ οἱ Θέρμοι, καὶ τῆς Φακῆς ἢ οἶον σάρξ· τὸ  
4 γὰρ λέπος ἔχει τι ῥυπλικόν. Κύαμοι Φρυγέστες, σπσάμου  
σπέρμα, ἐρυσίμου σπέρμα· τὰ καλούμενα μαλάκια, τευθίδες,  
σηπίαι, πολύποδες, οἱ κητώδεις τῶν ἰχθύων, ἐξ ὧν εἰσιν οἱ 10  
5 Θύννοι· μετριάτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ πηλαμύδες. Ἰκανῶς δὲ

## 3. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS ÉPAISSES:

1 Les pains cuits dans un four chauffé par le bas, ceux qui sont mal  
préparés, le mets appelé *tragos*, les fritures faites avec du vin nou-  
veau et de la farine sémidalique, les *lagana*, les *rhymmata*, auxquels  
on donne le nom d'*itria*, et toute friture faite avec du froment sans  
2 ferment, ainsi que les gâteaux préparés avec ces fritures. La farine  
sémidalique et l'*alica* contiennent des humeurs extrêmement épais-  
3 ses; l'amidon en contient qui le sont modérément. Les haricots  
renferment également des humeurs épaisses, ainsi que les lupins,  
et la chair des lentilles cuites, car l'écorce de ces dernières a quelque  
4 chose de détersif. Puis viennent les fèves torrifiées, la graine de sé-  
same, la graine d'*erysimum*, les animaux appelés mollusques, par  
exemple les calmars, les seiches, les poulpes, les poissons de la na-  
ture des grands animaux marins, classe à laquelle appartiennent les  
thons; toutefois les jeunes thons ont des propriétés moins pronon-  
5 cées. Les huîtres, les buccins, les pourpres, les comes, les bernicles,

CH. 3; l. 1. πνῖται AB; ἄζυμοι  
C 2<sup>a</sup> m.; qui sub cinere coquuntur  
Ras.

3-4. προσαγ., πᾶν BC.

4. αὐτοῦ C.

6. τὸ δὲ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

7. καὶ Θερμοί ABV.

Ib. οἶνον AC; ἔνδον C 2<sup>a</sup> m., Ras.

7-8. τὸ... ῥυπλικόν om. ABC 1<sup>a</sup>

m. V.

10-11. ἐξ... πηλαμύδες om. A

BC 1<sup>a</sup> m. V Ras.



παχύχυμα τά τε ὄσπρεα, καὶ οἱ κήρυκες, αἶ τε πορφύραι, χῆμαι,  
 λεπάδες, κτένες, πίνναι, καὶ πάντα ἀπλῶς τὰ ὄσπρακόδερμα.  
 Ἐγχέλυες, κοχλῖαι, ἐλάφεια κρέα, αἶγεια, βόεια, λάγεια, 6  
 χοίρεια, ἦπαρ, νεφροὶ, ὄρχεις, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος μυελός,  
 5 οὔθαρ, ἀδένες, γλῶττα μετρίως, γάλα τὸ ἐπὶ πλέον ἐψηθὲν,  
 τυροὶ πάντες· οἱ δὲ νέοι καὶ ὀξυγαλάκτινοι ἦτιον· ὀξύγαλα,  
 πυρίεφθος, καὶ τῶν ῥῶν ὅσα μέχρι τελέας πῆξεως ἐψουσιν·  
 μᾶλλον δὲ τὰ ὀπλά, καὶ ἔτι μᾶλλον τὰ ταγηνισιά· φοίνικες,  
 κάσιανα, βάλανοι, βολβοὶ, γογγύλαι, μύκητες, ἄρου ρίζα,  
 10 ὕδνα, κῶνος, σῦκα τὰ μὴ καλῶς πέπειρα, κιτρίου σὰρξ, σίκυος  
 τοῖς πλεονάσασι τῇ ἐδωδῇ αὐτῶν, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα. Τῶν 7  
 οἴνων οἱ γλυκεῖς αἵματος παχέος εἰσὶ γεννητικοὶ, καὶ μᾶλλον

les peignes, les jambonneaux, et, en un mot, tous les coquil-  
 lages, contiennent des humeurs très-épaisses. Puis viennent les an- 6  
 guilles, les escargots, la chair de cerf, de chèvre, de bœuf, de  
 lièvre, de porc, le foie, les reins, les testicules, le cerveau, la  
 moelle épinière, les mamelles, les glandes, la langue (mais à un de-  
 gré modéré), le lait fortement bouilli, tous les fromages (mais  
 les fromages nouveaux et ceux au lait aigre à un moindre degré),  
 le lait aigre, l'amouille coagulée par la chaleur, les œufs qu'on fait  
 cuire dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient entièrement durs  
 (les œufs cuits sous la cendre à un degré plus élevé, et plus encore  
 ceux qu'on frit dans la poêle), les dattes, les châtaignes, les glands,  
 les oignons de vaccet, les navets, les champignons, la racine de  
 gouet, les truffes, les pignons, les figues qui ne sont pas parfaite-  
 ment mûres, la pulpe de citron, le concombre pour ceux qui en  
 mangent abondamment, les pommes vertes. Les vins d'un goût 7  
 sucré, et surtout celui appelé *siræum* (vin doux cuit), produisent

1. τὰ ὄσπρεα A.

2. λεπάδες AC.

3. κοχλῖαι ex em.; κοχλῖοι Codd.

3-4. porcinae, leporinae Ras.

5. γλῶττα, ἀδένες ABC 1<sup>a</sup> m.6. τυροὶ δὲ πάντες A 2<sup>a</sup> m. C 2<sup>a</sup> m.Ib. καὶ ὀξύγαλα C 2<sup>a</sup> m.7. πυρίεφθον C 2<sup>a</sup> m., Ras.

8. τηγανισιά B.

9. κάσιανοι ABV; κάτανοι C 1<sup>a</sup> m.Ib. βολβοὶ om. A 1<sup>a</sup> m.

10. σίκυοι C.

ἔτι τὸ καλούμενον σίραιον· καὶ ὁ γλεύκινος ὁμοίως, καὶ οἱ πα-  
χεῖς καὶ μέλανες οἶνοι.

δ'. Ὅσα μέσα τῶν λεπλυνόντων καὶ παχυνόντων.

- 1 Οἱ κάλλιστα κατασκευασθέντες ἄρτοι, καὶ αἱ σάρκες τῶν  
ἀλεκτορίδων τε καὶ ἀλεκτρούων, καὶ φασιανῶν, περδίκων τε  
καὶ περιστέρων, ἀτλαγῆνων τε καὶ τρυγόνων, καὶ κιχλῶν, καὶ 5  
κοτλίφων τε καὶ τῶν μικρῶν σίρουθίων ἀπάντων, ἔτι τε πε-  
τραίων ἰχθύων, αἰγιαλείων τε καὶ πελαγίων, κωβιῶν τε καὶ  
σμυραινῶν, καὶ βουγλώσσων, καὶ πάντων ἀπλῶς ἰχθύων ὅσοι  
μήτε γλισχρότητα τινα, μήτε δυσωδία, μήτε ἀηδία ἔχουσι  
κατὰ τὴν ἐδωδὴν, σῦκα τὰ πέπονα, λαχάνων ἀγρίων σέρις· 10  
τοῦτο δὲ κοινόν τι γένος ἐστὶ πλειόνων, τὰ δὲ κατὰ εἶδος ἕκα-  
στον αὐτῶν ἴδιον ὄνομα κέκτηται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, οἷον Φρι-  
un sang épais; il en est de même pour le vin nouveau et pour les  
vins épais et noirs.

4. ALIMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES ATTÉNUANTS ET LES INCRASSANTS :

- 1 Les pains les mieux préparés, la chair de poule, de coq et de  
faisan, de perdrix et de pigeon, de coq de bruyère et de tourterelle,  
de grive, de merle et de tous les petits oiseaux, puis celle des  
poissons de roche, de ceux des côtes aussi bien que de ceux de haute  
mer, celle des loches de mer, des murènes, des soles et, en général,  
de tous les poissons qui n'ont aucune viscosité, ni mauvaise odeur,  
ni mauvais goût quand on les mange; les figues mûres; parmi les  
herbes potagères sauvages la chicorée (mais c'est là un genre qui  
comprend plusieurs espèces particulières, lesquelles ont reçu cha-  
chune un nom propre chez les Attiques, comme la laitue, le duriou

1. ὁ om. C.

Ib. γλεύκινος Syn., ad Eun.; γλευ-  
κίνης ABCV; νέος οἶνος C 2<sup>a</sup> m.

1-2. παχεῖς μέλανες ABC 1<sup>a</sup> m. V.

2. οἶνοι om. A 1<sup>a</sup> m.

CH. 4. Tit. μέσα τε τῶν λεπλ. καὶ  
παχ. V.

3. ἄρτοι] Ras. aj. sunt ejusmodi.

Ib. αἱ ex em.; om. Codd.

4. ἀλεκτρούων ὄρν. τε καὶ AC 1<sup>a</sup>  
m.; ἀλεκτρούων ὄρν. τε κ. BV.

Ib. φασιανικῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

8. σμυρναίων B; μυραινῶν C 2<sup>a</sup> m.

Ib. πάντων ἀπλῶς ex em.; πάντ.  
τῶν ἀπλῶς Codd.

9. μήτε δυσωδία om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

δακίνη, καὶ χονδρίλη, καὶ γιγγικίδια, καὶ ἄλλα μυρία τούτου  
 τοῦ γένους ἐστίν· ὃ τε ἔλειος, καὶ ὁ μυακάνθινος, καὶ ὁ τῆς  
 χαμαιδάφνης ἀσπάραγος, καὶ ὁ τῆς βρυωνίας· οἶνος ξανθός τε  
 ἅμα καὶ γλυκὺς καὶ διαυγής, οἶός ἐστίν ὃ τε Ἀριούσιος, καὶ  
 5 ὁ Λέσβιος, καὶ ὁ Φαλερῖνος, καὶ ὁ Τρωλίτης· χρησίων γὰρ οἱ  
 τοιοῦτοι πάντες αἶμα καὶ σύμμετρον τῷ πάχει γεννῶσιν.

ε'. Ὅσα γλίσχρον χυμὸν γεννᾷ.

Τῶν πυρῶν ὅσοι μὲν βαρεῖς καὶ πυκνοὶ καὶ διὰ βάθους 1  
 ξανθοὶ, γλίσχροι· ὅσοι δὲ κοῦφοι καὶ ἀραιοὶ καὶ λευκοὶ τὰ ἔνδον,  
 ἤτιον τοιοῦτοι· καὶ ἡ σεμίδαλις δὲ, καὶ ὁ χόνδρος ἰκανῶς γλί-  
 10 σχρα. Τένοντες καὶ ἀπονευρώσεις, καὶ τὰ περὶ τὰ χεῖλη μόρια, 2  
 καλλωσὸν, χοίρειον πᾶν κρέας καὶ ἡ τῶν ἀρνῶν σάρξ· τὸ τοῦ  
 σησάμου σπέρμα, βολβοὶ, Φοίνικες οἱ λιπαροί.

jaune, le *gingicidium* et mille autres plantes de ce genre), l'asperge  
 de marais et l'asperge proprement dite, la tige de houx-frelon et  
 celle de couleuvrée, le vin d'un goût sucré, jaune et transparent à  
 la fois, comme celui d'Ariuse, de Lesbos, de Falerne et du Tmo-  
 lus; car toutes ces espèces engendrent un sang qui est bon et de  
 consistance moyenne.

##### 5. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS VISQUEUSES.

Les froments pesants, denses et jaunes à l'intérieur sont vis- 1  
 queux; les froments légers, rares et blancs à l'intérieur, le sont  
 moins; la farine sémidalique et l'*alica* sont très-visqueux. Les tendons 2  
 et les aponévroses, les parties qui environnent les lèvres, la couenne,  
 toute chair de porc, la chair d'agneau, la graine de sésame, les  
 oignons de vaccet, les dattes grasses [sont également visqueux].

1. γιγγικίδια ex em.; γιγγίδια Codd.

1-2. τούτου . . . ἐστίν] τῶν ἀγρίων  
 λαχάνων καλοῦσι σέρεις C 2<sup>a</sup> m.

2. μυακάνθινος ex em.; μυακίνθινος  
 ABV: μυακίνθινος ἀσπάραγος C.

4. Ἀρούσιος ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 5; l. 10. Τένοντες A 1<sup>o</sup> m.

11. καλοῦν B; καλ οῦν V; γλῶσ-  
 σαι C 2<sup>a</sup> m.; et lingua Ras.

12. καὶ Φοίν. C 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m.



ς'. Ὅσα ὠμοὺς χυμοὺς γεννᾷ.

Φοίνικες χλωροὶ χυμῶν ὠμῶν ἐμπιπλάσι τοὺς ἐσθίουντας, ὡς  
δυσεκθερμάντοις ἀλίσκεσθαι ῥίγεσιν. Καὶ ἡ ῥίζα τῆς γογγύλης,  
ὅταν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδάδῃς αὐτῆς, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀστρα-  
κοδέρμων τῶν σκληροσάρκων ἀποβαλοῦσα τὸν ἀλυκὸν χυλὸν  
ἐκ πλείονος ἐψήσεως, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα, πολύποδες, 5  
σηπίαι ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, πάντα τὰ κητώδη τῶν ἐν θα-  
λάτῃ ζώων, κοιλία, ἔντερα, μήτρα τῶν τετραπόδων, καὶ οἱ  
σκληροὶ τῶν ἀδέων ἀπεπλούμενοι, ὀξύγαλα, τυροὶ, ταγηνῖται,  
θέρμοι, σλαφυλὴ ἐπισχεθεῖσα.

ζ'. Ὅσα ψυχροὺς χυμοὺς γεννᾷ.

Τοῖς ἄδην σικύων ἐμφορουμένοις ψυχρὸν χυμὸν ἀθροίζειν 10

6. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS CRUES.

Les dattes vertes remplissent d'humeurs crues le corps de ceux  
qui les mangent; il en résulte des frissons avec difficulté de se ré-  
chauffer. Le navet, quand on en mange abondamment, les coquil-  
lages à chair dure, quand ils ont perdu leur liquide salé par une  
coction prolongée, les animaux appelés mollusques, comme les  
poulpes, les seiches et tous les autres du même genre, tous les  
animaux marins d'une grandeur démesurée, l'estomac, les intestins  
et la matrice des quadrupèdes, les glandes dures, si elles ne sont  
pas digérées, le lait aigre, les fromages, les gâteaux frits dans la  
poêle, les lupins, le raisin, quand il est retenu [produisent des hu-  
meurs crues].

7. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS FROIDES.

Il arrive à ceux qui se gorgent de concombres d'éprouver une

CH. 6; l. 4. ἀποβαλοῦσα ad Eun.;  
ἀποβάλλουσα C 2<sup>a</sup> m.; ἀποβαλούσης  
V; ἀποβαλλούσης ABC.

6. πάντα τὰ κητώδη Syn., ad Eun.;  
πάντα κητώδη ABCV; καὶ τὰ κητ.  
πάντα C 2<sup>a</sup> m.

7. τοιαῦτα δ' εἰσὶ κοιλία καὶ ἔντερα  
καὶ μήτρα C 2<sup>a</sup> m.

8. τηγανῖται AC; ταγανῖται V.

9. ἐπισχ. κατὰ γαστέρα C 2<sup>a</sup> m.

CH. 7; l. 10. Τοῖς... ἐμφορουμένοις  
Syn., ad Eun.; Τοῖς ἄδην κύων ἐμφο-  
ρούμενος B; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορου-  
μένοις V; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορούμε-  
νος AC; γρ. τοῖς σικύας ἐμφορουμέ-  
νοισι Aët., ὁ σικύων πάνυ (sic) C 2<sup>a</sup> m.

συμβέβηκεν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον τὴν εἰς αἷμα  
χρησίδον ἀλλοίωσιν. Κοιλία καὶ ἔντερα καὶ μήτρα τῶν τετρα- 2  
πόδων ζώων, ὀξύγαλα, βωλίται, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα,  
βολβοί.

η'. Ὅσα φλέγμα γεννᾷ.

5 Φλεγματικὸν δὲ ἀπλῶς χυμὸν γεννᾷ τῶν ζώων τὰ νευρώδη 1  
μόρια, ἐγκέφαλος, πνεύμων, νωτιαῖος, ἀδένες ἀπεπλούμενοι,  
ἢ τῶν ἀρνῶν σὰρξ, βωλίται, ἀμανῖται, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀσπρά-  
κοδέρμων τῶν μαλακοσάρκων, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα.

θ'. Ὅσα μελαγχολικὸν χυμὸν γεννᾷ.

Κρέα βόεια, αἴγεια, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν τράγων τε καὶ ταύ- 1  
10 ρων, ἔτι δὲ μᾶλλον ὄνεια, καμήλεια, ἀλωπέκεια, κυνῶν, λα-

accumulation d'humeur froide qui subit difficilement la transfor-  
mation en sang de bonne qualité. L'estomac, les intestins et la ma- 2  
trice des quadrupèdes, le lait aigre, les *bolets*, les pommes vertes,  
les oignons de vaccet [produisent aussi des humeurs froides]:

8. ALIMENTS PRODUISANT DE LA PITUIE.

Les parties nerveuses des animaux engendrent une humeur sim- 1  
plement pituiteuse; [il en est de même] du cerveau, du poumon,  
de la moelle épinière, des glandes, si elles ne sont pas digérées,  
de la chair des agneaux, des *bolets*, des *amanites*, des coquillages  
à chair molle, des pommes vertes.

9. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR ATRABILAIRE:

La viande de bœuf, de chèvre, plus encore celle des boucs et 1  
des taureaux, et, à un degré plus fort, celle des ânes, des chameaux,

1. εὐπέπλωσ ABC 1<sup>a</sup> m. V.

2. τῶν om. C.

3. βουλίται C 1<sup>a</sup> m.

CH. 8; l. 8. καὶ τῶν μαλακοσάρ-

κων C; ἢ τῶν μαλακοσάρκων 2<sup>a</sup> m.

Ib. μῆλα] μή AC 1<sup>a</sup> m.

CH. 9; l. 10. ὄσα ὄνεια B.

Ib. καὶ μήλεια AC.

γῶν, τῶν ἀγρίων υἰῶν, τὰ ταριχευθέντα κρέα τῶν ἐπιγείων ζώων, καὶ οἱ σπλήνες τῶν ζώων· τῶν δὲ θαλασσίων, θύννων, φαλαίνης, φώκης, κυνὸς, δελφῖνος, καὶ τῶν κητωδῶν ἀπάντων, κοχλῖαι· κράμβη, καὶ τῶν δένδρων οἱ βλαστοὶ διὰ ἄλμης τε καὶ ὀξάλμης συντιθέμενοι, σχίνου λέγω, καὶ τερμίνθου, καὶ βάτου, 5  
καὶ κυνοσβάτου, καὶ τῆς κινάρας ἢ οἶον σάρξ. Καὶ ἡ φακὴ δὲ μελαγχολικώτατόν ἐστίν ἔδεσμα, καὶ μετὰ αὐτὴν οἱ πιτυρίται τῶν ἄρτων, οἳ τε ἐκ τῆς τίφης καὶ τῶν ἄλλων τῶν μοχθηρῶν σπερμάτων, οἳ τε παλαιοὶ τυροὶ, καὶ ἀφάκη καὶ βίκος, καὶ τῶν οἴνων οἱ παχεῖς καὶ μέλανες. 10

ι'. Ὅσα χολώδη χυμὸν γεννᾷ.

Κεράτια. Τῆς κινάρας ὁ χυλὸς λεπλὸς καὶ πικρόχολός ἐστίν·

des renards, des chiens, la viande de lièvre, de sanglier, la viande salée des animaux terrestres, la rate des animaux; parmi les animaux marins la chair des thons, de la baleine, du veau marin, du requin, du dauphin et de tous les animaux d'une grandeur démesurée, les escargots, le chou, les jeunes pousses des arbres, conservées dans de l'eau salée ou dans de l'eau salée et du vinaigre (je vous parle de celles du lentisque, du térébenthinier, de la ronce et de l'églantier), enfin ce qu'on pourrait appeler la chair de l'artichaut.

2 La lentille est aussi un mets très-atrabilaire; après elle viennent le pain de son et celui qu'on fait avec du petit épeautre ou avec les autres mauvaises graines, ainsi que les fromages vieux, le jarseau et la vesce, et les vins épais et noirs.

10. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR BILIEUSE :

1-2 Les caroubes. Le jus de l'artichaut est tenu et produit de la bile

- |   |  |
|---|--|
| 1. υἰῶν AC.   | 5. συντιθέμεναι AC.  |
| Ib. ἐπιγείρων C; τετραπόδων 2 <sup>o</sup> m.   | 6. κυνὸς βάτου AC.   |
| 2. καὶ . . . ζώων om. BV.   | Ib. οἶον om. Ras.  |
| 3. φάλαγγος C 1 <sup>a</sup> m.   | Ib. Καὶ ἡ φακὴ CV.   |
| 4. κράμβη ex em.; κράμβοι B text.;<br>κράμβαι AB interl. CV; brassicæ Ras.<br>— Ib. δένδρ. καὶ οἱ A. — Ib. διὰ] δέ<br>C 1 <sup>a</sup> m. — Ib. τε om. V. | 9. παλαιοί] ἀπαλοί ABC 1 <sup>a</sup> m. V.<br>— Ib. τυροὶ Syn., ad Eun., Aët.; τυ-<br>ροὶ Codd. — Ib. ἀφάκη Ras.; φακός<br>ABC V. — Ib. βίκος] κίκα A 1 <sup>a</sup> m. |



ἄμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐτὴν ἐσθίειν. Καὶ τὸ μέλι ῥαδίως ἐκχο- 3  
λοῦται κατὰ τὰ θερμὰ σώματα · πάντες γάρ εἰσιν οἱ γλυκεῖς  
χυμοὶ ὑλὴ τῆ ξανθῆ χολῆ· καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι.

ια'. Ὅσα ἐστὶ περιττωματικά.

Φάτλαι, χῆνες πλὴν τῶν πτερῶν, σπλάγχνα πάντα, νω- 1  
5 τιαῖος, ἐγκέφαλος, οἱ ἐν τοῖς ἔλεσι καὶ ταῖς λίμναις καὶ τοῖς  
πεδίοις ὄρνιθες · ἐρέβινθοι, κύαμοι χλωροὶ, κύαμος Αἰγύπτιος·  
οἱ νέοι τῶν χοίρων, τῶν προβάτων ἢ σὰρξ, καὶ πάντων τῶν  
νέων ζώων καὶ τῶν ἀργῶς βιούντων, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ ποτάμιοι  
καὶ οἱ λιμναῖοι καὶ οἱ ἐν ἰλύϊ διαιτώμενοι, καὶ πάντα τὰ κη-  
10 τώδη τῶν ἐν θαλάττῃ ζώων.

amère; le mieux donc est de manger l'artichaut après l'avoir fait  
bouillir. Le miel se transforme facilement en bile dans les organismes 3  
chauds, car toutes les humeurs d'un goût sucré fournissent des ma-  
tériaux à la bile jaune; il en est de même des vins d'un goût sucré.

11. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

Les ramiers, les oies, à l'exception des ailes, tous les viscères, 1  
la moelle épinière, le cerveau, les oiseaux des marais, des lacs et  
des plaines, les pois chiches et les fèves vertes, la fève d'Égypte, les  
jeunes porcs, le mouton, et la chair de tous les animaux jeunes et  
de ceux qui mènent une vie oisive; parmi les poissons, ceux de ri-  
vière et de lac et ceux qui vivent dans la boue; parmi les animaux  
marins, tous ceux qui sont d'une grandeur démesurée.

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| CH. 10; l. 1. ἀφεψῶντες A 1 <sup>a</sup> m. | 6. κύλμοι . . . . κύλμος A.           |
| 3. χυμούς A.                                | 7. οἱ . . . . χοίρων) porcelli nuper  |
| CH. 11; l. 4-5. νωτιαῖος μυελός C           | in lucem editi Ras.                   |
| 2 <sup>a</sup> m.                           | 8. νέων] recens natorum Ras.          |
| 5-6. καὶ τοῖς πεδίοις] ac pratis            | 9. καὶ λιμναῖοι C 2 <sup>a</sup> m.   |
| Ras.; del. C 2 <sup>a</sup> m.              | 1b. ἰλυώδει ὕδατι C 2 <sup>a</sup> m. |

## ιβ'. Ὅσα ἀπέριτλα.

1 Τράχηλοι τῶν ζώων, οὐραὶ, πτερά, ἢ τῶν ἀγρίων ζώων  
σάρξ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις διαιτωμένων.

## ιγ'. Ὅσα πλείονα τροφήν δίδωσι τῷ σώματι.

1 Συῶν τῶν ἡμέρων αἱ σάρκες πάντων ἐδεσμάτων εἰσὶ τρο-  
2 φιμώταται. Βοῶν ἐγκέφαλοι, ὄρχεις, καρδία, νωτιαῖος καὶ ὁ  
ἄλλος μυελός, τὰ πτερά τῶν χηνῶν, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλε- 5  
κτορίδων, καὶ πάντων τῶν πτηνῶν αἱ κοιλίαι, κοχλίας, καὶ  
μᾶλλον τρίσεφθοὶ γενόμενοι· τῶν ὀστρακοδέρμων τὰ σκληρό-  
σαρκα, οἶον χημία, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα  
πλείονα τροφήν δίδωσιν· ἀσλακοὶ, πάγουροι, καρκίνοι, καρίδες,

## 12. ALIMENTS DÉPOURVUS D'HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

1 Le cou et la queue des animaux, les ailes, la chair des animaux  
sauvages et de ceux qui vivent dans les endroits secs.

## 13. ALIMENTS DONNANT BEAUCOUP DE NOURRITURE AU CORPS.

1 La chair des porcs domestiques est le plus nourrissant de tous  
2 les aliments. La cervelle de bœuf, les testicules, le cœur, la moelle  
épineuse et l'autre moelle, les ailes des oies et encore plus celles  
des poules, ainsi que l'estomac de tous les oiseaux, les escargots,  
surtout quand on les a fait bouillir trois fois, les coquillages à chair  
dure, comme les cames, les pourpres, les buccins et tous les autres  
animaux semblables donnent beaucoup de nourriture, ainsi que les  
homards, les poulpes, les crabes, les salicoques, les langoustes,

CH. 12. Tit. περιτλά ABC 1<sup>a</sup>  
m. V.

CH. 13. Tit. δίδωσι C 2<sup>a</sup> m.

3-4. τροφιμώτατοι B.

5. τὰ τῶν Gal. (Al. fac. III, 21,  
p. 704); om. Codd.

6. κόχλιοι B.

7. τρίεφθοι C 1<sup>a</sup> m.

8. καὶ οἶον ABC 1<sup>a</sup> m. V.

9. καρκίνος A.

Ib. καρίδες] παραβίδες C 2<sup>a</sup> m.;  
locustæ Ras.

κάραβοι καὶ ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα,  
οἶον πολύποδες, σηπίαι, τευθίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν σελα- 3  
χίων νάρκη μὲν καὶ τρυγῶν μετρίως, βάτοι δὲ καὶ λειόβατοι  
καὶ ῥίνοι μᾶλλον· τρίγλαι καὶ κωβιοὶ ἔλαττον. Γάλα τὸ μὲν 4  
5 παχύτερον μᾶλλον, τὸ δὲ ὑγρότερον ἔλαττον. Τῶν ἄρτων τρο- 5  
φιμώτατος ὁ σιλιγνίτης, ἐφεξῆς δὲ ὁ σεμιδαλίτης, καὶ τρίτος  
ὁ συγκομιστός. Ἐφθοὶ πυροὶ, σεμίδαλις, χόνδρος. Κύαμοι σαρ- 6-7  
κοῦσι τὴν ἔξιν οὐκ ἐσφιγμένη καὶ πυκνῆ σαρκί, ἀλλὰ χαυνοτέρα  
μᾶλλον. Ἐρέβινθοι κυάμων τρέφουσι μᾶλλον, φάσηλοι καὶ 8  
10 ᾤχροι τήλεως πλέον. Δόλιχοι, οὓς λοβούς καὶ φασηόλους κα- 9  
λοῦσι, τρέφουσι πίσσων οὐκ ἔλαττον. Θέρμοι τρόφιμοι, κά- 10  
σιανα, φακῆ, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, σταφίδες αἱ γλυκεῖαι καὶ  
tous les autres animaux semblables et les animaux appelés mol-  
lusques, comme la poulpe, la seiche, le calmar et ceux qui leur  
ressemblent. Parmi les poissons cartilagineux, la torpille et la pas- 3  
tenague nourrissent à un degré moins prononcé, mais la raie, la raie  
lisse et le rhinobate nourrissent plus; les rougets et les loches de mer  
nourrissent à un degré moins prononcé. Le lait plus ou moins épais 4  
nourrit à un degré plus fort, mais celui qui est plutôt humide  
nourrit moins. Le pain le plus nourrissant est celui de *siligo*; vient 5  
ensuite celui de farine sémidalique; le pain de ménage occupe le  
troisième rang. Le froment bouilli, la farine sémidalique, l'*alica* 6  
[nourrissent fortement]. Les fèves donnent un embonpoint formé, 7  
non de chair serrée et dense, mais plutôt de chair un peu molle.  
Les pois chiches nourrissent plus fortement que les fèves, les *pha-* 8  
*sèles* et les gesses à fleurs jaunes plus que le fenugrec. Les hari- 9  
cots, qu'on appelle aussi gousses ou *phaséoles*, ne nourrissent pas  
moins que les pois grecs. Les lupins, les châtaignes, les lentilles, 10  
les dattes d'un goût sucré, les raisins secs d'un goût sucré et

- |   |  |
|---|--|
| 1. κάραβοι] <i>squillæ</i> Ras.                         | 11. πεσσῶν A.  |
| Ib. καὶ τὰ Aët.; καὶ C 2 <sup>a</sup> m.; om. A<br>BCV. | 11-12. κάσιανοι AB.  |
| 2. οἶον om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                    | 12. φακῆ Gal. ( <i>Al. fac.</i> I, 17,<br>p. 526); φακοί Codd. |
| 2-3. Καὶ τῶν σελαχίων C 2 <sup>a</sup> m.               | Ib. οἱ Syn., <i>ad Eun.</i> , Aët.; om.<br>Codd.               |
| 3. νερκῶν C 2 <sup>a</sup> m.                           |  |
| 7-8. Κυάμοις ἀρκοῦσι ABC 1 <sup>a</sup> m. V.           | Ib. γλαυκεῖς ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                          |



λιπαραὶ, βάλανοι, γογυλῖς, ἦν καὶ βουνιάδα καλοῦσιν· βολβοὶ  
 1 τροφιμώτατοι, καὶ μᾶλλον δίσεφθοι. Μέλι τὸ ἀπαφρισθὲν ἐπι-  
 τήδειον πρὸς τε ἀνάδοσιν καὶ θρέψιν γίνεται, καὶ μελίκρατον  
 2 τὸ καλῶς ἐψηθὲν. Ἄπας οἶνος ἀνὰ λόγον τρέφει τῆς παχύτητος·  
 οἱ μὲν οὖν ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς πάντων τῶν οἴνων εἰσὶν εἰς 5  
 αἵματος γένεσιν ἐπιτηδειότατοι, ἐφεξῆς δὲ αὐτῶν οἱ μέλανές  
 τε ἅμα καὶ γλυκεῖς καὶ παχεῖς, εἶτα οἱ ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς καὶ  
 σλύφοντες· τούτων δὲ ἥττον τρέφουσιν οἱ λευκοὶ τε ἅμα καὶ  
 παχεῖς καὶ αὐσθηροί· πάντων δὲ ἥττον οἱ λευκοὶ καὶ λεπτοί.  
 3 Καὶ πάντα δὲ τὰ παχύχυμα, εἰ καλῶς πεφθειρή καὶ αἱματω- 10  
 θείη, πολύτροφα γίνεται.

ιδ'. Ὅσα ἐλάττονα τροφήν δίδωσιν.

1 Τὰ ἄκρεια τῶν ζώων, μήτρα, γαστήρ, ἔντερα, οὐρά, ᾧτα,

gras, les glands, le navet appelé aussi *bunias* sont nourrissants; les oignons de vaccet sont très-nourrissants, surtout quand on les a  
 1 fait bouillir deux fois. Le miel écumé est favorable à la distribution des aliments et à la nutrition, ainsi que l'eau miellée bien cuite.

2 Tout vin nourrit en raison de son épaisseur; par conséquent, les vins rouges et épais sont les plus propres de tous à engendrer du sang; après eux les vins d'un goût sucré, noirs et épais à la fois; ensuite ceux qui sont rouges, épais et astringents; les vins qui sont à la fois blancs, épais et légèrement âpres, nourrissent moins que les précédents, et les vins blancs et ténus sont les moins nourris-  
 3 sants de tous. Tous les aliments à humeurs épaisses deviennent fortement nourrissants quand ils sont bien digérés et bien convertis en sang.

14. ALIMENTS QUI DONNENT PEU DE NOURRITURE :

Les extrémités des animaux, la matrice, l'estomac, les intestins,

1. λιπαροί C.

2. ἀπαφρισθὲν ex em.; ἀπαφρισθόν V; ἀποφρισθὲν C 2<sup>a</sup> m.; ἀποφρασθὲν AB text. C; ἀπαφρασθὲν B corr.

5. τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 40, p. 744); om. Codd.

10. δὲ τὰ om. C.

CH. 14; l. 12. οὐραί C 2<sup>a</sup> m.

πριμελή, σίεαρ. Ἄπαν τὸ γένος τῶν ὀρνίθων ὀλιγοτροφώτερόν 2  
 ἐστὶ, παραβαλλόμενον τῷ γένει τῶν πεζῶν. Καὶ ἡ τῶν γεγιη- 3  
 ρακότων ζώων σὰρξ ὀλιγοτροφώτερα τῶν ἐτι αὐξομένων. Τῶν 4  
 δὲ ἰχθύων ἡ τροφή αἱματός ἐστὶ λεπιοτέρου γεννητικῆ, ὡς  
 5 μήτε τρέφειν δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θᾶττον. Τῶν δὲ ὀσίρα- 5  
 κοδέρμων τὰ μαλακόσαρκα, οἷα τὰ ὀσίρεα, ὀλιγότροφα. Ἄρτοι 6  
 κριθῖνοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ὀλιγότροφοι πάντες εἰσὶν, τά  
 τε ἐκ κριθῶν ἄλφιτα. Τούτοις ὁμοίως ἄρτοι πιτυρίται, καὶ οἱ 7  
 ῥυπαροὶ πάντες, καὶ οἱ πλυτοὶ, ἄμυλον, μᾶζα ἐξ ἄλφίτων κρι-  
 10 θῆς, βρόμος, κέγχρος καὶ μᾶλλον ἔλυμος, ὄρυζα, κύαμοι χλω-  
 ροὶ, μήκωνος σπέρμα, λίνου σπέρμα, ὄρμινον, συκάμινα, ὁ τῶν  
 κυνοσβάτων καρπὸς, ἀρκευθίδες, μύρτα, ἀμύδαλα, πισιλίακια,  
 κοκκύμηλα, περσικὰ, ἀρμένια, πραικόκκια, ἐλαῖαι, καὶ μά-

la queue, les oreilles, la graisse molle et la graisse solide. Toute 2  
 la classe des oiseaux, comparée à la classe des quadrupèdes, nour-  
 rit moins. La chair des animaux âgés nourrit moins que celle 3  
 des animaux qui sont encore en croissance. La nourriture fournie 4  
 par les poissons engendre un sang légèrement ténu; elle ne nour-  
 rit donc pas abondamment, et se dissipe rapidement par la pers-  
 piration. Les testacés à chair molle, comme les huîtres, nourrissent 5  
 peu. Les pains d'orge, de quelque manière qu'ils soient préparés, 6  
 sont tous peu nourrissants, ainsi que l'*alphiton* fait avec de l'orge.  
 De même les pains de son, et tous les pains grossiers et les pains 7  
 lavés, l'amidon, la bouillie faite avec l'orge légèrement torréfiée,  
 l'avoine, le petit millet et plus encore le grand, le riz, les fèves  
 vertes, la graine de pavot, la graine de lin, l'ormin, les mûres, le  
 fruit de l'églantier, les baies de genévrier, celles de myrte, les  
 amandes, les pistaches, les prunes, les pêches, les abricots, les  
 abricotins, les olives, surtout celles qui mûrissent sur l'arbre,

1. Ἄπαν *Syn.*, ad *Eun.*, Aët.; Πᾶν  
Codd.

3. ἐτι αὐξομένων ex em.; ἐπαυξο-  
μένων ABV; ἀπαυξαμένων C; ἐτι αὐ-  
ξανομένων 2<sup>a</sup> m.

7. ὀλιγοτροφώτεροι AC.

7-8. τά τε ἐκ κρι. ἄλφ. ex em.; τὰ ἐκ  
κρι. τ' ἄλφ. *Syn.*; τὰ δὲ ἐκ κρι. αλφ. Codd.

11. λίνου σπέρμα ex em.; λινό-  
σπερμα A; λινόσπερμον A 2<sup>a</sup> m. BCV.

13. περσικὰ om. BV.

Ib. ἀρμεν., πραικόκκια om. BV.

λισία αἱ δρυπεπεῖς, λεπτοκάρυα, καὶ μάλλον τὰ βασιλικὰ κάρυα, σηρικὰ, κράνα, προῦμνα, βάτινα, μιμαίκυλα, ζίζυφα, διόσπυρα, ἀλικάκκαβα, κάππαρις, καὶ μάλισια ἢ ταριχευθεῖσα, τῆς τερμίνθου πάντα, κράμβη, τεῦτλα, λάπαθον, ὀξυλάπαθον, ἀνδράχνη, τρύχνος, ῥάφανος, γογγυλῖς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύ- 5  
ρεθρον, καὶ οἱ ἀσπάραγοι πάντες, σταφυλῖνος, δαῦκος, καρῶ.  
8 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα ὡμὰ μὲν οὐδὲ ὄλως τροφήν δίδωσιν, ἐψηθέντα δὲ δις ἢ τρίς ὀλιγίστην.  
9 Ῥοῖαι ὀλιγότροφοι· ἄπιοι δὲ, καὶ μάλισια αἱ μεγάλαι, ἔχουσί  
10 τι τρόφιμον. Κολοκύνθη ὀλιγότροφος· σλαφίδες αἱ αὐσηραὶ τε 10  
11 καὶ ἀλιπεῖς. Μέσα δὲ πῶς ἐστὶ τῶν ὀλιγοτρόφων τε καὶ πολυ-

les noisettes et encore moins les noix, les jujubes, les cornouilles, les prunes sauvages, les mourons, les arbouses, les jujubes sauvages, les fruits du plaqueminer d'Europe, les cerises de juif, la câpre et surtout la câpre salée, toutes les parties du térébenthinier, le chou, la bette, la patience, la patience sauvage, le pourpier, la morelle, le radis, le navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne, toutes les tiges comestibles, la carotte, le daucus, le  
8 carvi [donnent peu de nourriture]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poireaux des vignes ne donnent point de nourriture du tout s'ils sont crus, tandis que, si on les fait bouillir deux ou trois fois,  
9 ils en donnent, mais très-peu. Les grenades nourrissent peu; les poires, surtout les grandes, ont quelque chose de nourrissant. La courge et les raisins secs âpres et qui ne sont point gras nourrissent  
10 peu. Les *phasèles*, les gesses à fleurs jaunes, les gesses ordinaires  
11 et les gesses chiches tiennent pour ainsi dire le milieu entre les

1. δρυπεπεῖς ABC 1<sup>a</sup> m. V.Ib. πάντα] τὰ ἀκρεμόνια C 2<sup>a</sup> m.;2. μιμαίκυλα Gal. (*Al. fac.* II, 38,om. 1<sup>a</sup> m.p. 621); μαμέκυλα ABCV; μεμέκυλα  
C 2<sup>a</sup> m.5. τρύχνοι B; στρύχνος C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ζίζυφα A.

7. σκόροδα AC. — 8. ὀλιγοστήν B.

3. διόσπυρα] *juglandes* Ras.

om. Codd.

Ib. ἀλικάκκαβα BV.

10. Κολοκύνται καὶ σλαφίδες C 2<sup>a</sup>4. τῆς τερμίνθου om. C 1<sup>a</sup> m.

m. — Ib. αἱ om. A.



τρόφων φάσηλοι, ὤχροι, λάθυροι, ἄρακοι. Καὶ σῦκα οὐχ ὁμοίως 12  
ταῖς ἄλλαις ὀπώραις ὀλιγότροφα, συμφώδη δὲ ποιεῖ τὴν σάρκα  
ὁμοίως σπλαφυλαῖς· ἔλαττον δὲ αὐταὶ τῶν σύκων τρέφουσι χεῖρη 13  
καὶ πλαδαρᾶ σαρκί. Πάντα ὅσα τῶν ἐδεσμάτων φαρμακώδη 13  
5 τινὰ ἔχει ποιότητα σφοδρὰν, ὅταν ἀπόθηται ταύτην ὀπλήσεσιν  
ἢ ἐψήσεσιν ἢ τέγγεσιν, ὀλίγην τροφήν δίδωσι, πρότερον οὐδὲ  
ὄλως δίδοντα.

ιε'. Ὅσα εὐχυμα.

Εὐχυμότατόν ἐστὶ τὸ ἄριστον γάλα σχεδὸν ἀπάντων ὧν 1  
προσφερόμεθα· ἄριστον δὲ τὸ τῶν εὐεκτούντων, ὅταν ἀμελχθῆ, 1  
10 πινόμενον εὐθέως. Ὡὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητὰ· ἀμείνω δὲ τὰ τῶν 2  
ἀλεκτορίδων ἐστὶ καὶ τὰ τῶν φασιανῶν, χεῖρω δὲ τὰ τε τῶν

mets qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent fortement. Les 12  
figues ne ressemblent pas aux autres fruits d'arrière-saison, lesquels  
nourrissent peu, cependant elles produisent une chair spongieuse  
ainsi que les raisins; ces derniers nourrissent moins que les figues,  
en produisant une chair lâche et pétrie d'humidité. Tous les ali- 13  
ments qui sont doués de quelque qualité médicamenteuse forte-  
ment prononcée ne donnent que peu de nourriture quand ils ont  
perdu cette qualité par la torréfaction, l'ébullition ou la macération;  
auparavant ils n'en donnaient pas du tout.

15. ALIMENTS CONTENANT DE BONNES HUMEURS.

De tous les aliments, le lait, quand il est très-bon, est à peu 1  
près celui qui contient les meilleures humeurs, et le lait le plus  
excellent est celui des animaux de bonne complexion, quand on le  
boit aussitôt qu'il a été trait. Les œufs à demi mous et mous 2  
[contiennent de bonnes humeurs], mais les meilleurs sont ceux de  
poules et de faisans, tandis que ceux des oies et des autruches sont

1. ὤχρολάθυροι ABC 1<sup>a</sup> m. V. p. 592); ὀλίγην ABCV; γρ. μηδε-  
Ib. ἄρακοι. Σῦκα C 2<sup>a</sup> m. μίαν C 2<sup>a</sup> m.  
2. ἀέφω (reste de la glose ἀε- CII. 15; l. 8. ὧν] ὡς A 1<sup>a</sup> m.  
ρώδη) C 1<sup>a</sup> m. 9. εὐεκτικόντων C. — Ib. ἀμελχθῆναι  
6-7. οὐδὲ ὄλως Gal. (Al. fac. II, 18, V. — 11. φασιανικῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3 χηνῶν καὶ τῶν σίρουθοκαμήλων. Ὄρνιθες καὶ ἰχθύες ὀλίγου  
 δεῖν ἅπαντες εὐχυμοὶ πλὴν τῶν ἐν ἔλεσι καὶ λίμναις καὶ πο-  
 ταμοῖς ἰλυώδεσι καὶ θολεροῖς διαιτωμένων, καὶ μάλιστα ὅταν  
 ἐκ πόλεως ῥέῃ τὸ ὕδωρ, ἐκκαθαῖρον ἀποπάτους τε καὶ βαλα-  
 νεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὰ τῶν πλυνόντων τὴν ἐσθῆτα ῥύμ- 5  
 4 ματα. Ἀσφαλές οὖν αἰεὶ προσφέρεσθαι τῶν ἰχθύων τοὺς ἐκ τῆς  
 ἀμίκτου θαλάσσης ὕδατι γλυκεῖ, οἳοὶ πέρ εἰσιν οἱ τε πελάγιοι  
 καὶ οἱ πετραῖοι· καὶ γὰρ εἰς εὐχυμίαν καὶ εἰς ἠδονὴν πολὺ  
 5 προύχουσι τῶν ἄλλων. Εἰ δέ τι τῶν ἐν ἑκατέροις τοῖς ὕδασι  
 διαιτωμένων εἴη, καθάπερ ὁ τε κέφαλος καὶ ὁ λάβραξ, ὀνίσκος 10  
 τε καὶ κωβιδὸς, σμύραιναι τε καὶ καρκίνοι, καὶ ἐγχέλυες, ἀνα-  
 πνυθάνεσθαι μὲν χρή πρότερον, ὅθεν εἴη τεθηραμένον, μετὰ δὲ  
 ταῦτα τῇ τε ὀσμῇ καὶ τῇ γεύσει τὴν διάγνωσιν αὐτῶν ποιεῖσθαι·

3 moins bons. Les oiseaux et les poissons contiennent presque tous  
 de bonnes humeurs, excepté ceux qui vivent dans les marais, les  
 lacs et les rivières bourbeuses et troubles, surtout quand l'eau vient  
 4 des cuisines, et les ordures provenant du lavage des vêtements. On  
 peut donc toujours manger sans danger les poissons qui viennent de  
 la partie de la mer où il n'y a pas de mélange d'eau douce; à ce  
 genre appartiennent les poissons de haute mer et les poissons de  
 5 les rapports de la bonté des humeurs et de l'agrément du goût. S'il  
 s'agit d'un poisson du nombre de ceux qui vivent dans les deux eaux,  
 comme le muge, le bar, la motelle, la loche de mer, les murènes,  
 les crabes et les anguilles, il faut s'informer d'abord où il a été pris;  
 on jugera ensuite de sa bonté par l'odorat et par le goût, car ceux

1. τῶν] τὰ BV.

Ib. ὀλίγον B.

3. καὶ θολεροῖς om. ABC 1<sup>a</sup> m.

V Ras.

4. ἐκκαθαίρων ABC 1<sup>a</sup> m.5. πλύνοντα A 1<sup>a</sup> m.

6. Ἀσφαλές] Tutius Ras.

7. οἱ τε om. A 1<sup>a</sup> m.

Ib. qui pelagii appellantur Ras.

9. προύχουσι C 1<sup>a</sup> m.11. σμύρναι ABC 1<sup>a</sup> m. V.12. τεθηραμένον ex emend.; τεθη-  
 ρευμένον Gal. (*Al. succ.* 9, p. 796);  
 τεθηραμένα Codd.

13. τῇ τε ὀσμῇ Δ; τῇ ὀσμῇ C.

Ib. αὐτῶν om. C.

καὶ γὰρ δυσώδεις, καὶ ἀηδεῖς, καὶ βλεννώδεις εἰσὶν ὅσοι τὴν  
 δίαιταν ἔχουσιν ἐν ὕδατι μοχθηρῶ, καὶ μέντοι καὶ λίπος αὐτοῖς  
 ὑπάρχει πολὺ πλεόν ἢ τοῖς ἄλλοις, καὶ σήπονται ταχέως. Καὶ 6  
 παρὰ τὰς ἐπιχωρίους δὲ τροφὰς ἀμείνους τε καὶ χείρους ἑαυτῶν  
 5 οἱ ἰχθύες γίνονται, διαγιγνωσκόμενοι ῥαδίως ὀσμῇ τε καὶ γεύσει,  
 καθάπερ αἱ τρίγλαι· μοχθηρόταται γὰρ αὐτῶν αἱ τὴν καρμι-  
 νάδα σιτούμεναι, τῶν δὲ ἄλλων ἢ σὰρξ σκληροτέρα μὲν, οὐ  
 κακόχυμος δέ. Κίθαρος, καὶ ῥόμβος, καὶ ἥπατος, καὶ βούγλωσ- 7  
 σον, καὶ ψῆτλα, καὶ σαῦρος μέσοι πῶς εἰσι τῶν ἀπαλοσάρκων  
 10 τε καὶ σκληροσάρκων· ἡ τροφή δὲ αὐτῶν καλλίστη τοῖς τε μὴ  
 γυμναζομένοις ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀσθενέσι, καὶ τοῖς ἐκνοσηλευο-  
 μένοις. Ἡ ψαθυρὰ καὶ μαλακὴ τροφή πρὸς ὑγείαν ἐστὶν ἐπιτη- 8  
 δειοτάτη, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστίν. Αἱ σάρκες τῶν 9

qui passent leur vie dans la mauvaise eau ont une odeur et une sa-  
 veur désagréables, et ils sont muqueux; en second lieu ils ont beau-  
 coup plus de graisse que les autres et pourrissent rapidement. Les 6  
 poissons deviennent aussi meilleurs ou plus mauvais qu'ils ne le  
 sont habituellement, d'après les aliments propres à chaque localité,  
 ce qu'on reconnaît facilement par l'odorat et par le goût; les rou-  
 gets sont dans ce cas; en effet, les plus mauvais sont ceux qui man-  
 gent les petits crabes; quant aux autres, leur chair est un peu dure,  
 il est vrai, mais elle ne contient pas de mauvaises humeurs. Le 7  
 flétan macrolépidote, la barbue, le merlus noir, la sole, le flet  
 et le lézard de mer tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les  
 poissons à chair molle et ceux à chair dure; la nourriture qu'ils  
 fournissent est excellente pour ceux qui ne prennent point d'exer-  
 cice, pour les gens faibles et pour les convalescents. La nourriture 8  
 cassante et molle est ce qu'il y a de meilleur pour la santé, parce que  
 c'est, de toutes, celle qui contient les meilleures humeurs. La chair 9

1. ὅσοι Gal. (*Al. succ.* 9, p. 796);  
 οἱ Codd.

3. πολλοί AC. — Ib. ἢ ἐν τοῖς C.

4. ἑαυτῶν Gal. (*l. l.* p. 797); αὐτῶν  
 Codd.

11-12. ἐκνοσηλευομένοις οἷς C 2<sup>m</sup>.

12-13. ἐπιτήδειος V.

13. διότι Gal. (*Al. fac.* III, 30,  
 p. 726); διό Codd.

Ib. πάντως AC.

Ib. et 215, 1. τῶν ζώων τῶν τε-

τραπόδων C, 2<sup>m</sup> m. Ras.



ζώων, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἵματός εἰσιν ἀρίστου γεννη-  
 τικαί, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων, ὁποῖόν ἐστὶ τὸ γένος τῶν  
 ὑῶν· κάλλιστον γὰρ δὴ τὸ τούτων κρέας εἰς ἡδονήν τε καὶ  
 πέψιν ἐστὶ, καὶ μάλιστα τὸ τῶν μέσων κατὰ τὴν ἡλικίαν ὑῶν·  
 χεῖρον γὰρ τό τε τοῦ παλαιοτάτου καὶ τὸ τοῦ μετὰ τὴν ἀπο- 5  
 κύησιν εὐθέως ἐσθιομένου· ὑγρότατόν τε γὰρ ὑπερβαλλόντως  
 10 ἐστὶ τὸ τῶν ἀρτιγενῶν, καὶ φλέγμα γεννᾷ πλεῖστον. Οὐθαρ  
 εὐχυμον, ἤπαρ, τὰ περὶ τὰ χεῖλη μόρια, πτερά, καὶ τᾶλλα τὰ  
 11 ἄκρεα. Ἐντερὰ τε καὶ μήτρα καὶ οὐρά τῶν σαρκῶν ἤτιον εὐ-  
 12 χυμα. Οἱ ἀδένες πεφθέντες καλῶς διδῶσιν ὁμοίαν τροφήν ἐγγύς 10  
 14 τῆ κατὰ σάρκα. Καρδία οὐ κακόχυμος. Βελτίους οἱ πόδες τῶν  
 ὑῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους καὶ τῶν ὠτων· ὁ γὰρ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς

des animaux, quand elle est bien digérée, produit du très-bon sang,  
 surtout celle des animaux imprégnés de bonnes humeurs; or c'est  
 à cette classe qu'appartient le genre des cochons; leur chair est en  
 effet la meilleure, aussi bien sous le rapport du goût que sous celui  
 de la facilité de la digestion, - surtout celle des cochons d'un âge  
 moyen; celle du porc très-âgé est moins bonne, ainsi que celle des  
 porcs mangés immédiatement après leur naissance; car la chair des  
 cochons de lait est d'une humidité excessive et produit beaucoup  
 10 de pituite. Les mamelles contiennent de bonnes humeurs, ainsi que  
 le foie, les parties voisines des lèvres, les ailes et les autres extré-  
 11 mités. Les intestins, la matrice et la queue produisent des humeurs  
 12 moins bonnes que ne sont celles de la chair. Les glandes, quand  
 elles sont bien digérées, donnent une nourriture à peu près égale  
 13 à celle que fournissent les chairs. Le cœur ne contient pas de mau-  
 14 vaises humeurs. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau  
 et les oreilles, car le cartilage des animaux adultes ne se digère pas

2. καὶ om. B V.

3. υἰῶν A.

Ib. κάλλιστα AC.

Ib. δὴ] δέ C; del. 2<sup>a</sup> m.

4. τὴν om. B.

7. τὸ τῶν Syn.; om. Codd.

8. πάντα δὲ τὰ περὶ C 2<sup>a</sup> m.8-9. τᾶλλα ἄκρεα C 2<sup>a</sup> m.; τᾶλλα  
τὰ ἄκρεα A.9. τε om. A. — Ib. οὐραί C 2<sup>a</sup> m.10. ὁμοίως AC; ὁμοιοι C 2<sup>a</sup> m.

11-12. τῶν ὑῶν om. Ras.

12. καὶ τοῦ τῶν νώτων A; κ. τῶν

νώτων 2<sup>a</sup> m.

τελείοις ζώοις παντάπασιν ἐσὶν ἄπεπλος, ἐν δὲ τοῖς ἔτι αὐξο-  
 μένοις, ὅταν καλῶς λειωθῇ κατὰ τὸ στόμα, πετλόμενος. Τῶν 15  
 δὲ ἄλλων ζώων, κατὰ ὅσον αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν τροφῆς ἀπο-  
 λείπονται τῶν ὑᾶν, κατὰ τοσοῦτο καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μο-  
 5 ρίων ἐστὶ χεῖρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῶα. Οἱ ἐγκέφαλοι τῶν 16  
 πτηνῶν πολὺ βελτίους εἰσὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς. Τῶν ἀγρίων 17  
 ζώων ἡ σὰρξ εὐχυμοτέρα τῆς τῶν ἡμέρων ἐστίν. Ἄρτος καθαρὸς 18  
 καὶ καλῶς ἐσκευασμένος εὐχυμος, χόνδρος, πλισάνη καλῶς ἠψη-  
 μένη, κῦαμοι· κάσινα οὐ κακόχυμα. Σῦκα πέπειρα καὶ σια- 19  
 10 φυλὴ πέπειρος κρεμασθεῖσα ἄμεμπλα. Ἴσχάδες ἀναδοθεῖσαι μὲν 20  
 ταχέως εὐχυμοι· χρονίσασαι δὲ ἐν γαστρὶ κακόχυμοι γίνονται  
 καὶ φθειρῶν γεννητικαί· μετὰ δὲ καρῶν ἐσθιόμεναι κάλλιστόν

du tout, tandis que celui des animaux qui sont encore en croissance  
 est susceptible de se digérer, pourvu qu'il soit bien broyé dans la  
 bouche. Autant la chair des autres animaux cède le pas à celle des 15  
 porcs pour la bonté de la nourriture, autant leurs extrémités sont  
 inférieures à celles des porcs. La cervelle des oiseaux est de beau- 16  
 coup meilleure que celle des quadrupèdes. La chair des animaux 17  
 sauvages contient de meilleures humeurs que celle des animaux  
 domestiques. Le pain de fine fleur et bien préparé contient de 18  
 bonnes humeurs ainsi que l'*alica*, l'orge mondée bien cuite et les  
 fèves; les châtaignes n'en contiennent pas de mauvaises. Les figues 19  
 mûres et le raisin mûr conservé à l'aide de la suspension sont  
 irréprochables. Les figues sèches, si elles sont rapidement dis- 20  
 tribuées dans le corps, produisent de bonnes humeurs, mais, si  
 elles restent longtemps dans le canal intestinal, elles s'imprègnent  
 de mauvaises humeurs et engendrent des pous; mangées avec des  
 noix, elles fournissent un mets excellent; ceux qui mangent les

1. ἄμεμπλος BV.

Ib. ἐτι] τε ABC 2<sup>a</sup> m. V.4. κατὰ τοσοῦτο ex em.; κατὰ  
 τοσοῦτον Syn.; τοσοῦτο Codd. — Ib.  
 καὶ om. BV.6. Τοῦ τῶν ἀγρίων A 1<sup>a</sup> m.; Τῶν  
 δὲ ἀγρ. C 2<sup>a</sup> m.

7. ἡμεροτέρων AC

Ib. καθαρῶς BV.

8-9. ἐψημένη C; ἐψημένοι A. — 10.  
 ἀναδοθεῖσαι Gal. (*Al. succ.* 8, p. 792);  
 ἀναλωθεῖσαι Codd.; *distributæ* Ras.11. ταχέως] *statim* Ras.

Ib. χρονίσασθαι A.

ἔστιν ἔδεσμα · ὅσοι δὲ μετὰ τινος ἄλλου τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίουσι  
 21 τὰ τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ μικρὰ βλάπτονται. Θρίδαξ, ὡς  
 22 ἐν λαχάνοις, αἶμα γεννᾷ, καὶ μετὰ ταύτην ἴντυβοι. Οἱ εὐώδεις  
 οἶνοι εὐχυμοί · τῶν εὐχυμοτάτων δὲ ἔστιν ὁ Φαλερῖνος, καὶ  
 μᾶλλον ὁ γλυκύτερος, καὶ ὁ Ἀριούσιος, καὶ ὁ κιρρὸς Τρωλίτης 5  
 ὁ γλυκύς.

15'. Ὅσα κακόχυμα.

1 Τῆς κακοχυμίας οὐχ ἓν εἶδός ἐστιν · ἡ μὲν γὰρ ψυχροτέρα τε  
 καὶ φλεγματικωτέρα τυγχάνει · ἡ δὲ θερμότερα τε καὶ χολωδε-  
 σιέρα · ἄλλη δὲ ὕδατωδεσιέρα, καθάπερ ἄλλη μελαγχολικωτέρα.  
 2 Πάντων δὲ ἀπέχεσθαι τῶν κακοχύμων ἐδεσμάτων συμβουλεύω, 10  
 κὰν εὐπεπλά τισιν ἦ · λαυθάνει γὰρ ἐν χρόνῳ πλείονι μοχθηρὸς

figures, soit vertes, soit sèches, avec quelque autre aliment, se font  
 21 un tort assez considérable. La laitue produit du sang, autant que  
 peut en produire une herbe potagère; après elle viennent les en-  
 22 dives. Les vins de bonne odeur contiennent de bonnes humeurs; or  
 les espèces suivantes sont du nombre de ceux qui contiennent de  
 très-bonnes humeurs: le vin de Falerne, surtout celui qui est un  
 peu sucré, le vin d'Ariuse et le vin paillet sucré du Tmolus.

16. ALIMENTS CONTENANT DE MAUVAISES HUMEURS.

1 Il n'y a pas qu'une seule espèce d'humeurs mauvaises: car les  
 unes sont plutôt froides et pituiteuses, les autres sont plutôt chaudes  
 et bilieuses; il en existe qui sont plutôt aqueuses; de même il en  
 2 est certaines qui sont plutôt atrabilaires. Je conseille de s'abstenir  
 de tous les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs, même  
 quand ils sont faciles à digérer; car à la longue ils produisent dans

Diverses  
 espèces  
 d'humeurs  
 mauvaises.

1-2. ὅσοι. . . . . βλάπτονται] τὰ  
 δὲ σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας οὐ μικρὰ  
 βλάπτ. οἱ συνεχῶς ἐσθίοντες C 2<sup>a</sup> m.

2. ὡς om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3. αἶμα κελόν C 2<sup>a</sup> m., Ras.

Ib. ταύτην Aët.; ταῦτα ABCV.

4. ὁ Gal. (Al succ. 11, p. 802);  
 om. Codd.

5. μᾶλλον γλυκύτερος C. — Ib. καὶ  
 ὁ Ἀριούσιος Gal. (l. l.); καὶ Ἀρ. Codd.

6. ὁ Gal. l. l.; om. Codd.

CH. 16; l. 7. οὐδέν V.

9. ἄλλη δὲ ὕδατωδεσιέρα καθάπερ  
 Syn.; καὶ πάλιν τις ὕδατ. Gal. (com. IV,  
 in Alim., § 2, t. XV, p. 378); om.  
 Codd., Ras.



ἐν ταῖς φλεψὶ χυμὸς ἀθροιζόμενος ἐξ αὐτῶν, ὅς, ἐπειδὴν ἀφορμῆς  
ὀλίγης εἰς σῆψιν ἐπιλάβηται, πυρετοὺς κακοήθεις ἀπεργάζεται.  
Ἔστι δὲ κακόχυμα τάδε · τῶν προβάτων ἢ σὰρξ, καὶ ἢ τῶν 3  
αἰγῶν ὁμοίως μετὰ δριμύτητος · ἢ δὲ τῶν τράγων χειρίσθη,  
5 ἐφεξῆς δὲ ἢ τῶν κριῶν, εἶτα ἢ τῶν ταύρων · ἐν πᾶσι δὲ τού-  
τοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρεσβυτικά χειρίσθαι.  
Τῶν λαγῶν δὲ ἢ σὰρξ αἵματος μὲν ἐστὶ παχυτέρου γεννητικῆ, 4  
βελτίονος δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ βοῦν καὶ πρόβατον. Κακό- 5  
χυμος δὲ οὐδὲν ἤτιον τούτων ἐστὶ καὶ ἢ τῶν ἐλάφων. Νεφροὶ 6  
10 κακόχυμοι, καὶ οἱ τῶν ἐπὶ πλέον ηὔξημένων ὄρχεις, πλὴν τῶν  
ἐν τοῖς ἀλεκτρυόσιν. Ἐγκέφαλος, νωτιαῖος, καλλωσὸν, σπλήν, 7  
ἤτιον δὲ ὁ τῶν ὑῶν, πάντα σπλάγχνα ζώων, ᾧ ταγηνιστὰ,  
τυροὶ παλαιοί · βωλίται, ἀμανῖται · τῶν γὰρ ἄλλων μυκῆτων

les veines, sans qu'on s'en doute, une accumulation de mauvaises humeurs qui donnent lieu à des fièvres de mauvais caractère, si elles rencontrent une occasion, même insignifiante, de se pourrir. Or les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs sont les 3 suivants : la chair des moutons et aussi celle des chèvres qui de plus est âcre; celle des boucs est la plus mauvaise, ensuite celle des béliers, puis celle des taureaux; chez tous ces animaux, la chair des individus châtrés est meilleure, mais celle des sujets âgés est très-mauvaise. La chair de lièvre produit, il est vrai, du 4 sang assez épais, mais ce sang est meilleur, sous le rapport de la bonté des humeurs, que celui fourni par le bœuf et le mouton. La 5 viande de cerf contient des humeurs qui ne sont pas moins mauvaises que celles des viandes dont nous venons de parler. Les reins 6 contiennent de mauvaises humeurs ainsi que les testicules des animaux tout à fait adultes, à l'exception de ceux des coqs. [Il en est 7 de même] de la cervelle, de la moelle épinière, de la couenne de lard, de la rate (mais de celle du porc à un moindre degré), de tous les viscères des animaux, des œufs frits dans la poêle, des fromages vieux, des *bolets*, des *amanites* (car la prudence veut qu'on

3. καὶ ἢ τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 2, p. 663); καὶ τῶν Codd.

6. πρεσβύτερα C 2<sup>n</sup> m.

7. παχυτέραν C; παχυτέρου ἐστὶν A 2<sup>n</sup> m. — 9. ἢ om. C.

10. οἱ om. BV.

8 ἀσφαλέστερον μὴ ἐσθίειν · τῆλις, φακῆ. Τίφαι, βρόμος ὃ τε  
 ἀπὸ τούτων ἄρτος οὐκ εὐχυμος · ἐρέβινθοι οὐκ εὐχυμοί · ἢ δὲ  
 ὄλυρα τοσοῦτω πυρῶν χείρων ἐσθίν, ὅσω τίφης καὶ βρόμου  
 9 κρείττων · μελίνη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα οὐκ εὐχυμα. Δρά-  
 κοντες, κόκκυγες, γαλεώνυμοι, σκορπίοι τε καὶ τράχουροι, 5  
 τρίγλαι, ὀρφοὶ, γλαῦκοι, ζύγαιναι, γόγγροι, φάγροι, καὶ  
 10 ὅσα ἄλλα τῶν ἐν θαλάττῃ ζώων κητώδη, πάντα κακόχυμα. Καὶ  
 οἱ ὠραῖοι καρποὶ καλούμενοι πάντες κακόχυμοι · σῦκα δὲ ἥτιον  
 11 τῶν ἄλλων ὠραίων. Αἱ δὲ ἰσχάδες τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐτοῖς  
 οὐ πάνυ χρηστὸν αἷμα γεννῶσιν, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθει- 10  
 12 ρῶν ἐπιτετα πλῆθος. Μῆλα τὰ μήπω πέπειρα, ἄπιοι πρὶν πε-

ne mange pas les autres champignons), du fenugrec, des lentilles.

8 Le petit épeautre, l'avoine et le pain qu'on fait avec ces graines,  
 pas plus que les pois chiches, ne contiennent de bonnes humeurs;  
 le grand épeautre est d'autant inférieur au froment, qu'il est supé-  
 rieur au petit épeautre et à l'avoine; le grand millet, le petit millet  
 et les graines qui leur ressemblent ne contiennent pas de bonnes  
 9 humeurs. Les vives, les grondins, les gades, les scorpènes, les  
 maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*, les *libous de mer*,  
 les marteaux, les congres, les pagels et tous les animaux ma-  
 rins d'une grandeur démesurée sont imprégnés de mauvaises hu-  
 10 meurs. Tous les fruits appelés fruits d'été contiennent de mau-  
 vaises humeurs, mais les figues à un moindre degré que les autres.  
 11 Le sang que produisent les figues sèches chez ceux qui en usent  
 abondamment n'est pas tout à fait bon; c'est pourquoi elles traînent  
 12 à leur suite une multitude de pous. Les pommes vertes, les poires

1. ὅ] οἱ V.

2. ἐρέβινθοι Syn.; ἐρέβινθος C 2<sup>a</sup>  
 m.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. οὐκ εὐχυμοί Syn.; om. Codd.

3. τοσοῦτω ex em.; τοσοῦτο C; το-  
 σοῦτον ABV.

4. μέλιτος C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἢ κέγχρος B; ἢ κέγχρος V.

4-5. *Pisces vero dracones* Ras.

5. τράγουροι B; πάγουροι C 2<sup>a</sup> m.

6. ζύγαιναι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. γόγγροι Syn.; γάγγραι C 2<sup>a</sup>

m.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. φάγροι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

7. ζώων κητώδη ad Eun.; ζώων

κητωδῶν Codd.

Φθῆναι, ὃ τῆς τερμίνθου καρπὸς κακόχυμος, κινάρα, καὶ μᾶλλον ὅταν σκληροτέρα γένηται· σίκυοι, πέποινες· μηλοπέποινες δὲ ἤτιον· κολοκύνθη τούτων μὲν ἀμείνων ἐστίν, ἀλλὰ καὶ αὕτη διαφθαρεῖσα κατὰ τὴν γαστέρα κακόχυμος ἱκανῶς γίνεται. Τῶν 13  
 5 δὲ λαχάνων οὐδὲν μὲν εὐχύμὸν ἐστίν· ἐν μέσῳ δὲ εὐχύμων τε καὶ κακοχύμων θρίδαξ ἐστὶ καὶ ἴντυβοι, καὶ μετὰ ταῦτα μάλαχη, εἶτα ἀτράφαξις, καὶ ἀνδράχνη, καὶ βλίτον, καὶ λάπαθον. Αἱ δὲ ῥίζαι τῶν λαχανωδῶν φυτῶν κακόχυμοι μὲν ὅσαι 14  
 10 καὶ ῥαφανίδων, καὶ δαύκου· μέσαι δὲ εὐχύμων τε καὶ κακοχύμων αἶτε τῶν ἄρων εἰσὶ, καὶ τῶν γογγυλῶν, ἃς βουνιάδας ὀνομάζουσι, καὶ τῆς καλουμένης καροῦς. Ὠκιμον κακοχυμότατον· 15  
 γογγυλὶς ἢ ὠμοτέρα, κράμβη, βολβοὶ μὴ καλῶς ἐψηθέντες.

avant d'être mûres, le fruit du térébenthinier sont imprégnés de mauvaises humeurs; [il en est de même de] l'artichaut, surtout quand il est devenu un peu dur, des concombres, des pastèques; les melons [en sont imprégnés] à un moindre degré; la courge est en effet meilleure que les fruits susdits; cependant, si elle se corrompt dans l'estomac, elle s'imprègne aussi de très-mauvaises humeurs. Aucune herbe potagère ne contient de bonnes humeurs, mais la 13  
 laitue et l'endive tiennent le milieu entre les aliments imprégnés de bonnes humeurs et ceux imprégnés de mauvaises; après elles vient la mauve et ensuite l'arroche, le pourpier, la blite et la patience. Parmi les racines des herbes potagères, toutes celles qui sont âcres 14  
 contiennent de mauvaises humeurs, comme l'oignon, le poireau, l'ail, le radis, le daucus; les racines de gouet, celle de navet qu'on appelle aussi *bunias*, et celle de la plante appelée carvi tiennent le milieu entre les aliments qui ont de bonnes humeurs et ceux qui en ont de mauvaises. Le basilic contient de très-mauvaises humeurs; 15  
 le navet à moitié cru, le chou, les oignons de vaccet mal bouillis

3. τούτων... ἐστίν] *haec his utilia sunt quibus non corrumpuntur* Ras.

Ib. καλλά C 2<sup>a</sup> m.

5. μέσῳ] ὄσῳ A; ὄλω C 1<sup>a</sup> m.

7. ἀνδρόφαξις A.

8. λαχανωδῶν Syn.; λαχανωτῶν Codd. — Ib. φυτῶν om. C 1<sup>a</sup> m.

Ib. καὶ κακόχυμοι C.

9. σπόρδων ABC 1<sup>a</sup> m.

13. κράμβος B text.



16 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα δίσεφθα  
 17 γενόμενα τὴν κακοχυμίαν ἀποτίθεται. Κακόχυμα δὲ πάντα ἐστὶν  
 ἐσχάτως, ἃ καλοῦσιν ἄγρια λάχανα, Φριδακίνη, χονδρίλη,  
 18 σκάνδιξ, γιγγίδιον, σέρις, κιχώριον. Οἴνων οἱ παχεῖς καὶ δυσ-  
 ῶδεις καὶ αὐσίηροὶ κακόχυμοι, οἷός ἐστιν ὁ φαῦλος Βιθυνὸς 5  
 ὁ ἐν τοῖς μεγάλοις κεραμίοις · ὁ γὰρ ἐν τοῖς μικροῖς οὔτε εὐ-  
 χυμός ἐστιν, οὔτε κακόχυμος, ἀλλὰ μέσος.

ιζ'. Ὅσα εὐπεπτα.

1 Ἄρτοι οἱ καλῶς σκευασθέντες, ἰχθύων οἱ πετραῖοι πάντες,  
 2 κωβίος, νάρκη, τρυγών. Ἄπαν τὸ γένος τῶν πτηνῶν ὀρνίθων  
 ἢ σὰρξ παραβαλλομένη τῷ γένει τῶν πεζῶν εὐπεπτοτέρα τυγ- 10  
 χάνει, καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτλαγῆνός τε καὶ περισιεράς,

16 [en ont de mauvaises]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poi-  
 reaux des vignes perdent leurs mauvaises humeurs quand on les  
 17 fait bouillir deux fois. Tout ce qu'on appelle herbes potagères sau-  
 vages, comme la laitue sauvage, le duriou jaune, l'aiguillette, le  
 gingidium, la chicorée, l'urosperme, contiennent des humeurs  
 18 mauvaises au plus haut degré. Les vins épais, d'une odeur désa-  
 gréable, d'un goût âpre, contiennent des humeurs mauvaises,  
 comme le mauvais vin de Bithynie qu'on conserve dans les grandes  
 cruches, car celui qu'on garde dans les petites contient des humeurs  
 qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais de qualité moyenne.

17. ALIMENTS FACILES À DIGÉRER :

1 Les pains bien préparés, tous les poissons de roche, la loche  
 2 de mer, la torpille, la pastenague. Dans toute la classe des oiseaux,  
 la chair, si on la compare à celle des quadrupèdes, est assez fa-  
 cile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de bruyère, du

- |   |   |
|---|---|
| 1. σκόροδα B. — Ib. δίσεφθα C 2 <sup>a</sup> m. | Ib. βιοῦνιος AC 1 <sup>a</sup> m.; βιούνιος BV. |
| 2. γενόμενα Syn., ad Eun.; γινόμενα Codd.       | CH. 17; l. 8. οἱ Aët.; om. Codd.                |
| 4. καὶ χόριον A.                                | 10. namque caro Ras.                            |
| 5. ἐστὶ φαῦλος C 1 <sup>a</sup> m.              | Ib. παραβαλομένη A.                             |
|   | 11. ἀτλαγῆννου C 2 <sup>a</sup> m.              |

ἀλεκτορίδος τε καὶ ἀλεκτρούνου καὶ φασιανῶν. Τὰ πτερά τῶν 3  
 χηνῶν εὐπεπτα, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ καθόλου  
 κάλλιστα μὲν τὰ τῶν εὐτρόφων καὶ νέων πτερά, χείριστα δὲ  
 τὰ τῶν ἰσχυῶν καὶ γεγηρακότων · τῶν σιτευθέντων διὰ ὄρου  
 5 γάλακτος χηνῶν τὸ ἥπαρ, καὶ τῶν ὁμοίως τραφέντων ἀλε-  
 κτρούνων οἱ ὄρχεις εὐπεπτότατοι. Τὰ κρέα τῶν ὑῶν εἰς πέψιν 4  
 ἐπιτηδειότερα, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ διαπονουμένοις τὰ τῶν  
 ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἔτι αὐξανομένων. Τῶν δὲ 5  
 τελείων βοῶν οἱ μόσχοι βελτίους εἰσὶν εἰς πέψιν, καὶ οἱ ἔριφοι  
 10 τῶν αἰγῶν. Πάντων τῶν ἔτι αὐξανομένων ἡ σὰρξ εὐπεπλιότερα 6  
 τῆς τῶν παρακμαζόντων ἐστὶ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις δια-  
 τωμένων εὐπεπλιότερα τῆς τῶν ἄλλων. Τὸ βασιλικὸν κάρυον 7

pigeon, de la poule, du coq et des faisans. Les ailes des oies sont 3  
 faciles à digérer, mais celles des poules le sont encore davantage;  
 et, en général, les ailes des individus bien nourris et jeunes sont ex-  
 cellentes, tandis que celles des animaux maigres et vieux sont très-  
 mauvaises; le foie des oies engraisés avec du petit lait, ainsi que  
 les testicules des coqs qu'on a nourris de la même manière, sont  
 très-faciles à digérer. Quant au porc, la chair des individus adultes 4  
 convient mieux, sous le rapport de la digestion, aux gens d'un âge  
 moyen et qui prennent de l'exercice, tandis que celle des animaux  
 qui sont encore en croissance va mieux aux autres individus. Le 5  
 veau est préférable au bœuf adulte pour la facilité de la digestion;  
 les jeunes boucs valent mieux que les chèvres. La viande de tous 6  
 les animaux qui sont encore en croissance est plus facile à digérer  
 que celle des individus sur le déclin de l'âge, et celle des animaux  
 qui vivent dans les endroits secs plus que celle des autres. La noix 7

1. φασιανῶν Syn.; φασιανικῶν Codd.

4. τῶ A; om. C.

5. *itemque hepar* Ras.Ib. τῶν] *ceterorum* Ras.

7. ἐπιτήδεια BV.

8. τοῖς. . . . αὐξανομένων om. AB  
C 1<sup>a</sup> m. V Ras.Ib. ἔτι Aët.; om. C 2<sup>a</sup> m.

9. τελέως BV.

Ib. βελτίονος C 1<sup>a</sup> m.; βελτίονες  
2<sup>a</sup> m.Ib. ἔλαφοι C 2<sup>a</sup> m.10. ἔτι αὐξανομένων Syn.; ἐπαυξα-  
νομένων Codd.

8 πέτλεται μᾶλλον τοῦ λεπτοκαρύου. Βολβοὶ πεφθῆναι ῥάους οἱ  
9 δίσεφθοι. Ὡὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητὰ, θρίδακες, ἴντυβοι, μαλάχη,  
10 κολοκύνθη ἐφθῆ, ὅταν μὴ διαφθαρή. Οἱ γλυκεῖς οἶνοι τῶν αὐ-  
11 σίηρῶν πέτλωνται μᾶλλον. Ἄμεινον δὲ εἰς τὴν πέψιν ἰστέον  
εἶναι τῶν ἐξίσης ὑγιεινῶν τὸ ἥδιον.

5

ιη'. Ὅσα δύσπεπλα.

1-2 Αἴγεια κρέα, βόεια, ἐλάφεια. Χειρίσιη δὲ τῶν τράγων ἢ  
σὰρξ πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἢ τῶν κριῶν, εἶτα ἢ τῶν ταύρων.  
3 Καὶ τὰ πρεσβυτικὰ δὲ τῶν ζώων χειρίσιη, καὶ τῶν ὑῶν αὐτῶν  
4 οἱ γηράσαντες. Γαστήρ δύσπεπλος, ἔντερα, μήτρα, καλλωσόν,  
καρδία, ἥπαρ, ὦτα, οὐραὶ, νεφροὶ, σπλάγχνα πάντα, ἐγκέφα- 10

8 se digère plus facilement que la noisette. Les oignons de vaccet se  
9 digèrent plus facilement quand on les a fait bouillir deux fois. Les  
œufs demi-mous et les œufs mous, la laitue, l'endive, la mauve, la  
courge bouillie, pourvu qu'elle ne se corrompe pas [sont faciles à  
10 digérer]. Les vins sucrés se digèrent plus facilement que les vins  
11 âpres. Sachez que parmi les substances également favorables à la  
santé, celle qui est la plus agréable se digère le plus facilement.

18. ALIMENTS DIFFICILES À DIGÉRER :

1-2 La chèvre, le bœuf, le cerf. Le bouc est ce qu'il y a de plus mau-  
vais pour la digestion; vient ensuite le bélier et après lui le taureau.  
3 La chair des animaux âgés est aussi très-mauvaise et même celle  
4 des vieux porcs. L'estomac est difficile à digérer ainsi que les intes-  
tins, la matrice, la couenne, le cœur, le foie, les oreilles, la queue,

- |  |  |
|--|--|
| 2. δύσεφθοι C 1 <sup>a</sup> m.; δίεφθοι 2 <sup>a</sup> m. | διὰ τοῦτο δύσπεπλον ἔχουσι τὴν σάρκα     |
| Ib. μαλάχοι A; μαλάχη B.                                   | C 2 <sup>a</sup> m.                      |
| 3. in ventriculo non corrumpitur Ras.                      | Ib. καλλωσόν ad Eup.; καλλώ A            |
| 5. ἡδεῖον AC.  | BCV; cor Ras.; om. C 2 <sup>a</sup> m.   |
| CH. 18; l. 6. κρέα Anon.; om.                              | 10 et 224, 1. καρδία...νωτιαῖος          |
| Codd. — Ib. τῶν τράγων ἢ Syn.; ἢ                           | μυελός om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V Ras.  |
| τῶν τράγων Codd.   | 10. οὐραὶ Syn.; οὐρά C 2 <sup>a</sup> m. |
| 8. πρεσβύτερα C 2 <sup>a</sup> m.                          | Ib. σπλάγχνα πάντα Syn.; om.             |
| 9. γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηρὰν καὶ                          | C 2 <sup>a</sup> m.                      |



λος, νωτιαῖος μυελός, καὶ τῶν τελείων ζώων οἱ ὄρχεις, ἅπαν  
αἷμα, χῆνες πλὴν τῶν πτερωτῶν. Φατῶν, κιχλῶν, κοτύφων, καὶ 5  
τῶν μικρῶν στρουθίων σκληροτέρα ἐστὶν ἢ σὰρξ, καὶ ἔτι μᾶλ-  
λον τρυγόνος καὶ νήπιης, καὶ πλέον ἢ τοῦ ταῶ, καὶ ἢ τῶν  
5 ὠτίδων. Αἱ κοιλίαι πᾶσαι τῶν πτηνῶν δύσπεπτοι · ψευδῶς γὰρ 6  
ἐπαινοῦσιν ἔνιοι τὴν τῆς στρουθοκαμήλου καὶ αἰθυίας, ὡς τι  
φάρμακον πεπλικόν · οὔτε αὐταὶ γὰρ πέττονται ῥαδίως, οὔτε  
ἄλλων σιτίων πεπλικόν εἰσι φάρμακον. Κοχλίας δύσπεπτοι · 7  
ὀξύγαλα, καὶ μάλιστ' αὐτῶν ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοιλίαν · τυρὸς  
10 παλαιός · ὁ δὲ νέος καὶ μάλιστ' αὐτῶν ὀξυγαλάκτινος καλλίων. Πορ- 8  
φυρῶν ἢ σὰρξ, καὶ κηρύκων, καὶ τῶν ἄλλων ὀστρακοδέρμων τὰ

les reins, tous les viscères, le cerveau, la moelle épinière, les tes-  
ticules des animaux arrivés à l'âge adulte, le sang quel qu'il soit,  
les oies à l'exception des ailes. La chair des ramiers, des grives, 5  
des merles et des petits oiseaux est un peu dure; celle de la tour-  
terelle et du canard l'est encore davantage, et celle du paon et  
des outardes l'est encore plus. L'estomac des oiseaux, quel qu'il 6  
soit, est difficile à digérer, car c'est à tort que quelques-uns recom-  
mandent ceux de l'autruche et du labbe comme un médicament  
digestif; car d'abord ces mets ne se digèrent pas facilement eux-  
mêmes, et ensuite ils ne constituent pas un médicament digestif  
pour d'autres mets. Les escargots sont difficiles à digérer; il en est 7  
de même du lait aigre, surtout pour ceux qui ont l'estomac froid,  
et du fromage vieux; mais le fromage nouveau et surtout le fromage  
au lait aigre sont meilleurs. La chair des pourpres et des buccins, 8  
et, parmi les autres testacés, ceux qui ont la chair dure, sont diffi-

1. τῶν τελείων ζώων οἱ Anon.; οἱ  
τῶν τελ. ζ. Codd.

2. τε καὶ κιχλῶν C 2<sup>a</sup> m.; stur-  
porum Ras.

Ib. κοτύφων C 1<sup>a</sup> m.

2-3. καὶ τῶν ad Eun.; καὶ ἢ τῶν A  
C V; καὶ οἱ τ. B.

3. σκληροτέρα A text.; σκιρρούμενα  
corr.

4. τῆς παλαιᾶς τρυγόνος C 2<sup>a</sup> m.

5. δύσπεπτοι διὰ τὸ σκληρὸν τῆς  
οὐσίας C 2<sup>a</sup> m.

6. ἐπαινοῦσιν] comedunt Ras.

Ib. τῆς Gal. (Al. fac. III, 21,  
p. 705); τοῦ Codd. — Ib. αἰθυίας  
Gal. I. I.; αἰθυίας A; αἰθυίης BC V.

8. Κόχλιοι AC.

10. ὁ ὀξύγαλ. ad Eun.; om. Codd.

11. ἢ σὰρξ Aët.; om. Codd.

Ib. κηρύκων C 1<sup>a</sup> m.

9 σκληρὰν ἔχοντα τὴν σάρκα δύσπεπλα. Ἄσλακοὶ, πάγουροι,  
καρκίνοι, κάραβοι, καρίδες, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, πολύποδες,  
σηπίαι, τευθίδες, καὶ πάντα τὰ καλούμενα μαλακόδερμα, βά-  
τοι, λειόβατοι, ῥῖναι, δράκοντες, κόκκυγες, γαλεώνυμοι, σκορ-  
πίοι, τράχουροι, τρίγλαι, ὄρφοι, γλαῦκοι, ζύγαιναι, σάλπαι, 5  
γόγγυροι, φάγροι, λαμίαι, αἰετοί· ὡὰ ἐφθὰ, ὀπλά, ταγηνισιά,  
10 πυροὶ ἐφθοί, ὁ καλούμενος τράγος. Τὸ κρίμνον δυσπεπλότερον  
11 ἀλφίτου. Τίφαι, βρόμος, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, κύαμοι,  
ᾠχροὶ, δόλιχοι, φάσηλοι, λάθυροι, ἄρακοι, ἐρέβινθοι, ὄρυζα,  
Φέρμοι, μελίνη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα, φακὸς, βίκος, σή- 10  
σαμον, ἐρύσιμον, κάσιανα, βάλανοι· μῆλα καὶ ἄπια καὶ σῦκα,  
καὶ οὔα πρὶν πεπανθῆναι, σλαφυλαὶ ὀξεῖαι καὶ αὐσίηραι, φοί-

9 ciles à digérer. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes,  
les salicoques et tous les animaux semblables, les poulpes, les sei-  
ches, les calmars et tous les animaux appelés *malacodermes*; les  
raies, les raies lisses, les rhinobates, les vives, les grondins, les gades,  
les scorpènes, les maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*,  
les *hibous de mer*, les marteaux, les saupes, les congres, les pagels,  
les squales-nez, les raies noires, les œufs durs, cuits sous la cendre  
ou frits dans la poêle, le froment bouilli, le mets appelé *tragos* [sont  
0 difficiles à digérer]. La farine grossière est plus difficile à digérer  
1 que l'orge légèrement torrifiée. Le petit épeautre, l'avoine et le pain  
qu'on fait avec ces graines, les fèves, les gesses à fleurs jaunes, les  
haricots, les *phasèles*, les gesses ordinaires, les gesses chiches, les  
pois chiches, le riz, les lupins, le grand millet, le petit millet, et  
toutes les graines qui leur ressemblent, les lentilles, les vesces, la  
graine de sésame, l'*erysimum*, les châtaignes, les glands, les pom-  
mes, les poires, les figues, les sorbes vertes, les raisins acides et

1. Ἄσλακοί om. C 1<sup>a</sup> m.2. πάντα] *ceteri* Ras.3. μακόδερμα A 1<sup>a</sup> m.4. λειόβατοι BC 1<sup>a</sup> m. V; λειόβα-  
60ι A.5. τραγοῦροι B. — Ib. ζύγναι C 1<sup>a</sup> m.6. ἀμίαι C 2<sup>a</sup> m., Ras.Ib. αἰετοί ABC 1<sup>a</sup> m. V.7. κρίμνον AC; ἤγουν τὸ παχὺ  
τοῦ ἀλφίτου C 2<sup>a</sup> m.8. ἀλφίτον AC; ἀλφίτα C 2<sup>a</sup> m.10. μελούνη C; μελαίνη 2<sup>a</sup> m. — Ib.  
βήχιον, βίκιον C 2<sup>a</sup> m.; *tussilago* Ras.10-11. σησάνιον ABV; σησάμιον  
C 1<sup>a</sup> m.12. σλαφυλούς A 1<sup>a</sup> m.

νικες πάντες, κεράτια, κίτριον · εἰ δὲ ὡς Φαρμάκῳ τις χρῶτο, τὸ ἔξωθεν αὐτοῦ συντελέσει πρὸς πέψιν, ὡσπερ καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν δριμέων. Ὠκιμον, γογγυλῖς ἢ ὠμοτέρα, βολβοὶ οἱ 12 ὠμότεροι, σιαφυλῖνος, δαῦκος, καρῶ, καὶ πᾶσαι αἱ ῥίζαι τῶν 5 λαχάνων, καὶ αὐτὰ τὰ λάχανα πάντα πλὴν Ξρίδακος καὶ ἰντύβου · οἴνων οἱ παχεῖς καὶ νέοι δύσπεπτοι. Δύσπεπτον καὶ 13 ὕδωρ πάνυ.

ιθ'. Ὅσα εὐστόμαχα καὶ ῥωστικά.

Φοίνικες οἱ αὐσίηροὶ, μῆλα κυδώνια, ἐλαῖαι ἀλμάδες · ἐπι- 1 τηδειότεραι δὲ αἱ μετὰ ὄξους συντιθέμεναι · σιαφίδες αἱ αὐσίη- 10 ραί, ἢ ἐν τοῖς σιερμφύλοις ἀποτιθεμένη σιαφυλή. Τὸ βασιλικὸν 2 κάρυον τοῦ λεπτοκαρῦου μᾶλλον, καὶ πολὺ πλέον σὺν ἰσχάσιν. Τὰ ἀκανθώδη πάντα μετρίως ἐστὶν εὐστόμαχα · ταῦτά ἐστὶ 3

les raisins âpres, toutes les dattes, les caroubes, le citron [se digèrent difficilement]; cependant, si on emploie la partie extérieure du citron comme médicament, elle favorisera la digestion, ainsi que plusieurs autres substances âcres. Le basilic, le navet à moitié 12 cru, les oignons de vaccet à moitié crus, la carotte, le daucus, le carvi, toutes les racines des herbes potagères, et toutes ces herbes elles-mêmes, à l'exception de la laitue et de l'endive, les vins épais et nouveaux sont difficiles à digérer. L'eau est aussi éminemment 13 difficile à digérer.

19. ALIMENTS FAVORABLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC ET RENFORÇANT CETTE PARTIE :

Les dattes âpres, les coings, les olives salées (mais celles qu'on 1 conserve dans le vinaigre sont les plus convenables), les raisins secs légèrement astringents, le raisin qu'on conserve dans le marc. La 2 noix est plus favorable à l'orifice de l'estomac que la noisette, et elle l'est encore beaucoup plus quand on la mange avec des figes sèches. Toutes les plantes épineuses sont modérément favorables à l'orifice 3

1. Φαρμάκων AC.

3. Ὠκιμα ABC.

5. λαγχάνων et λάγχανα A.

1b. πρὶν C 1<sup>o</sup> m.

CH. 19. Tit. εὐστόμαχα Syn.; εὐ-  
στόμα Codd.

8. οἱ om. B.

12. τουτέστι ABV.



σκόλυμος, ἀτρακτυλῖς, λευκάκανθα, δίψακος, κνήκος, τραγά-  
 κανθα, ἀτραγίς ἢ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κινάρα ·  
 4 σισάρου ἢ ρίζα ἐφθῆ. Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιόν ἐστὶ τῷ σκάν-  
 δικι · πάνυ δὲ ἐστὶν εἰστόμαχον καὶ ὤμδον καὶ ἐφθὸν ἐσθιό-  
 5 μενον, μακροτέρας δὲ ἐψήσεως οὐκ ἀνέχεται. Νᾶπυ, ράφανος, 5  
 γογυλῖς, κάρδαμον, πύρεθρον, καὶ ὁ βασιλικὸς ἀσπάραγος,  
 καὶ ὁ ἔλειος καὶ ὁ ὀξυμυρσίνης καὶ χαμαιδάφνης, ὀξυκάνθης τε  
 6 καὶ βρυωνίας. Βολβοὶ εἰς ὄρεξιν ἐπεγείρουσιν · κάππαρις тари-  
 7 χευθεῖσα. Κιτρίου τὸ ἐκτὸς ῥώννυσιν ἐν φαρμάκου μοίρα λαμ-  
 8 βανόμενον. Ὁ αὐσίτηρος οἶνος ῥώννυσι στόμα γαστήρδς καὶ κοι- 10  
 9 λίαν, μάλιστᾶ κατὰ δυσκρασίαν θερμὴν πεπονθυῖαν. Ὡς δὲ ἐν  
 φαρμάκοις, ἀψίνθιον, ἀλόη.

de l'estomac : ce sont la cardousse, le carthame laineux, l'épine  
 blanche, le chardon à foulon, le carthame des teinturiers, l'astra-  
 gale, l'atragis et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il ne le mérite; [il  
 4 en est de même de] la racine de chervis bouillie. Le gingidium res-  
 semble à l'aiguillette et il est très-favorable à l'orifice de l'estomac,  
 qu'on le mange cru ou bouilli; mais il ne supporte pas une ébulli-  
 5 tion prolongée. La moutarde, le radis, le navet, le cresson, la  
 pariétaire d'Espagne, l'asperge royale et celle des marais, ainsi que  
 les tiges du houx-frelon, du palmier nain, du buisson ardent et de la  
 couleuvrée [sont favorables à l'orifice de l'estomac], ainsi que la  
 7 câpre salée. Les oignons de vaccet excitent l'appétit. La partie exté-  
 rieure du citron renforce l'orifice de l'estomac, si on la prend  
 8 comme médicament. Le vin âpre renforce l'orifice de l'estomac et  
 cet organe lui-même, surtout quand il est affecté d'une intempérie  
 9 chaude. L'absinthe et l'aloès [renforcent l'orifice de l'estomac] à  
 titre de médicaments.

2. ἀτραγίς Gal. (*Al. fac.* II, 50,  
 p. 636); ἀτρακῆς AC; ἀτρακή BV  
 Ras.

6. βασιλικός] ἔλειος C 2<sup>a</sup> m.

7. καὶ ὁ ἔλειος Syn.; om. Codd.

Ib. ὁ ὀξυμυρσίνης ex em.; ὀξυμύρ-  
 σινος Codd.

Ib. ὀξυκάνθης C 1<sup>a</sup> m.

8. ἐπιγείρουσιν A; ἐπεγείρει C 2<sup>a</sup> m.

9. φαρμάκῳ C 1<sup>a</sup> m.

Ib. μοίραι A; μύρα C 1<sup>a</sup> m.; μάρα  
 μοίρα 2<sup>a</sup> m.

10. ῥώννυσι. . . . καὶ om. ABC 1<sup>a</sup>  
 m. V; juvat Ras.

κ'. Ὅσα κακοστόμαχα.

Ἄρκευθίδες δάκνουσι τὸν στόμαχον, κεδρίδες δὲ μᾶλλον. 1  
 Μιμαΐκυλον, ἀμάραντον, ἄγνου σπέρμα, τεϋτλα κακοστόμαχα, 2  
 ὡς καὶ δηγμὸν ἐμποιεῖν, ὅταν πλείονα βρωθῇ· λάπαθον ὁμοίως.  
 Ὠκιμον, γογυλῖς ἢ ἰμοτέρα, βλίτον, ἀνδράφαξος, εἰ μὴ μετὰ 3  
 5 ὄξους καὶ γάρου καὶ ἐλαίου προσφέρουιντο. Τῆλις ἀνατρέπει, 4  
 καὶ σήσαμον ὁμοίως. Γάλα τοῖς μὲν ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοι- 5  
 λίαν ὀξύνεται, τοῖς δὲ θερμὴν κνισοῦται· εἰκότως οὖν βλαβερόν  
 ἐστὶ καὶ τοῖς πυρέτλουσιν. Πλείονος εἴ τις τοῦ μέλιτος προσε- 6  
 νέγκαιτο, πρὸς ἔμετον ὄρμα. Πέπων μὴ καλῶς πεφθείς χολε- 7  
 10 ρικὸς ἀποτελεῖν εἴωθεν· καὶ γὰρ καὶ πρὶν διαφθαρεῖν εἰς  
 ἔμετον ἐπιτήδειός ἐστι, καὶ πλείον βρωθεῖς, ἐὰν μὴ τις αὐτῷ τι

## 20. ALIMENTS NUISIBLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC.

Les baies du genévrier causent des pincements à l'orifice de l'es- 1  
 tomac, et celles du cèdre en produisent encore de plus forts. Les 2  
 arbouses, le bouton d'or, la graine de gattilier sont nuisibles à l'ori-  
 fice de l'estomac; la bette l'est tellement, qu'elle y cause des pin-  
 cements quand on en mange trop abondamment; il en est de même  
 pour la patience. Le basilic, le navet à moitié cru, la blite, l'ar- 3  
 roche, à moins qu'on ne les mange avec du vinaigre, du garon et  
 de l'huile [nuisent à l'orifice de l'estomac]. Le fenugrec retourne 4  
 l'orifice de l'estomac, et il en est de même pour le sésame. Le lait 5  
 s'aigrit chez ceux qui ont l'estomac froid, et il produit des éruc-  
 tations nidoreuses quand cet organe est chaud; il est donc tout  
 simple qu'il nuise aussi aux fébricitants. Si on prend beaucoup 6  
 de miel, il tend à produire des vomissements. Quand la pastèque 7  
 n'est pas bien digérée, elle produit habituellement le choléra; car,  
 même avant qu'elle soit corrompue, elle favorise le vomissement; si

CH. 20; l. 2. Μιμαΐκυλον ex em.;  
 Μαμέκυλον ACV; Μαμέσκυλον B.

4. ἀνδράφαξος AC.

5. προσφέρουιντο ad Eun.; προσ-  
 φέροιντο BCV; προσφέρετο A; come-  
 datur Ras.

6. σήσαμος ABC.

7. κνισοῦνται B text.

8. τοῦ om. C 1<sup>a</sup> m.

lb. μέλιτος] lac cum melle Ras.

8-9. προσενέγκετο A; προσενέγ-  
 κοιτο BV. — 9. ὄρμα ABC 1<sup>a</sup> m. V.

τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγη, κινήσει πάντως ἔμετον ·  
 8 καὶ μηλοπέπων [ἀλλὰ οὐχ] ὁμοίως. Ἐγκέφαλος πᾶς κακοσίβ-  
 9 μαχος καὶ ναυτιώδης, ὥσπερ καὶ ὁ τῶν ὀσίων μυελός. Οἶνος ὁ  
 μέλας καὶ αὐσίηρὸς ῥαδίως ἀποξύνεται καὶ εἰς ἔμετον ὀρμᾶ, καὶ  
 10 ὁ παχὺς καὶ νέος. Ὡς ἐν φαρμάκοις, ἀβρότονον, σέριφον, ἀφρό- 5  
 νιτρον.

κα'. Ὅσα κεφαλὴν βλάπτει.

1-2 Συκάμινα, βάτινα. Κεφαλαλγῆ ὅσα διὰ θερμότητα τὴν κε-  
 φαλὴν συμπληροῖ, καθάπερ οἶνός τε καὶ νᾶπυ, καὶ πετροσέ-  
 3 λινον, καὶ δαῦκος, καὶ κρόμμυον, καὶ σμύρνιον. Μιμαίκυλα, ἀρ-  
 κευθίδες, κεδρίδες, καννάβεως σπέρμα, μήου αἱ ρίζαι, φοίνικες 10  
 4 πάντες, εὐζωμα, τῆλις, λίνου σπέρμα. Ὁ κίρρός καὶ αὐσίηρὸς

on en mange beaucoup, elle le produira infailliblement, à moins  
 qu'on ne mange après quelque mets imprégné de bonnes humeurs;  
 le melon produit le même effet, [mais non] au même degré.

8 Toute cervelle est nuisible à l'orifice de l'estomac et produit des  
 9 nausées, ainsi que la moelle des os. Le vin noir et âpre s'aigrit fa-  
 cilement et tend à produire le vomissement, ainsi que le vin épais  
 10 et nouveau. A titre de médicaments, l'aurone, l'armoise maritime  
 et l'*aphronitron* [nuisent à l'orifice de l'estomac].

21. ALIMENTS QUI NUISENT À LA TÊTE:

1-2 Les mûres, les mourons. Tous les mets qui remplissent la tête à  
 cause de leur chaleur sont sujets à produire de la céphalalgie,  
 comme le vin, la moutarde, le persil, le daucus, l'oignon, le smyr-  
 3 nium. Les arbouses, les baies du genévrier et celles du cèdre, la  
 graine de chanvre, les racines du cistre, les dattes quelles qu'elles  
 soient, la roquette, le fenugrec, la graine de lin [nuisent à la  
 4 tête]. Le vin paillet et âpre cause de la céphalalgie, et affecte l'in-

2. ἀλλὰ οὐχ conj.; οὐκ Gal. (*Al. Μερέκυλα C 2<sup>a</sup> m.; Μέκυλα BC V. fac. II, 5, p. 566*); om. Codd.

CH. 21; l. 7. Κεφαλάλγημα BC 1<sup>a</sup> m. V.

7-9. ὅσα... σμύρνιον om. ABC 1<sup>a</sup> m. Ras.

9. Μιμαίκυλα ex em.; Μαμέκυλα A;

10. κερτίδες ABC 1<sup>a</sup> m.

11. λίνου σπέρμα Syn.; ἀγνου σπέρμα Codd.

1b. σπέρμα. Κίρρός C 2<sup>a</sup> m.; Σκιρρός AC.

1b. καὶ αὐσίηρός om. C 2<sup>a</sup> m.



οἶνος κεφαλαλγῆς, καὶ γνώμης ἀπλεται μᾶλλον τοῦ μέλανος  
καὶ αὐσίηροῦ · καὶ οἱ εὐώδεις δὲ κεφαλαλγεῖς · ὁ δὲ ὑδατώδης  
οὔτε κεφαλῆς οὔτε τῶν νεύρων ἀπλεται · ὁ δὲ ὀλιγοφόρος καὶ  
παύει τὰς κεφαλαλγίας τὰς γινομένας διὰ χυμούς τοὺς ἐν γα-  
5 σίρί. Γάλα οὐκ ἐπιτήδειον κεφαλῆ, εἰ μή τις ἰσχυρὰν ἔχει πᾶνυ. 5  
Τὸ ἀπόβρεγμα τῶν στεμφύλων, ὃ καλοῦσι τρύγα, κεφαλαλγῆς, 6  
καὶ ἢ ἐν τοῖς στεμφύλοις ἀποτιθεμένη σλαφυλή.

κβ'. Ὅσα ἄφουσα.

Πίσσοι, φασήολοι, κύμινον, λιγυστικοῦ ἢ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, 1  
ἄγνου σπέρμα, καννάβεως ὁ καρπὸς, κύαμοι φρυγέυτες, βολβοὶ  
10 οἱ ἐπὶ πλέον ἢ καὶ δις ἐψηθέντες ἐν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ μετὰ ὄξους  
ἐσθιόμενοι, μέλι τὸ ἀπαφρισθέν. Ὄξύμελι φύσας καταρρή- 2

telligence plus que le vin noir et âpre; les vins odoriférants donnent  
aussi du mal de tête; le vin aqueux n'affecte ni la tête ni les nerfs,  
et même le vin faible guérit la céphalalgie qui provient des humeurs  
contenues dans l'estomac. Le lait ne convient pas à la tête, à moins 5  
qu'on ne l'ait extrêmement forte. La macération du marc de raisin, 6  
qu'on appelle *piquette*, donne de la céphalalgie, ainsi que le raisin  
qu'on conserve dans le marc.

22. ALIMENTS EXEMPTS DE FLATUOSITÉS :

Les pois grecs, les haricots, le cumin, la racine et la graine du 1  
laser sermontain, la graine de gattilier, celle de chanvre, les fèves  
torréfiées, les oignons de vaccet, qu'on a fait bouillir pendant long-  
temps ou deux fois et qu'on mange avec du vinaigre dans de l'huile  
et du garon, le miel écumé. L'oxymel fait descendre rapidement 2

- |   |   |
|---|---|
| 5. ἰσχυρὰν αὐτήν C 2 <sup>a</sup> m.  | CH. 22; l. 8. Πίσσοι, φασήολοι del.   |
| 6. ἀπόβρεγμα Syn.; ἀπόβνεγμα A<br>C; ἀπόβρεμα C 2 <sup>a</sup> m.; ἀπογμα BV. | C 2 <sup>a</sup> m. — Ib. λιγυστικοῦ Anon.; λυ-<br>γιστικοῦ ABCV; <i>libystici</i> Ras. |
| Ib. στεμφύλων] <i>uvæ</i> Ras.  | 10. ἢ γάρῳ AB interl. V; γάρῳ C   |
| Ib. κεφαλαλγῆς Syn.; κεφαλαλγῆς<br>Codd.                                      | 1 <sup>a</sup> m.; ἢ γάρου B text.  |
| 7. σλαφυλοῖς C 1 <sup>a</sup> m.  | 11. ἀποφρισθέν B text.; ἀπαφρι-<br>θέν V.   |

3 γνυσιν. Ἄρτοι κρίθινοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ἠκίστα φυσώδεις  
4 εἰσίν. Μέσοι δὲ ὑπάρχουσι τῶν ἀφύσων τε καὶ φυσωδῶν φάση-  
λοι, ᾧχροι, λάθυροι, ἄρακοι.

κγ'. Ὅσα φυσώδη.

1 Ἐρέβινθοι, Ξέρμοι, φάσηλοι, ᾧχροι, μελίμη, κέγχρος, καὶ  
2 ὅσα τοιαῦτα. Τῶν κυάμων δὲ τοῦ ἔθνους φυσώδους ὄντος, ἔτι 5  
μᾶλλον, ὅτε ὀλοκλήρους τις αὐτοὺς ἢ ὀπωσοῦν ἄλλως ἐψήσας,  
3 χρωῖτο, φυσώδεις γίνονται. Ἡ μᾶζα ἐξ ἀλφίτων φυσώδης· φυρα-  
θεισα δὲ καὶ τριφθεισα μέχρι πλείονος διαχωρεῖ μᾶλλον κάτω,  
4 καὶ μάλιστα μέλιτος προσλαβοῦσα. Ζύθος, ὅποι πάντες, καὶ  
μᾶλλον ὁ Κυρηναϊκός, σατύριον, σιλφίου ὁ ὀπὸς καὶ ἡ ρίζα. 10

3 les flatuosités. Le pain d'orge, de quelque manière qu'il soit pré-  
4 paré, est très-peu flatulent. Les *phasèles*, les gesses à fleur jaune,  
les gesses communes et les gesses chiches tiennent le milieu entre  
les mets exempts de flatuosités et les mets flatulents.

23. ALIMENTS FLATULENTS :

1 Les pois chiches, les lupins, les *phasèles*, les gesses à fleur jaune,  
2 le grand et le petit millet, et toutes les graines semblables. Les fèves  
en purée constituent déjà un mets flatulent; elles le deviennent en-  
core plus, quand on les mange bouillies en entier, ou de quelque  
3 autre manière que ce soit. La bouillie faite avec de l'*alphiton* est  
flatulente, mais, quand elle a été pendant longtemps mélangée et  
triturée, elle passe plus facilement par le bas, surtout si on y a  
4 ajouté du miel. La bière, tous les suc naturels des plantes et sur-  
tout le suc de Cyrène, la fritillaire des Pyrénées, le suc et la racine

2. φυσωδῶν τε καὶ ἀφύσων Gal. (*Al. fac.* I, 25, p. 540); ἀφύσων καὶ φυ-  
σωδῶν Codd.; *inter ea quæ inflant et non inflant* Ras.

CH. 23; l. 4. φάσηλοι, ᾧχροι del. C 2<sup>a</sup> m.

7. φυσώδεις γίνονται Gal. (*Al. fac.* I, 19, p. 531); om. Codd.

Ib. Ἡ om. BC V.

Ib. ἀμαζα ABV.

9. Ζύθος *Syn.*; Ζύτος AC; Ζύος B V; del. C 2<sup>a</sup> m.

10. Κυρηναϊκός A.

Ib. σιλφίου BV.

Ib. ὁ Gal. (*Simpl. med.* VIII, 18, § 16, t. XII, p. 123); om. Codd.

Σύκων ὀλιγοχρόνιος ἢ Φῦσα γίνεται διὰ τὸ ὑπέρχεσθαι ῥαδίως· 5  
τὰ δὲ ἀκριβῶς πέπειρα ἐγγύς ἐστὶ τοῦ μηδὲ ὄλως βλάπτειν  
ὁμοίως ταῖς ἰσχάσιν. Οἱ χλωροὶ φοίνικες φυσῶδεις εἰσὶν, ὡς- 6  
περ τὰ σῦκα· γογυλῖς ἢ ὠμοτέρα. Γάλα ῥαδίως ἐν τῇ γαστρί 7  
5 πνευματοῦται. Βολβοὶ οἱ ὠμότεροι, μέλι τὸ μὴ τελέως ἐψηθέν. 8  
Καὶ οἱ γλυκεῖς οἴνοι φῦσαν βραδύπορον γεννῶσιν· οἱ δὲ γλυ- 9  
κεῖς ἅμα καὶ αὐσθηροὶ οὔτε ἀναδιδόμενοι, οὔτε ὑπερχόμενοι,  
ἀλλὰ ἐπιπλέοντες τῇ ἄνω γαστρί, πνευματοῦσι ταύτην· γλεῦ-  
κος φυσῶδές ἐστίν.

κδ'. Ὅσα ῥύπτει, τέμνει, ἐκφράττει.

10 Πτισάνη ῥύπτει, τῆλιν, μηλοπέπων, πέπων, σλαφίδες αἰ 1

de silphium [sont flatulents]. Les flatuosités produites par les figues 5  
ne durent pas longtemps, parce qu'elles descendent facilement;  
peu s'en faut que les figues parfaitement mûres, à l'exemple des  
figues sèches, ne causent pas le moindre dommage. Les dattes vertes 6  
sont flatulentes, ainsi que les figues [et] le navet à moitié cru. Le 7  
lait dégage facilement des vents dans l'estomac. Les oignons de vac- 8  
cet à moitié crus, le miel incomplètement bouilli [sont flatulents].  
Les vins d'un goût sucré produisent aussi des flatuosités qui che- 9  
minent lentement; quant aux vins qui ont à la fois un goût sucré  
et âpre, comme ils ne sont pas distribués dans le corps, qu'ils ne  
descendent pas non plus [à travers les intestins], mais qu'ils restent  
flottants dans le ventre supérieur, ils développent des vents dans  
cette partie; le vin nouveau est flatulent.

24. ALIMENTS DÉTERGENTS, INCISIFS, DÉSOBSTRUANTS.

L'orge mondée déterge, ainsi que le fenugrec, le melon, la pas- 1

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 5. πνευματοῦται B.                      | νοντες (παραμένοντες Gal.) ABCV     |
| Ib. μέλιτος μὴ ABC 1 <sup>a</sup> m. V. | Gal. (l. inf. l.) Ras.              |
| Ib. ἐψηθέντος ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  | Ib. τῇ Gal. (Comm. III in Vict.     |
| 6. Καὶ . . . . γεννῶσιν om. ABC         | acut., § 7, t. XV, p. 645); ἐν τῇ A |
| 1 <sup>a</sup> m. V.                    | BCV Ras.                            |
| Ib. δέ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.     | 8-9. γλεῦκος Syn.; γλυκέος Codd.    |
| 7. αὐσθηροὶ οἴνοι C 2 <sup>a</sup> m.   | CH. 24; l. 10. πέπων Syn.; om.      |
| 8. ἐπιπλέοντες Syn.; ἐπὶ πλεον μέ-      | Codd.                               |



γλυκεῖαι, κύαμοι, ἐρέβινθοι, καὶ μᾶλλον οἱ μέλανες, οἱ καὶ  
 2 τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους θρύπτουσιν ἐναργῶς. Κάππαρις λεπτο-  
 μερῆς ἱκανῶς ἐστίν· ἢ γοῦν ταριχευθεῖσα ἀπορρύπτει τε καὶ  
 ὑπάγει τὸ κατὰ τὴν γαστέρα φλέγμα, καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα  
 καὶ ἥπαρ ἐμφράξεις καθαίρει· χρῆσθαι δὲ εἰς ταῦτα προσηκει 5  
 αὐτῇ διὰ ὄξυμέλιτος ἢ ὄξελαίου πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων σι-  
 3 τίων. Ὁ ἐν τοῖς τεύτλοις χυλὸς ρυπτικός ἐστι, καὶ τὰς κατὰ τὸ  
 ἥπαρ ἐμφράξεις λύει, καὶ μᾶλλον, ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους  
 4 ἐσθίηται· ὁμοίως λάπαθον. Ἀκαλήφη λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει.  
 5 Ἄρου καὶ ἀσφοδέλου ρίζα καὶ βολβοὶ δύναμιν ἔχουσι λεπίνυ- 10  
 τικὴν τε καὶ ἐκφρακτικὴν· διὸ καὶ τὸν ἀσπάραγον τοῦ ἀσφο-  
 6 δέλου τοῖς ἰκτεριῶσι διδόασί τινες, ὡς μέγιστον ἴαμα. Κρόμμυα  
 καὶ σκόροδα καὶ πρᾶσα καὶ ἀμπελόπρασα λεπλύνει καὶ τέμνει

tèque, les raisins secs sucrés, les fèves, les pois chiches et surtout  
 les pois chiches noirs qui broient évidemment aussi les calculs dans  
 2 les reins. La câpre est formée de molécules extrêmement ténues ;  
 donc, à l'état salé, elle déterge, fait descendre la pituite qui se trouve  
 dans l'estomac, et évacue les obstructions de la rate et du foie ; il  
 faut pour cela la prendre avec du vinaigre miellé ou du vinaigre et  
 3 de l'huile, avant tous les autres aliments. Le suc de bette est détersif  
 et dissout les obstructions du foie, surtout quand on le prend  
 avec de la moutarde ou du vinaigre ; il en est de même pour la  
 4 patience. L'ortie a la vertu des substances à molécules ténues.  
 5 Les racines de gouet et d'asphodèle, ainsi que les oignons de vaccet,  
 ont des propriétés atténuantes et désobstruantes ; voilà pourquoi  
 quelques-uns donnent la tige verte d'asphodèle aux gens qui ont la  
 6 jaunisse comme un remède très-puissant. Les oignons, l'ail, les poi-  
 reaux et les poireaux des vignes atténuent et divisent les humeurs

1. γλαυκεῖαι A 1<sup>a</sup> m.2. θρύπτουσιν Syn. ; ρύπτουσιν  
Codd.Ib. Καππάρως AC 1<sup>a</sup> m.

4. σπλήνας B.

6. αὐτῇ Syn. ; αὐτῶ AC ; αὐτό BV.

Ib. ἐξ ἐλαίου C ; δι' ὄξελ. 2<sup>a</sup> m.

6-7. ἀπάντων τῶν σιτίων AC.

9. ἐσθίεται AB text.

10. ρίζαι BC.

12. διδόασί τινες] præbent Ras.

13. σκόροδα Syn. ; σκόρδα Codd.

τοὺς ἐν τοῖς σώμασι παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς· ἐψηθέντα  
 μέντοι δὶς ἢ καὶ τρὶς ἀποτίθεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπλύνει  
 δὲ ὁμῶς ἔτι. Τὸ ὀρῶδες τοῦ γάλακτος λεπλύνει πάχος χυμῶν. 7  
 Σῦκά ρύπτει· διὸ καὶ ψαμμώδη πολλὰ τοῖς νεφριτικοῖς ἐπὶ 8  
 5 ταῖς ἐδάδαῖς αὐτῶν ἐκκρίνεται. Ἰσχάδες λεπλύνουσι καὶ τέ- 9  
 μνουσιν, ὅθεν καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσιν. Ἄρκευθίδες ἐκκαθαί- 10  
 ρουσι τὰ κατὰ ἥπαρ καὶ νεφροὺς καὶ λεπλύνουσι τοὺς παχεῖς  
 καὶ γλίσχρους χυμούς. Ἀμύγδαλα ρύπτει καὶ λεπλύνει καὶ 11  
 καθαίρει τε τὰ σπλάγχνα, καὶ τὰς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος  
 10 ἀναπλύσεις τῶν ὑγρῶν ἐργάζεται. Πισιάνκια χρήσιμα εἰς εὐ- 12  
 ρωσίαν ἥπατος καὶ κάθαρσιν τῶν ἐμπεφραγμένων κατὰ τὰς  
 διεξόδους αὐτοῦ χυμῶν. Ῥαφανὶς λεπτομεροῦς ἐστὶ δυνάμεως. 13  
 Τὸ μέλι λεπτομερέςιστόν ἐστὶ τὸ γεννώμενον ἐν θερμοῖς καὶ 14  
 ξηροῖς φυτοῖς· διὸ καὶ τὸ μελίκρατον ἐπιτήδειόν ἐστὶ πρὸς τὴν

épaisses et visqueuses; cependant, quand on les fait bouillir deux  
 ou même trois fois, ils perdent, il est vrai, leur âcreté, mais ils  
 n'en continuent pas moins à atténuer. La partie séreuse du lait at- 7  
 ténue les humeurs épaisses. Les figues détergent: c'est là ce qui 8  
 produit une expulsion abondante de graviers chez les néphrétiques,  
 quand ils en mangent. Les figues sèches atténuent et divisent, ce 9  
 qui fait qu'elles purgent les reins. Les baies de genévrier évacuent 10  
 ce qui est contenu dans le foie et dans les reins, et atténuent les  
 humeurs épaisses et visqueuses. Les amandes détergent, atténuent 11  
 et nettoient les viscères, et donnent lieu à l'expulsion des liquides  
 de la poitrine et du poumon. Les pistaches sont utiles pour renforcer 12  
 le foie et pour évacuer les humeurs qui causent des obstructions  
 dans ses canaux. Le radis a la propriété des substances à molécules 13  
 ténues. Le miel qui se forme sur les plantes chaudes et sèches est 14  
 composé de molécules très-ténues; voilà pourquoi l'eau miellée est

3. ὁμῶς Syn.; ὁμοίως Codd. 13-14. ἐν θερμοῖς καὶ ξηροῖς φυ-  
 Ib. ὅτι A 1<sup>a</sup> m. τοῖς Gal. (Al. fac. III, 39, p. 740);  
 10. ἐργάζεται] *expeditiores reddunt* εἰς θερμὸν καὶ ξηρὸν φυτὸν ABCV;  
 Ras. — 11. καὶ τῶν AC. ἐκ θερμῶν καὶ ξηρῶν φυτῶν C 2<sup>a</sup> m.  
 12. λεπτομεροῦς] *attenuandi* Ras. 14. τό om. C.

- 15 τῶν πλυέλων ἀναγωγὴν. Ὄξύμελι τὰ μὴ παντάπασι γλίσχρα  
καὶ παχέα ῥαδίως ἀνάγει, καὶ τὰ σπλάγχνα ἀλύπως διακαθαί-  
ρει· πᾶν δὲ ὠφελεῖ καὶ τὰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα πάθη.
- 16 Τοῖς παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων χρήσιμοι· ἐὰν  
δὲ καὶ ψυχροὶ τυγχάνωσιν οἱ χυμοὶ, οἱ λεπτοὶ καὶ παλαιοὶ 5  
μετὰ δριμύτητος· ὁ δὲ ὑδατώδης οἶνος ἐπιτήδειός ἐστίν εἰς τὴν  
τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, ῥωννύς, καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων  
καὶ τέμνων μετρίως· καὶ ὁ γλυκὺς δὲ ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν  
εἰς ἀνάπυσιν ἐπιτήδειος, ἥδη πεπεμμένης τῆς περιπνευμονίας  
καὶ πλευρίτιδος. 10

κε'. Ὅσα ἐμφράττει.

- 1 Γάλα τὸ μὲν ὀροῦ πλεῖστον ἔχον ἀκινδυνότατόν ἐστι, εἰ καὶ
- 15 bonne pour l'évacuation des crachats. L'oxymel fait expectorer faci-  
lement les matières qui ne sont pas extrêmement visqueuses et  
épaisses; il nettoie les viscères sans causer de dommage; il est d'une  
16 grande utilité dans les affections de la poitrine et du poulmon. Les  
vins ténus sont utiles à ceux qui ont une accumulation d'humeurs  
épaisses, mais, quand les humeurs sont, en outre, froides, ce sont les  
vins ténus, vieux et doués d'âcreté, qui conviennent; le vin aqueux  
est bon pour faire expectorer ce qui est contenu dans le poulmon,  
parce qu'il renforce et qu'il humecte et divise modérément les hu-  
meurs; le vin d'un goût sucré convient aussi dans les maladies ai-  
guës pour favoriser l'expectoration, quand la péripleumonie et la  
pleurésie sont déjà arrivées à maturité.

25. ALIMENTS CAUSANT DES OBSTRUCTIONS.

- 1 Le lait qui contient beaucoup de sérum est tout à fait exempt de

- |  |   |
|--|---|
| 1. τῶν <i>ad Eun.</i> ; om. Codd.                | λεπλότατος C 2 <sup>a</sup> m. — 8. ὁ om. C.  |
| Ib. πλυέλων ABC 1 <sup>a</sup> m. V.             | Ib. γλυκὺς οἶνος δέ C 2 <sup>a</sup> m.       |
| Ib. μή del. C 2 <sup>a</sup> m.                  | 9. ἀνάπλησιν V; ἀνάκτησιν C 2 <sup>a</sup> m. |
| 5. οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων C 2 <sup>a</sup> m.       | Ib. περιπνευμονίας Syn.; περιπλευ-            |
| 5-6. μετὰ δριμύτ. ἐπιτήδειοι C 2 <sup>a</sup> m. | μονίας Codd.                                  |
| 6. ὁ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                | CH. 25; I. 11. εἰ Gal. ( <i>Al. fac.</i>      |
| Ib. οἶνος τουτέστιν ὁ λευκὸς καὶ                 | III, 16, p. 686); om. Codd.                   |



διὰ παντὸς αὐτῶ τις χρῶτο· τὸ δὲ ὀλίγον μὲν ἔχον τούτου, πολὺ  
 δὲ τοῦ τυρώδους, οὐκ ἀσφαλές ἐστὶ τοῖς ἐν αὐτῶ πλεονάζουσιν·  
 βλάπτει μὲν γὰρ καὶ νεφροὺς, ὅσοι γε ἐπιτηδείως ἔχουσιν εἰς  
 λίθου γένεσιν, ἐμφράξεις δὲ καὶ κατὰ ἥπαρ ἐργάζεται τοῖς ἐτοι-  
 5 μως παθεῖν δυναμένοις. Ἰσχάδες ἥπατι καὶ σπληνὶ φλεγμαί- 2  
 νουσι βλαβεραὶ, καθάπερ τὰ σῦκα, οὐ κατὰ ἰδίαν τινὰ δύναμιν  
 ἐξαίρετον, ἀλλὰ τῶ κοινῶ λόγῳ πάντων τῶν γλυκέων· πάντα  
 γὰρ τὰ γλυκέα βλάπτει σπλῆνα καὶ ἥπαρ· ἐμφρατιζομένοις δὲ  
 καὶ σκιστρομένοις αὐταὶ μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέ-  
 10 λειαν, οὔτε εἰς βλάβην, ἐργάζονται μέγα· μιγνύμεναι δὲ τοῖς  
 τέμνουσι καὶ ρύπτουσι φαρμάκοις οὐ σμικρὸν ὄφελός εἰσιν. Τὸ 3  
 μελίκρατον ἀνεπιτηδεῖον οἷς εἰς ὄγκον ἤρθη τὰ σπλάγχνα,  
 σκιστρούμενα καὶ οἰδισκόμενα καὶ φλεγμαίνοντα, ταχέως τοῦ  
 μέλιτος εἰς χολώδη χυμὸν μεταβάλλεσθαι πεφυκότος. Μήκωνος 4

danger, même pour ceux qui en prennent habituellement; mais  
 celui qui contient peu de sérum et beaucoup de matière caséuse  
 n'est pas sans inconvénient pour ceux qui en prennent beaucoup,  
 car il nuit aux reins, du moins à ceux qui ont une tendance à en-  
 gendrer des calculs; il donne lieu aussi à des obstructions du foie  
 chez ceux qui ont de la prédisposition pour cette affection. Les figues 2  
 sèches ainsi que les figues vertes sont nuisibles au foie et à la rate  
 enflammés, non qu'elles possèdent quelque propriété particulière,  
 mais parce qu'elles rentrent dans la règle commune à toutes les  
 substances d'un goût sucré (car toutes ces substances font du tort à  
 la rate et au foie); mais, quand ces organes sont affectés d'obstruc-  
 tion ou de squirrhe, ces fruits n'exercent par eux-mêmes sur eux  
 aucun effet bien marqué, ni en bien ni en mal, tandis que, si  
 on les mêle aux médicaments doués de propriétés incisives et dé-  
 tersives, ils sont d'une utilité assez appréciable. L'eau miellée ne 3  
 convient pas à ceux qui ont les viscères tuméfiés par le squirrhe,  
 l'œdème ou l'inflammation, parce que le miel tend, par sa nature,  
 à se convertir rapidement en humeur bilieuse. La graine de pavot 4

6. βλαβερά Α.

8. βάπτει Α.

Ib. ἐμφραμένοις Α.

9. σκληρουμένοις C.

Ib. ἑαυταῖς C 1<sup>a</sup> m.; αὐτάς V.

12. ἄρθη C.

5 σπέρμα ἐπισχετικόν ἐστὶ τῶν ἐκ θώρακος. Οἱ λιπαροὶ καὶ γλυ-  
6 κεῖς φοίνικες ἐμφρακτικοὶ, καὶ μᾶλλον οἱ χλωροί. Πάντα δὲ ὅσα  
διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται ἐμφρακτικὰ καὶ σπλη-  
7 νὸς αὐξητικὰ καὶ λίθων ἐν νεφροῖς ποιητικὰ· ὁμοίως καὶ ἄλευ-  
8 ρον πυροῦ μετὰ γάλακτος. Καὶ χόνδρος δὲ ἀνεπιτήδειος τοῖς τε 5  
τὸ ἥπαρ εὐέμφρακτον ἔχουσι, καὶ τοῖς τοὺς νεφροὺς πρὸς λίθων  
γένεσιν ἐπιτηδείους. Οἶνος ὁ γλυκὺς ἐμφράττει καὶ τοὺς ὄγκους  
τῶν σπλάγχνων αὐξάνει.

κς'. Ὅσα βραδύπορα.

1 Πάντα ὅσα διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται βραδύπορα.  
2 Κύαμοι φρυγέντες, οἱ καθαροὶ τῶν ἄρτων, φακῆ τοῦ λέπους 10  
ἀφηρημένη, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος, ἥπαρ, καρδία, πυρίεσθος,

5 retient les matières qui doivent être expulsées de la poitrine. Les  
dattes grasses et sucrées causent des obstructions, surtout quand  
6 elles sont vertes. Tous les mets qu'on prépare avec des *itria* ou de  
la farine sémidalique produisent des obstructions, grossissent la rate  
et engendrent des calculs dans les reins; il en est de même pour la  
7 farine de froment prise avec du lait. L'*alica* ne convient pas à ceux  
dont le foie est sujet à s'engorger facilement, ni à ceux dont les  
8 reins ont de la prédisposition à engendrer des calculs. Le vin d'un goût  
sucré cause des obstructions et augmente les tumeurs des viscères.

26. ALIMENTS PASSANT LENTEMENT.

1 Tous les mets préparés avec des *itria* et de la farine sémidalique  
2 passent lentement. Les fèves torrésiées, les pains de fine fleur, les  
lentilles privées de leur écorce, la cervelle, la moelle épinière, le  
foie, le cœur, l'amouille coagulée, les œufs durs [passent lente-

1. εἰς θώρακος C; εἰς θώρακα  
2<sup>a</sup> m.

3. ἰατρίων C 1<sup>a</sup> m.; ἀτρίων A;  
τρίων B text.

6. εὐέμφρακτον] *obstructum* Ras.

7. ἐπιτηδείους BV.

CH. 26; l. 9. ἀτρίων AC 1<sup>a</sup> m.

10. Φάβα φρισσώμενον O.

11. τῆς ῥάχης ὁ μυελός O.

Ib. ἥπαρ] *συκότην* O.

Ib. πρὸς ἐσθός C 2<sup>a</sup> m.; *triticum  
elixum* Ras.

ῥὰ ἐφθὰ, καὶ μᾶλλον ὀπιὰ, καὶ ἔτι μᾶλλον ταγηνισιά. Θέρμοι, 3  
 Φασήολοι, πίσσοι, σήσαμον, ἐρύσιμον, βάλανοι, μῆλα καὶ  
 ἄπιοι μηδέπω πέπειρα, κεράτια· οἶνος γλυκὺς, καὶ μᾶλλον ὁ  
 αὐσίηρός μέλας ἄνευ γλυκύτητος, καὶ ὁ παχὺς καὶ νέος πᾶς.  
 5 Καὶ ὕδωρ πάνυ βραδύπορον. 4

κζ'. Ὅσα εὐφθαρτα.

Περσικὰ, ἀρμένια καὶ πραικόκκια. Καὶ πᾶσι δὲ τοῖς ὠραίοις 1-2  
 ἐδέσμασιν, ὅσα ταῖς κράσεσιν ἐστίιν ὑγρὰ, συμβέβηκε φθείρεσθαι  
 κατὰ γαστέρα, ὅταν μὴ φθάση ταχέως ὑπελθεῖν· διόπερ προε-

ment]; les œufs cuits [sous la cendre] passent plus lentement, et  
 les œufs frits dans la poêle plus lentement encore. Les lupins, les 3  
 haricots, les pois grecs, le sésame, l'érysimon, les glands, les  
 pommes et les poires avant leur maturité, les caroubes, le vin d'un  
 goût sucré, et encore plus le vin noir, âpre et sans goût sucré,  
 tout vin épais et nouveau [passent lentement]. L'eau passe aussi 4  
 très-lentement.

27. ALIMENTS SE CORROMPANT FACILEMENT :

Les pêches, les abricots, les abricotins. Tous les fruits d'été d'un 1-2  
 tempérament humide se corrompent dans l'estomac, à moins que  
 cet inconvénient ne soit prévenu par leur descente rapide; c'est  
 pour cette raison qu'il faut les manger avant les autres mets, car de

1. ῥὰ... ὀπιὰ] ὀπιὰ ῥὰ καὶ ἐκ-  
 ζεστιά O. — Ib. ἐφθὰ] σκληρά C 2<sup>a</sup>  
 m. — Ib. ταγηνισιά O.

Ib. Λουπινάρια O.

2. Φασήολοι ad Eup.; Φάσιλοι  
 Codd.; Φάσουλοι O; rhaseli Ras.

Ib. σησάμην O. — Ib. βάλανια O.

3. ἀπίδια O.

Ib. μηδέπω πέπειροι C 2<sup>a</sup> m.;  
 ἀγουρώτερα O. — Ib. ξυλοκέρατα O.

4. αὐσίηρός] στυφός O. — Ib. καὶ  
 μέλας C 2<sup>a</sup> m.; ὁ μέλας O. — Ib. καὶ  
 παχὺς O. — Ib. καὶ ὁ νέος C.

5. Καὶ τὸ ὕδωρ O.

CH. 27. Tit. εὐφθαρτά ἐστίιν ABCV.

6. Περσικὰ] Ῥοδακηνά O.

Ib. ἀρμενιανὰ C 2<sup>a</sup> m.; μαζηζάνια

O. — Ib. βερικοκκα (om. καί) O.

6-7. πᾶσι... ἐδέσμασιν] πᾶσαι αἱ  
 ὀπῶραι O.

7. ἐδέσμασιν] fructus Ras.

Ib. φθείρεται A 1<sup>a</sup> m.

8. φθάση om. O.

Ib. τάξεως C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ὑπερθεῖν B; διαχωρηθῆ O.

Ib. et 239, 1. προσεσθίειν A.



σθίειν αὐτὰ χρὴ τῶν ἄλλων · οὕτω γὰρ αὐτὰ τε ταχέως ὑπέρχεται  
καὶ τοῖς ἄλλοις ποδηγεῖ · τὰ δὲ ὑσλατα βρωθέντα αὐτὰ τε δια-  
φθείρεται, συνδιαφθείρει δὲ καὶ τᾶλλα.

κη'. Ὅσα δύσφθαρτα.

1 Τὰ μικρὰ χημῖα, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τῶν  
ὄστρακοδέρμων σκληρὰν ἔχει τὴν σάρκα, δίδομεν τοῖς δια- 5  
φθείρουσι τὴν τροφήν ὑπὸ κακοχυμίας, ἔψοντες δις καὶ τρίς ἐν  
ὑδατι καλλίστῳ, μετατιθέντες εἰς τὸ καθαρὸν, ὅταν ἤδη τὸ πρῶ-  
2 τερον ἀλμυρὸν φαίνεται. Καὶ ὄστρακοὶ δὲ, καὶ πάγουροι, καὶ καρ-  
κίνοι τε καὶ κάραβοι, καὶ καρίδες ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα δύσφθαρ-

cette manière ils descendent eux-mêmes rapidement et leur frayent  
le chemin; mais, quand on les mange en dernier lieu, ils se cor-  
rompent eux-mêmes et donnent en même temps lieu à la corruption  
des autres mets.

28. ALIMENTS SE CORROMPANT DIFFICILEMENT :

1 Les petites cames, les pourpres, les buccins et tous les autres  
testacés qui ont la chair dure; à ceux chez qui les aliments se cor-  
rompent sous l'influence de mauvaises humeurs, nous donnons ces  
animaux après les avoir fait bouillir deux ou trois fois dans de l'eau  
excellente, et les avoir transvasés dans de l'eau pure lorsque la pre-  
2 mière paraît salée. Les homards, les pouparts, les crabes, les lan-  
goustes, les salicoques et tous les autres animaux semblables ont

1. ταῦτα O. — Ib. τε om. O V.

Ib. κηρύκια O.

2. ὀδηγεῖ O.

4-5. ὅσα. . . . . σάρκα] ὄστρακοὶ,  
καρὰβίδες, πάγουροι, καρίδες, πεῖ-  
νες, ταῦτα O.

Ib. τὰ δὲ ὑσλατα Syn., ad Eun.; τὰ  
ὑσλατα Gal. (Al. fac. II, 19, p. 593);  
ταῦτα δὲ ὑσλατα A B C V; ὑσλερον  
δέ O

5. τὴν ad Eun.; om. Codd.

2-3. αὐτὰ τε διαφθείρεται O; om. A  
BCV Ras.

Ib. διδόμενον A 2<sup>a</sup> m. C 1<sup>a</sup> m.;  
διδόμενα O; διδάμεν ABV.

3. δέ O; om. ABCV.

7. κάλλιστον AC.

Ib. καθαρὸν] ζέον C 2<sup>a</sup> m.

CH. 28; l. 4. πορφύραι] κογχύ-  
λια O.

8. φαίνεται O.

9. τοιαῦτα om. Ras.

τον ἔχει τὴν σάρκα παραπλησίως τοῖς σκληροσάρκοις τῶν ὀστρακοδέρμων.

κθ'. Ὅσα ὑπάγει γαστέρα.

Φακῆ, καὶ κράμβη, καὶ τῶν θαλαττίων σχεδὸν ἅπαντα τὰ 1  
ὀστρακόδερμα καλούμενα σύνθετον ἔχει τὴν φύσιν ἐξ ἐναντίων  
5 δυνάμεων · αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ σπινθηρὸν ἐκάστου σώμα βραδύπορον  
ἐστὶ καὶ σταλτικὸν τῆς γαστρός · ἡ δὲ ὑγρότης ἐρεθίζει πρὸς  
ἐκκρισιν · εἴ τις οὖν καθεψήσας φακῆν, ἢ κράμβην, ἢ τι τῶν θα-  
λαττίων ζώων, ὧν εἶπον, εἶτα ἠδύνας τὸ ἀφέψημα διὰ ἐλαίου  
καὶ γάρου καὶ πεπέρεως, ἔπειτα δοίη ποιεῖν ὅτω βούλεται, θεά-  
10 σεται διαχωροῦσαν ἐπὶ τῷ πόματι τὴν κοιλίαν. Καὶ τῶν θα- 2  
λαττίων οὖν ἐχίνων καὶ τῶν κοιχαρίων πάντων οἱ ζωμοὶ καὶ

une chair qui se corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

29. ALIMENTS RELÂCHANT LE VENTRE.

La lentille, le chou, et, parmi les animaux marins, presque tous 1  
ceux qu'on appelle testacés, ont une nature composée de propriétés op-  
posées, car la partie solide, qui forme le corps même de ces aliments,  
passe lentement et resserre le ventre, tandis que la partie liquide  
l'excite aux excrétions; si donc on fait bouillir des lentilles, du chou  
ou quelqu'un des animaux marins susdits, si on assaisonne ensuite  
le bouillon avec de l'huile, du garon et du poivre, et qu'on le donne  
à boire à un individu quelconque, on verra que le ventre se relâ-  
chera après cette boisson. Le bouillon des oursins et de tous les co- 2

CH. 29; l. 3. Θαλασσίων BV.  
Ib. ἅπαντα ex emend.; ἀπάντων  
Codd.; omnia Ras.

4. καλούμενα καὶ κοιλίαι σύνθ. C  
2<sup>a</sup> m.

6. σταλτικόν ABV; στακτικόν C  
1<sup>a</sup> m.

7-8. ἢ τι τῶν θαλ. ζώων ὧν εἶπον

Gal. (Al. fac. I, 1, p. 462); ἢ τῶν θαλ.  
ζ. ὡς εἶπ. Codd.; aut aliud quippiam  
ex marinis animalibus, ut dixi Ras.

9. πεπέραιος A; πεπέρεος 2<sup>a</sup> m.

Ib. ποιεῖν AC 1<sup>a</sup> m.

10-11. θαλαττίων δὲ ἐχίνων C 2<sup>a</sup> m.

11. κοιχαρίων AC 1<sup>a</sup> m.; κοιλια-  
ρίων B; κοιλιαρίων V.

3 τῶν παλαιῶν ἀλεκτρούων ὑπάγουσιν. Τὴν δὲ κράμβην ὑπα-  
 4 γαγεῖν βουλόμενοι, πλησίον κειμένης τῆς κακκάβης μετὰ τοῦ  
 ὕδατος, ἐν ᾧπερ ἂν ἠψημένη τύχη, ἀνασπῶντες, εὐθέως ἐμβάλ-  
 5 λομεν τῷ γαρελαίῳ· χρὴ δὲ μὴ πάνυ καθέψειν αὐτήν. Ἄρτοι  
 6 πιτυρίται ὑπάγουσι διὰ τε τὸ ἐν τῇ γαστρί πολλὸ ποιεῖν περιί-  
 7 τωμα καὶ διὰ τὸ ῥυπλικῆς δυνάμεως μετέχειν τὸ πίτυρον. Τή-  
 λεως χυλὸς ἐψηθεὶς μετὰ μέλιτος καὶ λαμβανόμενος ἐπιτήδειός  
 8 ἐστίν ὑπάγειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμοὺς  
 καὶ τῷ ῥυπλικῷ παρορμᾶν τὸ ἔντερον ἐπὶ τὴν ἔκκρισιν· ὀλίγον  
 9 δὲ εἶναι χρὴ τὸ μιγνύμενον αὐτῷ μέλι, μὴ πως γένηται δακνῶ- 10  
 6 des. Ἐλαῖαι ἀλμάδες ὑπάγουσι γαστέρα μετὰ γάρου πρὸ τῶν  
 7 σιτίων ἐσθιόμεναι. Ὡσπερ τοῖς ὀστρακοδέρμοις, οὕτω καὶ τοῖς  
 κοχλίσαις χυλὸς ἐστίν ὑπακτικὸς γαστρός, καὶ διὰ τοῦτό τινες

3 quillages, ainsi que celui des vieux coqs, relâche aussi le ventre. Si  
 nous voulons user du chou pour relâcher le ventre, nous le reti-  
 rons du vase qui est placé près de nous et qui contient l'eau dans  
 laquelle il a bouilli, pour le jeter immédiatement dans de l'huile  
 et du garon; dans ce cas, il ne faut pas le faire bouillir beaucoup.  
 4 Les pains de son relâchent le ventre parce qu'ils engendrent beau-  
 5 coup d'excréments dans cette cavité, et parce que le son est doué  
 6 de propriétés détersives. Le bouillon de fenugrec cuit avec du miel  
 7 peut, quand on le prend, faire évacuer toutes les mauvaises hu-  
 meurs qui se trouvent dans les intestins; il peut aussi, par sa vertu  
 détersive, exciter ces organes à l'excrétion, mais il faut que le miel  
 qu'on y mêle soit peu abondant, afin qu'il ne cause pas de pince-  
 8 ments. Les olives salées relâchent le ventre, prises avec du garon  
 9 avant le repas. De même que les testacés, les escargots ont un jus  
 qui relâche le ventre; voilà pourquoi quelques-uns les assaisonnent

1. ἐπάγουσιν C 1<sup>a</sup> m.

1-2. ὑπάγειν B.

3. ἐψημένη BC V.

4. εἰς τὸ γαρέλαιον C 2<sup>a</sup> m.

Ib. δέ] enim Ras.

5. τε] τι C 1<sup>a</sup> m. — Ib. τόν V.

9. impellit Ras.

13. κοχλίαις AC.

Ib. χυλός Gal. (*Al. fac.* III, 3,  
p. 669); χυμός Codd.



ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου, τῷ γενομένῳ  
ζωμῷ χρῶνται πρὸς διαχώρησιν. Γάλα τὸ μὲν ὑγρότερον ὑπά- 8  
γει μᾶλλον, τὸ δὲ παχύτερον ἥτιον. Ὁ δὲ ὀρός τοῦ γάλακτος 9  
σφοδρῶς λαπάττει· ἐμβάλλειν δὲ αὐτῷ χρὴ μέλιτος ἀρίστου  
5 τοσοῦτον, ὅσον ἠδῦναι χωρὶς ἀνατροπῆς στομάχου· κατὰ δὲ τὸν  
αὐτὸν τρόπον καὶ τῶν ἀλῶν ὅσον μὴ λυπῆσαι τὴν γεῦσιν· εἴ γε  
μὴν μᾶλλον ὑπάγειν ἐθέλοις αὐτὸν, ὡς πλειῆστον ἐμβαλλε τῶν  
ἀλῶν. Τὰ τῶν πᾶν νεῶν ζώων κρέα ῥᾶον ὑπέρχεται κατὰ γα- 10  
στέρα, καὶ τὰ ἄκρεα αὐτῶν· ὁμοίως τῶν σελαχίων νάρκη τε καὶ  
10 τρυγῶν ὑπέρχονται μετρίως. Μαλάχη μετρίως. Τεῦτλον, λά- 11-12  
παθον, ἀκαλήφη, ὃ τε νεοπαγῆς τυρὸς μετὰ μέλιτος, ἀτρά-  
φαξυς, βλίτον, κολοκύνθη, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σῦκα,  
ισχάδες, σιαφυλαὶ γλυκεῖαι, καὶ μάλιστ' ὅταν ὦσιν ὑγροί.

avec de l'huile, du garon et du vin, et se servent du bouillon ainsi  
préparé pour relâcher le ventre. Le lait plus ou moins aqueux re- 8  
lâche davantage le ventre, tandis que celui qui est plutôt épais pro-  
duit cet effet à un moindre degré. Le petit lait est fortement laxa- 9  
tif, mais il faut y ajouter du miel de qualité supérieure en quantité  
suffisante pour lui donner un goût agréable mais non pour retour-  
ner l'orifice de l'estomac; de même on y ajoute aussi autant de sel  
qu'il faut pour ne pas affecter désagréablement le goût; si vous  
voulez que le petit lait relâche plus fortement, ajoutez-y beaucoup  
de sel. La chair des animaux tout à fait jeunes, ainsi que leurs ex- 10  
trémités, traversent assez facilement les intestins; parmi les pois-  
sons cartilagineux, la torpille et la pastenague passent également  
assez vite. Il en est de même pour la mauve. La bette, la pa- 11-12  
tience, l'ortie, le fromage récemment coagulé pris avec du miel,  
l'arroche, la blite, la courge, les pastèques, les melons, les figes  
fraîches, les figes sèches, les raisins sucrés [relâchent le ventre],

2. διαχ. τῶν κατὰ τὴν κοιλ. Gal. (ib.)

6. ἄλλων ABC 1<sup>a</sup> m. V et sic  
saepe.9. καὶ τὰ ἄκρεα αὐτῶν A; del. C  
2<sup>a</sup> m.10. τρυγῶν] *turdus* Ras.Ib. Καὶ μαλάχη μετρίως *ad Eun.*;  
Καὶ τὰ μαλάκια μετρίως μαλάχη C 2<sup>a</sup>  
m.; om. ABCV.12. μηλοπέπωνες *Syn.*; om. *Codd.*

- 13 Συκάμινα, καθαρᾶ μὲν ἐμπεισόντα γαστρί καὶ πρῶτα ληφθέντα, διεξέρχεται τάχιστα, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑφηγεῖται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἐτέροις, ἢ καὶ μοχθηρὸν εὐρόντα χυμὸν ἐν αὐτῇ, διαφθεί-
- 14 ρεται τάχιστα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως. Τὸ ὑγρὸν ἔτι κάρυον πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδειον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν προ- 5 αποβεβρεγμένων ἐν ὕδατι παραπλησία γίνεται τοῖς χλωροῖς ἢ δύναμις. Κοκκύμηλα ὑπάγει· τὰ δὲ ξηρὰ αὐτῶν μελικράτῳ βεβρεγμένα πλέον ἔχοντι μέλιτος ἱκανῶς λαπάττει γαστέρα, κἂν μόνα τις αὐτὰ φάγη, καὶ πολὺ μᾶλλον, ἐὰν ἐπιρρόφησῃ τοῦ μελικράτου· πρόδηλον δὲ ὅτι συντελεῖ γαστρός ὑπαγωγῇ μετὰ 10 τὴν προσφορὰν αὐτῶν ἐπιπιεῖν οἴνου γλυκέος, καὶ διαλιπεῖν τινα
- 17 χρόνον, οὐκ εὐθέως ἀριστῆν. Μόρα, κεράσια. Πραικόκκια, περσικὰ, καὶ πάντα τὰ ὑγρά καὶ ὑδατώδη, καὶ ὅλως ὅσα μηδεμίαν

- 13 surtout s'ils sont humides. Les mûres, si elles tombent dans un estomac pur et si on les prend en premier lieu, passent très-rapidement et frayent la route aux autres aliments; mais, quand on les prend en second lieu après d'autres mets, ou quand elles trouvent des humeurs mauvaises dans l'estomac, elles se corrompent très-vite de la
- 14 même manière que les courges. Les noix, quand elles sont encore aqueuses, conviennent pour faire aller à la selle; cependant, quand elles sont déjà sèches et qu'on les a fait macérer auparavant dans de l'eau, elles produisent un effet analogue à celui des noix vertes.
- 15 Les prunes font aller à la selle; mais, quand elles sont sèches et qu'on les fait macérer dans de l'eau miellée très-chargée de miel, elles relâchent fortement le ventre; elles produisent cet effet quand on les mange seules, et, à plus forte raison, quand on boit après de l'eau miellée; il est clair qu'on favorise le relâchement du ventre, si, après les avoir mangées [le matin] on boit du vin d'un goût sucré, et si on attend ensuite quelque temps sans déjeûner immé-
- 17 diatement après. Les mûres, les cerises [relâchent le ventre]. Les abricots, les pêches, et toutes les substances humides et aqueuses,

Toutes  
les substances  
humides

1. καθαρᾶ ex em.; καθαρὰ Gal. (*Al. fac.* II, 11, p. 586); καθαρῆ Codd.  
2. ἄλλοις Gal. (*l. l.*); om. Codd.

6. τοῖς om. B V.

7. Κοκκύμηλα ὑγρά C 2<sup>a</sup> m. Ras.

10. δέ] enim Ras.



ἰσχυράν ἔχειν φαίνεται ποιότητα τοῖς γενομένοις ἢ ὀσμωμένοις  
αὐτῶν, εἰ μὲν ἐπιτηδείως ἢ γαστήρ ἔχη πρὸς τὴν κάτω διαχώ-  
ρησιν, ὑπέρχεται ῥαδίως · εἰ δὲ μὴ, μένει καὶ αὐτὰ μετέωρα,  
μηδὲν εἰς ἔκκρισιν αὐτὴν ὠφελοῦντα διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν  
5 αὐτοῖς ἢ δριμεῖαν ἢ νιτρώδη ποιότητα. Καὶ μέση πῶς ἐστὶν ἢ 18  
τοιαύτη τῶν ἐδεσμάτων ὕλη τῆς τε τῶν προτρεπόντων τὴν γασ-  
τήρα καὶ τῶν ἐπεχόντων, βραχὺ τι ῥέπουσα πρὸς τὸ ἕτερον,  
ὅταν γε μὴ πάνυ τύχη νωθρᾶς γαστρὸς εἰς ἀπόκρισιν, ἢ ἰσχυρᾶς  
εἰς ἀνάδοσιν · ἐνίοτε γὰρ ἐπέχει γαστήρα διὰ τοῦτο καὶ τὸ μελί-  
10 κρατον οἷς ἀναδίδοσθαι φθάνει ταχέως · τότε γὰρ οὐ μόνον οὐ  
προτρέπει τὴν γαστήρα πρὸς ἔκκρισιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς μιχθεῖσι  
σιτίοις εἰς ἀνάδοσιν ὑψηγεῖται · εἰ δὲ μὴ φθάσειεν ἀναδοθῆναι  
ταχέως, ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν, ἔχον τι δριμύ. Καὶ μόνον αὐτὸ 19

et aqueuses  
passent  
facilement;

- elles  
tiennent  
à peu près  
le milieu  
entre  
les relâchants  
et les  
resserrants.

en un mot toutes celles qui ne montrent aucune qualité bien pro-  
noncée au goût ou à l'odorat, passent facilement, si le ventre est  
bien disposé pour les évacuations alvines; sinon, elles restent sus-  
pendues dans l'estomac et ne provoquent pas les excrétions, parce  
qu'elles ne possèdent aucune propriété âcre ou nitreuse. Cette classe 18  
de mets tient en quelque sorte le milieu entre les aliments qui re-  
lâchent le ventre et ceux qui le resserrent, en inclinant toutefois un  
peu vers l'un des deux côtés, du moins quand ils ne rencontrent pas  
un estomac tout à fait paresseux à expulser les aliments, ou bien un  
estomac doué d'une très-forte puissance de distribution : c'est pour-  
quoi l'eau miellée resserre quelquefois le ventre quand elle est dis-  
tribuée rapidement; dans ce cas, en effet, non-seulement elle n'ex-  
cite pas le ventre à l'excrétion, mais elle précède aussi les ali-  
ments, auxquels elle est unie, dans les voies par lesquelles s'opère  
la distribution [de l'aliment]; si, au contraire, elle n'est pas avant  
distribuée rapidement dans le corps, elle excite à l'excrétion, parce  
qu'elle a quelque chose d'âcre. Le miel aussi, quand il est sans mé- 19

1. ἰσχυράν om. BV.

Ib. γενομένοις A 1<sup>a</sup> m. BV.

5. ἢ δριμεῖαν Gal. (*Al. fac.* II,  
45, p. 634); om. Codd.

7. ἀπεχόντων A.

8. γε om. C.

Ib. ἰσχυρᾶς B.

10. οἷς om. C.

Ib. μόνον οὐ Syn.; om. Codd.

13. αὐτός AC.



20 τὸ μέλι εἴ τις μὴ ἀφεψήσας ἐκλείχοι, καλῶς ὑπάγει. Τὸ ἐπὶ  
ὀλίγον ἢ μηδὲ ὄλως ἐψηθὲν μελίκρατον ὑπέρχεσθαι φθάνει πρὶν  
22 ἀναδοθῆναι. Τὸ ὀξύμελι ξέει τὸ ἀσθενὲς ἔντερον. Οἶνος γλυκὺς  
συλλαμβάνει τι βραχὺ τῆ κατὰ γαστέρα διεξόδω· γλεῦκος  
ὑπάγει.

5

λ'. Ὅσα ἐπέχει γαστέρα.

1 Φοίνικες οἱ αὐσίηροὶ, σταφίδες αἱ αὐσίηραι, συκάμινα, βά-  
τινα· ὁ δὲ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μᾶλλον· μύρτα, ἄγρια κοκ-  
2 κύμηλα, ἃ προῦμινα καλοῦσιν. Μῆλα τὰ μὲν σίϕοντα ἐπέχει·  
τὰ δὲ ὀξέα, παχὺν μὲν εὐρόντα χυμὸν ἐν τῆ γαστρί, τέμνοντα  
τοῦτον, ὑπάγει, καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει τὰ διαχωρήματα· καθα- 10  
ρὰν δὲ εὐρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλλον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκὺν

lange et qu'on le lèche sans l'avoir fait bouillir, relâche bien le  
20 ventre. L'eau miellée, cuite peu ou point du tout, traverse les in-  
21 testins avant d'être distribuée dans le corps. L'oxymel racle l'intes-  
22 tin quand il est faible. Le vin d'un goût sucré contribue un peu à  
faciliter le passage des aliments à travers le ventre; le vin nouveau  
fait aller à la selle.

30. ALIMENTS RESSERRANT LE VENTRE:

1 Les dattes âpres, les raisins secs âpres, les mûres, les mourois,  
les fruits de l'églantier encore plus, les baies de myrte, les prunes  
2 sauvages, appelées en grec *proumna*. Les pommes astringentes res-  
serrent le ventre; les pommes acides, si elles rencontrent dans le  
ventre une humeur épaisse, produisent sur cette humeur un effet  
incisif, la font descendre, et humectent par là les excréments; mais,  
quand elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les

1. τὸ μέλι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ὑπάγει καλῶς A 1<sup>a</sup> m.; καλῶς  
ἐπάγει C 1<sup>a</sup> m.

1-2. ἀπ' ὀλίγον A.

3. *imbecillius* Ras.

4. συμβάλλεται C 2<sup>a</sup> m.

Ib. γλύκος C 1<sup>a</sup> m.; *passum* Ras.

CH. 30; l. 7. *myrta sylvestria* Ras.

8. ἄπερ A.

Ib. οὔμινα A; προῦμινα C.

10. τοῦτον] τοῦτο B.

Ib. ἐπέχει] ὑπάγει B.

ἔχοντα χυμὸν ἄνευ μὲν δριμύτητος ἀναδίδοται μᾶλλον, μετὰ δρι-  
 μύτητος δὲ ὑπέρχεται· τὰ δὲ ὑδατώδη καὶ ἄποια ἀηδῆ τέ ἐστί  
 καὶ οὐδὲν ὠφέλιμον ἔχοντα. Ὅσα δὲ ἐπὶ μήλων εἴρηται, ταῦτα 3  
 καὶ ἐπὶ ροιῶν καὶ ἀπίων εἰρησθαι νόμιζε. Εἰ προεψήσας τις 4  
 5 τὸ γάλα τὸν ὄρον ἐκδαπανήσειεν, οὐδὲ ὅλως ὑπάγει· κοχλά-  
 κων δὲ διαπύρων τοσοῦτων ἐμβληθέντων, ὡς ἐκδαπανῆσαι τὸν  
 ὄρον, ἐπέχει τὸ οὕτω σκευασθὲν, καὶ δίδομέν γε αὐτὸ τοῖς  
 ὑπὸ δριμέων δακνομένοις περιττωμάτων τὰ κατὰ τὴν γαστέρα·  
 τῶν κοχλάκων δὲ οὐχ ἥτιον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ἐμβαλλόμενοι  
 10 κυκλίσκοι σιδηροῖ διάπυροι ταῦτὸν ἐργάζονται· τυροῦταί γε  
 μὴν ῥαδίως ἐν τῇ γαστρὶ τὸ οὕτω σκευασθὲν γάλα· διὸ καὶ  
 μίγνυμεν αὐτῷ μέλιτός τε καὶ ἀλῶν· ἀσφαλέςτερον δὲ καὶ

pommes qui ont un goût sucré sans être âcres se distribuent plus  
 facilement dans le corps, tandis que celles qui sont en même temps  
 âcres passent par les selles; les pommes aqueuses et sans qualité  
 sont désagréables au goût et ne produisent aucun effet utile. Ad- 3  
 mettez que tout ce que nous venons de dire des pommes se rap-  
 porte également aux grenades et aux poires. Si on fait bouillir 4  
 d'abord le lait et qu'on en fasse disparaître le sérum, il ne relâche  
 pas du tout le ventre; si on y jette des cailloux rougis au feu en  
 assez grand nombre pour consumer le sérum, le lait ainsi préparé  
 resserre, et nous le donnons à ceux qui éprouvent des pincements  
 dans le ventre par l'effet des excréments âcres; si on y jette des dis-  
 ques de fer rougis au feu, ils produisent le même effet, non-seule-  
 ment au même degré que les cailloux, mais encore à un degré plus  
 fort; cependant le lait ainsi préparé se convertit facilement en fro-  
 mage dans le canal intestinal; pour cette raison nous y ajoutons du  
 miel et du sel; il est plus sûr encore d'y verser de l'eau; il ne faut

Divers modes  
 de  
 faire bouillir  
 le lait.

4. προσψήσας A.

5. οὐ δι' ὅλως A.

5-6. κοχλάκων Syn.; κοχλάζων A;  
 κοχάδων C; κοχλάδων BC 2<sup>a</sup> m. V.

6. δέ om. C.

1b. τοσοῦτων] toties Ras.

7. ἐπέχει] adstringet Ras.

8. τὰ αὐτά C; del. 2<sup>a</sup> m.

9. κοχλάκων Gal. (Al. fac. III, 15,  
 p. 683); κοχλάδων ABCV; κοχλά-  
 κων C 2<sup>a</sup> m.

10. κυκλίσκου A. — 1b. τυροῦτά A.

ὕδατος ἐπεγχεῖν · καὶ μὴ θαυμασῆς, εἰ, τὸν ὄρον ἐκδαπανή-  
σαντες, αὐθις ὕδατος ἐπεγχεόμεν · οὐ γὰρ τὴν ὑγρότητα τοῦ  
ὄρου φεύγομεν, ἀλλὰ τὴν δριμύτητα, κατὰ ἣν ὑπάγει τὴν  
5 γαστέρα. Ἀστακοὶ, πάγουροι, καρκίνοι, κάραβοι, καρίδες, ὅσα  
τε ἄλλα τοιαῦτα τῶν μαλακοσφράκων ἐλάττω μὲν τῶν ὀστρακο- 5  
δέρμων, ἔχει δὲ οὖν καὶ αὐτὰ τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ὃν εἰς ἐναπό-  
θηται τῷ ὕδατι, ὡς περ τῶν ὀστρέων καὶ τῶν ἄλλων ὀστρα-  
6 κοδέρμων ἢ σὰρξ, ἐπισχετικὰ γίνεται γαστρός. Καὶ φακῆ δὲ  
καὶ κράμβη δίσεφθοι γενόμεναι, καὶ τὸν χυλὸν ἀποθέμεναι, γα-  
στρός ἐφεκτικὰ γίνονται · καὶ ξηρᾶναι βουλευθέντες ὑγρὰν 10  
γαστέρα, ὅταν ἤδη μετρίως ἠψῆσθαι δοκῆ ἢ κράμβη, τὸ πρό-  
τερον ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐμβαλοῦμεν εὐθέως ἐτέρῳ θερμῷ, κά-

pas vous étonner qu'après avoir consommé le sérum nous versions de  
nouveau de l'eau dans le lait, car ce n'est pas l'humidité du sérum que  
nous redoutons, mais son âcreté, qui lui donne la propriété de relâ-  
5 cher le ventre. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes,  
les salicoques et tous les autres crustacés semblables contiennent, il  
est vrai, moins d'humeur salée que les testacés; cependant ils en  
contiennent aussi, et, quand ils ont déposé cette humeur dans l'eau,  
leur chair, ainsi que celle des huîtres et des autres testacés, acquiert  
6 la propriété de resserrer le ventre. Les lentilles et le chou, étant  
bouillis deux fois et ayant perdu leur suc, acquièrent la propriété  
de resserrer le ventre; et, si nous voulons resserrer le ventre quand  
il est relâché, nous rejetterons la première eau, aussitôt que le chou  
semblera cuit, puis nous le mettrons de suite dans de la nouvelle

1. ἐπέχειν A.

Ib. εἰς ABV; εἰ εἰς C 2<sup>a</sup> m.

2. ἐπεγχεόμεν BC V.

4. cancri, paguri Ras.

Ib. κάραβοι, καρίδες ad Eun.; κα-  
ρίδες, κάραβοι Codd.5-6. ἐλάττω. . . χυμὸν] *alvum sup-  
primunt sed minus quam ea quæ dura  
testa sunt operta habentque hæc salsum  
in se humorem* Ras.

6. δὲ οὖν] γοῦν C.

7-8. ἄλλων ὀστρακοδέρμων Syn.;

ἄλλ. τῶν ὀστρ. Codd.

8. ἐπισχετικά Aët.; ἐπισχετική  
Codd.

9. δύσεφθοι B V.

Ib. γενόμεναι Aët.; γινόμεναι Codd.

Ib. χυμὸν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

11. ἠψῆσθαι ad Eun.; ἐψῆσθαι Codd.

12. ἐμβαλλοῦμεν C.

Ib. ἐτέρῳ Gal. (*Al. fac.* II, 44,  
p. 631); ἐν ἐτέρῳ Codd.



πειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθεψήσομεν, ὡς τακερὰν γενέσθαι·  
 χρὴ δὲ μήτε ἀέρος, μήτε ὕδατος ψυχροῦ ψάυειν τὸ δις ἐψόμε-  
 νον· οὐκέτι γὰρ ἀκριβῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖ-  
 στον ἔψῃς. Ἀφαιρεθεῖσα δὲ ἡ φακῆ τοῦ λέμματος τὸ ἰσχυρῶς 7  
 5 στυπτικὸν ἀπόλλυσι, καὶ οὐχ ὁμοίως ξηραίνει τὰ κατὰ τὴν  
 γαστέρα ρεύματα· εἰ μέντοι πλίσσας αὐτὴν καὶ δις ἐψήσας ἀπο-  
 χέοις τὸ πρότερον ὕδωρ, εἶτα ὀλίγον ἀλῶν ἢ γάρου μίξας, ἐμ-  
 βάλλοις τι τῶν ἐφεκτικῶν γαστρὸς ἄχρι τοῦ μὴ λυπῆσαι τὴν  
 γεῦσιν, ἠδιστόν τε καὶ ὠφελιμώτατον ἐργάση φάρμακόν τε  
 10 καὶ σιτίον. Ἄλφιστα διὰ οἴνου αὐσίηροῦ ποθέντα ξηραίνει γασ- 8  
 ττέρα. Ὄρυζα ἐπέχει, ἔλυμος ἥτοι μελίμη, κέγχρος, ταγη- 9  
 νισιὰ, λάγεια κρέα· οἶνος ὁ αὐσίηρὸς καὶ μέλας ἄνευ γλυκύ-  
 τητος, καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρὸς, καὶ ὁ κίρρὸς καὶ αὐσίηρὸς.

eau chaude, et après cela nous l'y ferons de nouveau fortement  
 bouillir, de manière à lui donner une apparence de gelée; mais  
 tout ce qu'on fait bouillir deux fois ne doit être mis en contact ni  
 avec l'air ni avec l'eau froide, car, dans ce cas, il ne prend plus une  
 apparence de gelée, même quand on le fait bouillir très-fortement.  
 Les lentilles privées de leur écorce perdent leurs propriétés forte- 7  
 ment astringentes et ne tarissent plus de la même manière les  
 fluxions qui ont lieu vers les intestins; si donc, après les avoir mon-  
 dées et les avoir fait bouillir deux fois, on jette la première eau, si  
 ensuite, après y avoir mêlé un peu de sel ou de garon, on y ajoute  
 quelque substance qui resserre le ventre, en assez petite quantité  
 pour ne pas offenser le goût, on aura préparé aussi bien un médi-  
 cament qu'un aliment très-agréable et très-utile. L'*alphiton* bu avec 8  
 du vin âpre dessèche le ventre. Le riz, le grand millet ou *méline*, 9  
 le petit millet, les gâteaux frits dans la poêle, le lièvre, le vin noir  
 et âpre sans avoir un goût sucré, le vin blanc et âpre et le vin  
 paillet et âpre resserrent le ventre.

7. ὀλίγων A. — 7-8. ἐμβάλλοις BC.

10-11. γαστέρα om. ABC 1<sup>a</sup> m.

V Ras.

11. ἔλυμοι A.

Ib. ἢ κέγχρος C 2<sup>a</sup> m.12-13. καὶ μέλας ἄνευ γλυκύτητος  
καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρὸς om. ABC1<sup>a</sup> m. V Ras.

## λα'. Ὅσα θερμαίνει.

1 Πυροὶ ἐφθοὶ, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, τίφη, βρόμος, τῆλις,  
 ἀρκευθίδες, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, μῆλα τὰ γλυκέα μετρίως, σή-  
 2 σαμον, ἐρύσιμον · διὸ καὶ διψώδη. Καννάβεως σπέρμα, αἱ  
 3 γλυκεῖαι τῶν σταφυλῶν · διὸ καὶ διψώδεις. Αἱ γλυκεῖαι στα-  
 φίδες, μαλάχαι μετρίως, σέλινον, σμύρνιον, εὐζωμον, ῥάφα- 5  
 4 νίς. Γογγυλῖς, ῥαφανίς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύρεθρον δριμέα καὶ  
 5-6 θερμά. Σταφυλῖνος, δαῦκος, καρῶ θερμαίνουσι σαφῶς. Σκό-  
 ροδον, κρόμμυον, πράσον, ἀμπελόπρασον ἰκανῶς ἐστὶ δριμέα ·  
 7 ἐψηθέντα δὲ δὺς ἢ καὶ τρεῖς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα. Τυρὸς  
 8 παλαιὸς θερμὸς, καὶ διὰ τοῦτο διψώδης. Οἶνος ὁ γλυκὺς με- 10

## 31. ALIMENTS ÉCHAUFFANTS :

1 Le froment bouilli et le pain qu'on fait avec cette céréale, le petit  
 épeautre, l'avoine, le fenugrec, les baies de genévrier, les dattes  
 d'un goût sucré, les pommes qui ont un goût sucré (mais modéré-  
 2 ment), le sésame, l'*erysimum* : c'est la raison pour laquelle ils ex-  
 citent aussi de la soif. La graine de chanvre, les raisins d'un goût  
 sucré [échauffent]; voilà pourquoi ces derniers excitent aussi de la  
 3 soif. Les raisins secs d'un goût sucré, la mauve (mais modérément),  
 le céleri, le smyrnium, la roquette, [la racine] de radis [échauf-  
 4 fent]. [Les tiges] de navet, de radis, de moutarde, de cresson, de  
 5 pariétaire d'Espagne sont âcres et chaudes. La carotte, le daucus,  
 6 le carvi échauffent manifestement. L'ail, l'oignon, le poireau et le  
 poireau des vignes sont très-âcres; mais, quand on les fait bouillir  
 7 deux ou trois fois, ils perdent leur âcreté. Le fromage vieux est  
 8 chaud, et pour cette raison il donne de la soif. Le vin d'un goût

- CH. 31; l. 2. μετρίως Aët.; om. O. — Ib. δριμέα] *acria vero* Ras.  
 ABCOV Ras. 7. δαύκην O. — Ib. θερμαίνουσι  
 2-3. συσάμην O. O; θερμαίνει ABCV; *calesfaciens* Ras.  
 3. διὸ καὶ διψώδη del. C 2<sup>a</sup> m. — Ib. σαφῶς καὶ διὰ τοῦτο διψώδης B.  
 Ib. Κανναβόσπερμα O. 7-8. Σκόρδον ABC 1<sup>a</sup> m. OV.  
 5-6. ῥαφανίς Gal. (*Al. fac.* II, 70, 10. καὶ . . . διψώδης om. A 1<sup>a</sup> m.  
 p. 657); ῥάφανος Codd., Ras. Ib. Οἶνος γλυκὺς O; om. A 1<sup>a</sup> m.  
 6. Γογγύλην O. Ib. et 250, 1. μετρίως θερμὸς om.  
 Ib. ῥαφανίς om. O. — Ib. σινάπην A 1<sup>a</sup> m.

τρίως θερμός · διὸ καὶ διψώδης · ὁ δὲ κίρρός θερμότερος τοῦ μέλανος · ὁ δὲ ξανθὸς θερμότατός ἐστίν ἄκρως, εἶτα ὁ κίρρός, εἶτα ὁ ἐρυθρός, εἶτα ὁ γλυκὺς, εἶτα ὁ λευκὸς ἀπάντων ἥτιον θερμαίνει · ὁ παλαιότατος δὲ ἰκανῶς θερμός.

λβ'. Ὅσα ψύχει.

5 Κριθὴ κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως · κέγχρος, 1  
ἔλυμος, ὕδνα, κολοκύνθη ἐφθῆ, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σί-  
κνοι, κοκκύμηλα, συγκόμορα, αἱ αὐσίηραι καὶ ὀξεῖαι σιαφυλαί,  
καὶ αἱ αὐσίηραι τῶν σιαφίδων. Τὰ μὲν σλύφοντα μῆλα ψυχρὸν 2  
ἔχει καὶ γεώδη τὸν χυμόν· τὰ δὲ ὀξεῖα ψυχρὸν καὶ λεπτομερῆ·  
10 ῥέπει δὲ πρὸς τὸ ψυχρὸν καὶ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἶον ὕδα-  
τάδῃ. Τὰ αὐτὰ περὶ ἀπίων καὶ ῥοιῶν ὑπολάμβανε. Οὐκ ὀλίγοι 3-4

sucré est modérément chaud : voilà pourquoi il excite de la soif; le vin paillet est plus chaud que le noir; le vin jaune est chaud au suprême degré; après lui vient le vin paillet, ensuite le vin rouge, puis le vin d'un goût sucré, et après eux le vin blanc échauffe moins que tous les autres; le vin très-vieux est éminemment chaud.

### 32. ALIMENTS REFROIDISSANTS :

L'orge, de quelque manière qu'on s'en serve, le petit millet, le 1  
grand millet, les truffes, la courge bouillie, les pastèques, les me-  
lons, les concombres, les prunes, les sycomores, les raisins âpres  
et les raisins acides, les raisins secs âpres. Les pommes astringentes 2  
contiennent une humeur froide et terreuse, celle des pommes acides  
est froide et subtile, tandis que les pommes tout à fait exemptes de  
qualité, et pour ainsi dire aqueuses, inclinent aussi du côté du froid.  
Admettez la même chose pour les poires et les grenades. Il y a encore 3-4

2. θερμότερος O.  
Ib. ἄκρως om. O.  
4. ὁ παλαιότατος] οἶνος παλαιός O.  
CII. 32; I. 5. Κριθαί O. — Ib. τοὺς  
om. ABCV. — Ib. ἐψήσεως O.  
6. ἐφθῆ] ἐκζεσίη O.  
Ib. πέπωνες om. Ras.  
Ib. μηλοπέπωνες] ἀγγούρια O.

6-7. σικύες AC; τετράγκουρα O.  
7. συγκόμορα om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
Ib. ὀξεῖαι O.  
8. αὐσίηραι] σλύφουσαι O.  
10. ῥέπει δὲ πρὸς Syn.; ῥέπειν  
πρὸς ABCV; del. C 2<sup>a</sup> m.; om. Ras.  
11. Τὰ αὐτὰ... ὑπολάμβανε] ῥοή-  
δια ὀξεῖα O.



δέ εἰσι καὶ ἄλλοι τῶν δένδρων καρποὶ ψύχοντες, καὶ μάλιστα  
 5 ὄσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν ἔστιν. Οἱ σίφοντες φοίνικες  
 ψυχρὸν ἔχουσι χυμὸν · Φρίδαξ, Ἴντυβοὶ μετριώτερον, ἀν-  
 δράχνη, μήκωνος σπέρμα · τοῦτο καὶ ὑπνωτικὸν ἔστιν · εἰ δὲ  
 πλεόν ληφθείη, καὶ καταφορικόν · ὠφελεῖ δὲ τοὺς ἀπὸ κεφαλῆς 5  
 λεπιδῶ ρεύματι καταρροϊζομένους · βέλτιον δὲ ἔστι τὸ λευκό-  
 6 τερον. Μύρτα ψύχει μὲν ἅμα σίψει · ἔχει δέ τι καὶ δριμύτητος.  
 3-9 Στρώχνος δρασλήριον ψύξιν σίφουσαν ἔχει. Ὑδωρ. Ὑδατώδης  
 οἶνος οὐ σαφῶς θερμαίνει · διὸ καὶ τοῖς πυρέτλουσιν ἀκινδυ-  
 10 νότερον δίδοται. Οἶνος ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρός ἤκιστα, ὡς ἐν 10  
 οἴνοις, θερμαίνει · ὁ δὲ λευκὸς ἅμα καὶ αὐσίηρός καὶ παχὺς

un assez grand nombre de fruits des arbres qui refroidissent, prin-  
 5 cipalement ceux qu'on ne saurait conserver en magasin. Les dattes  
 astringentes contiennent une humeur froide; la laitue, l'endive  
 (mais modérément), le pourpier, la graine de pavot [refroidissent];  
 la dernière fait aussi dormir, et, si on en prend beaucoup, elle fait  
 même tomber dans le cataphora; elle est utile à ceux qui ont des  
 fluxions tenant à la descente d'humeurs ténues de la tête; la graine  
 6 blanchâtre est la meilleure. Les baies de myrte refroidissent et res-  
 serrent à la fois; elles sont, en outre, douées d'une certaine âcreté.  
 7-8 La morelle produit un refroidissement astringent efficace. L'eau [re-  
 9 froidit]. Le vin aqueux ne réchauffe pas manifestement; voilà pour-  
 10 quoi on le donne aussi sans grand danger aux fébricitants. Pour  
 du vin, le vin blanc et âpre réchauffe très-peu; mais le vin qui est  
 à la fois blanc, âpre, épais et nouveau, refroidit d'une manière appré-

1. ἄλλοι] *aliarum* Ras.3. Φρίδαξ] *μαρούλην* O.3-4. ἀνδράχνη μᾶλλον C 2<sup>a</sup> m.;  
*χοιρωβότανον* O.4-5. τοῦτο . . . . . καταφορικόν]  
*cujus si plus sumatur soporiferum fiet  
et niniam propensionem in somnum af-  
fert* Ras.6. βέλτιον δὲ ἔστι] *in qua re  
præstat* Ras.7. Μυρσινώκοκκα O. — *Ib. refrige-  
rant, sed non cum adstrictione* Ras.

8. Ὑδατώδους B text.

10-11. ἤκιστα . . . θερμαίνει] *πρὸς  
σύγκρισιν τῶν λοιπῶν οἴνων ψυχρό-  
τερος* O; om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.*Ib. ἐν οἴνοις* Syn.; οἶνος C 2<sup>a</sup> m.11. ὁ δὲ . . . αὐσίηρός om. ABC  
1<sup>a</sup> m. V.*Ib. λευκὸς ἅμα* O; *λεπιδῶς* C 2<sup>a</sup> m.

καὶ νέος αἰσθητῶς ψύχει. Καὶ τὸ ὄξος· λεπτομερές δὲ ὑπάρχει· 11  
διὸ καὶ τὰ νεῦρα πλέον τῶν ἄλλων ψυχόντων βλάπτει, διαδυό-  
μενον εἰς βάθος. Μέσα δὲ πως τῶν Φερμαινόντων καὶ ψυχόν- 12  
των ἐστὶν ἄρτοι πλυτοὶ, ἄμυλον, αἱ οἰνώδεις τῶν σπλαγχνῶν.

λγ'. Ὅσα ξηραίνει.

5 Φακῆ καὶ κράμβη παραπλησίως ἀλλήλοις ξηραίνουσι, καὶ διὰ 1  
τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνουσι, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρότερος  
ὢν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Ἦτιον δὲ τῆς κράμβης ὁ ἀσπάραγος 2  
αὐτῆς ξηραίνει· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ξηρότερος ὁ καυλός  
ἐστίν· ἔμπαλιν δὲ ῥαφανίδος καὶ γογγυλίδος, νάπυός τε καὶ καρ-  
10 δάμου, καὶ πυρέθρου, καὶ πάντων ὅσα δριμέα, τὸν ἀσπάραγον

ciable. Il en est de même du vinaigre, mais il est subtil, et, pour 11  
cette raison, il fait plus de tort aux nerfs que les autres refroidissants,  
parce qu'il pénètre dans la profondeur. Les pains lavés et l'amidon 12  
tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les réchauffants et les re-  
froidissants, ainsi que les raisins vineux.

### 33. ALIMENTS DESSÉCHANTS.

La lentille et le chou dessèchent de la même manière, et, pour 1  
cette raison, elles obscurcissent la vue, à moins que tout l'œil ne soit  
par hasard plus humide que de coutume. La tige du chou dessèche 2  
moins que ce légume lui-même, tandis que, pour les autres herbes  
potagères, la tige est plus sèche; le contraire a lieu pour le radis, le  
navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne et toutes

2-3. *quum intimas partes magis  
quam alia refrigerantia penetret, ner-  
vos lædit* Ras.

CH. 33; I. 5. καὶ (ante κράμβη)  
Syn.; om. ABCV.

5-6. ξηραίνουσι, διὰ τοῦτο καὶ O.

6. ὑγρότητος C; ὑγρότατος 2<sup>a</sup> m.

7. Ὀλιγώτερον O.

Ib. ἀσπάραγος] καυλός O.

8. τῶν ὁ ἄλλων A 1<sup>a</sup> m.; τῶν ἄλ-  
λων O.

9. ἔμπαλιν δέ om. O.

Ib. ῥαμφανίδος A; ῥαπάνια O.

9-10. γογκύλλια, συνάπην καὶ πυ-  
ρέθρου O.

10. ὅσα] *quorum* Ras.

Ib. τὸν ἀσπάραγον Syn.; τῶν ἀσπα-  
ράγων BCV; τῶν ἀσπρηράγων A.

3 ὑγρότερον εἶναι συμβέβηκεν. Ἄλφιτα ξηραίνει · ἄγνου σπέρμα.  
 4 Ὅροβοι δις ἐψηθέντες καὶ ἀπογλυκανθέντες πολλάκις διὰ ὕδατος  
 5 ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνονται · βελτίους δέ εἰσιν οἱ λευκοί. Καὶ  
 ὅσα ὀπιῶντες ἢ ταγηνίζοντες ἐσθίουσι ξηροτέραν τροφήν δί-  
 δωσιν · ὅσα δὲ ἐν ὕδατι προεψήσαντες ὑγροτέραν · ὅσα δὲ ἐν 5  
 ταῖς λοπάσιν ἀρτύοντες, ἐν τῷ μεταξὺ τούτων ἐσθίῃν · καὶ ὅσα  
 μὲν ἔχει δαψιλῶς οἴνου καὶ γάρου ξηρότερα τῶν οὐκ ἐχόντων  
 ἐσθίῃν · τὰ δὲ τούτων μὲν ἐνδεέστερον, ἥτοι δὲ σίραιον ἔχοντα  
 πλέον, ἢ [καὶ ἄ] κατὰ τὸν ἀπλοῦν καὶ λιτὸν καὶ λευκὸν ζωμὸν  
 ἤψηται τὰ πολλὰ τῶν προειρημένων ἐσθίῃν ὑγρότερα · τὰ δὲ ἐξ 10

3 les plantes âcres dont la tige est plutôt humide. L'*alphiton* dessèche,  
 4 ainsi que la graine de gattilier. L'ers bouilli deux fois et adouci à  
 plusieurs reprises au moyen de l'eau devient un aliment desséchant;  
 5 l'ers blanc est le meilleur. Tous les mets qu'on mange rôtis ou  
 frits dans la poêle donnent une nourriture plutôt sèche, tandis que  
 la nourriture fournie par les mets qu'on fait bouillir avant de les  
 manger est plutôt humide; celle enfin qu'on doit aux mets préparés  
 dans les plats tient le milieu entre les deux espèces susdites; parmi  
 ces derniers ceux qui contiennent beaucoup de vin et de garon sont  
 plus desséchants que ceux qui n'en contiennent pas; ceux qui sont  
 moins abondamment pourvus de ces deux ingrédients, ou qui con-  
 tiennent une assez grande quantité de vin nouveau cuit, ainsi que  
 ceux qu'on fait bouillir dans la sauce simple, sans apprêt et blanche,  
 sont ordinairement plus humides que ceux dont nous venons de  
 parler; ceux qu'on fait bouillir avec de l'eau seulement le sont

Propriétés  
comparatives  
des mets  
suivant  
le mode  
de  
préparation  
(bouillis,  
rôtis,  
ou cuits  
sur le plat);

1. ὑγρότερον Gal. (*Al. fac.* II, 58,  
p. 642); om. ABCV.

Ib. ἄγνου σπέρμα] λυγόκοκκον O.

2. καὶ om. O.

Ib. ἀπογλυκανθέντες C 1<sup>o</sup> m.

3. βελτίους] καλλίω O.

4. ὀπιᾶται O.

Ib. ἢ] καὶ O.

Ib. τηγανίσαντες B text.; τηγανί-  
ζεται O.

7. ἔχει δαψιλῶς] ἀρτύεται διὰ O.

8. εἰσίν O.

Ib. δὲ σίραιον Syn.; δεδήρεον A; δὲ

σίδηρος B text.; δὲ σιδήρεον B corr.,

V; δὲ σινήρεον C 2<sup>a</sup> m.

9. καὶ ἄ conj.; om. Codd.

Ib. ἀπλοῦν καὶ διπλοῦν λιτόν C

2<sup>a</sup> m.

10. ἤψηται Syn.; ἐψηται Codd.

Ib. τὰ πολλὰ] multo Ras.

Ib. τό AB.

Ib. δέ] enim Ras.



ὕδατος μόνου καὶ τούτων ἔτι ἐστὶν ὑγρότερα. Μεγίστη δὲ ἐν τῇ σκευασίᾳ διαφορά γίνεται καὶ κατὰ τὴν τῶν ἐπεμβαλλομένων αὐτοῖς δύναμιν, σπερμάτων τε καὶ λαχανωδῶν φυτῶν, ἀπάντων μὲν ξηραίνοντων, ἀλλὰ ἦτοι μᾶλλον ἢ ἥτιον.

λδ'. Ὅσα ὑγραίνει.

5 · Πτισάνη, κολοκύνθη ἐφθῆ, πέποινες, μηλοπέποινες, σίκυοι, 1  
κάρυον τὸ χλωρὸν, κοκκύμηλα, συγκόμορα. Συκάμινα μὴ δια- 2  
φθαρέντα ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ  
ψυχρὰ ληφθεῖη. Θριδακίνη ὑγραίνει · Ἴντυβοι ταύτης ἀσθενέ- 3  
στερον. Ἀνδράχνη, μαλάχη, καὶ βλίτα, καὶ ἀτράφαξος ὕδατωδέ- 4  
10 σίατα λαχάνων ἐστίν. Ὑγροὶ δὲ εἰσὶν οὐκ ὀλίγοι καὶ ἄλλων δέν- 5

- suivant  
les graines  
ou les plantes  
qu'on  
y ajoute.

encore plus que les derniers. Une très-grande différence dans la 6  
préparation des mets se remarque encore d'après les propriétés des  
graines et des plantes potagères qu'on y ajoute; elles sont, il est  
vrai, toutes desséchantes, mais les unes plus, les autres moins.

#### 34. ALIMENTS HUMECTANTS :

L'orge mondée, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les 1  
concombres, la noix verte, les prunes, les sycomores. Quand les 2  
mûres ne se corrompent pas, elles humectent toujours, mais elles  
ne refroidissent pas dans tous les cas, à moins qu'on ne les prenne  
froides. La laitue humecte, l'endive à un moindre degré qu'elle. 3  
Le pourpier, la mauve [humectent]; la blite et l'arroche sont les 4  
plus aqueuses des herbes potagères. Il existe encore un assez grand 5

1-4. Μεγίστη... ἥτιον] καὶ ὅσα  
διὰ σπερμάτων σκευάζεται, ἤγουν ἐν  
οἷς εἰσέρχεται πεντάρτημα, καρναβά-  
δην, βλησκοῦνην καὶ ὅσα τοιαῦτα O.

2. κατασκευασίᾳ V.

Ib. ἐπιβαλλομένων V.

CH. 34; I. 5. Πτισάνη] Κριθάρην  
ἐψημένον O. — Ib. σίκυες AB text.  
C; τετράγουρα O.

6. καρύδια χλωρά O.

Ib. κοκκύμηλα] δαμασκηνά O.

8. Θριδακίνη] Μαρούλην O.

Ib. ὑγραίνει om. O.

9. Ἀνδράχνη] Χοιρωβότανον O.

Ib. μαλάχη O; μαλάχη δὲ ACV;  
μαλάχη δὲ B.

Ib. ἀτράφαξος Syn.; ἀνδράφαξος A  
BCV; χρυσολάχανον O.

9-10. ὕδατωδέστερα B text.

10. οὐκ ὀλίγοι] plerique Ras.

δρων καρποὶ, καὶ μάλιστα ὅσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν  
6 ἔστιν. Ὑγραίνει καὶ τὸ τῆς Θριδακίνης καὶ τὸ τῆς μήκωνος  
7-8 σπέρμα. Κύαμοι χλωροί, ἐρέβινθοι χλωροί. Ὑδωρ ὑγραίνει καὶ  
ψύχει· Θερμανθὲν ὑγραίνει καὶ Θερμαίνει.

nombre de fruits humides provenant d'autres arbres, surtout ceux  
6 qu'on ne saurait conserver en magasin. La graine de laitue ainsi  
7 que celle de pavot humectent également. Les fèves vertes, les pois  
8 chiches verts [humectent]. L'eau humecte et refroidit; chauffée elle  
humecte et réchauffe.

2. τοῦ μαρουλίου O.—Ib. κοδύας O. *viride* Ras. — Ib. Ὑδωρ ψυχρόν C  
3. Φάβαν (om. χλωροί) O. <sup>2<sup>a</sup></sup> m.; *aqua porro* Ras.  
Ib. ἐρεβίνθια χλωρά O; *cicerque* 4. *calfacta vero* Ras.

## BIBΛION Δ'.

α'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 13;  
p. 519.Ib. paulo su-  
pra.

Ib. 2; p. 482.

Ib. p. 483.

Ib. p. 482-83.

Τὴν εὐγενεσιάτην ὄλυραν, ὅταν ὡς χρὴ πλίσσωσι, τὸν ὄνο- 1  
μαζόμενον τράγον ποιοῦσιν. Ταύτην δὲ αὐτὴν καὶ τὴν τίφην, 2  
καθάπερ καὶ τὴν κριθὴν, ἀρτοποιοῦσι, πλίσσοντες ὁμοίως·  
λέμμα γὰρ ἔχουσιν ἔξωθεν. Τῶν πυρῶν δὲ ἀλεσθέντων, εἴ τις 3  
5 ὑποσεύσας τὸ λεπτότερον ἄλευρον, ἄρτους ἐκ τοῦ λοιποῦ ποιή-  
σαιτο, τοὺς πιτυρίτας ὀνομαζομένους, σιλιγνίτας δὲ καὶ σεμι-  
δαλίτας ἐκ τοῦ καθαρωτάτου. Ζύμης δὲ πλείονος χρήζουσιν οἱ 4  
καθαροὶ καὶ μαλαχθῆναι δέονται μᾶλλον, οὐκ εὐθύς τε μετὰ τὴν

## LIVRE IV.

## I. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

[Tiré de Galien.]

Mode de pré-  
paration  
du *tragos*,  
du pain  
d'épeautre,  
d'orge,  
- du  
pain de son,- de  
farine pure,

En mondant comme il faut le grand épeautre de qualité supé- 1  
rieure, on obtient le mets appelé *tragos*. On fait du pain avec cette 2  
graine et avec le petit épeautre, ainsi qu'avec l'orge, après les avoir  
aussi mondés; car ils ont une pellicule à l'extérieur. Si, après avoir 3  
moulu le froment, on sépare avec un tamis la partie la plus fine de  
la farine et qu'on fasse du pain avec le reste, on aura les pains ap-  
pelés *pains de son*, tandis que les pains *silignites* et *sémidalites* se font  
avec la partie la plus pure de la farine. Les pains de farine pure 4  
exigent une plus grande quantité de levure et une manipulation

CH. 1. Tit. σκευασίας] παρασκευῆς  
CV.1. χρὴ] ἀχρὴ AC 1<sup>a</sup> m.; ἀρχῆ BV.

Ib. πλίσσωσι G Gal.

Ib. καὶ τόν C.

2. τὴν om. AC.

3. πλίσσοντες V.

5. ἀποσεύσας B; excusserit Ras.

6. πιτυρίας G Gal.

8. πάντων μᾶλλον G Gal.

Ib. οὐκ εὐθύς τε ABC 1<sup>a</sup> m. V; καὶ  
οὐκ εὐθύς G Gal. — Ib. τὴν om. G.



ζύμην καὶ τὴν μάλαξιν ὀπιᾶσθαι · τοῖς δὲ πιτυρίταις ἀρκεῖ καὶ  
 ζύμη βραχεῖα, καὶ μάλαξις ἀσθενῆς, καὶ χρόνος ὀλίγος. Οὕτω  
 δὲ καὶ τῆς ὀπιήσεως αὐτῆς μακροτέρας μὲν οἱ καθαροὶ, βραχυ-  
 5 τέρας δὲ οἱ πιτυρίται δέονται. Τὸ μεταξὺ δὲ τῶν καθαρωτάτων  
 καὶ ρυπαρωτάτων οὐκ ὀλίγον ἐστὶ πλάτος ἐν τῷ μᾶλλον τε καὶ 5  
 ἥττον · ἐστὶ δὲ καὶ μέσον εἶδος ἀκριβῶς αὐτῶν οἱ αὐτόπυροί τε  
 καὶ συγκομιστοὶ προσαγορευόμενοι, ἐξ ἀδιακρίτων ἀλεύρων,  
 μὴ χωριζομένου τοῦ πιτυρώδους ἀπὸ τοῦ καθαροῦ, γινόμενοι.  
 7 Ἐκ τῶν νέων κριθῶν φρυγείσων συμμέτρως τὸ κάλλιστον ἄλ-  
 φιτον γίνεταί · τούτων δὲ ἀποροῦντες ἐνίοτε καὶ τῶν ἄλλων 10  
 8 αὐτὰ σκευάζομεν. Εὐωδῶν δὲ ὄντων ἀπάντων ὅσα καλῶς ἐσκευ-

Al. fac. 1, 11;  
p. 506-7.

plus forte; ils ne doivent pas être cuits immédiatement après l'ad-  
 dition du ferment et après la manipulation; pour les pains de son,  
 au contraire, il suffit d'une petite quantité de levure, d'une mani-  
 5 pulation faible et d'un court espace de temps [entre la manipula-  
 tion et la cuisson]. De même les pains de farine pure ont besoin  
 d'une cuisson plus prolongée, tandis que les pains de son exigent  
 6 une cuisson plus courte. Entre les pains les plus purs et les pains  
 les plus impurs, il y a une distance assez considérable occupée par  
 les degrés intermédiaires; toutefois, il existe une espèce qui tient  
 exactement le milieu entre les deux: c'est le pain appelé *autopyre*  
 ou *pain de ménage*, fabriqué avec de la farine non tamisée, c'est-à-  
 7 dire avec celle dont on n'a pas séparé la fleur du son. L'*alphiton* le  
 meilleur se fait avec de l'orge nouvelle modérément torréfiée; mais,  
 à défaut d'orge semblable, on le fait aussi quelquefois avec les  
 8 autres orges. Tout *alphiton* bien préparé a une bonne odeur, mais

- du pain  
de ménage.

Le meilleur  
*alphiton*  
se prépare  
avec  
de l'orge  
nouvelle.

1. καί] ἢ ABCV.

Ib. τοῖς πιτυρίταις δέ G Gal.

3. αὐτῆς om. G Gal., Ras.

Ib. μικροτέρας AC 1<sup>a</sup> m.

4. πυρίται A; πιτυρίαι G Gal.

5. τε καὶ ρυπ. G Gal.

6. δέ τι G Gal. — Ib. μέσον εἷς εἶδ.  
 ἀκρ. αὐτ. B; μέσ. ἀκριβῶς αὐτῶν (G  
 aj. ὄντων) εἶδος ἄρτων G Gal. — Ib.  
 αὐτοὶ πυροὶ τε ABV; αὐτοπυροῖται C.

8. μή] μὲν A.

Ib. διαχωρίζ. G Gal.; χρονιζομέ-  
 νου C.

Ib. πιτυρώδους (om. τοῦ) ABCV.

Ib. Ἀπὸς γινόμενοι, en titre Περὶ  
 ἀλφίτων ABCV; II. ἀλφίτων τῶν ἐκ  
 τῶν νέων κριθῶν G.

9. Τῶν ἐκ τῶν G. — Ib. τό om. G.

10. ἐνίοτε] plerumque Ras.

11. σκευάζουσι B text.

άσθη, μάλισιά έσιν ευώδη τὰ εκ τῶν άρίστων και νέων κριθῶν  
 γινόμενα μὴ πάνυ ξηρὸν έχουσῶν τὸν σλάχυν. Έν έθει δέ έσιν 9  
 πολλοῖς τῶν υγλαινότων επιπάττειν αὐτὰ σираίῳ, ἢ οἴνω γλυ-  
 κεῖ, ἢ οἰνομέλιτι, και ποτε και ὕδατι, και πίνειν εν τῷ θέρει  
 5 πρὸ δυεῖν ἢ τριῶν ὥρῶν τοῦ λουτροῦ, και φασιν αἰσθάνεσθαι  
 τοῦ πόματος ἀδίψου. Γίνονται δέ εκ τῶν ἀλφίτων και μάζαι 10  
 ὕδατι φουραθέντων. Χόνδρος δέ τοῦ μὲν γένους έσιν τῶν πυρῶν. 11  
 Προσέχειν δέ χρῆ τὸν νοῦν τοῖς εκ πλυτοῦ τούτου σκευαζομένοις 12  
 ροφήμασιν · χυλὸς γάρ έσιν οὔτος αὐτοῦ μεμιγμένος ὕδατι,  
 10 και πλείστῃς δεόμενος έψήσεως έξαπατᾶ μὲν τοὺς σκευάζοντας,  
 ὡς αὐτάρκως ἠψημένος, οὐ μικρῶς δέ βλάπτει τοὺς νοσοῦντας ·

Al. fac. I, 6 ;  
p. 496.  
Ib. p. 497-98.

Mélange  
d'alphiton  
avec divers  
liquides  
pour en faire  
une boisson.

De la maza.

Précautions  
qu'il  
faut prendre  
pour  
les bouillies  
qu'on prépare  
avec  
de l'alica lavé.

le plus odoriférant est celui qu'on fait avec de l'orge nouvelle de  
 qualité supérieure, dont l'épi n'est pas tout à fait sec. Beaucoup de  
 gens bien portants sont dans l'habitude de jeter de l'alphiton dans  
 du vin nouveau cuit, dans du vin d'un goût sucré ou dans du vin  
 miellé, quelquefois aussi dans de l'eau, et de boire ce mélange  
 en été deux ou trois heures avant le bain; ils prétendent recon-  
 naître que cette boisson prévient la soif. On fait aussi la maza avec 10  
 de l'alphiton qu'on a délayé dans de l'eau. L'alica appartient au 11  
 genre du froment. Il faut prendre des précautions pour les bouil- 12  
 lies qu'on prépare avec [ce qu'on appelle] l'alica lavé; cet alica lavé  
 est simplement une gelée obtenue en délayant l'alica dans de l'eau;  
 comme cette gelée a besoin d'une cuisson très-prolongée, ceux qui  
 la préparent sont facilement induits en erreur, en croyant qu'elle  
 est suffisamment cuite, et [s'il n'est pas assez cuit] l'alica lavé fait un

1. μάλισια δέ G.
- 1-2. γινόμενα κριθῶν BV.
3. επιπάττουσιν Gal.; conspergant  
Ras. — Ib. αὐτάς G. — Ib. σираίῳ  
εν οἴνω C 1<sup>a</sup> m.; σιλέφ ἢ οἴνω V.
4. οἴνομ. κεκραμένοις Gal.; οἴν.  
κεκρ. ὕδατι G. — Ib. ὕδ. μόνῳ πιν.  
Gal.; ὕδ. μόνῳ και πίν. G.
5. δυοῖν BC (δοιοῖν 2<sup>a</sup> m.) V; δύο  
G Gal.
6. και] αἰ G Gal.

7. ὕδατι] ὑγρῶν G Gal.  
Ib. Après φουραθέντων, en titre  
Περὶ χόνδρου Codd.
8. Μάλισια δέ προσέχειν G Gal.  
Ib. εκ πλυτοῦ τούτ. ex em.; εκ τοῦ  
καλουμένου πλυτοῦ χόνδρου G Gal.;  
έξ αὐτοῦ τούτ. ABCV Ras.
9. μὲν γάρ G Gal.  
Ib. μιγνύμενος C.
10. και πλείστῃς] πλ. δέ G Gal.  
Ib. δεομένου G.



ἐν τάχει γὰρ συνίσταται καὶ παχύνεται διὰ τὸ κολλώδης εἶναι.

- 13 Χρὴ τοίνυν ὕδατι παμπόλλῳ μιγνύοντας ἐπὶ ἀνθράκων ἔψειν ἐπὶ  
πλεῖστον, ἀνήθῳ κινούοντας, μέχρι ἂν ἐψηθῇ· τηνικαῦτα δὲ ἐπεμ-  
βάλλειν ἤδη καὶ τῶν ἀλῶν· τὸ δὲ ἔλαιον εἰ καὶ καταρχὰς εὐ-  
14 θέως ἀναμίξαις, οὐδὲν βλάψει. Τοῖς δὲ ὑγιαίνουσιν, ὅταν ποτὲ 5  
διὰ δῆξιν σφοδρὰν γαστρός ἢ χολωδῶν διέξοδον δεηθῶσι ρο-  
φήματος, ἔψοντας χρὴ μέχρι πλεῖστον τὸν χόνδρον, ὡς γενέσθαι  
τακερὸν, εἶτα τορυνήσαντας, ὡς ὁμοιωθῆναι πλισάνης χυλῶ διη-  
15 θημένῳ, τηνικαῦτα διδόναι ροφεῖν. Ἡ ἄρτυσις ἢ αὐτὴ γινέσθω  
16 τῷ πλυτῷ χόνδρῳ. Πτισάνη δὲ προσηκόντως σκευασθήσεται, 10

Al. fac. I, 9 ;  
p. 501-3.

tort assez grand aux malades, parce qu'il se caillebote et s'épaissit

- 13 en peu de temps, attendu qu'il est glutineux. Il faut donc faire  
bouillir longtemps l'*alica* sur des charbons, en le mêlant avec une  
grande quantité d'eau, et en le remuant avec de l'aneth jusqu'à  
ce qu'il soit cuit; c'est seulement alors qu'il faut y ajouter du sel;  
vous ne gâterez rien, lors même que vous ajoutez l'huile de suite.

- 14 Quand les pincements vifs à l'estomac, ou le passage de matières bi-  
lieuses, nécessitent parfois, pour les gens en santé, l'usage de bouil-  
lies, il faut leur donner à manger de l'*alica*, qu'on aura fait bouillir  
pendant très-longtemps jusqu'à ce qu'il se prenne en gelée, et qu'on  
aura battu ensuite de manière à le rendre semblable à la crème de

- 15 ptisane passée. Il faut se servir de la même préparation pour l'*alica*  
16 lavé. La ptisane sera convenablement préparée, si elle se gonfle  
considérablement pendant qu'on la fait bouillir, et si ensuite elle

Gas  
dans lesquels  
il faut donner  
l'*alica*.

Du meilleur  
mode

1. γάρ om. AC.

Ib. χολώδης BV; κολλῶδες G Gal.

2. πολλῶ G Gal.

3. ἀνήθῳ om. G Gal.

Ib. ἄχρις G Gal.

Ib. ἀκριβῶς ἐψηθῇ G Gal.

4. κατ' ἀρχήν Gal.

5. ἐπιμίξαις G Gal.

Ib. βλάψει ABV; βλάπτει G Gal.;  
*incommodi erit* Ras.

6. διὰ] κατὰ G Gal. — Ib. χολω-  
δῶν πολλῶν G Gal. — Ib. διέξοδον

ἢ τι τοιοῦτο Gal.; διέξ. ἢ τι τοιοῦτοι G.

7. ἐψῶντες C 1<sup>a</sup> m.; ἔψονται G.

Ib. χρὴ om. G Gal.

Ib. ἄχρι G Gal.

8. τορυν., εἶτα ταραξάντας G Gal.;  
κεραυνύσαντας C 2<sup>a</sup> m.; *percolatam*  
Ras.

9. ροφήν G Gal. — Ib. Ἡ δέ G Gal.

10. τῷ πλυτῷ γίνεται G Gal.; *lotae*  
*est* Ras. — Ib. Après χόνδρῳ, en titre  
Περὶ πλισάνης Codd.

11. ἐπὶ πλεῖστον C; ἐπίπλεκτον ABV.



μετὰ ταῦτα διὰ μαλακοῦ πυρὸς ἄχρι πολλοῦ χυλωθῆ. Μίγνυται 17  
 δὲ αὐτῇ κατὰ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὄξος, ὅταν ἀνοιδήσῃ τελέως.  
 Ἐψθῆς δὲ ἀκριβῶς γενομένης, ἐπεμβάλλειν χρὴ τοὺς ἄλας λε- 18  
 πτοὺς οὐ πολὺ πρὸ τῆς ἐδωδῆς · ἔλαιον δὲ καὶ εἰ καταρχὰς  
 5 εὐθέως ἐμβάλλοις, οὐ βλάψεις τὴν ἐψησιν · οὐ μὴν ἄλλο τι χρὴ  
 μιγνύειν, ὅτι μὴ πρᾶσου βραχὺ καὶ ἀνήθου, καὶ ταῦτα εὐθύς  
 ἐν ἀρχῇ. Δεῖ δὲ προβρέξαντας ἐν ὕδατι τὴν ὠμὴν πλισάνην 19  
 ἐπὶ ὀλίγον, εἴτα ἐμβαλόντας θυία τρίβειν διὰ τῶν χειρῶν ἐχου-  
 σῶν ἐν ἑαυταῖς τι τραχὺ, καθάπερ ὁ σπάρτιος ἐστίν, ἐξ οὗ πλέ-  
 10 κουσιν ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις. Ὅρος δὲ ἔστω τῆς τρίψεως 20  
 ἀπορρύψαι τὸ προσκείμενον λέμμα · κὰν δὲ μὴ πᾶν ἀποπέσῃ  
 τὸ ἀχυρῶδες, ἢ ἐψηθεῖσα πλισάνη ῥυπλικωτέρα μὲν γίνεται,

de  
 préparation  
 de  
 la ptisane.

se prend en gelée par l'action prolongée d'un feu doux. On y mêle 17  
 du vinaigre au moment où elle a atteint son plus haut degré de  
 gonflement. Quand elle est complètement cuite, il faut y ajouter 18  
 du sel fin peu de temps avant de la manger; l'huile, au contraire,  
 peut y être ajoutée de suite, sans que par là on nuise à la cuisson;  
 mais il ne faut pas y ajouter autre chose, si ce n'est un peu de  
 poireau et d'aneth; ces substances doivent y être mises aussi dès le  
 commencement. On doit d'abord faire macérer l'orge crue dans de 19  
 l'eau pendant un court espace de temps, ensuite on la jette dans un  
 mortier et on la frotte avec les mains pourvues de quelque chose de  
 raboteux comme le spart, qui sert à tisser des chaussures pour les  
 bêtes de somme. On cessera de frotter dès qu'on aura détaché la 20  
 pellicule de l'orge; si toutes les pellicules n'ont pas été enlevées,  
 la ptisane acquiert par la coction des propriétés plus ou moins déter-

1. πολλά G.

2. ὄξος om. BV.

Ib. οἰδήσῃ G Syn.

3. γινομένης ABCV Syn.

4. εἰ καὶ Gal.; εἰ G.

5. ἐμβάλεις A. — Ib. τί γε Gal.

6. πρᾶσον . . . ἀνήθου A.

Ib. βραχὺ τι G. — Ib. εὐθέως G.

7. προδιαβρέξ. G Gal.

Ib. ἐν om. G Gal.

8. εἴτα ἐπεμβαλόντας C; ὑπεμβα-  
 λόντας G.

9. αὐταῖς Gal.; αὐταῖς GV.

Ib. σπάρτος ὀνομαζόμενος Gal.;  
 σπάρτης ὀνομαζ. G.

11. προκείμενον CV Ras.; περι-  
 κείμενον Gal.; παρακείμενον G.

Ib. κὰν] ἐάν G Gal.

- 21 βλάβην δὲ οὐδεμίαν ἐτέραν προσπίβεται. Χειρίσθη δὲ σκευασία  
πλισάνης ἐστίν, ὅταν οἱ μάγειροι τρίψαντες αὐτὴν ὡμὴν ἐν  
θυίᾳ μετὰ ὕδατος, εἶτα ἐψήσαντες ἐπὶ ὀλίγον, ἐμβάλλωσι τὸ  
καλούμενον ἐψημά τε καὶ σίραιον · ἐνίοτε δὲ καὶ μέλι καὶ κύ-  
μινον ἅμα τούτοις ἐπεμβάλλουσι, κυκεῶνα μᾶλλον ἢ πλισάνην 5
- 22 παρασκευάζοντες. Ἐδεσμα γίνεται κάλλιστον ὃ καλοῦσι φακο-  
πλισάνην, οὐκ ἴσῳ τῷ μέτρῳ μιγνύντες, ἀλλὰ ἔλαττον τῆς πλι-  
σάνης, ὡς ἂν χυλουμένης τε καὶ εἰς ὄγκον αἰρομένης μέγαν ·
- 23 οἱ φακοὶ γὰρ ἐψόμενοι βραχὺ προσανοιδίσκουσιν. Ἡ γε μὴν  
ἄρτυσις ἢ αὐτὴ καὶ τούτῳ τῷ ἐδέσματι τῇ κατὰ τὴν πλισάνην 10

Al. fac. 1, 18;  
p. 526-28.

- 21 sives, mais elle n'acquiert aucune autre qualité nuisible. La manière  
la plus mauvaise de préparer la ptisane est la suivante : les cuisi-  
niers triturent l'orge crue dans un mortier avec de l'eau, et, après  
l'avoir fait bouillir pendant quelque temps, ils y ajoutent ensuite la  
boisson appelée *hepsema* ou *siraeum* (c'est-à-dire vin nouveau cuit);  
quelquefois aussi ils y mêlent en même temps du miel et du cumin;  
22 de cette façon ils font plutôt un *cyceon* que de la *ptisane*. Le mets ap-  
pelé *phacoptisane* est un excellent aliment, si on mêle les lentilles  
et l'orge mondée, non à parties égales, mais en mettant moins  
d'orge mondée [que de lentilles], parce que l'orge se convertit  
en gelée et se gonfle considérablement, tandis que les lentilles  
23 se gonflent peu quand on les fait bouillir. L'assaisonnement est le  
même pour ce mets que pour la ptisane, à cette exception près

De la manière  
la plus  
mauvaise  
de préparer  
la ptisane.

Excellence  
et  
mode de pré-  
paration  
de la  
*phacoptisane*.

1. προσπίβονται A 1<sup>a</sup> m.; λαμβάνει Gal.; λαμβάνειν G.

Ib. δέ om. C.

2. ἐστίν om. ABC 1<sup>a</sup> m.

3. ὀλίγῳ G. — Ib. ἐμβαλοῦσιν A; ἐμβάλλουσιν B text. CV.

4. καλούμενον om. Ras.

Ib. ἐψημά] *defrutum* Ras.

Ib. ἐνιοι G Gal.

5. ἐπεμβάλλοντες ABV; ἐπιβάλλουσιν G. — Ib. κυκεῶνά τινα Gal.; καὶ κυκεῶνα G.

6. παρασκευάζουσιν BV; *parare vidantur* Ras. — Ib. Ἀπὸς παρασκ., en

titre *Περὶ φακοπλισάνης* Codd. — Ib. καλοῦσιν οἱ παρ' ἡμῖν ἄνθρωποι G Gal.

7. ἴσον Gal.

7-8. ἔλαττον ἐμβαλόντες τῆς πλι. Gal.; πλείονος πλι. ἐμβαλλομένης Syn.

8. ὄγκον om. C 1<sup>a</sup> m.

Ib. αἰρουμένης AC.

Ib. μέγα G; *majozem* Ras.

9. γάρ] δέ G Gal., Ras.

Ib. ἐψημένοι Gal.

Ib. βραχὺ τι Gal.; *perexiguum* Ras.

10. ἄρτυσις αὐτῇ AC; ἄρτ. αὐτῇ B V; *hujus confectio* Ras.

Ib. τῇ] τῷ AC; τῶν BV.



ἐστὶ, πλὴν ὅτι θύμβρας ἢ γλήχους ἐπεμβαλλομένης ἡδίων τε  
 ἅμα καὶ εὐπεπιότερα γίνεται, τῆς πλισάνης οὐ χαιρούσης τού-  
 τοις, ἀλλὰ ἀρκουμένης ἀνήθω καὶ πράσῳ μόνῳ. Μοχθηροτάτη 24  
 δέ ἐστὶ σκευασία φακῆς ἢ διὰ τοῦ σιραίου τοῖς πολλοῖς ὑπὸ  
 5 τῶν μαγείρων σκευαζομένη. Κρέας δὲ χοίρειον εἰ βούλει συνέ- 25  
 ψειν, τῇ μὲν πλισάνῃ πρόσφατον, καὶ μάλιστα τοὺς πόδας,  
 τῇ δὲ φακῇ ταριχηρὸν ἀρμότιον εὐρήσεις, ὥσπερ γε τὸ με-  
 ταξὺ τούτων, ὃ νεαλὲς ὀνομάζουσι, τῇ φακοπλισάνῃ χρήσιμον  
 εἰς ἡδονήν τε καὶ πέψιν. Καλὸν ἔδεσμα καὶ τευτλοφακῆ, καὶ 26  
 10 πολλὰ δὲ ἐμβάλλειν τεῦτλα καὶ βραχὺ πλέον ἀλῶν ἢ γάρου

Al. fac. 1, 1;  
p. 477-78.

Mauvaise  
manière  
de préparer  
les lentilles.  
Quelles  
viandes  
vont bien  
avec l'orge,  
les lentilles  
et la  
phacoptisane.

De  
la bouillie  
de lentilles  
et de bette.

que, si on y ajoute de la thymbre ou du pouliot, il devient plus  
 agréable et en même temps plus facile à digérer, tandis que la  
 ptisane ne se prête pas à cet assaisonnement, mais n'admet que  
 l'aneth et le poireau. La plus mauvaise manière de préparer les len- 24  
 tilles, c'est de les faire bouillir avec du vin nouveau cuit, comme  
 le font les cuisiniers pour les gens du peuple. Si on veut faire bouillir 25  
 du porc avec ces mets, on constatera que la viande fraîche et sur-  
 tout les pieds vont bien avec l'orge mondée, et le porc salé avec  
 les lentilles; de même, la viande qui tient le milieu entre ces deux  
 espèces, c'est-à-dire la viande récemment salée, va bien avec la  
*phacoptisane*, tant sous le rapport du goût que sous celui de la  
 facilité de la digestion. C'est aussi un bon aliment que la bouillie 26  
 de lentilles et de bette; il faut y mettre beaucoup de bette et une  
 quantité un peu considérable de sel ou de *garon* doux; car, ainsi

1. γλήχωνος C 2<sup>a</sup> m. Gal.; γλή-  
 χωνας G. — Ib. ἐπεμβαλλόμενοι G.  
 — Ib. ἡδεῖα Gal.; ἡδεον G.

2. εὐπεπιότερον G. — Ib. τῆς om.  
 C. — Ib. πλισάνη ABV.

2-3. χρεούσης τοῦτο G.

3. μόνῳ om. G.

4. πολλοῖς] πλουσίοις G Gal.

4-5. ὑπὸ τῶν μαγ. παρασκευαζ. G;  
 π. ὕ. τ. μ. Gal.

6. πλισ. τὸ πρόσφ. G Gal.

Ib. καὶ. . . πόδας om. Gal.

7. δέ om. ABCV. — Ib. φακῆ τὸ

ταριχ. G Gal. — Ib. ταριχινόν G. —  
 Ib. γε om. A 1<sup>a</sup> m. G. — Ib. τόν A;  
 om. C.

8. ὀνομάζουσι] sit Ras.

8-9. χρήσιμον. . . πέψιν om. Ras.

9. ἡδονήν] ὀδύνην ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. πέψιν ἐστὶν Gal. — Ib. Après  
 πέψιν en titre Περὶ τευτλοφακῆς Codd.

10. πολλὰ δεσμὰ βάλλειν ACV;  
 πολλαδεσμα βάλλειν B. — Ib. τεύτλων  
 C 2<sup>a</sup> m.; σεῦτλα G. — Ib. καὶ. . . .  
 ἀλῶν] δεύτερον δὲ κατὰ τὴν ἄρτυσιν ἢ  
 ἀλῶν βραχὺ πλειόνων G Gal.



- 27 γλυκέος · ὑπακτικώτερον γὰρ οὕτως. Κολοκύνθη δὲ εἰκότως ὀρι-  
γάνῳ χαίρει διὰ τὴν ὑδατώδη ποιότητα σύμφυτον ὑπάρχουσαν  
αὐτῇ · πάντα γὰρ ὅσα τοιαῦτα δριμέσιν, ἢ ὀξέσιν, ἢ αὐσίηροῖς,  
ἢ ἀλυκοῖς ἀναμίγνυσθαι δεῖται χυμοῖς, εἰ μέλλει μῆτε ἀηδῆ  
ληφθήσεσθαι, μῆτε ναυτιώδεις ἐργάσεσθαι τοὺς λαμβάνοντας. 5
- 28 Ἡδιστὸν δὲ ἐστὶν ἔδεσμα κολοκύνθη μετὰ ταρίχους ἐν λοπάδι  
σκευασθεῖσα, μάλιστ' αἰ τὸ τάριχος εἴη τῶν Ποντικῶν τῶν κα-  
29 λουμένων μύλλων. Τὰς γογυλίδας, ἅς καὶ βουριάδας καλοῦσιν,  
30 ἐπὶ πλέον ἔψειν χρή · κάλλιστ' αἰ δὲ εἰσὶν αἱ δις ἐψηθεῖσαι. Καὶ  
ἢ τοῦ ἄρου δὲ ρίζα παραπλησίως ἐσθίεται τῇ τῆς γογυλίδος. 10
- 31 Ἐν χώραις δὲ τισὶ φύεται δριμυτέρα · κατὰ δὲ Κυρήνην ἔμπαλιν
- 27 préparé, ce mets relâche mieux le ventre. La courge aime naturel-  
lement à être assaisonnée avec de l'origan, à cause des propriétés  
aqueuses dont elle est douée par nature; car toutes les substances  
semblables ont besoin d'être mélangées à des ingrédients d'un  
goût âcre, acide, âpre ou salé, si on veut qu'elles ne soient pas  
désagréables à prendre et qu'elles ne causent pas du dégoût à ceux  
28 qui les mangent. C'est un mets très-appétissant que la courge pré-  
parée dans le plat avec du poisson salé, surtout si ce poisson est  
29 une des salaisons du Pont qu'on appelle *ombrines*. Il faut faire  
bouillir fortement les navets; ceux qu'on a fait bouillir deux fois sont  
30 les meilleurs. On mange aussi la racine de gouet de la même ma-  
31 nière que le navet. Dans certains pays, cette racine est plus âcre
- Mode de pré-  
paration  
de la  
courge seule,  
  
- de la courge  
avec  
le poisson  
salé,  
- des navets,  
  
- de la racine  
de gouet,

1. ὑπακτικώτερος ABCV.  
Ib. οὕτως ABCV.  
3. σὺτήν G.  
4. ἢ ἀλυκοῖς om. C.  
Ib. μέλλοι BCV, Aët.  
Ib. ἀηδῆ ex em.; ἀηδῆς ABC 2<sup>a</sup>  
m.; αὐδῆς C; ἀηδῶς Gal., Aët.  
Ib. ἐργάσεσθαι ex em.; ἐργάσασθαι  
Aët.; ἐργάζεσθαι ABCVG Gal.  
Ib. Après λαμβάνοντας en titre  
Περὶ κολοκύνθης καὶ πῶς δεῖ καὶ μετὰ  
τίνος ταύτην ἔψειν; Codd.  
6. δέ om. GV.

- Ib. ταρίχου Gal.; ταρίχων G.  
Ib. λεπάδι A; πατέλη Syn.  
7. μάλιστ' om. Ras. — Ib. εἴ γε G.  
Ib. τὸ τάριχον Gal.; ὁ τάριχος G.  
7-8. Ποντικ. ἐκείνων ἃ καλοῦσι G  
Gal.  
8. μυάλων BV; μύλους G; μῆλα  
Gal.; mylla Ras. — Ib. Après μύλλων,  
en titre Περὶ γογυλίδων Codd.  
9. δις ἢ τρίς A 2<sup>a</sup> m. C, Ras.  
Ib. Après ἐψηθεῖσαι en titre Περὶ  
ἄρου ρίζης Codd.  
11. δριμυτέρα πῶς Gal.

ἔχεται τῷ φυτῷ τούτῳ πρὸς τὴν παρὰ ἡμῖν χώραν · ἠκιστὰ γὰρ  
 ἐστὶ φαρμακῶδες καὶ δριμύ τὸ ἄρον ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις, ὡς  
 καὶ τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησιμώτερον. Καὶ τὴν τοῦ δρακον- 32  
 τίου δὲ ρίζαν ἔψοντες δὶς πούρου καὶ τρεῖς οὕτως ἐσθίειν δίδομεν, τὴν  
 5 δὲ τοῦ ἀσφοδέλου σκευάζοντες ὡς τοὺς θέρμους. Ἐπειδὴν 33  
 δὲ τὰ τοιαῦτα δὶς ἔψωμεν, ὅταν δοκῇ μετρίως ἔχειν ἐψήσεως,  
 τὸ πρότερον ὕδωρ ἀποχέοντα ἐμβάλλειν προσήκει εὐθέως ἐτέρῳ  
 θερμῷ, κἄπειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθεψέειν, ὡς τακερὰν γενέσθαι·  
 10 οὐκέτι γὰρ ἀκριβῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖστον ἐψῆς.

Al. fac. II, 64;  
p. 651.  
Ib. 65; p. 652.

Ib. 4; p. 631.

Ib. p. 632.

[que dans d'autres]; à Cyrène et dans mon pays, cette plante se com-  
 porte d'une manière opposée, car, à Cyrène, le gouet est très-peu  
 âcre et n'a presque pas le goût de drogues, de sorte qu'il est même  
 préférable aux navets. On donne également à manger la racine de 32  
 serpentinaire en la faisant bouillir deux ou trois fois, et la racine d'as-  
 phodèle, en la préparant comme les lupins. Quand nous faisons 33  
 bouillir deux fois de semblables substances, il convient, lorsqu'elles  
 semblent avoir atteint un degré modéré de cuisson, de jeter la  
 première eau et de les transvaser immédiatement dans de l'eau  
 chaude; il faut ensuite les faire bouillir fortement une seconde fois  
 dans cette dernière eau, de façon à ce qu'elles forment une gelée;  
 car la substance qu'on fait bouillir deux fois ne doit toucher ni  
 à l'air ni à l'eau froide, parce que, dans ce cas, elle ne forme plus  
 une gelée parfaite, lors même qu'on la ferait bouillir pendant très-

- de  
serpentinaire  
et  
d'asphodèle.  
Manière  
de faire cuire  
deux fois  
les mets.

1. ἔχει τὸ φυτὸν πρὸς Gal.; haec  
planta oritur Ras.

2. ἔχει φαρμακῶδες τι Gal.

4. οὕτως] ὡς ἀποθέσθαι τὸ φαρμα-  
κῶδες Gal.; om. Ras.

Ib. δίδομεν ἐνίοτε Gal.

5. Après δίδομεν en titre Περὶ  
ἀσφοδέλου Codd. — Ib. σκευάζονται  
C 2<sup>a</sup> m.; apparatus Ras.

6. δέ] nam Ras.

Ib. ἤδη μετρίως ἐψῆσθαι δοκῇ Gal.

7. ἐμβάλλειν προσήκει ex em.; ἐμ-

βάλλειν προσήκειν A; ἐμβάλλειν προσ-  
ῆκεν BC V; ἐμβάλλομεν Gal.; conjic-  
imus Ras.

8. θερμῷ ἠτοιμασμένῳ Aët.

Ib. ἐν om. Gal.

Ib. καθεψῶμεν Aët.; καθεψήσομεν  
Gal.; coquimus Ras.

Ib. γίνεσθαι Aët.

9. οὔτε . . . οὔτε Gal., Aët.

Ib. τὸ διεψόμενον Aët.; τόδε ἐψό-  
μενον Gal.

10. πλεόν Aët.

34 Τοὺς κοχλίας χρὴ δεύτερον ἐψήσαντας, εἶτα ἀρτύσαντας οὕτω τὸ τρίτον ἐψεῖν, ἄχρι ἂν τακεροὶ γένωνται · τρόφιμοι γὰρ οὕτω γενήσονται · πρὸς ὑπαγωγὴν δὲ γαστρίδος εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἀρτύσαντας ἐλαίῳ καὶ γάρῳ καὶ οἴνῳ βραχεῖ τῶ γενομένῳ ζωμῶ χρῆσθαι.

Al. fac. III, 3;  
p. 669.

35 Πρὸς ταριχείαν δὲ ἐπιτήδεια σώματά ἐστὶν ὅσα σκληράς τε ἅμα καὶ περιτλωματικὰς ἔχει τὰς σάρκας · τὰ γὰρ ἦτοι πᾶνυ μαλακὴν, ἢ πᾶνυ ξηρὰν καὶ ἀπερίτλιον ἔχοντα τὴν ἔξιν τοῦ σώματος

5 lb. 41; p. 745-747.

36 οὐκ ἐπιτήδεια ταριχεύεσθαι. Τὰ γοῦν ξηρὰ σώματα διαπαττόμενα τοῖς ἀλσὶν ἄβρωτα γίνεται σκελετευόμενα, καθάπερ λαγῶς · αἱ δὲ τῶν ἀκμαζόντων τε καὶ πιδόνων ὑῶν σάρκες ἐπιτήδειοι ταρι-

10

34 longtemps. Quand on a fait bouillir deux fois les escargots et qu'on les a assaisonnés, il faut les faire bouillir une troisième fois jusqu'à ce qu'ils soient devenus gélatineux, car, de cette façon, ils deviendront nourrissants; mais, pour relâcher le ventre, on se sert du bouillon obtenu en les assaisonnant immédiatement avec de l'huile,

Mode de préparation  
des escargots.

35 du garon et un peu de vin. Les substances propres à être salées sont celles dont la chair est à la fois dure et imprégnée d'humeurs excrémentitielles; car celles dont la structure solide est ou extrêmement molle ou extrêmement sèche et dépourvue d'humeurs

Quels  
animaux  
sont propres  
à être salés;

36 excrémentitielles ne se prêtent pas à cette opération. Si donc on saupoudre de sel des animaux secs, ils cessent d'être mangeables parce qu'ils se racornissent: tel est par exemple le lièvre; mais la chair des cochons gras et d'un âge moyen est propre à être salée,

1. Avant Τοὺς, en titre *Περὶ ἐψήσεως κοχλιῶν* Codd.

Ib. τό] τε ACV; δέ B.

2. ἄχρι (μέχρι Aët.) τοῦ κατατάκερον (τακερόν Aët.) ἀκριβῶς γενέσθαι Gal., Aët.

2-3. τρόφιμοι... γενήσονται] σκευασθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφήν δὲ ἱκανὴν παρέξει τῶ σώματι Gal.; καὶ δώσεις ῥευματιζομένῳ τινὶ τὴν κοιλίαν· ἐφέξει γαστέρα Aët.

3. εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς om. Gal., Aët.

3-4. ἀρτ. οὕτως τε τρίτον ἐψεῖν

ἐλαίῳ B. — 4. ἀνήθῳ, ἐλαίῳ Aët.

Ib. καὶ οἴνῳ om. Aët.

Ib. βραχεῖ om. Gal., Aët.

5. Ἀπρὸς χρῆσθαι, en titre *Ποῖα σώματα τῶν ζώων πρὸς ταριχείαν ἐστὶν (εἰσὶν BCV) ἐπιτήδεια*; Codd.

Ib. σώματα ζώων Gal., Aët.

Ib. σκληρά ABCV.

6. γάρ] δέ Gal., Aët., Ras.

7. σκληρὰν ἢ ξηρὰν Aët.

8. γοῦν] *elenim* Ras.

Ib. ξηρὰ φύσει Gal.

9. ταῖς B.



χεύεσθαι, τὴν ἀτοπίαν ἑκατέραν ἐκπεφευγυῖαι, ξηρότητα μὲν  
 τῶν γεγηρακότων, ἄμετρον δὲ ὑγρότητα τῶν νέων χοίρων· ὡς  
 γὰρ τὰ ξηρὰ σώματα βύρσαις ὅμοια γίνεται ταριχευθέντα, τὸν  
 ἐναντίον τρόπον ὅσα λίαν ὑγρὰ διαρῥεῖ καὶ τήκεται τοῖς ἄλσιν  
 5 ὀμιλοῦντα. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδὲ τῶν ἰχθύων ὅσοι μαλακόσαρκοί 37  
 τέ εἰσι καὶ ἀπέριττοι, καθάπερ οἱ πετραῖοι καλούμενοι καὶ τῶν  
 ὀνίσκων οἱ ἐκ καθαρᾶς θαλάσσης, εἰς ταριχείαν εἰσὶν ἐπιτή-  
 δειοι· κορακῖνοι δὲ καὶ μύλλοι καὶ πηλαμύδες, ἔτι τε σάρδαι  
 καὶ σαρδῖναι καὶ τὰ Σεξιτανὰ καλούμενα πρὸς ταριχείαν ἐπι-  
 10 τήδεια. Καὶ τὰ κητώδη δὲ τῶν θαλαττίων ζώων ταριχευόμενα 38  
 βελτίω γίνεται, περιτλωματικὴν ἔχοντα καὶ αὐτὰ τὴν σάρκα·

parce qu'elle est à l'abri de ces deux inconvénients : à savoir, la  
 sécheresse des individus âgés et l'humidité exagérée des jeunes  
 porcs ; car, tandis que les substances sèches deviennent semblables  
 à du cuir quand elles sont salées, les substances démesurément hu-  
 mides, au contraire, deviennent diffluentes et se fondent quand elles  
 sont en contact avec le sel. Pour cette raison donc, tous les poissons 37  
 qui ont la chair molle et dépourvue d'humeur excrémentitielle ne  
 se prêtent pas non plus à cette opération ; tels sont, par exemple, ceux  
 qu'on appelle poissons de roche et les motelles de la haute mer ; mais  
 les bolty, les ombrines et les petits thons peuvent être salés, ainsi  
 que les thons de l'Océan, les sardines et les poissons appelés *Sexi-*  
*tanés*. De même les animaux marins de grandeur démesurée s'amé- 38  
 liorent par la salaison, parce que leur chair est imprégnée d'hu-  
 meurs excrémentitielles, tandis que les rougets ne sont pas propres

2. ὑγρότ. δὲ ἄμ. Gal.  
 Ib. ὡσπερ Gal., Aët.  
 3-4. κατὰ τ. ἐναντ. τρόπον Gal.;  
 οὕτως Aët.; sic contra Ras.  
 4. διαρῥεῖ κατατήκεται Gal.; *colli-*  
*quentur* Ras.  
 5. τοῦτο BC V Gal.  
 6. τέ om. Gal.  
 7. θαλάττης Gal.  
 8. μύλλοι Gal.; *mulli* Ras.; de même

- p. 267, l. 8. — Ib. σαρδῖναι Gal., Ras.  
 9. Σεξιτανά ex em.; Σεξίτανα C  
 2<sup>a</sup> m.; Σαρξίτανα AB; Ραξίτανα V;  
 Ξαρσίτανα C 1<sup>a</sup> m.; Σαξάτινα Gal.,  
 Ras.; de même, p. 267, l. 9-10;  
 seulement V a Σαρξίτανα.  
 Ib. καλούμενα καὶ ταρίχη Gal.  
 Ib. ταριχ. εἰσὶν Gal., Ras.  
 10. δέ] καὶ C.  
 11. γίνονται Gal. — Ib. ταῦτα Gal.

μοχθηραὶ δὲ αἱ τρίγλαι πρὸς ταριχεΐαν εἰσὶ διὰ τὸ ξηρὰν καὶ  
 39 ἀπέριπτον ἔχειν τὴν σάρκα. Πρόδηλον δὲ ἐκ τούτων, ὡς ὅσα  
 μὲν σκληρὰ καὶ νευρώδη καὶ οἰουεὶ δερματώδη γίνεται ταριχευ-  
 θέντα δύσπεπλα πάντα ἐστί· τὰ δὲ ἐναντίως διατιθέμενα λεπτο-  
 40 μερῇ μὲν αὐτὰ γίνεται, λεπλύνει δὲ ἐσθιόμενα τοὺς παχεῖς καὶ 5  
 κολλώδεις χυμούς. Ἄριστα δὲ ἐστί τῶν εἰς ἐμὴν πειρὰν ἐλθόν-  
 των τὰ τε Γαδειρικὰ ταρίχη, σάρδας δὲ αὐτὰς καλοῦσιν οἱ νῦν,  
 οἳ τε ἐκ τοῦ Πόντου κομιζόμενοι μύλλοι· δευτέραν δὲ ἐπὶ αὐ-  
 τοῖς ἔχουσι τάξιν οἳ τε κορακῖνοι καὶ ἡ πηλαμὺς καὶ τὰ Σεξι-  
 41 τανὰ καλούμενα. Ἐγκεφάλος πᾶς ἀμείνων γίνεται τὰ πάντα 10  
 42 μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμαινόντων σκευασθεῖς. Τὸν λευκὸν

*Al. fac. III, 8;*  
*p. 677.*  
*Ib. 30; p. 725.*

à être salés, attendu qu'ils ont la chair sèche et dépourvue d'hu-  
 39 meurs excrémentitielles. Il ressort évidemment de ce que nous ve-  
 nons de dire que toutes les substances dures, nerveuses et, pour  
 ainsi dire, coriaces, deviennent difficiles à digérer quand elles  
 sont salées, tandis que celles qui ont la disposition contraire prennent  
 elles-mêmes des particules ténues et atténuent les humeurs épaisses  
 40 et glutineuses. Les meilleures salaisons, d'après mon expérience  
 personnelle, sont celles de Cadix, qu'on appelle actuellement *sardes*,  
 et les ombrines qu'on apporte du Pont; les bolty, le petit thon et  
 les salaisons appelées *Sexitanes* occupent après elles le second rang.  
 41 Toute cervelle s'améliore sous tous les rapports quand on la pré-  
 42 pare avec des ingrédients incisifs et réchauffants. Il faut préparer

- en général  
 ce sont  
 les animaux  
 qui ont  
 les chairs  
 molles  
 et humides.

Énumération  
 des  
 meilleures  
 salaisons.

Mode de pré-  
 paration  
 de la cervelle,

1. αἱ om. C Gal. — Ib. εἰσὶ om. C.

2. ὡς om. Gal.

3. δερμ. τε (τε om. Aët.) καὶ βυρ-  
 σώδη Gal., Aët.; *fere coria* Ras.

4. *concoctu difficillima* Ras.

Ib. πάντα ] πάνυ Gal.

Ib. εἶναι Gal.; om. Aët.

5. γίνεσθαι ABC 1<sup>a</sup> m. V; γίνου-  
 ται Gal. — Ib. λεπλύνειν ABC V.

6. κωλώδεις C; χολλωδεῖς B.

Ib. χυμούς οὐ δύναται C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τῶν ] omnium Ras.

Ib. μὴν C; μὲν 2<sup>a</sup> m.

7. Γαδειρικὰ ] Σαρδικὰ Gal.

Ib. δὲ αὐτάς ] διωτάς A.

8-9. αὐτῶν B text.

9. αἱ πηλαμίδες Gal., Ras.

10. Ἀπὸς καλούμενα, en titre *Περὶ  
 ἐγκεφάλου ἐψήσεως* Codd.

Ib. πᾶς om. Gal.

Ib. ἀμείνων ἐμείν Gal.; *βελτίων  
 αὐτοῦ* Aët. Voy. II, 35; p. 100, l. 9.

11. Ἀπὸς σκευασθεῖς, en titre *Περὶ  
 σκευῆς τοῦ καλουμένου λευκοῦ ζωμοῦ*  
 Codd. — Ib. et 268, 1. λευκὸν ζωμὸν  
 καὶ ἀπλοῦν ζωμὸν ABC V.

Al. fac. III, 32;  
p. 731-33.

καὶ ἀπλοῦν ζωμὸν σκευάζειν ἐξ ὕδατος μόνου καὶ ἐλαίου καὶ  
ἀνήθου καὶ πράσου βραχέος, ἀλῶν συμμέτρων ἐπεμβαλλομένων  
μετὰ τὴν ἐψησιν τὴν αὐτάρκη. Τὸ ἀφέψημα τῶν πλείστων ἢ 43  
καὶ πάντων, ἐπὶ ὅσον ἂν ἐψῆς χρόνον, ἀλυκώτερον αἰεὶ γίνε-  
5 ται, ὑσπερον δὲ καὶ πικρόν· τὸ μέντοι σπερεὸν τὸ κατὰ τὸ  
ὑδωρ ἐψηθὲν, ἀποτιθέμενον ἐν ἐκείνῳ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑπαρχούσας  
αὐτῷ ποιότητας, ἐν τῷ χρόνῳ τὸ καλούμενον ἀποίον τε καὶ  
ὑδατῶδες γίνεται, μήτε ἀλυκότητος ἔχον τι, μήτε πικρότητος  
ἢ σλύψεως. Τὰ γοῦν πικρὰ, εἰ δεύτερον ἢ τρίτον ἐψηῆσαι βου- 44  
10 ληθείης, τελείως ἀποθήσεται τὴν πικρότητα κατὰ τὸ ὑδωρ, καὶ  
ἔσται τῶν ἀποίων· ὁμοίως κατὰ τόνδε τὸν τρόπον καὶ τὰ δρι-

- de la sauce  
blanche.Influence  
d'une  
ébullition  
plus ou moins  
prolongée  
sur  
les qualités  
du bouillon  
et  
de la viande.

la sauce blanche simple avec de l'eau seule, de l'huile, de l'aneth  
et un peu de poireau, en y ajoutant, après qu'elle a suffisamment  
bouilli, une quantité modérée de sel. Le bouillon de la plupart des 43  
substances, ou même de toutes, se sale toujours d'autant plus qu'on  
le fait bouillir plus longtemps; plus tard il devient même amer, mais  
la substance solide qu'on fait bouillir dans l'eau y dépose les qualités  
qu'elle avait auparavant et acquiert à la longue la saveur qu'on ap-  
pelle sans qualité et aqueuse, sans contracter aucun goût salé, amer  
ou astringent. Si donc on s'avise de faire bouillir deux ou trois fois 44  
les substances amères, elles perdront entièrement dans l'eau leur  
amertume et appartiendront aux substances sans qualité; de même  
les substances âcres perdront leur âcreté, si on les fait bouillir de

1. μόνου] δαψιλοῦς Gal.

2. τε καὶ πρ. Gal.

Ib. συμμέτρων] τοσοῦτων, ὡς μη-  
δέπω φαίνεσθαι τὸν ὄλον ζωμὸν ἀλμυ-  
ρόν Gal. — Ib. ἐπιβαλλομένων Gal.3. μετὰ. . . . αὐτάρκη] ἡμιέφθους  
ποιήσαντας Gal. — Ib. Ἀπὸ αὐτάρκη,  
en titre Περὶ τῶν ἐψομένων BCM V;  
II. ἐψ. A. — Ib. ἢ] εἰ δὲ βούλει Gal.

4. ἂν om. C. — Ib. ἐψηται Gal.

5. δέ ποτε Gal.

Ib. πικρόν, ὡς αὐτοὶ (Πραξαγόρας  
καὶ Φιλότημος) βούλονται Gal.

Ib. σπερεὸν σῶμα V Gal.

7. αὐτῷ Gal.

Ib. καλούμενον om. Ras.

8-9. πικρότητα ἢ σλύψεως C 1<sup>a</sup> m.;  
πικρότητος ἢ δριμύτητος ἢ σλ. Gal.

9. εἰ τρίτον ἢ τέταρτον Gal.

9-10. βουληθῆς V.

10. τελείως A.

10-11. καὶ. . . . ἀποίων] ὡς γενο-  
μένοις ὑδατῶδη τε καὶ ἀποια φαίνεσθαι  
Gal.; eruntque similia iis quae expertia  
qualitatum dicuntur Ras.11. ἔσται τῶν ex em.; ἔσται τῷ τῶν  
ABC V. — Ib. τόνδε τόν] τὸν αὐτόν  
Gal., Ras.



Matth. 171-172.

μέα ἐψηθέντα ἀποθήσεται τὴν δριμύτητα · καὶ ἐπὶ τῶν στυφόν-  
45 των ὁ αὐτὸς λόγος ἀρμόττει. Τὸ δὲ ὕδωρ ἐψόμενον ἐπὶ πλείονα  
χρόνον αὐτὸ κατὰ ἑαυτὸ ἀλυκώτερον ἑαυτοῦ γίνεται.

β'. Περὶ σκευασίας ἐδεσμάτων, ἐκ τῶν Ρούφου · κεῖται ἐν τῷ Περὶ  
διαίτης, ἐν τῷ α' λόγῳ, πρὸς τῷ τέλει.

1 Ὅσα μὲν ὀπιῶντες προσφέρομεν ξηραίνει · ὅσα δὲ ἐψοντες  
2 ὑγραίνει, κὰν τύχη τῇ φύσει ἑτεροῖα ὄντα. Διαφέρει δὲ καὶ 5  
τοῖς μισγομένοις ἠδύσμασιν, οἷον τῷ κοριάννω καὶ τῷ ἀνήθῳ  
καὶ τῷ κυμίνῳ καὶ τοῖς πράσοις καὶ ὅσα ἄλλα ἔτι κρέασιν ἠδύ-  
3 σματα. Χρὴ δὲ ὅτι ἠκίστα τοῖς ἠδύσμασιν ἐπίσημα ποιεῖν · τὰ  
172 4 γὰρ οὕτως | ἀρτυθέντα κὰν τῇ γαστρὶ ἐπίσημά ἐσιν. ~~Κάλλιστα~~

cette manière; la même chose peut se dire également des substances  
45 astringentes. L'eau même, quand on la fait bouillir toute seule pen-  
dant longtemps, devient plus salée qu'elle ne l'était auparavant.

## 2. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *Du régime*, dans le premier livre,  
vers la fin.]

1 Tous les mets que nous mangeons rôtis dessèchent; tous ceux  
que nous mangeons bouillis humectent, même quand par nature  
2 ils ne produiraient pas cet effet. Les mets diffèrent aussi sous le rap-  
port des assaisonnements qu'on y mêle, comme le coriandre, l'aneth,  
le cumin, les poireaux et tous les autres ingrédients qui servent en-  
3 core de condiment à la viande. Les assaisonnements doivent se ré-  
véler très-peu au goût; car les mets trop relevés font sentir à l'esto-  
4 mac l'excès d'assaisonnement. La meilleure manière d'assaisonner la

Mode de pré-  
paration  
des mets  
suivant  
le mode  
de cuisson,  
- suivant  
les assaisonnements.

Du meilleur

1. ἀποθήσεται C; ἀποτίθεται C 2<sup>a</sup> ἐν τῷ χρόνῳ ποιότητα προσλαμβάνει  
m., Gal., Ras. Gal.

2-3. πλέον αὐτό Gal.

CH. 2. Tit. κεῖται] ἐκ τῆς C.

3. κατὰ ἑαυτό] τὸ κάλλιστον Gal.

4. ἐψῶνται B text.

Ib. ἀλυκώτερον... γίνεται] ἀλυκὴν

9. Κάκιστα M.

δὲ τὰ ἀπὸ ἀρχῆς μιχθέντα · χεῖρω δὲ ὅσοις ἐξ ὑστέρου τι ἐπι-  
 μίσγεται · οὐ γὰρ ἴση ἢ ἐψησις · πρέποι δὲ ἂν τοῖς μὲν ἰσχυ-  
 ροτέροις · ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄλλες πλείους εἰς τε ἔκτηξιν τῆς πι-  
 μελῆς, καὶ δέχεται τὸ πῖον τοὺς ἄλλας · χρῆσθαι δὲ πλείστω τῷ  
 5 πυρί · τὰ δὲ ἰσχνὰ καὶ τὰ ἀναιμα εἰ θέλοις ὀπλᾶν, μαλακω-  
 τέρω πυρί. Ὅσα δὲ κρέα αἰγῶν ἢ προβάτων ἐψεις, μετὰ θερι- 5  
 νὴν τροπὴν · τηνικαῦτα γὰρ ἐστὶ δυσσομότερα, καὶ οἱ κριοὶ καὶ  
 οἱ τράγοι μᾶλλον · καὶ τὸ ὀπληθὲν δυσσομότερον ἂν γένοιτο.  
 Τούτων δεῖ ἐν τῇ ἐψήσει τὸ ἐπίθεμα ἀφαιρεῖν, καὶ πλείστω 6  
 10 ὕδατι ἐψειν, καὶ τοῖς ἠδύσμασιν ἀλλοιοῦν, καὶ τὰ ὀσῖα τῶν  
 μὲν δυσόσμων διακόπτειν καὶ θλᾶν πάντα · πρῶτοι γὰρ οἱ  
 μυελοὶ σήπονται, καὶ μὴ σεσηπότες εἰσὶ λιπαρώτατοι καὶ ἠδι-  
 στοι. Γινώσκειν δὲ ὅσα τε αὐτίκα ἐψειν δεῖ, καὶ ὅσα εἰς ὑστε- 7

mode  
d'assaiso-  
nement.

Mode de pré-  
paration  
des viandes  
de chèvre  
ou de brebis.

Distinction  
des viandes  
qui doivent

viande est de le faire dès le commencement; celle à laquelle on a  
 ajouté plus tard quelque chose est moins bonne, car, dans ce cas,  
 la cuisson est inégale; cette addition conviendra [seulement] aux  
 viandes fortes; c'est aux mêmes viandes qu'il importe d'ajouter  
 aussi une grande quantité de sel pour consumer la graisse, car  
 le gras s'imbibe de sel; [puis] il faut employer un feu très-fort; si,  
 au contraire, on veut rôtir les viandes maigres ou contenant peu  
 de sang, on se servira d'un feu plus doux. Les viandes de chèvre 5  
 ou de brebis qu'on fait bouillir doivent toutes être cuites après le  
 solstice d'été, car, à cette époque, elles ont une odeur plus mauvaise  
 que pendant le reste de l'année; cela est bien plus prononcé pour  
 les béliers et pour les boucs; et même leur chair rôtie aura une odeur  
 plus ou moins désagréable. Quand on fait cuire ces viandes, on doit 6  
 ôter le couvercle, les faire bouillir dans une grande masse d'eau et  
 les transformer par les assaisonnements; tous les os revêtus de  
 viande ayant une mauvaise odeur doivent aussi être cassés et écri-  
 sés; car la moelle est la partie qui se pourrit la première; or, si  
 elle n'est pas pourrie, elle est très-grasse et très-agréable. Il faut 7  
 distinguer les viandes qui doivent être bouillies fraîchement tuées

1. ὅσοι A.

3. καὶ om. B.

4-5. τῷ πυρί om. BV.

6. ἢ] καὶ A.

6-7. θερινόν C.

9. δεῖ] δέ AC. — Ib. τό om. BV.

Matth. 172-173-174.

DES  
ALIMENTS.

ρον · κρέα τὰ μὲν τῶν ἀγρίων πάντα εἰς ὑψίτερον · τὰ δὲ τῶν  
 173 | ἡμέρων, ὑὸς μὲν καὶ ὄϊος καὶ αἰγὸς αὐτίκα, βοὸς δὲ εἰς ὑψίτερον ·  
 ὀρνίθων δὲ τὰς μεγάλας καὶ ἐλείας καὶ ἀλεκτρούνας καὶ φάσ-  
 σαν καὶ πέρδικα καὶ ταῶνα καὶ ἀτλαγῆνα εἰς ὑψίτερον · τρυγὸνα  
 δὲ καὶ περιστέραν καὶ κίχλαν αὐτίκα · ἰχθῦς δὲ πάντας ἔτι σπαί- 5  
 8 ροντας · οὐ γὰρ δέχονται τοὺς ἐωλισμοὺς χρησίῳς. Ὅσα δὲ δεῖ  
 9 μὲν ἐωλίζειν, ἔψειν δὲ, ταῦτα τὸ ὄξος ποιεῖ ψαθυράτερα. Τὰς δὲ  
 174 ἀλεκτορίδας καὶ διώκειν, ἐγχεύοντας τοῦ ὄξους · ἀρκεῖ δὲ καὶ | ἡ  
 διώξις · καὶ γὰρ εἴ τι τῶν ἀγρίων ἀπὸ Θήρας εὐθὺς ἔψοις, οὐδὲν  
 10 ἂν μέγα μέμψεως · μὴ καὶ ἐπαινέσαις τὰ μέγιστα. Χαλάζας δὲ 10  
 τὰς ἐν τοῖς κρέασι γινομένας ὡς ἐν τοῖς ὑσίν, ἡγοῦ τὰς μὲν

de celles qui doivent l'être après avoir été conservées : d'abord  
 toutes les viandes des animaux sauvages doivent être bouillies après  
 avoir été conservées; parmi les animaux domestiques, le porc, le  
 mouton et la chèvre exigent une cuisson immédiate; mais le bœuf  
 doit être bouilli plus tard; parmi les oiseaux, il faut cuire après  
 quelque temps les grandes espèces, les oiseaux de marais, les coqs,  
 le ramier, la perdrix, le paon et le coq de bruyère; mais la tourte-  
 8 relle, le pigeon et la grive doivent être cuits de suite; tous les pois-  
 9 sons doivent être bouillis quand ils palpitent encore, car ils ne sup-  
 portent pas qu'on les conserve. Toutes les viandes qu'il convient de  
 laisser vieillir et de faire bouillir ensuite sont rendues plus cassantes  
 9 à l'aide du vinaigre. Quant aux poules, il faut les fatiguer en les  
 pourchassant, et de plus verser dessus du vinaigre [quand on les a  
 tuées]; cependant il peut suffire aussi de les pourchasser; car, même  
 si vous faites bouillir immédiatement après la chasse un animal sau-  
 vage quelconque, il n'y aura pas de grand motif de blâme; cepen-  
 10 dant n'approuvez pas outre mesure cette façon d'agir. On doit ad-  
 mettre que les grêlons (*ladrerie*), qu'on trouve dans les chairs, et  
 qui se forment chez les porcs, rendent, s'ils sont en petit nombre, la

être mangées  
fraîches  
et de celles  
qui doivent  
être  
conservées.

Influence  
de la *ladrerie*  
sur  
les qualités  
de la viande  
de porc.

1. κρέατα μὲν AM.

1-2. τὰ δὲ . . . ὑψίτερον om. BV.

7. μετὰ ταῦτα M. marg.

7-8. Τὰς ἀλεκτ. B.

8. τοὺς B; τὰς V. — Ib. ἡ om. C.

9. γὰρ ἡ τῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

11. ἐν τῷ κρέατι ὑείῳ M marg.

Ib. δέ Codd.; ὡς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἡγοῦ ex em. Matth.; ἡγου M

marg.; ἡγοουν ABCM text. V.



ὀλίγας ἠδίω τὴν σάρκα ποιεῖν, τὰς δὲ πλείους ὑγροτέραν καὶ  
ἀηδεσίεραν. Πειρᾶσθαι μὲν οὖν μὴ χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις · εἰ 11  
δέ που δέοι, κηροῦ προσεπιβάλλειν βραχύ · ὀπιῶντας δὲ τοὺς 175  
ὀβελούς τῷ κηρῷ κρίβειν. Διαγνώση δὲ, ἔτι ζῶντος τοῦ ἱερείου, 12  
5 εἰ ἔνεισι χάλαζαι, παρὰ τε τὴν γλῶσσαν σκεπτόμενος · δια-  
σημαίνει γὰρ ἐνταῦθα, καὶ τοῖς ποσὶ τοῖς ὀπισθεν · οὐ γὰρ δύ-  
νανται ἀτρεμεῖν. Ὅσοι δὲ θᾶσσον βούλονται ἔψειν οἱ μὲν νί- 13  
τρον ἐμβάλλουσιν, οἱ δὲ ὀπὸν σιλφίου, οἱ δὲ κηρὸν, οἱ δὲ τῆς  
κράδης καὶ μᾶλλον τῶν ἐρινεῶν · οὕτω δὲ καὶ τοῖς ὀπιωμένοις  
10 θάσσω τὴν ὀπλησιν παρέχουσιν. Ὑποτρίμματα δὲ, τὸ μυττώτον, 14  
καὶ τὸ ἀπὸ τῆς μίνθης, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ σελίνου, καὶ ὅσα τυρῶ καὶ  
ὄξει σκευάζεται, πάντα εἰς πέψιν μά|λιστᾶ, τὸ δὲ μυττώτον δια- 176  
χωρεῖ τοῖς σκορόδοις. Γηρῶσι δὲ ἐστὶν εὐθετα κρέα, ἣν ἐξαραχθῆ 15

viande plus agréable, mais que, s'ils sont plus nombreux, ils la  
rendent plutôt humide et désagréable. Il faut donc tâcher d'éviter 11  
de se servir de viandes pareilles; si on est obligé parfois de les em-  
ployer, il faut y ajouter un peu de cire, ou, lorsqu'on les fait rôtir,  
graisser la broche de cire. On reconnaîtra chez l'animal vivant s'il y a 12  
des grêlons, en inspectant le voisinage de la langue; car c'est là que  
se révèle la maladie, ainsi qu'aux pieds de derrière, parce qu'ils  
sont toujours en mouvement. Ceux qui veulent accélérer la cuisson 13  
ajoutent les uns du *natron*, d'autres du suc de *silphium*, d'autres  
de la cire, d'autres du suc de figues et surtout celui des figues sau-  
vages; de cette manière on accélère aussi la cuisson des viandes  
qu'on fait rôtir. Les sauces comme le *myttoton*, celle à la menthe 14  
ou au céleri, et celles qu'on prépare avec du fromage et du vi-  
naigre, ont toutes pour but principal de faciliter la digestion; mais  
le *myttoton* relâche à cause de l'ail. Les viandes qui conviennent 15

Manière  
de  
reconnaître  
la ladrerie.

Manière  
d'accélérer  
la cuisson.

Des sauces  
et  
en particulier  
du *myttoton*.

Comment

2. εἰ] οἱ A.

3. προσεπιβάλλειν. C.

Ib. ὀπιῶνται C.

5. σκεπτόμενοι C.

6. κᾶν C.

9. ἐρινεῶν ex emend.; ἐριναίων  
Codd.

Ib. οὔτοι B M.

10. μυττωτόν] μύρτον C.

11. τὰ ἀπὸ τοῦ σελίνου AC.

12-13. διαχωροῖ M.

13. τοῖς σκορόδοις ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ἐξαραχθῆ ex em. Schneider;  
ἐξαρχθῆ ACM; ἐξαρθῆ BV.

Matth. 176-177-178.

16 πρὸ τῆς ἐψήσεως καὶ βρεχθῆ πρὸς μικρὸν ὕδατι ἀλῶν ἔχοντι  
 καὶ Θύμου ἢ τῆς τραγοριγάνου. Οὐ δεῖ δὲ τοὺς ἰχθύας προπα-  
 λαιοῦν, ὅτι μὴ τοὺς ἄγαν σκληροὺς, μηδὲ ἐξαράσσειν ὅτι μὴ τὰ μα-  
 λάκια· πάντας δὲ ὁμοίως τοῖς κρέασι προβρέχειν ὕδατι τῷ ἄλας  
 5 ἔχοντι καὶ τὰ Θύμα· ποιεῖν δὲ οὕτω μὲν κρέα [τὰ] τῶν τετραπό-  
 δων καλῶς ἐψηθέντα κάθεφθα, ὅπως τάχιστα καταπονηθῆ· τὰ δὲ  
 177 ἄλλα μὴ προέψειν, μηδὲ ὀπιᾶν, ἀλλὰ μόνω τῷ πυρὶ ἐγκρύβειν·  
 πάνυ γὰρ οὕτως ἀπογίνεται μὲν ἢ ἰχθύα, ὅτι δὲ κολλῶδές ἐστί  
 17 ἐκμυζᾶται. Οὓς δὲ μὴ δυνατόν ἐστί ὀπιῆσαι, τούτους πρέπει  
 18 ἐφθοὺς ὅτι μάλιστα λιτῶς. Οὕτω δὲ καὶ ὄρνεα καὶ τὰ κρέα, 10  
 19 ὁπότε χαίρει τις ἐφθοῖς. Εἰ δέ τις τὰ ὀστρεα προεκζέσας ὀπιᾶ  
 178 ποιήσῃ, καὶ σὺν νάπυϊ ὀλίγω καὶ πεπέρει λαμβάνοι νῦν δὴ

aux vieillards sont celles qu'on bat avant l'ébullition et qu'on  
 fait macérer doucement dans de l'eau contenant du sel et du thym  
 16 ou de l'*origan de bouc*. Il ne faut pas laisser vieillir les poissons  
 avant de les cuire, à l'exception des poissons très-durs; il ne faut  
 pas non plus les battre, si ce n'est les mollusques, mais on doit  
 d'abord les macérer tous, comme on le fait pour la viande, dans de  
 l'eau contenant du sel et du thym; quant à la viande des quadru-  
 pèdes, après l'avoir ainsi fait bouillir, on la soumettra [de nouveau]  
 à une forte ébullition afin qu'elle s'assimile rapidement; mais les  
 poissons, on ne doit ni les soumettre à une ébullition préalable, ni  
 les griller, mais seulement les couvrir de feu, car, de cette façon, leur  
 peau se détache complètement, et ce qu'ils ont de glutineux est ab-  
 17 sorbé. Il convient de faire bouillir aussi simplement que possible ceux  
 18 qu'on ne peut griller. On traite de la même manière les oiseaux et la  
 viande, quand on a affaire à quelqu'un qui aime les choses bouil-  
 19 lies. Si, après avoir fait bouillir fortement les huîtres, on les grille  
 et on les mange ensuite avec un peu de moutarde et de poivre, on

il faut  
 préparer  
 la viande  
 pour  
 les vieillards.  
 Mode de pré-  
 paration  
 des poissons,

- des oiseaux,

- des huîtres,

2. τοὺς om. M.

5. [τὰ] ex em.; om. Codd.

8. ἰχθυα CM.

12. ποιήσει AC.

Ib. σὺν νάπυϊ ex em.; σύναπι C 2<sup>a</sup>

m.; σύναδι AB interl. MV; σύνδι B  
 text. — Ib. πεπέρει ex em.; πεπέρι  
 M; πέπερι ABCV. — Ib. λαμβάνει  
 AC. — Ib. νῦν] οὔν C. — Ib. δέ B  
 MV.

αὐτὰ, οὐ μείον ἢ τοὺς διδύμους τῶν ἀλεκτρυόνων ἐπαινέσεται  
 τοὺς ἐδωδίμους καὶ τοῖς νοσοῦσιν. Τὸ κυδάνιον οὐ πάνυ φθεί- 20  
 ρεται· λαμβάνειν δὲ αὐτὸ δεῖ ἥτοι σὺν μέλιτι ἐφθῶ τε καὶ  
 βραχεῖ οἴνω, τοῦ λέπους ἀφαιρεθέντος· ἢ τὸ σπέρμα ἐκκαθαί-  
 5 ρεται καὶ μέλι ἐγχεῖται, ὅλω δὲ αὐτῷ σλαῖς περιπλάσσεται,  
 καὶ ἐντίθεται μαρίλη, ἔστιε ἂν τὸ σλαῖς κατακαυθῆ· τηνικαῦτα 179  
 δὲ τοῦτο μὲν περιήρηται, αὐτὸ δὲ ὅλον ἐφθόν ἐστὶ καὶ τὸ μέλι  
 πᾶν ἀνηρύσατο.

γ'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ἐπεὶ τὰ πολλὰ τῶν ἐδεσμάτων προσδεῖται τινος σκευασίας 1  
 10 καὶ γίνεται βελτίω, τὰ μὲν, προσλιθεμένων αὐτοῖς, τὰ δὲ, ἀφαι- 34  
 ρουμένων, τὰ δὲ, διατιθεμένων πως ἄλλως, ἴσως ἀρμόττει

- des coings.

les trouvera non moins dignes de louange, même pour les malades,  
 que les testicules de coq bons à manger. Le coing ne se corrompt 20  
 pas du tout, et on le prend avec du miel cuit et un peu de vin, après  
 avoir ôté l'écorce; ou bien on ôte les graines, on verse dedans du  
 miel, on enduit complètement le fruit de pâte de farine et on le  
 met dans de la braise jusqu'à ce que la pâte soit brûlée; alors on  
 ôte la pâte, le fruit est entièrement cuit et il a absorbé tout le miel.

### 3. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dioclès.)

Du nettoyage  
 et de l'amé-  
 lioration  
 des  
 substances  
 alimentaires;

Comme la plupart des mets ont besoin de quelque préparation, 1  
 et s'améliorent, les uns par ce que nous y ajoutons, d'autres par ce  
 que nous leur enlevons, ceux-ci enfin, parce que nous changeons cer-  
 taines choses d'une façon ou d'une autre, il convient peut-être de dire

- |   |  |
|---|--|
| 1. μείον ex em. Matth.; μειοῦν<br>Codd. — Ib. ἐπαινέσατο C.                       | λεέσταντος ταῖς C; μέχρι σλαῖς 2 <sup>a</sup> m.<br>7. δέ om. BV.                  |
| 3. λαμβάνει C. — Ib. δεῖ] δέ AC.<br>Ib. ἐφθῶ τε conj.; ἐψέϊται ACM;<br>ἐψῆται BV. | 8. ἀπήρυσσάτο C; εἰτηρύσατο A<br>2 <sup>a</sup> m.<br>CH. 3; l. 9. Ἐπειτα πολλά A. |
| 5. ἐγχύσας C.   | 11. πως ex em.; ἄ πως ABMV;<br>ἀπλῶς C.  |
| 6. μαριλεεσταντος ταῖς M; μαρι-   |  |



Matth. 34.

2 μικρὰ περὶ τούτων εἶπεῖν. Ἔστι δὲ οὐκ ἐλάχιστον τῶν τοιούτων  
καὶ πρὸς ὑγείαν καὶ πρὸς ἡδονὴν ἢ κάθαρσις, ὠμῶν ὄντων ἔτι·  
καὶ δεῖ πρῶτον σπουδάζειν οὐδενὸς ἥττον περὶ τούτου, περιαι-  
ροῦντά τε τὰ μὴ χρήσιμα καὶ καθαίροντα ὅσα τινὰς αὐτῶν  
3 ἔχει δυσχερείας. Καθαίρεται δὲ πάντα, τὰ μὲν ἐψόμενα, τὰ δὲ 5  
βρεχόμενα, τὰ δὲ πλυνόμενα πολλάκις· ἀφέψει μὲν οὖν ἀρμότ-  
τει τὰ μὲν πικρίας ἢ σίρυφνότητος ἔχοντά τινὰς ἐν ὕδατι,  
τὰ δὲ δηκτικὰς δριμύτητος ἐν ὄξει κεκραμένῳ· ἀποβρέχειν δὲ  
4 τὰς ἀλμυρίδας· πλύνειν δὲ τὰ ἔχοντά τινὰς ἀκαθαρσίας. Τῶν  
ἐψομένων δὲ καὶ ὀπλωμένων τὸ πῦρ καὶ τὰ ἡδύσματα πρὸς 10  
ἕκαστον ἀρμόττοντα μάλιστα περιαιρεῖ τὰς δυσωδίας καὶ τὰς  
5 ἀχυλίας καὶ τὰς μοχθηρίας τῶν χυλῶν. Ἐπεχεῖν δὲ πρὸς ταῦτα

quelques mots sur ce sujet. Ce n'est pas la partie la moins impor-  
tante de ces opérations, tant sous le rapport de la santé que sous  
celui de l'agrément, que le nettoyage des mets quand ils sont en-  
core crus; il faut, avant tout, s'occuper d'abord de ce soin, en re-  
tranchant ce qui est inutile et en purifiant les substances qui ont  
certaines qualités désagréables. On purifie toute chose, soit en la  
faisant bouillir, soit en la macérant, soit en la lavant à plusieurs  
reprises; on fera donc bouillir ce qui a quelque amertume ou âpreté  
dans de l'eau, et dans du vinaigre coupé les substances qui ont une  
âcreté mordante; on enlèvera le goût salé par la macération, et on  
lavera les substances qui ont certaines impuretés. Le feu et aussi  
les assaisonnements qui conviennent à chaque mets enlèvent surtout  
les mauvaises odeurs et les mauvaises qualités des sucs des aliments  
qu'on fait bouillir ou rôtir, et corrigent le défaut de suc. Dans ce but  
il faut jeter sur tous de la rue, du cumin, de la coriandre, ainsi

- manière  
d'y procéder :

ébullition ,

macération ,  
lavage ,  
feu , assai-  
sonnements .Des  
différentes

2. πρὸς περὶ ὑγείαν C.

Ib. τῶν ὠμῶν AM.

3. τούτων AC.

4. καθαίροντα conj. Matth.; καθαι-  
ροῦντα Codd.

6. ἐφεψεῖν BV.

7. σίρυφνότητος ABMV.

8. δηκτ. δριμ. ex em.; δηκτ. καὶ ἐπέχειν A.

δριμ. Codd. — Ib. κεκραμμένα MV.

9. πλανεῖν AV.

11. ἀρμόττονται M.

Ib. περιαιρεῖ conj.; περιαιρεῖται  
Codd.

11-12. καὶ τὰς ἀχυλ. om. BV.

12. Ἐπεχεῖν CM; ἐπιχειν C 2<sup>a</sup> m.;

πᾶσι πῆγανον, κύμινον, κορίαννον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χλω-  
 ρῶν ἡδυσμάτων, μηδὲν τετριμμένον, ἀλλὰ ᾧ ἄρα τὸ τοιοῦτον  
 ἀρμόττει, τεθλασμένων ὁ χυλός · ἔτι δὲ ὀρίγανος, | Θύμβρα, 35  
 Θύμον, ἄλες, ὄξος, ἔλαιον, ἔχοντα πάντα τὰς ἑαυτῶν ἀρετάς.  
 5 Τυρὸς δὲ πᾶς χείρων μὲν ἐστὶ τῶν εἰρημένων · ἠκίστα δὲ ἂν 6  
 λυπήσειεν αἰγίαιος ταμισίνης εὐώδης μὴ παλαιὸς ὀλίγος, καὶ  
 μᾶλλον ὀπίος. Σίλφιον δὲ, εἰ ἄρα που δεῖ, τὸ λευκότετον καὶ 7  
 εὐωδέστατον καὶ πικρότατον · αἱ γὰρ ὀσμαὶ ἡδυσμάτων ἡδονὰς  
 καὶ ἀρετὰς ἔχουσιν. Τὰ δὲ πᾶχη τὰ διὰ τυροῦ πλείονος καὶ 8  
 10 σησάμου καὶ σιλφίου καὶ τριμμάτων πλήθους γινόμενα πρὸς  
 ἡδονὴν μὲν οὐδὲν γίνεται μᾶλλον, ἐνοχλεῖ δὲ πολλακίς. Ἀρ- 9  
 μόττει δὲ τὰ μὲν μικρᾶς ἢ μηδεμιᾶς ἐπανορθώσεως δεόμενα τῶν

espèces  
d'assaisonne-  
ments ;

- du fromage  
en  
particulier ;

- du  
silphium.

Comment  
il faut  
faire bouillir  
les mets  
secondaires,

que les autres assaisonnements verts, mais aucune substance pulvé-  
 risée; dans les mets qui réclameraient quelque chose de semblable  
 on mettra le suc des ingrédients écrasés; il y a encore l'origan, le  
 thymbre, le thym, le sel, le vinaigre, l'huile, qui tous ont leurs  
 propriétés spéciales. Le fromage, de quelque espèce qu'il soit, est 6  
 moins bon que les ingrédients susdits; celui qui entraîne le moins  
 d'inconvénients est le fromage de chèvre fait avec de la présure,  
 quand il est de bonne odeur, qu'il n'est pas vieux et qu'on en prend  
 peu, surtout s'il est grillé. S'il est quelquefois nécessaire d'y mettre 7  
 du silphium, il faut prendre celui qui est très-blanc, très-odoriférant  
 et très-amer; car c'est dans les odeurs que consistent l'agrément et  
 les propriétés des assaisonnements. L'épaisseur qu'on obtient par 8  
 une grande quantité de fromage, par le sésame, le silphium, et par  
 la multitude des ingrédients pulvérisés, n'ajoute rien à l'agrément,  
 mais elle rebute souvent. Il convient de faire bouillir les mets se- 9  
 condaires, qui n'ont pas besoin d'une grande amélioration ou qui  
 n'en exigent pas du tout, dans de l'eau simple, pour ainsi dire, et

1. πᾶσι om. B.

2. ᾧ ἢ ἄρα C 2<sup>a</sup> m.

3. τεθλασμένως BV.

1b. Θρύμβρα ABCM text. V.

5. ἐστὶ] τι C 1<sup>a</sup> m.

7-8. καὶ εὐωδ. om. A.

8. μικρότατον ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

10. σησάμων ACMV.

Matth. 35-36.

ὄψων ἔψειν ἀπλῶ, ὡς εἰπεῖν, ὕδατι· τὰ δὲ βρωμώδη καὶ ὑγρά  
 10 καὶ ἄχυλα μετὰ ὄξους. Ἐψειν δὲ δεῖ καὶ τὰ ὑγρά καὶ μωρὰ μετὰ  
 11 ὄξους· τὰ δὲ κακοχυλότερα καὶ αὐσληρότερα ὄξει γλυκεῖ. Μέ-  
 γιστον δὲ ἐστὶ τὸ συντιθέσθαι καὶ κεραυνύναι ἀρμοτιόντως πρὸς  
 ἑκάστω τοῖς χυμοῖς καὶ ταῖς ὀσμαῖς ἄνευ τριμμάτων· μάλιστα 5  
 δὲ ἂν τις τούτου κατατυγχάνοι, σιοχαζόμενος, ὅπως μήτε ὀσμῆ  
 μήτε χυμῶ μηδενὶ κατακορέσει τὸ μεμιγμένον, ἀλλὰ ὀσμὴ τε  
 πάντων μία καὶ χυμὸς εἰς φανήσεται πρέπων ἐκάστῳ τῶν  
 12 ποιουμένων. Ἐψεται δὲ πάντα ἐπὶ ἀνθράκων ὀμαλῶς· ἐφθὰ δὲ  
 ὅταν γένηται, ζέοντων ἔτι τῶν ὑγρῶν, ἐξαίρειν ἐκ τῶν ἀγλείων, 10  
 36 καὶ μὴ βρέχειν ἐν | ψυχομένοις, ὅσα μὴ μετὰ τῶν ὑγρῶν ἐσθίε-  
 13 ται. Ὅπι᾽ ἂν δὲ πάντα ἐπὶ μαλακοῦ καὶ ὀμαλοῦ πυρὸς, καὶ τὰ

ceux qui ont une mauvaise odeur, qui sont humides ou peu succu-  
 10 lents, dans de l'eau vinaigrée. Il est également bon de faire bouillir  
 dans de l'eau et du vinaigre les mets aqueux et fades, et dans du  
 vinaigre doux ceux qui contiennent plutôt des sucs mauvais ou qui  
 11 sont un peu âpres. Le point le plus important est de préparer et  
 de mêler les ingrédients de la manière qui convient aux saveurs et  
 aux odeurs de chaque mets sans y mettre rien de pulvérisé; on  
 atteindra le mieux ce but en tâchant de faire en sorte que le mé-  
 lange ne soit imprégné d'aucune odeur ou d'aucune saveur, et qu'il  
 ne se manifeste qu'une seule odeur et qu'une seule saveur, celles,  
 bien entendu, qui conviennent à chacun des mets qu'on prépare.  
 12 On fera bouillir tous les mets sur des charbons d'une manière égale;  
 lorsqu'ils seront cuits, on les ôtera du vase, quand les liquides sont  
 encore en ébullition, et on ne les laissera pas tremper dans le  
 bouillon pendant qu'il se refroidit, excepté les mets qu'on mange  
 13 avec le bouillon. Il faut rôtir tous les mets sur un feu doux et égal,

- les  
mets fades  
et aqueux.Le point  
important  
est l'exact  
mélange  
des assaisonnements.Règles  
générales  
pour la pré-  
paration  
des mets :  
par  
ébullition ;  
- à feu nu.1. ὄψεων A 2<sup>a</sup> m. C.

Ib. ἀπλῶ, ὡς conj.; ὡς ἀπλῶς Codd.

Ib. δέ] μέν C.

4. ἀρμότιοντας C; ἀρμότιοντα 2<sup>a</sup> m.

5. χυμοῖς em.; χυλοῖς Codd.; it. l. 8.

Ib. ὀσμαῖς ἀνατριμμάτων AC.

6. δέ om. CM.

7. κατακορέσει ex em.; κατακο-  
ρέση Codd.

7-8. ἀλλ' οἱ μήτε πάντων A.

9. πινομένων C.

10. ἔτι] ἐπί ABM text. V.

11. ἐν ἀψυχ. AC; ἐναψυχ. M.

12 et p. 278, 1. πυρὸς κατὰ μέν A.



μὲν μοχθηροὺς ἔχοντα χυλοὺς ἐξικμάζειν μᾶλλον · τὰ δὲ χρη-  
στοὺς ἐγχυλότερα ποιεῖν.

δ'. Περὶ κράμβης, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Κυζικηνοῦ.

Κράμβην χρὴ κατακόψαι ὡς ὀξύτάτῳ σιδηρίῳ, εἶτα ἀποπλῦ- 1  
ναι καὶ τὸ ὕδωρ εἶσαι ἀπηθηθῆναι, καὶ συγκατακόψαι κορίου  
5 καὶ πηγάνου ὅσα ἰκανά· εἶτα ὀξυμέλιτι ῥάνον, καὶ ὅσον οὔν τι  
μικρὸν σιλφίου ἐπίξυσον. Ταύτης εἰ θέλοισ κατασθίειν ὅσον ὀξύ- 2  
βαφον, οὐδὲν μὴ σοι συσπῆ ἔν τῳ σώματι πονηρόν· ἀλλὰ καὶ,  
εἴ τι προὔπάρχει, ἐκβάλλει, καὶ, εἴ τι ἀμαύρωμα περὶ τοὺς  
ὀφθαλμοὺς, παύει· καὶ πνιγμοὺς, καὶ ἔτι περὶ τὸ διάφραγμα

et chercher à enlever plutôt les sucs aux substances qui en ont de  
mauvais, tandis qu'il faut plutôt rendre succulents ceux qui con-  
tiennent de bons sucs.

## 4. DU CHOU.

(Tiré de Mnésithée de Cyzique.)

Mode de pré-  
paration  
du chou.

Propriétés  
admirables  
de ce légume  
en général,

Il faut hacher le chou avec un fer aussi tranchant que possible, 1  
ensuite le laver et laisser écouler l'eau; on hachera en même temps  
avec lui de la coriandre et de la rue en quantité suffisante; puis on  
l'arrosera d'oxymel et on y ajoutera au moins une petite quantité de  
silphium râpé. Si vous voulez prendre une jatte de ce chou, [faites- 2  
le, et] il ne se formera rien de mauvais dans votre corps; et même  
si préalablement il existait déjà quelque chose de mauvais, le chou  
le poussera dehors; si un obscurcissement survient aux yeux,  
il le dissipe; les étouffements, et de plus les accidents malencon-  
treux qui pourraient exister dans la région du diaphragme et des

2. εὐχυλότερα B; εὐχυμότερα V.

CH. 4. Tit. τοῦ Κυζικηνοῦ om. B.

3. κατακόψας V. — Ib. σιδήρῳ V.

3-4. ἐναποπλῦναι AM.

4. ἀπηθηθῆναι ex em.; ἀπηθῆναι  
Codd. — Ib. κοριάννου M marg.

5. εἰς τε ὀξύμελι A.

Ib. ῥάνου A; ῥάον BV.

Ib. ὄσ' οὔν A.

6. εἰ θέλοισ] ἐθέλοισ A.

8. προὔπαρχοι BV.

Ib. τι om. M.

Matth. 36-37.

καὶ τὰ ὑποχόνδρια εἴ τι προσπίπτει ἄτοπον, καὶ ὅσα σπληνί·  
 ἐὰν ἢ εὐμεγέθης, ταπεινώσει αὐτόν· πρὸς τε τοὺς μελαγχολι-  
 κούς Φαυμασίην ἐσθίεσθαι ὤμη· καθαίρει γὰρ τὰς φλέβας.  
 3 Πρὸς δὲ τὰ ἀρθριτικά οὐκ ἔστιν ἕτερον τοιοῦτον, οἶον ἢ κράμβη  
 4 συγκειμένη οὕτω καὶ δεδομένη νήσλει πρῶτ'. Πρὸς δὲ τοὺς 5  
 δυσεντερικούς δεῖ τῆς κράμβης λαβόντας εἰς ὕδωρ δαψιλῆς ἀπο-  
 37 βρέχειν εὖ, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς θερμὸν ὕδωρ | ἔψειν, ἕως ἂν  
 γένηται τακερὰ, εἶτα ἀπιθῆσαι τὸ ὕδωρ πᾶν, ἐπιβάλλειν καὶ  
 ἔλαιον, εἶτα ἐνσυγκαταζέσαι, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς ἀγλεῖον ἐν-  
 θρύψαι ὃ τι ἂν βούλη σιτίου· ἢ μόνην ἐσθίειν τὴν κράμβην, 10  
 5 καὶ δίδοναι ψυχρόν. Τοῦτο δὲ χρὴ ποιεῖν μὴ ἅπαξ, ἀλλὰ ἐκά-  
 στην ἡμέραν πρῶτ' εἰς πλείονας ἡμέρας· μὴ πολὺ δὲ, ἵνα μὴ  
 προσσίῃ.

hypocondres, ainsi que les affections de la rate, le chou les en-  
 lève également; quand cet organe est d'un volume exagéré, il l'af-  
 faisse; et, lorsqu'on mange le chou cru, il est d'un effet admirable  
 3 chez les gens atrabilaires, car il purge les veines. Contre la goutte,  
 il n'y a rien qui soit comparable au chou ainsi préparé et donné  
 4 de grand matin à jeun. Contre la dysenterie il faut prendre du  
 chou, le faire bien macérer dans une grande quantité d'eau, le  
 mettre ensuite dans de l'eau chaude et le faire bouillir, jusqu'à ce  
 qu'il forme une gelée; après avoir décanté toute l'eau, on verse de  
 l'huile dessus, puis on fait bouillir fortement le tout ensemble; en-  
 suite on met le tout dans un pot et on y ajoute, en l'émiettant,  
 5 une préparation farineuse, ou bien on mange seul le chou, et on  
 le donne froid. On ne fera pas cela seulement une seule fois, mais  
 chaque jour de grand matin pendant plusieurs jours de suite; ce-  
 pendant il ne faut pas en prendre beaucoup, afin que cela ne de-  
 vienne pas fâcheux.

- et  
 en particulier  
 contre  
 la goutte;  
 - contre  
 la  
 dysenterie;  
 son mode  
 de  
 préparation  
 dans  
 ce dernier  
 cas.

1. *προπίπτει* ABV.Ib. *πιπληνί* B.3. *ἐσθίεται* BC 2<sup>a</sup> m.4. *ἀρθριτικά* ex em.; *ἀρθρικά* Codd.5. *δεδομένη* B. — 7. *θερμήν* B.8. *ἀπιθῆναι* B text.9. *συγκαταζέσαι* C.Ib. *ἐμβάλλοντας* BV.9-10. *ἐνθρύψειν* AC.10. *βούλη* ex em.; *βούλει* Codd.13. *προσσίῃ* ex em. Matth.; *προ-  
σίῃ* Codd.

ε'. Ἄρτων σκευασίαι, ἐκ τῶν Διεύχους.

Ἄρτον δεῖ σκευάζειν ἀλευρίνου ἐκ πυροῦ, ὡς ἀκολλοτάτου 1  
καὶ κούφως ὑπεζυμωμένου γλυκεῖα ζύμη, ὡς ἐκ σίερωτάτου τοῦ  
σλαιτός · δεῖ δὲ πλείονα χρόνον τρίβεσθαι. Ἡ δὲ ὀπίησις ἢ ἐπὶ 2  
τοῦ ἱπνίου μοι φαίνεται ἀσφαλεστέρα τῆς ἐν τῷ κριβάνῳ, ἔτι  
5 δὲ μᾶλλον ἢ ἐν τῷ ἄμητι · μαλακὴ τε γὰρ καὶ πλείονι χρόνῳ  
ἢ ὀπίησις γίνεται, πρὸσκαυσίς τε ἀπὸ τοῦ πυρὸς τῷ ὀπιωμένῳ  
οὐ ῥαδίως συμβαίνει παρὰ τὸ ἐκτὸς τὴν ὑπόκαυσιν εἶναι. Ὁ δὲ 3  
ἐν τῷ κριβάνῳ ἄρτος ξηρότερος μὲν τοῦ ἐν τῷ ἱπνίῳ καὶ εὐστο-  
μώτερος, οὐκ ἀσφαλὴς δὲ ἢ ὀπίησις, ἀλλὰ ταχὺ τὰ ἐκτὸς ἐπι-  
10 καίεται, ὥστε τὰ ἐντὸς ὠμὰ εἶναι. Ὁ δὲ ἐγκρυφίας ξηρότατος 4  
τῶν ἄρτων ἐστίν · | ἔτι δὲ τούτου ἐργωδεστέρα ἢ ὀπίησις τῆς ἐν 38

5. DE LA PRÉPARATION DU PAIN.

(Tiré de Dieuchès.)

Quelle farine  
il faut choisir  
pour le pain ;  
conditions  
qu'elle doit  
remplir.  
Comparaison  
des  
divers modes  
de cuisson.

Il faut faire le pain avec l'espèce de froment à farine légère ; elle 1  
doit être aussi peu glutineuse que possible, et très-légèrement fer-  
mentée avec de la levure douce, de façon que la pâte soit très-solide ;  
on la triturerà pendant longtemps. La cuisson opérée dans un four 2  
chauffé par le bas me semble mieux assurée que celle opérée dans  
un four chauffé de tous les côtés, et celle dans la tourtière (?) l'est  
encore plus, car elle est douce et prolongée, et le pain n'est guère  
exposé à être brûlé par le feu, pendant qu'on le cuit, parce que  
l'action du feu est au dehors. Le pain cuit dans le four chauffé de 3  
tous côtés est plus sec et plus agréable à manger que celui qu'on  
cuit dans le four chauffé par le bas, mais ce mode de cuisson n'est  
pas sûr, parce qu'il peut arriver que la partie extérieure étant vite  
brûlée, l'intérieure reste crue. Le pain cuit sous la cendre est le plus 4  
sec de tous les pains, mais ce mode de cuisson a encore plus d'in-

Du pain cuit  
sous la cendre;

CH. 5; 1. 1. ἀλεύρινον CMV.

3. πλείον ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

Ib. ἐπὶ] ὑπό BV.

4. μοί] μή B.

5. ἄμητι] ἀμ τ (sic) BV.

Ib. πλείω BC V.

Ib. χρόνον BC 2<sup>a</sup> m. V.

8-9. εὐστομώτερα A 1<sup>a</sup> m.

9. ταχὺ καὶ ἐκτὸς C 1<sup>a</sup> m.

10. τὰ ἐν τὸ σῶμα C 1<sup>a</sup> m.



Matth. 38.

τῷ κριβάνῳ · δεῖ δὲ ἀνθρακίαν τε εἶναι πολλήν, καὶ ἐπὶ τῆς  
 5 ἀνθρακιᾶς τέφραν ἱκανὴν ἐπεῖναι. Τὸ δὲ σίαις βέλτιον μὲν ἂν  
 εἶη τὸ ἀλεύρινον καὶ μὴ ἐκ σεμιδάλεως γεγεννημένον, καὶ τετριμ-  
 μένον ἱκανῶς, καὶ τὴν μαλακότητα πλείω δεῖ ἔχειν ἢ [τὸν] ἐν  
 τῷ κριβάνῳ ἄρτον · εἶτα ἐπιτιθέντα ἐπὶ τὴν τέφραν τὴν ἐπὶ τοῦ 5  
 πυρὸς, κατακαλύψαι ἄνωθεν τὸ σίαις ἄλλη τέφρα, εἶτα οὕτω τὴν  
 ἀνθρακίαν ἐπιβάλλειν ὡς πλείστην, καὶ μάλιστα ἄνωθεν ἐπι-  
 6 καίειν κατὰ ὃν ὀπιᾶται χρόνον. Οὗτος ὁ ἄρτος ξηρότατος πάν-  
 των ἐστίν · εἶη δὲ ἂν χρησιμώτατος πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ὑγρὰς  
 τε καὶ ἀπεπλούσας, καὶ ὅσαι φλέγμα ἔχουσι πολύ. 10

ς'. Περὶ ἀλφίτων, ἐκ τῶν Διεύχους.

1 Ἀλφίτῳ δὲ χρήσαιο ἂν τις, καὶ πόσημα καὶ ἔψημα ποιῶν,

convénients que le four chauffé de tous côtés ; il faut qu'on ait beau-  
 coup de charbons ardents, et que sur ces charbons il y ait une quan-  
 5 tité considérable de cendres. La meilleure pâte est celle qu'on fait  
 avec l'espèce légère de farine et non avec de la sémidale ; il con-  
 vient qu'elle soit suffisamment triturée et qu'elle soit plus molle  
 que celle dont on fait le pain cuit dans le four chauffé de tous  
 côtés ; ensuite on mettra la pâte sur la cendre placée sur le feu,  
 on la couvrira d'une nouvelle quantité de cendres, puis on jet-  
 6 tera dessus autant de charbons ardents que possible, et, pendant  
 qu'on cuit le pain on fera principalement agir le feu en dessus. Ce  
 pain est le plus sec de tous ; il peut être très-utile, quand le ventre  
 est relâché, que la digestion languit, ou qu'il y a beaucoup de pi-  
 tuite dans les intestins.

- le meilleur  
est fait  
avec  
de la farine  
légère  
et non avec  
de la  
sémidale ;

- ses  
propriétés.

#### 6. DE L'ALPHITON.

(Tiré de Dieuchès.)

1 On peut employer l'*alphiton* en boisson ou en bouillie, soit en le

Des  
divers modes

1. ἀνθρακίας C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ταῖς ACM.

4. τόν conj.; om. Codd.

6. κατακαλύψας C.

7. ὑποβάλλειν A 1<sup>a</sup> m.

8. χρόνον] τόπον AB corr. C ;  
τρόπον M. — 10. ἔχουσαι AC.

CH. 6 ; l. 11. πόσημα ABCV.

ἢ εἰς ζωμόν ὀρνίθειον ἐμβάλλων ζέοντα ὡς ὀπιότατον τὸ ἄλ-  
 Φιτον, μὴ κινῶν, ἀλλὰ ἐῶν τακῆναι, ἀτρέμα χλιαίνων ἐπὶ πυ-  
 ρὸς ἢ ὕδατος θερμοῦ, ὥστε δίσσθον γίνεσθαι, ἢ εἰς ἄρνειον  
 δὲ ζωμόν καὶ εἰς ἐρίφειον μὴ παντάπασιν ἀπίμελον, καὶ εἰς  
 5 δελφάκειον ἐμβάλλων, καὶ συνέψων τοῖς δυσεντερικοῖς. Ἰκανὸν 2  
 δὲ εἰς τὸ τεταρτημόριον τῆς | χοέως τοῦ ἀλφίτου τοῦ χρηστο- 39  
 τάτου καὶ ἀδροτάτου κοτύλαι β' γάλακτος, καὶ ὕδατος τὸ τρί-  
 τον μέρος βληθὲν, καὶ τῆς μήκωνος ὁ κώδων πεπυρωμένος  
 ἡσυχῆ πρὸς πυρὶ ὅσον τριώβολον ὀλκῆς · μίσγων λελεασμένοις  
 10 σύνεψε, καὶ ῥοφήματος πάχος ποιοῦν πρόσφερε τοῦτο · ἀνά-  
 παυσίν τινα ποιεῖ τῶν ἀναστιάσεων καὶ ὕπνον. Χρήσαιτο δὲ ἄν 3  
 τις οὐ πολλάκις, ἀλλὰ τρίς ἢ τετράκις, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν

de  
préparation  
de l'alphiton  
d'orge ;

- ses  
propriétés  
antidysenté-  
riques ;

- précautions  
à prendre  
dans

jetant, lorsqu'il est aussi fortement torréfié que possible, dans du bouillon de poulet en ébullition (dans ce cas on ne remue pas, mais on le laisse se prendre en gelée et on le fait arriver doucement à une température tiède sur le feu ou sur l'eau chaude, de façon que sa cuisson soit complète), soit dans du bouillon d'agneau ou de jeune bouc et qui n'est pas tout à fait exempt de graisse, soit dans du bouillon de cochon de lait; enfin on fait bouillir l'alphiton pour les individus affectés de dysenterie. On peut, dans ce cas, se conten- 2  
 ter d'ajouter à un quart de choée du meilleur alphiton à très-gros grains deux cotyles de lait, le tiers d'eau et trois oboles de têtes de pavot légèrement torréfiées; il faut les mêler aux ingrédients triturés, faire bouillir le tout ensemble et l'administrer après qu'il a acquis la consistance d'une bouillie; il donne du repos aux malades en leur procurant une suspension des selles et du sommeil. On ne doit pas 3  
 se servir souvent de cette préparation, mais seulement trois ou

1 et 3. ἢ εἰς ex em.; καὶ εἰς Codd.  
 1. εἰ B. — Ib. ζωμόν] ὠμόν ABV.  
 2. ἐῶν τακῆναι ex em.; ἐῶν ταβῆναι  
 A; ἐῶντα βῆναι M; ἐόντα βῆναι C.;  
 ἐῶν ταθῆναι BV.  
 3. δίσσεθρον A 2<sup>n</sup> m., C 2<sup>n</sup> m., M;  
 δύσεθρον C.  
 4. ἀπίμελων B text., CM; ἀπὴ μέ-

λων A; ἀτεήμελων 2<sup>n</sup> m. — 6. τῆς  
 χότου ἀλφίτου AC.

9. ἡσυχῆ ex em.; ἡσυκῆς A; ἡ  
 συκῆς BCMV.

Ib. μίσγων ex em. Math.; σμίγων  
 BCMV; σμιγῶν A. — Ib. λελεασμέ-  
 νοις ex em.; λελεασμένης Codd.

11. Χρήσαιτο A.

Matth. 39.

ἰσχυόντων · ποιεῖ γάρ τινα ἀδυναμίαν, τά τε οὔρα σπάνια βα-  
4 δίξει τοῖς ἐπὶ πλεῖον αὐτῶ χρωμένοις. Γίνεται δὲ ἄλφιτον καὶ  
ἀπὸ τοῦ βρόμου · φρύγεται δὲ σὺν τῷ ἀχύρῳ πᾶν, ἀποπλίσ-  
σεταιί τε καὶ τρίβεται καὶ ἐρείκεται, καθάπερ καὶ τὸ κριθίνον  
ἄλφιτον · τοῦτο τὸ ἄλφιτον κρεῖττόν ἐστί καὶ ἀφυσότερόν τι 5  
τοῦ κριθίνου.

ζ'. Περὶ τροφῶν σκευασίας, ἐκ τῶν Διεύχους.

1 Τοῖς ἀσθενῶς κάρτα ἔχουσι καὶ μηκέτι δυναμένοις παχυ-  
τέραν ὕδατος προσδέχεσθαι τροφήν κράτιστον ἀποβρέχειν καὶ  
ἔψειν καὶ τρίβειν τὴν τροφήν ἐν τῷ πόματι τῷ διδομένῳ · συμ-  
βαίνει γὰρ ἡμῖν τὴν ἀνάδοσιν ἀπὸ πάσης τῆς τροφῆς λεπτήν 10  
τε καὶ εἰς ἀτμὴν διαλυομένην ἀναδίδοσθαι, περιττώματά τε μὴ

quatre fois, car elle produit une certaine faiblesse, et les urines  
deviennent rares chez ceux qui en prennent beaucoup; il faut en  
4 user surtout chez les gens forts. On fait aussi de l'alphiton avec  
l'avoine; on la torréfie tout entière avec l'enveloppe; on la monde,  
on la triture et on l'écrase, comme on le fait pour l'alphiton d'orge;  
l'alphiton d'avoine est meilleur et un peu plus exempt de flatuosités  
que l'alphiton d'orge.

son adminis-  
tration.De l'alphiton  
d'avoine.

## 7. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dieuchès.)

1 Pour les gens très-faibles et qui ne peuvent pas encore suppor-  
ter des aliments plus épais que l'eau, le mieux est de faire ma-  
cérer ou bouillir ou de triturer les aliments dans la boisson qu'on  
leur destine; car de ce mode d'administration il résulte qu'une  
partie de tous les aliments atténuée et réduite en vapeur se distribue  
dans le corps, qu'il ne reste de matière excrémentitielle ni dans le

Du meilleur  
mode de pré-  
paration  
des aliments  
pour les gens  
faibles.

1. ποιεῖν A.

2. πλεῖστον BV.

3-4. ἀποπλίσσεται ex em.; ἀποπλήσ-  
σεται C 2<sup>a</sup> m.; ἀποπλήσεται BV; ἀπο-  
πλήσεται ACM.

4. τε] δέ A.

5. ἐστί om. AM.

Ib. τι] ἐστί ABM; om. V.

CH. 7; l. 7. ἰσχυοῦσι M.

Ib. μὴ δυναμένοις Syn.

11. εἰς om. BC.

Ib. ἀναλυομένην BV.



ὑπολείπεσθαι ἐν ταῖς κοιλίαις καὶ διὰ ὅλης ἡμέρας ἀναδίδοσθαι 40  
 τροφήν ἅμα καὶ πόμα. Μάλιστα δὲ ἡ τοιαύτη προσφορά χρη- 2  
 σίμη ἂν εἴη διδομένη οἷς συνεσλήκασιν αἱ κοιλίαι καὶ μὴ ἐκτα-  
 ράσσονται · λεπτήσ δὲ καὶ βάρος ἐχούσης προσδέονται τρο-  
 5 φῆς. Ἀποβρέχοι μὲν οὖν ἂν τις τό τε ἄλφιτον τὸ καπυρόν καὶ 3  
 τὰς καλουμένας ἐρεικίδας · πλείστην δὲ ἀφιάσι δύναμιν οἱ ἄρτοι  
 ὡς θερμότατοι κλασθέντες καὶ ἀποβραχέντες · ὡσαύτως δὲ καὶ  
 ὁ πυρὸς φωχθεὶς καὶ ἐρειχθεὶς ἀποβρέχοιτο ἂν ὁμοίως. Τῶν δὲ 4  
 ἀφεψημένων ἔτι μᾶλλον τὸ πόμα κρεῖττον καὶ τροφιμώτερόν  
 10 ἐστίν. Τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσι καὶ οἷς αἱ κρίσεις μὴ ῥαδίως 5  
 γίνονται δεῖ τὴν κριθὴν μὴ περιπλίσσειν, ἀλλὰ πλύνοντα ἐψεῖν  
 τῷ ὕδατι · πρότερον δὲ χλιάναντα ἀποχεῖν, καὶ ἄλλο ἐπιχέοντα

ventre inférieur, ni dans le supérieur, enfin que, pendant tout le  
 cours de la journée, la boisson et l'aliment se distribuent simulta- 2  
 nément dans le corps. Cette manière de donner de la nourriture  
 conviendra surtout aux gens chez qui le ventre est resserré et n'est  
 point dérangé; car ils ont besoin d'une nourriture à la fois pesante  
 et ténue. On peut donc faire macérer l'alphton desséché et le mets 3  
 appelé *éricides*; mais le pain mis en morceaux aussi chaud que pos-  
 sible et macéré est la préparation qui a la plus grande efficacité; on  
 pourra également faire macérer de la même manière du froment  
 torréfié et écrasé. Cependant les boissons [alimentaires] obtenues 4  
 par la décoction sont encore meilleures et nourrissent encore plus.  
 Pour ceux donc qui ont la fièvre et chez qui les crises ne se font 5  
 pas facilement, il ne faut pas monder l'orge, mais la faire bouillir  
 dans de l'eau après l'avoir lavée; on élèvera d'abord l'eau à une  
 température tiède, puis on jettera cette première eau pour verser

Pour  
 les  
 fébricitants,  
 mode de pré-  
 paration  
 de l'orge,

5. Ἀποβρέχει μὲν Α; Ἀποβρέχομεν  
 C. — Ib. ἂν τις] αὐτοῖς C. — Ib. τε  
 om. Syn. — Ib. καπυρόν Syn.; κα-  
 πυτόν ABCMV.

5-6. καὶ. . . ἐρεικίδας] τῶν ἄρτων  
 Syn.

6. τὰς καλουμ. ἐρεικίδας ἤγουν κρι-

θὰς ἀδρομερῶς διηρημένας C 2<sup>a</sup> m.  
 8. ἐρειχθεὶς ex em.; ἐριχθεὶς A  
 CV; ἐραχθεὶς BM; βραχθεὶς C 2<sup>a</sup>  
 m. — Ib. ἀποβρέχεται ACV.

9. ἀφεψημένων C, Syn.

10. αἱ om. A 1<sup>o</sup> m., C.

12. ἀπόχεε ACM.

Matth. 40-41.

ὕδωρ ἔψειν · ἔψοιτο δὲ ἂν καλῶς, εἰ δέκα κοτύλας ὕδατος εἰς  
 μναῖν τῆς κριθῆς ἐπιχέαις · ἔψεται δὲ ἕως ἂν ἡ κριθὴ ῥαγῇ ·  
 εἶτα ἀπηθήσας τὸ λεπτότατον ὕδωρ, μίσγων μέλιτι, ἢ αὐτὸ κατὰ  
 6 ἑαυτὸ δίδου. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν εὐλυτον ποιεῖ καὶ οὐρεῖται  
 7 καὶ τρέφει ἱκανῶς. Δίδοται δὲ καὶ ἡ εἰς τὸ ἄλφιτον κριθὴ φρυ- 5  
 χθεῖσα, ἣν καὶ κάχυδα καλοῦσιν · δεῖ δὲ πρὸ τοῦ ἀλεσθῆναι  
 αὐτὴν ἀποτριψαί κούφως τὸ προσκεκαυμένον ἄχυρον, καὶ ἀπο-  
 8 βρέξαντα ἔψειν. Τὴν κοιλίαν μᾶλλον ἐφίστησιν ἐκείνου · δεῖ  
 9 δὲ ἐν τῷ ὕδατι ἔψειν, καθάπερ καὶ τὴν ὠμὴν κριθήν. Ἀφέψοι δὲ  
 41 ἂν τις καὶ τὰς καλουμένας ἐρεικίδας ἐν ὕδατι, ἀπεχόμενος | τοῦ 10  
 10 κινεῖν, ὅπως ὡς λεπτότατον ἢ τὸ ἔψημα. Ἀφέψοι δὲ ἂν τις καὶ  
 ἄρτους καταζύμους, καὶ τοὺς ξηροὺς καὶ τοὺς προσφάτους, [καὶ]

dessus une nouvelle quantité, dans laquelle on fait bouillir l'orge ;  
 la décoction sera bonne, si on verse dix cotyles d'eau sur une mine  
 d'orge ; on fait bouillir jusqu'à ce que l'orge crève ; ensuite on décante  
 la partie la plus ténue de l'eau et on la donne soit seule, soit mêlée  
 6 à du miel. Cette boisson facilite les déjections alvines, pousse aux  
 7 urines et nourrit fortement. On donne encore l'orge changée par la  
 torréfaction en *alphiton*, appelée aussi *cachrys* ; avant de moudre  
 cette orge torréfiée, on ôtera avec légèreté la glume brûlée, qui y  
 est restée attachée, et on fera bouillir l'orge après l'avoir fait ma-  
 8 cérer. Cette boisson resserre le ventre plus que celle dont nous avons  
 parlé en premier lieu ; on doit la faire bouillir dans de l'eau ainsi  
 9 que l'orge crue. On peut aussi faire bouillir dans de l'eau ce qu'on  
 appelle *éricides*, en s'abstenant de remuer, afin que la décoction  
 10 soit aussi claire que possible. On pourra aussi faire bouillir du pain  
 fermenté sec ou frais, du froment cru ou torréfié, du petit millet

- de  
l'*alphiton*,- du mets  
appelé  
*éricides*,  
- du pain  
fermenté  
et d'autres  
aliments.

1. δέκα] δέ A ; εἴκοσι B marg., CMV et toujours ainsi ; κάχυδα Syn.  
 M marg. ; δὲ εἴκοσι C. 7. ἀπορίψαι C. — Ib. προσκεκλυ-  
 2. μίαν Syn. — Ib. ἐπιχέοις Syn. μένον ABCV ; προσκεκλημένον B in-  
 3. ἢ om. Syn. terl. ; προκεκαυμένον Syn.  
 4. Τοῦτο μὴ τὴν C ; T. μὲν τὴν 2<sup>a</sup> m. 8. ἀφίστησιν C Syn.  
 Ib. οὐρεῖ τε B interl., V. 10. ἀποχόμενος A.  
 5. Δέδοται Syn. 12. ἄρτους καὶ ζύμους BMV ; ἄρτ.  
 Ib. καὶ Syn. ; om. ABCM. καὶ ζυμούς AC 1<sup>a</sup> m.  
 6. κάχυδα ex em. ; καχύδα AB Ib. [καί] ex em. ; om. Codd.

πυρούς ὠμούς καὶ πεφρυγμένους, καὶ κέγχρον, καὶ σχεδὸν πᾶσαν  
 τροφήν, ὅποιαν ἂν τινα ὑπολαμβάνοι τῷ κάμνοντι οἰκείαν εἶναι,  
 καὶ ἐν τῷ πόματι τῷ δίδομένῳ, καὶ ἐν ζωμῷ ἀρνίων, καὶ ἐν ἄλ-  
 λοις πλείοσι χυλοῖς. Τὰ δὲ ὑποτριβόμενα παχύτερα μὲν τῶν 11  
 5 διαβρεγμάτων φαίνεται εἶναι καὶ τῶν ἀφεψομένων καὶ ἰσχυρό-  
 τερα, ὑποτρίβοιτο δὲ σχεδὸν πᾶσα ἢ προειρημένη τροφή ὡσαύ-  
 τως εἰς τὰ δίδόμενα πόματα. Καὶ τῶν ἀκροδρύων πολλὰ καὶ 12  
 [τῶν] ὀσπρίων ἐν τροφῆς μέρει καὶ δυνάμειως πρὸς τινὰς τῶν ἀρ-  
 ῥωσίουτων καταχρῶτο ἄν τις, κόπλων καὶ τρίβων καὶ ἐγχυλίζων  
 10 εἰς τὸ πόμα τὸ δίδόμενον. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἄρτους καὶ τοὺς ξη- 13  
 ροὺς καὶ τοὺς προσφάτους καὶ τὰ πόπανα βρέξαντας τρίβειν,  
 διέντα ὕδατι, καὶ ἠθεῖν διὰ ὀθονίου. Μίσγοις δὲ ἂν αὐτοῖς, πρὸς 14  
 τὸ τὴν λευκότητα μὴ ἐμφαίνεσθαι τὴν ἀπὸ τοῦ ἄρτου, τοῦ σικύου

et presque tous les aliments qu'on supposera convenir au malade,  
 soit dans la boisson qu'on lui donne, soit dans le bouillon d'agneau  
 et dans plusieurs autres bouillons. Les boissons alimentaires obte- 11  
 nues par la trituration sont plus épaisses et plus actives que celles  
 qu'on obtient par la macération ou la décoction; on peut triturer  
 aussi dans la boisson du malade presque tous les aliments dont nous  
 venons de parler. Il y a, en outre, plusieurs fruits d'arbre et plusieurs 12  
 graines farineuses, dont on peut se servir, chez certains malades, à  
 titre de nourriture ou pour ranimer les forces, en les pilant, les  
 triturant, et les passant pour les mêler à la boisson qu'on doit  
 administrer. Il faut triturer les pains, soit secs, soit frais, et les 13  
*porana*, en les délayant dans de l'eau après les avoir fait macérer;  
 on doit ensuite les passer à travers un linge. Afin que la blancheur 14  
 du pain ne se trahisse pas, on peut mêler à cette préparation des

Propriétés  
 comparatives  
 des boissons  
 alimentaires  
 obtenues par  
 trituration,  
 macération  
 ou décoction.  
 Des fruits  
 et des graines  
 qu'on  
 peut ajouter  
 à ces boissons.

Comment  
 il faut triturer  
 le pain  
 et les *porana*,

1. ὠμούς πεφρυγμ. C.

2. ὅποιαν] ὀπότε Syn.

Ib. ἂν τινα Syn.; ἂν ABCMV.

Ib. ὑπολαμβάνης Syn.

3. ὀρνίων ACM.

4. χυλοῖς ex em.; χυμοῖς Codd.

5. ἐψομένων Syn.

6. εἰ προειρημένη B; om. Syn.

Ib. τροφαῖς C.

8. [τῶν] ex em.; om. Codd. — 9.  
καταχρῶντο C. — 10. καὶ τοὺς om. A.

11. καὶ τὰ πόματα C; κατὰ τὰ πό-  
ματα 2<sup>a</sup> m.

12. διέντα Syn.; δύντα M marg.;  
δεῖ ἐν τῷ ACM; δὴ ἐν τῷ BV.

13. τό] τε ACM; om. Syn.



Matth. 41-42.

σπέρμα φώξας, καὶ ἀμύγδαλα καὶ σίροβίλους καὶ οὔα, καὶ μετὰ  
 ἐνὸς ἐκάστου, καὶ μετὰ τινων ἢ πάντων, ἀνήθου τε ἢ μαράθου  
 σπέρματος μίσγων, τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσιν ἐν μελικράτῳ,  
 15 τοῖς δὲ ἄνευ πυρετῶν οἴνου παραχέων. Ἡ δὲ κέγχρος καὶ ἡ  
 42 μελίνη | τριβόμενα [καὶ] μάλιστα πεφωγμένα ἂν ἀρμόσειε καὶ 5  
 περιλελεπισμένα οἷς αἱ κοιλίαι ἐκχολοῦνται, καὶ οἷς λεπταὶ καὶ  
 16 πολλαὶ ὑποχωρήσεις γίνονται. Δεῖ δὲ τρίβοντα διέναι ὕδατι  
 μὴ ἔλασσον ὀξύβαφου τῷ ἀνδρὶ εἰς δέκα ὕδατος ὀξύβαφα, καὶ  
 ἐκχυλίσας διὰ πυκνοῦ ὀθονίου, ἐν κοτύλῃ ὕδατος ἐπιχέων οἴνου  
 17 αὐσίηροῦ τὸ μέτριον, πρόσφερε νήσει. Ἀρμόσει δὲ ὑποτρίβειν 10  
 τῇ κέγχρῳ τὰ Εὐβοϊκὰ κάρυα σὺν τῷ λέμματι τῷ ἐντὸς μὴ

graines de concombre torrifiées, des amandes, des pignons ou des  
 sorbes; on ajoute à chacun de ces ingrédients, ou à plusieurs, ou  
 à tous à la fois, de la graine d'aneth ou de fenouil; on donne le  
 tout dans de l'eau miellée aux fébricitants, dans de l'eau miellée et  
 15 dans du vin à ceux qui ne le sont pas. Le petit millet et le grand  
 millet triturés conviendront, surtout quand ils sont torrifiés et  
 mondés, à ceux dont le ventre est surchargé de bile et qui ont des  
 16 déjections nombreuses et ténues. On triture et on délaye en même  
 temps dans de l'eau une quantité qui ne soit pas moindre d'un  
 oxybaphe dans dix oxybaphes d'eau pour chaque malade; on passe  
 à travers un linge serré et on ajoute à un cotyle d'eau une quantité  
 17 moyenne de vin âpre pour le donner à jeun. Il conviendra de tri-  
 turer avec le petit millet des châtaignes en petit nombre avec leur  
 écorce intérieure; en passant les châtaignes à travers un tamis con-

- le petit  
et le grand  
millet.Addition  
de châtaignes  
au  
petit millet.

- |  |  |
|--|--|
| 1. σίρομβήλους B.                                    | 6. περιλελεπισμένα οἷς Syn.; περι-   |
| 2. ἀνήσου CM; ἀνήσον AV; ἀνί-<br>σου Syn.            | λέλεπισμένοις ABC 1 <sup>a</sup> m., M text., V.   |
| 3. πυρείσασιν ἐμελικράτῳ A.                          | 8. εἰς . . . . ὀξύβαφα Syn.; om. A<br>BCMV.  |
| 5. τριβομένη Syn.                                    | 9. ἐνχυλίσας A.  |
| Ib. καὶ μάλιστα ex em.; μάλιστα<br>Syn.; om. ABCMV.  | 10. πρὸς φερονήσει A; πρὸς φε-<br>ρονήσει 2 <sup>a</sup> m.; πρόσφέρειν νήσει<br>M; πρόσφερε νήσι Syn. |
| Ib. πεφωγμένα ex em.; πεφωσ-<br>μένα Syn.; om. ABCM. | Ib. Ἀρμόσει M.   |
| Ib. ἀρμόσειεν ἂν τις Syn.                            | 11. αἵματι AC 1 <sup>a</sup> m., M text.; λύμ-<br>ματι M marg.   |
| Ib. καὶ Syn.; om. ABCMV.                             |  |

πολλὰ, καὶ συνεκχυλιζόμενα μετὰ τῆς κέγχρου ῥόφημα γένοιτο  
 ἂν τοῖς πυρέσσουσιν. Ἀσθενέσιτον μὲν πάντων τὸ ἀπὸ τῆς 18  
 κάχυδος· δεῖ δὲ αὐτῆς ὅσον ἡμιχοινίκιον ἐν ἕξ κοτύλαις ὕδα-  
 τος· ἐὰν δὲ διεφθός ᾖ, τορυνεῖν κρεῖττον κατὰ τὴν πλισάνην  
 5 καὶ ἀποχυλίζειν. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν ἥσσον ἂν καταφέρουσι 19  
 τῆς πλισάνης, ὃ τε χυλὸς λεπλιότερος γίνεται. Βόρμος δὲ, οἱ 20  
 δὲ βρόμον καλοῦσιν, εὐπεπιότατον πάντων τῶν ὀσπρίων, καὶ  
 τὸ ῥόφημα κάλλιστόν ἐστίν, ἰσχυρότερον δὲ ἢ τὸ ἀπὸ τῆς κά-  
 χυδος, τῆς δὲ πλισάνης ἀσθενέσιτερον καὶ ἡδιον· ἔψεται δὲ  
 10 τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ πλισάνῃ κοτύλην ἐν ὕδατος κοτύλαις δέκα.  
 Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ φακοῦ ῥόφημα ποιεῖν, ἄφωκτον περιπίσσοντα, 21

La bouillie  
 d'orge  
 torréfiée  
 est  
 la plus légère.

De la bouillie  
 d'avoine,

- de lentilles ;

jointement avec le petit millet, on obtiendra une bouillie pour les fé-  
 bricitants. La plus faible de toutes les bouillies qu'on puisse donner 18  
 est celle qu'on fait avec l'orge torréfiée; on prend un demi-chénice  
 d'orge pour six cotyles d'eau; quand la bouillie est complètement  
 cuite, il convient de la remuer comme on fait pour l'orge mondée et  
 de la passer. Ainsi préparée, cette bouillie fait moins aller à la selle que 19  
 celle d'orge mondée, et elle est plus claire. Le *bormos*, que quelques- 20  
 uns appellent *bromos* (avoine), est, de toutes les graines farineuses,  
 la plus facile à digérer; la bouillie qu'on en fait est la meilleure; elle  
 est plus forte que celle d'orge torréfiée, et plus faible, mais plus  
 agréable que celle d'orge mondée; on la fait bouillir de la même  
 manière que l'orge mondée, dans la proportion d'un cotyle d'avoine  
 pour dix cotyles d'eau. On prépare la bouillie de lentilles après avoir 21  
 ôté leur écorce sans les torrifier; dans ce but, on mêle aux lentilles

1. καὶ om. Syn.

Ib. ῥόφημα A.

1-2. ῥόφ. γένοιτο ἂν om. Syn.

2. τῆς ex em.; τοῦ Codd.

3. αὐτούς ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

3-4. ὕδατος om. C 1<sup>a</sup> m.

4. τορυνεῖν C 2<sup>a</sup> m.

Ib. κατὰ conj.; καὶ Codd.

6. Βόρμος ex em.; Μόρμος BCM om. V;  
 V; Μόρμιος A.

7. ἀπεπιότατον Syn.

8. καὶ κάλλ. V. — Ib. ἢ τό conj.;  
 ἢ τοῦ A; ἢ τοῦ BCMV. — Ib. τῆς]  
 τοῦ ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

9. ἀσθενέσιτερος BC 1<sup>a</sup> m., M.

Ib. ἡδιον ex em.; ἡδείων ACM;  
 ἡδίων BV; ἡδίον C 2<sup>a</sup> m.

10. κοτύλη Syn.

11 et 289, 1. Τὸ δὲ... ἑλατίνης  
 om. V.

11. περιπίσσοντα AB; περιπίσ-  
 στοντα τάδε M; περιπάσσοντα C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 42-43.

- 43 τέφρας | ὡς λεπιοτάτης ἐλατίνης μεμιγμένης διπλασίας ἢ ὁ φακός  
 ἐστίν· κούφως δὲ χρὴ παίειν, ἔστω ἂν καλῶς περιαχυρισθῆ καὶ  
 σῆσαι λεπλῶ κοσκίνω, καὶ ἡ μὲν τέφρα κάτω ἔσται· τὸν δὲ  
 φακὸν πλεονάκεις πλύνοντα ἔψειν, ἀνήθου τι ὑποθέντα ἢ γλή-  
 χωνος ἀνέλαιον· τὸν δὲ ἄλα μέτριον ἐμβάλλειν, καὶ ὀξειδίον 5  
 βραχὺ ἐπιχεῖν, ὅταν διέφθοσ ἦ· τοῖς δὲ ἀπυρέτοις, καὶ οἷς ἡ  
 κοιλία καταφερῆς, οἴνου ἀντὶ τοῦ ὄξους μίσγειν εὐωδιστάτου  
 22 κύαθον. Βοηθοῖεν δὲ ἂν τῇ κοιλίᾳ καὶ ἄπιοι καὶ μῆλα τὰ κυ-  
 δῶνια τμηθέντα καὶ συνεψόμενα τῇ φακῇ ἀνευ οἴνου καὶ ὄξους·  
 ἔψοιτο δὲ ἂν ἡ κοτύλη τῶν φακῶν ἐν ἐπιπλά κοτύλαις ὕδατος. 10  
 23 Χρήσαιο δὲ ἂν πρὸς τινας, ὧν δεῖ τὴν κοιλίαν ἐξυγραίνειν, τῶν  
 νέων τεύτλων ἄκρα τὰ πέταλα συγκαθέψων, ἢ μαλάχην, ἢ σί-

une quantité double de cendre très-fine de bois de sapin, puis on frappe doucement jusqu'à ce que l'écorce soit bien enlevée; on secoue ensuite le tout sur un crible fin et la cendre va au fond; quant aux lentilles, on les fait bouillir après les avoir lavées plusieurs fois, en y ajoutant un peu d'aneth ou de pouliot sans huile; on y mettra une quantité moyenne de sel et on versera dessus un peu de vinaigre, quand la bouillie est complètement cuite; chez les malades qui n'ont pas de fièvre, et chez ceux qui ont de la tendance à la diarrhée, on

22 y ajoute, au lieu de vinaigre, un cyathe de vin très-odoriférant. On soulagera aussi le ventre en faisant bouillir conjointement avec les lentilles des poires ou des coings coupés par morceaux sans y mettre du vin ou du vinaigre; on fera bouillir un cotyle de lentilles dans

23 sept cotyles d'eau. Chez certains malades, dont il faut rendre les selles liquides, on peut employer la bouillie de lentilles en faisant bouillir avec elle les feuilles du sommet des jeunes pieds de bette ou de la mauve, ou du concombre ou de la courge, coupés par

- des  
ingrédients  
qu'on mêle  
à  
cette dernière  
suivant  
les  
indications  
à remplir.

1. ὡς] ὅσα ACV.

Ib. λεπιοτάτας C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐλατίνης ex em.; εἰ ατ ης B text.; λατίνης B marg.; ἡδαιύπης A; ἡδ' ἀτύπης C; ἡ δ' ἀτύπης M; après μεμιγμένης BV répètent εἰλατίνης.

2. κοῦφοι A. — Ib. περιαχυρισθῆ

καὶ ex em.; περιαχυρισθήσεται Codd.

3. σῆσαι ex em.; σεῖσαι Codd.

5. μέτρον BV.

8. Βοηθεῖεν AV.

Ib. τῆς κοιλίας BV.

9. τῆς φακῆς A.

12 et 289, 1. σύκιον ARM



κνον, ἢ κολοκύντην, λεπτὰ κατατεμών. Ἄμυλιώ δὲ χρήσαιο ἄν, 24  
 ὧν ἐν τῷ πυρέσσειν αἱ κοιλίαι καταφέρονται · μίσγοις δὲ ἄν  
 αὐτοῦ καὶ εἰς τὸν φακὸν πρὸς τὰς κοιλίας · χρήσαιο δὲ ἄν αὐτῷ  
 καὶ ἐν γάλακτι, πρὸς τὸ ὕδωρ μίσγων, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ·  
 5 μᾶλλον δὲ ἄν ἀρμόσειε δυσεντερικοῖς καὶ βηχῶδεσι καταρροϊ-  
 κοῖς · ἔψοις | δὲ ἄν τὰς δέκα δραχμὰς ἐν κοτύλαις δ' ὕγρου. Κέγ- 44  
 χρος δὲ ἠκίστα μὲν ἀρμόζει τοῖς πυρέσσουσιν · οὐ μὴν ἀλλὰ 25  
 τοῖς γε κατὰ κοιλίαν ἐνοχλουμένοις εὐαρμοσίει μάλιστα · ἔψοις  
 δὲ ἄν τὸ ὀξύβαφον ἐν δέκα ὀξυβάφοις ὕδατος · δεῖ δὲ τρίψαντα  
 10 ἐν θυία παραχεῖν τοῦ ὕδατος τὰ μέτρα τὰ γεγραμμένα, καὶ  
 διέντα καὶ ἠθήσαντα ἐν τῷ ὕδατι οὕτως ἔψειν, ἀνήθου καὶ ἀλὸς  
 μικρὸν ἐμβάλλοντα. Μίσγοις δὲ ἄν τοῦ κέγχρου τὸ ἠθημα καὶ 26

De l'emploi  
de l'amidon,  
soit seul,  
soit  
avec d'autres  
substances.

Cas  
dans lesquels  
on peut  
employer  
la bouillie  
de  
petit millet,

- soit seule,  
soit unie

petits morceaux. On emploiera l'amidon chez ceux qui sont at- 24  
 teints de dévoiement pendant la fièvre; on peut en mêler aussi aux  
 lentilles pour resserrer le ventre; on peut s'en servir également  
 avec du lait, soit qu'on coupe ce liquide avec de l'eau, soit qu'on  
 l'emploie seul; cette préparation convient encore mieux à ceux qui  
 ont la dysenterie ou un catarrhe accompagné de toux; on fera  
 bouillir dix drachmes d'amidon dans quatre cotyles de liquide. Le 25  
 petit millet convient très-peu aux fébricitants, il est vrai, mais par-  
 faitement bien à ceux qui sont incommodés du côté du ventre; on  
 fera bouillir un oxybaphe de petit millet dans dix oxybaphes d'eau;  
 on le triturerà dans un mortier en versant dessus la quantité sus-  
 dite d'eau; après l'avoir délayé et passé au tamis, on fait bouillir, en  
 y mettant un peu d'aneth et de sel. On mêlera la bouillie de petit 26

1. κολοκύντης ABC 1<sup>a</sup> m., MV. V; ἀρμόσση ἐν 2<sup>a</sup> m.; ἀρμόσση ἐν AB  
 Ib. κατατεμών B; κατατελών C; CM. — Ib. βηχῶδεσι om. V.
2. μίσγοις ex em. Matth.; σμί-  
 γοις A; σμίγοις BMV; σμίγει C;  
 συμμίσγη 2<sup>a</sup> m. 6. ἄν τὰς conj.; ἄν τε ABCV; ἄντε  
 M; ἄν C 2<sup>a</sup> m. — Ib. κοτύλης C 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. δ' ὕγρου] διύγρου C 2<sup>a</sup> m.; δι' ὕ-  
 γρου M; τέτλαρσι M marg.
4. καὶ σύν C 2<sup>a</sup> m.; καί C. 7. ἀρμόσει B text.; ἀρμόση C  
 1<sup>a</sup> m.
- Ib. αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ex em.; αὐτὸ  
 κ. ἐ. Codd.; de même p. 293, l. 2,  
 et 294, 5. 8. εὐαρμόσει CM; εὐαρμοσίαι C  
 2<sup>a</sup> m.
5. ἀρμόσειε ex em.; ἀρμόσει ἐν  
 11-12. ἐν... ἐμβάλλοντα om. BV.

Matth. 44-45.

εἰς φακῆν, καὶ εἰς πλισάνην, καὶ εἰς πᾶν ῥόφημα ἀντὶ τοῦ  
 27 ἐλαίου, πλὴν εἰς φακῆν, τὸ τοῦ σικύου σπέρμα ὠμόν. Καὶ  
 διηθῶν μίσγε τῇ πλισάνῃ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐψήμασιν ἢ τοῦ  
 κώνου τὸ κάρυον, ὃ καλοῦσι σίρόβιλον, ἢ τὰ Ποντικὰ ἢ τὰ  
 Θάσια κάρυα, μάλιστ' αὖ οἷς ἀντὶ γάλακτος βούλοιον τὴν μίξιν 5  
 28 ποιεῖσθαι. Τοῖς βηχώδεσι δὲ ἂν ἀρμόσης μάλιστ' αὖ, τῶν ἀμυγδά-  
 λων ὑποτρίψας εἰς τὰ ῥοφήματα· τοῖς δὲ κατὰ κοιλίαν ἐνο-  
 χλουμένοις ἀντὶ τοῦ ἐλαίου ὑποτρίβειν τὴν λευκὴν μήκωνα,  
 ἡσυχῇ φάξαντα σὺν τῷ ἐλύτρῳ καὶ ἐκχυλίσαντα εἰς τὸ ἐψήμα·  
 29 συνεργεῖ καὶ πρὸς τοὺς ὕπνους. Ὑποτρίβειν δὲ δεῖ πρὸς τὰς κοι- 10  
 45 λίας καὶ τὰ Εὐβοϊκὰ | κάρυα ἃ καλοῦσι Σαρδιανά, σὺν τῷ ἐντὸς  
 λέμματι τῷ ὄντι σὺν τῷ καρύῳ· τρίψας ἐγχύλιζε τὸ ὕδωρ τῆς

millet passée au tamis à celle de lentilles et à celle d'orge mondée;  
 de même on peut mettre dans une bouillie quelconque, excepté dans  
 celle de lentilles, des graines de concombre crues au lieu d'huile.

à d'autres  
bouillies,  
ou à certains  
ingrédients.

27 Mêlez aussi soit la noix de pomme de pin appelée *strobile*, soit des  
 noisettes ou des amandes après les avoir tamisées, à la ptisane et  
 aux autres bouillies, mais surtout aux bouillies auxquelles vous  
 28 voudriez ajouter quelque chose qui tienne lieu de lait. Vous ap-  
 proprierez le mieux les bouillies à l'usage des gens qui toussent  
 en y triturant des amandes; mais, pour ceux qui sont incommodés  
 du côté du ventre, il faut, au lieu d'y mettre de l'huile, y triturer  
 du pavot blanc torréfié légèrement avec son enveloppe, et dont  
 on exprime le suc dans la bouillie; cela contribue aussi à faire  
 29 dormir. Pour resserrer le ventre, il faut triturer [dans les bouil-  
 lies] les noix d'Eubée appelées aussi noix de Sardes (châtaignes)  
 avec l'écorce interne qui touche à la noix; après les avoir triturées,

Énumération  
des  
substances  
qu'on  
peut mêler  
aux boissons  
suivant  
les  
indications  
à remplir.

1. τοῦ om. Syn.

2. Καὶ del. C 2<sup>a</sup> m.; om. Syn.

3. διήθων ACM.

Ib. λεπτοῖς B text.

3-4. τὸ κώνον Syn.

4. ἢ τὸ κάρυον Syn.

5. κάρυα ἢ τὰ ἀμύγδαλα Syn.

6. ἀρμόση C 2<sup>a</sup> m.9. ἐλ. ἢ φλοιῶ C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐγχυλίσαντα M.

10. δεῖ] χρή Syn.

11. ἃ κάρυα AB.

Ib. Εὐβοϊκὰ... Σαρδιανά] κάστανά  
Syn.12. ἐγχύλιζε ex emend.; ἐκχύλιζε  
Codd.

μήκωνος. Ἐψοῖς δὲ ἂν καὶ σεμίδαλιν τεταρτημόριον αὐτῆς ἐν 30  
δέκα κοτύλαις ὕδατος μετὰ ἐλαίου μετρίου καὶ ἀνήθου, προπλύ-  
νας τὴν σεμίδαλιν · ὁμοίως δὲ καὶ τὸν χόνδρον, εἰ θελοῖς ῥό-  
φημα ποιεῖν. Ἐψοῖς δὲ ἂν, καὶ γάλα μίσγων, ἥδη καθέφθων 31  
5 ὄντων τῶν ἐψημάτων, θερμὸν ἐπιχέων καὶ μὴ πολὺν χρόνον  
συνέψων · δεῖ δὲ τὸν χόνδρον προβρέχειν ἐν ὕδατι, εἶτα οὕτως  
μίσγειν τὸ τέταρτον μέρος τῆς χοίνικος, ἑκατέρου δὲ αὐτῶν  
πρὸς τὰς ἐπὶ κοτύλας τοῦ γάλακτος δύο · μαλακῶς δὲ ἔψειν  
ἐπὶ ἀνθράκων, μιγνύων καὶ διὰ χειρὸς ἔχων τοῦ μὴ διακαῆναι.  
10 Μίσγοις δὲ ἂν καὶ πρὸς πᾶν ἔψημα γάλακτος. Τὸ δὲ πόπανον, 32-  
ὃ τινες ἴτριον καλοῦσιν, ἀλυπότερον ἔσται, εἰ κόψας καὶ λε-  
πλὸν ποιήσας ὑποτρίβοις ἢ τῶν ἀμυγδάλων ἢ σικύου σπέρμα ·

on doit y ajouter en passant au tamis l'eau de pavot. On peut aussi 30  
faire bouillir un quart [de mine?] de sémidale dans dix cotyles  
d'eau avec une quantité modérée d'huile et d'aneth, après avoir  
lavé auparavant la sémidale; on traitera de la même manière l'alica,  
si on veut en faire une bouillie. Faites aussi bouillir de la sémi- 31  
dale ou de l'alica, en y mêlant du lait, quand la bouillie est déjà  
complètement cuite; mais il importe que le lait qu'on verse dedans  
soit chaud et qu'il ne bouille pas longtemps avec ces ingrédients;  
on doit auparavant faire macérer l'alica dans de l'eau; ensuite on y  
mêle le quart d'une chénice [de lait]; de chacun de ces deux in-  
grédients on met deux cotyles dans sept cotyles de lait; il faut faire  
cuire doucement ces bouillies sur des charbons, en les remuant et  
en tenant le vase dans la main, afin que la bouillie ne brûle pas.  
On peut aussi mêler du lait à toute espèce de bouillie. Le *poranon*, 32-  
que quelques-uns appellent *itrion*, présentera les conditions les  
moins défavorables, si, après l'avoir pilé et réduit en poudre, on y  
triturer des amandes ou des graines de concombre; sinon, il faut le

Du *poranon*,  
et de  
ses propriétés  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration.

1. ἐαυτῆς ABC 1<sup>a</sup> m., MV; om.  
Syn.

2-3. πλύνας B.

4. ἂν τὸ καὶ B.

8. μαλακῶν A.

10. πόπανον B text., C 1<sup>a</sup> m.

11. ὄ] οἶ A.

Ib. καὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

12. ὑποτρίβοις conj.; ὑποτρίβων  
Codd.



Matth. 45-46.

34 εἰ δὲ μὴ, ὡς εἰώθασι, μετὰ ἐλαίου καὶ ἀνήθου ἔψειν. Χρῆτο  
δὲ ἂν τις αὐτῷ καὶ πρὸς τὰς κοιλίας, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ  
πρὸς τὸν φακὸν μίσγων· τοῖς δὲ πυρέσσουσι πρόσαρμα πάν-  
35 των ἀχρειότατον. Καλῶς δὲ αὐτὸ ἔψουσιν καὶ οἱ ἐν τοῖς ὀρυ-  
θείοις ζωμοῖς καὶ ἀρνείοις ἔψοντες· ἐν πλείονί τε γὰρ ζωμῷ 5  
ἔψουσι, καὶ ἐν χύτραις, οὐχ ἀπλόμενοι, οὐδὲ κινουῦντες, ὡς γε  
36 συμβαίνει οὕτω μάλιστα τήκεσθαι καὶ δίεφθα γίνεσθαι. Ὁ δὲ  
ξηρὸς ἄρτος ἔψημα κουφότατον· δεῖ δὲ τοῖς μὲν πυρέτλουσι  
χλιάναντα εἰς πῦρ καὶ προβρέξαντα τρίβειν λεῖον, καὶ ὅσον  
δέκα δραχμὰς ἐν δυσὶ κοτύλαις ἔψειν, ροφήματος τὸ πάχος 10  
ποιοῦντα· ὑποτρίβειν δὲ αὐτῷ ἢ τὸ τῶν ἀμυγδάλων ἢ τὸ τοῦ  
46  
37 σικύου σπέρμα. Τοῖς δὲ μὴ πυρέσσουσι, κόπλων τὸ μέγεθος σε-  
μιδάλεως ἢ χόνδρου, ὀλίγον χρόνον προβρέξας, ἀποχέας τὸ

faire bouillir avec de l'huile et de l'aneth, comme c'est la coutume.

34 On peut l'employer aussi pour resserrer le ventre, soit seul, soit mêlé  
aux lentilles; mais, pour les fébricitants, c'est ce qu'on peut donner  
35 de moins convenable. Ceux qui le font bouillir dans du bouillon de  
poulet ou d'agneau s'y prennent comme il faut, car ils le font bouillir  
dans une grande quantité de bouillon et dans des pots de terre  
cuite, en n'y touchant pas, en ne remuant même pas, parce que de  
cette manière on parvient le plus facilement à le faire ramollir et  
36 à le pousser à un degré complet de cuisson. Le pain sec est une  
bouillie très-légère; pour les fébricitants on doit le réduire en  
poudre par la trituration, après l'avoir fait parvenir à une tem-  
pérature tiède au feu et après l'avoir préalablement fait macérer; il  
faut en faire bouillir dix drachmes dans deux cotyles et lui faire  
acquérir l'épaisseur d'une bouillie; on triturera dans cette bouillie  
37 des amandes ou des graines de concombre. Pour ceux qui n'ont pas  
de fièvre, il faut, en le pilant, rendre le pain aussi menu que la  
sémidale ou l'alica, ensuite le faire macérer préalablement pendant

Supériorité  
de  
la bouillie  
de pain;  
son mode  
de  
préparation  
pour les  
fébricitants;

- pour ceux  
qui n'ont pas  
de fièvre;

1. ἔψων C 2<sup>a</sup> m. — 2. καθ' αὐτό V.

Ib. ὡς γε conj.; ὡστε Codd.

4-6. καὶ οἱ... ἔψουσιν om. BV.

11. ποιοῦντα ex em.; ποιοῦντας

4. οἱ del. C 2<sup>a</sup> m.Codd. — Ib. ἐν αὐτῷ C 2<sup>a</sup> m.

5. καὶ om. AC. — Ib. πλείω AC.

13. χόνδρου ποιοῦντας ὀλίγον AB

6. οὐχ] οὐδέ BV; om. C 2<sup>a</sup> m.C 1<sup>a</sup> m., MV. — Ib. τό om. A.

ὔδωρ, τὰς δέκα δραχμὰς ἐν τρισὶν ἡμικοτυλίοις ἔψειν · ὑποτρί-  
βοντά τι τῶν εἰρημένων καὶ ποιοῦντα χόνδρου τὸ πάχος, προσ-  
φέρειν μετὰ μέλιτος, ἢ ὡς ἡδεται ὁ κάμνων. Χρήσαιτο δὲ ἄν 38  
τις καὶ πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ἀπεπλούσας, καὶ τοῖς Φυσώδεσι,  
5 καὶ οἷς ἐξυγραίνονται, καὶ αὐτῶ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ μετὰ φακοῦ, καὶ  
πρὸς τὰς συνεσθηκυίας κοιλίας [ἐν] ζωμῶ ὀρνίθων, μείζονι τοῦ  
ὄγκου, καταβρέχων ἢ ἔψων.

η'. Ἀμύλου καὶ τῶν ἄλλων ὑποστιάσεων σκευασία.

Γίνονται δὲ καὶ ὑποστιάσεις, καθάπερ τὸ ἀμύλιον, πάντων τῶν 1  
ὀσπρίων · τὸ δὲ ἀμύλιον γίνεται οὕτως · σεμίδαλιον ὡς καθαρω-  
10 τάτην λαβόντα, κούφως προβρέχοντα, πλύνειν καὶ ἀπηθεῖν διὰ  
ὀθονίου ὡς πλείστω ὕδατι, καὶ τὴν κόλλαν ἐξαιρεῖν ὡς μάλιστ'α ·  
εἶσας δὲ ἐν κεραμεῶ ἀγλείω κατασιῆναι [τὸ] ὔδωρ ἀπήθησαι,

quelque temps, jeter l'eau et faire bouillir dix drachmes avec un  
cotyle et demi; après y avoir trituré quelqu'un des ingrédients sus-  
dits et lui avoir donné l'épaisseur de la bouillie d'alica, on l'admi- 38  
nistré avec du miel ou comme cela est agréable au malade. On peut  
encore l'employer, soit seul, soit avec des lentilles, quand l'estomac  
ne digère pas et quand on est incommodé de flatuosités ou quand  
on a des selles liquides; on le donnera aussi en morceaux plus gros  
contre la constipation dans du bouillon de poulet, en le faisant ma-  
cérer ou bouillir.

#### 8. DE LA PRÉPARATION DE L'AMIDON ET DES AUTRES PRÉCIPITÉS.

Mode de pré-  
paration  
de l'amidon;

On fait des précipités de toutes les graines farineuses de la même 1  
manière qu'on fait l'amidon, or l'amidon se fait de la manière  
suivante : on prend de la farine sémidalite la plus pure, on la  
fait macérer d'abord doucement, on la lave, on la passe à tra-  
vers un linge dans une grande quantité d'eau et on enlève autant  
que possible la colle; après avoir donné au précipité le temps de se

6. ἐν conj.; om. Codd.

Ib. μείζω ABC V.

6-7. τῶ ὄγκῳ C 2<sup>a</sup> m.

CH. 8; l. 9. ἀμυλον C.

12. κεραμεῶ ex emend.; κεραμίῳ  
Codd.; il en est de même p. 295, l. 3.

Ib. τό conj.; om. Codd.

Ib. ἀπηθῆναι B text.

Matth. 46-47.

καὶ πάλιν ἄλλο ἐπίχρε ὡσαύτως, καὶ πάλιν ποίει οὕτως, ἕως  
καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται, εἶτα ἐξελὼν, τὴν ὑπόσλασιν  
ξήραινε, ἠλιάζων ἐν κεραμεῶ ἁγλείῳ, ἕως ἂν εἰς τέλος ξηρανθῇ.  
<sup>47</sup> 2 Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν ὄροβον δεῖ ποιεῖν, καὶ μάλιστα τὸν λευκόν·  
ἐρείξαντα καὶ ἀποβράσαντα τὸ ἄχυρον βρέχειν, καὶ τρίβειν 5  
λεῖον, διέντα δὲ ὕδατι πλείονι, ἀποχεῖν πολλάκις τῆς ἡμέρας,  
ἕως καθαρὸν τὸ ἀποχεόμενον ᾗ, καὶ ξηράναντα ἀποθέσθαι.  
3 Χρήσαιο δὲ ἂν τούτῳ ἐπὶ ἐμπύων, εἰς τὸ ἐψημα μίσγων, πρὸς  
τὸ ἀναπλύειν, καὶ γυναικὶ εἰς κάθαρσιν καὶ εὐσαρκίαν καὶ εὐ-  
4 χροίαν, ἐν οἰνομέλιτι διδοῦς, καὶ μετὰ ἀλφίτου. Ἰκανὸν δὲ ὀξύ- 10  
5 βαφόν ἐστὶν ἐρεγμοῦ τῷ ὑγιαίνοντι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί. Γί-  
νεται δὲ καὶ φακοῦ ὑπόσλασις ἐρειχθέντος τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ

former dans un vase de terre cuite, on laisse écouler l'eau, on  
verse de nouveau dessus de la même manière une nouvelle quan-  
tité d'eau, et on continue à faire ainsi jusqu'à ce que l'eau décantée  
soit claire; ensuite on enlève le précipité et on le dessèche en l'ex-  
posant au soleil dans un vase de terre jusqu'à ce qu'il soit complé-  
2 ment sec. On traitera de la même manière l'ers, surtout l'ers blanc :  
l'écraser, enlever l'écorce par l'ébullition, le faire macérer, le ré-  
duire en poudre par la trituration, puis le délayer dans une grande  
quantité d'eau qu'on jette plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que le  
liquide décanté soit clair, enfin le mettre de côté après l'avoir séché.  
3 On peut donner cette préparation aux gens qui ont du pus dans la  
poitrine, en la mêlant à leur bouillie afin de favoriser l'expectora-  
tion, ainsi qu'aux femmes pour provoquer les règles, ou pour pro-  
curer de l'embonpoint ou un bon teint, en l'administrant dans du  
4 vin miellé ou avec de l'alphiton. Un oxybaphe de cette farine suffit  
pour les gens bien portants, que ce soit un homme ou une  
5 femme. On fait aussi un précipité avec les lentilles, en les écrasant

- du précipité  
d'ers;- cas  
dans lesquels  
convient  
ce précipité.

Du précipité

3. Après ξηρανθῇ, en titre Περὶ  
τοῦ ἐξ ὄροβων Codd.5. ἐρείξαντα BC 1<sup>a</sup> m., MV; ἐρί-  
ξαντα A. — Ib. ἀποβράξαντα C; ἀπο-  
βρέξαντα 2<sup>a</sup> m.

6. δὲ ἐν ὕδατι BV.

Ib. πλείονα A.

7. καθαρεῖν C.

8. ἐμπύων ABC 1<sup>a</sup> m., V.

11. ἐστὶν] τι C.

Ib. Après γυναικί, en titre Περὶ  
τῶν ἀπὸ τῆς φακῆς Codd.



βραχέντος καὶ τριφθέντος, καθάπερ ὄροβος, καὶ ἀποχυθέντος τοῦ  
 ὕδατος; ἕως ἂν καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται. Ξηρανθεῖσα δὲ 6  
 [ἡ] ὑπόσλασις μίσγοιτο ἂν πρὸς τὰ ἐψημάτα τοῖς κατὰ κοιλίαν  
 ἐνοχλουμένοις· μάλιστα καὶ πρὸς κέγχρον, καὶ πρὸς ἄρτον  
 5 ξηρὸν, καὶ πρὸς πλισάνην, καὶ πρὸς πλείω δὲ ἄλλα ἂν τις κα-  
 ταχρήσαιο τῶν ἐψημάτων. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν ὀσπρίων ἐψημάτα 7  
 ἀχρειότερά ἐστί τῶν προειρημένων ἐψημάτων τοῖς πυρέσσου-  
 σιν· ἀτροφώτερα γὰρ καὶ φουσωδέστερα τυγχάνει ὄντα· χρήσαιο 48  
 δὲ ἂν τις, ἐρέγμινον ποιήσας ἐξ ὠμῶν τῶν ὀσπρίων. | Τῷ μὲν κνα- 8  
 10 μίνῳ ἐρεγμῶ, εἰ βούλοιο ἄφυσον ποιεῖν, ἐπιχέας πλείον ὕδωρ,  
 ἐψειν· ἐπειδὰν δὲ ἀναφρίξη, καὶ δίεφθος γένηται, ἀποχέας ἅπαν,  
 μίξον πάλιν θερμόν· εἴη δὲ ἂν ἰκανὸν τὸ τεταρτημόριον τῆς χοί-  
 νικος τῷ ἤδη ἀπέφθῳ γεγεννημένῳ δύο κοτύλαι μιχθεῖσαι ὕδατος  
 καὶ ἐλαίου. Χρήσαιο δὲ ἂν τούτῳ πρὸς τε τὰς κορύζας καὶ κα- 9

de lentilles ;

- ses  
propriétés.Mauvaises  
qualités  
des bouillies  
faites avec  
des graines  
impropres  
à la  
panification.Moyen  
de corriger  
les  
inconvenients  
de  
la farine  
de fèves ;- ses  
propriétés ;

de la même manière, en les faisant macérer et en les triturant  
 comme l'ers; on jette l'eau jusqu'à ce que cette eau décantée soit  
 claire. Ce précipité étant séché, on peut le mêler aux bouillies des- 6  
 tinées aux gens incommodés du côté du ventre; on l'emploiera  
 surtout conjointement avec le petit millet, le pain sec, l'orge mon-  
 dée et plusieurs autres bouillies. Les bouillies faites avec des graines 7  
 impropres à la panification sont moins utiles aux fébricitants que  
 celles que nous venons d'énumérer, car elles sont moins nourris-  
 santes et plus flatulentes; on peut user des bouillies faites avec ces  
 graines réduites en farine par l'écrasement quand elles sont crues.  
 Pour ôter à la farine de fèves ses propriétés flatulentes, il faut 8  
 verser dessus beaucoup d'eau et la faire bouillir; puis, quand la  
 bouillie commence à se rider et qu'elle est complètement cuite, on  
 jette toute l'eau et on y ajoute de la nouvelle eau chaude; il suffira  
 d'ajouter deux cotyles d'eau et d'huile à un quart de chénice de  
 la bouillie, arrivée déjà à un degré complet de cuisson. On peut 9

2. ἕως om. A 1° m.

Ib. Ξηρανθεῖσα BV.

3. ἡ conj. Matth.; om. Codd.

7. πυρέττουσιν A.

9. ὠμότερων ὀσπρίων ACM.

Ib. Après ὀσπρίων en titre Περὶ  
κναμίνου ἐρεγμοῦ Codd.

12. τῷ τεταρτημορίῳ ACM.

13. ἀπέφθῳ ACM.

Ib. κοτύλας BV.

Matth. 48.

10 τάρρους, μίσγων κηρίου τι. Χρήσαιοτο δὲ ἂν τις καὶ πρὸς δυσεν-  
 11 τερίας καὶ τεινεσμούς, λιπαρώτερον αὐτὸ ποιῶν, καὶ οὐ̄ προαφ-  
 12 ἔψων, οὐδὲ ἀποχέων τὸ ὕδωρ. Μίσγοιτο δὲ ἂν εἰς αὐτὸ καὶ  
 13 μυελὸς καὶ κηρὸς καὶ τυρὸς, μάλιστ' ὁ φρυκτὸς, καὶ τὸ ἔλαιον 5  
 14 πλείον οἷς βουλόμεθα ἐκκοπροῦν. Μίσγοιτο δὲ ἂν ὁ ἐρεγμὸς  
 15 καὶ πρὸς πλισάνην καὶ πρὸς φακὸν τοῖς τεινεσμάδεσι καὶ δυσ-  
 16 εντερικοῖς. Ἐψοιτο δὲ ἂν ὁ μὴ ἀπεφθὸς ἐρεγμὸς τὸ τεταρτη-  
 17 μόριον τῆς χοίνικος ἐν ἕξ κοτύλαις ὕδατος. Τὸ δὲ πίσσινον ἔτνος  
 18 ἀφυσότερον τοῦ κυαμίνου τυγχάνει ὄν καὶ εὐκατεργαστότερον ·  
 19 διὸ καὶ μᾶλλον τοῖς ἀρρώστοῦσι προσενέγκαιτο ἂν τις. Δοίη 10  
 20 δὲ ἂν τις τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς κατάρρους, καὶ βηχάδεσιν · ἔψοιτο  
 21 δὲ ἂν καὶ τοῦτο τὸ τεταρτημόριον τῆς χοίνικος ἐν ἕξ κοτύλαις  
 22 ὕδατος. Τὸ δὲ ἐκ τῶν φασήλων ἔτνος γλυκύτερον τυγχάνει

employer cette bouillie contre les coryzas et les catarrhes, en y mê-  
 10 lant un peu de rayons de miel. On s'en servira aussi contre la dys-  
 senterie et le ténesme, si toutefois on la rend plus grasse, en ne la  
 soumettant pas à une ébullition préalable et en ne jetant pas l'eau.  
 11 On peut aussi y mettre de la moelle, de la cire ou du fromage,  
 surtout du fromage grillé, et beaucoup d'huile pour les malades  
 12 dont on veut expulser les excréments. On peut aussi mêler cette  
 farine à l'orge mondée ou aux lentilles, pour les individus affectés  
 13 de ténesme ou de dyssenterie. On fera bouillir dans six cotyles  
 d'eau un quart de chénice de la farine dont on ne pousse pas la  
 14 cuisson jusqu'au bout. La purée de pois grecs est moins flatulente  
 que celle de fèves et on l'assimile plus facilement : voilà pour-  
 15 quoi on la donnera surtout aux malades. On peut s'en servir aussi  
 contre les catarrhes et contre la toux ; on fera bouillir également  
 16 un quart de chénice dans six cotyles d'eau. La purée de *phasèles*  
 est la plus sucrée de toutes, mais elle est difficile à cuire ; ses

- des  
substances  
qu'on peut  
y mêler.De la purée  
de pois grecs  
et de ses  
propriétés.De la purée  
de *phasèles*.

5. ἐκκοπροῦν ex em. Matth.; ἐκ- ὄρεγμός Codd. — 8. πίσσινον BV.  
 κοπρειν A; ἐκκοπρον BCMV. 11-12. τοῦτο . . . . . ἂν καὶ om.  
 Ib. ὁ ἐρεγμός ex emend. Matth.; BV.

πάντων, δυσέψητον δὲ, καὶ τὰλλα ἔχον παραπλήσια τοῖς εἰρη-  
 μένοις. Ἐψεται δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἴσῳ ὑγρῷ. Τὸ δὲ ἐκ τῶν 17-18  
 δολίχων καὶ τῶν ἀράκων | πάντων χείριστον καὶ πρὸς οὐδὲν χρή- 49  
 σιμον τῶν ἀρρώσθημάτων ἔψημα ἂν γένοιτο.

## θ'. Περὶ ἐψήσεων.

5 Ἄπαν ὄσπριον, κριθὴν καὶ πυρὸν ἔψειν δεῖ, περιπλάσαντα 1  
 σλαιτὶ τὸ πῶμα τῆς χύτρας · ἔψειν δὲ δεῖ ὡς πλειῖστον χρόνον  
 καὶ ὡς μαλακωτάτῳ πυρί · οὐ γὰρ ἐνδέχεται προσκαῆναι, ἂν  
 περ ἀτόρυτον τὸ ἐψόμενον ὅσον δὴ ποτε χρόνον ἔψηται · δεῖ  
 οὖν, διέφθων ἤδη σφόδρα ὄντων τῶν ὄσπριων, οὕτω τορυναῖν  
 10 καὶ διὰ χειρὸς ἔχειν, κινουῦντα [τοῦ] μὴ προσκαῆναι. Ἐλαίῳ δὲ 2

Mauvaises  
 qualités  
 de la purée  
 de haricots  
 et  
 de gesses  
 chiches.

autres propriétés sont semblables à celles des purées susdites. On 17  
 la cuit aussi dans la même quantité de liquide. Les purées de hari- 18  
 cots et de gesses chiches sont les plus mauvaises de toutes les pu-  
 rées, et on ne saurait en faire une bouillie qui ait quelque avan-  
 tage, dans quelque maladie que ce soit.

## 9. DE LA CUISSON.

Manière  
 de  
 faire bouillir  
 les graines  
 propres  
 et  
 impropres  
 à la  
 panification.

On doit faire cuire toutes les graines impropres à la panification, 1  
 aussi bien que l'orge et le froment, dans un pot dont on enduit  
 le couvercle de pâte de farine; on les fera bouillir très-longtemps  
 et sur un feu aussi doux que possible; car la bouillie ne saurait  
 brûler, quoiqu'on la fasse bouillir aussi longtemps qu'on veut sans  
 la remuer; c'est seulement lorsque les graines sont parvenues à un  
 degré très-avancé de cuisson qu'on doit remuer avec un petit bâton  
 et tenir le pot dans sa main en l'agitant afin que la bouillie ne brûle  
 pas. Il faut se servir, tant pour les bouillies que pour les mets se- 2

Qualités  
 de l'huile

3. καὶ τῶν . . . οὐδὲν om. A 1<sup>a</sup> m. τέρῳ Codd. — Ib. προκαῆναι B.  
 Ib. ἀράκων C 1<sup>a</sup> m. 7-8. ἂν περ αὐτόρυτον V; ἂν περα-  
 Ib. χείριστον πρὸς B. τόρυτον C; ἂν πέρα τὸ ρυτόν A; ἂν-  
 Ch. 9; l. 5. περιπλάσαντας C 2<sup>a</sup> περατορυτον M.  
 m. M; περιπλάσαντος C. 9. τορυναῖν ex em.; τοριναῖν C; το-  
 6. πῶμα ex em.; πώμα Codd. ρίναν A; τορύναν BV; τὸ ρύναν M.  
 7. μαλακωτάτῳ ex em.; μαλακω- 10. τοῦ ex em. Matth.; om. Codd.



Matth. 49-50.

χρη̄σθαι πρὸς τὰ ἐψήματα καὶ πρὸς τὰ ὄψα τῷ ἀνοσμοτάτῳ  
καὶ ἐν τῷ στόματι μηδεμίαν δύναμιν ἐμφαίνοντι · τοιοῦτον δὲ  
3 ἀν εἴη τὸ ὀμφάκιον. Τοὺς δὲ εὐφρεῖς τῶν ἰχθύων ἐν τῇ λεπίδι  
καὶ ἔψειν καὶ ὀπιῶν · δεῖ δὲ, κὰν ἔψῃς, τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόναι  
καὶ τὸ ἔλαιον ἱκανὸν καὶ προέψειν τὴν ἄλμην, εἶτα εἰς ζέου- 5  
σαν καθιέναι τὸν ἰχθύν · οὕτω δὲ γενομένης τῆς ἐψήσεως, ἐγ-  
χυλότερός τε γίνεται ὁ ἰχθύς καὶ ἔχων τὸν ἴδιον χυμὸν ἐν αὐτῷ.  
50  
4 Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ ὀπιῶν | ἐν τῇ λεπίδι ὀπιώμενος κρείσσων τε  
5 καὶ ἀπαλώτατος καὶ τροφιμώτατος γίνεται. Δεῖ δὲ τῷ ἐλαίῳ  
τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόναι, τὸν δὲ ἄλα ἱκανὸν καταπάσσειν καὶ 10  
λεπτοῦ ἀλφίτου.

ι'. Κέγχρου σκευασία, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ὁ δὲ κέγχρος τριφθεῖς μὲν ὤμδς καὶ λειανθεῖς, καὶ, παρα-  
conduires, d'huile qui n'ait pas la moindre odeur et qui ne trahisse  
au goût aucune propriété; l'huile d'olives vertes satisfera à ces con-  
3 ditions. Il faut faire bouillir aussi bien que griller les poissons de  
grande taille dans leurs écailles; on y mettra quelque assaisonne-  
ment et on y ajoutera beaucoup d'huile, même quand on les fait  
bouillir; il convient aussi de faire bouillir préalablement l'eau salée  
et de n'y mettre le poisson que lorsqu'elle est en ébullition; cuit  
de cette manière, le poisson devient plus succulent et il garde ses  
4 humeurs propres. De même le poisson grillé sera meilleur, si on  
le cuit dans ses écailles; alors aussi il devient très-tendre et très-  
5 nourrissant. On doit y ajouter les assaisonnements dans l'huile et  
le saupoudrer d'une quantité suffisante de sel ainsi que d'alphton  
pulvérisé.

destinée  
aux bouillies  
et aux mets  
secondaires.  
Mode de pré-  
paration  
des poissons;  
soit qu'on  
les  
fasse bouillir,

- ou griller.

## 10. DE LA PRÉPARATION DU PETIT MILLET.

(Tiré de Philotime.)

1 Si on triture le petit millet cru et qu'on le réduise en poudre, si,

Propriétés

3. ὀμφάκιον ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

7. αὐτῷ ex em.; αὐτῷ Codd.

Ib. εὐφρεῖς ex em.; ἐμφρεῖς ABC

8. ὁ om. B.

MV; ἐμφρυσώδεις C 2<sup>a</sup> m.

10. καταπλάσσειν ABCV.

4. κὰν] καὶ C.

CH. 10; l. 12. τριφθεῖς A 2<sup>a</sup> m., C

Ib. ἔψαντα C 2<sup>a</sup> m.

M 1<sup>a</sup> m.; τριβείς C 2<sup>a</sup> m.

χεομένου πάλιν ὕδατος, τριβόμενος, καὶ ἀπηθούμενος, καὶ συνε-  
ψηθεὶς καὶ γενόμενος ὅμοιος ἀλητῶ κολλώδης τε καὶ σίρυφνό-  
τητα ἔχων, καὶ τὰς κοιλίας ἰσλὰς, καὶ κατεργάζεσθαι δυνάμενός  
ἐστίν. Μᾶλλον δὲ, ὅλος ἐψόμενος, ὥσπερ εἰώθασιν ἐψεῖν, δυσ- 2  
5 κατεργαστότερος, καὶ τὰς κοιλίας ἐνίοτε μαλακωτέρας ποιοῦν,  
καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐν τοῖς διαχωρήμασιν οὐ λίαν ἐστὶν ἔχων,  
κὰν κολλωδέστερος ἤ· τὸν χυμὸν δὲ γλυκὺν σίψιν ἔχοντα  
ἀναδίδωσιν.

ια'. Τροφαὶ συνεχῶς νοσοῦσι καὶ σκευασίαι αὐτῶν, ἐκ τῶν Ἀντύλλου·  
κεῖται ἐν τῷ Περὶ βοηθημάτων, εἰς τὸν τρίτον λόγον, ἐν τοῖς προσ-  
φερομένοις, ἐν τῷ β' κεφαλαίῳ.

Ἐκλεκτέον ἐπὶ τῶν συνεχῶν νοσημάτων τροφὴν πεφθῆναί 1

du  
petit millet  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration.

après y avoir ajouté l'eau, on le triture de nouveau, si on décante  
l'eau et si on fait bouillir le millet de manière à ce qu'il devienne  
semblable à la farine obtenue par la mouture, ce mets est glu-  
tineux et doué d'une âpreté fortement prononcée; il resserre le  
ventre et il est susceptible de s'assimiler. Si, au contraire, on fait 2  
bouillir cette graine en entier, comme c'est la coutume, le petit  
millet s'assimilera plus difficilement, il relâchera quelquefois le  
ventre, il sera expulsé par les excréments sans avoir subi de grands  
changements, quoiqu'il soit plus glutineux, mais il distribuera dans  
le corps une humeur douée d'une douce astringence.

11. NOURRITURE DE CEUX QUI SONT HABITUELLEMENT MALADES,  
ET MANIÈRE DE LA PRÉPARER.

(Tiré d'Antyllus.)

[Ce chapitre se trouve dans l'ouvrage *Sur les moyens de traitement*, au cha-  
pitre second du troisième livre, lequel traite de ce qu'on donne aux  
malades.]

Le pain lavé

Dans les maladies continues, il faut choisir un aliment qui se 1

2-3. σίρυφνότατα AC 1<sup>a</sup> m., M; 6. λίαν ἔχων C 2<sup>a</sup> m.  
σίρυφνότης M marg. 6-7. κὰν κολλωδέστερος ἤ conj.;  
3. ἰσλάναι C 2<sup>a</sup> m. — 4. ὅλως V. καὶ κολλωδέστερον ἢ Codd.

Matth. 50-51-52.

51 τε ῥάσῃην καὶ ἀναδοθῆναι ταχίσῃην, καὶ οὐ πάνυ πολύτροφον,  
καὶ ῥαδίως διαπνεομένην · αἱ γὰρ κατεχόμεναι σωματοποιοῦσι  
τοὺς πυρετούς · ἔχει δὲ πάσας τὰς εἰρημένας ἀρετὰς ἄρτος πλυ-  
2 τὸς ἐξ ὕδατος. Ἐσίω δὲ πυρῶν μὲν τριμηνιαίων, καθαρῶν δὲ  
μὴ σφόδρα · πολύτροφος δὲ ὁ τοιοῦτος · τετρίφθω δὲ εὖ μάλα 5  
καὶ ἐξοπλίσθω · σεμιδαλίτης δὲ μήτε τούτων τῶν πυρῶν, μήτε  
ἄλλων παραλαμβάνεσθω διὰ τὸ ἰσχυρόν · ἔσίω δὲ καὶ ἔωλος  
μᾶλλον καὶ ζυμίτης · ἀποβρεχέσθω δὲ ὕδατι θερμῷ ἄλλω καὶ  
ἄλλω συνεχῆς ἀποχεομένῳ μὴ πᾶν τὸ τοῦ ἄρτου μέρος, ἀλλὰ  
τὸ ἔνδοθεν · τὸ γὰρ δερματῶδες αὐτοῦ πρὸς τὴν διαδοχὴν καὶ 10  
52 τὴν πῆψιν ἄθετον · μέτρον δὲ τῆς διαβροχῆς οὐ τὸ | ἀνοιδῆσαι  
μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀποπνεῦσαι τῆς ζύμης καὶ μηδὲν ἐκείνης

digère très-facilement, qui se distribue très-rapidement, qui ne  
nourrisse pas trop, et qui s'échappe aisément par la perspiration;  
car, si les aliments sont retenus, ils donnent du corps à la fièvre; or  
2 le pain lavé pris dans de l'eau a toutes ces qualités. On doit le faire  
avec du froment d'été qui ne soit pas trop pur, car, dans ce cas, il  
nourrit trop; il faut qu'il soit très-fortement trituré et fortement cuit,  
mais on ne se servira pas de farine sémidalique à cause de sa puis-  
sance [nutritive], que ce soit de la farine du froment dont il a été  
parlé ou d'un autre; le pain doit, de plus, être fermenté et un peu  
rassis; on le fera macérer dans de l'eau chaude qu'on jette à chaque  
instant pour la renouveler, non pas tout le pain, mais sa partie in-  
térieure, car la croûte est impropre à l'absorption de l'eau ainsi  
qu'à la digestion; on doit interrompre la macération lorsque le pain  
non-seulement s'est gonflé, mais qu'il a aussi laissé évaporer le fer-

est  
le meilleur  
aliment  
dans  
les maladies  
longues;  
- manière  
de  
le préparer.

CH. 11; l. 2. σωματοποιοῦσι] σώ-  
ματι M marg.

3. τὰς] καὶ C 1<sup>a</sup> m.

3-4. πλυτός] παντός C 1<sup>a</sup> m.

4. πυρός C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καθαρῶν ex em.; καὶ καθαρῶν  
ABCMV; καὶ καθαρός C 2<sup>a</sup> m.

5-6. εὖ μαλακαί C 1<sup>a</sup> m.; εὖ μαλακαί  
M; μᾶλλα εὖ καὶ V.

6. ἐξοπλίσθω ex em. Matth.; ἐξο-

πλείσθω AM; ἐξοπλίσθω C; ἐξοτλεί-  
σθω BV.

7. μὴ ἔσίω C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἔωλος] ἔλειος A 1<sup>a</sup> m.

8. μᾶλλον om. A.

9. συνεχῶς Syn. — Ib. ἀποχεό-  
μενος C 2<sup>a</sup> m. — Ib. τό om. Syn.

11. μέτρῳ BV.

12. ἀπὸ τοῦ πνεῦσαι AB text., C

1<sup>a</sup> m.; πνεῦσαι M.



ὀδωδέναι. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χόνδρος πλυτός, ἀποχυλι- 3  
ζόμενος μὲν καὶ πλυνόμενος ἱκανῶς, ἐφθός δὲ διδόμενος ἐν ὕδατι,  
ἢ μελικράτῳ. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χυλὸς πλισάνης, ἐψό- 4  
μενος μὲν ἐν μέρος πλισάνης πεντεκαίδεκα μέρεσιν ὕδατος, ὑπο-  
5 λειπομένου δὲ κατὰ τὴν ἐψησιν τοῦ πέμπλου μέρους καὶ διη-  
θουμένου · πίνεται δὲ ὁ χυλὸς, ὀλίγον προσλαβὼν μελίκρατον.  
Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ μελίκρατον ἐκ τῶν αὐτῶν τροφίμων ἂν τις θείῃ, 5  
καθεψόμενον οὕτως, ὥσπερ καὶ τὴν πλισάνην ἔφαμεν, τοῦ μέ-  
λιτος πρὸς πολλὰ μέρη τοῦ ὕδατος ἀνακιρναμένου, παραπλη-  
10 σίως εἰς πέμπλον μέρος. Σκευάζεται δὲ καὶ ρόφημα ἐκ τοῦ 6  
χόνδρου τόνδε τὸν τρόπον · πλυθεὶς ὁ χόνδρος ἱκανῶς, καὶ πολ-  
λάκις ἀποχυθέντος τοῦ πλύματος, αὐθις ἐπιβρέχεται ὕδατι κα-  
θαρῶ, ὅσον ὥραν μίαν, εἶτα τρίβεται χερσὶν ἐν τῷ ὕδατι, ἕως  
γαλακτωθῆ τὸ ὕδωρ τῇ τε χροιά καὶ τῇ παχύτητι, κἄπειτα

L'alica lavée  
remplit  
les mêmes  
conditions ;

- il en est  
de même  
de la crème  
d'orge ;

- de l'eau  
miellée.

Préparation  
d'une espèce  
de bouillie  
d'alica ;

ment et qu'il en a perdu tout à fait l'odeur. L'alica lavée appartient 3  
au même genre ; on en fait une gelée en la lavant fortement, et on  
la donne après l'avoir fait bouillir dans de l'eau simple ou dans de  
l'eau miellée. La crème d'orge mondée rentre également dans ce 4  
genre ; on fait bouillir une partie d'orge dans quinze parties d'eau ;  
pendant la coction on réduit la masse du liquide au cinquième et  
on la passe à travers un tamis ; on boit cette crème en y ajoutant un  
peu d'eau miellée. On peut aussi ranger l'eau miellée elle-même dans 5  
la même classe de moyens nutritifs, si on la fait bouillir fortement  
suivant le mode décrit à propos de la crème d'orge mondée, c'est-à-  
dire en mêlant plusieurs parties d'eau à une partie de miel et en rédui-  
sant de même la masse au cinquième. On prépare aussi une boisson 6  
avec l'alica de la manière suivante : prendre de l'alica fortement  
lavée, jeter à plusieurs reprises l'eau employée, faire macérer l'alica  
de nouveau pendant une heure dans de l'eau pure, ensuite, avec les  
mains, la triturer dans cette eau, jusqu'à ce qu'elle ait pris l'as-  
pect du lait tant sous le rapport de la couleur que sous celui de

1. δέ om. M.

Ib. πλυτός] παντός C 2<sup>a</sup> m.

3. δέ om. B.

4. εἰς πεντεκ. ὕδατος Syn.

6. προλαβὼν B.

7. τε M. — 11. ὁ] ἢ C.

Matth. 52-53.

οὕτω διηθούμενος ὁ χόνδρος αὐτὸς μὲν ἔξω μένει, τὸ δὲ ἀπογα-  
λακτωθὲν ἐξ αὐτοῦ προσλαμβάνει ἄλων ὀλίγον, ἐπὶ δὲ τῶν  
δακνομένων τὸν στόμαχον καὶ τὰ ἔντερα βραχύ τι καὶ ἀνήθου,  
ἐπὶ δὲ τῶν ἀνατρεπομένων τὸν στόμαχον καὶ ναυτιωδῶν γλή-  
χωνος καὶ Θύμου, ἐπὶ δὲ τῶν ἐμπνευματουμένων κυμίνου · ἐψε- 5  
ται δὲ μέχρι συσπλάσεως, καὶ προσφέρεται πρὶν διαψυγῆναι.  
7 Τοῦτο τὸ εἶδος τῆς τροφῆς, εἰ χρησιῶς σκευασθείη, καὶ τῇ τῆς  
προσφορᾶς εὐκολία καὶ τῷ ῥαδίῳ τῆς πέψεως καὶ τῷ ταχέως  
ἀναλαμβάνεσθαι [ἔστιν] ἠνίκα καὶ χόνδρου καὶ ἄρτου προηγού-  
53 8 μεθα. Αἱ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν | εἰσὶν αἶδε αἱ τροφαί · 10  
κατὰ περίσπασιν δὲ πολλάκις, ἢ διὰ τὸ μὴ παρεῖναι ταύτας, ἢ  
διὰ τὸ μὴ οἰκείως ἔχειν πρὸς αὐτὰς τοὺς κάμνοντας, ἀναγκαζό-  
μεθα καὶ ἄλλαις χρῆσθαι τροφαῖς, ἐν αἷς ἐστὶν ἴτριόν τε καὶ λάχα-

l'épaisseur; l'alica, ayant été ensuite séparée par le filtre, ne fait pas  
partie de la bouillie, mais on ajoute à l'eau qu'il a rendue laiteuse  
un peu de sel, et, en outre, un peu d'aneth pour ceux qui éprouvent  
des pincements à l'orifice de l'estomac et aux intestins, un peu de  
pouliot ou de thym pour ceux qui ont l'orifice de l'estomac retourné  
et qui souffrent de nausées, un peu de cumin pour ceux qui sont  
gonflés de flatuosités; on fait bouillir cette eau jusqu'à ce qu'elle se  
7 prenne et on donne la bouillie avant qu'elle se refroidisse. Quand  
ce genre d'aliment est bien préparé, nous le préférons quelquefois  
à l'alica et au pain parce qu'il est facile à administrer, qu'il se di-  
8 gère aisément et qu'il se distribue rapidement dans le corps. Ce  
sont là les aliments qui conviennent dans les fièvres aiguës; mais,  
dans beaucoup de circonstances, soit qu'on n'ait pas ces aliments  
sous la main, soit que l'état des malades ne se prête pas à leur  
usage, nous sommes forcés d'en employer d'autres, par exemple,

- elle est  
quelquefois  
préférable  
à l'alica  
ou au pain.  
Des aliments  
qu'on peut  
substituer  
à ceux  
dont il vient  
d'être  
question :

2. ὀλίγον ex em.; ὀλίγων Codd.

4. ἀτρεπωμένων A.

9. ἐστὶν e conj.; om. Codd.

Ib. χόνδρου ex em. Matth.; χόνδρον  
A 2<sup>a</sup> m., BCMV; χόνδρων A. — Ib.  
ἄρτου ex em. Matth.; ἄρτον Codd.

9-10. προηγούμεθα ex em. Matth.;  
προηγούμεν A 2<sup>a</sup> m., BCVM; προη-  
γουμένη A; C 2<sup>a</sup> m. aj. λείπει.

11. ταύταις A.

12. αὐτούς C 2<sup>a</sup> m.13 et p. 304, 1. λάγανον C 2<sup>a</sup> m.



νον καὶ ἄλφιτον καὶ ὄν. Τὸ μὲν οὖν ἴτριον ἐκ πυρῶν ἔστω, ὧν 9  
καὶ ὁ ἄρτος ὠπλημένος καλῶς · λεπτὸν δὲ αὐτὸ δεῖ εἶναι σφόδρα ·  
τὸ γὰρ παχὺ ἀνωμάλως ὀπιᾶται · καὶ τετριφθαι δὲ δεῖ μάλιστα  
λεπτότατον, ὥστε ἐπίσης ἀλφίτῳ εἶναι · ἔψεσθαι δὲ ἐν ὕδατι,  
5 μάλιστα μὲν οὖν ὀμβρίῳ · εἰ δὲ μὴ, ὅτι καθαρωτάτῳ · ἐπὶ  
πλειῖστον, ὥστε ὑπὸ τῆς ἐψήσεως ἐνωθῆναι. Ἐχέτω δὲ ὀλίγον 10  
ἀλῶν, καὶ ἔστω ἀνέλαιον, ἢ βραχὺ τι παντελῶς ἐλαίου προσ-  
λαμβάνετω, πρὶν ἐμπάσσεσθαι τὸ ἴτριον συνεψομένου τῷ ὕδατι  
τοῦ ἐλαίου. Ὅμοίως δὲ καὶ χόνδρος ἔψεται σὺν τοῖς αὐτοῖς ἡδύ- 11  
10 σμασιν. Λαχάνων δὲ πάντων ἐπιτηδειότατον μαλάχη ἐν τε γάρῳ 12  
καὶ ἐλαίῳ ἐφθῆ ἐσθιομένη, καὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς ῥόφημα, ὃ δὴ γί-  
νεται, τῶν φύλλων ἐψομένων τῶν νεαρῶν τῆς μαλάχης χωρὶς  
τῶν ἰνῶν, ἔπειτα τριβομένων ἐν θυία καὶ αὔθις ἐψομένων ἐν  
ὕδατι καὶ ἀλὶ καὶ ἐλαίῳ. Δευτέραν δὲ χώραν ἔχει κολοκύνθη · δεῖ 13

- *itrion*,

l'*itrion*, les herbes potagères, l'alphiton et les œufs. Il faut que 9  
l'*itrion* soit fait avec le même froment que le pain bien cuit; il doit  
être très-léger, car, s'il est épais, il donne lieu à une cuisson iné-  
gale; il faut qu'il soit réduit en poudre très-fine par la tritura-  
tion, de manière à ressembler à de l'alphiton; ensuite on le fait  
bouillir très-fortement, de préférence dans de l'eau de pluie, jus-  
qu'à ce qu'il constitue une masse uniforme : à défaut de cette eau,  
on prendra l'eau aussi pure que possible. Il faut y mettre un peu de 10  
sel et point d'huile, si ce n'est une très-petite quantité, qu'on fait  
bouillir avec l'eau avant d'y jeter l'*itrion* réduit en poudre. On fait 11  
bouillir aussi de la même manière l'alica avec les mêmes assaisonne-  
ments. De tous les légumes potagers, celui qui convient le mieux 12  
est la mauve, qu'on mange bouillie dans du garon et de l'huile; il  
en est de même de la bouillie faite avec cette herbe, bouillie qu'on  
prépare en cuisant les feuilles tendres de mauve sans les nervures,  
en les triturant ensuite dans un mortier et en les faisant bouillir de  
nouveau dans de l'eau avec du sel et de l'huile. Les courges oc- 13

- légumes  
potagers :  
mauve,

- courges,

2. ὠπλόμενος Λ; ὀπλημένος Μ.  
6. ὀλίγον ex emend.; ὀλίγων  
Codd.

8. ἐκπάσσεσθαι C 2<sup>a</sup> m.  
14. ἀλσί Syn.  
Ib. Δευτέρα C 2<sup>a</sup> m.



Matth. 53-54.

δὲ ἐπιλέγεσθαι τὰς σφόδρα νεαράς · ἔψειν ὅλας ἀξύστους, ἵνα  
 μὴ τοῦ ὕδατος ἐψόμεναι διακορεῖς γένωνται · ξυέσθωσαν δὲ μετὰ  
 τὴν ἔψησιν, καὶ προσφερέσθωσαν, μάλιστα μὲν ἐν ὑδράλμῃ ·  
 καὶ γὰρ οὐδὲ ἄσλομος ἢ τοιαύτη προσφορά · εἰ δὲ μὴ, ἐκ γάρου  
 14 καὶ ἐλαίου δοτέον. Τὰ δὲ ὡὰ ἔψειν δεῖ ἐν ὕδατι, κινουῦντας ἀδια- 5  
 παύστως αὐτά · οὐ γὰρ συνίσταται τὰ κινούμενα, οὐδὲ παχύ-  
 54 νεται · βέλτιον δὲ ἐν ὀξυκράτῳ ἔψειν · ἔτι γὰρ μᾶλλον ὑγρὰ  
 διαμένει.

cupent le second rang; il faut les choisir très-fraîches; on les fait  
 bouillir en entier sans les râper, afin qu'elles ne s'imprègnent pas  
 d'eau pendant l'ébullition; on les râpe quand elles sont cuites, et  
 on les donne surtout dans de l'eau faiblement salée, car, ainsi pré-  
 14 paré, ce mets n'est pas du tout désagréable; on peut donner aussi la  
 courge dans du garon et de l'huile. Il convient de faire bouillir les  
 œufs dans de l'eau, en remuant continuellement, car, si on les  
 remue, ils ne se prennent ni ne s'épaississent; il vaut mieux les  
 faire bouillir dans du vinaigre coupé, car de cette manière ils res-  
 tent encore plus liquides.

- œufs;  
 - manière  
 de  
 les préparer.

1. ὅλας om. A. — 2. ξύεσθαι A. 5. ἐν τῷ ὕδατι C 2<sup>a</sup> m.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Ε΄.

α'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. ta. 1, 11:  
t. VI, p. 56.

Τὸ ἄριστον ὕδωρ ἀποιώτατον εἶναι προσῆκεν οὐ κατὰ τὴν 1  
γεῦσιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ὀσμὴν. Εἴη δὲ ἂν τὸ τοιοῦ- 2  
τον ἠδιστόν τε ἅμα πίνουντι καὶ ἀκριβῶς καθαρὸν · εἰ δὲ δὴ καὶ  
ταχέως ἀποχωροῖη τῶν ὑποχονδρίων, μηδὲ ζητεῖν ἕτερον βέλ-  
5 τιον, ὡς ὅσα γε καθαρὰ μὲν ἐστί καὶ λαμπρὰ καὶ οὐκ ἀηδῆ  
πινόμενα, παραμένει δὲ ἐπὶ πλέον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, ἢ  
πλήττοντα τὴν γαστέρα, ἢ ἐμφυσῶντα, ἢ βαρύνοντα ἡμιμό-

Comm. IV in  
Epid. VI,  
10; t. XVII<sup>b</sup>,  
p. 156.

## LIVRE V.

## 1. DE L'EAU.

(Tiré de Galien.)

Qualités  
requis  
pour que l'eau  
soit  
excellente.Caractères  
distinctifs  
des eaux  
médiocres.

L'eau, pour être excellente, doit être exempte de toute qualité, 1  
non-seulement quant au goût, mais aussi quant à l'odorat. Une eau 2  
semblable sera en même temps très-agréable à boire et complète-  
ment pure, et, si, de plus, elle traverse rapidement les hypocondres,  
on en chercherait vainement une meilleure; tandis que les eaux  
pures, limpides et qui ne sont pas désagréables à boire, mais qui  
séjournent longtemps dans les hypocondres en paralysant et  
gonflant l'estomac ou le rendant pesant, doivent être regardées

- |                                    |  |
|------------------------------------|--|
| CH. 1; l. 1. κάλλιστον Gal.        | ad Eun., Paul., Gal. (Hum.) — Ib.          |
| Ib. εἶναι προσῆκεν] φαίνεσθαι χρή  | μηδέν Gal.                                 |
| Gal.                               | Ib. ἕτερόν τι Gal.; om. Ras.               |
| 1-2. πρὸς . . . πρὸς Gal.          | 4-5. ἀμεινον Syn., ad Eun., Paul.          |
| 2. καὶ om. A.                      | 5. ὡς ὅσα] ὡς ἃ A 1 <sup>a</sup> m.; ὅσα B |
| Ib. ἂν τό] αὐτό V.                 | C 1 <sup>a</sup> m., V 1 <sup>a</sup> m.   |
| 3. ἀκριβῶς] ὀφθῆναι Syn., ad Eun., | 7. ἐμφυσῶντα Gal.                          |
| Paul. — Ib. δὴ om. Gal.            | 7 et p. 307, 1. μοχθηρά Paul.;             |
| 4. ἀποχωρεῖ Gal.; ἀποχωρῆ Syn.,    | ἡμῖν μοχθηρά ad Eun.                       |

χθηρα νομιστέον· ἔστι γὰρ ἀμέλει καὶ τοιαῦτα πολλὰ, περὶ ὧν  
 μάλιστά μοι δοκεῖ γεγραφέναι τὴν διάκρισιν ἀπὸ τῶν ἀρίστων  
 ὁ Ἴπποκράτης, ἔνθα φησὶν· « Ὑδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον  
 « καὶ ψυχόμενον κουφότατον· » οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν βορβορωδῶν ἢ  
 δυσωδῶν ἢ φαρμακῶδες τι κατὰ τὴν γεῦσιν ἐμφαινόντων ἢ 5  
 τοιαύτη διάγνωσις ἔστι χρήσιμος, ἃ γε προδήλως φαίνεται  
 πᾶσιν, ἀλλὰ [ἐπὶ ὧν οὐδὲν μὲν τοιοῦτον ἔστιν, ἑτέρα δέ τις  
 ἦτοι διὰ ἐπιμιξίαν ἀέρος μοχθηροῦ κακία περὶ τὸ ὕδωρ ἔστιν,  
 ἢ καὶ τις ἄλλη σύμφυτος αὐτῷ τῷ ὕδατι διαλεληθυῖαν ἔχουσα  
 τὴν αἰτίαν· ἐπὶ τούτων γὰρ ἢ εἰρημένη διάγνωσις ἀρίστον κρι- 10  
 τήριον· οὔτε γὰρ θερμαίνεται ταχέως, οὔτε ψύχεται τὰ τοιαῦτα  
 τῶν ὑδάτων· ἑτέρα τε παραπλησία τῆδε διὰ τῶν ἐψομένων ἐν

[Aph. v, 26;  
Epid. II,  
iv, 11.]

comme à moitié mauvaises; car, assurément, il existe un grand  
 nombre d'eaux analogues, et c'est surtout, à mon avis, la diffé-  
 rence entre ces dernières et les meilleures qu'Hippocrate a voulu  
 marquer lorsqu'il dit: « L'eau qui s'échauffe et se refroidit vite  
 « est la plus légère; » en effet, cette distinction est inutile pour les  
 eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur et aussi pour celles qui  
 trahissent au goût quelque chose de médicamenteux, parce que  
 tout le monde peut en apprécier la nature sans chance d'erreur,  
 tandis qu'elle s'applique aux cas où il n'y a rien de semblable,  
 mais où il existe dans l'eau soit quelque autre vice tenant au mé-  
 lange d'un air mauvais, soit quelque défaut inhérent à l'eau elle-  
 même et dont la cause est cachée; car, dans ces cas, la distinc-  
 tion susdite fournit un critérium excellent, puisque de pareilles  
 eaux ne s'échauffent ni ne se refroidissent rapidement; il existe  
 encore un autre critérium semblable au premier: c'est celui que  
 donnent les herbes, les graines, la viande, les fruits ou les racines

Ce qu'HIPPO-  
GRATE  
entendait  
par l'aph. v,  
26.

Autres  
moyens  
de distinguer  
les bonnes  
des mauvaises

1. ἔστι μὲν γὰρ C 2<sup>a</sup> m. (p).  
 Ib. τὰ τοιαῦτα BV.  
 2. κάλλιστα C 2<sup>a</sup> m. (p).  
 Ib. ἀρίστων ὑδάτων Gal.  
 3-4. Θερμαινόμενον καὶ om. Gal.  
 5. Φυσωδῶν BC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m.;  
 Φησωδῶν A. — Ib. ἐμφαινόντων C.

6. πρόδηλα C 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. ἐμφαίνεται Gal.  
 7. τούτων Gal. — 8. διὰ] δέ C.  
 9. καὶ om. Gal.  
 Ib. τῆς ἄλλης ABC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m.  
 10. γὰρ] γοῦν ABCV 1<sup>a</sup> m.  
 12. τῆδε] τῆ C; τῆδε καὶ 2<sup>a</sup> m.



San. tu. I, 11;  
p. 56-57.

eaux,  
tirés  
de la cuisson  
des légumes;

- de  
l'exposition  
des eaux.

αὐτῶ λαχάνων ἢ ὀσπρίων ἢ κρεῶν ἢ καρπῶν ἢ ῥιζῶν · τάχιστα  
μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀρίστοις ὕδασι, βραδύτατα δὲ ἐν τοῖς μοχθη- 3  
ροῖς ἔψεται. Καὶ κεκλήκασί γε τὰ οὕτω μοχθηρὰ τῶν ἀρχαίων τι- 3  
νὲς ἀτεράμονα καὶ ἀτέραμνα παραπλησίως αὐτοῖς τοῖς ὀσπρίοις  
5 ὅσα δυσχερῶς ἔψεται. Ἀσφαλέςτατον μὲν οὖν τὸ τῆ πείρα κε- 4  
κρίσθαι τὸ τοιοῦτον ὕδωρ · εἰ δὲ καὶ διὰ γνωρισμάτων ἐθέλοι  
τις προγινώσκειν αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ὅσων αἱ πηγαὶ πρὸς ἄρ-  
κτους ἐρρώγασιν, ἐκ πετρῶν λειβόμεναι, τὸν ἥλιον ἀπε-  
στραμμένοι ἀτέραμνά τε καὶ βραδύπορα χρή νομίζειν τὰ  
10 τοιαῦτα πάντα · εὐθὺς δὲ αὐτοῖς ὑπάρχει καὶ τὸ θερμαίνεσθαι  
καὶ ψύχεσθαι βραδέως, ὡς ὅσων γε πρὸς τε τὰς ἀνατολὰς ἐρ-

qu'on fait bouillir dans ces eaux; car ces substances cuisent très-  
rapidement dans les eaux excellentes, et très-lentement dans les  
mauvaises. Quelques anciens ont appelé *dures* les mauvaises eaux 3  
de cette espèce, en se servant du même mot que pour les graines  
elles-mêmes qui cuisent difficilement. Le plus sûr donc est d'avoir 4  
expérimenté de pareilles eaux; toutefois, si on veut également re-  
connaître d'avance ses propriétés à des signes, [on peut recourir aux  
suivants] : toutes celles dont les sources se frayent un chemin vers  
les constellations des Ourses et sourdent à travers des rochers, de  
façon à avoir le soleil derrière elles, doivent être regardées comme  
dures et sujettes à passer lentement, et ce sont justement celles-là  
qui s'échauffent et se refroidissent lentement; de même on peut s'at-

2. βραδύτατα καὶ κάκιον Syn., ad  
Eun., Paul. — Ib. δέ om. ABCV.

4. ἀτέραμνά τε καὶ ἀτεράμηνά τε  
C 2<sup>a</sup> m. (R), V 2<sup>a</sup> m.; ἀτέραμνά τε  
καὶ ἀτεράμονα Gal.; *indomitas et cru-*  
*das* Ras. — Ib. αὐτοῖς om. Ras. —  
Ib. τοῖς om. Gal. — 5. τό om. Gal.

5-6. κεχρηῆσθαι C; *ut iudicium fiat*  
Ras.; κρίνειν Syn., ad Eun., Paul.

6. καὶ διὰ] κάκ Gal.

6-7. τις ἐθέλοι Gal.

7. αὐτοῦ τὴν δύναμιν] τοῖς ῥηθη-  
σομένοις κρινέτω Syn., ad Eun., Paul.;  
*is sciat* Ras.

7-8. ἄρκτον Gal.; *septentrionem* Ras.

8. ἐρρώγασιν Gal.; *fluunt* Ras.

Ib. Ἐλιβόμεναι C 2<sup>a</sup> m., V; ἐκθλι-  
βόμεναι Gal.

8-9. ἀπεστραμμένοι ex em.; ἀπε-  
στραμμένον ABCV; ἀπεστραμμένα  
Syn., ad Eun.; ἀποστραφέντα Paul.;  
ἀπεστραμμένον ἔχουσαι C 2<sup>a</sup> m., V  
2<sup>a</sup> m.

9-10. τὰ τοιαῦτα χρή νομίζειν  
ἅπαντα Gal.

11. τε καὶ ψύχ. Gal. — Ib. ὡς  
ὅσον γε AV 1<sup>a</sup> m.; ὡς ὅσα γε C 2<sup>a</sup>  
m.; ὅσα δέ Aët.; *quarum vero* Ras.

ρώγασιν αἰ πηγαὶ καὶ διὰ πώρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται, θερ-  
μαίνεται τε καὶ ψύχεται τάχιστα, ταῦτα ἐλπίζειν εἶναι κάλ-  
5 λιστα. Κουφότατα δέ ἐσσι τὰ ὄμβρια · ἀνάγει γὰρ ὁ ἥλιος καὶ  
ἀναρπάζει τὸ κουφότατον τοῦ ὕδατος καὶ λεπτότατον, ἀνάγει  
δὲ οὐκ ἀπὸ τῶν ἄλλων ὑδάτων μόνων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς Θα- 5  
λάττης καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων · διὸ καὶ σήπε-  
ται τάχιστα πάντων · μάλιστα γὰρ [τὰ] μίαν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα  
σώματα ποιότητα δυσσηπλιότερα τῶν πολλὰς ἐχόντων ἐσθιν,  
ὅταν μὴ κατὰ ἄλλην αἰτίαν ὑπάρχη τῷ σώματι τὸ δύσσηπιον  
6 ἢ εὐσηπιον. Προσέχειν δὲ χρὴ, μή τις δόξη τὸ τάχιστα σηπτό- 10  
μενον ὕδωρ εἶναι χείριστον · ἐγχωρεῖ γὰρ αὐτῷ καὶ κάλλιστον  
ὑπάρχειν, ὅταν γε τὰ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον εἰρημένα γνω-

Comm. II in  
Aer., aq.,  
loc., t. VI,  
ed. Chart.;  
p. 198.  
5 [Aer., aq. et  
loc., 8, t. II;  
p. 32-34.]

tendre à trouver excellentes celles dont les sources se frayent un chemin vers l'orient, filtrent à travers quelque pierre molle ou à travers la terre, et qui s'échauffent et se refroidissent très-rapidement.

5 Les eaux les plus légères sont les eaux de pluie, parce que le soleil attire et enlève rapidement les parties les plus légères et les plus ténues de l'eau; il exerce cette action aussi bien sur la mer que sur les autres eaux et même sur le corps humain; voilà pourquoi, entre toutes, elles se corrompent aussi le plus vite; car, en général, les corps qui ne possèdent qu'une seule qualité se corrompent plus difficilement que ceux qui en ont plusieurs, à moins que, par l'effet d'une autre cause, ils ne soient doués de la propriété de se cor-  
6 rompre difficilement ou facilement. Il faut se garder de croire que l'eau qui se corrompt le plus rapidement est la plus détestable, car elle peut même être excellente, si elle présente tous les signes ca-

De  
l'eau de pluie  
en général;  
sa supériorité  
sur  
les autres.

1. πώρου C (HB), ad Eun.; πώρου les autres. — Ib. ἢ γῆς διηθεῖται καθαρᾶς C 2<sup>a</sup> m., Gal.; ἢ γῆς καθ. διηθεῖται Aët.; ἀγνησηθεῖται C; ἢ γῆς ἠθούμενα Syn., ad Eun., Paul.; terram puram colantur Ras.

2. καὶ ταῦτα C (R).

Ib. ἐλπίζειν δεῖ Gal.

2-3. ἀριστὰ Aët.; optimas Ras.

5. μόνων Syn., ad Eun., Paul.; μόνου Codd., Gal.

6. αὐτῶν τῶν ἀνθρωπείων σωμάτων CV 1<sup>a</sup> m.; ἄλλων σωμάτων V 2<sup>a</sup> m.; ἄλλων ἀπάντων σωμάτων C (R); σωμ. αὐτῶν Syn., ad Eun.; σωμάτων Paul.

7. τὰ conj.; om. Codd.

Ib. αὐτοῖς BV.

9-10. ὅταν . . . εὐσηπιον om. Gal.



ρίσματα τῶν ἀρίστων ὑδάτων ὑπάρχει πάντα αὐτῶ· τὸ γὰρ εὐαλλοίωτον κατὰ ποιότητα πρὸς ἀρετῆς μᾶλλον ἢ κακίας ἐστὶ τῶ ὑδατι. Τεκμήριον δὲ τῆς ἀρετῆς τῶν ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τὸ 7  
πέπτεσθαι πρὸς τῆς ἡλιακῆς θερμασίας αὐτά· καὶ γὰρ τᾶλλα  
E deperd. lib. 5 πάντα ἐψόμενα γλυκύτερα σφῶν αὐτῶν ἀποτελεῖται. Ὄταν δὲ 8  
ἀρξῆται σήπεσθαι, παντάπασιν ἐστὶν ἄποτον· οἱ γοῦν τὸ ἔτι  
σηπόμενον πίνοντες ἀλίσκονται βράγχοις τε καὶ βηξί καὶ βα-  
Cf. Comm. IV in Ep. VI, 19; p. 184 sqq. [Ep. VI, IV, 17; t.V, p. 310.] 10 ἄμεινόν ἐστὶ, βέλτιον δὲ ἐστὶ καὶ τὸ βροντιαῖον τοῦ λαιλαπώ-  
Cf. Hippoc., Aer., aq., loc., 8; p. 36. 10 δους. Τὰ δὲ ἀπὸ κρυστάλλου καὶ χιόνος λυομένης γινόμενα πο-  
νηρότατά ἐστὶν· ἐν γὰρ τοῖς ὑπὸ κρύους πηγνυμένοις ἐκθλί-  
βεται πᾶν ὅσον ἂν ἐν αὐτοῖς περιέχεται λεπτομερέστατον.  
Comm. IV in 11 Καλῶς δὲ ἂν ἔχοι τὰ τε ἰλυώδη καὶ δυσώδη καὶ ὅσα ποιότητος

Mauvaises  
qualités  
des  
eaux de pluie  
corrompues.

Des  
différentes  
espèces  
d'eau  
de pluie.

Mauvaises  
qualités  
des  
eaux de glace  
et de neige.

Qu'il faut  
faire bouillir  
les

ractéristiques des meilleures eaux précédemment exposés, puisque la propriété de modifier facilement ses qualités doit être imputée à l'eau plutôt comme un avantage que comme un défaut. Ce qui prouve aussi 7  
la bonté des eaux de pluie, c'est qu'elles sont cuites par la chaleur du soleil, car toute substance soumise à l'ébullition devient plus douce qu'elle n'était auparavant. Quand l'eau a commencé à se corrom- 8  
pre, elle est tout à fait impropre à la boisson; ceux donc qui en boivent quand elle commence à se corrompre sont pris d'enrouement, de toux, et ont la voix grave. Parmi les eaux de pluie elles- 9  
mêmes, celle qui tombe en été, et qu'Hippocrate appelle *eau de saison*, est meilleure que l'eau de tempête, et l'eau de tonnerre est également meilleure que l'eau de tempête. Les eaux qui provien- 10  
nent de la fonte de la glace et de la neige sont très-mauvaises, car tout ce que contiennent de plus subtil les substances qui se congèlent par le froid est poussé au dehors. Ce serait une bonne mesure 11  
de ne donner les eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur, ainsi que

1-2. ἀλλοίωτον C 1<sup>o</sup> m.; ἀλλοιώ-  
τατον B; εὐαγγελοίωτον V.

4. πέπτεσθαι A. — 6. γὰρ C 2<sup>o</sup> m.

7-8. γρ. βαρυνκαρίας C 2<sup>o</sup> m.

8. Τούτων Syn.; om. Ras.

10. βροντιαῖον ABCV.

14. ἔχει τὰ A 2<sup>o</sup> m. C; ἔχοντα A.

Ib. τε ἐλώδη Gal. (Hum.), Ras.,  
Paul.; τιλυώδη C; τελματώδη 2<sup>o</sup> m.

Ib. φυνώδη Gal.



- 12 ἀτόπους ἔχει πρότερον ἀλλοιοῦντας ἐψήσει προσφέρεσθαι. Καὶ  
κατὰ ἑτέραν δὲ χρεῖαν ὕδωρ προθερμαίνοντες ψύχομεν, εἰ καὶ  
μήτε γεῦσιν ἔχοι μήτε ὀσμὴν μοχθηρὰν, ἀκριβῶς τε εἴη καθαρὸν,  
ὅταν αὐτοῦ πειραθῶμεν μένοντος ἐπὶ πλείον ἐν τῇ γαστρί καὶ  
τινα βλάβην ἐργαζομένου · τὸ γὰρ ἐψόμενον ὕδωρ ὄλον ὀμαλῶς  
ἢ θερμότης χέουσα ἐπιτήδειον εἰς διάκρισιν ἐργάζεται · ψυχο-  
μένου γὰρ τὰ μὲν γεώδη τῷ συμφύτῳ βάρει καταφερόμενα πρὸς  
τὸν πυθμένα τοῦ ἀγλείου παραγευήσεται, τὸ δὲ ὕδωρ ἐποχή-  
σεται τούτοις, ὅπερ ἀτρέμα ἀποχέοντες εἰς ἕτερον ἀγλεῖον ἀβλα-  
13 βῶς ἔξομεν χρῆσθαι. Μετὰ δὲ τὴν ἐψησιν, ὅταν ἐργάσασθαι 10

5 Comm. IV in  
Ep. VI, 10;  
p. 155-56.

10 Comm. IV in  
Ep. VI, 10;  
p. 164-65.

- celles qui ont des qualités peu convenables, qu'après les avoir préa-  
12 lablement modifiées par l'ébullition. Cependant nous trouvons en-  
core un autre avantage à refroidir l'eau après l'avoir chauffée,  
lors même qu'elle n'a ni odeur ni goût mauvais, qu'elle est com-  
plètement pure, c'est quand l'expérience nous a prouvé qu'elle  
reste pendant longtemps dans l'estomac et y cause quelque dom-  
mage; en effet, la chaleur, en désagrégeant toute l'eau d'une ma-  
nière égale pendant l'ébullition, la rend propre à se désunir, car,  
pendant le refroidissement, les parties terreuses, en se précipitant  
par leur pesanteur innée, se rendront au fond du vase, tandis que  
l'eau surnagera au-dessus d'elles; en versant donc doucement cette  
eau dans un autre ustensile nous pourrons nous en servir sans in-  
13 convénient. Si, après l'ébullition, nous voulons rendre l'eau très-  
froide, et si nous avons de la neige, nous chauffons d'abord l'eau,

mauvaises  
eaux,  
et celles  
qui  
se digèrent  
difficilement.

Manière  
de refroidir  
l'eau :

- |  |  |
|--|--|
| 1. πρῶτον Gal.                           | βαρύνοντος Gal. — 5. ὀμαλῶς om.                      |
| 1b. ἀλλοιοῦντας ἐπὶ τὸ βέλτιον Gal.      | Ras.   |
| Gal.                                     | 6. ἔχουσα ABC 1 <sup>a</sup> m., V 1 <sup>a</sup> m. |
| 1b. οὕτω προσφέρεσθαι Gal.               | 6-7. ψυχόμενον C 1 <sup>a</sup> m., Gal.             |
| 2. ψυχόμενον ψύχομεν C 1 <sup>a</sup> m. | (Hum.)   |
| 1b. καὶ] γε Gal.                         | 1b. κάτω φερόμενα C 2 <sup>a</sup> m.                |
| 3. τε] δέ Gal.                           | 8. τοῦ περιέχοντος ἀγλείου Gal.                      |
| 4. ἦτοι γε πλεόν διαμένοντος Gal.        | 1b. παραγευήσεται BC.                                |
| (Epid.) — 1b. ἐν om. ABCV.               | 10. ἐργάζεσθαι Gal.                                  |
| 4-5. καὶ . . . . . ἐργαζομένου] ἢ        | 11 et p. 312, 1. προθερμάναντες                      |
| πλήττοντος αὐτήν ἢ ἐκφυσῶντος ἢ          | ABV; προθερμαίναντες C.                              |

ναντες αὐτὸ, περιτίθεμεν ἕξωθεν ἐκείνην · ἀποροῦντες δὲ χιόνος, ἐκ Φρεάτων ἢ κρουνοῶν αὐτῷ ποριζόμεθα τὴν ψύξιν προθερμαίνοντες, ἵνα εὐαλλοίωτον γένηται · δέχεται γὰρ ἐτοιμότερον εἰς ὄλον ἑαυτὸ τὴν ἐκ τῶν ὁμιλούντων ἀλλοίωσιν ἕκαστον τῶν

Comm. IV in Ep. VI, 10; p. 161.

Ib. p. 163.

Ib. p. 161.

Ib. p. 155 et 163.

Comm. III in Vict. acut.

5 προθερμανθέντων. Ἐνσήσαντες δὲ Φρέασιν ἢ κρουνοῖς ὑποτι- 14  
θέντες τὸ ἀγλεῖον ἀναγκαίως ἐπίθεμα ποιήσομεν αὐτῷ καὶ πάν-  
τοθεν ἀκριβῶς αὐτὸ στεγνοῦμεν, οὐ πληροῦντες, ἀλλὰ ἀπόκενον  
ποιοῦντες τὸ ἀγλεῖον, ὅπως ὁ μεταξὺ τοῦ τε ἐπιθέματος καὶ  
τοῦ κατὰ τὸ ἀγλεῖον ὕδατος ἀῆρ ψυχθεῖς πρότερον οὕτω ψύξη  
10 τῆ ψάσει τὸ πλησιάζον ὕδωρ. Ἐνθα δὲ οὐδὲν ἔστι τοιοῦτον, 15  
ὡς ἐν Αἰγύπτῳ, κρεμάσαντες τὸ ἀγλεῖον ἀπώμαστον εἴωμεν, ὡς  
δέχεται τὸν ἀέρα. Ἐπεὶ δὲ οὔτε τμητικὸν ἔχει τι τὸ ὕδωρ, οὔτε 16

par la neige ,

- par  
les puits  
et les  
chutes d'eau ,- à l'air  
libre.

Par sa nature

et ensuite nous l'environnons de neige à l'extérieur; mais, si nous n'en avons pas, nous procurons à l'eau un refroidissement à l'aide de puits ou de chutes d'eau, après l'avoir toutefois chauffée afin qu'elle devienne prompte à se modifier; car toute chose qu'on a d'abord chauffée admet plus facilement dans la totalité de sa substance les modifications que lui impriment les objets avec lesquels elle est en rapport. Après avoir placé le vase dans des puits ou 14 sous des chutes d'eau, il est nécessaire que nous y adaptions un couvercle et que nous le fermions exactement de tout côté; on ne remplira pas le vase, mais on le laissera à moitié vide afin que l'air qui se trouve entre le couvercle et l'eau contenue dans le vase, en se refroidissant d'abord, refroidisse à son tour l'eau avec laquelle il est immédiatement en contact. Là où on n'a aucune de ces 15 ressources, comme en Égypte, on suspend le vase et on le laisse sans couvercle afin qu'il admette l'air. Puisque l'eau n'a rien d'in- 16

2. ἐκ Φρέατος Gal.; ἐμφράκτων C.
5. προθερμανθέντων ὑπὸ θερμότητος Gal.
- 6 et 8. ἐπίθεμα. . . . . ἐπιθήματος ABCV.
7. στεγανοῦμεν C (R) V 2<sup>a</sup> m.
8. ὁ om. Gal.
- Ib. τε om. Gal.
9. κατὰ τὸ ἀγλεῖον om. Ras.
- Ib. ψυχθεῖς αὐτός Gal.; χθεῖς A 1<sup>a</sup> m.
- Ib. οὕτω] eo Ras.
- 9-10. τῆ ψάσει ψύξη Gal.; ψύξει τῆ ψάσει C (R); ξῆ τῆ ψάσει ABV 1<sup>a</sup> m.; ζήτη ψάσει C.
11. εἴωμεν om. Gal.
12. δέχεται τὸν ψυχρὸν ἀέρα Gal.



Φερμὸν, βραδύπορον εἰκότως ἐστὶ καὶ δύσπεπτον καὶ δυσυπο-  
βίαστον ἅπαν ὕδωρ, κὰν ἄλλως ἄριστον ἦ · μένει γοῦν κατὰ  
τὴν γαστέρα πολλῶ χρόνῳ, κλύδωνας αὐτῇ τοῦπίπαν ἐργαζό-  
μενον, κὰν ἦ χολώδης ἐκείνη, συνδιαφθείρεται καὶ αὐτὸ, κἀ-  
πειδὰν ὑπέλθη μόλις ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὴν νῆστιν, οὐκ ἀνα- 5  
δίδοται ῥαδίως · διόπερ οὔτε οὔρα κινεῖν πέφυκεν, οὔτε πλύελον  
17 ἀνάγειν. Οὐ μὴν οὐδὲ δίψος παύει, μένον ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ  
γαστρὶ καὶ μὴ διαδύομενον εἰς ὄλον τὸ βάθος, μηδὲ ἐπιτέγνον  
18 τὸν αὐχμόν. Ὅτι δὲ οὐδὲ τρέφει, μόνον δὲ ὄχημα τροφῆς ἐστίν,  
Ἴπποκράτει τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἀρίστοις ἰατροῖς εἴρηται · διὰ 10  
τοῦτο οὖν οὐδὲ τὴν ζωτικὴν δύναμιν οἷόν τε ἐστὶ ῥωννύναι, καὶ

Comm. IV in  
Alim., § 39;  
t. XV, p. 417.  
= Comm.  
III in Vict.

cisif ni de chaud, il est clair que toute eau doit passer lentement,  
se digérer difficilement et céder avec peine à l'assimilation, lors  
même qu'elle excelle sous les autres rapports; elle reste donc long-  
temps dans l'estomac et y produit en général des fluctuations;  
de plus, quand cet organe est imprégné de bile, elle se corrompt aussi;  
quand enfin elle est descendue, non sans effort, de l'estomac dans  
le jejunum, elle n'est pas facilement distribuée dans le corps; voilà  
pourquoi elle est naturellement incapable de pousser aux urines ou  
17 d'expulser les crachats. Elle n'étanche pas même la soif parce  
qu'elle reste longtemps dans l'estomac, ne pénètre pas dans toute  
la profondeur du corps et n'humecte pas les parties desséchées.  
18 Qu'elle ne nourrit pas non plus, mais qu'elle est seulement un  
véhicule de la nourriture, cela a déjà été dit par Hippocrate et par  
les plus éminents d'entre les autres médecins; aussi n'est-elle pas

L'eau est peu  
digestible;

- elle  
n'étanche  
pas la soif;

- elle  
ne nourrit pas  
suivant  
HIPPOCRATE,  
qui l'a

1-2. δυσποβίαστον B text.; δυσυπο-  
βίαστον Gal.; *aggre subducatur* Ras.

2. ἄλλοίως ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ἀριστόν τε καὶ ἀμεμπτόν Gal.

Ib. γοῦν] *nam* Ras.

3. ἐν αὐτῇ C (R); om. Ras.

4-5. κἀπειπάν BV 2<sup>a</sup> m.

5. ὑπέλθοι B text., Gal.

Ib. κύστιν ABC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m.

6. πλύελον V.

7. μόνον ABC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m.

7-8. ἐν ταῖς εὐρυχωρίαις τῶν κατὰ  
γαστέρα καὶ ἔντερα ὀργάνων τοῦ ζώου  
Gal.

8. καὶ om. ABC V.

Ib. διαλύομενον ABC 1<sup>a</sup> m., V  
1<sup>a</sup> m.

Ib. βάθος αὐτῶν Gal.

9. οὐ V Gal.

10. τοῖς ἄλλοις ἰατροῖς B; σχεδὸν  
ἅπασιν τοῖς ἀρίστοις τῶν ἰατρῶν Gal.

10-11. διὰ τοι τοῦτο οὐδέ Gal.



ταῦτά ἐστί τὰ αἷτια διὰ ἃ πρὸς τε μελίκρατον ὁ Ἱπποκράτης ἀφικνεῖται καὶ ὀξύμελι καὶ οἶνον ἐπὶ τῶν νοσοῦντων, ἀποχωρῶν τοῦ ὕδατος. Ὅσον μὲν οὖν ἐπὶ τούτοις οὐδέποτε ἂν τις αὐτῶ 19  
χρήσαιτο, σφαλλόμενοι δὲ οἱ πλείους ἐν τοῖς ἄλλοις καταφεύ-  
5 γουσιν ἐπὶ τὸ ὕδωρ οὐκ ἔχον μεγάλην ἀποτυχίαν, ὅτι μηδὲ  
τὴν δύναμιν· μοχθηρὰ δὲ γίνεται χρῆσις ὀξυμέλιτός τε καὶ  
οἶνου καὶ μελικράτου διὰ τὰς ἀθρόας μεταβολὰς, γίνεται δὲ καὶ  
διὰ τὴν μίξιν ἄκρατον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν γινομένην ὡς τὸ πολὺ·  
καθάπερ γὰρ χεῖρά τινα πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἀφελκομένην τὸ  
10 ὕδωρ ἐπιμίγνυσθαι χρὴ τὸν οἶνον ἐλάχιστον παντελῶς, ὡς παύ-  
σαιτο τὸ ὕδωρ ὃν εἰλικρινές· οὕτω δὲ καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος ἐπαινω  
τὸ ὕδαρές· τὸ γὰρ ἄκρατον, εἰ μὴ φθάσειεν ὑπαγαγεῖν τὴν

même capable d'augmenter la force vitale; et ce sont là les raisons pour lesquelles Hippocrate abandonne l'eau et se sert de l'eau miellée, de l'oxymel et du vin chez les malades. Si donc il n'y avait 19  
pas autre chose à considérer, personne ne se servirait jamais de l'eau; mais la plupart des médecins, quand ils ont été déçus par l'emploi des autres boissons, ont recours à l'eau, qui ne produit pas de grand mécompte, parce qu'elle n'a pas non plus une grande efficacité; or l'usage de l'oxymel, du vin et de l'eau miellée, devient mauvais par les changements subits qu'il cause; il le devient encore par un mélange trop fort comme les médecins le font habituellement; car le vin doit conduire l'eau comme par la main vers les endroits où elle doit se distribuer, et, pour atteindre ce but, il faut y mêler une toute petite quantité de vin afin que l'eau cesse d'être pure; de la même manière aussi je recommande l'oxymel aqueux parce que l'oxymel fort, s'il ne relâche pas tout d'abord le

1. ὁ om. Gal.
2. ἐπί] ἀπό C 1<sup>a</sup> m.
4. ἐν τοῖς ἄλλοις] ἐκ τοῦ χρῆσθαι τοῖς ἄλλοις κακῶς Gal.
7. μελικράτου καὶ οἶνου καὶ Gal.
8. διὰ om. A 1<sup>a</sup> m.
- Ib. εὐκρατον C 2<sup>a</sup> m.
- Ib. γινόμενον ABC 1<sup>a</sup> m.; λεγόμενον C (p).

9. καίπερ C 1<sup>a</sup> m.; ὡσπερ Gal.
- Ib. χεῖρά] ὀρμήν Gal.
- Ib. ἐφελκομένην Gal.
- 10-11. παύσαι Gal.
11. ὃν εἰλικρινῆ C 1<sup>a</sup> m.; αὐτὸ τοῦτο μόνον εἰλικρινές εἶναι Gal.
- 11-12. aquosum laudo. Cum minore quoque periculo aquosa mulsa quis uti poterit. Nam impermixta Ras.

γαστέρα, βλαβερώτατον γίνεται, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς μικρο-  
 χόλοις τε καὶ μεγαλοσπλάγχνοις, ἐπὶ ὧν καὶ τὸ ὕδωρ ἐστὶ  
 βλαβερόν, ὅταν ἐκχολωθῆ μεῖναν ἐπὶ πλεῖον ἐν τοῖς ὑποχον-  
 20 δρίοις · πρὸς γὰρ δὴ τούτοις ἀπασιν οἷς ἔχει κακοῖς ἔτι καὶ ἀκο-  
 21 προν ὃν οὐδὲ ὑπαγωγὴν τινα τῆς γαστρὸς ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἐν 5  
 ἀρχαῖς αὐτὸ τῶν παροξυσμῶν πινόμενον βλάπτειν τῶν γινω-  
 21 σκομένων πᾶσιν ἐστίν. Πότε οὖν ἐστὶ χρήσιμον ὕδωρ πινό-  
 μενον ; ὅταν ἐπὶ μόνῳ ποτῶ ὁ κάμνων διαιτώμενος ἢ, μηδέπω  
 χυλὸν πλίσάνης λαμβάνων · τότε γὰρ μεταξὺ τῶν ἄλλων ποτῶν  
 ὕδωρ ἂν τις ἐν καιρῷ προσφέρῃ, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ κάμνων 10  
 ἢ διψώδης · πλημμυρίδα γὰρ τινα ποιεῖν αὐτὸ φησιν ὁ Ἱππο-  
 κράτης, τουτέστι πλῆθος ὑγρότητος · διὸ καὶ μεταξὺ μελικράτου

[ *Vict. acut.*  
17, t. II,  
p. 358.]

ventre, devient très-nuisible, surtout chez les malades incommodés  
 par la bile amère ou dont les viscères sont tuméfiés, et chez lesquels  
 l'eau est nuisible aussi bien que l'oxymel quand elle se convertit en  
 bile en séjournant longtemps dans les hypocondres, car, joignant  
 encore à tous ses autres défauts celui de ne pas produire de matières  
 20 alvines, elle ne cause même aucun relâchement du ventre. C'est un  
 fait reconnu de tout le monde, que l'eau est nuisible quand on la  
 21 boit au commencement des accès. Quand donc convient-il de boire de  
 l'eau ? lorsque le malade est exclusivement au régime des boissons  
 et qu'il ne prend pas encore de la crème d'orge mondée ; en effet,  
 c'est dans cette circonstance qu'on peut donner à propos de l'eau  
 entre les autres boissons, surtout quand le malade a de la soif :  
 car, dit Hippocrate, elle cause une espèce d'inondation, c'est-à-  
 dire une abondance d'humidité ; c'est pourquoi Hippocrate donne

Au commen-  
 cement  
 des accès  
 l'eau nuit.  
 Cas  
 dans lesquels  
 il convient  
 de donner  
 de l'eau  
 au malade ;

- sentiment  
 d'HIPPOCRATE  
 à cet égard.

- |   |   |
|---|---|
| 3. πλέον Gal.   | 2 <sup>a</sup> m. ; ἀντισι 3 <sup>a</sup> m. et C ; ἀντισι BV   |
| 4. τούτων A 1 <sup>a</sup> m.   | 1 <sup>a</sup> m.   |
| 6. τῶν παροξυσμῶν αὐτό Gal. ; αὐτὸ<br>παροξυσμῶν ABCV.  | Ib. καιρῶν ABC 1 <sup>a</sup> m., V 1 <sup>a</sup> m.<br>11. αὐτό] <i>eo tempore</i> Ras.                               |
| 7. τε πᾶσι καὶ ὁμολογουμένων Gal.   | Ib. αὐτό φησιν om. A 1 <sup>a</sup> m. BC   |
| 8. διαιτώμενος ἢ ABV 1 <sup>a</sup> m. ;<br>διαιτώμενος ἢ C ; ἐστὶ διαιτώμενος ἢ<br>2 <sup>a</sup> m. | 1 <sup>a</sup> m., V 1 <sup>a</sup> m.<br>Ib. ὁ om. C 1 <sup>a</sup> m. V.<br>12. ὑγροῦ τινος C (R) V 2 <sup>a</sup> m. |
| 10. ἂν τις ἐν] αὐτί A 1 <sup>a</sup> m. ; αὐτίσι Gal. — Ib. καὶ om. Ras.                              |   |



Comm. III in  
Viel. acut.  
§ 37; p. 701.  
Simpl. med. I,  
8; t. XI,  
p. 394-95.

τε καὶ ὄξυμέλιτος δίδωσιν ὀλίγον εἰς ὑγρότητα τοῖς ἀναπυσθη-  
σομένοις εὐπετές ὄν, ἀλλὰ κάπειδαν ὁ οἶνος μεγάλως ἢ βλα-  
βερὸς, καὶ τότε δίδωσιν ὕδατος, βλαβερὸς δέ ἐστίν, ὅταν ἦτοι  
παραφρουῆ ὁ κάμνων, ἢ κεφαλαλγῆ σφοδρῶς. Αὐτὴν μὲν οὖν 22  
5 τὴν οἰκείαν φύσιν ὑγράν τε ἔχει καὶ ψυχρὰν τὸ ὕδωρ, προσ-  
λαμβάνου δὲ ἐπίκτητον θερμότητα, θερμαίνει μὲν καὶ ὑγραίνει  
τὰ πησιάζοντα, πλὴν οὐχ ὁμοίως ἅπαντα πέφυκε δρᾶν, ἀλλὰ  
ὑγραίνει μὲν ἄκρως, ἂν τε εὐκράτου, ἂν τε χλιαρὸν, ἂν τε καὶ  
θερμότερον ὑπάρχη, θερμαίνει δὲ οὐκ ἄκρως τό γε μὴ ζέον  
10 ἐσχάτως. Ἐξεταζέσθω δὲ ὁ λόγος ἐπὶ τῆς εὐκράτου φύσεως · 23  
ἂν τοίνυν ταύτῃ προσφέρῃς ὕδωρ εὐκράτως θερμὸν, εἴτε λούων,  
εἴτε καταντλῶν ὃ τι δὴ ποτε μέρος, ὑγρότερον ἀποδείξεις αὐτὸ

Qualités  
élémentaires  
de l'eau ;  
mode d'action  
de l'eau  
en raison  
de sa  
température.

Exemple tiré  
de l'ad-  
ministration  
extérieure  
de l'eau

un peu d'eau entre l'eau miellée ou entre l'oxymel, parce qu'elle est commode pour humecter les matières qui doivent être rejetées par les crachats; mais il donne également de l'eau lorsque le vin est extrêmement nuisible, et il l'est quand le malade a du délire ou un violent mal de tête. La nature propre de l'eau est elle-même 22 humide et froide, mais, quand elle reçoit une chaleur empruntée, elle chauffe et humecte ce qui est en rapport avec elle; cependant elle n'est pas capable de faire tout cela de la même manière, puisqu'elle humecte au suprême degré, qu'elle soit d'une température moyenne ou tiède, ou plus chaude encore; tandis qu'elle n'échauffe jamais au suprême degré, à moins qu'elle ne soit au plus fort de l'ébullition. Appliquons ce que nous venons de dire à une 23 constitution d'un tempérament moyen : si donc on administre de l'eau modérément chaude à un individu de cette constitution, soit qu'on donne un bain ou qu'on fasse une affusion sur une partie

1. δίδωσιν C 2<sup>o</sup> m.
2. εὐπετές ὄν] συντελέες Gal.
3. δίδωσιν C.
4. πυρέσων παραφρουῆ Gal.
7. ἅπαντα] ἄμφω Gal., Ras. — Ib.  
δρεῖν A 2<sup>o</sup> m.; δρᾶν ἅμα Gal.; om. A.
8. ἂν τε χλιαρὸν, ἂν τε εὐκράτου

- Gal.; ἂν τε χλιαρὸν C. — 9. τό τε μή C 1<sup>o</sup> m.
10. ἄκράτου C 1<sup>o</sup> m. et infra.
- Ib. φύσεως πρώτον Gal.
11. ταύτῃ om. V 1<sup>o</sup> m.
- Ib. προσφέροις ABC V.
12. ἑαυτοῦ Gal.



καὶ θερμότερον ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς καταντλήσεως · εἰ δὲ  
ἐπὶ τούτῳ παύσαιο, μὴ συναγαγὼν καὶ πιλήσας τὸ σῶμα ψυχρῷ,  
μικρὸν ὑψίτερον εὐρήσεις αὐτὸ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγενημένον,  
διαπνεομένης ἀμετρούτερον τῆς ἐμφύτου θερμασίας · οὐ μὴν  
ὡσπερ ψυχρότερον εἰς ὑψίτερον ἢ τοῦ θερμοῦ χρήσις, οὕτω καὶ 5  
ξηρότερον ἀποδείκνυσι τὸ σῶμα, καίτοι καὶ τοῦτο ἂν δόξειε  
γίνεσθαι διὰ τε τὴν ἀραίωσιν τῶν πόρων καὶ μαλακότητα τοῦ  
σώματος καὶ χύσιν τῆς οὐσίας · ἀτμίζειν γὰρ ἀνάγκη πλέον  
ἐπὶ ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν, ὃ δὲ ἀτμὸς ὑγρὸν ἐστὶ λελεπλυ-  
σμένον · ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὧδε ἔχει τᾶληθές · αἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς 10  
ἀγλείοις καὶ ταῖς ἄλλαις χώραις ταῖς κεναῖς ὑγρότητες ἐκκε-  
νοῦνται πᾶσαι, τὰ σώματα δὲ αὐτὰ τῶν ἀγλείων καὶ σύμπαν  
τὸ σαρκῶδες γένος ὑγρότερον ἑαυτοῦ γίνεται, καὶ ταύτην μό-

quelconque, autant que dure l'affusion, on rendra cette partie plus  
humide et plus chaude qu'elle n'était auparavant; si on s'arrête  
après cela et qu'on ne resserre ni ne condense le corps à l'aide de  
l'eau froide, on trouvera bientôt qu'il est devenu plus froid qu'il ne  
l'est habituellement, parce que la chaleur innée s'est évaporée outre  
mesure; bien que, par un effet secondaire, l'usage de l'eau chaude  
ait rendu le corps plus froid, il ne l'a cependant pas rendu pour cela  
plus sec, ce qui cependant semblera avoir lieu à cause du relâche-  
ment des conduits, du ramollissement du corps et de la liquéfaction  
de sa substance; en effet, pour produire ces divers états, il se fait  
nécessairement une évaporation plus forte que de coutume, et la  
vapeur est une humidité atténuée; mais en réalité cette sécheresse  
n'existe pas, car toute l'humidité contenue dans les vaisseaux et  
dans les autres espaces vides s'échappe, tandis que le corps même  
des vaisseaux et toutes les parties charnues deviennent plus humides  
qu'elles n'étaient, et il n'y a, à ce qu'il paraît, que cette propriété

modérément  
chaude  
à un individu  
d'un  
tempérament  
moyen.

2. συναγαγὼν καὶ πιλήσας καὶ πικ-  
νώσας Gal.

Ib. ψυχροῦ χρήσις V 2<sup>a</sup> m. Gal.

3. εὐρήσει B text.

Ib. γεγονέναι Gal.

6. τοῦτον V.

Ib. ἄν] ὡν B.

10. τᾶληθῆς B text.; om. Ras.

11. κοιναῖς V 2<sup>a</sup> m.

12. αὐτά om. Ras.

Simpl. med. I,  
8; p. 396.

νην, ὡς ἔοικεν, οὐδέποτε ἀποβάλλει τὴν δύναμιν τὸ ὕδωρ· οὐδὲ γὰρ, ὅτε ζέον κατακαύσει τὰ σώματα, ξηρὰ τὰ καυθέντα γίνεται τοῖς ὑπὸ τοῦ πυρὸς ὑπὸ τῆς ὀπίθηθῆσιν ὡσαύτως, οὐδὲ, ἐπειδὴν ἄκρως ψυχρὸν γενόμενον διὰ ὅλης ἡμέρας ἢ καὶ πλείονος χρόνου  
5 καταντλήται τινος μορίου, ξηρότερον ἀπεργάζεται τοῦτο, καί-  
τοι ῥυσόν γε φαίνεται καὶ πάντη μικρὸν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῶ  
διὰ τὸ κεκενῶσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀγγείων τε καὶ τῶν ἄλλων χω-  
ρίων ὑγρότητα συμβαίνει, τὰ πεφυκότα δὲ αὐτὰ κατὰ οὐδὲν  
ἑαυτῶν γίνεται ξηρότερα.

β'. Περὶ ὕδατος ψυχροῦ, καὶ ὀξυμέλιτος δόσεως ἐπὶ νοσοῦντων.

E deperd. lib. 10 Ἐπειδὴ πᾶσα διάθεσις ἐν τῷ σώματι παρὰ φύσιν ὑπὸ τῶν 1

humectante que l'eau ne perd jamais; car, même lorsqu'à l'état d'ébullition elle brûle les corps, les parties brûlées ne deviennent pas sèches à l'instar de celles qui ont été brûlées par le feu; de même, lorsqu'elle est parvenue au suprême degré de froid et qu'on en fait des affusions pendant une journée entière ou pendant plus longtemps encore sur une partie quelconque, elle ne la rendra pas plus sèche que de coutume, quoique la partie se montre ridée et tout à fait atrophiée; cela tient à ce que l'humidité des vaisseaux et des autres espaces vides s'est échappée, tandis que les parties fondamentales elles-mêmes ne deviennent en aucune façon plus sèches qu'elles n'étaient auparavant.

2. DE L'ADMINISTRATION DE L'EAU FROIDE ET DE L'OXYMEL FROID  
CHEZ LES MALADES.

L'eau froide Comme toute affection contre nature se guérit par les moyens 1

- |  |   |
|--|---|
| 1. ἀποβάλλειν V 2 <sup>a</sup> m.  | 4. γινόμενον ABV.   |
| Ib. τὸ ὕδωρ τὸ γλυκὺ δηλονότι V 2 <sup>a</sup><br>m. Gal.                  | Ib. πλείονι χρόνῳ Gal.  |
| 2. ὅταν ζέον κατακαύσῃ Gal.  | 6. ῥυσόν B Gal.   |
| Ib. κλυθέντα A 1 <sup>a</sup> m.   | Ib. τε ABCV.  |
| 2:3. γίνεται ὁμοίως τοῖς C 2 <sup>a</sup> m. Ras.; γίνεται ὡς ἐν τοῖς Gal. | Ib. πάντη ex em.; παντί Codd.;<br>πάνυ Gal.; admodum Ras.                 |
| 3. τοῦ om. Gal.  | Ib. αὐτό ABCV 1 <sup>a</sup> m.; om. Ras.<br>9. αὐτῶν V 1 <sup>a</sup> m. |

ἐναντίων ἐαυτῇ δέδεικται Θεραπευομένη, πρόδηλον, ὡς καὶ ὁ  
 πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ σβεσθήσεται πάντως, ἐπειδὴν ἢ μόνος  
 ὢν αὐτὸς ἄνευ τινὸς διαθέσεως ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ βλαπτομένης ·  
 μετὰ γὰρ τοῦ πυρετοῦ διαθέσεως ἐτέρας οὔσης, ἢν τὸ ψυχρὸν  
 βλάπτει, κὰν ὁ γεννώμενος ἐξ αὐτῆς πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ  
 σβεσθῇ τό γε παραχρῆμα, μετὰ ταῦτα ἕτερος ἀναφθήσεται χα-  
 λεπώτερος, ἀξηθείσης τῆς διαθέσεως, ἢν ἔβλαψεν ἢ τοῦ ψυ-  
 χροῦ πόσις · βλάπλονται δὲ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ διαθέσεις αἱ τε  
 τῶν φλεγμαινόντων μερῶν καὶ τῶν ἀπέπλων χυμῶν, ὧν γνώ-  
 ρισμὰ ἐστὶν ἢ ἀπεψία τῶν οὔρων · ἀρκεῖ τοιγαροῦν ἢ τῶν οὔ-  
 ρων ἐπίσκεψις ἅμα τῷ μὴ φλεγμαίνειν μέρος κύριον ἐπὶ τὴν  
 2 τοῦ ψυχροῦ δόσιν ἡμᾶς ἐπισιῆσαι. Εἰ δὲ κατεπειγοιτό ποτε  
 θέρους ἄρα τὸ σφοδρὸν τοῦ πυρετοῦ, νέος δὲ ὁ κάμνων εἴη  
 καὶ ψυχροῦ πόσεως ἐθὰς, ἐὰν ἴδῃς ἅμα τῇ θέρᾳ καὶ τῇ συσπλάσει

Cf. *Comm. I*  
*in Vict. ac.*  
 § 43; p. 499.

Cf. *Meth. med.*  
 IX, 5; t. X,  
 p. 620-21.

10 Cf. *De crisi*, I,  
 14; t. IX,  
 p. 612-13.

qui lui sont contraires, ainsi que nous l'avons montré, il est clair que  
 la fièvre sera entièrement éteinte par l'eau froide, pourvu qu'elle  
 existe seule sans accompagnement de quelque affection à laquelle  
 l'eau froide est préjudiciable; car, si concurremment avec la fièvre  
 il existe une autre affection que l'eau froide exaspère, plus tard, au  
 cas où on aurait éteint à l'aide de l'eau froide, pour le moment du  
 moins, la fièvre produite par cette affection, il s'allumera une  
 autre fièvre plus grave que la première, parce que l'affection pour  
 laquelle l'eau froide prise en boisson ne convient pas se sera ag-  
 gravée; or les affections auxquelles l'eau froide est préjudiciable  
 sont celles qui tiennent à l'inflammation des parties ou à la crudité  
 des humeurs, dont la crudité des urines est le signe; la considéra-  
 tion des urines, conjointement avec l'absence de l'inflammation  
 d'un organe important, suffit donc pour nous déterminer à donner  
 2 de l'eau froide à boire. Si cependant, en été, nous sommes pressés  
 par la violence de la fièvre, et si le malade est jeune et habitué à  
 boire de l'eau froide, on ne commettra pas de faute en lui en ad-

guérit  
 la fièvre  
 essentielle;  
 elle exaspère  
 celle  
 qui dépend  
 d'une  
 affection  
 à laquelle  
 l'eau froide  
 ne convient  
 pas.

Affections  
 auxquelles  
 l'eau froide  
 est nuisible;  
 moyen  
 de les recon-  
 naître.

Dans  
 quels cas  
 on  
 peut donner  
 l'eau froide

CH. 2; l. 1. πρόδηλος B text.

2. πυρός B text.

5. κὰν] καὶ ACV.

Ib. γενόμενος V.

6. συσβεσθῇ ABC.

8. τοῦ] τούτου C 1<sup>a</sup> m.



τῶν οὔρων ἐναιώρημα χρησιῶν, οὐκ ἂν ἀμάρτοις, δοῦς τὸ ψυχρὸν, εἰ καὶ φλεγμαῖνον εἴη τι μόριον, ἀλλὰ προαιρῆ κἀνταῦθα τὴν μὲν σφοδρότητα τοῦ πυρετοῦ παύσασθαι, πλειόνων δὲ ἡμερῶν δεήσεσθαι τὸ λείψανον τῆς φλεγμονῆς · σκιρῶδέ-

Cf. *Sec. gen.*  
VII, 9; t.  
XIII, p. 993-  
994, et *Meth.*  
*med. ad Gl.*  
II, 6; t. XI,  
p. 104.

5 στερρον γάρ πως ἀναγκαῖον αὐτὸ γενέσθαι καὶ δυσλυτώτερον. Ἐὰν μέντοι μὴ σφόδρα περικαεῖς ὦσιν οἱ πυρετοὶ, δοῦς τὸ 3 ψυχρὸν ἐπὶ τῶν φλεγμαινόντων μορίων ἀσλοχήσεις μεγάλως · σημαίνουσι γὰρ οἱ ἰσχυρῶς φλογώδεις πυρετοὶ τὴν φλεγμονὴν ἐρυσιπελατώδη πως εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ψυχρὸν ὀνί-

Cf. *De marc.*  
3; t. VII,  
p. 697.

10 νησιν αὐτὴν, ὥσπερ κἀπὶ τῶν ἐκτὸς ὁρᾶται. Περὶ μὲν οὖν τῶν 4 ἀρχομένας ἐχόντων φλεγμονὰς ἐν ἥπατι καὶ γαστρὶ καὶ τοῖς τοιούτοις μορίοις ἀκριβεστέρου χρεῖα διορισμοῦ · μεγάλως γὰρ οὔτοι ἅπαντες βλάπτονται, κἀν ἐν καιρῷ λάβωσιν, ἐὰν ὑπερβάλλη βραχὺ τῷ πλήθει τὸ ποτόν · ἐπειδὴ γὰρ ἀρχαὶ τῶν ἀνευ

Cf. *Diff. febr.*

malgré  
les contre-  
indications.

ministrant, au cas où les urines présentent un énéorème louable en même temps qu'un bon aspect et une bonne consistance, lors même qu'il y aurait une partie enflammée; car, dans un pareil cas, on aime mieux arrêter la violence de la fièvre, au risque d'être dans la nécessité de consacrer un plus grand nombre de jours au traitement de ce qui reste de l'inflammation et qui nécessairement s'est rapproché de la nature du squirrhe et est devenu plus difficile à résoudre. Si cependant les fièvres ne sont pas accompagnées d'une 3 très-grande chaleur et s'il y a des parties enflammées, on éprouvera de grands mécomptes en donnant de l'eau froide; car les fièvres accompagnées d'une vive chaleur indiquent que l'inflammation est en quelque sorte érysipélateuse, et c'est justement pour cela que l'eau froide réussit dans ce cas, comme on le voit aussi pour les parties extérieures. Chez ceux qui ont des inflammations commen- 4 çantes au foie, à l'estomac ou à d'autres parties semblables, on doit admettre une distinction plus rigoureuse, car tous ces malades éprouvent un grand dommage, si la quantité de la boisson dépasse un peu la mesure, quand même ils prendraient l'eau en temps op-

L'eau froide  
convient  
dans  
les fièvres  
avec inflam-  
mation  
violente;  
elle nuit  
quand l'in-  
flammation  
est modérée.  
De l'adminis-  
tration  
de l'eau  
dans les in-  
flammations  
viscérales.

2. προαιρεῖς AC.

3. κἀν] καὶ BC.

πληγῆς ἢ τραύματος συνισλαμένων φλεγμονῶν ἤτοι διὰ τὴν  
 ἀσθένειαν τῶν μορίων, ἢ διὰ τινὰ θερμότητα γίνονται, τὰς  
 μὲν διὰ τὴν ἀσθένειαν γινομένας ἀεὶ βλάψει τὸ ψυχρὸν, τὰς  
 δὲ διὰ θερμασίαν τινὰ πυρώδη σύμμετρον δοθὲν ὠφελήσει·  
 κίνδυνος γὰρ ἐν τῇ τοῦ πλείονος δόσει πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀμε- 5  
 5 τρίαν μετασῆναι τὸ μέρος. Ἔτι δὲ μᾶλλον ὠφελήσει τὰς τοιαύ-  
 τας διαθέσεις ἢ τοῦ ψυχροῦ πόσις, ἐφθακόντων αὐτῷ χρῆσθαι  
 6 παρὰ τὸν τῆς ὑγείας χρόνον. Προεπισκέψασθαι οὖν χρὴ τὰ τε  
 κατὰ τὸν θώρακα καὶ κατὰ τὴν γαστέρα καὶ κατὰ τὸ ἥπαρ καὶ  
 τὸν τράχηλον καὶ τὴν κεφαλὴν ὄλην ἰσχυρὰ νοσήματα· τὰ κῶλα 10  
 γὰρ ἴσως οὐδὲν μέγα βλαβήσεται· βλαβήσεται μὲν γάρ τι καὶ  
 αὐτὰ κατὰ τινὰς διαθέσεις, ἃς ἐφεξῆς ἐρῶ, τὴν δὲ αὐτὴν αὐτῶν  
 ἔσεσθαι βλάβην, ἡλίκη γίνεται, τῶν προειρημένων μερῶν ἰσχυ-

portun; en effet, les inflammations commençantes produites sans  
 violence extérieure et sans plaie résultent ou de la faiblesse des  
 parties ou d'une certaine chaleur; or l'eau froide sera toujours nui-  
 sible dans les inflammations qui tiennent à la faiblesse, tandis  
 qu'elle conviendra pour celles qui dépendent d'une certaine chaleur  
 ignée, pourvu que la dose soit modérée; car, si on donne trop  
 d'eau, on s'expose au danger de voir la partie passer à l'excès con-  
 5 traire. L'eau froide, prise en boisson, fera encore plus de bien dans  
 ce genre d'affections, si les malades en usaient auparavant dans l'é-  
 6 tat de santé. Avant d'administrer l'eau froide, il faut donc préala-  
 blement prendre en considération les maladies graves de la poitrine,  
 de l'estomac, du foie, du cou et de toute la tête, car les membres  
 n'en éprouveront peut-être pas de grand dommage; ils en éprou-  
 veront, il est vrai, quelque peu dans certaines affections dont je  
 parlerai plus tard; mais un homme étranger à la médecine n'ose-  
 rait pas même comparer ce dommage à celui qu'entraîne l'eau

Des  
 indications  
 et contre-  
 indications  
 de l'eau froide  
 dans les in-  
 flammations  
 viscérales;

4. δέ om. C 1<sup>a</sup> m.6. Ἔτι δὲ μᾶλλον] *Præterea vero*  
 Ras.6-7. τὰς τὸν αὐτάς A 1<sup>a</sup> m.; τὰς τὸν  
 τοιαύτας C 1<sup>a</sup> m.

7. ἐμφαθιόντων αὐτῷ χρῆσθαι A;

ἐμφατικόντων αὐτῷ αὐτῷ χρ. C; ἐπὶ  
 τῶν εἰωθόντων αὐτῷ χρ. 2<sup>a</sup> m.

8. Προεπισκέπασθαι C.

12. δ' αὐτὴν δ' αὐτῶν C 2<sup>a</sup> m.



ρῶς πασχόντων, οὐκ ἂν οὐδὲ ιδιώτης εἴποι. Εἰ μὲν οὖν ἐρυσι-  
 πελατώδης ἢ ἐρπυστική διάθεσις εἴη ἐν τοῖς κατὰ ὑποχόνδριον,  
 ἢ ἐρυσιπελατώδης φλεγμονή, ἢ κατὰ δυσκρασίαν ἄνευ χυμῶν  
 γεγонуῖα ἄκρως θερμὴ διάθεσις, ὀνίνασθαι [συμβήσει], καθά-  
 5 περ γε καὶ [βλάβισθαι θαυμασιῶς] ἀπόστημα καὶ οἴδημα καὶ  
 σκῆρρον ἔλκος τε καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκρασίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ  
 περὶ τῶν κῶλων ὑπεσχόμην εἰπεῖν, εἰδέναι χρή καὶ τὰς ἐν  
 τούτοις φλεγμονὰς τῶν νευρωδῶν μορίων, ἀπὸ ὧν καὶ ἄλλως  
 ἔστι κίνδυνος σπασμῶν, μέγιστα βλαπτομένας ὑπὸ ψυχροῦ πό-  
 10 σεως· εἰ δὲ ἐν σαρκῶδει μέρει τῶν κατὰ τὰ κῶλα γένοιτο φλεγ-  
 μονή, καὶ πῖνοι ψυχρὸν ὁ ἄνθρωπος, κὰν ἔξω προσφέρῃ τῶ  
 φλεγμαίνοντι, βλαβεῖη μὲν ἂν, οὐ μὴν ἀξιόλογόν γε, οὐδὲ

[Cf. Comm. in  
 Aph. v, 18,  
 21 et 22;  
 t. XVII<sup>b</sup>,  
 p. 803, 807,  
 810 et 811.]

- dans les in-  
 flammations  
 des membres.

froide, lorsque les parties susdites sont gravement affectées. Si donc il existe à l'hypocondre une affection de nature érysipélateuse ou herpétique, ou s'il y a une inflammation érysipélateuse, ou une affection éminemment chaude tenant à une intempérie sans humeurs, l'eau froide soulagera; de même qu'un abcès, un œdème, un squirrhe, une plaie ou des intempéries froides en éprouveront une aggravation considérable. Mais, puisque j'ai promis de parler aussi des membres, il faut savoir que l'eau froide prise en boisson est très-nuisible dans les inflammations des parties nerveuses de ces régions, car ces inflammations, en l'absence même de l'eau froide, menacent du danger des convulsions; si, au contraire, l'inflammation a son siège dans les parties charnues des membres, et que le malade boive de l'eau froide ou qu'il en applique extérieurement sur la partie enflammée, cela lui fera du tort, il est vrai, mais

1. οὐδέ] οὔτε BV.

2. ὑποχονδρίων A 1<sup>a</sup> m.

3. φλεγμονή κατὰ ABC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m. — Ib. ἂν εὐχυμον A; ἂν εὐ-  
 χύμων A 2<sup>a</sup> m. BC.

4. ὀνίνασθαι συμβήσει conj.; ὀνί-  
 νασθαι Codd.; *frigida potio juvabit*  
 Ras.

5. βλάβισθαι θαυμασιῶς Ras.,  
 qui a : *eadem mirum in modum laedit*;  
 om. Codd.; C 2<sup>a</sup> m. a la glose λεί-  
 πει τι.

6. σκῆρρον V 1<sup>a</sup> m.; σκληρόν AB  
 C. — Ib. καί] μετὰ C (p). — Ib.  
 Ἐπεὶ δὲ δεῖ (δή 2<sup>a</sup> m.) A.

11. πίνῃ AC; *bibere poterit* Ras.



σαφές οὐδέν, καὶ μάλιστα εἰ πόσει ψυχροῦ συνειθισμένος ὑπάρ-  
 9 χοι. Ὄταν οὖν πυρετὸς ἢ μόνος ἄνευ διαθέσεως ἄλλης ὑπὸ  
 ψυχροῦ βλαβῆναι δυναμένης, τοσοῦτον ἐπιδιδόσθω τὸ ψυχρὸν,  
 10 ὅσον ἂν ὁ κάμνων αὐτὸς ἐπισπάσασθαι δύναίτο ἀπνευστί. Τὸ  
 δὲ ὀξύμελι θέρους ὥρα δίδοται ψυχρὸν ἔνεκα τοῦ μὴ παροξύναι 5  
 τὴν δίψαν τοῦ κάμνοντος· διὰ τοῦτο καὶ πρὶν πεφθῆναι τὴν  
 νόσον ὀξυμέλιτος ψυχροῦ δίδοναι τολμῶμεν ὥρα θέρους, οὐκ  
 ἂν δόντες ὕδωρ ψυχρὸν εἰς κόρον ἐν τῇ τοιαύτῃ διαθέσει· πυ-  
 κνώσει μὲν γὰρ τὴν φλεγμονὴν, ὅταν ἐπὶ φλεγμονῇ πυρέτλωσιν,  
 ἀπέπλους δὲ φυλάξει τοὺς χυμοὺς, ὅταν ἐπὶ τούτοις νοσῶσιν· 10  
 ἀλλὰ τό γε ὀξύμελι τηνικαῦτα δίδομεν ὀλίγον, ὡς ἂν ἐν τῇ

Comm. I in  
Vict. acut.  
§ 43; p. 500-  
501.

ce tort ne sera ni considérable ni apparent, surtout si ce malade  
 9 est habitué à boire de l'eau froide. Si donc la fièvre existe seule  
 et sans autre affection à laquelle l'eau froide puisse être nuisible,  
 il faut donner autant d'eau froide que le malade lui-même pourra  
 10 en avaler d'un seul trait. Quant à l'oxymel froid, on le donne en  
 été pour empêcher que la soif du malade ne s'exaspère; voilà  
 pourquoi nous nous permettons de donner en été de l'oxymel  
 froid, même avant que la maladie ne soit arrivée à coction,  
 tandis que nous ne donnerions pas de l'eau froide jusqu'à satiété  
 dans un pareil état, car elle resserrerait les parties enflammées,  
 si c'est l'inflammation qui produit la fièvre, et elle maintiendrait à  
 l'état de crudité les humeurs, si c'est d'elles que dépend la maladie;  
 mais nous donnons alors un peu d'oxymel, parce que cette boisson

Cas  
dans lesquels  
il faut  
administrer  
l'oxymel  
froid.

1. καὶ μάλιστα εἰ ex em.; εἰ καὶ  
μάλιστα Codd.; ac præcipue Ras.

1-2. ὑπάρχη B.

2-3. ἢ μόνος...δυναμένης] ἢ δυ-  
νάμεως οὐσης Gal.

3. ἐπιδιδόναι A.

4. ἐπισπάσασθαι δύνατο AC; οἷός  
τ' ἢ πειεῖν ἐπισπασάμενος Gal.

5. δίδονται C 2<sup>a</sup> m.

6. τῷ κάμνοντι C.

7-8. δίδοναι...ψυχρὸν om. A 1<sup>a</sup> m.

7. ὡς ὥρα Gal.

8. δώσουτες Gal.

9. μὲν om. Gal.

Ib. φλεγμονῇ] φλεγμονῆς A B  
C V.

Ib. πυρέτλωσιν AC.

10. φυλάξει] ἐργάσεται ψύξει Gal.

11. τό...ὀλίγον] τότε μὲν ὀλί-  
γον τὸ ὀξύμελι δίδομεν Gal.

Ib. δίδόμενον C (p).

Ib. ἂν om. Gal.

γαστήρι φθάνον χλιανθῆναι πρὶν διαδοθῆναι τὴν ἐξ αὐτοῦ ψύξιν ἄχρι τῆς πλευρᾶς · εἰ δὲ καὶ διαδοθῆι τι βραχὺ, τοῦτο ὑπὸ αὐτοῦ τοῦ ὀξυμέλιτος διορθωθήσεται, δύναμιν ἔχοντος τμητικῆν.

γ'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἤτοι Περὶ πομάτων.

Τὰ μὲν σιόσιμα τῶν ὑδάτων, καλῶ δὲ τὰ ἐκ τῶν φρεάτων, 1  
5 τῷ ἀταλαίπωρα εἶναι οὔτε ἄγαν λεπιά ἐστί, εἰσελθόντα τε εἴσω ἥσσον βρέχει καὶ διαλύει τὰ σιτία, ἥσσον δὲ καὶ πέσσει, οὐρεῖται δὲ οὐκ ἀγαθῶς τῇ παχύτητι, καὶ ὅτι ψυχρά ἐστί· γίνεται δὲ ποτιμώτερα ταῖς τε ἀντλήσεσιν οἷον ἀπορρέοντα καὶ

prend dans l'estomac une température tiède avant que le refroidissement qu'elle produit n'arrive jusqu'au côté; et, si même ce refroidissement s'y faisait un peu sentir, cet inconvénient serait corrigé par l'oxymel lui-même, qui est doué de propriétés incisives.

## 3. DE L'EAU.

(Tiré de Rufus.)

[Il se trouve dans le deuxième livre du traité *Sur le régime*, c'est-à-dire dans le livre *Sur les boissons*.]

Qualités  
et propriétés  
des eaux  
sans  
écoulement;

Les eaux stagnantes (j'appelle ainsi les eaux de puits) ne sont 1  
pas très-ténues parce qu'elles n'ont point de mouvement, et, quand elles ont pénétré jusqu'à l'intérieur, elles humectent et dissolvent moins les aliments que les autres eaux; elles agissent aussi moins bien sur la digestion et elles ne passent pas non plus facilement par les urines à cause de leur épaisseur et parce qu'elles sont froides; elles deviennent meilleures à boire quand elles éprouvent une espèce d'écoulement par le puisement ainsi que par le net-

1. κοιλία Gal. — Ib. φθάνον A.

1-2. φθάνον . . . . . πλευρᾶς] πρό-  
τερον χλιαρὸν γενησόμενον τοῦ τὴν  
αὐτοῦ ψύξιν μέχρι τῆς πλευρᾶς ἀναδί-  
δοσθαι Gal.

1. διαθῆναι A.

2. διαδοθῆι τι βραχὺ] ὀλίγον ἀνα-  
δοθῆ Gal.

2-3. τοῦτο . . . . . διορθωθήσεται]

ἀλλ' ὑπὸ τοῦ γε ὀξυμέλιτος ἐπανορθω-  
θήσεται Gal.

CH. 3. Tit. λόγῳ] βιβλίῳ V.

5. τῷ om. AB.

6. ἴσω C. — Ib. πέσει AM.

8. δὲ καί B.

Ib. τε δέ M.

180 Matth. 179-180-181.

2 τῆ καθάρσει τῶν φρεάτων. Τὰ δὲ ἀπόρρυτα πολλῶ λεπτότερα  
3 καὶ βρέχειν ἀμείνω καὶ εἰς πέψιν καὶ εἰς οὔρησιν. Τὰ δὲ ἐκ  
λίμνης πάντα κάκιστα · ὁσμήν τε γὰρ ἔχει ἀτοπον οἷα σεση-  
πότα, καὶ τοῦ μὲν θερούς θερμὰ γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος  
4 ψυχρὰ, ὅπερ μέγιστον σημεῖον τίθεμαι πονηρίας ὑδάτων. Κατὰ 5  
μὲν οὖν θερος τὰς γαστέρας ἐκταράσσει, τῆ δὲ κύσει βραδύ-  
πορά ἐστίν · πολλάκις δὲ καὶ δυσεντερία γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ,  
5 καὶ τὰ λειεντερικὰ, ἀπὸ ὧν εἰς ὑδρωπα περιίστανται. Κατὰ δὲ  
χειμῶνα, ἅτε ψυχρὰ ὄντα, τὰς μὲν γαστέρας οὐ μάλα ἐκταράσ-  
σει, ῥήγματα δὲ καὶ πλευρίτιδας καὶ βῆχα ποιεῖ · τρέπεται δὲ 10  
181 καὶ εἰς σπληῆνα, ἔπειτα καὶ εἰς ὑδερὸν τελευτᾷ · ἐπὶ δὲ σπληνί  
καὶ οἱ πόδες ἐλκοῦνται, καὶ τὰ ἔλκη οὐκ ἐθέλει ταχὺ συνιέναι.  
6 Μόνα δὲ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἔλη ὑγιεινὰ ἐστίν, ὧν ἐγὼ οἶδα, ὅτι

2 toyage des puits. Les eaux qui coulent sur une pente sont beaucoup  
plus ténues et valent mieux pour humecter et pour favoriser la di-  
3 gestion et l'émission des urines. Les eaux de lac sont, sans excep-  
tion, très-mauvaises, car elles ont une odeur peu convenable,  
comme si elles étaient corrompues, puis elles sont chaudes en été et  
froides en hiver, circonstance que je regarde comme le principal  
4 signe de la mauvaise qualité des eaux. En été, donc, elles causent  
la diarrhée et passent lentement par la vessie; souvent aussi on est  
pris de dysenterie et d'affection lientérique qui se transforme en  
5 hydropisie. En hiver, les eaux de lacs ne causent pas beaucoup de  
diarrhée parce qu'elles sont froides, mais elles produisent des *rup-  
tures*, des pleurésies et de la toux; elles se portent aussi du côté  
de la rate et finissent ensuite par engendrer l'hydropisie; la rate  
étant affectée, les pieds s'ulcèrent aussi, et ces ulcères ne veulent pas  
6 se fermer vite. Il n'y a, à ma connaissance, que les marais de l'É-

- des eaux  
coulant sur  
une pente;- des eaux  
de lac  
en général,  
et suivant  
les saisons;

- des eaux

1. τῆ om. CM.

3. ἔχει γὰρ ὁσμήν ἀτοπον Gal.

Ib. οἶον αἰ B, et οἶον corr.

5. σημεῖόν ἐστὶ τῆς τῶν ὑδάτων  
πονηρίας Gal.

5-6. Κατὰ. . . θερος om. BV.

6. τῆ om. BV.

7. δυσεντερικὰ A 1<sup>a</sup> m.8. περιίσταται A 1<sup>a</sup> m. CM 1<sup>a</sup> m.12. οὐκ ἐθέλει ex em.; οὐ καθέλει  
V; οὐ καθέλοι ABCM. — Ib. συνιέναι  
ex em.; εισιέναι Codd.



χειμῶνος μὲν οὐ σήπεται τὸ ὕδωρ · οὐ γὰρ ὑπερθερμαίνεται ·  
 φθινοπώρου δὲ πληρώσας ὁ Νεῖλος τὰ ἔλη τὸ μὲν ἐξέωσε τὸ  
 παλαιὸν, ἄλλο δὲ αὖ νεαρὸν εἰς αὐτὸ ἐγκατέστησεν. Περὶ δὲ 7  
 τῶν ὀμβρίων ὑδάτων γινώσκω τάδε · τὰ ὀμβρία κοῦφά τε ἐστί  
 5 καὶ λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ γλυκέα γενομένω, καὶ ἦν τε ἔψειν  
 ἐν αὐτῷ τι βούλη, τάχιστα ἔψεται, ἦν τε αὐτὰ θερμαίνης, τά-  
 χιστα θερμαίνεται, οἴνω τε ὀλιγοστίῳ κερνάται, ὥστε ἀγαθὰ  
 μὲν εἰς πέψιν, ἀγαθὰ δὲ εἰς οὔρων διαχώρησιν, ἀγαθὰ δὲ καὶ  
 ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ νεφροῖς καὶ πνεύμονι καὶ νεύροις · οὐ  
 10 γὰρ ἔχοντα δύναμιν ἰσχυρῶς ψύχουσιν εὐμενέστερα 18  
 τοῖσδε γίνεται. Τὰ μὲν οὖν ἡρινὰ καὶ χειμερινὰ ὠραιότατα καὶ 8  
 κάλλιστα, ἃ δὴ ἐγὼ μάλιστα ἐπαινῶ. Τὰ δὲ φθινοπωρινὰ καὶ 9  
 θερινὰ ἐτέρων μὲν ἂν εἴη κρείσσω, οὐ πάντα δὲ πάντων · καὶ

des marais  
d'Égypte ;

- des eaux  
de pluie  
en général,  
et suivant  
les saisons.

gypte qui soient favorables à la santé, parce que l'eau, n'étant pas  
 chauffée outre mesure, ne se corrompt pas en hiver, tandis qu'en au-  
 tomne le Nil, en remplissant les marais, chasse la vieille eau et y in-  
 troduit de l'eau nouvelle. Sur les eaux de pluie je professe l'opinion 7  
 suivante : ces eaux sont légères, ténues, pures et douces au goût,  
 et, si on veut y faire bouillir une substance quelconque, elle cuira  
 très-rapidement ; si on les soumet au feu, elles s'échauffent très-vite  
 et elles exigent très-peu de vin pour former un bon mélange ; elles  
 favorisent donc la digestion et le cours des urines ; elles sont égale-  
 ment favorables au foie, à la rate, aux reins, au poumon et aux  
 nerfs, car, n'étant pas douées d'une force refroidissante très-pro-  
 noncée, elles ne sauraient manquer d'être plus ou moins propices  
 à ces organes. Les eaux de printemps et d'hiver étant celles qui ar- 8  
 rivent le mieux à leur temps et qui sont les plus belles, je les  
 recommande par-dessus toutes. Les eaux d'automne et d'été sont 9  
 sans doute meilleures que certaines autres, mais toutes ne sont pas

1. ὑπεκθερμαίνεται B e corr.

2. ἐξωθεῖ Gal.

3. αὖ τὸ νέον Gal.

Ib. ἐγκατέστησεν C ; ἀνάγει Gal.

6. ἐαυτῷ C 1<sup>a</sup> m. M ; ταύτῳ V.

Ib. βούλη ex em. Matth. ; βούλει  
 ABCM ; βούλοι V.

Ib. θερμαίνειν C.

9. πλεύμονι C.

11. ἔαρινά B ; τεαρινά V 1<sup>a</sup> m.

Matth. 182-183.

γὰρ ἐν τῇ γῆ ἔνεσι διαφέροντα ἀρεταῖς · τῶν δὲ ἐαρινῶν καὶ  
χειμερινῶν οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν, ὅσον λείπονται · ἢ τε γὰρ γῆ  
ἀτμίζει ξηρότερον ἐν θερεί καὶ φθινοπώρῳ, καὶ μιάσματα ἐκ  
τῆς γῆς πολλὰ καθαίρουσιν ὄμβροι · δεῖ οὖν τὰ τοιαῦτα ὕδατα  
ξηρότερα εἶναι καὶ νιτρωδέστατα, καὶ ρύπλειν μὲν ἱκανὰ καὶ 5  
διαχωρεῖν κατὰ ἔντερον, οὐκ ἐπιτήδεια δὲ νεφροῖς καὶ πνεύ-  
μονι καὶ ἀρτηρίᾳ · δεῖ δὲ πού καὶ οἶνον πλείω φέρειν τὰ  
183  
10 τοιαῦτα, ἵνα τὸ νιτρωδες ἐκνικηθῆ. Διαφέρει δὲ ἂν οὐ μικρὸν  
καὶ τὰ παρὰ τὰ πνεύματα τὰ βόρεια καὶ νότια · ἐν βορείοις μὲν  
γὰρ ὕει γλυκύτερον μὲν, ἀλλὰ ψυχρότερον · νοτίοις δὲ ἥσσον μὲν 10  
γλυκὺ, θερμὸν δὲ μᾶλλον · καὶ ὅλως αἱ μὲν ἐπομβρίαὶ γλυκύ-  
τερα παρέχουσιν, αἱ δὲ ἀνομβρίαὶ καὶ οἱ αὐχμοὶ νιτρωδέστερα.

supérieures à quelque eau que ce soit, car il y a aussi sous terre  
des eaux douées de qualités éminentes; on ne saurait dire combien  
les eaux d'automne et d'été sont inférieures aux eaux de printemps  
et d'hiver, car la terre émet des vapeurs plus sèches dans l'été et  
dans l'automne, et la pluie se charge beaucoup d'immondices de la  
terre; de pareilles eaux doivent donc être plus sèches que d'autres  
et très-nitreuses; elles ont des propriétés détersives et sont propres  
à passer à travers les intestins, mais elles ne conviennent ni  
aux reins, ni au poumon, ni à la trachée-artère; elle doivent  
10 de vin pour que leurs qualités nitreuses soient vaincues. Les vents,  
selon qu'ils viennent du nord ou du midi, produiront aussi une  
différence assez considérable, car la pluie qui tombe pendant le  
vent du nord est plus douce, mais aussi plus froide, tandis que  
celle qui accompagne les vents du sud est moins douce, mais plus  
chaude; et, en général, les temps pluvieux fournissent plutôt des  
eaux douces, tandis que les temps secs et peu pluvieux donnent

Influence  
des vents  
sur  
les qualités  
des eaux  
de pluie.

- |  |  |
|--|--|
| 1. γὰρ τῶν ἐν C 2 <sup>a</sup> m., V 2 <sup>a</sup> m. | μιάσματα Codd.; ἡγουν ρυπαρίας C                       |
| Ib. γῆ μὲν ἔστι V 2 <sup>a</sup> m.                    | 2 <sup>a</sup> m. — Ib. ἐκ] ἔχει ABC 1 <sup>a</sup> m. |
| Ib. δέ om. A 1 <sup>a</sup> m. CMV 1 <sup>a</sup> m.   | MV.  |
| 1-2. καὶ χειμερινῶν om. A 1 <sup>a</sup> m. C.         | 5. νιτρωδέστερα A 1 <sup>a</sup> m.                    |
| 3. θερεί φθιν. ABC 1 <sup>a</sup> m. MV.               | 8. Διαφέρει BV.  |
| Ib. μιάσματα ex em. Matth.; μίρ-                       | 10. οἶει CM; ἔστι C (p).                               |



Όσα δὲ ἀπὸ χιόνων καὶ κρυστάλλων ρεῖ ὕδατα πάντα σκληρὰ 1  
 μὲν καὶ ψύξει ὑπερβάλλοντα, γλυκέα δὲ γευομένῳ · σκληρὸν  
 δὲ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν οὔτε εἰς πέψιν, οὔτε εἰς οὔρησιν ἐπιτή-  
 5 δειον, κακὸν δὲ καὶ νεύροις καὶ στήθεσι καὶ πλευραῖς · σπα-  
 σμούς τε γὰρ ἐπάγει καὶ τετάνους καὶ ῥήγματα ἐν θώρακι ποιεῖ,  
 ὥστε τινὰς καὶ πλύειν ὕφαιμα καὶ ἐμπυΐσκεσθαι. Πηγαῖα δὲ τὰ 15  
 μὲν πρὸς ἀνατολὰς νεύοντα πάντα καὶ ὑγρότητι καὶ λεπλότητι  
 καὶ εὐωδίαις καὶ τῷ μετρίως μὲν ψυχραίνειν, μετρίως δὲ θερ-  
 μαίνειν προὔχει τῶν ἄλλων. Τὰ δὲ πρὸς τὰς ἄρκτους γλυκέα 15  
 10 μὲν, | ψύχει δὲ ὑπερβαλλόντως. Τὰ δὲ πρὸς τὴν ἐσπέραν βίαια 18  
 μὲν καὶ τῷ ψύχειν, βίαια δὲ καὶ τῇ σκληρότητι · διὸ βραγχώδη  
 καὶ πλευριτικά καὶ σπασμώδη. Τὰ δὲ πρὸς τὴν μεσημβρίαν 15  
 ἀλυκώτερα καὶ θερμότερα, καὶ οὔρηθῆναι μὲν οὐκ ἐπιτήδεια,  
 εἰς δὲ τὰς κατὰ ἔντερον διαχωρήσεις κρείσσω. Ἀλλὰ μὲν, καίτοι 16

Qualités  
et propriétés  
des eaux  
de neige  
et de glace ;

- des eaux  
de source  
suivant  
leur  
exposition  
en général ;

- des eaux

plutôt des eaux nitreuses. Toutes les eaux qui proviennent de la 11  
 fonte des neiges et des glaces sont dures et refroidissent outre me-  
 sure, mais elles sont douces au goût; or une eau dure et froide  
 ne convient ni pour la digestion ni pour l'écoulement des urines;  
 elle nuit aussi aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, car elle produit des  
 convulsions, du tétanos et, dans la poitrine, des ruptures qui ont  
 entraîné chez quelques individus des crachats sanguinolents et de la  
 suppuration. Quant aux eaux de source, toutes celles qui sont tour- 12  
 nées vers l'orient sont supérieures aux autres par leur humidité  
 [radicale], leur ténuité, leur bonne odeur et leur propriété de re-  
 froidir et de réchauffer modérément. Celles qui sont tournées 13  
 vers le nord sont douces, il est vrai, mais refroidissent outre me-  
 sure. Celles qui sont tournées vers l'occident refroidissent avec 14  
 force et agissent fortement aussi par leur dureté; pour ce motif elles  
 causent de l'enrouement, la pleurésie et des convulsions. Celles qui 15  
 sont tournées vers le midi sont plutôt salées et chaudes; elles ne  
 sont pas propres à passer par les urines, mais plutôt par les selles.  
 Bien que je ne loue pas les eaux du midi, je loue cependant le 16

1. κρυστάλλου M.

7. πάντα μὲν ὑγρ. AC.

8. εὐωδία BV.

Ib. τό ABCV.

9. τοὺς ἄρκτους A.

11. μὲν τῷ M.



Matth. 184-185.

μὴ ἐπαινῶν τὰ ἐν τῇ μεσημβρίᾳ ὕδατα, τὸν Νεῖλον οὕτως  
ἐπαινῶ, ὥστε δοκεῖν ὀλίγοις ἂν συμβάλλεσθαι ποταμοῖς κατὰ  
ἀρετὴν ὕδατος · καὶ γὰρ ὑπάγει τὴν γαστέρα, καὶ τῇ γυναικὶ  
17 καθάρσεις κινεῖ, κὰν τοῖς λοχείοις πίνεται. Τὰ δὲ πολλὰ τῶν  
μεσημβρίων ἐστὶ σίασιμα, οἷς δισση βλάβη · ἢ μὲν παρὰ τῆς 5  
18 χώρας, ἢ δὲ ὅτι οὐκ ἀπορρέει. Κατὰ δὲ τῆς γῆς τὴν φύσιν τῆδε  
χρῆ διαγινώσκειν περὶ τῶν ὑδάτων · ἢ μὲν ἐστὶ πεδινὴ, ἢ δὲ  
λόφοι καὶ ὄρη · ἢ πεδινὴ κρείσσων εἰς ἐκροὰς ὑδάτων, καὶ τὰ  
πολλὰ ἐνταῦθα φρέατα ὀρυκτὰ καὶ πηγαὶ σίασιμοι · λόφοι δὲ  
καὶ ὄρη κρείσσω · καὶ γὰρ καθαρώτερα καὶ λεπτότερα καὶ εὐω-| 10  
185  
19 δέσπερα καὶ ταῖς γλυκύτησιν ἠδίω παρέχουσιν. Πεδίων δὲ αὖ  
τοῖς μὲν ἄλμη καὶ νίτρον ἐφίσταται κατὰ θερος καὶ φθινό-  
πωρον · τοῖς δὲ οὐδὲν, ἀλλὰ καλοῦσι τὴν γῆν ταύτην γλυκεῖαν ·  
ἐνταῦθα οὖν καὶ τὸ ὕδωρ κάλλιον καὶ ποτιμώτερον · ἐκεῖ δὲ ἀλ-

Nil à un tel degré, qu'à mon avis il y a peu de fleuves qui lui soient comparables sous le rapport de la bonté de l'eau; car elle relâche le ventre, provoque les règles, et on peut l'administrer pendant  
17 les couches. La plupart des eaux du midi sont stationnaires, ce qui entraîne un double inconvénient, l'un tenant au sol, et l'autre  
18 à ce qu'elles ne s'écoulent pas. La nature du sol conduit à la distinction suivante entre les eaux : le sol se compose, soit de plaines, soit de collines et de montagnes; les plaines valent mieux pour le rassemblement des eaux, et ordinairement il y a dans ces localités des puits creusés et des sources stationnaires; mais les collines et les montagnes sont plus favorables, car elles fournissent des eaux plus pures, plus ténues, de meilleure odeur et plus agréables par  
19 leur douceur. Quelques plaines présentent des efflorescences salines et nitreuses pendant l'été et l'automne; d'autres n'offrent rien de semblable, et on appelle ce terrain *sol doux* : c'est dans cette espèce de plaines que l'eau est meilleure et plus potable qu'ailleurs,

du Nil  
en particulier.Influence  
de la pente  
et  
de la nature  
du sol  
sur  
les qualités  
des eaux.

2. δοκεῖ ABCV.

4. πίνηται ACM.

5. βλάβην C 1<sup>a</sup> m.6. τάδε C 2<sup>a</sup> m.8. κακίων C 2<sup>a</sup> m.

10. ὄροι V.

11. ἠδείω C; ἠδεῖα A; ἠδύ V, et ἠδύω 2<sup>a</sup> m. — Ib. ὑπάρχουσιν V 2<sup>a</sup> m. — Ib. Πεδεινῶν M marg.11-12. δὲ αὐτοῖς AC 1<sup>a</sup> m.

μυρὸν καὶ νιτρῶδες. Ὅρων δὲ αὖ τὰ μὲν γήινα, τὰ δὲ πετρώδη · 20  
 τὰ μὲν γήινα κρείσσω μαλακότητι καὶ τῷ ἥσσον ψυχρὰ εἶναι ·  
 τὰ δὲ πετρώδη χεῖρω μὲν τῇ σκληρότητι καὶ τῇ ψύξει, καθαρὰ  
 δὲ πλεόν τῶν ἄλλων καὶ ἀνυπόσιατα. Μεγίστη δὲ τοῖς ὕδασι 21  
 5 διαφορὰ καὶ ἐπισημοτάτη ἔκ τε μετάλλων καὶ βοτανῶν πεφυ-  
 κτιῶν αὐτόθι · τὰ μὲν οὖν μέταλλα εἰς τε τὴν ἄλλην οἴκησιν  
 καὶ εἰς τὴν τῶν ὑδάτων πόσιν βλαβερά · βοτάναι δὲ ὅτε μὲν καὶ  
 πᾶνυ βλάπτουσι τὸ ὕδωρ, ὅτε δὲ καὶ προσλιμωροῦσιν αὐτὸ τὸ 186  
 σίον καὶ ἡ καλαμίνθη καὶ τὸ ἀδιάντον · ταῦτα γὰρ πλειῖστα ἐν  
 10 τοῖς ὀχετοῖς πέφυκεν · τὸ μὲν οὖν χρηστὸν βλάπτουσι, τὸ δὲ  
 πονηρὸν ἄλλως ὠφελοῦσι, συγκαταμιγνυμένου τινὸς ἀπὸ αὐτῶν

tandis que, dans les plaines à efflorescences, elle est salée et nitreuse.  
 Parmi les montagnes, quelques-unes sont terreuses, d'autres ro- 20  
 cheuses; les [eaux fournies par les] montagnes terreuses sont meil-  
 leures, parce qu'elles sont douces au toucher et qu'elles sont moins  
 froides [que les suivantes; celles qui coulent] des montagnes ro-  
 cheuses sont moins bonnes, à cause de leur dureté et de leur froi-  
 deur; mais elles sont plus pures que les autres et n'ont point de  
 dépôt. Une différence très-grande et très-remarquable entre les eaux 21  
 résulte de la présence des mines ou des plantes qui se trouvent aux  
 environs des sources : les mines non-seulement rendent les eaux  
 moins potables, mais elles vicient même toutes les autres condi-  
 tions d'habitation; les plantes sont aussi quelquefois tout à fait nui-  
 sibles à l'eau; mais quelquefois aussi l'eau est améliorée par la  
 berle, la menthe sauvage et le capillaire; car ce sont là les plantes  
 qui croissent le plus fréquemment dans les canaux; or elles gâtent  
 la bonne eau, tandis qu'elles corrigent celle qui, sans cela, serait

Influence  
des mines,

- des plantes,

1. δὲ αὐτά AC 1<sup>a</sup> m. M.  
 2. τὰ AC. — Ib. ψυχρὰς AC.  
 4-5. Μεγίστη. . . . μετάλλων καὶ]  
 ἔστι δὴ καὶ διαφορὰ τῶν ὑδάτων ἐκ  
 τῶν Gal.  
 5-6. αὐτόθι πεφυκτιῶν καὶ ἐκ τῶν  
 μετάλλων γινομένη Gal.  
 7. εἰς. . . βλαβερά] εἰς τὴν πόσιν  
 εἶναι βλαβερά δοκεῖ Gal.

- Ib. αἱ δὲ βοτάναι ὅτε Gal.  
 7-8. καὶ πᾶνυ om. Gal.  
 8. καὶ om. Gal.  
 Ib. αὐτὸ τό] καὶ γάρ Gal.  
 9-10. ταῦτα. . . πέφυκεν om. Gal.  
 10. μὲν χρηστὸν ὕδωρ Gal.  
 11. συγκαταμιγνυμένα A 1<sup>a</sup> m.;  
 om. Gal. — Ib. et 331, 1. τινὸς. . .  
 φαρμάκου om. Gal.



Matth. 186-187.

τῷ ὕδατι οἶον φαρμάκου · γίνεται δὲ οὐρηθῆναι κρείσσω τὰ  
 22 τοιαῦτα τῶν ὑδάτων. Σκοπεῖν οὖν οὐχ ἡκιστὰ χρῆ, μή τι καὶ  
 ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ἐτέρωθεν κακὸν πρόσεισι τοῖς ὕδασι, ὡς οὐκ  
 187 ἐξαρκεῖ τὰς πηγὰς παρέχεσθαι τὸ τοῖον|δε ὕδωρ κάλλιον καὶ  
 ποτιμώτερον, ἐκεῖσε δὲ ἀλμυρὸν καὶ νιτρῶδες, εἰ μὴ καὶ τὰ 5  
 23 τῶν ὀχετῶν ὅμοια ὑπάρχοι. Τὰ μὲν οὖν μέγιστα ἐν τῷ λόγῳ  
 εἴρηται, λεγέσθω δὲ καὶ ἕτερα σημεῖα ὑδάτων ἀρετῆς · ὅσα γὰρ  
 αὐτοῦ μὲν χειμῶνος θερμά ἐσσι, τοῦ δὲ θεροῦ ψυχρὰ δοκεῖ  
 πως εἶναι κάλλιστα, τὰ δὲ ὁμοίως ἔχοντα ψύξεως καὶ θερμό-  
 τητος ταῖς ὥραις κάκιστα · τοῦ μὲν γὰρ θεροῦ ἐπιπολῆς τῆ 10  
 γῆ τὸ θερμὸν γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος εἰς βάθος καταδύεται,  
 καὶ διὰ τοῦτό μοι δοκεῖ πηγαί τε ὅσαι ἐκ βαθυτάτων ρέουσι

mauvaise, en jouant pour ainsi dire, en s'y mêlant, le rôle de mé-  
 dicament : de pareilles eaux deviennent plus favorables au flux des  
 22 urines. Il faut veiller sérieusement à ce que les eaux n'empruntent  
 aucune mauvaise qualité, soit au sol, soit à d'autres circonstances ;  
 il ne suffit donc pas que les sources fournissent ici de l'eau bonne  
 et potable, et là de l'eau salée et nitreuse, si les canaux ne pré-  
 23 sentent pas les mêmes conditions. Les principaux points de mon  
 sujet ont été traités dans ce qui précède ; rapportons cependant en-  
 core quelques autres signes de la bonté des eaux : ainsi celles qui  
 sont chaudes en hiver et froides en été me semblent, en quelque  
 sorte, être les meilleures ; tandis que celles qui sont dans un rap-  
 port exact de froid et de chaleur avec les saisons sont les plus mau-  
 vaises, car en été la chaleur se rapproche de la surface du sol, tandis  
 qu'en hiver elle s'enfonce dans la profondeur ; et c'est pour cette  
 raison, je pense, que les sources qui s'écoulent d'une grande pro-

- des canaux  
sur  
les qualités  
des eaux.Que les eaux  
doivent  
être chaudes  
en hiver  
et fraîches  
en été ;  
explication  
théorique  
de cette  
proposition.

1-2. καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὑδάτων γί-  
 νεται οὐρηθῆναι κρείττω, ὡς καὶ ἐκ  
 τῶν ἄλλων βοτανῶν ἄλλας ἔχειν ποιό-  
 τητας δύναται, ἐξ ὧν τῷ ὕδατι φάρ-  
 μακόν τι συγκαταμιγνύμενον γίνεται  
 Gal.

2. δεῖ BV.

4. ἐξ ἀρχῆς C 2<sup>n</sup> m.Ib. τοῖονδε ex em. ; τοιοῦτον δέ  
Codd.

5. δέ om. M.

6. ὑπάρχει A.

8. αὐτοῦ BC 1<sup>n</sup> m. MV ; αὐτῶν A.10. πάσαις ταῖς ὥραις C 2<sup>n</sup> m.12. διὰ om. Gal. — Ib. δοκεῖ αἴτιον  
εἶναι ὅτι πᾶσαι πηγαὶ ἐκ Gal.



καὶ ὅσα ἄντρα κοῖλα πάντα εἶναι κατὰ μὲν χειμῶνα θερμό-  
 τατα, κατὰ δὲ θέρος ψυχρότατα · διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἐπιπολῆς  
 πάντα συµμεταβάλλει ταῖς ὥραις, ὅπως ἂν ἐκεῖναι θερμότητος  
 ἢ ψύξεως ἔχωσιν. | Θαυμαστὸν δὲ ὅτι χειμῶνος ἀφανίζεται ὕδωρ,  
 5 θέρους δὲ ἀναφαίνεται, καίτοι τὸ ἕτερον εἰκὸς ἦν, ἀλλὰ καὶ  
 τοῦδε τὸ θερμὸν τὴν αἰτίαν ἔχει, συμπεριάγον ἑαυτῷ τὰ  
 βαθέα τῶν ὑδάτων · ταῦτα γὰρ καὶ αἰσθάνεται τοῦ θερμοῦ ·  
 ὅσαι γὰρ πηγαὶ βαθεῖαι τε καὶ οὐδὲν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ὄμβρων  
 πολὺ λαμβάνουσιν εὐρήσεις αὐτὰς τοῦ μὲν χειμῶνος καὶ τοῖς  
 10 ἰσχυροτάτοις ψύχεσι μικροτάτας, τοῦ δὲ θέρους μεγίστας, ὥστε  
 καὶ | ἢ ἐν Δήλῳ λίμνη ταῦτὸ πάσχει ταῖς αὐταῖς αἰτίαις καὶ  
 φρέατα τὰ ἐν Πυθοπόλει. Μία μὲν δὴ αὕτη χρησιῶν καὶ πο-  
 25

fondeur, ainsi que les cavernes creuses, sont toutes très-chaudes en  
 hiver et très-froides en été; pour la même cause aussi, tout ce qui  
 est rapproché de la surface subit, eu égard à la chaleur et au froid,  
 des changements en rapport avec ceux des saisons. Il est étonnant de  
 voir l'eau disparaître en hiver, et reparaître en été, bien que le con-  
 traire fût vraisemblable; mais on peut encore admettre que la cause  
 de ce phénomène est la chaleur qui entraîne avec elle les eaux  
 profondes, car les eaux sentent aussi la chaleur; en effet, vous  
 trouverez toutes les sources profondes et qui n'empruntent pas beau-  
 coup aux pluies de l'extérieur, très-faibles en hiver et pendant les  
 froids les plus rigoureux, tandis qu'elles sont très-abondantes en  
 été: c'est ainsi que, pour les mêmes raisons, le lac de Délos et les  
 puits à Pythopolis présentent ce même phénomène. Être chaudes 25

1. καὶ . . . πάντα] πᾶσαι Gal.  
 Ib. ὅσαι ἄντρα BV; ὅσα κατὰ ἄντρα  
 C 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. μὲν κατὰ τὸν χειμῶνα Gal.  
 1-2. θερμόταται Gal.; θερμότητα  
 B text.  
 2. δέ] τό Gal.  
 Ib. ψυχρόταται Gal.  
 4. Θαυμαστὸν] Ici les mss. ont le  
 titre Λόγος περὶ τῆς ἐν Λυκίᾳ κατὰ τὸ

Χειμαίρας (χειμαῖρρας CM; χειμάρρας  
 AV) ὄρος πηγῆς ἦν τῷ Πηγάσῳ ἀνα-  
 δοθῆναι (ἀναδειθῆναι B) φασιν (om. V).  
 6. ἔχοις AMV 1<sup>a</sup> m.; ἔχους C;  
 ἔχει 2<sup>a</sup> m.  
 9. αὐτά M.  
 10. ψύξεσι C.  
 11. γρ. τοῦτο C 2<sup>a</sup> m.  
 12. Πυθοπόλει ex em. Ras.; πυθοῖ  
 πόλει Codd.; γρ. πολλά C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 189-190.

νηρῶν ὑδάτων ἐπίγνωσις, εἰ χειμῶνος μὲν Ξερμὰ εἶη, Ξέρους  
 δὲ ψυχρὰ, δευτέρα δὲ, εἰ μηδὲν γενομένῳ κατὰ σλόμα ἐπίδηλον  
 ἔχοι · οὕτω δὲ ἂν οὔτε οἴνου πολλοῦ δέοιτο εἰς κρᾶσιν, καὶ  
 26 παντὶ ἂν οἴνω πρέποι. Ἐσίω δὲ καὶ καθαρὸν τὸ κρεῖσσον, μήτε  
 ἄλλως κατὰ χροιάν βεβλαμμένον, μήτε ἰλὺν ἔχον καὶ ὑπόστια 5  
 σιν · εὐθύς δὲ τὸ καθαρὸν καὶ κοῦφόν ἐστί σιαθμῶ · τὸ μὲν γὰρ  
 τῶ σιαθμῶ κοῦφον αἰεὶ ἀμικτόν ἐστί γῆ · ὅτε δὲ βαρὺ, τῆ γῆ  
 27 πλεῖον βαρύνει. Σκοπεῖν δὲ καὶ τὰ τοιάδε οὐχ ἠκιστὰ, οἶον εἰ  
 190 ταχὺ | μὲν αὐτὸ Ξερμαίνεται καὶ ψύχεται · κρεῖσσω γὰρ ταῦτα  
 τῶν ἐτέρων · καὶ ὅπως μὲν εἰς πέψιν ἔχει, ὅπως δὲ εἰς 10  
 διαχώρησιν · τὰ γὰρ Ξᾶσσον πᾶσσοντα κρεῖσσω, καὶ τὰ  
 διαχωροῦντα κρεῖσσω, εἰ κατὰ κύσιν διαχωροῖη · πονηροτέρα

en hiver et froides en été est donc un des signes à l'aide desquels on  
 distingue les bonnes eaux des mauvaises; le second est qu'elles ne  
 présentent au palais aucun goût appréciable; dans ce cas, elles n'exi-  
 geront pas non plus beaucoup de vin pour un bon mélange, et  
 26 elles supporteront toute espèce de vin. Il faut encore, pour être la  
 meilleure, que l'eau soit pure, qu'elle ne contienne ni boue ni sédi-  
 ment, et que nulle autre circonstance ne gâte sa couleur; puis il est  
 indispensable que l'eau pure soit en même temps légère au poids;  
 car ce qui est léger au poids ne contient jamais un mélange de  
 terre; si, au contraire, elle est pesante, c'est à la terre qu'elle doit  
 27 ce surcroît de pesanteur. On doit encore prendre grandement en con-  
 sidération les circonstances suivantes: examiner si l'eau s'échauffe  
 et se refroidit vite (car cette eau-là est meilleure que les autres),  
 savoir comment elle se comporte par rapport à la digestion et com-  
 ment elle traverse le corps; car celles qui accélèrent la digestion  
 sont meilleures que les autres: il en est de même de celles qui,  
 dans leur passage à travers le corps, se procurent une issue par la  
 vessie; car passer par les intestins est une plus mauvaise note pour

Les eaux  
 ne  
 doivent pas  
 affecter  
 le palais.  
 L'eau  
 doit être pure,

- légère,

- s'échauffer  
 et se refroidir  
 vite.

2. γενομένῳ A 1<sup>a</sup> m.; γενομένῳ  
 C 1<sup>a</sup> m.

3. ἂν] ἐν C.

4. πρέπει V; δέοι B et en gl. γρ.  
 πρέποι.

5. βεβλαμμένον V 2<sup>a</sup> m.

6. τῶ μὲν MV 1<sup>a</sup> m.

7. ἐστί, τῆ γῆ BV.

10. ἔχη ACM.

12. εἰ κατὰ ex em.; εἰ καὶ κατὰ Codd.

δὲ ἢ κατὰ ἔντερον ὕδατι διαχώρησις. Ὡν δὲ γε οὐκ ἔστι τῆ 28  
 ἡμετέρα τέχνη τὰ ἔργα ἐκμανθάνειν, ταῦτα ἀνάγκη παρὰ τῶν  
 ἐπιχωρίων πυνθάνεσθαι, οὐκ ἔστι δὲ τρόπῳ οὐδενὶ ῥάδιον εἰ- 191  
 δέναι τὰ παρὰ λόγον γινόμενα. | Αὐτίκα ὕδωρ ἐν Λεοντίνοις 29  
 5 ἔστιν, οὗ ἢν τις πῖνῃ, ἀποθνήσκει · τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Φενεῶ τῆς  
 Ἀρκαδίας, ὃ καλοῦσιν ὕδωρ Στυγός · τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Θράκῃ ·  
 καὶ ἡ λίμνη ἢ ἐν Σαυρομάταις, ἢν οὐδὲ ὄρνις ὑπερπλήναι φθά-  
 νει · καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους, ἐπὶ ἧς δὴ καὶ λέγουσιν ἰχώρα  
 ἐφίστασθαι μέλαινα, ὃν εἴ τις χρυσάμενος παρασλαίῃ πυρὶ,  
 10 ἀνάπλεται · τούτῳ φασὶ τὴν Μήδειαν τῷ Φαρμάκῳ διαφθεῖραι  
 τὴν θυγατέρα τὴν Κρέοντος. Ἔστι δὲ καὶ περὶ Σοῦσα ὕδωρ, ὃ 30  
 ἢν τις πῖνῃ, ἐκβάλλει τοὺς | ὀδόντας. Ὁ δὲ Σύβαρις ποταμὸς τοὺς 192  
 31 ἀνδρας ἀγνοὺς ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰθιοπία ὕδωρ τὸ καλούμενον 32

Qu'il faut  
s'enquérir  
des  
particularités  
merveilleuses  
propres  
à certaines  
localités ;  
exemples  
à l'appui.

l'eau. Il faut s'enquérir auprès des gens du pays des eaux dont on ne 28  
 saurait connaître l'efficacité par notre art ; or il n'est en aucune façon  
 aisé de connaître ce qui se produit contre le cours ordinaire de la  
 nature. Ainsi il y a, chez les Léontins, une eau qui tue ceux qui en 29  
 boivent ; il en existe une autre semblable, qu'on appelle *eau du Styx*,  
 à Phénée en Arcadie, et encore une autre dans la Thrace ; puis il y  
 a, chez les Sauromates, le lac que les oiseaux même ne sauraient  
 traverser [sans tomber morts] ; il y a encore, à ce qu'on raconte,  
 chez les Mèdes, un autre lac sur lequel il surnage une liqueur noire  
 qui s'enflamme lorsqu'on s'approche du feu après s'en être enduit  
 le corps : c'est, dit-on, à l'aide de ce poison que Médée a tué la fille  
 de Créon. Il y a aussi près de Suze une eau qui fait tomber les 30  
 dents de ceux qui en boivent. Le fleuve Sybaris rend les hommes 31  
 chastes. L'eau qu'on appelle *rouge*, en Éthiopie, produit la folie. 32

1. ὕδατος BV.

3. οὐδέ οἱ ῥάδιον A 1<sup>a</sup> m.

4. Αὐτίκα] Ici les mss. ont le titre  
 Ἱστορίαι περὶ τῶν ἐν ὕδασι παραδόξων.

5. τοιόνδε ABCV. — Ib. ἐν Φενεῶ  
 ex em. Ras. ; ἐμφαίνεο AM ; ἐμφαίνω  
 C ; ἐμφαίνεται A 2<sup>a</sup> m. BV.

6. τοῖον δὲ ex em. ; τοιόνδε Codd.

8. ἢφ' ἧς V 1<sup>a</sup> m. ; ἧς M.

Ib. ἰχώρ AM ; ἡ χῶρα V 1<sup>a</sup> m.

9. ἐφίσταται μέλαινα M.

Ib. χρυσάμενος AB text. CMV.

11. γρ. Ἀνακρέοντος C 2<sup>a</sup> m.

Ib. δὴ M.

Ib. Σοῦσαν BMV.

13. ἀγνοὺς M marg.



Matth. 192-193.

33 ἐρυθρὸν μανίαν ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ τῶν πινόντων  
 34 ἀποψιλοῖ τὰς κεφαλὰς. Τούτων δὴ οὐκ ἔστιν οὐδὲν εἰδέναι, ὡς  
 πολλοὶ οἱ μὲν διεφθάρησαν ἤδη, ἀφυλάκτως χρησάμενοι, οἱ δὲ  
 35 τι ἄλλο ἔπαθον οὐκ ἐπιτήδειον. Δυνάμεις δὲ καὶ ἕτεραι πολλαὶ  
 ὑδάτων εἰσὶν οὐ κατὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἔχουσαι · τοῦτο μὲν 5  
 193 γὰρ τὸ ἐν Λυγκήσταις ὕδωρ εἰς μέθας ἐκβάλλει τοὺς πίνοντας ·  
 τοῦτο δὲ καὶ τὸ ἐν Κλειτορίῳ τῆς Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ  
 λούσαιτο, οὐδὲ ἂν ὀσμῆς ἀνάσχοιτο οἴνου · τοῦτο δὲ τὸ ἐν Χαλ-  
 κίδι τῆς Ἀρεθούσης τὰς μὲν γυναῖκας ὀνύνησι, τὰ δὲ ἄλλα ζῶα  
 ποδαλγεῖ πιόντα · ὁ δὲ Κύδνος πεπίστευται πρᾶννειν ποδαλ- 10  
 36 γίας, καίτοι ψυχρότητι ὑπερβάλλων. Διατρίβοντα δὲ ὅπου φαῦ-  
 λον ἔστιν ὕδωρ, μηχανητέον αὐτὸ ποτιμώτερον ποιεῖν · ἄρι-

33 En Égypte, une certaine eau rend chauves ceux qui en boivent.  
 34 La science ne sait rien de ces prodiges; aussi beaucoup de gens ont-  
 ils déjà trouvé la mort, après avoir usé de ces eaux sans précaution, et  
 35 d'autres ont éprouvé quelque autre fâcheux accident. Il existe encore  
 pour les eaux plusieurs autres propriétés qui s'écartent du cours  
 habituel de la nature: ainsi une certaine eau, chez les Lyncestes,  
 enivre ceux qui en boivent; à Clitorium en Arcadie, une autre produit  
 chez les baigneurs l'aversion de l'odeur même du vin; l'eau de la  
 fontaine Aréthuse, à Chalcis, fait du bien aux femmes, tandis qu'elle  
 donne des maux de pieds aux animaux qui en boivent; on admet  
 enfin que le Cydnus adoucit la goutte, quoiqu'il soit d'une froideur  
 36 excessive. Si l'on séjourne dans un endroit où l'eau est mauvaise, il  
 faut s'efforcer de la rendre plus potable; le mieux pour cela est de la

Manière  
de rendre  
l'eau potable2. δέ C 2<sup>a</sup> m.2-3. ὡς τὸ πολὺ C 2<sup>a</sup> m.

3. οἱ μὲν . . . . χρησάμενοι om. C.

Ib. εἰ δέ A 1<sup>a</sup> m.; εἰ καὶ C 2<sup>a</sup> m.

4. Δυνάμεις] Ici les mss. ont en  
 titre Αὕτη ἢ (om. V) ῥῆσις ἐκ τοῦ  
 ἔκτου (ἐκ τοῦ M) περὶ (om. B text.  
 V) ὕδατος λόγου (λόγου περὶ ὕδατος  
 V) προσετέθη · ἔστι δὲ καὶ αὕτη Ρούφου.

5. τὴν πολλὴν κοινὴν C 1<sup>a</sup> m.6. Λυγκήσταις ex emend. Ras.;  
 Λιγυστικῶ Codd. — Ib. ἐμβάλλει M.9. Ἀρεθούσης ex em. Matt.; Ἀθε-  
 ρούσης Codd.

10. ποδαλγά ACM.

Ib. ποιόντα C 1<sup>a</sup> m.; πίνοντα V.

10-11. ποδάλγας ACM.

11. Διατρίβοντες C 2<sup>a</sup> m.

στον οὖν ἔψειν ἐν κεραμοῖς ἀγλείοις, καὶ διαψύξαντα τῆς νυκτὸς 194  
 πάλιν θερμάναντα πίνειν. Εἰ δὲ στρατοπέδῳ παρασκευάσαι 37  
 δέοι χρηστὸν ὕδωρ ἐκ πονηροῦ, βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ  
 τῶν ὑψηλοτάτων εἰς τὰ κατάντη, καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ  
 5 ὕδωρ, ἐμβάλλοντα εἰς τοὺς βόθρους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαράν,  
 ἀπὸ ἧς δὴ ἂν κέραμος γένοιτο· αἰεὶ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις κατα-  
 λειφθήσεται ἢ τοῦ ὕδατος κακία.

δ'. Ὑδατος διόρθωσις, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ἦδωρ ἀσθενέστατον ποιήσεις ἀφέψων [εἰς] τὸ τρίτον μέρος· 54  
 καὶ τὰ λευκὰ δεῖ ἀφέψειν ὡσαύτως, ἐμβάλλειν δὲ εἰς ταῦτα βώ- 1  
 10 λους ἀργίλλου ξηρᾶς, μέχρι διάβροχοι γένωνται, μέτρον ὡς

pour un  
particulier ;

- pour  
une armée.

faire bouillir dans des vases de terre cuite, et de ne la boire qu'après  
 l'avoir refroidie pendant la nuit et ensuite de nouveau réchauffée.  
 Si, pour une armée, on est obligé de rendre potable une mauvaise 37  
 eau, il faut creuser des fosses continues du point le plus élevé  
 vers la partie déclive, et les faire traverser par l'eau, après y avoir  
 jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on fait de la  
 poterie; car les eaux laisseront toujours dans les fosses leurs mau-  
 vaises qualités.

#### 4. DE L'AMÉLIORATION DE L'EAU.

(Tiré de Dioclès.)

Manière  
de  
rendre l'eau  
peu active ;

On rendra l'eau très-peu active en la réduisant au tiers par l'ébul- 1  
 lition; on fera également bouillir, de la même manière, les eaux  
 blanchâtres, mais on jettera dans ces dernières des mottes de terre  
 glaise sèche, jusqu'à ce qu'elles soient imbibées d'humidité, dans la

1. ἐν κεραμοῖς ex em.; ἐκερα-  
 μίοις A; ἐν κεραμίοις A 2<sup>a</sup> m. BC  
 MV.

2. θερμαίνοντα C.

2-3. Εἰ. . . . . πονηροῦ] ἐν δὲ ταῖς  
 ὁδοιπορίαις ἢ στρατοπέδῳ Aët.

5. τὴν γλυκεῖαν γῆν ABCV.

6. δὴ ex em.; δέ Codd.

Ib. γάρ] καὶ A.

6-7. καταλειφθήσεται ex em. Ras.;  
 καταληφθήσεται Codd.; ἐγκαταλείπε-  
 ται Aët.

CH. 4; l. 8. εἰς conj.; om. Codd.

9. τὰ λευκὰ τῶν ῥῶν C 2<sup>a</sup> m.

Ib. δεῖ ἀφέψειν ex em.; διαφεψεῖν  
 ABCV; διαφεψῶν M.

9-10. βάλους ex em.; βάλου AB  
 V; βωλοῦ M; βολοῦ C; βολούς 2<sup>a</sup> m.

Matth. 54.

2 ἡμίεκτον εἰς ἀμφορέα· ἐπειδὴν δὲ ἀφεψήσης, πιεῖν. Καὶ οὕτω  
 θερμὴν ὁδμὴν ἐξάγειν ὕδατος, κόπλων χειρὶ πρὸς ἄνεμον, καὶ  
 ἐξαιθριάζων ἐν ἀχανεῖ τεύχει, καὶ διαχέων εἰς τεύχη πολλὰ  
 κατὰ μικρόν.

ε'. Ὑδατος κάθαρσις, ἐκ τῶν Ἀθηναίου.

1 Διυλίζεται τὸ ὕδωρ τὸ μὲν τοῖς σιακτοῖς λεγομένοις, καθά- 5  
 περ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· διυλίζεται δὲ καὶ τοῖς ὑλιστήρσι, ποτὲ  
 μὲν ἀπλοῖς, ποτὲ δὲ διπλοῖς ἢ τριπλοῖς γινομένοις ἕνεκα τοῦ  
 2 καθαρώτατον διὰ αὐτῶν ἐκδέχεσθαι. Καὶ βόθροι δὲ γίνονται  
 παρά τε τῇ Θαλάσσει καὶ ταῖς λίμναις, ἔνθα μὲν πότιμον ἀπὸ  
 τῆς Θαλάσσης χωρίζειν προαιρουμένων, ἔνθα δὲ τῆς λίμνης 10  
 ἀνατεθλωμένης καὶ βδέλλας ἐχούσης ἢ τινὰς ἄλλας κακίας,

mesure d'un demi-modius pour chaque amphore; on ne boira ces  
 2 eaux qu'après les avoir fait bouillir. On peut chasser de la manière  
 suivante une odeur chaude de l'eau : on la frappe avec la main  
 contre le vent, on l'expose au grand air dans un vase à grande ou-  
 verture, et on la transvase peu à peu dans plusieurs [autres] ustens-  
 siles.

- de  
 la dépouiller  
 de  
 sa mauvaise  
 odeur.

## 5. PURIFICATION DE L'EAU.

(Tiré d'Athénée.)

1 On passe l'eau, tantôt à l'aide des vases appelés *stactes*, comme  
 à Alexandrie, tantôt à l'aide de filtres, soit simples, soit doubles ou  
 triples, employés pour que la partie la plus pure coule à travers.  
 2 On creuse aussi des fosses auprès de la mer ou des lacs; dans le  
 premier cas, quand on veut tirer de la mer de l'eau potable, et  
 dans le second, quand le lac est trouble et contient des sangsues  
 ou présente quelque autre inconvénient, afin que la partie la plus

Moyens  
 de purifier  
 l'eau :  
*stactes*,  
 filtres,  
 fosses.

1. ἀφεψήσης ex em. Matth.; ἀφεψή-  
 σης Codd. — Ib. πιεῖν ABCM.

CH. 5; l. 6. ὑλιστήρει AM; ὑλι-  
 στήροις A 2<sup>n</sup> m. C.

2. θερμὴν ex em.; θερμόν Codd.

7. τρίτοις B text.

Ib. κόπλων AC 1<sup>n</sup> m. M.

8. ἐκδέχεται C 1<sup>n</sup> m.

Ib. χειρὶ πρὸς ἄνεμον om. A 1<sup>n</sup> m.

9. παρέται τῇ A 1<sup>n</sup> m.



ὅπως τὸ καθαρώτατον καὶ ἀλυπότατον διὰ τῆς γῆς διαπηδῶν εἰς τὰ ὀρύγματα συνάγεται. Ἐπὰν δὲ πολὺ πλῆθος ἢ τὸ ὑδρευόμενον, καθάπερ ἐν στρατιαῖς, κύκλω τὰς πλευρὰς τοῦ βόθρου λίθοις ἢ ξύλοις περιλαμβάνουσι, καὶ τὸ ἔδαφος ὁμοίως κατα-  
5 σπρώσαντες πειρῶνται καθαρὰ διαφυλάττειν τὰ ὕδατα. Τὰ δὲ διυλιζόμενα λεπτότερα γίνεται καὶ καθαρώτατα, διὰ τοῦτο καὶ ψυχρότερα, πολλὰ δὲ αὐτῶν καὶ διυλισθέντα τὰς ἀπὸ τῶν γλοιωδῶν σωμάτων δυνάμεις διαφυλάττει.

ς'. Περὶ οἴνων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 2; p. 631.

Al. succ. 11;  
p. 806-07.

10 Οἶνον ὑδατώδη καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι τὸν εἰκότα κατὰ χροάν καὶ σύσπασιν ὕδατι· διαφανῆς τε γάρ ἐστι καὶ λαμπρὸς καὶ καθαρὸς καὶ τῇ συσπιάσει λεπτὸς φαίνεται· καὶ γευομένῳ δὲ ἄνσοι φανεῖν μηδεμίαν ἰσχυρὰν ποιότητα ἔχειν, ἐν τε τῷ κεράν-

Qualités  
des  
eaux filtrées.

pure et la moins nuisible, en filtrant à travers la terre, se rassemble dans les fosses. Lorsqu'il faut se procurer une grande provision d'eau, par exemple quand on est en campagne, on revêt les parois des fosses de pierres ou de bois, et on tâche de conserver l'eau pure en pavant le fond de la même manière. Les eaux filtrées deviennent plus ténues et très-pures, par cette raison elles sont aussi plus froides: mais plusieurs conservent, même après la filtration, les propriétés des corps visqueux.

6. DES VINS.

(Tiré de Galien.)

Du  
vin aqueux;  
ses  
qualités.

On appelle vulgairement *vin aqueux* celui qui ressemble à l'eau par la couleur et par la consistance; car il est transparent, limpide, pur et montre une consistance ténue; et, si vous le goûtez, vous verrez qu'il n'a aucune qualité bien prononcée, et que, pour faire

4-5. κασπρώσαντες A.

6. καθαρώτερα C 2<sup>o</sup> m.

8. φυλάττει C 2<sup>o</sup> m. V; φυλάττειν AC.

CH. 6; l. 9. εἰκότα C 1<sup>o</sup> m.

Ib. κατὰ τε χροάν Gal.

10. τῷ ὕδατι Gal.

Ib. ἐστι] ὡς ἐκεῖνο Gal.

12. φάνειν C; φανεῖται 2<sup>a</sup> m.; φανεῖν Gal.

Ib. μηδεμίαν... ἔχειν] ὑδατώδεις, οὐδεμίαν ἔχοντες ἰσχυρὰν σλύψιν Gal.

νυσθαι μὴ φέρων ὕδατος μίξιν πολλοῦ · διὸ καὶ πρὸς τῶν πα-  
 2 λαιῶν ὀλιγοφόρος κέκληται. Τελέως δὲ τοῦ σλύφειν ὁ τοιοῦτος  
 οἶνος οὐκ ἐκπέπτωκεν, ἀλλὰ ἐστὶ παντάπασιν ἐκλελυμένην ἔχων  
 τὴν σλύψιν · εἰ γὰρ ὕδατι παραβάλλοις αὐτὸν, αἰσθήσῃ σαφῶς  
 ἐκ τῆς παραβολῆς ἐξ ὕδατος γεγυμέναι βραχεῖαν σλύψιν εἰλη- 5  
 3 φότος. Καὶ τῆ δυνάμει δὲ παραπλήσιός ἐστὶν ὕδατι, μῆτε κε-  
 φαλῆς ἀσθενοῦς ἀπλόμενος, μῆτε νεύρων ἀσθενῶν, ὅτι μηδὲ  
 4 θερμαίνει σαφῶς. Φαίνεται δὲ μῆτε ἄλλην τινὰ ποιότητα κε-  
 κτημένος ἐπιφανῆ, μῆτε αὐστηρότητα, μῆτε σίρυφνότητα, μῆτε  
 5 γλυκύτητα, μῆτε δριμύτητα κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἐπιτήδειος δέ 10  
 ἐστὶν οὗτος ὁ οἶνος εἰς τὴν τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, τὴν τε

Comm. III in  
 Fict. acut.  
 § 2; p. 631.

Ib. § 8; p. 648.

Ib. § 4; p. 642.

un bon mélange, il ne supporte pas l'addition de beaucoup d'eau : voilà pourquoi les anciens l'appelaient *oligophore* (qui supporte peu).

2 Ce vin-là n'est pas tout à fait dépourvu d'action astringente, mais c'est une astringence tout à fait affaiblie qu'il possède; car, si vous le comparez à l'eau, vous verrez clairement, par cette comparaison,

3 qu'il est formé d'eau ayant pris une légère astringence. Son action est également semblable à celle de l'eau, puisqu'il n'affecte ni la tête ni les nerfs, quand ces parties sont faibles, car il n'échauffe

4 pas manifestement non plus. On voit qu'il ne possède aucune âpreté plus ou moins prononcée, ni goût sucré ou âcre, ni aucune autre

5 qualité apparente. Ce vin convient pour expulser les crachats du poumon, parce qu'il donne de la force et qu'il exerce sur les hu-

- il agit  
comme l'eau ;

- son action  
sur  
les crachats,

1. φέρουτες Gal.

Ib. πολλήν Gal.

1-2. παλαιῶν ἰατρῶν Gal.

2. ὀλιγοφόροι κέκληνται Gal.

3. ἀλλὰ ἐστὶ] εἰ καὶ Gal.

Ib. ἐκλελυμένην C; ἐκλελησμένην  
2<sup>a</sup> m.

3-4. ἔχει τὴν ποιότητα τῆς σλύψεως  
Gal.

4. παραβάλλεις C.

5. ἐξ om. Ras. — Ib. ἐξ ὕδατος]

τὴν γεῦσιν τῶν τοιούτων οἴνων Gal.

5-6. γεγυμέναι . . . εἰληφότος] ἐπι-

quam adstrictionem quamdam factam  
fuisse Ras. — Ib. εἰληφότων Gal.

6. Εὐθὺς δὲ καὶ τῆ δυνάμει παρα-  
πλήσιός ἐστὶν ὁ τοιοῦτος ὕδατι Gal.

8. Θερμαῖνοι A.

Ib. Φαίνεται] ἔστι Gal.

8-9. μῆτε . . . ἐπιφανῆ] ἐπιφανῆ μη-  
δεμίαν ἔχων ποιότητα τῶν τοῖς ἄλλοις  
οἴνοις ὑπαρχουσῶν Gal.

9-10. μῆτε σίρυφνότητα . . . δριμύ-  
τητα om. A 1<sup>a</sup> m.

10. κατὰ τὴν γεῦσιν] μῆτε ὕσμην  
Gal.

Comm. III in  
Fict. acut.  
§ 2; p. 648.  
Al. succ. 11;  
p. 807-08.

δύναμιν ῥωννύς καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων καὶ τέμνων μετρίως.  
Οὗτος καὶ τοῖς πυρέτλουσιν ἀκινδυνότερον δίδοται τῶν ἄλλων 6  
οἴνων ἀπάντων · καὶ γὰρ τὰς ὑδατος κακίας αὐτῷ καὶ τὰς οἴνου  
πεφευγέναι μόνῳ τῶν ἄλλων πάντων ὑπάρχει. Πρὸς δὲ τῷ μη- 7  
5 δέποτε βλάπτειν κεφαλὴν ἔτι καὶ ὠφελεῖ πολλάκις, παύων  
ὀδύνας μικρὰς διὰ τοὺς ἐν τῇ κοιλίᾳ χυμοὺς γινομένας · εὐροῖς  
γὰρ ἂν ποτε καὶ διὰ ὑδατος πόσιν ἀλγοῦντας ἐνίοις τὴν κεφα-  
λὴν, καὶ μάλιστα ὅταν ἦ μοχθηρὸν, ὡς αὐτοῦ τε διαφθειρο-  
μένου καὶ τὸν φυσικὸν τόνον ἐκλύοντος τῆς γαστρίδος, ἧς ἀτο-  
10 νησάσης, ἰχώρες χολώδεις εἰώθασιν συρρέειν ἐκ τοῦ σώματος εἰς  
τὸ κύτος αὐτῆς, ὥσπερ τοῖς νησιεύσασιν, ὧν τῆς κακίας καὶ  
βλάβης ὁ προειρημένος οἶνος ἐλευθεροῖ τὸν ἄνθρωπον, ἐκ μὲν

- dans  
la fièvre;

- dans  
les  
céphalalgies  
dépendant  
de l'estomac.

meurs une action modérément humectante et incisive. Administré 6  
aux fébricitants, il est moins dangereux que tout autre; car il est  
le seul entre tous qui ait le privilège d'être exempt à la fois des in-  
convénients de l'eau et de ceux du vin. Outre qu'il ne fatigue jamais 7  
la tête, ce vin lui est souvent même avantageux, en faisant cesser les  
petites douleurs qui tiennent aux humeurs renfermées dans l'esto-  
mac; car vous verrez, en effet, que certaines gens prennent quel-  
quefois de la céphalalgie pour avoir bu de l'eau, surtout quand  
cette eau est mauvaise, parce qu'elle se corrompt et relâche la ten-  
sion naturelle de l'estomac; or, cet organe étant relâché, des hu-  
meurs bilieuses ténues se rassemblent ordinairement de tous les  
points du corps dans sa cavité, comme cela arrive chez les gens qui  
ont jeûné; et c'est justement de l'inconvénient et de l'effet nuisible  
de ces humeurs que le vin aqueux délivre les malades, d'abord par

- |  |   |
|--|---|
| 1. ὑγραίνων τε καὶ τέμνων Gal.                   | ὀδύνας μικρὰς τινὰς ὅσαι διὰ Gal.   |
| 2. Οὗτος] Ὁ δ' αὐτός Gal.                        | 6. γινομένη C 1 <sup>a</sup> m.; γινομένους<br>ABV; εἰώθασιν γίγνεσθαι Gal. |
| 3. τὰς τοῦ ὑδατος Gal.                           | 7. γὰρ et ποτε om. Ras.   |
| Ib. τὰς τοῦ οἴνου Gal.                           | 9-10. τῆς δὲ γ. ἀτονησάσης Gal.   |
| 4. ἐκπεφευγέναι Gal.; effugiat Ras.              | 10. ἰχώρες A 2 <sup>a</sup> m.  |
| Ib. τῶν πάντων οἴνων Gal.; inter<br>reliqua Ras. | 11. quemadmodum etiam Ras.  |
| 5. ἔτι καὶ om. Gal.                              | Ib. τε καὶ Gal.   |
| 5-6. ὠφελοῦσιν, ἐνίοτε παύοντες                  | 11-12. vitis et noxis Ras.  |



- τοῦ παραχρῆμα τῷ τῆς ἐπικράσεως λόγῳ, μετὰ βραχὺ δὲ καὶ  
τῷ ῥωσθεῖσαν τὴν κοιλίαν ὠθεῖν ἀπὸ ἑαυτῆς κάτω τὰ λυποῦντα.
- 8 Ταῖς δὲ Φερμαῖς πάνυ κράσεσιν ὠφελιμώτερον μὲν οἴνου ποτὸν  
ὑδωρ ἐστίν· εἰ δέ ποτε καὶ δεήσειεν οἴνου, τὸν λεπτὸν καὶ με-
- 9 τρίας αὐστηρὸν αὐτοῖς δίδουαι. Κινοῦντες δὲ οὔρησιν οἱ ὑδατώ- 5 *Al. succ. 11;*  
δεις καὶ λεπτοὶ τῶν οἴνων, ὀλιγίστην τροφὴν παρέχουσι τοῖς *p. 800.*
- 10 σώμασιν. Καὶ μόνοι πάντων τῶν ἄλλων ἐπὶ ἀγαθῷ πίνονται *Ib. p. 806.*  
ἂν νέοι, καθάπερ ὃ τε Γαυριανὸς ὀνομαζόμενος ἐνιοί τε τῶν ἐν
- 11 Σαβίνοις γεννωμένων. Καὶ κατὰ ἕκαστον ἔθνος ῥαδίως εὐρήσεις  
τοιούτους οἴνους· ἐν τάχει δὲ γίνονται πότιμοι παρὰ ἡμῖν ὃ 10

son action tempérante immédiate, et un peu plus tard parce que l'estomac, s'étant renforcé, repousse vers le bas ce qui l'incommodait.

- 8 Pour les sujets d'un tempérament tout à fait chaud, il vaut mieux boire de l'eau que du vin; et, si quelquefois ils ont besoin de vin, 8 Il convient  
il faut leur en donner qui soit ténu et modérément âpre. Les vins aux  
aqueux et clairs donnent très-peu de nourriture au corps, parce temp. chauds.
- 9 qu'ils poussent aux urines. De tous les vins, il n'y a que ceux-là 9 Propriétés  
qu'on puisse boire utilement quand ils sont nouveaux, par exemple des vins  
le vin appelé *Gaurien*, et quelques-uns de ceux qui se font chez les aqueux  
10 Sabins. On trouvera facilement dans chaque contrée des vins pareils; et clairs.
- 11 chez nous, ceux qui deviennent bons à boire en peu de temps sont

1. ἐπικρατήσεως ABCV. *Ib. ὀνομαζόμενος ἐστὶ καὶ ὁ Ἀλθα-*  
2. ἐφ' ἑαυτῆς B. — *Ib. τά om. BV. νός ἐνιοί Gal.*  
3. δέ] μέντοι Gal.; om. BV. *8-9. ἐν τοῖς Σαβίνοις τε καὶ Θού-*  
*Ib. κράσεσι τῶν ἀνθρώπων ἢ διὰ σκοίς Gal.*  
φύσιν, ἢ διὰ ἡλικίαν Gal.; *9. γεννωῶνται ABCV; γεννωόντων*  
*temperaturæ Ras. — Ib. μὲν om. Gal. C 2<sup>a</sup> m.*  
4. διαθήσειεν ABC 1<sup>a</sup> m. V. *Ib. Καί om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib.*  
*Ib. τό τε λεπτόν Gal. κατὰ. . . ἔθνος] ἐν ἅπασιν σχεδὸν τοῖς*  
6-7. παρ. τῷ σώματι τροφὴν Gal. *ἔθνεσι Gal. — Ib. ῥαδίως εὐρήσεις]*  
7. Καί. . . . ἄλλων] Μόνους δ' ἂν *ἔθεασάμην Gal.*  
*τις τοὺς νέους Gal. 10. ἐν τάχει. . . ἡμῖν] κατὰ δὲ τὴν*  
*Ib. πῖνοι καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ Gal. Ἀσίαν παρ' ἡμῖν ἐστὶ τοιοῦτος Gal.*  
8. ὃ τε Γαυριανός ex em.; ὃ Τε- *10 et 342, 1. ὁ Τετύθηνος AB; ὁ*  
ταυριανός ABCV; ὃ Ταυριανός C 2<sup>a</sup> m.; *Τετύθηνος καλούμενος V; ὃ τε Τοθη-*  
ὃ τε Γαυρίας Gal. *νός C.*

Comm. III in  
Viel. acut.  
§ 2; p. 632.

Ib. p. 633-34.

Qualités  
et propriétés  
du vin  
d'un goût  
sucré.

τε Τιβηνός και ὁ Ἀρσύϊνος, και μετὰ αὐτοὺς ὁ Τιτακαζηνός.

Γλυκὺν δὲ οἶνον οὔτε λεπτὸν ἀκριβῶς, οὔτε λαμπρὸν ὄψει ποτέ, 12

ἀλλὰ μᾶλλον μὲν και ἥττον ἀφροσθηκότα τῶν εἰρημένων, οὔδέ- 13

5 παχύς ἐστὶ κατὰ τὴν σύσλασιν, αἱ τε κατὰ μέρος αὐτοῦ δυνά-  
μεις, ἅς ἐπιδείκνυται πινόμενος, ἀκόλουθοι ταῖς δύο ταύταις

εἰσὶ ποιότησιν · ἡ γὰρ χροῖα κατὰ τὸν ἑαυτῆς λόγον οὔδεμίαν 14

ἔχει δύναμιν εἰς ὠφέλειαν ἢ βλάβην. Εἰς ὅσον οὖν παχύς ἐστὶ 14

10 κατὰ τὴν σύσλασιν ὁ τοιοῦτος οἶνος, εἰς τοσοῦτον και βραδύ-  
πορος, ὥστε οὐ μόνον οὐκ ἐκφράζει τι τῶν ἐμπεφραγμένων

μορίων, ἀλλὰ και προσεμφράζει, και διὰ τοῦτο βλαβερώτατος  
ἥπατι πάσχοντι γίνεται, και μάλιστα ὅταν ἦτοι φλεγμονή τις  
ἢ σκίρρος ἢ κατὰ αὐτό · μετριωτέραν δὲ ἐργάζεται τὴν βλάβην,

le Tibène, l'Arsyin et, après eux, le Titacazène. Vous ne verrez ja- 12

mais du vin d'un goût sucré qui soit exactement clair ou limpide ;  
au contraire, il s'écartera plus ou moins de ces deux qualités, sans

être doué d'aucune d'elles. Tout vin d'un goût sucré réchauffe, 13

présente une consistance épaisse, et les propriétés particulières dont  
il se montre doué, quand on le boit, sont les conséquences des deux

qualités susdites ; car la couleur n'a par elle-même aucune action 14

profitable ou nuisible. Ce vin traverse le corps avec une lenteur

proportionnelle au degré de sa consistance : ainsi non-seulement il  
ne désobstruera pas les organes engorgés, mais il aggravera même

l'obstruction, et, pour ce motif, il devient très-nuisible au foie malade,  
surtout quand cet organe est affecté d'inflammation ou de squirrhe ;

tandis qu'il fait moins de mal quand ce viscère est obstrué par

1. *Arsynium* Ras. — Ib. αὐτάς A.

2. λαμπρὸν] λευκόν Gal.

Ib. ὄψη AC.

4. δέ om. BV.

Ib. Θερμαίνει τὸ σπλάγχνον Gal.

Ib. πως AC; om. Gal.

6. ἀκολουθεῖ Gal.

6-7. δύο . . . εἰσί] δευτέραις Gal.

7. ὁποιότησιν A.

8. ὄφελος Gal.

Ib. παχύς τ' ἐστὶ Gal.

9. τὴν om. Gal.

Ib. εἰς om. Gal.

9-10. βραδύτερος V 1<sup>a</sup> m.

10. οὐ] ὄν A.

Ib. οὐκ om. ABCV.

12. γίνεται om. Gal.

Ib. ἦτοι] ὅτι C 1<sup>a</sup> m.

13. κατὰ τοῦτο Gal.

Ib. μετριώτερον ABCV.



- όταν ὑπὸ παχέων χυμῶν ἐμφράτληται τὸ σπλάγχνον, ἢ διὰ  
 ἀτονίαν πάσχει, καθάπερ ἐν τοῖς ἰδίως ἥπατικοῖς ὀνομαζομένοις  
 15 πάθεισιν. Ἐφεξῆς δὲ ἥπατι βλάπτεται σπλὴν ὑπὸ τῶν γλυκέων  
 οἴνων · οὐ μὴν ὁ γε πνεύμων, ὅταν ἐν τοῖς βρογχίοις ἔχη πα-  
 χὺν χυμόν · ὁ γὰρ γλυκὺς οἶνος ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν εἰς  
 ἀνάπλυσιν ἐπιτήδειός ἐστίν, ἥδη πεπεμμένης τῆς περιπνευ-  
 μονίας τε καὶ πλευρίτιδος, οὐ φλεγμαινόντων ἔτι τῶν μορίων.  
 16 Εἰς ὅσον δὲ ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος οἱ γλυκεῖς, εἰς  
 τοσοῦτον ἡτλόν τε καρηβαρίαν ἐργάζονται καὶ βλάβην τῆς φρο-  
 νήσεως · διαχωρητικώτεροι δὲ εἰσι καὶ μεγαλόσπλαγχοι · οὐκ 10  
 ἐπιτήδειοι δὲ οὐδὲ τοῖς μικροχόλοις εἰσίν · ὕλη γὰρ πάντες  
 17 ὑπάρχουσιν οἱ γλυκεῖς χυμοὶ τῇ ξανθῇ χολῇ. Οὐ μόνον δὲ ὅτι

Comm. III in  
 Vict. acut.  
 § 2; p. 635-  
 36.

Ib. p. 637.

Ib. p. 638-39.

- des humeurs épaisses, ou que la maladie dépend de la faiblesse,  
 15 comme dans les maladies hépatiques proprement dites. Après le  
 foie, c'est à la rate que les vins d'un goût sucré font le plus de tort;  
 mais ils ne nuisent pas au poumon, lorsqu'il contient dans les bron-  
 ches une humeur épaisse; car, dans les maladies aiguës, le vin d'un  
 goût sucré favorise l'expectoration, quand la péripneumonie et la  
 pleurésie sont déjà arrivées à coction, et que les parties ne sont plus  
 16 enflammées. Les vins d'un goût sucré causent d'autant moins de  
 pesanteur de tête et de perversion de l'intelligence, qu'ils s'écartent  
 davantage de l'extrême degré de chaleur; ils traversent plutôt rapi-  
 dement le corps et augmentent le volume des viscères; mais ils ne  
 conviennent pas aux gens tourmentés par la bile amère, car toutes  
 les humeurs d'un goût sucré fournissent des matériaux à la bile  
 17 jaune. Ce n'est pas seulement parce que l'excès de chaleur rend ces

De l'action  
 exercée  
 par les vins  
 d'un  
 goût sucré  
 sur  
 les différents  
 viscères,  
 et dans  
 diverses  
 maladies.

Ces vins

1. ὅταν δ' ὑπό ABC 1<sup>a</sup> m. V.

2. πάσχει ABCV.

3. τῷ ἥπατι ABCV.

Ib. τῶν γλυκέων] παχέων Gal.

4. οἴνων om. C.

5. γὰρ] *praeterea vero* Ras.

Ib. ἐν. . . νοσήμασιν om. Gal.

6. ἐπιτηδειότατος Gal.

Ib. τῆς om. ACV.

7. πλευρίτιδος πινόμενος Gal.

Ib. ἐστί BV.

Ib. μορίων] σωμάτων Gal.

9. τε καί Gal.

Ib. καρηβαρίας C.

Ib. ἐργαζόντων C 1<sup>a</sup> m.

10. διαχωρητ. τῶν ἄλλων Gal.

11-12. ὕλη. . . ὑπάρχουσιν] ἐπιτή-  
 δειοί γε μὴν εἰς γένεσιν εἰσι πάντες  
 Gal.

12. τῇ] καί C 1<sup>a</sup> m.



ἡ πολλὴ θερμασία τοὺς τοιοῦτους ἐργάζεται χυμοὺς πικροὺς  
ἀνεπιτήδειός ἐστιν ὁ γλυκὺς οἶνος τοῖς πυρέτλουσιν, ἀλλὰ  
καὶ διότι παχεῖς ὄντες οὔτε ἐπὶ οὔρα διεξέρχονται ταχέως,  
οὔτε συναπάγουσιν ἑαυτοῖς οὔτε συνεκκενοῦσι τοὺς χολώδεις  
5 χυμοὺς. Ἐν οὖν αὐτοῖς μόνον ἀγαθὸν ὑπάρχει τὸ τὴν γαστέρα  
λαπάττειν· διὸ καὶ προπίνουσιν αὐτούς· ὥστε, ἐάν γε μὴ ποιή-  
σωσι τοῦτο, παντοίως βλάπτουσιν· πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις  
καὶ διψώδεις εἰσὶν, αὐτῶ τούτῳ δηλοῦντες, ὡς ἐκχολοῦνται ῥα-  
δίως. Εἰσὶ δὲ οἱ τοιοῦτοι καὶ φυσώδεις· τῶ κάτω δὲ οὐκ εἰσὶν  
10 ἐντέρω βλαβεροὶ, καίτοι βραδυπόρου τῆς ἀπὸ αὐτῶν φύσης  
οὔσης καὶ χρονιζούσης περὶ ὑποχόνδριον, ἄχρι ἂν ἐκπεφθῇ τε  
καὶ λεπλυθῇ τελέως· εἰ δὲ ἅπαξ πεφθῆι, ποριμωτέραν τε καὶ

rendent  
les humeurs  
amères  
chez les fébri-  
citants ;  
ils  
ne servent  
qu'à  
relâcher  
le ventre.

Ces vins  
engendrent  
des  
flatuosités.

humeurs amères que le vin d'un goût sucré nuit aux fébricitants, mais aussi parce qu'étant épais il ne passe pas vite par les urines, et n'entraîne ni n'évacue avec lui les humeurs bilieuses. Il ne présente, 18  
par conséquent, qu'un seul avantage, celui de relâcher le ventre ; c'est aussi pour cette raison qu'on le boit avant le repas : si donc il ne produit pas cet effet, il nuit de toutes les façons ; car à ses autres inconvénients il joint celui de produire de la soif, et prouve par cela même qu'il se transforme facilement en bile. Ces vins sont, en 19  
outre, flatulents, mais ils ne sont pas nuisibles à la partie inférieure des intestins, bien que les flatuosités qu'ils produisent marchent lentement et séjournent longtemps dans l'hypocondre, jusqu'à ce qu'elles aient atteint un degré complet de coction et d'atténuation ; car, dès qu'elles sont une fois parvenues à ce degré de coction, elles

1. ἡ om. ABCV. — Ib. ἀπεργά-  
ζεται B. — Ib. χυμοὺς om. Gal.

1-2. πικροὺς καὶ ἀνεπιτήδειος AB  
C 1<sup>a</sup> m. V.

4. συναπάγουσιν] διαπνέονται τα-  
χέως, ὥστε οὐ συνάγουσιν Gal.

Ib. οὐδέ Gal.

5. αὐτοῖς τούτοις μόνοις Gal.

6. διὸ . . . αὐτούς om. Gal. — Ib.  
ὡς ABCV. — Ib. ἂν Gal.

7. omnino Ras. — Ib. γὰρ αὐτοῖς

ἄλλοις C; γὰρ ἄλλοις 2<sup>a</sup> m.; γὰρ οὖν  
τοῖς ἄλλοις B; γὰρ τούτοις Gal.

8. αὐτὸ τοῦτο Gal.

9. τῶν δὲ κάτω Gal.

10. ἐντέρων Gal.

10-11. οὔσης τῆς ἀπ' αὐτῶν φύσης  
Gal.

11. ἄχρις BV Gal. — 11-12. ἐκπε-  
φθῶσί τε καὶ λεπλυθῶσι ABCV Ras.

12. πεφθῆι ABCV; concoquantur  
Ras.

- 20 λεπτομερεστέρα ἴσχει καὶ τὴν φύσιν. Γλυκὺς δὲ ἅμα καὶ αὐ-  
σθηρὸς οἶνος, οἷος ὁ κατὰ τὴν Κιλικίαν Ἀβάτης ἐστίν, ἅτε ἐξ  
ἐναντίων ποιότητων συγκείμενος, μοχθηρὸς ὑπάρχει, μήτε ἀνα-  
διδόμενος, μήτε ὑπερχόμενος, ἀλλὰ ἐπὶ πλεόν τε παραμένων  
21 ἐν τῇ ἄνω γαστρὶ καὶ πνευματῶν αὐτήν. Ὁ γε μὴν ἄνευ τοῦ 5  
γλυκὺς εἶναι μέλας οἶνος αὐσθηρὸς ἐπιφανῶς ἢ σίρυφνός πλη-  
σμιός ἐστι καὶ βραδύπορος, καὶ τὰς διαχωρήσεις ἀμφοτέρας ἐπέ-  
χει, τὰς τε κατὰ γαστέρα, καὶ οὐχ ἥτιον τὰς ἐπὶ κύσιν, καὶ  
ἐπὶ πλειῆστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις ἐμμένει, καὶ ῥαδίως ἀποξύ-  
νεται, καὶ εἰς ἔμετον ὄρμᾳ· μόνοις δὲ ἐστίν ἐπιτήδειος τοῖς 10  
22 κατὰ γαστέρα ρεύμασιν, οὐδὲ τούτοις εἰς κόρον πινόμενος. Ὁ  
δὲ αὐσθηρὸς ἅμα καὶ λευκὸς οἶνος οὐδὲ αὐτός ἐστίν οὐρητικὸς,  
ἀλλὰ, εἴαν μὲν παχὺς, χρονίζει περὶ πολλοῦ· εἴαν δὲ μὴ

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 7; p. 645.

Att. vict. rat.  
12; Chart.  
t. VI; p.  
416 c.

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 3; p. 640.

acquièrent en même temps une nature plus mobile et plus subtile.

- 20 Le vin âpre doué en même temps d'un goût sucré, comme le vin  
Abate, dans la Cilicie, est mauvais, parce qu'il réunit des qualités  
opposées; il ne se distribue donc pas dans le corps et ne descend  
pas, mais il séjourne pendant longtemps dans le ventre supérieur  
21 et le remplit de flatuosités. Le vin noir, qui, sans avoir un goût  
sucré, présente une âpreté manifeste plus ou moins prononcée,  
cause de la plénitude, marche lentement et supprime les deux ex-  
crétions, celle qui se fait par le ventre, et surtout celle qui se fait  
par la vessie; il séjourne longtemps dans les hypocondres, s'aigrit  
facilement, et a de la tendance à produire le vomissement: ce n'est  
que dans le cas de flux de ventre qu'il convient, et même, dans cette  
22 circonstance, il ne faut pas le boire jusqu'à satiété. Le vin qui est à la  
fois blanc et âpre ne pousse cependant pas aux urines, et, s'il est épais,  
il séjourne longtemps [dans l'hypocondre]; si, au contraire, il n'est

Propriétés  
du vin âpre  
sucré;

- du vin noir  
âpre;

- du vin blanc  
et âpre;

1. ἴσχουσι ABC 1<sup>a</sup> m. V; habebunt Ras. — Ib. καὶ om. C 2<sup>a</sup> m. —  
Ib. φύσιν B.

4. ὑπερχόμενος V.

5. ἐν om. Gal.

Ib. ἐκπνευματίζων C 2<sup>a</sup> m.

8. κατὰ γαστέρα] per anum Gal.

Ib. οὐχ ἥτιον om. Gal. et Ras.

10. καὶ εἰς. . . ὄρμᾳ] nauseamque  
provocant Gal. — Ib. μόνος AC.

Ib. ἐπιτήδεια A 2<sup>a</sup> m.

13. παχὺς ἢ V 2<sup>a</sup> m.

Ib. οὐδὲ χρονίζει Gal.

Ib. περὶ ὑποχόνδριον Gal.



- παχὺς, οὔτε χρονίζει μέχρι πολλοῦ, καθάπερ ὁ μέλας, οὔτε  
ὁμοίως ἐπὶ οὔρα διεξέρχεται τοῖς λευκοῖς τε ἅμα καὶ μετρίως  
αὐσθηροῖς. Ὁ δὲ κίρρος αὐσθηρὸς ἀρμόττει καὶ αὐτὸς τοῖς κατὰ 23  
γαστέρα ρεύμασιν · διτλὸς δὲ καὶ ὁ κίρρος, ὥσπερ καὶ ὁ μέλας,  
5 ὁ μὲν γλυκὺς, ὁ δὲ αὐσθηρὸς. Κεφαλῆς δὲ καὶ γνώμης ὁ κίρρος 24  
μᾶλλον ἀπλεται, διότι καὶ θερμότερός ἐστι τοῦ μέλανος. Ὁ δὲ 25  
ξανθὸς οἶνος ἄκρως θερμὸς ἐστίν, ὥσπερ γε καὶ ὁ ἐφεξῆς αὐτῶ  
ὁ κίρρος, εἶτα ἐπὶ αὐτοῖς ὁ ἐρυθρὸς, εἶτα ὁ γλυκὺς · ὁ δὲ λευκὸς  
ἦτιον ἀπάντων θερμαίνει. Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδεὶς ἐστίν γλυκὺς, 26  
10 ἀλλὰ τινες μὲν αὐσθηροὶ καὶ παχεῖς, τινὲς δὲ ὑδατώδεις καὶ  
λεπτοί · ξανθοὶ δὲ καὶ κίρροί τινες μὲν γλυκεῖς εἰσι μετρίως,  
ὥσπερ ὁ Ἴπποδαμάντειός τε καὶ ὁ Φαυστιανός · ἐνιοὶ δὲ οὐδὲ  
ὄλως γλυκεῖς εἰσιν. Οἱ δὲ ἐρυθροὶ παχύτεροι τούτων, πλησιά- 27  
pas épais, il n'y reste pas longtemps, comme fait le vin noir,  
mais il ne passe pas non plus par les urines, comme les vins à la  
fois blancs et modérément âpres. Le vin paillet et âpre convient aussi 23  
contre le flux de ventre; car il y a aussi deux espèces de vin paillet,  
de même que de vin noir, l'un doué d'un goût sucré, et l'autre âpre.  
Mais le vin paillet affecte davantage la tête et l'intelligence, parce 24  
qu'il est plus chaud que le noir. Le vin jaune est éminemment 25  
chaud, ainsi que le vin paillet qui vient après lui, puis après eux  
viennent le vin rouge, et ensuite le vin d'un goût sucré, tandis que le  
vin blanc est le moins échauffant de tous. Aucun vin blanc n'est 26  
doué d'un goût sucré; mais quelques-uns sont âpres et épais, d'autres  
aqueux et ténus; parmi les vins jaunes et paillets, quelques-uns ont  
un goût modérément sucré, comme le vin d'Hippodame et le vin  
Faustien; d'autres, au contraire, n'ont pas le moindre goût sucré.  
Les vins rouges sont plus épais que ceux dont il vient d'être question, 27
- 3-4. τοῖς . . . . ρεύμασιν] εἰς τὰ  
κατὰ τὴν γαστέρα Gal.  
4. δὲ καί] γάρ Gal.  
6-7. Ὁ . . . ἐστίν] ὁ μὲν γὰρ ἄκρως  
θερμ. οἶνος εὐθὺς καὶ ξ. ἐστίν Gal.  
7. γε om. C.  
7-8. αὐτοῦ κίρρος Gal.  
8. forte leg. Γλαυκός V 2<sup>a</sup> m.
9. ἀπάντων τούτων Gal.; quam  
alia omnia Ras.  
10. τε καὶ παχ. Gal.  
10-11. τε καὶ λεπλ. Gal.  
12. ὥσπερ Ἴπποδ. Gal. — Ib. Ἴπ-  
ποδαμάντιος ABCV. — Ib. καὶ Φαυστ.  
Φαλερῖνος Gal. — Ib. δέ om. C. —  
Ib. οὐδέ om. Gal. — 13. εἰσιν om. Gal.
- du vin  
paillet âpre.
- Quels sont  
les vins  
chauds;
- d'un  
goût sucré;
- épais.



28 ζουτες ἤδη κατὰ τὸ χρώμα τοῖς μέλασιν. Τροφή δὲ ἐξ ἀπάν-  
των αὐτῶν ἀνὰ λόγον τῷ πάχει · καὶ διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἀνα-  
θρέψεως δεομένοις ἐπιτρέπειν πίνειν τοὺς γλυκεῖς, καὶ μάλιστα  
ὅταν ἀμέμπλως ἔχωσι τὰ κατὰ ἥπαρ τε καὶ σπλῆνα καὶ νε-  
φρούς · τοῖς δὲ παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν ἐν ταῖς φλεψὶν οἱ λεπτοὶ 5  
κατὰ τὴν σύσλασιν οἶνοι χρήσιμοι · ψυχρῶν μὲν ἠθροισμένων ἐν  
ταῖς φλεψὶ χυμῶν, οἱ δριμεῖς καὶ παλαιοί · μὴ ψυχρῶν δὲ, ὅσοις  
29 τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει. Βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ὁ εὐώδης,  
30 ἀλλὰ πλήττει κεφαλὴν. Τοῖς δὲ αὐσίηροῖς οἶνοις ἔνεκα τοῦ σιῆ-  
σαι τὴν γαστέρα ῥεομένην χρώμεθα, μὴ ἂν ἄλλως χρησάμενοι 10  
διὰ τὸ μῆτε ἀναδόσει τροφῆς, μῆτε αἱματώσει, μῆτε εὐχυμία,  
μῆτε οὔρων εὐροία, μῆτε ιδρώτων ἐκκρίσει, μῆτε γαστρὸς ὑπα-

28 parce qu'ils se rapprochent déjà, par la couleur, des vins noirs. La  
nourriture que fournissent tous ces vins est en raison de leur con-  
sistance; il faut donc permettre de boire des vins d'un goût sucré à  
ceux qui ont besoin d'être restaurés, surtout quand leur foie, leur  
rate et leurs reins sont dans un état irréprochable, tandis que les  
vins d'une consistance ténue conviennent à ceux qui ont une accu-  
mulation d'humeurs épaisses dans les veines, et, si ces humeurs sont  
froides, il faut choisir des vins âcres et vieux; si, au contraire, ces  
humeurs ne sont pas froides, on doit s'en tenir à ceux qui ne pré-  
29 sentent aucune de ces deux qualités. Le vin odorant est plus favo-  
rable que les autres à la bonté des humeurs, mais il porte à la tête.  
30 Nous employons les vins âpres pour arrêter les flux de ventre; mais  
nous ne nous en servirions dans aucun autre cas, parce qu'ils ne  
favorisent ni la distribution des aliments, ni la sanguification, ni  
la formation de bonnes humeurs, ni l'écoulement facile des urines,

Al. succ. 11;  
p. 802-03.

Qualité  
de  
la nourriture  
fournie  
par les vins;  
cas  
dans lesquels  
il faut  
les  
administrer.

1. ἤδη] *proximo* Ras.

Ib. Ἡ τροφή Gal.

2. ἐστὶν αὐτῶν Gal.

Ib. ἀνάλογος Gal.

3. ἐπιτρεπλέον Gal.

Ib. τε πίνειν ABV; τε C.

5. τοῖς δ' ἤδη παχὺν Gal.

6. οἶνοι om. Gal.

Ib. ἠθροισμένων C.

7. μὴ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

8. Βελτίους μὲν οὔν Gal.

Ib. εἰ B. — Ib. οἱ εὐώδεις Gal.

9. ἀ. καὶ κεφ. πλήττουσιν Gal.

9-10. συσιῆσαι Gal.

10. τὴν om. Gal.

Ib. ἄλλως οὐκ ἂν Gal.

11. μηδὲ ἀνάδ. ABC V.

Ib. εὐχυμίαι C.

γαγῆ συντελεῖν αὐτούς. Τοῖς μὲν οὖν χολωδεστέροις σώμασιν 31  
οὔτε ὁ Φαλερινός, οὔτε ὁ Τμωλίτης κίρρος γλυκὺς, οὔτε ὁ Ἀριού-  
σιος, οὔτε ὁ Λέσβιος εὐώδης τε καὶ κίρρος, ὅμοιος τοῖς προειρη-  
μένοις ὦν, ἐπιτήδειος· θερμότεροι γὰρ πάντες εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι,  
5 καὶ ἔτοιμόν ἐστι τοῖς πίνουσιν αὐτούς κεφαλὴν ἀλγῆσαι καὶ πυ-  
ρέξαι καὶ τι καὶ τοῖς νεύροις παθεῖν. Μήτε οὖν χολώδεσι φύσει, 32  
μήτε τοῖς ἐξ ἐγκαύσεως, ἢ καμάτων πολλῶν, ἢ ἐνδείας, ἢ λύπης,  
ἢ ὄρα καὶ χῶρα καὶ καταστιάσει θερμῇ χρωμένοις διδόναι τοιοῦ-  
τον οἶνον· ἐξ ὑπεναντίου γε μὴν ἀγαθὸς ἅπασιν τοῖς θερμαίνε-  
10 σθαι δεομένοις φλεγματώδεσι καὶ ψυχραῖς κράσεσι, καὶ ψυχρῶν  
χυμῶν πλῆθος ἠθροικόσιν, ἀργῶς βιοῦσιν, ἐν χωρίῳ ψυχρῷ

Al. succ. 11;  
p. 804.  
Ib. p. 803.

ni l'excrétion de la sueur, ni l'évacuation des selles. Ni le vin de 31  
Falerne, ni le vin d'un goût sucré et paillet du Tmolus, ni celui  
d'Ariuse, ni le vin odorant et paillet de Lesbos qui leur est sem-  
blable, ne conviennent donc aux constitutions plus ou moins bi-  
lieuses; car tous ces vins-là sont plus ou moins chauds, et ceux qui  
les boivent sont facilement sujets à prendre du mal de tête, de la  
fièvre ou quelque affection des nerfs. Il ne faut donc pas donner du vin 32  
semblable aux individus d'une nature bilieuse, ni à ceux qui ont  
éprouvé un échauffement, ou une grande fatigue, ou la faim, ou  
des chagrins, ni à ceux qui vivent dans une saison chaude, dans  
un pays chaud ou sous une constitution chaude de l'air; par contre,  
il convient à tous ceux qui ont besoin d'être réchauffés, comme  
sont les sujets d'un tempérament pituiteux et froid, à ceux qui  
souffrent d'une accumulation d'humeurs froides, qui mènent une  
vie oisive, dans un pays froid, en hiver, sous une constitution froide

2. οὔτε Φαλ. οὔτε Τμ. Gal.  
2-3. οὔτε ὁ Ἀρούσιος BC V; οὔτε  
Ὀρρούσιος A; neque Arvisium Ras.  
3. ὁ Λέσβιος ὁ εὐώδης Gal. — Ib.  
ὁμοίως ABC V.  
4. ἐπιτήδειος πίνεσθαι Gal.  
Ib. θερμοί Gal. — Ib. ἅπαντες  
Gal. — Ib. εἰσὶν om. Gal.  
5. αὐτόν A 1<sup>o</sup> m. BC V.  
Ib. καὶ κεφαλὴν Gal.

6. τι τοῖς Gal.; Ras. om. τι καί.  
Ib. φύσει om. Gal.  
7. ἐγκαύσεως ABC V.  
Ib. ἀλύπης BV.  
8. ὄρα καὶ om. Gal.  
Ib. χρωμένοις om. Gal.  
9. ὑπεναντίων ABC V.  
Ib. γε μὴν] μὲν οὖν Gal.  
10. φλ. τε καὶ ψυχραῖς Gal.  
10-11. χυμῶν πλῆθος ὠμῶν Gal.



33 καὶ χειμῶνι καὶ κατασπάσει ψυχρᾷ καὶ ὑγρᾷ. Πάντων δὲ οἴνων  
κοινόν ἐστίν, οἱ γε μὴ πάνυ παχεῖς εἰσι καὶ λίαν γλυκεῖς,  
ὥσπερ ὁ Θηραῖός τε καὶ ὁ Σκυβελίτης, ἐπειδὴν εἰς χρόνου μέ-  
γεθος ἐκταθῶσι, ξανθοὺς τῇ χροῖα γίνεσθαι, καὶ τι καὶ σίλβον  
ἔχειν ὁμοίως πυρί· καὶ γὰρ οἱ μέλανες, οἷός περ ἐστίν ὁ παρὰ 5  
ἡμῖν Περπερίνιος, εἰ χροῖσειαν, εἰς ἐρυθρὰν μὲν ἢ κίρρᾶν  
πρότερον ἀφικνοῦνται ποιότητα, μετὰ ταῦτα δὲ εἰς ξανθὴν,  
καὶ ὁ λευκὸς δὲ, ὁποῖος ὁ Βιθυνὸς ἀμιναιῖος· ὀνομάζουσι δὲ τὸν  
οὔτω παλαιωθέντα οἱ Ῥωμαῖοι Καίκουβον· ἤδη δὲ ὁ τοιοῦτός  
34 ἐστὶ πικρὸς, καὶ διὰ τοῦτο ἀνεπιτήδειος εἰς πόσιν. Φεύγειν οὖν 10  
χρὴ τῶν οὔτω παλαιῶν τὴν πόσιν, ὥσπερ καὶ τῶν πάνυ νέων·  
μάλιστα δὲ τῶν φύσει παχέων οἴνων ἀπέχεσθαι προσῆκεν, ὅταν

33 et humide de l'air. Tous les vins qui ne sont pas extrêmement épais  
et doués d'un goût très-sucré, comme le vin de Thère et le Scybélite,  
ont cela de commun, que, lorsqu'ils ont vieilli, ils prennent une  
couleur jaune et présentent quelque chose de brillant à l'instar du  
feu; car les vins noirs, comme chez nous le vin de Perpérine,  
deviennent d'abord, en vieillissant, rouges ou paillets, et plus tard  
d'une couleur jaune; et il en est de même pour le vin blanc,  
comme le vin aminéen de Bithynie : les Romains appellent *Cécube*  
le vin qui est parvenu à ce degré de vieillesse; or ce vin est déjà  
34 amer, et, pour cette raison, il n'est pas bon à boire. Il faut donc  
éviter de boire des vins aussi vieux, de même que les vins tout à  
fait jeunes; il faut surtout s'abstenir de boire les vins naturellement

Propriétés  
qu'ont  
la plupart  
des vins  
de changer  
de couleur  
en  
vieillissant.

Il faut éviter  
de boire  
les vins  
très-vieux  
et les vins

2. οἶ] ὅσοι Gal. — Ib. μὴν BV. 8-9. τὸν οὔτω παλ. Ῥωμ. AC; Ῥωμ.  
3. Θηρέος ABCV. — Ib. Σκυβελ- τ. οὔτ. παλ. G.  
λίτης ABCV. — Ib. ἐς BCV. 9. Καίκουβον ex em.; Κέκουβον A  
3-4. χρόνου μῆκος Gal. C Gal.; Κεκουῖβον BV.  
4. ξανθὴν τὴν χροῖαν Gal. 10. ἐστὶ καὶ πικρὸς Gal. — Ib. ἀν  
Ib. τι σίλβον ABCV. ἐπιτήδειος C 1<sup>a</sup> m.; ἀδ μὴ ἐπιτήδ.  
5. ἔχει V 1<sup>a</sup> m. Gal.; *minime accommodatum* Ras. —  
6. Περπερίνιος V; Περρίνιος C 1<sup>a</sup> Ib. εἰ V 1<sup>a</sup> m. — Ib. Φεύγει B.  
m.; ἐν Περπερίνῃ γιγνόμενος Gal. 12. μάλιστα . . . . . προσῆκεν] οἱ  
Ib. χροῖσειαν Gal. μὲν γὰρ ὑπερθερμαίνουσιν, οἱ δὲ οὐδὲ  
7. ξανθότητα Gal. ὄλως θερμαίνουσιν Gal.  
8. δέ om. Gal. — Ib. ὁ om. B. Ib. ἐστ' ἄν Gal.



ὥσι νέοι · τοσοῦτου γὰρ δέουσι συντελεῖν τι ταῖς τῶν σιτίων  
πέψουσιν, ὥστε αὐτοὶ μόλις πέττονται · πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ  
ὑπέρχονται κατὰ κοιλίαν, οὔτε ἀναδίδονται ῥαδίως, οὔτε οὔρα  
προτρέπουσιν, οὔτε αἱματώσει συντελοῦσιν, οὔτε θρέψει, δια-  
5 μένουσι δὲ ἐπὶ πλείστον ἐν τῇ γαστρὶ μετέωροι παραπλησίως  
ὔδατι · κὰν βραχὺ τις πλέον αὐτῶν πῖη, ῥαδίως ὀξύνονται. Ὁ 35  
δὲ παλαιότατος εἰς τοσοῦτον τοῦ λευκοῦ τε ἅμα καὶ αὐσίηροῦ  
καὶ νέου καὶ παχέος διενήνοχεν, ὡς τὸν μὲν ἱκανώτατα θερ-  
μαίνειν, τὸν δὲ ψύχειν αἰσθητῶς. Τὸ γλεῦκος δὲ, ὅπως ἐστὶ 36  
10 φουσῶδες καὶ δύσπεπτον καὶ παχύχυμον, ἅπαντες ἴσασιν, ἐν  
μόνον ἀγαθὸν ἔχον ὑπάγειν γαστέρα · κὰν ἀτυχῆση ποτὲ τούτου,  
βλαβερώτατον γίνεται. Τάχιστα δὲ πάντων οἴνων οἱ λευκοὶ καὶ 37

Al. succ. 11 ;  
p. 809.

Ib. p. 804.

De Antid. 1,

nouveaux  
naturellement  
épais.Différence  
du vin  
très-vieux  
et du vin  
nouveau  
blanc.  
Propriétés  
du vin doux.

Quels sont

épais quand ils sont jeunes, car ils sont si loin de favoriser la di-  
gestion, qu'à peine ils se digèrent eux-mêmes; en outre, ils ne des-  
cendent pas non plus par le ventre, ne se distribuent pas facilement  
dans le corps, ne poussent pas aux urines, et ne contribuent en  
rien ni à la sanguification, ni à la nutrition, mais ils restent long-  
temps suspendus dans l'estomac de même que l'eau, et, si l'on en  
prend un peu trop, ils s'aigrissent facilement. Le vin très-vieux 35  
diffère tellement du vin à la fois blanc, âpre, jeune et épais, que  
le premier réchauffe très-fortement, tandis que l'autre refroidit  
d'une manière sensible. Quant au vin doux, tout le monde sait 36  
qu'il est flatulent, qu'il se digère difficilement, qu'il contient des  
humeurs épaisses et qu'il n'a qu'un seul avantage, celui de relâcher  
le ventre; et, si quelquefois il ne réussit pas à produire cet effet,  
il devient très-nuisible. De tous les vins, les vins blancs et aqueux 37

1. τοσοῦτον A Gal.

2. ὡς ταυτός C; ὡς αὐτοί 2<sup>a</sup> m.Ib. πέττονται V 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m.Ib. τούτων ABC 1<sup>a</sup> m. V.Ib. δέ om. V 1<sup>a</sup> m.

3. κατὰ τὴν κοιλίαν Gal.

3-4. οὐδὲ ἀναδίδονται. . . . οὐδὲ  
οὔρα. . . οὐδέ ABCV.4. οὔτε θρέψει ex em.; οὐδὲ θρ.  
ABCV Gal.

6. πλέων A; om. Gal.

6-7. Οἱ δὲ παλαιότατοι ABCV Ras.

8. καὶ νέου διενήνοχε καὶ παχέος  
οἴνου Gal.

8-9. τὸν . . . τόν] hæc . . . hæc Ras.

8. ἱκανώτατον ABCV.

9. Περὶ γλεῦκος Gal.

10. σχεδὸν οὐδεὶς ἀγνοεῖ Gal.

Ib. ἐν] καὶ Gal.

12. βλαβερώτερον Gal.

ὑδατώδεις παλαιοῦνται, τουτέστιν ἐτοιμῶς εἰς τὴν τῶν πα-  
 λαιουμένων ποιότητα μεταβάλλουσι, δριμύτης δέ ἐστὶν αὕτη  
 μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς, ὑστέρον δὲ καὶ πικρότης, εἰς ἣν  
 ἐν ἔτεσιν ἐνίοτε δέκα τοὺς ὑδατώδεις οἴνους ἀφικνουμένους ἐστὶν  
 ἰδεῖν, ὅταν γε μὴ φθάσωσιν ἐν τοῖς πρώτοις τρισὶν ἢ τέτρασιν 5  
 38 ὀξυνθῆναι. Τοῖς δὲ ἰσχυροῖς τε ἅμα καὶ αὐσθηροῖς καὶ λευκοῖς  
 μετὰ πάχους οἴνοις καὶ μετὰ δεκαετίαν ἐνίοτε συνέπεσε μὴ κα-  
 λῶς ἀποκειμένοις ὀξυνθῆναι· συμβαίνει δὲ αὐτοῖς καὶ παλαιοῦ-  
 39 σθαι χρόνῳ παμπόλλῳ. Τοιοῦτοι κατὰ τὴν Ἰταλίαν εἰσὶν ὁ  
 Τιβουρτῖνος καὶ Σιγνῖνος καὶ Μάρσος καὶ Σουρρέντῖνος, ὅς 10  
 σχεδὸν μὲν πρὸ εἴκοσι ἐτῶν ἔτι ἐστὶν ἀπεπιός· ἀκμάζει δὲ το-  
 σούτων ἐτῶν γενόμενος, ἐπὶ πολὺ τε παραμένει πότιμος, οὐκ

vieillissent le plus vite, c'est-à-dire qu'ils acquièrent promptement les  
 qualités des vins qui commencent à vieillir; ces qualités consistent en  
 une certaine âcreté jointe à la propriété manifeste de réchauffer, en  
 une amertume qui se développe plus tard, qualité dont on peut voir  
 quelquefois se revêtir les vins aqueux après un espace de dix ans,  
 à moins qu'auparavant, dans les trois ou quatre premières années,  
 38 ils ne se soient aigris. Il est arrivé quelquefois que les vins à la fois  
 forts, âpres, blancs et épais se sont encore aigris après un espace  
 de dix ans, quand ils n'étaient pas bien emmagasinés; ils sont aussi  
 sujets à prendre les qualités des vins vieux après un espace de  
 39 temps très-prolongé. A ce genre de vin appartiennent en Italie celui  
 de Tibur, celui du pays des Signins et des Marses, et celui de Sor-  
 rente, lequel est à peine arrivé à l'époque de sa maturité avant  
 vingt ans; cependant, parvenu à cet âge-là, il a atteint le suprême  
 degré de bonté, et il reste longtemps bon à boire, parce qu'il ne

les vins  
 qui  
 vieillissent  
 le plus vite;  
 qualités  
 que ces vins  
 acquièrent  
 alors.

2. αὐτῇ ABCV.

3. καὶ om. Ras.

4. ἐν . . . δέκα] novennio aut quan-  
doque decennio Ras.

Ib. ἐν ἔτεσιν] μετέσθη Gal.

Ib. δέκα] δὲ καὶ Gal.

5. πρώτοις ἢ τρισὶν Gal.

8. συνέβαινε Gal.

Ib. αὐτοῖς ABCV.

9-10. ὃ τε Τιβ. Gal.

10. Σιρεντῖνος AC; Συρεντῖνος BV.

11. πρὸς ACV; ἐν C 2<sup>o</sup> m.11-12. ἔτι . . . ἐτῶν om. ABCV  
Ras.

12. γινόμενος Gal.

Ib. δέ ABCV.



εὐκόλως ἐκπικρούμενος, ἐνάμιλλος κατὰ ἀρετὴν ὑπάρχων τῷ  
 Φαλερίνῳ. Ἐναντία δὲ τούτοις τοῖς οἴνοις οἱ ὑδατώδεις πάσχου- 40  
 σιν, ὃ τε Σαβῖνος καὶ ὁ Γαυριανὸς, Ἀρσύϊνός τε καὶ Τιτακα-  
 ζηνὸς καὶ Τιβηνὸς καὶ ὅσοι τοιοῦτοι · ῥαδίως τε γὰρ μεταβάλλ-  
 5 λονται πρὸς τὰς ἐναντίας ποιότητας, ἤτοι τὴν ὀξεῖαν · ἐὰν δὲ  
 διαμένωσι, τὴν πικράν. Πολὺ δὲ εἰς ἑκατέραν αὐτοῖς τὴν ἀλ- 41  
 λοίωσιν συμβάλλεται τὸ χωρίον, ἐν ᾧ κεῖνται · καταρχὰς μὲν  
 γὰρ ἀριστόν ἐστὶ τὸ ψυχρὸν, ὑψίτερον δὲ τὸ θερμὸν, ὡς τό γε  
 χλιαρὸν ὀξύνει ῥαδίως αὐτούς. Ἐὰν δὲ ἐν τῷ ψυχρῷ κείμενοι 42  
 10 διαμείνωσιν ἔτεσι δύο ἢ τρισὶ, τούντεϋθεν ἱκανῶς θερμαίνεσθαι  
 δέονται · τοῦ χλιαροῦ δὲ χωρίου καὶ τοῦ μέσου κατὰ τὴν κρᾶσιν

devient pas facilement amer, étant, par ses vertus, l'émule du vin  
 de Falerne. Les vins aqueux, comme celui du pays des Sabins, le 40  
 Gaurien, l'Arsyn, le Titacazène, le Tibène et tous ceux qui leur  
 sont semblables, se comportent d'une façon contraire; car ils pren-  
 nent facilement des qualités opposées, c'est-à-dire qu'ils deviennent  
 ou acides, ou bien amers, s'ils vieillissent [en se conservant]. Le 41  
 lieu dans lequel on conserve les vins contribue beaucoup à leur  
 faire subir l'un ou l'autre de ces deux changements; car il faut pré-  
 férer, au commencement, un endroit froid, et plus tard un endroit  
 chaud, tandis qu'une localité tiède fait facilement aigrir le vin. Si, 42  
 déposés dans un endroit froid, ils se sont conservés deux ou trois  
 ans, ils ont besoin, après cela, d'être fortement réchauffés, mais  
 ils ne réclament jamais une localité tiède ou d'une température

Influence  
 qu'exercent  
 sur  
 les qualités  
 des vins  
 les lieux  
 où on  
 les conserve;

1. ἐνπικρούμενος C 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. συνάμιλλος Gal.  
 3. καὶ ὁ Ἄλθανὸς καὶ ὁ Γαυρ. Gal.  
 Ib. Ἀρσύϊνός ex em.; Ἄρσυνός A  
 BCV; Ἀρσίνιός Gal.; *Arsynium* Ras.  
 3-4. Τιτακαζηνὸς καὶ ABV; om. C.  
 4. Τιββήνος BV.  
 Ib. ὅσοι] ὅτι C; οἱ 2<sup>a</sup> m.  
 5. ὀξεῖαν ἢ τὴν πικράν · ἐν μὲν  
 ἀρχῇ τὴν ὀξεῖαν · ἐὰν Gal.  
 6. Πολὺ εἰ δ' εἰς BCV; πολυει-  
 δεῖς A.

Ib. ἐκάτερα τὴν Gal.  
 6-7. αὐτοῖς συμβ. Gal.  
 7. κεῖται ABCV.  
 8. γὰρ om. Gal.  
 Ib. δὲ εἰς τό C.  
 Ib. θερμ., ἢ πάλιν ἱκανῶς θερμὸν  
 ἐξ ἀρχῆς, ὡς Gal.; λείπει τι C 2<sup>a</sup> m.  
 9. αὐτοῖς ABCV.  
 10. διαμείνωσιν Gal.; *bona manserunt*  
 Ras. — Ib. δύο καὶ τρισὶ Gal.  
 10-11. θερμαίνεσθαι δέονται] *in*  
*cellam calidam transferenda sunt* Ras.



43 οὐδέποτε δέονται. Τινές γε μὴν οὕτως ἀσθενεῖς εἰσι καὶ ὕδα-  
 44 τώδεις, ὡς μηδὲ εὐθύς ἐξ ἀρχῆς φέρειν τὸ ψυχρὸν. Τῶν δὲ τὸν  
 οἶνον ἔχοντων ἀγλείων ὃ τί περ ἂν εἰσῆς ἀνευ πώματος ὀξύ-  
 νεται ῥαδίως, ὥσπερ γε πάλιν αὐτῶν τῶν πωμασθέντων ἤτιον  
 τοῦτο πάσχει τὰ πεπληρωμένα · τὰ γὰρ ἀπόκενα διὰ τὸ πε- 5  
 ριέχειν ἐν ἑαυτοῖς ἀέρα διὰ ἐκείνου μέσου θαττον ὑπὸ τοῦ πε-  
 ριεστώτος ἔξωθεν ἀλλοιοῦται · πεπληρωμένα δὲ μέχρι τοῦ  
 ψαύειν τῶν ἐπιθεμάτων, διὰ ἐκείνων μόνων ἔχει τὴν ἀλλοίωσιν  
 ἀσθενῆ τε καὶ ἀμυδρὰν εἰς τοσοῦτον, εἰς ὅσον ἤκει τὸ ἐπίθεμα  
 πυκνότητος · εὐρήσεις γοῦν τὰ μὲν ὑπὸ πίτλης ἢ γύψου σίε- 10  
 γνωθέντα μονιμώτερα γινόμενα, τὰ δὲ ὑπὸ μόνου δέρματος ἤτιον,

Comm. IV in  
Epid. VI,  
10; p. 164.

43 moyenne. Quelques vins sont tellement faibles et aqueux, qu'ils ne  
 supportent pas le froid, même lorsqu'ils sont tout à fait nouveaux.  
 44 Les vases qu'on laissera sans couvercle aigriront facilement le vin ;  
 au contraire, parmi ceux qui sont munis de couvercles, les vases  
 pleins sont les moins sujets à produire cet accident ; car, dans les  
 vases à moitié remplis, et qui par conséquent contiennent de l'air  
 à l'intérieur, les vins subissent plus vite, par l'intermédiaire de cet  
 air intérieur, les changements que leur impriment les influences  
 extérieures, mais les vins renfermés dans des vases remplis jus-  
 qu'au couvercle n'éprouvent que par son intermédiaire une altéra-  
 tion faible, peu sensible, proportionnelle à la densité du couvercle ;  
 car on verra que le vin contenu dans des vases fermés à l'aide de  
 poix ou de gypse se conservera mieux que celui qu'on a mis dans  
 des vases fermés avec du cuir seulement, ou dans des vases qui

- les vases  
dans lesquels  
ils sont  
enfermés.

2. μήτε B.

Ib. εὐθύς om. Gal.

3. ἂν ἐσῆς ἀνευ Gal.

Ib. ἀνευ πώματος] *reclusa* Ras.

4. πάλιν αὐτὸ πωμασθέν Gal.; *contra quum operculum habent clausaque sunt* Ras.

5. πάσχει, ἐτι δ' ἤτιον τὰ Gal. et Ras. — 5-6. διότι περιέχει Gal.

6. αὐτοῖς V Gal.

6-7. περιέχοντος Gal.

7. ἀλλοιοῦνται ABCV.

Ib. δέ om. Gal.

8. ἐπιθημάτων BV; ἐπιθυμ. AC.

Ib. δι' ἐκείνων μὲν ἴσχει τὴν Gal. et Ras.

9. ὅσον ἂν ἤκε Gal.

Ib. τοῦ ἐπιθέματος Gal. et Ras.

10. *densitas* Ras.

Ib. εὐρ. γοῦν] *ex quo fit ut* Ras.

ὡσπερ καὶ τὰ τοῖς φύλλοις πωμασθέντα. Οἴνοι δέ εἰσι κιρροὶ 4  
κάλλιστοι παρὰ ἡμῖν ἐν Ἀσία τρεῖς, ὁ Τμωλίτης, ὁ Λέσβιος  
καὶ ὁ ἐνδοξότατος παρὰ τοῖς παλαιοῖς Ἀριούσιος ἐν Χίῳ γεν-  
νώμενος, ᾧ πάντες ἐχρῶντο πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν φαρμάκων,  
5 καὶ μάλιστα τὰς ἀντιδότους.

ζ'. Περὶ οἴνου, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ διαίτης ἢ Περὶ  
πομάτων ἐν τῷ β' λόγῳ.

Οἶνον ἐπαινώ μὲν πρὸς υἰείαν, ὡς οὐδὲν χρῆμα ἄλλο, δεῖ 1  
δὲ ἐπιστήμης τῷ πίνοντι, εἰ μέλλει μηδὲν ἀνήκεστον πάσχειν·  
οἶνος γὰρ δύναται ἀνάψαι μὲν τὸ θερμὸν, ἰσχύος δὲ ἐμπληῆσαι  
τὸ σῶμα, πέψαι δὲ τὴν τροφὴν διὰ ὄλων· καὶ | οὐκ ἔστιν οὐδεὶς 10  
10 οἶνος οὕτω κακὸς, ὥστε μὴ ἂν ποιῆσαι τὰ εἰρημένα, ἔνεστι δὲ

Des vins  
du Tmolus,  
de Lesbos,  
d'Ariuse.

ont des feuilles pour couvercle. Il y a chez nous, en Asie, trois vins 4  
paillets excellents, celui du Tmolus, celui de Lesbos et celui d'A-  
riuse qui croît à Chios, lequel était le plus célèbre chez les anciens,  
et dont tous se servaient pour la préparation des meilleurs médi-  
caments, et surtout pour les *antidotes*.

7. SUR LE VIN.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *Sur le régime*, ou *Sur les boissons*,  
dans le second livre.]

Le vin  
est le meilleur  
soutien  
de la santé,  
mais  
il faut en user  
avec sagesse.

Je loue le vin comme soutien de la santé plus que toute autre 1  
chose; mais celui qui en boit a besoin de sagesse, s'il ne veut pas  
s'attirer quelque mal irremédiable; car le vin peut développer la  
chaleur, remplir le corps de force, et digérer les aliments dans  
toutes leurs parties; et il n'y a aucun vin qui soit si mauvais qu'il  
ne puisse produire ces effets; mais il existe, sous ce rapport, comme

1. φύλλοις] τύφλοισ Gal.; *cuneis*  
Ras.

Ib. δὲ σικιρροί B.

3. Ἀρούσιος ABCV; *Arvisium* Ras.

3-4. γενόμενος ABCV.

4. *adhibuerunt* Ras.

CH. 7. Tit. τῷ ιβ' V.

6. ἐπαινώμεν ABCV.

7. μέλλοι BMV.

10. οὕτω κακώσεως τε μή AC 1<sup>a</sup> m.

Matth. 195-196.

κάνταῦθα, ὡσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ χειρὸν καὶ τὸ ἄμεινον.

2 Δύναται δὲ οἶνος καὶ τῇ ψυχῇ διάθεσιν τινα παρασχεῖν · τὸ  
γὰρ τῆς λύπης φάρμακον οἶνός ἐστι, καὶ μοι δοκεῖ ἡ Ἑλένη εἰς  
3 τὸν κρατῆρα τοῦτο ἐμβαλεῖν. Τῷ μὲν οὖν μετρίως πίνοντι ἐστὶ  
μὲν ἡδεσθαι καὶ φιλοφρονεῖσθαι, ἐστὶ δὲ ὑγιαίνειν καλῶς · τῷ 5  
4 δὲ ἀμέτρως τί μὲν ἠδὺ ἐν τῷ ἀμέτρῳ; τί δὲ οὐκ ἀλγεινόν; Πῶς  
δὲ ἂν ἄλυπος γένοιτο ὁ πέρα τοῦ δέοντος πίνων, ὅτε ἡ ψυχὴ  
εἰς τοσόνδε οἶνον βρέχεται, ὥστε τῷ θερμότητι ψύχεσθαι;  
5 Τεκμήρια δέ σοι τάδε ἐστὶν · πρῶτον μὲν γὰρ ἀκρατὲς τὸ σῶμα  
196 γίνεται τῷ μεθύοντι, ἔπειτα δὲ ὑπνῶδες · θερμῷ δὲ καὶ ἡ τροφή 10  
6 πέσσειται. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχουσιν οἱ μεθύοντες ψυγέυτες τὸ  
αὐτίκα · εἰς ὑσπερον δὲ οὐκ ἐστὶν, ὃ οὐκ ἂν ἔγωγε προσδοκή-  
σαιμι τῶν κακῶν · καὶ γὰρ ἀπόπληκτον εἰκὸς γενέσθαι, καὶ πονη-

pour les autres choses, des qualités inférieures et des qualités su-  
2 périeures. Le vin peut aussi placer l'âme dans un certain état, car  
il est le remède de la douleur; et, à mon avis, c'était du vin qu' Hé-  
3 lène versait dans le cratère. Celui donc qui en boit modérément  
peut être joyeux et accueillant; il peut se porter parfaitement bien;  
mais qu'y a-t-il d'agréable dans l'excès pour celui qui boit du vin  
outré mesure? qu'y a-t-il dans cet excès qui ne soit douloureux?  
4 D'ailleurs, comment celui qui en boit plus qu'il n'en faut pourrait-il  
être exempt de désagréments, quand l'âme est noyée dans une si  
grande quantité de vin, qu'elle est refroidie par ce qu'il y a de plus  
5 chaud? Jugez-en par les preuves suivantes: d'abord le corps de  
l'homme ivre devient impuissant à se gouverner, et ensuite enclin au  
sommeil; cependant la nourriture se digère aussi par la chaleur.  
6 Voilà ce qu'éprouvent les gens ivres immédiatement par l'effet du  
refroidissement; plus tard il n'y a pas de maux auxquels on ne  
puisse s'attendre; car il est à craindre qu'on ne soit frappé d'apo-

Mauvais  
effets  
immédiats  
de l'excès  
du vin;- effets  
secondaires.

2. δὲ ὁ οἶνος B.

Ib. παρέχειν C 2<sup>a</sup> m.4. ἐμβαλεῖν ex em. Matth.; ἐμ-  
βάλλειν Codd.5. φιλοφρονῆσθαι V; φιλοφρονῆ-  
σαι B.

6. οὐκ] καὶ M marg.

8. τοσόνδε ex emend.; τόσον δέ  
Codd.Ib. οἶνω C 2<sup>a</sup> m.

9. Τεκμήριον V.

11. πέύσεται BV.

Ib. οὖν om. BM.

13. τῶν om. ACM.



σαι τὰ ἄρθρα, καὶ χλωθῆναι μέρος τι τοῦ σώματος, καὶ τῷ ἥπατι καὶ τῷ σπληνὶ καὶ τῇ κεφαλῇ τὰ ἴδια παρασχεῖν ἐκάστω νοσήματα. Καί μοι θαυμάζειν ἐπέρχεται, πῶς ἐπὶ οὕτω προφανέσι καὶ ἀγαθοῖς καὶ κακοῖς, ἐξὸν τὰ κάλλιστα λαμβάνειν 5 παρὰ οἴνου, τὰ κάκιστα αἰροῦνται.

η'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Sec. gen. III,  
3; p. 612-  
13.

Σίραιον ἐκ γλεύκους γινέσθω, μήτε ἐξ αὐσίτηρῶν σιαφυλῶν, ἀλλὰ, ὡς ἐνὶ μάλισια, γλυκειῶν, μήτε ἐκ τοῦ πρώτου ρέοντος, ἀλλὰ ἐκ τοῦ τελευταίου. Εἰ μὲν οὖν εἴη τὸ γλεῦκος τοιοῦτον, ἐψείν αὐτὸ χρῆ, μέχρι ἂν τὸ ἥμισυ λειφθῇ τοῦ κατὰ τὴν 10 ἀρχὴν ἐμβληθέντος· εἰ δὲ μὴ τοιοῦτον, μέχρι οὗ τὸ τρίτον ἀπολειφθῇ, καθεψητέον ἐστίν.

plexie, qu'on n'éprouve des douleurs aux articulations, qu'on ne devienne estropié de quelque membre, et que le vin ne fasse naître au foie, à la rate et à la tête, les maladies propres à chacune de ces parties. Je me surprends quelquefois à m'étonner comment, dans un cas où les avantages et les inconvénients sont si évidents, on préfère ce qu'il y a de plus mauvais, tandis qu'on pouvait obtenir des résultats excellents de l'usage du vin.

#### 8. DU SIRAEON.

(Tiré de Galien.)

Manière  
de préparer  
le siraeon.

Il faut faire le *siraeon* (vin doux cuit) avec du vin doux, non pas celui qui provient de raisins âpres, mais, autant que possible, avec celui qu'on tire de raisins doués d'un goût sucré; on ne doit pas non plus le préparer avec le vin qui coule le premier, mais avec celui qui coule le dernier. Si donc le vin est tel que nous venons de le dire, il faut le faire bouillir jusqu'à réduction de moitié; si, au contraire, le vin doux n'est pas de cette espèce, on le réduira au tiers par l'ébullition.

3. νοσήματι AC 1<sup>a</sup> m.

Ih. ὑπέρχεται C.

CH. 8; l. 6-7. σιαφυλῶν ὄντος τοῦ γλεύκους, ἀλλά Gal.

7. γλυκεινῶν B.

Ib. ἐκ om. ABCV.

8. τό om. Gal.

9. λειφθείη BV.

10. μέχρι τοῦ τό Gal.

10-11. ἀπολειφθῆναι Gal.

θ'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

1 Τὸ δὲ σίραιον δύναμιν ἔχει θερμαίνει μὲν, ἀλλὰ οὐκ ἴσα οἴνω,  
197 ὥστε τινὲ καὶ ψύχειν ἔδοξεν· ἐμοὶ δὲ οὐδὲν δοκεῖ γλυκὺ ὄντως  
ψύχειν, ὡς νομίζουσιν, ὅτι ἀνάγκη τὸ μὲν γλυκὺ ἠδὺ εἶναι,  
τὸ δὲ ἠδὺ οἶον χύσιν ἢ διάλυσιν, ταῦτα δὲ τὸ θερμὸν παρα-  
2 σκευάζειν. Οὔτε δὲ οὐρεῖται, οὔτε εἰς ἀνάδοσιν ὀρμᾶ ῥαδίως, 5  
ἀλλὰ ἐμμένον τῇ γαστρὶ πεπλήρωκεν αἰεὶ· τοιάδε ἢ παχύτης.  
3 Παχὺ δὲ καὶ τὸ αἷμα ἐργάζεται· παχὺ δὲ καὶ ἥπαρ καὶ σπλῆν  
σιραίῳ γίνεται.

## 9. DU VIN DOUX CUIT.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

1 Le vin doux cuit a la propriété de réchauffer, mais pas autant  
que le vin, d'où quelques-uns sont d'avis qu'il refroidit; mais, à  
mon avis, rien de ce qui est d'un goût sucré ne refroidit véritable-  
ment, comme on le croit, parce que toute chose à goût sucré est  
nécessairement agréable, et tout ce qui est agréable cause une li-  
quéfaction ou dissolution; or c'est justement le chaud qui produit  
2 ces effets-là. Le vin doux cuit ne passe pas non plus par les urines,  
et n'a pas de tendance à se distribuer rapidement dans le corps;  
mais il reste dans l'estomac et y cause toujours de plus en plus de  
3 la plénitude, tant il est épais. Il épaissit aussi le sang; le foie et la  
rate s'épaississent également par l'action du vin doux cuit.

Propriété  
réchauffante  
du vin doux  
cuit.Conséquences  
fâcheuses  
de son  
épaisseur.

CH. 9; l. 1. θερμαίνει B; θερ-  
μαίνειν M.

Ib. οὐ B.

2. ὄντως conj.; ὁ τό AC 1<sup>a</sup> m. M;  
ὡ τό BV; ὄν C 2<sup>a</sup> m.

4. ἠδύ] γλυκὺ BV.

4-5. παρασκευάζει BV.

6. πεπλήρωκεν αἰεὶ· τοιάδε conj.;  
πεπληρωκέναι τι ἄδε ABMV; παρα-  
πληρωκέναι τι ἄδε C.

Ib. ἢ παχύτης ἐργάζεται C 2<sup>a</sup> m.  
(p).

7. δὲ τὸ ἥπαρ. B.

8. σιραίων AC 1<sup>a</sup> m. M.

ι'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

*Simpl. med.*  
VIII, 15,  
10; t. XII,  
p. 90.  
*Meth. med.* XI,  
18; p. 799,  
et passim  
alibi.

Ὄξος μικτῆς ἐστὶν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, ἀμφοῖν λεπτομερῶν · ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις, λεπτομερῆς οὖσα · διόπερ ἀποκρουστικὴν ἔχει δύναμιν.

ια'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

Ἡ χρῆσις δὲ ὄξους πλείστη κατὰ τὰς διαίτας · ἥδυσμα γὰρ τὸ κάλλιστον τοῖς ὄψοις, καὶ πολλὰ οὐκ ἂν εἶη ἐδώδιμα τούτου δίχα. Καὶ εἴ τις ὑπομεῖναι μὴ φαγεῖν, μέγιστα ἂν βεβλάψεται, ὥσπερ εἰ καὶ δίχα ἄλῶν ἐσθίῃ οἷς πρέπουσιν ἄλες. Εὐκαρδιώτατον δὲ ὄξος καὶ εὐσιτότατον, καὶ ταῖς πέψεσι συνεργὸν καὶ

## 10. DU VINAIGRE.

(Tiré de Galien.)

Pourquoi  
le vinaigre  
a des qualités  
répercussives.

Le vinaigre est formé du mélange d'une substance froide et d'une substance chaude, lesquelles sont toutes deux composées de molécules ténues; mais l'action du froid prédomine, bien que le froid reste subtil: voilà pourquoi le vinaigre a des propriétés répercussives.

## 11. DU VINAIGRE.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

Excellence  
du vinaigre  
comme assai-  
sonnement.

On se sert très-fréquemment du vinaigre dans le régime ordinaire; car c'est le meilleur assaisonnement pour les mets secondaires, et plusieurs d'entre eux ne sauraient s'en passer. Si quelqu'un avait la force de s'en priver, il en éprouverait un très-grand dommage aussi bien que s'il mangeait sans sel les mets auxquels cet assaisonnement convient. Le vinaigre est excellent pour l'orifice de l'estomac et fournit un très-bon aliment; il favorise la digestion et

CH. 10; l. 1. ὑπάρχει Gal.

2. δὲ τῆς θερμῆς ἢ ψυχρᾶ Gal.

1b. δύναμις om. Gal.

CH. 11; l. 4. Ἡ om. V.

5. πολλὰ οὐ M marg.; πολλοῦ A  
BC 1<sup>a</sup> m. M text. V.



Matth. 198-199.

4 τῷ φλέγματι πολέμιον. Κάλλιστον δὲ ὄξος τὸ ἐκ τῶν ἰσχυροτάτων οἴνων, οὔτοι δὲ εἰσιν οἱ σίρυφνότεροι.

ιβ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν στεμφύλων, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

199

1 | Σκευάζεται τὸ πῶμα τοιούδε · ἐκθλίψαντες τὸν οἶνον ἀπὸ τῆς  
σλαφυλῆς, ἔπειτα ὕδωρ μίξαντες, πατοῦσι καὶ ἐκθλίβουσιν,  
2 ἔπειτα ἔψουσιν, ὡς τρίτον τοῦ παντὸς ὑπολείπεσθαι. Γίνεται 5  
δὴ γλυκὺ μὲν, ὡσπερ σίρειον, οὐ παχὺ δὲ, οὐδὲ ἰσχυρὸν, καὶ,  
εἴ τις χρησιῶς ἔψοι, δεξιὸν καὶ εἰς ἡδονὴν καὶ εἰς οὔρησιν  
καὶ ἄφυσον, ὥστε καὶ νοσοῦντι θαρρῶν προσφέροις, ἂν ποτε  
3 δέοι · εἰ δὲ μὴ ἔψοις, ὄξος ἐντεῦθεν πονηρὸν γίνεται. Διοσκο-  
ρίδης δὲ καὶ ἀλῶν εἰς τὸν μετρητὴν ἐμβάλλει ξέστας β', καὶ 10

[Mat. med.  
V, 13.]

4 est ennemi de la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins très-forts, c'est-à-dire de ceux qui ont une âpreté assez prononcée.

Quel est  
le meilleur  
vinaigre.

## 12. SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).

(Tiré de Rufus.)

[ Du même livre. ]

1 On use encore de la boisson suivante : on exprime le vin du raisin, puis on verse de l'eau sur ce raisin, on le foule avec les pieds et on le pressure, puis on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il ne  
2 reste que le tiers de la masse du liquide. On obtient ainsi une boisson d'un goût sucré comme le vin doux cuit, mais qui n'est ni épaisse ni forte; et, si on la fait bien bouillir, elle convient et par le plaisir qu'elle donne et parce qu'elle pousse aux urines; elle est exempte de flatuosités, de façon qu'on peut la donner hardiment aux malades, si cela est parfois nécessaire; si on ne la fait pas bouillir, elle  
3 se change en mauvais vinaigre. Dioscoride ajoute encore deux sextaires de sel par métrète, et met la liqueur, après l'hiver, dans un

Manière  
de préparer  
la piquette;- ses  
qualités et ses  
propriétés.DIOSCORIDE  
la préparait  
d'une

Cn. 12. Tit. σλαφυλῶν AM.

8. θαρρῶς B.

4. πάτλουσι AC 1<sup>a</sup> m. M.1b. ὅποτε C 2<sup>a</sup> m.

7. ἔψοι ex em. Matth.; ἔψεϊ Codd.

9. ἔψεϊς A.

200 μετὰ τὸν χειμῶνα | ἐγχεῖ εἰς κεράμιον, χρῆσθαί τε αὐτῷ συμ-  
βουλεύει μετὰ ἐνιαυτὸν, διότι ταχέως ἐξίτηλος γίνεται.

ιγ'. Περὶ τοῦ ἀδυνάμου οἴνου, ἐκ τῶν Διοσκορίδους.

Mat. med. V,  
13; p. 700.

Ἔσσι δὲ καὶ ὁ ἀδύναμος λεγόμενος · δεῖ δὲ ἴσον μέτρον ὕδα- 1  
τος τῷ γλεύκει μίξαντας ἐψῆσαι πρᾶεως πυρὶ μαλακῷ, ἄχρι  
5 ἂν οὗ ἐξαναλωθῇ τὸ ὕδωρ, καὶ μετὰ τοῦτο ψύξαντας καταγί-  
ζειν εἰς ἀγλεῖον πεπισσωμένον.

ιδ'. Περὶ μελικράτου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Comm. III in  
Fict. acut.,  
§9; p. 650-  
51.

Τὸ μελίκρατον οὐ πᾶν τι τοῖς μικροχόλοις ὠφέλιμόν ἐστίν · 1  
ἐκχολοῦται γὰρ ἐν αὐτοῖς, εἰ μὴ φθάση διεξελθεῖν ἢ κατὰ

manière  
particulière.

vase de terre cuite; il conseille de l'employer à un an de là, parce  
qu'elle se gâte rapidement.

### 13. DU VIN FAIBLE.

(Tiré de Dioscoride.)

Comment  
on prépare  
le vin faible.

Il y a encore le vin appelé *faible*; [pour le préparer] il faut mê- 1  
ler ensemble parties égales d'eau et de vin doux; on les fait bouillir  
ensuite lentement sur un feu doux, jusqu'à ce que l'eau se soit  
épuisée; après cela, on refroidit le liquide et on le dépose dans un  
vase luté avec de la poix.

### 14. DE L'EAU MIELLÉE.

(Tiré de Galien.)

L'eau miellée  
ne  
convient pas

L'eau miellée n'est pas très-profitable aux gens tourmentés par la 1  
bile amère; car, chez eux, elle se convertit en bile, à moins qu'elle

1. χρῆσθαι ex em.; χρᾶσθαι Codd.  
Ib. αὐτῷ ex em.; αὐτό BV; αὐτός  
ACM.

1-2. συμβουλεύει ABCV.  
CH. 13. Tit. τοῦ om. BV.  
Ib. Διοσκορίδου B.

3. δέ avant καί om. BC.

4. μίξαντες B. — Ib. ἐφεψῆσαι B  
V. — Ib. πρᾶω ABCV. — Ib. ἄχρις  
ABV.

5. tota aqua Ras.

CH. 14; 1. 8. αὐταῖς C.

ἔντερον ἢ κατὰ κύστιν, ὡς διεξελθόν γε πρὸς τῷ βλάψαι μη-  
δὲν ὀνίνησι μέγιστα · συναπάγει γὰρ ἑαυτῷ τὸ χολῶδες περιί-  
τωμα · συμφέρει τοίνυν ὑδαρέσιον ἐπὶ τῶν τοιούτων φύσεων  
2 δίδοσθαι τὸ μελίκρατον, ὅπως μήτε διψῶδες εἶη, μήτε χολο-  
ποιόν. Ὡσπερ δὲ τοῖς μικροχόλοις, οὕτω καὶ οἷς εἰς ὄγκον 5  
ἦρθη τὰ σπλάγχνα σκιρροῦμενα καὶ φλεγμαίνοντα καὶ οἰδι-  
σκόμενα ἀνεπιτήδειον · μοχθηρὸν γὰρ ἐν τούτοις γίνεται, μὴ δυ-  
νάμενον μὲν διεξέρχεσθαι ταχέως αὐτὰ, ἐκχολούμενον δὲ ῥαδίως,  
καὶ μάλιστα ἐν ταῖς φλεγμοναῖς διὰ τὸ πλῆθος τῆς φερμασίας.  
3 Τὸ μὲν οὖν μέλι, διότι πάντων ἐστὶ γλυκύτερον, ὅταν εἰς 10  
φερμὴν ἀφίκηται σώματος κρᾶσιν, μεταβάλλεται καὶ τρέπεται  
πρὸς τὸν χολῶδη χυμὸν εὐθέως ἐν τῇ γαστρὶ πρὶν εἰς τὰς φλέ-  
βας ἀναδοθῆναι · καὶ, εἴπερ φθάσειεν ἄνευ τῆς τοιαύτης μετα-

ne passe auparavant par les intestins ou par la vessie, tandis que, si  
elle passe, non-seulement elle ne nuit en aucune façon, mais elle  
procure même un grand avantage, parce qu'elle entraîne avec elle  
les superfluités bilieuses; il convient donc, pour les constitutions  
bilieuses, de donner de l'eau miellée qui soit plutôt aqueuse, afin  
2 qu'elle ne donne pas de soif et ne produise pas de bile. De même  
que l'eau miellée ne convient pas aux gens tourmentés par la bile  
amère, de même elle ne convient pas à ceux dont les viscères sont  
tuméfiés par l'effet d'un squirrhe, de l'inflammation ou d'un œdème;  
car elle est nuisible chez ces individus, en ce qu'elle ne saurait tra-  
verser rapidement ces organes, tandis qu'elle se change facilement  
3 en bile, surtout dans les inflammations, à cause de l'excès de cha-  
leur. Le miel, étant de toutes les substances la plus sucrée, s'il tombe  
dans un organisme d'un tempérament chaud, se change et se con-  
vertit en une humeur bilieuse aussitôt qu'il arrive dans les intestins  
avant de remonter dans les veines; et, s'il arrive dans les veines sans

dans les cas  
de  
prédominance  
de bile amère;

- ni dans  
le cas  
de tumeurs  
viscérales.

Ce que  
deviennent  
les substances  
sucrées  
et en  
particulier  
le miel

1. ἢ κύστιν Gal. — Ib. ὡς εἰ γε  
διεξέλθοι πρὸς Gal. — Ib. τό ABC V.

2. συναπάγεται Gal.

Ib. γὰρ om. A 1<sup>a</sup> m.

2-3. αὐτῷ χολῶδη περιττώματα Gal.

3. αὐτοῦ ὑδαρέσιον Gal.

5. οἷς ὄγκον C 1<sup>a</sup> m.; οἷς κατὰ τι  
πάθος εἰς ὄγκον Gal.

8. μέν] δέ BV; γε Gal. — Ib. αὐ-  
τῶν ABC V. — Ib. δέ] τε Gal.

9. τό om. Gal.

13. καὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V Ras.



Comm. III  
in Fict. ac.  
§ 2; p. 637-  
38, et pas-  
sim alibi.

Comm. III in  
Fict. acut.  
§ 13; p. 659-  
60.

βολῆς ἀναδοθῆναι, πάντως ἐν γε ταῖς φλεψὶ μεταβάλλεται· τὰ  
δὲ ἄλλα κατὰ τὸ μέτρον τῆς γλυκύτητος ἢ πρῶταίτερον ἢ ὀψιαί-  
τερον ἔχει τὴν μεταβολὴν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἐν μὲν θερ-  
μοτέρα φύσει θᾶττον, ἐν δὲ ψυχροτέρα βραδύτερον. Ἐκχολου- 4  
5 μένου τοίνυν τοῦ μέλιτος ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι, καὶ κατὰ  
τοῦτο βλάπτουτος αὐτὰ, βραδυπόρου δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος καὶ  
μένοντος ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, καὶ τούτου πάλιν  
ὄντος φευκτοῦ, τὸ μικτὸν ἐξ αὐτῶν ἐπιτήδειον γίνεται κατὰ  
τοιαύτην κρᾶσιν συντιθέμενόν· ὕδατι πλείονι μέλιτος μιγνύσθω  
10 τοσοῦτον, ὡς ὁδοποιεῖν τε καὶ πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἄγειν αὐτό·  
τά τε γὰρ οὔρα ποριμώτερα γίνεται, καὶ ἡ τῶν πτυέλων ἀνα-  
γωγὴ θᾶττον, οὕτω κερασθέντων αὐτῶν· εἰ δὲ πολὺ τοῦ μέ-

dans les orga-  
nismes  
chauds.

L'eau miellée  
n'a pas  
les inconvé-  
nients  
de l'eau  
ou du  
miel seul.

subir ce changement, il s'y transforme certainement lorsqu'il y  
est parvenu; les autres substances sucrées subissent ce changement  
plus tôt ou plus tard, en raison de l'intensité de leur goût sucré;  
en observant la même proportion que le miel, c'est-à-dire qu'elles  
le subissent plus rapidement dans une constitution plus ou moins  
chaude, et plus lentement dans une constitution plutôt froide. Ainsi, 4  
puisque le miel se change en bile dans les maladies aiguës, et que,  
de cette façon, il leur est nuisible; que, de son côté, l'eau passe  
lentement et séjourne très-longtemps dans les hypocondres, et que  
ce dernier inconvénient doit à son tour être évité, le mélange de  
ces substances devient utile, si on le compose dans les proportions  
suivantes: il faut mêler à une grande quantité d'eau assez de miel  
pour qu'il lui fraye le chemin et l'amène à être distribuée dans le  
corps; car, si les ingrédients sont mêlés dans cette proportion, les  
urines commenceront à couler plus facilement, et l'évacuation des  
crachats devient plus rapide; si, au contraire, on y a mis beaucoup

1. ἐν τε ταῖς V; ἐν ταῖς B.

2. κατὰ om. B.

Ib. γλυκύτερος C 1<sup>a</sup> m.

3. ἴσχει ABV.

4. βραδυπόρου C 1<sup>a</sup> m.

5. ταῖς ὀξείαις νόσοις Gal.

6. αὐτὰ] ἡμᾶς Gal.

7. μέλλοντος C.

7-8. καὶ διὰ τοῦτο ὄντος Gal.; sitque  
idcirco Ras.

8. ἐξ ἀμφοῖν ἐπιτήδ. Gal. et Ras.

8-9. κατὰ τὴν τοιαύτην Gal.

9. ὅταν ὕδατι Gal. — Ib. μιχθῆ Gal.

12. κρασθέντων B.

5 λιτος μιχθείη, δίψαν τε ποιεῖ καὶ γλισχραίνει τὸ πλύελον. Εἰς  
ταῦτα μὲν οὖν ἐπιτηδειότερόν ἐστι τὸ ὑδαρέστερον μελίκρατον,  
6 τὸ δὲ ἀκρατέστερον εἰς τὴν τῆς γαστρὸς ὑποχώρησιν. Καὶ τὸ  
ὠμόν δὲ μελίκρατον ὑπακτικώτερόν ἐστι, τὸ δὲ καλῶς ἠψημένον  
7 τροφικώτερον. Σκευάζειν δὲ χρὴ τὸ μελίκρατον, πρῶτον μὲν  
ὑδατι πολλῶ μιγνύοντας τὸ μέλι, μετὰ τοῦτο δὲ ἔψοντας, ἄχρι  
περ ἂν ἀφρίζον παύσῃται· προσήκει δὲ αἶρειν ἀπὸ αὐτοῦ δη-  
λονότι συνεχῶς τὸν ἀφρὸν εὐθύς ἅμα τῷ γενναῖσθαι· διὰ γὰρ  
τῆς τοιαύτης παρασκευῆς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα.

Comm. III in  
Vid. acut.  
§17; p. 668.

5 Al. fac. III, 39;  
p. 640-41.

ιε'. Περὶ ἀπομέλιτος.

1 Ἀπόμελι δὲ πίνουσι μὲν, ὡς ἐμφύχον καὶ ἄδιψον, ὥρα θε- 10 San. tu. IV,

5 de miel, il produit de la soif et rend les crachats visqueux. Si donc  
on veut produire les effets susdits, l'eau miellée plus ou moins  
aqueuse est préférable, tandis que l'eau miellée plus ou moins  
6 chargée convient pour relâcher le ventre. L'eau miellée crue est éga-  
lement plutôt propre à relâcher le ventre, tandis que l'eau miellée  
7 bien cuite est plutôt nourrissante. On doit préparer l'eau miellée en  
mélant d'abord le miel à une grande quantité d'eau, et en le faisant  
bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il cesse de produire de l'écume; mais  
il faut, bien entendu, ôter constamment l'écume aussitôt qu'elle se  
forme, car cette opération enlève au miel son âcreté.

Comment agit  
l'eau miellée  
faible  
ou forte,  
crue ou cuite;

- manière  
de  
la préparer.

15. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

1 On boit l'eau de rayons de miel en été, comme une liqueur

Cas  
dans lesquels

1. τόν ABV.

1-2. Καὶ διὰ ταῦτα Gal.

2. οὖν om. Gal.

Ib. μελίκρατον εἰς τε τὴν τῶν  
πλύελων ἀναγωγὴν καὶ τὴν τῶν οὖρων  
διέξοδον Gal.

3. τὰς . . . ὑποχωρήσεις Gal.

4. ἔψημένον AC.

5. πρῶτον μὲν om. B.

5-6. πρῶτον . . . μέλι] καὶ ὀκτα-  
πλάσιον μιγνύοντας ὑδωρ τοῦ μέλιτος  
Syn.

7. φρίζον C 2<sup>o</sup> m.; φρίζον ABC  
1<sup>o</sup> m. V.

8. γενέσθαι Gal.

8-9. γὰρ τοι τῆς Gal.

Cu. 15; l. 10 et p. 364, 1. δι'  
ὄλου τοῦ θερούς Gal.

6; p. 274-  
75. - Comm.  
II in fract. §  
29, t. XVIII  
b; p. 466.

ρους, μιγνύντες ὕδατι ψυχρῷ. Ἔστι δὲ καὶ τοῖς τοῖς ὤμους 2  
χυμούς ἠθροικόσιν ὠφέλιμον, καὶ μάλιστα ὅταν ὀξυνθῇ, πά-  
σχει δὲ πλεισιάκισ τοῦτο, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἥτιον, ὡς ἂν  
διὰ ὕδατος σκευαζόμενον οὐ τοῦ ὀμβρίου, καθάπερ τὸ ὑδρόμη-  
5 λον, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτυχόντος. Σκευάζεται δὲ οὕτως· κηρίων οὐ 3  
τῶν φαύλων ἐκθλίψαντες τὸ μέλι, βάλλομεν εἰς λέβητα πηγαῖον  
ὕδαρ ἔχοντα καθαρὸν τε καὶ ἡδὺ, κᾶπειτα ἐψήσαντες, ἄχρι ἂν  
ικανῶς δόξη τὰ κηρία τὴν ἐν ἑαυτοῖς ὑγρότητα πᾶσαν ἀποτε-  
θεῖσθαι, κατατίθεμεν καὶ φυλάττομεν καὶ χρώμεθα τοῦτο τὸ  
10 πόμα, ὃ οἱ παλαιοὶ ὀξύλυκυ ὠνόμαζον.

? Comm. III in  
fract. § 49;  
p. 609.

convient  
l'eau  
de rayons  
de miel;

- manière  
de  
la préparer.

propre à rafraîchir et à éteindre la soif, en la mêlant à de l'eau 2  
froide. Cette boisson convient aussi à ceux qui ont une accumula-  
tion d'humeurs crues, surtout quand elle s'est aigrie; et cela lui  
arrive très-souvent à un degré plus ou moins prononcé, parce  
qu'on ne la prépare pas avec de l'eau de pluie, comme l'hydromel,  
mais avec la première eau venue. On la prépare de la manière sui- 3  
vante: on exprime le miel des rayons, lesquels doivent être de  
bonne qualité, et on le jette dans un chaudron contenant de l'eau  
de source pure et agréable au goût; ensuite on fait bouillir jusqu'à  
ce que que les rayons semblent avoir perdu suffisamment tout le  
liquide qu'ils contenaient; on met ce liquide en réserve, on le con-  
serve, et on fait usage de cette boisson, que les anciens appelaient  
oxyglyky (aigre-doux).

1. μιγνύντες C 2<sup>a</sup> m.; κεραννύν-  
τες Gal.

Ib. καί om. V.

3. τοῦτο μὲν C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἂν om. ABCV.

4. σκευαζόμενου AC.

4-5. ὑδρόμελι C 2<sup>a</sup> m. Gal.

5. ἀλλ' αὐτοῦ V.

Ib. ἐπιψύχοντος ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. κηρίον Gal.

6. πάνυ φαύλων Gal.

Ib. βάλλουσιν Gal.

7. τε om. B.

Ib. ἄχρις Gal.

7-9. ἄχρι. . . . . ἀποτεθεῖσθαι] μέ-  
χρι ἂν μηδεὶς ἀφρὸς ἐπανίστηται C 2<sup>a</sup>  
m. (c Gal. San. tu.)

8. ἐν om. ABCV.

Ib. ἑαυτῆς A; αὐτοῖς Gal.

8-9. ἀποτεθηκαῖσθαι A; ἀποτεθησθαι  
2<sup>a</sup> m.; ἐναποτεθεῖσθαι τῷ ὕδατι Gal.

9. κατατίθενται καὶ φυλάττουσι καὶ  
χρῶνται Gal.

9-10. τοῦτο τὸ πόμα om. Gal.

10. οἱ ex em.; om. Codd.

Ib. ὀνομάζομεν AC 1<sup>a</sup> m.



Matth. 55.

ις'. Περὶ ὑδρομήλου τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις.

- 1 Ὄταν παύσῃται σηπόμενον τὸ ὄμβριον ὕδωρ, τῆνικαῦτα τὴν  
γλυκύτητα ἐπικτᾶται· τούτῳ μίξαντες μέλι προαφηψημένον τε  
2 καὶ προαπηφρισμένον χρώμεθα. Καλεῖται δὲ συνήθως ὑδρόμη-  
λον τὸ τοιοῦτο πόμα, Διοσκορίδης δὲ ὑδρόμελι τοῦτο καλεῖ, καὶ  
σκευάζεσθαι φησιν αὐτὸ, πρὸς ἓν μέρος μέλιτος δύο ὕδατος ὄμ- 5  
βρίου παλαιοῦ μιγνυμένων καὶ ἠλιαζομένων, τινὰς δὲ πηγαῖον  
ὑδωρ μιγνύειν καὶ ἀφέψειν εἰς τὸ τρίτον καὶ ἀποτίθεσθαι.

E deperd. lib.

[Mat. med. V,  
17.]

ιζ'. Περὶ ἀπομέλιτος, ἐκ τῶν Φιλαργίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἠδέων πομάτων.

- 1 Καιρὸς πόσεως ἀπομέλιτος, κατὰ ὃν ἂν φανῇ σημεῖον πᾶ-

## 16. DE L'HYDROMEL USITÉ CHEZ LES ANCIENS.

- 1 Quand l'eau de pluie a perdu la propriété de se corrompre, elle  
devient douce; on se sert de cette eau après y avoir mêlé du miel  
2 qu'on a préalablement fait bouillir et écumé. On appelle vulgaire-  
ment cette boisson *hydromélon*, mais Dioscoride l'appelle *hydromel*,  
et il dit qu'on la prépare en mêlant à une partie de miel deux par-  
ties de vieille eau de pluie et en exposant le mélange au soleil; il  
dit aussi que certaines gens font le mélange avec l'eau de source,  
le réduisent au tiers par l'ébullition et le mettent en réserve.

Mode de pré-  
paration  
de  
l'*hydromélon*.Dioscoride  
l'appelle  
*hydromel*;  
comment  
il le prépare.

## 17. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

(Tiré de Philagrius.)

[Du traité *Sur les boissons agréables.*]

- 1 Le temps opportun pour boire de l'eau de rayons de miel est,

A quelle

CH. 16; 1. 2. προαφηψημένον ex  
em.; προαφηψόμενον BV; προαφε-  
ψόμενον AC.3. προαπεφρισμένον C 2<sup>a</sup> m.

4. τοιοῦτον V.

5. μέλος C 1<sup>a</sup> m.6. μιγνυμένων καὶ ἠλιαζομένων  
em. Sarac. ad Diosc.; μιγνυμένου καὶ  
ἠλιαζομένου Codd. et Diosc.7. ἀφέψειν] ὠφελεῖν C 1<sup>a</sup> m.Ib. εἰς τὸ τρίτον Diosc.; εἰς τρίτου  
Codd.

ψεως, ἐν μὲν πυρετῶ μόνων κατὰ οὔρων · εἰ δέ τι καὶ περὶ  
 πνεύμονα τύχοι ταύτης δεόμενον, καὶ ἐν τοῖς ἀναπυσθεῖσι  
 δεικνύμενον. Δοθεῖη δὲ ἂν οὐκ ἀτόπως καὶ πρὸ πύψεως · καὶ 2  
 γάρ τι καὶ τμητικὸν ἔχει καὶ ῥυπτικὸν καὶ συμπέψαι δυνάμε-  
 5 νον · ἀλλὰ βέλτιόν γε πύψαι μελικράτον αὐτοῦ δύναται. Βελ- 3  
 τίων οὖν ὁ καιρὸς ἀπομέλιτος ὑψηλόν, ὡς ἂν καὶ οἰνώδης τι  
 κεκτημένου · συμβαίνει γε μὴν τοὺς πυρετοὺς ἐξάπλεσθαι πλέον  
 οἴνου πόσει, μὴ παρακμάζοντος ἤδη τοῦ νοσήματος, κατὰ ὃν  
 χρόνον λελέπλυται μὲν τὰ αἷτια καὶ τῶν πόρων ἀνοιξίς γέγο-  
 10 νεν · τμητικαῦτα γὰρ πινόμενος οἴνος πόριμος, οὔτε ἐπαύξων  
 τὸ τῶν πυρετῶν γένος, καὶ πρὸς τὸ δέρμα τὴν θερμασίαν ἀνά-  
 γων, καὶ κατακιρνὰς μὲν εὐθέως τὰς δριμύτητας |, συνεξάγων δὲ 56

période  
 de la maladie  
 il faut  
 boire l'eau  
 de rayons  
 de miel.

dans les fièvres, celui où il se montre quelque signe de coction dans les urines seulement, et tout à la fois dans les crachats [et dans les urines], s'il y a, en outre, au poumon quelque affection qui ait besoin d'arriver à coction. Il ne serait pas déraisonnable non 2 plus de donner de l'eau de rayons de miel avant la coction, parce qu'elle a quelque chose d'incisif et de détersif, et qui peut contribuer à amener la coction; cependant l'eau miellée vaut mieux pour amener la coction. Le temps le plus favorable pour boire de l'eau 3 de rayons de miel c'est donc après la coction, parce que cette liqueur a quelque chose de vineux; or on voit les fièvres s'aggraver, si l'on boit du vin quand la maladie n'est pas encore arrivée à son déclin, époque où les causes sont atténuées et où les canaux se sont ouverts; c'est alors que le vin qu'on boit passe bien, qu'il n'aggrave pas les symptômes de la fièvre, qu'il attire la chaleur vers la peau, qu'il tempère immédiatement les acrimonies, que peu

1. μόνων ABMV; μόνου C 1<sup>a</sup> m.  
 2. τύχη A.  
 Ib. καὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.  
 3. δεικνυμένης C 1<sup>a</sup> m.  
 Ib. δέ om. BV. — Ib. πρὸ ψέως  
 A; πρὸ πύψεως ἔνεκα C 2<sup>a</sup> m.  
 4-5. δυνάμενον . . . . πύψαι om. C  
 M text.; ὡς C 2<sup>a</sup> m.  
 5. μελικράτου M marg.

- Ib. αὐτό C 2<sup>a</sup> m.  
 6. καρπός C 1<sup>a</sup> m.  
 7. κεκτημένου A; κεκτημένον C  
 2<sup>a</sup> m.  
 7-8. πλέον ὡσπερ ἐν οἴνου C 2<sup>a</sup> m.  
 10. γάρ om. B.  
 11-12. ἄγων CM.  
 12 et 367, 1. τὰς . . . . προτρέπων  
 om. V. — 12. δέ ex em.; διὰ Codd.

Matth. 56.

ὀλίγον ὑσπερον ἰδρῶτάς τινας, καὶ οὔρα προτρέπων, ὥστε ὁ  
 τῆς παρακμῆς καιρὸς ἐπιτήδειός ἐστίν οἴνου πόσεως καὶ τῶν  
 4 ἄλλων τῶν οἴνωδῶν πομάτων. Ἀλλὰ ἐπεὶ πάλιν οἴνου μὲν  
 ἀσθενέστερον ἀπόμελι κατὰ Θερμασίαν τυγχάνει, ῥυπλικῆς δὲ  
 καὶ τμητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως, τοῦτο δὲ προπαρασκευαστικὸν 5  
 λύσεως τῶν ἐπὶ χυμοῖς σηπομένοις ἀναπλομένων πυρετῶν γί-  
 νεται, διδόναι καὶ πρὸ παρακμῆς ἀπομέλιτος ποτοῦ. Μελίκρα-  
 τον μὲν δὴ συντεθέν αὐτίκα πίνεται · καὶ τὸ ὀξύμελι δὲ δοθείη  
 ποτὲ ἂν παραχρῆμα συντεθέν, εἰ καὶ βέλτιόν ἐστὶ κεχρο-  
 σμένον αὐτὸ προσφέρειν · διὰ ἀκριβείας γὰρ τηνικαῦτα κεχωρή- 10  
 6 κασιν εἰς ἀλλήλας αἱ δυνάμεις. Καὶ ῥοδόμελι δὲ καὶ ὀμφακό-  
 μελι καὶ τὸ διὰ κωδυῶν χροισθῆναι λίαν ἐθέλει · τὸ μὲν γάρ  
 τοι παχὺ καὶ τρυγῶδες ἐν αὐτοῖς ἐστὶ, τὸ δὲ αὖ χρήσιμον καὶ

après il provoque quelques sueurs et pousse aux urines; l'époque  
 du déclin est donc celle où il convient de boire du vin ou quel-  
 4 qu'une des autres boissons vineuses. Mais, comme, d'un autre  
 côté, l'eau de rayons de miel a une chaleur plus faible que le vin,  
 qu'elle est douée de propriétés détersives et incisives, et que c'est  
 là ce qui prépare la solution des fièvres produites par des humeurs en  
 putréfaction, il faut donner également à boire de l'eau de rayons de  
 5 miel avant le déclin. On boit l'eau miellée immédiatement après  
 qu'elle a été préparée : on peut quelquefois aussi donner l'oxy-  
 mel aussitôt après sa préparation, quoiqu'il vaille mieux l'admi-  
 nistrer quand il y a vieilli; car alors ses propriétés se sont unies  
 6 intimement. Mais le miel aux roses, le miel au verjus et la bois-  
 son aux têtes de pavot ont grand besoin de vieillir; car ces liqueurs  
 contiennent une partie épaisse de la nature de la lie de vin, et une

Quelles  
 liqueurs on  
 peut boire  
 quand elles  
 sont nou-  
 velles, et  
 quelles on  
 doit boire  
 quand elles  
 ont vieilli.

1. ὑσπερον δὲ ἰδρῶτας C 2<sup>a</sup> m.

Ib. προτρέπον AC.

5. καί om. C 1<sup>a</sup> m.6. ἐπί] ὑπό A 1<sup>a</sup> m.8. μὲν δὴ] μέντοι C 2<sup>a</sup> m.Ib. συντεθέν ex emend.; συντιθέν  
Codd.

Ib. δοθεῖεν AB.

9. συντιθέν ABM. — Ib. ἢ B.

11. ἀλλας C; ἀλληλα 2<sup>a</sup> m.11-12. δὲ καὶ ὀμφαν. om. A 1<sup>a</sup>  
m. C.12. κωδυῶν ex em.; κωδύων AM;  
κωδίων BC 2<sup>a</sup> m. V; κωλύων A 2<sup>a</sup>  
m.; κωλίων C.

13. τοι] τι C.



πότιμον, καὶ δεῖται χρόνου πρὸς διάκρισιν, καὶ μάλιστα δὲ τὸ  
 ἀπόμελι· πρὶν γὰρ οἰνώδες τι κατὰ τε τὴν γεῦσιν καὶ τὴν  
 ὀσμὴν ἐν τῷ χρόνῳ προσλαβεῖν, οὐδὲν ἂν μελικράτου δόξειε  
 διαφέρειν· ἐψηθὲν δὲ καὶ μηνῶν πῶς γενόμενον ἔξ οὐχ ἄς εἶρηκα  
 5 μόνας ἐνεργείας, ἀλλὰ καὶ τὴν ῥωστικὴν οἴνου δίκην ἐπιδεί-  
 κνυται δίχα τοῦ τῆς κεφαλῆς ἀπίεσθαι. Πίνειν μὲν οὖν ἀπόμελι 7  
 χρόνιον, σκευάζειν δὲ ὧδε· κηρία λαβόντες πεπληρωμένα μέ-  
 λιτος, λευκὰ μὲν τὴν χροῖαν, διαυγῆς δὲ ἔχοντα τὸ μέλι, διὰ 57  
 τῶν χειρῶν ἐκθλίβομεν, καὶ ὕδωρ πηγαῖον καλὸν μίγνυμεν,  
 10 παχυτέρῳ μὲν ὄντι τέτταρα μέτρα, μέσῳ δὲ τρία καὶ ἡμισυ,  
 λεπιοτέρῳ δὲ ὑπάρχοντι καὶ ὑγροτέρῳ τρία τοῦ ὕδατος, καὶ  
 τό γε τοῦ κηροῦ γεῶδες λείψανον, ἔξ οὐπερ ἔξέβη τὸ μέλι,

autre qui est utile et bonne à boire : ces deux parties ont besoin de  
 temps pour se séparer, surtout pour l'eau de rayons de miel ; car, avant  
 que cette dernière n'ait avec le temps acquis quelque chose de vineux  
 au goût et à l'odorat, elle ne semblera différer en rien de l'eau  
 miellée ; si, au contraire, on l'a soumise à l'ébullition et si on l'a  
 conservée pendant six mois environ, elle offre non-seulement les  
 propriétés que je viens d'énumérer, mais en outre elle a celle de  
 fortifier à l'instar du vin, sans affecter la tête. Il faut donc boire 7  
 l'eau de rayons de miel quand elle a vicilli, et la préparer de la  
 manière suivante : on prend des rayons remplis de miel de couleur  
 blanche et qui laissent apercevoir le miel en transparence, on les  
 exprime avec les mains, et on y mêle quatre mesures de bonne  
 eau de source si le miel est un peu épais, trois et demie s'il est de  
 consistance moyenne, et trois s'il est plutôt ténu et liquide ; on ex-  
 prime fortement avec les mains le résidu terreux de la cire d'où  
 le miel est sorti, on casse ce résidu en petits morceaux qu'on laisse

Préparation  
 de l'eau  
 de rayons  
 de miel.

1. διάκρ. μάλιστα BMV.
- 1-2. τὸ αὐτὸ μέλι C 1<sup>o</sup> m.
2. πρὶν . . . τε om. C.
3. προσλαβῆ M ; προσλαβόν C 2<sup>o</sup> m.
4. ἄς] οὐς V.
- 6-7. κεφαλῆς . . . ὧδε om. C 1<sup>o</sup> m.;

- λείπει τι 2<sup>o</sup> m. — 7. λαβόντες ex em. ;  
 λαβών<sup>2</sup> Codd.
8. διαυγῆ C. — Ib. δέ om. ACM.
9. ἐκθλίβεται C 2<sup>o</sup> m.  
 Ib. μίγνυται C.
10. ὅτι ABC 1<sup>o</sup> m. MV.

Matth. 57.

Θλίβοντες ταῖν χεροῖν ἐπὶ πολὺ, διαθρύπλομεν εἰς λεπτὰ μό-  
ρια, κατὰ αὐτὸ τὸ ὕδωρ ποιοῦμενοι τὴν Θρύψιν · εἶτα συνα-  
γαγόντες τὸ ὑγρὸν καὶ λύσαντες ὅλον τὸ μέλι, κᾶπειτα ἐμβα-  
λόντες εἰς καινὴν χύτραν προαπεξεσμένην ἠρέμα καὶ τὸ γεῶδες  
ἀποτεθειμένην, ἄνθραξι πυροῦντες, ἢ ξύλων ἀκάπνων φλογὶ 5  
λεπιοτέρᾳ, ζέννυμεν, ἀφαιροῦντες ἐκάστοτε τὸ οἶον ἀποπλύ-  
8 μενον ἐν τῇ ζέσει κόπριον. Μετὰ δὲ τὰς πρῶτας ζέσεις ἀφε-  
λόντες τὸ γεῶδες ἅπαν καὶ δηλονότι καὶ τὸν ἀφρὸν, καθελόντες  
τε τὴν χύτραν, εἶτα ἐάσαντες ψυχθῆναι τελέως, καὶ μετὰ τὴν  
ψύξιν τὸ ἐποχούμενον ἐξελόντες · ἐπανθεῖ δὲ ψυχθέντος · αὐθις 10  
τὴν χύτραν ἐπὶ τοῦ πυρὸς θερμαίνομεν, καὶ ζέσαντες ἀποτί-  
θεμεν ἀφελόντες τε τὸ ἐπιπολάσαν πάλιν, εἰ ψυχθεῖη · τρίτην  
δὲ ποιησάμενοι ζέσιν καὶ ψύξιν καὶ κάθαρσιν τοῦ περιττώμα-

tomber dans l'eau; ensuite on recueille le liquide et on y dissout tout  
le miel; puis on verse cette liqueur dans un pot neuf où l'on a préa-  
lablement fait bouillir doucement de l'eau, afin de lui ôter ce qu'il  
a de terreux; on fait bouillir l'eau de rayons de miel en chauffant  
avec des charbons ou à l'aide d'une flamme peu intense produite  
par du bois qui ne donne pas de fumée; on ôte constamment les  
impuretés que le liquide crache pour ainsi dire pendant l'ébullition.

8 Après la première ébullition, on enlève tout ce qu'il y a de terreux,  
ainsi que l'écume, bien entendu; on ôte le pot du feu, puis on le  
laisse refroidir complètement, et on enlève ce qui surnage après le  
refroidissement (car, vers ce temps, il surnage quelque chose à la  
surface); ensuite on chauffe de nouveau le vase, et, après l'ébulli-  
tion on le met de côté, sans oublier d'enlever auparavant, encore  
une fois, ce qui se porte à la surface après le refroidissement; en-  
fin, après avoir soumis le liquide pour la troisième fois à l'ébulli-  
tion, au refroidissement, et après en avoir enlevé de nouveau les

1-3. Θλίβοντες . . . τὸ μέλι om. B.

2. παρύμενοι A 1<sup>a</sup> m.Ib. Θρέψιν C 1<sup>a</sup> m.3. διαλύσαντες C 2<sup>a</sup> m.3-4. ἐμβάλοντες ex emend.; ἐμβάλ-  
λουντες Codd.; βαλόντες Aët.5. ἢ] εἰς C; ἐκ 2<sup>a</sup> m.

6. οἶνον B. — 8. τόν om. B.

Ib. καθελούντες C.

10. ἐπανθεῖ] ἔπειτα C 2<sup>a</sup> m.

12. ἀφελούντες C. — Ib. ἢ εἰ B.

13. ποιησάμενος ABMV.



τος, οὕτως ἐμβάλλομεν εἰς ἀγλεῖον τὸ σκευασθὲν ἀπόμελι κερά-  
 μειον · καλὰ δέ ἐστὶ τὰ Φιλαδελφηνὰ καὶ Καρυηνὰ καὶ Ὀμφα-  
 κηνὰ προσαγορευόμενα · τίθεμέν τε | αὐτὸ κατὰ οἶκον, ἐν ᾧ καὶ  
 οἶνος τεθεῖς εἴωθεν ἄτρεπλος μένειν. Δῆλον δέ ἐστὶ δῆπουθεν  
 5 τὸ χρῆναι τὴν ζέσιν ἐπὶ πλέον ποιεῖσθαι · τὸ γὰρ ἀρξαμένης  
 ἢ βραχὺ προελθούσης καθελεῖν τὴν χύτραν ἀτελεῖ τὴν ἔψησιν  
 ἐργάζεται, καὶ περιτίλωμα καταλείπεται γεῶδες σαπῆναι δυνά-  
 μενον καὶ διαφθεῖραι τὸ ποτόν. Διτλή δέ ἐστὶ σύνθεσις ἀπο-  
 μέλιτος · τὸ μὲν γὰρ μόνον ἐψομένων ἐν ὕδατι τῶν κηρίων γί-  
 10 νεται μετὰ τὴν ἐκθλιψιν τοῦ μέλιτος, καὶ ποιοῦσι κατὰ τὰς  
 ἀγροικίας αὐτὸ πλεῖστον ὅσον οἰνώδες καὶ παχὺ καὶ μελάν-  
 τερον · τὸ δὲ, ὡς αὐτὸς ἔφην, συντιθέμενον, ὡς τοῦ μέλιτος  
 εἶναι μᾶλλον ἐν αὐτῷ χρεῖαν ἢ τῶν κηρίων · πλύνεται γὰρ

impuretés, on verse l'eau de rayons de miel préparée dans un vase de terre cuite (or les vases dits de Philadelphie, de Carye ou d'Omphace conviennent à cet effet), et on le met dans une chambre où le vin se conserve habituellement sans tourner. Il est clair qu'il faut prolonger l'ébullition pendant longtemps; car, si on ôte le vase du feu quand elle n'a fait que commencer ou quand elle est peu avancée, il s'ensuivra que le liquide est incomplètement cuit, et il y reste des impuretés terreuses qui peuvent se pourrir et gâter la boisson. Il y a deux manières de préparer l'eau de rayons de miel; la première consiste à faire bouillir seulement dans l'eau les rayons après en avoir exprimé le miel, et c'est de cette manière qu'on fait à la campagne une eau de rayons de miel très-vineuse, très-épaisse et plus ou moins noire; l'autre espèce se prépare comme je viens de le décrire, en considérant qu'on a un plus grand besoin du miel que des rayons pour cette

Il faut  
prolonger  
l'ébullition.

Deux  
manières  
de préparer  
l'eau  
de rayons  
de miel;

2. καλὰ] κατὰ C; οἶα C (p); τοῖα C (T).

Ib. Φιλαδελφηνὰ ex em.; Φιλαδελφινὰ Codd.

2-3. Ὀμφακηνὰ ex em.; Ὀμφακηνά Codd.

7. ἐργάζεσθαι B.

8. διαφθεῖραι ex em.; διαφθαρήναι Codd.

9. μόνον ex em.; μόνων Codd.

Ib. ἐψημένων BV. — Ib. κρέων B.

10. εἰσθλιψιν C 1<sup>a</sup> m.

13 et p. 371, 1. εἶναι. . . τοῦ μέλιτος om. B.



Matth. 58.

ταῦτα κατὰ τὸ ὕδωρ, οὐχ ἔψεται, τοῦ μέλιτος ὄλου συνεψο-  
 11 μένου. Καὶ ταύτη γε τῇ συνθέσει διὰ παντὸς ἡμεῖς χρώμεθα,  
 τὴν ὕδατος μόνου πόσιν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, παραιτούμενοι· κα-  
 κίας γὰρ ἐπὶ πυρεκτικῶν ἀρρώστων οὐκ ὀλίγας οὔτε μικρὰς  
 ἐπιδείκνυται.

5

17'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐμβάλλομεν εἰς τὸν ἕνα ξέστην τοῦ ὕδατος κωδύας δέκα·  
 προεμβρέχειν δὲ αὐτὰς, εἴαν μὲν ὦσιν ὑγρότεραί τε καὶ μαλα-  
 κώτεραι, μιᾶς ἡμέρας καὶ νυκτός· εἴαν δὲ σκληρότεραι καὶ ξηρό-  
 τεραι τυγχάνωσιν οὔσαι, καὶ πλείονι χρόνῳ τῆς μιᾶς ἡμέρας·  
 ἀμεινόν γε μὴν τὰς μήπω σκληρὰς λαμβάνειν· εὐδηλον δὲ ὅτι 10

Sec. loc. VII,  
2, t. XIII;  
p. 43-47.

boisson; car on lave les rayons dans l'eau sans les faire bouillir,  
 11 tandis qu'on soumet à l'ébullition tout le miel. C'est de cette pré-  
 paration que nous nous servons toujours, car nous rejetons habi-  
 tuellement l'usage de l'eau toute seule, parce que, dans les maladies  
 fébriles, elle produit des effets mauvais assez nombreux et assez  
 considérables.

- laquelle  
l'auteur  
préfère.

## 18. DU MÉDICAMENT AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Galien.)

1 On jette dans un sextaire d'eau dix têtes de pavot : il faut les faire  
 macérer d'abord, si elles sont plutôt humides et molles, pendant un  
 jour et une nuit; si, au contraire, elles sont plutôt dures et sèches,  
 pendant un espace de temps qui va au delà d'une journée; cepen-  
 dant il est préférable de prendre celles qui ne sont pas encore dures;  
 il est clair qu'on rejettera aussi celles qui sont tout à fait molles;

Mode de pré-  
paration  
du *diacode*.

2. τε ACV.

3. τὴν τοῦ ὕδατος C 2<sup>a</sup> m.

II. ἐπιπολύ B.

CH. 18. Tit. διὰ κωδυῶν C 1<sup>a</sup> m.

6. Ἐμβάλλομεν A; Ἐμβάλλονται Gal.

Ib. τόν om. Gal.

7. προεμβρέχειν ad Eupl.; προεκ-

βρέχων ABCV; προβρέχων Gal.;

βρέχειν Aët. — Ib. εἴαν δὲ ὦσιν ad

Eupl. — Ib. δέ om. C.

9. τυγχάνουσιν B. — Ib. πλείονι AB

V. — Ib. ἡμέρας αὐτὰς διαβρέχω Gal.

10. ἀμεινον δὲ τὰς Gal.

Ib. μή πως A.

καὶ τὰς λῖαν μαλακὰς ἀποβάλλεσθαι προσήκει· αἱ μὲν γὰρ  
ξηρότεραι τὸν χυλὸν ὀλίγον ἔχουσιν· αἱ δὲ ὑγρότεραι πολὺν  
μὲν, ἀλλὰ ἄπεπτον ἔτι καὶ ὑδατώδη καὶ ἄτονον· διὸ καὶ τὰς  
ἐξ ὑγρῶν καὶ ἐλείων χωρίων παραιοτήτεον. Ὅν δὲ εἶπον ἀριθμὸν 2  
5 τῶν κωδυῶν ἐμβάλλειν χρῆναι κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ὕδατος  
ἐπὶ τῶν μέσων τὸ μέγεθος ἀκούειν χρή· εἰ δὲ τινες μὲν εἶεν  
μείζους τῶν συμμέτρων, τινὲς δὲ ἐλάττους, ἔνιαι δὲ μέσαι, καθά-  
περ εἶωθεν ὡς τὸ πολὺ, τὸν εἰρημένον ἀριθμὸν ἐμβαλεῖς τῷ  
ξέσῃ. Τῆς δὲ ἐψήσεως ὄρος ἔστω σοι μὴ τὸ τρίτον ἢ τὸ τέταρ- 3  
10 του, ἢ ὅλως τοιοῦτόν τι μόριον ἀπολειφθῆναι τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ  
ὅταν πρῶτον ὄλαι τακεραὶ γενηθῶσιν· βουλόμεθα γὰρ αὐτῶν  
δηλονότι τὸν χυλὸν ἐκθλίψαι, τοῦτο δὲ γίνεται, τακερῶν αὐτῶν

car celles qui sont trop sèches contiennent peu de suc, tandis que  
les têtes de pavot trop humides en contiennent beaucoup, il est  
vrai, mais ce suc est encore mal élaboré, aqueux et faible : voilà  
pourquoi on doit aussi éviter de se servir de celles qui viennent  
d'un pays humide ou marécageux. Ce que j'ai dit du nombre pro- 2  
portionnel de têtes de pavot, eu égard à la quantité d'eau, doit s'en-  
tendre de celles de grandeur moyenne; si cependant quelques-unes  
dépassent la moyenne, tandis que d'autres restent en deçà et d'autres  
encore tiennent le milieu entre les deux extrêmes, comme cela ar-  
rive habituellement, on ajoute le nombre susdit pour chaque sextaire.  
Prenez pour terme de la cuisson non pas le moment où il ne reste 3  
plus que le tiers, le quart ou en général une proportion plus ou moins  
grande d'eau, mais celui où les têtes de pavot ont commencé à se  
ramollir; car il est évident que nous voulons en exprimer le suc, et

La cuisson  
est achevée  
quand  
les pavots  
sont  
ramollis.

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| 2. αἱ] οὐ C 1 <sup>a</sup> m.  | Ib. ἐμβαλεῖς ex em.; ἐμβάλλεις AC      |
| 4. ἐλεινῶν AC; ἐλωδῶν Gal.     | V; ἐμβάλλειν B; ἐμβάλλης Gal.          |
| 5. τῶν κωδυῶν om. Ras.         | 9. μὴ εἰς τό C 2 <sup>a</sup> m.       |
| Ib. χρή ABCV.                  | Ib. τρίτον εἰς τό C; τρ. ἢ εἰς τό      |
| 6. τὸ μέγεθος om. Gal.         | 2 <sup>a</sup> m.                      |
| Ib. ἐπειδὴ τινες μὲν εἰσι Gal. | 10. τι om. CV.                         |
| 7. μέζους ABC.                 | 10-11. ἀλλὰ... πρῶτον] μέχρις          |
| Ib. δὲ καὶ μέσαι Gal.          | ἀν ad Eun.; μέχρι δοκιμάζοντί σοι Aët. |
| 8. ὡς τὸ πολὺ γίνεσθαι, πασῶν  | 11. γένωνται V.                        |
| ἐφεξῆς τόν Gal.                | 12. δ' αὐτάρκως γίνεται Gal., Ras.     |

4 ἀποτελεσθεισῶν. Μίγνυσθαι δὲ ἀξιῶ τούτῳ μέλιτος ἥμισυ μέ-  
τρον, ἔψεσθαι τε ἐπὶ ἀκάπνου πυρὸς ἄχρι συσπλάσεως Ἀττικοῦ  
μέλιτος, ἐν ὀμβρίῳ δὲ ὕδατι ποιεῖσθαι τὴν ἔψησιν, ἢ πηγαίῳ.  
5 Χρῆσις δὲ αὐτοῦ τοῖς ὕπνου δεομένοις ἐστίν, οἷς καὶ τὰ διὰ  
ὀπίου συντιθέμενα πολλάκις τῶν Φαρμάκων ἀναγκαζόμεθα δι- 5  
δόναι· χρήζουσι δὲ μάλιστ' αὖ τῶν τοιούτων Φαρμάκων οἷς ἀπὸ  
κεφαλῆς εἰς τὴν τραχεῖαν ἀρτηρίαν καταρρεῖ ρεῦμα λεπτὸν, οὐκ  
6 ἐπιτρέπον κοιμᾶσθαι διὰ τὰς ἐπομένας βῆχας. Ἐπὶ τῶν τοιού-  
των γοῦν ἐγὼ καὶ τὴν σκευασίαν τοῦ Φαρμάκου διὰ ἐψήματος  
7 εἴωθα ποιεῖσθαι. Αὐτάρκης δὲ ἔψησις εἰς τὰ τοιαῦτά ἐστίν, 10

4 cette opération se fait quand elles sont entièrement ramollies. Je con-  
seille de mêler à ce médicament la moitié de sa quantité de miel,  
de le faire bouillir sur du feu qui ne fume pas, jusqu'à ce qu'il ait  
atteint la consistance du miel d'Attique : mais c'est dans l'eau de  
5 pluie qu'il faut le faire bouillir, ou bien dans l'eau de source. On  
l'emploie chez les gens qui manquent de sommeil, et auxquels nous  
sommes souvent aussi obligés de donner des médicaments faits avec  
l'opium; mais ceux qui ont le plus besoin de ce genre de médica-  
ments sont les malades qui ont une fluxion ténue descendant de la  
tête à la trachée-artère, fluxion qui ne leur permet pas de dormir,  
6 par suite de la toux qu'elle occasionne. Pour ces malades, j'ai aussi  
7 l'habitude de préparer le médicament avec le vin doux cuit. Dans  
ce cas, il suffit de cuire le médicament en faisant bouillir les têtes

Il convient  
d'ajouter  
du miel  
au *diacode*.

Cas  
dans lesquels  
ce  
médicament  
est utile;  
diversité  
du mode  
de  
préparation  
et des  
ingrédients  
qu'on  
y ajoute,  
suivant  
les cas.

1. μέλιτος καλλίστου ἀπηφρισμέ-  
νου Aët.

2. καὶ ἔψεσθαι (om. τε) Gal.

Ib. ἐπὶ] ἀπό C 1<sup>a</sup> m.

3. ὕδατι καλλίστῳ Aët. — Ib. ἢ  
πηγαίῳ ποιεῖσθαι τὴν ἔψησιν B; ἐνιοὶ  
τὴν ἔψησιν ἐποιήσαντο τῶν κωδύων διὰ  
τοῦ μὴ μεταβάλλειν αὐτὸ πρὸς ἑτέραν  
ποιότητα σηπεδονώδη· σοὶ δ' ἀρκέσει  
καὶ τὸ πηγαῖον, ὅταν μὴ παρῆ τὸ  
ὄμβριον· ἀρκεῖ δὲ αὐτὸ καθαρὸν εἶναι  
καὶ ἄκρατον πάσης ἐπιμιξίας Gal.

4. Ἡ χρῆσις Gal.

4-5. τὴν δι' ὀπίου συντεθειμένην  
*ad Eun.*

5. τῶν Φαρμάκων om. Gal., *ad  
Eun.*

5-6. ἀναγκαζόμεθα διδόναι om. AB  
C 1<sup>a</sup> m. V; *damus Ras.*

6. χρήζουσι δὲ μάλιστ' αὖ τοῦ Φαρ-  
μάκου *ad Eun.*; om. ABCV Ras.

8-9. Ἐπὶ δὲ τῶν τοιούτων ἐγὼ Gal.;  
ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν *ad Eun.*

10. δ' ἢ ἔψ. Gal.



ὅταν εἰς τὸ ἡμισυ τοῦ ὕδατος ἐψηθῶσιν αἱ κωδύαι. Καὶ διὰ τοῦ 8  
 γλυκέος τοῦ Θηραίου ἢ καὶ Κρητικοῦ κάλλιον ἢ διὰ μέλιτος  
 ἔψειν, ὅταν ἢ τὸ ρεῦμα πάνυ λεπτόν · λεπλυντικῆς γάρ ἐστὶ τὸ  
 μέλι δυνάμεως, καὶ φεύγειν αὐτὸ χρή τηνικαῦτα · τοὺς γὰρ  
 5 λεπτοὺς κατάρρους ἐπιτείνει. Μιγνύναι δὲ ἐφομένῳ τῷ τοιούτῳ 9  
 φαρμάκῳ καὶ γλυκυρρίζης ρίζαν, ὡς συνεψηθῆναι · μὴ παρού-  
 σης δὲ ἐκείνης, τὸν ἀπὸ Κρήτης κομιζόμενον χυλόν. Ἐὰν δὲ 10  
 περιέχεται κατὰ τὸν πνεύμονα καταρρέουσιν ἐκ τῆς κεφαλῆς  
 πλῆθος, ἢ διὰ τοῦ μέλιτος γίνεται βελτίων · ὥσπερ γὰρ ὕπνου  
 10 χρήζουσιν ἢ διὰ ἐψήματος, οὕτω καὶ τοῦ διαπλύειν ἢ διὰ τοῦ

de pavot jusqu'à réduction de moitié. Si la fluxion est très-ténue, 8  
 il vaut mieux encore les faire bouillir dans du vin de Théra ou de  
 Crète, qui ont un goût sucré, que dans du miel; car le miel a des  
 propriétés atténuantes, et, dans ces cas, il faut l'éviter, parce qu'il  
 aggrave les catarrhes ténus. Il faut encore mêler à ce médicament, 9  
 pendant qu'il est en ébullition, de la racine de réglisse, de façon  
 qu'elle soit cuite avec les autres ingrédients; et, si l'on n'a pas la  
 racine sous la main, on en met le suc importé de Crète. Si le 10  
 poumon contient en abondance des humeurs descendues de la tête,  
 la préparation faite avec du miel devient préférable; car, de même  
 que le médicament au vin doux cuit vaut mieux pour ceux qui  
 ont besoin de sommeil, de même celui qu'on fait avec du miel

- |  |   |
|--|---|
| 1-2. διὰ γλυκέος Gal.                        | Ib. ἀπὸ . . . . χυλόν] χυλὸν αὐτῆς              |
| 2. τοῦ] δέ ABC 1 <sup>o</sup> m. V; ἢ Gal.   | ξηρὸν ἐμβάλλειν Aët.                            |
| et Ras.                                      | Ib. ἐκ Κρήτης C 2 <sup>a</sup> m.; ἐκ τῆς       |
| Ib. σιραίου ABC 1 <sup>a</sup> m. V Ras.;    | Κρήτης Gal.                                     |
| om. Aët.                                     | 8. καταρροϊκόν Gal.; κατερρυηκός                |
| Ib. ἢ] τε ABC 1 <sup>a</sup> m. V; τοῦ Gal.; | Aët.  |
| om. Ras., Aët.                               | 8-9. ἐκ . . . . πλῆθος] ὑγρὸν ἀνα-              |
| Ib. καὶ om. ACV Ras., Gal., Aët.             | γωγῆς δεόμενον Aët.                             |
| 3. πολὺ λεπτόν V.                            | 9. γίνεται] σκευασία Gal.                       |
| 4. δυνάμεως · φεύγ. οὖν αὐτὸ χρή             | 9 et p. 375, 1. βελτίων. . . . μέλι-            |
| Gal.   | τος om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V Ras.            |
| 5. Μίγνυμι δ' ἐνίοτε Aët.                    | 10 et p. 375, 1. ἢ διὰ τοῦ μέλιτος              |
| 6. καὶ om. Gal.                              | ex em.; τὸ διὰ τοῦ μέλιτος C 2 <sup>a</sup> m.; |
| 7. ἐκείνης. . . ἀπό om. C 1 <sup>o</sup> m.  | ἢ δ. τ. μ. γίνεται Gal.                         |

- 11 μέλιτος. Πρὸς τὸ κατεπεῖγον οὖν ἰσλάμενος, εἰς ὕπνον τρεπο-  
μένου τοῦ κάμνοντος, ἤτοι τοῦ διὰ μέλιτος, ἢ τοῦ χωρὶς τού-  
του σκευασθέντος δώσεις Φαρμάκου, καὶ ποτε καὶ μιγνύς  
ἄμφω, σκοπὸν ἔχων κατὰ τὴν μίξιν ἐμβάλλειν πλεῖον Ξατέρου  
12 τοῦ κατεπεύγοντος. Ἡ δὲ σύμμετρος δόσις ἔστω σοι δυοῖν κο- 5  
χλιαρίων ἀξιολόγων τὸ μέγεθος · αὐξήσεις δὲ αὐτὴν ἢ μειώσεις,  
ἀποβλέπων εἰς τε τὸ τοῦ σώματος μέγεθος, ᾧ προσφέρεις, καὶ  
τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν ὥραν τοῦ ἔτους καὶ τὸ χωρίον · ἐν ἅπασι  
γὰρ τούτοις ἐπὶ μὲν τὸ ψυχρότερον ρέπουσι δώσεις ἐλάχιστον,  
13 ἐπὶ δὲ τὸ θερμότερον ἐκτενέστερον. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὸ τοῦ 10  
κατάρρου πόσον τε καὶ ποῖον ἀποβλέπων ἢ πλεῖον ἢ ἔλαττον  
δώσεις, εὐδὴλον ὑπάρχει · κοινὸν γὰρ τοῦτο ἐπὶ πάντων τῶν  
βοηθημάτων ἐστίν.

- 11 mérite la préférence pour favoriser l'expectoration. On s'attaquera donc à ce qui est le plus pressé; et, quand le malade va se coucher pour dormir, on lui donnera, soit le médicament au miel, soit celui qui n'en contient pas : quelquefois aussi on mêlera tous les deux ensemble, en se proposant pour but de faire prédominer dans le mélange celui des deux dont l'usage est le plus pressé.
- 12 Que la dose moyenne soit de deux grandes cuillerées; vous l'augmenterez ou vous la diminuerez en raison de la complexion du malade auquel vous donnez le médicament, de son âge, de la saison de l'année et du pays; car, si toutes ces circonstances se rapprochent plutôt du froid, vous donnerez une très-petite dose, tandis que, si elles se rapprochent plutôt du chaud, vous donnerez une dose plus
- 13 forte. Il est clair qu'on donnera aussi une quantité plus ou moins considérable du médicament, en raison de la quantité et de la qualité de la fluxion; car c'est là une règle commune pour tous les moyens de traitement.

Dose  
du *diacole*.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Καὶ πρὸς Gal.                                      | 10. ἐκτενέστερον ] πλείονα Aët.;              |
| Ib. ἰσλάμενος καὶ εἰς C 2 <sup>a</sup> m.             | δώσεις πλεῖστον ad Eun.; om. C 1 <sup>o</sup> |
| 2-3. χωρὶς. . . . σκευασθέντος ] δι' m.; amplius Ras. |   |
| ἐψήματος ad Eun.                                      | Ib. Ὅτι. . . . πρὸς ] Καὶ πρὸς δὲ καὶ         |
| 4. πλέον Gal.   | Aët.  |
| 7. τό om. ABCV.                                       | 11. ἢ πολὺ ἢ ἔλ. Gal.                         |

ιθ'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Φιλαγρίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἠδέων  
πομάτων.

Οὐκ εἰς ὕπνου τρεπομένοις, οὐδὲ ὕπνου δεομένοις δέδωκα τὸ  
διὰ κωδυῶν ἐγὼ μόνον, ἢ πρὸς βῆχά τινα ἐνιστάμενος, ἐπὶ  
ᾧ ὁ τε χρόνος τό τε πόσον τῆς δόσεως ὑπὸ Γαληνοῦ καλῶς  
ᾠρίσθη, ἀλλὰ καὶ πυρέτλουσι σφοδρῶς ἀφόρητόν τε τὸ καῦμα  
5 πεπονημένοις, καὶ στόμα γαστρὸς διακαιομένοις, ἐν ἐρυσσιπέ-  
λατί τε καὶ ἄλλως θερμῷ παθήματι, ἐπὶ ᾧ δὴ καὶ τὸ πόσον  
ἠύξησαμεν μεγάλως, πέντε καὶ ἕξ κοχλιάρια δίδόντες, | καὶ οὐχ  
ἀπαξ γε μόνον, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον καὶ πολλοστὸν  
τῆς ἡμέρας, οὐκ ἐν ἀκμῇ μόνον τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων,  
10 ἀλλὰ ἤδη καὶ πρὸ τῆς ἀκμῆς τε καὶ τῆς ἐναργοῦς πέψεως, ἐπὶ

## 19. DE LA BOISSON AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Philagrius.)

[Du livre *Sur les boissons agréables.*]

PHILAGRIUS,  
étendant  
le nombre  
des cas  
dans lesquels  
GALIEN  
prescrivait  
le *diacode*,  
le donne par-  
ticulièrement  
dans  
toute espèce  
de fièvres  
ardentes,  
avec ou sans  
inflammation  
viscérale  
et à toutes  
les périodes.

Moi je ne donne pas seulement la boisson faite avec les têtes de pavot aux gens qui vont se coucher pour dormir, ou qui manquent de sommeil, ou pour combattre une toux, cas pour lesquels Galien a bien déterminé le temps de l'administration et la dose du médicament, mais j'en donne également à ceux qui ont une fièvre violente, qui éprouvent une chaleur insupportable, qui ont de l'ardeur à l'orifice de l'estomac; je le prescris dans l'érysipèle et en général dans les maladies chaudes, et, dans ces cas, j'augmente de beaucoup la dose, en donnant cinq ou six cuillerées, et non pas seulement une fois, mais deux, trois et plusieurs fois par jour; non-seulement à l'acmé des maladies fébriles, mais aussi avant cette époque, et quand il n'y a pas encore des signes évidents de coction; si le ma-

CII. 19; l. 1. *τρεπ. εἰς ἐσπέραν* Aët.4. ἀλλὰ καὶ μαινομένοις μετὰ τὴν  
φλεβοτομίαν καὶ πυρέτλουσι Aët.Ib. τε τὸν καῦμα A; τε καὶ καῦμα  
C; τε καῦμα 2<sup>ο</sup> m.5. πεποιημένοις ABC 1<sup>ο</sup> m. MV.

5-6. ἐρυσσιπέλασί ABMV.

6. παθήματι καὶ θώρακι καὶ πνεύ-  
μονι ὁμοίως κάμνοντι [ἢ] ἥπατι καὶ  
ἐντέροις καὶ μεσαράϊω Aët.

8-9. ἀλλὰ. . . μόνον om. B.

9. πυρετῶν (om. νοσημάτων) Aët.



Matth. 59.

ᾧν ἀγρυπνία καὶ θερμασία δριμεῖά τις ἢ μεγάλη κατεπόνει  
τὸν ἄνθρωπον · διὸ καὶ καλῶς ἔχειν μοι δοκεῖ τοὺς πρὸ τῆς  
ἀκμῆς τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων τῷ διὰ κωδυῶν ποτίζειν  
βουλομένους ὀξυμέλιτος ἐπιχεῖν · λεπλύνει γὰρ αὐτοῦ τὸ παχὺ  
τῆς ὕλης φυλάττει τε τὴν ψυκτικὴν δύναμιν μετὰ τοῦ μὴ ἐμ- 5  
2 ποδίζειν τῷ τάχει τῆς πύψεως. Χρὴ δὲ οὐκ ἐπὶ τῶν ἐπὶ  
σῆψει παχέων χυμῶν ἐξαπλομένων πυρετῶν μόνων ὀξυμέ-  
λιτος μιγνύειν, καὶ μάλιστα ὅτε πρὸ ἀκμῆς δίδομεν, ἀλλὰ καὶ πὶ  
τῶν σπλάγχχνων τῶν ἐμπεφραγμένων, ἥπατος καὶ σπληνός,  
πνεύμονός τε καὶ τῶν ὁμοίων, πυρετῶν διακαιομένων · πέντε 10  
δὲ ἢ ἕξ τέλεια κοχλιάρια δίδομεν, οὐ φοβούμενοι ψύξεως ἀμε-  
τρίαν, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀνευ πυρετοῦ βηχὶ συνεχομένων · τὸ  
γὰρ ὑπὲρ τὴν φύσιν θερμὸν κολάζομεν, πρὸς ὃ συναρμόττεται

lade est abattu par l'insomnie, ou par quelque chaleur âcre ou vive ;  
voilà pourquoi ceux qui veulent donner la boisson aux têtes de pavot  
avant le point culminant des maladies fébriles ont raison, à mon  
avis, de verser dedans de l'oxymel; car ce liquide atténue la den-  
sité de la substance du médicament et lui conserve sa vertu refroi-  
2 dissante, sans porter obstacle à la rapidité de la digestion. Ce n'est  
pas seulement dans les fièvres excitées par la putréfaction d'humeurs  
épaisses, qu'il faut ajouter de l'oxymel à la boisson susdite, surtout  
quand nous la donnons avant l'acmé, mais aussi dans les cas où l'obs-  
truction des viscères, par exemple du foie, de la rate, du poumon et  
des autres organes semblables, est accompagnée de fièvres ardentes ;  
on donne alors cinq ou six cuillerées pleines, sans craindre l'excès du  
refroidissement, comme on le craint chez les malades affectés de  
toux sans fièvre; car nous réprimons la chaleur contre nature, et

1. καταπονεῖ Aët. — 4. αὐτόν C (p).

5. φυλάττειν BV.

5-6. μετὰ τοῦ ἐμποδίζειν V 1<sup>a</sup> m.;  
μετὰ τὸ δεῖ ἐμπ. C; μετὰ τοῦ οὐδὲ  
ἐμπ. 2<sup>a</sup> m.6. δέ om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

7. παχέων χυμῶν om. Aët.

Ib. μόνων ex em.; μόνον Codd.

9-10. τῶν σπλ. . . . διακαιομ.]  
τῶν ἐπ' ἐμφράξει ἥπατος ἢ σπληνός ἢ  
πνεύμονος ἀναπλομένων Aët.10. πνεύματος C 1<sup>a</sup> m.

τὸ πόσον τοῦ φαρμάκου, τῆς κατὰ φύσιν θερμοσίας οὐχ ἀπλό-  
μενον. Δῆλον ὅτι κατὰ τὰς ἀγωνιστικὰς πόσεις οὐ μόνον δὴ 3  
τὸν πυρετὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν παροξυσμὸν ἀκμάζειν προσῆκεν,  
ὥστε ἀμφοτέρας ἅμα τὰς ἀκμὰς, τὴν τε τοῦ κατὰ μέρος παρο-  
5 ξυμοῦ καὶ τὴν τοῦ νοσήματος αὐτοῦ, συμπεπλωμένα· καλῶ δὲ  
ἀγωνιστικὰς πόσεις τὰς μεγάλως αὐξομένας, ὅποτε λύσαι τὴν 60  
νόσον ἐλπίζομεν κρίσει· πρὸ γάρ τοι τῆς ἀκμῆς τοῦ παθήμα-  
τος, ὅτε πειθόμεθα μὴ δύνασθαι κινῆσαι κρίσιν, ἐπιψύξεως  
ένεκα χρώμεθα τῷ ποτῶ, μετρίαν αὐτοῦ τὴν πόσιν ἐργαζό-  
10 μενοι. Δοίημεν δὲ ἂν αὐτὸ κατὰ τὰς ἀκμὰς ποτε καὶ μόνον μὲν, 4  
καὶ σὺν ὀξυμέλιτι, καὶ ὀμφακομέλιτος δὲ τὸ μέτριον ἐπιπλέ-  
ξαντες, καὶ ἄλλοτε ῥοδομέλιτός τε καὶ οἴνου τινὸς τῶν πορί-  
μων, καὶ μάλιστα εἰ ἢ τὸ διὰ τοῦ ὕδατος ἐσκευασμένον· βρα-  
δύπορον γὰρ φύσει τὸ ὕδωρ. Μικρῶ δὲ κάλλιον καὶ οἶνον ἀντὶ 5

Du *diacode*  
comme moyen  
héroïque.

Substances  
qu'on ajoute  
au *diacode*  
administré  
à l'acmé.

c'est en vue de ce résultat que nous réglons la quantité du remède, qui, dans ce cas, ne s'attaque pas à la chaleur naturelle. Il est clair 3 que, quand on veut administrer ce remède comme moyen héroïque, il faut que non-seulement la maladie, mais aussi l'accès, soient arrivés à leur acmé, de sorte que les deux points culminants, celui de l'accès partiel et celui de la maladie elle-même, coïncident; or je me sers de l'expression *héroïque*, quand les doses sont fortement augmentées dans le cas où nous espérons résoudre la maladie par une crise; car, avant l'acmé de la maladie, quand nous sommes convaincus que nous ne pouvons pas produire de crise, nous employons cette boisson pour refroidir, en en prescrivant une dose modérée. Nous donnerons cette boisson, à l'acmé de la maladie, 4 quelquefois toute seule, d'autres fois avec de l'oxymel, ou bien nous y ajoutons une quantité modérée de miel au verjus, quelquefois aussi de miel aux roses, ou un peu de vin du genre de ceux qui passent vite, surtout si la boisson a été préparée avec de l'eau; car c'est une propriété inhérente à l'eau de passer lentement. Il vaut 5

2. δέ ABMV.

3. ἀρμόζειν ABC 1° m. MV.

4. ἀρχάς M.

Ib. μέρους ABCV.

5. καλῶς A.

8. ἐπὶ ψύξεως ABCV.

13. ἦ om. B.

14. Μικρόν V.



Matth. 60.

ὕδατος λεπτότερον καὶ διαυγέστερον παραλαμβάνειν ἐπὶ τῆς  
 τῶν κωδυῶν ἐψήσεως· ποριμώτερον γάρ ἐστὶ μετὰ τοῦ τὸ ῥω-  
 6 στικὸν ἔχειν. Ἄλλὰ κατὰ τοῦ πυκνοτέρου δέρματος ἄμεινον ἀρή-  
 γει ὁ τοιοῦτος οἶνος μιγεῖς, ὡσπερ οὖν ἐπὶ τῶν ἀραιωτέρων  
 σωματῶν ἢ σλόματος τῆς κοιλίας ἀσθενεστέρου ὀμφακόμελι, 5  
 καὶ μᾶλλον εἰ ἀνορεξία διοχλοῖτο, καὶ τοῖς γλυκυπόταις, ἢ  
 τι κατὰ κοιλίαν ἔχουσι φαρμακῶδες ἐρρύηκός ὑγρὸν ἢ χολῶδες·  
 7 καὶ ῥοδόμελι δὲ μίγε πη αὖ τοῖς ὧδε διακειμένοις. Ταῦτα μὲν  
 ἐπὶ τῶν πυρετῶν ἀπόχρη προδιορίσασθαι· τῶν δὲ ἄλλων πα-  
 θῶν ἐφεξῆς μνηστέον· οὐ γὰρ πνεύμονι μόνῳ ἐκπεπυρωμένῳ 10  
 τε καὶ ρευματιζομένῳ καὶ βήτλουτι χρήσιμον ὑπάρχει τὸ πο-

encore un peu mieux administrer du vin un peu clair et transparent  
 que de l'eau, pour y faire bouillir les têtes de pavot; car, ainsi pré-  
 parée, la boisson passe plus vite et a en même temps des propriétés  
 6 fortifiantes. Mais l'emploi d'un vin semblable agit également assez bien  
 dans le cas d'un resserrement de la peau plus ou moins prononcé;  
 de même le miel au verjus est préférable pour les organismes un  
 peu lâches, ou lorsqu'il y a une faiblesse plus ou moins grande de  
 l'orifice de l'estomac, surtout quand cette partie pèche par défaut  
 d'appétit; il en est de même pour les gens habitués à boire du vin  
 d'un goût sucré, ou pour les malades qui ressentent à l'estomac  
 quelque afflux d'humeurs délétères ou bilieuses; on pourra aussi  
 mêler du miel rosat à la boisson pour les individus qui présentent  
 7 ces conditions. Voilà ce qu'il suffit de considérer préalablement  
 dans les fièvres; il faut maintenant parler des autres maladies; car  
 ce n'est pas seulement quand le poumon est échauffé ou affecté de  
 fluxion, ou qu'il excite de la toux que cette boisson est utile, mais

Le diacode  
 convient aussi  
 aux  
 affections  
 organiques  
 non fébriles :

2. τό] καὶ C 2<sup>a</sup> m.

8. καὶ om. Aët.

5-7. ἢ . . . ἢ τι] καὶ σλόμα κοιλίας  
 ἀσθενέστερον καὶ ἀνόρεκτον ἔχοντων  
 τὸ ὀμφακόμελι· τοῖς δὲ γλυκυπόταις  
 καὶ τοῖς Aët.

Ib. δὲ . . . διακειμένοις om. Aët.

Ib. μίγε πη ἂν τοῖς AC; μίσγοιτο  
 ἂν τοῖς C 2<sup>a</sup> m.

9. πυρεπτικῶν παθῶν Aët.

5. ἀσθενέστερον ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. διορίσασθαι B.

7. ἐρρύηκός AC; τι Aët.

1. ρευματίζοντι AC.



τὸν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις σπλάγχνοις · διὸ καὶ προσφέρομεν  
οὐχ ἥπατικοῖς μόνοις ἢ σπληνικοῖς, ἀλλὰ καὶ νεφρούς τε καὶ  
|κύσιν βεβλαμμένοις, εἰ θερμὸν εἴη τὸ πάθος. Στραγγουρίας 8  
61  
5 γούνην τὰς ἐπὶ δριμύτητι τῶν οὔρων γινομένας καταστέλλει με-  
γάλως, καὶ μάλιστα ἐν βαλανείῳ τε καὶ πρὸ βαλανείου μέλ-  
λουσιν εἰσιέναι διδόμενον δαψιλές, ἐπὶ ᾧ δὴ καὶ τὴν δίαιταν  
ἀδροτέραν τε καὶ εὐχυμον εἶναι κελεύομεν. Καὶ ἐπὶ νεφριτικῶν 9  
δὲ, ᾧ γε κενεῶνες καὶ ψύαι θερμότεραι, ἀγαθὸν ὑπάρχει τοῦτο  
τὸ ποτόν, καὶ τοῖς διαβήτη τε καὶ χολέρα κινδυνεύουσιν, οἷς  
10 ἀμφοτέροις, μηδενὸς εἴργοντος, καὶ ψυχρῶ κερασθὲν ἀκραιφνεῖ  
χρησιμώτατον · τὸ γὰρ τοι τῶν χολερικῶν ἔσχατον ἴαμα ψυ-  
χρὸν ὑπάρχει ποτόν. Προσῆκει δὲ πρότερον αὐτῶν ῥωννύναι 10

elle l'est également pour les autres viscères; voilà pourquoi nous  
n'en donnons pas seulement aux malades qui souffrent du foie ou  
de la rate, mais aussi à ceux qui ont les reins et la vessie affectés,  
quand la maladie est chaude. Ainsi elle dompte merveilleusement 8  
les stranguries causées par l'âcreté des urines, surtout quand on la  
donne en grande quantité dans le bain, ou avant, lorsqu'on est sur le  
point d'y entrer; dans ce cas, nous prescrivons aussi un régime plus  
ou moins substantiel et propre à produire de bonnes humeurs. Cette 9  
boisson convient encore chez les sujets affectés de maladies des  
reins, et dont les flancs et les lombes sont plus ou moins chauds,  
ainsi que pour ceux que le diabète ou le choléra ont mis en dan-  
ger; mais, dans ces deux derniers cas, il est éminemment utile, si  
rien ne s'y oppose, de mêler de l'eau très-froide à cette boisson,  
car l'eau froide est le suprême médicament du choléra. Cependant, 10  
chez ces malades, il faut fortifier d'abord tout le ventre, à l'aide  
d'[embrocations faites avec] l'huile de pommes ou de mastic, le suc

- stranguries;

- maladies  
des reins;- diabète,  
choléra.Moyens  
adjuvants  
dans  
ces deux  
derniers cas.

2-3. νεφρούς τε κύσιν AM.

3. εἰς AC 1<sup>a</sup> m.

4. γούνη] δέ Aët.

Ib. τὰς Aët.; om. Codd.

5. τε om. AC. — Ib. βαλανείων A.

7. ἀδροτέραν ἢ γουν εὐτραφεστέ-  
ραν C 2<sup>a</sup> m.

7. εὐχυμοτέραν Aët.

Ib. ἐπί Aët.; om. Codd.

8. ψύαι C. — Ib. ὑπάρχοι A.

11. τῶν om. B. — 12. δὴ C.

13 et p. 381, 1. ὅλην... ὁμοίως]

ἔξιν ἔξωθεν διὰ τῶν στυφόντων ἐμ-  
βροχῶν καὶ τῶν ὁμοίων Aët.

Matth. 61-62.

λῆς χυλῶ καὶ στυπληρίας βραχεῖ τῆς σχισίῆς καὶ τοῖς ὁμοίοις,  
 τρίβειν τε τὸ δέρμα τὸ τοῦ κάμνοντος ὅλον πολυχρονίως χερσὶν  
 ἀνηλίφοις, ἢ καὶ μαλακοῖς ὀθουίοις, σικύας τε προσβάλλειν  
 νώτῳ καὶ μεταφρένοις καὶ θώρακι, κᾶπειτα διδόναι τοῦτο τὸ  
 11 ποτόν σὺν ὀμφακομέλιτι θερμῶ κεραννύμενον. Εἰ δὲ καὶ, τού- 5  
 των πραττομένων, ἢ κένωσις ἐπιμένοι σφοδρὰ, καὶ συγκοπῆς  
 62 καὶ σπασμῶν προσδοκία τις εἴη καὶ φόβος, ἐπὶ τὴν τοῦ ψυχροῦ  
 12 πόσιν ἀνάγκη καταφυγεῖν. Θώρακα δὲ ἐκκενοῦν προαιρούμενος,  
 εἰ καὶ τούτου βλέποις εἶναι χρεῖαν διὰ ἀγρυπνίαν ἢ θερμασίαν  
 ἄμετρον, εἰ μὲν συμπέψεως δέοι τῷ νοσήματι, βούτυρόν τε καὶ 10  
 τερμινθίνην ἴριν τε σὺν αὐτοῖς · χρονηζομένου δὲ, διδόναι καὶ  
 μέλι καὶ τὰ ὅμοια, καὶ εἰς ὕπνον τρεπομένῳ τὸ ποτόν · εἰ δὲ

de raisins verts et un peu d'alun scissile, ou avec d'autres ingréd-  
 ients semblables; on frotera aussi toute la peau du malade, pen-  
 dant longtemps, avec les mains non graissées ou avec des linges  
 doux, on appliquera des ventouses à la partie inférieure et supé-  
 rieure du dos et à la poitrine, et on donnera ensuite notre boisson  
 11 mêlée à du miel au verjus chaud. Après avoir agi de cette façon,  
 si les évacuations restent exagérées, et qu'on soupçonne ou qu'on  
 craigne une défaillance et des convulsions, on est obligé d'avoir  
 12 recours à l'eau froide prise en boisson. Si l'on veut décharger la  
 poitrine et qu'on s'aperçoive que cela est nécessaire à cause de  
 l'insomnie ou de l'excès de chaleur, il faut administrer, quand  
 la maladie a besoin d'être amenée à coction, du beurre, de la  
 résine de térébenthine, et avec cela de l'iris; si, au contraire, la  
 maladie est chronique, on prescrit du miel et des remèdes sem-  
 blables, après quoi on donne la boisson quand les malades vont se

Emploi  
 du diacode  
 pour évacuer  
 la poitrine;  
 on doit  
 l'associer  
 à d'autres  
 médicaments.

2. τε om. C.

3. ἀνηλίφοις B.

Ib. προσβάλλειν AC 1<sup>a</sup> m.

4. νώτῳ V; κάτω C.

4-5. διδόναι τὸ φάρμακον Aët.

6. ἐπιμένει B.

Ib. σφοδρὰ ex em.; σφόδρα Codd.

7. φόβοι C; φόβου V.

8. δὲ πεπληρωμένων ὑγρῶν κενῶ-  
 σαι βουλόμενος διὰ βηχός Aët.9. τοῦτο ABCV; τούτου, δῆλον τοῦ  
 ποτοῦ C 2<sup>a</sup> m.10. τῷ σώματι A 2<sup>a</sup> m. CM text.Ib. δὲ καὶ C; καὶ 2<sup>a</sup> m.11. δέ del. C 2<sup>a</sup> m.

12. τρεπόμενον C (p).

τέμνειν τὸ περιεχόμενον ἀπορρύπλειν τε δέοι, καὶ ταῦτα μὲν,  
ἀλλὰ καὶ γληχοῦς κόμης ὑσσώπου τέ τι καὶ ἀδιάντου καὶ πά-  
νακος ἐναφηψημένων ὕδατι, καὶ τι καὶ ὀξυμέλιτος μόνου τε καὶ  
σὺν τῷ τῶν βοτανῶν ἀφεψήματι, καὶ κατὰ τὸν καιρὸν τὸν  
5 εἰρημένον ἅμα τῷ διὰ τῶν κωδυῶν φαρμάκῳ, καὶ, εἰ δεήσειέν  
ποτε, καὶ κατὰ ἡμέραν, ἢ καὶ κατὰ ἄλλον τινὰ τῆς νυκτὸς  
χρόνον, καύσου τινὸς ἐπείγοντος ἢ ἀγρυπνίας.

κ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κυδωνίων μήλων καὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κράνων καὶ  
ὑδατος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων σκευάζεται τοῦτον τὸν  
τρόπον· περιαιρεθέντα χρῆ τοῦ τε φλοιοῦ καὶ τῆς ἐντεριώνης

coucher; s'il est besoin d'exercer une action incisive et détersive sur ce que contient le poumon, il faut donner non-seulement les remèdes susdits, mais encore un peu de feuilles de pouliot, d'hyssope, de capillaire, d'opopanax, le tout cuit dans l'eau, ainsi qu'un peu d'oxymel, soit seul, soit avec la décoction des plantes qui viennent d'être énumérées, puis, au moment où le malade va se coucher, on y ajoute la boisson aux têtes de pavot; et quelquefois, s'il est nécessaire, on l'ajoute aussi pendant le jour ou à quelque autre époque de la nuit, dans le cas où nous sommes pressés par quelque fièvre ardente ou par l'insomnie.

20. DE LA BOISSON AUX COINGS ET DE CELLE AUX CORNOUILLES.

[Du même livre.]

Mode de pré-  
paration  
de la boisson

La boisson aux coings se fait de la manière suivante : après avoir enlevé l'écorce et la partie centrale de ces fruits, on les fait bouillir

- |  |   |
|--|---|
| 1. περισχόμενον A.   | ψημένων Codd. — Ib. τι καὶ om. V.   |
| 2. γληχοῦς ex em.; γλήχους AB<br>V; γλήχουσι CM text.; γλήχονος C<br>2 <sup>a</sup> m. M marg. | 6. εἰ καὶ AC.<br>7. ἐπάγοντος A 1 <sup>a</sup> m. BC 2 <sup>a</sup> m. V.<br>CH. 20. Tit. κρεινῶν C 2 <sup>a</sup> m. |
| 3. ἐναφηψημένων ex em.; ἐναφε-   | 8. ταῦτόν C.  |



Matth. 62-63.

ἔψειν αὐτὰ σὺν ὕδατι πηγαίῳ καλῷ, μέχρι ἂν ἡ τρίτη μοῖρα  
 διαφορηθῇ τοῦ ὕδατος, καὶ τὰ λειπόμενα δύο μέρη καλῶς ἐγ-  
 χέαντα κεραμείοις ἀγλείοις, οἷς εἰρήκαμεν, ἐν οἴκοις ἐπιτη-  
 δείοις ἀποτίθεται· γίνεται μὲν γὰρ οἰνώδες καὶ αὐσίτηρόν.  
 2 Ὁφελεῖ δὲ κοιλιακοὺς πινόμενον, καὶ ῥώννυσι στόμα κοιλίας 5  
 63 ἄτονον, καὶ ἤπαρ ἔστιν ὅτε | κατὰ ὃν καιρὸν ὑγρότερα γέγονε  
 3 σφῶν αὐτῶν. Μίγνυται δὲ καὶ μέλιτος ἐνίοτε καλοῦ τῷδε τῷ  
 πόματι, συντελουμένης ἤδη τῆς ἐψήσεως, σὺν τινι μιγνυμένου  
 οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ φυλακὴν τῆς συνθέσεως· οὐ γὰρ  
 4 ἂν σαπείῃ ῥαδίως τὸ ὑγρὸν προσλαβὸν μέλιτος. Δῆλον οὖν ὅτι 10  
 τὸ τοιοῦτο τοῖς ῥύψεως δεομένοις ἅμα καὶ σλύψεως ἀρμόσει  
 νοσήμασιν, οἷά περ καὶ τὰ τῶν ἠλκωμένων ἐντός ἐστι μορίων,  
 5 ἐντέρων, στόματος κοιλίας καὶ στομάχου. Τῷδε παρεοικός τι  
 avec de la bonne eau de source, jusqu'à ce qu'un tiers en soit éva-  
 poré, et on verse avec soin les deux tiers qui restent dans les vases  
 de terre cuite dont j'ai parlé plus haut (p. 370), pour les mettre en  
 réserve dans une pièce convenable, car cette boisson devient vineuse  
 2 et âpre. Son usage est favorable aux gens affectés du *flux céliqua*, et  
 elle fortifie quelquefois l'orifice de l'estomac, quand il est affaibli,  
 ainsi que le foie, dans les circonstances où ces parties sont plus hu-  
 3 mides que dans l'état habituel. Quand l'ébullition est presque ache-  
 vée, on ajoute quelquefois aussi à cette boisson du bon miel, ingréd-  
 ient qu'on ne mêle pas aux diverses préparations seulement pour  
 l'agrément du goût, mais aussi pour les empêcher de se décompo-  
 4 facilement. Il est clair qu'une telle boisson conviendra aux maladies  
 qui réclament une action à la fois détersive et astringente, comme  
 celles qui tiennent à l'ulcération des parties internes, telles que les  
 5 intestins, l'orifice de l'estomac, l'œsophage. On fait encore avec

aux coings;

- son usage;

- après  
la cuisson  
on peut  
y ajouter  
du miel.Cas  
dans lesquels  
elle convient.

De la boisson.

1. αὐτάς BV; αὐτός C 2<sup>a</sup> m.

Ib. πηγαίῳ] ὀμβρίῳ Aët.

2-3. ἐγχεάντα A 1<sup>a</sup> m.; ἐγχεύοντα  
V; ἐγχεάνοτα 2<sup>a</sup> m.

3. ἐν οἴκοις om. C.

8. μιγνυμένου conj.; μιγνύμενον  
Codd.

9. οὐκ . . . μόνον om. BV.

11. ἀρμόσσει M.

12. ὅσα περ AC.

Ib. ἠλκωμένων Aët.; ἐλκομένων  
Codd.12-13. μερῶν, στόματος καὶ στο-  
μάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐντέρων Aët.

ποτόν καὶ ἐξ ἄλλων μὲν τινων γίνεται, μάλιστα δὲ ἐκ τῶν κράνων ὀνομαζομένων, τὴν τε σύνθεσιν ὁμοίαν τὴν τε χρῆσιν ἔχον τῷ διὰ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων.

κα'. Περὶ ὀμφακομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Βότρυας ὀμφακας προσήκει λαβεῖν μέλλοντας ἀρχὴν ὑπο- 1  
5 μένειν πεπάνσεως, ὅτε δὴ καὶ τὴν ὀξειαν ἀκμάζουσιν ἔτι δια-  
σώζουσι ποιότητα, μηδὲ τῆς σίψεως ἀπηλλαγμένοι, κἄπειτα  
ἐν οἰκῆματι τιθέναι τὴν κρᾶσιν συμμετρῶ τριῶν ἢ καὶ τετάρ-  
ρων ἡμερῶν, καὶ μάλιστα εἰάν ὑγρότερος ὁ περιέχων ἀὴρ τυγ-  
χάνη, Φλίψαντά τε μετὰ τὴν ἀπόθεσιν εἰς ἀγγεῖον ὑελοῦν δέ-  
10 χεσθαι τὸ ὑγρὸν, μίξαντά τε καλοῦ μέλιτος ἀπηφρισμένου

aux  
cornouilles.

certaines autres ingrédients, mais surtout avec les fruits appelés *cornouilles*, une boisson semblable à la boisson aux coings, dont il vient d'être question, ayant la même composition qu'elle et se prêtant aux mêmes usages.

21. DU MIEL AU VERJUS.

[Du même livre.]

Mode de pré-  
paration  
du miel  
au verjus;

On prend des raisins verts quand ils vont commencer à mûrir, 1  
époque à laquelle ils conservent encore au suprême degré leurs  
propriétés acides, sans avoir perdu leur astringence; on les place  
ensuite, pendant trois ou quatre jours, dans une pièce d'une tem-  
pérature moyenne, surtout si l'air extérieur est un peu humide;  
puis, après les avoir mis de côté, il faut les exprimer et recueillir  
le liquide dans un vase en verre, puis ajouter une partie de bon  
miel écumé à trois parties du liquide, et chauffer le tout au soleil

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἐξ om. B.   | 7. Φέναι AC; ἀπλῶσαι Aët.                              |
| 2. ὁμοίως C.   | 7-8. τριῶν ἢ τετάρων ἡμερῶν V;                         |
| 3. ἔχον ex em.; ἐχόντων Codd.                                  | δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας Aët.                                |
| CH. 21; 1. 4. Βότρυος ὀμφακος A                                | 9. Φλίψαν AC.  |
| B V.   | Ib. μετὰ τὴν ἀποτίθεσιν C; μαραν-<br>θέντων αὐτῶν Aët. |
| 5-6. ἔτι διασώζουσιν ἔτι διασώζου-<br>σιν AC 1 <sup>a</sup> m. | 10. ἀπηφρισμένου B.                                    |

μέρος ἐν πρὸς τρία μέρη, Φερμαίνειν ἐν ἡλίῳ πλειόνων ἡμε-  
ρῶν, μέχρι περ ἂν κατασῆ ζέσαν τὸ τῆς ὀμφακος ὑγρόν·

τοῦτο δὲ ἐν πολλῷ γίνεται χρόνῳ· κἄπειτα ἐν ὑπερώῳ κα-

<sup>64</sup>  
2 ταθέμενον φυλάττειν | ἄσηπτον τὸ ποτόν. Τοιαύτην ἐγὼ  
ποιοῦμενος τοῦ Φαρμάκου τούτου τὴν σύνθεσιν, ἐπὶ τε τῶν 5

ἔμπροσθεν εἰρημένων χρωμαὶ διαθέσεων, ἐπὶ τε τῶν ἐν χρο-  
νίοις τε καὶ λεπτοῖς ρεύμασι τὰ ἔντερα ρευματιζομένων, ὡς  
ἐκκρίσεις γίνεσθαι συνεχεῖς διὰ τινὰ Φερμὴν δυσκрасίαν.

3 Παρέχω δὲ αὐτὸ καὶ τοῖς ἀνόρεκτον ἔχουσι τὸ τῆς κοιλίας  
στόμα διὰ Φερμὴν ἅμα καὶ ὑγρὰν διάθεσιν, προαπορρύψας διὰ 10

ἑτέρων τινῶν ὅσα περὶ αὐτὸ τὸ στόμα τῆς κοιλίας ἀναπεμπό-

4 μενά τινὰ μοχθηρὰ ὑγρὰ τὰς ἀνορεξίας ἀπεργάζεται. Δίδωμι

pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le suc des raisins verts ait  
cessé de fermenter (mais il faut beaucoup de temps pour cela);  
ensuite on le met dans une pièce d'un étage supérieur, et on con-

2 serve la boisson exempte de corruption. En composant ce médica-  
ment dans ces proportions-là, je l'emploie dans les maladies dont  
je viens de parler (ch. 19), ainsi que chez ceux qui ont vers les intes-  
tins des flux ténus et de longue durée, lesquels, par l'effet d'une dis-  
proportion chaude des éléments, produisent continuellement des éva-

3 cuations. Aux individus chez lesquels l'orifice de l'estomac, à cause  
d'une disposition à la fois chaude et humide, n'excite pas l'appétit,  
je l'administre également, après avoir toutefois, à l'aide de certains  
autres moyens, balayé les liquides malfaisants qui sont poussés vers

4 l'orifice de l'estomac et qui y causent le défaut d'appétit. Je donne

- cas  
dans lesquels  
il convient;

1. μέρη τοῦ χυλοῦ Aët.

Ib. Φερμαίνων A 2<sup>a</sup> m. C.

2. ζέον Aët.

Ib. ὑγρόν] Θέρον C; Φερμόν (p).

3-4. καταθέμενον ex em.; καταθερ-  
μαίνων οἰκήματι (glos.) ABCMV;  
κατατιθέμενον οἶκ. C 2<sup>a</sup> m.

4. φυλάσσειν C.

Ib. τὸ ποτόν Aët.; τόπον ABM  
V; τρόπον C; del. 2<sup>a</sup> m.

5. ἐπεὶ τε A; ἔπειτα C 1<sup>a</sup> m. M.

6-7. χρόνοις A.

7. τὰ ἔντερα] κατὰ γαστέρα Aët.

8. γίνεται C. — Ib. διά... δυσκρ.]

ἐπὶ Φερμαῖς διαθέσεσιν Aët.

10. διὰ... διάθεσιν] διὰ Φερμό-  
τητα Aët.

11. τινῶν περὶ C; τινῶν τὰ περὶ  
2<sup>a</sup> m. — Ib. σῶμα AC 1<sup>a</sup> m.

11-12. ἀναπεπόμενα C 2<sup>a</sup> m.

12. τινὰ del. C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἀπεργάζοντα C 2<sup>a</sup> m.



δὲ καὶ χωρὶς ἀπορρύψεως οἷς οὐκ ἀνεπόθη ὁ χυμός · παύει γὰρ  
καλῶς τὰς ἀνορεξίας πινόμενον τὸ ὀμφακόμελι, καὶ μᾶλλον,  
εἰ ἀκρατέστερον ποθείη. Συντελεῖ δὲ οὐκ ὀλίγα καὶ τοῖς διὰ  
ἀραιότητα σώματος ἐπὶ λεπλότητι χυμῶν ἐκρεόντων συγκοπι-  
5 μένοισι, καὶ μάλιστα ἐν πυρετοῖς, ὧν αἰφνίδιος καθαίρεσις  
σφοδρὰ δίχα φανεραῖς ἐκκρίσεως γινομένη καταμηνύει τὴν  
φύσιν τοῦ νοσήματος. Οἶνος μὲν οὖν ἐπὶ τῆς τοιαύτης διαθέ-  
σεως ἔχει τὸ κράτος τῆς ἰάσεως ὁ πόριμος καὶ σλύψεως τινὸς  
μετέχων · ἀποροῦντας δὲ τοῦ τοιούτου δυνατὸν οἶνω λεπλῶ μὲν  
10 τῇ συστιάσει, ξανθῶ δὲ τῇ χροῖα μιγνύναι τὸ ποτὸν, καὶ σὺν  
ἄρτω δίδοναι, θερούς μὲν ψυχρῶ κεραυνύντας ὕδατι, μηδεμιᾶς  
φλεγμονῆς οὔσης εἰς κύριον μέρος, χειμῶνος δὲ ἐξ ἀνάγκης  
θερμῶ · καὶ σφοδραῖς γε τῆς τοιαύτης συγκοπῆς γινομένης, διὰ

aussi cette boisson sans opérer de détersion préalable, si l'humeur n'a pas été absorbée; car le miel au verjus agit bien pour faire cesser le défaut d'appétit, surtout si on le boit sans trop le couper. Il agit encore assez bien chez les malades en proie à des défaillances qui tiennent à la raréfaction du corps, produite par un écoulement d'humeurs ténues, et surtout dans les fièvres dans lesquelles un abattement soudain et très-prononcé, qui a lieu sans évacuation palpable, révèle la nature de la maladie. Le principal moyen de traitement, dans cet état, est un vin qui passe bien et qui, en même temps, a une certaine astringence; si on n'en a pas de semblable, on peut mêler à notre boisson du vin de couleur jaune et d'une consistance ténue, et la donner avec du pain, en la coupant, en été, avec de l'eau froide, pourvu qu'il n'existe pas d'inflammation d'une partie importante; tandis qu'en hiver, il est indispensable de la couper avec de l'eau chaude, et même, quand les défaillances dont j'ai parlé sont très-fortes, il faut, en tout temps, la couper avec de

- parti-  
culièrement  
dans les  
défaillances;  
sa manière  
d'agir  
dans cette  
affection.

1. οἷς] ὄπου C 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m.

Ib. οὐκ om. C. — Ib. ἀνεπόθη A;  
ἀναποθῆ C; ἀν ἐπόθη V; ἀν ἐπέιθη B.  
— Ib. ὁ om. BCMV.

5. καθαίρεσις V. — 9. ἀποροῦντας  
conj.; ἀποροῦντος Codd.

10. ξανθόν V.

11. θερούς] θερμαίνη C; θερεί  
2<sup>a</sup> m. — Ib. κεραυνύντες B text.;  
κεράννυνται C 1<sup>a</sup> m.

12. δέ om. BV.

13. γε ex em.; τε Codd.

Matth. 64-65.

DES  
BOISSONS.

7 παντὸς τῷ θερμῷ κερασίου. Ἔστιν ὅτε τῆς ἀναδόσεως ὀξυ-  
 τάτης χρῆζομεν ἐν συγκοπαῖς ὀξυτάταις · ἐπιτήδειον γὰρ τοῖς  
 ᾧδε διαφορουμένοις ἐστὶν ὃ καὶ ταῖς ἀναδόσεσι ταχὺ, καὶ ταῖς  
 ἐπισχέσεσι δρασλήριον · τοιοῦτον δὲ ἂν εἴη δικαίως ὃ καὶ θερ-  
 65 μὴν ἔχει | καὶ στυπλικὴν ἐν ἑαυτῷ δύναμιν · τῇ μὲν γὰρ θερ- 5  
 8 μότητι τὸ πόριμον, τῇ σλύψει δὲ τὸ μόνιμον ἔχει. Καλὸν  
 τοίνυν διὰ τοὺς λογισμοὺς τοὺς εἰρημένους καὶ τὸ ὀμφακόμελι ·  
 τὸ μὲν γὰρ μέλι πόριμον ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ὀξεῖα ποιότης · ἡ δὲ  
 9 σλύψις βραδύπορος οὔσα φύσει μόνιμος. Ἀλλὰ βέλτιόν γε ἂν  
 γένοιτο προσλαβὸν οἴνου, ἵνα καὶ τὴν ὀξεῖαν ἐν αὐτῷ δύναμιν, 10  
 λεπτυντικὴν τῶν χυμῶν γινομένην, ἀμαυρώσωμεν · διὸ καὶ χρη-  
 σιμώτερον, κιρρόν εἶναι καὶ ὑπόγλυκυν τὸν μιγνύμενον οἴνον

7 l'eau chaude. Dans les défaillances très-rapides, il importe quel-  
 quefois que les aliments se distribuent très-promptement; car le  
 remède qui convient aux malades chez qui s'opère une telle évapo-  
 ration doit en même temps accélérer la distribution des molécules  
 et produire sûrement leur rétention; or on considérera, avec raison,  
 comme telles les boissons qui ont à la fois des propriétés chaudes  
 et astringentes, parce que la chaleur dont elles sont douées leur  
 donne la faculté d'arriver vite au but, et leur astringence celle de  
 8 demeurer en place [quand elles sont arrivées]. Il suit donc de ce rai-  
 sonnement que le miel de verjus convient [dans les cas qui exigent  
 de telles substances]; car le miel qu'il contient, et son acidité lui  
 impriment un mouvement rapide, tandis que son astringence, qui,  
 par nature, arrive lentement, le fait demeurer en place [quand  
 9 il est parvenu au but]. Toutefois il sera meilleur d'ajouter du vin  
 dans le miel au verjus, afin d'affaiblir ses propriétés acides, qui  
 exercent une action atténuante sur les humeurs; pour cette même  
 raison, il est préférable de choisir du vin paillet d'un goût légè-

Le miel  
 au verjus  
 agit surtout  
 par sa chaleur  
 et son  
 astringence.

L'addition  
 de vin  
 convient  
 pour affaiblir  
 son acidité.

4-5. Θερμὴν . . . . μὲν γὰρ om. A  
 1<sup>a</sup> m.

5. στυπληρίαν C; στυπληρικὴν 2<sup>a</sup>  
 m.; στυπλικὴν 3<sup>a</sup> m.

Ib. ἑαυτῶν A; αὐτῷ B; αὐτῷ V.

6. τὸν πόριμον A.

8. ἐν ἑαυτῷ ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

10. προσλαβόν ex em.; προσλαβόν  
 Codd.

Ib. αὐτῷ ex em.; ἑαυτῷ Codd.

αὐτῷ καὶ μὴ λίαν λεπτόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν δυσκρᾶσιῶν 10  
τε καὶ νόσων χρήσιμον εὐρήσεις τὸ ποτὸν ἐκάτερον, τό τε διὰ  
κωδυῶν καὶ τὸ ὀμφακόμελι, καὶ πρὸς αὐτοῖς τὸ ῥοδόμελι, κα-  
τακρατικώτερον μὲν ὀμφακομέλιτος ὄν· καὶ διὰ αὐτὸ τοῦτο τοῖς  
5 ἐπὶ δακνῶδεσι καὶ θερμοῖς ὑγροῖς ἄλλως τε καὶ πυρετῷ δια-  
καιομένοις ὀξυτάτῳ χρησιμώτατόν ἐστίν, ἐπὶ ὧν οὐχ ὑπάρχει  
λυπηρὰ γαστρὸς λύσις· ἐπὶ γὰρ τῶν τοιούτων ἐκεῖνο βέλτιον.  
Προσῆκει δὲ ἤδη συμπέτλεισθαι τὸ τῶν πυρετῶν πάθος, ἵνα 11  
οὕτω τούτων ἐκάτερον ἐπιδοθῆ.

κβ'. Περὶ ῥοδομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Τὸ δὲ ῥοδόμελι τρία μὲν λαμβάνει ἐκ τοῦ χυλοῦ διηθημένου 1

Le diacode,  
le miel  
au verjus,  
le miel  
aux roses,  
conviennent  
dans  
les maladies  
et les  
intempéries  
chaudes.

ment sucré et qui ne soit pas trop ténu. On s'apercevra donc que 10  
les deux boissons, celle aux têtes de pavot et le miel au verjus,  
conviennent dans les maladies chaudes et les intempéries chaudes  
des éléments : il en est encore de même pour le miel aux roses,  
qui cependant a des propriétés tempérantes plus prononcées que le  
miel au verjus, et qui, pour cette raison même, est éminemment  
utile aux malades en proie à l'ardeur causée par des humeurs  
mordicantes et chaudes, qu'elles produisent cette ardeur par une  
fièvre très-aiguë ou de toute autre façon, pourvu qu'il n'y ait pas  
de relâchement fâcheux du ventre; car, dans ce cas, la première  
des boissons mentionnées convient mieux. Il faut que la cause [ma- 1  
térielle] des fièvres soit déjà en voie de parvenir à coction, pour  
qu'on puisse donner ensuite l'une et l'autre.

22. DU MIEL AUX ROSES.

[Du même livre.]

Préparation

Le miel aux roses se fait avec trois parties de suc de roses passé 1

- |  |   |
|--|---|
| 1-2. Ἐπὶ. . . χρήσιμον om. A 1 <sup>a</sup> m.                         | 6. ὀξυτάτοις C 2 <sup>a</sup> m. — Ib. χρη-<br>σιμώτερον B text. — Ib. οὐχ om. C. |
| 1. Ἐπι C V; ὅτι AB.  | 7. λιπαροί B. — 9. τούτῳ A.   |
| 3. καὶ πρὸς. . . ῥοδόμ. om. C.   | CH. 22; l. 10. ἐκ om. C 2 <sup>a</sup> m.   |
| 3-4. κατακρατικώτερον B V; κατα-<br>κρατητικώτερον C 2 <sup>a</sup> m. | Ib. διηθημένα BV; διηθουμένου<br>τῶν ἐξωνυχισμένων ῥόδων Aët.                     |
| 5-6. διακαιομένων A 1 <sup>a</sup> m.                                  |   |



Matth. 65-66.

μέρη, καὶ ἐν μέλιτος ἔψεται δὲ ἐν ἡλίῳ τὸν αὐτὸν ὁμφακο-  
 2 μέλιτι τρόπον. Στύφει μὲν οὖν ἡρέμα, καὶ ψύχει, καὶ ῥυπτικὸν  
 δὲ ἔχει τι, καὶ τι δριμύτητος κέκτηται · διὸ καὶ στόματι μὲν  
 66 ἀρμόδιόν ἐστὶ φερμὴν τινα φλεγμονὴν δεδεγμένῳ διὰ ἐπιρροήν  
 τοιούτου ρεύματος, ἀναστέλλον μὲν ἡρέμα τὸ φερόμενον, ψῦχον 5  
 δὲ μετρίως τὸ ζέον, καὶ τι καὶ τῆς δριμύτητος ἀμαυροῦν δυνά-  
 3 μενον, ποιοῦντος ὁμοίως καὶ τοῦ διὰ κωδυῶν πόματος. Οὕτως  
 οὖν ἔχει καὶ τῶν κατὰ τὸ βάθος κειμένων · ἐκκλύζει μὲν τὰ  
 δακνώδη τῶν ὑγρῶν τῶ ῥύπτειν, ἀνάψυξιν δὲ φέρει τοῖς διὰ  
 φερμασίαν καὶ δῆξιν ἀνιωμένοις, ῥώννυσί τε τὰς φυσικὰς δυ- 10  
 νάμεις διὰ τῆς σλύψεως · καὶ κεραυνύντες ὕδατι τὸ ποτὸν ἄλλοις  
 τέ τισι καὶ πυρετῶ κάμνουσι προσκομίζομεν, τῆς ἀκμῆς ἐνε-

au tamis et une partie de miel; on le laisse fermenter au soleil de  
 2 la même manière que le miel au verjus. Cette boisson est doucement  
 astringente; elle refroidit, a quelque chose de détersif, et est douée  
 d'une certaine âcreté; pour cette raison, c'est aussi un bon moyen de  
 traitement pour la bouche, quand cette partie devient le siège d'une  
 inflammation chaude par l'afflux d'humeurs de même qualité; car  
 le miel aux roses réprime doucement ce qui afflue, refroidit modé-  
 rément ce qui est en ébullition, et peut aussi amortir une partie de  
 3 l'âcreté, mode d'action semblable à celle de la boisson aux têtes de  
 pavot. Le miel aux roses agit donc aussi de la même façon sur les  
 organes profonds; il enlève en lavant, grâce à sa vertu détersive,  
 les humeurs mordicantes, il procure un refroidissement aux parties  
 incommodées par la chaleur et la qualité mordicante des humeurs,  
 et il soutient les forces naturelles par son astringence: aussi don-  
 nons-nous cette boisson mêlée à l'eau, et aux malades affectés de  
 fièvre, et à certains autres, quand l'accès aussi bien que la maladie

du miel  
aux roses;  
- ses  
propriétés;

- son mode  
d'action  
sur  
les organes  
profonds;

1. ἡλίῳ φερμῶ τιθέμενον ἐπὶ  
πλείους ἡμέρας Aët.

2. καὶ διὰ τοῦτο ψύχειν δύναται Aët.

Ib. ῥυπτικὸν ἐκ τοῦ μέλιτος Aët.

3. τι ὑπόπικρον καὶ ἡπίως δριμύ Aët.

4. δεδεγμένων V. — Ib. διὰ ἐπιρ-  
ροήν Aët.; διὰ τε ἐπιρρ. Codd.

5. τοιούτου] φερμοῦ Aët.

Ib. ἀναστέλλον μὲν ex em.; ἀνα-  
στέλλόμενον C (p); ἀναστέλλομεν AB  
CMV. — Ib. ψῦχον ex em.; ψυχόν  
M marg.; ψύχειν C (p); ψυχρόν AB  
CMV.

6. δέ] τε C (p).

11. διὰ om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

Ib. σλύψεως τε καὶ ABC 1<sup>a</sup> m. V.

σληκυίας ἤδη τοῦ παροξυσμοῦ καὶ τοῦ πάθους. Διδόναι μὲν τοῖς 4  
 μὲν ἄνευ χυμῶν πλεονεξίας δίχα συμπάσης κενώσεως· οἷς δὲ  
 μετὰ διαπύρων ὑγρῶν ἢ βλάβη προεξεμέσασιν, ἢ διαχωρηθέν-  
 των κάτω τῶν ἀνιώντων περιτλωμάτων. Γινέσθω δέ ποτε αὐτοῦ 5  
 5 καὶ συνεχῆς ἢ πόσις ἐπὶ τῶν διακαιομένων, ἵνα περ παρεμ-  
 πίπτει φαρμακῶδες ὑγρὸν στόματι κοιλίας ἐκ τῶν ὑπερκειμένων  
 μορίων· ἐν γὰρ τοῖς πυρεκτικοῖς νοσήμασιν ἀρκέσει καὶ μία  
 πόσις δαψιλῆς ἐν τῷ προσήκοντι καιρῷ διδομένη λῦσαι τὸ  
 πάθος διὰ ιδρώτων, ἢ γαστρὸς ῥύσει, ἢ διὰ ἐμέτων, ἃ καὶ τοῖς  
 10 ἄλλοις ἀκολουθεῖν εἴωθε πόμασιν ἐν τῷ τῆς ἀκμῆς καιρῷ.

κγ'. Περὶ σελινάτου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ τῶν σελίνων ἀπόζεμα καὶ πνεύματος μὲν ἀπέπτου καὶ 1

- manière  
de  
l'administrer.

elle-même sont déjà arrivés à leur acmé. A ceux qui n'ont point de 4  
 surabondance d'humeurs, il faut donner le miel aux roses, sans pro-  
 voquer aucune évacuation; mais à ceux dont le mal est accompagné  
 d'humeurs brûlantes, il ne faut le donner qu'après les avoir fait  
 vomir, ou après que les superfluités qui les incommodaient ont  
 passé par le bas. On doit quelquefois aussi administrer cette boisson 5  
 d'une manière persistante chez les malades qui éprouvent des ar-  
 deurs, lorsqu'il tombe une humeur délétère des parties supérieures  
 sur l'orifice de l'estomac; car, dans les maladies fébriles, une seule  
 dose abondante, administrée en temps opportun, suffira pour ré-  
 soudre la maladie soit par des sueurs, soit par un flux de ventre,  
 soit par des vomissements, symptômes qui suivent habituellement  
 l'administration des autres boissons données à l'époque de l'acmé.

23. DE L'EAU DE CÉLERI.

[Du même livre.]

Propriétés

La décoction de céleri triomphe des flatuosités crues et mal digé- 1

4. ἀνιώντων ex em.; ἀνιόντων Codd.

5. περ] μή C 2<sup>a</sup> m.; om. V.

5-6. παρεμπίπτει ex em.; παρεμ-  
πίπτη Codd.

7. πολλάκις γὰρ ἐν τοῖς Aët.

9. ἢ... ῥύσει] τε καὶ καταρρήξει  
καὶ γαστρὸς ὑπάξεισιν Aët.

CH. 23; l. 11. Τὸ δ' ἐν τῷ σελίνῳ V.

Matth. 66-67.

ὤμοῦ τυγχάνει κατεργαστικόν, καὶ πλῆθος δὲ διὰ οὔρων ἄγει.

67  
2 Καὶ διδόναι γε ἐπὶ τῶν πυρετῶν κατεχομένων αὐτὸ προσήκει,  
καὶ μάλιστα τοῦ τῶν ὀξέων ὑπάρχοντι γένους, ὅτε γε μὴ κρί-  
σασιν ἀθρώαις ἢ λύσις αὐτῶν, ἀλλὰ διὰ τῆς καλουμένης ἐπιτε-  
3 λεῖται συμπέψεως. Βέλτιον δὲ εἶναι ριζῶν αὐτὸ μετρίως ἀφη- 5  
ψημένων, ὡς μὴ σφοδρότερον ἢ πρέπει γενέσθαι, καὶ πρὸ  
τῆς διακρίσεως τῶν τοῦ πυρετοῦ ἀναπλόντων ὑγρῶν μὴ πο-  
τίξειν αὐτοῦ.

κδ'. Περὶ ὀξυμέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τῆς τοῦ μελικράτου δυνάμεως, ὡς εἴρηται, τ' ἄλλα μὲν πάντα  
ἐχούσης, ἃν δεῖται τὰ ὀξέα νοσήματα, κατὰ ἓν δὲ μόνον ἐναν- 10  
τιουμένης, ὅταν ὑπερθερμανθὲν ἐκχολωθῇ, τὴν τοιαύτην αὐτοῦ

Comm. III in  
Vict. rat.  
§27; p. 683-  
84.

2 rées, et évacue la surabondance des humeurs par l'urine. Il faut la  
donner à ceux qui ont la fièvre, surtout quand cette fièvre est du  
genre des aiguës, et que la solution ne s'opère pas par des crises  
3 soudaines, mais par le procédé appelé *coction lente*. Le meilleur  
moyen de préparer cette boisson, c'est de soumettre les racines à  
une ébullition modérée, de façon qu'elle ne devienne pas plus  
forte qu'il ne le faut, et de ne pas donner l'eau de céleri avant la  
désagrégation des humeurs qui allumaient la fièvre.

de l'eau  
de céleri;

- mode  
de  
préparation  
et d'adminis-  
tration.

## 24. DE L'OXYMEL.

(Tiré de Galien.)

1 Tandis que les propriétés de l'eau miellée répondent, comme je  
l'ai déjà dit, à tous les besoins dans les maladies aiguës, et qu'elles  
ne leur sont contraires que dans un seul cas, celui où, s'étant  
échauffée outre mesure, elle se change en bile, l'addition de vi-

L'addition  
de vinaigre  
à l'eau miellée  
en fait  
une  
excellente

5. αὐτό del. C 2<sup>a</sup> m.

6. ἢ MV.

7. ὑγρῶν καὶ μή C 1<sup>a</sup> m.

8. αὐτό BMV.

CH. 24; l. 9. δυνάμεως, ὡς εἴρη-

ται ex em.; δυν. εἴρ. ACV; εἴρ. δυν.

B; δυν. Gal., Ras.

Ib. τὰ ἄλλα Gal.

10. δεῖξαι C 1<sup>a</sup> m.

10-11. ἐναντιουμένης αὐταῖς Gal.



Comm. III in  
Vic. rat.  
§ 27; p. 683.  
Ib. § 27-28;  
p. 684-85.

μεταβολὴν ἢ τοῦ ὄξους μίξις κωλύουσα κάλλιστον ποιεῖ φάρ-  
μακον. Καὶ χρὴ τοσοῦτον τῷ μελικράτῳ μιγνύειν ὄξους, ὅσον 2  
ικανόν ἐστὶ τὸ χολῶδες ἐν αὐτῷ κολάσαι· ἀδιψόν τε γὰρ ἔσται,  
καὶ τὰ πλύσματα τὰ γε μὴ παντάπασι παχέα καὶ γλίσχρα  
5 ταχέως ἀνάξει. Τούτοις δὲ ἀμφοτέροις αὐτοῦ τοῖς ἔργοις ἔπεται 3  
καὶ ἡ τῶν κατὰ τὸ στόμα καὶ τὴν φάρυγγα μορίων ὑγρότης· ᾧ  
δὲ λόγῳ δρᾷ ταῦτα, τούτῳ καὶ σπληνὶ καὶ ἥπατι προσφορώ-  
τατόν ἐστὶ, διακαθαῖρον ἀλύπως. Παμπόλλην δὲ τὴν χρῆσιν 4  
ἔχει καπὶ τῶν κατὰ τὸν πνεύμονά τε καὶ τὸν θώρακα παθῶν,  
10 ἀξιολογωτάτην τε τὴν ὠφέλειαν διὰ τὴν ἔμμετρον μίξιν ὕδατος  
τε καὶ ὄξους καὶ μέλιτος· τὸ γὰρ τοιοῦτον ὀξύμελι, τέμνον τε  
τὸ παχὺ καὶ φουσῶδες ἐν ὑποχονδρίῳ πνεῦμα καὶ καταρρήγνυον

boisson,  
en enlevant  
ce qu'elle a  
de bilieux;  
elle la rend  
expectorante  
et détersive.

naigre, en empêchant ce changement, en fait un médicament ex-  
cellent. Il faut mêler à l'eau miellée le vinaigre en assez grande 2  
quantité pour corriger ce qu'elle a de bilieux; car [ainsi pré-  
paré] l'oxymel chassera la soif et évacuera rapidement les crachats  
qui ne sont pas tout à fait épais et visqueux. Le résultat de ces 3  
deux actions de l'oxymel est l'humectation de la bouche et du pha-  
rynix; et, par cette même propriété humectante, il est éminemment  
utile à la rate et au foie, parce qu'il nettoie sans faire du mal. L'oxy- 4  
mel est encore d'un usage très-étendu et d'une utilité très-considé-  
rable dans les maladies du poumon et de la poitrine, à cause du  
mélange bien proportionné de l'eau, du vinaigre et du miel; car  
l'oxymel ainsi préparé, en exerçant une action incisive sur les gaz  
épais et flatulents qui se trouvent dans l'hypocondre, en chassant

1. ἐργάζεται Gal.
2. τοσοῦτου ABV; τοιούτου C. —  
Ib. τοῦ ὄξους Gal. — Ib. ὅσον om. C.
3. τὸ . . . . αὐτῷ] *facultas in bilem  
convertendi* Ras.  
Ib. τε om. ABCV.
4. καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰ πλύελα Gal.
5. παχέως C 1<sup>a</sup> m.; ῥαδίως Gal.  
et Ras.  
Ib. δέ om. ABCV.

- Ib. αὐτοῦ τοῖς] αὐτοῖς Gal.
6. ἢ . . . ὑγρότης] *oris et faucium  
humectatio* Ras.  
Ib. κατὰ στόμα ABCV.
8. ἀλύπως τὰ σπλάγχνα Gal., Ras.  
Ib. Πολλήν Gal.
9. ἐπί Gal.
- 10-11. ὕδατος δὲ καὶ ABCV; ὕδα-  
τος καὶ C 2<sup>a</sup> m.
11. *secat* Ras.

τὰς φύσας διακαθαῖρόν τε τὰς διεξόδους πάσας ἐπὶ οὔρα ποδη-  
 5 γεῖ τοῖς ὀρώδεσί τε καὶ χολώδεσι περιτλώμασιν. Πάσας οὖν  
 τὰς ἐκ μελικράτου καὶ οἴνου καὶ ὕδατος βλάβας ἐκπεφευγὸς τὸ  
 μετρίως κεκραμένον ὀξύμελι βλάπτει μόνον ἐνίοτε τῷ ξύειν τὸ  
 ἔντερον· ἐργάζεται δὲ τοῦτο τοῖς ἀσθενέστερον ἔχουσι φύσει 5  
 6 καὶ παθεῖν ἐπιτήδειον τὸ ἔντερον. Τὸ μὲν οὖν μέλι θερμὸν τῆ  
 δυνάμει, καὶ εἰς χολὴν μεταβαλλόμενον ἐτοιμῶς ἐν τοῖς θερ-  
 μοῖς σώμασι διὰ τοῦτο χρήσιμόν ἐστίν ἕδεσμα φύσει μὲν  
 φλεγματικωτέραις, ἡλικίαις δὲ πρεσβυτικαῖς, ὥσπερ γε καὶ  
 νοσήμασι ψυχροῖς· τὸ δὲ ὀξύμελι χρησιμώτατον ἀπάσαις ἡλι- 10  
 κίαις καὶ φύσεσιν εἰς ὑγιεινὴν ἀσφάλειαν, ἐκφράττιον ἀπάσας  
 τὰς σιενὰς διεξόδους, ὡς μηδαμόθι παχὺν ἢ κολλώδη χυμὸν

Comm. III in  
Vict. rat.  
§ 30; p. 689.

Al. succ. 11;  
p. 809-810.

par le bas les flatuosités et en nettoyant tous les conduits, fraye  
 5 aux superfluités séreuses et bilieuses la route des urines. Tandis donc  
 que l'oxymel modérément coupé est à l'abri de tous les inconvénients  
 que produisent l'eau miellée, et de ceux que causent le vin et l'eau,  
 il n'y a qu'une circonstance où il nuit quelquefois en raclant l'in-  
 6 testin; or il produit cet effet chez les gens qui ont les intestins na-  
 turellement faibles et prédisposés à être malades. Le miel donc  
 a des propriétés chaudes et il se change aisément en bile dans les  
 organismes chauds; aussi c'est un mets qui convient aux natures  
 plus ou moins pituiteuses, à la vieillesse, ainsi que dans les mala-  
 dies froides; mais l'oxymel est éminemment utile à tout âge et à  
 toute constitution pour raffermir la santé, parce qu'il désobstrue  
 tous les canaux étroits, de façon que nulle part des humeurs épaisses  
 ou glutineuses n'y sont retenues; c'est justement pour cette raison

Chez  
les individus  
faibles il peut  
irriter  
l'intestin.

Le miel  
est chaud,  
et convient  
à ce  
qui est froid.

L'oxymel  
convient  
à tout âge  
et à toute  
constitution;  
comme étant

2. Ἀπάσας Gal.

4. βλάπτειν AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἐνίοτε] ὅταν βλάβῃ τοῦτο Gal.

Ib. τὸ ξύειν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

5-6. ἐργάζεται... ἔντερον om. B.

5. ἀσθενεστέραν ἔχουσι φύσιν Gal.

8. καὶ διὰ Gal.

Ib. ἐστίν om. Gal.

Ib. φύσει ACV.

9. ἡλικίας B text.; om. Ras.

10. ψυχροῖς· ὀξύμελί γε μὴν χρη-  
σιμώτατον Gal.

10-11. ταῖς ἡλικίαις τε καὶ ἀπά-  
σαις Gal.

11. ἐκφράττιον V.

12. χολώδη BCV.



*lib. deperd.*

ἴσχεσθαι · διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τὰ καλούμενα πρὸς τῶν ἰατρῶν  
 ὑγιεινὰ φάρμακα τῆς λεπλυνούσης ἐστὶ δυνάμεως. Καὶ λόγῳ 7  
 τοίνυν καὶ πείρα βασανίζοντί σοι τῶν εἰς λεπλύνουσαν δίαιταν  
 φανεῖν ἂν ἐπιτηδειότατον τὸ ὀξύμελι · οὔτε γὰρ κακόχυμόν  
 5 ἐστίν, οὔτε κακοσλόμαχον, οὔτε ἄλλην ἀτοπίαν ἔχον οὐδεμίαν.  
 Εἰ δὲ σκιλλιτικὸν εἴη τὸ ὄξος, οὔτω μὲν ἂν οὐ διαιτημάτων 8  
 μόνον, ἀλλὰ καὶ φαρμάκων ὑπάρχοι τμητικώτατον, καὶ προσ-  
 ἤκει τοιούτῳ χρῆσθαι καὶ οἴνω καὶ ὄξει τοὺς ἄκρως τέμνειν  
 καὶ λεπλύνειν βουλομένους ὅσον ἐν τῷ σώματι παχὺ καὶ γλί-  
 10 σχρον καὶ φλεγματῶδες ὑποτρέφεται περιπίλωμα · καὶ μυρίους  
 οἶδα ὑγιεῖς εἰς τέλος γενομένους ἐπὶ τῷ διὰ τῆς σκίλλης ὄξει

L'atténuant  
par  
excellence ;

- surtout  
s'il  
est préparé  
avec l'oxymel  
scillitique.

même que les médicaments appelés *hygiéniques* par les médecins sont 7  
 du genre de ceux qui ont des vertus atténuantes. Si donc vous exa-  
 minez la chose aussi bien par le raisonnement que par l'expérience,  
 vous vous apercevrez que l'oxymel est la plus convenable de toutes  
 les substances qui constituent le régime atténuant, puisqu'il ne con-  
 tient pas d'humeurs mauvaises, qu'il ne nuit pas à l'orifice de l'es-  
 tomac, et qu'il ne possède aucune autre propriété incommode. Mais, 8  
 si c'est du vinaigre scillitique qu'on emploie [pour le préparer], l'oxy-  
 mel produira l'action incisive la plus forte, non-seulement de tous les  
 ingrédients du ressort du régime, mais aussi de tous les médica-  
 ments ; et ceux qui veulent exercer une action incisive et atténuante  
 très-prononcée sur toutes les superfluités épaisses, visqueuses et  
 pituiteuses qui se forment peu à peu dans leur corps, doivent se  
 servir du vin et du vinaigre scillitique ; en effet, j'ai connu un grand  
 nombre de gens qui ont été exempts de maladies jusqu'à leur mort,

1. γέ τοι] γ' ἔτι Gal.  
 2. λεπλυνούσης ἅπαντά ἐστὶ δυνάμ. Gal.  
 3. βασανίσαντι C.  
 Ib. τῶν . . . . . δίαιταν] *ea quæ ad  
 victum attenuantem faciunt* Ras.  
 4. ἂν] κε B interl.  
 7. μόνων ABV.  
 Ib. ὑπάρχει BV Ras.  
 9. βουλομένους ὅσον ἐν ex em.;  
 νόσον βουλομένοις καὶ οἷς ἐν C 2<sup>a</sup> m.;  
 νόσον ἐν ἐν C; νόσον ἐν A Ras.; ὅσον  
 ἐν BV.  
 10. ὑποτρέφεται] *quod contineat*  
 Ras.  
 11. τῷ τῆς B.



9 τε καὶ οἶνω. Σκευάζειν δὲ τὸ ὀξύμελι τόνδε χρῆ τὸν τρόπον ·  
μέλι τὸ κάλλιστον ἐπὶ ἀνθράκων ἀπαφρίσαντας καὶ ἐπεμβα-  
λόντας τοσοῦτον ὄξους, ὡς γευομένῳ μῆτε ἄγαν ὀξὺ φαίνεσθαι,  
μῆτε γλυκὺ, καὶ τοῦτο αὖθις ἔψειν ἐπὶ ἀνθράκων, ὡς ἐνωθῆναί  
τε τὰς ποιότητας αὐτῶν ἀκριβῶς καὶ μὴ φαίνεσθαι γευομένοις 5  
ὠμὸν τὸ ὄξος, εἶτα ἀποθεμένους σου μιγνύειν ὕδωρ ἐπὶ τῆς  
10 χρήσεως, οὕτω κεραυνύοντας ὡς οἶνον. Βέλτιον μὲν οὖν ἐστί  
ταῖς τῶν λαμβανόντων αἰσθήσεσι κρίνειν τὸ σύμμετρον, οὐ  
ταῖς ἡμετέραις, οἰκειότατον εἶναι τῇ φύσει τοῦ λαμβάνοντος  
νομίζοντας τὸ ἡδιστὸν ὀξύμελι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὠφέλιμον, 10

9 en prenant du vinaigre et du vin scillitique. On doit préparer l'oxy-  
mel de la manière suivante ; on écume sur des charbons du miel  
de qualité supérieure, on y met du vinaigre autant qu'il en faut  
pour que le mélange ne se montre ni trop acide ni trop sucré au  
goût, et on le fait bouillir de nouveau sur des charbons, de façon  
que les propriétés des ingrédients s'unissent intimement, et que la  
crudité du vinaigre ne se trahisse pas au goût ; ensuite on met le  
mélange en réserve dans un endroit quelconque, et, lorsqu'on veut  
s'en servir, on y verse de l'eau, en le coupant dans la même pro-  
10 portion que le vin. Il vaut mieux déterminer la proportion des  
ingrédients par les sensations de ceux auxquels l'oxymel est des-  
tiné, que par les nôtres, et admettre que l'oxymel le plus agréable  
au goût est celui qui s'adapte le mieux à la nature de l'individu,  
et que par conséquent il lui sera utile, tandis que l'oxymel très-

1. δὲ καὶ Gal. — Ib. τόνδε. . . . C ; ὡς γευομένου ad Eun. — Ib. φα-  
τρίαν] προσήκει κατὰ τάδε Gal. νηται B.

2. ἀπαφρίσαντες Gal.

4. τοῦτο] τότε Gal.

Ib. καὶ om. Gal.

5. αὐτῶν] amborum Ras.

2-3. ἐπεμβαλόντας ex em. ; ἐπεμβαλ-  
λόντας ad Eun. ; ἐπεμβάλλοντας ABC  
V ; ἐπεβάλλειν αὐτῶ Gal.

6. ἀποθέμενον Gal. ; ab igni au-  
feres Ras.

Ib. σου] τούτω Gal. ; om. Ras.

3-4. τοσοῦτον. . . γλυκὺ] ὄξους τὸ  
ἡμισυ μέτρον Aët.

7. μὲν om. Gal.

3. ὄξος C 1<sup>a</sup> m.

8-9. σύμμετρον αὐταῖς ἢ ἡμετέραις  
Gal., Ras.

Ib. ἕως γευομένῳ B ; ἕως γε ὕμένῳ

9. εἶναι] μὲν Gal.

A ; ἕως γευομένῳ V ; ἕως γενομένου

9-10. λαμβ. εἶναι νομίζ. Gal.

ἐναντιώτατον δὲ τὸ ἀηδέστατον. Τὴν δὲ πρώτην αὐτοῦ κρᾶσιν, 11  
 ὡς ἂν μάλιστᾳ τοῖς πλείστοις ἀρμόσειε, κατὰ τὰδε χρῆ  
 ποιεῖσθαι· ὄξους ἐνὶ μέρει διπλάσιον μιγνύσθω τοῦ τὸν ἀφρὸν  
 ἀφηρημένου μέλιτος. Διὰ ὕδατος δὲ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς οὕτω 12  
 5 σκευάζειν· τῷ ὄξυμέλιτι μιγνύσθω τετραπλάσιον ὕδατος καλ-  
 λίστου, κᾶπειτα ἐψέσθω μετρίως, ἕως ἂν ὁ ἀφρὸς ἐφίσηται.  
 Τὸ μὲν οὖν φαῦλον μέλι πάμπολυν ἐξερευγεται τὸν ἀφρὸν, 13  
 ὥστε καὶ τὴν ἐψησιν αὐτοῦ πολυχρονιωτέραν γίνεσθαι· τὸ δὲ  
 ἄριστον ἐν ἐλαχίστῳ τε χρόνῳ καὶ βραχύτατον ἀφίσηται, ὅθεν  
 10 οὐδὲ ἴσης αὐτῷ δεῖ τῆς ἐψήσεως· ἢ δὲ οὖν πλείστη τὸ τέταρ-  
 τον ἀπολείπει μέρος τοῦ κραθέντος ἐξ ἀρχῆς. Σκευάζεται δὲ 14  
 καὶ κατὰ ἀρχὰς εὐθέως τῶν τριῶν μιχθέντων· ἔσται δὲ ἐν μὲν

désagréable au goût lui sera très-contraire. La première préparation 11  
 de l'oxymel, pour convenir autant que possible à la plupart des  
 gens, doit se faire ainsi : on mêle à une partie de vinaigre le double  
 de miel écumé. Si on veut y mettre l'eau dès le commencement, on 12  
 s'y prend de cette façon : mêler à l'oxymel le quadruple d'eau de  
 qualité supérieure, ensuite faire bouillir le tout modérément aussi  
 longtemps qu'il monte de l'écume à la surface. Le mauvais miel rejette 13  
 beaucoup d'écume; on doit donc prolonger son ébullition pendant  
 plus longtemps; le meilleur miel, au contraire, en rejette très-peu,  
 et pendant un très-court espace de temps; c'est pourquoi il n'a pas  
 besoin d'une ébullition aussi prolongée : or l'ébullition la plus prolongée 14  
 réduit à un quart le liquide primitif. On prépare aussi l'oxymel  
 en mêlant de suite ensemble les trois ingrédients; on mettra une

1. ἀηδέστερον Gal. — Ib. Αὐτὴν  
 δὲ τὴν πρώτην κρᾶσιν αὐτῶν Gal.

2. ἀρμόσει V; ἀρμόση AB interl.  
 C; ἀρμόζει B text. — Ib. τότε Gal.

4. ἐξ ἀρχῆς om. Gal.

5. σκευάζειν ὄξυμέλι· τῷ μέλιτι  
 Gal., Ras.

5-6. κάλλιστᾳ AC.

6. ἐψέσθω ex em.; ἐψείσθω Codd.  
 et Gal., ainsi que p. 397, l. 2. — Ib.

μέχρις ἂν Gal. — Ib. ὁ om. B. — Ib.  
 ἀφίσηται Gal., ad Eun., Ras.

7. ἐξεργάζεται Gal.

8. ἢ ἐψησις αὐτοῦ πολυχρονιωτέρα  
 γίνεται Gal.

9. δέ A; τῷ C.

10. ἴσον Gal. — Ib. δεῖται Gal.

11. ἀπολειπεῖν A B C 1<sup>a</sup> m. V,  
 Ras. — Ib. Σκευάζονται Gal.

12. ἀρχὴν Gal. — Ib. ἔστω Gal.

ὄξους μέρος, δύο δὲ μέλιτος, καὶ ὕδατος τέτταρα · καὶ ταῦτα  
ἐψέσθω μέχρι τοῦ τρίτου μέρους ἢ τετάρτου, τὸν ἀφρὸν ἀφαι-  
15 ρούντων ἡμῶν. Εἰ δὲ ἰσχυρότερον αὐτὸ ποιῆσαι βούλοιο,  
τοσοῦτον ἐμβαλεῖς ὄξους ὅσον καὶ μέλιτος.

κε'. Ὄξους σκιλλιτικοῦ σκευασία καὶ οἴνων, ἐκ τῶν Διοσκορίδου.

1 Σκιλλιτικὸν ὄξος σκευάζεται τοῦτον τὸν τρόπον · σκίλλης 5 *Mat. med. V,*  
μνᾶν κεκαθαρμένην λευκὴν κατατεμόντες, βάλλομεν εἰς ἕξ *25.*  
ξέστας ὄξους καλοῦ, καὶ πωμάσαντες ἐπιμελῶς τὸ ἀγλεῖον  
ἐῶμεν μῆνας ἕξ · μετὰ δὲ ταῦτα ἀνελόμενοι τὴν σκίλλαν καὶ ἐκ-  
πίσαντες αὐτὴν μὲν ρίπλομεν, τὸ δὲ ὄξος διυλίσαντες καταγ-  
2 λίζομεν. Δίδοται δὲ κατὰ ἡμέραν ροφεῖν νήσισι, τὴν μὲν 10  
ἀρχὴν ὀλίγον, κατὰ βραχὺ δὲ παραυξάνομεν ἄχρι κυάθου ·

partie de vinaigre, deux de miel et quatre d'eau, et on les réduira,  
15 par l'ébullition, au tiers ou au quart, en ôtant l'écume. Si on veut  
faire de l'oxymel plus fort, on y mettra autant de vinaigre que de  
miel.

25. PRÉPARATION DU VINAIGRE SCILLITIQUE ET DE [QUELQUES] VINS.

(Tiré de Dioscoride.)

1 Le vinaigre scillitique se fait de la manière suivante : on coupe  
par morceaux une mine de scille blanche mondée, on la jette dans  
six sextaires de bon vinaigre, on ferme soigneusement le vase avec  
un couvercle, et on l'abandonne à lui-même pendant six mois ; en-  
suite on ôte la scille, on l'exprime et on la jette ; on met le vinaigre  
2 dans un pot, après l'avoir passé au tamis. On le donne journal-  
lement à boire à jeun, d'abord en petite quantité, mais ensuite on  
augmente peu à peu la dose, jusqu'à un cyathe : quelques-uns

Mode de pré-  
paration  
du vinaigre  
scillitique ;

- son  
mode d'admi-  
nistration.

1. μέλ., ὕδ. δὲ τέτταρα Gal.

6. ἕξ] ιβ' C 2<sup>a</sup> m.

3-4. τοσοῦτον ἐμβάλλεις C 2<sup>a</sup> m. ;  
τοσ. ἐμβάλλης ad Eun. ; om. ABCV.

7. πώσαντες AC 1<sup>a</sup> m.

CH. 25. A la place de ce chapitre,  
Ba : Λείπει τὰ τοῦ Διοσκορίδου Περὶ  
ὄξους καὶ οἴνων, ἀπερ ζήτηι ἐν τῷ αὐ-  
τοῦ πέμπτῳ Περὶ ὕλης ἰατρικῆς.

8. ἐῶμεν μῆνας ἕξ] ἄφες τε ἡλίῳ  
ἡμέρας ζ' βρέχεσθαι Diosc. ; ἡμ. ξ'  
Paul. ; μ' Aët., Act., Col., Pall. ; ιβ'  
Georon. ; μῆ' Nic. Myr.

9. ἐκπίασαντες AC 1<sup>a</sup> m.



τινὲς δὲ κυάθους δύο διδόασι καὶ πλείω. Τὸν δὲ σκιλλιτικὸν 3  
οἶνον οὕτως · λαβὼν σκίλλης κεκαθααρμένης καὶ ἐντετμημένης  
μνᾶς τρεῖς κάθες εἰς γλεύκους καλοῦ μετρητὴν Ἰταλικὸν, καὶ  
πωμάσας ἕασον μῆνας ἕξ, εἶτα διυλίσας καὶ μετεράσας ἀπό-  
5 θου. Ἀμείνων δὲ παλαιούμενος. Φυλάττεσθαι δὲ αὐτοῦ τὴν χρῆ- 4-5  
σιν δεῖ ἐν τε πυρετοῖς, καὶ ἐπὶ τῶν ἐντὸς ἐχόντων ἔλκος. Ὁ 6  
δὲ καλούμενος μελιτίτης οἶνος δίδοται μὲν ἐν χρονίοις πυρε-  
τοῖς · ὑπομαλάττει γὰρ τὴν κοιλίαν καὶ οὔρα κινεῖ. Ἀρμόττει 7  
καὶ ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἀσθενῆ τὴν κεφαλὴν ἔχουσιν. Σκευά- 8  
10 ζεται δὲ, πρὸς πέντε χοᾶς αὐσίηροῦ γλεύκους μέλιτος χοᾶς  
ἐμβαλλομένου, καὶ ἄλως κυάθου. Σκευάζειν δὲ δεῖ ἐν ἀγλείῳ 9  
μεγάλῳ, ἵνα τόπον ἔχη πρὸς τὸ ὑπερζειν, παραπάσσοντα τοὺς

Ib. V, 15.

Préparation  
du vin  
scillitique.Cas  
dans lesquels  
il nuit.  
Du *mélitite* ;  
cas  
dans lesquels  
il convient ;  
- mode  
de  
préparation.

donnent deux cyathes, et plus encore. Le vin scillitique se fait de 3  
la manière suivante ; on prend trois mines de scille mondée et cou-  
pée par morceaux, on la met dans un métrète italien de bon vin  
doux ; on met le couvercle dessus, et on abandonne le mélange à  
lui-même pendant six mois ; ensuite on passe au tamis, on transvase  
et on met le liquide de côté. Le vin scillitique devenu vieux est le 4  
meilleur. Il faut éviter de s'en servir en cas de fièvre ou d'ulcéra- 5  
tion des parties internes. On donne le vin appelé *mélitite* dans les 6  
fièvres de longue durée, parce qu'il relâche légèrement le ventre et  
qu'il pousse aux urines. Il convient encore aux gouteux, ainsi qu'à 7  
ceux qui ont la tête faible. On le prépare en jetant un choée de miel 8  
et un cyathe de sel dans cinq choées de vin nouveau âpre. Il faut le 9  
préparer dans un grand pot, afin qu'il ait de l'espace pour fermenter,  
et y saupoudrer peu à peu la quantité susdite de sel, aussi long-

4. τρίμηνον C 2<sup>a</sup> m.Ib. καὶ μετεράσας εἰς ἕτερον ἀγλείον  
C 2<sup>a</sup> m. ; om. Ras.

5. Ἀμείνω AV.

7. μελίτης AC 1<sup>a</sup> m. V Ras.

Ib. οἶνος om. Ras.

9. καὶ om. Ras.

Ib. καὶ om. C.

Ib. ταῖς C 2<sup>a</sup> m.

10. χοεῖς AVP.

Ib. αὐσίηρούς AC 1<sup>a</sup> m.12 et p. 399, 1. τοὺς προειρημέ-  
νους ἄλας C 2<sup>a</sup> m., Ras. ; τοῦ προει-  
ρημένου ἄλως Diosc.

εἰρημένους ἄλας κατὰ ὀλίγον, ἄχρι ἂν ἀναζέση · παυσαμένου δὲ, μεταγίζειν εἰς ἕτερον κεράμιον.

10 Οἶνομέλιτος σκευασία.] Οἶνόμελι δὲ διαφέρει τὸ ἐκ πα-

Mat. med. V,  
16.

11 λαιοῦ καὶ αὐσίηροῦ οἴνου καὶ μέλιτος καλοῦ γινόμενον · ἥτιον

12 οἴνου ἐνὸς μέτρου μέλιτος μιγνυμένου. Οἱ δὲ, ἵνα τάχιον αὐτὸ

13 παρασήσωσι, συναφέψουσι τὸ μέλι τῷ οἴνῳ καὶ οὕτω καταγ-

14 γίζουσιν. Ἐνιοὶ δὲ διὰ λυσιτέλειαν γλεύκους ζέοντος ξέστας ἔξ

5  
10

15 Περὶ κυδωνίτου.] Ὁ δὲ κυδωνίτης οἶνος, ὃν ἔνιοι μηλίτην κα-

ib. V, 23.

λοῦσι, σκευάζεται οὕτως · μήλων κυδωνίων ἐξελὼν τὸ σπέρμα,

καὶ τεμαῶν ὡς γογγυλίδας εἰς τὸν μετρητὴν τοῦ γλεύκους χά-

λασον μνᾶς δεκάδυο πρὸς ἡμέρας τριάκοντα, εἶτα διυλίσας

temps qu'il est en fermentation; quand la fermentation est finie, on le transvase dans un autre pot de terre cuite.

10 Préparation du vin miellé.] Le meilleur vin miellé est celui qu'on

Divers modes  
de  
préparation  
du vin miellé;

11 prépare avec du vin vieux âpre et du bon miel; car il cause moins

12 de flatulence que les autres. On le prépare ordinairement en mê-

13 lant une mesure de miel à deux mesures de vin. D'autres, afin de

14 pouvoir se servir plus tôt de cette boisson, font bouillir ensemble le

15 miel avec le vin, et le mettent ensuite dans un pot. Quelques-uns

16 mêlent, par économie, six sextaires de vin doux en fermentation à

17 un sextaire de miel, et mettent le liquide dans un pot quand la

18 fermentation est finie. Cette liqueur conserve son goût sucré.

19 Du vin aux coings.] Le vin aux coings, que quelques-uns appellent

- du vin  
aux coings;

20 vin aux pommes, se fait de la manière suivante: on ôte les pepins

des coings, on les coupe comme des navets, et on en fait tremper

21 douze mines pendant trente jours dans un métrète de vin doux;

1. ἐκζέση C 2<sup>a</sup> m.

μιγνύντες Diosc. — 10. δέ om. AC

2. ἕτερον om. AC 1<sup>a</sup> m. V.

1<sup>a</sup> m. V.

5. ὡς πολὺ ACV; ὡς τὸ πολὺ P.

11. Οἱ ACV.

8. ζέοντος om. AC 1<sup>a</sup> m. V.

13. ἐς V.

9. ξέστων (ξέστων P.) ἄ μέλιτος

14. μνᾶς δε δύο A 1<sup>a</sup> m.

ἀπόθου. Καὶ μηλόμελι δὲ, ὃ καὶ κυδωνόμελι καλούμενον, σκευά- 16  
ζεται, μήλων κυδωνίων ἐξαιρεθέντων τὰ σπέρματα καὶ βαλλο-  
μένων εἰς μέλι ὡς ὅτι πλείστων, ὥστε ἐσφηνᾶσθαι. Γίνεται δὲ 17  
προσηνὲς μετὰ ἐνιαυτὸν οἰνομέλιτι ἑοικός. Ἔστι δὲ ἀμφοτέρα 18  
5 στυπλικὰ, εὐσιόμαχα, ἀρμότλοντα δυσεντερίαις, ἥπατικοῖς,  
νεφριτικοῖς, δυσουροῦσιν.

Ib. V, 30.

Ἵδρομήλου σκευασία.] Ἵδρομήλου δὲ σκευάζεται, μιγνυ- 19  
μένου τοῦ ἐκ τῶν κυδωνίων μήλων χυλοῦ ξέστας τέσσαρας  
πρὸς μέλιτος ξέστας ὀκτώ, ὕδατος ξέστας δώδεκα, καὶ ἡλια-  
10 ζομένου ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα. Δύναμις δὲ καὶ τούτου ἡ αὐτή. 20

[Geop. VIII,  
27.]

\* Ἵδρομήλου ἄλλως.] Μῆλα κυδωνία κάλλιστα λβ' ἐκγιγαρ- 21  
τίσας καλάμω κατάτεμε λεπτὰ καὶ βάλε εἰς μέλιτος καλλίστου

- du miel  
aux coings;

puis on filtre le liquide et on le met de côté. On prépare encore le 16  
miel aux pommes, que quelques-uns appellent *miel aux coings*, en  
jetant dans du miel, et en si grande quantité qu'ils y soient en-  
tassés, des coings dont on a ôté les pepins. Cette boisson devient 17  
douce après un an, et ressemble alors au vin miellé. Le vin aux 18  
coings et le miel aux coings ont des propriétés astringentes, sont fa-  
vorables à l'orifice de l'estomac, et conviennent contre les dyssen-  
teries, ainsi qu'aux sujets affectés de maladie du foie ou des reins,  
et à ceux qui urinent difficilement.

- leurs  
propriétés.Préparation  
et propriétés  
de  
l'hydromélon.

Préparation de l'hydromélon.] L'hydromélon se prépare en mêlant 19  
quatre sextaires de suc de coings à huit sextaires de miel et douze  
sextaires d'eau, qu'on expose au soleil vers la canicule. Ses pro- 20  
priétés sont encore les mêmes que celles des boissons précédentes.

Autre mode  
de  
préparation.

Autre manière de faire de l'hydromélon.] Coupez par petits morceaux, 21  
avec un roseau, trente-deux coings de qualité supérieure dont on

1. Καί. . . . καὶ Diosc.; Μηλόμελι  
μὲν καὶ V; Μηλόμελι καὶ A C.

2-3. βαλομένων V; βληθέντων Diosc.

3. πλείστων C 2<sup>a</sup> m. Diosc.

8. χυλοῦ] μηλομέλιτος Diosc.

8-9. ξέστας τέσσαρας. . . . δώδεκα]

μετρητοῦ ἐνὸς πρὸς δύο μετρητὰς ἀφε-  
ψημένου ὕδατος Diosc.

9. πρὸς e Diosc.; om. Codd.

9-10. ἡλιαζομένου om. V.

10 et p. 401, 2. Δύναμις. . . . κύνα

om. V.



ξέστας ὀκτώ, καὶ ἐάσας μῆνας ἢ μίσγε ὕδατος ὀμβρίου πα-  
λαιοῦ ξέστας δώδεκα, καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα καύμασιν ἠλιάζε,  
φυλασσόμενος ὄμβρους καὶ δρόσον.

22 Ῥοῖτου σκευασία.] Ῥοῖτης δὲ σκευάζεται οὕτως · ῥόας ἀπυρή-  
νους λαβῶν ἀρίμους καὶ ἀποθλίψας τὸν χυλὸν τῶν κόκκων καὶ 5  
23 ἀφεψήσας εἰς τὸ τρίτον ἀπόθου. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰ ἐντὸς ρεύ-  
24 ματα καὶ πυρετούς ῥοάδεις. Ἐστὶ δὲ εὐστόμαχος καὶ σιγνο-  
κοίλιος.

Mat. med. V,  
34.

25 Ῥοδίτου σκευασία.] Ῥοδίτης δὲ οὕτως · μνᾶν ῥόδων ξηρῶν ἐπε-  
τείων κεκομμένων ἐνδήσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους ξέστας 10  
εἴκοσι καὶ περισφῆκου · μετὰ δὲ μῆνας τρεῖς διυλίσας μετὰ γ-  
26 λιξε, καὶ ἀποτίθεσο. Χρήσιμος δὲ ἀπυρέτοις πρὸς στομάχου

Ib. V, 35.

a ôté les pepins ; jetez-les dans huit sextaires du meilleur miel ; abandonnez le mélange à lui-même pendant huit mois, mêlez-y douze sextaires de vieille eau de pluie, et exposez le tout au soleil pendant les chaleurs voisines de la canicule, en évitant la pluie et la rosée.

22 *Préparation du vin de grenades.*] Le vin de grenades se prépare de la manière suivante : on prend des grenades mûres sans pepins, on exprime le suc des grains, et on le met de côté après l'avoir réduit  
23 au tiers par l'ébullition. Il agit contre les fluxions internes et contre  
24 les fièvres qui tiennent au flux. Il est favorable à l'orifice de l'estomac et resserre le ventre.

Préparation  
et propriétés  
du vin  
de grenades ;

25 *Préparation du vin aux roses.*] Le vin aux roses se fait de la manière suivante : on lie une mine de roses de l'année sèches et pilées dans un linge, on le met dans vingt sextaires de vin doux et on presse le sachet ; trois mois plus tard, on filtre, on transvase et on met en  
26 réserve. Ce vin convient à ceux qui n'ont pas de fièvre, pour favoriser la digestion de l'estomac et pour apaiser ses douleurs, si on le prend

- du vin  
aux roses ;

1. ξέστας ἢ καὶ ἐάσας μῆνας ἢ μίσγε Geop. et Ras. ; om. Codd.

2. ἐπόκφυα A 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἠλιαζομένου V.

4-5. πυρίνας AC 1<sup>a</sup> m. V.

5. καὶ om. AC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. τό V.

6. τὰς AC.

9. Tit. ῥοδίτους AC.

Ib. ἐπετίων AC ; ἐπετιῶν V ; ξ. ὀρειῶν Geop. ; om. Diosc.

11. διυλίσας om. C 1<sup>a</sup> m.

12. ἀπότιθε AC V. — Ib. δέ Diosc. ; om. AC V. — Ib. et p. 402, 1. πρὸς . . . πόνους om. AC 1<sup>a</sup> m. V, Ras.

πέψεις καὶ πόνους ἐπιπινόμενος, πρὸς τε καθύγρους κοιλίας  
καὶ δυσεντερίας.

Ῥοδομέλιτος σκευασία.] Σκευάζεται δὲ καὶ διὰ χυλοῦ ῥόδων 27  
καὶ μέλιτος μιγνυμένων ὃ καλεῖται ῥοδόμελι.

Mat. med. V,  
36.

5 Μυρτίτου σκευασία.] Ὁ δὲ μυρτίτης οὕτως · δεῖ παρακμά- 28  
ζοντα τὰ μύρτα μέλανα λαβόντας προθειλοπεδεύειν ἐν ἡλίῳ καὶ  
ξηράναντάς γε μίσγειν τῇ χοίνικι κοπέιση τρεῖς κοτύλας ὕδα-  
τος, καὶ οἴνου αὐστηροῦ τὸ αὐτὸ, οὕτω τε ἐκθλίβειν καὶ ἀποτί-  
θεσθαι. Ἰκανῶς δέ ἐστι στυπλικὸν καὶ εὐσλόμαχον, ῥευματι- 29  
10 ζομένῳ τε στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χρήσιμον, πρὸς τε τὰς ἐντὸς  
ἐλκώσεις καὶ ῥοῦν. Μελαίνει δὲ καὶ τρίχας ἐν κεφαλῇ. 30

Ib. V, 12.

Ὀμφακίτου σκευασία.] Ὁ δὲ καλούμενος ὀμφακίτης σκευά- 31

après le repas; il est également utile contre les selles liquides et  
contre la dysenterie.

- du miel  
aux roses;

Préparation du miel aux roses.] On prépare encore la boisson 27  
appelée miel aux roses, en mêlant ensemble du suc de roses et du  
miel.

- du vin  
aux baies  
de myrte;

Préparation du vin aux baies de myrte.] Le vin aux baies de myrte 28  
se fait de la manière suivante : on prend des baies de myrte noires  
qui commencent déjà à se gâter; on les sèche d'abord au soleil, et,  
après les avoir séchées, on en pile une chénice qu'on mêle à trois  
cotyles d'eau et à la même quantité de vin âpre; ensuite on exprime  
et on met en réserve. Ce vin est fortement astringent et très-favo- 29  
rable à l'orifice de l'estomac; il convient contre les fluxions qui  
se font vers cet orifice, ainsi que vers l'estomac lui-même, contre  
les ulcérations intérieures et contre le flux. Il noircit aussi les che- 30  
veux.

- du vin

Préparation du vin de raisins verts.] On prépare la boisson appelée 31

1. ἐπιπινόμενον C 2<sup>a</sup> m.; om. A  
CV.

Ib. τε om. AC 1<sup>a</sup> m. V.

4. μιγνυμένων om. V 1<sup>a</sup> m.

6. προθηλοπαιδεύειν C 2<sup>a</sup> m.; προ-  
λιθοπεδεύειν AC.

7. ξηράναντά V.

8. οἴνου παλαιοῦ τὸ αὐτό Diosc.

9. δέ om. ACV.

10. ἐντός] ἐν τοῖς A 1<sup>a</sup> m.; om.  
Diosc.

11. fluxum muliebrem Ras.

12. Tit. Ὀμφακίτου Diosc.; Ἀμφα-  
κίτου Codd.

ζεται, Φειλοπεδευομένης τῆς σλαφύλης μήπω κατὰ πᾶν πε-  
 πείρου τυγχανούσης, ἔτι δὲ ὁμφακίζούσης, ἐπὶ ἡμέρας τρεῖς ἢ  
 32 τέσσαρας, ἕως ἂν ῥυσθῶσιν οἱ βότρυες. Μετὰ δὲ τὸ ἐκθλιβῆ-  
 ναι ἠλιάζεται ἐν κεραμίοις ὁ οἶνος, στυπλικὴν ἔχων δύναμιν  
 33 καὶ εὐσλόμαχον. Δοκεῖ δὲ καὶ λοιμικαῖς καταστίασεσι βοηθεῖν. 5  
 34 Χρήζει δὲ ἐτῶν πλείονων εἰς πόσιν.

35 Πισσίτου οἴνου σκευασία.] Πισσίτης δὲ οἶνος σκευάζεται  
 36 διὰ πίσεως ὑγρᾶς καὶ γλεύκους. Δεῖ δὲ τὴν πίσσαν πλύνειν  
 πρῶτον μὲν θαλάσση ἢ ἄλμη ἐπὶ ἰκανόν, ἄχρι ἂν λευκανθῇ,  
 καὶ ἡ θάλασσα καθαρὰ ἀπορρέη, ἔπειτα ὕδατι γλυκεῖ, καὶ 10  
 τοῖς ἢ χοεῦσι μίσγειν οὐγγίαν πίσεως, καὶ ἔαν· μετὰ δὲ τὸ  
 37 ἀναζέσαι καὶ κατασιῆναι μεταγίξειν. Ἔσι δὲ Φερμαντικὸς,

Mat. med. V,  
48.

*vin aux raisins verts*, en faisant sécher au soleil, pendant trois ou  
 quatre jours, du raisin qui n'est pas encore tout à fait mûr, mais  
 qui est encore à l'état vert, jusqu'à ce que les grains se soient ri-  
 32 dés. Après avoir exprimé le vin, on l'expose au soleil dans des  
 vases de terre cuite; il a des propriétés astringentes et est favo-  
 33 rable à l'orifice de l'estomac. On prétend aussi qu'il est utile contre  
 34 les constitutions pestilentiellles. Il lui faut plusieurs années pour  
 devenir bon à boire.

de raisins  
verts;

35 *Préparation du vin au goudron.*] On prépare le vin au goudron  
 36 avec du goudron et du vin doux. Il faut d'abord laver fortement le  
 goudron avec de l'eau de mer ou de l'eau salée, jusqu'à ce qu'il  
 devienne blanc et que l'eau de mer en découle pure; ensuite on le  
 lave avec de l'eau douce, on mêle une once de goudron à huit  
 'choées de vin, et on abandonne le mélange à lui-même; quand il  
 37 a fermenté et qu'il s'est clarifié, on le transvase. Ce vin réchauffe

- du vin  
au goudron;

1. λιθοπεδευομένης AC 1<sup>a</sup> m.; in C V. — 9. ἀπό A 1<sup>a</sup> m. — Ib.  
*cratibus disposita arescat ad solem* ἄχρις V.

Ras. 10-11. γλ. τοῖς AC 1<sup>a</sup> m. V.

6. χρήζει δὲ τῶν AV. 11. ε' C 2<sup>a</sup> m.

7. Tit. Πισσίτου. . . . . Πισσίτης Ib. οὐγγίαν πίσεως AC 1<sup>a</sup> m.; οὐγγ-  
 Diosc.; Πισσινίτου. . . . . Πισσινίτης A Γλας πίσο. α' ἢ β' Diosc.



πεπλικὸς, σμηκτικὸς, ἀνακαθαρτικὸς, εὐθετος τοῖς περὶ θώρακα καὶ κοιλίαν, ἥπαρ, σπλῆνα, ὑστέρας πόνοις δίχα πυρετοῦ καὶ χρονίοις ρεύμασι, καὶ ἐλκώσεσι τῶν ἐν βάθει. Ποιεῖ 38 καὶ πρὸς βῆχας, βραδυπεψίας, ἐμπνευματώσεις, ἄσθματα.

Mat. med. V,  
49.

5 Ἄψινθίου σκευασία.] Ἄψινθίτης δὲ οὕτως · εἰς μὴ Ξέσιας 39 Ἰταλικούς ἐν κεραμίῳ μίξαντες ἄψινθίου Ποντικοῦ λίτραν ἔψομεν μέχρι τὸ τρίτον ἀπολειφθῆ, εἶτα προσεπιχέαντες γλεύκους Ξέσιας ἕξ καὶ ἄψινθίου ἡμίλιτρον, ἐπιμελῶς μίξαντες καταγίζομεν καὶ ἀποτιθέμεθα. Ἐσίλι δὲ εὐσιόμαχος, διουρητικὸς, 40 10 ἥπατικοῖς, νεφριτικοῖς, ἰκτερικοῖς χρήσιμος, καὶ βραδυπεπλοῦσιν, ἀνορέκτοις, καὶ πρὸς ὑποχονδρίων τάσιν χρονίαν,

et favorise la digestion; il est détersif, expectorant, et convient contre les douleurs de la poitrine, de l'estomac, du foie, de la rate et de la matrice non accompagnées de fièvre, ainsi que contre les fluxions de longue durée et les ulcérations des organes profondément situés. Il agit aussi contre la toux, la lenteur de la digestion, 38 les accumulations de gaz et l'asthme.

- du vin  
à l'absinthe;

Préparation du vin d'absinthe.] Le vin d'absinthe se prépare de la 39 manière suivante : on mêle, dans un vase de terre cuite, une livre d'absinthe du Pont à quarante-huit sextaires italiques [de vin doux], on les réduit, par l'ébullition, au tiers; ensuite on verse dessus six sextaires de vin doux et une demi-livre d'absinthe, on les mêle avec soin, on les transvase et on les met de côté. Ce vin est favorable à 40 l'orifice de l'estomac et pousse aux urines; il convient aux malades affectés de maladies du foie ou des reins, ainsi que contre la jaunisse, la lenteur de la digestion, le défaut d'appétit, la tension pro-

- |   |  |
|---|--|
| 1. σμηκτικὸς A; τικὸς V.  | 5-6. τοῖς μ' καὶ η' Ξέσιας τῶν Ἰταλικῶν κεραμίων μίξαντες Diosc. |
| 1-2. ἀνακαθαρτικὸς . . . . . κοιλίαν om. A 1 <sup>a</sup> m.          | 7. τὸ τρίτον A 1 <sup>a</sup> m.                                 |
| 2. σπλῆνα ὑστέρα A C 1 <sup>a</sup> m. V.                             | 1b. ἀποληφθῆ A.  |
| 2-3. δίχα δὲ πυρετοῦ A C 1 <sup>a</sup> m. V. — 5. Tit. Ἄψινθίου C V. | 1b. προσεπιχέαντες A C 1 <sup>a</sup> m. V.                      |
|   | 8. η' V.   |

καὶ πρὸς ἐμπνευματώσεις, ἔλμινθας στρογγύλας, ἔμμηνα ἐπε-  
χόμενα.

41 Ἐλλεβορίτου οἴνου σκευασία.] Ὁ δὲ ἔλλεβορίτης οὕτως · ἐλ-  
λεβόρου μέλανός οὐγγίας ιβ', ἀφρονίτρου οὐγγίας δ', γλεύκους  
κ<sup>ο</sup> ιβ' · βρέχε ἐπὶ ἡμέρας ιε', καὶ ἀπηθήσας χρῶ μετὰ μῆνας 5  
2-43 ἕξ. Τοῦτο καὶ βρέφη ἐκτιτρώσκει. Πότιζε κύαθον.

Mat. med. V,  
82.

44 Σκαμμωνίτης.] Σκαμμωνίας τῆς ῥίζης οὐγγίας ιε' · ὀρύττεται  
ἐν πυραμητῶ · ἐμβάλλεται εἰς γλεύκους χ<sup>ο</sup> λεῖα ἐν ὀθονίῳ ἐπὶ  
45 ἡμέρας τριάκοντα. Καθαίρει διὰ κοιλίας χολήν καὶ φλέγμα.

Ib. V, 83.

46 Θυμίτου σκευασία.] Θύμου κεκομμένου καὶ σεσησμένου 10  
δραχμὰς ἑκατὸν δῆσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους κερά-  
47 μιον. Ἀρμόζει πρὸς δυσπεψίας, ἀνορεξίας, δυσεργίας νεύρων,

Ib. V, 59.

longée des hypocondres, les accumulations de gaz, les vers ronds  
et la rétention des règles.

41 Préparation du vin à l'ellébore.] Le vin à l'ellébore se prépare de  
la manière suivante : on fait tremper ensemble, pendant quinze  
jours, douze onces d'ellébore noir, quatre onces d'*aphronitron* et  
douze cotyles de vin doux; on décante et on s'en sert six mois plus  
2-43 tard. Ce vin provoque aussi l'avortement. Donnez-en un cyathe.

- du vin  
à l'ellébore;

44 Préparation du vin à la scammonée.] On jette, contenue dans un  
linge, dans un choée de vin doux, où on la laisse trente jours, quinze  
onces de racine de scammonée pulvérisée, racine qu'on récolte au  
45 temps de la moisson. Ce vin purge la bile et la pituite par les selles.

- du vin  
à la  
scammonée;

46 Préparation du vin au thym.] Mettez, dans soixante-douze livres  
de vin doux, cent drachmes de *thym* pilé, criblé et lié dans un  
47 linge. Ce vin convient contre la mauvaise digestion, le défaut d'ap-  
pétit, la torpeur des nerfs, les douleurs des hypocondres, les fris-

- du vin  
au thym.

1-2. ἀπεχόμενα A.

3. Tit. Περὶ ἔλλεβορίτου σκευασία V.

4. ∟ ιβ' . . . ∟ δ' Diosc.

5. ἀποθήσας A.

7. οὐγγίας ιε' A; ∟ ε' Diosc.

8. ἐν om. AC 1<sup>η</sup> m. V.

Ib. καὶ ἐμβάλλεται C 2<sup>η</sup> m.

Ib. χοάλια V; χοεύλια A; χοῦν ἕνα

λεῖα C 2<sup>η</sup> m. — 9. Καθ δὲ κοιλίας V.

11. δραχμὰς ex em.; δραγμαί A 2<sup>η</sup>  
m. C; δραγμαί V; τριώβολα A Ras.;  
οὐγγίας C 2<sup>η</sup> m., Diosc.

Ib. κάθες γλ. AC 1<sup>η</sup> m. V.

12. δυσενεργίας P; δυσενεργίας  
γρ. δυσεντερίας C 2<sup>η</sup> m.; δυσεντερίας  
Diosc.; ractus difficultatem Ras.

πόνους ὑποχονδρίων, Φρίκας χειμερινὰς, καὶ πρὸς ἰοβόλα τὰ ψύχοντα καὶ σήποντα.

κς'. Οἶνος ὑγείας φυλακτικὸς, Διοκλέους.

Ὅταν εἰς τοὺς πίθους ἐμβληθῆ τὸ γλεῦκος, εἰς μετρητὰς 1  
δέκα πρασίου μνᾶν ἔμβαλλε.

κζ'. Περὶ οἰνοδοσίας, ἐκ τῶν Ἡροδότου.

5 Τοῦ κατὰ τὴν οἰνοδοσίαν ὄντος τρόπου διτλοῦ, καὶ τῆς χρείας 1  
ἀπαιτούσης τὴν δόσιν, ἥτοι λύσεως χάριν πυρετῶν, ἥτοι ῥέουσιν  
σύγκρισιν σιῆσαι, ἐπὶ μὲν τούτων πάντως χρηστέον τῇ οἰνοδο-  
σία πρὸς τὸ τὴν δύναμιν ἀναρρῶννύναι, ἐπὶ δὲ τῶν ὑπὲρ ἀνα-  
σκευῆς πυρετῶν οἰνοδοθησομένων ἔνεστι τοὺς μὲν αἰρεῖσθαι, τοὺς  
10 δὲ ἀποδοκιμάζειν· οὐδεμία γὰρ ἔπειξις ἔστιν. Ἡλικία μὲν οὖν ἐπι- 2

sons d'hiver et les animaux vénéneux qui refroidissent et causent  
de la putréfaction.

26. VIN DE DIOCLÈS POUR CONSERVER LA SANTÉ.

Vin  
de DIOCLÈS.

Quand on a mis le vin doux dans les cruches, jetez dans dix mé- 1  
trètes une mine de marrube.

27. DE LA MANIÈRE D'ADMINISTRER LE VIN.

(Tiré d'Hérodote.)

Cas  
dans lesquels  
il faut  
donner le vin  
comme  
médicament;

- circons-

Comme il existe deux manières d'administrer du vin, et que la 1  
nécessité exige son emploi, soit pour résoudre une fièvre, soit pour  
arrêter la liquéfaction de la composition élémentaire du corps, il  
faut savoir que, dans le dernier cas, on doit donner du vin en tout  
état de cause pour restaurer les forces, tandis que, pour les malades  
auxquels on pourrait donner du vin dans le but de guérir la fièvre,  
on peut employer ce traitement pour les uns, et le rejeter pour les  
autres; car il n'y a rien qui presse. Les circonstances qui se prêtent 2

CH. 26; l. 4. δέκα] δὲ καὶ V.

CH. 27; l. 6. ῥέπουσαν B.

9. αἰρεσθαι V; αἰρεσθαι CM.

10. ἐπειξις em. Matth.; ἐπιξις AB

CMV; ἐνδιξις M marg.; ἐνδειξις C

2<sup>a</sup> m. — Ib. Ἡλικία M marg.; ἡδικαία

M; ἡ δικαία ABC 1<sup>a</sup> m. — Ib. et

p. 407, 1. ἐπιτήδεισι A.



Matth. 67-68.

68 τήδαιοι αἱ ἀκμάζουσαι ἢ | μὴ μακρὰν αὐτῆς, ἄνδρες δὲ γυναικῶν  
 μᾶλλον, ὥραι ἐαρινή τε καὶ θερινή, φύσεις δίνυγροι καὶ μὴ πολὺ  
 θερμαί, πυρετοὶ οἱ βραχεῖς καὶ οἱ χωρὶς συμπλωμάτων καὶ οἱ  
 3 ἐν βεβαίᾳ παρακμῇ μᾶλλον τῶν ἀρχομένων παρακμάζειν. Ἄνε-  
 πιτήδαιοι δὲ καθόλου οἱ μετὰ σκληρίας καὶ φλεγμονῆς τῶν μέ- 5  
 σων νοσοῦντες ξηροὶ τε καὶ δυσδιάπνευστοι τυγχάνοντες, καὶ  
 οἱ ἐν συνεχείᾳ πυρετῶν ὄντες, καὶ οἱ κεκακωμένοι τὸ νευρῶδες.  
 4 Προσοισιλέον δὲ νήσιεσι τὸν οἶνον, ἐγχεομένου πέμπτου μέρους  
 ὕδατος θερμοτάτου · εἰ δὲ εὐτονος ἄγαν εἶη, τοῦ τετάρτου.  
 5 Θραυσθείη δὲ ἂν ἔτι μᾶλλον, εἰ καὶ διυλισθείη · πολλὴ γὰρ ἢ 10  
 6 ἐξ αὐτοῦ διαπνοὴ γίνεται. Καὶ τὴν μὲν πρώτην δόσιν ἀνειμέ-  
 νην προσοισιλέον, σιοχαζομένους τοῦ τε ἔθους τοῦ τε κατὰ τὴν

à l'usage du vin sont : l'âge viril ou une époque de la vie qui  
 n'en est pas trop loin, le sexe masculin, plus que le sexe féminin,  
 le printemps et l'été, les natures humides et modérément chaudes,  
 les fièvres de courte durée et non accompagnées de symptômes  
 graves; enfin celles dont le déclin est confirmé se prêtent mieux à  
 l'administration du vin que celles qui ne sont qu'au commencement  
 3 de cette période. Ce traitement, au contraire, ne convient pas, en  
 général, aux malades qui ont de la dureté ou de l'inflammation  
 à la région moyenne du corps, qui sont d'un tempérament sec,  
 et chez lesquels la perspiration se fait difficilement, ni à ceux  
 qui ont des fièvres continues ou chez lesquels le système nerveux  
 4 est affecté. Il faut donner le vin à jeun, en y ajoutant un cinquième  
 5 d'eau très-chaude; et, si le vin est très-fort, on y met un quart. On  
 l'affaiblira encore plus en le filtrant; car, dans ce cas, il se fait  
 6 beaucoup d'évaporation à ses dépens. On administre la première  
 dose de vin affaiblie en se guidant d'après l'habitude du malade et

tauces  
 qui  
 favorisent  
 son emploi;

- contre-  
 indications.

Comment  
 il faut régler  
 le temps  
 et la dose  
 dans l'admini-  
 stration  
 du vin,

1. εἰ V.

Ib. μακράς C; μακρόν 2<sup>a</sup> m. (p).

2. ὥρα MV.

Ib. τε καὶ θερινῇ MV; om. C.

Ib. φύσει M.

Ib. πολὺ ex em.; πολλοὶ Codd.

3. θερμαί ex em.; θερμοὶ Codd.

5-6. μερῶν M marg.

8. ἐγχεομένου AC 1<sup>a</sup> m. M.

10. μᾶλλον ἢ καὶ M.

12. ἤθους M. — Ib. τοῦ τε κατὰ  
 em. Matth.; τοῦ κατὰ Codd.

κράσιν εὐαρεσλήματος. Δοτέον δὲ καὶ ἐκ δευτέρου · εἰ δὲ προ- 7  
 θυμοῖντο, καὶ ἐκ τρίτου. Τοῖς δὲ προπίνειν ἔθος ἔχουσι πολυ- 8  
 πόταις τε ἄλλως οὔσι καὶ μέχρι ἕξ κοτυλῶν ἐπιτρεπλέον προ-  
 κόπτειν. Οἱ δὲ ἀθλητικῶς βιοῦντες καὶ πρὸς τοὺς λεγομένους 9  
 5 ἀποκοτταβισμοὺς ἔθος ἐσχηκότες διπλοῦν, εἴπερ βούλοιντο,  
 προπιόντες ἀπεμείτωσαν · τό τε γὰρ συνήθως ἐπὶ αὐτῶν συν-  
 69  
 διδόμενον ὑγρὸν δριμύ καὶ φλεγματώδες ἐκκριθήσεται. Ἐπι- 10  
 69  
 τρεπλέον δὲ τοῖς βουλομένοις καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ πίνειν,  
 καὶ μετὰ τὴν τροφήν ἐπιλαμβάνειν τὸ ὀρισθὲν μέτρον · τὸ δὲ  
 10 ἐπὶ πᾶσι [τὸ] πόμα μὴ πλεῖον δυοῖν ὠρῶν τῆς ληφθείσης τροφῆς  
 ἔστω · εἰ δὲ μετὰ ταῦτα διψήσειαν, ὕδωρ πινέτωσαν. Τοῖς δὲ 11  
 καὶ ψυχροῦ τινος ληψομένοις ἢ δόσις ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ γι-  
 νέσθω, ἢ μετὰ τὴν τροφήν. Τοὺς δὲ ἀήθεις νησιλοποσίας, ἢ 12

chez ceux  
qui en boivent  
habi-  
tuellement ;

d'après l'effet agréable que produit chez lui tel ou tel mélange. Il 7  
 faut en donner aussi une seconde fois, et même, si on le désire,  
 une troisième. On peut permettre d'aller jusqu'à six cotyles à ceux 8  
 qui ont l'habitude de prendre du vin avant le repas, ou qui, du  
 reste, boivent habituellement beaucoup. Ceux qui vivent à la ma- 9  
 nière des athlètes ou qui ont l'habitude de ce qu'on appelle *apocot-*  
*tabisme* (c'est-à-dire de vomir avant dîner), peuvent, s'ils le veulent,  
 boire d'abord le double de la quantité susdite et vomir ensuite; car,  
 [de cette manière], le liquide âcre et pituiteux qui se rassemble ha-  
 bituellement, chez eux, [dans l'estomac,] sera évacué. Il faut per- 10  
 mettre également, à ceux qui le veulent, de boire au milieu du repas,  
 et leur faire prendre ensuite, après le repas, la dose déterminée;  
 mais, en tout cas, l'administration du vin ne doit pas s'éloigner de  
 plus de deux heures de la fin du repas; si plus tard on a de la soif,  
 il faut boire de l'eau. A ceux qui ont l'intention de manger quelque 11  
 chose de froid, il faut donner le vin au milieu du repas ou après.  
 Si nous avons besoin de faire agir le vin sur les surfaces libres 12

2-3. πολυπότες τε ἄλλως C; πολυ-  
 πότοις τε ἄλλ. 2<sup>a</sup> m.; πολυπόταις ἄλλ.  
 V; πολυπόται ἄλλ. B.

3-4. προποτεῖν M marg.; ἡγουν  
 διέρχεσθαι C 2<sup>a</sup> m.

5. ἀποκοτταβισμοὺς AC 1<sup>a</sup> m. M.

6-7. συνδόμενον BV.

10. [τό] ex em.; om. Codd.

13. ἀήθεις] ἡγουν εἰθισμένους C 2<sup>a</sup>  
 m. — lb. et p. 409, 1. εἰ καὶ ABCM.

- chez ceux



Matth. 69-70.

καὶ πρὸς τὸ ἄνευ τροφῆς ποτὸν διαβεβλημένους, εἴπερ χρήζοι-  
 μεν γυμνῶν τῶν σωμάτων τὸν οἶνον καθάψασθαι, εἰς κεκρα-  
 μένον Ξερμὸν ὀλίγους ψωμοὺς καταθρύψαντες προσοίσομεν,  
 ἐπιρροφεῖν κελεύσαντες τὸ κραθέν· ἀναλογήσει γὰρ τῇ νηστο-  
 13 ποσίᾳ. Τὰ δὲ αὐτὰ ποιητέον καὶ ἐπὶ πρεσβυτῶν καὶ παιδῶν 5  
 καὶ τῶν πλείστων γυναικῶν· ὁμοίως τοὺς ὀλιγοπότας, ἢ καὶ  
 14 φύσει βλαπτομένους. Τοὺς δὲ τότε πρῶτον ἀρχομένους ὀλίγω  
 καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ χρῆσθαι τῷ οἴνω δεήσει· προσδώσομεν  
 15 δὲ καὶ ἐπιδώσομεν αὐτοῖς τὸ σύνηθες ὕδωρ. Πάντας δὲ τοὺς  
 ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν ἢ παθῶν τινῶν οἰνοδοτουμένους, 10  
 χωροῦντων τῶν πραγμάτων κατὰ λόγον, προσαναγκαστέον ἐν  
 70  
 16 τῇ πόσει ἐνδοτέρω τοῦ ἀρμόζοντος αὐτοῖς πίνειν. Μέτρον δὲ  
 κοινὸν ἐπὶ πάντων ὀρίσαι, πολλῆς καὶ σχεδὸν ἀπεριλήπτου

du corps, et s'il s'agit d'individus qui ne sont pas accoutumés à  
 boire à jeun, ou bien qui ont des préjugés contre l'habitude de  
 boire sans manger, on leur donnera quelques morceaux de pain  
 qu'on aura trempés dans du vin coupé d'eau chaude, et on leur  
 ordonnera de boire le mélange qui reste; car cela fera le même effet  
 13 que s'ils buvaient à jeun. Il faut s'y prendre de la même manière  
 chez les vieillards, les enfants et la plupart des femmes; il en est  
 de même pour ceux qui boivent habituellement peu, ou auxquels  
 14 le vin est naturellement nuisible. Quant à ceux qui ne commencent  
 à prendre du vin qu'à l'occasion de notre traitement, il faudra leur  
 en donner en petite quantité pendant le repas; on leur donnera,  
 15 avant et après, l'eau à laquelle ils sont accoutumés. Quand les  
 choses marchent à souhait, il faut forcer tous ceux à qui on donne  
 du vin pour guérir quelque fièvre ou quelque maladie, de rester en  
 16 deçà de ce qui leur convient [dans l'état de santé]. Comme, parmi  
 les malades qui doivent prendre du vin, il y a des différences nom-

qui  
n'y sont pas  
habitues;- chez ceux  
qui  
n'en prennent  
que comme  
moyen  
de  
traitement.Moyenne  
de la dose  
du vin1. καὶ εἴπερ A 1<sup>n</sup> m.

1-2. χρήζομεν AB.

2. καθάψαμεν A 1<sup>n</sup> m.

3. ψωμάς AB.

4. κριθέν Λ. — Ib. ἀναλογίσει ABC.

7. ἀρχομένους οἰνοποτεῖν C 2<sup>n</sup> m.

Ib. ὀλίγον B text.; ὀλίγων V.

10. ἀνασκευῆ AMV.

12. ἀρμόζοντος ABC.

Ib. πίνοιεν ABC 1<sup>n</sup> m. MV.



διαφορᾶς οὔσης ἐν τοῖς ληψομένοις, οὐ ῥάδιον · ὀριστίον δὲ  
 ὅμως τὰ μεταξὺ τοῦ τε πλείστου καὶ τοῦ ἥττονος πέρατα · πι-  
 νέτωσαν οὖν μήτε πλείω τριῶν κοτυλῶν, μήτε ἔλαττον μιᾶς ·  
 τοῖς μὲν γὰρ νησιοποιηθέν ἀποκοτλαβισθειῖσιν ἔτι τὸ τρί-  
 5 τον ὑπολειπέσθω · τοὺς δὲ μετὰ πολλὰς διαμονὰς λουομένους  
 τῇ συνηθείᾳ παραδοτέον · ὁμοίως καὶ τοὺς πρὸς τῷ βαλανείῳ  
 προσενηνεγμένους οἶνον. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν οἰνοδοτηθέντων, 17  
 τῇ ἐξῆς εἰ πίνοιεν, τὴν ὑδροποσίαν δοκιμασίον · εἰ δὲ μὴ  
 πείθοιμεν, ἐπιτρέπιόν αὐτοῖς οἶνω βραχεῖ χρῆσθαι · μειωτέον  
 10 δὲ καὶ τὸ τῆς τροφῆς πλῆθος. Τοῖς δὲ δευτέροις βαλανείοις 18

(1 à 3 cotyles  
par jour).

Comment  
il faut  
concilier l'ad-  
ministration  
du vin  
et l'emploi  
du bain.

breuses, et qu'il est presque impossible de réunir sous un seul point de vue, il n'est pas facile de déterminer une dose commune pour tous; cependant il faut bien fixer des limites qui restent en deçà du trop et du trop peu: que les malades ne boivent donc pas plus de trois et pas moins d'un cotyle de vin; en effet, chez ceux qui rejettent par le vomissement ce qu'ils ont bu à jeun, il faut qu'un tiers [du liquide avalé] reste [dans le corps]; puis il faut abandonner à leur habitude ceux qui ne prennent un bain qu'après être restés longtemps [dans la première chambre]: il en est de même pour ceux qui ont l'habitude de prendre du vin immédiatement avant le bain. Si les malades qu'on traite par le vin veulent boire 17 quelque chose le lendemain, on leur ordonnera à tous de boire de l'eau; et si on ne peut pas obtenir cela, il faut leur permettre de prendre un peu de vin: on doit aussi diminuer la quantité des aliments. Ceux qui prennent un bain pour guérir la fièvre 18

1. οὐ ῥάδιον M marg.; οὐ δυνατόν id.; om. ABCMV.

4. νησιοποιησθέν C.

Ib. ἀποκατλαβισθειῖσιν B; ἀποκο-  
ταβισθειῖσιν V; ἀποκοτλαβίσασι C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. ἔτι ex em.; ἐπί Codd.

5. ὑπολειπέσθω ex emend.; ὑπολυ-  
πέσθω C 2<sup>a</sup> m.; ὑλειπέσθω ABMV;  
ὕλιπέσθω C.

Ib. μετὰ om. BV. — Ib. πολ-  
λούς AB. — Ib. λουομένη C 1<sup>a</sup> m.

6. συνηθεία om. B.

7. προσενηνεγμένοις B; προσε-  
μηγμένους C 1<sup>a</sup> m.

Ib. οἰνοδοτηθέντων ex em.; οἰνο-  
δοποτηθέντων ACMV; οἰνοδοποτι-  
θέντων BV 2<sup>a</sup> m.

8. ἐξῆς ἐπίνοιαν τὴν A.

9. πείθοιμεν M.

Matth. 70-71.

τοὺς μὲν ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν λουομένους τοῖς αὐτοῖς  
οἴνοις ἐπιμένειν δεῖ· τοὺς δὲ ἀναλήψεως χάριν μεταβαίνειν ἐπὶ  
τοὺς εὐτονωτέρους· ἢ δὲ μετάβασις μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ ὀλί-  
19 γον γινέσθω. Ῥητέον δὲ τὰ παρέπεσθαι ὀφείλοντα σημεῖα τοῖς  
καλῶς οἰνοδοτουμένοις· τούτοις γὰρ συγκαταληφθήσεται καὶ 5  
20 τὰ φαῦλα. Παρακολουθήσει τοίνυν ἔρευθος προσώπου μετὰ φυ-  
σικῆς εὐχροίας, εὐπνοια, ἰδρῶτες θερμοὶ διὰ ὅλου τοῦ σώμα-  
τος, κεφαλῆς κουφότης, εὐκινησία τῶν μελῶν, ψυχῆς ἰλαρία,  
71 ὄμμα δίνυρον, | καὶ συναίσθησις τοῦ καλῶς λελοῦσθαι καὶ πρὸς  
τὸν οἶνον ἔχειν ἐπιτηδεῖως, μετὰ δὲ τὸ πιεῖν ὄρμη πρὸς τὰ σι- 10  
τία, καὶ χρῆσις τούτων εὐάρεστος ἐρυγαί τε κουφίζουσαι, καὶ  
μετὰ τροφήν πρὸς ποτὸν ὄρμη συμμεμετρημένη, ἰδρῶτες μετὰ  
ὀλίγον ἀποπαύμενοι, καὶ οὔρων ἀπόδοσις, καὶ τὸ σῶμα μαλα-  
21 κὸν καὶ εὐχρουν. Τοῖς δὲ φαύλως συνεδρεύει ἄχροια προσώ-

doivent, quand ils sont arrivés à la seconde partie du bain, s'en  
tenir à la même espèce de vin qu'ils ont bue au commencement ;  
mais ceux qui le font pour se restaurer doivent, à cette seconde  
partie, passer à des vins plus forts ; cependant ce passage ne doit  
19 pas se faire brusquement, mais peu à peu. Il est temps d'énumérer  
les signes que doivent présenter ceux auxquels on administre le vin  
avec succès ; car, par cette énumération, on comprendra du même  
20 coup quels sont les mauvais signes. Les bons signes sont les sui-  
vants : rougeur de la face accompagnée d'une belle couleur natu-  
relle [de tout le corps], facilité de la respiration, sueurs chaudes  
générales, légèreté de la tête, facilité à mouvoir les membres,  
gaieté d'esprit, œil humide, sentiment de bien-être retiré du bain  
et d'une bonne disposition à boire du vin ; après que les malades  
ont bu, l'envie de prendre des aliments, sensation agréable pendant  
qu'on les prend, éructations qui soulagent ; enfin, après le repas,  
envie modérée de boire, sueurs qui durent peu, évacuation d'urine,  
21 souplesse, et bonne coloration du corps. Voici, au contraire, les

Énumération  
des signes  
qui justifient  
l'adminis-  
tration  
du vin ;

- des signes

3-4. καὶ τὸ ὀλίγον A.

10. ποιεῖν C 1<sup>a</sup> m.

1b. ὄρμεϊ M ; ὄρμεῖς A.

1b. τὰ om. A C M V.

12. συμμεμετρημένη ex em. ; συμ-  
μετρημένη AC 2<sup>a</sup> m. ; συμμεμετρη-  
μένοι M ; συμμετρημένοι B C V.14. φαύλοισ ABC 1<sup>a</sup> m. M V.



που, καὶ ξηρότης περὶ πάντα ἢ τὰ πλείστα μέρη τοῦ σώ-  
ματος · εἰ δὲ καὶ διασημαῖνοι που ἰδρῶς, ψυχρὸς φανεῖται μετὰ  
τοῦ παρεῖναι βάρος κεφαλῆς, ἐν ᾧ καὶ δυσκινησία τῶν μελῶν  
πάντων, καὶ δυσθυμία, καὶ πρὸς τροφήν ὑπέριασις, καὶ δίψος  
5 μὴ παρηγορούμενον ποτῶ, καὶ καῦμα ἐν ὑποχονδρίῳ, ἐρυγαί-  
τε μὴ γινόμεναι, πρῶθυμίας οὔσης, ἢ, εἰ καὶ γίνουιντο, μηδὲν  
κουφίζουσαι, κύστις ἐπεχομένη πολλάκις, καὶ κατὰ ὀλίγον  
ἀποδιδούσα · συμπαρακολουθοίη δὲ ἂν ἐξ ἀνάγκης τοῖς τοιού-  
τοις σφυγμὸς πυκνός. Τούτων οὖν παρόντων, ὅτε μὲν πάντων, 22  
10 ὅτε δὲ τῶν πλείστων, εἰ μὲν ναυτιωδῶς ἔχοιεν, ἐμεῖν κελευ-  
στέον ἀμελλητί · εἰ δὲ τὰ μὲν τῆς ναυτίας μὴ παρεῖεν, εὐημεῖς  
δὲ ἄλλως εἶεν, | καὶ τούτους κελεύομεν ἐμεῖν · τοὺς δὲ δυσημεῖς 72

contraires.

accidents qui arrivent à ceux auxquels on a donné du vin à contre-  
temps : décoloration de la face, sécheresse de toutes ou de la plu-  
part des parties du corps, et, s'il se montre quelque part de la  
sueur, on verra qu'elle est froide et qu'il y a en même temps de la  
pesanteur de tête, symptôme qui est toujours accompagné d'une  
difficulté de mouvement dans tous les membres; puis on observera  
de la *mauvaise humeur*, de l'indifférence pour les aliments, une soif  
qui ne s'éteint pas par la boisson, de l'ardeur à l'hypocondre, de  
l'absence d'éruclation, accompagnée d'envie de rendre des vents;  
ou, s'il y a des éruclations, elles ne soulageront pas du tout; enfin  
la vessie restera souvent sans remplir ses fonctions, ou n'évacuera  
l'urine que peu à peu, et il est inévitable que ces malades aient le  
pouls fréquent. Si donc soit tous, soit la plupart de ces signes se 22  
présentent, et que les malades aient des nausées, on leur ordonnera  
de vomir immédiatement; mais, si les nausées manquent, et si les  
malades vomissent, du reste, facilement, on leur ordonnera égale-  
ment de vomir; à ceux, au contraire, qui vomissent difficilement,

Comment  
il faut traiter  
les accidents  
causés  
par le vin.

2. διασημαῖνοι ex emend. Matth.;  
διασημαίνει Codd.

3. τοῦ] τό AM.

1b. δυσκινησία μερῶν B.

4. ὑπέριασις ABCV.

5. μή] καί C 1<sup>a</sup> m.

6. μηδέν] μηδέ BV.

7. κύστις ἐπεχομένης AM.

8. συμπαρακολουθείη BV.

11. εὐημεῖς C 2<sup>a</sup> m.; εὖ ἡμεῖς AB  
CM.

12. δυσημεῖς C 2<sup>a</sup> m.



Matth. 72.

23 ὕδωρ θερμὸν ἐπιλαβεῖν κελεύσαντες ἀναπαύσομεν. Καὶ τοὺς  
 μὲν ἐπιπυρέξαντας, εἰ μὲν ἐμέσειαν, μακρᾶς μὲν γενομένης τῆς  
 ἐπισημασίας, θρεπλέον μετὰ ταύτην ὀλίγω σιτίῳ • μικρᾶς δὲ,  
 μετὰ τὸν τῆς δευτέρας ὕπνον • εἰ δὲ μὴ ἐμέσειαν, τὴν ἀπὸ ταύ-  
 τῆς φυλακτέου διάτριτον, ἐν ταῖς μέσαις ἡμέραις συνεχέστερον 5  
 ποτὸν κατὰ τοὺς παρισταμένους ἡμῖν καιροὺς προσφέροντας •  
 ἐπιβλαβὲς γὰρ, μετὰ οἰνοδοσίαν πυρετῶν ἐπιπεσόντων, ξηραν-  
 τικῶς ἄγειν • διόπερ ἀρμόζει συνεχεῖ ποτῶ παρυγραίνοντας τὰ  
 κατάξηρα τῶν σωμάτων γενόμενα διὰ τὴν οἰνοποσίαν ἐκλύειν.  
 κη'. Περὶ διακλύσματος, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ γ' λόγου Περὶ  
 βοηθημάτων, ἐκ τῶν προσφερομένων.

1 Τὸ διάκλυσμα δίψος παρηγορεῖ, καὶ ξηρότητα σλόματος 10

on prescrira de prendre de l'eau chaude après le vin, et de se re-  
 23 poser. Si, après l'administration du vin, les malades sont pris de  
 fièvre, il faut, quand ils ont vomi et que l'accès est long, les nour-  
 rir, après l'accès, avec des aliments en petite quantité; si, au con-  
 traire, l'accès est court, il ne faut les nourrir qu'après le sommeil  
 qui suit le second accès; si enfin ils n'ont pas vomi, il faut faire  
 attention au *ternaire* qui suit l'accès, et leur donner continuelle-  
 ment de l'eau pendant les jours moyens, aux temps [du jour] que  
 nous avons déterminés, parce que, si l'administration du vin est  
 suivie de fièvre, il est nuisible d'employer la méthode desséchante:  
 voilà pourquoi il convient d'affaiblir les corps desséchés outre me-  
 sure par l'administration du vin, en les humectant par l'usage con-  
 tinuel de l'eau.

## 28. DES COLLUTOIRES.

(Tiré d'Antyllus.)

[De son ouvrage *Sur les moyens de traitement*, du III<sup>e</sup> livre, qui comprend  
 les choses administrées aux malades.]

1 Les collutoires apaisent la soif, humectent la bouche sèche, ef-

Propriétés

3. ταύτης B text.

4. τῆς θερμασίας ὕπνον C.

Ib. εἰ δὲ μὴ ἐμέσει αὐτήν, ἀπό A.

5. διάτριτον ex em. Matth.; διὰ  
 τρίτον Codd.

6. περισταμένους C.

7. ἐμπεσόντων M.

8. παρυγραίνοντα B.

9. γενόμενα A; γενομένην C 2<sup>a</sup> m.Cn. 28. Tit. ἐκ τῶν om. A 1<sup>a</sup> m.

ὕγραίνει, καὶ γλώττης τραχύτητα λεαίνει, καὶ ἔκλυσιν παρη-  
γορεῖ, καὶ τὸ γλίσχρον τῶν ὀδόντων ἀποκαθαίρει. Οὐκ ἐν 2  
| ἀνέσει δὲ μόνον διάκλυσμα δοτέον, ἀλλὰ μεμετρημένως ἐπι- 73  
τρέπειν χρῆσθαι πλὴν ἀρχῆς ἐν παντὶ καιρῷ. Ὁ μέντοι ἀνα- 3  
5 κογχυλιασμός ὠφελεῖ μὲν βραχέα, διυγραίνων τὰ ἄκρα τοῦ  
στομάχου · βλάπτει δὲ μειζόνως, σφηνῶν τὴν κεφαλὴν καὶ  
ἀνάρροπον τὴν ὕλην ἐργαζόμενος.

κθ'. Περὶ ποτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Θερμὸν μὲν ὕδωρ πᾶσι τοῖς νοσοῦσιν ὀπωσοῦν ἐν τοῖς προσ- 1  
ήκουσι δοτέον καιροῖς · ψυχρὸν δὲ προηγουμένως μὲν ὑπὲρ  
10 τοῦ κατασβέσαι θερμασίαν οὐκ ἐπὶ ἐτέρῳ πάθει γεγонуῖαν,  
οἶον φλεγμονῇ, ἀλλὰ αὐτὴν κατὰ ἑαυτὴν ἐνοχλοῦσαν, ὡς ἐν

des  
collutoires.  
Époque  
de la maladie  
où ils  
conviennent.

Propriétés  
des  
gargarismes.

font les aspérités de la langue, diminuent l'abattement des forces  
et enlèvent la viscosité des dents. Ce n'est pas seulement dans la 2  
rémittance qu'il faut administrer les collutoires; mais on doit en  
permettre un usage modéré à toutes les époques de la maladie,  
excepté au début. Le gargarisme, au contraire, produit à la vérité 3  
un peu de bien, en humectant les parties supérieures de l'œsophage;  
mais cet effet est plus que compensé par le tort qu'il fait en fermant  
les issues de la tête, et en imprimant aux humeurs une tendance  
vers le haut.

29. DE LA BOISSON.

[Du même livre.]

Cas  
dans lesquels  
il faut donner  
de l'eau  
chaude  
ou de l'eau  
froide;

A l'époque convenable, il faut donner de l'eau chaude à tous les 1  
malades, quelle que soit leur maladie; tandis que nous donnons  
principalement de l'eau froide pour éteindre la chaleur qui ne tient  
pas à une autre affection, par exemple à l'inflammation, mais qui  
existe et incommode par elle-même, comme dans les fièvres ar-

1. λεπτόνει BV.

3. μεμετρημένου AV.

5-6. τοῦ . . . τὴν om. A.

Cu. 29; l. 11. ἢ ἀλλά AC 1<sup>a</sup> m. M.

Matth. 73-74.

2 τοῖς φλογώδεσι καύσοις. Κατὰ περίσπασιν δὲ ψυχρὸν δίδομεν  
 τοῖς ἔθος ἔχουσι ψυχροποτεῖν καὶ ἀλλοτρίως ἔχουσι πρὸς τὸ  
 θερμὸν, ἢ τοῖς ἀνατρεπομένοις τὸν στόμαχον ἐν τῇ νόσῳ διὰ  
 3 τὴν τοῦ θερμοῦ πόσιν. Καὶ εἰ μὲν διὰ ἔγκαυσιν πυρετοῦ λαμβάνει  
 τις τὸ ψυχρὸν, λάβρως τε καὶ πλεόν πινέτω· εἰ δὲ διὰ 5  
 4 τι ἕτερον, ἔλαττόν τε καὶ σχεδὸν ῥοφεῖν κελεύσομεν. Παραι-  
 τητέον δὲ αὐτίκα ἐπὶ τροφῇ ποτίζειν, πλὴν οἴνου καὶ ψυχροῦ.  
 5 Ὄξος δὲ κατὰ ἰδίαν μὲν οὐ δίδομεν, ὡσπερ οὐδὲ οἶνον, εἰ μὴ  
 ποτε ὀλίγον, ὡς ἐν φαρμάκου μοίρα· ὄξυκράτῳ δὲ ποτίζομεν  
 τοὺς αἶμα ἀνάγοντας, καὶ μάλιστα εἰ ἀπὸ στομάχου γένοιτο 10  
 ἢ ἀπὸ γαστρὸς ἢ ἀναγωγῇ, καὶ τοὺς σφόδρα ναυτιώδεις, καὶ  
 74 τοὺς κατὰ πλοῦν ὑπερκαθαιρομένους· | ἐνίοτε δὲ καὶ τοὺς φλεγ-  
 6 ματίας ὑπὲρ τοῦ τεμεῖν αὐτοῖς τὸ φλέγμα. Ὄξύμελι δὲ ὑπὲρ τε

2 dentes accompagnées d'une chaleur extrême. En outre, nous don-  
 nons accidentellement de l'eau froide à ceux qui sont habitués à la  
 prendre, et qui sont mal prédisposés pour boire de l'eau chaude,  
 ainsi qu'à ceux dont l'orifice de l'estomac se soulève quand ils  
 3 boivent de l'eau chaude étant malades. Si on prend de l'eau froide  
 à cause de l'ardeur de la fièvre, il faut en boire largement et beau-  
 coup; si c'est pour quelque autre cause, nous prescrirons d'en prendre  
 4 peu et de la humer pour ainsi dire. On défendra de boire aussi-  
 5 tôt après avoir mangé, si ce n'est du vin ou de l'eau froide. Nous  
 ne donnons pas du vinaigre tout seul, pas plus que du vin, si ce  
 n'est quelquefois en petite quantité, à titre de médicament; mais  
 nous administrons de l'eau vinaigrée à ceux qui crachent du sang,  
 surtout quand ce sang vient de l'œsophage ou de l'estomac; nous  
 le donnons encore à ceux qui ont de fortes nausées, ainsi qu'à  
 ceux qui éprouvent des évacuations exagérées pendant un voyage  
 sur mer, et quelquefois aussi aux gens pituiteux, pour excercer  
 6 un effet incisif sur leur pituite. Nous employons l'oxymel contre

- du vinaigre  
ou du vin  
purs;- de l'eau  
vinaigrée;

- de l'oxymel;

4. μὲν δὲ ἔγκ. A.

4-5. λαμβάνοι AM.

10. τοῖς V 1<sup>a</sup> m.

12. ὑπερκαθαιρομένους CM.

13. τοῦ τ' ἐμεῖν C; τούτ' ἐμεῖν M;  
τοῦ ἐμεῖν C 2<sup>a</sup> m.



τῶν ἐν Θώρακι συνισταμένων παθῶν παραλαμβάνομεν, ἐπὶ τε  
βρώσει μυκήτων, ἐπὶ τε γύψου πόσει, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐπὶ  
ταυρείου αἵματος. Οἰνόμελι δὲ οὐκ οἶδα εἴ τιμι τῶν νοσοῦντων 7  
ἀρμόδιον · μελίκρατον δὲ τοῖς ἐν πυρετοῖς καὶ χωρὶς πυρετοῦ  
5 τὸ νευρῶδες πεπονθόσιν. Ὑδρόμελι δὲ καὶ ἀπόμελι καὶ μελί- 8  
μηλον αὐτὰ μὲν ἐπὶ ἑαυτῶν οὐκ ἐπιτήδεια πόματα · καὶ γὰρ  
ἀποφθείρεται ῥαδίως καὶ ἀποξύνεται · εὐσλόμα δὲ ἱκανῶς τοῖς  
ἀνορεκτοῦσιν ἐν πυρετοῖς ἀπονήροισι, καὶ ἐν τοῖς κεχρονικόσιν  
ἤδη καὶ τοῖς χωρὶς πυρετοῦ νοσήμασιν οὐκ ἀνεπιτηδείως τροφῇ  
10 δίδοται. Ἀρέσκει δὲ ἡμῖν, αὐτίκα ἐπὶ τῇ τροφῇ ληφθείσῃ, δι- 9  
δόναι καὶ ψυχρὸν, καὶ οἶνον, εἰ παραλαμβάνοιμὲν τι αὐτῶν ·  
τό τε γὰρ σῶμα, καὶ μάλιστα ἡ γαστήρ καὶ ὁ στόμαχος ἐμπε-  
πλησμένα οὐδὲν κακὸν οὔτε ὑπὸ τῆς θίξεως τοῦ ψυχροῦ, οὔτε  
ὑπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ οἴνου πείσεται · διὰ τοῦτο οὔτε νήσλαις

les maladies qui se forment dans la poitrine, ainsi que dans les  
cas où l'on aurait mangé des champignons [vénéneux], ou bu du  
gypse, ou, à plus forte raison encore, du sang de taureau. Je 7  
ne sais pas s'il existe des malades auxquels il convient de donner  
du vin miellé, mais nous donnons de l'eau miellée à ceux dont le  
système nerveux est affecté, que ce soit dans une maladie fébrile  
ou non fébrile. L'hydromel, l'eau de rayons de miel et le miel aux 8  
pommes ne sont pas par eux-mêmes des boissons convenables, car  
elles se gâtent et s'aigrissent facilement; mais ces liqueurs ont un  
goût très-agréable pour ceux qui manquent d'appétit dans les fièvres  
bénignes; et ce n'est pas à tort qu'on les donne comme aliment dans  
les maladies qui traînent en longueur et dans celles qui sont sans  
fièvre. Dans les cas où nous employons de l'eau froide ou du vin, 9  
nous sommes d'avis de donner ces boissons aussitôt après l'in-  
gestion des aliments; car le corps, et surtout l'estomac et son  
orifice, n'éprouveront aucun dommage ni du contact de l'eau  
froide, ni des propriétés actives du vin, quand ils sont remplis; pour  
cette raison, nous ne donnons ces boissons ni à jeun ni longtemps

- du vin  
miellé;

- de l'eau  
miellée;

- de  
l'hydromel,  
de l'eau  
de rayons  
de miel  
et du miel  
aux pommes.

Temps  
de l'adminis-  
tration  
de l'eau  
froide  
et du vin.

4. χωρὶς τοῦ πυρετοῦ B.  
9. ἀν ἐπιτηδείως AM.

12. καὶ εὐστόμαχος C.

13. δίξεως M interl.; θίψεως B.

Matth. 74-75.

δίδομεν, οὔτε μετὰ πολὺ τῆς ληφθείσης τροφῆς, ἐπεὶ ὁμοίως  
 10 ὁ μετὰ πολὺ καιρὸς νησίοποσις. Τὸ δὲ μετὰ τὴν πόσιν προσ-  
 φέρειν σιτία παραχρῆμα οὔτε τοῖς νήσιεσι προπιοῦσιν ἀρμό-  
 διον· φθάνει γὰρ ὁ οἶνος καὶ τὸ ψυχρὸν κακῶσαι πρὸ τῆς  
 75 τῶν σιτίων εἰσόδου τὸ σῶμα· οὔτε τοῖς πρὸ | πολλοῦ βεβρω- 5  
 κόσιν, ἔπειτα ἐπιπιοῦσιν· πῶς γὰρ ταῦτα ἢ θραῦσαι δυνη-  
 σεται τὴν τοῦ ψυχροῦ θίξιν, ἢ ἀμβλῦναι τὴν τοῦ οἴνου δύνα-  
 μιν προδιωκημένα, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν.

λ'. Περὶ ποτοῦ· καὶ ποίῳ καιρῷ παροξυσμοῦ τούτῳ χρηστέον· ἐκ  
 τῶν Ἡροδότου.

1 Διαιρουμένης τῆς ὅλης ἐπισημασίας κατὰ τὴν ὀλοσχερεσιέ-  
 ραν τομὴν εἰς τε ἀρχὴν καὶ ἐπίδοσιν καὶ ἀκμὴν καὶ παρακμὴν, 10

après l'ingestion des aliments, puisqu'il revient au même qu'on boive  
 10 longtemps après le repas ou à jeun. Donner des aliments immédia-  
 tement après qu'on a bu ne convient ni aux gens qui boivent à  
 jeun immédiatement avant leur repas, parce que le vin et l'eau  
 froide auront produit leur effet nuisible avant que les aliments  
 soient entrés dans le corps, ni à ceux qui boivent longtemps après  
 qu'ils ont mangé, car il est difficile de se figurer comment ces ali-  
 ments pourraient combattre les effets du contact de l'eau froide ou  
 énerver les propriétés actives du vin, quand les effets de ces bois-  
 sons se sont déjà propagés dans le corps.

30. DE L'EAU; À QUELLE ÉPOQUE DE L'ACCÈS IL FAUT L'ADMINISTRER.

(Tiré d'Hérodote.)

1 Quand la division de l'accès est en quelque sorte complète, on  
 reconnaît, dans toute la durée de l'accès, un commencement, un  
 augment, un acmé et un déclin, et on trouve que, pour chacune de

Règles  
 à suivre,  
 quand l'accès  
 est complet,

3. προπιοῦσιν AB text.

10. τοπήν M; τ' ὀπήν AC; τὸ τήν

6. ἐπιπιοῦσιν A. — 7. ἢ om. A.

C 2<sup>a</sup> m.; τήν V.

8. ἀπροδιωκημένα C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τε τὴν ἀρχὴν B.

CH. 30. Tit. τούτῳ ex em. Matth.;

Ib. καὶ ἐπίδοσιν om. ABC 1<sup>a</sup> m.

τούτο Codd.

MV.

πᾶν μέρος ἀναγκαῖον πρὸς ποτοῦ παράθεσιν εὐρίσκομεν.  
 Τοὺς γοῦν ἐπὶ τροφῇ πυρέξαντας ἢ ἐπὶ διαφθορᾷ σιτίων, ἢ 2  
 καὶ περὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημασιῶν τραφέντας, ἢ ἐν ὑπο-  
 νοίᾳ φαύλων προσφορῶν γενομένους εἶπερ κρίναιμεν ἐμέσαι,  
 5 ποιετέον τοῦτο μετὰ ποτοῦ παράθεσιν. Δώσομεν δὲ, εἰ δέοι, 3  
 τούτοις καὶ ἐκ δευτέρου πρὸς παντελῆ τῶν ὑπολειφθέντων  
 ἀποκάθαρσιν, πολλάκις δὲ καὶ πρὸς ἐπίκρασιν καὶ ὑποχώρη-  
 σιν τῶν ὑποκειμένων. Εὐρεθεῖεν δὲ ἂν καὶ ἄλλαι περιστάσεις 4  
 ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπισημασίας ἀπαιτοῦσαι ποτὸν, ὡς ἢ τῶν νηπίων  
 10 ἡλικία· τὴν γὰρ ἐπιζήτησιν εὐκαιρίαν νομιοῦμεν· μήτε βρά-  
 διον διδόναι, μήτε πρότερον. Καὶ τοὺς ἀποσπρεφομένους δὲ τὸ 5  
 ποτὸν καὶ παρὰ τοῦτο κινδυνεύοντας, ὅπερ ἐν χαλεπαῖς ἐν  
 σιάσεσιν εἶωθε γίνεσθαι, εἶπερ ἀρξαμένης τῆς ἐπισημασίας

dans l'admini-  
 stration  
 de l'eau  
 chaude ;  
 au commen-  
 cement ;

ces périodes, l'administration des boissons peut être nécessaire. Si, 2  
 par exemple, on juge devoir faire vomir ceux qui sont pris de fièvre  
 à la suite d'un repas, ou parce que les aliments se sont corrompus,  
 ou ceux qui ont mangé au commencement de l'accès, ou enfin ceux  
 qu'on soupçonne d'avoir usé de mauvais aliments, il ne faut le faire  
 qu'après leur avoir donné à boire. A ces malades, nous donnerons 3  
 aussi à boire une seconde fois, s'il le faut, pour expulser com-  
 plètement ce qui reste [dans l'estomac], souvent aussi pour tempérer  
 et pour faire descendre la cause matérielle de la maladie. On trou- 4  
 vera encore d'autres circonstances qui exigent l'emploi des boissons  
 au commencement de l'accès, par exemple la première enfance ;  
 car, dans ce cas, nous regarderons le désir de boire comme une  
 indication, et nous ne donnerons pas de boissons avant [que ce désir  
 ne se manifeste], tandis que nous ne tarderons pas non plus après.  
 Si les malades ont de l'aversion pour les boissons, et que, par là 5  
 même, ils soient dans un état dangereux, comme cela a habituel-  
 lement lieu dans les obstructions graves des canaux, il ne faut pas les  
 empêcher de boire, au cas où ils en manifesteraient le désir au

2. ἐπιτηδεία φθορᾷ AC; ἐπιτήδεια  
φθορᾷ M.

4. κρίναι μέν A; κρίναμεν C.

9. παραιτοῦσαι AC 1<sup>a</sup> m.

12. τούτου C 2<sup>a</sup> m.

Ib. χαλεπῶς A.



Matth. 75-76.

6 ὀρεχθεῖεν πειεῖν, οὐ κωλυτέον. Ἐν δὲ τοῖς τῆς ἐπιδόσεως χρό-  
 76 νοῖς πλείους αἰτίαι τῆς προσφορᾶς εἰσιν· εἰ | γοῦν τισιν ἐν  
 τοῖς παροξυσμοῖς δίψος σφοδρὸν συνεισβάλλοι καὶ δύσοιστον  
 οὐ διὰ πονηρίαν καὶ συναύξησιν τῶν νόσων, ἀλλὰ διὰ τινὰ  
 τοῦ πάθους ιδιότητα, πᾶσα ἀνάγκη, ὡς σύμπλωμα παρηγο- 5  
 ρεῖν· κριθήσεται δὲ, εἰ οὕτως ἔχοι, ἂν τοῦ κατὰ τὸν πυρετὸν  
 7 μεγέθους μᾶλλον παραύξηται τὸ δίψος. Δεῖ δὲ καὶ τὴν φύσιν  
 τοῦ νοσοῦντος ἐπιθεωρεῖν· εἰ γὰρ ἀνεξίκακος ἐν τοῖς λοιποῖς  
 ἂν μὴ ὑπομένοι τὸ διψεῖν, ἐπιτήδειος ἂν εἴη πρὸς τὸ πίνειν  
 8 ἐν τῇ τοῦ παροξυσμοῦ ἐπιδόσει. Οἱ τε δὴ πολὺ χολῶδες ἄθροί- 10  
 ζοντες ἐν τῷ στομάχῳ καὶ μετὰ πολλῆς ἀνάγοντες ταλαιπω-  
 ρίας ἐπὶ ποσῶ κουφισμῶ, ἐψυγμένοι μὲν τὰ ἄκρα, ὠχροὶ δὲ  
 καὶ ἀπορούμενοι, καὶ μηδὲ τὴν κατάκλισιν φέροντες, διακαεῖς

6 commencement de l'accès. A l'époque de l'augment, les raisons  
 pour donner à boire sont plus nombreuses : si, par exemple, cer-  
 tains malades sont pris, en même temps que de l'accès, d'une soif  
 violente, difficile à supporter, et qui ne tient pas à la malignité ou  
 à l'aggravation de la maladie, mais à quelque chose de spécial  
 propre à leur affection, il est de toute nécessité d'apaiser cette soif  
 par un traitement de symptômes; on jugera qu'il en est ainsi, si la  
 7 soif s'aggrave plus que ne le comporte la gravité de la fièvre. Il faut,  
 en outre, faire attention à la nature du malade; car, si, du reste, il  
 supporte habituellement bien ses souffrances, et s'il ne tolère pas  
 la soif, c'est là le cas où il convient de donner à boire dans l'aug-  
 8 ment de l'accès. Ceux qui ont une accumulation considérable de  
 matières bilieuses à l'orifice de l'estomac, qui en rejettent avec beau-  
 coup de peine, sans en éprouver un grand soulagement, qui ont  
 les extrémités refroidies, qui présentent de la pâleur et de l'anxiété,  
 qui ne supportent pas même de rester couchés, qui éprouvent

- à l'augment.

1. ἀρχθεῖεν M; ἀρχεῖεν C.

2. αἰτίας BV.

3. σφοδρὸν A.

Ib. συνεισβάλλον BV; συνεμβάλ-  
 λοι C.6. εἰ om. AC 1<sup>a</sup> m. M.

Ib. ἔχει V.

7. παραυξήσεται B.

8. νοσήματος AC 1<sup>a</sup> m. M text.

13. κατάκλισιν AV; κατάκλυσιν C.

ὑπὸ δίψους μετὰ τοῦ τῆς ἀποκρίσεως κουφισμοῦ ὡς ἔκ τινων  
 τεταγμένων ἀριθμῶν ἐκ περιτροπῆς ταῦτα πάσχουσι, καὶ οὔτε  
 ἡρεμοῦσιν, οὔτε μέχρι τῶν ἄκρων πυρέσσουσιν, εἰ μὴ πολὺ  
 προσενέγκαντες ὑγρὸν τρόπον τινὰ κατακλύσαιμεν. Τούτοις 9  
 5 ἐμέσασιν συμβαίνει μετὰ τὴν προσφορὰν καὶ τὸν ἔμετον εὐθὺς  
 ἀθρόως συναναφέρεισθαι τὴν θερμασίαν καὶ τοῖς τῆς ἀκμῆς  
 προσεγγίζειν ἰδιώμασιν. Καὶ ὁ μερισμὸς δὲ τῆς ἐπισημασίας 10  
 εἰς ἄνισα τέμνηται, ὡς τὸ πλεῖστον μέρος εἶναι τῆς ἀυξήσεως,  
 ὀλιγοχρόνιον δὲ τὴν ἀκμὴν, ἔσθαι ποτοῦ καιρὸς ὁ ἐν τῇ ἐπίδῳ-  
 10 σει· ἀναλογεῖ γὰρ τῷ τῆς ἀκμῆς διὰ τὸ ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις  
 δυναστεύειν τὴν αἰτίαν, καὶ ταλαιπωρεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον.  
 Ταχυτέρας δὲ τῆς προσφορᾶς προσδέονται καὶ οἱ εὐκαθαι- 11  
 ρέτους τὰς δυνάμεις ἔχοντες, ἐπὶ ὧν πρὸ πολλοῦ οὐ μόνον

une soif ardente, quoiqu'ils vomissent avec facilité, subissent ces  
 accidents périodiquement, avec des retours réguliers; ils n'ont pas  
 de repos, et la fièvre n'arrive pas jusqu'aux extrémités, à moins  
 que nous ne les submergions, pour ainsi dire, en leur donnant une  
 grande quantité de liquide. Si l'on fait vomir ces malades, on verra 9  
 qu'immédiatement après l'administration des boissons et le vomis-  
 sement, la chaleur revient tout d'un coup, et que l'état du malade 10  
 prend les signes caractéristiques de l'acmé. Si, au contraire, l'accès 11  
 se divise en périodes inégales, de façon que la plus grande partie  
 est formée par l'augment, tandis que l'acmé est court, l'époque  
 de l'augment sera celle où il faut donner à boire; car cette époque  
 est l'équivalent de l'acmé, parce qu'à l'une aussi bien qu'à l'autre  
 époque la cause de la maladie prédomine, et le malade éprouve  
 des souffrances. Ceux dont les forces s'abattent facilement ont aussi  
 besoin qu'on leur administre assez vite des boissons; et, chez eux,  
 ce n'est pas seulement par l'usage des boissons qu'il faut se mettre

\* Règles  
 générales  
 à suivre  
 quand l'accès  
 est  
 irrégulier;

- quand  
 les forces  
 sont vite  
 abattues;

- |   |  |
|---|--|
| 3. μὴν C.   | 8. τέμνεται B.   |
| 4. κατακλύσαιμεν AC 2 <sup>a</sup> m.; κα-<br>τακλύσαιμεν BV. | 10. γὰρ τὸ τῆς M text., V.                                   |
| 5. ἐμέσαι B.  | 11. δυναστεύει C 1 <sup>a</sup> m., M.                       |
| 7. προσεγγίζειν ACM.—Ib. Καί BV.                              | 12-13. εὐκαθαιρέτους A; εὐκαθαι-<br>τέρους 2 <sup>a</sup> m. |



Matth, 76-77.

77 *παρὰ δόσεως ποτοῦ ἀναγκαῖον δεῖ ἀσφαλίξασθαι, ἀλλὰ καὶ*  
 12 *παρὰ σιτίων παραθέσεως. Οἱ δὲ ἐν πυρετοῖς δυσκαταποτοῦν-*  
*τες διὰ τὸ προσαναξηραίνεσθαι τὸν στόμαχον παρὰ τὴν ιδιὰ-*  
*ζουσαν θερμασίαν, ἢ καὶ πλῆθος πυρετοῦ, εἰ μὴ συνεχεστέρω*  
*ὑγρανθεῖεν ποτῶ, μετὰ πολλῆς βλάβης ἐν καιρῶ τῶ τῆς τρο-* 5  
 13 *φῆς διορθοῦνται. Τινὲς δὲ τούτων ὅμοια πάσχουσι πνιγμῶ,*  
*ἐπὶ ὧν ὡς πρὸς ἐπείγοντα κίνδυνον ἰσλάμενοι προσοίσομεν τὸ*  
 14 *ποτὸν καὶ πρὸ ἀκμῆς. Καὶ ἐπὶ τῶν ἀνορέκτων δὲ φύσει, καὶ*  
*ταλαιπῶρως προσφερομένων, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ξηρότης εἴη*  
*περὶ τῶ στόματι, χρησιέον ποτῶ συνεχεῖ, μείζονος ἐκ τῆς* 10  
 15 *προσφορᾶς ἀναβαινούσης ὠφελείας διὰ τὰ μέλλοντα. Δίδομεν*  
*δὲ τάχιον ποτὸν καὶ ἐπὶ ὧν βουλιμώδεις ἐπισυμβαίνουσιν ἐκλύ-*

en garde contre les accidents, longtemps auparavant, mais aussi  
 12 en donnant des aliments. Si l'on n'humecte pas, en leur donnant  
 presque constamment à boire, ceux qui, dans les fièvres, avalent  
 difficilement, parce que l'œsophage est desséché, que ce soit par sa  
 chaleur propre ou par l'intensité de la fièvre, on ne pourra, sans  
 beaucoup d'inconvénients, rétablir ces malades [par l'humectation]  
 13 même au temps où l'on donne des aliments. Quelques-uns d'entre eux  
 présentent des symptômes qui simulent l'étouffement, et chez ceux-  
 là nous donnerons à boire, même avant l'acmé, pour combattre un  
 14 danger pressant. Chez les malades qui manquent naturellement  
 d'appétit et qui mangent péniblement, on doit donner constamment  
 à boire, surtout s'il y a de plus de la sécheresse à la bouche; car il  
 résultera de l'emploi des boissons un avantage assez considérable  
 15 pour l'avenir. Quand il se présente des défaillances tenant à une faim  
 exagérée, nous donnons aussi assez vite à boire, comme traitement

- quand  
l'œsophage  
est desséché  
par l'ardeur  
de la fièvre;

- dans  
l'anorexie;

- dans  
les défail-  
lances

1-2. *παρὰ... παρὰ* ex em.; *περὶ*  
 ... *περὶ* Codd.

Ib. *δόσεως... παρὰ* om. A.

4. *ἢ* corr. Matth.; *εἰ* Codd.

5. *ποτῶ*] *ποιῶν* ACMV; *πιόντες*  
 C 2<sup>a</sup> m.

7. *ἐφ' ὧν* C 2<sup>a</sup> m. (p).

Ib. *πρὸ ἐπείγοντα* Δ; *προεπι-*  
*γοντα* M.

9. *ταλαιπῶρως δὲ* πρ. ABCV.

10. *μείζονος* ex emend.; *μειζόνως*  
 Codd.

12. *βουλιμώδεις* V. — Ib. et p. 422,

1. *ἐκλύσεις* ABC 1<sup>a</sup> m.; *ἐκλώσεις* V.



σεις, παρηγοροῦντες τὸ σύμπλωμα. Θερμοῦ μὲν ποτοῦ καιρὸς 16  
 τοσοῦτος· εἰ γάρ τι καὶ παραλέλειπται, ῥάδιον ἐκ τῶν εἴρη-  
 μένων εὐρίσκειν. Ψυχροῦ δὲ ἐν μὲν ἀρχομένη ἐπισημασία 17  
 χρήσις ἐπὶ αἱμορραγούντων· ἐν δὲ ἐπιδόσει δοτέον οἷς διὰ  
 5 τινὰ περίσπασιν λαβεῖν θερμὸν ἀδύνατον· τὸ δὲ τοῖς καυσου-  
 μένοις ἀνασκευαστικῶς ψυχρὸν δίδεται πρὸ τῆς ἀνέσεως ἐν  
 τοῖς τῆς ἀκμῆς χρόνοις. Οἱ δὲ αὐτοὶ τῆς προσφορᾶς καιροὶ τοῦ 18  
 τε χλιαροῦ καὶ γαλακτώδους καὶ παγολύτου. Ὁ δὲ τρόπος τῆς 19  
 θερμοδοσίας διάφορος· ἐν γὰρ ἀρχαῖς ἐπισημασίας ἐμέτων  
 10 χάριν εἰ προσφέροιτο, πολὺ καὶ χλιαρὸν ἔστω· ὁμοίως, εἰ  
 καὶ ἀποσβέσαι σφοδρὸν καὶ περικαῆς δίψος θέλομεν, καὶ ἐν  
 ῥευματισμοῖς, συνδιδόμενων δριμέων πολλῶν καὶ χολωδῶν εἰς  
 τὸν στόμαχον· οὐ γὰρ παρακρατεῖται τὸ ληφθὲν, ἀποκρίνεται

qui tiennent  
à la faim.

Règles  
à suivre  
pour l'eau  
froide;

- pour l'eau  
tiède.

Circonstances  
particulières  
qui règlent  
le mode  
et la dose  
dans l'admini-  
stration  
de l'eau  
chaude;

palliatif de ce symptôme. Telles sont les époques où il faut donner 16  
 de l'eau chaude; et, si nous avons oublié quelque chose, il sera  
 facile d'y suppléer au moyen de ce que nous avons déjà dit. On 17  
 emploie, au contraire, l'eau froide dans le commencement de l'ac-  
 cès, quand il y a hémorrhagie; tandis que, pendant l'augment, il  
 faut la donner aux malades qui, par quelque circonstance particu-  
 lière, ne peuvent prendre de l'eau chaude; enfin on donne l'eau  
 froide, comme moyen curatif, aux gens affectés de fièvre ardente  
 à l'époque de l'acmé, avant la rémission. Les temps opportuns sont 18  
 les mêmes pour donner de l'eau tiède, ou celle qui est au degré de  
 chaleur pareille à celle du lait, ou celle qui est au degré nécessaire  
 pour faire fondre la glace. La manière de donner de l'eau chaude 19  
 n'est pas toujours identique; car, si on la donne au commencement  
 de l'accès pour provoquer des vomissements, il faut qu'elle soit  
 tiède et en grande quantité; il en est de même si nous voulons  
 éteindre une soif violente et brûlante, ou si, dans les maladies  
 fluxionnaires, il se rassemble une grande quantité de matières âcres  
 et bilieuses à l'orifice de l'estomac; car, dans ces cas, l'eau qu'on

2. ὁ τοσοῦτος A.

1b. παραλέλειπται B C; παραλέ-  
λειπται A.

4. ἐπὶ τῶν B.

9. θερμασίας B text.

13. λειφθέν A C M V.

Matth. 77-78.

20 δέ. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν συχνοῦ χάριν δίψους λαμβανόντων ἐκ  
 78 τοῦ κατὰ ὀλίγον ἢ προσφορὰ γινέσθω, | διαναπαυομένων αὐτῶν  
 καὶ τῆ καταπόσει ἐγχρονονίζόντων · ἐπὶ δὲ τῶν ἐμέτου χάριν  
 πινόντων ἀθροῦν προσενεκτέον τὸ ὑγρὸν, ἀπνευστὶ ἐφέλκο-  
 21 μένων. Εἰ [δέ] διὰ μῆκος ἐπισημασίας προσφέροιμεν, ἢ διὰ 5  
 κάκωσιν δυνάμεως, ἢ διὰ τὰς ἤδη προκατηριθμημένας περι-  
 στήσεις, ἐν ἐπιδόσει ἢ ἀκμῇ ὄντων, σύμμετρον δοτέον, μῆτε  
 μόνον ἀπογεύοντας αὐτοὺς, μῆτε ἀποπληροῦντας · ἀγαθὸν γὰρ ἐν  
 22 μένην ἔχειν. Τοῖς δὲ διὰ ξηρότητα λαμβάνουσι, καὶ διὰ τὸν ἐκ 10  
 ταύτης γινόμενον πνιγμὸν, ἢ καὶ ἐπὶ ὧν τὰ περὶ τὴν κατάπο-  
 σιν διαφυλάξαι βουλόμεθα, κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσοι-  
 23 στέον. Εἰ δὲ καὶ ρεύματα συνυπάρχοι τοῖς πυρέτλουσι σιο-

20 a prise n'est pas retenue, mais elle est rejetée. Puis, lorsque les  
 malades prennent de l'eau chaude pour étancher une soif intense,  
 il faut l'administrer peu à peu, en leur enjoignant de se repo-  
 ser de temps en temps et d'avaler lentement; à ceux, au con-  
 traire, qui boivent pour provoquer des vomissements, on doit  
 donner beaucoup de liquide à la fois, et il doit être avalé d'un seul  
 21 trait. Si, à l'époque de l'augment ou de l'acmé, nous donnons de  
 l'eau chaude à cause de la longueur de l'accès, de la prostration  
 des forces, ou des circonstances que nous avons déjà énumérées  
 plus haut, il faut en donner une quantité moyenne, c'est-à-dire ne  
 pas se contenter d'en faire goûter seulement aux malades, ni les  
 gorgier de liquide; car il est bon, dans les fièvres, de conserver le  
 22 ventre lâche et non tendu. Aux malades qui prennent de l'eau chaude  
 pour cause de sécheresse ou de l'étouffement que cet état produit,  
 ou chez lesquels on veut préserver les organes de la déglutition, il  
 23 faut en donner constamment et à petites doses. Si les malades pris

1. τῶν συχνοῦ conj.; τοῦ ψυχροῦ  
 Codd.

4. πινόντων C.

5. δέ conj.; om. Codd.

6. ἢ del. C 2<sup>a</sup> m.

9. λαγαράν] ἢ μὴ πλήρη ἀλλὰ ἀπό-  
 κενον C 2<sup>a</sup> m.—9-10. διατεταγμένως Λ.

10-11. καὶ δι' αὐτὸν ἐκ Λ C 1<sup>a</sup> m. M.

11. πνιγμοί Λ.

13. συνυπάρχει A 1<sup>a</sup> m. V.



μάχου ἢ κοιλίας, καὶ διὰ ταῦτα παραιτητέον τὴν ἀθροοποσίαν·  
 διερεθιστικὴ γὰρ τῶν συμπλωμάτων· ἄριστον δὲ διὰ σιενოსτό-  
 μων ἀγλείων πίνειν κατὰ ὀλίγον. Ἐν δὲ ταῖς ἀνέσεσι ποτὸν εἰ 24  
 προσφέροιμεν, τοῖς μὲν ρευματιζομένοις οὐδέποτε πολὺ, οὔτε  
 5 ἀθροῦν δοτέον, οὐ μέντοι κατὰ τὸν ὑποδεδειγμένον τρόπον. Οἱ 25  
 δὲ λοιποὶ μέχρι πληρώσεως πινέτωσαν· ἐπὶ δὲ τῶν καταξή-  
 ρων καὶ μεμυκότων τῇ σαρκὶ καὶ πάντοθεν σιηγνῶν δοτέον  
 πλεῖον ἢ κατὰ δίψους ἐμπλήρωσιν· εἰ δὲ προσδέονται, καὶ ἐκ  
 δευτέρου προσενεκτέον· ὁ γὰρ αὐτὸς ἐνὸς καὶ πλείονος ποτοῦ  
 10 καιρός· παρεστοχάσθαι μέντοι δεῖ τοῦ τὸ προειλημμένον ὑγρὸν  
 ἀνῆφθαι, καὶ τὴν ἐπιζήτησιν τῶν σωμάτων, ἀλλὰ μὴ τῆς τοῦ  
 νοσοῦντος ἐπιθυμίας εἶναι. Τοὺς δὲ ἐπὶ τῷ δοθέντι ποτῶ | ἐπι- 79 26

de fièvre ont en même temps des fluxions à l'estomac ou à son  
 orifice, c'est encore une raison pour défendre de boire beaucoup  
 à la fois; car cette méthode aggrave les accidents : le mieux,  
 dans ce cas, c'est de boire à petites doses, dans des vases à ou-  
 verture étroite. Si on donne à boire pendant la rémission, il ne 24  
 faut jamais en donner une grande quantité, ni beaucoup à la fois,  
 aux gens affectés de maladies fluxionnaires; cependant on ne se  
 servira pas de la méthode susdite. Les autres malades doivent boire 25  
 jusqu'à satiété; et à ceux qui sont très-secs et dont la chair a ses  
 canaux fermés et est resserrée de tous côtés, on doit en donner  
 plus qu'il n'en faut pour éteindre la soif, et, s'ils le demandent,  
 il faut leur en permettre aussi une seconde fois; car l'indication  
 pour donner à boire est la même, qu'on en donne une fois ou plu-  
 sieurs; cependant il faut tâcher de saisir le moment où ce que le ma-  
 lade a pris d'abord a déjà été consumé par la chaleur, et où le désir  
 qu'il exprime tient à l'état des parties, et non à son caprice. Si les 26  
 sueurs qui se montrent après l'administration de la boisson pro-

2. διερεθιστικὴ AV.

4. προσφέροιμεν ex em.; προσ-  
φέροιμεν Codd.

Ib. οὐδέ ABV.

5. οὐ] ἀλλὰ C 2<sup>a</sup> m. (p).7. σιηγνῶ C 1<sup>a</sup> m., M.8. πλεόν εἰ κατὰ AC 1<sup>a</sup> m. M.

Ib. προσδέονται A; προσδέονται C.

10. προειρημένον BV.

11. ἀφῆφθαι C 2<sup>a</sup> m.



Matth. 79.

Φαινομένους ιδρώτας, εἰ ἐπὶ συμφέροντι γίνονται, διαφυλακτέον  
 27 ἐπιδόσει δευτέρου. Εἰ δὲ πλείονων ιδρώτων ἔχομεν χρεῖαν,  
 28 καὶ παυομένων αὐτῶν διερεθιστέον. Λυγμοῦ δὲ διοχλοῦντος,  
 ἢ ξηρᾶς βηχὸς ἐπιτεταμένης, θερμὸν ὀλίγον καταρροφείτωσαν.  
 29 Τὸ δὲ παγόλυτον ἢ ψυχρὸν, εἰ μὲν ἀντὶ θερμοῦ προσφέροι- 5  
 μεν, τοῖς αὐτοῖς ὑπαχθήσεται καιροῖς καὶ τρόποις · εἰ δὲ ὑπὲρ  
 ἐποχῆς ιδρώτων, ἢ τῶν λοιπῶν συμπλωμάτων, ὧν ἤδη τὴν  
 καταριθμησιν ἐποιησάμεθα, κατὰ ὀλίγον δοτέον καὶ ἐκ διαλειμ-  
 30 μάτων μειζόνων. Καὶ τὸ ἐπὶ τροφῇ διδόμενον ψυχρὸν ὀλίγον  
 31 ἔστω. Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμε- 10  
 νον ψυχρὸν, ἢ γαλακτῶδες, ἢ παγόλυτον ἐν τοῖς Θεραπευ-  
 32 τικοῖς τεύξεται λόγου. Ἐστω δὲ τὸ πινόμενον ὕδωρ οἶον τὸ  
 ἄριστον, καὶ ἐψόμενον ἐπὶ ἀνθράκων ἐν ἀγλείῳ κεραμεῶ · ἡμεῖς  
 δὲ εἰς ὕελον φουσητὴν ἐμβάλλοντες τὸ ὕδωρ καθίεμεν εἰς ζέον

curent du soulagement, il faut les entretenir, en donnant à boire  
 27 une seconde fois. Si la maladie exige une plus grande quantité  
 28 de sueurs, ou si les sueurs se sont arrêtées, on les provoquera. Les  
 malades sont-ils incommodés de hoquet ou d'une toux sèche in-  
 29 tense, il faut leur faire humer un peu d'eau chaude. Si on donne  
 de l'eau froide, ou au degré nécessaire pour fondre la glace, au  
 lieu d'eau chaude, on règlera son usage d'après les mêmes indica-  
 tions et les mêmes méthodes; mais, si on en donne pour arrêter les  
 sueurs ou pour amender les autres symptômes dont nous avons déjà  
 fait l'énumération, on doit en donner à petites doses, et à des in-  
 30 tervalles assez longs. L'eau froide qu'on donne après le repas doit  
 31 être également en petite quantité. Quant à l'eau froide, ou à la  
 température naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace,  
 et qu'on donne comme moyen héroïque à ceux qui ont des fièvres  
 32 ardentes, nous en parlerons en traitant de la thérapeutique. L'eau  
 qu'on boit doit être aussi bonne que possible, et il faut la faire  
 bouillir sur des charbons, dans un vase de terre cuite; quant à  
 nous, nous la versons dans un vase de verre soufflé, que nous pla-

- dans l'ad-  
 ministration  
 de l'eau  
 froide.

Manière  
 de préparer  
 l'eau chaude,  
 froide, tiède,  
 à la  
 température  
 propre

5. ἀν τι Α.

8. ποιησάμεθα Α.

12. οἶνον C. — 13. κεραμεῶ ex CMV; φούλην B marg.

em.; κεραμέω BCMV; κεραμείω Α.

14. φουσητήν ex cm.; φουσήτην ΑΒ

ὕδωρ · τοῦτο γὰρ πᾶσαν ἐκπέφευγε μέμψιν. Εἰ δὲ Φαῦλον εἴη 33  
 τὸ ὕδωρ, ἀφεψηθὲν ἀπαιθριαζέσθω. Τὸ δὲ ψυχρὸν ἀκραιφνὲς 34  
 ἔστω ψυχρὸν καὶ μαλακόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸ χλιαρὸν, ἢ γαλα- 35  
 κτῶδες, ἢ παγόλυτον ἔχοιεν οἰκείως, χρησίεον αὐτοῖς, διαφόρως 80  
 5 πρὸς τὸ θερμὸν τὴν σύγκρισιν ποιουμένους. Κιρνάσθω δὲ | τὸ 36  
 μὲν χλιαρὸν οὕτως · θερμοῦ ποτίμου κυάθους ε', ψυχροῦ α'. Τὸ 37  
 δὲ παγόλυτον ἀνεσίράφθω · θερμοῦ γὰρ ἐχέτω α', ψυχροῦ δὲ  
 ε'. Τὸ δὲ γαλακτῶδες ἐξ ἴσων κιρνάσθω. Ἐστω δὲ ἐπιτεταμένον 38-39  
 τὸ ψυχρὸν · εἰ δὲ ἀνειμένον, ἐπιπλεοναστίεον τῷ ψυχρῷ.

λα'. Περὶ πομάτων ἐπιτηδείων τοῖς πυρέσσουσιν.

10 Πότημα δὲ τοῖς πυρέσσουσιν ἄριστον μὲν μελίκρατον ἢ 1

à fondre  
la glace,  
ou à celle  
du lait.

çons dans de l'eau bouillante, car cette méthode est à l'abri de tout  
 reproche. Si l'eau est mauvaise, il faut l'exposer au grand air après 33  
 l'ébullition. L'eau froide doit être tout à fait froide et non dure. Si 34-35  
 les malades ont de la propension pour l'eau tiède, ou à la tempéra-  
 ture naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace, il faut  
 employer ces eaux-là en faisant le mélange avec l'eau chaude dans  
 des proportions différentes. Le mélange de l'eau tiède doit se faire 36  
 dans la proportion suivante : cinq cyathes d'eau potable chaude et  
 un d'eau froide. Pour l'eau à la température exigée pour la fonte 37  
 de la glace, il faut prendre la proportion inverse; qu'elle contienne  
 donc une partie d'eau chaude et cinq d'eau froide. Le mélange 38  
 qui constitue l'eau à la température naturelle du lait doit se faire  
 à proportions égales. La froideur de l'eau froide doit être intense; si 39  
 elle est faible, il faut augmenter la quantité de cette eau.

31. DES BOISSONS QUI CONVIENNENT AUX FÉBRICITANTS.

L'eau miellée

La meilleure boisson pour les fébricitants est l'eau miellée, ainsi 1

1. ἐπέφευγε C; ἀπέφευγε M.

3-4. χλιαρὸν καὶ γαλακτῶδες CM.

5. Κιρνάσθω AB text., CM text.

6. κυάθου C; κύαθοι 2° m.

6-8. ψυχροῦ. . . . ε' om. BV.

7. ἐχέτω κ' C 1° m.

CH. 31; l. 10. πότημα Syn.; πό-

τιμα Codd.



Matth. 80-81.

ὀξύμελι οἷς εὐκάρδιον τυγχάνει · τὸ δὲ ὕδωρ ἀδηκτότατον τῶ  
 2 πυρέσσοντι, ἐκκρίσεις δὲ οὐ πᾶν τι ποιεῖ. Τὰ δὲ ἀποβρέγ-  
 ματα τὰ σλύψιν ἔχοντα μάλιστ' ἀπὸ τὰς ἐκταράξεις τῶν  
 κοιλιῶν εἴη ἂν οὐκ ἀνάρμοστα καὶ πρὸς τοὺς ἐμέτους, ὅσοις ἢ τε  
 3 τοῦ μέλιτος καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος προσάντης ἐστί. Ἀποβρέχοιτο 5  
 δὲ ἂν κατὰ ὥραν τὰ τε ἡρινὰ γλυκύμηλα κνισθέντα λεπτὰ, ἐστὶ  
 ἂν εὖ μάλα τὸ ὕδωρ χρωσθῆ, ἢ τῶν κυδωνίων μήλων τὰ πε-  
 4 πανώτατα τέμνοντα ὡσαύτως ἀποβρέχειν. Διδόναι δὲ μάλιστ'  
 τοῖς χολημετοῦσι τὸ ἀπὸ τῶν μήλων, καὶ πρὸς τὰς κοιλίας ·  
 5 σκοπεῖν δὲ δεῖ, ὅπως μηδεμίαν ἐξῆ ὀξύτητα τὸ μῆλον. Ὡσαύ- 10  
 81 τως δὲ καὶ | τὰς ἀπίους ἀποβρέχειν ὅσαι σίρυφναί τε καὶ γλυ-  
 6 κεῖαί εἰσιν. Οἰνωδέστατον μὲν οὖν πᾶν ἐστὶ τὸ ἀπὸ τῶν ἀπίων  
 ἀπόβρεγμα, δεύτερον τὸ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων, ἢκιστ'

que l'oxymel pour ceux dont il n'affecte pas l'orifice de l'estomac; l'eau n'a pas la moindre tendance à produire des picotements chez les fébricitants; mais elle n'agit pas du tout sur les excrétiens.

et l'oxymel  
conviennent  
le mieux  
aux  
fébricitants.

2 C'est surtout contre les flux de ventre que les boissons préparées par macération et douées d'astringence ne sont pas trop mal placées, ainsi que contre les vomissements, et chez les malades auxquels l'usage du miel et de l'oxymel est contraire. On fera macérer, au plus fort de l'été, des pommes du printemps douées d'un goût sucré, râpées très-menu, jusqu'à ce que l'eau soit fortement colorée; ou bien il faut couper et faire macérer de la même ma-  
 3 nière des coings parfaitement mûrs. On doit surtout donner la  
 4 boisson aux pommes à ceux qui vomissent de la bile, ainsi que  
 5 pour resserrer le ventre; mais il faut faire attention à ce que les  
 6 pommes n'aient aucune acidité. On doit faire macérer de la même  
 manière les poires d'un goût sucré et d'une âpreté très-prononcée.  
 Toute boisson aux poires préparée par macération est fortement  
 vineuse; après elle, celle de coings occupe le second rang, tandis

Cas  
dans lesquels  
conviennent  
les boissons  
par  
macération;  
différentes  
espèces  
de  
ces boissons;  
leur  
mode de pré-  
paration.

2. τι ex em.; τοι Codd.

6-7. ἐστὶ ἂν Syn.; ἐστὶν ἕως C 2<sup>n</sup>5. προσάντης ἡγουν δυσχερῆς C 2<sup>n</sup> m. — Ib. ἐστὶν om. B.

m.; ἐστὶν ABCMV. — 7-8. πεπανώτατα ex em.; πεπανώ C; πεπανότα

6. ἡρινά] Ἑρινήν M marg. — Ib. κνισθέντα] τμηθέντα M marg., Syn.

M; πεπανότα ABV; πέποινα Syn.

11. τοὺς A. — 13. μήλων κυδ. CM.



δὲ τὸ ἀπὸ τῶν φοινίκων τῶν ὠμῶν · βέλτιον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν  
 ἡμιπεπόνων. Τὰ δὲ ἀπαλὰ μύρτα βραχέντα γλυκὴ οἰνωδὲς μὲν 7  
 τι ποιεῖ, ἄδηκτον δὲ καὶ λεῖον τὸ πόμα. Ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ῥόας 8  
 χυλὸς οὐχ ἠκίστα μὲν τῶν προειρημένων ἐστὶν οἰνωδέστατος ·  
 5 λεῖος δὲ καὶ οὗτος ὁ χυλὸς καὶ οὐδὲν ἔχων θερμόν. Χρήσαιο 9  
 δὲ ἂν τις τούτοις τοῖς ἀποβρέγμασι σίρυφνοῖς εἰς τοὺς πυρε-  
 τοὺς τοὺς ἀταράχους τε καὶ ἀσφαλεῖς πρὸς τε τὰς κοιλίας τὰς  
 καταφερομένας παντάπασιν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν οὔων ἀποβρέγματα 10  
 καὶ τῶν ἀπίων τῶν ξηρῶν καὶ τῶν μύρτων καὶ τῶν φοινί-  
 10 κων, πάντα αὐτῶν τὰ ἀποβρέγματα ἦσσαν τὸ γλοιῶδες ποιεῖ ·  
 χρήσαιο δὲ ἂν τις καὶ τούτοις οἷς οἶνος οὐ προσακτέος. Ἀπο- 11  
 βρέχεται δὲ καὶ τὰ γίγαρτα ἐρειχθέντα · μᾶλλον δὲ τὸ ἀφέ-  
 ψημα αὐτῶν χρησιμώτερόν ἐστίν, ἐνεργότατον δὲ τῆ σλύψει,

que celle de dattes vertes est très-peu vineuse; celle, au contraire,  
 de dattes à moitié mûres est meilleure. Si on fait macérer des baies 7  
 de myrte fraîches, on obtient, il est vrai, un liquide vineux d'un  
 goût sucré; cette boisson coule aisément et ne produit pas de pico-  
 tements. Le suc de grenades par macération est aussi fortement 8  
 vineux que les boissons susdites; il coule facilement aussi et n'a rien  
 de chaud. On emploiera ces macérations d'une âpreté fortement 9  
 prononcée contre les fièvres, sans trouble et sans danger, et lorsque  
 le ventre est tout à fait relâché. Les macérations de sorbes, de poires 10  
 sèches, de baies de myrte et de dattes, toutes ces macérations, dis-je,  
 fournissent peu de substance analogue au marc; on les emploiera  
 également chez les malades auxquels il ne faut pas donner du vin.  
 On fait macérer aussi les pepins de raisin, après les avoir écrasés; 11  
 mais la décoction de ces pepins est préférable à la macération,  
 parce qu'elle possède une astringence très-efficace, sans avoir, du

1-2. βέλτιον. . . ἡμιπεπόνων om.  
 BV.

2. γλυκεῖ C 2<sup>a</sup> m., Syn. — Ib.  
 οἰνωδὲς] οἰνω ἀηδὲς M marg., Syn.

4 et 5. χυλός ex em.; χυμός Codd.

6-7. πυρετοὺς ἀταράχους M; πυ-  
 ρετοὺς τοὺς καταράχους V.

9. ἀπίων BV.

10. αὐτῶ CM; λείπει τι C 2<sup>a</sup> m.

Ib. γλοιῶδες M marg.; γλυκῶδες  
 ABCMV.

11. προσακτέον BV.

12. ἐρειχθέντα ἡγουν ῥηγνύμενα C  
 2<sup>a</sup> m.

Matth. 81-82.

12 καὶ οὐδεμίαν ἄλλην δριμύτητα, οὐδὲ ὀξύτητα ἔχον. Οἱ δὲ οἶνοι  
οἱ μύρτινοί τε καὶ ἀπὸ τῶν κηρίων καὶ πυρῶν καὶ κριθῆς γι-  
82 νόμενοι οὐδὲν ἀσθενέστεροί εἰσι τῶν ἀπὸ | τῆς σλαφυλῆς, ἀλλὰ  
πολλῶ βραδύτεροί τε καὶ χείρους · οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν φοι-  
νίκων τε καὶ σύκων ἐν ἀρχῇ μὲν οἰνοποτιθέντες τῷ γλυκεῖ 5  
οἴνω παραπλήσιοι γίνονται τῇ γεύσει, τῇ δὲ δυνάμει πολλῶ  
χείρους καὶ βαρύτεροί τε καὶ δυσκατεργαστότεροί εἰσιν · πα-  
λαιούμενοι δὲ γίνονται τῷ αὐστηρῶ οἴνω παραπλήσιοι κατὰ  
τὴν θερμασίαν τε καὶ δύναμιν.

λβ'. Περὶ πόσεως τῆς μετὰ τὸν σῖτον ἢ πρὸ τοῦ, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ἐν τῷ τὸ ποτὸν ἀθροῦν πίνειν μετὰ τὸν σῖτον τὸν σιό- 10  
μαχον εὐρύτερον γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τὸ ἄνωθεν, καὶ τὴν  
κοιλίαν διατείνεσθαι συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα τῶν σι-  
12` reste, aucune âcreté ou acidité. Les vins qu'on fait avec des baies  
de myrte, des rayons de miel, du froment ou de l'orge, ne sont,  
en aucune façon, plus faibles que le vin de raisin, mais ils passent  
beaucoup plus lentement et sont beaucoup plus mauvais; les vins  
de dattes et de figues, si on les boit récemment préparés, devien-  
nent semblables, quant au goût, au vin d'un goût sucré; mais, sous  
le rapport de leurs propriétés, ils sont beaucoup plus mauvais, plus  
lourds et plus difficiles à assimiler; cependant, en vieillissant, ils  
deviennent semblables au vin âpre, tant sous le rapport de la cha-  
leur que sous celui de leur action sur l'économie.

Propriétés  
des vins  
faits  
avec des  
substances  
autres  
que le raisin.

## 32. DE L'HABITUDE DE BOIRE APRÈS OU AVANT LE REPAS.

(Tiré de Philotime.)

1 Si, après le repas, on boit beaucoup à la fois, il arrive que l'œso-  
phage, et surtout sa partie supérieure, s'élargit et que le ventre  
se distend, tandis que cette surabondance de boisson prépare l'hu-

Influence  
des boissons  
abondantes  
après le repas;

2. οἱ om. C.

5. σύκα V.

Ib. οἰνοποτισθέντες V.

7. βαρύτερον A; βραδύτεροι C.

CH. 32. Tit. ἢ] καὶ BGMV.

12. συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα  
conj.; καὶ τὴν βροχμὴν ἅμα συμβαί-  
νειν Codd.

τίων καὶ τὴν διάχυσιν παρασκευάζει, καὶ τό τε στόμα καὶ τὰ  
περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν βρόγχον καὶ τὴν κοιλίαν θερμαίνει.  
Τοῖς δὲ νύκτωρ ψυχρὸν πίνουσι καταψύχει τοὺς τε πρότερον 2  
εἰρημένους τόπους πάντας, καὶ τὴν τροφὴν ἐν ἀκμῇ μάλιστ'α  
5 οὔσαν τοῦ θερμαίνεσθαι καταψύχει, καὶ τὴν ἐψησιν κωλύει,  
καὶ τὴν τροφὴν ζέουσαν καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πομφόλυγας γινομέ-  
νας ταπεινοῖ, καὶ καθίστησιν εἰς ἕδραν, καὶ τὴν διαλελυμένην  
καὶ τετηκνῖαν τῆς τροφῆς ποιεῖ παχύτεραν. Ἐν δὲ τῷ νήσῃ 3  
ψυχρὸν πίνειν τοὺς τε εἰρημένους τόπους καταψύχεσθαι, καὶ  
10 ταχέως καὶ πλείστον ὑγρὸν μάλιστ'α αὐτῷ καὶ θερμασμένον  
ἤτλον ἐκ τῆς κοιλίας ἀναδίδοσθαι, καὶ τὸ φλέγμα τὸ ἐν τῇ  
κοιλίᾳ παχύτερον ποιεῖ. Ἐκ δὲ τῶν ταλαιπωριῶν καὶ λουτρῶν 83 4  
καὶ πυρετῶν τοῖς πίνουσι ἢ τε ἀνάδοσις τῶν ὑγρῶν τάχιστα  
γίνεται, καὶ τὴν μίξιν ἤτλον ἴσχει καὶ τῇ κατὰ τὰς φλέβας  
15 τροφῇ, καὶ τὸ στόμα καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὸν στόμαχον καὶ

- pendant  
la nuit ;

- à jeun ;

- après  
des fatigues,  
le faim,  
ou les fièvres.

mectation et la diffusion des aliments, et réchauffe la bouche, la tête,  
la trachée-artère et le ventre. Quand on boit de l'eau froide la nuit, 2  
cette eau refroidit toutes les parties susdites; elle refroidit aussi la  
nourriture, qui est précisément alors au plus fort de son échauffe-  
ment; elle empêche la digestion, réprime et affaisse l'aliment en  
ébullition ainsi que les bulles qui s'y forment, en épaisse la partie  
dissoute et liquéfiée. Si on boit de l'eau froide à jeun, les parties 3  
susdites se refroidiront, et il remontera rapidement du ventre dans  
le corps une grande quantité de liquide peu échauffé; cette eau  
prise à jeun épaisse également la pituite contenue dans le ventre.  
Si on boit après des fatigues, des bains ou des fièvres, la distribu- 4  
tion des liquides dans le corps se fait très-rapidement, et ils se  
mêlent moins exactement même à la nourriture contenue dans les  
veines; tandis que cette manière d'agir refroidit surtout la bouche,

4. ἐν ἀκμῇ conj.; ἐκ μὴ ABCM;  
om. V.8. τὴν τροφὴν C 2<sup>a</sup> m. (p).Ib. νήσῃ C 2<sup>a</sup> m. — 9. ποιεῖν M.13. πυρετῶν] πόνων C 2<sup>a</sup> m.14. ἴσχει τὴν κατὰ C 2<sup>a</sup> m.



Matth. 83.

τὴν κοιλίαν μάλιστα ψύχει, καὶ τοὺς ἐν φλεψὶ χυμοὺς ἐπὶ  
βραχὺν χρόνον καταψύχει καὶ ποιεῖ παχυτέρους.

\* λγ'. Τῶν ἐν χρήσει σκευασία.

1 Ροσάτου.] Καθαροὺς ὦν ἀπὸ μολυσμοῦ, ῥόδα ἐξονυχίσας βάλλε  
εἰς οἶνον προπάλαιον ὅσα βούλει μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ μέρος  
καὶ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν κίνει καλάμῳ ἄκρῳ, ἵνα μέχρι τοῦ 5  
πυθμένους τοῦ ἀγλείου ἐφικνηῖται, καὶ πωμάσας ἀκριβῶς, ἵνα μὴ  
διαπνέηται, ἕα τριάκοντα ἡμέρας, μετὰ ἅς διυλίσας τὸν οἶνον  
βάλλε εἰς πέντε ξέστας μέλιτος ξέστην α' καλῶς τετριμμένου,  
καὶ ἑάσας ἡμέρας τριάκοντα, ἵνα κατασιῇ, χρῶ.

2 Ἄλλως. Σκευασία ῥοσάτου συνθέτου.] ῥόδα ἐξονυχίσας 10  
βάλλε ξέστας μέλιτος ς', καὶ ἕα ἐνιαυτόν · βάλλε ἀπὸ τοῦ

la face, l'œsophage et le ventre, et refroidit et épaissit pour quelque  
temps les humeurs contenues dans les veines.

\* 33. PRÉPARATION DES BOISSONS USUELLES.

1 *Vin aux roses.*] Soyez pur de souillure; ôtez les onglets des roses,  
jetez-en autant que vous voudrez dans du vin très-vieux; cependant  
pas toutes à la fois, mais par parties; remuez le mélange chaque  
jour avec la pointe d'un roseau, de sorte qu'il parvienne jusqu'au  
fond du vase; fermez ensuite exactement le pot avec un couvercle,  
afin que le mélange ne s'évapore pas; abandonnez-le à lui-même  
pendant trente jours; filtrez ensuite le vin, et ajoutez, sur cinq  
sextaires, un sextaire de miel bien trituré, et servez-vous de la  
boisson, après l'avoir abandonnée à elle-même pendant trente  
jours, afin qu'elle se clarifie.

2 *Autre manière de préparer du vin aux roses mis en réserve.*] Après  
avoir ôté les onglets des roses, jetez dessus six sextaires de miel, et

1. ψύχεται ACM.

2. παχυτέρους] βραχυτέρους BV.

CH. 33. Tit. τῶν ἐν χρήσει pris  
dans l'index; om. textus Codd.

3. Καθαροὺς ὦν C; καθαρὰ ποιῶν

2<sup>a</sup> m. — Ib. βάλλε ABCM ut infra.

5. τοῦ om. A.

8. μέλιτος ξέστην ἐν B. — Ib. τε-  
τριμμένον ABV; ἐψημένου C 2<sup>a</sup> m.

11. ξέστας ex em.; ς' Codd.

συνθέτου ῥόδων χ α', καὶ μέλιτος καθαροῦ χ ε', καὶ λειώσας  
ἐπίχει οἴνου καλοῦ ξέστας ι'.

[Ἵδροροσάτον.] Μέλιτος καλλίστου χ λ', ῥόδων φύλλων χ ι', 3  
ὑδατος πηγαιίου χ ξ' · ἔψε τὸ ὕδωρ ἕως βράσεως, καὶ κουφίσας  
5 τὸ κακκάβιον βάλε τὸ ῥόδον · πωμάσας τὸ κακκάβιον ἕως τε-  
λείας πέψεως, καὶ ἐψήσας τὸ μέλι χωρὶς καὶ ἀπαφρίσας, καὶ  
διυλίσας τὸ ῥόδον μίξον τὸ μέλι τῷ ζέματι τοῦ ῥόδου.

Ἄλλο ροσάτον.] Οἴνου πρωτείου χ κα', μέλιτος χ η', ῥόδων 4  
φύλλων χ γ', καὶ βρέξας τὸ ῥόδον τῷ οἴνω ἡμέρας ιε', καὶ διυ-  
10 λίσας ἐκ τοῦ οἴνου ἔψε τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας ἐνώσας τῷ  
οἴνω, βρόχω καὶ ἀναδήσας δεόντως, ἔα.

Ῥοσάτον ἄλλο πρόσφατον.] Μέλιτος χ ζ', οἴνου χ κα', καὶ 5

abandonnez le tout à lui-même pendant un an; prenez ensuite une  
livre des roses mises de côté et cinq livres de miel pur; triturez ce  
mélange et versez dessus dix sextaires de bon vin.

*Hydro-rosat.*] Trente livres du meilleur miel, dix livres de feuilles 3  
de roses, soixante livres d'eau de source; chauffez l'eau jusqu'à ce  
qu'elle bouille, ôtez le pot [du feu] et mettez-y les roses; tenez le  
pot bien fermé avec un couvercle, jusqu'à ce que le mélange soit  
complètement infusé; faites bouillir à part et écumez le miel, sé-  
parez les roses avec un tamis, et ajoutez le miel à la décoction de  
roses.

*Autre vin aux roses.*] Vin de première qualité, vingt et une livres; 4  
miel, huit livres; feuilles de roses, trois livres: faites macérer les  
roses dans le vin pendant quinze jours, séparez-les du vin avec un  
tamis, faites bouillir le miel et écumez-le, ajoutez-le au vin, et  
abandonnez le tout à lui-même, après l'avoir bouché en le liant  
comme il faut avec un lacet.

*Autre vin frais aux roses.*] Miel, sept livres; vin, vingt et une 5

3. ι'] ε' M.

4. ἔψε ex em.; ἔψει Codd.; il en  
est de même p. 433, l. 6.

Ib. βράσεσθαι C 2<sup>a</sup> m.

5. κακκάβιον ex em.; κακάβιον C;  
κακκάβιν V; κακάβιν ABM.

Ib. πωμάξας ACMV.

6. χάρισαι ἀπαφ. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

10. ἔψει B corr.

Ib. μέλιν A.

11. ἀναδήρας ABC 1<sup>a</sup> m. MV et  
sic semper.

Matth. 84-85.

ρόδων φύλλων γ β' · τρίψας τὸ ρόδον δεόντως μίξον τῷ οἴνω ἐπὶ ἡμέρας β', εἶτα διυλίσας τὰ φύλλα καὶ ἐψήσας τὸ μέλι ἐνώσας τὰ ἀμφότερα καὶ ἀναδήσας δεόντως, ἕα.

6 Ἰάτον.] Μέλιτος γ ζ', οἴνου γ κα', ἰῶν δεσμίδα σμ' · φυλλί-  
85 σας ταῦτα βρέξον ἐν τῷ | οἴνω ἡμέρας λ', καὶ διυλίσας τὰ ἰά 5  
ἔψε τὸ μέλι, εἶτα ἐνώσας τὰ ἀμφότερα καὶ ἀναδήσας δεόντως,  
ἕα.

7 Χαμαιμηλάτον.] Οἴνου Ἀσκαλωνίτου γ κα', μέλιτος γ ζ',  
χαμαιμηλῶν κοκκίων γ° ε' · βρέχε τὰ κοκκία σὺν τῷ οἴνω  
ἡμέρας κ' καὶ διυλίσας αὐτὰ, ἐψήσας τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας 10  
ἐνωσον, καὶ ἀναδήσας ἕα.

8 Κονδίτον πρῶτιστον ἐν κύσει λίθοις.] Μέλιτος ξέσην α',

livres; feuilles de roses, deux livres : triturez les roses comme il faut, et mettez-les ensemble avec le vin pendant deux jours; séparez ensuite les feuilles avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant comme il faut.

6 *Vin aux violettes.*] Miel, sept livres; vin, vingt et une livres; violettes, deux cent quarante bottes : effeuillez les violettes, et faites-les macérer dans le vin pendant trente jours; séparez les violettes avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez ensuite les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le liant comme il faut.

7 *Vin aux camomilles.*] Vin d'Ascalon, vingt et une livres; miel, sept livres, boules de camomille, six onces : faites macérer les boules avec le vin pendant vingt jours, séparez-les avec un tamis; faites bouillir le miel et écumez-le; unissez le miel aux autres ingrédients, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant.

8 *Vin poivré très-bon contre les calculs dans la vessie.*] Miel, un sex-

4. ἰῶν C.

9. κοκκίων ABC 1<sup>a</sup> m. M.

Ib. οὐγκ. M et ainsi touj.

10. ἐψησαι B.

11. ἀναδηράσας A.

12. λίθοις ex em.; λίθης A; λίθου  
BC 2<sup>a</sup> m.; λίθος C; λίθους M; λία  
V.



οἴνου ξεσίλια ε', πεπέρεως γ° α', σαξιφράγου γ° δ', ναρδοσί-  
 χυος γ° δ', καρπησίου, ζιγλιβέρεως, μήου, ασάρου, κασίας,  
 σίνωνος, πετροσελίνου, ἀκόρου, γεντιανῆς, δαύκου ἀνὰ γ° δ' ·  
 τῷ ἀπηφρισμένῳ μέλιτι ἐνώσας τὰ ξηρία καὶ τῷ οἴνῳ, ἕα τὸ  
 5 ἀγλεῖον ἡμέρας ι' πέψεως χάριν.

Κουδίτον.] Μέλιτος χ ι', οἴνου πρωτείου χ λ', πεπέρεως 9  
 γ° α' · τρίψας τὸ πέπερι μίξον | τῷ οἴνῳ, καὶ ἀπαφρίσας τὸ 86  
 μέλι ἐνωσον τῷ οἴνῳ καὶ ἀναδήσας ἕα.

Ἄννησάτον.] Μέλιτος χ ι', οἴνου πρωτείου λευκοῦ χ λ', ἀν- 10  
 10 νήσου γ° ε'.

Σχοιανθάτον.] Σχοιάνθου πρὸς ις', κρόκου σλαθμὸν 11  
 ιβ', μασλίχης γ° ις' · τρίψας ταῦτα ἐνωσον τῷ οἴνῳ, καὶ

taire; vin, cinq sextaires; poivre, une once; saxifrage, quatre onces;  
 épi de nard, quatre onces; *carpesium*, gingembre, cistre, cabaret,  
 fausse cannelle, faux amome, persil, acore, gentiane, daucus, de  
 chaque quatre onces; mêlez les poudres au miel écumé et au vin,  
 et abandonnez le vase à lui-même pendant dix jours, afin que le  
 mélange se digère.

*Vin poivré.*] Miel, dix livres; vin de première qualité, trente 9  
 livres; poivre, une once: triturez le poivre et mêlez-le au vin;  
 ajoutez le miel au vin après l'avoir écumé, et abandonnez le mélange  
 à lui-même, après l'avoir bouché en le liant.

*Vin à l'anis.*] Miel, dix livres; vin blanc de première qualité, 10  
 trente livres; anis, cinq onces.

*Vin aux fleurs de jonc odorant.*] Mêlez à seize onces de jonc odo- 11  
 rant douze onces de safran et seize onces de mastic: triturez ces in-  
 grédients ensemble et unissez-les au vin; écumez le miel, mettez

1. οἴνου ξε. ε' CV. — Ib. σαξι-  
 φράγου ex em.; σαρξιφράγου Codd.

1-2. γρ. δ' . . . γρ. δ' CMV.

3. ἀνὰ γρ. δ' CMV; ἀνὰ γρ. ι' C  
 2<sup>a</sup> m.

4. ἀπαφρισμένῳ ABCV; de même  
 p. 435, l. 4. — 5. ἡμέρας σι' C.

9. Ἄννησάτον BCV; ἀνίσατον M.

9-10. ἀννίσου Codd.

11. Σχοιανθάτον conj.; om. Codd.

Ib. κρόκου σλαθμὸν ex em.; κρόκου  
 σλαθμοῦ BCMV; κροκοσλαθμοῦ A.

12. μασλίχης γρ. ις' CMV; μασλ.  
 χ ις' C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 86.

ἀπαφρίσας τὸ μέλι, καὶ ἐνώσας ἅπαντα καὶ ἀναδήσας ἕα.

12 Στυρακάτου.] Μέλιτος χ λ', στύρακος χ α', οἴνου χ ζ' ·  
ἀπαφρίσας τὸ μέλι καὶ τρίψας τὸν στύρακα μίξον, καὶ μετὰ  
τοῦ ἀπηφρισμένου μέλιτος ὄντος ἐν τῇ θυίᾳ μίξας τὸν οἶνον  
ἀναλαβὼν τῇ χειρὶ σου χρῶ.

5

13 Ἄψινθάτου.] Εἰς τοὺς ν' ξέστας τοῦ οἴνου βάλλε κόστου  
γ° 'ς, φύλλου γ° 'ς, ἀμώμου γ° 'ς, κασσίας γ° 'ς, μέλιτος ξέστας  
ι', καὶ ἀψίνθιον τὴν βοτάνην ἀπόβρεξον εἰς οἶνον ὀλίγον, καὶ  
τοῖς προειρημένοις ἐπίχει τοσοῦτον τοῦ ἀποβρέγματος ὅσον  
γευομένῳ σοι καλῶς ἔχειν φανῆ.

10

tout ensemble, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le liant.

2 *Vin au styrax.*] Miel, trente livres; styrax, une livre; vin, quatre-vingt-dix livres : mêlez le miel et le styrax ensemble, après avoir écumé le premier et trituré le second; ajoutez le vin au miel écumé pendant qu'il est encore dans le mortier, et servez-vous-en, après l'avoir enlevé avec la main.

3 *Vin à l'absinthe.*] Ajoutez à cinquante sextaires de vin une demi-onze de costus, une demi-once de feuilles de faux cannellier, une demi-once d'amome, une demi-once de fausse cannelle et dix sextaires de miel; macérez la plante appelée *absinthe* dans un peu de vin, et versez sur les ingrédients susdits une quantité du liquide, fait par macération suffisante pour que la liqueur vous semble agréable au goût.

2. οἴνου χ ζ' BCMV.

3. ἀποφρίσας AB.

4. ὄντως ABC.

6. Ἄψινθάτου AV.

7. κασσίας C. — 8. ἀψινθίου.

10. ἐψεῖν B; om. M.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Σ'.

α'. Περὶ κατακλίσεως, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν  
ποιουμένων βοηθημάτων.

Matth. 86-87.

Τοῖς μὲν ὀξέως νοσοῦσι κατακεκλίσθαι συμφέρει · κοποῦ- 1  
σθαι γὰρ οἱ οὕτω κάμνοντες οὐ δέονται · τοῖς | δὲ χρονίως ἀρρώ- 8  
στοῦσι κατὰ τὰς ἐπισημασίας μόνον κατακλίνεσθαι συμφέρει ·  
ἐν δὲ τοῖς διαλείμμασι καὶ κινεῖσθαι οὐδὲν κωλύει μοχλείας  
5 δεομένοις καὶ ποικίλων ἐρεθισμῶν. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς κατα- 2  
κλίσεως τῶν μὲν περὶ τὴν κεφαλὴν πεπονθότων ἀνάρροπον

## LIVRE VI.

## I. DU COUCHER.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue  
de la santé.*]

Dans quelles  
maladies  
le coucher  
convient.

Quelle  
position  
on doit tenir  
étant couché,  
suivant

Il convient de faire coucher ceux qui sont affectés de maladies 1  
aiguës, car ceux qui sont dans cet état ne doivent pas se fatiguer ;  
quant à ceux qui ont des affections chroniques, ils doivent se cou-  
cher seulement pendant les exacerbations ; dans les intervalles,  
rien ne les empêche de prendre du mouvement, car ils ont besoin  
de quelque chose qui les remue et d'excitations variées. Quant à la 2  
position que les malades doivent tenir dans le lit, celle où la tête  
est plus élevée que le reste du corps convient aux malades qui souf-

N. B. Pour ce livre, nous avons opéré dans les variantes une réforme dont nous rendons  
compte dans notre préface.

CH. 1. Tit. Ἀντύλλου καὶ Γαληνοῦ 2. γὰρ οἶον τῶ κάμνοντι δέονται G.  
G. — Ib. ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν ex 3. συμφέρειν G.  
em.; ἐκ τῶν G; δ' λόγου τῶν ABCV. 4. οὐθέν ABV.



Matth. 87.

DES  
EXERCICES.

ἔστω πλὴν τῶν φρενιτικῶν · τὸ γὰρ ὑπλίον ἐπὶ τούτων αἰρού-  
 3 μεθα σχῆμα διότι τὸ ἀνάρροπον ταρακτικόν πῶς ἐστίν. Καὶ  
 ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν θώρακα δὲ συμβαινόντων ἐπιτήδειος ὑψηλὴ  
 4 κατάκλισις. Ἐπὶ δὲ δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τῶν ὑστε-  
 ρικῶν παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς κενεῶνας τὸ ὑπλίον ἀρμόζει. 5  
 5 Ἐπὶ δὲ γονορροίας καὶ σατυριάσεως καὶ νεφρίτιδος ἐπὶ ὀπό-  
 τερον οὖν τῶν πλευρῶν κατακλίνεσθαι συμφέρει · ἡ μὲν γὰρ  
 γονορροία καὶ ἡ σατυρίασις παροξύνεται, θερμαινομένων τῶν  
 τόπων, ἐπειδὴν ὑπλίοι κατακλίνωνται · ἡ δὲ νεφρίτις, θλιβο-  
 6 μένης τῆς ὀσφύος τούτῳ τῷ σχήματι. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτροφούντων 10  
 καὶ βραδυπεπιούντων ἢ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν σύμφορος, ὡς ἂν  
 περιπλισσομένου τῆ γαστρί τοῦ ἥπατος καὶ θάλποντος αὐτήν ·  
 ἐν μέντοι ταῖς σκιρρώδεσι διαθέσεσι τοῦ ἥπατος καὶ ταῖς ἐξογ-  
 κώσεσι καὶ ταῖς φλεγμοναῖς ταῖς ἀποσλατικαῖς ἢ ἐπὶ τὸ δεξιὸν

frent de la tête, excepté aux frénétiques ; car, chez eux, nous préférons  
 la position horizontale sur le dos, parce que la position élevée pourrait  
 3 occasionner du trouble. De même, dans les affections de la poitrine,  
 4 la position élevée doit être recommandée. La position horizontale  
 sur le dos convient aux dysentériques, aux malades qui souffrent  
 5 de l'estomac, de l'utérus ou des flancs. Dans la gonorrhée, le saty-  
 riasis et l'affection des reins, il est bon de se coucher sur l'un des  
 deux côtés, car ces maladies s'aggravent par la position horizontale  
 sur le dos : la gonorrhée et le satyriasis, parce que cette position  
 échauffe les parties malades ; l'affection des reins, parce que les  
 6 lombes sont comprimés dans cette position. Ceux qui se nourrissent  
 mal et digèrent lentement font bien de se coucher sur le côté gauche,  
 parce que, dans cette position, le foie enveloppe l'estomac et le ré-  
 chauffe ; cependant, dans les affections squirrheuses, les gonflements  
 et les dépôts inflammatoires du foie, la position sur le côté droit

L'espèce  
de maladie.

3. κατὰ θώρ. συμβ. G.

Ib. ἢ ψιλὴ V.

4. τῶν δυσεντ. G.

4-5. καὶ τῶν ὑστ. παθῶν om. CM.

6. σατυρίας C 2<sup>a</sup> m.

7. ἢ om. CM.

10. ὀσφρύσεως C.

11. βραδυπεπιόμένων C.

Ib. ἢ G ; om. ABCMV.

12. περιπλισσομένου V.

κατάκλισις ἀμείνων, ὥσπερ γε σπληνὸς ἐν τοιαύταις διαθέσεσιν  
 ὄντος, ἢ ἐπὶ αὐτὸν κατάκλισις βελτίων. Ἐπὶ δὲ σπρόφου καὶ  
 εἰλεοῦ καὶ τῶν περὶ τὸ κῶλον διαθέσεων τὸ μέσον τοῦ τε  
 ὑπλίου καὶ τοῦ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν ἀρμόζει· παραφυλάξαι δὲ ἐπὶ  
 5 τῶν κωλικῶν παρηγοροῦν αὐτοὺς τὸ ἀνάρῳρον ἐκ τῶν ποδῶν  
 σχῆμα. Πρηνὲς δὲ σχῆμα συμπληρωτικὸν μὲν κεφαλῆς καὶ τῶν  
 αἰσθητηρίων· τοῖς δὲ τὴν κοιλίαν αὐτὴν ὀδυνωμένοις ἢ κατε-  
 φυγμένοις οὐκ ἀνάρμοστον τὸ σχῆμα τοῦτο.

β'. Περὶ ἡσυχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οἷς δὲ ἢ κατάκλισις ἀρμόζει, τούτοις καὶ ἢ ἡσυχία καὶ  
 10 ἡρεμία· μάλιστα δὲ ἀρμόζουσιν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν ἐπισημα-

est la meilleure; de même, si la rate est atteinte d'affections sem-  
 blables, il vaut mieux se coucher sur ce viscère. Dans les douleurs  
 de ventre, dans l'iléus et dans les affections du colon, il faut pré-  
 férer la position moyenne entre la position horizontale sur le dos et  
 le coucher sur le côté gauche; mais il faut remarquer que ceux dont  
 le colon est affecté sont soulagés par la position où les pieds sont  
 plus élevés que le reste du corps. Le coucher sur le ventre remplit  
 8 la tête et les organes des sens, mais cette position n'est pas sans  
 avantage pour ceux qui ont le ventre lui-même douloureux ou re-  
 froidi.

## 2. DU REPOS.

(Tiré du même livre.)

Cas  
 dans lesquels  
 convient  
 le repos.

La tranquillité et le repos conviennent aux mêmes malades que  
 le décubitus, mais ils conviennent surtout soit au commencement,

- |  |  |
|--|--|
| 2. αὐτῶ G; αὐτό AB.                                    | 6. Πρηνὲς, τουτέστιν εἰς κεφαλὴν           |
| 3. εἰλεοῦ G; εἰλαίου ABV; ἡλαία C 2 <sup>a</sup> m. M. | 7-8. καταφυγμένοις C.                      |
| C; εἰλίου 2 <sup>a</sup> m.                            | 8. ἀνάρμαστον ABV.                         |
| Ib. διαθέσεως G. — Ib. μέσως BV.                       | CII. 2. Tit. αὐτοῦ om. A 1 <sup>a</sup> m. |
| 4. περιφυλάξαι C.                                      | 9. ἢ om. BCV.                              |
| 5. κωλικῶν om. C.                                      |  |

σιῶν καὶ ταῖς ἀναβάσεσιν, ἐπὶ τε τροφῇ προσφάτως εἰλημ-  
2 μένη. Καὶ πρὸ ὕπνου δὲ μέλλοντος ἀρμόδιος ἡσυχία.

γ'. Περὶ ἀσιτίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Πλῆθος συστέλλαι καὶ σαρκῶν καὶ αἵματος, ἀπεπία σιτία  
πέψαι, πληρότητα κενῶσαι, ρεύματα ξηρᾶναι, μάλιστα τὰ  
2 διὰ πλῆθος γινόμενα. Ἐτι παρηγορεῖ πλάδους· παρηγορεῖ δὲ 5  
καὶ ὀδύνας, οὐ τὰς ἀπὸ δριμύτητος γινομένας, ἀλλὰ τὰς διὰ  
πλήθους ἐνστάσιν.

δ'. Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως, Γαληνοῦ.

1 Ὕπνος διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει, καθάπερ ἀγρυπνία ξηραί-

Comm. IV in

soit pendant l'accroissement des accès et quand on vient de prendre  
2 de la nourriture. Le repos est également convenable immédiatement  
avant le sommeil.

### 3. DE L'ABSTINENCE.

(Tiré du même livre.)

1 Réprimer la surabondance de chair et de sang, cuire les aliments  
non digérés, évacuer la pléthore, dessécher les fluxions, surtout  
celles qui tiennent à la pléthore, [tels sont les effets de l'absti-  
2 nence]. Elle diminue aussi l'excès d'humidité, elle apaise encore  
les douleurs, non pas celles qui tiennent à l'acrimonie, mais celles  
qui viennent d'un arrêt de la pléthore dans les pores.

Effets  
de  
l'abstinence.

### 4. DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

(Tiré de Galien.)

1 Le sommeil humecte toujours, de même que les veilles dessèchent

Effets

- 1-2. εἰλημένη G; εἰλημένη C 2<sup>o</sup> m.; ἤδη μένη ACM; ἤδη μὲν ἢ BV. B; πλαδαρά V.  
2. ἡσυχία ὑπάρχει G. 6. οὐ τὰς G; αὐτὰς ABCMV; οὐκ  
C 2<sup>a</sup> m. — 7. ἐνστάσεις G.  
Cn. 3. Tit. ἀσιτιῶν B. Cn. 4; 1. 8. καθ. ἢ ἀγρυπνία AC  
Ib. τὰ G; om. ABCMV. VG; καθ. καὶ ἢ ἀγρ. B.



Ep. VI, § 17;  
t. XVII<sup>b</sup>,  
p. 177-79.

νει · οὐ διὰ παντὸς δὲ θερμαίνειν ἢ ψύχειν πέφυκεν, ἀλλὰ,  
ὅταν μὲν ἀπυρέτων ὄντων ἦτοι φλεγματώδεις ἢ ὠμούς, ἢ  
ὀπασοῦν ψυχροὺς χυμοὺς εὐρῶν ἐν τῷ σώματι κατεργάσσηται  
τε καὶ πέψη, χρησιλὸν ἐξ αὐτῶν ἐργασάμενος αἷμα, θερμαίνει  
5 τὸν ἄνθρωπον αὐξήσει τῆς ἐμφύτου θερμασίας · ὅταν δὲ ἤδη  
πυρέτλουτας ἐπὶ σηπεδόνι τοιούτων χυμῶν, ἐμψύξει, τὴν μὲν  
πυρετώδη θερμασίαν σβεννύς, αὐξάνων δὲ τὴν οἰκείαν. Ὅταν 2  
οὖν τὸ μὲν οἰκεῖόν τε καὶ κατὰ φύσιν θερμόν αὐξήσει τε καὶ  
ρώση, τὸ δὲ ἀλλότριόν τε καὶ παρὰ φύσιν καθέλη τε καὶ μα-  
10 ράνη, δικαίως ἂν τις φαίη κατὰ ἓνα χρόνον ἐξ ὕπνου θερμό-  
τερον ἅμα καὶ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγονέναι τὸ σῶμα. Τῆς 3  
βλάβης δὲ τῆς ἐξ ὕπνου διτλῆς ὑπαρχούσης, τῆς μὲν κοινῆς,  
ὅταν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν οἱ κάμνοντες κοιμηθῶσι,

Comment. in  
Aph. II, 1;  
t. XVII<sup>b</sup>,  
p. 451-53.

généraux  
du sommeil;

toujours, tandis que par sa nature le sommeil ne réchauffe ou ne refroidit pas toujours; mais, quand les malades n'ont pas de fièvre, et que, trouvant dans le corps des humeurs pituiteuses, crues, ou enfin froides de telle ou telle façon, il les élabore et les amène à maturité en les changeant en bon sang, il réchauffe le malade en augmentant sa chaleur innée; si, au contraire, la putréfaction de ces humeurs a déjà causé la fièvre, il refroidira, en éteignant la chaleur fébrile, tandis qu'il augmente la chaleur propre. Si donc 2 le sommeil augmente et renforce la chaleur propre et naturelle, et qu'il détruit et épuise la chaleur acquise et contre nature, on aura raison de dire que notre corps est devenu en même temps plus chaud et plus froid par le sommeil. Les inconvénients du sommeil 3 étant de deux espèces, les uns communs, quand les malades dorment au commencement des accès, les autres propres à certaines maladies,

- effets  
particuliers  
suivant  
la période  
de la maladie.

- |  |  |
|--|--|
| 1. θερμαίνει G.  | Ib. θερμόν G; om. ABCV Gal.                                |
| 3. ὅπως ἂν C 2 <sup>a</sup> m.   | 9. τὸ παρὰ φύσιν C 2 <sup>a</sup> m.                       |
| 4. πέψιν G. — 5. συμφύτου B text.  | Ib. καθέλη τε G; καθέλη B; καθ-<br>έληται ACV; καθάρη Gal. |
| 6. χυμῶν λάβη C 2 <sup>a</sup> m.  | 9-10. μαράνη BGV.  |
| Ib. ἐμψύχει Gal.   | 10. πῶς οὐκ ἂν τις εὐλόγως φαίη<br>Gal.                    |
| 8-9. καὶ κατὰ . . . ἀλλότριόν τε om.<br>GV; C 2 <sup>a</sup> m. a seulement αὐξάνει. | 12. οὔσης Gal.   |
| 8. κατὰ φύσιν] σύμφουτου Gal.  |  |

τῆς δὲ ἰδίας ἐπὶ τινῶν νοσημάτων, ὅταν ἐν ἄλλῳ καιρῷ, ταύ-  
την ἠγητέον ἐπισφαλῆ τυγχάνειν· ἐκείνη γὰρ οὔτε θάνατον,  
οὔτε ἄλλο τι σημαίνει, ἐπομένη τῇ φύσει τοῦ καιροῦ· συννεύει  
γὰρ εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν  
ἢ θερμασία καὶ οἱ χυμοὶ, καὶ εἰ δὴ τις εἴη φλεγμονὴ περὶ 5  
σπλάγχχνον, εἰκότως αὐξάνεται, καὶ εἰ χυμοὶ τινες εἰς τὴν γασ-  
τέρα συρρέουσι, οὐχ ὁμοίως πέττονται, καθάπερ ἐν τοῖς ἄλ-  
4 λοις ὑπνοῖς, ἀλλὰ πολὺ πλείους γίνονται. Διὰ ταῦτά τοι καὶ  
παρακελευόμεθα τοῖς κάμνουσιν ἐγρηγορέναι τηνικαῦτα, τὴν  
ἀπὸ τῆς ἐγρηγόρσεως ἐπὶ τὰ ἐκτὸς Φορὰν τοῦ πνεύματος καὶ 10  
τοῦ αἵματος καὶ τῆς ἅμα αὐτοῖς θερμασίας ἀντιτάττοντες ὡς  
μέγα ἴαμα τῇ κατὰ τὰς ἐπισημασίας ἐπιγινομένη πρὸς τὸ βά-

quand ils dorment à une autre période, il faut admettre que ces derniers inconvénients sont dangereux; car les premiers n'indiquent ni la mort, ni quelque autre chose, puisqu'ils tiennent à la nature de la période; en effet, au commencement des accès, la chaleur et les humeurs convergent vers le centre du corps, et, s'il y a quelque inflammation d'un viscère, il est naturel qu'elle s'augmente, et, si quelques humeurs se rassemblent dans le ventre, elles ne sont pas élaborées comme dans tout autre sommeil, mais elles deviennent  
4 beaucoup plus abondantes. Voilà pourquoi nous exhortons les malades à veiller dans cette période afin d'opposer la tendance qu'ont le pneuma, le sang et la chaleur qui les accompagne à se porter vers l'extérieur par suite de la veille, comme un remède efficace, à celle qui les pousse vers la profondeur du corps à l'époque de l'invasion.

1. ἄλλῳ τινί Gal.

3. σημαίνει δεινόν Gal.

Ib. συννεύουσι Gal.; συνέβη G.

4-5. παροξυσμῶν ἤτοι θερμασία  
πᾶσα Gal.; C V répètent après παροξ.— οἱ κάμνοντες. . . . . ἄλλῳ καιρῷ  
(p. 440, l. 13 — 441, l. 1).

6. σπλάγχχνων ACG Gal.

Ib. αὐξεται Gal.

7. συρρέουσι Gal.

Ib. ὅπως ABCV.

8. πολλύ A; πολλῶ Gal.

Ib. τοι] τε G.

10. ὑπό Gal.

Ib. τὴν ἐκτός C; τὸ ἐκτός 2<sup>a</sup> m.

Ib. φρουράν A.

10-11. καὶ τοῦ αἵματος om. C.

11. τῆς ἐν αὐτοῖς Gal.; τοῖς ἐναν-  
τίοις C; τῇ ἐναντία 2<sup>a</sup> m.Ib. θερμασία C 2<sup>a</sup> m.

12. τῇ ἐπὶ τῆς ἐπισημασίας C.

Ib. ἐπιγινομένα G.

θος αὐτῶν φορᾶ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις καιροῖς ὑπνῶν ἀκο- 5  
λουθεῖ τοῦπίπαν ἐναργής τις ὠφέλεια, καὶ μάλιστα ὅταν ἐν  
ταῖς παρακμαῖς γενηθῶσιν · ὠφελοῦσι μὲν γὰρ ἐναργῶς ἐνίοτε  
καὶ κατὰ αὐτὰς τὰς ἀκμὰς γινόμενοι, καί ποτε κἂν τοῖς τῶν  
5 ἀναβάσεων ἐσχάτοις, ὅσα συνάπλει ταῖς ἀκμαῖς, ἀλλὰ ἢ πασῶν  
ἐναργεσιάτη τῶν ὠφελειῶν ἐν ταῖς παρακμαῖς γίνεται. Καὶ 6  
τοίνυν καὶ βλάπτοντες ἤτιον μὲν ὀλέθριοι κατὰ τε τὴν ἀκμὴν  
καὶ τὴν αὔξησιν τοῦ παροξυσμοῦ, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς παρακ-  
μαῖς · ἐν ᾧ γὰρ ἕκαστον ὠφελιμώτατόν ἐστίν, ἐὰν πρὸς τῷ  
10 μηδὲν ὠφελεῖν ἔτι καὶ βλάβῃ, θάνατον εἰκότως δηλώσει.  
Βλάβαι δὲ ἐξ ὑπνῶν εἰσὶν αἱ ταῖς ὠφελείαις ἐναντίαι, τό τε 7  
τὸν πυρετὸν ἢ μὴ λύεσθαι πρὸς αὐτῶν ἢ καὶ παραύξεσθαι,

Quant au sommeil qui arrive aux autres périodes de l'accès, il est 5  
généralement suivi d'un avantage évident, surtout s'il arrive au  
déclin; car celui qui arrive à l'acmé même, ou même quelquefois  
vers la dernière partie de l'augment qui touche à l'acmé, fait quel-  
quefois aussi un bien manifeste, il est vrai, mais de tous les avan-  
tages, le plus évident se montre pendant le déclin. De même, le 6  
sommeil, s'il nuit, est moins pernicieux pendant l'acmé et l'augment  
de l'accès, tandis que celui qui a lieu au déclin l'est beaucoup, car,  
si une chose quelconque, à l'époque où elle est habituellement très-  
avantageuse, non-seulement ne fait aucun bien, mais même cause  
encore du dommage, il est probable qu'elle présage la mort. Les 7  
inconvenients du sommeil sont l'opposé de ses avantages; ces in-  
convenients sont d'empêcher la fièvre de se résoudre ou de l'aug-

Inconvénients  
du sommeil;

- |  |  |
|--|--|
| 1. τῶν ἐν om. G.   | 5. ἀναβ. τῶν γινομένων ἐν τοῖς ἐσχ. Gal.               |
| 1-2. ὑπνῶν ἀκολουθεῖ ex emend.; ὑπνῶν οἷς ἀκολουθεῖ Codd.; ὑπνούντων οἷς ἀκολουθεῖ Gal., qui a ὁ δὲ ἕτερος λόγος τὴν διδασκαλίαν φησὶ γίνεσθαι τῷ Ἱπποκράτει περὶ τῶν ἐν ἄλλοις καιροῖς ὑπνούντων. | Ib. ὅσαι συνάπλουςιν Gal.                              |
| 2. ἐνεργής BC 1 <sup>a</sup> m.  | 6. ἐνεργεσιάτη G.                                      |
| Ib. τῆς ὠφελείας G.  | 7. βλάπτονται G; βλάπτοντος C.                         |
| 3. γεννηθῶσιν G Gal.   | Ib. ὀλέθριον G. — Ib. γε Gal.                          |
| 4. γινόμενοι ABCGV.  | 8-9. παρακμ. ὀλέθριοι γίνονται Gal.                    |
|  | 9. τὸ ὠφελιμώτατον Gal.                                |
|  | 11. ἐναντίαις, παραδείγματος χάριν τό Gal. — Ib. τι C. |
|  | 12. παροξύνεσθαι Gal.                                  |



καὶ τὰς ὀδύνας ἐπιτείνεσθαι, καὶ τὰ ρεύματα πλείω γίνεσθαι,  
 8 καὶ τὰς φλεγμονὰς αὐξάνεσθαι. Τῶν δὲ χυμῶν τοὺς μὲν πύψεως  
 δεομένους ὕπνος ὠφελεῖ · τοὺς δὲ διαφορήσεως ἐγρήγορσις.  
 9 Καὶ τὰς μὲν εἰς τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα καὶ ἥπαρ τῶν χυ-  
 10 μῶν ῥοπὰς ἐπιτείνει μὲν ὕπνος, ἀντισπᾶ δὲ ἐγρήγορσις. Εἰ δὲ 5  
 ἐκ τραύματος αἰμορραγία τις γένοιτο, παύει μὲν ὕπνος, ἀντι-  
 11 σπᾶ δὲ ἐγρήγορσις. Ἐπὶ ὧν γε μὴν χυμῶν λεπλῦναί τε τὸ  
 πᾶχος ἢ τὴν γλισχρότητα δεόμεθα χρήσιμος ἐγρήγορσις, οὐ  
 μὴν ἄμετρος · χρὴ γὰρ ἐν μέρει καὶ πέλτειν αὐτοὺς, ὅπερ ὕπνος  
 12 ἐργάζεται. Μεγίστη δὲ βλάβη τοῖς πάνυ ψυχροῖς χυμοῖς, ὅταν 10  
 ἐπιτρέπη τις ἐπὶ ὅσον βούλονται κοιμᾶσθαι · ῥέπουσι μὲν γὰρ  
 εἰς τοῦτο διὰ τὴν ψύξιν · οὐ μὴν συμφέρει γε αὐτοῖς, ἀλλὰ  
 τοσοῦτον ἐν ἅπασιν τοῖς τοιούτοις ὑπνοῦν προσῆκεν, ὅσον ἀνα-  
 κτήσασθαι τε τὴν δύναμιν, ἐν ταῖς ἐγρηγόρσεσι κάμνουσαν,

*E deperd. lib.*  
 [Cf. *Comm.*  
*IV in Ep. VI,*  
 § 20; p. 191,  
 et *Comm. V,*  
 § 10 et 32;  
 p. 262 et  
 301.]

[*Conf. Meth.*  
*med. XII, 3;*  
*t. X, p. 823-*  
*24.*]

menter, d'aiguiser les douleurs, de rendre les fluxions plus abon-  
 8 dantes et d'accroître l'inflammation. Le sommeil est utile aux humeurs  
 qui doivent être élaborées, la veille l'est à celles qui doivent être  
 9 enlevées par la perspiration. Le sommeil augmente la tendance des  
 humeurs vers l'estomac, les intestins et le foie; la veille, au con-  
 10 traire, opère sur elles une révulsion. Quand il existe une hémorrhagie  
 produite par une plaie, le sommeil l'arrête, la veille la rappelle.  
 11 Quand il faut atténuer les humeurs épaisses ou visqueuses, la veille  
 est utile, pourvu qu'elle ne soit pas prolongée outre mesure, car il  
 faut que ces humeurs soient élaborées à leur tour, ce qui se fait  
 12 par le sommeil. Il est très-nuisible aux humeurs éminemment froides  
 qu'on permette aux malades de dormir autant qu'ils veulent, car, à  
 cause du refroidissement, ils ont de la tendance au sommeil, quoi-  
 qu'il ne leur soit pas utile, mais, dans tous les cas semblables, on  
 dormira autant qu'il faut pour rétablir les forces qui s'épuisent pen-

- ses effets  
 comparatifs  
 avec ceux  
 de la veille.

Le sommeil  
 est nuisible  
 quand  
 la qualité  
 froide  
 prédomine  
 chez  
 un individu.

1. καὶ τὸ τὰς Gal.

2. Τῶν χυμῶν δέ G.

Ib. ἢ τοὺς A.

4. τὰς] τὰ G. — Ib. τὰ om. A. —

Ib. καὶ ἢ παρὰ τῶν A.

5-7. Εἰ δὲ . . . ἐγρήγορσις G, qui

a H δέ · om. ABCV Ras.

7. μή V.

13-14. ἀνακτήσασθαι ex em.; ἀνα-  
 κτήσεται Codd.

ἐργάσασθαι τέ τινα πέψιν · ὁ μὲν γὰρ ὕπνος γίνεται, τῆς ἐμ-  
φύτου θερμασίας ἤτοι διὰ κάματόν τινα καὶ ξηρότητα πλείονα  
πρὸς τὴν τροφήν ἐπιστραφείσης, ἢ διὰ ἀμετρίαν ὑγρότητος  
ἀδυνατούσης ἐκτὸς ἀποτείνεσθαι · ἔστι δὲ ὁ μὲν πρότερος ὑγιει-  
5 νός καὶ κατὰ φύσιν · ὁ δὲ δεύτερος ῥηθεὶς οἶον ἐν κώμασί τε  
καὶ ληθάργοις.

ε'. Περὶ τῆς ἐξ ὕπνου ὠφελείας, Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου Τῶν  
ποιοιμένων.

Ἵπνος ἀνίησι τὰ συντεταμένα, καὶ μαλάσσει τὰ ἐσκληρυμ- 1  
μένα καὶ χεῖ τὰ συνεσπῶτα |, καὶ τὰ ἀνώμαλα εἰς ὀμαλότητα 89  
καθιστᾷ, ἔτι τε τοὺς κλόνους καὶ τὰς ψυχικὰς ταραχὰς καθί-  
10 στήσι, καὶ τὸ πνεῦμα ὀμαλύνει, καὶ ρεύματα ἴσῃσι, παχύνων

dant la veille et pour opérer quelque coction; car le sommeil est  
produit soit parce que la chaleur innée, par quelque fatigue ou par  
un excès de sécheresse, se porte là où s'élabore la nourriture, soit  
parce que l'excès d'humidité la rend impuissante à rayonner vers  
l'extérieur; or le sommeil dont nous avons parlé en premier lieu  
est salubre et naturel, et celui que nous avons mentionné en second  
lieu est semblable au sommeil du coma et du léthargus.

## 5. SUR L'UTILITÉ DU SOMMEIL.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue  
de la santé.*]

Utilité  
générale  
du sommeil;

Le sommeil relâche ce qui est tendu, ramollit ce qui est dur, il  
fond ce qui est coagulé, rend lisse ce qui est raboteux; en outre il  
apaise les secousses du corps et les troubles de l'âme, rend la respi-  
ration uniforme, arrête les flux, en épaississant les humeurs dans le

5. φύσιν G; φύσειν C 2<sup>o</sup> m.; φύσεις ABCV. — Ib. οἶον G; οἶος ABCV. 7-8. ἐσκληρημένα ABV; ἐσκληρυ-  
σμένα G.

Ch. 5; l. 7. συντεταμμένα CG; 9. καθιστᾷ. . . . ταραχὰς om. G.  
συντεταγμένα A. Ib. καθιστῆ C.

Matth. 89.

2 τὰ ἐν τῷ σώματι ὑγρά. Καιρὸς δὲ ὕπνου ἐν μὲν τοῖς διαλεί-  
 πουσιν ὁ τῆς ἀνέσεως · εἰ δὲ ἐπιμήκης ὁ παροξυσμὸς εἴη, ὁ  
 τε τῆς ἀκμῆς καὶ ὁ τῆς παρακμῆς ἐπιτήδειοι · ὁ δὲ τῆς ἀρχῆς  
 ἀλυσιτελέσσιλος · ὁμοίως δὲ καὶ ὁ πρὸ τῶν παροξυσμῶν ἀνε-  
 3 πιτήδειος. Ἐν δὲ τῇ ἐπιδόσει, εἰ μὲν βραχεῖα τυγχάνοι, οὐκ 5  
 ἐπιτρεπλίον ὕπνον · εἰ δὲ ἐπιμήκης, εἰ μὲν μετὰ μέσσην ἡμέραν  
 γίνοιτο [τὰ] τῆς ἐπιδόσεως, κωλυτέον · φύσει γὰρ πᾶς ὕπνος  
 δειλινὸς κακός · εἰ δὲ μετὰ μέσσην νύκτα καὶ μάλιστα περὶ τὸν  
 4 ὄρθρον μεσοῦσά πως ἢ ἐπίδοσις τύχοι, συγχωρητέον. Ἐν δὲ  
 τοῖς συνεχέσι νύξ μὲν ἡμέρας ἐπιτηδειοτέρα, νυκτὸς δὲ ἔτι 10  
 βελτίω τὰ μετὰ τρίτην ὥραν, καὶ μάλιστα τὰ τελευταῖα · τῆς  
 δὲ ἡμέρας ὁ τε ὄρθρος καὶ μέχρι μέσης ἡμέρας.

2 corps. Le temps favorable pour le sommeil dans les maladies inter-  
 mittentes est l'intervalle des accès ; si l'accès est long, la période de  
 l'acmé et celle du déclin sont les plus convenables, celle du début  
 est la moins avantageuse ; le temps qui précède l'accès est également  
 3 peu convenable. Si la durée de l'augment est courte, il ne faut pas  
 permettre de dormir pendant cette période ; si, au contraire, elle  
 est longue, et que l'augment arrive après le milieu du jour, il  
 faut empêcher les malades de dormir, car tout sommeil du soir est  
 naturellement mauvais ; mais, si le milieu de l'augment vient après  
 minuit et coïncide à peu près avec le lever du soleil, il faut per-  
 4 mettre de dormir. Dans les maladies continues, la nuit est plus propre  
 au sommeil que le jour, et, parmi les diverses parties de la nuit,  
 celle qui vient après la troisième heure, surtout la dernière partie,  
 est plus propice que celle qui la précède ; parmi les diverses par-  
 ties du jour, celle du lever du soleil est préférable jusqu'à midi.

- époque  
 où il est avan-  
 tageux  
 dans  
 les maladies  
 inter-  
 mittentes ;

- dans  
 les maladies  
 continues.

1. ἐν μὲν] εἰ μὲν C; ὁ μὲν 2<sup>a</sup> m.

3. καὶ τῆς παρακμ. G.

Ib. ἐπιτήδειος C 2<sup>a</sup> m.

5. δέ om. M. — Ib. τυγχάνει AM.

7. τὰ ex em. Matth.; om. Codd.

Ib. πᾶς om. G.

9. Ἐν om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.Ib. δέ om. C 2<sup>a</sup> m.10-11. ἔτι ὥραν τρίτην βελτίω V;  
 ἔτι β. τὰ τρ. ὥρ. B.



ς'. Περὶ ἐγρηγόρσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγρηγόρσις πλῆθος διαφορεῖ, καὶ τὰ ἐν κοιλίᾳ ὑποβιβάζει 1  
καὶ πρὸς τὴν κάτω διέξοδον εὐτρεπίζει, καὶ νωθρότητα διαλύει,  
καὶ βάρος ἀποικονομεῖ, καὶ τὰ ἐκλελυμένα ἐπιστρέφει, καὶ  
τόνον τῇ τε φύσει τῇ τε ψυχῇ περιτίθησιν, ἰδρῶτας ἐπέχει. 90  
5 Τοῖς δὲ καθαιρομένοις ὑπὸ φαρμάκου παρεγλυητέον μέχρι τῆς 2  
παντελοῦς καθάρσεως ἐγρηγορέναι. Ἐγρηγορτέον δὲ καὶ ἐπὶ 3  
τροφῇ αὐτόθι εἰλημμένη καὶ ποτῶ, καὶ ἐν ἐπισημασίᾳ καὶ πρὸ  
αὐτῆς, ὡς ἐν τῷ περὶ ὕπνου δεδήλωται τόπῳ. Ποιητικὰ δὲ 4  
ἐγρηγόρσεως τρίψις σκληροτέρα χωρὶς λίπους, καὶ ἔτι μᾶλλον  
10 ἢ διὰ ὠμολίνων · τριβέσθω δὲ μάλιστ' αὖτὰ σκέλη · καὶ τὰ χρύ-  
σματ' αὖτ' ὅσα δριμύτερα νίτρον, ἢ εὐφόρβιον, ἢ λιμνήστιν, ἢ

## 6. DES VEILLES.

(Tiré du même livre.)

Effets  
de la veille ;- cas  
dans lesquels  
elle  
convient.Moyens  
de produire  
la veille.

Les veilles dissipent la pléthore, font descendre les matières con- 1  
tenues dans le ventre et les préparent à être évacuées par en bas ;  
elles dissipent la torpeur, chassent la pesanteur, excitent les par-  
ties épuisées, donnent du ton à la nature et à l'âme, et répriment  
les sueurs. On doit conseiller à ceux qui prennent un médicament 2  
purgatif de veiller jusqu'à ce que la purgation soit entièrement ter-  
minée. Il faut aussi veiller quand on vient de prendre des aliments 3  
ou des boissons ainsi que pendant et avant l'invasion des accès,  
comme nous l'avons dit dans la chapitre sur le sommeil. Les moyens 4  
qui produisent la veille sont les suivants : friction un peu rude et  
sans graisse, surtout si elle se fait avec du linge grossier et nouveau  
(il faut surtout frotter les jambes) ; liniments plus ou moins âcres,  
comme ceux qui contiennent de la soude brute, de l'euphorbe, de

CH. 6 ; l. 2. ἐξοδον G.

5. παρεγλυητέον C 2<sup>o</sup> m.

6. Γρηγορτέον G.

Ib. καὶ om. CM text.

7. αὐτό G. — Ib. ἠλημμένη G; εἰλιω-

μένη AC 1<sup>o</sup> m. M; ἠλοιωμένης BV.

10. τριβέσθαι AB.

Ib. μάλ. σκέλη G.

11. λιμνήστιν ex em.; λιμνήστιν

Codd.

Matth. 90.

κάχρυ, ἢ κάρδαμον, ἢ πύρεθρον, ἢ ἀγρίαν σλαφίδα, ἢ κόκκον  
Κνίδιον, ἢ νᾶπυ ἔχει · καταπλάσματα δὲ τὰ διὰ νάπυος σκέ-  
5 λεσιν ἐπιβάλλεσθω. Ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως καὶ τὰ τοιαῦτα,  
κνησμὸς βίαιος, τιλμὸς τριχῶν, ὄλκῃ δακτύλων, σπαραγμὸς  
στομάχου διὰ καθέσεως δακτύλων, πρόσθετα ἐντιθέμενα τῇ 5  
ἔδρα, ὧν ἡ ὕλη γέγραπται, ἔτι ὀσφραντῶν τὰ δυσώδη καὶ  
πιαρμικὰ, φάρμακα δριμέα προσαγόμενα τοῖς ὀμμασιν, ἢ αὐτὸ  
τὸ ἔλαιον ἐγχεόμενον, σικύαι τιθέμεναι κατὰ βουβῶνων, ἐμ-  
βοήσεις συνεχεῖς, προσαγγελῖαι ταραχώδεις, λόγοι ἐπιτριπλι-  
6 κοὶ, θεάματα φοβερά, ἀκούσματα τραχέα. Εἰ δὲ τὰ εἰρημένα 10  
βοηθήματα οὐ μόνον ἐγρηγόρσεως ποιητικὰ, ἀλλὰ καὶ κατα-  
φορᾶς εἴη διαλυτικὰ, τί ἂν εἴη ἄτοπον;

l'adorce, de l'armarinte, du cresson, de la pariétaire d'Espagne, de  
la dauphinelle, des baies de Gnide ou de la moutarde; il faut aussi  
5 placer des cataplasmes de moutarde sur les jambes. Les moyens sui-  
vants produisent également la veille : prurit violent, arrachement des  
poils, tiraillement des doigts, titillation de l'œsophage au moyen de  
l'introduction des doigts, suppositoires appliqués au siège, des-  
quels nous avons décrit la composition; parmi les médicaments  
qu'on fait flairer, ceux qui sont de mauvaise odeur et provoquent  
des étternuements, médicaments âcres appliqués aux yeux, ainsi que  
l'huile elle-même qu'on verse dedans, ventouses appliquées aux aines,  
cris continuels poussés à l'oreille, nouvelles qui troublent, exhor-  
6 tations pressantes, choses terribles à voir ou dures à entendre. Et,  
si ces moyens de traitement ne produisent pas seulement la veille,  
mais dissipent aussi le cataphora, qu'y aurait-il à cela d'extraor-  
dinaire?

1. κάχρυ AV; κάχρνος G.

Ib. καρδάμων ABC 1<sup>a</sup> m. G

MV.

Ib. ἀγριοσλαφίδα G.

3. ἐπιβαλέσθω CM; ἐπιβάλλεσθαι A. MV.

4. κνισμός C 2<sup>a</sup> m. V; κισμός C.

5. καθερέσεως G.

6. ἡ G; om. ABCMV.

7. φάρμακα καὶ δριμέα C 2<sup>a</sup> m.

8. τό om. A.

Ib. τε θεόμεναι B.

8-9. ἐμβοηθήσεις BV.

9-10. ἐπιτριπτικοὶ ABC 1<sup>a</sup> m. G

MV.

10-11. φοβερά...βοηθήματα G;  
om. ABCMV.11. ἀλλὰ εἰ καὶ C 2<sup>a</sup> m.

12. διλυτικά C.

ζ'. Περὶ λαλιᾶς, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

91

Ἡ λαλιά κεφαλῆς μὲν ἔχει τι συμπληρωτικὸν, καὶ βάρους 1  
ἐμποιοητικόν· ἐστὶ δὲ καὶ δυνάμεως καταλυτικὴ, μάλιστα ἐν  
πυρετοῖς, καὶ ἔτι μᾶλλον κατὰ τὰς ἐπισημασίας, καὶ δίψους  
ποιοητικὴ, καὶ γλώσσης ξηραντικὴ καὶ ἐμέτων προκλητικὴ.  
5 Ἀνάρμοστος δὲ καὶ ὀφθαλμιῶσι καὶ αἰμορραγοῦσιν ἐκ μυκτή- 2  
ρων, μάλιστα δὲ τοῖς αἶμα ἀνάγουσιν· ἐπιτήδειος δὲ τοῖς εἰς  
ὑπνον ἀμέτρως καταφερομένοις.

η'. Περὶ ἀναφωνήσεως, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Γυμνάσιον μὲν ἐστὶ θώρακος καὶ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων 1  
ἀναφώνησις, καὶ πρό γε τούτων τῆς φυσικῆς θερμοσίας, τὴν

#### 7. DE LA CONVERSATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Effets  
nuisibles  
de la  
conversation.

La conversation a, jusqu'à un certain point, la faculté de remplir 1  
la tête et de causer de la pesanteur; elle épuise aussi les forces, sur-  
tout dans les fièvres, et à plus forte raison pendant l'invasion; elle  
donne de la soif, dessèche la langue et provoque des vomissements.  
Elle ne convient pas non plus à ceux qui ont des ophthalmies ou 2  
des hémorrhagies nasales, et bien moins encore à ceux qui ont des  
hémoptysies; mais elle est utile à ceux qui ont une tendance déme-  
surée à s'endormir.

#### 8. DE LA DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Ce qu'est  
la  
déclamation;

La déclamation est un exercice de la poitrine et des organes de 1  
la voix, et encore plus de la chaleur naturelle, puisqu'elle aug-

- |   |                                   |
|---|-----------------------------------|
| CH. 7. Tit. ἐκ τοῦ αὐτοῦ λ. CM.           | 6. αἶμα ἀνάγουσιν ] αἰμορραγοῦσιν |
| 2. ἐμποιοητικῆς ABC 1 <sup>o</sup> m. MV. | BV.                               |
| 4. καὶ γλ. ξηραντ. om. BG. — Ib.          | CH. 8. Tit. ἡ ἀναφ. CM Aët.       |
| καὶ ἐμ. προκλ. G; om. ABCMV.              | 9. πρὸς γε τούτῳ Aët.             |



Matth. 91-92.

μὲν Φερμασίαν αὔξουσα καὶ καθαίρουσα καὶ τονοῦσα καὶ λε-  
 πλύνουσα, τὰ δὲ τοῦ σώματος μέρη στερεὰ καὶ εὔτονα καὶ κα-  
 2 θαρὰ καὶ δυσπαθῆ κατασκευάζουσα. Χρώμεθα δὲ ἀναφωνήσει  
 ποτὲ μὲν ὑπὲρ πάθους Φεραπείας, ἥτοι Φωνῆς κεκμηκυίας, ἢ  
 καὶ παντὸς τοῦ σώματος, ποτὲ δὲ ὑπὲρ διορθώσεως Φωνῆς 5  
 3 πεπονθυίας κατὰ πάθος ἢ ἐκ φύσεως. Ἀρμόζει δὲ στομαχικοῖς  
 92 | ἐμέτοις, ὄξυρεγμιῶσι, φιλαπέπλοις, τοῖς πολυφλεγμάτοις τε  
 κατάλληλος καὶ γυναιξὶ ταῖς ἐν κίσση· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν  
 πάθεσιν ἀνάρμοστος, συμπληρωτικόν τι ἔχουσα καὶ αὐτῆς καὶ  
 4 τῶν ἐν αὐτῇ αἰσθητηρίων. Ἀρμόζει καὶ ἀνορέκτοις καὶ ἀτρό- 10  
 φοις, μάλιστα δὲ παρέτοις καὶ ὑδρωπικοῖς καὶ ἀσθματικοῖς,  
 5 ἀναλήψεσί τε ταῖς ἀπὸ νόσων καταλληλοτάτη. Ἐπειδὴ δὲ καὶ

mente, purifie, renforce et atténue la chaleur, et qu'elle rend les  
 2 parties solides du corps fortes, pures et résistantes. Nous employons  
 la déclamation tantôt pour guérir une maladie, que la voix soit fa-  
 tiguée ou que ce soit tout le corps, tantôt pour améliorer la voix,  
 3 qu'elle soit affectée accidentellement ou congénialement. La dé-  
 clamation convient dans les cas de vomissements qui tiennent à  
 une affection de l'orifice de l'estomac, aux gens qui ont des renvois  
 acides ou qui sont sujets aux mauvaises digestions; elle est égale-  
 ment utile à ceux qui abondent en pituite et aux femmes qui ont  
 des appétits contre nature; mais elle ne convient pas aux affections  
 de la tête parce qu'elle a, jusqu'à un certain point, la propriété de  
 causer de la plénitude dans cette partie et dans les organes des  
 4 sens qui y sont logés. Elle est encore utile à ceux qui n'ont point  
 d'appétit ou qui profitent mal de la nourriture, et bien plus encore  
 aux paralytiques, aux hydropiques et aux asthmatiques; elle est aussi  
 5 très-avantageuse dans la convalescence des maladies. La voix souffre

ses effets;

- cas  
dans lesquels  
on l'emploie;

- particulièrement;

2. στερεὰ BCM.

Ib. τε ex em.; δέ Codd.

7. ὄξυρεγμιῶσι ex emend. Matt.;  
ὄξυρεγμιῶσι Codd.; ὄξυρεγμιώδεσι  
Aët.8. ταῖς ἐγκνούσῃ ἐν C 2<sup>a</sup> m.9. ἐνάρμοστος C 1<sup>a</sup> m.

10. ταύτη A.

Ib. δισπέπλοις C 2<sup>a</sup> m.

11. παραίτοις ABV; παροίτοις M.

Φωνὴ κάμνει ποτὲ μὲν διὰ πολλὴν λαλίαν καὶ ἄμετρον, ποτὲ  
 δὲ διὰ βοῆς μέγεθος, ποτὲ δὲ διὰ ὀξύτητα καὶ συντονίαν, κάμνει  
 δὲ καὶ διὰ σιωπὴν, οἷον ἐπιλανθανομένη τῶν ἰδίων ἔργων,  
 χρήσιμος ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος,  
 5 τὸ μὲν πλῆθος τῆς λαλιᾶς ἐπιδιαλύων, τὴν δὲ ἐκ τοῦ μεγέθους  
 τῆς βοῆς γεγонуῖαν ἰωμένη [βλάβην] τῇ τε πρᾶξι καὶ ἡρέμα  
 καθαιρέσει, τὴν δὲ ὀξύτητα τῶ κατασπασμῶ πρὸς τοὺς βαρεῖς  
 φθόγους. Ὁ δὲ ἐκ τῆς σιγῆς, εἰ καὶ μὴ | κυρίως καλεῖται κά- 93  
 6 ματος Φωνῆς, ἀλλὰ τό γε ἀνάλογόν τι πέπονθε καμάτῳ· χρή-  
 10 σιμος καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ εἴδους ἢ ἀναφώνησις, γυμνάζουσα  
 τὴν Φωνήν· καὶ τῶν ὀργάνων δὲ τῶν Φωνητικῶν κεκμηκότων  
 καὶ παντὸς τοῦ σώματος ἡτουνηκότος ἢ κεκοπωμένου, χρήσιμος  
 εἰς ἀποθεραπείαν.

rement  
 contre  
 la fatigue  
 de la voix.

tantôt d'une conversation démesurément prolongée, tantôt parce  
 qu'on a crié trop fort, tantôt à cause de l'acuité et de l'intensité des  
 sons proférés, et enfin elle souffre aussi du silence, oubliant pour  
 ainsi dire ses propres fonctions; dans tous les cas énumérés, le trai-  
 tement par la déclamation est utile, car il dissipe [les inconvénients  
 causés par] la conversation trop longtemps prolongée, il guérit le  
 mal produit par les cris trop forts en le détruisant doucement, et  
 il remédie [au dommage causé par] les sons aigus en faisant des-  
 cendre la voix aux tons graves. Quoiqu'on ne puisse pas appeler 6  
 proprement fatigue de la voix le mal qui résulte du silence, il a ce-  
 pendant quelque chose de semblable à la fatigue, et la déclama-  
 tion est également utile dans cette espèce d'affection, puisqu'elle  
 exerce la voix; elle est encore utile comme traitement secondaire  
 quand les organes de la voix sont fatigués ou que tout le corps est  
 affaibli ou en proie à la lassitude.

1. μὲν om. B.

Ib. διὰ πολυλαλίαν V.

2. κάμνει] ποτέ C 2<sup>a</sup> m.

6. βλάβην add. Matth.; om. Codd.

7. κατασπασμῶ ex em. Matth.;  
καταπασμῶ Codd.

10. τοῦ om. A.

11. καὶ ex em.; ἢ καὶ Codd.

θ'. Τίς ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος; ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Δεῖ δὲ τὸν μέλλοντα ἀναφωνεῖν, κοιλίας ἀποδεδωκυίας τρι-  
ψάμενον ἡσυχῇ, καὶ μάλιστα τὰ κάτω μέρη, τό τε πρόσωπον  
ἀποσπογγισάμενον ἢ ἀπονιψάμενον, ἡρέμα τε προλαλήσαντα,  
καὶ μέτρια διασλήσαντα, βέλτιον δὲ καὶ προπεριπατήσαντα  
2 οὕτως ἐπὶ τὴν ἀναφώνησιν ἔρχεσθαι. Ἀναφωνεῖται δὲ ὁ μὲν οὐκ 5  
ἄπειρος παιδείας ἀ μέμνηται, καὶ ἀ δοκεῖ γλαφυρὰ εἶναι, καὶ  
3 ὅσα πολλὰς μεταβολὰς ἔχει λειότητός τε καὶ τραχύτητος. Εἰ  
δὲ ἀνεπισλήμων ἐπῶν εἶη, ἰαμβεῖα λεγέτω· τρίτην δὲ χώραν  
4 ἔλεγεία ἐχέτω· τετάρτην δὲ μέλη. Ἄμεινον δὲ ἀποστοματίζειν  
5 ἢ ἔπερ ἀναγινώσκειν τὸν ἀναφωνοῦντα. Δεῖ δὲ πρῶτα μὲν ἐπὶ 10  
τῶν βαρυτάτων φθόγγων ἀναφωνεῖν, ὡς οἶόν τε μάλιστα κατα-

## 9. QUELLE EST LA MEILLEURE MÉTHODE DE DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

1 Quand on veut déclamer, on doit auparavant aller à la selle, su-  
bir une friction douce, surtout aux parties inférieures, essuyer sa  
figure avec une éponge ou la laver, causer auparavant doucement  
et attendre ensuite quelques instants, ou, ce qui vaut mieux en-  
core, se promener auparavant et passer ensuite à la déclamation.  
2 Celui qui ne manque pas d'éducation littéraire doit réciter un mor-  
ceau qu'il sait par cœur, qui lui paraît beau et qui passe fréquemment  
3 du langage doux au langage âpre. Si on ne sait pas de vers épiques,  
on récitera des iambes; les élégies occupent le troisième rang, et la  
4 poésie lyrique le quatrième. Il vaut mieux, pour celui qui déclame,  
5 réciter par cœur que de lire. Il faut d'abord déclamer, en se tenant  
dans les notes les plus basses, faisant descendre la voix autant que

Ce qu'il faut  
faire  
quand on veut  
déclamer.Morceaux  
qu'on  
doit choisir  
pour  
déclamer.Comment  
il faut  
déclamer.

CH. 9. Tit. τρόπος] καιρός B.

1. κοιλία ABM.

1-2. τριψάμενος A.

3. νιψάμενον προδιαχυθέντα ἡρέμα  
Aët.

4. καὶ μέτρια διασλήσαντα om. C.

5-6. δὲ ὁ μὲν ἄπειρος M marg.;  
δεομένου ἄπειρος C 1<sup>a</sup> m. M text.;  
δεομένου κάπειρος A.

8. δὴ ἀνεπισλ. C.

Ib. ὄραν C 2<sup>a</sup> m.

9. Καὶ ἄμεινον V.

Ib. ἀποστοματίζειν] ἡγουν ἀπὸ τῆς  
μνήμης λέγειν τι C 2<sup>a</sup> m.

10. μὲν om. C.

11. τὸν βαρυτάτον φθόγγον C 2<sup>a</sup>  
m.; τῶ βαρυτάτῳ φθόγγῳ 3<sup>a</sup> m.

Ib. et p. 452, 1. καταπλάσαντα C.



σπάσαντα τὴν φωνὴν, εἶτα ἐπὶ τοὺς ὀξυτάτους φθόγους ἀνά-  
γειν, κάπειτα μὴ ἐπὶ πολὺ διατρίψαντας ἐπὶ τῆς ὀξύτητος,  
αὐθις ἀνακάμπειν ὀπίσω, κατὰ βραχὺ ποιουμένους τὴν ὑφεσιν  
τῆς φωνῆς, ἄχρις ἂν ἐπὶ τὴν βαρυτάτην ἔλθωμεν, ἀπὸ ἧς | ἡρ- 94  
5 ξάμεθα. Μέτρον δὲ παρά τε τῆς δυνάμεως καὶ τῆς προθυμίας 6  
καὶ τοῦ ἔθους ληπλέον.

ι'. Περὶ ὑγιεινῆς ἀναφωνήσεως.

Τὴν διὰ τῆς φωνῆς γυμνασίαν κατὰ τρόπον ἀσκουμένην 1  
πεῖρα μαθῶν ἀπάντων οὕσαν τῶν παραγλεμάτων ἀνυτικωτά-  
την εἰς ὑγείας ἀσφάλειάν τε καὶ φυλακὴν, ἐσπούδασα τὴν τε  
10 φύσιν τοῦ βοηθήματος καὶ τὰς μεθόδους κατὰ ἐμὴν δύναμιν  
ἀναγράψαι. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ τῆς ἀληθινῆς περὶ φωνὴν ἀσκήσεως 2  
τρόπος εἰς σώματος βεβαίαν ὑγείαν καὶ πολυχροניותητα, ῥη-  
τέον ἤδη. Ὑπὸ πνεύματος γίνεται πᾶσα φωνὴ κατὰ ἀναπνοὴν 3

possible, ensuite on montera aux notes les plus élevées, et, après  
cela, ne s'arrêtant pas longtemps à ces notes élevées, on reviendra  
au point de départ, en faisant descendre peu à peu la voix, jusqu'à  
ce qu'on arrive à la note la plus basse, par laquelle on avait com-  
mencé. La durée de la déclamation se détermine d'après les forces, 6  
le plaisir qu'on y trouve et l'habitude.

10. DE LA DÉCLAMATION SALUTAIRE.

L'exercice  
de la voix  
est  
le meilleur  
pour  
la santé.

A quoi la voix

Ayant appris par l'expérience que l'exercice de la voix, exécuté 1  
selon la règle, est le plus efficace de tous les moyens qu'on ordonne  
pour raffermir et pour conserver la santé, je me suis efforcé, autant  
qu'il m'était possible, de décrire la nature de ce mode de traitement  
et les diverses manières de l'employer. Il est temps maintenant de 2  
dire quelle est la véritable méthode d'exercer la voix pour raffermir  
la santé du corps et prolonger la vie. Toute voix doit son origine à 3

3-4. ἀνακάμπειν. . . . . ἄχρις ἂν  
om. V.

6. ἔτους C; ἡθους 2<sup>a</sup> m.

CH. 10; l. 7. ἀσκομένην B.

Matth. 94-95.

DES  
EXERCICES.

καὶ ἐκπνοὴν ταμιευομένου καὶ τυπωθέντος ὑπὸ τῶν εἰς αὐτὸ  
 τοῦτο δεδημιουργημένων ὑπὸ τῆς φύσεως ὀργάνων, ὥστε αὐτῆς  
 ὕλην μὲν εἶναι τὸν ἀναπνεόμενον ἀέρα, τέχνην δὲ, εἰ χρὴ  
 τοῦτον εἰπεῖν τὸν τρόπον, τὰ διαπλάττοντα τὸν ἀέρα μέρη τοῦ  
 4 σώματος. Ἀνάγκη δὴ οὖν τὰς ἀρετὰς καὶ κακίας αὐτῆς ἦτοι 5  
 περὶ τὸ πνεῦμα, ἢ περὶ τὰ τυποῦντα τοῦτο συμβαίνειν ὄργανα,  
 ταῦτα δὲ ἐστὶν ἢ τῶν ἄκρων τῆς ἀρτηρίας τόπων, τῆς ἐπι-  
 γλωσσίδος ὀνομαζομένης, καὶ τῶν τοῦ στόματος μερῶν, γλώσ-  
 σης, ὑπερώας, ὀδόντων, χειλῶν σύμμετρος καὶ κατὰ τὴν ἐνέρ-  
 5 γειαν εὐδιοίκητος ἀρμονία. Διασκεπτόν οὖν, ὁποῖός τις ὦν ὁ 10  
 ἀῆρ καὶ πῶς οἰκονομούμενος ἀρίστην ἀποδείκνυσι τὴν φωνήν.  
 6 Κατὰ μὲν τοὺς ὀξυτάτους τῶν φθόγγων συνθλίβεσθαι συμβαίνει  
 καὶ σπενοῦσθαι τὸν τε τράχηλον καὶ τὸν ἀνθερεῶνα, προσπιε-  
 95 ζομέ|νων ἰσχυρῶς ἄνω τοῖς περὶ τὸν γαργαρεῶνα τόποις τῶν

L'air qui se répartit pendant l'inspiration et l'expiration et qui est  
 façonné (*articulation et timbre*) par le moyen des organes que la  
 nature a construits à cet effet; ainsi la matière de la voix est  
 l'air qu'on respire, et l'art (*moyens expressifs*) de la voix, s'il faut  
 s'exprimer de cette façon, réside dans les parties du corps qui  
 4 donnent une forme à l'air. Les bonnes ou les mauvaises qualités de  
 la voix tiennent donc indispensablement soit à l'air soit aux organes  
 qui lui donnent sa forme; or ces organes sont la partie supérieure de  
 la trachée, celle qu'on appelle épiglotte, et les diverses parties de  
 la bouche, la langue, le palais, les dents, les lèvres, toutes parties  
 qui sont construites dans une harmonie et une proportion parfaites  
 5 avec les fonctions. Il faut donc examiner dans quel état et dans  
 quelles conditions de distribution l'air produit la meilleure voix.  
 6 Pendant les tons très-aigus, il arrive que le cou et la région hyoi-  
 dienne sont comprimés et rétrécis, la partie postérieure de la langue  
 étant appuyée fortement vers le haut contre les parties qui envi-

doit  
son origine;- de quoi  
dépendent  
ses bonnes  
ou  
ses mauvaises  
qualités.Quelles sont  
les  
conditions  
qui  
produisent  
la meilleure  
voix.

3. ὕλης V.

5. καί] ἢ A.

9. ὑπερώων C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καὶ om. BV.

10. ἀρμονίας A.

Ib. ὁ om. AB.

τελευταίων τῆς γλώσσης μερῶν, καὶ ἀναλόγως τὸ λοιπὸν σῶμα  
 συνισχναίνεσθαι τοῖς προειρημένοις μέρεσι, σύμμετρόν τε τῆ  
 διαστιάσει τῶν τόπων ἀέρα διέρχεσθαι · κατὰ δὲ τὰς τῶν ὑπά-  
 των ἐκφωνήσεις τε καὶ μελωδίας τὸν τε τράχηλον, ὡς οἶόν τε  
 5 μάλιστα, διευρύνεσθαι καὶ πλατύνεσθαι, τὰ σώματά τε τῆς  
 γλώσσης τελευταῖα ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα τόπων ἐπὶ  
 μέγα διεσπῆκεναι, καὶ πολὺ διὰ αὐτῶν κατὰ τὴν ἀναφώνησιν  
 ἐκφυσᾶσθαι πνεῦμα, τό τε λοιπὸν σῶμα πᾶν ἀνίεσθαι καὶ διὰ  
 τὴν ἀραιότητα χαλαῶσθαι. Τὴν μὲν οὖν τῶν ὀξυτέρων φθόγων 7  
 10 γυμνασίαν καὶ τὴν ἄχρηστον ἀπὸ τῶν ὑπάτων κατὰ μικρὸν  
 ἐπίτασιν, ἢ τὴν παραυξήσεως φιλοτεχνίαν δεῖ πολλὰ χαίρειν  
 εἶναι · τί γὰρ ἂν εἰς ἀσφάλειαν σώματος εὐμέλεια καὶ χρηστο-

ronnent la lnette, que le reste du tronc éprouve un resserrement proportionné à celui des parties susdites, et que le volume de l'air qui parcourt les organes de la voix est en raison du degré de dilatation de ces parties; au contraire, si on émet ou si on chante les notes les plus graves, le cou se dilate et s'aplatit autant que possible, les parties postérieures de la langue s'éloignent fortement des parties voisines de la lnette, beaucoup d'air est poussé à travers ces parties pendant la production de la voix, et tout le reste du corps est détendu et relâché par l'effet de la raréfaction. Il faut donc 7  
 renoncer sans hésiter à l'émission des notes aiguës, à l'exercice inutile qui consiste à remonter peu à peu depuis les notes les plus graves, et de lutter en forçant sa voix sur les notes aiguës; sous quel rapport, en effet, la beauté du chant et de la voix contribuera-t-elle

Défauts  
qu'il faut  
éviter.

3. τὰς τῶν] τὰς βαρυτάτας καὶ C 2<sup>a</sup>  
m. (p).

3-4. ὑπάτων ex emend.; ὑπ' αὐτῶν  
Codd. — 4. τε om. M.

5. σώματα conj.; στόματα BCMV;  
πόματα A. — Ib. τε καὶ τῆς C 2<sup>a</sup> m.

6. γλώττης MV. — Ib. τὸν ἀνθε-  
ρεῶνα ἢ γαργαρεῶνα C 2<sup>a</sup> m. (p).

10. ἄχρηστον ἀπό ex em.; ἄχρη-  
στον τῆς ἀπό Codd. — Ib. ὑπάτων B  
V; ἢ ἀνωτάτων C 2<sup>a</sup> m.

12. εἶναι ex em.; εἶναι Codd.

Ib. τί ex em.; τι ACM; τις BV;  
οὐδέν Syn., Aët., Paul.

Ib. ἂν εἰς ἀσφ. σώμ. Syn., Aët.,  
Paul.; εἰς ἀσφ. σώμ. ἂν. (καὶ 1<sup>a</sup> m.)  
C; ἂν et καὶ om. ABMV.

12 et p. 455, 1. εὐμέλεια καὶ χρη-  
στοφωνίας AM; εὐμελείας καὶ χρηστο-  
φωνίας C; ἢ εὐμέλεια καὶ (om. Paul.)  
χρηστοφωνία Syn., Paul.; ἢ εὐμέλεια  
καὶ ἢ εὐφωνία καὶ χρηστοφωνία Aët.



Matth. 95-96.

Φωνία συμβάλλοιτο; τὸν δὲ τῶν βαρυτέρων φθόγων ἤχον  
 ἀσκῶμεν · φαίνεται γὰρ μεγίστη τις εἶναι μοῖρα καὶ κυριωτάτη  
 πρὸς ἀρετὴν φωνῆς ἀὴρ ὡς πλεῖστος εἰς τὸ σῶμα κατὰ ἀνα-  
 πνοὴν ἐλκόμενος διὰ τε τῆς ἀρτηρίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰς  
 τὴν ἐπιφάνειαν ἀνεσφομωμένων ἀδήλων πόρων, τοῦτο δὲ ἂν 5  
 γένοιτο μάλιστα ὑπὸ πολλῆς τῶν ἐπισπωμένων αὐτὸν ἀγλείων  
 εὐρύτητος, ἢ δὲ εὐρύτης ὑπὸ ἀσκήσεως ἐπιμελοῦς γίνεται,  
 δισπλάντων τε καὶ διευρυνόντων ἐπίτηδες ἡμῶν τοὺς πόρους  
 96 καὶ | κατὰ μικρὸν ὡς πλεῖστον δέχεσθαι προσβιαζομένων καὶ  
 πάλιν ἐκφυσᾶν ἀέρα · πάσας γὰρ ὀλίγου δεῖν τὰς ἀρετὰς τῆς 10  
 ἐκφωνήσεως εὐρήσομεν ὑπὸ τοῦ περὶ τὸ πνεῦμα πλήθους ἐνεργου-  
 μένας · οὔτε γὰρ ἰσχυρὸν ἂν τις φθέγξαιτο πώποτε, μὴ  
 σφοδρῶ τῷ πνεύματι διὰ τὸ πλήθος χρώμενος, οὔτε μέγα τι,  
 τούτου περιουσία οὐ χορηγούμενος, οὔτε μακρὸν διατεῖνον  
 χρόνον, εἰ μὴ τῷ μήκει τῆς φωνῆς ἐπαρκοίη τὸ τοῦ πνεύματος 15

à raffermir la santé du corps? mais ce sont les notes graves qu'il faut cultiver, car la source principale et la plus importante des bienfaits de la voix, c'est l'air attiré à l'intérieur par l'inspiration en aussi grande quantité que possible, à travers la trachée et les conduits imperceptibles qui s'ouvrent à la surface du corps; on y arrivera surtout par une dilatation considérable des canaux qui attirent l'air; or cette dilatation est opérée par un exercice fait avec soin, qui consiste à faire des efforts pour élargir et pour dilater ces conduits, et à les forcer peu à peu à admettre [par l'inspiration], et à rejeter de nouveau [par l'expiration] autant d'air que possible; car on trouvera que presque tous les bienfaits de la voix viennent de l'abondance de l'air; en effet, on n'émettra jamais une voix forte sans un air puissant par sa quantité, jamais de voix étendue sans disposer d'un air abondant; jamais on ne soutiendra sa voix pendant un long espace de temps, si la quantité de l'air ne suffit pas à la

On doit surtout cultiver les notes graves, car les bienfaits de la voix dépendent de l'abondance de l'air mis en mouvement.

2. τι C; del. 2<sup>a</sup> m.

4. ἐλκόμενος A.

5. ἐπιφάνειαν αὐτῆς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐσφομωμένων V.

10. ἀέρα] ὀλίγον BV. — Ib. δεῖ A. C 2<sup>a</sup> m.14. οὐ om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

Ib. οὐ γε CM.

Ib. διατείνων C.

15. εἰ ex em.; ἢ ABCMV; ἀλλά

πλῆθος, οὔτε πυκνὸν, ἢ λαμπρὸν, ἢ πλῆρες, εἰ διὰ μικρότητα  
 τῆς ἐκπνεύσεως καὶ ἀσθένειαν διάκενον καὶ σομφὸν καὶ χαῦ-  
 νον ἐκπέμπων τὸν ἦχον, οὔτε ἂν ὀλοκλήρους καὶ σαφεῖς ἀπο-  
 δοίῃ τὰς λέξεις, εἰ διὰ βραχύτητα τοῦ πνεύματος ὑποκλέπτοι  
 5 καὶ κωλύει τὰ λεγόμενα καὶ μὴ δύναιτο ἐξαρκεῖν, οὔτε ἂν  
 ἄλλο οὐδὲν κατορθώσειέ ποτε φωνῆ, μὴ πολλῶ καὶ δαψιλεῖ  
 τῷ πνεύματι χρώμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν φαίνεται μεγίστη μοῖρα 8  
 πρὸς τὰς τῆς φωνῆς ἀρετὰς εἶναι τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν  
 ἀέρος, πρὸ πάντων τούτου τοῖς φωνὰς ἀσκοῦσι φροντιστέον ·  
 10 τίς δέ ἐστὶν ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας, ρητέον. Ἐπεὶ τοί- 9  
 νυν ἢ εἰς ἡμᾶς ὀλκὴ τοῦ πνεύματος διασπेलλομένου τοῦ τε  
 θώρακος καὶ τῆς κοιλίας καὶ τῶν κατὰ ὄλην τὴν σάρκα πό-  
 ρων γίνεται · βία γὰρ ὁ ἀήρ εἴσω ἄθειται πρὸς τὴν ὑπὸ τῆς  
 διασπάσεως γεννηθεῖσαν εὐρυχωρίαν κατὰ τὴν φυσικὴν τοῦ 97

durée de la voix ; il n'y aura pas de voix corsée, claire ou pleine, si l'air  
 par la petitesse et la faiblesse de son émission ne produit qu'un son  
 creux, sourd et mat ; les mots ne seront ni entiers ni clairs, s'ils sont  
 dérobés et coupés à cause de la petite quantité d'air qui ne peut  
 suffire à leur émission ; [en un mot] on ne tirera jamais rien de bon  
 de la voix, à moins de mettre en mouvement un air abondant et  
 copieux. Ainsi, puisque la quantité de l'air qu'on respire paraît 8  
 être le point le plus important sous le rapport des bonnes qualités  
 de la voix, c'est à cela que doivent, avant tout, s'appliquer ceux qui  
 exercent leur voix ; mais quelle est la manière de s'exercer fructueu-  
 sement ? c'est ce qui reste à dire. Or, comme l'attraction de l'air 9  
 dans l'intérieur du corps se fait par la dilatation de la poitrine, du  
 ventre et des conduits disséminés partout dans la chair (car l'air  
 est poussé forcément dans l'espace vide formé par la dilatation,  
 en vertu de la nécessité qu'impose la nature de remplir le vide),

2. ἀσθενείας ABC 2<sup>a</sup> m. MV.3. ἐκπέμπων BC 1<sup>a</sup> m. MV ; ἐκ-  
πέμπτον A.

Ib. οὔτε ἂν ex em. ; ὅταν Codd.

4. εἰ ex em. ; ἢ Codd.

5. κωλύει AM.

Ib δύναται A.

6-7. καὶ δαψιλεῖ τῷ om. V.

7. χρωμένου C 2<sup>a</sup> m. V.

12. κοιλίας] γρ. ἀρτηρίας A marg.

14. γεννηθεῖσαν BCMV.

Ib. τοῦ ex em. Matth. ; τό Codd.

Matth. 97.

πληροῦσθαι τὸ κενούμενον ἀνάγκη· ἀθροῦν μὲν εἰσερχόμενον  
 διὰ ῥινῶν καὶ στόματος, πολὺ δὲ καὶ διὰ τῶν κατὰ ὅλην  
 τὴν ἐπιφάνειαν πόρων, τοσοῦτω δὲ πλείονα δεξόμεθα τὸν  
 ἔξωθεν εἰς ἑαυτοὺς ἀέρα, ὅσω περ ἂν μείζονα τὴν τῶν ἐφελ-  
 10 κυσομένων αὐτὸν τόπων εὐρυχωρίαν ποιήσωμεν. Διὰ τοῦτο οἱ 5  
 μὲν πυκνοὶ καὶ σιενόποροι μικρόφωνοί τε καὶ τοῖς ἤχοις ἀσθε-  
 νεῖς· οἱ δὲ ἀραιοὶ καὶ τοῖς ἀγλείοις ἀνεωγότες ἰσχυρόφωνοι·  
 παῖδες τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι τῶν ἀνδρῶν ἀσθενέ-  
 στεροι περὶ φωνὴν διὰ σιενότητα πόρων, καὶ οἱ ἄρρωστοὶ τῶν  
 11 ὑγιαινόντων. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀποδέδεικται, τῶν μὲν περὶ τὴν 10  
 φωνὴν κατορθωμάτων αἴτιον εἶναι τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ ἀνα-  
 πνοὴν ἐλκομένου πνεύματος, τούτου δὲ τὴν τῶν πόρων εὐρύ-  
 τητα καὶ διάσπασιν, λοιπὸν ἂν εἴη σκοπεῖν, πῶς ἂν αὕτη γέ-  
 12 νοιτο. Ἐπεὶ οὖν πᾶσα σώματος εὐρυχωρία καὶ κοιλότης κατὰ

nous admettrons des flots d'air par la bouche, le nez, et aussi  
 une grande quantité par les conduits répandus sur toute la sur-  
 face, et nous introduirons dans notre intérieur une quantité d'autant  
 plus grande de l'air ambiant, que nous aurons agrandi davantage  
 10 l'espace vide des parties qui doivent l'attirer. Voilà pourquoi les  
 gens dont la chair est dense et pourvue de pores étroits ont la voix  
 grêle et produisent des sons faibles, tandis que ceux qui ont la chair  
 rare et les pores dilatés ont la voix forte; par conséquent, à cause  
 de l'étroitesse des pores, les enfants, les femmes et les eunuques  
 ont la voix plus faible que les hommes, et les malades plus faible  
 11 que ceux qui se portent bien. Puisque nous avons prouvé que l'u-  
 tilité des exercices de la voix dépend de l'abondance de l'air attiré  
 par la respiration et que cette abondance tient à son tour à la dila-  
 tation et à l'élargissement des pores, il nous reste à rechercher  
 12 comment ce dernier effet se produit. Comme tout espace vide et

Différences  
de la voix  
suivant  
la porosité  
des chairs.

Comment  
se produit  
l'élar-  
gissement  
des pores.

1. ἀθροῦμεν ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

3. τοσοῦτο AB text. M; τοσοῦτων m.; ἀφελκυσσομένων B.

V 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἐξόμεθα CM.

4-5. ἐφελκυσσομένων A 1<sup>a</sup> m. C 1<sup>a</sup>9. σιενότητα V 1<sup>a</sup> m.

13. αὕτη ex em. Matth.; αὕτη Codd.



δύο τρόπους αὔξεται καὶ διίσταται, κατὰ μικρὸν ἤτοι τῶν περι-  
 ριεχόντων τὰς κοιλότητας χιτώνων περισατιομένων εἰς τὸ  
 κύκλω πάντοθεν, ἢ τῶν ἐναρμοζομένων εἰς αὐτὰς σωμάτων ἐκ  
 προσαγωγῆς παραυξομένων, διὰ ἀμφοτέρων φροντισίον ἡμῖν  
 5 καὶ εὐρυντέον τοὺς | πόρους. Πύκνωσιν μὲν δὴ πᾶσαν καὶ τὰς 98 13  
 ταύτης αἰτίας φεύγειν, ἀνίσθαι δὲ ὡς μάλιστα, μὴ κατατεινό-  
 μενον εἰς μῆκος, κεχυμένον δὲ εἰς πλάτος διαφυλάττοντα τὸν  
 ὄγκον. Πρὸς δὲ τούτοις παραύξειν δεῖ τὸν ἀέρα, κατὰ τε τὰς 14  
 εἰσπνοὰς κατὰ μικρὸν προσβιαζόμενον ἀναπνεῖν πλεῖον, προ-  
 10 δισιλάντα ἐπίτηδες τὰ δεξόμενα αὐτὸν ἀγλεῖα, καὶ πάλιν πει-  
 ράμενον ἐκ προσαγωγῆς ὡς πλεῖστον ἐκκρίνειν εἰς τὸ ἔξω,  
 καὶ τὸ προεισεληλυθὸς πνεῦμα ἐκθλίβειν καὶ κενοῦν βιαιότε-  
 ρον· ἢ τε γὰρ τῆς σαρκὸς ἀνεσις καὶ χύσις παρέξεται τὴν εὐ-

toute cavité dans le corps s'étendent et se dilatent de deux manières,  
 soit que les membranes qui limitent les cavités soient refoulées peu à  
 peu [de l'intérieur] dans l'espace qui les environne de tous côtés,  
 soit que les parties qui enveloppent ces cavités en augmentant peu  
 à peu de volume [augmentent en même temps le leur], nous de-  
 vons, avec un soin égal, dilater les conduits à l'aide de ces deux  
 moyens. Il faut donc éviter tout resserrement et tout ce qui peut le 13  
 produire, relâcher autant que possible en maintenant le corps,  
 non pas étendu en longueur, mais ramassé en largeur. On doit, 14  
 en outre, augmenter la quantité d'air, en s'efforçant tour à tour d'en  
 attirer peu à peu, pendant l'inspiration, plus que de coutume, par la  
 dilatation préalable et volontaire des cavités qui doivent l'admettre,  
 et d'en expulser graduellement autant d'air qu'il est possible à l'ex-  
 térieur, d'exprimer et d'évacuer avec plus ou moins de force celui  
 qui était entré auparavant; car le relâchement et la diffluence

2. περισατιομένων conj.; περισα-  
κομένων ABCMV; περιτεινομένων  
C 2<sup>a</sup> m.

3. ἢ BM; om. V.

1b. αὐτὰς ex em.; αὐτό Codd.

4. παραυξανομένων ABV.

5. δεῖ BCMV.

7. διαφυλάττοντα ex em.; διαφυ-  
λάττειν Codd. — 9. προσβιαζόμενον  
AB interl. CMV.

9-10. προδισιλῶντα M; προδισιλάν-  
τας C 2<sup>a</sup> m.

10-11. πειρωμένους C 2<sup>a</sup> m.

12. προσειληλυθός AB.

Matth. 98-99.

ρύτητα τοῖς πόροις, ὃ τε κατὰ τὴν τοῦ πλείονος ἀέρος ἀνα-  
 πνοὴν προσβιασμός ἐπὶ μείζον αὐτοῦς αἰὲ προσδιασλήσει  
 πλάτος, ἢ τε κατὰ τὴν ἐκπνοὴν προσλιπάρησις τοῦ πλεῖστον  
 ἀποδιδόναι τὸ πνεῦμα μεγάλως διίστησι τοὺς πόρους · ὅσω  
 γὰρ ἂν τις μᾶλλον ἐπιτηδεύσας κενώσει τὸν θώρακα τοῦ πνεύ- 5  
 ματος κατὰ τὴν ἐκπνοὴν, τοσούτω πλείονος ἀέρος πάλιν εἰς  
 15 τὸν ἀντικαταχωρισμὸν τοῦ δεδαπανημένου δεήσεται. Ἡ μὲν οὖν  
 διὰ τῆς φωνῆς ἀσκησις ἀραιοῖ τὸ σῶμα τῇ διαστιάσει τῶν πό-  
 ρων · τὰ δὲ ἄλλα γυμνάσια πάντα πιλοῖ τὰς σάρκας καὶ πυκνοῖ  
 καὶ συσπρέφει · κἀκείνη μὲν κοῦφον ἀποτελεῖ τὸν ὄγκον διὰ τὴν 10  
 τῶν μεταξὺ πόρων εὐρύτητα · ταῦτα δὲ ἐμβριθῆ καὶ σλιβαρὸν  
 16 καὶ βαρύν. Καὶ διὰ μὲν τῆς φωνασκίας ἐκ τῆς διὰ ταύτην γινο-  
 99 μένης ἀραιότητος ἐνδοτικὴν καὶ πρὸς πᾶσαν | ἐνέργειαν εὐμετα-  
 χείριστον πλαττομένην ἰδεῖν ἔστι τὴν σάρκα · διὰ δὲ τῶν ἄλλων

de la chair élargiront les conduits, l'inspiration forcée d'une plus  
 grande quantité d'air les dilatera toujours de plus en plus, et les ef-  
 forts qu'on fait pendant l'expiration pour rejeter autant d'air que pos-  
 sible, élargissent considérablement les conduits; en effet, la quantité  
 d'air dont on aura besoin pour remplacer celui dont on a usé est d'au-  
 tant plus grande, qu'on se sera efforcé de vider plus exactement la  
 15 poitrine d'air pendant l'expiration. Par conséquent, l'exercice de la  
 voix raréfie le corps par la dilatation des conduits, tandis que tous  
 les autres exercices foulent les chairs, les condensent et les épais-  
 sissent; il rend le corps léger par la dilatation des conduits qui sont  
 au milieu des chairs, les autres le rendent lourd, pesant et épais.  
 16 On peut voir que la chair façonnée par l'exercice de la voix, au  
 moyen de la raréfaction qu'elle entraîne, cède et prête facilement à  
 toutes les fonctions possibles, tandis que, par les autres exercices,

L'exercice  
 de la voix  
 raréfie  
 le corps;  
 les autres  
 exercices  
 le  
 condensent;

3-6. προσλιπάρησις. . . . ἐκπνοὴν  
om. BV.

3. προσλιπάρησις, ἤγουν προσ-  
βιασμός C 2<sup>a</sup> m.

6. τοσούτων A.

8. διατάσει C 2<sup>a</sup> m.

10. ὄγκον A; ἤγουν τὸ σῶμα C  
2<sup>a</sup> m.

11. ἐμβριθῆ ἤγουν στερρόν C 2<sup>a</sup> m.

1b. σλιβαρὸν ἤγουν πυκνόν C 2<sup>a</sup> m.

12. ἐκ om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

12-13. γενομένης BV.

γυμνασίων ἀντίτυπον καὶ σκληρὰν καὶ δυσαίσθητον· διὸ καὶ  
τὴν γνώμην ἠλιθιώτεροι γίνονται τῶν ἰδιωτῶν οἱ πολλοὶ τῶν  
ἀθλητῶν. Προκριτέα οὖν ἢ διὰ τῆς φωνασκίας ἀσκησις· πρῶ- 17  
τον μὲν γὰρ αὐταῖς ταῖς ἀναγνώσεσι καὶ προφοραῖς φανεράς  
5 ποιεῖται τῶν πλεοναζόντων ὑγρῶν τὰς ἐκκρίσεις, τοῖς μὲν  
συντονώτερον ἀναγινώσκουσι μᾶλλον καὶ διὰ ἰδρώτων, τοῖς δὲ  
ἐπιεικέστερον ἐντεινομένοις διὰ τῆς ἀδήλου γινομένης ἀποφο-  
ρᾶς κατὰ ὅλον τὸν ὄγκον, πᾶσι δὲ ὁμοίως διὰ τε τῆς κατὰ τὴν  
προφορὰν ἐκπνοῆς πολλῶν ἐκφυσωμένων ὑγρῶν, καὶ κατὰ τὸν  
10 ἐπιγινόμενον ἀπὸ τῆς ἐκφωνήσεως ἐρεθισμὸν καὶ ἀπολεπλισμὸν  
πολλῶν περιττωμάτων ἀναχρεμπτομένων καὶ πλύεων καὶ  
μύξης καὶ φλέγματος προχωρούντων. Γίνεται δὲ καὶ κατὰ τὴν 18  
σύntonον ἀναπνοὴν ἐκ τῆς φωνασκίας κατασκευαζομένην, ἀνευ-

elle devient résistante, dure et insensible; voilà pourquoi la plupart  
des athlètes ont l'intelligence plus stupide que le commun des  
hommes. Il faut donc donner la préférence à l'exercice de la voix, 17  
car d'abord elle amène, pendant la lecture et la prononciation  
même une excrétion manifeste d'humeurs surabondantes; pour  
ceux qui lisent avec effort, cette excrétion est plus considérable et  
se fait par la sueur; pour ceux qui y mettent moins d'action, elle se  
fait par la perspiration insensible, laquelle s'effectue par tout le  
corps; pour les uns et les autres, elle est produite par les humeurs  
abondantes rejetées en soufflant pendant l'expiration qui accompagne  
l'émission des mots, et par les superfluités abondantes expulsées  
en raclant pendant l'atténuation et l'érethisme causés par l'émis-  
sion de la voix aussi bien que par les crachats, le mucus et la  
pituite qui s'évacuent [en même temps]. Il se fait aussi, pendant la 18  
respiration intense produite à dessein par l'exercice de la voix, à la

- voilà  
pourquoi  
il faut donner  
la  
préférence  
à l'exercice  
de la voix;

- il tarit  
les humeurs  
quand elles

1. σκληρὰν ex em.; σκληρόν Codd.  
3. Προκριτέον ABC 1<sup>a</sup> m. MV.  
4. ἀναγνώσεσι] ἀναφωνήσεσιν Aët.  
Ib. καί] ἢ Aët.  
Ib. προφοραῖς ex em. Matth.; προσ-  
φοραῖς ABC 1<sup>a</sup> m. MV; προσφωνή-  
σεσι C 2<sup>a</sup> m.; συντόνοις ἀναγνώσεσι  
Aët.

Ib. φανεραῖς A.  
6. δή C.  
7. ἀδήλως C 2<sup>a</sup> m.  
9. προσφορὰν C.  
10. ἀπό ex em.; ὑπό Codd.  
Ib. λεπλισμὸν Syn., Aët., Paul.  
13 et p. 461, 1. ἀνευ ῥυπομένων  
CM; ἀνευ ῥυπτομένων M marg.



Matth. 99-100.

100  
19 ρυνομένων τῶν ἀγγείων, ἀπανάλωσις πολλή τῶν ὑγρῶν ἀδήλως  
τε κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος καὶ διὰ ῥινῶν ἐκφυσω-  
μένων καὶ διὰ στόματος. Τοῖς γε μὴν | ἀναθερμάνσεως δεομέ-  
νοις διὰ ψυχρότητα τίς ἂν ἄλλη προσφορωτέρα γένοιτο βοή-  
θεια τῆς κατὰ τὴν ἠσκημένην ἀναπνοὴν ἐνεργείας; τὸ γὰρ 5  
πνεῦμα τὴν ἐν ἡμῖν θερμοσίαν τῷ πολυκινητῷ τῆς φθοῆς  
κατὰ τὴν παράτριψιν ἐγείρει καὶ ζωपुरεῖ, τοσαύτην ἀποτε-  
λοῦν διὰ τὸ τῆς ἐνεργείας ἀδιάλειπτον ἐν τῷ σώματι πύρωσιν,  
ὥστε, εἰ μὴ παρὰ ἕκαστον ἀναψύχοιμεν ἑαυτοὺς τῇ διὰ τῆς  
ἀναπνοῆς καταψύξει, λαθεῖν ἂν ὅμοια παθόντας τοῖς εἰς πολ- 10  
20 λὴν ἐμπεσοῦσιν [ἐγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλωσιν] τῆς πλείονος  
ἐν ἡμῖν ὑγρασίας καὶ τὴν τῆς σφοδρότατης καταψύξεως ἐπανόρ-  
θωσιν οἱ κατὰ τρόπον πεφωνασκηκότες [ὅτι] καλῶς ἔχουσιν,

suite de la dilatation des canaux, une grande dépense d'humeurs,  
soit qu'elles s'échappent imperceptiblement à la surface du corps, soit  
19 qu'on les rejette en soufflant par le nez et par la bouche. Quel autre  
remède serait plus utile que l'activité produite pendant l'exercice  
intelligent de la respiration à ceux qui demandent à être échauffés  
pour cause de froideur? car le souffle, au moyen de son mouve-  
ment de progression très-varié, excite et allume en nous, pendant le  
frottement, la chaleur interne, et cause, par la continuité de son  
action, un tel incendie dans notre corps, que, si nous ne nous rafraî-  
chissions pas à chaque instant par le refroidissement inhérent à l'ins-  
piration, il nous arriverait, sans que nous nous en fussions aperçus,  
la même chose qu'à ceux qui sont surpris par un accès de chaleur.  
20 Nous venons de démontrer que ceux qui exercent convenablement  
la voix dépensent l'excès d'humidité qui est en eux et corrigent

surabondent;

- il échauffe  
ceux  
qui sont  
refroidis;

1. ἀπανάλωσις CM; ἐπανάλωσις  
Syn.; ἐπανάσλασις C 2<sup>a</sup> m.

2-3. ἐκφυσωμένου ABC 1<sup>a</sup> m.  
MV.

3. στόματος] αἵματος A 1<sup>a</sup> m.  
Ib. ἀναθερμάνσεως ex em.; ἀναθερ-  
μασίας ABV, Syn., Paul.; ἀθερμασίας C  
C; θερμοσίας C 2<sup>a</sup> m., M, Aët.

8. τό ex em.; τὴν Codd.

9. ἀναψύχοιμεν ABMV.

Ib. ἐκατοῦς C; del. 2<sup>a</sup> m.

11. ἐγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλω-  
σιν conj.; om. Codd. sine lacuna.

12. καὶ τῇ τῆς BV; καὶ ὅτι τὴν τῆς  
C 2<sup>a</sup> m.

13. ὅτι ex em.; om. Codd.

εἴρηται. Τό γε μὴν ξηρὸν ἢ τὸ θερμὸν εἴαν ἐν τοῖς σώμασι 21  
 πέρα τοῦ μετρίου δοκῆ πλεονάζειν, ὁ πολὺς διὰ τὴν εὐρύτητα  
 τῶν πόρων κατὰ τὴν ἀναπνοὴν εἰσιῶν ἀὴρ ἀνυγραῖνοι ἀν μάλ-  
 λιστα τὰ κατεξηραμμένα, καὶ μαλάσσοι τὴν ὑπὸ τῆς ξηρασίας  
 5 ἀπειργασμένην σκληρότητα, λεπτομερέστερος ὢν καὶ ὑγρότε-  
 ρος παντὸς ὕδατος. Τὴν γε μὴν ἐν τοῖς σώμασι τοῦ μετρίου 22  
 πλείονα θερμασίαν τί χρὴ λέγειν, ὡς οὐδὲν ἀν καταψύξει καὶ  
 σβέσαι μᾶλλον τοῦ κατὰ τὴν ἀναπνοὴν ἐλκομένου διηνεκῶς  
 ἀέρος; Δεῖ τοίνυν ἀναγινώσκειν τε πολλάκις προφέρεσθαί τε, 23  
 10 τὸ σῶμα ἅπαν ἀνιέντας, καὶ, κεχυμένης τῆς σαρκὸς εἰς ἀραίω-  
 σιν, δισιάντας ἐπίτηδες τὴν τε ἀρτηρίαν καὶ τὰς ἄλλας διεξό-  
 δους τοῦ πνεύματος, κατὰ τὰς βαρυτάτας φθέγγεσθαι τῆς φωνῆς  
 ἀπηχήσεις, τοῖς μὲν ἐπὶ τὰς νήτας ἐκ προσαγωγῆς φιλοτέχνως  
 ἀναβαίνουσι φθόγγοις πολλὰ χαίρειν λέγοντας · ἰσχύος μὲν  
 15 γὰρ καὶ δυνάμεως καὶ ἐπιτά|σεως πόρων ἀλλοτριώτατον φωνῆς 101

- d'un  
 autre côté  
 il humecte  
 quand  
 les parties  
 sont trop  
 desséchées,

- et éteint  
 la  
 chaleur.

Règles  
 générales  
 pour  
 l'exercice  
 de la voix.

l'excès de refroidissement. Quand, au contraire, le sec ou le chaud 21  
 semble prédominer outre mesure dans le corps, la grande quantité  
 d'air qui entre pendant l'inspiration, par suite de la dilatation des  
 conduits, humectera fortement les parties desséchées, et ramollira  
 la dureté causée par la sécheresse, car l'air est plus subtil et plus  
 humide que toute espèce d'eau. Est-il encore besoin de dire que 22  
 rien ne refroidira et n'éteindra mieux la chaleur démesurée du  
 corps que l'air attiré incessamment pendant l'inspiration? Il faut, 23  
 par conséquent, lire et déclamer souvent, en relâchant tout le corps,  
 et, quand la chair est devenue assez diffluyente pour se raréfier, on  
 doit, en s'efforçant de dilater la trachée et les autres conduits de l'air,  
 déclamer dans les notes les plus graves de la voix et renoncer sans  
 hésiter aux sons qui montent graduellement, avec une recherche  
 artistique, à la note de la dernière corde, car l'acuité de la voix est  
 ce qu'il y a de plus contraire à la force, à la puissance et à la di-

1. μή A. — 2. παρά A.

3. ἀνυγραῖνει B text. V.

10. ἅπαν Syn., Aët.; πᾶν Codd.

12. κατὰ] καὶ Aët.

Ib. βαρυτάτας Syn., Aët.; βαρύτη-  
 τας Codd.; βαρυτέρας Paul.

14. ἰσχύος μὲν ex em.; ἰσχύομεν  
 Codd.

Matth. 101.

ὀξύτης, εὐμελεία δὲ καὶ ποικιλία φθόγων μεταβολαῖς [τε]  
 εὐκράτοις μελῶν πρόσφορον, ὧν οὐδὲν ἂν εἰς σώματος ὑγίει-  
 νὴν ἀσφάλειαν εὐρεθείη χρήσιμον· ταῖς δὲ κατὰ τὰς ὑπάτας  
 ἐκφωνήσεσι πλατύνειν, ὡς οἶόν τε μάλιστ'α, τὸν ἦχον βιαζο-  
 μένους· Φανερώταται γὰρ ἀπαναλώσεις γίνονται τῆς ἔνδου 5  
 ὑγρασίας τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἀκουσίῳ, ἢ διαλεγόμενοις.  
 24 Δηλοῖ δὲ ὁ τε θεωρούμενος ἐπὶ τῶν ἀναγινωσκόντων ἀθροῦς  
 ἐκ τοῦ στόματος ἐξιῶν ἀτμὸς καὶ τῶν παλαιότερων χυμῶν αἱ  
 κατὰ τὰς ἀποτεταγμένας ἐκάστη τῶν διεξόδων διεκκρινόμεναι  
 περιπιλώσεις, οὐ μόνον κατὰ τὰς λεγομένας ἐκπνοὰς, ἀλλὰ καὶ 10  
 παραχρῆμα φανερῶς διὰ τε πτυέλων καὶ μύξης καὶ φλέγματος  
 ἐν ταῖς ἀποχρέμψεσι, διὰ ὧν ἀπάντων ἀποτρίβεται τὸ σῶμα τὰς  
 25 νοσοποιούσας αἰτίας. Χρησιλέον δὲ ταῖς εἰρημέναις τῆς φωνῆς ἐνερ-

latation des conduits, tandis qu'elle est favorable à la beauté du  
 chant, à la variété des sons ainsi qu'aux modulations bien ménagées  
 dans le chant, mais on trouvera qu'aucune de ces choses n'est bonne  
 pour raffermir la santé du corps; il faut étendre, autant que possible,  
 l'émission de la voix dans les notes graves en forçant le son; car il  
 se fait une dépense très-évidente de l'humidité intérieure chez ceux  
 24 qui lisent ou qui parlent tout haut. Ceci se reconnaît par la vapeur  
 abondante qu'on voit sortir de la bouche chez ceux qui lisent,  
 par l'excrétion des superfluités retenues depuis longtemps et qui  
 s'échappent à travers les conduits qui leur sont respectivement  
 destinés, non-seulement par ce qu'on appelle l'expiration, mais  
 aussi, immédiatement, d'une manière perceptible aux sens, par les  
 crachats, le mucus et la pituite pendant l'expuition; et par tous  
 25 ces moyens le corps se débarrasse des causes morbifiques. Il ne  
 faut pas employer au hasard et imprudemment les exercices de

On doit  
apporter  
beaucoup

1. εὐμελεία ex em.; εὐμέλεια V;  
εὐμέλεια ABCM.

Ib. ποικιλία ex em.; ποικιλίαν A;  
ποικιλίαι BCMV.

Ib. τε ex em.; om. Codd.

3. εὐρέθη V.

Ib. χρησιμότερον C 2<sup>a</sup> m.

4-5. βιαζομένη CM; βιαζόμενος C  
2<sup>a</sup> m. — 5. φανερώτατον B text.

7. ἀναγινωσκόντων C.

8. ἀξιῶν A; ἐξῶν C 1<sup>a</sup> m.

Ib. αἱ ex em. Matth.; οἱ Codd.

10. περιπιλώσεις C.

13. τὰ εἰρημένα BV.



γείαις οὔτε εἰκῆ, οὔτε ἀπερισκέπτως, καὶ μάλιστα τοῖς ἀσυνή-  
θως ἐπὶ τὴν εἰρημένην ἀσκησιν ἐρχομένοις, ἀλλὰ μήτε Φαύλων  
καὶ διεφθαρμένων μεσίουσ ὄντας ὑγρῶν, μήτε ἐπὶ μεγάλαις  
τοῦ στομάχου καὶ φανεραῖς ἀπεψίαις ἐπὶ τὴν διὰ τῆς φωνῆς  
5 γυμνασίαν ἀφικνεῖσθαι, ὅπως ἂν μὴ πλείων ἀνάδοσις τῶν  
διεφθαρμένων ἀτμῶν εἰς τὸ σῶμα γένηται διὰ τῆς κατὰ τὴν  
εἰσπνοὴν καὶ πάλιν ἐκπνοὴν ἐνεργείας εὐτονωτέρας τε καὶ  
βιαιοτέρας γινομένης ἐν τῇ τῆς φωνῆς εἰς μέγεθος καὶ πλῆθος  
παραυξήσει.

ια'. Περὶ γυμνασίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. tu. II, 2;  
t. VI, p. 85.

10 Οὐ πᾶσα κίνησις γυμνάσιόν ἐστίν, ἀλλὰ ἡ σφοδρότερα μόνη· 1  
ἐν δὲ τῷ πρὸς τι τὸ σφοδρόν· εἴη ἂν οὖν ἡ αὐτὴ κίνησις ἐτέρω  
μὲν γυμνάσιον, ἐτέρω δὲ οὐ γυμνάσιον. Ὅρος δὲ τῆς σφοδρό- 2

de précaution  
dans  
cet exercice.

la voix dont nous venons de parler, recommandation qui s'applique surtout à ceux qui se livrent à cet exercice sans y être accoutumés; on ne doit donc pas s'y livrer ni quand on est rempli d'humeurs mauvaises et corrompues, ni quand on souffre d'une indigestion considérable et évidente, de peur qu'il ne se fasse dans le corps une distribution trop forte de vapeurs corrompues causée par l'activité de l'inspiration et de l'expiration devenue plus intense et plus forcée pendant qu'augmentent la grandeur et l'étendue de la voix.

11. DES EXERCICES.

(Tiré de Galien.)

Ce qu'on doit  
appeler  
un exercice.

1 Tout mouvement n'est pas un exercice, mais seulement les mou- 1  
vements plus ou moins forts, or la force est quelque chose de rela-  
tif; par conséquent le même mouvement sera pour tel homme un  
exercice, tandis qu'il ne l'est pas pour tel autre. La limite de la 2

1. οἰκεῖ V; οἰκῆ 2<sup>a</sup> m.

Ib. περισκεπτως C 1<sup>a</sup> m.

3. μεγάλας BV.

4-5. τὸ δ. τ. φ. γυμνάσιον Aët.

6. χυμῶν ἢ ἀτμῶν Aët.

CH. 11. Tit. γυμνασίας B.

10. Οὐ] Ἐμοὶ μὲν δὴ δοκεῖ μή  
Gal.

Ib. εἶναι γυμνάσιον Gal.

Ib. μόνον ABCV.

11. ἐπεὶ δ' τῷ (sic) Gal.

Ib. οὖν om. Gal., Ras.

3 τητος ἢ τῆς ἀναπνοῆς ἀλλοίωσις, ὡς ὅσαι γε κινήσεις οὐκ  
ἀλλοιοῦσι τὴν ἀναπνοήν, οὕτω καλοῦσι ταύτας γυμνάσια. Ἐπεὶ  
τοίνυν κίνησις ἐστὶ σφοδρὰ τὸ γυμνάσιον, ἀνάγκη τρία μὲν  
πρῶτα ταῦτα γίνεσθαι πρὸς αὐτοῦ κατὰ τὸ γυμναζόμενον σῶμα,  
τὴν τε σκληρότητα τῶν ὀργάνων ἀλλήλοις παρατριβομένων 5  
καὶ τῆς ἐμφύτου θερμότητος αὔξησιν, τὴν τε τοῦ πνεύματος  
κίνησιν βιαιοτέραν, ἔπεσθαι δὲ τούτοις τᾶλλα σύμπαντα κατὰ  
μέρος ἀγαθὰ τοῖς σώμασιν ἐκ γυμνασίων γινόμενα, διὰ μὲν τὴν  
σκληρότητα τῶν ὀργάνων τὴν τε δυσπάθειαν αὐτῶν καὶ τὴν  
πρὸς τὰς ἐνεργείας εὐτονίαν, διὰ δὲ τὴν θερμότητα τὴν τε τῶν 10  
ἀναδιδομένων ὀλκὴν ἰσχυροτέραν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐτοιμοτέ-  
ραν, καὶ τὴν θρέψιν βελτίονα, καὶ χύσιν αὐτῶν τῶν σωματῶν,

San. lu. II, 2;  
p. 87-88.

force de l'exercice est le changement de la respiration, en sorte  
que, pour les mouvements qui ne changent pas la respiration, on  
ne se sert pas encore du nom d'exercice. Ainsi, puisque l'exercice  
est un mouvement fort, les trois premières conséquences suivantes  
en résulteront indispensablement pour tout corps qui s'exerce : les  
organes deviennent plus durs en se frottant l'un contre l'autre, la  
chaleur innée est augmentée et le mouvement du *pneuma* devient  
plus violent; ces conséquences donnent lieu, à leur tour, à tous les  
autres avantages partiels que les corps retirent des exercices; la  
dureté des organes amène leur résistance aux causes morbifiques  
et la force pour l'exécution des fonctions, la chaleur [augmentée],  
une attraction plus forte des matières à distribuer, une transforma-  
tion plus facile, une nutrition meilleure et une fonte des parties

Effets  
immédiats  
de tout  
exercice;

1. ἐπὶ τὸ δασύτερον ἀλλοίωσις Syn.,  
Paul. ; ἐπὶ τὸ ταχύτερον ἀλλοίωσις  
Aët. — Ib. ὅσαι ] αἱ ABCV.

2. ταύτας ὀνομάζουσι Gal.

2-3. Ἐπειδὴ γὰρ ἐστὶ κίνησις Gal.

3-4. μὲν πρῶτα ] μόνον Gal.

4. γενέσθαι Gal. — Ib. αὐτήν Gal.

6. καὶ ] τὴν τε Gal.

7. βιαιοτέρων A. — Ib. τᾶλλα σύμ-  
πατα B; ἄλλα σύμπαντα Gal.

8. σώμασιν om. BV.

Ib. γινωσκόμενα C.

8-9. διὰ . . . ὀργάνων om. BV.

9-10. καὶ πρὸς ἐνεργείας Gal.

10-11. εὐτονίαν . . . ἀναδιδομένων  
om. A 1<sup>a</sup> m.

11. ἰσχυράν Gal.

12. θρέψιν ] ὄρεξιν Syn.

Ib. αὐτῶν ] ἀπάντων Gal. ; singula-  
rum Ras.

ἐπὶ ἧ γύσει τὰ μὲν σίερα μαλακώτερα, τὰ δὲ ὑγρά λεπτότερα, τοὺς πόρους δὲ εὐρεῖς γίνεσθαι συμβαίνει · διὰ δὲ τὴν τοῦ πνεύματος ἰσχυρὰν κίνησιν ἐκκαθαίρεσθαι τοὺς πόρους ἀναγκαῖον ἔσθαι καὶ κενοῦσθαι τὰ περιττώματα. Θερμαίνει μὲν οὖν  
 5 καὶ ξηραίνει τὰ γυμνάσια διαφοροῦντα τὰς περιττὰς ὑγρότητας · νόσους δὲ ἐργάζεται ψυχρὰς ἢ ὑγρὰς κατὰ συμβεβηκός · ἐπὶ γοῦν τῶν ἠθροικώτων φλέγμα πλεόν χει τὸ συνεσίος τοῦ χυμοῦ, καὶ ῥυῆναι πρὸς τι τῶν κυρίων μερῶν ἀναγκάζει, καὶ οὕτω, ψυχθέντος ἢ ὑγραθέντος κυρίου τινὸς μορίου, τὸ ὅλον  
 10 σῶμα ψυχρὰν ἢ ὑγρὰν ἔχει διάθεσιν. Καὶ τοίνυν καὶ ἀργαίαι κατὰ μὲν τὸ πλειῆστον ἀθροίζουσι πλῆθος ψυχρόν · ἐν δὲ τῷ σπανίῳ καὶ θερμαίνουσιν, ὅταν ἡ φύσις τοῦ σώματος ἢ δύσκρατος, ὡς ἀπορροὰς ἔχειν δριμείας · ἐπεὶ γὰρ ἐν ταῖς παντελέσιν

*E deperd. lib.*  
 [Cf. *San. tu.*  
 II, 9; p.  
 137-38.]  
 [Cf. *San. tu.*  
 II, 2; p.  
 88, et V,  
 12; p. 375;  
*all. succ.* 3;  
 p. 763-64.]

[Cf. *Comm.*  
*in Aph.* IV,  
 13; p. 673.]  
 [Cf. *San. tu.*  
 V, 11; p.  
 365-71.]

- effets  
accidentels.

Effets  
de Poissiveté.

elles-mêmes, fonte par laquelle les parties solides deviennent plus molles, les fluides plus ténus et les conduits plus larges [qu'auparavant]; par le mouvement violent du *pneuma* indispensablement les conduits seront purgés et les superfluités seront évacuées. Les exercices donc échauffent et dessèchent, en dissipant les fluides superflus; mais, accidentellement, ils causent des maladies froides ou humides; chez ceux donc qui ont une accumulation de pituite, les exercices fondent la partie coagulée de cette humeur et la forcent à couler vers quelqu'un des organes principaux; de cette manière une partie capitale étant refroidie ou humectée, tout le corps est atteint d'une maladie froide ou humide. L'oisiveté engendre ordinairement une pléthore froide, mais, dans quelques cas rares, elle réchauffe aussi, quand la nature du corps est si mal tempérée, qu'il devient le siège de sécrétions âcres; en effet, comme ces sécrétions sont re-

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. μαλάττεσθαι Gal.  | 7-8. τὸν χυμόν C 2 <sup>a</sup> m.   |
| 1b. λεπτόνεσθαι Gal.   | 9. ἧ] καὶ C 2 <sup>a</sup> m.        |
| 2. διὰ μὲν τὴν BV.   | 1b. ὑγρασθέντος AC 1 <sup>a</sup> m. |
| 4. ἔσθι Gal.   | 10. ἰσχει ABV.                       |
| 5. ξηραίνει] <i>refrigerant</i> Ras.                                       | 1b. ἀργαῖαι BCV, ἀργαῖα A.           |
| 7. χεῖτο τὸ συνετός C; γεῖτο συνετός A; διαχεῖ συνεχῶς C 2 <sup>a</sup> m. | 11-12. τῷ σπληνὶ ᾧ BV.               |
|  | 13. ἐπὶ AB.                          |



6 ἀργίαις ἴσχονται, καὶ πυρεκτικὴν ἀθροίζουσι θερμότητα. Καὶ  
 μέντοι καὶ ξηραίνουσιν ἀργίαι κατὰ συμβεβηκός, ἀρρώστους  
 ἐργαζόμεναι τὰς δυνάμεις, κατὰ ἃς ἀνάδοσις τε τῆς τροφῆς  
 [αὐτῶν τε τῶν μορίων ἢ θρέψις γίνεται, ὃν τρόπον καὶ ἀπου-  
 7 σία τροφῆς] τὰ σίερα μέρια ξηραίνει. Χρὴ δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν 5  
 τῶν τοῦ σώματος κινήσεων, ὥσπερ ἔνιοι τῶν περὶ τὰ μαθή-  
 ματα φιλοπόνως ἐχόντων, ἀλλὰ, ὡς οἶόν τε, κινήτεον ὅλον τε  
 αὐτὸ καὶ τὰ μέρια κινήσεις ἰσοσθενεῖς, πάντα μεταχειριζό-  
 μενον τὰ τῶν γυμνασίων εἶδη, διὰ ὧν ἕκαστον τῶν μορίων τὰς  
 8 οἰκείας ἐνεργείας ἐνεργήσει. Χρησιμώτεραι δὲ εἰσι κινήσεις αἱ 10  
 ἐξ ἡμῶν αὐτῶν γινόμεναι, τὴν ὁρμὴν ἐκ βάθους ἔχουσαι καὶ  
 ἐνέργειαι ἡμέτεραι τυγχάνουσαι.

ιβ'. Τίς καιρὸς γυμνασίου;

1 Ἀλλὰ εἴπερ ταῦτα δύναται γυμνάσιον, οὐ χαλεπὸν ἔτι τὸν

San. tu. II, 2;

tenues pendant l'oisiveté absolue, ils vont même jusqu'à allumer  
 6 une chaleur fébrile. Cependant l'oisiveté dessèche aussi par acci-  
 dent, en affaiblissant les forces qui président à la distribution de la  
 nourriture [et à la nutrition des parties elles-mêmes, de la même  
 7 manière que le défaut d'aliments] dessèche les solides. On ne doit  
 pas du tout négliger les mouvements du corps, comme le font  
 quelques-uns de ceux qui cultivent les sciences avec ardeur; il faut,  
 au contraire, autant que possible, le mouvoir tout entier aussi bien  
 que ses parties par des mouvements de force égale, en se livrant  
 à toutes les espèces d'exercices, au moyen desquels chaque partie  
 8 exécutera sa fonction propre. Les mouvements que nous faisons par  
 nous-mêmes sont les plus utiles, parce qu'ils ont leur point de départ  
 dans la profondeur du corps et que ce sont nos actions propres.

Il ne faut  
 pas imiter  
 les gens  
 de lettres,  
 qui ne font  
 jamais  
 d'exercices.

12. QUEL EST LE TEMPS CONVENABLE POUR LES EXERCICES.

11 Puisque les exercices peuvent produire ces effets, il n'est pas dif-

Le temps

1. ἔχονται A. πει ὅθεν ξηραίνονται C 2<sup>n</sup> m. (HB).  
 4-5. αὐτῶν..... τροφῆς e conj.; CH. 12; 1. 13. ταῦτα ποιεῖ τὸ γυ-  
 om. Codd.; λείπει τι C 2<sup>n</sup> m.; λεί- μνάσιον Gal.

καιρὸν τῆς χρήσεως ἐξευρεῖν αὐτοῦ· διότι μὲν γὰρ ἀναδόσει  
 συνεργεῖ, οὐ χρὴ πλῆθος ὠμῶν καὶ ἀπέπλων μῆτε σιτίων μῆτε  
 χυμῶν ἢ κατὰ τὴν κοιλίαν ἢ ἐν τοῖς ἐντέροις περιέχεσθαι·  
 κίνδυνος γὰρ αὐτοῖς ἐλχθῆναι πρὸς ἅπαντα τοῦ ζώου τὰ μέρη  
 5 πρὶν χρησίοις γενέσθαι πεφθειρισιν. Διότι δὲ καθαίρει τοὺς πό- 2  
 ρους καὶ κενοῖ τὰ περιττώματα, κάλλιον αὐτὸ πρὸ τῶν σιτίων  
 παραλαμβάνεσθαι· τὰ γὰρ μὴ καθαρὰ σώματα ὀκόσω ἂν μᾶλ-  
 λον θρέψης, μᾶλλον βλάβεις, ὥστε ἐκ τῶν εἰρημένων εὐδηλον,  
 ὡς οὗτος ἄριστός ἐστι γυμνασίων καιρὸς, ἠνίκα ἂν ἢ μὲν χθιζή  
 10 τροφή τελέως ἢ κατειργασμένη τε καὶ πεπεμμένη τὰς δύο  
 πέψεις τὴν τε ἐν τῇ γαστρὶ καὶ τὴν ἐν τοῖς ἀγγείοις, ἑτέρας

[Hipp. Aph.  
II, 10.]

convenable  
 pour  
 les exercices  
 se règle  
 d'après  
 leurs effets  
 mêmes.

Le temps  
 le plus  
 convenable  
 est celui où  
 la nourriture  
 est  
 entièrement  
 distribuée  
 dans le corps;

ficile de déterminer le temps où ils conviennent; en effet, comme  
 ils sont favorables à la distribution de la nourriture, il faut que  
 l'estomac ou les intestins ne contiennent pas une surabondance d'a-  
 aliments mal digérés ou d'humeurs crues, car alors il y aurait  
 danger que ces matières ne fussent attirées vers toutes les parties  
 du corps avant que la coction ne les eût rendues propres à la nu-  
 trition. Les exercices détergeant les conduits et évacuant les super- 2  
 fluités, il vaut mieux les employer avant le repas; car, plus vous  
 nourrirez un corps impur, plus vous lui nuirez; de ce que nous  
 venons de dire il ressort par conséquent que le meilleur temps pour  
 les exercices est le moment où le repas de la veille est parfaitement  
 élaboré, et a subi les deux coctions, celle qui se fait dans l'estomac  
 et celle qui se fait dans les vaisseaux, et où le temps de prendre un

- |   |   |
|---|---|
| 1. αὐτοῦ om. Gal.                               | 7. ἀναλαμβάνεσθαι Gal.; παραλαμ-<br>βάνειν Aët.   |
| Ib. ἀναδόσει Gal.                               | Ib. τὰ μὲν γὰρ Gal.   |
| 2. συνεργεῖ χρὴ μῆτε πλ., ABC V<br>Syn., Aët.   | Ib. τῶν σωμάτων Gal.  |
| 2-3. οὔτε σιτίων οὔτε χυμῶν Gal.                | 7-8. ὀκόσον ἂν θρέψης Gal.  |
| 3. ἐντέροις] ἀγγείοις Gal.                      | 8. τρέφης ABC V.  |
| 4. αὐτὰ ἀχθῆναι Aët.                            | 9. ἂν om. Gal.  |
| Ib. ἅπαντα τὰ τοῦ ζώου μέρη AB<br>CV Syn., Aët. | Ib. χθιζή AC; χθεσινή C 2 <sup>a</sup> m.;<br>χρονίζη A 2 <sup>a</sup> m.; χθιζινή Gal. |
| 5. πεφθειρισι σχολή ἢ Gal.                      | 10. κατειργασμένη BC V.   |
| Ib. ἐκκαθαίρει Gal.                             | 11. τε τῇ ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  |

3 δὲ ἐφεδρεύῃ τροφῆς καιρός. Εἰ δὲ ἦτοι τοῦδε πρόσθεν ἢ ὀπι-  
σθεν γυμνάζοις, ἢ χυμῶν ἀπέπλων ἐμπλήσεις τὸ ζῶον, ἢ τὴν  
4 ὠχρὰν χολὴν ἐπιτρέψεις γεννηθῆναι πλείονα. Γνώρισμα δὲ τοῦ  
τοιούτου καιροῦ τῶν οὔρων ἢ χροῖα· τὸ μὲν οὖν ὑδατῶδες ἀπε-  
πλον ἔτι σημαίνει τὸν ἐκ τῆς γαστρὸς ἀναδοθέντα χυμὸν ἐν 5  
τοῖς ἀγγείοις περιέχεσθαι, τὸ δὲ πυρρὸν καὶ χολῶδες ἐκ πολ-  
λοῦ κατεργάσθαι, τὸ δὲ μετρίως ὠχρὸν τῆς δευτέρας ἄρτι πέ-  
ψεως γεγενημένης ἐστὶ σημεῖον· τῆνικαῦτα γοῦν ἄγειν ἐπὶ τὰ  
γυμνάσια προαποθέμενον ὅσον ἂν ἐν τῇ κύσει καὶ τοῖς ἐντέ-  
ροις τοῖς κάτω περιεχόμενον ἢ περίττωμα· κίνδυνος γὰρ κακῶν 10  
τῶν τοιούτων εἰς τὴν ἔξιν τοῦ σώματος ἐνεχθῆναι τι τῆ ῥύμη  
τῆς ἐν τοῖς γυμνασίοις θερμότητος ἀναρπασθέν.

3 nouveau repas s'approche. Si vous permettez à quelqu'un de s'exer-  
cer avant ou après ce temps, vous remplirez son corps d'humeurs  
mal digérées, ou vous donnerez lieu à la formation d'une quantité  
4 trop grande de bile pâle. Le moyen de déterminer ce temps est  
fourni par la couleur de l'urine; ainsi l'urine aqueuse signifie que  
les vaisseaux contiennent encore les humeurs mal digérées qu'ils  
ont reçues du ventre, l'urine jaune et bilieuse indique que ces hu-  
meurs sont élaborées depuis longtemps, et l'urine légèrement teinte  
de jaune est un signe que la seconde coction vient d'être achevée;  
c'est alors par conséquent qu'il faut permettre les exercices après  
que toutes les superfluités contenues dans la vessie et dans la partie  
inférieure des intestins ont été évacuées; car il y a danger qu'une  
certaine quantité de ces superfluités ne se porte vers les parties so-  
lides du corps, entraînée par le mouvement de la chaleur qui se dé-  
veloppe pendant les exercices.

- moyen  
de  
déterminer  
ce temps.

1. δὲ ἦτοι ex em.; δὴ τοι A 2<sup>a</sup> m.  
BCV; δὴ σου A; δ' ἢ τό Gal.

2. γυμνάζους C; γυμνάξεις A 1<sup>a</sup> m.  
C 2<sup>a</sup> m.

3. γεννηθῆναι ABV; γενναῖσθαι Gal.  
Ib. πλείονας A.

Ib. Γνώρισματα Gal., Syn., Paul.

4. καιροῦ om. B.

Ib. χροῖα B; χροιά Gal.; εὐχροια Aët.

5. ἐστὶ ABV.

Ib. ἀναδιδόμενον Gal.

7. κατεργάσθαι V.

8. γενομένης Gal.

10-11. κίνδυνος κακῶν τοιούτων A  
2<sup>a</sup> m. BCV; κίνδ. γὰρ κακῶν τοι. A  
C 2<sup>a</sup> m.

11. ῥύμη ABCV Ras.

12. τῆ ἐν τοῖς B.



## 17'. Περὶ τρίψεως παρασκευαστικῆς.

San. tu. II, 2;  
p. 89-91.

Εἰ μὲν οὖν εὐθέως ἀποδυσάμενός τις ἐπὶ τὰς ἰσχυροτάτας 1  
ἔρχοιτο κινήσεις πρὶν μαλάξαι τε σύμπαν τὸ σῶμα καὶ λεπλῦ-  
ναι τὰ περιτλώματα καὶ τοὺς πόρους εὐρῦναι, κίνδυνος μὲν καὶ  
ῥῆξαι τι καὶ σπάσαι τῶν σπλερεῶν σωμάτων, κίνδυνος δὲ καὶ  
5 τὰ περιτλώματα τῆ τοῦ πνεύματος ῥύμη κινήσαντος τοὺς πό-  
ρους ἐμφράξαι. Ὅπως οὖν ταῦτα μὴ γένοιτο, χρὴ προθερμῆναί 2  
τε μετρίως ἀνατρίψαντα σινδόνι τὸ σῶμα, καίπειτα διὰ ἐλαίου  
τρίβειν· οὐ γὰρ δὴ γε εὐθέως χρῆσθαι τῷ λίπιδι συμβουλεύω  
πρὶν θερμανθῆναί τε τὸ δέρμα καὶ τοὺς πόρους εὐρυθῆναι,  
10 καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, εὐτρεπισθῆναι τὸ σῶμα πρὸς τὸ καταδέ-  
ξασθαι τοῦ λαιον· ἱκανὰ δὲ εἰς τοῦτο παντάπασιν ὀλίγα πε-

## 13. DE LA FRICTION PRÉPARATOIRE.

Dangers  
de l'exercice  
aussitôt  
après s'être  
deshabillé.Utilité  
de la friction  
préparatoire.

Si, après s'être déshabillé, on passe immédiatement aux mouve- 1  
ments très-forts avant que tout le corps se soit ramolli, que les su-  
perfluités soient atténuées et que les conduits soient dilatés, il y a  
danger de rupture ou de tiraillement de quelqu'une des parties  
solides, il y a danger aussi que les superfluités n'obstruent les con-  
duits par la rapidité du *pneuma* qui les met en mouvement. Afin 2  
donc que cela n'arrive pas, il faut auparavant réchauffer le corps  
en le frottant modérément avec un linge de coton, ensuite avec de  
l'huile; car je ne conseille pas d'employer l'huile avant que la peau  
ne soit réchauffée, que les conduits ne soient dilatés et, pour le  
dire en un mot, que le corps ne soit préparé à recevoir l'huile;  
pour obtenir ces conditions il suffit de passer, un très-petit nombre

CH. 13; l. 1. ἰσχυροτέρας Gal.

2. κινήσεις περιμαλάξαι ABC 1<sup>a</sup> m.

Ib. σύμπαντος ὀμά A.

2-3. καίπερ λεπλῦναι V 1<sup>a</sup> m.

4. τι om. B.

5. κινήσαντα C 1<sup>a</sup> m. V.

6. γένοιτο C Gal.

7. τῷ σινδόνι Gal.

Ib. τὸ σύμπαν σῶμα Gal.

8. γε om. Gal. — Ib. τὸ χρῆσθαι  
Gal. — Ib. τῷ λίπιδι om. V.10-11. σῶμα προκαταδέξασθαι AB  
CV; σῶμα πρὸς τὸ δύεσθαι C 2<sup>a</sup> m.

11. τὸ ἐλαιον Gal.

ριαγωγὰ τῶν χειρῶν ἄθλιποί τε καὶ μετρίως ταχεῖαι, σκοπὸν  
 3 ἔχουσαι θερμῆναι τὸ σῶμα χωρὶς τοῦ θλίψαι. Καὶ δὴ καὶ  
 φανεῖται σοι, τούτων ὧδε γινομένων, ἔρευθος εὐανθὲς ἐπιτρέχον  
 ἅπαντι τῷ δέρματι · τότε οὖν ἤδη τὸ λίπος ἐπάγειν αὐτῷ, καὶ  
 τρίβειν γυμναῖς ταῖς χερσὶ συμμέτρως ἐχούσαις σκληρότητός 5  
 τε καὶ μαλακότητος, ὅπως μήτε συνάγεται καὶ σφίγγηται τὸ  
 σῶμα, μήτε ἐκλύηται καὶ χαλᾶται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος,  
 4 ἀλλὰ ἐν τῇ φύσει φυλάττηται. Τρίβειν δὲ κατὰ μὲν τὰς πρῶτας  
 ἐπιβολὰς ἀτρέμα, τὸν τεῦθεν δὲ ἤδη κατὰ βραχὺ παραύξοντα  
 καὶ μέχρι γε τοσοῦτου τὴν τρίψιν ἐπὶ τὸ ῥωμαλεώτερον ἀνά- 10  
 γειν, ὡς θλίβεσθαι μὲν ἤδη σαφῶς τὴν σάρκα, μὴ θλαῖσθαι δέ.  
 5 Μὴ πολλῶ δὲ χρόνῳ τὴν οὕτως ἰσχυρὰν τρίψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ  
 ἀπαξ ἢ δις ἐπὶ ἐκάστου μέρους · οὐ γὰρ ὥστε σκληρῦναι τὸ  
 σῶμα τοῦ παιδός, οὕτω τρίβομεν, ὅταν ἤδη τοῖς πόνοις προσά-  
 de fois, avec une vitesse modérée, les mains sur le corps sans le  
 comprimer, en ayant pour but de le réchauffer sans le froisser.  
 3 Après avoir agi de la sorte vous verrez une belle rougeur s'étendre  
 sur toute la surface de la peau; alors il est temps d'appliquer  
 l'huile et de faire froter avec les mains nues; elles ne doivent être  
 ni trop dures ni trop molles, afin que le corps ne soit ni condensé  
 et resserré, ni affaibli et relâché plus qu'il ne faut, mais qu'il reste  
 4 dans son état naturel. On doit froter doucement pendant les pre-  
 mières passes, ensuite on augmentera peu à peu et on se rapprochera  
 de la friction rude, en l'arrêtant au point où le corps est évidem-  
 5 ment comprimé, mais où il ne subit pas encore de contusion. Il ne  
 faut pas faire pendant longtemps une friction aussi forte, mais seu-  
 lement une ou deux fois sur chaque partie; car nous ne frottons  
 pas ainsi pour endurcir le corps, quand nous faisons passer un

Effets  
de cette  
friction.Manière  
de  
frictionner,  
en général  
et suivant  
les âges.

- |   |                                   |
|---|-----------------------------------|
| 1. ἄλυποί Gal.                                | 9. ἀτρέμας B. — Ib. δέ om. ABCV.  |
| 2. Καὶ γὰρ καὶ Gal:                           | Ib. παραύξαντα Gal.               |
| 3. ὧδε om. Gal.                               | 10. τοσαύτην τρίψιν ACV; τοσαύτη  |
| 4. τό om. ABCV.                               | τρίψειν B.                        |
| 5. γυμνοῦν ABV.                               | 10-11. ἀγειν V Gal.               |
| 7. λύηται ABC 1 <sup>o</sup> m. V. — Ib. χα-  | 11. τρίβεσθαι A.                  |
| λάηται C 1 <sup>o</sup> m. — Ib. δέοντος Gal. | 14. ὅταν] ὄν Gal.                 |
| 8. Τρίβεν BC 1 <sup>o</sup> m. V.             | Ib. et p. 472, 1. προσάγομεν Gal. |

γωμεν, ἀλλὰ ὑπὲρ τοῦ προτρέψαι τε πρὸς τὰς ἐνεργείας  
καὶ συσφίξαι τὸν τόνον καὶ τὴν ἐκ τῆς μαλακῆς τρίψεως ἀραιό-  
τητα σφίγξαι · σύμμετρον γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα φυλάττεσθαι  
προσηῆκε, καὶ οὐδαμῶς οὔτε σκληρὸν οὔτε ξηρὸν ἀποτελεῖσθαι,  
5 μὴ πως ἐπίσχωμέν τι τῆς κατὰ φύσιν αὐξήσεως. Τοῦ δὲ χρό- 6  
νου προϊόντος, ὅταν ἤδη μειράκιον ἡμῖν γίνηται, τότε καὶ τῇ  
σκληροτέρᾳ τρίψει χρησόμεθα καὶ ταῖς μετὰ τὰ γυμνάσια ψυ-  
χρολουσίαις. Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς τε καὶ περιαγωγαῖς 7  
τῶν χειρῶν αἱ τρίψεις γινέσθωσαν, οὐκ ἄνωθεν κάτω μόνον,  
10 ἢ κάτωθεν ἄνω φερομένων αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ πλαγίων καὶ λοξῶν,  
ἐγκαρσίων τε καὶ σιμῶν ἔνεκα τοῦ συμπάσας, ὡς οἶόν τε, τῶν  
μυῶν τὰς ἴνας ἐκ παντὸς ἀνατρέβεσθαι μέρους. Δεῖ δὲ καὶ τὸν 8  
οἶκον, ἐν ᾧ γυμνάζεσθαι μέλλει, μῆτε θερμότερον, μῆτε ψυ-

San. tu. II, 3;  
p. 92-93.

Ibid. II, 7;  
p. 127-28.

jeune garçon aux exercices, mais pour exciter son activité, pour condenser la tonicité, et pour compenser la raréfaction produite par la friction molle; il convient en effet de conserver son corps dans un état moyen et de ne le rendre en aucune façon ni trop dur ni trop sec, de peur d'empêcher en quelque chose son accroissement naturel. Quand il avance en âge et qu'il va devenir jeune 6 homme, nous nous servons aussi d'une friction plus rude et des bains froids après les exercices. Il faut, dans les frictions, appliquer 7 et passer les mains de plusieurs façons, et les mouvoir non-seulement de haut en bas et de bas en haut, mais aussi suivant une ligne qui se rapproche de la perpendiculaire, obliquement, horizontalement, enfin suivant une ligne qui se rapproche de l'ho-  
rizontale (*voyez la figure dans les notes*), afin que toutes les fibres des muscles soient, autant que possible, frottées de tous côtés. La 8 pièce dans laquelle il va s'exercer ne doit être ni trop chaude ni

Disposition  
de la chambre  
où l'on fait

- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| 1. πρὸς] εἰς Gal.                 | 7. τά] ταῦτα AC 1 <sup>a</sup> m.      |
| 2. τόνον B.                       | 7-8. ψυχρολουσίας AC 1 <sup>a</sup> m. |
| Ib. τῆς om. Gal.                  | 8. ἐπιβολαῖς ABV.                      |
| 4. χρή Gal.                       | 9. ἀνατρέψεις Gal.                     |
| 5. δέ del. C 2 <sup>a</sup> m.    | 12. Προσήκει Gal.                      |
| 6. περιόντος B. — Ib. καί om. A.  | Ib. et p. 473, 1. οὐδὲ θερμ. ἢ         |
| — Ib. τῇ del. C 2 <sup>a</sup> m. | ψυχρ. Gal.                             |



χρότερον ὑπάρχειν, ὡς εὐκρατον ἀκριβῶς ἀποτελεσθῆναι τὸ σῶμα κατὰ τὸν τῆς τρίψεως καιρόν · εἰ γὰρ ἦτοι θερμότερος ἢ ψυχρότερος εἴη περαιτέρω τοῦ προσήκοντος, ἐν μὲν τῷ θερμότερῳ φθάσειεν ἂν ἰδρῶσαι πρὶν αὐτάρκως μαλαχθῆναι · κατὰ δὲ τὸν ψυχρότερον οὐδὲ ἂν ἐκθερμανθείη τὴν ἀρχὴν, οὐδὲ μα- 5  
λαχθείη ποτὲ καλῶς, οὐδὲ ἐπανθήσειεν ἔρευθος εὐανθές, οὐδὲ εἰς ὄγκον ἀρθείη τὸ σῶμα · ταῦτα γὰρ τὰ γνωρίσματα συμμέ-  
τρου τρίψεως ἐστὶν ἐν ἀέρι συμμέτρῳ περὶ τὴν εὐκρατον ἔξιν τοῦ σώματος.

ιδ'. Περὶ τῶν εἰδῶν τοῦ γυμνασίου καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

1 Τὸ μὲν δὴ κοινὸν ἀπάντων γυμνασίων ἐστὶ θερμότητος 10 *San. tu. II, 9;*  
αὕξησιν ἐξ ἑαυτῶν τοῖς ζώοις ἐργάσασθαι · τὰ δὲ ἴδια τῶν *p. 139-41.*

trop froide, afin que le corps prenne une température exactement tempérée durant la friction; car, si la chambre était plus chaude ou plus froide qu'il ne le faut, on commencerait à suer dans la chambre chaude avant que le corps ne fût suffisamment ramolli, et dans la chambre froide le corps n'arriverait pas même à être réchauffé ni bien ramolli [sous l'influence des exercices], il ne s'élèverait pas de belle rougeur et le corps ne se tuméfierait pas; en effet ce sont là les signes d'une friction modérée pratiquée dans un air tempéré chez un individu d'une complexion tempérée.

la friction.

#### 14. DES DIVERSES ESPÈCES D'EXERCICES ET DE LEUR EFFICACITÉ.

1 Ce qui est commun à tous les exercices c'est qu'ils procurent à l'économie une augmentation de chaleur propre; quant aux pro-

Effets  
communs  
à tous

1. εἶναι Gal.

2-3. θερμότερον ἢ ψυχρότερον A.

3. τῷ om. A.

5-6. τὴν...μαλαχθείη om. BV.

6. ἐρυθρός B.

7. οἶκον ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ἀχθείη Syn., Paul.

Ib. γὰρ δὴ τά Gal.

9. σῶμ. ἐρευθός τε καὶ ὄγκος Gal.

CHAP. 14; l. 10. κοινόν] τοι κἄν  
C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἅπαν τῶν γυμνασίων V 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἐμφύτου θερμ. Gal.

11. ἐνδοθεν καὶ ἐξ αὐτῆς Gal.

Ib. ἐργάζεσθαι B.

Ib. τὰ δὲ διὰ ABC V.

κατὰ ἕκαστα γυμνασίων, τὸ μὲν εὐτονον γυμνάσιον, τουτέστι  
τὸ βιαίως ἄνευ τάχους διαπνοῦν, εἰς εὐτονίαν παρασκευάζει  
τούς τε μῦς καὶ τὰ νεῦρα. Τοιαῦτα δὲ ἐστὶ τὸ σκάπτειν, τὸ 2  
τέτληρας ἵππους ἅμα κατέχειν, ἢ φορτίον ἀράμενον μέγιστον  
5 ἢ μένειν κατὰ χώραν, ἢ προβαίνειν μικρά. Καὶ οἱ ἀνάνταις 3  
δὲ περίπατοι τούτου τοῦ γένους εἰσὶ καὶ τὸ ἀναρρίχᾶσθαι διὰ  
σχοινίου καὶ τὸ προτείναντα ἢ ἀνατείναντα τῷ χεῖρι πύξ  
ἔχειν ἀτρεμίζειν τε μέχρι πλείστου, καὶ τὸ κελεύειν τῷ χεῖρι  
καθέλκειν μὴ ἐνδιδόντα, καὶ μᾶλλον εἴ τι βᾶρος ἄκραις ταῖς  
10 χερσὶ περιλαβῶν, οἷοί περ εἰσιν οἱ ἀλτήρες, ἀτρέμας ἔχοι,  
προτείνας ἢ ἀνατείνας αὐτάς. Μυρία δὲ ἕτερα τοιαῦτα κατὰ 4

San. lu. II, 9;

les exercices ;  
-aux exercices  
de force  
en particulier.Énumération  
des  
exercices  
de force ;

priétés spéciales des exercices particuliers, l'exercice qui exige de la  
force, c'est-à-dire qui fatigue efficacement sans que les mouvements  
soient rapides, tend fortement les muscles et les parties fibreuses.  
Bêcher, retenir quatre chevaux à la fois, soulever un poids consi- 2  
dérable en restant en place ou en avançant un peu, appartiennent  
à ce genre d'exercice. Se promener sur un terrain montant, grim- 3  
per le long d'une corde, tenir les poings serrés en étendant ou en  
soulevant les bras et rester pendant longtemps dans cette position,  
résister aux efforts d'une personne qu'on a engagée à vous faire  
baisser le bras étendu, surtout si on porte dans ses mains quelques  
poids comme sont les haltères, et qu'on les tienne immobiles en  
étendant ou en soulevant les bras, rentrent dans la même catégorie.  
Il y a dans la palestres des milliers d'autres exercices analogues qui 4

1. καθ' ἕκαστα τῶν Gal. ; τῶν καθ'  
ἕκαστον Syn.2. διαπνοῦν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. εὐρωσίαν Gal.

3. τούς] τὰς ABCV.

4. κατέχειν ἡνίαις Gal.

Ib. φορτίον ὀτιοῦν Gal.

5-6. οἱ. . . . περίπατοι] οἷον περι-  
πατεῖν Aët. ; οἷον ἂν τις δύναιτο πε-  
ριπατοῖ Paul. — 6. δέ om. Gal.7. τό om. A 1<sup>a</sup> m.

8. τινα κελεύειν Gal.

9. καθέλκειν κάτω Gal.

Ib. ἐνδιδόντα αὐτόν Gal.

Ib. πολὺ δὲ δὴ μᾶλλον (om. καὶ)  
Gal.Ib. εἴ τι] ἐπι C 1<sup>a</sup> m.

10. περιλαβῶν ἐκατέραις Gal.

Ib. οἷοί] οἶ C 1<sup>a</sup> m.Ib. περ οἱ κατὰ παλαίστραν εἰσίν.  
Gal.Ib. ἀρτήρες AC 1<sup>a</sup> m., et sic fere  
semp. — Ib. ἀτρέμα ABCV ; om. Ras.

Ib. ἔχει Gal. ; om. Ras.

παλαίστραν ἐστὶν εὐτονα γυμνάσια, περὶ ὧν ἀπάντων ἐμπει-  
 ρίαν τε ἅμα καὶ τριβὴν ὁ παιδοτρίβης ἔχει, ἕτερός τις ὧν ὅδε  
 5 τοῦ γυμναστοῦ, καθάπερ ὁ μάγειρος τοῦ ἱατροῦ. Ὅσα μὲν οὖν  
 εὐτονα, καὶ δὴ λέλεκται · μεταβαίνειν δὲ ἤδη καιρὸς ἐπὶ τὰ  
 ταχέα χωρὶς εὐτονίας καὶ βίας · δρόμοι δὲ εἰσι ταῦτα καὶ σκια- 5  
 μαχίαι καὶ ἀκροχειρισμοὶ καὶ τὸ διὰ τοῦ κωρῦκου τε καὶ τῆς  
 6 μικρᾶς σφαίρας γυμνάσιον. Τοιοῦτόν τι καὶ τὸ ἐκπλεθρίζειν  
 ἐστὶ καὶ τὸ πιτυλίζειν · τὸ δὲ ἐκπλεθρίζειν ἐστὶν, ἐπειδὴν τις  
 ἐν πλῆθρῳ πρόσω τε ἅμα καὶ ὀπίσω διαθέων ἐν μέρει πολ-  
 λάκις ἐπὶ ἐκάτερα χωρὶς καμπῆς ἀφαιρῆται τοῦ μήκους ἐκά- 10  
 σιοτε βραχὺ καὶ τελευτῶν εἰς ἓν κατασίῃ βῆμα · τὸ δὲ πιτυ-  
 λίζειν, ἐπειδὴν ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν βεβηκῶς ἀνατείνας τὰ  
 χεῖρε κινῆ τάχιστα, τὴν μὲν ὀπίσω φέρων, τὴν δὲ πρόσω.

San. tu. II, 10;  
p. 144-46.

exigent de la force ; l'expérience et l'habitude de tous ces exercices  
 se trouvent chez le *pédotribe*, personnage aussi différent du gymnaste  
 5 que le cuisinier l'est du médecin. Nous venons donc d'énumérer  
 les exercices qui exigent de la force ; il est temps maintenant de  
 passer aux exercices rapides sans intensité ni violence ; à ce genre  
 appartiennent les courses, le combat simulé, la gesticulation, l'exer-  
 6 cice du *corycos* et celui de la petite balle. Ceux qu'on appelle *ecplé-*  
*thrizer* et *pityliser* sont également de la même espèce : *ecpléthrizer*,  
 c'est courir à diverses reprises tour à tour en avant et en arrière, en  
 se restreignant dans un espace de cent pieds, en ne se retournant  
 pas et en diminuant un peu à chaque course la longueur de l'espace  
 parcouru, jusqu'à ce qu'on s'arrête à la fin à un point fixe ; *pity-*  
*liser*, c'est marcher sur la pointe des pieds, soulever les bras et les  
 faire mouvoir très-rapidement, l'un en arrière, l'autre en avant.

- des  
exercices  
rapides ;

1-2. τὴν ἐμπειρίαν Gal.

2. τε om. C 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἕτερος δὲ τις Gal.

4. ἤδη om. Gal.

5-6. σκιαμαχία ABC 1<sup>a</sup> m. V ; σκιο-  
μαχίαι Gal.

7. Τοιοῦτον δὲ τι Gal.

Ib. ἐκπλεθρίζειν BV ; ἐκπαλαι-  
θριδίζειν A ; ἐκπαλαιστριδίζειν C 1<sup>a</sup> m.

8. ἐστὶ om. Gal.

Ib. τὸ δὲ ἐκπλ. ἐστὶν om. ABCV.

10. ἀπό A.

Ib. ἀφαιρῆ Gal.

13. φέρων] αἰείρων C 1<sup>a</sup> m.



Ταχεῖαι δὲ κινήσεις εἰσὶν, οὐ μὴν βίαιοί γε καὶ ὄσαι κατὰ 7  
παλαίστραν ἐπιτελοῦνται, καλινδουμένων ὀξέως μετὰ ἐτέρων  
τε καὶ καταμόνας. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ ὀρθοὺς ἐνειλουμένους τε ἅμα 8  
καὶ μεταλαμβάνοντας ἐν τάχει τοὺς πέλαις ὄξυ γυμνάσασθαι  
5 γυμνάσιον. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ διὰ τῶν σκελῶν μόνων ὀρθὸν ἐπὶ 9  
ἐνὸς χωρίου γυμνάσασθαι γυμνάσιον ὄξυ, πολλάκις μὲν εἰς  
τοῦπίσω μόνον ἀφαλλόμενον, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ εἰς τοῦμπροσθεν,  
ἀναφέροντα τῶν σκελῶν ἑκάτερον ἐν μέρει. Καὶ μὲν δὴ καὶ διὰ 10  
τῶν χειρῶν ἔστιν ὄξυ γυμνάσιον ὁμοίῳ τρόπῳ γυμνάσασθαι,  
10 χωρὶς τοῦ κατέχειν ἀλτιήρας ἐπισπεύδοντα τὰς κινήσεις αὐτῶν  
εἰς πυκνότητά τε ἅμα καὶ τάχος, εἴτε πῦξ ἐθέλοι τις, εἴτε  
χωρὶς πυγμῆς ἀνασειεῖν ἀπλῶς. Τοιοῦτον μὲν δὴ τι καὶ τὸ ταχὺ 11  
γυμνάσιόν ἐστίν, ἐν οἷς εἴπομεν εἶδεσιν ἀφωρισμένον · ἐπὶ δὲ

D'autres exercices rapides, mais n'exigeant point de force, sont ceux 7  
qu'on fait dans la palestres en se roulant rapidement soit plusieurs  
ensemble, soit tout seul. On peut aussi s'entrelacer étant debout, 8  
et exécuter un exercice du genre rapide en saisissant vivement tour  
à tour ceux qui sont près de vous. On peut encore exécuter debout 9  
un exercice du même genre pour les jambes seulement, en restant  
à la même place, en sautant plusieurs fois non-seulement en ar-  
rière, mais quelquefois aussi en avant et en soulevant tour à tour  
chacune des jambes. On peut aussi exécuter de la même manière 10  
un exercice du même genre pour les bras, si l'on s'évertue à les  
mouvoir à la fois fréquemment et rapidement sans tenir des hal-  
tères, soit qu'on tienne le poing serré, soit qu'on se contente de  
lever vivement le bras sans fermer le poing. Tel est l'exercice rapide, 11  
borné aux espèces que nous venons d'énumérer; il est temps de

- des  
exercices  
violents.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Ὀκειῖαι Gal. — Ib. ὄσα V.              | 6. γυμνάσιον del. C 2 <sup>a</sup> m.   |
| 2. κυλινδουμένων Gal.                     | 7. ἀφελόμενον B text.   |
| Ib. κατὰ Gal.                             | 9. ἐνεσλιν Gal.   |
| 4. μεταβάλλοντας C 2 <sup>a</sup> m. Gal. | Ib. ὁμοιόρροπον Gal.  |
| Ib. τόν Gal., Ras.                        | 10. ἐπιπνεύοντα C 1 <sup>a</sup> m.   |
| Ib. γυμνάζεσθαι V.                        | 12. ἀναχθήσειεν Gal.; γρ. ἀναχθή-<br>σειεν C 2 <sup>a</sup> m. — Ib. Τοιοῦτον ᾧ μὲν<br>om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V. |
|   | ABV. — Ib. τι om. Gal.  |

τὸ σφοδρὸν ἰέναι καιρός· ἔστι δὲ τοῦτο σύνθετον ἐξ εὐτόνου  
 τε καὶ ταχέως· ὅσα γὰρ εὐτόνα τῶν γυμνασίων εἴρηται, τού-  
 τοις ἅπασιν ὡς σφοδροῖς ἂν τις χρῶτο, κινήσεις ταχείας προσ-  
 12 τίθει. Οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα γυμνάσια σφοδρὰ,  
 σκάψαι καὶ δισκεῦσαι καὶ πηδῆσαι συνεχῶς ἄνευ τοῦ διανα- 5  
 παύσασθαι· οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀκοντίζειν ὀτιοῦν τῶν βαρέων βε-  
 λῶν, συνείροντα τὴν ἐνέργειαν, ἢ βαρέσιν ὀπλοῖς ἐσκεπασμέ-  
 13 νον ἐνεργεῖν ὀξέως. Ταῦτα οὖν ἅπαντα γυμνασίων ἐστὶν εἶδη,  
 τάς τε νῦν εἰρημένας ἔχοντα διαφορὰς, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι  
 τὸ τὰ μὲν ὀσφὺν μᾶλλον ἢ χεῖρας ἢ σκέλη διαπνεεῖν, τὰ δὲ 10  
 14 τὴν ῥάχιν ἢ τὸν θώρακα μόνον, ἢ τὸν πνεύμονα. Βάδισις μὲν  
 καὶ δρόμος ἴδια σκελῶν γυμνάσια· ἀροχειρισμοὶ δὲ καὶ σκια-  
 μαχία χειρῶν· ὀσφύος δὲ τὸ ἐπικύπτειν καὶ ἀνακύπτειν συνε-

San. tu. II, 11;  
p. 146.

passer à l'exercice violent, qui est composé de l'exercice qui réclame  
 de la force et de l'exercice rapide; car on peut se servir comme  
 d'exercices violents de tous ceux que nous venons de ranger dans  
 la classe des exercices qui réclament de la force, pourvu qu'on y  
 12 ajoute la rapidité du mouvement. Les exercices suivants sont cer-  
 tainement aussi du nombre des exercices violents: bêcher, lancer  
 des disques, sauter constamment sans se reposer, de même lancer  
 un projectile lourd quel qu'il soit en rassemblant ses forces, ou  
 13 travailler rapidement étant couvert d'une armure pesante. Par con-  
 séquent tous ces exercices sont des espèces qui diffèrent par les  
 points dont nous venons de parler, et, en outre, parce que les uns  
 fatiguent davantage les lombes, les bras ou les jambes, d'autres  
 14 l'épine du dos, ou la poitrine seulement, ou le poumon. La marche  
 et la course sont des exercices propres des jambes; la gesticula-  
 tion et le combat simulé, des exercices propres des bras; se bais-  
 ser et se relever continuellement est un exercice propre aux

Quelles  
parties  
sont mises  
en  
mouvement  
suivant  
les exercices.

2. εὐρηται AB.  
 3. κινήσει BV. — Ib. ταχεία BC V.  
 5. κ. δισκ. καὶ κινήσαι κ. πηδ. Gal.  
 9. τάς... διαφ. om. ABCV Ras.  
 10. χεῖρα A. — Ib. σκέλη] κεφα-  
 λήν BV. — Ib. διαπνεεῖν B.

11. ῥάχιν ὄλην Gal.  
 Ib. πνεύμονα μόνον Gal.  
 12-13. σκιομαχία C 2<sup>a</sup> m. Gal.  
 13. ἴδια χειρῶν Gal. — Ib. ἐπικ.  
 κ. ἀνακ. ex em.; ἐπικ. τε κ. ἀνακ.  
 Gal.; ἀνακ. κ. ἐπικ. ABCV.

χῶς. Θώρακος δὲ καὶ πνεύμονος αἱ μέγισται τῶν ἀναπνοῶν 15  
οἰκειᾶ γυμνάσια, καθάπερ γε καὶ αἱ μέγισται φωναὶ πρὸς τοῖς  
εἰρημένοις ἀπάντων τῶν φωνητικῶν ὀργάνων. Ἐξ ἑαυτῶν μὲν 16  
οὖν τοῖς ζώοις ἐγγίνονται κινήσεις ἃς ἔμπροσθεν εἶπον· ἔξωθεν  
5 δὲ κατὰ τε τοὺς πλοῦς καὶ τὰς ἵππασίας καὶ τὰς αἰωρήσεις,  
ὅσαι τε ἐπὶ τῶν ὀχημάτων γίνονται, καὶ ὅσαι διὰ σκιμπόδων  
κρεμαμένων, ἢ λίκνων σειομένων, ἢ ἐν ταῖς τροφῶν ἀγκάλαις  
τοῖς βρέφεσιν· ἐκ δὲ τῶν ἔξωθεν κινήσεων εἴη ἂν καὶ ἡ ἀνά- 17  
τριψις. Ἐνιαὶ μέντοι κινήσεις εἰσὶ μικταὶ, καθάπερ καὶ ἡ ἵπ-  
10 πασία· οὐ γὰρ, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀχήμασιν, οὕτω κἂν ταῖς τῶν  
ἵππων ὀχήσεσι συμπίπτει σείεσθαι μόνον ὑπὸ τοῦ φέροντος,  
ἐνεργοῦντα μηδὲν, ἀλλὰ τὴν τε ῥάχιν ὀρθίαν ἀπευθύνειν χρῆ,  
καὶ τοῖς μηροῖς ἀμφοτέροις ἀκριβῶς ἔχεσθαι τῶν πλευρῶν τοῦ

Des exercices  
passifs.Des exercices  
mixtes.

lombes. Les respirations très-grandes sont des exercices propres de 15  
la poitrine et du poumon, de même que les vociférations très-fortes  
sont en même temps des exercices propres des parties susdites et de  
tous les organes de la voix. Nous tenons de nous-mêmes les mouve- 16  
ments dont nous venons de parler; les suivants, au contraire, nous  
viennent de l'extérieur: la navigation, l'équitation et les déplace-  
ments qui se font dans les voitures et les lits suspendus ou dans les  
berceaux qu'on remue, ou pour les petits enfants dans les bras de  
leurs nourrices; on peut aussi ranger la friction dans la classe des  
mouvements qui viennent de l'extérieur. Quelques mouvements 17  
sont mixtes, par exemple, l'équitation; car il n'en est pas pour ce  
mouvement comme pour le transport en voiture, pendant lequel  
on est uniquement secoué par son véhicule sans rien faire par soi-  
même, mais, dans l'équitation, il faut tenir l'épine droite, serrer

2. γε om. Gal.

5. τε om. Gal.

Ib. αωρήσεις AB.

6. ἐπί] ἐκ Gal.

7. ἐκκρεμαμένων Gal.

Ib. λικνῶν A; κοιτίδων C 2<sup>a</sup> m.;  
κλινῶν C 3<sup>a</sup> m. (HB).

9-10. αἱ ἵππασίαι Gal.

10. κἂν τοῖς τῶν ABCV.

11. ὀχήμασι Gal. — Ib. φρέατος  
AC 1<sup>a</sup> m.; ...ατος τοῦ (sic) BV.

12. τε om. Gal.

Ib. ὀρθιον Gal.

13. τῶν πλευρῶν om. C.



- ἵππου, καὶ τετάσθαι τὰ σκέλη, καὶ προορᾶσθαι τὰ πρόσθεν·  
ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἡ ὄψις γυμνάζεται, καὶ ὁ τράχηλος πονεῖ.  
18 Σεῖεται γε μὴν οὐδὲν ἤτλου καὶ τὰ σπλάγχνα τοῖς ἱππαζομέ-  
νοισι· ἐν μέντοι ταῖς ἐπὶ τῶν ὀχημάτων αἰωρήσεσιν ἤτλου,  
ὥστε, εἴ τις θελοῖ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχνα κινῆσαι 5  
βιαιότερον, ἐπὶ τε τοὺς εἰρημένους ἡκέτω πόνους, καὶ πρὸς  
19 τούτοις ὅσα διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως τρίβουσιν. Συγ-  
κινουῦσιν ἡμῖν καὶ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχνα καὶ αἱ μέ-  
γισται τῶν ἀναπνοῶν τε καὶ φωνῶν, ὥσπερ γε καὶ αἱ ἐκφυ-  
σῆσεις· καὶ αὕτη δὲ ἡ κατάληψις τοῦ πνεύματος γυμνάσιόν 10  
ἐστὶν οὐχ ἤτλου τῶν κατὰ ἐπιγαστήριον ἢ τῶν κατὰ θώρακα  
20 μυῶν. Τοιαῦται μὲν εἰσιν αἱ ἔξωθεν ἐγγινόμεναι κινήσεις.

- exactement avec les deux cuisses les côtés du cheval, tenir les jambes  
tendues et regarder en avant; et par là on exerce aussi la vue et on  
18 fatigue le cou. Les viscères ne sont pas moins secoués, quand on va  
à cheval, mais moins quand on se promène en voiture; si, par con-  
séquent, on veut mettre en mouvement avec une certaine force les  
viscères au-dessous du diaphragme, il faut passer aux exercices  
19 susdits, en outre aux frictions qu'on pratique à l'aide de bandes qui  
entourent le corps. Respirer et vociférer très-largement et souffler  
fortement secouent aussi les viscères situés au-dessous du dia-  
phragme; enfin la rétention du souffle elle-même n'est pas moins  
un exercice des muscles du ventre que de ceux de la poitrine.  
20 Tels sont les mouvements qui viennent de l'extérieur.

Effets  
des exercices  
de la  
respiration  
et  
de la voix.

2. ἐκ τούτου V.  
Ib. δέ] γάρ Gal.  
Ib. καὶ ἡ om. C.  
Ib. πονεῖ, μάλιστα δὲ ἐν τῷ  
τοιούτῳ γυμνασίῳ σεῖεται τὰ σπλάγ-  
χνα C 2<sup>a</sup> m. Gal., Ras.  
3. γε om. Gal.  
Ib. καὶ om. Gal.  
3-4. ἱππαζομένοις C 1<sup>a</sup> m.; ἀλλομέ-  
νοισι C 2<sup>a</sup> m. Gal.

5. ἐθέλοι Gal.  
Ib. κατὰ C V.  
Ib. τῶν om. Gal.  
6. γε AB V.  
Ib. ἡκέτω V.  
8. ἡμῖν καί] μὲν καὶ C 2<sup>a</sup> m.; μὲν  
πως Gal. — Ib. αἱ om. AB.  
10. αὕτη V.  
12. Τοιαῦται . . . . κινήσεις] Ἀλλὰ  
περὶ μὲν ταύτης αὐθις εἰρήσεται Gal.

ιε'. Πῶς χρὴ γυμνάζειν;

San. tu. II, 12;  
p. 159-61.

Ἀποδυέσθω δὲ τὸ μαιράκιον, ὡς καὶ πρόσθεν εἶπον, ἐπὶ 1  
πεπεμμένους ἀκριβῶς τοῖς οὔροις · ἐφεξῆς δὲ τριβέσθω [συμ-  
μέτρως · τὴν δὲ τῆς τρίψεως δηλώσει] συμμετρίαν τό τε ἐπι-  
τρέχον ἄνθος αὐτῶ καὶ τὸ ῥαδίως ἐπαλλάττειν τὰ κῶλα, καὶ  
5 τὸ πρὸς τὰς κινήσεις ἀπάσας ἐτοίμως ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ 2  
ἤδη γυμναζέσθω, μέχρις ἂν εἰς ὄγκον αἴρηται τὸ σῶμα, καὶ  
εὐανθὲς ὑπάρχη, καὶ αἱ κινήσεις ἐτοῖμοί τε καὶ ὁμαλεῖς καὶ  
εὐρυθμοὶ γίνωνται · ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἰδρῶτα θεάση θερμὸν  
ἀτμῶ συμμιγῆ. Παύεσθαι δὲ τῆνικαῦτα πρῶτον, ἐπειδὴν ἐν τι 3  
10 τῶν εἰρημένων ἀλλοιωθῆ, οἷον εἰ φανείη σοι συστέλλόμενος ὁ  
τοῦ σώματος ὄγκος, αὐτίκα παύειν τὸ μαιράκιον · εἰ γὰρ ἐπὶ

15. COMMENT IL FAUT S'EXERCER.

Comment  
on doit  
s'exercer;  
signes à l'aide  
desquels  
on reconnaît  
qu'on n'a pas  
dépassé  
les limites;

- qu'on doit  
s'arrêter.

Que le jeune homme se déshabille, comme je l'ai déjà dit aupa- 1  
ravant, quand les urines sont arrivées à une maturité complète,  
qu'il soit ensuite frotté modérément; on reconnaîtra le degré mo-  
déré de la friction à la rougeur fleurie qui se répand, à la fa-  
cilité de croiser les bras et les jambes et à la promptitude pour  
toute sorte de mouvement. Qu'il s'exerce alors jusqu'à ce que son 2  
corps se tuméfie, prenne une rougeur fleurie, et que les mouve-  
ments soient faciles, égaux et bien cadencés; durant ce temps vous  
verrez aussi apparaître de la sueur chaude mêlée à de la vapeur.  
Mais il faut s'arrêter aussitôt qu'un des signes énumérés vient à se 3  
modifier, comme par exemple si on voit que la tuméfaction du  
corps s'affaisse, on fera de suite cesser l'exercice; car, si vous laissez

CH. 15. Tit. Μέχρις ὅτου C 2<sup>a</sup> m.

1. καὶ . . . εἶπον] ὁ Αἰγίμιος ἐκέ-  
λευσεν Gal.

2-3. τριβέσθω . . . . . συμμετρίαν]  
τῆς μὲν ἀνατρίψεως ὁ σκοπὸς, ὡς μα-  
λαχθῆναι τὰ μόρια· δηλώσει δέ Gal.

Ib. συμμέτρως om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3. τὴν . . . . . δηλώσει conj.; om.  
Codd. — Ib. συμμετρίαν del. C 2<sup>a</sup> m.

4. τό om. B.

Ib. ἐκμαλάττειν ABCV.

5. δὴ C. — 7. εὐτονοὶ Paul.

Ib. ὁμαλαί C 2<sup>a</sup> m. Gal.

8. ῥάθυμοι Paul.; εὐτονοὶ Aët.

Ib. ἐν δὲ τούτῳ A. — Ib. ἰδρῶτες A.

— Ib. θερμῶ Gal.

9. Παύεσθαι Gal. — Ib. ἐν] ἂν C.

10. οἷον] καὶ γὰρ Gal.

πλέον γυμνάσαις, ἐκκενώσεις τι καὶ τῶν χρησιῶν, ὥστε ἰσχυρό-  
 4 τερον ἀποδείξειν τὸ σῶμα καὶ ξηρότερον καὶ ἀναυξέστερον.  
 5 Ὡσαύτως δὲ καὶ εἰ τὸ τῆς χροῆς εὐανθὲς μαραίνοιτο, παύεσθαι·  
 καὶ γὰρ καταψύξεις τὸ σῶμα καὶ διαφορήσεις, εἰ ἐπὶ πλέον  
 5 γυμνάζοις ἔτι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τῶν κινήσεων ἐτοῖμον ἢ εὐ-  
 ρυθμον ἢ ὁμαλὲς ἐπειδὴν ἐνδιδόναι που φαίνεται καὶ ὀκλάζειν,  
 καταπαύειν αὐτίκα· καὶ εἰ περὶ τὸν ἰδρῶτα γίνοιτό τις ἢ κατὰ  
 τὸ πλῆθος ἢ κατὰ τὴν ποιότητα μεταβολή· πλείονα γὰρ αὐτὸν  
 αἰεὶ καὶ μᾶλλον χρὴ γίνεσθαι καὶ θερμότερον, εἰς ὅσον ἂν αἰ  
 6 κινήσεις ἀνάγωνται πρὸς τὸ σφοδρότερον. Ὄταν δὲ ἐλάττων ἢ 10  
 ψυχρότερος γίνηται, διαφορεῖται τε ἤδη τὸ σῶμα καὶ ψύχεται  
 7 καὶ ξηραίνεται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος. Ἀκριβῶς οὖν προσ-  
 ἔχειν τὸν νοῦν τῷ γυμναζομένῳ σώματι, καὶ διαναπαύειν εὐ-

le jeune homme s'exercer davantage, vous donnerez lieu aussi  
 à l'évacuation de quelque chose d'utile, en sorte que vous ren-  
 4 drez par là son corps plus maigre et plus sec, et que vous en em-  
 pêcherez la croissance. On doit s'arrêter de même, quand la fraî-  
 cheur de la couleur se fane; car vous refroidirez le corps et vous  
 dissiperez ses particules par la perspiration, si vous continuez à  
 5 l'exercer. Puis, quand la facilité, la cadence et l'égalité des mouve-  
 ments paraissent compromises et anéanties, on fera aussitôt reposer  
 le jeune homme; de même, s'il s'opère quelque changement dans  
 la sueur, par rapport à la quantité ou à la qualité; car elle doit de-  
 venir toujours de plus en plus abondante, plus forte et plus chaude  
 6 à mesure que les mouvements augmentent d'intensité. Si elle de-  
 vient moindre ou plus froide, le corps s'évapore déjà, se refroidit et  
 7 se sèche plus qu'il ne convient. Par conséquent on donnera une  
 attention suivie à celui qui s'exerce, et on le fera reposer immé-

Il faut donner  
 une grande  
 attention

1. γυμνάσης A; γυμνάζοις Gal.  
 2. ἀποδείξεις Gal.  
 5. Καὶ μέντοι καὶ C.  
 Ib. τῶν om. Gal.  
 5-6. ἐτοῖμον. . . . . ὁμαλὲς] ὀξύ  
 Aët.

6. ἐνδιδόναι προφαίνεται Gal.  
 6-7. ὀκλ. κατὰ τι, παύειν Gal.  
 10. Ὄταν δέ] Ὄταν οὖν ἢ Gal.  
 Ib. ἐλάττων AC 1<sup>a</sup> m.; ἐλάττω BV.  
 11. τε om. Gal.  
 13. διαπαύειν Gal.



θέως, ἐπειδὴν προφαίνηται τι τῶν εἰρημένων σημείων· οὐ μὴν αὐτίκα γε ἀπολύειν λουσόμενον, ἀλλὰ τῆς μὲν ἀκμῆς τῶν γυμνασίων ἐπισχεῖν, καὶ σιῆσαι κελεῦσαι, καὶ, εἰ βουληθείης, μετὰ κατοχῆς πνεύματος πληρῶσαι τὴν λαγόνα, περιχέοντα 5 δὲ ἔλαιον ἀποθεραπεύειν τούντεϋθεν. Διτλή δέ ἐστίν αὕτη κατὰ 8 γένος, ἢ μὲν τις ὡς μέρος, ἢ δὲ ὡς εἶδος γυμνασίου· περὶ μὲν δὴ τῆς ὡς εἶδος ἐξῆς ἐροῦμεν.

San. ta. III, 2;  
p. 167.

15'. Περὶ τρίψεως ἀποθεραπευτικῆς.

Ib. p. 167-68.

Περὶ δὲ τῆς ὡς μέρος ἤδη λέγωμεν. Ἄπαντος γυμνασίου 1-2 καλῶς ἐπιτελουμένου τὸ τελευτάϊον μέρος ἀποθεραπεία καλεῖται· δύο δὲ αὐτῆς οἱ σκοποὶ, κενῶσαί τε τὰ περιττώματα, καὶ ἀκοπον φυλάξαι τὸ σῶμα. Κοινὸς μὲν ὁ πρότερος ὄλω τῶ γυμνασίῳ· καὶ γὰρ κακείνου δύο τοὺς πάντας ἐλέγομεν εἶναι σκο-

à celui  
qui s'exerce  
et ne  
pas négliger  
l'apothérapie.

Il y a  
deux espèces  
d'apothérapie.

diamment dès qu'un des symptômes susdits se montre; cependant on ne l'enverra pas de suite au bain, mais on modérera la force des exercices et on lui ordonnera de s'arrêter, et, si on veut, on pourra remplir les lombes par la rétention du souffle, et passer à l'apothérapie en versant de l'huile sur le corps. Or l'apothérapie est 8 de deux sortes, l'une est une partie de l'exercice et l'autre en est une espèce; nous parlerons dans la suite de celle qui est une espèce d'exercice.

16. DE LA FRICTION APOTHÉRAPEUTIQUE.

Ce que c'est  
que  
l'apothérapie;  
double but  
de cette  
dernière  
partie  
de l'exercice :

Traitons maintenant de l'apothérapie qui est une partie de l'exer- 1 cice. La dernière partie de tout exercice qui se fait comme il faut 2 s'appelle apothérapie; elle a deux buts, celui d'évacuer les superfluités et de préserver le corps de la fatigue. Le premier lui est 3 commun avec l'exercice considéré comme un tout; car nous disions

4. περιέχοντα ABC 1<sup>a</sup> m. V; περιχέοντας Syn.; περιχέαντα Paul. B; μέντοι C; μὲν οὖν V; δὴ Gal. CH. 16; l. 8. μέρους ABC V.

5. δέ om. B Gal.

Ib. λέγομεν ABC V.

Ib. τοῦλαιον Gal.

11. μὲν οὖν Gal.

6. τι ABC V. — 6-7. μὲν οὖν δὴ

Ib. πρότερος σκοπός Gal.

4 πούς, ἐπιρρώσαι τε τὰ σπλερὰ μόρια τοῦ ζώου, καὶ κενῶσαι τὰ  
 περιττώματα. Ὁ δὲ ἴδιος τῆς ἀποθεραπείας σκοπὸς ἐνσπῆναί  
 τε καὶ διακωλύσαι τοὺς εἰωθότας ἐπιγίνεσθαι τοῖς ἀμετροτέροις  
 5 γυμνασίοις κόπους· ὁποῖαν δὲ τινα ποιητέον αὐτὴν, ἢ τῶν  
 σκοπῶν φύσις ἐνδείξεται· ἐπειδὴ γὰρ πρόκειται τῶν ἐν τοῖς 5  
 σπλεροῖς τοῦ ζώου μέρεσι περιττωμάτων ὅσα φερμανθέντα  
 καὶ λεπλυθέντα πρὸς τῶν γυμνασίων ἔτι μένει κατὰ τὸ σῶμα  
 κένωσιν ἀκριβῆ ποιήσασθαι, χρὴ δῆπου τὰς τε διὰ ἐτέρων ἀνα-  
 τρίψεις παραλαμβάνεσθαι μετὰ τάχους καὶ πολλαῖς χερσὶ γι-  
 νομένας, ἵνα, ὡς οἶόν τε ἐστὶ μάλιστα, μηδὲν ἢ μέρος τοῦ τρι- 10  
 βομένου γυμνόν, ἐν τούτῳ δὲ καὶ συνεεντείνειν τὰ τριβόμενα  
 μόρια, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὴν καλουμένην τοῦ πνεύματος  
 5 κατάληψιν. Χρὴ δὲ ἔλαιον δαψιλὲς περικεχύσθαι τῷ τριβομένῳ  
 σώματι· καὶ γὰρ εἰς τάχος τοῦτο καὶ εἰς μαλακότητα τῇ τρίψει  
 συνεργεῖ, καὶ πρόσσεσιν αὐτῷ τι καὶ ἄλλο μέγιστον ἀγαθόν· 15

San. tu. III, 2;  
p. 169-70.

Ib. p. 171.

Ib. p. 170.

Ib. p. 171.

4 que l'exercice avait en tout deux buts, celui de renforcer les parties  
 solides du corps et celui d'évacuer les superfluités. Le but propre  
 de l'apothérapie est de combattre et d'empêcher la fatigue qui suit  
 habituellement les exercices plus ou moins immodérés, et la nature  
 du but nous indiquera comment il faut faire l'apothérapie; car,  
 comme on se propose d'évacuer exactement les superfluités des par-  
 ties solides de l'économie qui, après avoir été échauffées et atté-  
 nuées par les exercices, restent encore dans l'organisme, il faut  
 employer la friction qui se fait par un grand nombre de mains  
 étrangères avec rapidité, afin qu'autant que possible aucune partie  
 5 de l'individu que l'on frictionne ne soit à découvert; on doit tendre  
 pendant la friction les parties qu'on frotte, et, en outre, on prescrira  
 ce qu'on appelle la *rétenion du souffle*. Il faut verser beaucoup d'huile  
 sur le corps de celui qu'on frotte, car cette huile aide à la rapidité  
 et à la douceur de la friction, et en même temps elle procure

evacuer  
les  
superfluités;  
combattre  
la fatigue.L'apothérapie  
est  
constituée  
par  
les frictions  
avec  
les mains;1. κενῶσαι καὶ τὰ AC 1<sup>a</sup> m.7. μὲν εἰ ABC 1<sup>a</sup> m. V.

9. εἰς τάχος Gal.

10. ἵνα om. Gal.

Ib. ὡς μηδὲν εἶναι Gal.

11. συνεκτείνειν C 2<sup>a</sup> m.; συντεί-  
νειν Gal.

15. συντελεῖ Gal.

San. tu. III, 2;  
p. 171-72.

Ib. p. 172-73.

Ib. p. 176-78.

ἐκλύει γὰρ τὰς τάσεις καὶ μαλάττει τὰ πεπονηκότα κατὰ τὰς  
σφοδροτέρας ἐνεργείας. Μέση δὲ ἔστω μαλακῆς καὶ σκληρᾶς 6  
ἢ τρίψις, ἥπερ δὴ καὶ σύμμετρός ἐστίν. Ἐνεργηθήσεται δὲ, 7  
τῶν μὲν τοῦ τρίβοντος χειρῶν ἐρρωμένως ἐπιβαλλομένων, ὡς  
5 ἐγγύς τι τὴν ἀπὸ αὐτῶν θλίψιν εἶναι τῇ σκληρᾷ τρίψει. Δεῖ 8  
δὲ τὸ πλῆθος τοῦ λίπους καὶ τὸ τάχος τῆς φορᾶς ἐκλύειν εἰς  
τοσοῦτον, ὡς ἀκριβῶς γίνεσθαι σύμμετρον. Τείνειν δὲ ἀξιοῦμεν 9  
ἐν τούτῳ τὰ τριβόμενα μόρια χάριν τοῦ πᾶν ὅσον ἐστὶ μεταξὺ  
τοῦ δέρματος καὶ τῆς ὑποκειμένης σαρκὸς περιτίλωμα διὰ τοῦ  
10 δέρματος ἐκκενοῦσθαι. Διὰ τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ ἡ τοῦ πνεύματος 10  
κατοχὴ καὶ κατάληψις οὐ μικρὸν μόριον ἀποθεραπείας ἐστίν,  
ἥτις γίνεται, τεινομένων μὲν ἀπάντων τῶν τοῦ θώρακος μυῶν,  
ἀνιεμένων δὲ τῶν κατὰ ἐπιγαστήριον τε καὶ φρένας· οὕτω γὰρ

un autre avantage très-considérable, celui d'affaiblir la tension et  
de ramollir les parties qui se sont fatiguées pendant les exercices  
un peu forts. Que la friction tienne le milieu entre la friction molle 6  
et la friction rude, ce qui constitue en effet la friction moyenne.  
Ceci aura lieu si les mains de celui qui frotte sont fortement appli- 7  
quées, de sorte que la pression qu'elles causent se rapproche en  
quelque sorte de la friction rude. Il faut modérer la quantité de 8  
l'huile et la rapidité du mouvement des mains, jusqu'à ce que la  
friction tienne exactement le milieu. Nous sommes d'avis de tendre 9  
alors les parties qu'on frotte afin d'évacuer à travers la peau toutes  
les superfluités qui se trouvent entre elle et la chair sous-jacente.  
C'est pour la même raison qu'une partie importante de l'apothérapie 14  
consiste dans la suspension et la rétention du souffle (fig. 1) qui se fait  
par la tension de tous les muscles de la poitrine et par le relâchement  
de tous ceux du ventre et du diaphragme; ainsi les excréments se-

par  
la rétention  
du souffle;

- |                                       |                                   |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| 1. γὰρ om. ABCV.                      | 6. ἐκλυομένων Gal.; γρ. ἐκλυομέ-  |
| Ib. τῆς τάσεως V; τῆς στάσεως AC      | νου C 2 <sup>a</sup> m.           |
| 1 <sup>a</sup> m.; τῆς ἀσεως (sic) B. | 8. ἐν om. ABCV. — Ib. τά om. Gal. |
| 3. καὶ om. C.                         | 11. μετοχή C 1 <sup>a</sup> m.    |
| 5. τι] πη C 2 <sup>a</sup> m. Gal.    | Ib. μικρὸν μέρος Gal.             |
| Ib. τρίψιν B.                         | 13. ὑπογαστήριον V.               |
| Ib. Διὰ C 2 <sup>a</sup> m. Gal.      | Ib. τὰς φρένας Gal.               |



11 ἐνεχθήσεται κάτω τὰ περιττώματα. Δευτέραν δὲ ἔχει τάξιν ἢ  
μετρίως ἐντείνουσα τοὺς κατὰ ἐπιγάστριον μῦς ὑπὲρ τοῦ τὰ  
12 κάτω τῶν φρενῶν ἀποθεραπεῦσαι σπλάγχνα. Τῶν δὲ αὐτῶν  
τούτων ἔνεκα καὶ αἱ τῶν ἀμμάτων περιφοραὶ γινέσθωσαν,  
συνεντεινομένου μὲν ἀπάσαις αὐταῖς τοῦ τριβομένου, συνε- 5  
πισίρεφομένου δὲ οὐχ ἀπάσαις· οὐδὲ γὰρ συνεχεῖς ἔτι αὐτὸν  
ἐπὶ τῆς ἀποθεραπείας χρή ποιεῖσθαι τὰς κινήσεις, ὥσπερ  
οὐδὲ σφοδρὰς, ἀλλὰ ποιεῖσθαι μὲν τινὰς· ἐκ διαλειμμάτων δὲ  
ἐχόντων τρίψεις· διὸ πολλάκις μὲν ἐνανειλείσθω, πολλάκις  
δὲ καὶ ἀπωθείσθω, πολλάκις δὲ καὶ μεταβαλλέτω τὸν προ- 10  
γυμναζόμενον ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, πολλάκις δὲ καὶ κατὰ νώτου  
γινόμενος αὐτὸς ἐκάτερον ἐν μέρει τῶν σκελῶν περιπλέκων

11 ront poussés vers le bas. En second lieu il faut, pour soumettre à  
l'apothérapie les viscères sous-diaphragmatiques, recourir à l'es-  
pèce de rétention du souffle qui tend modérément les muscles du  
12 ventre. C'est pour obtenir le même effet qu'il convient d'employer  
les frictions opérées par des enroulements de bandes autour du  
corps; celui qu'on frotte doit se roidir contre tous les mouvements  
des bandes, mais il ne sera pas entraîné par tous, car, pendant  
l'apothérapie, il ne doit plus se livrer ni à des mouvements continuels  
ni à des mouvements forts, mais il en fera quelques-uns qui seront  
interrompus par des frictions; voilà pourquoi il doit être souvent  
enroulé dans les bandes, souvent repoussé; souvent aussi, vers ce  
temps, il doit changer de place avec le progymnaste, souvent enfin,  
étant placé derrière lui, il enlacera ses jambes, tantôt l'une, tantôt  
l'autre, autour du progymnaste, avec une certaine tension qui ne

- par  
la friction  
avec  
enroulement  
dans  
des bandes,  
combinée  
avec  
la friction  
ordinaire.

3. τῶν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

4. αἱ om. ABC V.

5. συντεινομένου ABC V.

6. δέ] καὶ Gal. — Ib. συνεχεῖν A.

7. ἀπό C 2<sup>a</sup> m. Gal., Ras.

8. σφοδρὰν A.

Ib. τινὰ C 2<sup>a</sup> m.9. ἐχούσας C 2<sup>a</sup> m.Ib. ἀναλείσθω ABC; ἀνελείσθω V;  
ἐναλειλείσθω C 2<sup>a</sup> m.9-10. πολλάκις... ἀπωθείσθω om.  
ABC 1<sup>a</sup> m. V.10. μεταβαλλέσθω B text. V 1<sup>a</sup> m.

10-11. προγυμναζόμενον ex em.;

προσγυμναζόμενον ABC V Gal.

11. νῶτον Gal.

τῷ προγυμνασίῃ μετὰ ἐντάσεώς τινος οὐκ ἠπειγμένης ὑπὸ  
 ἐτέρων εὐκαίρως ἐπαφωμένων τριβέσθω· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστᾶ  
 διαφυλάττοι τε τὴν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἠϋξημένην θερμότητα,  
 καὶ συνεκκρίνοι ταῖς ἰδίαις ἐντάσεσίν τε καὶ κινήσεσι τὰ πε-  
 5 ριτλώματα, πρὸς ὃ δὴ καὶ ἡ τοῦ πνεύματος κατάληψις οὐκ  
 ὀλίγον ἔοικε προσβοηθεῖν. Καὶ τοίνυν καὶ τῶν γυμνασίων 13  
 αὐτῶν μεταξὺ παραλαμβάνουσιν οἱ ἄριστοι γυμνασῆται κατά-  
 ληψιν πνεύματος, ὥσπερ γε καὶ τὴν προειρημένην ἀποθερα-  
 πευτικὴν τρίψιν, ἅμα μὲν ἀναπαύοντες, ὅταν ἄρχωνται καμεῖν,  
 10 ἅμα δὲ κατὰ βραχὺ διακαθαίροντες τοὺς πόρους, ἵνα εὕπνουν  
 τε ἅμα καὶ καθαρὸν ἦ τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἐξῆς πόνους, ὡς  
 κίνδυνός γε, μηδενὸς τοιούτου προνοήσαντα τὸν γυμνασίην  
 ἐμφράξαι μᾶλλον ἢ καθᾶραι τοὺς πόρους· αἱ γὰρ τοι σφοδρό-

San. tu. III, 2;  
p. 178-79.

Les meilleurs  
gymnastes  
emploient  
l'apothérapie  
au milieu  
des exercices.

doit pas être trop forte; dans cette position il doit être frotté par  
 des gens qui le massent convenablement; car c'est là la meilleure  
 manière de conserver l'augmentation de chaleur qu'il doit à ses  
 exercices, et en même temps d'évacuer les superfluités par ses ten-  
 sions et ses mouvements propres; il semble aussi que la rétention  
 du souffle aide assez efficacement à produire cet effet. Les meil- 13  
 leurs gymnastes emploient donc aussi entre les exercices la ré-  
 tention du souffle ainsi que la friction *apothérapeutique*, que nous  
 venons de décrire; par là ils font reposer du même coup, quand  
 ils commencent à être fatigués, ceux qu'on exerce, et ils détergent  
 peu à peu les conduits, afin de rendre le corps pur et en même temps  
 propre à la perspiration pour les exercices qui vont suivre; en effet,  
 si le gymnaste ne prenait pas de pareils soins, il encourrait le dan-  
 ger de voir plutôt les conduits s'obstruer que se nettoyer; car les  
 mouvements un peu forts des matières sont de nature à causer des

1. προγυμνασίῃ ex em.; προσγυ-  
 μνασίῃ ABCV; γυμνασίῃ Gal.

Ib. τινος om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

2. τριβεσθαι BV.

Ib. ἂν καὶ μάλιστᾶ Gal.

4. συνεκκρίνει V.

5. δὴ om. Gal.

6. ἔοικέ μοι ἐπιβοηθεῖν Gal.

Ib. τοίνυν τῶν ABCV.

9. κάμνειν Gal.

12. προνοήσαντος V; προνοηθέν-  
 τος Gal. — Ib. γυμναστικὴν CV.

13 et p. 487, 1. σφοδρόταται φοραί  
 Gal.

τεραι κινήσεις τῶν ὑλῶν τὰ ἐναντία πεφύκασιν ἐργάζεσθαι, κατὰ διαφέροντας καιροὺς καὶ τρόπους ἐνεργούμεναι, ἐμφράξεις μὲν, ὅταν ἀθρόον τε ἅμα καὶ παχὺ καὶ πολὺ τὸ φερόμενον ἦ, καθάρσεις δὲ, ἐπειδὴν ὀλίγον καὶ λεπτομερὲς ὑπάρχον μὴ πάνυ  
14 κατεπείγηται καὶ καταναγκάζεται πᾶν ἀθρόως ἐκκενοῦσθαι. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τοὺς ἐν μέσοις τοῖς πόνοις ἀποθεραπεία χρωμένους ἐπαινῶ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἄθλους ἀσκούντων.

5 *San. tu.* III, 2;  
p. 180.

## ιζ'. Περὶ τῆς ἰδίας τρίψεως.

1 Ἡ τρίψις ἐνίοτε μὲν αὐτὴ κατὰ ἑαυτὴν ἐργάζεται τι περὶ τοῖς σώμασιν ἡμῶν χρηστόν· ἐνίοτε δὲ τοῖς ἐργαζομένοις ὑπηρετεῖν πέφυκεν· ὑπηρετεῖ μὲν ἐν τοῖς γυμνασίοις, παρασκευάζουσα τε πρὸς αὐτὰ, καὶ μετὰ ταῦτα παραλαμβανομένη,

*Ibid.* II, 6;  
p. 121-22.

effets opposés, s'ils se produisent dans des circonstances dissimilables et d'une manière différente; ils produisent des obstructions, si la matière mise en mouvement est épaisse et abondante et si elle se précipite en grande quantité à la fois; ils produisent, au contraire, des détersions, si elle est peu abondante, subtile, si elle ne marche pas très-rapidement, et si elle ne fait pas des efforts pour être évacuée d'un seul coup. Voilà pourquoi j'approuve ceux qui emploient l'apothérapie au milieu des exercices, surtout chez ceux qui s'occupent des combats d'athlètes appelés *lourds*.

## 17. DE LA FRICTION CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

1 Quelquefois la friction est de nature à produire par elle-même quelque chose d'utile pour le corps, quelquefois aussi elle est l'auxiliaire des moyens qui agissent dans le même sens; elle est auxiliaire quand il s'agit d'exercices, aussi bien quand elle y prépare

Effets  
de la friction  
considérée  
en  
elle-même,  
suivant  
la quantité

3. τό om. ABCV.

3-4. ἡ καθάρσις ABC 1<sup>a</sup> m. V.

4. ὀλίγον τε καὶ Gal.

Ib. ὑπάρχοι A. — 5. τε καὶ Gal.

6. δὴ καὶ τοὺς Gal.; δὴ V.

7. τῶν om. B.

CH. 17. Tit. ἰδίας C 2<sup>a</sup> m.

9. αὐτήν V; αὐτήν A.

10-11. ὑπηρ. πεφ. ὑπηρ.] ὑπηρε-

τεῖ ὑπηρετοῦσι Gal.

11-12. ἡ παρασκ. πρὸς Gal.

12. καὶ ἡ μετὰ Gal.



καὶ καλεῖται παρασκευαστικὴ μὲν ἢ προτέρα, ἀποθεραπευτικὴ δὲ ἢ ἑτέρα, περὶ ὧν ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν. Ἡ δὲ κατὰ ἑαυτὴν 2  
 ἐργαζομένη τι χρησιλὸν τρίψις δύναται λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι, 3  
 μινυθῆσαι, ἢ σκληρὴ δῆσαι, ἢ μαλακὴ λῦσαι, ἢ πολλὴ μινυ-  
 5 θῆσαι, ἢ μετρίῃ σαρκῶσαι· τέτταρες γὰρ αὗται διαφοραὶ κατὰ  
 γένος ἐπὶ τέτταρσι δυνάμεσί τε καὶ χρεῖαις ἀπασῶν τῶν τρί-  
 ψεῶν εἰσίν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὰς μέσας αὐτῶν προσλογιζοίμεθα, 3  
 συνεμφαινόμενας ταῖς εἰρημέναις, ἕξ αἱ ἀπασαὶ διαφοραὶ γε-  
 νήσονται· εἰ γὰρ ἢ μὲν σκληρὰ δύναται δεῖν, ἢ μαλακὴ δὲ  
 10 λύνειν, ὅσα μὲν ἐκλέλυται πέρα τοῦ μετρίου σώματα σκληρῶς  
 ἀνατριπτέον, ὅσα δὲ ἔσφιγκται μαλακῶς· εἰ δέ τι συμμέτρως

San. tu. II, 3;  
 p. 93-94.  
 [Hipp. De off.  
 med. § 17;  
 t. III, p.  
 322.]

Ib. II, 4; p. 106.

et  
 la qualité  
 de la friction.

que quand on l'emploie après eux; dans le premier cas, elle est  
 appelée *préparatoire*, dans le second *apothérapeutique*; nous en avons  
 déjà parlé précédemment. La friction qui produit par elle-même un 2  
 effet utile peut relâcher, resserrer, donner de l'embonpoint et amai-  
 grir: resserrer, si elle est rude, relâcher, si elle est molle, amaigrir, si  
 elle est prolongée, donner de l'embonpoint, si elle est modérée; car  
 ce sont là les quatre différences, eu égard au genre, dans lesquelles  
 rentrent toutes les frictions, établies sur leurs quatre propriétés et  
 sur leur quadruple utilité. Si nous y ajoutons encore les espèces 3  
 moyennes dont nous saisissons la nature par la considération des  
 espèces fondamentales, nous aurons en tout six espèces; car, si la  
 friction rude peut resserrer, et la friction molle relâcher, il faut  
 frictionner rudement les corps qui sont affaiblis outre mesure et  
 mollement ceux qui sont resserrés; mais, s'il y a un corps qui se  
 trouve dans une situation moyenne, il est clair qu'il ne faut le

1. προσαγορεύεται ἀποθερ. Gal.  
 4. μινυθῆσαι] ἡγουν ἰσχυαίνειν C  
 2<sup>a</sup> m. — Ib. ἢ σκληρὰ δῆσαι C 2<sup>a</sup> m.;  
 ἢ σκληριδῆσαι BV.  
 Ib. μαλακὴ δῆσαι ABCV; μαλακὰ  
 δῆσαι C 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. ἢ πολλὰ C 2<sup>a</sup> m.; ἢ πολὺ BV.  
 5. ἢ μετρίῃ B; ἢ μετρία C 2<sup>a</sup> m.  
 6. τέσσαρσι Gal.

Ib. τῶν om. Gal.  
 7. δῆ om. Gal.  
 Ib. προσλογιζόμεθα ABCV.  
 8. πᾶσαι ABCV.  
 9. γάρ] καὶ C 2<sup>a</sup> m.; γαί V.  
 Ib. δεῖν] δασύνειν Paul.  
 10. ἐκλύεται Gal., Syn., Aët., Paul.  
 Ib. παρὰ τὸ μέτρον A.  
 11. ἐσφίγκται V; σφίγηται A.

ἔχει, τοῦτο εὐδὴλον ὡς οὔτε σκληρῶς, οὔτε μαλακῶς, ἀλλὰ, ὅσον  
 4 οἶόν τε, τὰς ὑπερβολὰς ἐκατέρας φυλαττόμενον. Ὡσπερ δὲ ἐν ταύ-  
 ταις ταῖς κατὰ ποιότητα διαφοραῖς οὐ σκληρὰ καὶ μαλακὴ μόνον  
 ἔστιν, ἀλλὰ καὶ σύμμετρος, οὔτω καὶ ταῖς κατὰ ποσότητα οὐ  
 πολλή καὶ ὀλίγη μόνον, ἀλλὰ καὶ μετρία· δυοῖν γὰρ ὄντων  
 5 ππραγμάτων ὅλῳ τῷ γένει κεχωρισμένων, εἴ γε δὴ τὸ ποιοῦν τοῦ  
 ποιομένου τῷ γένει διενήνοχεν, αἱ μὲν τρίψεις ἐκ τῶν ποιοῦν-  
 των εἰσὶν, αἱ δὲ ὑπὸ αὐτῶν ἀποτελούμεναι κατὰ τὸ σῶμα ἡμῶν  
 διαθέσεις ἐκ τῶν ποιομένων, ὥστε καὶ τὰς ἐναντιότητας ἀναγ-  
 καῖον ἐτέρας μὲν ἐν τε τῷ τῶν τρίψεων, ἐτέρας δὲ ἐν τῷ τῶν 10  
 διαθέσεων γένει ὑπάρχειν, ἐν μὲν τῷ τῶν τρίψεων τὴν τε μα-  
 λακὴν καὶ τὴν σκληρὰν καὶ τὴν πολλὴν καὶ τὴν ὀλίγην, ἐν  
 δὲ τῷ τῶν διαθέσεων τὴν τε οἶον δέσιν τε καὶ λύσιν τῶν σω-

5 San. tu. II, 4;  
p. 107-08.

frotter ni rudement ni mollement, mais en évitant autant que pos-  
 4 sible les deux extrêmes. De même que, dans ces différences qui  
 tiennent à la qualité, il n'y a pas seulement une friction rude et  
 une friction molle, mais encore une friction modérée, de même,  
 dans les différences selon la quantité, il n'y a pas seulement une  
 friction prolongée et une friction de courte durée, mais aussi une  
 friction moyenne; en effet, comme il y a deux choses qui diffèrent  
 entièrement en genre, c'est-à-dire l'actif qui diffère en genre du  
 passif, les frictions appartiennent au genre actif et les modifications  
 qu'elles produisent dans notre corps, au genre passif; voilà pour-  
 quoi il existe indispensablement des séries de qualités opposées  
 qui tiennent aux frictions elles-mêmes, et d'autres qui tiennent  
 aux modifications qu'elles produisent; celles qui tiennent aux fric-  
 tions sont la friction molle et la friction rude, la friction prolongée  
 et la friction de courte durée, tandis que l'acte qui consiste  
 à resserrer et à relâcher les corps, ainsi que celui d'amaigrir et de

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. ἔχει A Gal.                                 | 7. αἱ μὲν om. C 1 <sup>a</sup> m.    |
| 2. τε μάλιστ'α Gal.; om. C 1 <sup>a</sup> m.   | 8. αὐτῷ A.                           |
| 2-3. ταύταις om. Gal.                          | 10. τε om. Gal.                      |
| 3. μόνον] μᾶλλον ABCV.                         | 1b. τῷ γένει τῶν C 2 <sup>a</sup> m. |
| 4. τὸ πόσον Gal.; ποιότητα C 1 <sup>a</sup> m. | 10-11. ἐτέρας . . . τρίψεων om. A    |
| 5. μετρία μόνον, ἀλλὰ καὶ ὀλίγη A              | BCV Ras.                             |
| BCV.   | 13. τὴν οἶον ABCV.                   |



μάτων, καὶ τὴν ἰσχυρότητα καὶ σάρκωσιν. Ἡ μὲν οὖν προτέρα 5  
 τῶν διαθέσεων ἐναντίωσις ὑπὸ τῆς προτέρας κατὰ τὰς τρίψεις  
 ἐναντιώσεως γίνεται· ἡ δευτέρα δὲ οὐκ ἔτι· συμβαίνει γὰρ  
 ἐπὶ αὐτῆς τὴν μὲν ἰσχυρότητα πρὸς τῆς πολλῆς γίνεσθαι τρί-  
 5 ψews, τὴν δὲ ἀνάθρεψιν ὑπὸ τῆς μετρίας· ἡ γὰρ ὀλίγη σαρκοῦν  
 οὐ δύναται, διότι δεῖται μὲν τὸ σαρκωθησόμενον αἵματός τε  
 παραθέσεως συμμέτρου καὶ δυνάμεως εὐρώστου, καὶ ταῦτα  
 ἄμφω καλῶς αὐτῷ πρὸς τῆς συμμέτρου γίνεται τρίψεως, οὐ-  
 δέτερον δὲ ἱκανῶς οὐδὲ αὐτάρκως ὑπὸ τῆς ὀλίγης. Ἀναγαγὼν 6  
 10 γοῦν ὥσπερ εἰς στοιχειᾶ τινὰ τὰς ἀπλᾶς διαφορὰς ὁ Ἴπποκράτης  
 ἅπαντα τὸν περὶ τῆς τρίψεως λόγον ἐδίδαξεν, ὅπως αὐτάρκως  
 θρέψεις, ἢ καθαιρήσεις, ἢ μαλάξεις, ἢ σφίγξεις τὸ σῶμα. Τού- 7  
 τοις δὲ εὐθέως συνεμφαίνεται τὰ τε μέσα τῶν ἔργων καὶ τὰ κατὰ  
 συζυγίαν ἀποτελούμενα, μέσα μὲν, ὅταν μῆτε λῦσαι, μῆτε δῆσαι

donner de l'embonpoint tiennent aux modifications. La première 5  
 série d'effets opposés quant aux modifications est produite par la  
 première série de qualités opposées quant à la friction, mais il n'en  
 est plus ainsi pour la seconde ; car, dans cette série, l'amaigrissement  
 est produit par la friction prolongée, et l'embonpoint par la friction  
 modérée ; en effet la friction de courte durée ne saurait donner de  
 l'embonpoint, parce que la partie dans laquelle nous voulons pro-  
 duire cet effet a besoin d'un appel modéré de sang et d'une force  
 réelle, et que ces deux conditions sont remplies comme il faut par  
 la friction modérée, tandis que ni l'une ni l'autre ne l'est com-  
 plètement et suffisamment par la friction de courte durée. Par consé- 6  
 quent, en ramenant, pour ainsi dire, à leurs éléments les différences  
 simples entre les frictions, Hippocrate a exposé toute la doctrine  
 qui s'y rapporte, enseignant comment on nourrira, on amaigrira,  
 on ramollira ou on resserrera suffisamment le corps. Les effets 7  
 moyens et ceux qui sont produits par les combinaisons se compren-  
 nent tout de suite aussitôt qu'on connaît les effets principaux ; il y

5. ἀνάτριψιν B; συμμετρίαν Aët.

6. τε om. Gal.

7. εὐρώστου, ταῦτα V.

9. αὐταρκες ἐπὶ τῆς Gal.

10. οὖν V. — Ib. ἀπλῶς A.

11-12. ὅπως αὐτάρκως θρέψεις A  
V; ὅπως ἀναθρέψεις Gal.

14. ὅταν ἦτοι μῆτε ABC V.



τὸ σῶμα, μήτε σαρκῶσαι, μήτε μινυθῆσαι προελώμεθα, κατὰ  
 συζυγίαν δὲ, ὅταν, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἅμα δῆσαι καὶ σαρκῶσαι  
 σῶμα προελώμεθα· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἐπινοήσειεν, ὡς, ἐπειδὴν  
 σκληρᾶ σαρκὶ σαρκῶσαι σῶμα προαιρώμεθα, τὴν σκληρὰν  
 ἡμῖν τρίψιν ἅμα συμμέτρῳ ποσότητι παραληπτέον ἐστίν, 5  
 ὥσπερ γε, κάπειδὴν μαλακῆ, τὴν μαλακὴν τε ἅμα καὶ σύμ-  
 μετρον ἐν τῷ πόσῳ, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας συζυγίας ἀνάλογον;  
 αἱ γὰρ τρεῖς διαφοραὶ τῶν κατὰ ποιότητα τρίψεων ταῖς τρισὶ  
 διαφοραῖς τῶν κατὰ ποσότητα τρίψεων ἐπαλλαττόμεναι συζυ-  
 8 γίας ἀποτελοῦσιν ἐννέα. Ἐκθήσομαι δὲ αὐτὰς ἐπὶ διαγράμματος, 10  
 ἐν ᾧ διαγράμματι τὸν μὲν πρότερον στοῖχον ἄνωθεν κάτω  
 ποιότητων χρῆ νοεῖν, τὸν δὲ δεύτερον ποσοτήτων.

San. tu. 11, 4;  
p. 112.

a un effet moyen, par exemple, si nous ne voulons ni relâcher,  
 ni resserrer le corps, ni lui donner de l'embonpoint, ni l'amai-  
 grir; il y a une combinaison, si nous voulons en même temps  
 resserrer le corps et lui donner de l'embonpoint; qui ne compren-  
 dra pas en effet que, si nous voulons donner au corps de l'embon-  
 point constitué par une chair dure, il faut employer une friction  
 rude qui soit en même temps moyenne eu égard à la quantité? de  
 même, si nous voulons procurer au corps un embonpoint constitué  
 par une chair molle, il faut employer une friction molle mais  
 moyenne par rapport à la quantité; il en est de même pour les  
 autres combinaisons; car, si on combine alternativement les trois  
 différences de frictions selon la qualité avec leurs trois différences  
 8 selon la quantité, on obtiendra neuf combinaisons. Je vais les ex-  
 poser dans un diagramme, dans lequel il faut comprendre que la  
 première série de haut en bas se rapporte aux qualités, et la se-  
 conde aux quantités.

3. σῶμα προελώμεθα om. Gal.  
 3-4. τίς . . . . προαιρώμεθα om. A  
 BC V Ras.  
 6. γε om. Gal.  
 Ib. μαλακῆ, τὴν om. ABC V.  
 7. κατὰ om. ABC V.  
 8. τὴν ποιότητα Gal.; ποσότητα  
 Paul. — 9. τῶν] ταῖς ABC.

Ib. ποιότητα ABC Paul.  
 Ib. ἀπαλλαττόμεναι C; ἐπιπλεκό-  
 μεναι Gal. (en transp. ce mot avant  
 ταῖς τρισί, l. 8).  
 11. διαγράμματι om. Gal.  
 Ib. στίχον V 2<sup>n</sup> m.  
 11-12. κατὰ ποιότητων A B; κατὰ  
 ποιότητα V.

	Ποιότητες.	Ποσότητες.
	Σκληρά.....	Πολλή.
	Σκληρά.....	Όλίγη.
	Σκληρά.....	Σύμμετρος.
	Μαλακή.....	Πολλή.
5	Μαλακή.....	Όλίγη.
	Μαλακή.....	Σύμμετρος.
	Σύμμετρος.....	Πολλή.
	Σύμμετρος.....	Όλίγη.
	Σύμμετρος.....	Σύμμετρος.

ιη'. Περὶ τῆς ἐωθινῆς ἀνατρίψεως.

San. tu. III, 10  
13; p. 228-  
30.

Περὶ δὲ τῆς ἐωθινῆς ᾧδέ πως σκοπεῖσθαι χρὴ κατὰ γε τὸ ἰσῶμα τὸ εὐκρατον· εἰ μὲν γὰρ ἄμεμπτον ὑπάρχοι, περιεργόν ἐστὶν ἀνατρίβειν αὐτὸ, πλὴν εἴ ποτε ἀναγκαῖον εἴη συνενε-

QUALITÉS.	QUANTITÉS.
Rude.....	Prolongée.
Rude.....	Courte.
Rude.....	Moyenne.
Molle.....	Prolongée.
Molle.....	Courte.
Molle.....	Moyenne.
Moyenne.....	Prolongée.
Moyenne.....	Courte.
Moyenne.....	Moyenne.

18. DE LA FRICTION DU MATIN.

Dans  
quels cas  
on doit  
employer  
la friction  
du matin.

Voici à peu près l'opinion qu'il faut se former sur la friction du matin, du moins quand il s'agit d'un individu dont le corps est bien tempéré : si l'individu est dans un état irréprochable, il est superflu de le frictionner, à moins qu'il ne soit parfois dans la né-

1. Ce *diagramme* pris dans Gal. ᾧδε ἐπισκοπεῖσθαι βέλτιον Gal.  
est donné imparfaitement par les mss. 11. γάρ] οὖν Gal.  
CH. 18; l. 10. δέ om. B. Ib. ὑπάρχει Gal.  
Ib. ᾧδέ πῶς κοπεῖσθαι χρὴ AB; 12. ἀνατρίβειν ἢ ἀλείφειν Gal.

- χθῆναι κρύει καρτερῶ· τηνικαῦτα γὰρ, ὡς τοὺς μέλλοντας ψυχρολουτεῖν, οὕτω τῇ τρίψει παρασκευάζομεν· εἰ δέ τις αἴσθησις εἴη κόπων, ἀλείφειν χρὴ τηνικαῦτα καὶ ἀνατρίβειν μαλακῶς.
- 2 Οὕτω δὲ καὶ, εἰ ξηρότης εἴη πλείων τοῦ δέοντος, ἀλειπτέον ἐλαίῳ γλυκεῖ· τέγλει γὰρ τοῦτο τὸν ξηρὸν χρώτα· τριπτέον δὲ ἐλάχιστα μὲν, ἀλλὰ μήτε σκληρᾶ τρίψει, μήτε μαλακῆ· προτρέψαι γὰρ μόνον δεόμεθα τὴν ἀνάδοσιν, οὔτε ἀλλοιῶσαι τὴν ἔξιν, οὔτε διαφορῆσαί τι τῶν περιεχομένων, ἐργάζεται δὲ ἄμφω μὲν ἢ μαλακῆ, θάτερον δὲ ἢ σκληρὰ τρίψις, εἴ γε δὴ πυκνοῖ μὲν αὕτη καὶ σκληρύνει τὸ δέρμα, διαφορεῖ δὲ ἢ μαλακῆ καὶ ἀραιὸν καὶ ἀπαλὸν ἀπεργάζεται τὸ σῶμα. Πύκνωσιν μέντοι τοῦ σώματος ἐπανορθώσασθαι βουλόμενοι τὴν μὲν ἐπὶ

cessité de résister à un froid intense ; car, dans ce cas, nous préparons cet individu par la friction de la même manière que ceux qui vont prendre un bain froid ; s'il y a quelque sentiment de fatigue, alors il faut oindre et frictionner doucement. De même, s'il existe une sécheresse exagérée, on doit oindre avec de l'huile douce (car cette pratique humecte le corps quand il est sec), mais on frotera très-peu, et la friction ne sera ni rude ni molle ; car il nous faut seulement activer la distribution de l'aliment et non pas changer la complexion ou dissiper par la perspiration quelque matière contenue dans le corps ; or la friction molle produit ces deux effets et la friction rude seulement l'un des deux, puisque la dernière resserre et durcit la peau, tandis que la friction molle favorise la perspiration, raréfie le corps et le ramollit. Si nous voulons remédier à un resserrement du corps produit par des frictions rudes accom-

- |  |  |
|--|--|
| 1. κρατερῶ Gal.  | 4-5. ἀλειπτέον μὲν ἐλαίῳ Gal.  |
| 1-2. ψυχρολουτεῖν Gal.; ψυχρο-<br>λογεῖν ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                    | 5. τέγλει A 2 <sup>a</sup> m. BC 2 <sup>a</sup> m.; πέτ-<br>λει AC V. — Ib. ῥιπτέον AC 1 <sup>a</sup> m. |
| 2. οὕτω καὶ τούτους τῇ Gal.<br>Ib. παρασκευάζομεν Gal.                               | 7. οὔτε δ' ἀλλοιῶσαι Gal.  |
| 3. κόπων A 2 <sup>a</sup> m. BC 1 <sup>a</sup> m. V;<br>κόπου Gal. — Ib. τε χρὴ Gal. | 8. τοῦ δέρματος ἢ τῆς σαρκὸς τὴν<br>ἔξιν Gal. — Ib. οὐδέ A. — Ib. περιε-<br>χομένων ἐν αὐτοῖς Gal.       |
| 4. ξηρότερόν γε Gal.<br>Ib. πλείῳ Gal.   | 11. ἀπαλόν] μαλακόν Gal.<br>12. σώματος] δέρματος Gal.   |



ταῖς σκληραῖς ἀνατρίψεσι καὶ λαβαῖς καὶ σφοδρῶ γυμνασίῳ  
καὶ κόνει πολλῇ γεγενημένην, ἐλαίῳ δαψιλεῖ καὶ γλυκεῖ χρώ-  
μενοι, μαλακῶς ἀνατρίψομεν· τὴν δὲ ἐπὶ ψύξει πρῶταις μὲν  
ταῖς ξηραῖς τε ἅμα καὶ ταχείαις τρίψεσι, δευτέραις δὲ ταῖς διὰ  
5 ἐλαίου θερμαίνοντες εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανάξομεν. Ἀραιότητα 4  
δὲ τὴν ἐπὶ τε λουτροῖς πλείοσι καὶ τρίψεσι μαλακαῖς ἀφροδι-  
σίῳν τε χρήσεσι γεγενημένην ὀλίγαις μὲν ταῖς ξηραῖς ἀνα-  
τρίψεσιν, ὀλίγαις δὲ ἐφεξῆς αὐτῶν ταῖς σὺν ἐλαίῳ τινὶ τῶν  
στυφόντων ἰασόμεθα. Τὰς δὲ ἐπὶ πλείοσι ποτοῖς ὑγρότητας 5  
10 ξηραὶ τρίψεις μόναι θεραπεύουσι διὰ τε σινδόνων ἢ χειριδίων  
ἐπιτελούμεναι, καὶ αὐτῶν μόνων ἐνίοτε τῶν χειρῶν χωρὶς  
λίπους τινὸς, ἢ σὺν ἐλαχίστῳ τινί· ἔστω δὲ τὸ ἔλαιον τοῦτο  
διαφορητικὸν, ἀπάσης ἀπηλλαγμένον ψυχούσης ποιότητος.

pagnées de pincements, ou par des exercices violents, ou par ceux  
pour l'exécution desquels on a employé beaucoup de poussière, nous  
frictionnerons mollement en usant abondamment d'huile douce ;  
quant aux parties resserrées par suite de refroidissement, nous les  
ramènerons à l'état normal en réchauffant d'abord par des frictions  
sèches et rapides, en second lieu, par des frictions faites avec 4  
de l'huile. La raréfaction qui tient à des bains fréquents, à des fric-  
tions molles ou aux rapprochements sexuels, se guérira par des  
frictions sèches et peu nombreuses, suivies de frictions également  
peu nombreuses, mais pratiquées avec quelque huile astringente.  
Quant à l'humidité produite par les excès de boisson, il n'y a que 5  
les frictions sèches avec des linges de coton ou des gants qui la gué-  
rissent, quelquefois aussi celles qui se font avec les mains toutes  
seules sans huile ou avec très-peu d'huile, mais il faut que cette  
huile favorise la perspiration et soit privée de toute qualité refroi-  
dissante.

2. γεγενημένη ἢ ἐλαίῳ AC 1<sup>a</sup> m.3. ἐπὶ ψύχει V 1<sup>a</sup> m.; ἐπὶ τῇ ψύχει  
Gal. — Ib. πρῶτως Gal.4. ξηραῖς om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib.  
τε ἅμα om. ABCV, Ras. — Ib. καὶ  
ταχείαις om. ABCV. — Ib. ἀνατρί-  
ψεσιν Gal. — Ib. δευτέρως Gal.

7. σκληραῖς ABCV.

9. πλέοσι Gal.

10. αἱ ξηραὶ Gal.

Ib. χειρίδων Gal.; χειριοδίων C.

11-12. ἢ χωρὶς λίπους παντός Gal.

12-13. τοῦτο γλυκὺ, ἵνα ἢ διαφ. Gal.

13. ψυχούσης] στυφούσης Gal., Ras.

ιβ'. Περὶ τῆς ἑσπερινῆς ἀνατρίψεως.

1 Ὡδε μὲν ἔχει περὶ τῆς ἑωθινῆς ἀνατρίψεως· ἡ δὲ εἰς ἑσπέραν  
ἦτοι κοπώδεσιν ἰκανῶς ὑπάρχουσιν, ἢ κατεξηραμμένοις, ἢ  
2 ἀτροφουῖσιν ἐπιτήδειος. Ἀλλὰ τὸ μὲν τῆς ἀτροφίας σύμπτωμα  
τό γε νῦν ἐξηρήσθω τοῦ λόγου, μετὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων  
νοσωδῶν συμπλωμάτων ἐτέρωθι λεχθησόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς εὐ- 5  
κράτου φύσεως, ὅταν ἦτοι κόπος ἰσχυρὸς ἢ ξηρότης τις ἄμετρος  
ὑπάρχη κατὰ τὸ σῶμα, τὸ μὲν ἄριστον ἔλασσον γινέσθω,  
πλείων δὲ ὁ μεταξὺ χρόνος ἄχρι τοῦ δείπνου, τὰ πολλὰ δὲ  
ἐπὶ ἡσυχίας· ὀλίγον δέ τι καὶ περιπατεῖτωσαν, ὡς ὑποκατα-  
βῆναι τὰ σιτία, ταῖς ὀρθαῖς κινήσεσι κατασεισθέντα· βέλτιον 10  
δὲ, εἰ καὶ ἀποπατῆσαι δυναθεῖεν· τούτων γὰρ πάντων γενο-

San. tr. III,  
13; p. 230-  
32.

## 19. DE LA FRICTION DU SOIR.

1 Voilà pour la friction du matin ; quant à la friction du soir, elle  
convient à ceux qui sont très-fatigués, ou desséchés ou atrophiés.  
2 Mais ne parlons pas pour le moment du défaut de nutrition, sym-  
ptôme que nous traiterons ailleurs avec tous les autres symptômes  
morbides ; au contraire, chez un individu d'une nature bien tem-  
pérée, s'il existe une fatigue très-prononcée ou une sécheresse déme-  
surée du corps, il faut que le déjeuner soit léger, qu'il y ait un  
intervalle assez long entre ce repas et le dîner, que la majeure par-  
tie de cet intervalle se passe dans le repos ; il doit néanmoins se  
promener un peu aussi pour faire descendre les aliments qui sont  
secoués et poussés vers le bas par les mouvements qui se font de-  
bout ; le résultat sera encore meilleur, si on peut aller à la selle ;  
car, après tout cela, on peut frictionner sans danger avec de l'huile

Dans  
quelques cas  
il faut  
recourir  
à la friction  
du soir.

CII. 19; l. 2. κατεξηρασμένοις Gal.

4. ἐξηρήσθω ex em.; ἐξηρείσθω A  
BCV; ἐξαιρείσθω Gal.

5. νοσωδῶν om. ABCV.

Ib. ἐξῆς προχειρισθησόμενον Gal.

5-6. ἀκράτου C; ὑποκειμένης Gal.

7. ἐλάττων Gal.

8. πλείων ABCV.

10. ὀρθαῖς Gal.

Ib. βελτίων AB.

11. καὶ εἰ Gal. — Ib. δυναθεῖη A

BCV. — Ib. ἀπάντων καλῶς Gal. —

Ib. et p. 496, 1. γινομένων A; γινό-  
μενον C.

μένων, ἀκίνδυνον ἀνατρίβειν ἐλαίῳ γλυκεῖ, μὴ πάνυ τι τῆς  
 γαστρὸς ἐφαπτόμενον· εἰ δὲ μή γε, κίνδυνος αὐτά τε τὰ σιτία  
 πεφθῆναι χειρόν, ἀναδοθῆναι τέ τινα χυμὸν ἐξ αὐτῶν ἡμί-  
 πεπτον, ἐπιθολωθῆναι τε τὴν κεφαλὴν καὶ ἀνατραπῆναι τε  
 5 τὸν στόμαχον. Ἄριστον μὲν οὖν ἐστὶ μηδὲ ὅλως ἀπίεσθαι τῆς 3  
 γαστρὸς· εἰ δὲ ποτε τῶν ἐπὶ αὐτῇ μυῶν ἦτοι κοπώδης τις  
 αἴσθησις εἴη, ἢ πλείων ἐμφαίνοιτο ξηρότης, ἀλείφειν τὰ μέτρια,  
 πρῶτως ἐφαπτόμενον.

κ'. Περὶ τρίψεως ἀνασκευαστικῆς, ἐκ τῶν Ἡροδότου,  
 ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

Τὰς δὲ τρίψεις τὰς παραλαμβανομένας ἔνεκα πυρετῶν λυ- 1

douce, pourvu qu'on ne malaxe pas trop le ventre; si on ne prend  
 pas cette précaution, on court risque de rendre plus difficile la di-  
 gestion des aliments, de faire remonter de ces aliments dans le corps  
 une humeur à demi digérée, de voir la tête se troubler et l'orifice de  
 l'estomac se retourner. Le mieux par conséquent est de ne pas fric- 3  
 tionner du tout au ventre; mais, s'il existe quelquefois un sentiment  
 de fatigue ou s'il survient une sécheresse trop grande dans les  
 muscles qui forment ses parois, il faut oindre modérément, en ma-  
 laxant doucement.

20. DE LA FRICTION COMME MOYEN CURATIF.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre *Sur ce que les malades doivent faire pour se traiter.*]

Epoque

Les frictions qu'on emploie pour guérir les fièvres doivent se 1

1-2. μὴ πάνυ τι γαστρὸς C; μὴ  
 πάνυτη τῆς γ. Gal.

2. γε om. Gal.

4. ἀναθολωθῆναι A 2<sup>a</sup> m. Aët.;  
 ἀναδοθῆναι A.

Ib. τὰς κεφαλὰς Gal.

Ib. καὶ om. Gal.

5-8. Ἄριστον. . . . . ἐφαπτόμενον]  
 ὅθεν ναρδίνῳ μύρῳ ἐπιχέειν τῇ γαστρὶ  
 προσήκει χωρὶς ἀνατρίψεως Aët.

5. ἐστὶ τὸ μηδέ Gal.

6. εἰ] ἦν Gal.

Ib. ἀμφὶ αὐτήν Gal.

Ib. ἦτοι] εἴτε ABCV.

7. εἴη ex em.; ἦ AC; ἦν BV; om.  
 Gal. — Ib. φαίνοιτο Gal. — Ib. τε  
 μέτρια ABV; τε μετρίως C; μετρίως

2<sup>a</sup> m.

8. ἐφαπτομένην Gal.

CH. 20. Tit. ἐκ ante τοῦ om. C.



Matth. 102.

σεως ἐν τοῖσδε τοῖς καιροῖς παραληπτέον· περὶ γὰρ τὴν  
 ἀκμὴν τῆς νόσου τυγχάνουσιν ἐπιτήδαιοι, οὐ κατὰ πάντα δὲ  
 τὰ μέρη, ἀλλὰ περὶ τὰ ἔσχατα, ὡς μὴ μακρὰν τῆς παρακμῆς  
 2 εἶναι. Τῶν δὲ κατὰ τοὺς παροξυσμοὺς καιρῶν αἰρετέον τὸν ἐν  
 3 τῇ παρακμῇ πρῶτον. Ὑφορατέον δὲ τοὺς περὶ τοῖς μέσοις 5  
 φλεγμονὰς ἔχοντας, ὧν παρουσῶν, ἀδύνατόν ἐστι λυθῆναι τὸν  
 4 πυρετόν. Πεφυλάχθαι δὲ δεῖ καὶ τὰς δυσπνοίας καὶ τοὺς ἐπι-  
 φαινομένους ἰδρῶτας ἀτάκτως περὶ ὅλῳ τῷ σώματι, ἢ περὶ  
 5 τῷ προσώπῳ καὶ τραχήλῳ. Τοὺς οὖν κριθέντας ἐπιτηδείως ἐν  
 τῇ τῆς παρακμῆς ἀρχῇ θερούς καὶ φθινοπώρου ἐν εὐκράτῳ 10  
 τόπῳ κατακλιτέον· ἔχοιμεν δὲ ἂν ὑδρέλαιον θερμὸν ἐν ἐτοίμῳ,  
 6 συνεμβεβλημένου ἀφρονίτρου ὀπλοῦ. Ἡ δὲ τρίψις ἐπὶ μὲν τῶν  
 νεωτέρων καὶ βραχυτέρων γινέσθω διὰ τεσσάρων· ἐπὶ δὲ τῶν  
 7 ἀκμαζόντων καὶ μειζόνων διὰ ἕξ τριβέσθωσαν. Τριβέτωσαν δὲ οἱ

faire aux époques suivantes : elles conviennent pendant l'acmé de  
 la maladie, mais non pendant toutes les parties de cette période,  
 mais seulement vers la fin, de sorte qu'elles soient assez rappro-  
 2 chées du déclin. Quant aux diverses époques de l'accès, il faut pré-  
 3 férer le commencement du déclin. On doit se défier des inflamma-  
 tions des parties centrales, car, dès que ces inflammations existent,  
 4 il est impossible de faire cesser la fièvre. On se défiera aussi des  
 respirations difficiles et des sueurs qui se montrent irrégulièrement  
 5 soit sur tout le corps, soit à la figure et au cou. Quant à ceux  
 donc qui ont eu une crise au commencement du déclin, il faut  
 les coucher, en été et en automne, dans un endroit tempéré;  
 et on aura tout prêt un mélange chaud d'huile et d'eau auquel on  
 6 a ajouté de l'aphronitre grillé. La friction doit être pratiquée, chez  
 les sujets jeunes et de petite taille, par quatre hommes, et par six  
 hommes chez ceux qui ont atteint l'âge viril et qui ont une taille plus  
 7 élevée. Les uns frotteront les membres supérieurs jusqu'aux doigts,

à laquelle  
 il faut  
 frictionner  
 dans  
 les fièvres  
 considérées  
 en général,  
 et dans  
 les accès.

Manière  
 de pratiquer  
 la friction.

2-3. δὲ μέρη M.

τὴν Codd.; παραληπτέον M marg.

3. μακρὰν C 1<sup>a</sup> m.; μακρόν C 2<sup>a</sup>10. θερούς ABC 1<sup>o</sup> m., M text. V.

m. (p).

Ib. φθινοπώρους AB; φθινοπώροις

4. Τῶν . . . τόν om. A 1<sup>a</sup> m. — Ib.C 1<sup>a</sup> m. V.

αἰρετέον τόν ex em. Matth.; αἰετέον

12. δὴ C.

μὲν βραχίονας μέχρι τῶν ἐν χερσὶ δακτύλων, οἱ δὲ θώρακα  
 μέχρι βουβῶνων, οἱ δὲ σκέλη μέχρι ποδῶν. Περιχυθέντος δὲ 8  
 τοῦ λίπους, παραγέτωσαν ἄνωθεν κάτω τὰς χεῖρας, πᾶν μέρος  
 τρίβοντες· εἶτα | ὡρηῆ σχηματίσαντες ἀναλόγως τριβέτωσαν. 103  
 5 Καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῆ παραγωγῆ κούφη καὶ βραδεία 9  
 χρήσθωσαν· ὑψίτερον δὲ ταχέια καὶ πεπιεσμένη· τὸ δὲ τελευ-  
 ταῖον ἀνειμένη καὶ κατὰ πάντα ἐμφέρει τῆ πρώτη. Διαψηλα- 10  
 φάσθω δὲ καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα, ἐμβεβλη-  
 μένου τοῦ λίπους. Τριβέσθω δὲ ἕκαστου μέρος ἐπὶ μὲν τῶν 11  
 10 νεωτέρων ὡς ἑκατοντάκις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀκμαζόντων διακοσιᾶκις·  
 ἐπὶ δὲ τῶν ἀθλητικῶς βιούντων διπλασιαζέσθω τὸ πλῆθος. Ἐν 12  
 δὲ τῷ τρίβεσθαι πολλῆς τῆς εὐαρεσίησεως οὔσης, καὶ τοῦ  
 πυρετοῦ συναποπαυομένου, παρούσης εὐπνοίας καὶ εὐχροίας,  
 καὶ τοῦ περὶ τὸν σφυγμὸν μεγέθους μὴ παρὰ πολὺ ταπεινου-  
 15 μένου, μηδὲ πυκνουμένου, προσανοιδούσης δὲ καὶ τῆς σαρκὸς

d'autres le tronc jusqu'aux aines, d'autres enfin les membres in-  
 férieurs jusqu'aux pieds. Après avoir versé sur le corps le mélange 8  
 gras, on doit frictionner chaque partie en passant les mains de haut  
 en bas, ensuite on couchera le malade sur le ventre et on le friction-  
 nera de la même manière. Au commencement, la friction devra être 9  
 légère et lente, ensuite elle deviendra rapide et accompagnée de pres-  
 sion, tandis que, vers la fin, la friction redeviendra douce et en tout  
 semblable à celle du commencement. Ceux qui frottent doivent aussi 10  
 malaxer la tête et le cou après avoir versé dessus le mélange gras.  
 Chaque partie doit être frictionnée environ cent fois chez les jeunes 11  
 gens, deux cents fois chez les adultes; chez ceux qui mènent une  
 vie d'athlète, il faut doubler le nombre des frictions. S'il se déve- 12  
 loppe, durant les frictions, une sensation très-appreciable de bien-  
 être, si la fièvre cesse en même temps, si la respiration est facile, si  
 les malades ont une bonne couleur, si l'ampleur du pouls ne dimi-  
 nue pas beaucoup, s'il ne devient pas plus fréquent et si la chair

Signes  
 qui servent  
 à régler  
 les frictions.

- |  |   |
|--|---|
| 4. πρίνης A.                                   | 10. δικοσιᾶκις ABV.                                       |
| 7. ἀνημένη M marg.; ἀναμένει A                 | 15. μηδέ] καὶ A.  |
| 1 <sup>a</sup> m. C 1 <sup>a</sup> m., M text. | Ib. προσανοδούσης C; προσανα-<br>δούσης 2 <sup>a</sup> m. |
| 8. δέ om. CM text.                             |   |



Matth. 103-104.

- 13 μετὰ ἐρυθρήματος, προσθετέον τῷ πλήθει. Εἰ δὲ καὶ τριβομέ-  
νοῖς ἰδρῶς γένοιτο, πρότερον μὴ γενόμενος, εἰδέναι δεῖ καλῶς  
τε προσηγμένην τὴν τρίψιν καὶ ὠφελούμενον τὸν νοσοῦντα,  
14 ἔχοντα μέντοι χρεῖαν καὶ δευτέρας πείρας. Εἰ δὲ ἐπὶ τῶν ἴσων  
παροξυσμῶν μείνειαν, μηδενὸς ἀπαντήσαντος ὡς πρὸς αἴσθησιν 5  
μήτε ὠφελίμου, μήτε βλαβεροῦ, παρὰ ἑαυτῶν λαμβάνοντας  
τὴν προτροπὴν ἐπιμένειν δεῖ τοῖς κριθεῖσιν· ἔσται γὰρ φανερὰ  
15 τὰ τῆς ὠφελείας ἐκ τῆς δευτέρας προσαγωγῆς. Πᾶσι δὲ μετὰ  
τὰς τρίψεις ὕδατος θερμοῦ τὸ αὐτάρκες ἐπιδοτέον, καὶ, εἰ μὲν  
104 παρεῖεν οἱ τῆς ἀνέσεως καιροὶ, μετὰ τὴν ἀπὸ | τοῦ βοηθήματος 10  
ταραχὴν καὶ τὴν ἀποκατάστασιν τοῦ βρασμοῦ θρεπτέον· ἐπὶ  
δὲ τῶν μηδέπω ἐξανιεμένων, περιμείναντες τὰς παντελεῖς  
ἀνέσεις θρέψομεν, ἐν τοῖς μέσοις χρόνοις ἄφθονον ποτὸν  
16 δίδόντες, καὶ μᾶλλον τοῖς ἐν τῇ ξηρότητι μείνασιν. Τὰς δὲ

- 13 se tuméfie et rougit, il faut augmenter le nombre des frictions. Si,  
pendant les frictions, il survient une sueur qui n'existait pas aupa-  
ravant, il faut savoir que la friction a été employée à propos, qu'elle  
a fait du bien au malade, que cependant il a encore besoin d'une  
14 répétition de ce traitement. Si les accès restent les mêmes et qu'il  
ne se montre aucun symptôme ni bon ni mauvais qui soit appré-  
ciable aux sens, il faut que le médecin, trouvant ses raisons d'agir  
dans soi-même, s'en tienne au traitement qu'il a jugé bon d'abord ;  
car l'utilité de ce traitement se manifestera par la seconde appli-  
15 cation. Après les frictions il faut administrer à tous les malades une  
quantité suffisante d'eau chaude, et, s'il y a coïncidence de rémission,  
on les nourrira quand l'ébullition et le trouble causés par le trai-  
tement sont apaisés ; quant à ceux qui n'éprouvent pas encore de  
rémission, nous les nourrirons après avoir attendu la rémission  
complète, et en attendant nous leur donnerons à boire abondam-  
16 ment, surtout à ceux qui restent dans un état de sécheresse. Il faut

Ce qu'on  
doit faire  
après  
les frictions,  
surtout  
en ce qui  
concerne  
la nourriture.

3. προσηγμένην ex em. Matth. ;  
προσηγμένην Codd.

4. χρεῖαν] πείραν B. — Ib. καὶ] μή  
C. — Ib. Εἰ δέ ex em. ; Οὐδέ Codd.

5. μείνειεν C 2<sup>o</sup> m.

10. μετὰ] τὰ C 1<sup>o</sup> m.

12. μηδέπως CM.

1b. μὴ περιμ. C 2<sup>o</sup> m.



τροφὰς δοτέον ὑγρὰς καὶ θερμάς. Εἰ δὲ χειμῶν εἶη, τὰ τῆς 17  
 ἐπιμελείας ἐν θερμότερῳ γινέσθω τόπῳ καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀφρό-  
 νιτρον μικτέον καὶ οἴνου τὸ δέκατον μέρος. Ἐν δὲ ταῖς ἐκ δευ- 18  
 τέρου προσαγωγαῖς εἰ μὴ χαλασθεῖεν, ἐρρώμενης τῆς δυνάμεως  
 5 καὶ τῶν σφυγμῶν ἐπὶ τοῦ ἰδίου μεγέθους μενόντων, ἔτι δὲ τῆς  
 ἀναπνοῆς οὐδεμιᾶς ταραχῆς ὑπόνοιαν ἐμφαινούσης, ἀναλαμβάν-  
 οντας ἀπὸ τῶν τρίψεων ἐγκαθίζουσιν δεῖ τινὰς καὶ ἐξαντλεῖν,  
 ὡς ἐντεῦθεν χαλασθησομένων τῶν σωμάτων, καὶ τῆς κατὰ τοὺς  
 ἰδρῶτας [θερμότητος] ὁμοίον τι μετασυγκρίσει ἀπεργαζομέ-  
 10 νης. Αἱ δὲ ὠφέλειαί ποικιλώτερον συναντῶσιν· ἢ γὰρ μένου- 19  
 σιν, ὡσπερ ἔφην, ἐπὶ τῶν αὐτῶν, πρὸς τὴν διάθεσιν ὠφελι-  
 μένοι, ἢ μεταπίπτουσιν οἱ τύποι εἰς ἑτερογενεῖς χαρακτῆ-  
 ρας, ἢ διακοπὰς λαμβάνουσιν, ἢ σφοδρυνθέντες αὐτῆς ἡμέρας  
 ἐπαύσαντο· πολλάκις δὲ ἀσφαλεῖς ἐπιφέρουσι διαμονὰς, μετὰ

donner des aliments humides et chauds. Si c'est en hiver, on em- 17  
 ploiera ce traitement dans un lieu suffisamment chaud; on mê-  
 lera à l'huile de l'aphronitre et un dixième de vin. Si, pendant la 18  
 répétition du traitement par les frictions, les malades ne sont pas  
 relâchés, si les forces restent intactes, si le pouls conserve son  
 ampleur et si la respiration ne montre aucune apparence de trou-  
 ble, il faut les restaurer après les frictions, leur donner un bain  
 de siège et faire des affusions, car les parties se relâcheront par  
 ce traitement, et la sueur produira par sa chaleur quelque chose  
 de semblable à la *métasyncrise*. Les bons effets des frictions se 19  
 révèlent de diverses manières; d'abord les malades peuvent pré-  
 senter les mêmes symptômes qu'avant, comme je l'ai déjà dit, et  
 n'éprouver de l'amélioration que par rapport à leur situation géné-  
 rale; ensuite les types de la maladie peuvent se changer en formes  
 d'une autre espèce, ou revêtir le caractère intermittent, ou bien la  
 maladie s'arrête après s'être aggravée le jour même; souvent les  
 frictions amènent une persistance de la maladie exempte de danger,

Comment  
 se révèlent  
 les  
 bons effets  
 des frictions.

1. δέ γε χειμῶν V.

2. ἐν] ἄν C 1<sup>a</sup> m.

9. θερμότητος conj.; om. Codd.

12-13. χαρακτ. ἢ om. CM text.

Matth. 104-105.

- ὡς τὸν ἀγωνιστικὸν τῆς τρίψεως παραιτητέον τρόπον· ἐπὶ μὲν  
 γὰρ τῶν προτέρων μενετέον, οὐ διὰ μικροῦ τὸ ἀποτέλεσμα  
 105 | προσδοκῶντας. Εἰ δὲ τῆς τῶν χειρῶν ἐπιθέσεως μὴ ἀνέχοντο,  
 20 | ἐλκώδους τῆς ἀφῆς αἰσθανόμενοι, παύεσθαι δεῖ τῆς τρίψεως.  
 21 Εἰ δὲ τριβόμενοι πλείονος τῆς περὶ αὐτοὺς θερμῆς ἀντιλαμ- 5  
 βάνοιτο, καὶ τοῦτο αἰεὶ καὶ μᾶλλον πᾶσχοιεν, παρείη δέ τι  
 καὶ ἄλλο δυσαρεστικὸν σύμπλωμα, καὶ οὕτως ἀποσπᾶτέον τῆς  
 τοιαύτης βοηθείας, ἀποπλῖον αὐτοῖς θερμὸν δίδοντας, καὶ τοὺς  
 τῆς ἀνέσεως περιμένοντας χρόνους εἰς τὴν τῶν λοιπῶν προσα-  
 22 γωγὴν. Εἰ δὲ τῆς τρίψεως ἐπὶ χρονίων καὶ διαλειπόντων τῶν 10  
 πυρετῶν παραληφθείσης, συμβαίη συνεχῆ καὶ σφοδρὸν πυρε-  
 τὸν ἐπακολουθῆσαι, οὐ δεῖ ταρατῆσθαι, ὡς τοῦ πράγματος  
 ἐπὶ κακῷ γεγονότος· ταχὺ γὰρ τὸ ἐντεῦθεν ἀποκαθίσταται.  
 23 Χρησιέον δὲ ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν τρίψει καὶ ἐπὶ ὧν μα-

cas dans lequel on renoncera à l'application héroïque de ce traite-  
 ment, car alors il faut s'en tenir au traitement adopté auparavant  
 et s'attendre à ce que son efficacité ne se montre qu'après un long  
 20 espace de temps. Si les malades ne supportent pas l'application des  
 mains, parce qu'elle leur donne la même sensation que lorsqu'on  
 21 touche une plaie, il faut arrêter la friction. Si, pendant la friction, les  
 malades sentent une chaleur plus forte dans leur intérieur, que ce  
 symptôme aille toujours en augmentant, et qu'il y ait encore quelque  
 autre signe de malaise, il faut, dans ce cas aussi, renoncer à ce traite-  
 ment, administrer de l'eau bouillie refroidie, et attendre le temps de  
 22 la rémission pour appliquer les autres moyens de traitement. S'il  
 arrivait que l'emploi de la friction dans des fièvres intermittentes de  
 longue durée fût suivi d'une fièvre continue et intense, il ne faut  
 pas s'en effrayer, comme s'il était survenu quelque chose de mau-  
 23 vais ; car, plus tard, cet accident disparaît en peu de temps. On em-  
 ploiera les frictions pour guérir les fièvres chez ceux où la fièvre,

Circonstances  
 qui doivent  
 faire  
 suspendre  
 les frictions ;

- de  
 leur emploi  
 dans  
 les fièvres.

3. προσδοκῶν τὰ σει δέ B; προσ-  
 δοκῶν τὰσει δέ CM; προσδοκῶν τὰ-  
 σεως δέ C. 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐπιθέσεως om. CM.

5. αὐτοὺς ex om.; αὐτοὺς Codd.

6. τοι AC.

λακοὶ πυρετοὶ καὶ χλιώδεις ἦτοι ἐξ ἀρχῆς συσπίντες παρέμει-  
ναν ὁμοειδῶς, ἢ ἀπὸ σφοδρῶν καὶ χαλεπῶν πυρετῶν παρακμά-  
σαντες εἰς τοιαῦτα μεγέθη περιῆλθον. Ἐπειδὴν δὲ ἦτοι 24  
τοὺς μὴ δεομένους τρίψεως ἐπιτηδείους κρίνωμεν, ἢ μὴ ἀσφα-  
5 λῶς καταλάβωμεν τοὺς καιροὺς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρὰ τὴν  
ἰδιοσυγκρισίαν τοῦ νοσοῦντος [προσαγάγωμεν τὸ βοήθημα,  
ἐπὶ ἀξιολόγῳ κακῷ γενέσθαι οἰητέον τοῦ νοσοῦντος.] διόπερ  
ἀναγκαῖον τὰς ἐκ τούτων ἐπιθεωρεῖν βλάβας· ὅταν γὰρ οἱ  
γενόμενοι ἀπὸ τῆς τρίψεως πυρετοὶ σφοδροὶ μὲν ᾧσιν, ἀκλι-  
10 νεῖς τε εἶεν, εἰδέναι δεῖ, μὴ ἐπὶ ἀγαθῷ προσηγμένον τὸ βοή-  
θημα· ὁμοίως, εἴπερ νωθεῖς καὶ ὑπνωδέστεροι παρὰ ὄλην  
γίνονται τὴν θερμασίαν, κοπῶδες τε τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀναπνοὴν  
ταχυτέραν, καὶ τοὺς σφυγμοὺς μικροὺς καὶ ἀμυδροὺς, ἔτι τε 106

ayant été faible et sans grande chaleur dès son origine, est restée  
toujours dans le même état, ou chez ceux dont les fièvres, d'abord  
fortes et graves, se sont transformées, à leur déclin, en des fièvres 24  
égales en intensité aux premières. Si nous avons prescrit les frictions  
à ceux qui n'en avaient pas besoin, ou si non-seulement nous n'a-  
vons pas su saisir avec sûreté le temps opportun, mais si, de plus,  
nous les avons employées en opposition avec l'idiosyncrasie, il faut  
admettre que cela leur a fait beaucoup de tort; par conséquent  
il est nécessaire de considérer les inconvénients qui résultent de  
cette manière d'agir: si la fièvre qui suit les frictions est forte  
et ne se transforme pas, il faut savoir que le traitement a été em-  
ployé à tort; de même, si les malades deviennent lourds et plus ou  
moins somnolents durant toute la période de chaleur, s'ils ont le  
corps fatigué, la respiration plus rapide qu'auparavant, le pouls  
petit, faible et, de plus, fréquent, il faut juger également que la

Moyen  
de  
reconnaître  
si  
les frictions  
ont été faites  
à  
contre-temps.

2-3. παρακμάσαντες ex em. Matt.;  
παρακμασάνταις A 2<sup>a</sup> m.; παρακ-  
μάσαντας M; παρακμάσαντος ABV;  
παρακμάζοντες C.

4. ἐπιτηδείους del. C 2<sup>a</sup> m.

5. καταλάβωμεν AC 1<sup>a</sup> m. M.

5-6. περὶ τὴν ἴδιος συγκρισίαν A.

6-7. προσαγάγωμεν . . . . νοσοῦν-  
τος conj.; om. Codd.

12. κοπῶδεις M; καὶ πῶδες A;  
κοπῶδες κοπῶδες 2<sup>a</sup> m.

Ib. δέ CM.

13. ταχυτέραν ex em.; παχυτέραν  
Codd.



Matth. 106.

πυκνούς ἔχοιεν, ἐπὶ κακῶ προσηγμένην κριτέον τὴν τρίψιν·  
γένοιτο δὲ ἂν καὶ τρόμος καὶ σπασμὸς ἐξ ἀκαίρου καὶ πολλῆς  
τρίψεως· ὁμοίως, κὰν ἄλγημά τι γένηται ἢ φλεγμονή, πε-  
25 ριοιδούσης τῆς κατὰ ὅλον τὸν ὄγκον σαρκός. Τούτοις δὴ τοῖς  
συμπτώμασιν ἀκριβῶς παρακολουθοῦντας ἐξ ἐτοίμου δεῖ πορί- 5  
ζεσθαι τὰς Θεραπείας.

κα'. Περὶ περιπάτου, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ  
Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων.

- 1 Δύο εἶδη Θετέον τοῦ περιπάτου, τὸ μὲν ἐν βοηθήματος  
μοίρα παραλαμβανόμενον, τὸ δὲ εἰς ἀποθεραπείαν τοῦ σώματος.
- 2 Ὡς βοήθημα μὲν οὖν ἐγκρίνομεν περίπατον ἐπὶ τῶν περὶ τὴν  
κεφαλὴν συμβαινόντων παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς 10  
καὶ τὸν γαργαρεῶνα, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν Θώρακα πλὴν

friction a été appliquée à tort; il peut se produire aussi des trem-  
blements et des convulsions par des frictions inopportunes et répé-  
tées; il en est de même s'il survient quelque douleur ou quelque  
inflammation pendant que la chair de tout le corps se tuméfie. On  
25 fera soigneusement attention à ces symptômes, et on leur opposera  
immédiatement le traitement convenable.

## 21. DE LA PROMENADE.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre : Sur ce que les malades font eux-mêmes pour se traiter.]

- 1 Il faut distinguer deux espèces de promenades; celle qu'on em-  
ploie comme moyen de traitement et celle qu'on emploie pour res-  
2 taurer le corps. Nous prescrivons donc la promenade comme moyen  
de traitement dans les affections de la tête, des yeux, de la luette,  
et dans celles de la poitrine, en exceptant le crachement de sang;

Il y a  
deux espèces  
de  
promenades.  
Cas  
dans lesquels  
on prescrit  
la  
promenade

2. ἀκ. κατὰ πολλῆς ABC 1<sup>o</sup> m. MV.

3. καὶ ἄλγ. τι V; καὶ ἀλγήματι B.

Ib. γένηται om. M text.

CH. 21. Tit. δ' ex em.; λ' Codd.

9. τὴν om. CM.

11. κατὰ Θώρακα A.

αἵματος πτύσεως· χρήσιμος δὲ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ στομάχῳ  
 πλαδῶντι καὶ ὀδυνωμένῳ καὶ ἀποξύνοντι καὶ διαφθείροντι τὰς  
 τροφὰς, καὶ γυναιξὶν ἐπεχομέναις κάθαρσιν, ἐπιτήδειος καὶ  
 γαστρὸς ἰσχομένης, καὶ σιτίων μετεώρων ὄντων, καὶ οὔρου  
 5 ἰσχομένου. Ὀνίνησι καὶ τοὺς ἰσχιαδικούς οὐ μετρίως, καὶ καθό- 3  
 λου ἐπὶ ὧν δεῖ ἢ ἀνωθὲν τι μεταρρύηται εἰς τὰ κάτω χωρία, ἢ  
 κάτω μὲν τὴν ῥοπὴν ἔχοντα, δεόμενα δὲ ἐκκρίσεως. Ἀποθερα- 107  
 4 πευτικῶ δὲ χρώμεθα περιπάτῳ μετὰ σιβαρώτερα γυμνάσια,  
 καὶ μετὰ καθάρσεις τὰς ἀπὸ φαρμάκων, μετὰ ὑπάλειψιν τε  
 10 ὀφθαλμῶν, καὶ μετὰ ἔμετον πολὺν, καὶ ἀπλῶς, περιπάτος  
 δύναται ὁ ἀποθεραπευτικὸς ἀνεῖναι μὲν ψυχὴν, καὶ μεταστῆλαι  
 πνεῦμα καὶ εἰς τάξιν ἀγαγεῖν, λῦσαι τε τὰ συντεταμένα, κα-  
 θᾶραι τε τὸν θώρακα καὶ εὔπνου παρασκευάσαι, ἐπιρῥῶσαι  
 τε τὰ αἰσθητήρια, καὶ ῥῶσαι τὴν γαστέρα, τὸ δὲ μέγιστον,

comme moyen  
de  
traitement.

elle est éminemment utile quand l'orifice de l'estomac est saturé d'hu-  
 midité ou douloureux, qu'il rend acides ou corrompt les aliments;  
 elle convient aussi quand les femmes ont une rétention des règles,  
 quand le ventre est resserré, quand les aliments surnagent dans  
 l'estomac, quand il y a rétention d'urine. Elle fait beaucoup de bien 3  
 aussi à ceux qui ont la sciatique, et, en général, à tous ceux chez  
 qui quelque humeur doit couler d'en haut vers les parties infé-  
 rieures, ou chez qui les matières, bien qu'elles aient une tendance  
 vers le bas, ont néanmoins besoin d'excitation pour être excrétées.  
 Nous employons la promenade *apothérapeutique* après les exercices 4  
 lourds, les purgations produites par les médicaments, l'onction  
 des yeux, les vomissements abondants; en un mot la promenade  
*apothérapeutique* peut détendre l'âme, déplacer le *pneuma* et le ra-  
 mener à l'état normal, relâcher les parties tendues, purger la poi-  
 trine, faciliter la respiration, renforcer les organes des sens et l'es-  
 tomac, et, ce qui est le plus important, dissiper tout état pénible

De  
la promenade  
*apothé-  
rapeutique*.

3. ἀπεχομέναις A 1<sup>a</sup> m.

6. ἀπό AB.

Ib. ἢ om. A.

Ib. καταχώρια AC 1<sup>a</sup> m. M.

8. σιβαρώτερα] ἡγουν πυκνά C  
2<sup>a</sup> m.

12. συντεταγμένα A.

12-13. καὶ καθᾶραι AB.

Matth. 107.

5 πᾶσαν κοπῶδη διάθεσιν ἐνοχλοῦσαν διαλύσαι. Δεῖ δὲ τὸν μὲν  
 ἔνεκα βοηθείας παραλαμβανόμενον πλῆθος τε εἶναι πολὺν καὶ  
 σύντονον, μετὰ τε ἀπερείσεως τῶν σκελῶν καὶ τῆς ἐπὶ τῶν  
 πτερνῶν βάσεως ἢπερ ἐπὶ τῶν σιηθῶν τῶν ποδῶν γίνεσθαι  
 μετὰ ἐντάσεως ἰγνυῶν, καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ἡρεμαῖον, 5  
 αὐθις δὲ συντονώτερον, ἔπειτα πάλιν ἀνειμένον· πλῆθος δὲ  
 τὸ πρὸς δύναμιν ἐκλογιζέσθω· τὸν δὲ ἀποθεραπευτικὸν ὀλίγον  
 τε καὶ προσηνῶς ἀνέντατον ἡρεμαῖόν τε μετὰ διαχύσεως τῆς  
 6 ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Οἱ μὲν οὖν ἡρεμαῖοι χρήσιμοι τοῖς  
 ἀσθενεστέροις, ἔτι δὲ τοῖς μετὰ τροφὴν χρωμένοις τῷ περι- 10  
 πάτῳ, καὶ τοῖς ἄρτι ἐκ τῶν ὑπνῶν ἀνασιᾶσι, καὶ τοῖς πρὸ  
 γυμνασίων μειζόνων χρωμένοις εἰς προπαρασκευὴν αὐτῷ, καὶ  
 τοῖς διὰ ὀδύνην ἠντιναοῦν· οἱ δὲ εὐτονοὶ τοῖς ἰσχυροτέροις,

5 qui ressemble à la fatigue. La promenade, employée comme moyen  
 de traitement, doit être longue et accompagnée de déploiement de  
 force; elle doit se faire en appuyant fortement les pieds et en mar-  
 chant plutôt sur les talons que sur la plante des pieds et en ten-  
 dant le jarret; au début elle doit être douce, ensuite plus forte,  
 et après cela elle doit de nouveau se ralentir; on calculera la durée  
 d'après les forces; la promenade *apothérapeutique*, au contraire,  
 doit être courte, douce, sans tension, modérée et accompagnée de  
 6 distractions de l'âme et du corps. Les promenades douces con-  
 viennent aux gens faibles, à ceux qui font usage de la promenade  
 après le repas, à ceux qui viennent de se lever après le sommeil,  
 à ceux qui en usent pour se préparer à de grands exercices, à ceux  
 qui y ont recours à cause d'une douleur quelconque; les prome-  
 nades dans lesquelles on emploie de la force conviennent aux gens

Conditions  
 que  
 doit remplir  
 la promenade  
 faite  
 comme moyen  
 de  
 traitement;

- la  
 promenade  
*apothé-  
 rapeutique*.  
 Cas  
 dans lesquels  
 convient  
 la promenade  
 douce;

- les  
 promenades  
 fortes;

1. ἄπασαν A.

2. βοηθείας] Θεραπείας BV.

Ib. τε om. V.

Ib. πολὺν ex em.; πολὺ Codd.

3. ἀπερείσεως] ἡγουν σιηρίξεως

C 2<sup>a</sup> m.

3-4. ἐπὶ. . . ἢπερ om. BV.

4. σιηθῶν ποδῶν C.

5. ἐντάσεως ex em. Matth.; ἐνσιτά-  
 σεως Codd. — Ib. μετὰ C.6. ἀνειλόμενον C 1<sup>a</sup> m.

12. αὐτῶν M.

13. ἠντινοῦν ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib.ἄτονοι C 1<sup>a</sup> m. — Ib. ἰσχυροτέροις BV.



καὶ τοῖς κατεψυγμένοις, καὶ τοῖς δυσκίνητον καὶ νωθρὸν | μετὰ 108  
 δυνάμεως ἔχουσι τὸ πνεῦμα, καὶ τοῖς ἀργότερον τὸν ὄγκον  
 τοῦ σώματος κεκτημένοις καὶ τοῖς ἀναλαμβάνουσι σάρκα πε-  
 ριβεβλημένοις ἀναληθῆ. Οἱ δὲ μετὰ συνεντάσεως τῶν σκελῶν, 7  
 5 ἢ μετὰ τοῦ τὰς πτέρνας ἀπερείδειν καταλληλότατοι κεφαλῆ πε-  
 πουθυία πεῖσιν ἢν δὴ τινα, καὶ θώρακι ὑγροτέρῳ, καὶ ὑστέρα  
 ἀνεσπασμένη, καὶ καθάρσει ἐπεχομένη, καὶ ἀτροφία τῶν  
 κάτω μερῶν, καὶ ὅλως οἷς ὕλη τὴν ῥοπήν ἄνω ποιεῖται. Οἱ 8  
 δὲ ἀσύντατοι τοῖς ἀτρεμαίοις ὅμοιοι τυγχάνοντες εἰς τὰ αὐτὰ  
 10 χρήσιμοι. Οἱ δὲ ἐπὶ ἄκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων ἰδίως 9  
 ὀφθαλμιῶσι τετήρηται χρησιμεύοντες, καὶ γαστρὶ ἐπεχομένη·  
 οἱ δὲ ἀνάντεῖς θώρακι βραχυπνοοῦντι καὶ πρὸ τροφῆς, καὶ  
 ὅταν ἀντὶ μειζόνων τινῶν γυμνασίῳν περίπατος παραλαμβά-

vigoureux, à ceux qui sont refroidis, à ceux chez qui le *pneuma* est difficile et long à mettre en mouvement, bien qu'ils conservent leurs forces, à ceux qui ont le corps un peu paresseux, et aux convalescents qui ont un faux embonpoint. Celles qui sont accompagnées d'une 7 forte tension des jambes et dans lesquelles on appuie sur les talons sont très-avantageuses, si la tête souffre d'une maladie quelconque, si la poitrine est trop humide, si l'utérus est rétracté vers le haut, si les règles sont arrêtées, si les parties inférieures sont mal nourries, en un mot dans tous les cas où la matière tend à se porter en haut. Les promenades qui ne sont pas accompagnées de tension 8 étant semblables aux marches modérées, conviennent dans les mêmes cas. On a observé que la marche qui se fait sur la pointe des pieds 9 est spécialement utile contre les ophthalmies et la constipation, et que la promenade qui se fait en montant convient quand la respiration est courte, ainsi qu'avant le repas, et quand cette promenade

- les promenades avec tension des jambes;

- la marche sur la pointe des pieds; - la promenade en montant;

4. ἀναληθῆ] ἀναλήψει M marg.

Ib. συντάσεως BV.

5. ἀπερείδειν] ἤγουν στήριζειν C 2<sup>a</sup> m.

6. πεῖσιν ἢν ex em.; πισσίην Codd.

7. ἀνεσπασμένη A.

9. αὐτὰ om. BV.

13. ὀπλᾶν AC 1<sup>a</sup> m. M text.

Ib. et p. 407, 1. παραλαμβάνηται ex em. Matth.; περιλαμβάνηται ABC V; περιλαμβάνεται M.

Matth. 108-109.

10 νηται. Οἱ δὲ κατάντεις σκέλεσι μὲν κάματον ἐμποιοῦσι, τὴν  
 δὲ ὕλην μᾶλλον τῶν ἄλλων περιπάτων καταβιβάζουσιν, ἀπὸ  
 11 τῆς κεφαλῆς κάτω συγκατάγοντες. Οἱ δὲ ἀνώμαλοι χρήσιμοι  
 12 τοῖς καὶ ταχέως ἀπαυδῶσι πρὸς περιπάτον. Οἱ δὲ ἐν πεδίῳ  
 κοπωδέστεροι μὲν τούτων· κατασλήσαι δὲ καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα 5  
 109  
 13 τούτων ἰκανώτεροι. Οἱ δὲ ἐν ἀποκρότῳ | κεφαλῆς συμπληρω-  
 14 τικοί. Οἱ δὲ ἐν ψάμμῳ, καὶ μαλίστα βαθείᾳ, γυμνάσιον μὲν  
 ἐν τι τῶν ἐμβριθεστιάτων εἰσὶ, τονῶσαι δὲ πᾶν μέρος τοῦ σώ-  
 ματος ἰκανώτατοι, καὶ μεταγαγεῖν ὕλην ἐκ τῶν ἄνω μερῶν  
 15 δυνατώτατοι. Οἱ δὲ ἐν μαλακῇ γῆ ἐγγίζουσί πως τοῖς ἐν ψάμμῳ. 10  
 16 Οἱ δὲ ἐν λειμῶνι προσηνέστατοι καὶ ἀπληκτότατοι καὶ ἀσυγ-  
 κινήτοτατοι· συμπληρωτικοὶ δὲ εἰσὶ κεφαλῆς διὰ τε τὴν εὐωδίαν  
 17 καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ὑγρότητα. Οἱ δὲ ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν ἐν περι-

10 remplace quelque grand exercice. Se promener en descendant fatigue  
 les jambes, mais est plus propre que les autres promenades à faire  
 11 descendre les matières en les entraînant de la tête vers le bas. La  
 promenade irrégulière convient à ceux que cet exercice ennuie  
 12 promptement. Les promenades dans la plaine sont plus fatigantes  
 que ces dernières, mais elles ramènent plus facilement à leur état  
 13 naturel le pneuma aussi bien que le corps. Celles qui se font sur  
 14 une pente rapide remplissent la tête. Celles qui se font dans le sable,  
 surtout s'il est épais, constituent un des exercices les plus lourds  
 et ont une grande efficacité pour renforcer toute partie du corps  
 15 et pour faire descendre les matières des parties supérieures. Celles  
 qui se font dans de la terre molle se rapprochent en quelque sorte  
 16 de celles qui se font dans le sable. Celles qui se font dans une  
 prairie sont très-douces, ne frappent point fortement [la tête] et ne  
 produisent pas de trouble, mais elles remplissent la tête à cause  
 17 des odeurs parfumées et de l'humidité propre aux prairies. Les pro-  
 menades sur les routes sont moins fatigantes que les promenades

- la  
 promenade  
 en  
 descendant ;  
 - la  
 promenade  
 irrégulière.  
 Effets  
 des  
 promenades  
 suivant le lieu  
 où  
 on les fait ;

4. καί om. CM.

5. δέ om. C.

6. ἐν om. A.

Ib. ἀποκρ.] ἤγουν σκληρῶ C 2<sup>a</sup> m.11-12. ἀσυγκινήτοτατοι ex em.  
 Ras.; ἀσυγκινώτατοι ABCMV; ἀσυγ-  
 κοινώτατοι B interl.

13. τῶν ex em. Matt.; τοῖς Codd.



πάτοις ἀκοπώτεροι. Οἱ δὲ ἐξελιγμοὺς ἔχοντες βλαβεροὶ τοῖς 18  
 περὶ τὴν κεφαλὴν. Οἱ δὲ ἐπιμήκεις τοῖς ἐν ταῖς ὁδοῖς εἰσι πα- 19  
 ραπλήσιοι. Οἱ δὲ ὑπερῶοι πάντων περιπάτων προκριτέοι· τῆς 20  
 γὰρ ἐκ τῆς γῆς ἀναθυμιάσεώς εἰσιν ἀπηλλαγμένοι, ἀέρα τε  
 5 καθαρώτερον ἔχουσιν· καὶ τούτων ἐπιτηδειότεροι οἱ ἐπὶ σα-  
 νίδων κατεστρωμένων γινόμενοι· ὑπείκουσαι γὰρ τὴν τε κε-  
 φαλὴν κουφίζουσι καὶ τὴν ὕλην κατασπῶσιν. Ὀλιγότης δὲ 21  
 περιπάτου ὀνίνησι τοὺς κεκμηκότας, τοὺς ἀπὸ γυμνασίων μὴ  
 λουμένους, τοὺς ἐπὶ τροφῇ δεομένους περιπάτου, τοὺς βαρῦ-  
 10 τητος ἀντιλαμβανομένους περὶ τὸ σῶμα. Πολὺς δὲ περίπατος 22  
 ὠφελεῖ τοὺς περὶ κεφαλὴν ἢ θώρακα διάθεσιν ἔχοντας, καὶ  
 τοὺς τὰ κάτω μέρη τοῦ σώματος ἡτροφηκότας, καὶ τοὺς | γυμνα- 110  
 σίου σλιβαρωτέρου δεομένους. Καὶ οἱ μὲν παρὰ θάλασσαν 23  
 ξηραντικοὶ καὶ λεπτυντικοὶ τῶν ὑλῶν. Οἱ δὲ παρὰ ποταμοῖς 24

- suivant  
la manière  
de  
se promener.

Cas  
dans lesquels  
il convient  
de  
se promener  
peu  
ou beaucoup.

Suite  
des effets  
de

dans les promenoirs. Celles où on fait beaucoup de détours nuisent 18  
 à la tête. Les promenades dans lesquelles on va toujours en ligne 19  
 droite sont semblables à celles qui se font sur les routes. Les pro- 20  
 menades qui se font dans les étages supérieurs du promenoir sont  
 préférables à toutes les autres, car on est à l'abri de l'évaporation de  
 la terre, et on jouit d'un air plus pur que dans les autres; celles de  
 cette espèce qui se font sur un plancher sont les plus convenables, car  
 les planches, en cédant, rendent la tête légère et attirent la matière  
 vers le bas. Se promener peu convient quand on est fatigué, quand 21  
 on ne prend pas de bain après les exercices, quand on a besoin de se  
 promener après le repas et quand on se sent le corps pesant. Se pro- 22  
 mener beaucoup profite à ceux qui ont une affection de la tête ou  
 de la poitrine, à ceux dont les parties inférieures du corps sont  
 mal nourries et à ceux qui ont besoin d'un exercice un peu lourd.  
 Les promenades le long de la mer dessèchent et atténuent les ma- 23  
 tières. Les promenades près des rivières ou des lacs humectent, mais 24

2. εἰσι om. AB.

6. καταστρωμένοι A.

7. κουφίζουσαι V.

9. λουομένους M.

12-13. γυμν. σλιβ. ex em.; ἐν

γυμνασίῳ σλιβαρωτέρου ABMV; ἐν

γυμνασίῳ σλιβαρωτέρῳ C; πυκνοῦ ἢ

στερροῦ C 2<sup>a</sup> m.

13. περὶ A.

14. τῶν μελῶν V 1<sup>a</sup> m.



Matth. 110.

25 ἢ λίμναις ὑγραντικοί· κακίους δὲ οἱ παρὰ λίμναις. Οἱ δὲ ἐν  
 μεσογείοις τῶν μὲν ἄλλων τῶν προειρημένων βελτίους εἰσὶν·  
 26 τῶν δὲ παρὰ Θάλασσαν ἀπολείπονται. Οἱ δὲ ἐν δρόσῳ τοῖς  
 27 παρὰ λίμναις ἀφωμοίονται. Οἱ δὲ ἐν ἀναπεπταμένοις διαφο-  
 ρητικώτατοι καὶ κουφιστικώτατοι παρὰ πάντας εἰσὶν· παρα- 5  
 28 πλησίως δὲ καὶ οἱ ἐπὶ ὑψηλῶν χωρίων. Οἱ δὲ ἐν κοίλοις χωρίοις  
 καὶ φάραγξι [κακοί·] δύσκρατος γὰρ ὁ ἐν αὐτοῖς ἀήρ καὶ μο-  
 29 χθηρός. Ὅμοίως δὲ καὶ οἱ κατάστεγοι χεῖρους τῶν ὑπαιθρίων·  
 συμπληρωτικοὶ γὰρ, καὶ μάλιστα εἰ ταπεινὰ τὰ τῆς σιέγης  
 30 εἶη. Καὶ οἱ μὲν ἐν νηνέμῳ διαφορητικοί τε καὶ διασκορπιστικοί 10  
 31 τῶν περιτλωμάτων καὶ ἀνετικοὶ καὶ ἀπληκτοί. Τῶν δὲ ἐν  
 πνεύματι οἱ μὲν ἐν βορείῳ βηχὸς γεννητικοὶ καὶ θώρακος

25 celles qui se font au bord des lacs sont les plus mauvaises. Les pro-  
 menades au centre du pays sont meilleures que les autres dont nous  
 venons de parler, mais elles sont inférieures aux promenades le long  
 26 de la mer. Les promenades dans la rosée sont semblables à celles  
 27 qui se font près des lacs. Dans des plaines ouvertes, elles sont plus  
 propres à favoriser la perspiration et à rendre légers que toutes  
 les autres; il en est de même pour celles qui se font dans les endroits  
 28 élevés. Les promenades dans les vallées profondes et les précipices  
 [sont mauvaises], car l'air dans ces endroits est mal tempéré et  
 29 vicieux. De même, les promenades sous un toit sont pires que celles  
 qui se font en plein air, car elles remplissent la tête, surtout si le  
 30 toit est bas. Les promenades par un temps calme favorisent la pers-  
 piration, dissipent les superfluités, relâchent et ne frappent pas [la  
 31 tête]. Quant aux promenades qu'on fait au vent, celles qui se font  
 au vent du nord produisent de la toux et nuisent à la poitrine, mais

la promenade  
suivant  
les lieux  
où  
on la fait;

- suivant  
l'état du ciel;

3. Θάλατταν ABCV.

3-4. τοῖς μὲν παρὰ M.

4. ἀπεπταμένοις C; ἀπεπλαμένοις BM.

5. καὶ κουφιστικώτατοι om. BV.

Ib. παρὰ πάντας ex em. Matth.;  
παρὰ πάντων BV; περιπάτων A  
CM.

6. Ὁ AC.

7. κακοί conj.; om. Codd.; λεί-

πει τι C 2<sup>a</sup> m.

7-8. μονοχθηρός A.

10. οἱ ex em. Matth.; ὁ Codd.

Ib. ἐν ἐννηνέμῳ M; ἐν V 1<sup>a</sup> m.

11. ἀνετικοί C.

12. βήχους ACM.

βλαπτικοί· στόμαχον δὲ ἐκλυόμενον τουνοῦσι καὶ δύναμιν διαρ-  
 ρέουσαν συνιστᾶσιν· εὐαισθησίας δὲ ποιητικοί· οἱ δὲ νοτιώ-  
 τεροι συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ τῶν αἰσθητηρίων ἀμβλυ-  
 τικοί· κοιλίαν δὲ μαλάσσοῦσι καὶ εἰσι διαλυτικοί· οἱ δὲ περὶ 111  
 5 ζέφυρον γινόμενοι πάντων ἄριστοι τῶν ἐν πνεύματι· τὰς μὲν  
 γὰρ ἀηδίας τῶν βορείων οὐκ ἔχουσιν αὐτῶν μετὰ προσηνείας  
 ἅμα καὶ διαχύσεως· οἱ δὲ ἐν ἀφηλιώτῃ κακοί, πληκτικοί. Οἱ 32  
 δὲ ἐν ἡλίῳ διαχυτικοὶ καὶ συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ ἀνωμα-  
 λίας ποιητικοί. Οἱ δὲ ὑπὸ δένδροις βελτίους τῶν ὑπὸ στέγην· 33  
 10 ριπίζεται γὰρ ὁ ἀήρ καὶ ὑγιεινότερος γίνεται· κατὰ δὲ τὴν  
 ποιότητα τῶν δένδρων ὠφέλειαν ἢ βλάβην τοῖς σώμασι παρέ-  
 χουσιν. Καὶ οἱ μὲν ἐν αἰθρίᾳ κουφιστικοί, διαφορητικοί, λε- 34  
 πλυτικοί, εὐπνοίας καὶ εὐκινησίας παρασκευαστικοί. Οἱ δὲ 35  
 ὑπὸ νέφελοι συμπληρωτικοὶ μὲν κεφαλῆς καὶ βάρους ἐμποι-

elles renforcent l'orifice de l'estomac quand il est affaibli, rassemblent les forces qui se dissipent et rendent les sens plus subtils; au vent du sud elles remplissent la tête, obscurcissent les organes des sens, mais elles relâchent le ventre et elles affaiblissent; au vent d'ouest, elles sont les meilleures de toutes celles qui se font au vent, car elles n'ont pas les désavantages des promenades au vent du nord, et de plus elles sont douces et donnent de la distraction; les promenades au vent d'est sont mauvaises et frappent [la tête]. Les promenades 32 au soleil donnent de la distraction, remplissent la tête et produisent du malaise. Sous les arbres, elles sont meilleures que sous un toit, 33 (car l'air y est renouvelé et devient plus salubre); elles font du bien ou du mal au corps, selon la nature des arbres. Les promenades, 34 quand le ciel est pur, rendent léger, favorisent la perspiration, atténuent et rendent la respiration et les mouvements faciles. Quand 35 le ciel est couvert, elles remplissent la tête, produisent de la pe-

1-2. διαρρέουσαν B.

4. κοιλίας C.

5-6. μὲν παρηδείας ABC 1<sup>a</sup> m. MV.7. ὁμοῦ MV. — Ib. ἀναφηλώτῃ C;  
ἐν ἀπηλιώτῃ 2<sup>a</sup> m.9. στέγειν M marg.; στέγει C 2<sup>a</sup> m.

10. δέ ex em. Matth.; τε Codd.

11-12. παρέχονται ABCM.

13. εὐπ. καὶ ἀκίνησις παρασκ. C  
1<sup>a</sup> m.; om. BV.

Matth. 111-112.

36 τικοί· διαφοροῦσι δὲ ἥσσον. Καὶ οἱ μὲν ἐωθινοὶ κοιλίαν μα-  
λάσσουσι, καὶ τὰς νωθρότητας ἐκ τῶν ὕπνων ἀποδιαλύουσι,  
37 πνεύματα λεπλύνουσιν. Δειλινοὶ δὲ περίπατοι πρὸς ὕπνον  
παρασκευάζουσι, καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις σκορπίζουσιν.

κβ'. Περὶ δρόμου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὁ δρόμος σύντονος ὢν περίπατος ἐν τοῖς συντόνοις κατα- 5  
112 τάσσεται γυμνασίοις· ἐπιτήδεις δὲ κατὰ τὴν χειμερινὴν ὥραν·  
2 ὁμοίως δὲ καὶ θερούς μέσου. Χρήσιμος δὲ εἰς τὸ θερμᾶναι τὸ  
σῶμα, ὀρέξεις ἀνακαλέσασθαι καὶ ἐπιρρώσαι τὰς τῆς φύσεως  
ἐνεργείας καὶ στόμαχον τονῶσαι καὶ ρεῦμα σιῆσαι· εἰ γὰρ καὶ  
τὴν πρώτην δοκεῖ παροξύνειν τὰ ρεύματα, ἀλλὰ ἐξ ὑστέρου 10  
3 σιελεῖ τοὺς ρευματισμούς· πληροῖ δὲ κεφαλὴν. Ἐπὶ δὲ νεφρι-  
τικῶν καὶ γονορροϊκῶν ὡς τετηρημένον βοήθημα δρόμον παρ-  
36 santeur, mais favorisent moins la perspiration. Les promenades du  
matin relâchent le ventre, dissipent la lourdeur produite par le  
37 sommeil et atténuent le pneuma. Celles du soir préparent au sommeil  
et dissipent les accumulations de gaz.

suivant  
l'heure  
de la journée.

## 22. DE LA COURSE.

(Tiré du même livre.)

1 La course, étant une promenade violente, se range parmi les exer-  
cices violents; elle convient bien en hiver et aussi au milieu de l'été.  
2 Elle sert à réchauffer le corps, à rappeler l'appétit, à fortifier l'ac-  
tivité naturelle, à renforcer l'orifice de l'estomac et à arrêter les  
fluxions, car, quoiqu'elle semble aggraver les fluxions le premier  
3 jour, elle les réprimera dans la suite, mais elle remplit la tête. Dans  
les maladies des reins et dans la *gonorrhée* nous employons la course  
comme un moyen de traitement éprouvé par l'expérience. La course

La course  
est  
un exercice  
violent;  
temps  
dans lequel  
elle convient;  
ses effets  
en général.  
Maladies  
dans  
lesquelles  
la course  
est utile.

1. κοιλία A; κοιλίας C.

1-2. μάλλον μαλάσσουσι A 1<sup>a</sup> m.

4. ἐμπνευματώσεις V.

CH. 22; l. 6. δὲ καὶ κατὰ BV.

7. οὐχ ὁμοίως C 2<sup>a</sup> m. — Ib. μέ-

σου ex emend. Matth.; μέσα Codd.

8. ὀρέξεις CM; ὀρεξιν C 2<sup>a</sup> m.

9. ἐναργείας A.

Ib. καὶ ante στόμαχον om. M.

11. σιέλλει ABCM.



εἰλήφαμεν. Οὐίνησιν ἰσχιαδικούς, ἐπὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τοῦ 4  
 δρόμου μόγῃς παραγινομένους, ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τρέχειν ὡσπερ  
 ἐπιλανθανομένους τῆς διαθέσεως. Ἐπὶ δὲ σίροφουμένων καὶ 5  
 μύκτης βεβρωκότων καὶ σκορπιοπλήκτων αὐτοὶ παρεφυλά-  
 5 ξαμεν ὠφελούντα δρόμον. Τὰς μὲν οὖν διαφορὰς τὰς τε παρὰ 6  
 ποιότητα καὶ ποσότητα καὶ τὰς παραπλησίους ληψόμεθα ἐκ  
 τῶν πρόσθεν εἰρημένων ἐπὶ τῶν περιπάτων· περὶ δὲ τῶν  
 οὐκ εἰρημένων, εἰσὶ δὲ βραχεῖαι, νῦν ῥητέον. Ἔστι μὲν οὖν ὁ 7  
 μὲν τις εἰς τοῦμπροσθεν ἐπὶ εὐθείας, ὅς αὐτὸ τοῦτο εἴληθεν  
 10 ὄνομα· ὁ δὲ τις εἰς τοῦπίσω, ὃν τινα καὶ ἀνατροχασμὸν κα-  
 λοῦσιν· ὁ δὲ ἐν κύκλῳ, καὶ τοῦτον περιτροχασμὸν καλοῦσιν.  
 Ὁ μὲν οὖν εἰς τοῦμπροσθεν τὰ ἤδη προειρημένα δύναται. Ὁ δὲ 8-9  
 εἰς τοῦπίσω ὁ ἀνατροχασμὸς κεφαλῇ καὶ ὄμμασι καὶ τένουσι

est utile aux gens affectés de sciatique, qui ont de la peine, il est 4  
 vrai, à commencer à courir, mais qui oublie pour ainsi dire leur  
 maladie quand ils sont en train. Nous avons observé nous-même 5  
 que la course profite à ceux qui ont des coliques, qui ont mangé  
 des champignons [vénéneux] et à ceux qui ont été piqués par un  
 scorpion. Quant aux diverses espèces de courses, d'après la qualité, 6  
 la quantité et de semblables points de vue, nous les déduirons de ce  
 que nous avons dit auparavant sur les promenades, et nous par-  
 lerons actuellement de celles dont il n'a pas encore été question, et  
 qui sont peu nombreuses. Il y a donc d'abord une espèce de course 7  
 qui consiste à marcher en avant en ligne droite et qu'on a appelée  
 du nom générique de *course*; il y en a une autre qui consiste à mar-  
 cher en arrière et qu'on appelle *anatrochisme*; enfin il y en a une  
 troisième espèce qui consiste à marcher en cercle et qu'on nomme  
*péritrochisme*. La course en avant a les propriétés que nous avons 8  
 déjà énumérées. L'*anatrochisme* fait du bien à la tête, aux yeux, à la 9

Effets  
particuliers  
des diverses  
espèces  
de courses.

2. μὲν om. BC.

3. παρακίνο[υ]μένους C 2<sup>a</sup> m.

11. τις εἰς τοῦπίσω ex em.; εἴ τι  
τοῦπ. C; εἰς τοῦπ. ABMV; ἐπὶ τοῦπ.  
C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καὶ om. V.

Ib. ἀνατροχασμὸν ex em.; ἀνατρο-  
χισμὸν Codd.; de même l. 12 et 14.

13. εἶδη BV.

14. ὄμμασι] ὄμοις M marg.

Matth. 112-113.

καὶ σπομάχῳ καὶ ὀσφύϊ χρήσιμος, οὐ ταχὺς γινόμενος· διὸ  
 113 οὐδὲ | συμπληροῖ τὴν κεφαλὴν· ἢ τε ἀναβάδισις ἀναγκάζουσα  
 σπεραιώτερον βαίνειν καὶ ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν ὑπὲρ τοῦ μὴ  
 10 καταπεσεῖν καθέλκει τὴν ὕλην κάτω. Περιτροχασμὸς δὲ θώ-  
 ρακι μὲν καὶ σκέλεσι κατάλληλός ἐστίν· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν 5  
 11 ἀνάρμοστος. Οἱ μὲν οὖν μετὰ τοῦ σκέπεσθαι τὸ σῶμα δρόμοι  
 12 θερμαίνουσι τὴν σάρκα καὶ ἰδρώτας κινουῦσιν. Οἱ δὲ χωρὶς  
 τοῦ σκέπεσθαι ἰδρώτων μὲν οὐ πολλῶν εἰσι γεννητικοί, κατὰ  
 δὲ τὸ ἄδηλον ἰσχυρῶς διαφοροῦσι, καὶ σκληρύνουσι δὲ καὶ  
 ἀναξηραίνουσι τὰ σώματα. 10

κγ'. Περὶ αἰώρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τὰ μὲν ἄλλα γυμνάσια ἐν τῇ τοῦ σώματος κινήσει κεῖται·  
 ἢ δὲ αἰώρα συμμιγῆς ἐστίν ἐκ τε κινήσεως καὶ σχέσεως, τῶν  
 μὲν μερῶν τοῦ σώματος ἀτρεμούντων, παντὸς δὲ ὑπὸ τῆς φο-

nuque, à l'orifice de l'estomac et aux lombes, parce qu'elle n'est  
 pas rapide (pour cette raison elle ne remplit pas non plus la tête) et  
 que la rétrogression, en forçant d'appuyer plus fortement et de  
 marcher sur la pointe des pieds de peur de tomber, attire les ma-  
 10 tières vers le bas. Le *péritrochasme* est favorable à la poitrine et aux  
 11 jambes, mais il ne convient pas aux affections de la tête. Les courses  
 avec des vêtements échauffent la chair et produisent de la sueur.  
 12 Les courses sans vêtements ne produisent pas beaucoup de sueurs,  
 mais elles dissipent efficacement [les humeurs] par la perspiration  
 insensible et elles durcissent et dessèchent le corps.

## 23. DU MOUVEMENT PASSIF.

(Tiré du même livre.)

1 Les autres exercices consistent dans le mouvement du corps;  
 mais le mouvement passif a pour éléments le mouvement et la  
 position qu'on observe, les parties du corps étant en repos, tandis

Nature  
et utilité  
du  
mouvement  
passif;1. ὀσφύσι M 1<sup>a</sup> m.4. Περιτροχισμός C 2<sup>a</sup> m.

7. ἰδρώτα V.

8. οὐ om. B.

CH. 23; l. 13. μὲν G, Aët.; om. A.

BCMV. — Ib. πλείστων μερῶν Aët.

Ib. ἀτρεμούντων G; ἀνατρεμούντων

ABC MV; ἀτρεμεῖν δοκούντων Aët.

ρᾶς κινουμένου· ἐντεῦθεν μὲν ὠφελιμώτατόν τε γυμνάσιον καὶ  
 προσηνέστατον, οὐδὲ κόπον ἐμποιοῦσα τοῖς σώμασι κινουσά τε  
 αὐτὰ οὐδὲν ἥσσον τῶν μεγάλων γυμνασίων. Δύναται δὲ αἰώρα 2  
 πᾶσα ἐπεγείρειν τὸ ἔμφυτον θερμὸν, σκορπίζειν τε πλῆθος  
 5 ὕλης τουοῦν τε τὴν ἕξιν καὶ ἐπεγείρειν τὰ νεναρκωμένα τῶν  
 ἐνεργημάτων· πρὸς δὲ καὶ νωθρότητος διαλυτικὴ καὶ ταραχου  
 τοῦ περὶ σῶμα κατασπλαγχνική, ὕπνου τε τοῖς ἠγρυπνηκόσι 114  
 παρασκευαστική, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπισίροφῆς τε καὶ  
 ἐγρηγόρσεως τοῖς νωθοῖς καὶ διαλελυμένοις· τὸν μὲν γὰρ  
 10 ὕπνον ἐπάγει τῷ διαφορεῖν τὰ τε ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ  
 στομάχου περισσώματα, τούτων μάλιστα τῶν μερῶν ἀγρυ-  
 πνίας ὄντων ποιητικῶν· τὴν δὲ ἐγρηγόρσειν ἐργάζεται, ἐπισίρε-

que le tout est mu par impulsion; voilà pourquoi c'est un exercice  
 très-utile et très-doux, qui ne fatigue pas les parties, quoiqu'il ne  
 les mette pas moins en mouvement que les grands exercices. Tout 2  
 mouvement passif peut exciter la chaleur innée, disperser la sur-  
 abondance des matières, renforcer les parties solides et exciter les  
 fonctions engourdies; en outre il chasse la lourdeur, apaise le  
 trouble du corps, procure du sommeil aux gens frappés d'insomnie;  
 il excite, au contraire, l'attention et produit la veille chez ceux qui  
 sont lourds ou affaiblis, car il amène le sommeil en dissipant les  
 superfluités de la tête et de l'orifice de l'estomac, puisque ce sont  
 justement ces parties qui ont le plus d'influence pour la production  
 de l'insomnie, tandis qu'il devient une cause de veille parce qu'il

- ses effets  
en général.

- |  |   |
|--|---|
| 1. μὲν om. BCGMV.  | Ib. νωθρότητος G, Aët.; νωθρότη-<br>τας ABCMV.  |
| Ib. γε BV.   | 6-7. καὶ . . . κατασπλαγχν. om. A 1 <sup>a</sup> m.                                   |
| 2. οὐδὲ . . . σώμασι G, Aët.; om.<br>ABCMV.                      | Ib. ταραχῶν τὰς G.  |
| 3. γυμνασίων] κινήσεων B text.                                   | 11. περιττώματα G.  |
| Ib. αἰώρα G, Aët.; αἰωρία BC 2 <sup>a</sup><br>m. V; αἰωρέα ACM. | 12. ποιητικῶν, ὥστε ἀγρυπνίας<br>αἷτια τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ στομάχῳ<br>περὶ σώματος G. |
| 4. ἐπεγέρειν A; ἐπεγείρη G; ῥι-<br>πίζειν τε καὶ ἐπεγείρειν Aët. | 12 et p. 515, 1. ἐπισίρέφουσα<br>G; εὐσίρέφουσα ABCM; εὐσίρέ-<br>φουσα V.             |
| 5. νεναρκηκότα Aët.  |   |
| 6. ἐνεργειῶν σωμάτων G.  |   |



Matth. 114.

3 Φουσα καὶ ἐπιρῶννύουσα τὸν τόνον. Διαφοραὶ δὲ αἰώρας ἄνευ  
 τῶν κοινῶν ἅς εἰρήκαμεν ἐν τῷ Περὶ τοῦ περιπάτου λόγῳ,  
 ἴδιοι αἶδε, ἢ τε ἐπὶ κλίνης, διπλῆ δὲ αὕτη, ἢ κρεμαμένης τῆς  
 κλίνης, ἢ ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας, ἢ ἐν  
 φορείῳ, διπλῆ δὲ καὶ ἥδε, ἥτοι καθεζομένων τῶν αἰωρουμένων 5  
 ἢ κατακειμένων, ἢ ἐπὶ ζεύγους, ἢ ἐπὶ νεῶς, καὶ τῆς ἐπὶ νεῶς  
 4 δὲ ἢ μὲν τις οὐριοδρομοῦσιν, ἢ δὲ ἐρεσσομένοις. Θετέον δὲ ἐν  
 αἰώρας μέρει καὶ ἰππασίαν, εἰ καὶ τινες περὶ αὐτὴν ἴδια διαλέ-  
 5 γονται. Τῇ μὲν οὖν ἐπὶ κλίνης αἰώρα χρησίεον ἐπὶ τε πυρεσ-

3 excite et renforce la tension des parties. Outre les différences com-  
 munes dont nous avons déjà parlé dans le chapitre [21] *Sur la pro-  
 menade*, le mouvement passif présente encore les espèces suivantes,  
 qui lui sont propres : le mouvement dans un lit, qui est de deux  
 sortes, selon que le lit est suspendu ou qu'il a des supports aux  
 pieds qui sont diagonalement opposés; le mouvement dans une  
 litière, qui est double aussi, puisque, dans quelques litières, ceux  
 qu'on transporte sont assis, et que, dans d'autres, ils sont couchés;  
 le mouvement dans une voiture, le mouvement dans un navire qui  
 4 diffère aussi selon qu'il s'agit d'un navire à voiles ou à rames. Il  
 faut encore ranger l'équitation parmi les mouvements passifs,  
 5 quoique quelques auteurs en traitent séparément. On emploiera  
 le mouvement dans le lit chez les fébricitants ou chez ceux qui

DES  
EXERCICES.

Cap. 21.

Enumeration  
des espèces  
de  
mouvements.Cas  
dans lesquels  
il faut

1. τόπον AC. — Ib. αἰώραι B.

2. κοινῶν ἅς ex em. Matth.; κοι-  
νωτίας ABCGMV.

Ib. εἰρημένων V text.

3. ἴδιαι M; ἴδιοι δὲ C 2<sup>a</sup> m.; ἰδιαί-  
ταται δὲ Aët. — Ib. διπλῆ δὲ αὕτη G;  
om. ABCMV, Aët. — Ib. ἢ κρεμα-  
μένης Aët.; ἢ κρεμασμένη G; om. A  
BCMV. — 3-4. τῆς κλίνης G; om.  
ABCMV, Aët.

4. γωνιαίους Aët. — Ib. ἢ ἐν BMV.

6. ἢ (ἢ γε B) ἐπὶ ζ. BMV, Aët.

Ib. ἢ ἐπὶ M.

Ib. νεῶς G; νηῶς BMV; de même  
p. 517, l. 11, et p. 518, l. 6 et 8;A donne deux fois νηῶς, deux fois  
νηῶς et une fois νεῶς; C a trois fois  
νηῶς, une fois νεῶς et une fois νηῶς,  
trois fois de 2<sup>e</sup> main νηῶς.7. ἢ μὲν . . . Θετέον δὲ om. A 1<sup>a</sup> m.

Ib. τις G; τῆς ABCMV.

Ib. οὐριοδρομοῦσιν G; οὐριοδρο-  
μούσης ACMV; οὐριαδρομούσης B.Ib. ἐρεσσομένοις ex em.; ἐρεσσο-  
μένης ABCMV; ἐρισσομένης G.8. μέρος G. — Ib. ἰππασίας G.  
— Ib. ἴδια G.8-9. διαλέγονται ex em.; λέγονται  
AB interl. CGMV; λέγουσι B text.

9. Τῆν G. — Ib. τε om. B.

σόντων, ἢ τῶν ἀρρώσθιαν χρονίαν ἀρρώσθούντων, ἐπὶ τε ἔλλε-  
βοριζομένων, ἐν τε ἀναλήψει χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἀτονούντων  
ἔτι, καὶ τοῖς ἀγρυπνοῦσι, τοῖς ὀκνηρῶς διακειμένοις, τοῖς  
ἐπιτεταμένοις κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις, παύουσα τὴν ἐπίτασιν, τοῖς  
5 βραδέως διοικοῦσι τὰς τροφὰς, τοῖς πρὸς τᾶλλα γυμνάσια ἀδυ-  
νάτως ἔχουσιν· κατὰ τὸ ἀνάλογον δὲ καὶ τοῖς χρονίως ἀρρώ-  
στοῦσιν ὠφέλιμος. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἕτερον εἶδος τὸ διὰ τοῦ κρε- 6  
μαστοῦ κλινιδίου καὶ πρὸ τροφῆς καὶ ἐπὶ τροφῆς χρήσιμον· τὸ  
δὲ ἕτερον ἄχρηστον μὲν ἐπὶ τροφῆς· ὁ δὲ τρόπος τῆς χρήσεως  
10 αὐτῶν ἐν τῷ Περὶ ἔλλεβορου δεδήλωται. Ἐν φορείῳ δὲ κατα- 7  
κειμένους αἰωροῦμεν πυρέσσοντας, τούτων δὲ ληθαργικούς τε  
μᾶλλον καὶ κατεχομένους, τούς τε ἀπλῶ καὶ ἐμμόνω καὶ χρονίῳ  
πυρετῷ κατεχομένους. Δεῖ δὲ, εἰ τὰ τῆς δυνάμεως ὑπείη, ἐπὶ 8

employer  
les diverses  
espèces  
de  
mouvements :  
- lit ;

sont affectés d'une maladie chronique, ainsi que chez les indi-  
vidus traités par l'ellébore ; il est utile aussi pendant la conva-  
lescence à ceux qui sont encore faibles, à ceux qui souffrent d'insomnie,  
qui ont une disposition à la paresse, qui ont la faim canine (car il  
fait cesser la tension), chez qui les aliments se distribuent lentement  
dans le corps, enfin qui sont trop faibles pour supporter les autres  
exercices ; c'est de la même manière qu'il soulage ceux qui sont  
depuis longtemps malades. Mais l'une des espèces de mouvement 6  
dans le lit, celui qui se fait dans le lit suspendu est également bonne  
avant le repas et après, tandis que l'autre ne saurait s'employer  
après le repas ; quant à la manière de l'employer, nous l'avons expli-  
quée dans le chapitre *Sur l'ellébore* (VIII, 6). Nous donnons un mou- 7  
vement passif aux fébricitants dans une litière où ils sont couchés,  
surtout à ceux qui ont du *léthargus* ou de l'assoupissement, et à ceux  
qui sont affectés d'une fièvre simple, enracinée et longue. Si les 8  
forces ne font pas défaut, on doit prolonger la durée du mouvement

- litière ;

3-4. τοῖς μὲν τεταμένοις G.

5-6. δυνάτως ABM text. V.

6. τὸν ἀνάλογον ABC 1<sup>a</sup> m. V.

1b. τοῖς om. C.

7. ὠφέλιμον A.

9. τροφῆν G.

10-11. κατακειμένῳ αἰωρὸν μὲν

G.

11. τούτους BV.

12. ἐν μόνῳ BV.



Matth. 115.

πλεῖον κεχρηῆσθαι τῆ αἰώρα· ἢ γὰρ ἐπὶ ἔλαττον ἀνακινουῖσα τὰ  
 9 σώματα, ἐνίοτε παροξύνει τοὺς πυρετούς. Ἐπὶ μὲν οὖν πυρεσ-  
 σόντων τοὺς εἰς ἀνεσιν εἰλικρινῆ παραγινομένους, ἢ μακράν  
 γε τὴν ἀνεσιν ἔχοντας, ἢ ἐν πυρετοῖς μακροῖς, κὰν μὴ μεγάλα  
 ἢ τὰ διαλείμματα, τῶν δὲ ἀπυρέτων [τοὺς . . . . .] καθεδρίω 5  
 10 σχήματι αἰωρητέον. Ἀσκέπαστον μᾶλλον ἢπερ ἐσκεπασμένον  
 11 ἔστω τὸ φορεῖον. Τοὺς δὲ καιροὺς τῆς αἰώρας καὶ τοὺς τόπους,  
 ἐν οἷς αἰωρητέον, καὶ τρόπους, κατὰ οὓς παραληπλίον, εὐρή-  
 12 σομεν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐν τοῖς Περὶ περιπάτου λόγοις. Ἡ δὲ Cap. 21.  
 ἐπὶ ζεύγους αἰώρα μοχλευτικὸν ἔχει τι καὶ κινητικὸν τῶν ἐμ- 10  
 13 μόνων νοσημάτων. Τῆς δὲ ἐπὶ νεῶς αἰώρας ἢ μὲν διὰ ἐρεσίας  
 ὡς τὰ πολλὰ βραχεῖά τε καὶ παρὰ τὴν γῆν γίνεται καὶ ἐν

passif; car celui qui meut le corps pendant un court espace de temps  
 9 rend quelquefois la fièvre plus forte. S'il s'agit de fébricitants, on  
 donnera un mouvement passif, dans une litière où on s'assied, à  
 ceux qui arrivent à une rémission complète, ou qui ont au moins une  
 rémission de longue durée, et aussi dans les fièvres qui durent long-  
 temps, même quand les intervalles ne sont pas de longue durée;  
 10 s'il s'agit d'individus apyrétiques [aux . . . . .]. Une litière dé-  
 11 couverte est préférable à une litière fermée. Quant au temps appro-  
 prié au mouvement passif, aux endroits où on le met en usage et  
 à la manière dont on l'emploie, nous les déduirons de ce que nous  
 12 avons dit dans le chapitre [21] *Sur la promenade*. Le mouvement  
 passif dans une voiture agit, en quelque sorte, comme un levier: il  
 13 met en mouvement les maladies enracinées. De tous les mouvements  
 passifs produits par un vaisseau, celui qu'on fait dans un navire à  
 rames est ordinairement peu considérable; on le fait près de la

- voiture;

- navigation.

2-3. Ἐπὶ . . . πυρεσσόντων] Καθε-  
ζομένους δὲ ἐν φορείῳ αἰωροῦμεν Aët.

3-9. ἢ μακράν . . . . . λόγοις om.  
Aët.

4. κὰν] ἢν A.

5. τοὺς . . . conj.; om. Codd.

6. ἐσκεπασμένον C 1<sup>a</sup> m.; σκε-  
πασμένον G.

8. καθὼς G.

9. τοῖς περιπάτου ACM; τοῖς τοῦ  
περιπάτου B; τοῖς περιπάτῳ G.

10-11. ἐμμήνων G.

11. διὰ ἐρεσίας G; διαίρεσις ABC  
MV. — 12. τε om. C.

1b. περὶ γῆν Aët.; παρὰ τὴν CM  
text.; del. C 2<sup>a</sup> m.



ἀκύμονι τῇ θαλάσῃ· κλόνον οὖν οὐ πολὺν ἔχει οὐδὲ αἰκισμὸν,  
 ὥστε σχεδὸν τι τούτοις ἀρμόδιός ἐστίν, οἷς καὶ [ἡ] διὰ τοῦ  
 ὀχήματος, πλὴν γε δὴ τοῦτο ἔχει περιττότερον, ὅτι ἐν καθαροῦ  
 τε | ἀέρι γίνεται καὶ ἀναθυμιάσεις ὑγρὰς οὐκ ἔχοντι, ἀλλὰ ξηρὰς 116  
 5 τε καὶ δριμείας· διὸ προκριτέα. Ἡ δὲ διαπόντιος αἰώρα, πνεύ- 14  
 ματι φερομένης νεῶς, ποικιλωτάτη τε καὶ ἐκ τῶν ἐναντιωτάτων  
 συνεσίῳσα· κίνησίν τε γὰρ ὀξυτάτην καὶ σφοδροτάτην καὶ  
 ἀδιάπαυστον κατὰ τὴν τῆς νεῶς φορὰν ἔχει, συμμιγῆς τέ ἐστίν  
 ἐκ τε ῥαθυμίας καὶ φόβου· μεταβολὰς γὰρ ῥάσις καὶ ταχίσιας  
 10 ἔχει, αἱ δὲ τοιαῦται μεταβολαὶ πᾶσαν χρονίαν διάθεσιν νόσων  
 ἀνασκευάζουσιν. Ὁ δὲ γινόμενος σάλος ἐν τῷ πλῶ δύνανται ἔχει 15  
 παραπλησίαν ἐλλεβόρω κούφῳ λευκῷ.

terre et dans une mer sans vagues; par conséquent il ne produit pas beaucoup de trouble, ni de ballottement; aussi convient-il à peu près dans les mêmes cas que le mouvement en voiture; seulement il a l'avantage de se faire dans un air pur qui contient des évaporations sèches, âcres et non pas humides; pour cette raison il est préférable. Le mouvement passif dans un navire 14 mu par le vent dans la haute mer est très-varié et composé d'éléments diamétralement opposés; car il se fait avec un mouvement incessant très-rapide et très-intense par suite de la marche du navire; il est accompagné à la fois de quiétude et de peur, puisqu'il amène des changements très-faciles et très-rapides; or, de pareils changements guérissent de toute disposition invétérée aux maladies. Le ballottement pendant la navigation a la même efficacité qu'un 15 traitement léger par l'ellébore blanc.

2. καὶ del. C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἡ ex em. Matth.; om. Codd.

4. ἔχοντες B.

5-6. πνεύματος G.

6. ποικιλωτάτης G.

7. κίνησίν τε γὰρ ὀξυτάτη καὶ σφοδροτάτη G.

8. συμμιγή AC 1<sup>a</sup> m. M.

9. ῥαθ. καὶ φ. καὶ κινδύνου Aët.

10. ἴσχει G.

Ib. νοῦσον G.

11. γινόμενος G. — Ib. πλείω G.

12. παραπλησία G.

Ib. ἐλλεβόρων λευκῶν G.

κδ'. Περὶ ἵππασίας τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῆς δὲ ἵππασίας ὀλίγη χρῆσις ἐστὶν ἐπὶ νοσοῦντων · εἰ μὲν γὰρ ἡρέμα ὁ ἵππος ἐλαύνοιτο, οὐδὲν ἂν πλεον παρέχοι πλὴν κόπου, καὶ μάλιστα βουβάνων · εἰ δὲ σφοδρῶς ἐλαύνοιτο, κλονεῖ μὲν ἅπαν τὸ σῶμα ἐπιπόνως · ὅμως δὲ ἔχει τι χρήσιμον · τουοῖ γὰρ ὑπὲρ πάντα τᾶλλα γυμνάσια τὸ σῶμα, 5 καὶ μάλιστα τὸν στόμαχον, καθαίρει τε τὰ αἰσθητήρια καὶ ὀξύτερα ἐργάζεται · θώρακι δὲ κάκιστον γυμνάσιον.

117 | κε'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς ἀρμοζούσης αἰώρας, ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

1 Μέτρον δὲ αἰώρας ἔστω ἐπὶ μὲν πυρετῶν, τῆς διὰ φορείου ἢ

24. DE L'ÉQUITATION.

(Tiré du même livre.)

1 L'équitation est peu employée chez les malades; car, si le cheval marche doucement, l'équitation ne produira d'autre effet que de la fatigue, surtout aux aînés; si, au contraire, il marche avec véhémence, l'équitation secoue tout le corps d'une manière pénible; cependant elle a quelque chose d'utile, car elle renforce le corps et surtout l'orifice de l'estomac plus que tous les autres exercices; elle purge les organes des sens et les rend plus déliés, mais c'est un exercice très-nuisible à la poitrine.

L'équitation est rarement employée comme moyen de traitement; ses effets.

25. DU MOUVEMENT PASSIF QUI CONVIENT DANS LES FIÈVRES.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre *Sur ce que les malades font pour se traiter.*]

1 La mesure du mouvement passif dans une litière ou dans une

Comment

CH. 24. Tit. ἵππηλασίας BV.

Ib. ἐκ τοῦ αὐτοῦ om. ABCM.

1. δέ om. G.

2. γάρ om. G. — Ib. ἐλαύνεται G.

3-4. σφόδρα ἐλαύνεται G; ἀποδιώκοιτο Aët.

4. κλίνει G. — Ib. ἅπαν G, Aët.;

πᾶν ABCMV. — Ib. ἐπὶ ὄνως G.

5. χρήσιμον ἐπὶ τῶν ἰσχυόντων Aët.

Ib. καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα Aët.

6. Après αἰσθ. G répète καί... στό-

μαχον.

7. γυμνάσιον ἐστὶν G.

Ib. λόγου om. B.

καθέδρας γινομένης αιώρας, τὸ πρῶτον μήτε ἔλαττον σιαδίων  
 πέντε, μήτε πλείον τοῦ διπλασίου, τηρουμένου τοῦ αὐτοῦ μέ-  
 τρου καὶ τῆ δευτέρᾳ τῶν ἡμερῶν · ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης προσλι-  
 θέσθω πέντε σιάδια κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἄχρι τῶν τριάκοντα  
 5 σιαδίων. Οἱ δὲ μακροτέρας αιώρας δεόμενοι τῆς διὰ χειραμάξης 2  
 χρήζουσιν, οὓς ἀπὸ τριάκοντα σιαδίων ἀρξάμενοι κινεῖν ἐπὶ  
 τὰ διπλασίονα προάξομεν. Τοὺς δὲ ἀγρύπνους ἐν πυρετοῖς 3  
 μέχρι τῶν ὕπνων αἰωρεῖν δεῖ, καὶ τοὺς ἐν ὀδύνη τυγχάνοντας  
 ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ τοιούτῳ συμπλώματι μέχρι τῆς ὑπεξαιρέσεως  
 10 τοῦ διοχλοῦντος. Τῆς δὲ διὰ τοῦ κρεμαστοῦ κλινιδίου αιώρας 4  
 μέτρον ἀριθμῶ μὲν οὐκ εὐόριστον · συλλογιστέον δὲ χρόνον  
 τὸν ἐν ᾧ τις φορεῖω φερόμενος ἀνύσαι σιαδίων τεσσαράκοντα  
 μῆκος. Τοὺς δὲ ἐν ζευκτοῖς αἰωρουμένους ἀπὸ σιαδίων ἀρχο- 5

il faut régler,  
 eu égard  
 à la durée  
 et à l'espèce,  
 le  
 mouvement  
 passif  
 dans  
 les fièvres,  
 suivant  
 les cas.

chaise, qu'on prescrit en cas de fièvre, doit ne pas rester d'abord au-  
 dessous de cinq stades, et ne pas dépasser non plus dix stades; le  
 second jour il faut s'en tenir également à la même distance, mais, à  
 partir du troisième jour, on ajoutera, chaque jour, cinq stades, jusqu'à  
 ce qu'on arrive à trente stades. Ceux qui ont besoin d'un mouvement 2  
 passif plus prolongé doivent se servir d'un char à bras; on com-  
 mencera en leur faisant faire trente stades, et on ira jusqu'à soixante.  
 Ceux qui ont de l'insomnie dans les fièvres doivent être soumis au 3  
 mouvement passif jusqu'à ce que le sommeil les prenne; de même  
 les individus qui éprouvent une douleur, ou quelque autre accident  
 semblable, doivent continuer le mouvement passif jusqu'à la sup-  
 pression de l'accident qui les incommodait. Il n'est pas facile d'ex- 4  
 primer en nombres la mesure du mouvement passif qui se fait dans  
 le lit suspendu, mais on calculera le temps dans lequel on ferait  
 quarante stades, si on était porté dans une litière. Ceux qui se font 5

1. ἔλασσον B.  
 2. πλείον] πλειόνων τῶν B text.;  
 πλειόνων corr. — 3. μερῶν V.  
 3-4. προτιθέσθω V; προσλιθέσεως  
 G.  
 4. τριακοστοῦν G.

6. τριακοσίων G.  
 6-7. ἐπὶ τὰ G; ἔπειτα ABCMV.  
 10. κλινιδίου om. A 1<sup>a</sup> m.  
 11. ἀριθμῶ ex em. Matth.; ἀριθμῶν  
 AB interl. CMV; ἀριθμόν B text. G.  
 1b. εὐόριστον A.



Matth. 117-118.

μένους τριάκοντα ἢ τεσσαράκοντα προβιβάζειν δεῖ μέχρι τῶν  
6 διπλῶν. Πλείονος δὲ προσδέονται μέτρου οἱ ταῖς ἵππασίαις  
εἰωθότες χρῆσθαι, ὅπερ δοκιμασίον κατά τε τὰς φύσεις αὐτῶν  
118 7 καὶ τὰς συνηθείας. Τοῖς δὲ διὰ πλοίων αἰωρουμένοις | ἀπὸ ἐξή-  
κοντα σταδίων ἀρχομένους καταλήγειν ἐπὶ τὰ διπλάσια δεῖ. 5

κς'. Περὶ κρικηλασίας, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τῶν  
ποιουμένων βοηθημάτων.

1 Ἡ κρικηλασία δύναται μαλάξαι τὰ συντεταμένα τῶν σωμά-  
των, καὶ εὐκαμπῆ παρασκευάσαι τὰ κατεσκληρότα διὰ τοὺς  
ἐξελιγμοὺς καὶ τὴν ποιικιλίαν τῶν τοῦ σώματος σχημάτων,  
νεῦρά τε ἐπιρῥῶσαι καὶ χαλάσαι ἠτονηκότα, καὶ θερμασίαν  
ἐγεῖραι, καὶ διάνοιαν ἐπίσημένην τε καὶ μελαγχολῶσαν κατα- 10

transporter par un attelage doivent faire, au commencement, trente  
6 ou quarante stades et aller jusqu'au double. Ceux qui ont l'habitude  
de monter à cheval ont besoin d'un mouvement passif plus prolongé ;  
7 on le détermine d'après leur nature et leurs habitudes. Ceux qui  
font usage du mouvement passif dans un navire doivent faire, au  
commencement, soixante stades, et s'arrêter au double.

## 26. DE L'EXERCICE DU CERCEAU.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, Sur ce que les malades doivent faire eux-mêmes  
pour se traiter.]

1 L'exercice du cerceau (fig. 2) peut ramollir les parties tendues et  
rendre flexibles celles qui sont desséchées, par les mouvements qu'on  
fait pour éviter le cerceau et par la multiplicité des positions du corps ;  
il peut renforcer et relâcher les nerfs affaiblis, exciter la chaleur, et  
rétablir une intelligence stupéfiée ou dérangée par l'effet de la bile

Effets  
de l'exercice  
du cerceau.

2-3. ἵππαις αἷς εἰωθότες G.

4. πλείων V; πλείον G; πλειό-  
νων B.

CH. 26; l. 6. συντεταγμένα A.

7. κατεσκληροκότα C 2<sup>a</sup> m.

8. σχήματος σωμάτων C.

9. ἠτονηκότα om. AB.

10. τε om. AB.

σλειῖλαι. Ἐλάσσονα δὲ ἐχέτω ὁ κρίκος τὴν διάμετρον τοῦ μή- 2  
 κους τοῦ ἀνθρώπου, ὥστε τὸ ὕψος αὐτοῦ μέχρι τῶν μαστῶν  
 ἐξικνεῖσθαι. Ἐλαυνέσθω δὲ μὴ κατὰ μῆκος, ἀλλὰ καὶ πεπλα- 3  
 νημένως. Ἐσίω δὲ ὁ ἐλατήρ σιδηροῦς ξύλινον ἔχων τὴν λαβὴν. 4  
 5 Τοὺς μέντοι λεπτοὺς κρίκους τοὺς περικειμένους τῷ τροχῷ  
 ᾠθήθησάν τινες εἶναι περιτιλούς · τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ ὁ  
 φόφος ὁ γινόμενος ἐξ αὐτῶν διάχυσιν ἐργάζεται καὶ ἡδονὴν τῆ  
 ψυχῆ. Δεῖ δὲ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ὀρθοὺς ἐλαύνειν τοὺς κρί- 6  
 κους, μετὰ δὲ τὸ ἀναθερμανθῆναι τὸ σῶμα καὶ νοτερόν γενέ-  
 10 σθαι, τότε διεκπηδᾶν τε καὶ διατρέχειν, ἐπὶ τέλει δὲ πάλιν  
 ὀρθοὺς ἐλαύνειν εἰς τὸ κατασλειῖλαι τὴν σύσλασιν τὴν ἀπὸ τοῦ  
 γυμνασίου. Καιρὸς δὲ ὁ πρὸ τροφῆς ἢ πρὸ λουτροῦ, καθάπερ 7  
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν μεγάλων γυμνασίων.

Forme  
 du cerceau ;  
 manière  
 de  
 le conduire.

noire. Que le diamètre du cerceau soit moindre que la taille de 2  
 l'homme [qui s'en sert], de sorte qu'il lui vienne jusqu'aux ma-  
 melles. Il ne faut pas pousser le cerceau [seulement] en ligne droite, 3  
 mais aussi en zig-zag. La baguette doit être en fer et avoir un manche 4  
 de bois. Les petits anneaux qui sont à l'intérieur du cerceau ont été 5  
 regardés par quelques-uns comme superflus, mais il n'en est pas  
 ainsi, car le bruit qu'ils font donne de la distraction et du plaisir à  
 l'âme. Au début, on poussera le cerceau en se tenant droit, mais, 6  
 quand le corps est devenu chaud et humide [de sueur], alors il faut  
 sauter et courir çà et là; vers la fin on poussera de nouveau le cer-  
 ceau en se tenant droit afin d'apaiser le trouble produit par l'exer-  
 cice. Le temps convenable pour le cerceau comme pour les autres 7  
 exercices, c'est-à-dire pour les grands, est celui qui précède le repas  
 ou le bain.

- |  |   |
|--|---|
| 1. σχέτω C 2 <sup>a</sup> m.                       | 9. καὶ τονότερον B; καινότερον<br>CM; κενότερον C 2 <sup>n</sup> m., M 2 <sup>n</sup> |
| 1b. ἀμετρον V.                                     |   |
| 3. Ἐλειυνέσθω A; Ἐλαύνεσθαι C<br>2 <sup>a</sup> m. | 11. ἐπελαύνειν CMV.   |
| 3-4. ἀλλὰ καταπεπλανημένον C 2 <sup>a</sup><br>m.  | 1b. τὴν ἀπό om. BV.   |
|  | 13. τῶν μεγάλων om. A.  |

|κζ'. Περὶ νήξεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὀλίγοις μὲν τῶν χρονίων παθῶν ἢ νήξις ἀρμόδιος καὶ ὀλι-  
γάκις · παραλαμβάνεται δὲ θέρους μόνον, καὶ δύναται ἰσχυαί-  
νειν, διαφορεῖν, τουοῦν, θερμαίνειν, λεπλύνειν, δυσπάθειαν  
2 παρασκευάζειν. Ἡ μὲν οὖν ἐν θαλάττῃ ὑδερῶδεσι, ψωρῶδεσι,  
τοῖς ὑπὸ ἐξανθημάτων ἐνοχλουμένοις, ἔτι δὲ τοῖς ἐλεφαντιῶσι 5  
καὶ τοῖς ῥεῦμά τι κατὰ σκέλος ἢ μέρη τινὰ τοῦ σώματος ἐσχη-  
κόσι κατάλληλος, καὶ ἀτρόφοις, καὶ τοῖς ἐκ νόσου παρωδη-  
κόσιν · κεφαλῇ δὲ ἀσύμφορος οὐχ ἢ ἐν θαλάττῃ μόνον, ἀλλὰ  
3 καὶ ἢ πανταχοῦ. Ἡ δὲ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὑδασιν ἀσθενῶς καὶ  
ἀτόπως δύναται τὰ προειρημένα · διὸ καὶ παραιτητέα ὡς τὸ 10

## 27. DE LA NATATION.

(Tiré du même livre.)

1 La natation ne convient que rarement et dans un nombre res-  
treint de maladies chroniques; on n'y a recours qu'en été; elle peut  
amaigrir, favoriser la perspiration, renforcer, réchauffer, atténuer  
2 et donner la faculté de résister aux causes morbifiques. Si elle se  
fait dans la mer, elle convient aux hydropiques, à ceux qui ont  
la psore ou des dartres; elle convient aussi aux malades affectés  
d'éléphantiasis et à ceux qui ont des fluxions aux jambes ou à  
quelque [autre] partie du corps; elle est également favorable aux in-  
dividus émaciés et à ceux qui ont de l'enflure à la suite d'une ma-  
3 ladie; mais la natation est nuisible à la tête, qu'elle se fasse dans  
la mer ou partout ailleurs. La natation dans l'eau douce produit les  
mêmes effets à un degré faible et peu intense; voilà pourquoi il faut  
la défendre ordinairement, car elle est nuisible au tissu nerveux à

La natation  
est rarement  
employée;  
ses effets  
en général;  
- dans  
la mer;

- dans  
l'eau douce;

CH. 27; 1. 2-3. ἰσχαίνειν A 2<sup>a</sup> m. B  
MV; ἰσχαίειν C 1<sup>a</sup> m.; ἰσχηρίνειν A.

3. τὸν νοῦν B.

4. Eί ABCV.

Ib. ὑδερῶδεσι ex em.; ὑδερῶδεσι  
Codd.

Ib. ψωρῶδεσι om. C.

5. ἐνοχλουμένους ABC 1<sup>a</sup> m.

6. ῥεῦμά . . . ἢ conj.; ῥευματικά  
σκέλεσι A; ῥευματικά σκέλη A 2<sup>a</sup> m.  
BCMV; ῥευματικά σκέλη ἢ C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τοῦ ὅλου σώματος C 2<sup>a</sup> m.

7. κατάλληλα A.

10. ἀτόπως CM text.



πολύ · καὶ γὰρ κακοῖ τὸ νευρῶδες διὰ τὴν ψύξιν καὶ τὴν ὑγρό-  
τητα τοῖς ἐγχρονίσασιν. Ἡ δὲ ἐν τοῖς θερμοῖς τοῖς αὐτοφύεσι 4  
νῆξις ἀνάρμοστος, συμπληρωτικὴ τυγχάνουσα · ἔτι δὲ μᾶλλον  
παραιτητέος κόλυμβος ἐξ ὕδατος τεθερμασμένου. Ἀλλὰ, εἴτε 5  
5 Θαλάττῃ, εἴτε καὶ ἄλλῳ τις ὕδατι ἐννήχοιτο, δεῖ προαλειψά-  
μενον μετρίως καὶ τρίψει προθερμάναντα τὸ σῶμα ἐξαπίνης  
ἐμπίπλειν τῷ ὕδατι.

|κη'. Περὶ πάλης.

120

Ἡ μὲν σύντομος πάλη πνεύματος εὐτονίαν καὶ ἰσχὺν ἐργά- 1  
ζεται, καὶ τὸ σῶμα σίερον καὶ μυῶδες, νεῦρά τε κρατύνει,  
10 καὶ τὰ αἰσθητήρια παροξύνει, καὶ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας ἐπιρ-  
ρώννυσιν · σάρκα δὲ πυκνὴν μὲν καὶ νασίην, ὀλίγην δὲ παν-  
τάπασι περιβάλλει · ωιμελῆς δὲ καὶ οἰδημάτων καὶ ὄγκων,  
υἰτέρων τε πάντων καταλυτικὴ · θώρακι δὲ ἀνάρμοστος. Ἡ δὲ 2

cause du froid et de l'humidité qu'elle produit chez ceux qui restent  
longtemps dans l'eau. La natation dans les eaux minérales chaudes 4  
ne convient pas parce qu'elle remplit [la tête]; il faut rejeter,  
à plus forte raison, la natation dans de l'eau chauffée artificielle-  
ment. Mais, que l'on nage dans la mer ou dans quelque autre eau, 5  
on doit toujours auparavant s'oindre modérément, réchauffer le  
corps par la friction et ensuite se précipiter brusquement dans  
l'eau.

- dans  
les eaux  
minérales  
chaudes.Précautions  
à prendre  
avant  
de nager.

## 28. DE LA LUTTE.

La lutte violente donne au *pneuma* de l'activité et de la force 1  
d'expansion, rend le corps ferme et musculeux, renforce les nerfs,  
aiguise les sens et augmente l'activité des fonctions naturelles; elle  
donne de la chair dense et serrée, mais très-peu abondante; elle  
détruit la graisse, les œdèmes, les tumeurs et toutes sortes d'hydro-  
pispies, mais elle convient peu à la poitrine. La lutte modérée, au 2

- de la lutte

6. προθερμάναντα C 2<sup>a</sup> m.Ib. τό om. A 1<sup>a</sup> m.

Ch. 28. Tit. κθ' AB.

8. σύντομος AM text.

11. νασίην ex em.; ἀνασίην AB  
CMV; ἀναίσσουσαν C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 120-121.

πραεῖα ἀντιστρόφως σαρκὸς πολλῆς κατασκευαστική· διὸ τοῖς  
 3 ἀρχομένοις ἀναλαμβάνειν χρησιμωτέρα τῆς ἐτέρας. Ἔτι ἢ μὲν  
 ὀρθίος πάλῃ ὠφέλιμος κεφαλῇ καὶ Θώρακι, καὶ τουοῖ τὰ νεῦρα.  
 4 Ἡ δὲ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ὀνίνησιν ὀσφὺν καὶ γόνατα καὶ ὑποχόν-  
 δριον καὶ ἔντερα κεκακωμένα· κεφαλῇ δὲ ἀνοικειοτέρα. 5

κθ'. Περὶ σκιαμαχίας, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Σκιαμαχία δὲ χρήσιμος εἰς τὸ κοπώδη τε διάθεσιν παῦσαι,  
 καὶ ὤμους τουῶσαι, καὶ νεύρων ἀκράτειαν καὶ τρόμον κατασλή-  
 2 σαι. Ἔστι δὲ καὶ ὕλης ὑποβιβαστική καὶ μάλιστα τοῖς μιμου-  
 μένοις τοὺς πύκτας ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν· χρήσιμος δὲ καὶ  
 121 νεφροῖς καὶ κώλῳ, καὶ μέντοι καὶ τοῖς περὶ Θώρακα συμβαί- 10  
 3 νουσιν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον | ταῖς χερσὶ σκιαμαχεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς

contraire, produit beaucoup de chair; voilà pourquoi elle est plus  
 3 utile que l'autre à ceux qui commencent à se rétablir. Ensuite la  
 lutte qui se fait debout est favorable à la tête et à la poitrine, et ren-  
 4 force les nerfs. Celle qui se fait à terre est avantageuse pour les  
 lombes, les genoux, les hypocondres et les intestins, s'ils sont  
 malades, mais elle convient moins bien à la tête. (V. fig. 5, 6, 7 et 8.)

modérée;

- de la lutte  
qui se fait  
debout;

- à terre.

## 29. DU COMBAT SIMULÉ.

[Tiré du quatrième livre.]

1 Le combat simulé sert à dissiper un état qui tient de la fatigue,  
 à renforcer les épaules et à guérir le désordre des nerfs et le trem-  
 2 blement. Il fait aussi descendre les matières, surtout chez ceux qui  
 imitent les pugilateurs, en marchant sur la pointe des pieds; il est  
 encore bon pour les reins et pour le colon ainsi que pour les acci-  
 3 dents de la poitrine. Il faut simuler le combat, non-seulement avec

Effets  
du combat  
simulé.3. ὀρθίος C; ὀρθία 2<sup>a</sup> m.5. κεκομμένα V 1<sup>a</sup> m.CH. 29. Tit. σκιαμαχίας ex em.;  
σκιομαχίας Codd.; de même dans

tout ce chapitre et dans le suivant.

6. τε] δέ C; om. 2<sup>a</sup> m.9. πάντας C; πύκτους 2<sup>a</sup> m.

10. καὶ μὲν δὴ καὶ AV.

σκέλεσι, ποτὲ μὲν ὡσπερ ἀλλομένους, ποτὲ δὲ ὡσπερ λακτί-  
ζοντας.

λ'. Περὶ χειρονομίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὅρχήσεως καὶ σκιαμαχίας μεταξὺ χειρονομία ἐστίν· μάλ- 1  
λον μὴν ἔχεται σκιαμαχίας. Χρήσιμος δὲ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐπὶ 2  
5 ὧν σκιαμαχία· προκριτέα δὲ ἐπὶ παιδῶν καὶ γυναικῶν καὶ  
γερόντων καὶ τῶν σφόδρα ἰσχυρῶν καὶ ἀρρώστων τὸ σῶμα·  
πρόσφορον γὰρ τούτοις καὶ οἰκεῖον γυμνάσιόν ἐστίν.

λα'. Περὶ ἀβαλμοῦ καὶ ἐξαλμοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφέρει τὸ ἀφάλλεσθαι τοῦ ἐξάλλεσθαι· ἡ μὲν γὰρ ἀφαλ- 1  
σις δρόμῳ προσέοικεν, ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ μένοντος τοῦ σώμα-  
10 τος μετὰ τοῦ κάμπλειν τὰς ἰγνύας· ὁ δὲ ἐξαλμὸς κομιδῆ σκε-

les bras, mais aussi avec les jambes, en faisant semblant tantôt de  
sauter, tantôt de donner des coups de talon.

### 30. DE LA GESTICULATION.

(Tiré du même livre.)

Effets  
de la  
gesticulation.

La gesticulation tient le milieu entre la danse et le combat si- 1  
mulé, mais elle se rapproche davantage du dernier. Elle convient 2  
dans les mêmes cas que le combat simulé, mais elle mérite la pré-  
férence chez les enfants, les femmes, les vieillards et ceux qui ont  
le corps très-maigre ou très-faible; car cet exercice leur est spé-  
cialement utile.

### 31. DU SAUT SIMPLE ET DU SAUT PROGRESSIF.

(Tiré du même livre.)

Différence  
du  
saut simple  
et du saut  
progressif.

Le saut simple diffère du saut progressif, car le saut simple res- 1  
semble à une course où le corps reste dans le même endroit en  
fléchissant le jarret; le saut progressif, au contraire, est un mouve-



Matth. 121-122.

2 λῶν ἐστὶ συνεχῆς. Παράκειται δὲ τούτοις τὸ πρὸς πυγὴν  
ἀλλεσθαι, ᾧ καὶ αἱ Λάκαιναι γυναῖκες τὸ πρόσθεν ἐχρῶντο ·  
τοῦτο δὲ ἐστὶν ἄφασις, καμπιομένων τῶν σκελῶν, ὥστε τὰς  
πίερας τῶν πυγῶν προσάπτεσθαι, ποτὲ μὲν ἐναλλάξ τῶν  
3 σκελῶν ἀναλακτιζόντων, ποτὲ δὲ ἀμφοτέρων ἅμα. Ἄφασις 5  
μὲν τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίοις νοσήμασι χρήσιμη, καὶ θώ-  
122 ρακι, καὶ ὕλη ῥοπήν ἐχούση πρὸς τὰ ἄνω μέρη, καὶ | σκέλεσιν  
ἀτόνοις καὶ ἀτρόφοις καὶ ἀσάρκοις καὶ ναρκώδεσι καὶ τρομώ-  
4 δεσιν. Ἐξάλμὸς δὲ ἀφάλλσεως ὕλην μὲν ὑποβιβάζει μᾶλλον ·  
σειῶν δὲ τὸν θώρακα καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν πάθεσιν ἀνάρμο- 10  
στῆς · εὐκίνητον δὲ καὶ ἐτοιμὸν πρὸς τὰς πράξεις ἱκανῶς πα-  
5 ρασκευάζει τὸ σῶμα. Ἡ δὲ πρὸς πυγὴν ἄλσις κεφαλὴν καθαί-  
ρει καὶ ξηραίνει, προκαλεῖται δὲ καὶ ἔμμηνα γυναιξί, καὶ  
ἔμβρυα ἀσύστατα ἐκβάλλει, καθάπερ καὶ Ἱπποκράτης ἐν τῷ  
6 «Περὶ παιδίου φύσεως» ἀνέγραψεν. Ἐκβάλλει δὲ καὶ δεύτερα 15

T. VII, § 13,  
p. 499.

2 ment continu de progression des jambes. Le saut contre les fesses,  
dont les Lacédémoniennes se servaient anciennement, se rapproche  
de ces exercices; c'est un saut simple où l'on fléchissait les jambes  
à un degré tel, que les talons touchaient aux fesses en frappant du  
talon, tantôt alternativement avec une seule jambe, tantôt avec les  
3 deux jambes à la fois. Le saut simple convient aux maladies chro-  
niques de la tête, à la poitrine, aux individus chez qui les matières  
ont de la tendance vers le haut, et à ceux dont les jambes sont  
faibles, mal nourries, décharnées, engourdis ou tremblantes.  
4 Le saut progressif fait descendre les matières plus efficacement  
que le saut simple, mais, comme il secoue la poitrine, il ne con-  
vient pas aux affections de cette partie; cependant il procure au  
corps la faculté de se mouvoir très-facilement et le rend très-apte  
5 aux occupations journalières. Le saut contre les fesses purge et des-  
sèche la tête, provoque les règles chez les femmes, et fait avorter les  
embryons qui ne sont pas encore formés, comme Hippocrate nous  
6 l'a rapporté dans le livre *Sur la nature de l'enfant*. Ce saut fait sortir

Du saut  
des Lacé-  
démoniennes.Effets  
du  
saut simple;- du saut  
progressif;- du saut  
des Lacé-  
démoniennes.  
Observation  
d'HIPPO-  
CRATE  
à cet égard.3. καμπιωμάτων A. — 8. σιρόφοις  
A 1<sup>a</sup> m. — 13. προσκαλεῖται M.14. ἀσύστατα ex em.; εὐσύστατα  
Codd. — 15. ἐκβάλλει C 1<sup>a</sup> m.

κατεχόμενα, καὶ ὑστέρας ἀναδρομῆς κατασπαστικὸν, καὶ αἰμορροΐδος προκλητικόν.

λβ'. Περὶ σφαίρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ ἀπὸ τῆς σφαίρας γυμνάσιον εὐκίνητοτέρους τοὺς χρωμέ- 1  
νους ἀπεργάζεται καὶ τὰς ζωτικὰς ἐνεργείας ῥώννυσιν. Διαφο- 2  
5 ραὶ δὲ αὐτοῦ παρὰ τὰς διαφορὰς τῆς σφαίρας · ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ  
μικρὰ, ἡ δὲ μεγάλη, ἡ δὲ μέση, ἡ δὲ εὐμεγέθης, ἡ δὲ κενή.  
Τῆς δὲ μικρᾶς ἐν μεγέθει εἶδη τρία · κατὰ ἕκαστον δὲ τῶν 3  
εἰδῶν ἐν γυμνάσιον · ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ σφόδρα μικρὰ · γυμνά-  
ζονται δὲ αὐτῇ, συνερυσάντων μάλιστα τὰ σώματα τῶν συ-  
10 σφαιριστῶν τὰς τε χεῖρας ταῖς χερσὶ συσφαιριζούσας ἐγ-  
λυτάτω κατασῆσαντων · καὶ ἐστὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς γυμνάσιον  
σκέλεσι μὲν ἐπιτηδειότατον, ἄτε μετὰ ἐντάσεως γινόμενον

aussi l'arrière-faix, quand il est retenu; il fait redescendre l'utérus quand il est remonté et provoque les hémorrhoides.

### 32. DU JEU DE PAUME.

(Tiré du même livre.)

Les effets  
du  
jeu de paume  
tiennent  
à la diversité  
des balles  
qu'on  
emploie.

Le jeu de paume facilite les mouvements de ceux qui s'y livrent, 1  
et fortifie les fonctions vitales. Ses diverses espèces tiennent à la 2  
différence des balles dont on se sert, car il y a une petite balle,  
une grande balle, une balle moyenne, une très-grande balle et une  
balle creuse. Il y a trois espèces de petites balles qui diffèrent selon 3  
la grandeur, et qui servent chacune à un exercice spécial : il y a d'a-  
bord une balle qui est très-petite, avec laquelle les joueurs s'exercent  
en appuyant fortement le corps l'un contre l'autre, et en tenant les  
mains très-rapprochées pour lancer la balle; cet exercice est très-  
profitable aux jambes, puisqu'il est accompagné de tension de ces

1. κατασπαστικὸν ex em.; κατα-  
σπαστικὸν ἐστὶ C 2<sup>a</sup> m.; κατασπαστικὸν  
AC 1<sup>a</sup> m. M; καταπανστικὸν BV.

CH. 32; l. 9. συνερυσάντων ex  
em.; συναρίσαντες Codd.

Ib. τὰ σώματα ex em.; τοῦ σώμα-  
τος Codd. — 9-10. σφαιριστῶν B;  
συσφαιριστικῶν V.

11. κατασῆσαντων ex em.; κατα-  
σῆσαντες Codd. — 12. γενόμενον A.

Matth. 122-123.

123 τῶν σκελῶν · χρήσιμον δὲ καὶ μεταφρένω καὶ πλευραῖς τε-  
 θηλυσμέναις καὶ αὐτοῖς βραχίουσιν · ἔστι δὲ καὶ σαρκὸς στε-  
 4 ρωτικόν. Ἄλλο δὲ σφαιρίον, ὀλίγω τοῦδε μεῖζον, ᾧ χρῶν-  
 ται, τοὺς μὲν πῆχεις τοῖς πῆχεσι τῶν γυμναζομένων ἐπιβάλλ-  
 οντες, οὔτε τοῖς σώμασιν ἐγχριμπτόμενοι τοῖς ἀλλήλων, οὔτε 5  
 προσνεύοντες, ποικίλως δὲ καὶ κινούμενοι καὶ μεταβαίνοντες  
 5 διὰ τοὺς μετασφαιρισμούς. Καὶ ἔστι κάλλιστον τῶν ἀπὸ σφαι-  
 ρας τόδε τὸ γυμνάσιον, ὅτι καὶ τὸ σῶμα ὑγιὲς καὶ εὐκίνητον  
 μετὰ ῥώμης παρέχεται, καὶ τὴν ὄψιν τοιοῦτοῦ, καὶ οὐδὲ κεφαλὴν  
 6 συμπληροῖ. Τρίτον δὲ σφαιρίον μεῖζον τοῦδε, ᾧ σφαιρίζουσιν 10  
 ἐξ ἀποσιήματος διεσιῶτες · τούτου δὲ τὸ μὲν σιάδιόν ἐστι, τὸ  
 δὲ δρομικόν · οἱ μὲν γὰρ ἐσιῶτες ἀφιᾶσι τὴν σφαιραν μετὰ  
 σφοδρότητος καὶ συνεχείας, καὶ ὀνίανται βραχίονάς τε καὶ  
 7 ὄμματα. Τὸ δὲ δρομικὸν βραχίονας μὲν καὶ ὄψιν ὁμοίως ὀνί-

parties; il l'est aussi au dos et aux côtés, ainsi qu'aux bras eux-  
 mêmes, quand ces parties sont affaiblies; enfin il rend la chair ferme.

4 Il y a une autre espèce de balle un peu plus grande que la première;  
 on s'en sert en appliquant l'avant-bras contre l'avant-bras des au-  
 tres joueurs, mais sans que les corps se touchent et sans s'incliner  
 les uns vers les autres tandis qu'on exécute des mouvements variés  
 et qu'on change de place à cause du passage de la balle d'un des  
 5 joueurs à l'autre. Cette espèce de jeu de paume est le plus beau des  
 exercices qu'on fait avec la balle, parce qu'il rend le corps sain,  
 qu'il facilite ses mouvements, en lui donnant en même temps de  
 6 la force, qu'il fortifie la vue et qu'il ne remplit pas la tête. Il y a  
 une troisième espèce de petite balle, qui est plus grande que la der-  
 nière, et avec laquelle on joue en se plaçant à une certaine distance;  
 ce jeu est de deux espèces, selon qu'on le fait en restant en place  
 ou en courant; quand on reste debout en place, on lance la balle  
 avec force et en la suivant de la main; on en retire de l'avantage  
 7 pour les bras et pour les yeux. Le jeu de paume qu'on fait en cou-

1-2. τεθηλυσαμέναις A; τεθηλυμέ-  
 νων C 2<sup>a</sup> m.

2-3. στερωτικόν B.

5. ἐγχριμπτόμενοι A.

11. σιατικόν C 2<sup>a</sup> m.; σιάσιμον M  
 marg.

12. ἐφιᾶσι C.

14. ὄψεις V.



νησι τῷ προειρημένῳ, ὠφελεῖ δὲ καὶ σκέλη διὰ τὸν δρόμον,  
καὶ ῥάχιν διὰ τὰς γινομένας ἐν τῷ δρόμῳ καμπάς. Ταῦτα μὲν 8  
περὶ τῆς μικρᾶς σφαίρας· τὸ δὲ ἀπὸ τῆς μεγάλης σφαίρας  
γυμνάσιον οὐ μόνον διαφέρει διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς τῶν προει-  
5 ρημένων, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὸ σχῆμα τῶν χειρῶν· ἐν μὲν γὰρ  
ἐκείνοις πᾶσιν ἀεὶ τῶν ὤμων ἐν ταπεινοτέρῳ σχήματι εἰσιν  
αἱ χεῖρες ἄκραι· ἐν δὲ τούτῳ τῆς κεφαλῆς ὑψηλότεραι· διὰ  
τοῦτο καὶ ἡ λαγὼν ἀνακλίνεται κατὰ τοῦτο τὸ γυμνάσιον. 124  
Ἐνίοτε καὶ ἐπὶ ἄκρων βαίνουσι τῶν ποδῶν, ὑψῶσαι τὴν χεῖρα 9  
10 πειρώμενοι· ἄλλοτε δὲ καὶ ἐξάλλονται, τῆς σφαίρας ὑπερπε-  
τοῦς φερομένης. Τουωτικὸν δὲ ἐστὶ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ 10  
κεφαλῆ χρήσιμον, ὑποβιβάζον τὴν ὕλην. Ἡ δὲ ὑπερμεγέθης 11  
σφαῖρα τοὺς μὲν βραχίονας ἐν τῷ βάλλεσθαι τοιοῦ· βάλλε-  
ται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἀμφοτέραις ταῖς χερσίν· πηληγὰς δὲ

rant est tout aussi avantageux aux bras et aux yeux que le précédent,  
mais, en outre, il est utile aux jambes à cause de la course, et à l'épine  
du dos à cause des flexions qui ont lieu pendant la course. Voilà 8  
ce que nous avons à dire de la petite balle; quant à l'exercice avec  
la grande balle, il ne diffère pas seulement des précédents par la  
grandeur de l'instrument, mais aussi par la pose des bras; car, dans  
toutes les espèces dont nous avons parlé, les mains sont toujours  
placées plus bas que les épaules, tandis que, dans celui-ci, elles sont  
au-dessus de la tête, et par là la partie charnue des lombes est portée  
en arrière pendant cet exercice. Quelquefois aussi on marche sur la 9  
pointe des pieds en tâchant d'élever le bras, d'autres fois on saute,  
quand la balle passe par-dessus la tête. Cet exercice renforce tout le 10  
corps, et il convient à la tête parce qu'il fait descendre la matière.  
La très-grosse balle renforce les bras, pendant qu'on la lance (on 11  
la lance des deux mains, à cause de sa grandeur), mais, comme elle  
donne des coups rudes, elle est nuisible non-seulement aux malades

Effets  
du  
jeu de paume  
avec  
la grosse  
balle;

- avec  
la très-grosse  
balle;

2. γινομένας B. — 6. εἰσιν om. B.

8. ἀνακλίνεται ABMV.

10. πειρώμενοι] βουλόμενοι BV.

1b. δέ om. A 1<sup>a</sup> m.

10-11. ὑπερπεσοῦς C; ὑπέρτερον  
2<sup>a</sup> m.

11. σφαιρομένης BV.

1b. καί] τῆ B.

Matth. 124.

ἀτεράμνους ἔχουσα οὐ μόνον τοῖς νοσοῦσιν ἢ τοῖς ἐκ νόσου ἀναλαμβάνουσιν ἄχρηστος, ἀλλὰ ὁμοῦ τι καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν.

12 Ἡ δὲ κενὴ σφαῖρα, ἣτις καὶ Φύλακος προσαγορεύεται, γυμνάζει μὲν παραπλησίως τῷ δρομικῷ, οὐ πάνυ δὲ εὐκόλον, οὐδὲ εὐσχημον · διὸ παραιτήσεως ἄξιον.

5

λγ'. Περὶ κωρύκου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Κώρυκος ἐπὶ μὲν τῶν ἀσθενεσιτέρων ἐμπίπλεται κεγχαμι-  
2 δων, ἢ ἀλεύρων · ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυροτέρων ψάμμου. Τὸ δὲ μέ-  
3 γεθος αὐτοῦ πρὸς τε δύναμιν καὶ ἡλικίαν συναρμοζέσθω. Κρε-  
μάννυται δὲ ἐν τοῖς γυμνασίοις ἄνωθεν ἐξ ὀροφῆς, ἀπέχων τῆς  
γῆς τοσοῦτον, ὥστε τὸν πυθμένα κατὰ τὸν ὀμφαλὸν εἶναι τοῦ  
4 γυμναζομένου. Τοῦτον διὰ χειρῶν ἔχοντες ἀμφοτέραις αἰωροῦ-  
σιν οἱ γυμναζόμενοι, τὴν μὲν πρῶτην ἡσύχως, ἔπειτα σφοδρό-  
τερον, ὥστε καὶ ἐπεμβαίνειν ἀποχωροῦντι αὐτῷ, καὶ πάλιν

et aux convalescents, mais aussi, sous quelques rapports, aux gens  
12 bien portants. La balle creuse, qu'on appelle aussi *sac*, produit, comme exercice, le même effet que le jeu de paume qui a lieu en courant; mais il n'est ni très-facile, ni très-élégant; c'est pourquoi il faut le rejeter.

- avec  
la balle  
creuse.

## 33. DU CORYCOS.

(Tiré du même livre.)

1 On remplit le *corycos* de graines de figes ou de farine pour les  
2 gens faibles, et de sable pour les gens forts. La grandeur doit être  
3 appropriée aux forces et à l'âge. On le suspend en haut au pla-  
fond des gymnases à une distance du sol telle que le fond est à la  
4 hauteur du nombril de celui qui s'exerce. Ceux qui s'en servent le tiennent avec les mains et le font balancer avec les deux à la fois, d'abord doucement et ensuite plus fortement, de façon à courir

Manière  
de s'exercer  
au *corycos*;

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἀτεράμνους] ἡγουν σκληρούς C                   | CH. 33; l. 9. ὀρόφους C.                  |
| 2 <sup>a</sup> m.                                 | 10. εἶναι om. C.                          |
| 2. τι] τε B.                                      | 11. διὰ χειρῶν M marg.; διχειρίως         |
| 5. εὐχουμον C; χρήσιμον 2 <sup>a</sup> m.; ABCMV. | 11-12. αἰωροῦσιν del. C 2 <sup>a</sup> m. |
| εὐχρησίου 2 <sup>a</sup> m. (p).                  | 12. οἱ om. B.                             |
| Ib. παραιτήσεως B.                                |   |

προσιόντος ὑπείκειν ἐξωθουμένους ὑπὸ τῆς βίας · τὸ δὲ τελευ-  
ταῖον ἀφιᾶσιν αὐτὸν, ἔξω τῶν χειρῶν ἀπώσαντες, ὥστε  
ὑποσπρέψαντα σφοδρότερον ἐμπίπλειν τῷ σώματι ἐκ τῆς  
προσελεύσεως · τὰ δὲ ὑσιατα ἐπὶ πλεῖστον αἰκίσαντες αὐτὸν 125  
5 ἀποπέμπουσιν, ὥστε ἐκ τῆς προσόδου, εἰ μὴ σφόδρα προσ-  
έχοιεν, ἀποσπρέφεσθαι. Ποτὲ μὲν οὖν ταῖς χερσὶν ἀντιβαίνουσιν 5  
αὐτῷ προσιόντι, ποτὲ δὲ τῷ σιέρνῳ, τὰς χεῖρας ἀναπετάσαν-  
τες, ἄλλοτε δὲ ἐπισπρέφοντες κατὰ μετάφρενον. Δύναται μὲν 6  
οὖν μυῶσαι σῶμα καὶ τόνον περιβαλεῖν, καὶ ὤμοις καὶ παντὶ  
10 τῷ σώματι δυνατὸν γυμνάσιον · σπλάγχχοις δὲ πᾶσι κατάλ-  
ληλον διὰ τὰς πληγὰς.

λδ'. Περὶ ἀλτηριοβολίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Σκληρὸν γυμνάσιον ἀλτηρίων βολή · στομάχῳ δὲ ρευματι- 1

après quand il s'en va, et à l'éviter quand il revient, pour ne pas  
être repoussés avec force; ensuite ils le lancent hors de leurs mains,  
en le poussant, de sorte qu'en revenant il frappe plus fortement le  
corps lorsqu'il le touche; enfin ils le lancent en le frappant très-  
fortement, de manière à être repoussés quand il revient, s'ils ne  
sont pas très-attentifs. Quelquefois ils vont à sa rencontre pour le 5  
recevoir dans les mains, d'autres fois ils le reçoivent sur la poitrine  
les bras étendus, d'autres fois enfin ils se retournent et le reçoivent  
sur le dos. Le *corycos* peut rendre le corps musculeux et donner 6  
de la force; c'est un exercice efficace pour les épaules et pour tout  
le corps, et il est profitable à tous les viscères à cause des coups  
qu'on reçoit.

- effets  
de  
cet exercice.

34. DE LA MANIÈRE DE LANCER LES HALTÈRES.

(Tiré du même livre.)

Cas  
dans lesquels

Le jeu des haltères (fig. 3 et 4) est un exercice rude; il convient 1

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 1. ὑπήκειν ABC 1 <sup>a</sup> m. V.   | 6. ἀποτρέφεσθαι V 1 <sup>a</sup> m. |
| 2. ἔξωθεν CM.   | 7. προσιέντι B corr.                |
| 2-3. ὑποσπρέψαντες B text. C.   | 9. περιβάλειν B.                    |
| 4. αἰκίσαντες ex em. Matth.; οἰκί-<br>σαντες ABCMV; ὠθήσαντες C 2 <sup>a</sup> m. | CH. 34. Tit. λόγου om. C.           |
|   | 12. βολίς ABC 1 <sup>a</sup> m. MV. |



Matth. 125-126.

ζομένω καὶ ἀπονοῦντι καὶ ἀποξύνοντι, καὶ γαστρὶ δυσχερῶς  
 πεπλοῦση κατάλληλον · γυμνάζει δὲ καὶ ὤμους εὖ μάλα καὶ  
 2 σαρκοῖ · κεφαλῇ δὲ οὐ χρήσιμον, οὐδὲ θώρακι. Διαφορὰ δὲ  
 ἐστὶν αὐτῶν τῶν ἀλτήρων · ἢ γὰρ βάλλονται, παρὰ μέρος τῶν  
 χειρῶν ἐκτεινομένων τε καὶ συγκαμπτομένων · ἢ κρατοῦνται 5  
 μόνον, ἐν προτάσει τῶν χειρῶν ἡσυχάζουσῶν, ὡς τὰ πολλὰ  
 βραχεῖάν τε κίνησιν κινουμένων, αὐτῶν τε τῶν γυμναζομένων  
 ἐμβαινόντων καὶ ἀνασειόντων τοῖς πύκταις ὁμοίως · ἢ κατὰ  
 σύννευσιν τῆς ῥάχεως ταῖς χερσὶ παρεγκαμπτόντων τῶν γυ-  
 3 μναζομένων. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον εἶδος τὰ προειρημένα δύναται · 10  
 126 τὸ δὲ δεύτερον σκελῶν κρατῦντικόν καὶ νεύρων, καὶ ὕλης ὑπο-  
 βιβαστικόν · τὸ δὲ τρίτον ῥάχιν μὲν καὶ ὀσφὺν ὀνίνησιν · κε-  
 φαλήν δὲ κάκιστα διατίθησιν.

à l'orifice de l'estomac affecté de fluxion, de faiblesse ou d'aigreur,  
 et à l'estomac quand il digère difficilement; il exerce aussi forte-  
 ment les épaules et les rend charnues, mais il ne convient ni à  
 2 la tête ni à la poitrine. Il y a une différence quant à la manière de  
 lancer les haltères eux-mêmes; tantôt on les lance en étendant et en  
 fléchissant tour à tour les bras; tantôt on les tient seulement [dans les  
 mains] en étendant les bras au-devant de soi sans les mouvoir; or-  
 dinairement on fait aussi subir aux bras un petit mouvement, et  
 ceux qui s'exercent marchent et les secouent à la manière des pu-  
 3 gilateurs; quelquefois on fléchit l'épine du dos en faisant accorder  
 ce mouvement avec une flexion légère des bras. Le premier genre  
 d'exercice produit les effets énumérés; le second fortifie les jambes  
 et les nerfs et fait descendre les matières; le troisième fait profiter  
 l'épine du dos et les lombes, mais il met la tête dans un état très-  
 fâcheux.

les haltères  
conviennent.Des diverses  
espèces  
de  
cet exercice;  
effets cor-  
respondants.

1. καὶ ἀποξύνοντι om. V.

3. κεφαλῆς A.

5. συγκαμπτομένων ABC 1<sup>a</sup> m. V;  
il en est de même l. 9.9. συνήευσιν C; σύννευσιν C 2<sup>a</sup> m.  
V; σύννευσιν A.11. σκελῶν κρατῦντικόν ex em.  
Matth.; σκελοκρατῦντικόν Codd.

λε'. Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν σιμῶν διαβάσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Πνεύματος τονωτικὸν τοῦτο τὸ γυμνάσιον καὶ εὐκαμπείας 1  
τῆς περὶ τὸ σῶμα, μάλιστα δὲ τῆς περὶ σκέλη ποιητικὸν  
μετὰ τοῦ καὶ ἰσχὺν περιποιεῖν τοῖς κινουμένοις μέρεσιν· ἔστι δὲ  
καὶ μακροτονίας παρασκευαστικὸν, καὶ νεύρων καταλλάξεως ἐπι-  
5 τρεπτικόν· μεταβιβάζει καὶ ὕλην, καὶ περιττώματα μετέωρα  
πρὸς τὰς ἐξόδους ἀπωθεῖ. Εἰ δὲ καὶ μετὰ κρατήσεως ἀλτη- 2  
ρίων παραλαμβάνοιτο, τῶν σιβαρωτάτων γυμνασίων ἐν τι  
γίνεται, διαπονοῦν ὁμοίως καὶ τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω τοῦ σώ-  
ματος.

λς'. Περὶ ὀπλομαχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Οὐ τῶν παλαιῶν γυμνασίων τοῦτο, λέγω δὲ τῶν τοῖς κά- 1

### 35. DE LA MARCHÉ SUR UN TERRAIN ACCIDENTÉ.

(Tiré du même livre.)

Effets  
de la marche  
simple  
sur  
un terrain  
accidenté;

- en portant  
des haltères.

Cet exercice fortifie le *pneuma*, rend le corps, et surtout les jambes, 1  
flexibles, en même temps qu'il donne de la force aux parties mises  
en mouvement; il donne aussi une fermeté durable et force à em-  
ployer alternativement toutes les parties fibreuses; il déplace les  
matières et pousse les superfluités turgescents vers les conduits  
excréteurs. Si on fait, en outre, porter des haltères à ceux qui mar- 2  
chent sur un terrain inégal, cet exercice devient un des plus lourds,  
parce qu'il met également en activité les parties supérieures et les  
parties inférieures du corps.

### 36. DU COMBAT EN ARMES.

(Tiré du même livre.)

Le combat

Le combat en armes ne fait pas partie des exercices anciens, je 1

CH. 35; 1. 2. δὲ τοῖς περὶ σκ. BV. σίτρεπτικόν BCMV. — 6. ἀποδεῖ C  
4. μακροτινάσ C 2<sup>a</sup> m. — 5. ἐπι- 1<sup>a</sup> m. — 8. διαπονοῦν C 2<sup>a</sup> m.

- μνουσιν ὠφελίμων; ἐπεὶ ἄλλως ἢ ἐν ὅπλοις ἀσκησις παλαιά.  
 2 Ῥωμαῖοι δὲ ἐξεῦρον τὴν ὄπλομαχίαν τήνδε, πρῶτον δὲ ὑπὲρ  
 τῆς εἰς πόλεμον παρασκευῆς · τὸ δὲ νῦν ὑπὲρ τοῦ διαπνεεῖν  
 οἱ γε οὖν σίρατιῶται · μονομάχων γὰρ ὅπλα ἐνδύμενοι ἢ πρὸς  
 127 ἀντιπάλους, ἢ πρὸς κίονα, ὡς πρὸς ἀντίπαλον, | διαμάχονται. 5  
 3 Δύναται δὲ τοῦτο τὸ γυμνάσιον εὐκίνητόν τε ποιῆσαι τὸ σῶμα  
 καὶ εὐσαρκον · πλαδαρὰν μέντοι σάρκα περιποιεῖ · κεφαλῇ δὲ  
 ἀλυσιτελὲς διὰ τε τοῦ σκέπεσθαι λίαν αὐτὴν ὑπὸ τῶν πῆλων  
 καὶ τῆς περικεφαλαίας, διὰ τε τὸ μοχθεῖν ὑπὸ τοῦ βάρους.  
 4 Μέγιστον δὲ ἐπάγγελμα τοῦδε τοῦ γυμνασίου μακρόπνοια καὶ 10  
 συντονία τοῦ σώματος, ἐνθεν οἱ προεθίσαντες αὐτῷ πᾶσαν  
 ἄλλην ἀποδίωξιν πνεύματος ὑποφέρειν εἰσὶν ἱκανοί.

veux dire de ceux qu'on prescrivait aux malades; car, du reste, le ma-  
 2 niement des armes est ancien. Mais les Romains inventèrent l'espèce  
 de combat en armes dont il s'agit ici; d'abord on s'en servit pour se  
 préparer à la guerre; actuellement on y a recours pour mettre le  
 corps en activité, du moins pour les soldats, car ils se battent armés  
 à la manière des gladiateurs, soit contre des adversaires, soit contre  
 3 une colonne, comme si c'était un adversaire. Cet exercice peut fa-  
 ciliter les mouvements du corps et procurer de l'embonpoint, mais  
 la chair qu'il donne est pétrie d'humidité; il est nuisible à la tête,  
 parce qu'elle est fortement couverte par les feutres et le casque,  
 4 et qu'elle souffre sous ce poids. Ce qu'on vante surtout dans cet  
 exercice, c'est qu'il renforce le corps et qu'il agrandit le champ de  
 la respiration, raison pour laquelle ceux qui s'y sont d'abord accou-  
 tumés sont capables de supporter toute autre expulsion rapide du  
 souffle.

en armes,  
 comme  
 exercice,  
 était ignoré  
 des anciens;  
 il  
 a été inventé  
 par  
 les Romains;

- ses effets.

CH. 36; l. 1. ἐπεὶ δὲ ἄλλως M.

3. διαποιεῖν A.

6. ἀκίνητον C 1<sup>a</sup> m.

8. σκέπεσθαι ex em. Matth.; σκέ-  
 πλεσθαι ABCMV; σκεπᾶσθαι ἡγουν  
 Ξερμαίνεσθαι C 2<sup>a</sup> m.

11. ἐνθεν ex em.; ἐνθα Codd.

Ib. προενθίσαντες ACM; προεν-  
 θήσαντες C 2<sup>a</sup> m.; προεντύσαντες C  
 2<sup>a</sup> m. (HB).

12. ἀποδίωσιν C; ἀπωθήσεως 2<sup>a</sup>  
 m.



λζ'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ars med. 24;  
t. I, p. 371-  
72.

Ἀφροδισίων δὲ κατὰ μὲν Ἐπίκουρον οὐδεμία χρῆσις ὑγιεινή · 1  
κατὰ δὲ τὰληθὲς ἐκ διαλειμμάτων τηλικούτων, ὡς ἐπὶ ταῖς χρή-  
σεσι μῆτε ἐκλύσεως αἰσθάνεσθαι, καὶ κουφότερον αὐτὸν αὐτοῦ  
δοκεῖν γεγονέναι καὶ εὐπνούσιον. Ὁ δὲ καιρὸς τῆς χρήσεως, 2  
5 ὅταν ἀκριβῶς μέσον ἢ τῶν ἕξωθεν περιστάσεων ἀπασῶν τὸ σῶμα,  
μῆτε ὑπερπεπληρωμένον, μῆτε ἐνδεές, μῆτε ὑπερεψυγμένον,  
μῆτε ὑπερθερμασμένον ἢ ἐξηραμμένον ἢ ὑγρασμένον ἀμέτρως.  
Εἰ δὲ καὶ διαμαρτάνοιεν ποτε κατά τι, μικρὸν μὲν ἔστω τὸ ἀμαρ- 3  
τανόμενον · ἀμεινον δὲ τὸ θερμασμένῳ μᾶλλον ἢ ἐψυγμένῳ,

37. DU COÏT.

(Tiré de Galien.)

GALIEN  
condamne  
le sentiment  
défavorable  
d'ÉPICURE  
sur le coït.Quel  
est le temps  
le plus  
favorable  
pour le coït ;

Selon Épicure le coït n'est jamais favorable à la santé; mais, en 1  
vérité, il l'est, lorsqu'on y a recours à des intervalles assez longs  
pour qu'on ne sente aucun affaiblissement et qu'on semble être de-  
venu plus léger et avoir la respiration plus facile que de coutume.  
Le temps le plus favorable pour le coït est celui où le corps, étant 2  
dans un état exactement moyen par rapport à toutes les influences  
extérieures, n'est ni trop chargé de nourriture, ni sous l'empire du  
besoin, ni trop refroidi, ni trop échauffé, ni desséché, ni imbibé d'hu-  
midité outre mesure. Si, par fois, on s'écarte en quelque chose de 3  
cet état moyen, cet écart doit être peu considérable, et il vaut mieux  
recourir au coït quand le corps est échauffé que quand il est

CH. 37; l. 1. δέ] μὲν Gal.<sup>a</sup>.  
2. τὸ ἀληθές Gal.  
3. μῆτε. . . . αἰσθάνεσθαι, καί] ἀν-  
θρωπον Gal.<sup>a</sup>. — Ib. ἐαυτοῦ Gal.  
4. ἀπλούσιον C.  
5. ἕξωθεν ἀπατῶν C.  
6. μὴ τί περ πεπληρωμένον, μῆτε  
ἐνδεές G; μετὰ ὑπερπεπλ. μετὰ ἐνδεές  
C; μῆτε ὑπερπεπλ. (om. μῆτε ἐνδ.) V.  
6-7. μῆτε ὑπερεψ., μῆτε ὑπερθερ-  
μασμένον G; ὑπερεψυγμένον C; μῆτε

θερμασμένον, μῆτε ὑπερεψ. 2<sup>a</sup> m.;  
om. V.  
7. ἢ ἐξηρασμ. ἢ ὑγρασμ. M Gal.; μῆτε  
ἐξηρασμ., μῆτε ὑγρασμ. Gal.<sup>a</sup>; om. C G.  
8. διαμαρτάνοια C.  
Ib. ποτε καί τι G.  
8-9. μικρὸν μὲν ἔστω τὸ διαμαρ-  
τανόμενον Gal.  
9. τό ex em.; τῷ ABCGV Gal.<sup>a</sup>;  
om. Gal. — Ib. θερμασμένον G. —  
Ib. ἐψυγμένον G; ὑπερεψυγμένῳ Gal.

- καὶ πεπληρωμένῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεεῖ, καὶ ὑγρασμένῳ ἢ ἐξηραμ-  
 4 μένῳ τῷ σώματι χρῆσθαι τοῖς ἀφροδισίοις. Οἱ μὲν οὖν ἀσθενῆ  
 τὴν δύναμιν ἔχοντες ὑπὸ τῆς λαγνείας εἰς ἐσχάτην ἀρρώστίαν  
 ἀφικνοῦνται · οἱ δὲ ἰσχυρὰν καὶ νοσοῦντες ἀπὸ φλέγματος οὔτε  
 καταλυθήσονται καὶ ξηραίνουσι τὴν τοῦ φλέγματος περιουσίαν 5  
 τῷ διαφορεῖν ἐπὶ πλεόν τοὺς χυμούς · ἀβλαβῆ γὰρ ἀφροδίσι-  
 α τοῖς ὑγροῖς καὶ θερμοῖς ἐστὶ καὶ ὅσοι φύσει πολύσπερμοι.  
 5 Ἀλλὰ καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα τοῖς ἐρρώμενην ἔχουσι τὴν δύ-  
 ναμιν ἢ λαγνεία · τοῖς δὲ ἀσθενέσιν ἐν μὲν τῷ παραχρῆμα  
 6 θερμαίνει · ψύχει δὲ μετὰ ταῦτα γενναίως. Ἐνιοὶ μὲν οὖν εὐ- 10

Comm. V in  
Ep. VI, §23;  
p. 284.

San. tu. VI, 4;  
p. 402.

Comment. in  
Epid. VI, l. 1.

Loc. aff. VI.

refroidi, quand il est chargé de nourriture que quand il éprouve du  
 besoin, quand il est imbibé d'humidité que quand il est desséché.

- 4 Le coït amène au comble de la faiblesse ceux dont les forces sont  
 peu considérables, tandis que ceux dont les forces sont intactes  
 et qui sont malades par l'effet de la pituite n'en seront point  
 abattus; l'excès de pituite sera desséché par un surcroît d'évapora-  
 tion d'humeurs, car le coït est sans inconvénient pour les individus  
 humides et chauds, et pour tous ceux qui ont naturellement beau-  
 5 coup de sperme. Mais le coït réchauffe aussi le corps de ceux dont  
 les forces sont intactes; les gens faibles, au contraire, il les réchauffe  
 aussi au moment même, mais il les refroidit ensuite considérablement.  
 6 Quelques-uns, dès leur jeune âge, deviennent faibles après le coït;

- ses effets  
suivant  
les  
circonstances  
où  
on s'y livre.

Accidents

1. πεπληρωμένον G Ras.; ὑπερ-  
 πεπληρωμένῳ Gal.

Ib. μᾶλλον om. Gal.

Ib. ἢ κεκενωμένῳ καὶ ὑγρασμένῳ  
 μᾶλλον ἢ Gal.<sup>a</sup>; om. ABCGV.

1-2. ἐξηρασμένῳ Gal. utrobique.

2-3. τὴν ἀσθενῆ δύναμιν ἔχοντες  
 Gal.<sup>a</sup>; ἀσθενεῖς Gal.

3. ἀπὸ τῆς Gal.<sup>a</sup>.

Ib. ἐσχάτον ἀρρώστίαν G; ἐσχάτον  
 ἀρρώστίας Gal.

4. ἀφικόμενοι βλαβήσονται μεγά-  
 λως Gal. — Ib. ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν  
 δύναμιν Gal.

4-5. οὔτε... φλέγματος om. ABC  
 V Gal.<sup>a</sup>.

5. καταλ. καὶ ὠφεληθήσονται, ξηραι-  
 νούσης τῆς λαγνείας τὴν Gal. — Ib.  
 περιουσίας Gal.<sup>a</sup>; C 2<sup>a</sup> m. a λείπει τι.

6. κατὰ τὸ διαφορεῖν Gal.

Ib. ἀβλαβῆς AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. γὰρ ἀφροδίσι] ἔχουσι τὴν χρῆ-  
 σιν αὐτῶν · οὕτω γὰρ Gal.<sup>a</sup>.

7. μόνοις τοῖς Gal.

8. ἀρρώμενην C 1<sup>a</sup> m.; ἐρρώμενως  
 B; ἐρρώμενοις G.

9. δέ om. C 1<sup>a</sup> m. — Ib. τῷ om. A.

10. θερμαίνειν · ψύγειν G.

θέως ἀπὸ νεότητος ἐπὶ ταῖς συνουσίαις ἀσθενεῖς γίνονται · τινὲς  
δὲ, εἰ μὴ συνεχῶς χρῶντο, βαρύνονται τε τὴν κεφαλὴν, ἀσώ-  
δεις τε καὶ πυρετώδεις γίνονται, καὶ χεῖρον ὀρέγονται, καὶ  
ἤτλιον πέτλουσιν · τοιαύτης γοῦν ἐνίους ὄντας φύσεως, εἶτα  
5 ἐγκρατεῖς ἀφροδισίων χρήσεως γενομένους ναρκώδεις τε καὶ  
δυσκινητοὺς ἔγνωμεν ἀποτελεσθέντας, ἐνίους δὲ καὶ σκυθρω-  
ποὺς ἀλόγως καὶ δυσέλπιδας ὁμοίως τοῖς μελαγχολικοῖς, ταῦτα  
δὲ παυόμενα ταχέως ἐπὶ ταῖς τῶν ἀφροδισίων χρήσεσιν. Ταῦτα 7  
γοῦν ἀναλογιζομένῳ μοι μεγάλως φαίνεται βλάπτειν ἢ τοῦ  
10 σπέρματος ἐπίσχεσις, ἐπὶ ᾧ αὐτό τε φύσει κακοχυμότερον  
καὶ πλεῖον, ἀργότερός τε ὁ βίος, καὶ τῶν ἀφροδισίων ἢ χρῆ-  
σις πρότερον μὲν ἱκανὴ πάνυ, μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως ἐγκρα-

qui peuvent  
survenir  
soit  
par le coït,  
soit par  
la continence.

Quels sont  
les sujets  
auxquels  
la rétention  
du sperme  
est  
toujours  
nuisible.

d'autres, s'ils n'en usent pas habituellement, ont la tête lourde, sont pris d'anxiété et de fièvre, perdent l'appétit et digèrent moins bien; nous avons donc observé que quelques-uns de ceux qui avaient une nature semblable, après s'être abstenus du coït, sont devenus engourdis et paresseux, que d'autres sont devenus bourrus sans aucune raison, et découragés comme ceux qui souffrent de la bile noire, et que tous ces accidents cessent rapidement par le coït. En 7  
réfléchissant à ce fait, il me paraît que la rétention du sperme nuit considérablement aux individus forts et jeunes, chez qui le sperme est naturellement abondant et formé d'humeurs non entièrement irréprochables, qui mènent une vie tant soit peu oisive, qui usaient auparavant très-fréquemment du coït, et qui, tout d'un coup,

1. ἐπὶ ταῖς συν. ἀπὸ νεότητος AB  
CGV Gal.<sup>a</sup>.

2. χρῶνται Gal.<sup>a</sup>.

Ib. τε om. ABCV Gal.<sup>a</sup>.

2-3. νοσώδεις AB.

5. ἀφροδισίας C.

Ib. χρήσεως ὑπὸ αἰσχύνης Gal.

6. δέ] τε G.

8. Τὰ τοιαῦτα Gal.

9. γοῦν om. ABCGV Gal.<sup>a</sup>.

Ib. μοι κατὰ ἑμαυτόν Gal.

Ib. ἐφαίνετο μείζονα δύναμιν ἔχειν  
εἰς βλάβην σώματος Gal.

10. ἐπίχυσις AC 1<sup>a</sup> m. GV; ἐπί-  
σχεσις τῆς τῶν καταμηνίων Gal.

Ib. ἐπὶ ἐκείνων τῶν σωμάτων ἐπὶ  
ᾧ Gal.

Ib. κακοχ. ἐστὶ Gal.

11. πλεόν Gal., Gal.<sup>a</sup>.

Ib. καὶ τῶν ἀφρ. μὲν ἢ Gal.<sup>a</sup>; ἢ τε  
τῶν ἀφρ. Gal.

12. ἔμπροσθεν ἱκανῶς πολλή Gal.

Ib. et p. 539, 1. δὲ. . . . ἐγενή-  
θησαν Gal.<sup>a</sup>; δὲ ἀθρόα τις ἀποχὴ τῶν  
πρόσθεν Gal.; om. ABCGV; λείπει  
τι C 2<sup>a</sup> m.



τεῖς ἐγενήθησαν ἰσχυροί τε καὶ νέοι · τούτοις ἢ τοῦ σώματος  
 ἕξις εἰς ἀραιότητα πλέον ἢπερ ἢ δύναμις εἰς ἀρρώστίαν ἀλ-  
 λιοῦται, καὶ τοίνυν ἢ ἐπανόρθωσις διὰ τῶν συναγόντων τε καὶ  
 σφιγλόντων γίνεται αὐτοῖς, ὁποῖόν ἐστὶ τὸ παρασκευαστικὸν  
 8 γυμνάσιον. Εἰ δὲ δὴ καὶ ψύξις τις ἐπὶ τοῖς ἀφροδισίοις ἐγγί- 5  
 νοιτο, καὶ κατὰ τοῦτο ἂν εἴη τῷ παρασκευαστικῷ γυμνασίῳ  
 9 χρησίεον · ἐπεγείρει γὰρ τὴν θερμότητα. Τῆς δὲ ὥρας τοῦ  
 10 ἔτους ἐπιτρεπούσης, οὐδὲ τῆς ψυχρολογίας ἀφεκτέον. Ἐδέσματα  
 δὲ τῷ πλήθει μὲν ἐλάττω, τῇ ποιότητι δὲ ὑγρότερα δοτέον,  
 ἵνα καὶ πᾶσι καλῶς αὐτὰ, καὶ τὴν ἐκ τῶν ἀφροδισίων ἐπανορ- 10  
 11 θώσηται ξηρότητα. Χρὴ δὲ οὐδὲ ψυχρότερα τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ  
 τῆς μέσης ιδέας τῶν θερμαινόντων ὑπάρχειν αὐτὰ · διότι γὰρ

Ib. p. 224.

gardent ensuite la continence; chez ces individus, le changement  
 qu'éprouve la complexion du corps en se raréfiant prédomine sur  
 celui qu'éprouvent les forces en s'affaiblissant; aussi se restaurent-ils  
 par les moyens qui contractent et resserrent; à cette classe appartient  
 8 l'exercice préparatoire. Dans le cas où le coït amène du refroidisse-  
 ment, il faut également avoir recours à l'exercice préparatoire, car  
 9 il excite la chaleur. Si la saison le permet, il ne faut pas s'abstenir  
 10 non plus du bain froid. On donnera des aliments humides en petite  
 quantité, afin qu'on les digère bien et qu'on guérisse la sécheresse  
 11 causée par le coït. Quant au tempérament de ces aliments, ils ne  
 doivent pas être trop froids non plus, mais modérément chauds;

Moyen  
de remédier  
aux accidents  
causés  
par le coït.

1. ἰσχυρότεροι Gal.

Ib. ἐν τούτοις Gal.

2. ἀριθμότητα ABV.

3. τοίνυν om. Gal.<sup>a</sup>.Ib. ἢ] τις Gal.<sup>a</sup>; om. ABCGV.

Ib. συναγόντων B.

Ib. τε om. ABCV Gal.<sup>a</sup>.

4. γίνεται αὐτός G; om. Gal.

4-5. ὁποῖόν. . . . τοῖς om. V.

4. ἐστὶ καὶ τό Gal.; ἐστὶ Gal.<sup>a</sup>.

5. καί om. ABGV.

5-6. ἐγγίνεται τοῖς σώμασι Gal.

7. γὰρ ἐκεῖνο τὴν Gal.

8. ἔθους G. — Ib. ἀφικτέον AC  
1<sup>a</sup> m. G; ἀφεκτέον ἐστὶν Gal.

9. δέ om. C.

Ib. τῷ] ἐστὼ Gal. — Ib. πλήθος  
Gal. — Ib. δὲ καὶ ὑγρότερα Gal.<sup>a</sup>;  
διυγροτέρῳ G; δὲ ὑγρότερον AC; δὲ  
ὑγροτέραν C 2<sup>a</sup> m.10. ἐκ τῶν om. Gal.<sup>a</sup>.11. ψυχροτέραν ABC 1<sup>a</sup> m. G.11-12. ἀλλὰ ἤτοι τῆς μέσης ιδέας  
ἢ τῶν θερμότερων Gal.

ἐξ ἀφροδισίων ἀραιότερον ἅμα καὶ ἀσθενέστερον ψυχρότερόν τε καὶ ξηρότερον ἀποτελεῖται τὸ σῶμα, χρὴ δὴπου τὰ πυκνοῦντα καὶ θερμαίνοντα καὶ ὑγραίνοντα καὶ τὴν δύναμιν ἀναρρῶννύντα προσφέρεισθαι, καὶ τούτους εἶναι τοὺς σκοποὺς ἐπὶ αὐτοῖς.

λη'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Ρούφου · ἔχει δὲ καὶ διαίταν.

- 5 Καθόλου μὲν αἱ μίξεις ψυχρότερον τὸ σῶμα ἀπεργάζονται. 1  
Ἥσσον μὲν εἰσι βίαιοι αἱ πρὸς τὸ θῆλυ γινόμεναι · διὸ καὶ 2  
ἥσσον λυπηραί · αἱ | δὲ πρὸς τὸ ἄρρεν σύντονοι μὲν · πονεῖν 201  
δὲ μειζόνως ἀναγκάζουσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ ὀρθαὶ κοπωδέ- 3  
σται καὶ αἱ μετὰ πλησμονήν τε καὶ μέθην · αἱ δὲ πρὸ τοῦ  
10 σίτου ῥᾶσαι μὲν καὶ τάχισται · ἐνὶ δέ τι ἐν αὐταῖς ἀσθενικόν.

car, puisque le coït raréfie, affaiblit, refroidit et dessèche à la fois le corps, il faut, en effet, donner des aliments qui condensent, réchauffent, humectent et renforcent, et c'est là ce qu'il faut se proposer comme but chez ces sujets.

## 38. DU COÏT.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre contient aussi le régime.]

Effets  
comparatifs  
du coït  
et de  
la pédérastie ;  
- du coït  
suivant  
la position  
et eu égard  
aux repas.

En général le coït refroidit le corps. Toutefois le coït avec une 1-2  
femme est moins violent : voilà pourquoi il est aussi moins pé-  
nible ; le coït avec un homme, au contraire, est violent ; il oblige à  
faire de plus grands efforts. De même le coït qui se fait debout 3  
est assez fatigant, ainsi que celui qu'on exerce après un repas  
abondant ou un excès de boisson, tandis que le coït avant le repas  
est le plus facile et le plus rapide, mais il n'est pas très-vigoureux.

1. ἀραιότερον ἅμα Gal.<sup>a</sup> ; ἀραιότ.  
ἀρα ABCGV ; ἀραιότ. τε καὶ ψυχρό-  
τερον ἅμα Gal. — Ib. ψυχρότερόν τε  
Gal.<sup>a</sup> ; om. ABCGV Gal.

3. καὶ ὑγραίνοντα ad Eun. ; om. A  
BCGV Gal., Gal.<sup>a</sup>, Ras.

4. τοὺς om. ABCGV Gal.  
CH. 38. Tit. δέ om. B.

6. μὲν om. G. — Ib. αἱ om. B.

7. αἱ om. B.

9. αἱ μετὰ ex em. Matth. ; αἵματα  
ABMV ; αἵματος A 2<sup>a</sup> m. CG.

Ib. μέθην M marg. ; Θέρμην ABC  
GM text. V.

10. ἐνί, ἀντὶ τοῦ ἐνεσί C 2<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτοῖς G.

Matth. 201-202.

4 Αἱ δὲ ἐν τῷ πλησιάζειν μεταξύ καταλήψεις σπέρματος νεφροῖς  
 5 καὶ κύσει πονηρόταται. Οὐ μὴν παντάπασι κάκιστα ἀφροδί-  
 σιά ἐσιν, εἰ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον σκοπεῖν ἐθέλοις ·  
 ὠφέλεια δὲ ἐξ αὐτῶν εἰσιν αἶδε · πλησμονὴν τε κενῶσαι, καὶ  
 ἐλαφρὸν παρασχεῖν τὸ σῶμα, καὶ εἰς αὔξησιν προτρέψαι, 5  
 καὶ ἀνδρωδέστερον ἀποφῆναι, κατὰ δὲ ψυχὴν συνεσιηκότα τε  
 λογισμὸν διαλύει, καὶ ὀργῆς ἀκρατοῦς ἐπανίησιν · διὸ καὶ τῶν  
 μελαγχολικῶν, ὡς τι καὶ ἕτερον, ἴαμα ἐπιτηδειότατον μίσγε-  
 6 σθαι. Καθίστησι δὲ εἰς τὸ ἐμφρονέστερον καὶ τοὺς ἄλλον τρό-  
 πον ἐκμανέντας, καὶ τινὰ καὶ ἐπιλήπιους ἔπαυσεν ἐν τῇ με- 10  
 202 ταβολῇ τοῦ ἠβάσκειν καὶ τινὰ βαρυνομένους καὶ ἀλγοῦντας

4 La rétention du sperme au milieu de l'acte lui-même est très-per-  
 5 nicieuse aux reins et à la vessie. Le coït, en vérité, n'est pas absolu-  
 ment mauvais sous tous les rapports, pourvu qu'on fasse attention  
 aussi bien au temps qu'à la mesure; les avantages qu'il procure  
 sont les suivants : il évacue la pléthore, il rend le corps léger, pro-  
 voque la croissance et augmente la virilité; en outre, il dissipe les  
 idées fixes de l'âme et adoucit les passions indomptables : voilà pour-  
 6 quoi il n'existe aucun autre remède aussi éminemment utile contre  
 la mélancolie. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sensé ceux qui  
 délirent d'une autre manière; je sais qu'il a suspendu l'épilepsie chez  
 quelques sujets au moment de la puberté; chez d'autres il a dissipé la

Avantages  
du coït.

1. πλησιάζειν ἐν αὐτῇ μεταξύ G.

Ib. σπέρματα G.

2. μή M; μέν B.

3. εἰσιν G.

Ib. μέτρον καὶ τὴν ὑγιεινὴν κατά-  
σταςιν τοῦ χρωμένου Aët.

4. τε ] ἐξ αὐτῶν G.

6. ἀγροτέστερον C; ἡγουν ἐλαφρό-  
τερον 2<sup>a</sup> m.7. ὀργῆς ἀκρατοῦς ex em.; ἐξ ὀρ-  
γῆς ἀκρατοῦς Paul.; ὀργῆς ἀκράτου A  
BCGMV Syn.; ὀργὰς μεγίστας Aët.7-8. τῶν μελαγχολικῶν Syn.; τῶν  
μελαγχολικῶ A; τῷ μελαγχολικῶ BC  
GMV Paul.; τῷ μελαγχολικῶ κατη-  
φεῖ καὶ μισανθρώπῳ ὄντι Aët.8-9. ἐπιτηδειότατον . . . . ἐμφο-  
νέστερον Syn., Paul.; om. ABCGM  
V; ἐπιτηδειότατον μίσγεσθαι · καὶ  
καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον  
Aët.9. ἄλλον Syn.; τὸν ἄλλον ABCG  
MV Paul.; κατὰ ἄλλον Aët.

11. βαρυνομένους ABCMV.



κεφαλήν. Ἴπποκράτης δὲ ἐνὶ λόγῳ ἀφροδίσια ἔφη τοῖς ἀπὸ 7  
φλέγματος νοσήμασιν εἶναι κράτιστα. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων 8  
ἄτροφοι ἀνεκομίσθησαν εὐπετέστερον · οἱ δὲ καὶ εὐπνουστέροι  
ἀντὶ δυσπνουστέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτότεροι ἀντὶ ἀποσίτων ·  
5 οἱ δὲ καὶ ὄνειρωγῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν, ὅπερ πεπίστευ-  
ται μὲν ἦσσαν εἶναι λυπηρόν · ἐμοὶ δὲ οὐ δοκεῖ · διαλελυμένου  
γοῦν τὸ σῶμα προσδιαλύουσιν ἐν τοῖς ὕπνοις. Τὰ μὲν οὖν 9  
πρῶτα τοῦ λόγου ᾧδε ἔχει · φύσεις δὲ ἐπιτήδειοι πρὸς ἀφρο-  
δίσια αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι · δίαιτά γε μὴν καὶ ὥρα  
10 ἔτους ἢ θερμότερα καὶ ὑγρότερα, καὶ ἡλικία ὡσαύτως · ὥρα  
μὲν τὸ ἔαρ · ἡλικία δὲ ἢ τοῦ νεανίσκου · δίαιτα ἢ θερμο-

Sentiment  
d'HIPPO-  
CRATE  
sur ce point.  
Exemples  
des  
bons effets  
du coït.

Circonstances  
favorables  
ou  
défavorables  
pour le coït.

pesanteur et les maux de tête. Hippocrate a dit en un seul mot : 7  
« Le coït est excellent contre les maladies qui tiennent à la pituite. »  
Plusieurs individus, qui étaient émaciés à la suite de maladies, se 8  
restaurèrent aussi plus facilement (par le coït), d'autres acquirent  
une respiration facile, tandis qu'elle était auparavant gênée; chez  
eux l'appétit succéda au dégoût pour les aliments, d'autres enfin  
furent délivrés de pollutions nocturnes continuelles; on admet, il  
est vrai, que ces pertes de semence sont moins pénibles, mais je  
ne suis pas de cet avis, car les pollutions relâchent encore davan-  
tage le corps, qui est déjà relâché pendant le sommeil. Ce sont là 9  
les points essentiels de mon sujet; quant aux natures aptes au coït,  
ce sont les natures plus ou moins chaudes et humides: il en est de  
même pour le régime, la saison, ainsi que pour l'âge; pour la saison,  
c'est le printemps; pour l'âge, c'est la jeunesse; pour le régime  
plus ou moins propre, celui qui s'y prête mieux que les autres doit

2. Πολλὸν δὲ καὶ A; πολλαῖς οἱ  
καὶ G. — 3. ἀτρόφων ABCGV.

Ib. ἀνεκοιμήθησαν G.

Ib. εὐπεπλίστεροι C.

4. ἀποσίτων Aët.; ἀσίτων ABCG  
MV, Syn., Paul.

5. συνόχων G; συχνῶν Syn.

6. ἴσον G; εὐτονσον (sic) A 1<sup>a</sup> m.

Ib. δὲ καὶ οὐ C.

7. προσδιάλυσιν BV.

8-9. ἀφροδίσια ABCMV.

9. καὶ ὑγρότεροι om. BV.

Ib. δίαιτά γε ex em.; δίαιτα δέ C

M; διὰ τόδε ABGV.

11. ἢ om. C. — Ib. τοῦ νεανίσκου]

τῶν ἀκμαζόντων Aët. — Ib. δίαιτα δέ

V. — Ib. et p. 543, 1. ἢ τοῦ θερμο-

τέρα ACGM.

Matth. 202-203.

203 τέρα καὶ ὑγροτέρα πλέον τῶν ἄλλων εἰς λαγνεῖαν εὐφορος ·  
 ἠκίστα δὲ δίαίτα μὲν ἢ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα · ἠλικία δὲ ἢ  
 τοῦ γέροντος · ὥρα δὲ ἢ τοῦ φθινοπώρου · φύσις δὲ ἢ τούτοις  
 10 μάλιστα εἰκασμένη. Καί μοι πρόεισιν ἤδη ὁ λόγος εἰς ὅπερ  
 ἐξ ἀρχῆς ὠρμήθη · καὶ γὰρ δίαίται καταφαίνονται πρὸς μίξεις 5  
 καὶ Θεραπεῖαι τῷ ἀδυνατῶ μίσγεσθαι ἐπιτήδειοι · χρὴ γὰρ τὴν  
 δίαίταν ὑγρὰν καὶ θερμὴν παρέχειν · εἴη δὲ ἂν πόνων τε με-  
 11 τριότης καὶ σίτου εὐωχία. Τὸ μὲν κεφάλαιον τοῦτο τῆς διαί-  
 τῆς · κατὰ ἕκαστα δὲ πόνων μὲν σύντονοι περίπατοι καὶ  
 σχολαῖοι δρόμοι καὶ ἵππασίαι μῆτε ἄγαν σύντονοι, μῆτε ἄγαν 10  
 πολλαί · ταλαιπωρεῖσθαι γὰρ ἐν τούτῳ μειζόνως καὶ ὀσφὺν  
 12 καὶ διδύμους ἀνάγκη. Τῷ δὲ ψυχροτέρῳ πάντα καὶ πλεῖον  
 καὶ ὀξύτερον ποιεῖν συμφέρει, καὶ τῷ ὑγροτέρῳ · τὸν δὲ ξη-

être un peu chaud et humide; les circonstances les moins favorables  
 sont le régime desséchant et refroidissant, la vieillesse et l'automne,  
 ainsi que les natures qui se rapprochent le plus des conditions  
 10 énumérées. Me voilà déjà amené par la suite de mon raisonne-  
 ment au point où je voulais arriver dès le commencement; car  
 le régime approprié au coït, et le traitement de ceux qui ne  
 peuvent pas en user se révèlent maintenant clairement à nous; en  
 effet, le régime dont il s'agit doit être humide et chaud, et les  
 éléments de ce régime seront la modération dans les exercices et  
 11 l'abondance des aliments. C'est là, en résumé, ce qui regarde le  
 régime; quant aux détails, les exercices consisteront en prome-  
 nades violentes à pied, en courses douces et en promenades à cheval  
 ni trop violentes ni trop prolongées, car inévitablement les lombes  
 12 et les testicules se fatiguent considérablement dans ce cas. Celui  
 qui a une constitution froide ou humide doit se livrer à tous ces  
 exercices plus fréquemment et plus rapidement, tandis qu'il suffira,

Du régime  
approprié  
au coït.

1. λαγνεῖαν] τὴν χρῆσιν Aët.  
 3. τῶν γερόντων Aët.; τοῦ γέρον-  
 τος, ἠλικία δὲ ἢ τοῦ φθινοπώρου G.  
 Ib. δὲ τοῦ C.  
 5. γὰρ om. G.  
 Ib. καταφαίνουσαι C 2<sup>a</sup> m.

6. Θεραπεῖα ABV.  
 Ib. μίγεσθαι BV.  
 9. ἕκαστον G.  
 Ib. μὲν om. B.  
 Ib. σύντονοι σύμφοροι περίπατοι G.  
 13. συμφορεῖ G.



ρότερον ἀναπαύων κατασλήσεις εἰς τὸ δέον. Ὡσπερ δὲ οἱ εἰρη- 13  
 μένοι πόνοι ἀρμόζουσιν, οὕτω καὶ οἱ αὐτῶν τῶν ἀφροδισίων ·  
 προτρέπουσί τε γὰρ εἰς τὸ ἔργον, καὶ τινα ῥασίωνην τῷ  
 ἐθισμῷ | παρέχουσιν, ὡς πολλοὶ γε δὴ, τὸν ἐθισμόν ἐκλεί- 204  
 5 ποντες, οἱ μὲν καὶ πάνυ ἀδύνατοι ἐγένοντο μίσγεσθαι · οἱ δὲ  
 ταλαιπῶρας αὖθις αὐτὸ ἔδρασαν · μόνον δὲ χρὴ τῇ ἐφεξῆς δια-  
 ταγῇ τὸ σῶμα ἀνακομίζειν εἰς τὴν ἰδίαν τάξιν. Ἦσσον δὲ ἀγα- 14  
 θοὶ πόνοι τοῖς παροῦσι πάλαι τε καὶ τρίψεις πολλαὶ καὶ χει-  
 ρονομίαι καὶ ἀκοντισμοί · τῇ μὲν ῥώμῃ συμφέρουσιν, ἀλλὰ  
 10 περιάγουσι τὴν τροφὴν ἐτέρωσε μᾶλλον · δεῖ δὲ, εἴ πέρ τινος ·  
 ἄλλου, καὶ τροφῆς περιουσίας. Ταῖς μὲν οὖν ταλαιπωρίαις ὧδε 15  
 ἂν τις χρῶτο προσφόρως · ποτοῖς δὲ καὶ σιτίοις, ποτοῖς μὲν

quand on a affaire à un individu d'une constitution plutôt sèche,  
 de le faire reposer pour le mettre dans la disposition requise. Ce 13  
 ne sont pas seulement les exercices susdits qui conviennent, mais  
 il en est ainsi du coît lui-même; car il excite aux rapproche-  
 ments sexuels, et il devient un peu plus facile par l'habitude; en  
 effet, plusieurs gens qui en avaient perdu la coutume devinrent,  
 les uns, tout à fait incapables de l'exercer, tandis que d'autres ne  
 s'y livrèrent de nouveau qu'en se fatiguant beaucoup; seulement  
 il faut ramener le corps à son état propre et normal par le régime  
 qu'on suit après. La lutte et les frictions répétées, la gesticulation 14  
 et le lancement du javelot sont des exercices moins convenables  
 dans le cas dont il s'agit; elles favorisent, il est vrai, le dévelop-  
 pement des forces, mais elles détournent le cours circulaire de  
 la matière nutritive, et on a besoin, avant tout, de matière nutri-  
 tive abondante. Voilà comment on se servira avec avantage des 15  
 exercices; quant aux aliments et aux boissons, on prendra pour

1. καταπαύων καταδιασλήσεις G.
2. καὶ οἱ G Syn., Paul.; καὶ BCM  
V; κατὰ A.  
Ib. ἀφροδισίων ἐθισμός C 2<sup>a</sup> m.
3. τινα G Syn., Paul.; τὴν ABC  
MV. — Ib. ῥασίωνην ἢ τῷ BV.
- 4-5. ἐλλείποντες M text.
6. μόνον ex em.; οὐ μόνον Codd.

- Ib. τὴν V; om. B.
- 7-8. ἀγαθόν BV.
8. πάλαι] πολλαί G.
- Ib. τε ex em.; δέ Codd.
- 8-9. πολλαὶ δὲ καὶ χ. G.
11. ὧδε] μήδε M marg.
12. προσφόροις G. — Ib. ποτοῖς  
δὲ καὶ σκοτίοις A 1<sup>a</sup> m.; om. B.



Matth. 204-205.

205 οἴνοις κινῶσι · οὗτοι γὰρ μετριώτατοι οἴνων, καὶ | οὔτε κατὰ  
 κύστιν ἄγαν πόριμοι, ὥσπερ οἱ λευκοὶ, οὔτε ξηροὶ τε καὶ  
 παχεῖς, ὥσπερ οἱ μέλανες · κεφαλῇ δὲ εὐφορώτατοι καὶ πέ-  
 ψεσιν, ὧν ἀπάντων δεῖ · σίτω δὲ, ἄρτοις μὲν καθαροῖς ἰπνί-  
 ταις · ὑγρότεροι γὰρ τῶν ἄλλων · ὄψοις δὲ, κρέασιν ἐρίφων 5  
 καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων, καὶ ὄρνισιν ἀλεκτορίσιν, καὶ ἀτλα-  
 γῆσι, καὶ περδίξι, καὶ χησὶ, καὶ νήσσαις · πάντα γὰρ τὰ  
 16 εἰρημένα τροφίμωτατα. Ἰχθύων δὲ οἱ πολύποδες · καὶ γὰρ καὶ  
 ἄλλως πεπίστυνται ἐρεθίζειν · καὶ ὅσα μαλάκια · λαχάνων  
 δὲ τὸ ὄρμινον καὶ τὸ ἐρύσιμον καὶ τὸ εὐζυμον καὶ ἡ γογυλίς · 10

boisson des vins paillets, car ces vins-là tiennent le plus exactement le milieu entre les autres vins; ils ne passent pas trop vite par la vessie, comme les vins blancs, et ils ne sont pas secs ou épais non plus comme les vins noirs, tandis qu'ils sont très-bien supportés par la tête et digérés très-facilement; or ce sont justement là des effets qu'on doit obtenir; quant aux aliments, on prendra du pain exempt de son, cuit au four chauffé de tous côtés, car ces pains-là sont plus humides que les autres; pour mets secondaires on prendra de la chair de jeune bouc, d'agneau, de jeune porc, et, en fait de volailles, des poules, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies 16 et des canards, car toutes ces choses sont très-nourrissantes. On prendra, en fait de poissons, des poulpes (on admet en effet que ces animaux ont de plus une vertu excitante) et toutes les espèces de mollusques; en fait d'herbages, de l'ormin, de l'*erysimum*, de la roquette et des navets, mets qui peuvent aussi servir comme mé-

- |  |  |
|--|--|
| 1. οὔτε] οὗτοι G.                                | 6. καὶ ὄρνισι καὶ ἀλεκτορίσι V;<br>καὶ ὄρνιθων ἀλεκτορίδων C 2 <sup>a</sup> m. |
| 2. γλεύκοι AG.                                   | Ib. καὶ G; om. ABCMV Aët.  |
| 3. δέ] τε G.                                     | 6-7. ἀτλαγῆνων C 2 <sup>a</sup> m.; ἀτλα-<br>γες G.                            |
| 4. σίτω G; σιτίω M; σιτίων ABV;<br>σιτία C.      | 7. καὶ περδίλων καὶ χηνῶν καὶ<br>νησῶν C 2 <sup>a</sup> m.                     |
| Ib. δέ om. V 1 <sup>a</sup> m.                   | 9. πεπίστυνται G.  |
| 4-5. ἰπνῖται ACGM; ἰπνίταις προσ-<br>φάτοις Aët. | 10. ὄρμινον καὶ τό om. BV.   |
| 5. ὄψεις AC; ὄψαις C 2 <sup>a</sup> m.           | Ib. εὐζυμον G.   |
| Ib. κρέατα C 2 <sup>a</sup> m.                   |  |

ταῦτα δὲ καὶ ὡς φάρμακα · ὁσπρίων δὲ κύαμοί τε καὶ ἐρέβινθοι  
καὶ ὄχροι καὶ δόλιχοι καὶ πίσσοι, πνεύματος ὑποπιμπλάντες 200  
καὶ τῇ ἀφθονίᾳ τῆς τροφῆς, ὡσπερ καὶ τὸ πηγανον, ὅτι πνεύ-  
ματα συμπέσσει καὶ ἀφανίζει, διὰ τοῦτο καὶ τὰς μίξεις ἀμ-  
5 βλύνει. Μεγάλως δὲ ἐπαινῶ καὶ τοὺς βότρυς εἰς τὴν νῦν διαί- 17  
ταν · τῇ τε γὰρ ὑγρότητι ὑπερβάλλουσι, καὶ ἐν ὀλίγοις δὲ  
καλῶς ὑπιόντες καλῶς καὶ τρέφουσι, τό τε αἷμα τῷ ἀνθρώπῳ  
πληροῦσι πνεύματος, ὃ δὴ ἐξορμᾷ μάλιστα. Οἰκειῖον δὲ δήπου 18  
καὶ τοὺς καιροὺς σκέψασθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἵνα μηδενὸς ἐπι-  
10 δεῆς ἢ ὁ λόγος · καιροὶ δὲ ἐπὶ πᾶσι μὲν πολλοὶ εἰσιν, ὡς τις  
παρασκευῆς τυγχάνοι ἔχων · τὸ δὲ οὖν κεφάλαιον ἐν τοῖς  
παροῦσιν · πλησμονὰς προσφάτους φυλακτέον καὶ μέθας · ἐπὶ

dicaments; en fait de légumes secs, des fèves, des pois chiches, des gesses à fleurs jaunes, des haricots, des pois grecs, qui sont utiles, non-seulement parce qu'ils fournissent une nourriture abondante, mais aussi parce qu'ils remplissent de flatuosités, de même que la rue amortit les désirs vénériens, en amenant les flatuosités à coction et en les faisant disparaître. Je recommande fortement aussi 17 les raisins pour le régime dont il s'agit maintenant, car ils sont abondamment remplis d'humidité; comme, en outre, ils passent plus facilement par le bas que la plupart des autres aliments, ils nourrissent très-bien aussi et remplissent le sang de flatuosités, circonstance qui produit une excitation efficace. Pour traiter complètement 18 mon sujet, il convient de considérer aussi le temps propre au coït; dans toutes les circonstances le temps varie beaucoup, il est vrai, selon la disposition où on se trouve, mais, pour le cas actuel, le point principal, c'est d'éviter les repas copieux et les excès de boisson peu de temps auparavant, car, dans ces circonstances, tout autre exer-

Du temps  
propre  
au coït;

- ce qu'il  
faut éviter  
pour s'y livrer  
avec  
avantage;

- |   |  |
|---|--|
| 1. φάρμακα καὶ ὡς τροφήν G.   | 5. καὶ Syn., Aët.; om. ABCGM                         |
| 2. καὶ δολιχοὶ καὶ πισσοί G, Syn., Paul.; φάσιλοι, πισσοί, λοβοί Aët.                 | V, Paul.   |
| Ib. ὑποπιμπλάντες Syn., Paul.; ὑποπιμπλάντα ABGMV; ὑποπίμπλατα C; τε ἐμπιπλῶντες Aët. | Ib. τὴν καλλίστην σπλαφυλήν Aët.                     |
| 4-5. διὰ . . . ἀμβλύνει om. B.  | 6. γάρ om. B.  |
| Ib. ἀμβλύνει καὶ ἀφανίζει ACM.  | 7. τε] δέ C. — Ib. τῶν ἀνθρώπων BV; τοῦ ἀνθρώπου CM. |
|   | 11. τυγχάνει CGM; τυγχάνειν A.                       |
|   | 12 et p. 547, 1. μέθος γάρ C.                        |



207 Matth. 206-207-208.

19 γὰρ τούτοις οὐδὲ ἄλλος πόνος ἐπιτήδειος. | Φυλακτέον δὲ καὶ  
τὰς ἐνδείας · εὐαπαλλακτότεραι μὲν γάρ εἰσι τῶν πλησμονῶν,  
20 ἀλλὰ ἀσθενέστεραι. Φυλακτέον δὲ καὶ ἀπεψίας · διὸ δὴ τὰ με-  
σούσης νυκτὸς ἀφροδίσια σφαλερὰ, ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι τῷ  
σίτῳ γινόμενα, καὶ τὰ πρὸς τὴν ἑω, τάχα μὲν καὶ ἀπέπλων ἔτι 5  
ἐνόντων τῶν ἐν τῇ γαστρὶ, καὶ ὅτι οὕτω τὸ περισσῶμα οὔτε  
οὔρησεν ἅπαν, οὔτε ἀπεπάτησε, κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ περισσώ-  
ματι μίσγεσθαι · πρὸ δὲ τῶν γυμνασίων καὶ τῶν λουτρῶν ἥσ-  
σον μὲν σφαλερόν · τῷ δὲ τὰ εἰωθότα ποιεῖν μέλλουσι ἀσθενές.  
21 Κάλλιστον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι μὴ ἐμπλησθέντα · καὶ γὰρ 10  
πρὸς τὴν ἰσχὺν συμφέρει, καὶ ψύξεις αἱ ἐπιγινόμεναι μείους  
208 γίνονται · τὸ δὲ ἐνθένδε, | εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ τις προθυμη-

19 cice ne convient pas. On évitera aussi l'insuffisance d'alimentation; on  
se débarrasse, il est vrai, plus facilement de cet inconvénient que de  
celui des repas copieux; cependant cette insuffisance est un peu af-  
20 faiblissante. Il faut éviter aussi les digestions incomplètes; voilà pour-  
quoi le coït au milieu de la nuit est trompeur, parce qu'alors les ali-  
ments ne sont pas encore élaborés; il en est de même pour le coït  
qu'on exerce de grand matin, parce qu'il pourrait se faire qu'il y eût  
encore des aliments mal digérés dans l'estomac, et parce que toutes  
les superfluités n'ont pas encore été évacuées par l'urine et par les  
selles, car il est mauvais d'exercer le coït avec des superfluités dans  
le corps; il est moins dangereux d'exercer le coït avant les exercices  
et le bain, et celui qu'on accomplit avant de se livrer à ses occu-  
21 pations habituelles est peu vigoureux. Le mieux, par conséquent,  
c'est d'exercer le coït après le repas, pourvu qu'il n'ait pas été trop  
copieux, car cela favorise le développement des forces, puis le re-  
froidissement qui vient habituellement après est moindre; si donc

- temps  
le plus  
favorable.

2. μὲν om. G.

3. δὴ] δέ C.

4. ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι ex em.;  
ἐπὶ μὴ ἐργαζομένῳ M marg.; ἐπεὶ μὴ  
ἔργῳ A 2<sup>a</sup> m. BC 1<sup>a</sup> m. GM text. V;  
ἐπεὶ μὲν ἔργῳ A.5. γινόμενα ex em.; γινόμενον G;  
γενόμενα ABCMV.

Ib. τῶν om. G.

7-8. περισσώμασι BGMV.

8. μίγνυσθαι G.

8-9. πρὸ . . . σφαλερόν] καὶ ἀπὸ  
γυμνασίων καὶ λουτρῶν Aët.

9. ποιεῖν μέλλοντα G.

10. σιτίῳ C.

12. τι A 2<sup>a</sup> m.; om. ABV.



θείη, ἀναπαύσασθαι χρῆ, μέχρι κατασίῃ ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου · εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ, ὑπνοῦν ἀνάγκη · τοῦτο δὲ ἡ μεγίστη ἀνάπαυσις ἐστίν. Ἔοικε δὲ καὶ ἡ φύσις εἰς τὸ αὐτὸ τῷ 22  
λόγῳ συμβαίνειν, πρῶτον μὲν τηνικαῦτα μάλιστ' ἀπαρορμῶσα,  
5 ἔπειτα ἐκ τοῦ περιόντος εὐφορώτερον ἢ ἐκ τοῦ ἴσου ἀποκρίνουσα. Καὶ οἱ ἰατροὶ δὲ, ταῦτα σκεψάμενοι, παρακελεύονται 23  
πρὸς τὰς παιδοποιίας τὸν μὲν ἄνδρα ἐδηδοκότα καὶ τεθωρηγμένον,  
τὴν δὲ γυναῖκα ἐνδεέστερον διητημένην παραγίνεσθαι,  
ὅτι τὸν μὲν δοῦναι δεῖ, τὴν δὲ ὑποδέξασθαι. Χρῆ δὲ πρὸς τοῖς 24  
10 εἰρημένοις ἐπιβλέπειν καὶ τὰς ἄλλας διαθέσεις τοῦ σώματος ·  
καὶ γὰρ ἐπὶ πόνοις πονηρὸν ἀφροδισιάζειν, καίτοι διαλύειν  
πεπίστευται τοὺς πόνους · οὐ μὲν ὀρθῶς · οὐ γὰρ ἐστίν ἡ ἀσθέ-

on veut exercer le coït après le déjeuner, il faut se reposer jusqu'à ce qu'on ait entièrement réparé les fatigues multipliées; si on veut le faire après dîner, il est nécessaire d'aller dormir, car c'est là le repos le plus complet. Il semble ici que la nature est d'accord 22  
avec le raisonnement, car d'abord c'est dans cette circonstance qu'elle excite le plus fortement, et ensuite, quand elle a des matériaux en abondance, elle opère plus facilement la sécrétion que si elle n'a justement que ce qu'il lui faut. C'est pour avoir pris cela en 23  
considération que les médecins recommandent, quand on veut avoir des enfants, que l'homme se livre aux rapprochements sexuels après avoir mangé et bien bu, tandis que la femme doit suivre un régime moins fortifiant, parce qu'il faut que l'un donne et que l'autre reçoive. Outre les circonstances dont nous venons de parler, 24  
on doit faire attention aussi aux autres états du corps, car il ne convient pas non plus de se livrer au coït après les exercices, quoiqu'on admette qu'il dissipe la fatigue, mais c'est à tort, car la faiblesse ne

Expérience  
des  
médecins  
sur ce point.

Autres  
circonstances  
qu'il  
faut éviter  
pour se livrer  
au coït.

1-2. ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου G; ἐκ  
τ. π. ὑπνου A B C M V; τὸ σιτίον  
Aët.

2. ὑπνοῦν G; ὑπνου A B C M V;  
ὑπνοῦν πρὸς ὀλίγον Aët.

4. συμβαίνει AB V.

Ib. μᾶλλον V.

7-8. τεθωρηγμένον ex em.; τεθωρη-  
μένον A B C V; τεθεωρημένον G; τεθω-  
ρηκότα M; ἡγουν πεπωκότα C 2<sup>a</sup> m.

9. δέξασθαι B V.

12. ἡ om. V.

Matth. 208-209.

209 νεια τῶν κόπων ἴαμα · ὀρμὰς δέ τινας | ἐνδιδόασιν οὔτοι τῇ θερ-  
25 μασίᾳ τῶν κατὰ ὀσφῦν νεύρων. Κόπους δὲ δὴ φυλακτέον, καὶ  
ἐμέτους μέλλοντάς τε καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν γεγεννημένους, καὶ  
καθάρσεις ὡσαύτως, καὶ διάρροϊαν ἐξαπιναίαν · τὴν δὲ κεχρο-  
νισμένην ἐπιξηραίνουσιν · καὶ ὅσα ἐν θώρακι νοσήματα ἢ 5  
ἔσιν, ἢ ἔσεσθαι προσδοκᾶται, καὶ τὰς τῶν νεύρων κακίας ·  
διὸ δὴ καὶ τὰς σφοδρὰς ἐπιθυμίας οὐκ ἐπαινῶ, ἀλλὰ κελεύω  
τότε δὴ πλέον ἀντέχειν ἢ ἄλλοτε, καὶ μάλιστα οἷς νόσημά τί  
ἔσιν περὶ κύστιν καὶ νεφρούς, ἢ ᾧ ἐπιληψία ἔσιν ἢ μανία ·  
μελλόντων γὰρ ἤξειν τῶν νοσημάτων, ὀρμαὶ σύντονοι γί- 10  
26 νονται. Ἄριστον δὲ πάντων, ἄνδρα συνιέναι, ἠνίκα μὲν  
τῇ γνώμῃ προθυμεῖται, ὀπηνίκα δὲ τῷ σώματι, καὶ τὰ μὲν

guérit pas la fatigue, seulement la fatigue excite certains désirs par  
25 la chaleur des nerfs des lombes. Il faut, par conséquent, éviter la  
fatigue et les vomissements, aussi bien ceux qu'on prévoit que ceux  
qui viennent d'avoir lieu; il en est de même pour les purgations et  
pour la diarrhée qui survient subitement, car le coït tarit la diarrhée  
chronique; il en est encore de même pour les maladies de la poi-  
trine, qu'elles existent ou qu'on les attende, et pour les affections des  
nerfs : voilà pourquoi je n'approuve pas les désirs intenses, et que  
je recommande de résister plus, dans ce cas que dans tout autre,  
surtout à ceux qui ont une maladie de la vessie ou des reins,  
ou qui sont sujets à l'épilepsie ou à la manie, car, si les maladies  
26 sont sur le point de venir, il survient des désirs intenses. Le  
mieux est que l'homme s'adonne aux rapprochements sexuels, quand  
il est pressé en même temps par le désir de l'âme et par le besoin

Il ne  
faut obéir  
qu'aux  
désirs réels.

1. πόνων A 2<sup>a</sup> m. M.  
5. ἔσιν ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφροδίσια  
Aët.  
6. προσδοκάτου C; προσδοκοῦν-  
ται 2<sup>a</sup> m.  
7. δὴ om. C.  
Ib. κελεύω] καὶ νεύω AM; om. G.  
9. ἔσιν om. V.  
Ib. περὶ κύστιν ἢ νεφρούς V;  
περὶ κύστιν καὶ νεφρῶν G; ῥᾶον

- ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον Aët.  
11. πάντα BCGM.  
Ib. συνιέναι om. C.  
11-12. ἠνίκα. . . προθ. om. A 1<sup>o</sup> m.  
12. προθυμεῖται A 2<sup>a</sup> m.; προθυμῆ  
προθυμεῖται BC V; προθυμῆ προθυ-  
μεῖνται C 2<sup>a</sup> m.; προθύμη προθυμεῖ-  
ται GM.  
Ib. ὀπηνίκα G; ὀπηνίκα ABCMV.  
Ib. καὶ τῇ C; κατὰ G.



τῆς γνώμης ὑπερβάλλεσθαι, τῷ δὲ σώματι ὑπηρε|τεῖν · οὐ γὰρ 210  
 δόξαι εἰσὶν, ἀλλὰ προοίμια τῆς φύσεως κενωθῆναι χρηζούσης,  
 οἷα δὴ καὶ τᾶλλα ζῶα καταλαμβάνειν εἶθισται. Αἱ μὲν οὖν 27  
 δίαιται ὧδε ἔχουσιν · εὐπορον δὲ ἐνθένδε καὶ Θεραπείας εὐρί-  
 5 σκεσθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν · ὁ μὲν γὰρ ἀφικό-  
 μενος πρὸς ἡμᾶς ἐκ Κορίνθου ἔφη μὲν καὶ πάνυ ἐφίεσθαι μι-  
 γῆναι, μισγόμενος δὲ Θορὴν μὲν μὴ ἀφιέναι, πνεῦμα δὲ πολὺ  
 ἐκφυσᾶν. Τούτῳ ἐτεκμηράμην ξηρότητα εἶναι τὸ πάθος, καὶ 28  
 ἔδειξεν ἡ ἴασις · ὡς γὰρ τάχιστα ὑγρῶς διητήθη, καὶ Θορὴν  
 10 ἀφῆκεν. Ὁ δὲ νεανίσκος ὁ Μιλήσιος ἦν μὲν ἀμφὶ ἔτη δύο καὶ 29  
 εἴκοσιν · ἔλεγε δὲ, εἰ μὲν μίσγοιτο, μὴ δύνασθαι ἀφιέναι,  
 καθεύδοντι δὲ οἱ | πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δὴ 211  
 30

du corps, mais le désir de l'âme doit avoir le dessus et obéir au  
 corps, car ce ne sont pas là<sup>1</sup> de pures chimères, mais ce sont des  
 préludes de la nature qui a besoin d'évacuation, préludes tels que  
 les autres animaux en éprouvent de même habituellement. Tel est, 27  
 par conséquent le régime; il est facile d'en déduire un traitement  
 pour ceux qui ne peuvent pas exercer le coït; par exemple, l'homme  
 qui vint nous voir de Corinthe disait qu'il désirait beaucoup exercer  
 le coït, mais que, quand il s'y adonnait, il n'éjaculait pas de sperme,  
 mais rendait [seulement] beaucoup de vent. Je soupçonnai que son 28  
 affection résidait dans la sécheresse, ce qui fut confirmé par la gué-  
 rison, car, aussitôt qu'il fit usage d'un régime humide, il éjacula  
 du sperme. Le jeune homme de Milet avait environ vingt-deux 29  
 ans; il disait que, quand il se livrait au coït, il ne pouvait éjaculer  
 du sperme, tandis qu'il en perdait beaucoup pendant le som-  
 meil. Il me semblait qu'à cause d'un fort refroidissement humide 30

Observations  
 faites  
 par RUFUS  
 sur divers  
 individus.

- |  |   |
|--|---|
| 1. ὑπειρετεῖν V; ὑπερετεῖς G.  | ναῖς C; τ. ἀδυναμοῖς M. — 6. πᾶν BV.  |
| 2. προμίαι AM; προνομίαι A 2 <sup>a</sup><br>m., M 2 <sup>a</sup> m.; προνομείαι C; προθυ-<br>μίαι G.                    | 7. μιγόμενος V.<br>Ib. Θορὴν] ἤγουν σπέρμα C 2 <sup>a</sup> m.  |
| 3. δεῖ ABMV. — Ib. τὰ ἄλλα BV.<br>— Ib. εἶθισται. Αἱ G; ἠθισταῖαι AB<br>M; ἠθιστέαι M marg.; ἠθισταῖα V;<br>ἐπισταῖαι C. | 7-8. πνεῦμα. . . . ἐκφυσᾶν om. B.<br>10. ἔφημεν C; ἐφῆκεν 2 <sup>a</sup> m.<br>Ib. Ὁ δέ] ἤγουν ἕτερος C 2 <sup>a</sup> m. |
| 5. τοῖς ὀδυναμένοις G; τ. ὀδυνομέ-   | 10-11. εἴκοσι δύο C 2 <sup>a</sup> m.; om.<br>1 <sup>a</sup> m.; εἰκοσαέτης Aët.<br>12. δὴ] δέ BV.                        |



Matth. 211.

μοι διὰ πολλὴν ὑγρὰν ψύξιν οὐκ ἐκπυριᾶσθαι ταῖς μίξεσιν, ἐν δὲ τοῖς ὕπνοις θερμαίνεσθαι πλεόν, καθότι δύνανται ὕπνοι τὰ μὲν εἴσω θερμαίνειν, τὰ δὲ ἔξω ψύχειν · ἀτὰρ οὖν καὶ ἐξήρκεσεν αὐτῷ πόνων μὲν ἢ ἰππασία · φαρμάκων δὲ ὄρχις κάστωρος πινόμενος · διαίτα δὲ ἢ ἄλλη πᾶσα ξηρὰ καὶ θερμή. 5

ce jeune homme n'était pas très-échauffé pendant le coït, tandis qu'il était échauffé davantage pendant le sommeil, car on sait que le sommeil a la faculté de réchauffer l'intérieur et de refroidir l'extérieur; aussi n'eut-il pas besoin d'autre traitement, en fait d'exercice, que de se promener à cheval, et, pour médicament, de boire du castoréum, tandis que tout le reste du régime était sec et chaud.

1. ἐκπυριᾶσθαι ex em. Matth.; ἐκ- ἐκπυριάσεις G. — 3. ἔσω G. — 5. πι-  
πυριάσαι ACM; ἐκπυριοῦσθαι BV; νόμενον G.



# NOTES.

## LIVRE I.

Titre. Ὀρειβάσιος] Nous avons suivi la règle donnée par l'*Etym. magn.* (p. 630, l. 22) : « Τὰ ἀπὸ δοτικῆς τῶν εἰς ος οὐδετέρων συντιθέμενα γίνεται τοῦτον τὸν τρόπον · εἰ μὲν φωνῆεν ἐπιφέρεται, ἢ ἐν ἀπλοῦν σύμφωνον, φυλάττεται ἢ εἰ δίφθογγος · εἰ δὲ δύο σύμφωνα ἐπιφέρηται, ἀποβάλλουσι τὸ ε. » Ailleurs le même *Etym.* (p. 161, l. 25) semble donner comme la bonne orthographe Ὀροβάσιος ou Ὀριβάσιος. Dans les autres auteurs, où il est question d'Oribase, on lit tantôt Ὀρειβάσιος, tantôt Ὀριβάσιος.

P. 2, l. 7, συνάξω . . . καθότι] Ce passage a beaucoup souffert; M. Dubner nous propose : (« συνάξω, πάλιν τὰ Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα, μηδὲν παραλιπῶν, « τάξας καθότι » « ayant de nouveau arrangé, sans en rien omettre, les direς de Galien, d'après cette considération, etc. »). Si on voulait conserver le texte des mss., en ajoutant seulement τά, il faudrait lire : « συνάξω, πάλαι [τά] Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα μηδὲν παραλιπῶν τάξας, καθότι. » Ainsi ee n'est plus à τάξας, mais à συνάξω que se rapporte καθότι, et πάλαι . . . τάξας devient une sorte de parenthèse. La traduction serait celle-ci : « Je réunirai uniquement les textes de ceux qui ont le mieux écrit (ayant déjà autrefois arrangé les direς de Galien, n'oubliant rien), d'après la considération que Galien l'emporte, etc. » A ne considérer que notre texte, μηδὲν παραλιπῶν peut avoir deux sens : 1° n'omettant rien, c'est-à-dire, apportant tout le soin possible; 2° n'oubliant rien de ce qui est πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς; mais, si l'on compare le texte de Photius (voy. les variantes) avec le nôtre, le premier sens disparaît nécessairement, et, à sa place, il s'en présente un nouveau : n'omettant rien de ce que contenait la première Collection. Pour trouver ee sens, qui nous paraît, du reste, le plus probable, dans le texte actuel d'Oribase, il faudrait, à notre avis, lire ῥηθέντα ὧν μηδὲν παραλιπῶ. La conjecture de M. Dubner, justifiée paléographiquement, lève presque toutes les difficultés, et fournit une construction régulière. — Oribase ne s'écarte que pour un seul sujet (XLV, 17 et 21) de l'ordre exposé dans cette préface.

CH. I, p. 4, l. 5, κάρνα] Κάρνον et le mot latin *nux* s'emploient dans deux sens, l'un très-étendu, l'autre très-restreint. Ainsi, suivant le *Scholiaste* de Nicandre (*Alex.* 99), κάρνον se dit de tout fruit qui a une enveloppe ligneuse : « Κάρνα δὲ ὅλα τὰ ξυλωδες λέπος ἔχοντα. » Isidore de Séville (*Orig.* XVII, 7) dit : « Nuces generaliter dicuntur omnia poma tecta corio duriori, ut pineæ nuces, avellanæ, glandes, castanæ, amygdalæ. » — Voy. aussi Athénée (II, ch. 38), Macrobe (*Sat.* II, 14). Les botanistes actuels emploient à peu près de la même



- manière le mot *noix* comme un terme générique. Mais les mots *κάρυα* ou *nuces*, sans adjectif, ou sans désignation de l'arbre qui a produit les fruits, se disent exclusivement des fruits du noyer. La preuve en est fournie par Galien (*Al. fac.* II, 28, t. VI, p. 609) : « Βασιλικά τινες ὀνομάζουσι κάρυα τὰ νῦν ὑπὸ πάντων ὀνο-  
 5 «μαζόμενα κάρυα,» et par le pseudo-Démocrite dans les *Géop.* (X, 73) : « Κάρυον «ὄν ἐστὶ βασιλικὸν τὸ νῦν παρ' ἡμῖν λεγόμενον κάρυον.» Varron, *De ling. lat.* (V, 102), dit également : « Nux juglans. . . . eadem nux, » et Isidore (*loc. laud.*) : « Nux. . . . hanc alio nomine Latini juglandem vocant. »
- P. 4, l. 6, *πλισάνης*] Ce mot est évidemment dérivé, comme le dit l'*Etym.*  
 10 *magn.*, de *πλίσσω*, j'écorce, je monde. Athénée (X, p. 455 c) et Eustathius (*ad Pl. δ'*, p. 332, 17) le dérivent (le dernier d'après le grammairien Pausanias), de *πλίσσειν* et de *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, deux verbes qui signifieraient la même chose; mais le mot *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, ainsi que l'observe Casaubon (*ad Athen. loc. laud.*), n'est qu'une pure invention des grammairiens, et *ἀνη* n'est qu'une terminaison.  
 15 Par le mot *πλισάνη*, les anciens désignaient, s'ils l'employaient sans adjectif ou sans indication d'origine, soit l'orge mondée, soit la bouillie qu'on en fait. Le premier sens ressort entre autres de la définition de Suidas, « Πλισάνη ἡ κεκομμένη «κριθή,» et de l'*Etym. magn.* λελεπισμένη κριθή, quoique, dans ce sens, on dise souvent *πλισάνη ὠμή*. (Voy. plus bas IV, 1, p. 260, l. 7, et Gal., *De Ptisana*, 4,  
 20 t. VI, p. 821, et *Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 459.) Le second est appuyé par ce passage de Galien (*De Ptis. cap. 1*; *ibid.* p. 817) : « Πλισάνη κατασκευά-  
 « ζεται ἐκ κριθῆς πλισθείσης καλῶς, ὃ ἐστὶν ἐκλεπισθείσης, καὶ ὕδατος καὶ τοιαῶδε « ἐψήσεως. » Athénée (*l. l.*) définit la ptisane sous forme d'énigme :

Κριθῆς ἀφλοῖον χυλὸν ὀργάσας πίε.

- 25 Didymus, dans les *Géop.* (II, 34), nous apprend la manière de fabriquer et de conserver l'orge mondée : « Τὴν κριθὴν πλίσσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ καὶ αὔθις πλίσσας « ξήρανον ἐν ἡλίῳ · ἀποτιθέμενος δὲ αὐτὴν παρέμπαττε αὐτῇ τὸ γενόμενον ἐξ αὐτῆς « λεπλὸν ἐν ταῖς πλίσεσιν · διατηρήσει γὰρ αὐτήν. » — Voy. aussi *Ib.* III, 9; ce passage, tiré de Varron et des frères Quintilius, n'est que l'abrégé du premier. —  
 30 Le mode de préparation de la bouillie d'orge mondée est exposé avec soin plus bas, *Collect. méd.* IV, 1, p. 259-60, et plus brièvement ch. 11, p. 302, l. 3 sqq. Si l'on veut avoir plus de détails sur la ptisane, on pourra recourir à Galien (*De ptis.* 4, *l. l.*), à Dioscoride (II, 108), à Apicius (IV, 4, et V, 5), à la *Synopsis* d'Oribase (IV, 35 et 37), à Paul d'Égine (I, 78). On remarquera que les anciens  
 35 distinguaient la *πλισάνη* non passée ou *ptisane proprement dite* et la *crème* ou *suc de ptisane*, c'est-à-dire la décoction d'orge mondée passée. (Cf. Gal. *Comm. I in Vict. acut.* § 25, t. XV, p. 478 et 479.) — Outre la ptisane d'orge, il est encore question dans les écrits d'Hippocrate (*De Affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De morb. mul.* I, p. 617, 39, éd. Foës) et d'Aristote (*Probl.* I, 36), d'une ptisane de fro-  
 40 ment; Galien assure que c'était la bouillie d'alica (voy. note sur *χόνδρος*, ch. 5, p. 16), et il nous apprend, en outre, que Dioclès et Philotime s'étaient également servis de cette expression. Dans les *Géoponiques* (III, 9) nous lisons aussi : « Γίνεται καὶ ἐκ τοῦ σίτου » (voy. Notes aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς* et *ὄψον*,  
 45 ch. 25, p. 39, l. 9; et liv. II, ch. 4, p. 81, l. 7) « πλισάνη ὁμοίως. » Enfin Plinie (XVIII, 15, ol. 7) et Horace (*Sat.* II, 3, 155) parlent de *ptisane de riz*.

P. 5, l. 9, ἀλεύρων] Pour Érotien (p. 64, éd. Fr.) et pour l'auteur de l'*Etym. magn.* (*sub voce*), ἀλευρον et ἀλητον sont synonymes. Dans le *Glossaire* de Galien sur Hippocrate, on lit, au mot ἀλφιτα : « Ἄλφιτα τοίνυν παντὸς ἀληλεσμένου καρ-  
 « ποῦ τὸ σύμμετρον τῷ μεγέθει θραῦσμα ὀνομάζεται · τὰ μὲν γὰρ μείζω κριθῖνα, τὰ  
 « δὲ ἐλάττω ἀλευρα. » Cette espèce de différence entre ἀλευρον et ἀλφιτον n'est pas 5  
 celle à laquelle les auteurs paraissent s'être le plus arrêtés; ils la cherchent plus  
 volontiers dans la nature de la graine. Ainsi on lit dans Hésychius : « Ἄλευρα  
 « κυρίως τὰ τοῦ σίτου, ἀλφιτα τὰ τῶν κριθῶν, » et c'est dans ce sens que ces deux  
 mots sont employés par Platon (*De repub.* II, p. 372 b) et Aristote (*Problem.* I,  
 36). Il y a beaucoup d'exceptions à cette règle; on trouve, entre autres, la men- 10  
 tion de κριθῖνον ἀλευρον dans Alex. d'Aphrod. (*Probl.* 2) et dans Dioscoride (I,  
 94, 95). Du reste ἀλφιτον s'applique également aux farines de fèves, d'ers, etc.  
 — Voy. *Thes. gr. ling.* éd. Didot, *sub voce*, et note du chap. 2, p. 10, l. 6.

P. 7, l. 4, προσῆκεν] Dans Hérodien (*ad calcem Mæridis*, éd. Koch, p. 425-6)  
 on lit : « Τὸ ἔχρην, τὸ ἔδει ἐπὶ παρεληλυθότος, τὸ προσήκει, τὸ χρῆ, τὸ δεῖ ἐπὶ 15  
 « ἐνεστώτος. » Cet avertissement prouve que, du temps de ce grammairien, on  
 employait l'imparfait dans la signification du présent. — Voy. aussi Thomas  
 Magister, p. 287, éd. Ritschel.

P. 7, l. 7, κείμενα.] On trouve des renseignements assez complets sur les  
 magasins de blé chez les anciens dans Théophraste (*Hist. Plant.* VIII, 11, et 20  
*Caus. Plant.* IV, 17, éd. Schneider), Philon le Mécanicien (p. 86 à 88, éd. The-  
 venot), Florentinus, dans les *Géopon.* (II, 27, sqq.), Caton (92), Varron (*De*  
*re rust.* I, 57), Columelle (I, 6, 10—17), Palladius (I, 19) et Pline (XVIII,  
 72, ol. 30). — Il y avait deux espèces de magasins; les uns étaient des greniers  
 auxquels on montait avec une échelle (Colum.), les autres des fosses souterraines 25  
 appelées σιροί ou σειροί. D'après Varron, elles étaient surtout usitées dans la  
 Cappadoce, la Thrace, l'Espagne, et, d'après Hirtius (*De bello Afric.* 65), aussi  
 en Afrique, mais Columelle les regarde comme inadmissibles en Italie, à cause  
 de l'humidité du sol. Tacite (*De morib. Germ.* 16) rapporte que les Germains  
 cachaient aussi leurs grains dans des souterrains. Les Hongrois se servent encore 30  
 de fosses; elles sont aussi très-communes en Algérie, où on les appelle silos,  
 et dans le midi de la France. L'essai qu'en a fait M. Ternaux à Saint-Ouen est  
 loin d'être heureux. — Columelle voulait qu'on laissât le blé en repos dans les  
 magasins, prétendant que les charançons ne pénétrèrent pas au delà de quatre  
 doigts, tandis que la couche qui est en dessous reste intacte, mais Pline et Pal- 35  
 ladius n'ont pas adopté cet avis, qui ne paraît pas non plus avoir de partisans de  
 nos jours.

P. 7, l. 11, ἐκ μεταβολῆς] Dans l'antiquité, on admettait généralement qu'une  
 espèce de plante pouvait se transformer en une autre par dégénérescence. Ainsi  
 on lit dans Pline (XIX, 57, ol. 10) : « Ocimum senecta degenerat in serpyllum 40  
 « et sisymbrium in calamintham. Et ex semine brassicæ veteris rapa fiunt atque  
 « invicem; » et dans un autre endroit (XVIII, 44, ol. 7) : « Hordeum in avenam  
 « degenerat. » Des choses analogues sont racontées par Martial dans Palladius  
 (*Avril*, 3, 4) et par Paxamus et Florentinus dans les *Géopon.* (XII, 17 et 21).  
 Théophraste est plus prudent; il affirme, il est vrai (*H. P.* II, 4, 1; VIII, 8, 45  
 3, et *C. P.* V, 6, 12), que, dans l'espace de trois ans, le petit et le grand



épeautre se changent en froment, si on les sème après les avoir écoreés, mais, dans le premier passage, il dit : « Le *sisymbrium* semble se transformer en menthe et le froment en ivraie; » et, dans le second : « L'ivraie provient de froment et d'orge dégénérés, ou, du moins, s'il n'en est pas ainsi, elle aime à croître  
5 « parmi le froment. » Ailleurs (*C. P. V, 7, 1*), il considère la transformation du *sisymbrium* en menthe et du basilic en serpolet plutôt comme une apparence trompeuse que comme un fait réel. Dans le même passage et aussi *C. P. IV, 5, 7*, il raconte que le peuplier blanc devient, par les progrès de l'âge ou par le défaut de nourriture, semblable au peuplier noir; il ajoute que de pareils chan-  
10 gements d'une espèce voisine en une autre ne seraient en effet pas étonnants, puisqu'on voit des faits analogues chez les animaux, où les chenilles se changent en papillons, et où certains oiseaux changent de plumage de manière à devenir entièrement méconnaissables, soit par les progrès de l'âge, soit aux approches de l'accouplement. Pour Galien, la question de la transformation des plantes  
15 les unes dans les autres était parfaitement décidée; dans le passage même d'où le texte d'Oribase est tiré, il nous apprend que son père avait, dans le but de résoudre cette question, pris du froment et de l'orge, qu'il en avait fait séparer avec le plus grand soin toutes les graines étrangères, qu'il avait ensuite semé ce froment et cette orge, mais que tous ces soins n'empêchèrent pas qu'il ne poussât  
20 beaucoup d'ivraie dans le froment et beaucoup d'égilope dans l'orge; le père de Galien répéta encore la même expérience pour les autres graines. — Voy. aussi le pseudo-Aristote, *De plantis*, I, 7, et Plut. *Sympos.* VIII, 9, 3.

P. 7, l. 12, ἀρακοί] Pour mettre d'accord ce passage avec le chapitre 25 (p. 39, l. 10), il faudrait lire ἀραχοί, mais tous les manuscrits donnent ici ἀρακοί, et la  
25 plante qui est nommée ici ἀρακος, et, chap. 25, ἀραχος, nous semble être la même que celle que Théophraste (*H. P. VIII, 8, 3*) nomme ἀρακος, et dont il dit (I, 6, 12) : « τὸ ὁμοιον τῷ ἀράκῳ et τὸ ἀρακῶδες. »

P. 7, l. 13, καθάπερ... ὀρόβους] Pour faire accorder cet endroit avec Galien, il faudrait traduire : « que le gaillet, et, dans l'ers, l'orobanche, » mais  
30 le texte d'Oribase comporte à peine cette interprétation.

P. 9, l. 8, σιτάνιον] Schneider (ad Theophr. *H. P. VIII, 2, 3*) a établi, contrairement à l'opinion de Sprengel (ad Theophr. *eod. loc.*), qu'il faut distinguer entre *πυρὸς σιτανίας* ou *σιτάνιος*, espèce particulière de froment, et *πυρὸς σιτάνιος* ou *τητάνιος* (voyez, pour la signification et l'étymologie de ce dernier mot,  
35 Galien, *Gloss. et Comm. II in lib. De Art. § 41, t. XVIII a, p. 469, Etym. magn. p. 711, l. 43, Hesychius sub voce τητες*), qui signifie froment d'été, c'est-à-dire, froment qu'on sème dans le printemps pour le récolter vers la fin de l'été. Ce passage d'Oribase est un nouvel argument en faveur de l'opinion de Schneider; toutefois on remarquera que, pour la soutenir, on ne doit tenir aucun compte de  
40 l'orthographe *σιτάνιος* ou *σητάνιος* telle que nous la trouvons dans nos textes actuels. Pour prouver le peu d'importance qu'on peut attacher à cette différence, à moins que les textes ne soient tirés de manuscrits très-anciens, nous citerons le *Glossaire* de Galien, où tous les manuscrits semblent donner *σιτάνιος*, tandis que l'ordre alphabétique indique évidemment qu'il faut lire *σητάνιος*. Dans le passage  
45 cité plus haut, Théophraste raconte que les céréales (τὰ σιτηρά, voy. not. à la p. 39, l. 9) n'ont qu'une tige simple, à l'exception de certaines espèces de fro-



ment appelées *σιτανίας* et *κριθανίας*, qui poussent des rameaux latéraux. Galien (*Comm. in Art. l. l.*) dit qu'il connaît une espèce de froment, dont la pâte est extrêmement glutineuse et qu'on appelle *πυρὸν σιτάνιον*. Du reste, le *πυρὸς σιτάνιος* était lui-même un froment d'été. Cela ressort d'une phrase extrêmement corrompue de Galien (*l. l.*) : « Σπείρονται μὲν οὗτοι πυροὶ κατὰ τὸ ἔαρ εἰσβάλλον, 5  
 « ὡς αὐτὸς διμηνιαίοις καὶ καλὰ καὶ κατὰ τὴν ὥραν τοῦ πλείονος ὀνομαζομένοις » (il faut sans doute lire οὗτοι οἱ π., ὡσαύτως τοῖς διμ. et supprimer καὶ καλὰ), et d'un passage des Quintilius dans les *Γέορονίκες* (III, 3, 11), où on recommande de semer au mois de mars le *σίτον λευκὸν, τὸν σιτάνιον ἐπικαλούμενον*. 10  
 Ces deux textes semblent même prouver que le *πυρὸς σιτάνιος* était un froment 10  
 qui mûrissait très-vite, car les mêmes auteurs dans les *Γέορονίκες* (III, 2), conseillent de semer le *τριμηνιαῖον* (voy. pour ce mot la note à la p. 12, l. 11) au mois de février. Un autre argument indirect en faveur de l'opinion de Schneider, c'est l'assertion de Galien (*Al. fac. I, 6, t. VI, p. 469*), suivant qui le mot 15  
*σιτάνιον* (employé ici comme substantif, ainsi que dans notre texte) se trouve 15  
 rarement chez les anciens, parce qu'ils comprenaient le *σιτάνιον* sous la dénomination générale de froment; or, si *σητάνιος* et *σιτάνιος* signifiaient la même chose, c'est-à-dire *blé d'été*, il était impossible que Galien eût dit que ce blé était 20  
 rarement mentionné par les anciens; il en résulte tout naturellement que *σιτάνιος* 20  
 était autre chose que *σητάνιος*. Du reste, dans les manuscrits, on ne fait aucune distinction entre *σιτάνιος* et *σητάνιος*; ainsi ce mot se trouve assez souvent dans Hippocrate (par ex. *Vict. acut.* § 30 et 37, t. II, p. 518 et 524; *De artic.* § 36, t. IV, p. 160; *Morb. mul.* II, p. 638, 3; 639, 7, et 667, 17, éd. Foës), et, ce qui est le plus remarquable, dans le seul endroit (*De artic.*) où, 25  
 d'après le Commentaire de Galien, il s'agit de l'espèce particulière de froment 25  
 appelée *σιτάνιος*, neuf sur les seize manuscrits collationnés par M. Littré donnent *σιτάνιος*, tandis que, dans les deux autres endroits (*Vict. acut.*) où, grâce à M. Littré, nous avons une collation complète des manuscrits, tous sans distinction 30  
 donnent *σητάνιος*. Notons encore que, pour le pays où on cultivait surtout le *σιτάνιον*, Oribase n'est pas d'accord avec Galien, qui nomme comme tel 30  
 (*Comm. in Art. l. l.*) l'île de Cos et toute la partie de l'Asie habitée par des Grecs.

CH. 2, p. 10, l. 6, οἱ μὲν . . . σεμιδαλίται] Dans Pline (XVIII, 20, ol. 10) on lit : « Similago ex tritico fit laudatissima . . . Ita autem appellat in tritico quod « florem in siligine. » (Voyez, sur le *siligo*, note du liv. IV, 1, p. 256, l. 6.) Ce texte 35  
 porte naturellement à traduire *σεμιδαλις* par *fleur de farine*, et peut-être aurions-nous dû préférer cette traduction, au lieu de celle que nous avons adoptée, et qui ne fait que franciser le mot grec. — Tous les auteurs affirment d'un commun accord que la *σεμιδαλις* et les pains qu'on en faisait sont des aliments très-nourrissants (Hippocr. *Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540; Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres, ap. Athen. III, p. 115 cd; Celse, II, 12; Gal. *Att. vict. rat.* 6, t. VI, éd. Chart. p. 413 c). Nous croyons donc que le froment *σεμιδαλίτης* 40  
 était du froment qui donnait beaucoup de fleur de farine, car la phrase « Σεμιδαλίτης δὲ μήτε τούτων τῶν πυρῶν, μήτε ἄλλων παραλαμβανέσθω διὰ τὸ « ἰσχυρόν » de notre chap. 11, l. IV (p. 301, l. 6), prouve évidemment que la 45  
*σεμιδαλις* n'était pas faite avec une espèce particulière de froment. Quant au 45

froment *ἀλευρίτης*, nous voyons qu'Athénée l'oppose, conjointement avec le *sitanique*, au *sémidalique*, et que, selon lui, le *sitanique* est léger, spongieux et blanc. Dieuchès (plus bas, IV, 5, p. 281, l. 3), Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres opposent également le froment ou le pain *ἀλευρίτης* ou *ἀλεύρινος* au *σεμι-  
5 δαλίτης* : ce qui nous fait croire que le pain *ἀλευρίτης* était fait avec une espèce particulière de farine, beaucoup plus légère que la *σεμίδαλις* appelée plus spécialement *ἀλευρον*, et que le froment *ἀλευρίτης* était du froment qui donnait beaucoup de cette farine.

P. 11, l. 10, *τοῖς καύσοις*] Nous ne croyons pas que le mot *καῦσος* se ren-  
10 contre ailleurs dans ce sens. Quant à la coutume elle-même de brûler le bois pour fertiliser le sol, on sait qu'elle est très-ancienne et très-répondue, quelque peine qu'on se donne pour la détruire dans les pays civilisés. Fraas nous dit (*Klima und Pflanzenwelt*, Landshut, 1847, in-8°, p. 67) que cela se pratique encore en Grèce.

P. 12, l. 11, *τριμηνιαίους*] *Πυρὸς τρίμηνος* ou *τριμηνιαῖος* signifie tantôt du *blé d'été*, tantôt une espèce particulière de ce blé. Ainsi on lit dans Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 4) : « *Πυρῶν τι γένος ὃ καλοῦσι τρίμηνον διὰ τὸ ἐν τοσοῦτῳ τελειοῦσθαι,* » et, dans un autre endroit (*C. P.* IV, 11, 3), le *πυρὸς τρίμηνος καὶ δίμη-  
20 νος* est opposé au *χειμοσπορούμενος*. Dioscoride (II, 107) dit : « *Οἱ τριμηνιαῖοι* »  
« *πυροὶ, λεγόμενοι ὑπὸ τινων σητάνιοι.* » De même Pline (XVIII, 12, ol. 7) : « *Eadem causa (nimia frigora) et trimestre invenit, detinentibus terras nivibus, quod tertio fere a satu mense . . . metitur.* » Dans un autre endroit (XXII, 68, ol. 25) on lit : « *Sitanus panis, hoc est e trimestri.* » Comme il est assez souvent  
25 question du *blé d'été* dans Théophraste, on est en droit d'en conclure que cette culture était répandue de son temps en Grèce, et c'est là un des principaux arguments que M. Fraas (*l. l.* p. 93 sqq.) invoque pour démontrer que le climat de la Grèce a changé depuis Théophraste, car, de nos jours, l'excès de chaleur et de sécheresse de l'été rendrait une pareille culture impossible.

P. 14, l. 4, *έρυσιβούμενοι*] Par *έρυσιβη*, les anciens comprenaient les mala-  
30 dies des céréales que, dans l'état actuel de la science, on sait être produites par des champignons microscopiques de la famille des urédinées, et dont les trois espèces les plus répandues et les plus pernicieuses sont connues sous les noms de *rouille*, de *carie* et de *charbon*. Les opinions émises par Athénée dans Oribase, sur la cause de l'*έρυσιβη*, s'accordent à peu près avec celles émises par Théo-  
35 phraste (*H. P.* VIII, 10, 1 et 2; *C. P.* III, 22, 1 et 2, 24, 4; IV, 14, 1-3), par Pline (XVIII, 44, ol. 17; 68, ol. 28) et par Berytius (*Geop.* V, 5). — En général les auteurs latins en attribuent uniquement la cause à la colère du dieu *Robigo* ou *Rubigo*, qui devait les préserver de ce fléau, et en l'honneur duquel on célébrait le 26 avril une fête appelée *Robigalia* (Pline, XVIII, 69, ol. 29, et  
40 Varron, *De re rust.* I, 1, 6). Schneider a, dans ses notes sur l'endroit cité de Varron et sur Columelle, X, 342-3, rassemblé avec soin tous les endroits des anciens qui se rapportent au culte de ce dieu, ainsi qu'aux traces d'un culte analogue chez les Grecs.

P. 14, l. 7, *καύσωνες*] Le participe *λεγόμενοι* semble indiquer que l'auteur  
45 a voulu parler ici d'un vent spécial, propre à certains pays ou à certaines saisons; cependant, autant que nous le savons, le mot *καύσων* n'est employé comme



nom d'un vent chez aucun autre auteur, si ce n'est dans la version des LXX, où il semble signifier un vent brûlant. Comme on ignore où Athénée, qui était natif de la Cilicie (Gal. *De dign. puls.* I, 3, t. VIII, p. 787, Cœlius Aurel. *Acut.* II, 1, p. 74), a passé sa vie, il serait très-hasardeux de vouloir déterminer quel est le vent dont il s'agit; cependant nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer l'analogie qu'il y a entre le *καύσων* d'Athénée et le vent dont parle Plin (II, 47) : « Favonio contrarius est quem Subsolanum appellavimus. Datus est autem huic exortus Vergiliarum sex diebus ante Majas idus quod tempus austrinum est. » Il nous semble, du reste, qu'Athénée ne parle plus ici de la rouille, mais de l'accident que Théophraste appelle *ἐξανεμοῦσθαι* et qu'il décrit dans *H. P.* VIII, 10, 3. 5 10

CH. 3. Il est difficile de s'expliquer comment Oribase a inséré ici un chapitre sur les aliments tiré du règne animal, tandis que la série des autres chapitres qui se rapportent à ce sujet ne commence que livre II, 28.

P. 15, l. 9, *κίχλα*] D'après les nouveaux éditeurs du *Trésor grec*, la forme ancienne était *κίχλη*, et la forme plus récente *κίχλα*. Ils se fondent, par analogie, sur la règle que donne Athénée (VII, p. 324, c) pour les mots qui se terminent en *λα*. 15

P. 15, l. 10, *συκαλίσ*] On voit, d'après Athénée (II, ch. 69) et Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882), que cet oiseau s'engraissait surtout dans cette saison, parce qu'alors il mange des figes mûres. 20

P. 16, l. 1, *ιχθύων*] Sous le nom *ιχθύς*, on comprend tous les animaux marins; si on excepte Aristote, il en est presque toujours ainsi chez les anciens. Oppien, par exemple (*Hal.* I, 542), dit:

*Καρκινάδες δειλαὶ καὶ καρκίνοι ἠδὲ καὶ ἄλλοι  
ιχθύες.* 25

Dans un autre endroit (II, 238), les poulpes sont appelés des poissons. — Voy. aussi plus bas Xénocrate, p. 127, l. 9.

P. 16, l. 3, *ὅταν ἀρχ. ἐπιάζεσθαι.*] La même chose est dite par Aristote (*H. P.* VIII, 30, p. 607 b, l. 8) et Xénocrate (II, 58, p. 125, l. 4). 30

CH. 5, tit. *χόνδρου*] Galien assure, dans deux passages (*Alim. fac.* I, 6, p. 496, et *Comm. I in Vict. acut.*, § 27, t. XV, p. 455), que le nom de *χόνδρος* se trouve rarement chez les anciens, mais que cependant on avait eu tort de croire que cet aliment était inconnu du temps d'Hippocrate, puisqu'il en était question dans ses écrits (cf. par ex. *De affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De vict. rat.* II, § 42 et 45; *ibid.* p. 540 et 542) ainsi que dans certains endroits des poètes comiques (voy. Athénée III, p. 127 b-c); cependant, dit-il, on comprenait habituellement le *χόνδρος* sous la dénomination générale de froment. Il est question du *χόνδρος* dans Philistion de Locres (ap. Athen. III, p. 115 d). Théophraste mentionne le *χόνδρος* (*C. P.* IV, 16, 2; et *H. P.* IV, 4, 9 et 10). Dans le dernier passage, il compare le riz pelé au *χόνδρος*. Les détails sur la nature et le mode de préparation du *χόνδρος* manquent complètement chez les Grecs; on sait seulement que le froment en faisait la base, et, pour savoir à quoi s'en 40



tenir sous ce double rapport, il faut s'adresser aux Latins, chez qui le mot *alica* répond à *χόνδρος*. Un commentateur de Galien, Étienne (*Scholia in Hipp. et Gal.* éd. de Dietz, t. I, p. 298), l'affirme en ces termes : « *Χόνδρον ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ « τὸν ἄλικα.* » Ici se présente un nouvel embarras : il y avait, suivant Pline (XVIII, 5 29, ol. 11), trois espèces d'*alica* eu égard à l'espèce de céréale avec laquelle on la préparait ; il importe donc de savoir à laquelle de ces espèces d'*alica* correspondait le *χόνδρος*, c'est ce que nous allons essayer de faire. La première se faisait avec une espèce particulière d'épeautre, cultivée surtout dans la terre de Labour, et entre Pouzzoles et Naples (Pline, III, 9, ol. 5) ; pour la blanchir on se servait de craie. La seconde espèce se faisait avec l'épeautre dégénéré de l'Afrique. Ni l'une ni l'autre de ces espèces d'*alica* ne peut se rapporter au *χόνδρος* des anciens, que nous savons être fait avec du froment. Les indications que fournit Pline pour la préparation de cette deuxième espèce étant à peu près identiques avec celles qui sont fournies par les frères Quintilius dans les *Géoponiques* (III, 7), nous les donnons d'après cet auteur. « *Pisunt eum arena; sic « quoque difficilius deterunt utrieulos, fitque dimidia nudi mensura; posteaque « gypsi pars quarta inspergitur (καὶ εἰς λεπτὸν σηστέον, Geop.), atque ut cohæsit, « farinario cribro subernunt.* » Pour la troisième espèce, qu'il appelle, ainsi que la seconde, *alica adulterina*, Pline donne les préceptes suivants : « *Ex tritico « candidissima et grandissima eligunt grana ac semicocta in ollis postea arca- « ciunt sole ad initium (sic) rursusque leviter aspersa molis frangunt. Candorem « autem ei pro creta laetis incocti mistura confert.* » — C'est, à notre avis, en prenant en considération cette dernière espèce d'*alica*, qu'on peut faire concorder ensemble les passages des anciens, où le *χόνδρος*, comme dans celui qui nous occupe, est considéré comme une préparation de froment, avec ceux où il est donné comme une préparation d'épeautre. Il faut pour cela supposer que la troisième espèce d'*alica* de Pline est le véritable *χόνδρος* des Grecs, dont il est déjà question dans Hippocrate et dans d'autres auteurs anciens. Cette supposition est confirmée par la circonstance que Pline (*l. l.*) et Caton (*De re rustica*, 86) 30 donnent aussi à cette troisième espèce d'*alica* le nom de *granea* ou *granum*, lequel est la traduction littérale de *χόνδρος*. On conçoit alors comment Pline (*l. l.* et XXII, 61, ol. 25) a pu dire que l'*alica* (bien entendu l'*alica* proprement dite ou la première espèce) était quelque chose de propre à l'Italie, inventée par les Romains, et qui n'était pas même encore connue du temps de Pompée le Grand. 35 — Il faut supposer que les endroits où Caton (*l. l.* 76 et 85) prescrit d'employer l'*alica* pour faire un gâteau ou de la bouillie carthaginoise se rapportent à la seconde espèce d'*alica* de Pline. — Quant à l'espèce particulière d'épeautre dont on faisait l'*alica*, Dioscoride (II, 118) nous dit que c'est la *ζεῖα δίκοκκος*, et Pline nous apprend (XVIII, 10, ol. 7) qu'on la semait au printemps. C'est donc 40 probablement la même espèce que celle dont Columelle (II, 6, 3) dit, dans le passage où il énumère les diverses espèces d'épeautre : « *Semen trimestre quod « dieitur halicastrum idque pondere et bonitate est præcipuum.* » Dans un autre endroit, Columelle (II, 9, 8) cite encore le *halicastrum* parmi les céréales qui se prêtent le mieux à la culture d'été. Dans un passage il semble que Galien 45 parle aussi de cette espèce d'*alica* : c'est lorsqu'il cite parmi les graines qui tiennent le milieu entre le froment et l'épeautre (*Al. fac.* I, 13 ; t. VI, p. 520)

celle dont on fait l'*alica* en Italie. Nous avons vu plus haut (p. 9, l. 8) que, dans cet endroit, les manuscrits d'Oribase donnent *σιτάκιον* au lieu de *ἐξ. . . . ποιούσιν*. Notons enfin que le mot *ἄλιξ* se rencontre dans les œuvres de Galien dans une recette d'un certain médecin appelé Soeration, et que Galien avait empruntée à Criton (*Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 835; — voy. aussi *Eupor.* I, 11, 5 t. XIV, p. 373). — Dans Paul d'Égine (I, 78), l'*ἄλιξ* et le *χόνδρος* sont présentés comme deux choses différentes.

P. 17, l. 2, *γλυκέος*] Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 451) dit qu'il n'y a aucune différence entre le mot *γλυκός* et le mot *mielleux*. Dans un autre endroit (*Ib.* IV, 11, p. 654), le miel est encore cité comme le type des *γλυκέα*, 10 et plus bas (II, 62, p. 169, l. 4) nous lisons : « *Μέλι δὲ ἀριστόν ἐστὶ τὸ γλυκύ- « τατόν τε καὶ δριμύτατον.* » Telles sont les principales raisons qui nous ont déterminé à traduire *γλυκός* par *sucré, d'un goût sucré*, et non par *doux*, comme on le fait habituellement.

P. 17, l. 3, *ἐλαίου*] Quand les anciens se servent du mot *ἐλαίον* sans ad- 15 jectif, il s'agit toujours de l'huile d'olives, qui était pour eux l'huile proprement dite. — Voy. Galien, *Simpl. med.* II, 7; et VI, t. XI, p. 483 et 868.

CH. 6, p. 17, tit. *ἀμύλου*] Le mot *ἀμύλον* est dérivé de l'*α* privatif et de *μύλη*, meule; c'est proprement un adjectif neutre avec lequel il faut sous-entendre *ἄλευρον*, farine; il signifie donc *farine faite sans meule*. La manière de préparer 20 eet aliment est décrite plus bas (IV, 8, p. 294, l. 9), ainsi que dans Caton (87), Dioscoride (II, 123), Pline (XVIII, 17, ol. 7), et le scholiaste de Théocr. (IX, 21). On verra que la seule différence entre l'*ἀμύλον* des anciens et notre *amidon* consiste en ce que les anciens le faisaient avec du bon froment, tandis qu'actuel- 25 lement, où l'amidon sert presque uniquement à coller, on le fait avec l'orge ou le froment grossièrement moulu et avarié. Pline et Dioscoride nous apprennent, l'un que ce mets a été inventé dans l'île de Chios, et l'autre qu'on faisait aussi de l'amidon avec l'épeautre. Selon le scholiaste de Théocrite (*loc. laud.*), il y avait aussi une espèce de pain appelé *ἀμυλος*, fait sans meule.

CH. 7, p. 18, l. 5, *ταγηνῖται*] Pour le mot *τάγηνον* et ses dérivés, nous avons 30 suivi l'orthographe qui est de beaucoup la plus fréquente dans les manuscrits d'Oribase; dans le chapitre de Xénocrate, au contraire (p. 128, 7; et 154, 5), nous avons écrit *τήγανον*, parce que cette leçon était fournie par le plus grand nombre des manuscrits. Du reste, il paraît qu'il y avait beaucoup de variété sur ce point, et l'assertion de Galien ne semble même pas parfaitement exacte, car, 35 dans Athénée (III, p. 108 b-d; et VI, ch. 14), on trouve des exemples de l'orthographe *τήγανον* chez les poètes comiques. Quant à la friture en question, la description détaillée qu'Oribase a empruntée à Galien concorde parfaitement avec la définition beaucoup plus courte qu'en donne Athénée (XIV, p. 646 e). Dans un passage du Commentaire d'Alexandre sur les *Météor.* d'Aristote (ad IV, 40 3, p. 129), on voit que les poètes des anciens étaient en fer.

P. 19, l. 8, *πλακοῦντος*] Autant qu'on peut en juger par ce passage et par les nombreuses espèces de gâteaux qu'énumère Athénée (XIV, 51-58; — cf. aussi Archestratè, ap. Athen. III, p. 101 d-e), la différence entre un *πέμμα* (*fri-*



ture) et un *πλακοῦς* (gâteau) consistait dans l'addition de miel, de lait, de vin, de fromage, de graine de pavot ou de sésame, ou d'autres ingrédients destinés à rehausser le goût.

P. 20, l. 3, *ἰτριών*] Si on compare entre eux les passages des anciens où il est question d'*ἰτρια*, on verra que c'était un aliment léger, fait avec de la farine de froment sans ferment, fortement cuit (voy. plus bas ch. 9 et liv. IV, ch. 11, p. 24, l. 5, et p. 304, l. 1; et Gal. *Al. succ.* 4, t. VI, p. 768). Galien nous apprend (*De Sem.* I, 4, t. IV, p. 526-27) que les pâtisseries faisaient cet aliment, en enduisant d'une couche mince de pâte légèrement mouillée un ustensile plat en bronze chauffé préalablement. On mangeait les *itria* avec du miel, du lait (voy. Ath. III, p. 126 a), de l'huile (Gal. *loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 35), du fromage (Gal. *Al. succ. l. l.*), ou de la graine de pavot (Gal. *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 73), ou on les broyait de nouveau pour en faire une bouillie (plus bas IV, ch. 7 et 11, p. 286, 11; 292, 10 et 304, 3), ou un nouveau gâteau (Ath. XIV, p. 648 b); enfin Hippocrate (*Vict. acut.* § 39, t. II, p. 528) les fait entrer dans une recette contre l'hydropisie. Galien dit (*Al. succ. l. l.*) que les anciens appelaient ces mets *ἰτρια*, tandis que, de son temps, on les appelait *λάγανα* et *ῥύμματα*; toutefois le mot *λάγανον* paraît être assez ancien, puisque Athénée (III, p. 110 a-b) cite des passages de Dioclès et d'Aristophane où il en était question. Notons cependant que la citation d'Aristophane semble se rapporter à un endroit (*Eccl.* 843) où on lit actuellement *πόπανα*, mot qui, d'après Dieuchès (voy. IV, 7, p. 292, l. 10 et la note) est un synonyme d'*ἰτρια*. Celse (VIII, 7) recommande de manger des *lagana* dans le cas de fracture de la mâchoire inférieure. Quant au mot *ῥύμματα*, nous avons suivi l'orthographe des manuscrits d'Oribase; du reste Galien donne dans un seul endroit (*De Sem. l. l.*) la même orthographe, tandis que, dans les autres (*Al. fac.* I, 4; et III, 15, t. VI, p. 492 et 687; *Al. succ. l. l.*; *Comm. in Nat. hom.* I, § 35, t. XV, p. 90), il a *ῥύμματα*. *Ἰτριον* se trouve déjà dans Solon (ap. Ath. XIV, p. 645 e). — Voy. aussi le *Lex. Caelianum* d'Almeloveen au mot *λάγανα*.

30 P. 20, l. 5, *Πάντα γοῦν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 25, p. 237, l. 2.

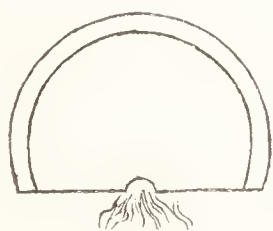
CH. 8, p. 22, l. 8, *ζύμην*] Plin (XVIII, 26, ol. 11) nous donne des détails assez circonstanciés sur les diverses substances que, de son temps, on employait comme ferment. La plus usitée était une partie de la pâte de la veille qu'on mettait en réserve, avant d'y ajouter le sel, pour la laisser aigrir. Le meilleur pain se faisait avec l'écume qu'on séparait du vin en fermentation, au temps de la vendange, pour la mêler avec de la farine de millet, et dont on faisait ensuite des gâteaux qu'on séchait au soleil pour les conserver pendant toute l'année (cf. *Geop.* II, 33). Dans les Gaules et en Espagne, on se servait de l'écume de bière comme ferment, ce qui rendait le pain plus léger dans ces pays-là que partout ailleurs (Plin. XVIII, 12, ol. 7).

P. 22, l. 9-10, *πλυτὸν ἄρτον*] En ne considérant que les passages où Galien (*Comm. II in Prorrh.* I, § 74, t. XVI, p. 661; et *De Consuetud.* ed. Dietz; Regiom., 1832, p. 118) a parlé de la confection du pain, on serait en droit de croire que le pain des anciens ressemblait complètement au nôtre; le texte dont nous nous occupons prouve le contraire, et cette remarque est confirmée par ce que Plin

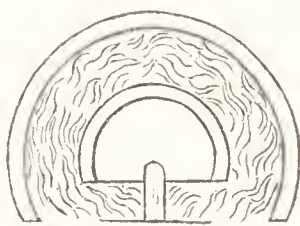


(voy. la note précéd.) dit du pain dans les Gaules et en Espagne, ainsi que par la recommandation de Dieuchès (*Coll. med.* IV, 5, p. 280, l. 2) de faire la pâte aussi ferme que possible. Il faut conclure que le *pain lavé* des anciens était à peu près l'équivalent de notre pain, tandis que leurs autres pains étaient plus lourds que le nôtre. Le pain lavé semble, du reste, être le même que celui qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) appelle τὸν τῷ χυλῷ πεφουρημένον : il ne doit pas avoir été très-différent de celui dont parle Pline (XVIII, 27, ol. 11) : « Non pridem etiam e Parthis invecto, quem aquaticum vocant, quoniam aqua « trahitur, tenuem et spongiosa inanitate, alii Parthieum. » La manière de faire du pain lavé est exposée dans Orib. IV, 11, p. 301, l. 4 sqq. — Cf. aussi ce qui est dit de l'*alica lavé* au chapitre 1 de ce livre, p. 258, l. 8.

P. 23, l. 6, κλίβανῖται . . . . . ἰπνῖται] Dans la traduction des mots κλίβανος et ἰπνός, nous nous sommes guidé d'après les deux figures ci-jointes, tirées du ms. 1889 :



ἰπνός.



κλίβανος.

Pour ἰπνός, le sens n'était guère douteux; et c'est bien à tort que Reiske (ad 15 Const. Porphy. voy. plus bas) a confondu le véritable four (ἰπνός) avec le κλίβανος. Quant à κλίβανος, on trouve dans Moschopule (*Περὶ σχεδῶν*, p. 99, éd. 1545) la définition suivante : « Κλίβανος σκευὸς τι σιδηροῦν, ἐφ' ᾧ τοὺς ἄρτους « ὀπλοῦσι (l. ὀπλῶσι) πῦρ ὑποκαύσαντες καὶ πυρακτώσαντες αὐτόν, » et, dans Cassiodore (*ad. Ps.* 70, éd. de 1491), on lit : « Clibanus est coquendis panibus ænei 20 « vasculi deducta rotunditas, quæ sub urentibus flammis ardet intrinsecus. » Il paraît cependant que le κλίβανος n'était pas toujours en métal, mais souvent aussi en terre cuite; du moins, Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 26; t. XII, p. 347) parle de « τὸ τῶν κλίβανῶν ὀστράκον » et le nom latin *testu* ou *testum* de cet ustensile semble aussi impliquer qu'il était en terre cuite. Un *Glossaire* cité par Bur- 25 mann (*ad Petron.* 35, p. 149) porte : « Cliban. argenteus ] Furnus mobilis, placens et pani coquendis aptus; alias e testa, ferro, vel ære fiebat. » Souvent on mettait les κλίβανοι sur la table, afin de conserver les gâteaux chauds. Aneileube, dans son *Glossaire* inédit (Bibl. nat. fonds S. Germ. n° XII et XIII, f° 62 r°), a : « Clibanicius, Panis in testo coctus. » — Le κλίβανος était en forme de voûte; 30 cela ressort de deux endroits de Columelle (V, x, 4 et *De arb.* 19, 2) où on lit : « Scrobis clibano similis sit imus summo patentior. » Le pseudo-Galien, *De mot. man. et obsc.* (éd. Ch. t. V, p. 398 d) appelle la poitrine *clibanus*. Il n'y a qu'un point, sur lequel la figure du ms. n'est pas d'accord avec le témoignage des anciens : c'est qu'on n'y voit qu'une seule ouverture au fond, tandis que, dans 35 Dioscoride, on lit (II, 81) : Τρήματα ἐκ τῶν ὑπὸ ποδὸς ἔχον, ὡσπερ οἱ κλίβανοι. Le mot ὑποκαύσαντες, employé par Moschopule, semble indiquer qu'on chauffait seulement par le bas; mais ici il est en contradiction avec Cassiodore, qui dit

« *sub ardentibus flammis*; » Moschopule a donc probablement voulu dire, par le mot *πυρακτώσαντες*, qu'on mettait aussi du feu de tous les côtés; d'ailleurs, on lit dans Caton (*De re rust.* 76) : « *Placentam imposito testo caldo, operito pruna* « *insuper et circum operito.* » Bien que la manière d'employer le *κλίβανος* indique  
5 qu'il était portatif (voy. Brodæus, *Misc.* V, 21, p. 195 sq.), il paraît cependant avoir eu quelquefois un volume assez considérable; du moins, Caton (*l. l.*) y fait cuire un énorme gâteau composé de six livres de farine, deux d'alica, quatorze de fromage et quatre et demie de miel, et, si le *clibanus* dont parle Celse (II, 17 et III, 21) et qu'il range parmi les *sudationes siccae*, était le même ins-  
10 trument, quoique servant à un autre usage, il doit même avoir été assez grand pour contenir un homme. On sait encore par Constantin Porphyrogénète (*Cerem. aulae Byz.* ch. 89, p. 223 d et Reiske, *ad hunc loc.*) que les *κλίβανια* servaient à chauffer les appartements. — Voy. aussi Artémidore (*Oneirocrit.* II, 10). — Mais on ne sait rien sur la forme de ces *κλίβανια* et on s'explique assez difficilement  
15 comment ceux figurés dans notre ms. et décrits par Moschopule et Cassiodore pouvaient servir à cet usage. — Quant à l'orthographe du mot *κλίβανος*, les grammairiens grecs disent que les auteurs attiques écrivaient toujours *κρίβανος*. Ils recommandent donc de suivre cette orthographe et dérivent ce mot de *κρί*, « orge, » et *βᾶνος*, « four. » — Voy. *Trés. gr.* — Hesychius et Pollux (VI, 13) écrivent  
20 aussi *κρίβανος*. Cependant Athénée (III, p. 110 e) donne des exemples qui prouvent que l'orthographe *κλίβανος* était ancienne aussi, du moins en dehors de l'Attique. Les recommandations des grammairiens semblant prouver que, de leur temps, l'orthographe *κλίβανος* était la plus usitée, nous nous en sommes tenu à celle-là dans les chapitres tirés des ouvrages de Galien, quoique, dans les ma-  
25 nuserits, on lise bien plus fréquemment *κρίβανος* (voy. p. 19, l. 11 variante). Le texte imprimé de Galien et les mss. de cet auteur que nous avons consultés donnent presque toujours *κλίβανος*. Dans le chapitre de Dieuchès (IV, 5, p. 280-81), au contraire, nous avons écrit *κρίβανος*. Du reste, toutes les espèces de pain dont il est question dans ce chapitre et quelques autres encore se retrouvent  
30 dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) et dans plusieurs autres auteurs anciens cités par Athénée (III, ch. 74-83). La manière de faire du pain cuit sous la cendre, pain qu'on appelait *ἐγκρυφίαν*, est décrite plus bas par Dieuchès (IV, 5, p. 280, l. 10).

[Cn. 9, p. 24, tit.] Il ne paraît guère douteux que λ' ne soit ici, aussi bien  
35 qu'au titre du chap. 11, une faute, et qu'il ne faille lire α'.

[P. 24, l. 7, *δίπυροι*] Il est également question de ces pains dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232), dans Arehestrate et chez le poète comique Eubule (ap. Athen. III, p. 110 a).

[P. 25, l. 2, *οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι*] Athénée adopte l'opinion de Philistion de  
40 Loeres, qui dit (ap. Athen. III, p. 115 d) : « *Πάντες δ' οἱ θερμοὶ ἄρτοι τῶν ἐψυγμέ-  
« νων εὐοικονομητότεροι, πολυτροφώτεροί τε καὶ εὐχυλότεροι, ἐτι δὲ πνευματικοὶ  
« καὶ εὐανάδοτοι. Οἱ δ' ἐψυγμένοι πλήσμιοι, δυσοικονόμητοι. Οἱ δὲ τελείως παλαιοὶ  
« καὶ κατεψυγμένοι ἀτροφώτεροι σλατικοὶ τε κοιλίας καὶ κακόχυλοι.* » Hippocrate,  
au contraire (*Vict. acut.* § 10, t. II, p. 300), soutient que le pain chaud cause  
45 de la soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de



la lenteur avec laquelle il passe. Siméon Seth (éd. de Bogdanus, p. 149) dit : « Οἱ μὲν Θερμοὶ ἄρτοι εὐπεπτοὶ εἰσι καὶ πολύτροφοι, βραδύποροι δέ· οἱ δὲ κατ' αὐ-  
« τὴν τὴν ἡμέραν ἢ δύο προσφερόμενοι εὐπεπτοὶ καὶ εὐδιάδοτοι, οἱ δὲ μετὰ  
« πλείονας ἡμέρας μεταλαμβάνόμενοι οὐκ εὐχρηστοί. »

CH. 10, p. 25, l. 5, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 250, l. 5. 5

P. 25, l. 8, ἀλφιτα] Dans la note au mot ἀλευρον (ch. 1, p. 5, l. 9), nous avons cité Galien, suivant qui ἀλφιτον signifie, chez Hippocrate, toute espèce de graine concassée en morceaux de grandeur moyenne; aussi, Foës (*Œcon. Hippocr. sub voce*) a-t-il rassemblé plusieurs endroits d'Hippocrate, où il est question d'ἀλφιτον de froment, de lentilles ou d'ers. Cependant Théophraste dit déjà 10 (H. P. VIII, 8, 2) : « Ἀθήνησι γοῦν αἱ κριθαὶ τὰ πλείιστα ποιοῦσιν ἀλφιτα. » de même Plin (XVIII, 14 ol. 7) : « Polentam quoque Græci non aliunde (quam ex « hordeo) præferunt. » En général, chez tous les auteurs plus récents, ἀλφιτον s'emploie exclusivement dans le sens d'orge torréfiée; dans Hippocrate, on le trouve déjà avec cette signification (*Vict. rat.* II, § 40, t. VI, p. 536). La manière 15 de faire eet ἀλφιτον là est exposée dans Orib. (l. IV, ch. 1, p. 257, l. 9), ainsi que dans Plin (l. l.) et dans Palladius (*Jun.* 7, 12). Dieuchès (IV, 6, p. 283, l. 2) donne une recette pour faire avec l'avoine un ἀλφιτον de la même manière qu'on le fait habituellement avec l'orge.

CH. 11, p. 26, l. 1, γυμναί] Théophraste (H. P. VIII, 4, 1) et Plin (XVIII, 20 10, ol. 7), qui le copie, appellent nue l'orge en général; mais, comme l'ont remarqué Schneider (ad Theophr. l. l.) et Link (*Actes de l'Académie de Berlin*, en allemand, 1816-17, p. 126), cette épithète se rapporte, dans ce cas, à la circonstance que l'involucre des fleurs de l'orge est composé de bractées raides et étroites qui ne l'entourent pas entièrement. Dans le passage dont nous 25 nous occupons, ainsi que p. 9, l. 9, l'expression γυμνή κριθή désigne probablement une variété d'orge, dont la glume n'adhère pas à la graine, à l'époque de la maturité.

P. 26, l. 3, δίστοιχοι] Nous avons corrigé ce mot d'après Théophraste (H. P. VIII, 4, 2). Comme il n'est question ici que de κριθή δίστοιχος et μονόστοιχος, 30 et qu'on ne connaît que de l'orge à deux, à quatre ou à six rangées de grains, il nous paraît probable qu'Athénée comptait seulement les rangées qui se trouvaient à l'un des côtés de l'axe de l'épi, de sorte que son κριθή δίστ. et μονόστ. répond à notre orge à quatre et à deux rangées.

P. 26, l. 4, πυρῶν] On s'étonnera peut-être qu'il soit ici question d'une orge 35 rousse, mais Théophraste (H. P. VIII, 4, 2) parle aussi d'une κριθή ἐπιπορφυρίζουσα et Willdenow (*Enum.* 1037) a décrit, sous le nom de *hordeum nigrum*, une espèce ou variété d'orge à graines rougeâtres. Quant à la leçon πυρῶν, elle était complètement inadmissible, puisque, en effet, les grains du froment ne sont pas disposés en rangées autour de l'axe de l'épi; Théophraste (l. l.) donne 40 au froment, considéré sous ce dernier rapport, l'épithète d'ἀστοιχος.

CH. 12, p. 26, tit. μάζης] Dans *Éroticén* (*sub voce*), on lit : « Μᾶζα φύραμα ἐξ « ἀλφίτων γινόμενον, ποτὲ μὲν μετ' ὄξυμέλιτος, ποτὲ δὲ μετ' ὄξυκράτου ἢ ὑδρομέ-



« λιτος, ἢ μεθ' ὕδατος. » On la faisait aussi avec de l'eau et de l'huile (Hésychius), avec du lait ou avec une autre liqueur (Athénée, XIV, p. 663 b). Ce dernier définit la μᾶζα : « Τὴν δημοτικὴν καὶ κοινὴν τροφὴν τὴν ἐκ τῶν ἀλφίτων. » La maza était, en effet, anciennement la nourriture habituelle des Athéniens et de plusieurs autres peuples de la Grèce. Du temps de Galien, il en était encore ainsi dans plusieurs endroits, comme il nous l'apprend dans le chapitre dont notre texte est tiré. Dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, t. VI, § 40, p. 536 et 538) et dans Athénée (III, ch. 82), on trouve la description ou l'énumération de diverses espèces de maza. Suivant Athénée (IV, p. 137 f.), il était question de la μᾶζα dans Solon et dans Homère; mais les mots d'Homère qu'il cite ne se trouvent pas dans le texte actuel. Hésiode (*Op. et dies*, 588) parle également de la μᾶζα. — Cf. aussi Foës (*OEcon. Hipp. sub voce*) et Ermerins (*Adnot. in. lib. Hipp. De Vict. rat. ac.* p. 169).

P. 27, l. 2, Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 231, l. 7.

15 CH. 13; p. 27, l. 6, οἱ μὲν οὖν ὀλύρινοι] Cette phrase est une des preuves, assez nombreuses du reste, de la négligence avec laquelle Oribase faisait par fois ses extraits; pour trouver le mot ἄρτοι, auquel se rapporte l'adjectif ὀλύρινοι, il faut aller jusqu'à la p. 28, l. 1; chez Galien, il se trouve dans la phrase précédant immédiatement celle qui est la première dans notre chapitre.

20 P. 28, l. 10, συγκομιστοῦ] Cf. IV, 1, p. 257, l. 7.

P. 28, l. 11, ἔχει μὲν ἐξωθεν λέμμα] Cf. IV, 1, p. 256, l. 2.

P. 29, l. 2, ἀπόθερμον] Galien (*Att. vict. rat.* II, t. VI, p. 415 c, éd. Chart.) explique ainsi ce mot : « Id est condimentum aliquod acre cujusmodi est quod « ex sinapi vel oleo et aceto solo fit. » On lisait autrefois dans Arétée (*Caus. et sign. diut. morb.* II, 1) : « Γέροντες μὲν πάντα παθέειν ἐτοιμοὶ ἀπόθερμοι · ψυχρὸν « γὰρ τὸ γῆρας, » mais M. Ermerins a supprimé le mot ἀπόθερμοι comme une glose (voy. *Index*). C'est là, autant que nous avons pu le constater, le seul endroit où ἀπόθερμος est employé comme adjectif. Dans d'autres auteurs on ne rencontre que le neutre ἀπόθερμον employé comme substantif pour désigner quelque préparation alimentaire froide, qui cependant n'est pas toujours la même. Nous avons déjà vu ce que c'est que l'ἀπόθερμον pour Galien; le scholiaste de Théocrite (IX, 21) donne le mot ἀπόθερμον comme synonyme d'ἀμυλον, et le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1121) comme synonyme de μελιτοῦτα, c'est-à-dire de μᾶζα au miel (voy. Athénée, II, p. 114 f; et Thom. Mag. p. 229). Enfin, dans Apicius (II, 2), on trouve, sous le nom d'*apodermum*, une préparation tout à fait différente, qui consistait en amandes, pignons, qu'on lavait avec de la craie pour les blanchir, auxquels on ajoutait des raisins secs, et sur lesquels on versait du vin doux cuit ou du vin sec. Dans les écrits hippocratiques et surtout dans les traités relatifs aux maladies des femmes (*Nat. mul.* t. VII, § 70, p. 402, § 73, 404, § 85, 408, § 91 et 92, 410, 412; *Morb. mul.* I, p. 608, l. 23; et II, p. 674, 4; et 43, éd. Foës), on rencontre souvent (du moins dans la plupart des éditions) le mot ἀπόθερμον dans la phrase καὶ θερμοῦ λουέσθω καὶ ἀπόθερμον πινέτω. Mais les manuscrits varient beaucoup, la plupart ont ἀπόθερμον, quelques-uns ἀπὸ θερμοῦ, d'autres ἀπὸ θερμοῶν, d'autres enfin ὑπόθερμον. Foës adopte pour sa traduction ἀπὸ θερμοῦ. Cornarius, qui, dans son édition grecque, a tantôt

ἀπόθερμον, et tantôt ὑπόθερμον, adopte toujours ce dernier mot dans son édition latine. Mercuriali, inspiré peut-être par le passage d'Oribase qui nous occupe, interprète ἀπόθερμον dans le sens d'une boisson; M. Littré tient pour l'opinion de Foës et traduit *après le bain*, en écrivant tantôt ἀπὸ Θερμοῦ, tantôt ἀπὸ Θερμῶν.

5

*Ibid.* σιραίου] Voy. la note au mot ἔψημα, chap. 14, p. 29, l. 11.

P. 29, l. 3, Τὴν δὲ εὐγεν. ὄλυραν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 256, l. 1.

P. 29, l. 4, τράγον] Après ce que nous lisons dans Oribase sur le τράγος, Galien ajoute : « Quelques-uns prétendent que cette graine est de même genre « que l'épeautre, mais qu'elle n'est pas de la même espèce. » Dans un autre endroit (*Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 455), Galien dit que le τράγος est fait de ζειά; mais, en lisant le chap. de Galien, d'où notre texte est tiré, on peut se convaincre que les mots ὄλυρα et ζειά, s'ils n'étaient pas synonymes, comme le pense Hérodote (II, 36), désignaient du moins deux espèces d'épeautre très-voisines l'une de l'autre: Dioscoride (II, 115) affirme que le τράγος est beaucoup moins nourrissant que la ζειά. Pline (XVIII, 16, ol. 7) dit qu'on fait le *tragos* avec du froment dans la Campanie et en Égypte. Varron et les frères Quintilius, dans les *Géoponiques* (III, 8), donnent des règles plus détaillées pour la préparation du *tragos*; ils prescrivirent de le faire avec du froment d'Alexandrie; mais, à la fin du chap., l'auteur ajoute : « On se sert des mêmes procédés pour « sécher et mettre en magasin le *tragos* fait d'ὄλυρα de qualité supérieure. » La conclusion la plus vraisemblable à tirer de toutes ces contradictions me semble que *tragos* était primitivement le nom du gruau fait avec une variété particulière de grand épeautre, et que plus tard on a étendu ce nom à des préparations analogues faites avec d'autres céréales voisines.

20  
15  
25

Ch. 14, p. 29, l. 11, ἐψήματος] Pline (XIV, 11, ol. 9) et Galien, dans un grand nombre d'endroits (*Gloss. sub voce; Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 667; *Meth. med.* VI, 3 et XII, 8, t. X, p. 404, 867 et 868; *Sec. loc.* VII, 1; t. XIII, p. 8; *Sec. gen.* III, 3, *ib.* p. 612; *Comm. III in Vict. acut.* § 2, t. XV, p. 632; *Comm. VI in Epid.* VI, § 3, t. XVII<sup>b</sup>, p. 322), donnent ἔψημα comme synonyme de σίραιον, qui veut dire aussi *décoction de figues*. Galien dit (*Sec. loc. l. l.*) que ceux qui affectaient l'Atticisme nommaient σίραιον le vin doux cuit, tandis que les Grecs d'Asie l'appelaient ἔψημα. Cependant ce dernier mot est déjà assez ancien, puisqu'il se rencontre dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 52, t. VI, p. 556). Notons aussi que le mot ἔψημα se rencontre souvent dans Oribase avec le sens de bouillie, par ex. IV, 7, p. 285, l. 11; p. 291, l. 3 et 9; p. 292, l. 5 et 10; p. 293, l. 8.

30  
35

Ch. 15, p. 30, l. 7, σιτηρῶν] Voy. note aux mots δημητριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9.

Ch. 17, p. 32, l. 2, χυλός] Comme les mots χυλός et χυμός sont continuellement confondus dans les mss., nous nous sommes permis de lire toujours celui de ces deux mots que le sens semblait exiger, même quand tous les mss. donnaient l'autre. — La différence entre ces mots est exposée par Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 449-50) de la manière suivante : « Ὀνομάζεται μὲν οὖν ὑπὸ τῶν περὶ Θεό-

40



- « Φρασίον τε καὶ Ἀριστοτέλην καὶ Μνησίθεον τὸν ἰατρὸν ἢ γευσίῃ δύναμις χυμὸς, ἀπὸ τοῦ μ στοιχείου τῆς δευτέρας συλλαβῆς ἀρχομένης· ἢ δ' ἐξ ὑγροῦ καὶ ξηροῦ « σύσπασις ὑπὸ θερμότητος πεφθέντων χυλὸς, ἀπὸ τοῦ λ τῆς δευτέρας ἀρχομένης « συλλαβῆς· παρὰ μέντοι τοῖς παλαιοτέροις αὐτῶν οὐκ Ἄττικοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ  
5 « Ἴωσιν ἑκατέρα διὰ τοῦ μ γέγραπται· καὶ γὰρ καὶ παρὰ Πλάτωνι τῷ Φιλοσόφῳ καὶ « παρ' Ἴπποκράτει καὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς κωμικοῖς οὕτως εὐρίσκεται. » — Dans le *Comm. I in Hum.* § 1, t. XVI, p. 23, on lit : « Χυμὸς ὑγρότης τίς ἐστὶν ἐν τῷ τοῦ « ζῴου σώματι εὐρισκομένη, χυλὸς δὲ ὑγρότης ἐστὶν ἥπερ ἐν τοῖς καρποῖς οὓς φά-  
« γομεν (sic) ἢ καὶ θλίβομεν εὐρίσκεται. » — Voy. aussi *Definition. med.* (462,  
10 t. XIX, p. 457). — En un mot, *χυμὸς*, lorsqu'il signifie humeur, désigne celle qui est contenue naturellement dans notre corps, ou dans la substance même des animaux, tandis que *χυλὸς* signifie l'humeur qui y est contenue accidentellement, ou le jus produit artificiellement. — Comparez, en outre, *Etym. Orion. in voce*, et Coray (*Ad Gal. Al. fac. ad calc. Xenocratis*, p. 216 sqq.).
- 15 P. 32, l. 4, γάρῳ] Pline (XXXI, 43, ol. 7) définit le *garon* de la manière suivante : « Aliud etiamnum liquoris exquisiti genus, quod garon vocavere, in-  
« testinis piscium ceterisque quæ abjicienda essent, sale maceratis, ut sit illa  
« putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce quem Græci *garon* vo-  
« cabant. » De même Isidore de Séville (*Orig.* XX, 3) dit : « Garum est liquor  
20 « piscium salsus, qui olim conficiebatur ex pisce quem Græci γάρρον vocabant, et,  
« quamvis nunc ex infinito genere piscium fiat, nomen tamen pristinum retinet,  
« a quo initium sumpsit; » mais, dans aucun autre auteur, il n'est question d'un poisson appelé γάρρος. L'usage du γάρρον était assez ancien, puisque Athénée (II, 75) cite des passages d'Eschyle, de Sophocle et des poètes comiques Cratinus,  
25 Phérécrate, et Platon, où il est mentionné. Plus tard le γάρρον reçut, chez les Romains, le nom de *liquamen* (*Cæli. Aurel. Chron.* II, 2 et 7, p. 358 et 385; Isidore, *l. l.* et Tarentinus, dans les *Géopon.* XX, 46). Du temps de Strabon et de Pline (Strabo, III, p. 159; Pline, *l. l.* — Cf. *Gal. Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 637), le garon le plus renommé était le garon des alliés (*garum sociorum*),  
30 qu'on faisait avec les maquereaux pêchés près de Carthagène en Espagne. Archigène (*Gal. Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622; cf. aussi Cornarius, *in eumd. lib.* p. 358) appelait *garon d'Espagne* celui qu'Asclépiade nommait *garon des alliés* ou *garon noir* (*Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622). Cornarius (*loc. cit.* p. 361 et 362) pense que le *garum arcanum* et le *g. fæcosum* de Martial (VII, 27, 8; XIII, 102, 2), ainsi que le γ. πρωτεῖον de Paul d'Égine (III, 59, p. 113, l. 28), étaient le même que le *garon des alliés*. Du reste, Martial, en plus d'un endroit (*loc. cit.* et VII, 94, 2; XI, 27, 2; XIII, 82, 2), a célébré le garon. Pline parle d'un garon fait de poissons sans écailles, qui est probablement le même que le *garon de silure*, mentionné par Cælius Aurelianus (*l. l.* p. 358). — Les *Géoponiques*  
40 (*l. l.*), nous ont conservé trois recettes pour faire du *garon*; la première espèce se faisait avec des intestins de poissons auxquels on ajoutait des athérines, de petites mendoles, de petits rougets, des anchois ou enfin une espèce quelconque de petits poissons. La seconde espèce, dite de Bithynie, se faisait avec des mendoles ou avec des anchois, des maquereaux, des saurels ou de l'*alex*; or l'*alex*  
45 était le résidu des ingrédients dont on avait exprimé le garon (selon Pline (*l. l.*), on faisait aussi de l'*alex* avec du nonnat, des huîtres, des oursins, des aca-



lèphes, des crevettes, des foies de rouget). La troisième espèce de *garon*, qui était réputée la meilleure et qu'on nommait *αίματιον*, se faisait avec les viscères et les branchies des thons et aussi avec le sang et les autres liquides qui en découlaient. Manilius (*Astron.* V, 671) a parlé de ce garon :

Hinc sanies pretiosa fluit, etc.

5

Tous ces ingrédients étaient salés et ensuite exposés au soleil pendant deux ou trois mois, après quoi on exprimait le garon ; quelques-uns y mêlaient aussi du vin. Si on voulait accélérer la préparation, on chauffait les ingrédients au feu. — Le garon était employé pour assaisonner des légumes, des fruits, des viandes (voy. par ex. *Gal. Al. fac.* II, 11, p. 586, Apicius VII, 8). Pline nous 10 rapporte qu'il y avait aussi une espèce de *garon* très-liquide qu'on buvait ; et Isidore traite du *γάρον* dans le chapitre *des boissons*. Dans Paul d'Égine (III, 37), et dans Théophraste Nonnus (ch. 156), l'*hydrogarum*, qui était probablement du garon mêlé d'eau, est aussi recommandé comme boisson. L'*oxygarum*, c'est-à-dire le garon mêlé avec du vinaigre, dont parle Athénée (IX, 15 p. 366 c), pourrait bien être une boisson. Enfin, dans Aëtius (III, 82 et XVI, 121) et dans Marcellus Empiricus (ch. 30), on trouve des recettes de *garum* médicaux ; Apicius donne encore (I, 34) deux recettes d'*oxygarum*, pour favoriser la digestion. Outre ces espèces de garon, Julius Africanus (*Cest.* p. 300, éd. Thev.) indique un moyen pour préparer du garon sans poissons, et Dioscoride 20 (II, 34) parle aussi de *γάρον* fait avec de la viande. — Ce n'est probablement que par analogie que le faux Démocrite (*Geop.* XIII, 1) appelle *γάρον* un liquide fait avec des sauterelles salées et dont il se sert pour prendre d'autres sauterelles. — L'usage du garon paraît s'être conservé, au moins jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle ; du moins Pierre Belon (*Observ.* I, 75) nous rapporte que, de son temps, l'usage en 25 était très-répandu à Constantinople et dans toute la Turquie<sup>1</sup>, et Rondelet (*De pisc.* l. V, ch. 14, p. 141 ; Lugd. 1554) raconte qu'il en avait mangé d'excellent chez M. l'évêque de Montpellier.

P. 32, l. 6, *Φακῆ*] Dans Hérodien (*Ad calc.* Phrynichi, ed. Lobeck, p. 455), on lit : « *Φακῆ* et *Φακός* se disent des lentilles crues, mais *Φακῆ* des lentilles 30 « cuites. » Il paraît cependant que quelquefois le mot *Φακῆ* désignait une manière particulière de préparer les légumes secs, et ne se rapportait pas exclusivement aux lentilles ; du moins on lit dans Phánias d'Égèse (ap. Athen. X, p. 406 c) : « *Πᾶσα γὰρ χεδροπάδης ἡμερος φύσις ἐνσπέρματος ἢ μὲν ἐψήσεως ἔνεκα σπεύρεται, « οἷον ὁ κύαμος, πίσσος· ἐτνηρὸν γὰρ ἐν τούτων ἐψήμα γίνεται· τὰ δὲ πάλιν αἴθις 35 « λεκιθώδη, καθάπερ ἄρακος· τὸ δὲ Φακῆς, οἷον ἀφάκη, Φακός· τὸ δὲ χόρτου ἔνεκα « τῶν τετραπόδων ζώων, οἷον ὄροβος μὲν ἀροτήρων βοῶν, ἀφάκη δὲ προβάτων. »*

P. 32, l. 9, *ἢ δὲ ἀφρημένη*] Cf. III, 30, p. 248, l. 4.

P. 33, l. 3, *Τὴν δὲ ὄψιν ἀμβλύνει*] Cf. II, 5, p. 76, l. 6 ; et III, 33, p. 252, l. 6. — Dioscoride (II, 129), d'accord avec Galien pour la lentille, est d'un 40

<sup>1</sup> « Nous l'avons trouvé (le *garum*) en Turquie en aussi grand cours qu'il fut jamais. Il « n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre à Constantinople. Tels vendeurs « estoient nommez *cetarii*, qui n'ont encore gagné aucun nom françois, qui ne les vou- « droit nommer harenniers. . . . Les Romains les nomment *piscigaroli* : qui est diction « procédante de l'appellation du poisson et du *garum*. »

avis opposé pour le ehou (II, 146); mais l'opinion de Galien semble avoir été la plus répandue. M. Siehel, qui a bien voulu mettre son érudition à notre service, serait tenté de croire que ce préjugé populaire tient, pour le chou du moins, à une de ces étymologies absurdes mais si fréquentes chez les grammairiens; ainsi *κράμβη* serait dérivé de *κόρη* « pupille, vue, » et *ἀμβλύνω* « j'obscureis » (voy. Suidas *sub voce*). Le scholiaste d'Aristophane (*Equit.* 539) dit même que les Attiques écrivaient *κοράμβη*: *Παρά δὲ τοῖς Ἀττικοῖς κοράμβη διὰ τὸ τὰς κόρας βλάπτειν*, orthographe confirmée par ce vers de Columelle (X, 178):

Nunc veniat, quamvis oculis inimica, coramble.

- 10 Mais nous remarquerons, d'une part, que le préjugé populaire pourrait précisément avoir donné naissance à l'étymologie dont nous nous occupons, au lieu d'en être une conséquence; d'une autre part, que l'étymologie même est contestée par l'*Etymologicum magnum* (*sub voce*) copié par l'*Etym. Gudianum*. Voici le texte: « *Κράμβη · Τινὲς κοράμβη ἢ ἀμβλύνουσα τὰς κόρας. Βέλτιον δὲ ἢ τῷ κόρω ἀντιβαί-*
- 15 « *νοῦσα · ὅθεν καὶ πρῶτον ἐν τοῖς συμποσίοις δίδοται.* » — Un des scholiastes d'Aristophane (*l. l.*) est aussi du même avis, et il ajoute: « *Οἱ Αἰγύπτιοι πρὸ τῶν « ἄλλων ἐδεσμάτων ἐφθὰς κράμβας ἤσθιον διὰ τὸ μὴ μεθύσκεσθαι.* » Siméon Seth (*Alim. facult. sub voce*, p. 47, ed. Bogdanus) répète, d'après Aëtius, qui lui-même est l'écho de Galien, que le ehou est nuisible à la vue. Mais Dioscoride ne se
- 20 trouve pas tout à fait isolé; il a pour lui Mnésithée de Cyzique (IV, 4, p. 278), Plin et Paxamus. Plin (XX, 34, ol. 9) s'exprime ainsi: « *Hunc eibum (brassicam) et oculorum claritati conferre multum: succum vero erudæ vel angulis « tantum tactis eum attico melle plurimum.* » Paxamus (*Geop.* XII, 17) regarde aussi le ehou comme utile dans l'amblyopie, et Marellus Empiricus (eh. 8,
- 25 p. 55, éd. de Bâle) contre les douleurs des yeux. Galien semble avoir connu l'opinion opposée à la sienne et s'être ménagé un échappatoire, en admettant, dans le second des deux passages, que le chou et la lentille peuvent cesser d'être nuisibles à l'œil lorsque cet organe est humide, et en ajoutant dans la phrase suivante que le ehou est plus humide que la lentille.
- 30 CH. 18, p. 33, l. 5, *ἔτνος*] Galien (*Al. succ.* 5, t. VI, p. 782) définit de la manière suivante les mots *ἔτνος* et *λέκιθος*: « *Ἐτνος οὖν ὀνομάζω τὸ ἐκ τῶν ἐρει- « χθέντων ὀσπρίων τε καὶ χεδρόπων σκευαζόμενον, λέκιθον δὲ τὸ ἐκ τῶν ἀλεσθέντων « ἄλευρον ἐψόμενον ἐν ὕδατι, προσεμβαλλομένου τινὸς λίπους.* »  
P. 33, l. 10, *ὄντος δὲ τοῦ*] Cf. III, 23, p. 231, l. 5.
- 35 CH. 19, p. 34, tit. *πίσσω*] Conformément à l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor* d'Étienne, nous avons cru devoir écrire ce mot avec deux *σ*, quand il s'agit d'auteurs qui n'appartiennent pas à la meilleure époque de la littérature grecque; du reste les mss. donnent, aussi bien ici que p. 194, 9, 208, 11 et 230, 8, *πισσός*. Il n'y a que dans le chap. de Dieuchès (IV, 8, p. 297, 8)
- 40 que les mss. ACM donnent *πίσινον*, tandis que BV ont, comme toujours, *πίσινον*. L'époque où vivait l'auteur de ce chapitre nous a engagé à préférer dans cet endroit le *σ* simple.



CH. 20, p. 35, l. 5, καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς] Cf. III, 24, p. 233, l. 1.

P. 35, l. 8, περιτλωματικοί] Galien (*Al. fac.* III, 41, t. VI, p. 745) dit : « Ὄνο-  
 « μάζω δὲ περιτλωματικὰς (σάρκας) τὰς ἐχούσας ἐν ἑαυταῖς ὑγρότητα παρεσπαρ-  
 « μένην φλεγματικωτέραν. » Mais, comme, dans notre chapitre, il s'agit de légumes  
 secs, et que Galien (voy. par ex. *Nat. fac.* II, 8, t. II, p. 113-125) combat tou- 5  
 jours à outrance l'opinion que les quatre humeurs cardinales qui, selon les  
 anciens, formaient pour ainsi dire la base de l'économie, préexistaient dans les  
 aliments, il faut bien admettre que περιτλωματικός est ici à peu près synonyme  
 de φλεγματικός. On serait donc presque amené à croire que, si Oribase a voulu  
 s'en tenir au système physiologique de Galien, comme cela est probable, il a 10  
 eu tort de faire deux classes distinctes des aliments pituiteux (III, 8, p. 204)  
 et des aliments περιτλωματικοί (III, 11, p. 206).

CH. 21, p. 36, l. 3-4, ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς χυμὸς] Les anciens admettaient  
 que les aliments, pour se changer en la substance de notre corps, devaient subir  
 trois transformations auxquelles ils donnaient le nom de πέψις ou coction (voy. 15  
 par ex. Gal. *Al. succ.* 5, t. VI, p. 786-87); la première se faisait dans l'estomac  
 et correspond à la *digestion*; la seconde se faisait dans le foie et dans les veines  
 et constituait à peu près l'équivalent de l'*hématose*, et la troisième, qui se faisait  
 simultanément dans toutes les parties du corps, correspondait à la *nutrition*. Si la  
 seconde de ces transformations ne s'accomplissait qu'imparfaitement, il se for- 20  
 mait, au lieu de sang, des humeurs crues ou autrement dit de la *pituite* (voy.  
*San. tu.* IV, 4, t. VI, p. 255; *Nat. fac.* II, 9, t. II, p. 140). Mais, comme cette  
 opération physiologique pouvait se pervertir à plusieurs degrés, ou de plusieurs  
 manières, on admettait plusieurs espèces de pituite ou d'humeurs crues (cf.  
 Gal. *De atra bile*, 2, t. V, p. 108; *De plenit.* 11, t. VII, p. 575 et 576; *Comm. I in* 25  
*Hum.* § 1, t. XVI, p. 53), et, parmi ces espèces, il y en avait une à laquelle Praxa-  
 gore avait donné le nom de *vitreuse* (Rufus, *App. part.* p. 44, ed. Clinch, et Gal.  
*De diff. febr.* II, 6, t. VII, p. 347) et qu'un médecin beaucoup plus récent, ap-  
 pelé Philippe, avait plus spécialement désignée sous le nom d'*humeur crue* (Gal.  
*l. l.*). C'est là ce qui explique la contradiction apparente qu'on pourrait trouver 30  
 entre plusieurs passages de Galien, qui tantôt (par ex. *De San. tu. l. l.*) donne les  
 expressions de *pituite* et d'*humeur crue* comme synonymes, tantôt, au contraire,  
 semble opposer l'humeur crue à la pituite (voy. par ex. *Al. fac.* III, 33, t. VI,  
 p. 735 et *Sec. loc.* X, 2, t. XIII, p. 332). — Si on se demande maintenant ce  
 qui a pu donner lieu à la création de cette humeur vitreuse, on sera peut-être 35  
 déjà mis sur la voie par le mot lui-même, mais on le sera bien plus encore par  
 les détails que Galien donne sur ce sujet (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 488, *De plenit.*  
*l. l.*; *Comm. in Hum. l. l.*) : « Cette humeur, dit-il, ressemble au sédiment sem-  
 « blable au pus ou à de la purée de fèves qu'on voit se former dans l'urine, soit  
 « de ceux qui ont des fièvres tenant à la surabondance de cette humeur, soit chez 40  
 « les gens bien portants qui, après s'être beaucoup fatigués, ont mangé des mets  
 « durs et difficiles à digérer. Cependant cette humeur ne ressemble au pus que  
 « pour la couleur et pour la consistance, car elle n'a pas de mauvaise odeur et  
 « n'est pas visqueuse. Quelquefois on la voit évacuer par l'anus chez les gens qui  
 « ne prennent point d'exercice, qui mangent beaucoup, ou qui se baignent après 45



« le repas. » On voit qu'il s'agit ici des mucosités glaireuses et à demi transparentes, qui sont quelquefois rejetées avec les selles, surtout dans certaines affections des intestins, et dont l'origine ne remonte ordinairement pas plus haut que le rectum; on sait que de semblables mucosités sont quelquefois évacuées par  
5 les voies urinaires dans plusieurs maladies de la vessie. Il est facile de comprendre comment ces mucosités ont fait croire aux anciens qu'une semblable humeur existait parfois dans toute l'économie et y causait des désordres.

CH. 22, p. 37, l. 4, *Χυλὸς δὲ ἐψηθείσης*] Cf. III, 29, p. 241, 7.

CH. 23, p. 37, tit. *ἄχρων*] Le mot *ἄχος*, qui est donné ici comme synonyme  
10 par le ms. O, ne se trouve ailleurs que dans l'auteur anonyme du traité *Περὶ τροφῶν*, publié par M. Ermerins (*Anecd. med. græca*, p. 225, Lugd. Bat. 1840, 8°), et dans l'auteur anonyme de l'opuscule *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων καὶ πομάτων*, publié par Ideler (*Phys. et Med. Græci min.* t. II, 257 sqq.). Ces deux auteurs n'ont guère fait que copier les listes formant le liv. III de la *Coll.* d'Oribase, en  
15 en retranchant beaucoup, en y faisant çà et là de petites additions et en remplaçant un grand nombre de mots, qui probablement n'étaient plus usités de leur temps, par des mots grecs-byzantins. Dans les deux passages d'Oribase (III, 18 et 23, p. 225, 9 et 231, 4), où ces auteurs ont trouvé *ἄχος*, ils ont mis à la place *ἄχος* (ch. 7 et 19, p. 247 et 267, Erm.; ch. 3 et 17, p. 260, et 265,  
20 Idel.). M. Ermerins était donc autorisé à traduire *ἄχος* par *ervilia*; cependant nous n'oserions pas affirmer que l'*ἄχος* des Byzantins ait été le même légume que l'*ἄχος* des anciens, du moins M. Fraas (*Flora classica*, p. 52) nous affirme que la *gesse à fleur jaune* ne se rencontre actuellement, ni à l'état cultivé, ni même à l'état sauvage en Grèce, et Link (*Actes de l'Acad. de Berlin*, 1818-  
25 19, p. 7) dit que les Grecs modernes appellent nos pois *ἄχος*. Sur ce point, cependant, il est en désaccord avec M. Fraas (*l. l.*), qui donne *πιζέλια* comme synonym. vulg. grec moderne pour les pois.

P. 37, l. 9, *Καὶ ταῦτα*] Le commencement de ce chapitre, ainsi que celui d'un grand nombre d'autres (par ex. 24, 25, 26, 27, 31, 34, 36, 38, 47, 48,  
30 50, 52, 54, 56-65; II, 5, 6, 7, 12-14, 16, 20-24, 26, 29, 31, 37, 38, 40, 43-45, 47-50, 56, etc.), semblent prouver que les titres ont été faits en même temps que les chapitres et proviennent par conséquent d'Oribase. Une preuve d'un autre ordre pour l'ancienneté de ces titres, c'est que, dans une scholie du livre XLV, ch. 24, on cite par son numéro d'ordre le chapitre 32 du livre VI;  
35 dans nos textes ce chapitre est devenu le 33<sup>e</sup>.

CH. 25, p. 39, l. 6, *δυσεψητότεροι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δυσπεπλότεροι*] Nous avons vu plus haut ce qu'on entendait par *πέψις* en physiologie (note aux mots *ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς χυμὸς*, p. 36, l. 3-4); c'était là, selon Olympiodore (ad Arist. *Meteor.* IV, fol. 63), la *πέψις* proprement dite, et cette opération est définie par  
40 Alexandre (ad *Meteor.* IV, fol. 128) de la manière suivante : « Ἡ ὑπὸ τῆς Θρεπτικῆς « ψυχῆς διὰ τοῦ φυσικοῦ τε καὶ οἰκείου Θερμοῦ τῆς τροφῆς τελείωσις, ὡς τὴν δυνάμει « τροφὴν ἐνεργεῖα γενέσθαι. » Cependant on employait souvent aussi le mot *πέψις* pour désigner toute action de la chaleur par laquelle une substance quelconque

était amenée à un état plus parfait; dans ce sens Aristote (*Met.* IV, 2, t. I, p. 379<sup>b</sup>, éd. Bekk.) définit ainsi la *πέψις* : « Τελείωσις ὑπὸ τοῦ φυσικοῦ καὶ οἰκείου « Φερμοῦ ἐν τῶν ἀντικειμένων παθημάτων. » Pour lui cette définition n'exclut pas l'action d'une chaleur externe (« οἶον ἢ τροφῇ συμπέτλεται διὰ λουτρῶν καὶ ἄλλων « τοιοῦτων »). Comme espèces de *πέψις*, Aristote cite la *πέπανσις*, c'est-à-dire la 5 maturation des fruits, l'*έψησις* et l'*όπιησις*. L'*έψησις* est, selon Aristote (*l. l.* p. 380<sup>b</sup>) : « Πέψις ὑπὸ Φερμότητος ὑγρᾶς τοῦ ἐνυπάρχοντος ἀορίστου ἐν τῷ ὑγρῷ. » ensuite il ajoute : « Ἡ δὲ πέψις γίνεται ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ὑγρῷ πυρός, » et un peu plus bas (p. 381) : « καὶ τὰ ὑγρά δὲ έψεσθαι λέγομεν, οἶον γάλα καὶ γλεῦκος, ὅταν ὁ « ἐν τῷ ὑγρῷ χυμὸς εἰς εἶδός τι μεταβάλλῃ ὑπὸ τοῦ κύκλω καὶ ἔξωθεν πυρός Φερ- 10 « μαίνουτος. » Olympiodore (fol. 65) dit que c'est là l'*έψησις* proprement dite, parce que le vin doux, le lait et toutes choses semblables ne cuisent pas dans un liquide étranger. Voici enfin la définition aristotélique d'*όπιησις* (p. 381<sup>b</sup>) : « Πέψις ὑπὸ Φερμότητος ξηρᾶς καὶ ἀλλοτρίας. » — Restait à savoir si la friture dans une poêle devait être rangée sous l'*έψησις* ou sous l'*όπιησις*. Aristote (p. 381) 15 pense que c'est une *όπιησις*. Alexandre (*l. l.* fol. 131) étend et explique la courte définition qu'Aristote avait donnée du mot *όπιησις*. On voit que le mot *έψησις* correspond exactement au mot français *bouillir*, tandis que *όπιησις* signifie toute cuisson à sec y compris la friture dans une poêle. Notons cependant que *έψησις* est quelquefois pris dans un sens plus général, qu'alors il est presque 20 synonyme de *πέψις*, pris dans son acception la plus générale, et que la seule différence était, à ce qu'il paraît, que le mot *έψησις* servait à désigner l'action d'une chaleur plus forte. Ainsi Mégasthène (ap. Strab. XV, p. 693) dit, pour dépeindre la chaleur du climat de l'Inde : « Ce qu'on appelle chez nous matura- « tion (*πέψις*) des fruits devient là une véritable cuisson (*έψησις*). » 25

P. 39, l. 9, *δημητριακοῖς καρποῖς*] Nous avons traduit ici ces mots par *céréales*, parce que cette expression est étymologiquement identique avec le mot grec, quoique nous n'ignorions pas que le mot grec a une signification plus étendue que le mot français. Ainsi, dans Galien (*De Atten. vict. rat.* éd. Chart. t. VI, fol. 44 f), on lit : « Ad aliud genus seminum est transcundum quæ cerealia appel- 30 « lant : hæc autem eorum appellatio in toto eorum genere Græcis est usitatio- « quam leguminum nomen quæ nonnulli chedropa etiam nuncupant. Omnia « autem generaliter vocantur legumina : speciatim vero ea sola ex eis appellantur « chedropa quæ manu carpuntur; alia cuncta quæ falce putantur frumenta : qui- 35 « dam autem solum triticum frumentum vocant; alii hordeum quoque ei adjun- « gunt. » On devine facilement que *frumentum* ou *frumenta* est la traduction de *σίτος*, *σιτώδη* ou *σιτηρά*, et *legumina* celle de *όσπρια*. Cela est, d'ailleurs, confirmé en partie par un autre endroit de Galien (*Comm. I in Vict. acut.* § 7, t. XV, p. 454) : « Σῖτον δὲ ὀνομάζουσι οἱ ἄνθρωποι μάλιστα μὲν τοὺς πυροὺς, ἤδη δὲ καὶ 40 « τὰς κριθὰς προσνέμουσι καὶ τὰς ζεῖας, ἐπὶ πλεῖον δὲ ἐκτείνοντες τὴν προσηγο- « ρίαν καὶ τὰ δημήτρια καλούμενα σπέρματα συγκαταλέγουσι, φακοὺς δηλονότι, « καὶ κνάμους, καὶ Φέρμους καὶ λαθύρους ἔλυμόν τε καὶ κέγχρον, καὶ πῖσον, καὶ « τῆλιν, καὶ βρόμον, καὶ τίφας ἐρεβίνθους τε καὶ ὅσα τάλλα τοιαῦτα. » Comme le mot *σίτος* s'employait tantôt dans un sens plus restreint et tantôt dans un sens plus 45 large (voy. la note au mot *όψον*, liv. II, ch. 14, p. 81, l. 7), il n'est pas étonnant qu'il en ait été de même pour ses dérivés *σιτώδη* et *σιτηρά*. Ainsi on trouve,



dans un passage de Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 1), ce mot employé dans la même phrase dans deux sens différents : « Περὶ δὲ σίτου καὶ τῶν σιτωδῶν λέγομεν . . . . . δύο δὲ αὐτοῦ γένη τὰ μέγιστα τυγχάνει· τὰ μὲν γὰρ σιτώδη, οἷον « πυροὶ, κριθαί, τίφαι, ζειαί, τὰ ἄλλα τὰ ὁμοιόπυρα ἢ ὁμοιόκριθα· τὰ δὲ χέδροπα, 5 « οἷον κνάμος, ἐρέβινθος, πίσος καὶ ὄλως τὰ ὄσπρια πρῶτα προσαγορευόμενα· τρίτον δὲ « παρ' αὐτὰ κέγχρος, ἔλυμος, σήσαμον καὶ ἀπλῶς τὰ ἐν τοῖς Φερινοῖς ἀρότοις ἀνώ- « νυμα κοινῆ προσηγορία. » Dans plusieurs autres passages du même auteur (par ex. *C. P.* IV, 7, 4 et 9, 1), les σιτώδη sont toujours opposés aux χέδροπα. On voit que, dans son acception la plus large, σιτώδη était synonyme du grec δημη- 10 τριακά, tandis que, dans son acception plus restreinte, qui paraît avoir été la plus usitée, il est à peu près synonyme du mot français *céréale*. — Quant aux mots χέδροπα et ὄσπρια, ceux qui se sont occupés des substances alimentaires des anciens se sont beaucoup disputés sur la question si ces deux mots sont synonymes ou non. La signification de χέδροπα est très-précise : l'étymologie de 15 χεῖρ et de δρέπω donnée par Galien (*Att. vict. rat. l. l.*), Érotien (*in voce*) et Jean d'Alexandrie (*ad Hippocr. De nat. pueri*, éd. Dietz, t. II, p. 213), et à laquelle Nieandre (*Ther.* 752-53) fait aussi allusion, est assez claire. D'ailleurs, Théophraste (*H. P.* VIII, 2, 2) dit : « Τὰ δὲ δὴ χέδροπα φανερώς πάντα δίθυρα « καὶ σύνθετα. » Les χέδροπα sont donc évidemment les légumineux, les graines 20 à gousse, ni plus ni moins. Érotien et Hésychius (*in voce*) donnent ὄσπρια comme synonyme de χέδροπα, et Théophraste (voy. plus haut) semble être à peu près du même avis. Galien, au contraire (voy. plus haut), paraît prendre ce mot dans deux acceptions différentes; dans la première, ὄσπρια était synonyme de χέδροπα, et, dans la seconde, qui paraît avoir été la plus usitée de son temps, il 25 le donne comme synonyme de δημητριακά. La dernière explication est à peu près conforme avec la définition que Galien donne, dans un autre endroit, du mot ὄσπρια (*Al. fac.* I, 16, t. VI, p. 524) : « Ὅσπρια καλοῦσιν ἐκεῖνα τῶν δημητρίων « σπερμάτων ἐξ ὧν ἄρτος οὐ γίνεται, κνάμους, πίσους, ἐρέβινθους, φακούς, Ξέρ- « μους, ὄρυζαν, ὀρόβους, λαθύρους, ἀράκους, ὄχρους, Φασήλους, τῆλιν, ἀφάκην, εἰ 30 « τέ τι τοιοῦτον. » En effet, cette définition doit être interprétée de telle façon que toutes les graines qu'on mangeait sous une autre forme que celle de pain, lors même que, dans d'autres occasions, ces mêmes graines étaient employées à en faire, appartenaient aux ὄσπρια : cela ressort évidemment de certains endroits de Galien (voy. par ex. *San. tu.* IV, 4; et V, 8, t. VI, p. 261 et 351) où l'orge mon- 35 dée et le grand épeautre sont rangés parmi les ὄσπρια. Il n'y a que le froment qui ne soit jamais désigné par le mot ὄσπριον, bien que, d'après Galien (*Al. fac.* I, 7, t. VI, p. 499-500; voy. plus haut ch. 4, p. 16, l. 7), les paysans le mangeassent quelquefois en grains. Les ὄσπρια de Galien comprenaient donc, outre les χέδροπα, tous les σιτηρά, à l'exception du froment, et toutes les graines que Théophraste 40 désigne par les mots « τὰ ἐν τοῖς Φερινοῖς ἀρότοις ἀνώνυμα κοινῆ προσηγορία. » Le scholiaste de Nieandre prend aussi ὄσπρια dans une acception plus générale que χέδροπα, puisque, aux mots ὄσπρια χέδροπά τε (*Ther.* 753), il dit ὁμοιον τῷ ἐρπησίῳ ἐχιάς τε ἀπὸ γενικοῦ εἰς εἰδικόν. En latin Varron (*De re rustica* I, 23, 2 et 32, 2) donne pour *legumina* la même étymologie que Galien et Érotien 45 pour χέδροπα, et il l'emploie aussi dans la même signification, tandis que Columelle (II, 7) lui donne une acception aussi large que Galien au mot ὄσπρια.



CH. 27, p. 40, l. 6, Οἱ δὲ ἀφεισηθέντες δις, κ. τ. λ.] Cf. III, 33, p. 253, l. 2.

CH. 29, p. 42, l. 3, ψυκτικὴν· διὰ τοῦτο, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 251, l. 4.

CH. 33, p. 43, l. 8, Ἀφροδισίας ὀρμάς] Dans Dioscoride on lit à ce sujet (I, 135) : « ἀνόμασται δὲ ἄγνος διὰ τὸ τὰς ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις ἀγνευούσας γυναικίας « εἰς ὑπόσῳρωμα χρῆσθαι αὐτῆς, » ce qui a été traduit par Pline (XXIV, 38, ol. 9) : 5  
« Alii agnon (vocant), quoniam matronæ Thesmophoriis Atheniensium castitatem  
« eustodientes his foliis cubitus sibi sternunt. »

CH. 35, p. 45, l. 9, χαίρει δὲ, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 1.

P. 45, l. 10, ἐνιοὶ δὲ κενοῦντες αὐτῆς] Dans un fragment des *Géorgiques* de Nicandre, cité par Athénée (IX, p. 372 e), ce poète donne des détails circonstanciés sur cette manière de conserver les courges. On les coupait par morceaux, on les enfilait et on les suspendait dans la fumée. Quant aux qualités de cet aliment, Nicandre n'est pas tout à fait de l'avis de Galien, puisqu'il assure que c'est un excellent mets pour les esclaves en hiver, quand ils n'ont rien à faire. Il recommande de manger ces courges avec des champignons, des herbes mis en 15 réserve pour l'hiver (σειράς τε πάλαι λαχάνοισι πλακείσας) et du chou érèpu. Malgré le blâme de Galien, il paraît que cette manière de dessécher les courges est restée longtemps encore en usage dans certains pays : du moins Lister nous assure (ad Apicium, III, 4) que, de son temps, c'est-à-dire au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette coutume existait encore à Gênes. Pline (XIX, 24, ol. 5) 20 et les Quintilius (*Geop.* XII, 19, 17) nous apprennent aussi d'autres manières de conserver les courges pour l'hiver.

CH. 36, p. 46, l. 8, χοληρικοὺς ἀποτελεῖν εἴωθεν] Cf. III, 20, p. 228, l. 9.

CH. 39, p. 48, l. 5 et 6, ὀπώρας . . . ὥραίοις] Suivant Galien (*Comm. I in Epid. I*, § 1, t. XVII<sup>a</sup>, p. 17-18), quelques-uns divisaient l'année en sept saisons, 25 en faisant de l'hiver trois subdivisions et de l'été deux. Dans cette division de l'année qui, suivant Galien, se trouve déjà exposée dans le traité hippocratique *Des Semaines* (voy. *Introd. aux OEuvres d'Hipp.* par M. Littré, t. I, p. 388), la seconde moitié de l'été s'appelait ὀπώρα : elle commençait au lever de la Canicule et finissait au lever d'Arcture (Gal. l. l. — Cf. *Comm. in Hum. III*, § 19, t. XVI, 30 p. 433; *Comm. in Aphor. III*, 14, t. XVII<sup>b</sup>, p. 599; *De antid. I*, 15, t. XIV, p. 103). Dans un autre endroit (*Al. fac.* II, 2, t. VI, p. 558. — Cf. aussi *Comm. in Hum. l. l.*; *Comm. in Epid. VI*, IV, 19, t. XVII<sup>b</sup>, p. 184 et surtout *De picro epil.* 6; t. XI, p. 377), le même Galien nous dit que les Grecs appelaient ὥρα la 35 partie moyenne de l'été qui durait quarante jours, et au milieu de laquelle la Canicule se levait; cette même époque est déterminée clairement dans un vers d'un oracle de Delphes conservé par Athénée (I, p. 22 a) :

Εἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα.

On voit que la dernière moitié de l'ὥρα était comprise dans l'ὀπώρα. Chacune de ces deux époques de l'année avait donné son nom à une classe de fruits. Sui- 40

vant Galien (*Al. fac. l. l.*), on appelait *ώραῖοι* tous les fruits qui mûrissaient sous la Canicule, non-seulement parce qu'ils mûrissaient pendant ce temps, mais aussi pour les distinguer de ceux qui pouvaient se conserver. La signification du mot *ὄπωρα*, comme dénomination d'une classe de fruits, était beaucoup plus restreinte

5 d'après Galien, puisqu'il dit (*Al. succ. 8; t. VI, p. 792*) : « ἦν ὀνομάζουσιν ἰδίως « οἱ Ἕλληνας ὄπωραν ἐν σύκοις καὶ σίαφύλαις οὔσαν. » Cependant la phrase qui commence notre chapitre 41 (p. 51, l. 5) semble déjà prouver que les *ὄπωραι* compren-

10 αient encore d'autres fruits que les figes et les raisins, et, dans les *Γέροντιques* (X, 74), Démocrite fait la distinction suivante entre les *ὄπωραι* et les *ἀκρόδρυα* : « Ὄπωρα λέγεται ἡ χλωώδη τὸν καρπὸν ἔχουσα, οἷον δωρακινὰ, μῆλα, ἀπίδια, « δαμασκηνα, καὶ ὅσα μὴ ἔχει ἐξωθεν τι ξυλωδες · ἀκρόδρυα δὲ καλεῖται ὅσα ἐξωθεν « κέλυφος ἔχει, οἷον ῥοιά, πισιλάκια, κάσιανα καὶ ὅσα ξυλωδή ἔχει τὸν καρπὸν « ἐξωθεν. » Dans un fragment du traité de Chrysippe de Tyane *Sur la confection du pain*, conservé par Athénée (XIV, p. 647-648), le mot *ὄπωρα* est employé dans

15 un sens encore plus étendu, puisqu'il s'applique aux amandes, aux noisettes. Bodæus a Stapel (*ad Theophr. H. P. p. 204*) et Niclas (*ad Georon. l. l.*) ont rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate, de Théophraste, de Xénophon et d'Athénée qui prouvent indubitablement que, pour ces auteurs, *ἀκρόδρυα* se disait indistinctement de toute espèce de fruits comestibles qui provenaient

20 des arbres; Niclas en conclut donc que l'emploi de ce mot, tel que le recommande Démocrite, n'était usité que chez les campagnards. Dans l'*Introduction* attribuée à Galien (3, t. XIV, p. 679), on cite aussi comme exemple d'*ἀκρόδρυα* les poires et les coings. On voit donc que les trois expressions *ώραῖοι καρποί*, *ὄπωρα* et *ἀκρόδρυα*, ou du moins les deux dernières, sont employées tantôt dans

25 un sens plus restreint, tantôt dans un sens plus étendu, et, quoiqu'ils ne soient pas complètement synonymes, comme, d'ailleurs, l'endroit dont nous nous occupons le prouve évidemment, il est impossible de tracer toujours des limites exactes entre ces diverses classes de fruits.

P. 49, l. 5, τῶ τάχει, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, 1.

30 P. 49, l. 9, οὐ πάνυ γὰρ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 219, 9.

P. 49, l. 11, Δύναμιν δὲ ἔχουσι, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 234, l. 5.

P. 49, l. 13, ἥπατι δὲ καὶ σπληνί, κ. τ. λ.] Cf. III, 25, p. 236, l. 5.

P. 50, l. 3, ἐμπεφραγμένοις, κ. τ. λ.] Cette phrase fournit une des preuves les plus évidentes pour démontrer qu'Aëtius s'est servi ordinairement des auteurs

35 originaux et non de la *Collection* d'Oribase, car Galien a ici après *εἰσιν* (l. 6) : « Καὶ διὰ τοῦτο ταύτας διδάσκει μετὰ Θύμων ἢ πεπέρεως, ἢ ζιγλίβέρεως, ἢ γλήχωνος, « ἢ Θύμβρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀριγάνου, ἢ ὑσσώπου πρὸ πολλοῦ γε τῆς τροφῆς « ἐνιοὶ τῶν ἰατρῶν ἐπὶ τῶν εἰρημένων ἐν ἥπατι καὶ σπληνί διαθέσεων. » Or, dans Aëtius, on lit : « Ἐμπεφραγμένοις καὶ σκιρρούμένοις μετὰ Θύμων ἢ γλήχωνος, ἢ Θύμ-

40 « βρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀριγάνου, ἢ πεπέρεως, ἢ ζιγλίβέρεως πρὸ πολλοῦ γε τῆς « τροφῆς διδάσκει οἱ ἰατροί. »

P. 50, l. 6, Ὅσοι δὲ μετὰ τινος, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 217, l. 1.

CH. 40, p. 51, l. 3, Πυθαγόρας . . . Εὐρυμένη] Nous avons corrigé ces noms propres d'après Diogène Laërte (VIII, 12 et 13, éd. Cobet) : « Λέγεται δὲ καὶ

45 « πρῶτος (ὁ Πυθαγόρας) κρέασιν ἀσκηῆσαι ἀθλητάς · καὶ πρῶτόν γε Εὐρυμένην (καθὰ



« Φησι Φαβωρίνος ἐν τρίτῳ « τῶν Ἀπομνημονευμάτων » ), τῶν πρότερον ἰσχάσι ξηραῖς  
 « καὶ τυροῖς ὑγροῖς, ἀλλὰ καὶ πυροῖς σωμασκοῦντων αὐτοῦς, καθάπερ ὁ αὐτὸς Φαβω-  
 « ρῖνος ἐν ὀγδόῃ Παντοδαπῆς ἱστορίας φησὶν · οἱ δὲ Πυθαγόραν ἀλείπλην τινὰ  
 « τοῦτον σιτίσαι τὸν τρόπον, μὴ τοῦτον · τοῦτον γὰρ καὶ τὸ φονεύειν ἀπαγορεύει,  
 « μὴ ὅτι γεύεσθαι τῶν ζώων κοινὸν δίκαιον ἡμῖν ἐχόντων ψυχῆς. » Porphyre (*De* 5  
*abstin.* I, 26, p. 40, éd. de Rhoer), sans doute d'après Claude de Naples, et  
 Pline (XXIII, 63, ol. 7), disent que Pythagore l'alipte ou l'athlète (*exercitator*) a  
 enseigné aux athlètes à manger de la viande. Pausanias, au contraire (VI, 7, 10),  
 présente un certain Dromée de Stymphale comme l'inventeur de ce régime. Dans  
 l'endroit de Diogène où il énumère les homonymes de Pythagore (VIII, 46), il 10  
 parle d'un Pythagore l'alipte qui était à peu près contemporain du philosophe,  
 mais, comme cet alipte était de Phliase, et que Rufus indique Samos comme la  
 patrie de l'athlète qui fut le premier soumis au régime animal, il paraît que  
 Diogène n'a pas voulu parler de cet alipte-là : du moins Dodwell (*Dissert. de*  
*ætate Pythag. philos.* Lond., 1704, in-8°, p. 145 et 220 sqq.) applique les té- 15  
 moignages de Diogène, de Rufus, de Pline et de Porphyre, à un certain Pytha-  
 gore, dont Diogène (*l. l.* 25) dit : « Καὶ ἕτερον Δωρικὰ πεπραγματευμένον, ὡς  
 « Διονύσιος ἱστορεῖ. Ἐρατοσθένους δὲ φησι (καθὸ καὶ Φαβωρίνος ἐν τῇ ὀγδόῃ Παντο-  
 « δαπῆς ἱστορίας παρατίθεται) τοῦτον εἶναι τὸν πρῶτον ἐντέχνως πυκτεύσαντα ἐπὶ  
 « τῆς μη' Ὀλυμπιάδος κομήτην καὶ ἀλουργίδα φοροῦντα, ἐκκριθέντα τε ἐκ τῶν παιδῶν 20  
 « καὶ χλευασθέντα αὐτίκα προσβῆναι τοὺς ἀνδρας καὶ νικῆσαι. » Quoique Diogène  
 ne nous dise rien de la patrie de ce Pythagore, Dodwell le désigne par le nom  
 de Pythagore de Samos, et la plupart des auteurs qui ont parlé après lui sur ce  
 sujet paraissent avoir adopté son opinion. (Voy. Hecker, *Geschichte der Heilk.* t. I,  
 p. 108; Krause, *Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, p. 524 et 655.) 25

CH. 41, p. 52, l. 11, ἀποτιθεμένων] Outre les manières de conserver les rai-  
 sins dont il est question dans ce chapitre, il en existait encore plusieurs autres,  
 comme on peut le voir dans Dioscoride (V, 3), Galien, dans le chapitre dont  
 Oribase a fait ses extraits, Berytius et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 11 et 15),  
 Pline (XIV, 3, ol. 1; XV, 18, ol. 17; et XXIII, 6 et 7, ol. 1), Columelle (XII, 30  
 44), Palladius (*Sept.* 17, et *Nov.* 12).

P. 53, l. 2-3, ἐν τῷ γλεύκει] Nous avons cru devoir suivre la leçon des manus-  
 crits d'Oribase; en effet, dans Dioscoride (V, 3), Athénée (XIV, p. 653 e), Pline  
 (XIV, 3, ol. 1; et XXIII, 7, ol. 1) et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 15, § 8),  
 il est question de raisins conservés dans le vin. Cependant la leçon de Galien κατὰ 35  
 τοῦ γλεύκου n'est pas non plus à rejeter, car Columelle (XII, 44, 2) et Didymus  
 dans les *Géop.* (IV, 15, 16) décrivent une manière de conserver les raisins qui  
 consiste à les suspendre dans un vase de vin doux de façon qu'ils ne touchent pas  
 au vin, mais qu'ils soient seulement pénétrés par ses exhalaisons.

P. 53, l. 8, οἰνώδεις] L'explication de ce mot, donnée par le manuscrit C 2<sup>a</sup> m., 40  
 est tirée de Galien lui-même. Ici le mot οἰνώδης a un tout autre sens que dans  
 l'expression hippocratique οἶνος οἰνώδης (voy. Galien, *Comm. III in Vict. acut.*  
 § 1, t. XV, p. 628). On voit par Érotien (*sub voce*) que quelques-uns avaient pris  
 le mot οἰνώδης de l'expression οἶνος οἰνώδης dans le même sens que lorsqu'il  
 s'agit de raisins. 45



P. 54, l. 11, κεφαλῆς ἀπλεται] Cf. III, 21, p. 230, l. 3.

CH. 42, p. 56, l. 2, σκυβελίτιδες] Les raisins scybelitiques étaient très-probablement ceux qui produisaient le vin scybelite, lequel était un vin très-épais et d'un goût fortement sucré (voy. V, 6, p. 349, l. 3), tirant son nom d'un endroit de la Galatie (Pline, XIV, 11, ol. 9). Galien, au contraire, dit que les raisins scybelitiques croissaient dans la Pamphylie. Nous ignorons si on avait introduit ailleurs la culture de ces raisins, ou si on les tirait de leur patrie.

P. 56, l. 7, γίγαρτον δὲ ὄλωσ οὐδὲν ἔχουσαι] Théophraste (C. P. III, 14, 6; V, 5, 1 et 6, 13) assure que, si on ôte la moelle d'une branche de vigne qu'on va mettre en terre, on obtient des raisins sans pepins; Columelle (*De arb.* 9, 3) et Pline (XVII, 25, ol. 21), qui s'en rapporte à Columelle, répètent la même chose, en donnant des préceptes plus détaillés pour obtenir ce résultat. Le faux Démocrite (*Geop.* IV, 7) et Palladius (*Febr.* 29), qui s'en rapporte ici aux Grecs, ajoutent encore aux règles données par Columelle plusieurs autres précautions ou artifices tendant au même but. Galien dit que les raisins sans pepins venaient de la Cilicie, qu'ils étaient jaunâtres et très-petits; on voit que les manuscrits d'Oribase donnent ici la vraie leçon ἀσθηραὶ καὶ βραχεῖαι, et que la leçon de Galien στερραὶ καὶ παχεῖαι doit être rejetée. Scaliger (*Comment. ad Theophr. Caus. Plant.* III, 21. Lugd. 1566, p. 197) nous dit : « Nobis satis compertum est in  
20 « viridario quas vites habemus agigartas, medulla non carere, eas ex Taurinis  
« huc curavimus; exigui sunt acinuli; Corinthiacos vocant. In libris Indicarum  
« navigationum scriptum est, Orientalibus locis grandissimis acinis peculiare  
« esse sine ligno. Hoc anno qui fuit humidissimus, ex vinea nostra anthosmia,  
« quam imperitum vulgus moschatam vocat, etiam hesternæ cœna exhibuimus  
25 « usitatæ magnitudinis tum racemos tum acinos in eis, nullo intus grano, eum  
« anno præcedenti qui fuit æstuosissimus, nec sine comete et pareliis, terna etiam  
« gigarta continerent, ea quæ tum maxima, tum durissima. » — On sait qu'il arrive tous les ans du Levant de grandes quantités de petits raisins secs sans pepins, mais nous ignorons s'ils sont produits par l'artifice de culture indiqué  
30 par Théophraste.

CH. 43, p. 57, l. 3, συνάμινα] Par ce nom on désignait quelquefois aussi les fruits du sycomore. — Voy. Athénée (II, 51) et Dioscoride (I, 181).

P. 57, l. 3, καθαρᾶ μὲν ἐμπροσόντα, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 243, l. 1.

CH. 44, p. 58, l. 8, κεφαλαλγεί] Comme nous ne connaissons pas d'autre  
35 exemple du verbe κεφαλαλγέω employé dans un sens actif, nous aurions pu facilement changer ce mot en κεφαλαλγῆ, mais la leçon de Galien κεφαλαλγήσει se prête déjà plus difficilement à cette correction. D'ailleurs, dans le livre V, ch. 3 (p. 335, l. 10), le verbe ποδαλγέω est également employé dans un sens actif.

40 CH. 48, p. 60, l. 5, ἐν τῷ τῶν περσικῶν γένει] Les anciens considéraient ordinairement les abricots comme une espèce de pêches. — Voy. par ex. Dioscoride (I, 165), Pline (XV, 11, ol. 12) et Palladius (*Nov.* 7, 4). — Par contre,

Diphilus de Siphnos nous dit (ap. Athen. III, p. 82 f) que quelques-uns rangeaient les pêches parmi les prunes.

CH. 49, p. 61, l. 3, Ὅσα μὲν σλύφει, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 250, l. 8.

P. 61, l. 7, τὰ μὲν σλύφοντα, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 245, l. 8.

P. 62, l. 4, τοῖς ὑσὶ βάλλεται] Qu'il nous soit permis de eiter ici le passage 5 d'Horace (*Epist.* I. 7, 14) où il dit, en s'adressant à Mécène :

Non, quo more piris vesci Calaber jubet hospes,

Tu me fecisti locupletem. Vescere sodes.

Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.

Non invisā ferēs pueris munuscula parvis.

Tam teneor dono, quam si dimittar onustus.

Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

10

Du reste Columelle (VII, 9, 8) recommande aussi de donner aux cochons, selon la saison, des pommes, des prunes, des poires, toutes sortes de fruits secs, et des figues.

15

P. 63, l. 1 et 3, σλυφνά... αὐσληρῶν] Théophraste (*De sensu et sensili*, 89) donne σλυφνός comme synonyme de σλυπλικός. Dans un autre endroit (*Caus. plant.* VI, 1, 5) il dit : « Σλυφνὸν (χυμὸν) τὸν ξηραντικὸν ἢ πηκτικὸν ἡρέμα « ταύτης (τῆς ἐν τῇ γλώτῃ συμφύτου ὑγρότητος) . . . αὐσληρὸν τὸν ρυπλικὸν τῆς « αἰσθήσεως ἢ τῆς ὑγρότητος τῆς ἐν αὐτῇ, ἢ τῆς ἐπιπολῆς ὑγρότητος δηκτικὸν ἢ 20 « πηκτικὸν, ἢ ξηραντικὸν, ἢ ἀπλῶς σλυφνότητά τινα ἡρεμαίαν καὶ μαλακίην. » Platon, dans sa théorie toute mécanique des saveurs, ne reconnaît également qu'une différence graduelle entre la signification des mots σλυφνός et αὐσληρός, quand il dit (*Tim.* p. 65 d) : « Les partieules les plus rudes paraissent acerbes « (σλυφνός), celles qui le sont moins paraissent un peu sûres (αὐσληρός). » Dans 25 Galien il existe beaucoup de passages où les saveurs σλυφνός et αὐσληρός ne sont présentées que comme des degrés différents de la saveur astringente. — Cf. *Al. fac.* II, 21; *Al. succ.* 4; *Loc. aff.* II, 9; *Meth. med.* IV, 7; *Simpl. med.* IV, 7 et 8, IX, Præf.; *Sec. loc.* V, 8; *Sec. gen.* IV, 5; t. VI, p. 595 et 778; t. VIII, p. 113 et 114; t. X, p. 298; t. XI, p. 639 et 647; t. XII, p. 160 et 960; t. XIII, p. 698; 30 et pseudo-Gal. *De subfig. empir.* éd. Chart. t. II, p. 344, e. — Mais, dans l'endroit où Galien traite spécialement des saveurs (*Simpl. med.* I, 39, t. XI, p. 452), il reconnaît une différence essentielle entre la saveur âpre (celle des coings, des pommes, des baies de myrte et des nèfles) et la saveur astringente : « Τὰ μὲν γὰρ « σλύφοντα ἢ ψύχοντα συνωθεῖν ἔσω φαίνεται τὸ ψαῦον ἡμῶν μόριον ἐκ παντὸς 35 « μέρους ὁμαλῶς, οἷον ὠθοῦντά τε καὶ πιλοῦντα καὶ συνάγοντα, τὰ δ' αὐσληρὰ κατὰ « βάλθους τε διαδύεσθαι δοκεῖ καὶ τινα τραχεϊάν τε καὶ ἀνώμαλον αἰσθησιν ἐπάγειν, « ὡς ἀναξηραίνοντα καὶ πᾶσαν ἐκβοσκομένα τὴν ἰκμάδα τῶν αἰσθητικῶν σωμάτων, « ὥσθ' ἑτέραν εἶναι τὴν τῶν παθῶν ιδιότητα, μηδὲ ῥηθῆναι σαφῶς δυναμένην ἀπό τε « τῶν σλυφόντων ἡμᾶς σωμάτων καὶ τῶν αὐσληρῶν χυμῶν. » Ensuite il ajoute (p. 453) 40 que Théophraste n'a pas parlé de la saveur astringente proprement dite.

CH. 51, p. 64, l. 5, Περὶ μήλων, κ. τ. λ.] Cf. III, 30 et 32, p. 246, l. 3; et p. 250, l. 11.

P. 64, l. 9, μενάτας] C'est par erreur que nous avons laissé ce mot dans le



texte; la seule bonne leçon est *μναιας* et doit être traduite *poires d'une mine*. Il s'agit très-probablement ici de l'espèce de grandes poires que Plin (XV, 11) appelle *pira libralia*, et qu'on appelle encore de nos jours *poires à la livre*.

CH. 53, p. 65, l. 6, *καρυωτοί*] Cette espèce de dattes était l'objet d'une culture très-importante dans la Palestine et surtout à Jéricho, comme on peut le voir dans Strabon (XVI, p. 763; et XVII, p. 800). Plin (XIII, 9, ol. 4) énumère cependant encore quatre espèces de dattes préférables aux *caryotes*, mais ce qu'il en dit ressemble beaucoup à des fables.

P. 66, l. 8, *γλυκύτης*] Peut-être faut-il chercher ici la vraie leçon dans 10 Siméon Seth et lire *γλυκός τις*.

CH. 54, p. 67, l. 2, *ἀλμάδες και πολυμβάδες*] Voy. note du livre II, 69, p. 184, l. 10.

P. 67, l. 4, *ἐπιτηδειόταται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 19, p. 226, l. 8.

CH. 55, p. 68, l. 1, *Πέτλεται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17 et 19, p. 222, l. 12; et 15 p. 226, l. 10.

P. 68, l. 4, *ὕγρον μὲν ὄν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 243, l. 4.

CH. 58, p. 69, l. 9, *Δαμασκῶ*] Athénée (II, p. 49 d) et Plin (XV, 12, ol. 13) disent également que les meilleures prunes venaient de Damas, et le dernier nous apprend qu'on avait depuis longtemps introduit la culture de cette es-  
20 pèce de prune en Italie. Dans Athénée (*loc. cit.*), nous voyons aussi que, de son temps, le mot *δαμασκηνά* était déjà employé comme dénomination générique des prunes. De même, on lit dans Démocrite (*Geopon.* X, 73), là où l'auteur explique, pour les fruits, les anciens noms tombés en désuétude : « Κοκκύμηλόν ἐστίν ὁ καλοῦμεν δαμασκηνόν, » et dans Palladius (*Nov.* 7, 15 et 16) : « Pruna... hæc sunt  
25 quæ damascena dicuntur. » Paul d'Égine (I, 81) et Siméon Seth (p. 22 sqq.) appellent aussi les prunes *δαμασκηνά*.—Après les prunes de Damas, les meilleures, selon Galien (*loc. cit.*), étaient les prunes d'Espagne, qu'il leur préférait même, lorsqu'il s'agissait de provoquer des évacuations alvines (*loc. cit.* cf. aussi *San. tu.* V, 9, t. VI, p. 353; *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 32 et 33).

30 CH. 59, p. 70, l. 1, *ἀθυρόντων*] Il est difficile de savoir quelle est ici la véritable leçon; d'un côté, il est peu probable que Galien, qui blâmait toujours avec aigreur ceux qui voulaient parler comme les Athéniens d'il y a six cents ans, ait employé un mot aussi ancien qu'*ἀθύρω*, lequel ne se rencontre guère que chez les poètes et qui, probablement, n'était plus usité de son temps; mais, d'un autre  
35 côté, on ne saurait admettre qu'Oribase, ou bien quelque copiste, ait mis un mot si poétique à la place du mot beaucoup plus commun *ἀκρατούντων* de Galien qui, en outre, n'a pas même une signification identique.

CH. 60; p. 70, l. 4, *χολώδη*] Le commencement du chap. 10, l. III (p. 205, l. 11), qu'Oribase n'a pu qu'emprunter au même endroit de Galien, dont  
40 il a tiré ce chapitre-ci, montre évidemment que *χολώδη* est la seule vraie



leçon, bien que, sans cela, l'épithète de *ξυλώδη* s'applique aussi très-bien aux caroubes.

CH. 63, p. 72, l. 2, *μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσαις*] Bolus, le sectateur de Démocrite (*Schol. Nie. Ther.* 764), et l'auteur anonyme du ms. de la Bibl. de Rhediger, à Breslau (ap. Schneider. *ad Theophr. Hist. Plant.* IV, 2, 5), racontent que, du temps de Cambyse, les Perses avaient transplanté en Égypte un arbre vénéneux de leur pays, pour empoisonner les Égyptiens, mais que, contre leur attente, cet arbre, par l'effet du changement de climat, commença à porter des fruits bons à manger et qu'enfin cet arbre était la *persée*. Callimaque, au contraire (*Schol. Nie. Alex.* 101), dit que le héros Persée a introduit la culture de cet arbre de l'Éthiopie en Égypte. Pline (XV, 13) mentionne les deux traditions. — Cf. aussi Diodore de Sicile (I, 34, 7). — Plusieurs autres auteurs (Dioscor. I, 187; Gal. *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 569; Plutarch. *De Is. et Osir.* 68; Colum. X, 404; pseudo-Arist. *De plant.* I, 7) disent également que ce fruit, qui était vénéneux en Perse, était devenu bon à manger en Égypte. Il n'y a que Nicandre (*Alex.* 100) qui prétende que Persée ait transplanté cet arbre de l'Éthiopie à Mycène, tandis que les autres auteurs parlent de la *persée* comme d'un arbre exclusivement propre à l'Égypte (*Theophr. H. P.* III, 3, 5; *C. P.* II, 3, 7; Pausan. V, 14, 3; Gal. *Sec. loc.*, l. cit.); c'est tout au plus, si quelques-uns y ajoutent les pays voisins, comme la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Éthiopie (Strabon, XVI, p. 773; XVII, p. 823; Athénée, XIV, p. 649 d; pseudo-Aristote, l. cit.). L'orthographe du nom de cette plante varie beaucoup; on trouve *περσέα*, *πέρσεια*, *περσία*, *περσαία* et *πέρσειον* (voy. Schneider, *Index ad Theophr. et Sprengel, ad Theophr. H. P.* IV, 2, 5). Galien nous dit (*Sec. loc.*, l. cit.) qu'on l'appelait aussi *πέρσιον*. Cette dernière synonymie a engagé Sprengel (*ad Diosc. loc. cit.*) à essayer d'éclaircir la fable sur le changement des propriétés de la *persée*, en supposant qu'on l'avait confondue avec le *σπύγγος μανικός*, espèce vénéneuse de morelle, qui, d'après Dioscoride (IV, 74), portait également le nom de *πέρσιον*.

P. 72, l. 8, *εἴ τις ὡς Φαρμάκω, κ. τ. λ.*] Cf. III, 18 et 19, p. 226, l. 1; et p. 227, l. 9.

CH. 65, p. 73, tit. *τῶν ἀγρίων φυτῶν*] Nous ne savons pourquoi Oribase a rattaché au premier livre ce chapitre, qui paraît avoir plus de rapport avec le commencement du second, où il est également question d'herbes potagères. — Les anciens, surtout les Grecs, faisaient un usage très-fréquent d'herbes potagères sauvages; on en rencontre un grand nombre de preuves dans Théophraste (*H. P.* VII, 7, 1 et 2), dans Dioétès (ap. Athen. II, p. 62 e et 68 e), dans Galien (voy. entre autres, *Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657 et *Att. vict. rat.* 3, éd. Chart. t. VI, p. 412; *De diff. feb.* I, 4, t. VII, p. 285). Sibthorp nous apprend qu'en Grèce on mange encore un grand nombre d'herbes sauvages, et il nous cite quelques-unes de ces herbes (Walpole, *Travels in various countries of East, etc.*, t. II, p. 102 et 103). On sait, du reste, que la mère d'Euripide vendait des herbes sauvages sur le marché. — Voy. Arist. *Thesm.* 387; et *Schol. Ach.* 478.

## LIVRE II.

CH. 1, p. 74, l. 1, λαχάνων] Sous ce nom, on comprenait toutes les plantes herbacées qui servaient à la nourriture de l'homme et qui n'étaient pas comprises dans la classe des σιτηρά et des ὄσπρια (voy. note aux mots δημητριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9), qu'elles fussent cultivées ou sauvages. Pour s'en convaincre, 5 on n'a qu'à lire Théophraste (*H. P.* VII, 1-7), où ce sujet est amplement traité. Il n'y a que le faux Aristote (*De plant.* I, 4) qui emploie ce mot dans un sens un peu différent, quand il divise les plantes en quatre classes : δένδρα, θάμνοι, λάχανα, βοτάναι : car cette distribution paraît répondre exactement à celle de Théophraste, qui distingue (*H. P.* I, 3, 2) des δένδρα, des θάμνοι, des φρύ- 10 γαυα et des πόαι, en définissant les φρύγαυα : «Τὰ ἀπὸ ῥίζης πολύκλαδα.»

CH. 4, p. 75, l. 9, χρήσιμον δὲ, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 233, l. 7.

CH. 5, p. 76, l. 5, Ξηραίνει μὲν οὖν, κ. τ. λ.] Cf. III, 33, p. 252, l. 5.

CH. 6, p. 76, l. 10, Ὑδατωδέστατα λαχάνων, κ. τ. λ.] Cf. III, 34, p. 254, l. 9.

15 CH. 10, p. 78, l. 9, δραστήριον γὰρ ἐστίν, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

CH. 11, p. 79, l. 3, τὰ δὲ οὖν ἀκανθώδη, κ. τ. λ.] Cf. III, 19, p. 226, l. 12.

CH. 14, p. 81, l. 6, λεπτομερῆ] Selon Galien (*Simpl. med. fac.* I, 11 et IV, 3, t. XI, p. 399 et 627), on appelle λεπτομερές tout ce qui se dissout ou se casse facilement en petites particules. — Voy. l. XIV, ch. 33.

20 P. 81, l. 6 et 7, τροφῆ . . . ὄψον] En général, les anciens distinguaient deux classes d'aliments : le σῖτος, qui était, du moins en théorie, le principal, et les ὄψα, qui n'étaient que l'accessoire. Ainsi Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 3) définit l'ὄψον : «Τὸ τὴν τροφὴν ἐφηνδύνον,» et Arrien (*Indica*, p. 189) dit, en parlant des Ichthyophages, que, pour eux, le poisson est le σῖτος et que le pain est 25 l'ὄψον. Dans le livre hippocratique de *Sal. vict. rat.* (§ 1, t. VI, p. 72-74), on prescrit successivement pour chaque saison ce qu'il faut manger en fait de σῖτος et en fait d'ὄψα. Nous avons vu plus haut (note aux mots δημητριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9) que les anciens désignaient par le nom σῖτος, tantôt le froment seul (cette acception du mot σῖτος paraît la plus récente, puisque c'est la seule 30 qu'on trouve dans les *Geop.*, tandis qu'on ne la rencontre que rarement chez des auteurs plus anciens), tantôt toutes les céréales alimentaires, et enfin, dans l'acception la plus générale, toutes les graines farineuses, aussi bien les céréales que les légumineuses et autres. On ne s'étonnera donc pas que, dans plusieurs endroits, les ὄψα soient opposés au pain (*Athen.* V, p. 186 e), comme ils le sont 35 ailleurs au σῖτος. Dans le livre *De salub. vict. rat.*, sous la rubrique de σῖτος, il n'est jamais question que de pain ou de μᾶζα. Quant à ὄψον, nous ne croyons pas



nous tromper en affirmant qu'il comprenait tous les aliments qui n'étaient pas du *σίτος*. Athénée dit, il est vrai (VII, p. 277 a), qu'*όψον* signifie proprement tout ce qui est préparé par le feu pour être mangé, mais la phrase qui suit immédiatement (« *ήτοι γάρ όψόν έστι ή παρὰ τὸ ώπλήσθαι ώνόμασται* ») montre assez que cette définition n'est qu'un jeu étymologique, et Galien range parmi les *όψα* des herbes potagères sauvages (*Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657), des dattes, des olives, des raisins, du sel, du miel (*San. tu.* VI, 7, t. VI, p. 413 et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 537), et même de la ptisane (*Comm. I, in Fract.* § 16, t. XVIII<sup>b</sup>, p. 406). Du reste Plutarque (*Sympos.* VIII, 6, 4) donne encore une autre étymologie du mot *όψον* : « *Όψον δὲ τὸ παρασκευαζόμενον εἰς δεῖπνον αὐτοῖς (τοῖς ἀρχαίοις) ὁψὲ γὰρ δειπνεῖν ἀπὸ τῶν πράξεων γενομένουσ (Φασίν).* » Mais, comme, dans l'opinion des anciens, le poisson était, de beaucoup, le meilleur de tous les *όψα*, la coutume prévalut de donner exclusivement ce nom aux poissons. C'est là ce que nous disent Athénée (VII, p. 276 c) et Plutarque (*loc. cit.* 4, 2), et il ne serait pas difficile de confirmer leur assertion par de nombreux exemples. — Voy. par ex. Xénocrate (II, 58, p. 134, 8). — Quant à l'ortie elle-même, on sait que, dans les pays du nord, on mange encore au printemps les jeunes pousses de cette plante comme légume.

CH. 15, p. 81, l. 9, *Τὸ γιγλίδιον, κ. τ. λ.*] Cf. III, 19, p. 227, l. 3.

CH. 16, p. 82, l. 5, *εἰ τριζθὲν ἐμβληθείη*] Des fables analogues sont racontées par Dioscoride (I, 170), Pline (XX, 48, ol. 12) et Sotion (*Geop.* XI, 28).

CH. 17, p. 82, tit. *ἀσπαράγων*] Au commencement du chapitre de Galien dont cet endroit est tiré, on lit : « Je ne me propose pas de rechercher maintenant si on doit écrire par un *φ* ou par un *π* le mot *ἀσπάραγος*, car ce livre n'est pas écrit pour ceux qui s'évertuent à parler attique, mais pour ceux qui veulent conserver leur santé; lors même que, pour me servir des mots de Platon (*Leg.* III, p. 689 d), ils ne connaîtraient ni la grammaire ni la natation<sup>1</sup>. Mais, puisque presque tous les Grecs nomment *ἀσπαράγους* les jeunes tiges, quand elles poussent pour produire des fruits ou des graines, parlons de leurs propriétés, en permettant à chacun de les nommer comme il veut. » Ce texte de Galien est, pour ainsi dire, la contre-partie de Phrynichus (éd. Lobbeck, p. 110), qui expose comment on commet une double faute par rapport à ce mot, d'abord en l'écrivant avec un *π*, et ensuite en l'employant comme une dénomination générale, tandis que c'est le nom spécial d'une plante particulière. Sous ce dernier rapport, Athénée (II, p. 62 e) est d'accord avec Phrynichus, et tous les deux recommandent de se servir du mot *όρμενον*, quand il s'agit de tiges en général; mais, après avoir invoqué le témoignage de plusieurs auteurs en faveur de l'orthographe avec *φ*, Athénée cite les poètes comiques Antiphane et Aristophon, qui avaient écrit *ἀσπάραγος*. — Voy. aussi Phrynichus in Bekkeri *Anecd.* p. 24.

<sup>1</sup> C'est un proverbe grec qu'on appliquait aux gens qui n'avaient rien appris. — Le texte de Galien porte, mais à tort, *νοῦν* au lieu de *νεῖν*.



CH. 18, p. 83, tit. γογγυλίδος ἤτοι βουνιάδος] Partout dans Galien ces deux mots sont donnés comme synonymes, tandis que, pour Nicandre, Diphilus de Siphnos (ap. Athen. IX, p. 369 b-d) et Dioscoride (II, 134 et 136), ils désignent deux espèces différentes de navets.

5 P. 83, l. 10, Καλλίστη δέ, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 9.

CH. 19, p. 84, l. 3, Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 10, sqq.

CH. 20, p. 85, l. 4, Καὶ τούτου τὴν ῥίζαν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 264, l. 3.

CH. 21, p. 85, l. 7, Ἡ ῥίζα τούτου, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 264, l. 5.

10 P. 85, l. 8, ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμόν] La contradiction qu'il y a entre ces deux membres de phrase est moins apparente chez Galien, lequel insère, après le premier membre, la citation du vers d'Hésiode (*Opp. et dies*, 41) où ce poète dit que la mauve et l'asphodèle offrent une grande ressource. La contradiction n'en existe pas moins, et c'est ce qui a engagé Sprengel (*Antiq. bot.* Lips. 1798, in-4°, p. 78) à supposer que Galien avait confondu une autre plante avec le vé-

15 ritable asphodèle. Mais, comme nulle part dans l'antiquité l'asphodèle n'est, ainsi que le prétend Sprengel (p. 77), présenté comme un mets recherché, qu'il est, au contraire, toujours regardé comme un aliment assez commun, on peut bien supposer que l'asphodèle recommandé par Hésiode n'était pas non plus entièrement exempt d'amertume.

20 CH. 23, p. 87, l. 10, καρῶ] Nous nous sommes permis de changer l'accent de ce mot; nos mss., ainsi que le texte de Galien et les livres d'Oribase *ad Euparium*, donnent toujours κάρω. Seulement le ms. C a une fois σκάρος ou σκάρων. C 2<sup>a</sup> m. corrige toujours en κάρος ou κάρων, une fois en κάρυον; Aëtius a ordinairement κάρος, rarement καρῶν; la *Synops.* toujours καρῶν. Dans les

25 lexiques, on ne trouve que les formes κάρων, κάρειον et κάρυον, dont la dernière nous semble du moins très-douteuse.

CH. 24, p. 88, l. 4, οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα] Quoique les truffes aient été employées comme aliment, dès les temps les plus anciens, elles ne paraissent pas avoir été en général un aliment aussi recherché que de nos jours. Probable-

30 ment les anciens n'ont pas connu nos truffes noires; ils se servaient de quelque autre espèce d'un goût moins prononcé, à moins qu'on ne veuille retrouver les premières dans une espèce particulière appelée μίσυ, qui croissait aux environs de Cyrène et dont parle Théophraste (*H. P.* I, 6, 13); cette espèce était, à ce qu'il dit, très-agréable et avait une odeur de chair; il nomme encore une autre

35 espèce particulière à la Thrace. Cet endroit a été reproduit par Athénée (II, p. 62 a) et par Plin (XIX, 12, ol. 3).

CH. 27, p. 90, l. 7, Φείδεσθαι] Cf. III, 1, p. 187 l. 1.

CH. 28, p. 91, l. 4, ἡ σὰρξ τῶν ὑῶν] Les anciens sont inépuisables dans leurs louanges du porc. (Voy. par ex. Hipp. *App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492, le poète

comique Platon, ap. Clem. Alex., *Strom.* VII, 6, p. 304, Celse, II, 18, Plutarque, *Symp.* IV, 4, 4 et 5, 1, Oppien, *Halieut.* III, 442, Élien, *Nat. anim.* IX, 28.) Cependant la prédilection pour cette viande ne remonte pas jusqu'à l'origine de la littérature grecque, car, dans l'*Iliade*, les héros mangent presque toujours des *dos de bœuf*, comme on peut le voir dans Dioseoride<sup>1</sup> (ap. Suid. *voc.* Ὀμηρος et Athen. I, p. 8 e et 9 a), lequel avait rassemblé, dans son traité *Sur les coutumes chez Homère*, les endroits qui se rapportent à ce sujet. Dans l'*Odyssée*, il est assez souvent question aussi de viande de porc, de mouton et de chèvre (par ex. β' 56; ξ' 73 sq.), cependant le porc ne prédomine pas. Au vi<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 c) dit encore que le bœuf engraisé est un mets agréable, aussi bien au milieu de la nuit que pendant le jour. Cependant nous croyons que, vers cette époque, le porc a dû commencer à prévaloir; du moins, Philostrate (*De gymnastica*, éd. Kayser, Heidelb. 1840, in-8°, p. 4 et 6) dit que les athlètes mangeaient autrefois du bœuf, du taureau et du bouc, et que le porc ne commença à faire partie de leur régime qu'à l'époque où la médecine s'ingéra dans la gymnastique, pour la rendre molle et efféminée (Voy. note à la p. 51, l. 2.) Dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 544 et 546), l'auteur accuse le bœuf d'être lourd et difficile à digérer; depuis, cette opinion a régné sans contradiction. Peut-être cette préférence pour le porc pourrait-elle s'expliquer par la croyance vulgaire que la chair de porc était celle qui ressemblait le plus à la chair de l'homme (Gal. *Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 663 et *Simpl. med.* X, t. XII, p. 254)<sup>2</sup>. On en devait tirer la conclusion qu'elle était plus capable aussi que toute autre à nourrir l'homme. C'est sans doute de cette erreur populaire et aussi de la prédilection que les anatomistes du moyen âge avaient pour disséquer les cochons qu'est née cette autre croyance, encore en vigueur de nos jours, que c'est le corps du cochon qui ressemble le plus à celui de l'homme pour les parties intérieures. — Voy. III, 13 et 15, p. 207, 3; et 215, 2. — Cf. aussi Castellani, *De esu carniū*, ap. veteres dans Gronovius, *Ant. Græc.* t. IX, p. 362.

P. 91, l. 11, Οἱ μόσχοι δὲ, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 222, l. 9.

P. 92, l. 7, κακόχυμος δὲ καὶ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 218, l. 3.

P. 93, l. 3, Καὶ ἡ τοῦ λαγωοῦ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 218, l. 7.

P. 93, l. 10, καμήλων] Aristote dit, au contraire (*Hist. Anim.* VI, 26, p. 578, l. 14), que la chair de chameau est très-agréable, et Diodore (I, 54, 6) rapporte que, dans l'Arabie, on en faisait un grand usage. Suivant Hérodote (I, 133), dans la Perse, les riches se faisaient servir, le jour de leur fête, des bœufs, des ânes, des chevaux, des chameaux rôtis en entier. Quant aux ânes et aux chevaux, il en est parlé dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 546) comme d'un mets usité; cependant nous verrons plus tard (ch. 68, p. 178, l. 6) que ces mets n'étaient pas très-estimés. Longtemps après, Mécénas

<sup>1</sup> Il s'agit ici probablement de Dioseoride, le disciple d'Isocrate, qui vivait vers l'an 400 avant notre ère. (Voy. Casaubon, ad Athen. *loc. cit.*)

<sup>2</sup> On voit par ces passages de Galien que certains aubergistes avaient même profité de cette ressemblance pour donner de la chair humaine en guise de cochon; un de ces aubergistes perdit toutes ses pratiques, qui finirent par craindre de servir aussi un jour à l'alimentation des autres voyageurs.



(Pline, VIII, 68, ol. 43) renouvela la coutume de manger de jeunes ânes, coutume qui cependant se perdit de nouveau peu après. Du temps de Galien, ce n'était guère qu'à Alexandrie qu'on mangeait encore de l'âne et du chameau (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 486 et *Meth. med. ad Glauc.* II, 12, t. XI, p. 142). Enfin, 5 d'après Élien (*Nat. anim.* XI, 35), Bathylis de Crète se guérit de la phthisie en mangeant de la chair d'âne. Dioclès de Caryste, suivant Cœlius Aurelianus (*Chron.* V, 1, p. 556), conseillait, dans la sciatique, les viscères d'ânes pour nourriture.

P. 94, l. 3, *κυνῶν*] Il semble ressortir d'un endroit de Mnésithéc (voy. 10 plus bas, p. 181, l. 3) que, de son temps, les jeunes chiens étaient un mets assez estimé. Pline (XXIX, 14, ol. 4), qui invoque le témoignage de Plaute, affirme la même chose pour les anciens Romains. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit que la meilleure saison, pour manger du chien, est le temps de la vendange. Hippocrate expose (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) les qua- 15 lités alimentaires du chien et du jeune chien; et, ailleurs (*Intern. affect.* § 56, t. VII, p. 222), il recommande de manger de la chair de chien adulte. Dans plusieurs autres passages des écrits hippocratiques (par ex. *Morb. sac.* § 1, t. VI, p. 356; *Int. affect.* § 27, t. VII, p. 240, et *pass.*; *De morb.* II, § 56, t. VII, p. 88), la chair de chien est présentée comme un aliment usité. Du temps de Galien, 20 le chien et le renard paraissent avoir été moins estimés; du moins, il se réjouit de n'avoir jamais été obligé de manger de si mauvais aliments (*Att. vict. rat.* 8, t. VI, éd. Chart. p. 414 d). On voit aussi dans Sextus Empiricus (*Pyrrh. Hypot.* III, 24, § 225) que la chair de chien était considérée, de son temps, comme un mets impur; il ajoute que quelques peuplades thraces passaient pour 25 *cynophages*, que manger du chien était une habitude chez les anciens Grecs, et que Dioclès, de la famille des Asclépiades, avait ordonné à quelques malades de la chair de jeune chien. — Voy. aussi Cœlius Aurel. *Chron.* I, 4, p. 320-21.

P. 94, l. 6, *ἀλωπέκων*] Galien nous dit (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 665 et *Comm. IV in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882) que la bonté de la chair des renards 30 en automne tient à ce qu'ils mangent du raisin à cette époque. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit aussi que le renard est bon en automne. Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) et Mnésithéc (voy. plus bas, ch. 68, p. 181, l. 7) parlent également de la chair de renard.

P. 94, l. 7, *Γινώσκειν δὲ δεῖ*] Cf. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b), Hipp. 35 (*App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492), Athénée le médecin (voy. plus haut, I, 3, p. 15, l. 1, sqq.), Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 881 et 882 et *Comm. I, in Artic.* § 27, t. XVIII<sup>a</sup>, p. 358-59) et Rufus (IV, 2, p. 270, l. 6).

CH. 29, p. 95, tit. *κοχλιῶν*] Quoique les escargots aient été employés assez anciennement comme aliment, puisque les poètes comiques Épicharme et Alexis, 40 ainsi qu'Héraclide de Tarente, en font mention (ap. Athen. II, p. 63 c, e, et 64 a), ce ne fut que du temps de la guerre civile entre Pompée et César que Fulvius Hirpinus (Plin. IX, 82, ol. 56) s'avisait de construire des parcs d'escargots. Varron (*De re rust.* III, 14) expose comment on construisait ces parcs.

P. 95, l. 6, *Ἰπάρχει δὲ αὐτοῖς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 241, l. 12.

45 P. 95, l. 9-10, *Εἰ δὲ Θελήσαις, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 265, l. 1.



CH. 30, p. 97, l. 4, Βελτίους δὲ οἱ πόδες, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 215, l. 11.

CH. 35, p. 100, l. 9, ἀμείνων γίνεται, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 267, l. 10.

CH. 38, p. 102, tit. *πιμελῆς καὶ στέαρ*] Dans Aristote (*Hist. anim.* III, 17, p. 520, l. 6), on lit : « La *πιμελή* et le *στέαρ* diffèrent entre eux, car le *στέαρ* « peut se casser dans tous les sens et se fige quand il se refroidit; la *πιμελή*, au « contraire, est fondue et ne se fige pas. De même le bouillon des animaux à « *πιμελή*, comme le cheval et le cochon, ne se fige pas, tandis que celui des ani- « maux à *στέαρ*, comme le bœuf et la chèvre, se fige. Il existe aussi une différence « (entre ces deux éléments du corps), selon les parties où ils se trouvent, puisque « la *πιμελή* se rencontre entre la peau et les chairs et que le *στέαρ* n'existe que dans « la profondeur des chairs. Enfin, les animaux dont les dents s'affrontent exacte- « ment ont de la *πιμελή*; ceux qui ne sont pas dans cette condition ont du *στέαρ*. »  
— Voy. aussi *Part. anim.* II, 5, p. 650, l. 20; Galien, dans l'endroit dont ce chapitre est tiré, et *Simpl. med.* (IV, 6, t. XI, p. 635), où il semble considérer le *στέαρ* comme une espèce particulière de *πιμελή*, et surtout dans le même traité (XI, t. XII, p. 324), Pline (XI, 85, ol. 37), le faux Galien (*De util. resp.* t. V, éd. Chart. p. 412 a), Suidas, *voce πιμελή*, Schol. Oppian. (*Hal.* I, 170). — Rufus, au contraire (*Appell. part.* p. 64), prend *πιμελή* et *στέαρ* comme synonymes, puisqu'il dit : « *Πιμελή δὲ ἐστὶ παρέκχυμα λευκὸν λιπῶδες ὃ καὶ στέαρ καλοῦσιν.* » Meletius (*De hom. fabrica*, ch. 30, p. 133, éd. Cramer) dit que la graisse diffère du suif, en ce qu'elle ne se fige pas, quand elle est refroidie, tandis que le suif se fige, de façon à pouvoir être cassé; cette différence est au moins fort exagérée.

CH. 39, p. 102, l. 7, *συκωτόν*] Dans deux autres passages encore (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771; *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 657), Galien donne les mêmes louanges au foie gras; du reste, il paraît que les foies gras étaient une invention romaine; du moins, Pline dit (VIII, 77, ol. 51) : « On met aussi au foie des femelles de pores, ainsi qu'à celui des oies, une certaine recherche qui est une invention de M. Apicius<sup>1</sup>; on les engraisse avec des figes sèches et on les tue par sursaturation, en leur donnant subitement du vin miellé à boire. » Athénée dit, il est vrai (IX, p. 384 e) : « Quant aux foies d'oie, si estimés à Rome, Eubule en parle dans ses *Marchandes de couronnes*; » mais il ne semble pas qu'on doive conclure de ces mots que les foies dont parlait Eubule étaient des foies gras. Cœlius Apicius appelle les foies gras du nom latin de *ficatum* (VII, 2), et on

<sup>1</sup> Il est probable qu'il s'agit ici du plus ancien des quatre amateurs de la bonne chère, nommés Apicius, qui nous sont connus (voy. Casaub. ad Athen. I, 7 a), car il semble résulter des mots de Pline que les foies gras de truie étaient plus anciens que les foies gras d'oie, et l'Apicius dont nous voulons parler fut la cause du bannissement de P. Rutilius Rufus, lequel fut consul l'an de Rome 649 (voy. Athén. IV, p. 168 d), tandis que Métellus Scipion, l'un des deux contemporains qui se disputaient l'honneur d'avoir inventé les foies gras d'oie (v. plus bas note aux mots *ὄσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὄων*, ch. 44, p. 107, l. 10) fut consul en 702.

admet généralement que le nom du *foie*, dans la plupart des langues dérivées du latin, vient de ce mot-là.

CH. 42, p. 105, l. 1, Τὸ γένος ἀπάντων, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 221, l. 9.

P. 105, l. 6, *πυργῖται*] Galien (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435) parle de moineaux qui nichent dans les tours et qu'on appelle *πυργῖται*. De même, on lit dans Aëtius (IX, 31): «L'alouette ressemble aux moineaux qui habitent les murs des «villes et qu'on appelle *πυργῖται* ou *τρογλίται*.» Le même oiseau est plus amplement décrit par Aëtius (XI, 11). Voy. aussi Paul d'Égine, III, 45 et VII, 3, *sub voce* *τρογλοδύτης*, le faux Galien (*De ren. morb.* 5, t. XIX, p. 677 et 678) et  
10 Nicolaus Myr. (I, 60), qui l'appelle *σιλιπιπίς*. — Conf. note, III, 2, p. 195, l. 4.

P. 105, l. 9, *Φασιανῶν*] Pour l'orthographe de ce mot, nous avons suivi l'opinion d'Athénée, qui dit (IX, p. 387 c), après avoir cité les témoignages d'Aristophane, de Mnésimaque, de Théophraste, d'Aristote et de Speusippe sur  
15 les faisans: «*Φασιανὸν δὲ οὔτοι κεκλήκασιν αὐτὸν καὶ οὐ Φασιανικόν.*» Cependant, il cite aussi (*ibid.* a) un autre endroit d'Aristophane où l'oiseau est appelé *Φασιανικός*.

CH. 44, p. 107, l. 10, Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὄων] Oribase, ou plutôt Galien, est ici en désaccord avec tous ceux qui ont traité du même sujet, car Pline (VIII,  
20 77, ol. 51), Horace (*Sat.* II, 8, 88) et Palladius (*De Re rust.* I, 30, 4) s'accordent à dire que les oies qu'on élevait à cause de leur foie doivent être nourries avec des figues sèches, comme on le faisait d'ailleurs également pour les truies (voy. note au mot *συκωτόν*, à la page 102, l. 7). Les frères Quintilius (*Geopon.* XIV, 22, 10-16) recommandent d'abord la même méthode; mais,  
25 en outre, ils exposent une autre manière plus compliquée d'engraisser qui avait à la fois l'avantage d'augmenter le volume du foie et de rendre la chair excellente. Elle consistait d'abord en froment ou orge, ensuite en bols (*κολλύρια*) qu'on faisait avaler aux oies et dont on augmentait graduellement le nombre, mais dont les auteurs ne nous ont pas appris la composition, plus tard en  
30 ferment trempé dans une décoction chaude de mauve et en eau miellée pour boisson; enfin, les derniers jours, on mêlait au ferment des figues sèches écrasées. Nous ne serions pas éloigné de croire que Galien ait confondu l'engraissement des oies avec celui des poules; du moins, Pline (X, 71, ol. 50) rapporte que, lorsque, onze ans avant la troisième guerre punique, la loi somp-  
35 tuaire de Fannius eut défendu de manger des poules engraisées, on s'avisa de tremper les aliments de ces oiseaux dans du lait, pour rendre leur chair plus agréable. De même, Columelle (VIII, 7, 4) dit: «Si vous tenez à ce que les «poules soient non-seulement grasses, mais tendres aussi, il faut tremper leurs «aliments dans de l'eau miellée; d'autres les trempent dans un mélange d'une  
40 «partie de bon vin et trois parties d'eau.» Pline nous apprend encore (X, 27, ol. 22) qu'on ignorait si Métellus Scipion ou son contemporain, le chevalier M. Seius, avait inventé l'art de faire des foies gras d'oie.

P. 108, l. 5, Καὶ τὰ πτερὰ, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 222, l. 1.

P. 108, l. 12, Ἐπαινοῦσι] Dans un autre endroit (*Simpl. med.* XI, t. XII,



p. 336), Galien dit qu'il a éprouvé par l'expérience les vertus de l'estomac du labbe et qu'il les a trouvées nulles. Malgré cette assertion, il paraît que ce médicament jouissait d'une grande vogue, et qu'on poursuivait l'oiseau, uniquement pour avoir son estomac; Philostrate (*Imag.* II, 17, p. 808 et 809) l'atteste de la manière suivante: « Les hommes poursuivent les labbes, non pas certes pour leur 5  
 « chair, qui est mauvaise, malsaine et désagréable, même quand on a faim, mais  
 « pour fournir aux médecins leur estomac, qui est capable de donner de l'appétit  
 « à ceux qui en mangent et de les rendre légers. » Le même auteur donne des détails fort intéressants sur la chasse du labbe. Pour ce qui regarde l'autruche, 10  
 Élien (*Nat. anim.* XIV, 7) recommande non pas l'estomac même de cet oiseau, mais les pierres qu'on y trouve, comme un moyen contre la mauvaise digestion; et *Kyranides* (I, 18) prescrit de suspendre ces pierres au cou dans le même but. Galien (*Eupor.* II, t. XIV, p. 468) prétend que l'estomac de l'autruche est un remède contre la diarrhée.

CH. 45, p. 109, l. 4, Ἀμείνω μὲν] Héraclide de Syracuse et Épénetus (ap. 15  
 Athen. II, p. 58 b) disent, au contraire, que les meilleurs œufs sont ceux de paon, ensuite ceux de l'oie d'Égypte, et que les œufs de poule ne viennent qu'en troisième lieu. — Voy. aussi III, 15, p. 212, l. 10.

CH. 50, p. 114, l. 5, Εἰ δὲ καὶ ἰλυῶδες] Il paraît que Mnésithée d'Athènes professait l'opinion contraire, car il dit (ap. Athen. VIII, p. 358 b): « Dans les 20  
 « bas-fonds, où il n'y a pas de vents très-forts, surtout s'il y a quelque part des  
 « villes dans le voisinage, la plupart des genres de poissons sont meilleurs que  
 « partout ailleurs, tant sous le rapport du goût que sous celui de la facilité de la  
 « digestion et de la nourriture qu'ils donnent au corps. » — Voy. aussi eh. 51, 25  
 p. 115, l. 6, sqq.; et liv. III, eh. 15, p. 213, l. 3, sqq.

CH. 51, p. 116, l. 6, ὅταν, ὑδατος] Cf. IV, 1, p. 267, l. 11, et Gal. *Meth. med. ad Glauc.* II, 12; *Simpl. med.* XI; et *Sec. loc.* II, 7, t. XI, p. 144; et t. XII, p. 312 et 517.

P. 116, l. 9, τοῖς ἐκνοσηλευμένοις] De même Mnésithée d'Athènes (ap. Athen. VIII, p. 357 f) dit que les poissons à chair molle sont très-utiles dans 30  
 la convalescence. (Voy. aussi plus bas eh. 68, p. 179, l. 3; et liv. III, eh. 15, p. 214, l. 11.) Plutarque (*Symp.* IV, 4, 3), rapporte que les médecins Zénon et Craton donnaient, de préférence à tout autre mets, des poissons aux malades. Presque tous les médecins de l'antiquité nourrissaient très-souvent leurs malades avec des poissons. Nonnius (*De re cibaria* I, 12. Antverp. 1646, in-4°) 35  
 a rassemblé un grand nombre de citations qui se rapportent à ce sujet, et il ne serait pas difficile d'en augmenter encore de beaucoup le nombre. Peut-être Mercuriali (*Var. lect.* I, 12) a-t-il raison quand il émet l'opinion, que l'habitude des anciens de manger beaucoup de poissons dans l'état de santé est précisément 40  
 la cause de leur emploi dans le régime des maladies, les médecins ne voulant pas forcer les malades à s'écarter trop de leur régime habituel.

P. 117, l. 1-2, ἡ μαλακὴ καὶ ψαθυρὰ τροφή] Cf. III, 15, p. 214, l. 12.



CH. 54, p. 120, l. 7, Ἀσλακοὶ καὶ πάγουροι] Cf. III, 30, p. 247, l. 4.

P. 121, l. 4, ὀστρέων] Nous avons traduit ici *huîtres* conformément à la distinction exposée par Galien (*Simpl. med.* XI, t. XII, p. 343) : « Quelques-uns, « dit-il, appellent ὀστρεῖα tous les animaux qu'Aristote appelait ὀστρακόδερμα :  
 5 « ils regardent comme une espèce d'ὀστρεῖον l'animal que le vulgaire appelle « ὀστρεον, en énonçant la seconde syllabe sans ι; ils comprennent dans les ὀστρεῖα « les buccins, les pourpres, les cames, les jambonneaux et tous les animaux sem-  
 « blables. » Peut-être aurions-nous dû traduire *testacé* ou *coquillage*, puisque  
 la distinction dont parle Galien ne paraît pas avoir été généralement adoptée,  
 10 et que, dans Aristote, l'usage n'est pas non plus le même. En premier lieu ὀστρεον  
 et ὀστρεῖον sont tous les deux employés dans le sens de *coquille* (*H. A.* IV, 1,  
 p. 524, l. 20 et 24). Dans un autre endroit (*ib.* I, 6, p. 490<sup>b</sup>, l. 10) ὀστρεον  
 et ὀστρακόδερμον sont donnés comme synonymes, or les ὀστρακόδερμα sont  
 définis par Aristote (*ib.* IV, 1, p. 523<sup>b</sup>, l. 9) de la manière suivante : « Ils ont les  
 15 « parties charnues au dedans et les parties solides au dehors, et celles-ci sont de  
 « nature à ne se pas rompre seulement mais à se briser et se casser en morceaux. »  
 — Voy. aussi *P. A.* I, 4, p. 644<sup>b</sup>, l. 10, où nous trouvons le mot ὀστρεῖα em-  
 ployé dans le même sens. — Dans un autre endroit encore (*H. A.* V, 15,  
 p. 547<sup>b</sup>, l. 20), les ὀστρεῖα sont présentés comme un genre des ὀστρακόδη, qui  
 20 naît surtout dans les endroits bourbeux, tandis que, dans un troisième passage,  
 les ὀστρεῖα sont distingués des peignes (*H. A.* VIII, 30, p. 607<sup>b</sup>, l. 3; et *P. A.*  
 IV, 5, p. 680<sup>b</sup>, l. 22). On voit que, dans les trois derniers passages, il s'agit  
 d'huîtres. Chez les auteurs cités par Athénée dans les chapitres consacrés aux  
 testacés (III, 30-46), le mot ὀστρεον se trouve tantôt employé dans le sens de  
 25 *testacé* et tantôt dans celui d'*huître*, mais Athénée (p. 92 ef) fait une autre  
 distinction entre ὀστρεον et ὀστρεῖον, en disant que c'étaient surtout les anciens  
 auteurs qui se servaient du mot ὀστρεῖον, et il cite à l'appui Épicharme et Cra-  
 tinus; or, dans le vers cité d'Épicharme (cf. p. 85 d), ὀστρεῖον est évidemment  
 employé dans le sens que Galien réserve exclusivement pour ὀστρεον. Notons en-  
 30 fin que Diphilus de Siphnos (*ib.* p. 90 c) emploie le mot ὀστρεῖα dans un sens  
 tout à fait différent de celui des autres auteurs, quand il dit qu'on appelait ainsi  
 les petites espèces de cames rugueuses.

CH. 55, p. 121, l. 8, Μαλάκια] Si on s'en tenait à la définition qu'Oribase  
 donne ici du mot *μαλάκιον*, on serait tenté de croire que cette classe comprend  
 35 tous les animaux marins qui n'ont pas d'enveloppe dure, et il paraît en effet  
 qu'Élien (*Nat. Anim.* XI, 37) l'emploie dans ce sens, quand il cite comme exemples  
 de *μαλάκια* les poulpes, les seiches, les calmars et les orties. Aristote semble aussi  
 se conformer à cet usage (*H. A.* IV, 8, p. 534<sup>b</sup>, l. 12), lorsque, après avoir parlé  
 des animaux supérieurs, il dit : « Les autres genres d'animaux sont divisés en  
 40 « quatre classes qui comprennent toute la multitude des autres animaux : ce sont  
 « les *μαλάκια*, les crustacés, les testacés et les insectes. » Mais, dans un autre en-  
 droit (*P. A.* IV, 5, p. 681<sup>b</sup>, l. 1) il affirme que les *orties* sont en dehors des genres  
 qu'il a établis, et, en outre, dans le premier endroit, il ajoute immédiatement :  
 « Les *μαλάκια*, les crustacés et les insectes ont tous les sens. » De même dans *P.*  
 45 *A.* IV, 5 (p. 679, l. 4), on lit que tous les *μαλάκια* ont le sac à encre; et *ib.* 9

(p. 684<sup>b</sup>, l. 7) : « Les *μαλάκια* ont à l'extérieur la masse du corps qui est in-  
« forme, et au devant d'elle les pieds vers la tête, du côté interne des yeux, au-  
« tour de la bouche et des dents. » On voit qu'il ne s'agit ici que de céphalopodes.

CH. 58, p. 124, l. 3, *συγκρίσεις*] Dans la philosophie atomistique de Leu- 5  
eippe, de Démocrite et d'Épicure, on appelait *σύγκρισις* la manière dont les  
atomes se combinaient pour former des corps, et on désignait soit par le même  
mot soit par celui de *σύγκριμα*, les corps qui, suivant cette doctrine, se formaient  
par la combinaison des atomes. — Voy. Arist. (*De gener. et corrupt.* I, 2), Galien  
(*De elem.* I, 2, t. I, p. 418), Diogène Laërte (IX, 44; et X, 40). — Oserons-nous  
conclure de l'emploi de ce mot que Xénocrate était un partisan soit de la doc- 10  
trine d'Asclépiade, qui avait adopté l'atomisme modifié d'Héraclide du Pont  
(voy. Sprengel, *Beiträge zur Geschichte der Medicin* II, p. 76; et *Pragmat.*  
*Geschichte der Arzneyk.* t. II, p. 13, 2<sup>e</sup> éd.), soit de celle des Méthodiques,  
qu'on peut considérer en quelque sorte comme un asclépiadisme modifié?

P. 124, l. 5, *σινόδοντες*] Nous avons suivi l'orthographe du ms. de Leyde 15  
(p. 125, l. 5). Il nous semble en effet meilleur de dériver le nom de ce poisson  
de *σίνω* « je nuis, » et *όδους* « dent, » que de lui appliquer exclusivement l'épithète  
de *σινόδους* (à dents qui s'affrontent exactement), qui convient tout aussi bien à  
presque tous les autres poissons. Du reste, il semble que les deux orthographes  
étaient en usage. (Voy. Ath. VII, 119.) 20

P. 126, l. 5, *σμυρίδος*] Puisque le myre est une espèce de murène, et que,  
chez les anciens, il est bien moins souvent question du myre que de la murène,  
nous avons eru que la leçon *μυραίνας*, adoptée par Coray d'après le ms. de Leyde,  
n'était qu'une glose de *σμυρίδος*.

P. 127, l. 1, *ποιοῦσί τε εὐχρόους*] Nous avons préféré la leçon fournie par le 25  
ms. de Leyde, parce qu'elle donne le sens le plus simple. Si on voulait con-  
server celle des autres manuscrits, il faudrait traduire : « Car, s'ils donnent  
« une bonne couleur, c'est parce qu'ils produisent, etc. »

P. 127, l. 6, *ἰχθύος*] Il semble qu'il manque ici un mot comme *γεννητικῆ*. 30  
Coray lit *καὶ οἱ ἐν Ἀνίωμι λίμνη τε τῇ κατὰ Φαλερνοῦς ὁμοφυεῖς ἰχθύες*. Du reste  
les bars du Tibre, dont parle ici Xénocrate, étaient probablement ceux qu'on  
prenait entre les deux ponts, et desquels Lucilius (ap. Maerob. *Saturn.* III, 12),  
Horace (*Sat.* II, 2, 32), Pline (IX, 79, ol. 54) parlent comme d'un aliment  
très-estimé; on croyait que la peine que ces poissons se donnaient pour remonter 35  
le cours de l'eau les rendait tendres (Colum. VIII, 16, 4); sans cela les bars  
qu'on prenait dans l'eau douce étaient peu estimés. (Voy. Varron, *De re rust.*  
III, 3, 9.) Enfin Columelle (VIII, 17, 8) mentionne aussi les bars pointillés.  
Quant aux bolty du Nil, Athénée (VII, p. 309 a) en parle aussi comme d'un  
poisson excellent.

P. 127, l. 9, *νηχαλέα*] On voit que le mot *νηχαλέα* est pris ici dans un sens 40  
plus restreint qu'au commencement du chapitre (p. 124, l. 1); il semble ici  
comprendre tous les poissons véritables excepté les sélaciens, cependant per-  
sonne n'a jamais refusé à ces derniers la faculté de nager : peut-être Xénocrate  
a-t-il été entraîné à cette singulière distinction par le passage d'Aristote (*H. A.*  
I, 5, p. 489<sup>b</sup>, l. 32), où, ne reconnaissant pas les nageoires des raies comme 45



telles, le philosophe dit de ces poissons qu'ils n'en ont point, mais qu'ils nagent par leur largeur même. — Cf. *P. A.* IV, 13, p. 696, l. 22; et *De incessu anim.* 9, p. 709<sup>b</sup>, l. 15.

P. 129, l. 2, *ἐντατικὸς πρὸς συνουσίας*] Selon Pline (XXXII, 49, ol. 10), on n'a qu'à manger soit ce poisson, soit un rouget ainsi préparé, pour produire l'effet mentionné : par contre Terpsiclès (ap. Athen. VII, p. 325 d) prétend que, si on boit du vin où on a étouffé un rouget, cette boisson rend les hommes impuissants et les femmes stériles.

P. 129, l. 6, *Θυννίς*] Nous avons traduit ici thonine d'après Aristote (*H. A.* V, 9 et 10, p. 543, 9 et <sup>b</sup> 12), où le mot *Θυννίς* désigne évidemment la femelle du thon; cependant, dans un autre endroit (*ib.* VI, 17, p. 570, l. 10), il est tout aussi évident que par ce mot Aristote désigne des jeunes thons. On retrouve la même signification double du mot *Θυννίς* dans Athénée (VII, p. 303 b et d).

P. 130, l. 3, *κύνες*] On s'étonnera peut-être que les anciens aient mangé des requins, mais Archestratè (ap. Athen. VII, p. 310 d; et IV, p. 163 d, dit que le ventre de requin est un mets divin; quelques-uns, ajoute-t-il, ne veulent pas en manger, parce que le requin dévore des hommes, mais tous les poissons mangent de la chair humaine quand ils peuvent s'en procurer, et ceux qui ont de pareils scrupules n'ont rien de mieux à faire que d'aller cultiver la philosophie pythagoricienne. (Voy. Athénée VII, p. 308 e, et Plut. *Sympos.* VIII, 8.)

P. 132, l. 7, *Κόραξος*] Aucun autre auteur que Xénocrate n'a mentionné un poisson de ce nom : voilà ce qui a engagé Coray à croire qu'il faut lire *κόραξ*, et qu'il s'agit ici du poisson également inconnu appelé en latin *corvus*, et qui est mentionné par Diphilus de Siphnos (ap. Athen. VIII, p. 356 b), par Celse (II, 18) et par Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 133, l. 1, *μηνῶν δεῖν*] Pour trouver un sens raisonnable à ce membre de phrase, il faut admettre que ce qui est dit plus bas, *τάδε μὲν περὶ πελαγίου*, ne se rapporte qu'aux mots *εὐσλόμαχος . . . εὐέκκριτος* : car il semble impossible de constater l'âge d'un poisson qu'on prend dans la haute mer. Pour ce motif, Coray a préféré, peut-être avec raison, la leçon *μείων* et supprimé le mot *δεῖν*.

P. 133, l. 3, *δεξαμεναῖς*] Pline (IX, 80, ol. 54), après avoir parlé des parcs d'huîtres, poursuit ainsi : « Vers le même temps, Licinius Muræna inventa les « réservoirs pour les autres poissons. » Cependant Platon (*Polit.* p. 264 c) parle déjà des poissons apprivoisés de l'Égypte et des lacs du roi de Perse, et Diodore de Sicile (XI, 25, 4, cité aussi par Athénée, XIII, p. 541 e) donne beaucoup de détails sur un magnifique vivier qu'on fit construire à Agrigente du temps de Gélon, tyran de Syracuse, et par conséquent lors de l'invasion de Xerxès en Grèce. — Cf. Arist. *De color.* 5. — L'invention de Licinius consistait donc dans la construction de viviers pour les poissons de mer : du moins Varron (*De re rust.* III, 3, 9 et 10) assure que ce fut de son temps qu'on commença à introduire la mer dans les viviers. On pourra lire plus de détails sur ces viviers somptueux dans Varron (*l. c.* III, 17) et Columelle (VIII, 16 et 17). Florentinus (*Geop.* XX, 1) donne des préceptes pour la construction des viviers ordinaires. — Voy. aussi note au mot *ξιφύδρια*, p. 152, l. 1.

P. 134, l. 5, *πολὺς ἐγκάτοις*] Épicharme (ap. Athen. VII, p. 319 f) défend de jeter les ordures du scare, et Martial (*Epigr.* XIII, 84) loue beaucoup les



viscères de ce poisson. Du reste, le scare est un poisson qu'on trouve uniquement dans la partie orientale de la Méditerranée (voy. Columelle VIII, 16, 9); et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on réussit, du temps de l'empereur Claude, à l'acclimater sur les côtes occidentales de l'Italie (Pline, IX, 29, ol. 17).

P. 135, l. 9, Κνίδαί] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 a). 5

P. 137, l. 1, Βαλάνων] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 f) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 a).

P. 137, l. 9, Γλυκυμαρίδες προφέρουσι] Conf. p. 152, l. 9; et p. 153, l. 6.

P. 138, l. 10, ἐχῖνον] Dans Hésychius on lit : « Ἐχῖνοι . . . τῶν δρυῶν οἱ κύτλα-  
« ροὶ καὶ τῶν πλατάνων ὁ καρπός, » et dans le schol. d'Aristophane (*Vesp.* 1111) : 10  
« ἔστι δὲ κύτταρος ἢ πυελὶς ἢ περικειμένη τοῖς βαλάνοις. » Dans un autre endroit de  
ces *scholies* (*Pac.* 198), on trouve encore que, selon Ératosthène, Lycophron a  
appelé κύτταρος l'enveloppe des fruits du chêne grec, mais qu'il a tort; et un  
peu plus loin : « Théophraste appelle proprement κύτταρος une sorte de préflo-  
« raison des diverses espèces de pin, qui est faite comme un petit épi provenant 15  
« d'un grand grain de blé, lequel, en se desséchant, se change en poche et  
« tombe. » De même, dans l'endroit cité en premier lieu, un second scholiaste a  
ajouté : « Κύτταροι τὰ τῆς πεύκης καὶ τὰ τῆς πίτυος προανθοῦντα στροβίλια. »  
Suidas *voce* κύτταρος a excerpé et amalgamé ces deux *scholies*. Schneider (ad  
Theophr. *H. P.* III, 3, 8) a bien reconnu dans la description bizarre et obscure 20  
du scholiaste les fleurs mâles du pin, et, en effet, il paraît que c'est de ces fleurs-  
là que Théophraste (*l. l.* et *ibid.* 7, 3) a voulu parler, tandis que, dans un autre  
endroit, il appelle ἐχῖνον le calice des fruits du hêtre (ὄξύα) et du châtaignier.  
Dans l'endroit de Xénocrate qui correspond à celui-ci (p. 152, l. 11), on lit au  
lieu de τραχεῖαι . . . φερόμεναι : « Κατὰ μὲν τὴν τμησίω τραχύτητας ἔχουσαι προσ- 25  
« εοικνίας ταῖς τῶν δρυῖνων βαλάνων πτελέαις. » Nous avons pensé avec Schneider  
(*Curæ sec.* ad Arist. *H. A.* p. 374) que πτελέα était ici un synonyme de ἐχῖνος,  
quoique ce mot ne se rencontre pas ailleurs en ce sens; et nous avons donc tra-  
duit *calice*. Dans Pline (XVI, 8, ol. 6), on lit aussi : « Cerro tristis, horrida  
« (glans), echinato calyce, ceu castaneæ. » 30

P. 139, l. 1, Κτένες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 f), et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 139, l. 12, καὶ ἦν νεαροί] Ici Coray propose de lire ἢ ἡμίνηροι. (Voy. p. 181, dans l'édition d'Anc., et, pour le sens du mot ἡμίνηρος, la note au mot ἀμοτάριχος, p. 157, l. 2.) 35

P. 140, l. 7-8, ταριχενόμενοι] Plus bas (p. 151, l. 1; et 153, l. 4) il est ques-  
tion de solens salés et de cames salées, mais nous ne nous rappelons pas qu'au-  
cun autre auteur ait parlé de l'usage alimentaire de coquillages salés; cependant  
Dioscoride (II, 8) recommande des *tellines* salées comme médicament, et Pline  
également (XXXII, 24, ol. 7) des peignes salés et (XXXII, 38 et 50, ol. 10) 40  
des limaçons d'eau douce salés. Dans un quatrième endroit (XXXII, 39, ol. 10)  
il parle aussi de strombes conservés dans le vinaigre.

P. 141, l. 2, Φυκίαι] Nous avons cru avec Ancora que Φυκίαι servait ici  
uniquement à indiquer la couleur; Coray persiste à prendre Φυκίαι dans le sens  
d'algues; il conserve par conséquent ἐμφέρει et propose de transporter tout 45  
ce membre de phrase dans le paragraphe sur les κολούλια, p. 143, l. 2 sqq.

P. 141, l. 5, Κήρυκες] Conf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* 91 d).

P. 141, l. 7, τραχήλου. . . . μήκωνος] Ces deux mots sont déjà employés par Aristote pour désigner des parties distinctes du corps de la *pourpre*, lorsqu'il dit  
5 (*H. A. V*, 15, p. 547, l. 15) : « Ils ont la teinture au milieu entre le cou et le  
« *mécon*. » Tous les interprètes modernes d'Aristote sont d'accord pour reconnaître  
que le *mécon* est le foie des mollusques, mais, pour l'explication du mot *τράχηλος*,  
ils sont plus réservés; nous croyons que, dans l'endroit cité, il signifie la tête et  
la trompe de l'animal. Cependant il paraît que les auteurs postérieurs à Aristote,  
10 se souciant peu de distinctions anatomiques rigoureuses, prirent ces deux mots  
dans un sens plus vague, et qu'ils divisèrent pour ainsi dire l'animal en deux  
parties, le *mécon* et le cou, appelant *mécon* toute la partie qui se trouvait au  
fond de la coquille, et *cou* celle qui était plus proche de son ouverture, surtout  
quand elle avait une forme allongée. Ainsi plus bas (p. 149, l. 4) il est parlé  
15 du cou des jambonneaux; là certainement le mot *cou* semble ne pouvoir dési-  
gner autre chose que le pied. Dans un autre endroit (p. 142, l. 4) *mécon* et *fou*  
sont donnés comme synonymes, et Épénctus (ap. Athen. III, p. 88 e) dit qu'on  
appelle *mécon* la partie intérieure des jambonneaux.

P. 142, l. 6, Ἀνατολικῆς σελήνης] Plus haut (p. 139, l. 3) la même chose a  
20 été dite spécialement des peignes. Aristote (*H. A. V*, 12, p. 544, l. 19) et  
Athénée (III, p. 74 c et 88 e) affirment quelque chose d'analogue pour les  
oursins, et il y a encore un grand nombre d'autres auteurs qui attribuent à la  
lune la même puissance sur la croissance des testacés. — Voy. Lucilius ap.  
Aul. Gell. XX, 8; Horat. *Sat.* II, 4, 30; Manilius, *Astron.* II, 93-4; Plinc, II,  
25 41 et 102, ol. 99; Ptolémée, *De Apotelesm.* I, 2; ibique Proelus; Oppien, *Halieut.*  
V, 589; Élien, *Nat. anim.* IX, 6; Isid. de Sév., *Orig.* XII, 6. Plinc (IX, 50,  
ol. 31) et Élien (*loc. cit.*) étendent la même observation aux crustacés. Si on  
cherche ce qui a pu donner lieu à cette opinion des anciens, on en trouvera  
peut-être la raison dans Aristote, qui dit (*Gen. anim.* IV, 10, p. 777<sup>b</sup>, l. 25) :  
30 « La lune est pour ainsi dire comme un second petit soleil : voilà pourquoi elle  
« contribue à la génération et l'achèvement de toute chose, car le chaud et le  
« froid, s'ils ne dépassent pas certain degré modéré, donnent lieu à la généra-  
« tion et après cela aussi à la destruction. »

P. 142, l. 7, Προφύραι] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 e) et Diphilus de  
35 Siphnos (*ibid.* p. 91 f).

P. 143, l. 2, κολούλια ἢ κορύθια] Cf. Plinc, XXXII, 27, ol. 7, et 53, ol. 11.

P. 143, l. 9, Κοχλίσαι] Cf. Plinc, XXXII, 53, ol. 11.

P. 144, l. 4, [ἡ] προσφορὰ πείθει] Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) em-  
ploie une expression analogue, en disant que les moules sont *πρὸς τὴν γεῦσιν*  
40 *ἀπειθεῖς*.

P. 145, l. 4, Λεπάδες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c) et Diphilus de  
Siphnos (*ibid.* p. 91 c).

P. 145, l. 8, Μύακες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de  
Siphnos (*ibid.* p. 90 d) et Plinc (XXXII, 31, ol. 9).

45 P. 147, l. 2, Ὄστρεα] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de  
Siphnos (*ibid.* p. 92 a) et Plinc (XXXII, 21, ol. 6).



P. 147, l. 5, χαίρει γὰρ, κ. τ. λ.] Coray a lu ici ἐπικυρναμένη γλυκέσι θαλάσση γλυκυχ. προσάξοντα σάρκας, mais nous croyons qu'il n'y a rien à changer et que l'auteur s'est seulement exprimé d'une manière entortillée, comme c'est assez souvent son habitude. Il en est de même p. 149, l. 8, où Coray propose de lire Φυσώδης au lieu de Φύσεως.

P. 147, l. 8, καταβόλους] D'après Pline (IX, 79, ol. 54), ce fut Sergius Orata qui établit le premier des pares d'huîtres. Il paraît cependant que longtemps auparavant on avait déjà tenté des essais dans ce genre : du moins Aristote rapporte (*Gen. anim.* III, 11, p. 763<sup>b</sup>, l. 1) que des habitants de Chios transportèrent de la ville de Pyrrha dans l'île de Lesbos des huîtres vivantes, 10 qu'ils les mirent dans une partie de la mer exposée aux battements des flots et semblable à celle où elles avaient été prises (εὐριπώδεις καὶ ὁμοίους; d'autres manuscrits ont εὐρωτιώδεις καὶ ὁμόρους); « mais, dit Aristote, ces huîtres ne devinrent pas plus nombreuses, quoiqu'elles devinssent beaucoup plus grandes. » Il paraît que ce fait a fortement établi dans l'esprit d'Aristote la conviction que 15 les testacés naissent par génération spontanée : du moins, dans plusieurs endroits de ses écrits, il défend cette opinion avec une certaine ardeur. (Cf. *H. A.* IV, 11, p. 537, l. 31; V, 15, p. 546<sup>b</sup>, l. 23; VIII, 30, p. 607<sup>b</sup>, l. 3; *Gen. Anim.* I, 1, p. 715<sup>b</sup>, l. 16; I, 14, p. 720<sup>b</sup>, l. 6; I, 23, p. 731<sup>b</sup>, l. 8; III, 11, p. 761<sup>b</sup>, l. 13; p. 762, l. 28, et p. 763, l. 26.) 20

P. 148, l. 6, πίνναι] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 91 e).

P. 150, l. 2, σωλήνες] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 d) et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 150, l. 5, πρόσφακτοι] Nous trouvera-t-on trop téméraires d'avoir mis à la place du mot πρόσφακτοι, qui ne donnait pas de sens acceptable, un mot qui ne se 25 trouve dans aucun lexique, mais qui s'accorde merveilleusement avec les données de l'histoire naturelle?

P. 151, l. 1, Τήθεα] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 88 a) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

P. 151, l. 4, ποιότητα] De Matthæi et Coray, approuvés par M. Dübner, proposent ici de lire ποιότητα. En effet, il s'agit ici de la liqueur grasseuse que 30 laissent suinter les papilles, qui, chez certaines ascidies, marquent la section des vaisseaux longitudinaux avec les vaisseaux transverses (voy. Savigny, *Mém. sur les anim. sans vert.* I, 11, p. 103); mais cette action pourrait s'exprimer aussi bien par le mot ποιότητα, que, pour cette raison, nous avons cru devoir conserver. 35

P. 151, l. 5, τὰ δερματώδη] Nous avons suivi l'interprétation de Coray (p. 154), suivant qui il s'agit ici plus spécialement des ascidies à test mou, que les Grecs modernes appellent Φούσκας, tandis qu'il nomment πετροΦούσκας les ascidies à test cartilagineux, cependant la phrase δυσέρυπτον . . . . ποιότητα 40 semble prouver qu'on mangeait principalement les ascidies à test mou et spécialement les phallusies (*Phallusia* Sav.; *Ascidia papillosa* L.). Les éditeurs antérieurs avaient traduit τὰ δερματώδη par : « Les parties qui servent de peau; » mais il nous semble difficile à croire qu'on ait jamais mangé le test même mou des ascidies.

P. 151, l. 9, προτρόπον] Dans Pline (XIV, 11, ol. 9) on lit : « Quelques-uns 45 appellent *protropum* le vin doux qui coule de soi-même, avant qu'on foule le



« raisin. On le verse immédiatement dans des bouteilles pour le laisser fermenter; pendant l'été suivant, on l'expose au soleil durant quarante jours au temps « de la Canicule. » Dioscoride, au contraire, dit (V, 9) : « Le vin au goût sucré « qu'on fait avec du raisin séché au soleil sur des elaias, ou torréfié (par le  
5 « soleil) sur le sarment et foulé ensuite, est appelé *crétois*, *protropus* ou pram-  
« nien. » Mais la comparaison avec Pline (*loc. cit.*) et Columelle (XII, 39) prouve  
évidemment que la boisson décrite par Dioscoride n'est pas le véritable *protro-*  
*pum*, mais le *passum* ou vin sec. Nous ne savons pas si le *protropum* de Pline,  
dont nous venons de parler, est parfaitement identique avec le vin à goût sucré  
10 de Mytilène, que, d'après Athénée (II, 30 b), on appelait *πρότροπον* ou *πρόδρο-*  
*μον*. Du reste il est assez souvent aussi question du *πρότροπος* dans Galien (voy.  
*Att. vict. rat.* 12, éd. Chart. t. VI, p. 416 b; *Sec. loc.* III, 1 bis; VI, 9; VII,  
1 bis et 3; VIII, 3; IX, 4; t. XII, p. 635, 636 et 1000; t. XIII, p. 17, 49,  
85, 165 et 283), ainsi que dans Cœl. Aurel. *Chron.* II, 7, p. 382.

15 P. 152, l. 1, *Τελλῖναι ἢ Ξιφύδρια*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III,  
90 e). Quant au second nom, sa forme dorique *σιφιφύδρια* se trouve déjà dans  
Épicharme (ap. Athen. III, p. 85 d). Peut-être appelait-on encore *ξιφία* ces mêmes  
animaux : ce qui nous le fait penser, c'est un fragment d'un poème byzantin  
inédit, publié récemment par M. Miller (*Journal des Savants*, sept. 1850). Ce  
20 fragment contient une énumération des poissons qu'on mettait dans les viviers;  
or on y lit, vs. 6, *ξιφία*. M. Miller propose de lire *ξιφίαι*, mais il est difficile  
à croire qu'on ait jamais mis des poissons aussi grands que les espadons dans  
des viviers, et, dans cette énumération, on trouve aussi des huîtres et des oursins.  
Du reste, nous avons regardé *ξιφύδρια* comme un diminutif non de *ξίφος* « épée, »  
25 mais de *ξίφη* « doloire, » parce qu'en effet il n'existe, à notre connaissance, aucun  
testacé qui offre la moindre ressemblance avec une épée.

P. 152, l. 9, *Τῶν δὲ χημῶν*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 b) et Di-  
philus de Siphnos (*ibid.* p. 90 c).

30 P. 154, l. 3, *Τὰ δὲ καλούμενα ὠτία*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III,  
p. 91 a).

P. 154, tit. *κητωδῶν*] Plus haut (ch. 57, p. 123, l. 6) on a vu quels animaux  
Galien range parmi les *κητώδη*, et on en conclura facilement que, par ce mot,  
on désignait tous les animaux marins de grande taille : aussi le scholiaste d'Op-  
pien (*Hal.* I, 611) dit-il : « Πανταχοῦ τοὺς μεγάλους ἰχθύς κήτη λέγει. » Aristote,  
35 quand il veut parler des cétacés proprement dits, ajoute presque toujours une  
épithète au mot *κήτη* ou *κητώδη* (*H. A.* VI, 12, p. 566<sup>b</sup>, l. 2, *τὰ κήτη ὅσα μὴ*  
*ἔχει βράγχια ἀλλὰ φουσητήρα*; VIII, 2, p. 589<sup>b</sup>, l. 1, *τῶν κητωδῶν ὅσα ἔχει*  
*αὐλόν*; *P. A.* III, 6, p. 668, l. 8, *τὰ ἀναφυσῶντα κήτη*; *Gen. anim.* I, 9, p. 718<sup>b</sup>,  
l. 31, *τὰ τοιαῦτα κήτη*, ayant parlé auparavant de dauphins et de baleines). Ail-  
40 leurs (*H. A.* III, 20, p. 521<sup>b</sup>, l. 24) il range lui-même les phoques parmi les  
*κήτη*. Coray (p. 108, 189 et 199) a donc grand tort, lorsque, dans l'endroit  
cité de Galien, il veut lire *φώκαιναι* au lieu de *φῶκαι*, parce que, dit-il, le  
phoque est un amphibie et non un cétacé; il ne se rappelait pas sans doute que,  
dans Athénée (II, p. 71 e), les hippopotames et les crocodiles sont considérés  
45 comme des *κήτη*. Mais il y a encore une autre signification du mot *κητώδης*. On  
lit dans Alex. de Tralles (I, 15, p. 67) : *Τοὺς δὲ λιπαροὺς παραιτίσθωσαν, καὶ κη-*

τώδεις οἶον σκόμβρον, πηλαμύδας. De plus Élien (*Nat. Anim.* XIII, 16) rapporte que les Italiens et les Siciliens aimaient à appeler *κητεία* la pêche des thons, et *κητοθηρία* l'endroit où ils conservaient leurs grands filets et autres engins de pêche. De même Pline (IX, 19, ol. 15), dans un endroit où il s'agit uniquement de maquereaux, appelle *cetariæ* les magasins des pêcheurs, et Columelle 5 (VIII, 17, 12) nomme *cetarii* les marchands de salaisons; enfin C. Matius (ap. Colum. XII, 46, 1) avait intitulé *cetarius* le second livre de son traité sur les aliments, où il parlait probablement des salaisons. De plus Athénée (VII, p. 301 d) dit des poissons inconnus appelés *ήλακατηνες* : « Εἰσι δὲ κητώδεις, ἐπιτήδειοι εἰς « *ταριχείαν*, » et dans Eustathius (*ad Odyss.* p. 1423, 12) on lit : « Ἡλακατηνες 10 « *ἰχθύες οὗτοι κωβιώδεις ταριχευόμενοι, ὡς φησι Πανσανίας.* » On est donc en droit de conclure que *κητώδης* se disait souvent des poissons qui se prêtaient bien à être salés, qu'on mangeait plus souvent salés que frais, sans tenir compte de leur taille. Cela est encore confirmé par Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728) lorsqu'il dit de Philotime : « Ἐξῆς δὲ κύνας ἔγραψεν, οὗς ἐν τοῖς κητώδεσιν ἐχρῆν 15 « *ἀριθμεῖσθαι, σκληρὰν καὶ περιττωματικὴν ἔχοντας τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο τεμαχι-* « *ζομένας τε καὶ ταριχευόμενας.* » On ne s'étonnera donc pas que, dans ce paragraphe, les cogniols (p. 155, l. 5) et les maquereaux (p. 156, l. 6) soient rangés parmi les *κητώδη*. C'est, d'ailleurs, uniquement en prenant le mot *κητώδης* dans ce sens, qu'on peut se rendre compte de la phrase de Xénocrate (p. 157, l. 11) : « Τρί- 20 « *γλαι δὲ κ. φ. σκλ.* » Il y a voulu dire qu'il ne parle pas dans ce chapitre des rougets et des pagels salés, parce que ces poissons, ayant la chair dure, n'appartiennent pas aux *κητώδη*.

P. 154, l. 8, *τάριχοι*] Suidas (*sub voce*) dit qu'on appelle *τάριχος* toute chair saupoudrée de sel (cf. la note de Bernhardt); mais, à l'exception de la *Synopsis* 25 (VIII, 4), où le nom de *τάριχος* est donné à du miel scillitique préparé d'une manière particulière, nous ne connaissons aucun endroit où on désigne par ce mot autre chose que du poisson salé. Nous verrons même plus bas (p. 157, l. 9) qu'on réservait plus spécialement ce nom aux salaisons de thon et de maquereau. 30

P. 155, l. 6, *Ἰσηρικοί*] Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 121 a) et Pline (XXXII, 53, ol. 11) louent aussi les cogniols d'Espagne, qu'on appelait *Saxitanes*, *Sexitanes* ou *Hexitanes*, d'après une ville située près de Malaga, que Strabon (III, p. 156) appelle la ville des Hexitanes (ap. Athen. l. l. *Saxitania*), Pomponius Méla (II, 7) *Hexi*, et Ptolémée (I, 4) *Σέξι* : ce sont là les Sexi- 35 tanes dont parle Galien. (Voyez plus bas IV, 1, p. 267, l. 9.) Le faux Hésiode, au contraire, cité par Euthydème (ap. Athen. III, 116 e) loue les cogniols de Parium, ville de l'Hellespont (voy. Strabon, X, p. 487; et Pline, V, 40 ol. 32); de même Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598<sup>b</sup>, l. 28) dit que les meilleurs cogniols sont ceux de la Propontide, tandis que Xénocrate (voy. plus bas p. 156, l. 9) 40 loue les maquereaux de Parium. Mais, puisque les cogniols et les maquereaux sont des poissons très-peu différents, il ne faut pas s'étonner que les mêmes endroits fussent à la fois célèbres pour l'un et l'autre de ces poissons; ainsi Horace (*Sat.* II, 8, 46) loue aussi les maquereaux d'Espagne (voy. Notes au mot *γάρον*, liv. I, eh. 17, p. 32, l. 4), et, près de Carthagène, il y avait même, suivant 45 Strabon (III, p. 159), une île, et, suivant Ptolémée (II, 5), un promontoire, qu'on



appelait *Scrombroaria*, à cause de la grande quantité de maquereaux qu'on y prenait; il paraît que Pline (XXXI, 43, ol. 8) appelle cet endroit *Spartaria*.

P. 155, l. 6, Πηλαμύς] Dans l'antiquité on admettait, et aujourd'hui c'est encore la croyance la plus généralement répandue, que tous les ans les thons  
 5 quittent l'Océan, traversent la Méditerranée dans toute sa longueur et se rendent dans la mer Noire et la mer d'Azof pour y faire leur frai, et que, dans l'automne, ils retournent par le même chemin. Les anciens donnaient plusieurs noms très-différents aux thons selon l'époque de leur vie et l'endroit de la mer où ils avaient été pris : ainsi on lit dans Aristote (*H. A.* VI, 17, p. 571, l. 14) : « La crois-  
 10 « sance des petits thons est rapide; en effet, quand les poissons ont lâché leur « frai dans le Pont, il sort des œufs ce que quelques-uns appellent *σκορδύλας*, « mais les habitants de Byzance *αξιίδας*, parce qu'ils croissent en peu de jours; ils « sortent en automne avec les petits thons et reviennent au printemps, étant déjà « devenus des pélamydes. » De même on lit dans Pline (IX, 18, ol. 15) : « Cordyla  
 15 « appellatur partus qui fœtas redeuntes in mare autumnno comitatur. Limosæ vero « a luto pelamides incipiunt vocari, et cum annum excessere tempus, thynni. » Sostrate (ap. Athen. VII, p. 303 b) prétendait qu'on appelait *pélamyde* le petit thon, *thon* celui qui est devenu plus grand, *ὄρκυνον* celui qui était devenu encore plus grand, et qu'il devenait un *κῆτος* quand il parvenait à une crois-  
 20 sance énorme. Dans un manuscrit d'Oppien (voy. Schol. in Theocritum, Nieandrum et Oppianum, ap. Didot. Paris, 1849, p. 449) nous avons trouvé la note suivante : « Ἰστέον ὅτι ὁ τζίρος σκόμβρος γίνεται, ὁ σκόμβρος κολοῖδς, ὁ κολοῖδς « *πηλαμύς*, ἢ *πηλαμύς λακέρδα*, ἢ *λακέρδα θύννος*, ὁ *θύννος ὄρκυνος*, ὁ *ὄρκυνος* « *κῆτος*. » Archestrate, au contraire (ap. Athen. VII, p. 301 f), donne comme  
 25 synonymes *θύννον σπουδῆ μέγαν*, *ὄρκυνον* et *κῆτος*. On voit que la signification des divers noms qu'on donnait aux thons selon leur âge, n'était pas toujours exactement déterminée (voy. aussi Ath. III, p. 120 f), et que parfois ce que l'un appelait *θύννος* ou *ὄρκυνος* était appelé par l'autre *πηλαμύς* ou *θύννος*. Ainsi il nous paraît évident que Xénocrate appelle ici *πηλαμύς μικρά* ce qu'Aristote et  
 30 Pline nomment *κορδύλη*.

P. 155, l. 7, Κύβιον] Presque tous les éditeurs de Xénocrate, d'Athénée et de Pline ont supposé, d'après Festus, que *κύβιον* venait de *κύβος*, et signifiait qu'on découpait la chair du thon en morceaux carrés; en effet il semble avoir ce sens dans Pline (IX, 18, ol. 15), qui dit : « Pelamides in apolcetos particulatimque  
 35 « consecra in genera cybiorum dispartuntur. » Mais ici, ainsi que dans Athénée (III, p. 120 ef) et dans un autre endroit de Pline (XXXII, 53, ol. 11), il signifie la salaison qu'on faisait avec le thon à une époque exactement déterminée de sa vie; dans Oppien (*Hal.* I, 183), *κυβεία*, et dans Festus (*in voce*) *cybium* est même le nom d'un poisson vivant, probablement du thon dont on faisait la  
 40 salaison susdite. Dans Galien (*Sec. loc.* V, 5, t. XII, p. 893) il est aussi question du *κύβιον*.

P. 155, l. 8, μετὰ [τὰς] τεσσαράκοντα ἡμέρας] Nous avons cru devoir insérer l'article, supposant qu'il s'agissait ici du milieu de l'été vers le lever de la Canicule, époque que les Grecs désignaient entre autres par l'expression de *τεσσαρ. ἡμ.*  
 45 (Voy. plus haut note au mot *ὠραίοις καρποῖς*, liv. I, ch. 39, p. 48, l. 6.) Cependant aucun de ceux qui avant nous se sont occupés de Xénocrate n'a été arrêté par ce



passage, quoiqu'il fût en contradiction flagrante avec tout ce que les autres auteurs nous rapportent des thons. En effet, suivant Aristote (*H. A. V*, 12, p. 596<sup>b</sup>, l. 30), les thons commencent leur voyage de retour après l'équinoxe d'automne, ou au plus tard, quand le temps est doux (*ibid.* 13, p. 598<sup>b</sup>, l. 7), après le coucher des Pléiades (commencement de novembre), et au printemps ils ne se mettent en chemin qu'après l'équinoxe (p. 596, *loc. cit.*). Ailleurs Aristote (*ibid.* 15, p. 599<sup>b</sup>, l. 10) dit que la pêche des thons se fait depuis le lever des Pléiades (fin d'avril ou commencement de mai) jusqu'au lever d'Arcture (vers le milieu de septembre), et, dans un autre endroit, que, selon quelques-uns (*Ibid.* V, 18, p. 598<sup>b</sup>, l. 25), les thons, dès qu'ils sentent le solstice d'hiver, s'arrêtent où ils sont et ne continuent plus leur voyage. Élien (*Nat. Anim.* IX, 42) affirme aussi que les thons s'arrêtent immédiatement dans l'endroit où ils sont surpris par le commencement de l'hiver. L'hivernage des thons dure donc au moins trois mois et non quarante jours. Nous ne croyons pas cependant que, par l'insertion de l'article, la phrase soit rétablie dans son intégrité : nous aurions volontiers lu *κατά* au lieu de *μετά*. Ainsi Xénocrate serait d'accord avec Élien (*loc. cit.* XV, 3), suivant qui les thons s'acheminent vers le Pont quand Sirius se lève et que les rayons du soleil sont le plus ardents, tandis que, d'après Aristote (voy. plus haut), Oppien (*Hal.* I, 595 ; et III, 622) et Pline (IX, 18, ol. 15), cela se fait au printemps. Ce qui nous a empêché de faire ce changement, c'est que, dans l'endroit correspondant de Pline (XXXII, 53, ol. 11), on lit : « Cybium : ita vocatur « concisa pelamis quæ post XL dies a Ponto in Mæotin revertitur. »

P. 155, l. 8, ἀπὸ Πόντου] Xénocrate semble être d'accord ici avec Oppien, qui rapporte (*Hal.* IV, 514 sqq.) que, la première année de leur vie, les petits thons passent l'hiver dans un certain endroit du Pont-Euxin appelé Mélas, tandis qu'Aristote semble être d'avis qu'ils accompagnent les autres thons dans leur voyage de retour lorsqu'il dit (*H. A. V*, 13, p. 598<sup>b</sup>, l. 9) que c'est vers ce temps (le coucher des Pléiades) qu'on prend les petits thons dans les environs de Byzance, parce qu'ils n'y font pas un séjour bien prolongé. Oppien, au contraire (*ibid.* IV, 531 sqq.), décrit la manière dont les habitants de la Thrace prenaient les petits thons au milieu de l'hiver à l'aide d'un certain engin de pêche qui pénétrait à une grande profondeur. Cette pêche semble témoigner fortement en faveur de l'opinion des naturalistes, qui admettent que les voyages attribués aux thons n'ont pas lieu en effet, mais que ces poissons se cachent seulement pendant l'hiver à de grandes profondeurs où ils sont inaccessibles aux pêcheurs. Il en est de même de l'opinion rapportée dans la note précédente que les thons s'arrêtent aux approches de l'hiver, en quelque endroit qu'ils se trouvent.

P. 155, l. 9, ὄραϊον] On a émis jusqu'à six opinions sur la signification de ce mot. Daléchamp (ad. Athen. III, p. 116 a) voulait le changer en οὐραϊον, admettant qu'il s'agissait de morceaux pris dans la queue du thon. Il s'appuie sur un endroit d'Archestrate (ap. Athen. VII, p. 303 c) où ce poète loue la queue du thon, et sur ce qu'on lit dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) : « Triton « pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt. » Mais, d'abord, la confusion entre l'o et l'u est si fréquente dans les manuscrits latins, qu'on ne saurait attacher un grand poids à cette citation de Pline, et nous ne croyons même pas

que les *uræa cybia* de Pline soient les mêmes salaisons que les *ώραῖα* de Xénocrate, puisque, chez Pline, il s'agit d'un grand thon, tandis que le passage où Xénocrate parle des *ώραῖα* montre qu'ils sont pris dans les petits thons. D'ailleurs, dans Plaute (*Capt.* IV, 2, 71), on lit *horæum*, et il est tout à fait inadmissible que, dans tous les endroits très-nombreux d'Athénée et de quelques autres auteurs, par exemple Pollux (VI, 48; et VII, 27), Arétée (*Cur. Diut.* II, 13), où on lit invariablement *ώραῖον*, ce mot soit toujours une corruption de *οὐραῖον*. Enfin l'arrangement de notre chapitre même prouve contre l'opinion de Daléchamp, puisque, depuis p. 155, l. 6, jusqu'à p. 156, l. 8, Xénocrate parle de la différence entre les salaisons de thon selon l'âge des poissons, la saison de l'année et la partie de la mer où ils ont été pris, tandis que, p. 156, l. 9 et p. 157, l. 9, il traite de leur différence d'après les parties du corps du thon. Gesner semble hésiter entre plusieurs interprétations; tantôt il croit que *ώραῖον* a été dit pour *οὐραῖον* (*De aquat.* p. 817 et 819), tantôt il pense que *ώραῖον* signifie ici tout simplement *beau*, tantôt il conjecture que les *ώραῖα* sont des salaisons qui ne sont ni trop fraîches, ni trop vieilles (*ibid.* p. 973). Coray (p. 163) émet l'opinion que *ώραῖον* signifie une salaison faite avec du thon pris justement à l'âge et à la saison de l'année les plus opportunes, et, pour défendre ce sentiment, il s'appuie sur Strabon, qui dit (VII, p. 320): «*Εἰς δὲ Σινώπην « προῖοῦσα ὠραιότερα πρὸς τε τὴν Θήραν καὶ τὴν ταριχείαν ἐστίν. »* On a encore l'interprétation d'Hésychius, qui dit: «*Ὠραῖον τάριχον· τὸν κατὰ τὸ ἔαρ συνπιθέμενον. »* Mais la seule explication qui nous semble admissible, c'est que *τάριχος ὠραῖος* est la salaison qu'on apprêtait en été, de sorte que le mot *ὠραῖος* a ici la même signification que dans l'expression *ὠραῖος καρπός* (voy. note sur cette expression, I, 39, p. 48, l. 6). La raison de notre préférence est que Dioclès (ap. Athen. III, p. 116 e) et Diphilus (*ibid.* p. 120 e) rangent tous les deux les *ώραῖα* parmi les salaisons maigres, et que justement, vers le milieu de l'été, les thons, étant épuisés par le frai, sont en effet très-maigres. (Voy. Cetti, *Storia naturale di Sardegna*, t. III, p. 155.) On nous objectera peut-être que, dans la plupart des endroits où il est question du *ώραῖον*, cette salaison est présentée comme un mets excellent, tandis que, suivant Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598, l. 17) le thon est mauvais en été, et ne redevient bon qu'après le lever d'Arcture, mais, dans cet endroit, Aristote a uniquement voulu parler des thons infestés par les cymothoés (*οἰστροί*). On nous demandera encore quelle était, suivant notre opinion, la différence entre les *κύβια* et les *ώραῖα*, puisque les *κύβια* étaient aussi faits avec des thons pris pendant les quarante jours; mais nous ferons observer que la différence entre ces deux espèces de salaisons doit avoir été très-petite puisque Diphilus (*loc. cit.*) les range tous les deux sous les salaisons maigres, et qu'il considère même le *ώραῖον* comme une espèce de *κύβιον*, quand il dit: «*Κυβίω, « ἔξ οὗ γένους ἐστὶ καὶ τὸ ὠραῖον. »*

P. 156, l. 1, Τρίτομον κύβιον] Coray (p. 165) a supprimé le mot *κύβιον*, mais, si on prend ici ce mot dans son acception générale, en regardant *τρίτομον* comme un adjectif, et que, dans la ligne suivante, on entende *κύβιον* dans son sens spécial (voy. note au mot *κύβιον*, p. 155, l. 7), il semble qu'il peut être conservé. Ancora (p. 122) propose de changer *τρίτομον* en *τριτών* pour mettre Xénocrate d'accord avec Pline (voy. note au mot *ώραῖον*, p. 155, l. 9), et il paraît



en effet que l'un des deux autours doit être corrigé, mais il nous semble difficile à déterminer lequel des deux a la bonne leçon.

P. 156, l. 2, Ὀρκυνος] Pline (XXXII, 53, ol. 11) dit : « Orcynus, hic est « pelamidum generis maximus neque reedit in Mæotin similis tritoni, vetustate « melior. » Ce passage a engagé Coray (p. 165, sq.) à ajouter μή dans notre phrase, 5 à supprimer ὑγιής et à lire ἐμφερής au lieu de ὁμοία; mais le mot ὑγιής peut très-bien se défendre quand on admet que Xénoerate oppose ici le thon restauré par l'hivernage au thon épuisé par le frai en été. D'ailleurs Xénocrate n'est pas en contradiction directe avec Pline, car ὑπὸ τῆν λίμνην signifie vers le Palus-Mæotis, dans la direction du Palus-Mæotis et non pas dans le Palus-Mæotis. 10

P. 156, l. 5, Ἀπόλεκτον] Dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) on lit : « Pelamis : « earum generis maxima apolectus vocatur durior tritone, » ce qui semble prouver que Xénocrate a procédé très-méthodiquement dans ce paragraphe, qu'il a parlé d'abord du thon qui venait de naître pour arriver degré par degré aux individus les plus grands. 15

P. 156, l. 6, Σάρδα] Voy. plus bas IV, 1, p. 267, l. 7, Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728-29), Pline (XXXII, 53 ol., 11). Le témoignage de Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 120 f), portant que la sarde est de la grandeur du cogniol, montre qu'il s'agit ici d'un jeune thon. Du reste nous ne savons pas si l'épithète ἐπιμήκης indique que l'auteur parle ici d'une espèce particulière. 20

P. 156, l. 9, Παρίω] Voy. plus haut p. 155, l. 6, note au mot Ἰσηρικοί.

P. 156, l. 10, Θύννων] Coray (p. 169) dit dans sa note à cet endroit : « Jus- « qu'ici l'auteur a parlé des pélamydes et des orcyns, maintenant il passe aux « thons, » ce qui semble prouver que Θύννος doit être, à son avis, pris dans son 25 sens le plus restreint, qui signifie le thon à une époque spéciale de sa vie. (Voy. note au mot πηλαμός, p. 155, l. 6.) Nous croyons, au contraire, que Xénoerate commence ici une distinction des salaisons d'après un autre point de vue, et que par conséquent Θύννος peut bien signifier ici toute espèce de thon, du moins tous ceux qui sont assez grands pour être coupés par morceaux. Quant à la 30 glose donnée par le ms. V\*, voy. Boisson. ad Greg. Corinth. éd. Schæf. p. 614.

P. 157, l. 2, ἀρχήν] Pline (IX, 18, ol. 15) loue aussi le cou des thons, et, dans cet endroit, ainsi que chez Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 d), il est désigné par le nom de κλείδιον; chez Aristophon (*ibid.* p. 303 a) et Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a) par celui de κλείς.

P. 157, l. 2, ὠμοτάριχος] Nous croyons avec Coray (p. 170) que les trois 35 mots ὠμοτάριχος, ἡμίνηρος (p. 159, l. 3) et ἀκρόπαστος (p. 158, l. 10), quand ils sont employés comme adjectifs, signifient au fond la même chose, c'est-à-dire *incomplètement salés, à moitié imbibés de sel*, tandis que, s'ils sont substantifs, ὠμοτάριχος se dit plus spécialement des thons, ἡμίνηρος des bolty et ἀκρό- 40 παστος des muges; or ὠμοτάριχος ou ὠμοτάριχον se rencontre comme substantif chez Dioscoride (II, 33) et Diphilus (ap. Athen. III, p. 121 b); ἡμίνηρος est employé comme substantif par Diphilus (*ibid.* e), et comme adjectif par le poète comique Sopater (*ibid.* p. 119 a); le même (*ibid.*) emploie aussi comme adjectif ἀκρόπαστος.

P. 157, l. 3, Κοιλία] Pline (IX, 18] ol., 15) loue aussi le ventre du thon, 45 ainsi que Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 e), Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a)



et plusieurs poètes eomiques (*ibid.* VII, p. 302 d). De nos jours la panse du thon est encore regardée eomme le meilleur moreeau. (Voy. Cetti *loc. cit.* p. 137.)

P. 157, l. 7, μελάδρυα] Dans Pline (IX, 18, ol. 15) on lit : « Hi (thynni) membratim eæsi eerviee et abdomine eommandantur. . . eetera parte plenis pul-  
5 « pamentis sale asservantur; melandria vocantur eæsis quernis assulis similia, » et en effet la partie intérieure et noirâtre du bois des ehènes est appelée par Théophraste (*H. P.* I, 6, 2; et V, 3, 1) μελάδρυον et par Homère (*Od.* ξ' 12) μέλαν δρυός. C'est pourquoi Sehneider (*Ind. ad auct. De re rust. voce pelamis*) propose, non sans raison, de lire σχιζῶν pour ῥιζῶν. Du reste le mot μελάδρυον, ou  
10 au moins son dérivé ὑπομελανδρυῶδες se lit aussi dans Épieharme (ap. Athen. III, p. 121 b), et, dans un autre endroit d'Athénée (VII, p. 315 d), on trouve μελανδρύαι. Quant au mot κοσλαί, il se reneontre aussi ehez Diphilus (ap. Athen. VIII, p. 357 a), qui vécut au temps des suecesseurs immédiats d'Alexandre (Athen. II, p. 51 a), et Coray (p. 172), bien qu'il ait connu eet endroit, émet l'opinion  
15 que κοσλαί représente le mot latin *costæ*.

P. 158, l. 1, Σιντικῆς] Il nous a paru impossible d'admettre que, du temps de Xénoerate, on fit venir de l'Inde des poissons salés, et, qui plus est, des salaisons peu estimées. Nous avons donc conjecturé que les eopistes de Xénoerate avaient eommis une erreur qu'on retrouve dans le seholiaste de Nieandre (*Ther.*  
20 45); dans la seholie en question on lit Ἰνδικῆ là où la eomparaison des endroits parallèles du faux Aristote (*Mirab. auscult.* 125) et d'Étienne de Byzanee (*De Urb. sub voc.*) montre évidemment qu'il faut lire Σιντικῆ. Or les Sintes étaient une peuplade de la Thrace qui s'établit dans l'île de Lemnos (*Exc. Strab.* VII, p. 331). Peut-être y aurait-il quelque vraisemblanee à supposer qu'il s'agit ici  
25 du grand poisson du Danube appelé ἀντακαῖος, dont parlent Antiphane et Sopater (ap. Athen. III, p. 118 e et 119 a), dont Élien (*Nat. An.* XIV, 26) a amplement déerit la pèche sous la glae et qu'on eroit être l'*Accipenser Huso* L. (Voy. Artedi, *Synon. pisc.* éd. Sehneider, p. 126.) C'est probablement encore ee poisson qu'Archestrate avait en vue, lorsque, en parlant de salaisons du Bosphore, il eite un pois-  
30 son qu'il est impossible de nommer dans un vers hexamétrique (ap. Athen. VII, p. 284 e).

P. 158, l. 4, σῖμος] Athénée (VII, p. 312 b) eite parmi les poissons du Nil le σῖμος; il est également question de ce poisson dans Artémidore (*De somn. interp.* II, 14).

35 P. 158, l. 6, Τῆς δὲ μέσης ἕλης] Voy. plus bas ch. 63, p. 173-74, et Celse, II, 18.

P. 158, l. 7, μενδήσιοι] Cette salaison est également mentionnée par le poète eomique Sopater (ap. Athen. III, p. 119 a).

P. 158, l. 9, βωρεῖς] Coray (p. 89) nous rapporte que les Grees modernes  
40 appellent eneore βωῦροι des salaisons d'une espèce de muge.

P. 159, l. 6, κνῖσαν] Coray (p. 179), prenant ce mot dans son acception primitive, a changé ἐξάγει en ἐπάγει, mais, puisque Galien (voy. par ex. *Loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 37; *Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 572) emploie assez souvent le verbe κνισοῦν en parlant des mets qui produisent des éructations nidoreuses, nous avons  
45 pensé que κνῖσα pouvait bien signifier ici une pareille éruetation.

P. 159, l. 8, βωρίδια] Si l'on doit eonsidérer ee mot eomme un diminutif de

βωρεῖς (p. 158, l. 9), l'analogie exigerait qu'on écrivît βωρεΐδια, mais, puisque les Grecs modernes (voy. note au mot βωρεῖς, p. 158, l. 9) disent βοῦροι au lieu de βωρεῖς, et que, dans Alexandre de Tralles (XII, 8, p. 766), il est aussi question d'une salaison appelée βουρίδια, nous n'avons pas cru devoir changer le 5  
 texte des manuscrits. A l'aide de l'endroit cité d'Alexandre, on pourrait encore  
 augmenter de trois le nombre des noms analogues de salaisons; ce sont la salai-  
 son appelée ἐγκατηρά, qu'on faisait probablement avec des viscères de poissons,  
 les μαινομένα et les μεμβρίδια, mais Xénocrate n'a probablement pas parlé ici  
 des deux dernières, parce que, à en juger d'après les noms, elles se faisaient  
 avec de petits poissons marins, la première avec des anchoises, la seconde avec de 10  
 petites aloses. (Voy. Arist. H. A. VI, 15, p. 569<sup>b</sup>, l. 25; Artedi, Syn. pisc. p. 14.)  
 Il existe encore plusieurs autres poissons marins qu'on mangeait quelquefois salés  
 chez les anciens, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici; c'est probablement  
 parce qu'ils n'appartenaient pas à la classe des κητώδεις (voy. note p. 154) que  
 Xénocrate n'en a pas parlé, à moins qu'on ne veuille admettre que Xénocrate ait 15  
 bien traité ce sujet, mais qu'Oribase n'a pas cru nécessaire d'admettre dans sa  
 collection ce qui avait trait à ces poissons.

CH. 59, p. 162, l. 8, σχίσις] Il paraît qu'on réservait ce nom pour la coa-  
 gulation du lait à l'aide d'un refroidissement subit; Dioscoride (II, 77) et Pline 20  
 (XXVIII, 33 ol. 9) nomment le lait ainsi préparé σχιστόν, mais le premier ne  
 connaît que celui qu'on fait avec l'oxymel, et le second ne parle que du σχιστόν  
 de chèvre fait avec du vin miellé. Galien, au contraire, nous rapporte (Simpl.  
 med. X, 2, 19, t. XII, p. 292) que, de son temps, quelques médecins appelaient,  
 quoique à tort, σχιστόν le lait traité par les cailloux rougis au feu (voy. plus bas 25  
 III, 30, p. 246, l. 5; Cœl. Aurel. Chron. IV, 3, p. 513), et en effet nous trouvons  
 qu'Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 437) emploie le mot σχιστόν dans ce sens;  
 Paul d'Égine (I, 88) semble appliquer ce nom aussi bien à l'une qu'à l'autre  
 de ces espèces de lait.

P. 163, l. 3, πυριάτης ἢ πυριέφθος.] Galien ajoute que les anciens appelaient  
 ce laitage πυριαστόν, tandis que, de son temps, on lui donnait en Asie le nom 30  
 de πυριέφθος; cependant, chez Aristophane (Pac. 1150), l'amouille est appelée  
 πυός (ici le scholiaste dit : «Τὸ πρῶτον γάλα δὲ καὶ ἐψόμενον πῆγνυται, δὲ καὶ  
 « ἡμεῖς χυτρίτην λέγομεν. . . . . γάλα νέον μετὰ χθεσινῶ γάλακτος ἀμελχθέν »),  
 et, chez le poète comique Philippide (ap. Athen. XIV, p. 658 e), πυριέφθος. Chez  
 Aëtius (II, 99 et 241) il est désigné par le nom de πρωτόγαλα, et chez Pline (XI, 35  
 96, ol. 41, et XXVIII, 33, ol. 9) par celui de *colostrum*.

CH. 60, p. 164, tit. ὀξυγάλακτος] Pline (XXVIII, 35 et 36, ol. 9) décrit deux  
 manières de faire de l'oxygala : l'une consiste à enlever la partie coagulée qui,  
 pendant la préparation du beurre, se porte à la surface, et à y mettre du sel;  
 l'autre à ajouter du lait aigre à du lait frais. Sous le même nom d'oxygala, Colu- 40  
 melle (XII, 8) décrit un laitage tout à fait différent, qu'on préparait en séparant  
 d'une manière particulière le sérum du lait de brebis, et en assaisonnant la partie  
 coagulée avec du sel et un assemblage assez bizarre de plantes aromatiques. Quant  
 à l'usage de l'oxygala, Ctésias (ap. Phot., p. 48, éd. Bekker) nous assure



que les Indiens le buvaient, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas ici de l'*oxygala* décrit par Columelle; et Polyène (*Περὶ σιτρατηγημάτων*, IV, 3, 31) raconte qu'on servait de l'*oxygala* aromatisé (*ἡδυσμένον*) sur la table du roi de Perse. Outre l'*oxygala*, Galien mentionne encore quelques autres laitages analogues, comme

5 1° l'*ἄφρογάλα*, qui était très-estimé à Rome (*Al. succ.* 13, et *Meth. med.* VII, 4; t. VI, p. 811, et t. X, p. 468), et dont le nom semble indiquer qu'il ne différait pas beaucoup de la première espèce d'*oxygala* de Plin, laquelle est, d'ailleurs, aussi mentionnée par Africanus (*Geop.* XVIII, 12, 8); 2° la *melca*, qui n'était pas moins estimée à Rome (*Gal. loc. cit.*), et dont le nom semble indiquer une

10 origine germanique; Alexandre de Tralles (VII, 5, p. 330) et Paul d'Égine (III, 37) parlent aussi de ce laitage; Paxamus (*Geop.* XVIII, 19) nous enseigne une des manières de le préparer; 3° l'*ἀργιτρόφημα* (*Gal. Al. succ. loc. cit.*), qui était probablement la même chose que l'*ἀργυροτρόφημα*, que Chrysippe de Tyane (ap. Athen. XIV, p. 647 e) range parmi les gâteaux faits avec du fromage.

15 CH. 61, p. 167, l. 6, ἡδέ] Dans le *Glossaire* de Galien on lit ἡδέ· ἔτι δέ, ce qui prouve que, de son temps, on rencontrait cette conjonction dans les écrits d'Hippocrate; mais on l'y chercherait vainement de nos jours; soit qu'elle se trouvât dans des écrits aujourd'hui perdus ou qu'elle ait été supprimée par des glossateurs qui ont mis καὶ à la place. Dans Arétée on trouve pour ainsi dire à chaque

20 page le mot ἡδέ. Voilà ce qui nous a fait supposer que Rufus, très-partisan des vieilles formes, s'est également servi de cette particule; mais il est peut-être plus prudent de lire καὶ δή, comme nous le propose M. Dübner.

P. 167, l. 8, ἐνιαυτόν] L'emploi méthodique du lait remonte aux temps les plus anciens de la Grèce : ainsi Hippocrate (*Vict. acut.* § 1; t. II, p. 226) avait

25 déjà reproché aux médecins de Cnide, que, dans les maladies chroniques, ils ne connaissaient pas d'autre traitement que de prescrire des médicaments purgatifs ou de faire boire du lait ou du petit lait en été (*τὴν ὥρην*). Cet endroit d'Hippocrate a inspiré à M. Ermerins (dans son édition du livre susdit d'Hippocrate, p. 105) l'opinion que les livres de la collection hippocratique, où un pareil traitement est souvent recommandé, doivent être écrits par des médecins cniidiens;

30 or les livres où on prescrit fréquemment de boire du lait ou du petit lait en été sont le livre II du traité *De morb.* (§§ 66, t. VII, p. 100; 68, p. 104; 73, p. 112), et le traité *De affect. intern.* (§§ 1, p. 172; 3, p. 176; 6, p. 180 et 182; 10, p. 190; 14, p. 200; 16, p. 206; 18, p. 212), et ce sont ces livres,

35 que, pour d'autres raisons, Foës (p. 690, 696 et 701) avait déjà cru devoir attribuer à des médecins de Cnide. (Cf. aussi les *Remarques* de M. Littré, t. VII, p. 304 sqq.) Dans des temps plus récents, Plin (XXV, 53, ol. 8) rapporte qu'en Arcadie on buvait du lait au printemps en guise de médicament. Du temps de Galien, l'endroit de prédilection pour faire un traitement par le lait était Tabie,

40 située dans les montagnes qui avoisinent le golfe de Naples du côté du midi, à environ trente stades de la mer; la position de cet endroit est décrite par Galien avec beaucoup de détails (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363-365).

CH. 62, p. 169, l. 9, ὕμητιον] Dioscoride (II, 101), Rufus (voy. plus bas ch. 63, p. 172, l. 5), Plin (XI, 13) et Diophane (*Geop.* XV, 7) préconisent



tous le miel du mont Hymette comme le meilleur; le faux Galien (*De Ther. ad Pis.* 14, t. XIV, p. 268) dit que l'excellence du miel de l'Hymette tenait au thym qui croissait abondamment sur cette montagne.

P. 170, l. 1, Κυκλάδων] Dioscoride (II, 101), Rufus (II, 63, p. 172, l. 5) et Diophane (*Geop.* XV, 7) louent également le miel de ces îles; Galien (*Antid.* 5 I, 14, t. XIV, p. 77) raconte qu'on en apportait beaucoup à Athènes pour le vendre comme du miel d'Attique.

P. 170, l. 3, Εἰς ἀρετήν, κ. τ. λ.] Séduits par le phénomène météorologique qu'on appelle *blanc mielleux*, les anciens croyaient assez généralement que le miel tombait du ciel et que les abeilles ne faisaient que le recueillir sans y ap- 10 porter de grands changements, comme on peut le voir dans Pline (XI, 12) et Galien (*Al. fac.* III, 39, t. VI, p. 739). Aristote donne encore d'autres raisons pour prouver que les abeilles ne font pas le miel, mais le recueillent seulement, en disant (*H. A.* V, 22, p. 553<sup>b</sup>, l. 27): «Les cellules (κηρίον) proviennent des « fleurs, et les abeilles tirent les matériaux de la eire (κήρωσις) de la gomme 15 « (δακρύου) des arbres, mais le miel est ce qui tombe de l'air;» et un peu plus loin (l. 32, sqq.): «Ce qui prouve que les abeilles ne font pas le miel, mais re- « cueillent seulement celui qui tombe, c'est que les éleveurs d'abeilles trouvent « dans l'espace d'un ou de deux jours les ruches pleines de miel. Puis en au- « tomne il y a des fleurs, mais il ne se fait pas de miel, si on ôte celui qui exis- 20 « tait auparavant.» — Théophraste semble professer des opinions plus conformes à la vérité sur le miel, quand il en distingue trois sortes (*Fragm. De melle*, éd. Schneid. p. 837). 1° Celui qui provient des fleurs: c'est le miel proprement dit; 2° celui qui tombe du ciel: c'est la manne, comme la suite de ce fragment le démontre; 3° celui qui se forme sur les roseaux: c'est l'espèce de sucre qui 25 exsude spontanément des nœuds du roseau de l'Inde (*Bambusa arundinacea*) et qu'on appelle actuellement *tabashir*, la seule espèce de sucre que les anciens aient connue. Si on désire des renseignements plus amples sur les deux dernières espèces de miel de Théophraste et sur la connaissance que les anciens en avaient, on les trouvera dans Saumaise (*Homon. hyl. iatr.* p. 255), Schneider (ad 30 Theophr. *loc. cit.*) et Sprengel (ad Diosc. II, 104). Sénèque semble aussi hésiter entre les deux opinions sur l'origine du miel véritable quand il dit (*Epist.* 34): «De illis (apibus) non satis constat, utrum sive ex floribus dueant, « qui protinus mel sit, an quæ collegerunt in hunc saporem mixtura quadam et « proprietate spiritus sui mutant: quibusdam enim placet, non faciendi mellis 35 « scientiam esse illis, sed colligendi.»

P. 170, l. 6, Ξερμαί και ξηραί, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 234, l. 13.

P. 170, l. 10, εἰ δέ τις ἐκλείχοι, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 244, l. 13.

P. 170, l. 11, πλέον δέ, κ. τ. λ.] Cf. III, 20, p. 228, l. 8.

CH. 63, p. 173, l. 1, Ἰβλαῖον] Dioscoride (II, 101), Pline (XI, 13) et Diophane 40 (*Geop.* XV, 7) louent également ce miel, et Varron (*De re rust.* III, 16, 14) dit en général que le miel de la Sicile l'emporte sur tous les autres, parce que le thym y est bon et abondant.

P. 173, l. 1, Κρητικόν] Selon Diophane (*Geopon.* XV, 7), le miel du promontoire Sammonie était le plus célèbre. (Voy. la note de Nieles à cet endroit.) 45

CH. 68, p. 178, tit.] Pour ne pas troubler l'ordre reçu des chapitres nous avons conservé ce titre; cependant le contenu de ce chapitre indique assez clairement que ce n'est qu'un titre marginal qui a passé dans le texte, car il n'y est question des solipèdes que jusqu'à la p. 179, l. 1, tandis que tout ce qui se lit 5 dans ce chapitre se rangerait très-bien sous le titre du chapitre 67. On remarquera aussi que le manuscrit B n'a point ici de nombre de chapitre, et que, pour ce manuscrit, notre chapitre 69 est le 68 (p. 182).

P. 178, l. 10, πάντα] Peut-être faut-il lire ici πάντων ou πάντη.

P. 181, l. 12, Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων] Schneider (*Curæ sec. ad. Arist. H. A. t. III, p. 470*) pense que Mnésithée a ici en vue les loirs. Nous traiterons cette question au mot ἐλειός, p. 182, l. 3.

P. 182, l. 2, χελώνας] Élien (*Nat. Anim. XVI, 14*) rapporte que les tortues de l'Inde ont la chair agréable et grasse et ne sont pas amères comme les tortues de mer; on sait en effet que la tortue franche, dont la chair est excellente, ne se rencontre pas dans la Méditerranée et était par conséquent presque inconnue 15 aux anciens. Il n'est donc pas étonnant que les tortues soient traitées ici comme un mets abject, et que ces animaux ne soient que très-rarement cités comme aliment chez les anciens. On ne pourrait guère en citer comme exemple que la fameuse salaison d'Éléphantine dont parle Cratès (ap. Ath. III, p. 117 c), et qui 20 était composé de tortue de mer, de crabes et du poisson appelé λύκος (peut-être l'uranoscope. Voy. Hicésius, ap. Athen. VII, p. 282 d). Ceci nous paraît, avec Brunck (ad Aristoph. *Fragm. p. 166*), le vrai sens de ce passage; d'autres ont expliqué τάριχος ἐλεφάντινον, salaison dure comme de l'ivoire ou de la peau d'éléphant. (Voy. les notes de Casaubon et de Schweighaeuser sur ce passage.) Pline 25 (IX, 12, ol. 11) parle aussi d'une espèce de tortue de mer excellente, mais rare, qu'on trouve chez les Troglodytes; et, dans un autre endroit (XXXII, 14, ol. 4), il dit qu'il est bon contre les tumeurs glanduleuses du cou, celles de la rate et contre l'épilepsie, de manger des tortues. On pourrait encore citer à ce propos le bouillon bizarre préparé par Crésus pour éprouver la véracité des 30 oracles de la Grèce. (Voy. Hérod. I, 47 et 48.) Enfin le dicton de Terpsion, le maître d'Archestrate dans l'art culinaire (ap. Athen. VIII, p. 337 b) :

Ἢ δεῖ χελώνης κρέα φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν,

dicton qui passa plus tard en proverbe, prouve bien qu'on mangeait quelquefois 35 des tortues. — Voyez, pour l'explication de ce proverbe, Zénobius, VI, 19, et les notes de M. Schneidewin sur ce passage dans ses *Paræmiographi Græci*.

P. 182, l. 2, σαύρους] Nous ne connaissons aucun autre endroit où il soit question de l'usage alimentaire des lézards, si ce n'est Pline (XXIX, 23, ol. 4); dans ce passage on dit qu'il est bon contre le venin de la salamandre de manger 40 un lézard.

P. 182, l. 3, ἐλειός] Les loirs étaient un mets très-recherché chez les Romains; il en est déjà question dans Plautus (ap. Nonium, p. 119); sous le consulat de M. Æmilius Scaurus (115 ans avant J. C.), une loi somptuaire en défendit l'usage. (Cf. Pline, VIII, 82, ol. 57; et XXXVI, 2, ol. 1.) Malgré cette 45 loi, Q. Fulvius Lupinus ou Hirpinus (voy. Pline, VIII, 78, ol. 52; et 82, ol. 57), qui était contemporain de Varron (*De re rust. III, 12*), s'avisait de les élever.



Varron (*ibid.* III, 15) nous apprend qu'on remplissait ce but de deux manières, soit dans une espèce de parc, soit dans un tonneau<sup>1</sup>; on les y engraisait avec des fânes ou des châtaignes (Varron, *loc. cit.*, Pline, XVI, 7, ol. 6); Apicius (VIII, 9) énumère les sauces auxquelles on les mangeait. On lit dans Pétrone (ch. 31) : « Ponticuli ferruminati sustinebant glires melle et papavere sparsos. » 5  
 On estimait les loirs d'autant plus qu'ils pesaient davantage; pour cette raison on apportait des balances dans les banquets (Ammian. Marcell. XXVIII, 4, 13). Gesner (*De Quadrup. vivip.*) nous apprend que, de son temps, on les salait dans le midi de l'Allemagne (*Rhætia*); il paraît qu'on en mange et qu'on en élève encore beaucoup dans la Carinthie, la Carniole et la Styrie. (Cf. Matthiolo, in Diosc. p. 203, éd. 1554; Hacquet, *Itin. Alp.* t. I, p. 85; Valvasor, *Hist. Carinthiæ*, III, p. 439, et Schneider. in Varr.) En Italie, on mange encore des loirs, mais on ne les élève plus dans des parcs. En Grèce, l'usage des loirs comme aliment paraît avoir été beaucoup moins répandu; du moins, dans les nombreux fragments des poètes comiques que nous possédons, et où il est si souvent question d'aliments de toute sorte, les loirs ne sont jamais nommés; l'endroit dont nous nous occupons actuellement semble être le seul où un auteur grec, avant la domination des Romains, en ait parlé. On n'est pas même bien sûr quel est le nom grec du loir; les uns disent que c'est l'*ἐλειός*, dont Aristote (*H. A.* VIII, 17, p. 600<sup>b</sup>, l. 12) raconte qu'il fait son sommeil d'hiver sur les arbres, et que, pendant ce temps, il s'engraisse beaucoup; d'autres disent que c'est le *μωξός*, dont Oppien (*Cyney.* II, 574) raconte à peu près la même chose. Cependant *ἐλειός* et *μωξός* ne sont pas synonymes, car Galien (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 666) rapporte que, dans la partie de l'Italie appelée Lucanie, il y a un animal appelé *μωξός*<sup>2</sup>, qui tient le milieu entre les souris des champs et ceux qu'on appelle *ἐλειούς*, et que cet animal se mange aussi bien dans sa patrie que dans plusieurs autres endroits. Saint Épiphane (*Hæres.* 64, p. 604, éd. Petav.) semble aussi parler du *μωξός* comme d'un animal susceptible d'être mangé. Schneider a donc conclu, ce nous semble, avec raison (*Adnot. ad Arist. loc. cit.* t. II, p. 638; et ad Varronem, *De re rust.* III, 15), que le *μωξός* est le loir; 30  
 reste à déterminer quel est l'*ἐλειός*. Schneider pense que c'est le lérot, mais ici il est en contradiction avec l'endroit cité de Galien, puisque le lérot est plus petit que le loir. Nous ajoutons donc foi aux gloses que donne Hésychius sur les formes dialectiques d'*ἐλειός* et qu'on trouve rassemblées dans Gesner (*Quadrup. vivip.*), dans Schneider (ad Arist. *l. l.*) et dans le *Trésor* (*sub voce ἐλειός*). Dans 35  
 quelques-unes de ces gloses, *σκίουρος*, qui signifie écureuil, est donné comme synonyme d'*ἐλειός*; nous croyons donc que l'*ἐλειός* est l'écureuil, parce que ce qu'Aristote rapporte de l'*ἐλειός* s'applique aussi bien à l'écureuil qu'au loir et au lérot, et que, sous le rapport de sa forme et de ses habitudes, le loir tient en effet le milieu entre une souris et un écureuil. Nous ne saurions taire cependant 40  
 que l'explication de Schneider, aussi bien que la nôtre, est en contradiction avec

<sup>1</sup> Un tonneau de ce genre est encore conservé dans le Musée de Naples.

<sup>2</sup> Nous suivons ici la leçon donnée par la marge de l'édition des Juntas; dans le texte imprimé les mots *τὸν μωξὸν καλούμενον* manquent; à leur place les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale ont *καὶ μύοξιν*, mots qu'ils placent avant *καὶ τῶν καλουμένων ἐλειῶν*.



deux endroits du faux Dioscoride (*Eupor.* I, 57) : « Καὶ τὸ ἐκ τοῦ λίπους ἔλαιον  
 « ὃ (καὶ τὸ λίπος ἐκ τοῦ ἔλειοῦ ὅς Moibanus et Gesner) καλεῖται γλῆρις · καὶ γὰρ  
 « ὁ ἐπανοσοσιώρους (lisez καὶ γὰρ τὸ ἅπαν γένος σκίουρος) λέγεται, » et II, 71 :  
 « ἔλαιον τὸ ἐκ τοῦ λίπους ὃ (τὸ τοῦ ἔλειοῦ λίπος ὄν Moib. et G.) ῥωμαῖσι γλῆρις  
 5 « καλοῦσιν. » Peut-être pourrait-on, avec nos corrections et celles de Moibanus  
 et Gesner, concilier ce texte avec notre explication, en supposant que le mot  
*glis*, en latin, fût devenu, pour ainsi dire, un nom générique, servant à désigner  
 aussi bien les loirs que les écureuils et d'autres espèces voisines, et qu'il en était  
 de même du mot *σκίουρος* en grec. En résumé, si on adopte l'interprétation de  
 10 Schneider pour les mots *μύας τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων* (voy. note sur ces mots,  
 p. 181, l. 13) et la nôtre pour *ἐλειός*, il faudra traduire *écureuils* au lieu de *loirs* ;  
 si, au contraire, on adopte pour les deux mots l'interprétation de Schneider, on  
 lira au même endroit *lérots*. Si on veut s'en tenir, pour l'interprétation du mot  
*ἐλειός*, au texte du faux Dioscoride, il est impossible d'admettre l'interprétation  
 15 de Schneider pour *μύας τ. ἀ. τ. δ.* : on admettra, dans ce cas, que Mnésithée a seu-  
 lement voulu désigner par ces mots les véritables souris qu'on trouve quelquefois  
 accidentellement dans les troncs des vieux arbres, mais cette supposition est assez  
 invraisemblable, parce que Mnésithée, quoiqu'il n'approuve pas l'usage des *μ.*  
*ἀ. τ. δ.*, en parle cependant évidemment comme d'un mets usité, tandis qu'il  
 20 regarde les *ἐλειός* comme un mets abject. Enfin on pourrait adopter l'explication  
 de Schneider pour *μ. ἀ. τ. δ.* et lire (l. 3) *ἐλείους* au lieu de *ἐλειός* ; alors il  
 faudrait traduire, comme l'a fait Rasarius, les *lézards de montagne et de marais*.  
 Il resterait alors à expliquer quels sont les *lézards de marais* de Mnésithée.

CH. 69, p. 182, l. 5, *ῥοφήματα*] Dans la collection hippocratique, on entend  
 25 par *ῥόφημα* une préparation alimentaire, qui, sous le rapport de la consistance,  
 tient le milieu entre les boissons et les aliments solides ; ainsi on lit (*De prisc. med.*  
 § 5 t. I, p. 583) : « On crut devoir leur donner » (à ceux qui ne pouvaient triom-  
 pher même d'une petite quantité de nourriture) « quelque chose de plus faible et  
 « l'on inventa les bouillies (*ῥοφήματα*), où l'on mêle peu de substance à beaucoup  
 30 « d'eau, et où l'on enlève ce qu'il y a de substantiel par le mélange et la cuisson. »  
 De même (*De morb. mul.* II, p. 638, 1 sqq. éd. Foës) les *ῥοφήματα* sont très-clai-  
 rement présentés comme un intermédiaire entre les aliments et les boissons. On  
 trouvera plus bas dans le livre IV, chap. 7, (p. 284, sqq.) la description d'un  
 grand nombre de *ῥοφήματα*.

35 P. 182, l. 8-9, *κυρήβια*] Voy. *Œcon. Hippocr. in voce*.

P. 183, l. 6, *ἀνεκτόμων*] On trouvera peut-être que nous avons changé ar-  
 bitrairement ce mot, mais on peut facilement s'expliquer la transformation de  
 la manière suivante : Un individu châtré s'appelle aussi bien *ἐκτομίας* que *ἐκτο-*  
*μος*. Nous supposons donc que la leçon primitive était *ἀνεκτόμων* : un glossateur  
 40 qui préférait la forme *ἐκτομίας* à *ἐκτομος* aura écrit dessus *μι*, et ces deux lettres,  
 étant tombées dans le texte, auront donné le mot informe *ἀνεμικόμων*, qu'on aura  
 corrigé plus tard en *ἀνεμίκτων*. Si cependant on pouvait être sûr que la leçon  
 marginale du ms. M provient d'une bonne source, elle ferait peut-être penser que  
 la vraie leçon était *ἀναμήτων*, mot qu'on dériverait de *ἀμάω* « je coupe avec une  
 45 faux, » et qui signifierait par conséquent la même chose que *ἀνεκτόμων*.

P. 184, l. 10, ἐλαῶν.] Niclas (*ad Geop.* IX, 3, 3) a bien établi que, dans l'antiquité, on distinguait trois espèces d'olives, eu égard à leur degré de maturité et à l'époque de l'année où on les récoltait, et qu'à chacune de ces espèces d'olives répondait une espèce spéciale d'huile. Les olives dont on exprimait la première espèce d'huile (*oleum acerbum*) étaient appelées *olives blanches*, comme Columelle le dit (XI, 2, 83). Quoique le nom d'*æstivum*, que Columelle (XII, 52, 1) donne à l'huile tirée de ces olives, semble devoir faire supposer une récolte plus précoce encore des olives blanches, il dit lui-même (XII, 49, 1) qu'on les récoltait aux mois de septembre et d'octobre, pendant la vendange. L'espèce d'olives dont on exprimait la seconde espèce d'huile (*oleum viride*) est déterminée par Columelle (XI, 2, 83) de la manière suivante : « Tum et olea de-  
« stringenda est ex qua velis viride oleum efficere, quod fit optimum ex varia  
« oliva, quum ineipit nigrescere. » Les deux espèces d'huile dont nous avons parlé jusqu'ici sont indistinctement désignées en grec par les deux noms d'ὄμφάκινον et d'ἄμοτριβές. Cela ressort évidemment de Dioscoride (II, 29), de Galien (*San. tu.* III, 6, t. VI, p. 196; et *Simpl. med.* VI, t. XI, p. 868), où ces deux mots sont synonymes, et de Pline (XII, 60, ol. 27; XV, 2, ol. 1), qui appelle *drupræ* les *olivæ variæ*. Athénée (II, 47) donne *δρυπεπεῖς* comme synonyme de *drupræ*. En considérant le chapitre dont il s'agit en ce moment dans son ensemble, on reconnaîtra que les *πυραλλίδες* de Philotime appartiennent au genre des *variæ olivæ*, quoiqu'on ne rencontre *πυραλλίς* chez aucun autre auteur comme nom d'une espèce d'olives; on ne le connaissait que comme un nom d'oiseau. (Voy. Étienne, *Trés. gr.*) C'était principalement avec les *olivæ variæ*, à ce qu'il paraît, qu'on faisait les *κολυμβάδες*; du moins Didymus (*Geopon.* IX, 33, 1) commence ainsi son chapitre sur ce sujet : « Τὰς καλουμένας κολυμβάδας  
« τὰς ἀδράς, ὅταν ἀκμάζωσι καὶ πρὸς τῷ περκάζειν ᾧσι, λαβών. » Mais Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 1, p. 277) définit les *colymbades* : « Olivas ex viridi novitate messas. » En général, pour préciser autant que possible le sens du mot *κολυμβάδες*, nous croyons qu'il faut le considérer sous trois points de vue : 1° Athénée (IV, p. 133 a) donne *ἀλμάδες* comme synonyme de *κολυμβάδες*, et Dioscoride (*loc. cit.*) parle de la saumure (*ἄλμη*) des *κολυμβάδες*, mais cela n'avance pas beaucoup la question; car, sauf les olives très-douces, qu'on conservait en les desséchant (Pline, XV, 4 ol., ol. 3), les olives conservées dans le marc de raisins (Didymus, *in. Geop.* IX, 31) et deux autres préparations mentionnées par Caton (119) et Columelle (XII, 49, 8), les olives sont toujours conservées dans un liquide dont le sel fait partie; 2° on observera que le mot *κολυμβάδες* et celui de *νηκτρίδες*, que Pollux (VI, 45) donne comme son synonyme, sont tous les deux dérivés d'un verbe qui signifie *nager*, ce qui semble indiquer que les *κολυμβάδες* étaient des olives conservées dans quelque liquide : c'est dans ce sens que Pline (*l. l.*) et Columelle (XII, 50, 5) emploient *κολυμβάδες*. 3° enfin, immédiatement après l'endroit de Pline cité en dernier lieu, on lit : « Franguntur eadem, » d'où on peut déduire que Pline oppose les *colymbades* aux olives écrasées (*fraetæ, contusæ, Ἐλασλαί*), et qu'on appelait spécialement *colymbades* les olives qu'on conservait sans les écraser. (Voy. aussi Aristophane, *ap. Athen.* II, p. 56 b; et *ap. Pollucem*, VI, 45.) Ainsi les *κολυμβάδες* sont des olives entières nageant dans un liquide salé. Palladius (*Nov.* 22, 1) emploie le mot *colymbades* dans un sens



- très-général, lorsqu'il commence son chapitre sur la conservation des olives par les mots : « Colymbades olivæ fiunt sic, » en rangeant même sous cette rubrique un procédé dans lequel il n'est pas employé de liquide, et un autre où les cendres tiennent la place du sel. Quant à l'époque de la récolte des *olivæ variæ*,
- 5 Columelle (XI, 2, 83) et les *Géoponiques* (III, 13, 5) s'accordent à en placer le commencement vers la fin d'octobre, et Palladius, qui a réuni tout ce qu'il y avait à dire sur la conservation des olives en un seul chapitre, l'a inséré au livre qui traite des occupations de novembre. Pour faire la troisième espèce d'huile que Columelle (XII, 52, 1) appelle *maturum*, et Paxamus (*Geop.* IX, 17, 1)
- 10 *κοινόν*, ce dernier auteur recommande de récolter les olives, « ὅταν τὸ πλεόν τοῦ ἡμίσεως μέρους τοῦ καρποῦ φανῆ μελανίζον. » Il paraît que la récolte de cette espèce d'olives se prolongeait jusqu'à une saison très-avancée, du moins Pline (*loc. cit.*) parle d'une variété d'olives qui ne noircissait que dans la première moitié de février, et qui, si on les laissait sur l'arbre, ne tombait qu'au mois de mars.
- 15 Aussi Columelle fait-il une triple distinction entre les olives noires (XII, 50 et 51) en parlant d'abord des « *olivæ quæ jam nigræ sunt nec tamen permaturæ sunt*, » ensuite des *maturæ*, et en troisième lieu des *maturissimæ*. D'après Philémon (*ap. Athen. loc. cit.*) les olives noires s'appelaient aussi *στεμφυλίδες*, et Galien (*Simpl. med. loc. cit.*) les nomme *δρυπετεῖς* lorsqu'il oppose l'huile tirée des *δρυπετεῖς* à
- 20 *ῥομφάκινον*. On a beaucoup agité la question (*voy. Interpp. ad Mæridem*, p. 126; Alberti, *ad Hesyehium*, *voce δρυπετής*; Kuster et Bernhardt, *ad Suidam*, *voce γεργέριμος*, *δρυπέτης* et *ἐλάα*; Kühn, *ad Pollucem*, VI, 45; Ermerins, *ad Aretæum Cur. acut.* I, 1, p. 165. *Voy. aussi Lex. Zonar.*, p. 429, 569 et 571; *Lex. Baehm.* p. 201), s'il fallait admettre en grec l'existence de deux mots différents, l'un,
- 25 *δρυπετής*, dérivé de *δρῦς*, qui était anciennement le nom générique de toute espèce d'arbre (*voy. Schol. Nic. Ther.* 28 et *Schol. Theophr.* XV, 112), et de *πίπτω* « je tombe, » et *δρυπέτης* ou *δρυπετής*, dérivé de *δρῦς* « arbre, » et *πέπω* « je fais mûrir, » et si, en acceptant ces deux mots, on devait les traduire tous les deux par *olives vertes* ou par *olives mûres*, ou l'un par *olives vertes* et l'autre par *olives*
- 30 *mûres*. Nous avons tâché de prouver plus haut que les *δρυπέταις* étaient des *olivæ variæ* ou à moitié mûres, et les *δρυπετεῖς*, au moins pour Galien, des olives *nigræ* ou mûres. Cette explication est, il est vrai, en contradiction avec Pline (XV, 2 ol., 1), qui donne *drupetas* comme synonyme de *drupas*, et peut-être avec Celse (II, 24), qui recommande des « *olivas nigras quæ in arbore bene permaturæ sunt*, » mais ces auteurs ont pu facilement confondre *δρυπετής* et *δρυπέτης*.
- 35 Cependant, si on doit considérer *δρυπετής* comme l'équivalent du mot latin *caduca*, il désigne toute olive qui tombe de l'arbre à quelque époque de sa maturité que ce soit. Or les oliviers sont très-sujets à perdre leurs fruits à une époque peu avancée de leur maturité : cela ressort d'un endroit de Columelle où il dit
- 40 (XII, 52, 1) : « Sed acerbum oleum facere patrisfamilias rationibus non con-  
« dueit, quoniam exiguum fluit, nisi bæca tempestatibus in terram decidit, et  
« neesse est eam sublegere. » Ce sont les mêmes olives que le schol. de Lucien (*Lexiph.* 13, t. IV, p. 155) a en vue quand il dit : « Χαμαιπετεῖς ἄς καλοῦμεν  
« δρυπετεῖς ἄται γὰρ, εἰ μὴ ἀφ' ἑαυτῶν ἀπορῥυῶσι τοῦ δένδρου, οὐ σκευάζονται
- 45 « οὕτως. » Il paraît que Caton (58) appelle ces olives *caducas*; mais Columelle (XII, 52, 22) semble appeler *caducas* des olives mûres qui sont tombées de



l'arbre. Il n'est donc pas indispensable de corriger l'une par l'autre la glose d'Hésychius, « δρυπετεῖς ἀπὸ δένδρου πεπλωκυίας, ὠμάς, et l'expression μὴ ὠμῆς, qu'on lisait autrefois dans Arétée (*Cur. acut.* I, 1) après δρυπετοῦς ἐλαίης et que Wigan, Petit et M. Ermerins ont rejetée du texte comme une glose. Si on s'étonne qu'on ait appelé δρυπεπεῖς, c'est-à-dire qui ont mûri sur l'arbre, des fruits à moitié mûrs, nous répondrons que Pline (XV, 3) blâme ceux qui appelaient mûres les olives noires, et semble être d'avis qu'il faut réserver ce nom pour les *olivæ variæ*. Théophraste paraît encore être du même avis, car il dit (*C. P.* II, 8, 2; et VI, 8, 4) qu'on appelle σῆψις le développement ultérieur des δρυπεπεῖς, et il compare ce développement au ramollissement des nêfles après la récolte.

P. 185, l. 5, ἐν ὄξει συγκ.] Les olives conservées dans le vinaigre formaient, à ce qu'il paraît, une subdivision des κολυμβάδες (voy. note préc.), car l'usage du vinaigre n'excluait pas celui du sel, de l'eau salée ou de l'eau de mer. Quelquefois on ajoutait l'un de ces trois ingrédients en même temps que le vinaigre (Caton, 117 et 118; Columelle, XII, 49, 6; Palladius, *Nov.* 22, 1; Didymus, *in. Geop.* IX, 33, 3); d'autres fois on exposait d'abord les olives pendant quelques jours à l'influence des ingrédients salés, et on les transvasait ensuite dans quelque autre liquide (Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 2, 3, 5; Palladius, *Nov.* 22, 2, 3, 6; Florentinus, *in. Geop.* IX, 28, 1 et 30, 1; et Didymus, *ibid.* 33, 5); il semble qu'on employait surtout cette dernière méthode pour les olives noires afin d'en retirer le marc (*amurca*. — Col. XII, 49, 9, 50, 2 et 3). Le plus souvent on employait le vinaigre conjointement avec d'autres fluides (Caton, 117, 118 et 119; Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 3; Palladius, *Nov.* 22, 1, 2, 3, 5, 6; Didymus, *in. Geop.* IX, 33, 3). Nous n'avons trouvé que deux procédés où, après avoir ôté les olives de l'eau salée, on les mettait dans du vinaigre pur (Columelle, XII, 49, 6 et 50, 5), encore, dans ces deux cas on ne les trempait dans ce liquide que pendant quelques jours pour les transvaser ensuite de nouveau dans un troisième liquide. On pourra voir dans les auteurs *De re rustica* (Caton, 7, 117 à 119; Varron, I, 60; Columelle, XII, 49-51; Palladius, *Nov.* 22), dans les *Géoponiques* (IX, 28 à 33), dans Celse (II, 24), et dans Pline (XV, 4, ol. 3), la liste sans fin des liquides et des ingrédients qu'on employait pour conserver ou pour aromatiser les olives.

P. 185, l. 10, Ἐλασθαί] Sous ce nom, Didymus (*Geop.* IX, 32) décrit un procédé pour conserver les olives blanches; il paraît en effet que c'étaient ces olives-là qu'on conservait le plus souvent écrasées (voy. Caton, 117; Columelle, XII, 49, 1 et 2). Cependant Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 47) parle aussi d'olives écrasées noires, et dans le procédé de Columelle (XII, 51), les *olivæ maturissimæ* sont réduites en pâte (*sampsæ*) pour être conservées. Pollux (VI, 45) nous rapporte que les poètes comiques appelaient aussi les olives écrasées πυρῆνας.

### LIVRE III.

CH. 1, p. 192, l. 6, τὴν ποικιλίαν] Aristote (*Probl.* I, 15) et Pline (XI, 117, ol. 53) blâment également une alimentation variée; Asclépiade (ap. Celsus, III,

6) prétendait, au contraire, que des aliments variés étaient plus faciles à digérer que des aliments uniformes, opinion qui n'est pas adoptée par Celse lui-même. Dans Plutarque (*Sympos.* IV, 1) et dans Macrobe (*Sat.* VII, 4 et 5) on peut trouver des arguments pour chacune de ces deux opinions. Notons aussi qu'Arétée 5 (*Cur. acut.* II, 2 et 3) et Cœlius Aurel. (*Acut.* II, 11, p. 107) prescrivent quelquefois une alimentation variée dans le traitement des malades.

CH. 2, p. 194, l. 2, *σίωνος*] Nous avons mieux aimé écrire *σίων* que *σίωων*, quoique cette dernière forme ait été adoptée dans le langage systématique de la botanique; la raison de cette préférence, c'est que, dans tous les endroits de 10 Galien où il parle de cette plante (*Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 578; *Meth. med. ad Glauc.* II, 8, t. XI, p. 113, *Sec. loc.* VIII, 5; et IX, 4, t. XIII, p. 100, 279, 282, 285 et 286), à l'exception d'un seul (*Simpl. med.* VII, t. XII, p. 123), on lit invariablement *σίων*, et encore, dans l'endroit qui fait exception, l'ordre alphabétique montre que la vraie leçon est *σίων*. Cependant, dans Dioscoride on lit 15 *σίωων* (III, 57). Pline (XXVII, 109, ol. 13) a aussi *sinon*, que Hardouin veut à tort corriger en *sison*. — Les nouveaux éditeurs du *Trésor* ont adopté *σίων*.

P. 195, l. 4, *ἐκ τῶν πύργων*] Dans Varron (*De re rust.* III, 7, 1 et 2) on lit : « Duo genera columbarum in *περιστεροτροφείῳ* esse solent : unum agreste, ut « alii dicunt, saxatile, quod habetur in turribus ac columinibus villæ, a quo 20 « appellatæ columbæ, quæ propter timorem naturalem summa loca in tectis captant, quo fit ut agrestes maxime sequantur turres in quas ex agris evolant « suapte sponte ac remeant. Alterum genus illud columbarum est clementius « quod cibo domestico contentum intra limina januæ solet pasci. Hoc genus « maxime est colore albo; illud alterum agreste sine albo, vario. » Ces tours sont 25 également mentionnées par Columelle (VIII, 8, 1), Pline (X, 53, ol. 37), Didymus (*Geop.* XIV, 2, 5) et Manilius (V, 383). Galien parle encore dans deux autres endroits (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435; et *Sec. gen.* II, 10, t. XIII, p. 515) des pigeons des tours; dans le premier il les appelle aussi *νομάδας*, et dans le second *βοσνάδας*. Nous ne savons pas si les moineaux appelés *πυργῖται* devaient 30 également leur nom à ces tours-là. (Voy. note au mot *πυργῖται*, liv. II, ch. 42, p. 105, l. 6.) Il nous semble très-vraisemblable que les pigeons des tours étaient les *πελειάδες* d'Aristote, et les pigeons domestiques ses *περιστεραί*. Du moins (*H. A.* V, 13, p. 544<sup>b</sup>, l. 1) on lit : « La *πελειάς* diffère de la *περιστερά* : la *πελειάς* « est plus petite, mais la *περιστερά* s'apprivoise plus facilement; la *πελειάς* est 35 « noire, petite, et a des pieds rouges et rugueux (*τραχύπους*), voilà pourquoi « personne ne l'élève. » Dans un autre passage (*ibid.* VIII, 11, p. 597<sup>b</sup>, l. 3), Aristote dit que les *πελειάδες* émigrent, mais que les *περιστεραί* restent. — Voy. du reste, pour la manière d'élever les pigeons, Varron et Columelle (*loc. cit.*), Palladius (I, 24), et *Geop.* (XIV, 1-6).

40 P. 196, l. 12, *καίτοι μαλακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα*] Puisque ce texte, tel que nous l'avons donné d'après tous les manuscrits de la *Collection médicale*, est en contradiction évidente non-seulement avec la nature, mais aussi avec ce que Galien rapporte ailleurs (II, 55, p. 121, l. 11), nous aimerions mieux suivre la leçon de quelques manuscrits et de la traduction imprimée de la *Synopsis* qui 45 donnent *σελαχίων* au lieu de *μαλακίων*; la même leçon est donnée comme va-



riante à la marge de l'édition des Juntas. Les autres manuscrits de la *Synopsis* donnent *μαλακίων τε καὶ σελακίων*.

P. 198, l. 8, ἀμυγδαλῶν] Quoique partout ailleurs dans Oribase les amandes soient appelées ἀμύγδαλα, nous n'avons pas cru devoir nous écarter de la leçon des manuscrits. — Voyez, du reste, sur l'orthographe de ce mot, Athénée (II, 5 p. 52 f) et Galien (*Al. fac.* II, 29, t. VI, p. 612).

CH. 4, p. 202, l. 1, γιγλίδια] Nous avons cru devoir corriger cet endroit d'après le scholiaste de Nic. (*Al.* 432), où on lit : « Κίχορα · ἡμεῖς μὲν γιγλίδια, οἱ δ' Ἄττικοὶ κίχορια, » car il nous semble impossible d'admettre que Galien ait rangé une plante ombellifère comme le γιγλίδιον parmi les chicoracées. 10

CH. 5, p. 202, l. 11, καλλωσόν] La couenne de lard, surtout celle de sanglier, était un mets très-estimé chez les Romains (*callus*); il en est assez souvent question dans Plaute (par ex. *Capt.* IV, 111, 4; *Pseud.* I, 11, 33; *Persa.* II, v, 4); Caton avait fait un sujet de reproche de l'usage de ce mets (voy. Pline, VIII, 77, ol. 51), et Apicius en parle dans son VI<sup>e</sup> livre (ch. 1), intitulé *Polyteles* sive 15 *sumptuosus*. D'après Florentinus, dans les *Géoponiques* (XIX, 6), cette partie s'appelait en grec κόλλοψ. (Voy. aussi *Etyim. magn.*, *Gud.*, et *Or.*, Étienne, voce κόλλοψ, et Hésychius voc. κόλλοψ et ἐκολλόπωσε.) En effet nous voyons que, dans un fragment d'Aristophane (421), il est question du κόλλοψ d'un jeune sanglier. Galien, dans l'endroit d'où ceci a été tiré (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 773), n'em- 20 ploie ni l'un ni l'autre mot, mais il se sert de la périphrase τὸ δέρμα τῶν λιπαρῶν ὕων. — Κόλλοψ signifie toute peau dure, soit qu'on la mange, soit qu'on en fasse de la colle. Les Latins se servaient de *callus* dans le sens exclusif de couenne de lard propre à être mangée; c'est ce mot qui est représenté en grec par καλλωσόν. Mais on ne prenait pas indifféremment dans toutes les parties cette couenne si 25 recherchée; on préférait surtout la peau épaisse de la partie supérieure du dos et de la partie postérieure du cou, lorsqu'elle formait des excroissances, sous lesquelles se cachaient des petits amas de graisse, c'est ce qu'on appelait *glandia*. Plaute (*Capt.* IV, iv, 7) dit :

Arripuit gladium, prætruncavit tribus tergoribus<sup>1</sup> glandia. 30

Pline (XVI, 73, ol. 38) compare les excroissances des arbres aux *glandia* des cochons; dans un autre passage (XVII, 4, ol. 6) il dit, en parlant de la coutume des habitants des Gaules et de la Bretagne d'amender les terrains avec de la marne : « Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi se densante 35 « pinguitudinis nucleo. » Ces *glandia* sont encore mentionnées par Plaute dans plusieurs autres endroits (*Curc.* II, 111, 44; *Men.* I, 111, 27; *Stich.* II, 11, 36). Une loi somptuaire en avait défendu l'usage à Rome (Pline, VIII, 78, ol. 51, et XXXVI, 2, ol. 1). — Schneider (ad Colum. VII, 9, 1) confond ces *glandia* avec les véritables *glandes*<sup>2</sup>, qui étaient aussi recherchées chez les anciens. (Voy. liv. II, 32, p. 98 et 99.) — Suivant Ducange (*Gloss. græc. voce τραγανόν*) les 40

<sup>1</sup> Schneider (*l. inf. l.*) veut lire *pecoribus*, mais le contexte s'oppose à cette correction.

<sup>2</sup> Schneider semble tantôt distinguer les *glandia* des *glandule*, et tantôt les confondre.



*glandia* s'appelaient aussi *τραγανόν*. — Voy. aussi Pelagonius dans les *Hippiatrica* (26, p. 89).

CH. 14, p. 211, l. 2, *σηρικὰ. . . . ζίζυφα*] Dans un vieux lexique médical cité par Bodæus a Stapel (ad Theophr. *H. P.* p. 329), *σηρικὰ* ou *σιρικὰ*<sup>1</sup> est donné  
 5 comme synonyme de *ζίζυφα*. On pourrait donc attribuer la mention du même fruit sous deux noms différents, à si peu de distance, au peu d'attention d'Oribase, lorsqu'il mettait bout à bout ses extraits de Galien; mais, comme ce dernier place son chapitre sur les *σηρικὰ* (*Al. fac.* II, 32, t. VI, p. 614) au milieu des chapitres sur les fruits cultivés, et qu'il énumère les *ζίζυφα* parmi les fruits sauvages  
 10 (*ibid.* 38, p. 621), nous avons cru que les premiers étaient les jujubes cultivées et le second les jujubes sauvages. On pourrait soutenir cependant aussi que les *ζίζυφα* de Galien étaient les fruits du margousier (*Melia Azedarach* L.), en se basant sur les raisons suivantes: Columelle (IX, 4, 3) énumère entre les arbres qui plaisent aux abeilles le *ziziphus* rouge et le *ziziphus* blanc. Dans Pline (XV,  
 15 14) on lit: «Peregrina sunt zizipha et tuberes quæ et ipsa non pridem venere  
 «in Italiam, hæc ex Africa, illa ex Syria. Sext. Papinius, quem consulem vidi-  
 «mus, primus utraque attulit Divi Augusti novissimis temporibus. . . . . baccis  
 «similiora quam malis . . . . Tuberum duo genera: candidum et a colore sericum  
 «dictum.» Les *tuberes* sont un fruit très-difficile à déterminer, que quelques-uns  
 20 ont pris pour une variété de pêches, d'autres pour une variété de pommes, d'autres pour des jujubes (voy. Schneider ad Colum. XI, 2, 11), mais ce qu'il nous importe ici le plus de savoir, c'est qu'aucun autre auteur n'a parlé de deux espèces de *tuberes*. Mercuriali (lettre à Latinus insérée dans les *Lettres* de Latinus, p. 233) et Bodæus a Stapel (*loc. cit.*) ont donc supposé avec raison que  
 25 soit Pline lui-même, soit quelque copiste, a commis ici une erreur, et que, pour mettre la dernière phrase de notre citation d'accord avec les faits, il faut lire au lieu de *tuberum*, *ziziphorum*. Alors les *σηρικὰ* seraient les *zizipha* rouges, qui sont évidemment nos jujubes, comme il ressort de la comparaison avec Crescentius, qui les décrit (V, 28) sous le nom de *zezula*. Quant aux *zizipha* blancs, Schneider  
 30 (ad. Pallad. *Apr.* 4, 1) croit que ce sont les fruits du margousier; son opinion est indirectement confirmée par l'autorité de Pierre Bélon (*Observ.* I, 18 et 26; et II, 90), qui atteste que, dans la Grèce et dans la Syrie, il y avait deux espèces de jujubiers, l'un *blanc* et l'autre *rouge*, appelés tous deux *zinziphion*; il ajoute que le jujubier blanc est cultivé à Paris sous le nom d'*olivâtre*, mais que ses fruits  
 35 n'y mûrissent pas.

CH. 16, p. 221, l. 5, *ὁ φαῦλος Βισυνὸς ὁ ἐν τοῖς μεγάλαις κεραμίαις*] D'après Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 835), il paraît qu'en Sicile on mettait au contraire le bon vin dans les grandes cruches et le mauvais dans les petites. Anatolius (*Geop.* VI, 3, 9-11) préfère toujours les petites cruches.

40 CH. 18, p. 225, l. 3, *μαλακόδερμα*] Il est évident qu'Oribase appelle ici *μαλακόδερμα* les animaux qu'on appelle ordinairement en grec *μαλάκια*, quoique, à

<sup>1</sup> Peut-être aurions-nous dû suivre les nouveaux éditeurs du *Trésor*, qui lisent *σιρικὰ* au lieu de *σηρικὰ*.

notre connaissance, il n'y ait que ce chapitre d'Oribase et les chapitres correspondants de la *Synopsis*, des livres *ad Eunnarium* et d'Aëtius, où le mot *μαλακόδερμον* soit employé dans ce sens. Dans l'endroit correspondant de Galien (*Al. fac.* III, 35, t. VI, p. 736) ce mot ne se trouve pas.

CH. 20, p. 229, l. 2, ἀλλὰ οὐχ] L'insertion de ces mots était impérieusement exigée pour mettre Oribase d'accord avec Galien (*Al. fac.* II, 5, t. VI, p. 566), où on lit : «Τὸ δὲ εἰς ἑμετον ἐξορμῶν ὁμοίως τοῖς πέποσιν οὐκ ἔχουσιν (οἱ μηλοπέ-  
«*πoves*).» Cependant les mots ἀλλὰ οὐχ manquent également dans les endroits correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Eunap.* et d'Aëtius. 5

CH. 23, p. 231, l. 10, ὁ Κυρηναϊκὸς . . . σιλφίου ὁ ὀπός] C'est sans doute par inattention qu'Oribase mentionne ici deux fois, à une si petite distance, la même substance sous deux noms différents; cependant la même négligence se retrouve dans les chapitres correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Eunap.* et d'Aëtius. La mention de l'ὀπὸς Κυρηναϊκός est tirée du livre VIII, *Simpl. med.* t. XII, p. 91, et celle du σιλφίου ὀπός du même livre, p. 123. 10 15

CH. 31, p. 249, l. 5 et 6, ῥαφανίς . . . ῥαφανίς] Nous nous sommes guidé ici, dans notre traduction, d'après les passages de Galien où Oribase a puisé. La première mention des radis se retrouve dans *Al. fac.* II, 70 (t. VI, p. 657) et la seconde, *ibid.* 58, p. 642.

#### LIVRE IV.

CH. 1, p. 256, l. 6, σιλιγνίτας] Celse (II, 18), Pline (XVIII, 27, ol. 11) et Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) disent également que le pain de siligo est le meilleur. Galien, dans l'endroit cité à la marge ainsi que dans un autre passage (*Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 12) rapporte que *siligo* était un mot latin et qu'il n'existait pas de mot grec équivalent : aussi les auteurs grecs anciens n'en parlent-ils jamais, tandis qu'il en est souvent question chez les Latins, qui le considèrent tantôt comme une espèce particulière de céréale (*Cat.* 35, 1; Pline, XVIII, 19, ol. 8), tantôt comme un genre de froment (Celse, *loc. cit.*; Colum. II, 6, 2). Pline (*loc. cit.*) appelle le siligo *tritici delicias*; Columelle, au contraire (II, 9, 13), le regarde comme une dégénérescence du froment : «Nec nos, dit-il, tamquam optabilis agricolis fallat siligo. . . . quamvis candore præstet, pondere  
«*tamen vincitur.*» Pline (*loc. cit.*) dit également que le *siligo* excelle plus par la blancheur que par le poids. Columelle (*loc. cit.*) et Palladius (I, 6, 6) nous assurent que, dans un sol marécageux, tout froment se change en *siligo* à la suite de trois ensemencements; mais Pline raconte (*loc. cit.*) que, de l'autre côté des Alpes, le *siligo* se change en froment dans l'espace de deux ans. De toutes ces données, Bradley (*Survey of the ancient husbandry*, p. 77) et Tozzetti (*Raggiognamenti sull' agricoltura Toscana*, p. 123) ont eu raison, ce nous semble, de conclure que le siligo est la variété de froment que Linné appelait *triticum hibernum*, et qu'on nomme ordinairement en français blé blanc. 20 25 30 35



P. 257, l. 7, συγκομιστοί] Dans le *Commentaire II sur le traité du Régime dans les maladies aiguës* (§ 34, t. XV, p. 577), ainsi que dans son *Glossaire*, Galien donne la même définition des ἄρτοι συγκομιστοί. — Voy. aussi *Meth. med. ad Glauc.* II, 9, t. XI, p. 120, ainsi que Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, 5 p. 115 d) et Celse (II, 18). Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) dit au contraire : « Συγκομιστοὺς δὲ τοὺς μόνον τὸ πιτυρῶδες ἀφηρημένους. »

P. 260, l. 10, ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις] Gesner et Schneider (*Indd. ad auct. De re rust. voce solea*) ont suffisamment prouvé que les anciens ne ferraient pas leurs chevaux, et que les auteurs les plus anciens où il soit question de cette coutume sont les vétérinaires du moyen âge (Jordanus Rufus, Laurentius Ruisius, Petr. de Crescentiis); cependant, en cas de maladie aux pieds, ou pour une route raboteuse et longue, on munissait les pieds des chevaux de chaussures faites ordinairement de spart; on en mettait aussi bien aux chevaux qu'aux ânes, aux mulets, aux chameaux et aux bœufs. — Müller (*Archæol.* p. 684) prétend avoir vu, sur un vase antique, des chevaux qu'on ferrait.

P. 261, l. 5, κυκεῶνα] On lit dans Érotien : « Κυκεῶν · πόμα μετ' ἀλφίτου « τεταραγμένον, » chez Athénée (XI, p. 492 d) : « Κυκεῶν ἐστὶ πόσις ἐν τῷ κράματι « τυρὸν ἔχουσα καὶ ἀλφίτον, » et chez Galien (*Comm. in Ep.* VI, vi, 5, t. XVII<sup>b</sup>, p. 333) : « Νῦν δὲ ὁ Ἱπποκράτης ἐμίξεν ἀμφοτέρα καὶ τὴν τροφὴν καὶ τὸ πόμα · « τοιοῦτον γὰρ τι κρᾶμά ἐστὶν ὁ κυκεῶν. » Nous croyons que ce sont là en effet les vrais caractères distinctifs du κυκεῶν, et que Palladius (*Comm. in Epid.* VI, vi, 5, éd. Dietz, t. II, p. 161) et le scholiaste d'Homère (*Il.* λ. 624) ont donné à tort une définition plus restreinte, en disant l'un : « Κυκεῶν ἐστὶ μίγμα ἐξ οἴνου καὶ « ἀλφίτου, » l'autre « κυκεῶν λέγεται τὸ ἐξ οἴνου καὶ μέλιτος καὶ ἀλφίτων καὶ ὕδατος « καὶ τυροῦ ἀναμεμιγμένον πόμα. » (Voy. aussi Hézych. *voce.*) Du moins Hippocrate parle successivement (*De vict. rat.* II, t. VI, § 41, p. 538) du κυκεῶν fait avec de l'eau, du vin, du miel, du lait. On peut trouver des exemples de κυκεῶν dans Homère (*Il.* λ' 630 et *Od.* κ' 234) et dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 12, t. VII, p. 196; et *De morb. mul.* II, p. 639, l. 44).

P. 262, l. 4, τοῖς πολλοῖς] Puisque les lentilles étaient plutôt un aliment des gens du peuple que des riches, nous avons préféré la leçon πολλοῖς, quoique sans cela le mot μάγειρος se dise plus souvent des cuisiniers employés par les particuliers que de ceux des gargotes (*ganea*).

P. 264, l. 1, ἔχεται τῷ Φυτῶ] Nous ne nous rappelons pas d'autre exemple d'une construction pareille du verbe ἔχω.

P. 264, l. 5, Ἐπειδὴν, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 247, l. 11.

P. 266, l. 9, Σεξιτανά] Voy. plus haut la note au mot Ἰβηρικοί, liv. II, 58, p. 155, 6.

P. 267, l. 7, Γαδειρικὰ ταρίχη] Les salaisons de Cadix étaient renommées dès la plus haute antiquité; il en est déjà question chez Hippocrate (*Intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232, et § 30, p. 244-6) et chez les poètes épiques Antiphane et Nicostrate (ap. Athen. III, p. 118 de).

CH. 2, p. 271, l. 10, Χαλάζας] Dans Aristote (*H. A.* VIII, 21, p. 608 b, l. 16) on trouve des données analogues sur la ladrerie des cochons; seulement il ajoute un troisième signe de cette maladie; c'est que les soies qu'on arrache du



eou (λοφιάς) sont trouvées sanguinolentes; puis il dit qu'on guérit la ladrerie en donnant du petit épeautre à manger aux cochons. On voit dans Aristophane (*Eq.* 375-381) que les cuisiniers ouvraient la bouche des pores avec un levier pour voir s'ils avaient des grêlons sous la langue. (Voy. aussi le scholiaste, lequel a été transcrit par Suidas *sub voce* χαλαζῆ.) C'est là à peu près tout ce que l'antiquité nous a légué sur la ladrerie des cochons; Columelle, qui consacre un chapitre spécial (VII, 10) aux maladies des cochons, ne dit pas un seul mot de cette maladie-là. Pline (VIII, 77, ol. 51) et Didymus (*Geop.* XIX, 7, 2) en parlent très-passagèrement, comme il résulte de la comparaison de ces auteurs avec Aristote, mais sans la nommer. En outre Arétée (*Sign. diut.* II, 13) et Arehigène (ap. Aët. XIII, 120) comparent les gens affectés d'éléphantiasis aux cochons ladres, et Androsthène (ap. Athen. III, p. 93 e) compare les perles aux grêlons de ces animaux.

P. 271, l. 11, γινομένας ὡς ἐν] Schneider (ad Arist. *H. A.* t. III, p. 655) propose de lire ici γινομένας μάλιστ'α δὲ ἐν.

P. 272, l. 9, τῆς κράδης] De même Pline (XXIII, 64, ol. 7) dit que le suc de figuier donne une saveur agréable à la viande, et un peu plus bas : « Bubulas « carnes additi caules (caprifiei) magno ligni compendio perecoquant. » Dans Dioscoride (I, 184) on lit que des rameaux de figuier sauvage facilitent la cuisson du bœuf, et dans Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 133), que les rameaux de figuier qu'on fait bouillir avec du bœuf dur rendent cette viande tendre (τακερά). Psellus (*Omnifaria doctr.* 157 ap. Fabr. *Bibl. græca*, ed. vetus ad calcem, t. V, p. 184) va plus loin encore; selon lui il suffit de suspendre la viande à un figuier pour la rendre cassante (εἰθροπία). — Voy. aussi Plut. *Symp.* VI, 10.

P. 272, l. 10, ὑποτρίμματα] Les ὑποτρίμματα (en latin *intritæ*) étaient une espèce de saucées épaisses, qu'on préparait en triturant une substance solide le plus souvent âcre dans un liquide quelconque. (Voy. Rhodius, *Index ad Scribonium Largum voce intritum.*) — Plus bas (ch. 3, p. 276, l. 10, et 277, l. 5) Dioscoride appelle τρίμματα les substances solides qui servaient à cet usage. Dans Columelle (XII, 57) il est question d'une *intrita* qui est à peu près identique avec notre moutarde. D'autres exemples d'ὑποτρίμματα se trouvent dans Apicius (I, 35) et Alex. Trall. (VIII, 7, p. 429), qui se sert cependant du mot ἔμβαμμα. Voy. aussi Hésychius *voce* ὑπότριμμα. Le *moretum* ou *moretarium* était quelque chose d'analogue (Apicius, I, 35).

P. 272, l. 10, μυτλωτός] Le μυτλωτός dont il est déjà question dans Ananias et Hipponax (ap. Athen. VII, p. 282 b et 304 b) était un assaisonnement dont le principal ingrédient était l'ail. Du reste ceux qui en ont parlé (Érotien, p. 246, éd. Franz; Galien, *Gloss.*; Dioscoride, II, 181; *Schol.* Aristoph. *Acharn.* 174, *Eq.* 771; *Vesp.* 62; *Schol.* Lue. *Tim.* 54 et *Lexiph.* VI, éd. Jacobitz, t. IV, p. 51 et 151; Virgile, *Moret.* 88 sqq.) ne sont pas d'accord entre eux sur les autres ingrédients. Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 11) rapporte qu'on se servait surtout de l'ail de Chypre pour faire cette sauce, parce qu'il se gonflait beaucoup quand on le triturait. Érotien donne encore deux autres significations attribuées au mot μυτλωτός, mais, puisqu'il ne les admet pas lui-même, nous avons cru pouvoir les passer sous silence.

P. 273, l. 5 sq. ποιεῖν δὲ . . . καταπονηθῆ] Peut-être vaudrait-il mieux trans-

porter ces mots après *τραγοριγάνου* (l. 2) et prendre alors les mots *τὰ δὲ ἄλλα* (l. 6) dans un sens adverbial.

CH. 3, p. 277, l. 3, *ὄξει γλυκεῖ*] Nous ne serions pas éloigné de croire qu'il faut lire ici *ὄξυγλύκει*. — Voy. VII, 3.

5 CH. 5, p. 280, l. 5, *ἀμητι*] Peut-être y a-t-il ici quelque corruption; du moins, chez aucun autre auteur, le mot *ἀμης* n'est employé pour désigner une espèce de four; partout ailleurs il signifie une espèce de gâteau. — Voy. la nouvelle éd. du *Trésor grec*. — On serait tenté de lire *λέβητι*.

10 CH. 6, p. 282, l. 1 et 3, *ἢ εἰς*] Ce qui nous a engagé à changer ici la leçon des manuscrits, c'est que les deux préparations décrites l. 1-5 ne constituent pas une troisième et une quatrième manière de se servir de l'*alphiton*, mais que la première (l. 1-3) est probablement le *πότημα* indiqué par Dieuchès, p. 281, l. 11, et la seconde (l. 3-5) l'*ἔψημα*.

15 CH. 7, p. 284, l. 6, *ἔρεικίδας*] Galien (*Gloss. sub voce*) nous dit que les *ἔρεικίδες* sont de l'orge cassée en gros morceaux, et que quelques-uns avaient prétendu à tort que ce mot ne signifiait que les grains d'orge cassés en deux morceaux.

P. 285, l. 6, *κάχρυδα*] Eustathius (*ad Od. σ'*, p. 1835, l. 42) dit que *κάχρυς* signifie de l'orge torréfiée pour la réduire plus facilement en farine, et l'*Etym. magn.* p. 495, l. 10, que ce mot désignait proprement l'orge torréfiée et par extension tout ce qui est torréfié. Voy. aussi Hés. *sub voce καχρυδίων*. On voit que, pour Dieuchès, *κάχρυς* et *ἀλφιτον* sont complètement synonymes; peut-être d'autres y trouvaient-ils la différence que *κάχρυς* était l'orge torréfiée en grains et *ἀλφιτον* cette même orge torréfiée réduite en farine.

25 P. 286, l. 11, *πόπανα*] Plus bas (p. 292, l. 11) Dieuchès donne *πόπανα* comme synonyme d'*ίτρια*, mais, sur ce point, il n'est pas complètement d'accord avec les autres définitions de ce mot que nous ont conservées différents grammairiens ou scholiastes, et qu'on trouve réunies dans le *Trésor* d'Étienne. D'après ces définitions, *πόπανον* était une espèce de gâteau qu'on employait surtout dans  
30 les sacrifices; aussi Eustathius (*ad Il. α'*, p. 437, l. 4) dérive-t-il *πόπανον* de *πόποι* et de *ἀνα*, deux mots dont on se servait en invoquant les dieux.

P. 288, l. 10, *κοτύλην*] C'est presque toujours ainsi à l'accusatif que les médecins grecs mettent les mots qui désignent un poids ou une mesure, quand ils écrivent des recettes. On en trouvera d'autres exemples plus bas, p. 292, l. 1; 35 ch. 8, p. 296, l. 12; p. 297, l. 7 et 12; et ch. 11, p. 302, l. 4. — Voy. aussi Niclas, *ad Geop. XVI*, 11, 2.

P. 289, l. 2, *περιαχυρισθῆ καί*] Voy. Dindorf, dans le *Trésor* d'Étienne, *voce περιαχυρίζω*.

P. 291, l. 3-4, *τοῦ κώνου τὸ κάρνον, ὃ καλοῦσι σίρόβιλον*] Les deux mots *σίροβιλος* et *κῶνος* signifient tantôt toute l'inflorescence des pins, tantôt le fruit comestible de cet arbre. Cependant le mot *κῶνος* paraît avoir été plus anciennement employé dans ce sens que *σίρόβιλος*: cela résulte de trois passages de Galien



(*Al. fac.* II, 17, t. VI, p. 591; *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 10; *Comm. IV in Vict. acut.* § 63, t. XV, p. 848) où on lit : « Les anciens Grecs ou les auteurs « attiques appelaient ce fruit κῶνος, tandis que les médecins contemporains l'appellent presque toujours στρόβιλος. » Par une singulière contradiction, il dit, dans un quatrième passage (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771) : « le fruit nommé κῶνος, « que les anciens appellent στρόβιλος. » Mais ici il a contre lui le témoignage de Phrynichus (p. 396, éd. Lobeck), qui défend de se servir du mot στρόβιλος dans un autre sens que celui de *tourbillon de vent*. On se tromperait cependant, si on croyait que l'usage du mot στρόβιλος employé dans le sens de *pomme de pin* ou celui de *pignon* est très-récent, car on le trouve déjà dans le premier sens chez Théophraste (par ex. *H. P.* III, 9, 1), et dans le second chez Diphilus de Siphnos (ap. *Athen.* II, ch. 49) ainsi que chez Dieuchès lui-même (plus haut p. 287, l. 1). Chez des auteurs beaucoup plus récents (par ex. Dioscoride, Plutarque), le mot στρόβιλος sert aussi à désigner l'espèce de pin qui produit les pignons doux. On trouvera des exemples nombreux de l'emploi divers des mots κῶνος et στρόβιλος dans Étienne (*Trés. grec*), Schneider (*Ind. ad Theophr. voce στρόβιλος*) et Lobeck (ad *Phryn. loc. cit.*). Outre les noms de κῶνοι et de στρόβιλοι, les pignons doux portaient encore en grec les noms de κόκκαλοι (*Hippocr. Vict. acut.* § 11, t. II, p. 466), κόκκωνες (Solo, ap. *Phryn. l. l.*) et ὀστρακίδες (Mnesitheus, ap. *Athen. l. l.*).

P. 292, l. 1, τεταρτημόριον αὐτῆς] Il semble que, dans le mot αὐτῆς, il se cache le nom d'une mesure. Nous ne parlerons pas ici de l'emploi du mot τεταρτημόριον dans le sens de *quart d'une obole*, puisqu'il est assez connu, mais nous croyons qu'il n'est pas inutile de remarquer que, dans Hippocrate, on trouve quatre fois (*Morb. mul.* I, p. 627, l. 7 et 15; II, p. 673, l. 3; et 681, l. 11) le mot τεταρτημόριον et une fois le mot τριτημόριον (*ibid.* p. 673, l. 36) employés sans énonciation du poids ou de la mesure dont il faut prendre le quart ou le tiers dans des passages où il ne saurait être question d'oboles; dans les passages du livre I, il semble qu'il s'agit du quart d'un cotyle, et dans ceux du livre II, du quart ou du tiers d'une choée. Peut-être aurions-nous donc fait mieux en traduisant *quart de cotyle* au lieu de *quart de mine*.

P. 293, l. 12, μέγεθος σεμιδάλεως ἢ χόνδρου] Nous avons vu plus haut (note au mot χόνδρος, liv. I, ch. 5, p. 16, tit.) que Pline distingue trois espèces d'alica eu égard à l'espèce de graine qui servait à sa confection; pour chacune des deux premières espèces il établit une triple subdivision d'après la grandeur des grains. Pour la première il dit (XVIII, 29, ol. 11) : « Ita fiunt alicæ tria genera, minimum ac secundarium : grandissimum vero apheræma appellat; » et pour la seconde : « Farinario cribro subcernunt. Quæ in eo remansit exceptitia appellatur et grandissima est. Rursus quæ transit arctiore cernitur et secundaria vocatur. Item cribraria quæ simili modo in tertio remansit cribro angustissimo et tantum harenas transmittente. » On voit que, jusqu'ici, les plus petits grains d'alica étaient toujours encore plus gros qu'un grain de sable. Pour la troisième espèce, qui est pour nous le véritable χόνδρος des anciens, Pline dit seulement : « Molis frangunt. » Mais Aristote (*Probl.* XXI, 21) assimile en quelque sorte le χόνδρος à l'ἄλευρον, nom qui désigne, selon Galien (*Gloss. voce ἄλφιτον*), les plus petits morceaux provenant de la mouture des céréales (καρποί). On peut



donc conclure de ceci que les grains du *χόνδρος* étaient assez petits; la même conclusion peut encore se tirer de la circonstance que Dioscoride assimile ici le *χόνδρος* avec la *σεμίδαλις*, qui était, selon Pline (XVIII, 20, ol. 10), la fleur de farine de froment. Nous croyons que c'est ici l'occasion de remarquer que les préparations de céréales, tels que l'*ἄλευρον*, l'*ἄλητον*, l'*ἄλφιτον*, qui constituent, dans l'antiquité, l'équivalent de notre farine, ne paraissent pas avoir été à l'état de poudre impalpable; du moins on doit le conclure du mot *fragment* (*Ἐραῦσμα*) appliqué par Galien aussi bien à l'*ἄλευρον* qu'à l'*ἄλφιτον* et au *κρίμμον*. Cela résulte encore pour nous d'un passage d'Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) où il dit :

10 « Ἀκριβῶς δὲ σίτου ἀηλεσμένου τὸ μὲν αὐτοῦ λεπτότατον ἐστίν, ὃ δὴ καὶ παιπάλην «καλοῦσι, τὸ δ' αὖ παχύτατον ὃ καὶ πιτυρῶδες φασιν, ἐν τῷ μεταξύ δ' ἀμφοῖν τὸ «τ' ἄλευρον οὕτω καλούμενον καὶ ἡ σεμίδαλις, ἀδρομερεστέρα μὲν ἀλφίτων<sup>1</sup> οὔσα, «καθαρωτέρα δέ. » S'il existait une préparation appelée *παιπάλη*, plus fine que l'*ἄλευρον*, ce dernier ne pouvait pas être à l'état de poudre impalpable; on n'objectera sans doute pas l'âge d'Actuarius, car la *παιπάλη* est une préparation ancienne. *Παιπάλη* est évidemment la même chose que *πάλη*, puisque le premier de ces mots est dérivé du verbe *παιπάλλω* (voy. Hésychius) et le second du verbe *πάλλω*, qui signifient tous les deux *secouer*; or il est plusieurs fois question de *πάλη* dans Hippocrate (*Morb. mul.* I, p. 614, 53; II, p. 638, 4, 667, 20 31, éd. Foës; et *Epid.* II, 11, 1, t. V, p. 84). On lit aussi dans le Schol. Ven. de l'*Iliade* (κ 7) : « Πάλη · οὕτω γὰρ ὀξύτωνως (voy. sur l'accent du mot *πάλη* Étienne, *Trésor*) καλεῖται τὸ ἐκπασσόμενον λεπτομερέςτατον τοῦ ἀλέυρου, » et dans Érotien : « Πάλη λέγεται τὸ λευκώτατον καὶ λεπτότατον τοῦ ἀλφίτου. »

P. 294, l. 6-7, *μείζονι τοῦ ὄγκου*] Nous avons rapporté *μείζονι* à *αὐτῷ* et fait dépendre *τοῦ ὄγκου* de *ἐνεκα* sous-entendu (voy. p. 292, 9, et p. 298, 10); peut-être vaudrait-il mieux lire *τὸν ὄγκον*.

CH. 9, p. 299, l. 3, *ὀμφάκινον*] Voy. la note au mot *ἐλαῶν*, II, 69, p. 184, l. 10.

CH. 10, p. 300, l. 2, *ἄλητῶ*] Nous avons regardé ce mot comme le neutre (sous-entendu *ἄλευρον* ou quelque autre substantif analogue) d'un adjectif verbal, dérivé du verbe *ἀλέω* ou *ἀλήθω* : voilà pourquoi nous avons adopté l'accentuation d'Hésychius (*sub voce*), quoique nos manuscrits donnassent *ἀλήτῶ*; pour la même raison nous avons traduit *farine obtenue par la mouture*, quoique, pour Érotien et l'*Etym. magn.*, *ἄλευρον* et *ἄλητον* soient synonymes. (Voy. plus haut note 35 au mot *ἄλευρον*, liv. I, ch. 1, p. 5, l. 9.)

CH. 11, p. 304, l. 14, *κολοκύνθη*] On voit que les courges sont rangées ici parmi les *λάχανα*, tandis que Galien les compte parmi les *ώραῖοι καρποί* (*Al. fac.* II, 1, t. VI, p. 557). Il ajoute cependant lui-même que quelques médecins les comptaient parmi les légumes (*λάχανα*), et en effet nous voyons qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 54, t. VI, p. 560), Théophraste (*H. P.* VII, 1, 2) et Arétée (*Cur. acut.* II, 11) les considèrent de cette manière-là, tandis que le poète comique Épicrate

<sup>1</sup> On voit aussi par un passage d'Antyllus (voy. plus loin ch. 11, p. 304, l. 3) que, de son temps, on faisait de l'*alphiton* très-fin.

(ap. Athen. II, 59, e f) raille les disciples de Platon, qui discutent la question, si la courge était un arbre, une herbe ou un légume. On peut faire une remarque analogue pour l'έρύσιμον et l'όρμινον, que Galien (*Al. fac.* I, 30 et 33, t. VI, p. 547 et 549) compte parmi les όσπρια, tandis que Rufus (VI, 38, p. 545, l. 10) les range parmi les λάχανα.

5

## LIVRE V.

CH. 1, p. 308, l. 4, άτεράμονα και άτέραμνα] Les grammairiens et les lexicographes ne s'accordent pas sur les inflexions de la dernière syllabe d'άτεράμων. Dans l'*Etym. magn.* (p. 163, l. 11) on lit : « Άτεράμων ό σκληρός... . « πλεονασμῶ τοῦ ὄν άτέραμνος· τὸ οὐδέτερον άτέραμνον... . λέγεται άτέραμνα « (άτέρεμνα *Etym. Gud.* p. 90, l. 40) και τὰ μὴ έψόμενα όσπρια, ἃ και κερασβόλα 10 « προσαγορεύεται. » Ainsi, pour l'auteur de l'*Etym.*, le neutre singulier et pluriel dérivent régulièrement de la forme άτέραμνος. Il en est à peu près ainsi pour Hésychius, suivant qui άτέραμνα et άτεράμονα sont équivalents; mais il n'en est pas de même pour Suidas, suivi en partie par Zonaras; il admet le neutre άτέραμνον, et rejette άτέραμνος, άτέραμνοι et άτέραμνα; la forme άτεράμων et les 15 inflexions άτεράμονες et άτεράμονα lui paraissent seules légitimes. Cette opinion est en contradiction évidente avec les textes. Ainsi on trouve άτέραμνος deux fois dans Arétée (*Sign. diut.* I, 14, p. 97; et II, 11, p. 141, éd. Ermerins) et άτεράμνους dans Hippocrate (*Aer. loc. et ag.* 4, t. II, p. 20). — Il faut ajouter, pour montrer que les deux formes étaient, pour ainsi dire également employées, qu'ά- 20 τεράμων est donné par Aristophane (*Vesp.* 730) et Platon (*Leg.* IX, *initio*). Le scholiaste d'Aristophane pourrait induire en erreur sur la leçon de Platon, car il cite ainsi le texte, sans doute de mémoire : « Μή τις γένηται τῶν πολιτῶν κε- « ρασβόλος ἢ άτέραμνος, » mais toutes les éditions donnent κερασβόλος, ός άτερά- 25 μων. Théophraste (*C. P.* IV, 12) avait adopté άτεράμων avec toutes les inflexions. Du reste, Étienne (*Trésor grec*, éd. anglaise, *sub vocib.* τεράμων et τέραμνος) et Cyrillus (*Lexique*) paraissent accorder une égale autorité aux deux formes. — Quant à άτέραμνα, il se rencontre dans Hippocrate (*l. l.* § 7, p. 30. — Cf. Foës, *Oecon. Hipp. sub voce*), dans Aristote (*De gener. animal.* IV, 2, p. 767, l. 34), et à une époque comparativement récente, dans le scholiaste d'Aristophane 30 (*Vesp.* 730), et dans Eustathius, à propos de ce vers d'Homère (*Od.* ψ, 167) :

Κῆρ άτέραμνον έθηκαν Όλύμπια δώματ' έχοντες.

— Les grammairiens et les lexicographes ne sont d'accord ni sur l'identité des formes τέρεμνος et τέραμνος, ni sur leur étymologie. Les uns font dériver τέραμνος de τείρω « je brise, » et τέρεμνος de στερρός « dur, » qui aurait donné primitivement 35 la forme στέρεμνος; les autres voudraient tirer les deux formes, ceux-ci de τείρω, ceux-là de στερρός. Quoi qu'il en soit, avec la racine στερρός dans άτέραμνος ou άτέρεμνος, l'ά serait intensif, et avec la racine τείρω il serait privatif. — Voy. Lobeek, *Pathologia Serm. græci*, p. 158; Alberti, *ad Hesyehium sub voce* τέρεμνος; et le *Trésor grec*, éd. angl. *sub voce* τεράμων et τέραμνος. — Du reste, 40



par le texte qui nous occupe et qui est tiré de Galien, on voit que les deux formes étaient également reçues par les écrivains. Plutarque (*Symp.* VII, 2), Théophraste (*C. P.* IV, 12), Pollux (I, 223) écrivent ἀτεράμονα. Galien se sert volontiers des formes ἀτέραμνα et ἀτεραμνώδη (Foës, *l. l.*). — Ἀτέραμνα ou ἀτε-  
5 ράμονα se disait d'abord spécialement des grains qui ne cuisent pas bien, ainsi qu'on le voit par Théophraste (*l. l.*) et par Suidas : « Κυρίως δὲ τὰ μὴ ἐψόμενα τῶν « ὀσπρίων ἀτεράμονα λέγονται ; » mais Galien nous apprend (*Comm. IV in Epid.* VI, § 10, t. XVII<sup>b</sup>, p. 157, et § 19, p. 187) que les anciens avaient par analogie transporté cette épithète aux eaux impropres à la cuisson des grains, et c'est  
10 précisément dans ce sens qu'Hippocrate et Aristote (*l. l.*) emploient ἀτέραμνα. — D'après Théophraste (*l. l.* § 3) quelques-uns donnaient aussi cette épithète à la terre qui portait des grains réfractaires à la cuisson. — Théophraste (*C. P.* IV, 12) a longuement disserté sur les grains ἀτεράμονα et sur les circonstances qui les rendent tels. Il donne la définition suivante (§ 2) : « Πρῶτον ἐκεῖνο  
15 « λεκτέον, ὅτι τὸ τέραμον καὶ ἀτέραμον πρὸς τὴν πύρωσιν λέγεται καὶ διάχυσιν, καὶ, « ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, πρὸς τὴν τροφὴν τὴν ἡμετέραν· τὸ μὲν γὰρ εὐδιάχυτον καὶ τῆ « ἐψήσει ταχὺ ἀλλοιούμενον τέραμον, τὸ δὲ ἀδιάχυτον ἢ ἀναλλοιώτων ἢ βραδέως « ἀλλοιούμενον ἀτέραμον. — Nous avons vu, par l'*Etym. magn.* et par le passage de Platon cité plus haut, qu'ἀτέραμνος était pour ainsi dire synonyme de κερασ-  
20 βόλος. Cette synonymie tient à une ancienne croyance populaire suivant laquelle les graines qui tombaient sur les cornes du bœuf pendant qu'on les semait devenaient ἀτεράμονα. (Voy. Plut. *Sympos.* VII, 2 ; *Geop.* II, 19, 4 ; Pollux, I, 223 ; Schol. Platon., *in loc. laud.* ; Eustathius, *l. l.* ; Schol. Arist. *Vesp.* 730.) Théophraste, élevé à l'école d'Aristote, ne pouvait guère admettre une pareille  
25 croyance. « Les graines, dit-il (§ 13), qui tombent sur la pierre, qui est beaucoup « plus dure que la corne de bœuf, devraient être extrêmement réfractaires ; or « personne n'a jamais avancé une pareille chose. » Clément d'Alexandrie (*Pædag.* II, 10, p. 83) n'est point aussi rationaliste ; il admet l'ancienne superstition.  
P. 309, l. 1, διὰ πόρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται] C'est avec raison que Niclas  
30 (*ad Geop.* VII, 12, 10, p. 485) blâme les éditeurs de Théophraste (*loc. infra cit.*) d'avoir écrit πόρος au lieu de πῶρος pour désigner la pierre poreuse. Il est certain que ce mot, par la place qu'il occupe dans les lexiques de Suidas et d'Hésychius et dans les *Etym. magn. et Gudian.*, était écrit par un ω et non par un ο. C'est également l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor grec* et de tous ceux  
35 qui ont imprimé récemment des textes où ce mot se rencontre. (Voy. aussi Pollux, VII, 123, et X, 173 et les notes, ainsi que la note d'Alberti à Hésychius.) Il y a du reste, à notre avis, un témoignage décisif, celui de l'*Etym. Gud.* : « Πῶρος « πένθος σκληρόν, καὶ λίθος. Πῶρος κύριον, μέγα· πόρος δὲ ἢ διάβασις μικρόν. » On lit dans Théophraste (*De Lapidibus*, 7) : « Καὶ ὁ πόρος (l. πῶρος) ὁμοῖος τῷ  
40 « χρώματι καὶ τῆ πυκνότητι τῷ Παρίῳ, τὴν δὲ κουφότητα μόνον ἔχων τοῦ πόρου. » De ce texte, que Plinè (XXXVI, 28, ol. 17) a traduit, il résulte qu'il y avait deux pierres appelées πῶρος : l'une était la pierre poreuse par excellence, et sur laquelle Théophraste ne donne aucun détail ; l'autre était une espèce de pierre poreuse qui n'avait de commun avec la première que la légèreté, et qui, du  
45 reste, avait la densité et la couleur du marbre de Paros. (Voy., sur cette dernière, Schneider *ad Theophr.* t. IV, p. 544.) Les renseignements fournis par les an-



eiens sur la pierre poreuse par excellence, laquelle comprenait sans doute plusieurs espèces ou variétés, sont assez rares; il faut les rassembler pour savoir à peu près à quoi s'en tenir sur cette pierre. Le passage le plus important, celui qui se rapporte le plus directement à notre sujet, est tiré de Pline (XXXI, 28, ol. 3): «Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in topko; namque 5  
«et hic probatur; dulces enim levissimasque facit, et eolando continet sordes.» Ces eaux douces et légères sont précisément les eaux excellentes, et le tuf qui sert de filtre est une espèce de pierre poreuse sur laquelle les anciens aimaient beaucoup rencontrer l'eau, ainsi que le prouve une inscription rapportée par Gruter (p. 178): 10

IMP. DIOCLETIANVS. C. AUG. PIVS. FELIX.

PLVRIMIS. OPERIBVS. IN. COLLE. HOC. EXCAVATO. SAXO.

QÆSITAM. AQVAM. IVGI. PROFLVIVIO.

EX. TOFO. HIC. SCATENTEM. INVENIT.

MAR. (Marcia?) SALVBRIOREM. TIBER. (Tiberina?) LEVIOREM 15

CVRANDIS. ÆGRITVDINIBVS. STATERA. IUDICATAM.

Ces deux témoignages réunis nous semblent prouver que les  $\pi\tilde{\omega}\rho\omicron\iota$  de Galien sont du tuf, réputé d'ailleurs très-mauvais, par les anciens, pour la bâtisse, à cause de sa friabilité (Pline, XXXVI, 48, ol. 22; Isid. Orig. XIX, 10). Pline parle également d'une pierre poreuse (*e poro lapide*) pour donner le poli au 20 marbre (l. l. 9, ol. 6.) — Quant aux eaux qui sourdent à travers la terre, Hippocrate (*De aere, loc. et aq.* § 7, t. II, p. 30), les loue également en ces termes : « $\tilde{\Delta}\rho\iota\sigma\tau\alpha$  δὲ ὀκόσα ἐκ μετεώρων χωρίων καὶ λόφων γενηρῶν.» Et Pline (XXXI, 23, ol. 3) dit : «Ex quonam ergo genere maxime probabilis (aqua) continget? 25  
«Puteis nimirum, ut in oppidis constare video; sed his quibus exercitationis ratio  
«crebro haustu contingit, et illa tenuitas colante terra. Salubritati hæc satis sunt.»

P. 310, l. 11, ἀπὸ κρυστάλλου καὶ χιόνος] Cf. V, 3, p. 328, 1. — Hippocrate (*Aer., aq. et loc.* § 8, t. II, p. 36. Cf. aussi § 7, *initio* p. 26) a proscrit sans restriction l'usage des eaux de neige et de glaec pour toute espèce d'usage. A l'appui de son opinion, le médecin de Cos invoquait une expérience d'où il résultait 30 pour lui qu'une quantité d'eau déterminée diminuait pendant la congélation, aux dépens de ses parties les plus ténues et les plus subtiles; par conséquent l'eau qui restait était lourde. Or, au commencement de ce paragraphe, il a soin de dire que les eaux les plus légères sont les meilleures. — M. Guérard (*Dict. de méd. ou Répert. des sc. méd.* t. XI, p. 5, art. *Eau*) a jugé ainsi cette théorie d'Hippo- 35 crate : «Le vase qui servait à l'expérience était sans doute entièrement rempli  
«de liquide, dont une partie se répandait au dehors par suite de l'augmentation  
«de volume qui précède la congélation : le glaçon formé remplissait à la vérité  
«le vase, mais il ne représentait qu'une portion de l'eau employée. L'eau de  
«glace ne diffère de toute autre espèce d'eau que parce qu'elle ne renferme 40  
«pas d'air au moment de sa liquéfaction; mais, si on a le soin de la tenir assez  
«longtemps exposée au contact de ce fluide, elle ne tarde pas à en dissoudre.»  
— Si on se rappelle qu'Hippocrate, ou du moins quelqu'un de son école, connaissait la présence de l'air dans l'eau (*Epid.* VI, iv, § 8; et Gal. *in hunc loc.* t. XVII<sup>b</sup>, p. 153 seq.), et qu'à propos de la congélation de l'eau, il est question 45

de la disparition des parties légères de l'eau (τὸ κοῦφον ἐκκρίνεται), on serait tenté de croire que déjà, à une époque aussi reculée, on avait entrevu l'un des phénomènes les plus importants de la congélation, le dégagement de l'air<sup>1</sup>. — Galien partage le sentiment d'Hippocrate, comme on le voit par l'extrait qui fait

5 le sujet de cette note, et qu'Oribase a tiré du *Commentaire*, aujourd'hui en grande partie perdu<sup>2</sup>, sur le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Ailleurs le même Galien (*Comm. III in lib. de Hum. § 4, t. XVI, p. 364-5*) cite avec complaisance le texte d'Hippocrate relatif aux eaux de neige et de glace. Rufus est du même avis, cela ressort du passage parallèle rappelé en tête de cette note. Aulu-Gelle

10 (*Noct. Att. XIX, 5*) pense aussi que l'eau de neige et de glace est mauvaise<sup>3</sup>, et il s'appuie sur un problème d'Aristote rapporté également, pour le même motif, par Macrobe (*Saturn. VII, 12*). Le texte d'Aristote, qui du reste reproduit la théorie d'Hippocrate, ne se retrouve plus dans les manuscrits actuels des *Problèmes*<sup>4</sup>. Voici le passage d'Aulu-Gelle : « Vir bonus ex Peripatetica disci-

15 « plina bene doctus. . . . nos aquam multam ex diluta nive bibentes coërcebat « severiusque increpabat; adhibebat nobis auctoritates nobilium medicorum et « cum primis Aristotelis, qui aquam nivalem frugibus sane et arboribus secundam « diceret, sed hominibus potu nimio insalubrem : tabemque et morbos sensim « atque in diem longam visceribus inseminare. » (Cf. Hipp. *Aphor. V, 24*; et Gal.

20 *Comm. in hunc locum, t. XVII<sup>b</sup>, p. 813*). . . . « Aristotelis librum eumque ad « nos offert; verba ipsa Aristotelis ex eo libro pauca sumpsit et adscripsi : Διὰ τί « τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου ὕδατα φαῦλά ἐστί; Ὅτι παντὸς ὕδατος πηγνυμέ- « νου τὸ λεπτότατον διαπνεῖται καὶ κοφύτατον ἐξατμίζει. Σημεῖον δὲ ὅτι ἔλαττον « γίνεται ἢ πρότερον ὅταν τακῆ παγέν. Ἀπεληλυθὸς οὖν τοῦ ὑγιεινοτάτου ἀνάγκη

25 « τὸ καταλειπόμενον χειρὸν εἶναι. . . . » « Postea, ajoute Aulu-Gelle, ego bellum « et odium nivi indixi; alii inducias cum ea varie factitabant. » — Cf. aussi Ideler, *Meteor. vet. Græc. et Rom. § 4, p. 32*. — Tous les médecins de l'antiquité n'ont pas repoussé aussi énergiquement l'eau de neige et de glace. Ainsi, Pline (XXXI, 21, ol. 3) nous apprend que beaucoup avaient l'eau de neige et de glace en

30 grande estime, opinion qu'il croit, du reste, très-préjudiciable à la santé : « Nives « præferunt imbribus (levissima imbrium aqua), nivibus etiam glaciem, velut « affinium coacta subtilitate; leviora enim hæc esse, et glaciem multo levioram « aqua. Horum sententiam refelli interest vitæ. . . . nullo pene momento pon- « deris aquis inter se distantibus. . . . Nec vero pauci inter ipsos (medicos) a con-

35 « trario ex gelu et nivibus insaluberrimos potus prædicant. . . . minui certe li-

<sup>1</sup> Le pseudo-Galien *De utilit. respir.* (éd. Chart. t. V, p. 410 e) est beaucoup plus explicite et dit : « Nec aqua est elementum nec aer : fit enim ex aqua glacies, expressione « aeris, qui in ea crat; » l'auteur dit plus loin qu'Aristote nie et admet alternativement l'existence de l'air dans l'eau.

<sup>2</sup> Le passage extrait par Oribase se retrouve dans les Fragments conservés de ce *Commentaire*; cela prouve bien, contre l'opinion de quelques critiques, que ces Fragments appartiennent réellement au travail original de Galien.

<sup>3</sup> Il s'agit moins ici de l'usage habituel de l'eau de neige, que de la coutume d'user de cette eau comme moyen de se rafraîchir (voy. note de la p. 311, l. 11); toutefois les arguments mis en avant répondent très-bien à notre sujet.

<sup>4</sup> Voy. la note d'Ideler, dans son édition des *Météorologiques* d'Aristote (t. II, p. 194).



« quorem omnem congelatione deprehenditur. » (Voy. aussi II, 61, ol. 60, où cette même proposition se retrouve.) Ailleurs le même auteur, en parlant du moyen de rafraîchir l'eau en la plaçant dans des vases entourés de neige (voy. note à la p. 311, l. 11), ajoute : « Ita voluptas frigoris contingit sine vitiiis nivis. » (Voy. la note d'Hardouin sur ce passage.) — Athénée (II, 16, p. 42 c-d) doit être rangé parmi ceux que blâme Pline, car il loue les eaux de neige et de glace en ces termes : « Τὰ δὲ ἐπίρρυτα καὶ ἐξ ὀχετοῦ, ὡς ἐπίπαν, βελτίω τῶν στασίμων « κοπιόμενά τε μαλακώτερα γίνονται. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἀπὸ χιόνος δοκεῖ χρησιὰ « εἶναι · καὶ γὰρ ἀνάγεται τὸ ποτιμώτερον, καὶ τοῦτο κεκομμένον ἐστὶ τῷ ἀέρι · διὸ « καὶ τῶν ὀμβρίων βελτίω, καὶ τὰ ἐκ κρυστάλλου δὲ διὰ τὸ κουφότερα εἶναι · σημείον « δὲ ὅτι καὶ ὁ κρύσταλλος αὐτὸς κουφότερος τοῦ ἄλλου ὕδατος. » On voit que Pline et Athénée ont puisé leur texte à la même source, l'un pour blâmer, l'autre pour approuver. — Celse (II, 18) plaçait les eaux de neige, pour la bonté, après les eaux de fontaine, de fleuve et de puits, au même rang que les eaux de pluie, mais au-dessus de celles de lac et d'étang. — Bien avant ces auteurs, Théocrite (Idyl. XI, v. 47-8) avait célébré en beaux vers l'eau de neige que fournit le mont Etna, et qu'il appelle une *liqueur d'ambrosie* :

Ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἄ πολυδένδριος Αἴτνα  
Λευκᾶς ἐκ χιόνος ποτὸν ἀμβρόσιον προΐητι.

On voit donc que, dans l'antiquité, les opinions étaient partagées sur la question ; on a vu aussi plus haut comment les modernes la résolvent.

P. 311, l. 11, ἔχοντες μὲν χιόνα] Nous n'avons pas la prétention de faire dans les notes qui vont suivre un exposé complet de tout ce qui regarde les procédés auxquels les anciens avaient recours pour refroidir les boissons, nous nous contenterons de donner l'historique des méthodes dont parle Oribase, qui, du reste, étaient les plus usitées, renvoyant le lecteur, pour le reste, d'abord à Athénée (III, p. 94 sqq.), puis aux traités spéciaux de Butius (*De calido, frigido et temperato antiquorum potu, etc.*; dans le *Thesaurus* de Grævius, t. XII, p. 1); à Th. Bartholin (*De nivis usu medico observ. variæ*, ch. 14 et suiv. Hafniæ, 1660, in-8°); à Parisio (*Del beber caldo degli antichi Romani*, Venez., 1593, in-8°); à Freinsheim (*De calidæ potu*, dans *Thes.* de Gronov., vol. IX, p. 492); à Gebauer (*De calidæ et calidi ap. vet. potu*, Lips. 1721, in-8°); à Rink (*De aqua calda*, Altorf, 1741, in-4°); enfin à Beckmann (*Histoire des découvertes*, éd. anglaise, Londres, 1846, vol. II, p. 142 et suiv.). — Le procédé de réfrigération qui consistait à entourer de neige le vase dans lequel était contenu le liquide, ne remonte pas plus haut que Néron, qui même en est l'inventeur, s'il faut en croire Pline (XXXI, 23, ol. 3) : « Neronis principis inventum est decoquere aquam vitroque « demissam in nivē refrigerare. » C'est là cette fameuse *decocta*, si célèbre chez les Romains. — Cf. encore XIX, 19, ol. 4. — Les interprètes s'accordent aussi à regarder le début de la 85<sup>e</sup> *Epigr.* du 2<sup>e</sup> livre de Martial :

Vimine clausa levi nivæ custodia coctæ,

comme se rapportant au même procédé. Athénée ne mentionne pas ce procédé; il parle seulement de la coutume de manger de la neige (III, 97) ou de la mêler à la boisson (*ibid.* 98 et 99), pour tempérer les ardeurs de l'été. Pline dit, en



termes pompeux (XIX, 29, ol. 4) : « Hi nives, illi glaciem potant, pœnasque  
« montium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur albor æstibus, exegiturque ut  
« alienis mensibus nix algeat. » On lit dans Martial (IX, 23, et XIV, 17) :

Et faciant nigras nostra Falerna nives.

5

Non potare nivem, sed aquam potare rigentem

De nive, commenta est ingeniosa sitis.

C'est même pour opérer un mélange plus intime entre le liquide et la neige qu'on se servait du *colum nivarium* (XIX, 103) ou du *saccus nivarius* (*ibid.* 104). — Voy. aussi note au mot *ὑλισθήρ*, p. 337, l. 6. Cette coutume de manger de  
10 la neige ou de la mélanger aux boissons, comme moyen de rafraîchissement, dont il est souvent question dans les anciens, particulièrement dans les poètes, et que Galien regarde comme la source de plusieurs accidents (*adv. Erasistrateos Romæ deg.* 3, t. XI, p. 205), n'a rien de commun avec l'usage des eaux de neige comme boisson habituelle et dont il est question dans la note précédente. Plu-  
15 tarque (*Sympos.* VI, IV, 3) n'a pas manqué de parler de cette manière de refroidir l'eau en entourant le vase de beaucoup de neige, et il ajoute que cela était particulier aux grands de Rome (*τοῖς βασιλεῦσιν*). — Outre les passages extraits par Oribase, il en existe encore d'autres de Galien, où il est également question de rafraîchir l'eau en entourant le vase de neige. Je erois d'abord qu'il  
20 faut rapporter à ce procédé la phrase du traité *De marcore* (8, t. VII, p. 698) : « Κάλλιστον (τῶν ψυχόντων) δὲ ἢ μάλιστα χρώμεθα κατὰ τὸν καιρὸν τῶν ὀμφάκων · « ἐνθλίψαντες γὰρ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν ἐμβάλλομεν ὄλμῳ μετὰ τῶν ἀνδραχνῶν, εἶτα « κόψαντες ἐκπιέζομεν, ἐνσήσαντες τὸ τε ἀγλεῖον ὕδατι ψυχρῷ · κάλλιον δὲ εἰ καὶ « χιόνος ἔχει τι. » Ce dernier membre de phrase signifie certainement : « Le mieux  
25 « est qu'il y ait de la neige avec l'eau. » Dans le traité *De meth. med.* (VII, 4, t. X, p. 467-8) on lit : « Vous avez vu des individus guéris en une journée, bien plus, « en une heure, par le traitement à l'eau froide. A quelques-uns je ne me suis pas « contenté de donner de l'eau de fontaine, mais de l'eau refroidie à l'aide de la « neige, comme c'est la coutume chez les Romains, qui font d'abord chauffer  
30 « l'eau et qui l'appellent *decocta*. » Ailleurs (*Comm. IV in Epid. VI*, § 19, t. XVII<sup>b</sup>, p. 182; Cf. aussi *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 554), Galien dit également qu'on entourait le vase de neige pour refroidir les liquides qui y étaient contenus. — Cf. aussi *De Alim. succ.* 13, t. VI, p. 813; et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — On voit par le dernier passage qu'il y avait à Rome, à Pergame et dans la plu-  
35 part des villes de l'Asie et de la Grèce, des fontaines froides et des réservoirs de neige<sup>1</sup>. — Dans tous les passages que nous venons de citer il n'est question que de neige et jamais de glace; en effet la neige est beaucoup moins rare que la glace dans les pays chauds, où l'on n'avait pas encore imaginé l'importation de la glace des régions froides, et où l'on ne paraît pas avoir eonnus nos véri-  
40 tables *glaces*, qui font aujourd'hui les délices des gourmets du monde entier. — Toutefois, dans un des commentaires sur Hippocrate, attribué à Palladius (*Comm. IV in Epid. VI*, § 9, dans Dietz, *Schol. in Hipp. et Gal.* t. II, p. 115),  
<sup>1</sup> Sur la manière de conserver la neige, voy. entre autres Athénée (III, 97); Plut. (*Symp.* VI, VI); Butius (*loc. supra cit.* cap. 18) et Beckmann (*loc. cit.*).

auteur d'un âge incertain, mais qui ne remonte certainement pas au delà du v<sup>e</sup> siècle, on trouve un texte où il est question de glace en même temps que de neige (περιπλάττομεν τὸ ἀγλεῖον ἢ χιόνι ἢ κρυστάλλῳ). Du reste l'usage de la neige, comme moyen de réfrigération, paraît fort ancien; il nous semble qu'il faut y rapporter l'aphorisme suivant d'Hippocrate (V, 24): «Τὰ ψυχρὰ, οἶον χιών, 5  
«κρύσταλλος, τῷ στήθει πολέμια.» Saint Jérôme (*De sit. et nom. hebr. voce Aermon*) nous apprend qu'on apportait à Tyr de la neige du mont Hermon *ob delicias*. On a aussi donné comme un argument en faveur de l'antiquité de cet usage le *Proverbe XXV*, 13: «Sicut refrigerium nives in die messis, etc.»; mais il paraît, d'après les hébraïsants que nous avons consultés, que le texte signifie simple- 10  
ment: *comme serait un froid de neige (un froid vif) un jour de moisson.*

P. 312, l. 5, ἐνσλήσαντες δὲ Φρέασι] Cette coutume de rafraîchir les boissons dans les puits, qui est encore la ressource des personnes qui n'ont ni cave ni glace à leur disposition, paraît avoir été également assez répandue dans l'antiquité; mais c'était un des moyens les moins nobles, et qui arrive presque 15  
toujours le dernier dans l'énumération de ceux que nous font connaître les auteurs anciens. Il en est trois fois question dans Athénée: la première (III, 97) d'une façon un peu obscure. Alexis, dans le *Parasite*, dit:

..... πρᾶγμα δ' ἐστὶ μοι μέγα  
Φρέατος ἔνδον ψυχρότερον Ἄραρότος..... 20

Athénée ajoute: «Ὀνομάζει δὲ καὶ Ἑρμιππος ἐν Κέρκωψι Φρεατιαῖον ὕδωρ οὕτως.» Dans le second passage (*ibid.* 98), Strattis dit clairement que le vin était refroidi dans le puits, et, de plus, qu'il était mélangé avec de la neige. Quelques lignes plus loin, il est encore fait allusion à ce procédé dans des vers tirés de Lysippe, 25  
où l'on voit en même temps que les Grecs étaient assez sévères pour leurs enfants, puisque l'interlocuteur se plaint d'avoir été descendu par son père dans un puits, comme un vase d'eau qu'on veut refroidir:

..... τί δ' ἄλλο γ' ἢ  
Ὁ πατήρ ἀνωθεν εἰς τὸ Φρέαρ ἡμᾶς δοκεῖ  
Ὡσπερ τὸν οἶνον τοῦ Ξέρους καθεικέναι. 30

Le passage le plus curieux sur ce sujet se trouve dans Plutarque (*Sympos.* VI, iv). En voici la traduction: «Mes esclaves préparèrent, pour un étranger bon «vivant qui buvait froid, de l'eau de puits froide de la manière suivante: Après «avoir tiré de l'eau dans un vase, ils suspendaient ce vase dans le puits sans «qu'il touchât à la surface de l'eau; ils le laissaient ainsi pendant une nuit, et, 35  
«au repas suivant, elle se trouvait beaucoup plus froide que de l'eau récemment «tirée.» Au passage de Galien indiqué à la marge de la page 312, il faut encore en ajouter plusieurs autres où il est également question du puits. Ainsi, dans le même commentaire auquel Oribase a emprunté se trouve un autre texte (§ 19, p. 182) où il est question de deux manières de se servir du puits, l'une qui con- 40  
siste à mettre le vase dans l'eau du puits même, l'autre à le suspendre au-dessus de l'eau. — Voy. aussi même *Comm.* § 10, p. 164-165; *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 553-554; *Simpl. med.* II, 7, t. XI, p. 480. — Dans les deux derniers passages l'auteur recommande que le vase touche l'eau du puits; autrement, dit-il, l'eau



serait moins froide. — Palladius, dans son *Commentaire* sur le même livre (§ 9, p. 115), fait précisément la recommandation contraire. Aujourd'hui ce dernier avis a généralement prévalu.

P. 312, l. 11, *ὡς ἐν Αἰγύπτῳ κρεμάσαντες τὸ ἀγλεῖον*] Oribase a omis quelques-uns des détails que donne Galien sur ce procédé et qui méritent d'être consignés ici : « Quand le soleil se couche on suspend aux fenêtres, tourné du côté « du vent, le vase rempli d'eau préalablement chauffée; on le laisse là toute la « nuit, et, avant que le soleil se lève on met le vase à terre, on l'arrose d'eau « froide, on l'entoure de feuilles froides, quelquefois de feuilles de vigne ou de  
10 « laitue. » — Cf. *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — Il faut, ce nous semble, rapprocher de ce procédé celui dont la description est empruntée par Athénée (III, 98) à Protagoridès, et qui consistait à placer, pendant la nuit, sur la partie la plus élevée de la maison, le vase rempli d'eau chauffée au soleil; deux esclaves arrosaient continuellement le vase avec de l'eau; on filtrait deux fois l'eau avant  
15 de la mettre sur le toit, et on la retirait; on plaçait enfin le vase dans la paille, et de cette façon on n'avait pas besoin de neige. Bruyerus (*De re cibaria*, XVI, 15, p. 893, éd. de Lyon, 1560) rapporte que de son temps on refroidissait l'eau sur les galères du roi en attachant le vase aux mâts, ce qui revient précisément au procédé décrit par Galien. — On trouvera dans Plutarque (*Sympos.* VI, v) la  
20 manière de refroidir l'eau avec des cailloux ou des lames de plomb; et Aristénète (I, *Ep.* 3, p. 17, éd. Boisson.) a décrit un moyen élégant de rafraîchir le vin en faisant flotter les flacons dans le courant d'une eau très-froide.

P. 313, l. 10, *τοῖς ἄλλοις*] D'après Plutarque (*Symp.* VI, 3, 2; et VII, 1, 1), Érasistrate était un de ces illustres médecins suivant qui l'eau n'était qu'un  
25 véhicule de l'aliment.

P. 314, l. 9, *χεῖρα*] Galien nous dit qu'on s'était moqué de lui pour avoir mêlé si peu de vin à l'eau. Érasistrate, dans certains cas, n'ajoutait que deux ou cinq gouttes de vin à chaque cyathe d'eau. (Voy. Celse, IV, 11; Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 262.) C'est presque de l'homœopathie.

P. 315, l. 8, *ἐπὶ μόνῳ ποτῶ*] Hippocrate, dans son traité *du Régime dans les maladies aiguës*, a établi trois degrés dans le régime : 1° la ptisane non passée (§ 4, t. II, p. 244 sqq.); 2° le suc de ptisane ou la ptisane passée (§ 4, 5, p. 254 sqq.; — voy. aussi la note au mot *πλισάνη*, p. 4, l. 6); 3° enfin les simples boissons, au nombre desquelles était l'eau pure (§ 5 et 8, p. 254 et 278). Cette  
35 dernière boisson n'était donnée que dans des cas exceptionnels, et jamais pendant toute la durée de la maladie, car Hippocrate lui reconnaît de graves inconvénients (§ 17, p. 358). Galien ne fait que paraphraser le médecin de Cos.

CH. 3, p. 325, l. 12, *συνιέναι*] Cette restitution nous a été fournie par plusieurs passages du traité hippocratique *Περὶ ἐλκῶν*, et particulièrement par un  
40 passage du § 8 (t. VI, p. 404) que Rufus semble avoir eu sous les yeux : « Ἐλκεα « οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει συνιέναι ξυναγόμενα. »

P. 325, l. 13, *τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἔλη ὑγιεινά ἐστίω*] Cette exception en faveur des eaux des marais d'Égypte tient à ce qu'elles étaient renouvelées par les inondations du Nil, et qu'elles ne se putréfiaient pas. — Cf. Galien, *Comm.* III in Hipp. *De hum.* § 3, t. XVI, p. 363.



P. 329, l. 5-6, ἡ μὲν παρὰ τῆς χώρας, ἡ δὲ ὅτι οὐχ ἀπορρέει] Cette phrase doit, ce nous semble, être comprise de la manière suivante : La plupart des eaux exposées au midi sont stationnaires, et les eaux stationnaires ont deux inconvénients, l'un, *relatif*, qui dépend du sol sur lequel elles reposent et peut-être aussi de leur exposition géographique, l'autre, *absolu*, qui tient à ce que toutes les eaux qui ne coulent pas sont mauvaises, ainsi que cela est dit au commencement de ce chapitre. — Cf. sur les eaux stagnantes, Pline (XXXI, 21, ol. 3) et Columelle (I, 5). 5

P. 332, l. 11, ἐν Δήλῳ] Cf. Pline (II, 106, ol. 103), qui compare ce lac au Nil. — Voy. aussi la note d'Hardouin, et Tournefort, *Voyage dans le Levant*, t. I, p. 347, éd. in-8°. 10

P. 332, l. 12, Φρέατα τὰ ἐν Πυθοπόλει] Dans les endroits parallèles tirés d'Antigone de Caryste (178, p. 220 sq.), qui compare aussi ce puits au Nil, et d'Aristote (*Mirab. auscult.* 55, p. 112 sq.), Beckmann a conservé la leçon ordinaire, Μυθόπολις; dans les notes sur Aristote, il conjecture Ἰουλιόπολις, mais, dans les notes sur Antigone de Caryste, il a admis, avec Holsténius (ad Steph. *De Urb. et pop.*), la leçon Πυθοπόλει. Du reste, dans un autre passage parallèle d'Alexandre ab Alex. (*Dies genial.* VI, 2) on lit : « Aristoteles tradit de *Pythopoli* urbe ad Asconiam paludem cujus putei hieme exsiccantur, æstate vero ad superficiem « redundant. » Westermann, dans sa nouvelle édition des *Mirabilia* (Brunswigæ, 1839, in-8°) a admis Πυθόπολις dans son texte. Gadaldinus, dans sa traduction (voy. *De bonit. aq.* t. VI, p. 493, éd. Chart.), a lu ou corrigé Πυθόπολις. — Beckmann pense qu'il s'agit de quelques-unes de ces fontaines périodiques qui doivent leur crue pendant l'été à la fonte de la neige des montagnes voisines; il cite à l'appui plusieurs exemples pris dans les auteurs modernes. — On pourra aussi 25 consulter, sur ces fontaines périodiques, Astruc, *Hist. nat. du Languedoc*, p. 382.

P. 334, l. 4, ἐν Λεοντίνοις] Antigone de Caryste (175, p. 218 sq.) dit : « Ἐν « δὲ τῇ Λεοντίνων ἰστορεῖν Λύκον, τοὺς ὀνομαζομένους (δείλλους seu κρατῆρας<sup>1</sup>) « ἀναζειν μὲν ὡς θερμότατον τῶν ἐψομένων, τὰς δὲ πηγὰς ἔχειν ψυχρὰς, τῶν δὲ « πλῆσιαζόντων αὐτοῖς τὸ μὲν τῶν ὀρνίθων γένος ἀποθνήσκειν εὐθὺς, τοὺς δὲ ἀνθρώ- 30 « πους μετὰ τρίτην ἡμέραν. » — Cf. aussi Pline (XXXI, 19, ol. 2), qui rapporte seulement les derniers mots de Lycus.

P. 334, l. 5, ἐν Φενεῶ, κ. τ. λ.] Cf. Antig. de Caryste (174, p. 217), Pline (XXXI, 19, ol. 2). Ces propriétés merveilleuses doivent sans doute être rapportées à un dégagement de vapeurs sulfureuses ou de gaz acide carbonique. 35 Quelques anciens pensaient qu'on recevait la mort en buvant de ces eaux; mais c'était pour ainsi dire en les respirant qu'on était asphyxié; les oiseaux, qui tombaient morts lorsqu'ils volaient au-dessus, en sont la preuve. — Voy. aussi la fin de la note suivante.

P. 334, l. 6, ἐν Θράκη] Cf., sur ces eaux de Thrace, Sotion (*De flum.* 15, éd. 40 Westerm. p. 185), Aristote (*Mirab. auscult.* 131, p. 269 et la note de Beckmann) Ant. de Caryste (156, p. 202-203), Pline (XXXI, 19, ol. 2). — Cf. aussi Vitruve (VIII, 3), qui dit : « Apud Cychros in Thracia locus, ex quo non solum « qui biberint, moriuntur, sed etiam qui laverint. »

<sup>1</sup> Le texte paraît avoir subi ici quelque altération.

P. 334, l. 7, ἐν Σαυρομάταις] Cf. Antigone de Caryste (167, p. 212-213), qui rapporte aussi que la même tradition avait cours pour le lac Averno (Sotion, *De flum.* 22, éd. Westerm.). — Voy. aussi, pour le lac Averno, la note de Beekmann au chapitre 119 d'Aristote (p. 220); Varron, dans Pline (XXXI, 18, 5 ol. 2); Sotion (*l. l.* 28, p. 188); Virg. (*Æn.* VI, 239). On faisait même dériver *Avernus* d'α privatif et ὄρνις « oiseau, » et Ἄορνος était un terme générique pour les localités nuisibles aux oiseaux. — Voy. Pline (IV, 1, et note). — Strabon (V, p. 168) se moque de cette fable.

P. 334, l. 8, Καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους] Ni Aristote, ni Antigone de Caryste ne  
10 parlent nominativement de cette eau de Médie; et, chose étonnante, Beekmann (*ad Antig.* p. 201) ne connaissait le passage qui nous occupe que par une traduction latine de quelques chapitres *Sur les eaux*, extraits d'Oribase et publiés dans l'édition des Juntas, sous le nom de Galien, avec le titre *De bonitate aquæ* ou *De aquis*. (Voy. plus haut note de la page 332, l. 12.) — Il n'a, du reste, tiré  
15 aucun parti de ce chapitre de Rufus dans ses notes très-érudites; peut-être même ne le connaissait-il pas *de visu*; car la manière dont il parle de l'eau des Mèdes nous porte à croire que ce fait lui était venu de seconde main. Cependant Pline (II, 109, ol. 105) parle de cette tradition et il nomme le naphte par son nom. Le passage le plus curieux sur le sujet qui nous occupe est tiré de Galien (*De*  
20 *temp.* III, 2, t. I, p. 658). Après avoir parlé des matières enflammées, il ajoute : « Καὶ τὸ τῆς Μηδείας δὲ Φάρμακον τοιοῦτο ἦν· πάντα γοῦν ἀνάπλεται προσβαλλούσης «  
«*Θερμασίας, οἷς ἂν ἐπαλειφθῆ· σκευάζεται δὲ κἀκεῖνο διὰ τε Θείου καὶ τῆς ὑγρᾶς*  
«*ἀσφάλτου.* » Ce texte de Galien se rapporte exactement à celui de Rufus, qui parle  
25 évidemment d'une de ces fontaines qui contiennent du naphte, matière inflammable par excellence<sup>1</sup>. Le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 249) dit aussi que les barbares appelaient νάφθα le poison de Médée, et raconte que, si on en était enduit, on prenait feu aux rayons du soleil. Sotion (*De flum.* 40, p. 190) est tout à fait d'accord avec le scholiaste de Nicandre; il place la fontaine près de Suse. On pourra, d'ailleurs, consulter, sur les fontaines huileuses, ichoreuses, inflammables,  
30 c'est-à-dire recouvertes de naphte, Ctésias (fragm. 57, § 11, p. 82, éd. Didot), copié par Antigone de Caryste (165, p. 210), par Aristote (*Mir. auscult.* p. 202-3). Dans ce passage, Ctésias parle d'une fontaine fétide qui versait un ichor abondant. — Cf. aussi Strabon, VI, p. 281. Dans un autre endroit le faux Aristote (123, p. 251 sq.) parle d'une fontaine, dans la partie de la Sicile appartenant aux  
35 Carthaginois, qui versait de l'huile et qui avait une odeur de cèdre. — Athénée (II, 17) parle aussi de cette fontaine et d'une autre semblable. Vitruve, qui la mentionne également (VIII, 3), la place près de Carthage, mais à tort, ainsi que Beekmann le démontre dans ses notes (p. 253), où il cite un grand nombre d'auteurs anciens ou modernes qui ont parlé de ces fontaines; l'énumération en  
40 serait beaucoup trop longue ici. — On pourra voir aussi Pline (XXXI, 14, ol. 2); Antig. de Caryste (150, p. 194; 154, p. 200 sq., et les notes); Isidore (*Orig.* XIII, 13), qui, dans son énumération des eaux merveilleuses, suit presque toujours Pline; Sotion (outre le passage cité plus haut, 5, p. 183; et 29, p. 188);

<sup>1</sup> Plutarque (*Symp.* V, 7, 2) dit : « Ils sont ignorants de l'amour ceux qui s'étonnent de « voir le naphte de Médie s'enflammer à distance du feu. »



Vitruve (VIII, 3) et Cœsius (*Mineral.* I, 6, sect. 11, p. 95), qui cite plusieurs fontaines naphteuses.

P. 334, l. 11, Περὶ Σοῦσα ὕδωρ] Cf. Sotion (*De flum.* 26, éd. Westerm. p. 187); Vitruve (VIII, 3); *Anthol.* (t. II, p. 874, et t. III, p. 961, éd. Jacobs) pour l'épigramme faite sur cette eau et rapportée par Sotion. 5

P. 334, l. 12, Ὁ δὲ Σύβαρις] Cette propriété merveilleuse n'est point mentionnée par les auteurs des *Mirabilia* ni par Plin. Aristote (*Mirab. auscult.* 183, p. 356) dit : « Περὶ τὴν Θούριον πόλιν δύο ποταμούς Φασιν εἶναι Σύβαριν καὶ Κρᾶθιν · ὁ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς [ἵππους ex Strabone VI, p. 263] πλινοντας ἀπ' αὐτοῦ « πλινοντας (consternatos) εἶναι ποιεῖ · ὁ δὲ Κρᾶθις τοὺς ἀνθρώπους ξανθότριχας 10 « λουομένους. » — Cf. *Sch.* in Theocr. V, 15, et Eustathius, ad Dion. Perieg. 373 et 419, p. 52 et 59; Strabon (*l. l.*) qui dit les mêmes choses et presque dans les mêmes termes. — Théophraste, dans Plin (XXXI, 9, ol. 2; cf. aussi 15 Élien, *Nat. anim.* XII, 36, et la note dans l'éd. de Jacobs, t. II, p. 431; Antigone de Caryste, 149, pour le Crathis seulement, et la note de Beckmann) prétendait que le Crathis donne la blancheur aux troupeaux (*bobus et pecori*), et le Sybaris la noirceur. Plin ajoute (§ 10) : « Quin et homines sentire differentiam « eam, nam qui e Sybari bibant nigriores esse, durioresque, et crispo capillo; « qui ex Crathi, candidos, mollioresque, ac porrecta coma. » — On voit que les 20 auteurs ne s'accordent pas sur les propriétés du Sybaris, et Rufus paraît seul de son avis, à moins qu'on ne cherche à établir entre ἀγνοῦς et πλινοντάς un rapprochement qui serait probablement forcé. — Athénée (II, 15) rapporte, d'après Théophraste, certaines propriétés merveilleuses qui se rapprochent beaucoup plus du texte de Rufus, bien qu'il s'agisse d'autres eaux : « Θεόφραστος δὲ φησιν « ἐν τῷ « Περὶ ὑδάτων » (*Fragm.* IV, éd. de Schneid. t. V, p. 193) τὸ Νείλου ὕδωρ 25 « πολυγονώτατον καὶ γλυκύτατον . . . . ἐν δὲ τῷ « Περὶ ζυτῶν » (IX, 18, 10) ἐν « Πύρρῳ δὲ ἄγονον, κ. τ. λ. »

P. 334, l. 13, ἐν Αἰθιοπία ὕδωρ] Le premier auteur qui mentionne cette propriété merveilleuse est Ctésias (voy. ses *Fragments*, n° 12, éd. Müller, dans la collection Didot, et Diodore de Sicile, II, 14), qui a été abrégé par Plin (XXXI, 50 5, ol. 2), par Antigone de Caryste (160, p. 205), par Sotion (*l. l.* 17, p. 185). — Voy. Strabon (XVI, p. 779); Théopompe (*Fragm.* 229); Ovide (*Metam.* XV, 319). Cf. aussi la note de M. Müller pour Ctésias et celle de Beckmann pour Antigone. — Ctésias (p. 57, § 14) attribue la même propriété à une eau de l'Inde 35 qui se coagulait comme du fromage aussitôt qu'elle était puisée. Voici ce qu'il raconte, d'après Diodore, pour l'eau d'Éthiopie : « Εἶναι γὰρ ἐν αὐτῇ (Αἰθιοπία) « Φασι λίμνην . . . . τὸ δ' ὕδωρ τῇ μὲν χρόᾳ παραπλήσιον κινναβάρει, τὴν δ' ὁσμὴν « καθ' ὑπερβολὴν ἠδεῖαν οὐκ ἀνόμοιον οἴνω παλαιῷ · δύναμιν δὲ ἔχει παράδοξον · « τὸν γὰρ πιόντα Φασὶν εἰς μανίαν ἐμπίπτειν καὶ πάνθ' ἂ πρότερον διέλαθεν ἀμαρ- 40 « τήσας ἑαυτοῦ κατηγορεῖν. » Voici ce que dit Beckmann (ad Arist. 100, p. 203) à propos d'une autre eau merveilleuse teinte en rouge : « Liceat suspicari, « aquam ochra martiali (ocre rouge) tinctam et sulphure seu sulphuris hepate « (sulfure alcalin) commixtam fabulæ præbuisse originem. Sunt vero etiam lacus « quorum aqua subinde rubescit materia quadam vegetabili subtili. » Il cite, à 45 l'appui de cette dernière opinion, plusieurs exemples tirés des auteurs modernes. — Pausanias (IV, 34) parle aussi d'une eau couleur de sang près de Joppé.



P. 335, l. 1, ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ] Sotion (*l. l.* 21, p. 185-186) attribue les mêmes propriétés à l'eau d'un autre pays : « Ἐν Συκαμίναις πόλει λίμνη ἐστίν, ἥς « τῷ ὕδατι οἱ λουσάμενοι ἢ πιόντες ἀπ' αὐτοῦ μαδῶσι τὰς τρίχας, τῶν δὲ ἀλόγων « ζώων αἱ ὄπλα ἀποπίπτουσιν, ὡς ἰστορεῖ Ἰσίγονος. . . . Aristote (*Mir. auscult.* 5 79, p. 153 sq. et note de Beekmann) raconte la même chose du fameux poison qu'on prétendait recueillir sur le mont Circée, en Italie, et que Beekmann croit provenir du lièvre marin (*Aplysia depilans*). Voy. son *Hist. des découvertes*, éd. anglaise, t. I, p. 50-51.

P. 335, l. 6, ἐν Λυγκήσταις ὕδωρ] Nous avons corrigé la leçon vieieuse des 10 mss. d'après Beekmann, qui lui-même avait suivi Étienne de Byzance (*De urb. et pop.* voce Λύγκος) — Cf. Antigone de Caryste (180), Sénèque (*Nat. Quæst.* III, 20) et la savante note de Kæhler, qui cite une foule de passages sur les fontaines enivrantes et sur l'ὕδωρ ὀξύ, entre autres Aristote (*Meteor.* II, 3, p. 359<sup>b</sup>). — Voy. aussi Pline (II, 106, ol. 103, et la note d'Hardouin, XXXI, 15 13, ol. 2); Athénée (II, 18); Sotion (*l. l.* 20, p. 185); enfin, sur une espèce particulière d'eau acide, Antigone (154 et la note); Vitruve (VIII, 3).

P. 335, l. 7, ἐν Κλειτορίῳ] Cf. Sotion (*l. l.* 12 et 24, p. 184 et 186; et *Anthol.* éd. Jacobs, t. II, p. 791; t. III, p. 915); Vitruve (VIII, 3); Eudoxe dans Pline (XXXI, 13, ol. 2); Athénée (II, 19); Ovide (*Metam.* XV, 322).

20 P. 335, l. 9, Ἀρεθούσης] On sait qu'il y avait plusieurs fontaines du nom d'Aréthuse: quant à celle-ci, nous ne connaissons que Rufus qui lui ait attribué une pareille propriété. On lit dans Pline (XXXI, 8, ol. 2): « Aquarum culpa in « Trœzene omnium pedes vitia sentiunt. »

P. 335, l. 10, Ὁ δὲ Κύδνος] Pline dit (XXXI, 8, ol. 2): « Cydnus Cilicieæ 25 « amnis podagricis medetur, sicut apparet in *Epistola Cassii Parmensis ad M. Antonium.* » On lit aussi dans Vitruve (VIII, 3): « Cydnos in quo podagrici erura « mæerantes levantur dolore; » dans Strabon (XIV, p. 673): « Ψυχρόν τε καὶ « τραχὺ τὸ ρεῦμά ἐστίν (τοῦ Κύδνου), ὅθεν καὶ τοῖς παχυνευροῦσιν καὶ ποδαγριζο- « μένοις κτήνεσι καὶ ἀνθρώποις ἐπικουρεῖ. » — Ce fleuve est particulièrement cé- 30 lèbre par le bain qu'y prit Alexandre.

CH. 5, p. 337, l. 5, σλακτοῖς] Dans deux passages parallèles de leurs *Com- mentaires* sur le VI<sup>e</sup> livre des *Épidémies* d'Hippocrate, Galien et Palladius nous permettent de fournir quelques renseignements sur les *stactes*. Palladius les nomme et Galien les décrit, en sorte que nous sommes assuré qu'il s'agit du 35 même ustensile. Après avoir parlé des qualités des eaux, Palladius ajoute (*Comm. IV in Epid.* VI, 29, t. II, p. 114): « Τὸ Νειλῶον ὕδωρ. . . . ἰλυῶδες. . . . ἐνθεν « Αἰγύπτιοι σάκτας (lisez σλακτάς) ὑδρίας ἐπινοοῦσιν ἵνα μένη ἄνω τὸ παχύ. » Ici σλακτός est pris dans la forme adjective, qui est la plus généralement usitée; les lexiques de Suidas, d'Hésychius, ne connaissent même que cette forme, 40 mais le *Trésor grec* d'Étienne (éd. Didot) a relevé le passage d'Athénée qui nous occupe et où σλακτός est évidemment employé comme substantif. Galien, dans son IV<sup>e</sup> *Commentaire* sur le VI<sup>e</sup> livre des *Epid.* (§ 19, t. XVII<sup>b</sup>, p. 182), fait allusion aux stactes en ces termes: « Ὡσπερ γε καὶ διὰ κεράμων ἀραιῶν (per testas raras) « ἐστίν ὅτε τὸ Φολερόν ὕδωρ διηθούντων ὡς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τε καὶ κατ' Αἰγυπτίον 45 « ἠθεῖται διὰ τινῶν οὐχ ἀπλῶς κεραμευθέντων, ἀλλὰ τεχνικῶς κατασκευασθέντων εἰς

« ἀραιότητα. » Ces vases poreux préparés avec art répondent de loin aux filtres en pierre poreuse dont on fait un grand usage pour purifier l'eau. — Voy. aussi Arist. *Gen. anim.* II, 6, p. 743, l. 9.

P. 337, l. 6, ὑλιστήρσι] Ὑλιστήρ désigne, chez les Grecs, toute espèce d'instrument servant à passer les liquides; ὑλίζω ou les composés de ce verbe désignent aussi cette action. L'*Etym. magn.* (p. 771, 5) dit : « Ὁ ὑλιστήρ παρὰ τὸ « ἰποῦσθαι τὴν τρύγα. » C'est toujours avec le sens de *filtre* ou *filtrer* qu'ὑλιστήρ ou ὑλίζω se trouvent dans Dioscoride (voy. par ex. II, 95 et 123; III, 7; V, 82), dans les auteurs des *Géoponiques* (par ex. VII, 37; VIII, 34; et XX, 46) et dans le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 493). Δυλίζω se trouve encore, pour exprimer l'action de filtrer, dans saint Matthieu (XXIII, 24) et dans Amos (VI, 6). Cf. aussi le *Trésor grec*, éd. anglaise, *sub voce* ὑλίζω. — Ὑλιστήρ était synonyme d'ἠθμός : Suidas (*sub voce*) le dit expressément : « Ἡθμός · ὁ δυλιστήρ. » On le voit du reste par les nombreux passages où il est question de l'ἠθμός. Ainsi Hésychius a : « Ἡθημένος · δυλισμένος. » Photius donne la même glose, et de plus : « Ἡθμό-  
« ριον · δυλιστήριον. » — Voy. aussi Phérécrate, dans Athénée (XI, p. 480 b). Théophraste (*C. P.* VI, 19, 3) dit, en parlant du vin qui laisserait dissiper son bouquet : « Τὸ μὲν γὰρ δῖησιν ὡσπερ ἠθμός. » Ailleurs (VI, 16, 6) il appelle les vins qui perdent leur force et leur bouquet « ἠθητικούς τῶν οἴνων. » — Voy. aussi Aristote (*H. A.* IV, 8, p. 534, l. 22); Athénée (I, p. 24 e); et Pollux (VI, 90), qui compte l'ἠθμός (*filtre* ou *passoire*) parmi les instruments de cuisine. Plutarque (*Sympos.* VII, 7) se sert indifféremment des verbes ἠθέω et δυλίζω. Hippocrate (*Append. au Régime dans les maladies aiguës*, § 11, t. II, p. 466; et *De morbis* II, § 12, t. VII, p. 20) se sert du verbe διηθέω. On trouve aussi dans Galien (*Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 39) le participe διηθήσας. — La définition et la description que donne de l'ἠθμός l'*Etymolog. magnum* (p. 422, l. 34), abrégé par Gud., mérite d'être rapportée ici, puisque parler de l'ἠθμός ou de l'ὑλιστήρ, c'est tout un : « Ἡθμός καὶ ἠθένειον (sic) · ἐργαλεῖον διατετρημένον πολλαῖς τρύπαις δι' οὗ « τὸ ὑγρὸν εἴωθε διακρίνειν τῶν παχυτέρων, ὡς φησιν Μενεκράτης ἐν Ἐργωνᾷ. »

Ἡθμῶ δὲ προπάροιθεν ἀφαρπάξει νέον αἶει

Ἄφρόν.....

Ἄπὸ γοῦν τοῦ ἠθω, ἦσω ἠμὸς καὶ ἠθμός δι' οὗ διηθεῖται καὶ διαβιβάζεται. — Le passage suivant, que nous empruntons au pseudo-Plutarque (*Plac. philosophorum*, III, 16), établit encore cette synonymie entre ἠθμός et ὑλιστήρ, et nous apprend en même temps qu'on filtrait quelquefois les liquides sur la cendre : « Μητρό-  
« δωρος (expliquant pourquoi l'eau de la mer est salée) διὰ τὸ διηθῆσαι διὰ τῆς γῆς  
« μετειληφέναι τοῦ περὶ αὐτὴν πάχους καθάπερ τὰ διὰ τῆς τέφρας ὑλιζόμενα (φησὶν). »  
— Le nom de l'os ethmoïde, la fonction que lui attribuaient les anciens, montre assez le sens d'ἠθμός. — On remarquera en passant que les synonymes d'ὑλιστήρ ne servent pas uniquement, comme ce mot, à désigner un filtre pour les li-  
quides : ainsi Hésychius a : « Ἡθμούς · καμίνους, » et un *Glossaire* cité par Alberti (ad Hesych.) porte : « Ἡθμοί · δι' ὧν ὁ καπνὸς διηθεῖται. » — Ἡθμός était pris aussi comme synonyme de κημός « panier, » ainsi qu'on peut s'en assurer dans le *Trésor grec* (éd. Didot); nous verrons, du reste, plus loin, que les filtres étaient souvent de véritables paniers, et qu'alors même ils s'appelaient ὑλιστήρες. Citons



ici par anticipation le scholiaste de Nicandre (*l. l.*) : « Κυρτὶς κατασκευάσμά τι ἐν  
 « λεπτῶν σχοινίων γεγονὸς ᾧ καὶ οἱ μυρεψοὶ χρῶνται περὶ τῆν τῶν μύρων ἐκθλιψιν,  
 « ὑλιστήριον αὐτὸ καλοῦντες, ἢ καὶ ὑλιστήριον. » Hésychius a « Κημός. . . . ἔστιν  
 « ὁμοιον ἡθμῶ » (voy. Salmas. *in Vorisc.* p. 469-70). — Ὑλιστήρ est aussi syno-  
 5 nyme de σάκκος (σάκος pour les Attiques. Voy. Phrynichus, éd. Lobeek, p. 257;  
 et Heringa, *Observ.* p. 170). Ainsi l'οἶνος σακκίζόμενος dont parle Théophraste  
 (*C. P.* VI, 7, 4) est évidemment du vin filtré. Cicéron (*De finibus*, II, 8), en  
 parlant du vin qu'on filtrait sur la neige pour éteindre sa force, se sert du dimi-  
 nutif *sacculus*. Deux vieux *Glossaires* publiés par Étienne à la suite du *Trésor*  
 10 *grec*, ont, l'un, « *saccat* : ὑλίζει, » et l'autre, « ὑλιστήρ · *saccus*. » D'autres *Glossaires*  
 cités par les éditeurs de Pollux (VI, 19) portent : « *sacco* : διηθῶ, διυλίζω · *saccus*  
 « *vinarius* (ou *nivarius*) : ὑλιστήρ. » Enfin un autre *Glossaire*, cité par les mêmes  
 éditeurs (X, 75), donne : « σάκκος · ὑλιστήρ. » Le scholiaste d'Aristophane (*Plut.*  
 1087, dans une glose que nous rapporterons plus bas), et Pollux (VI, 19 et  
 15 X, 75) établissent aussi cette synonymie de σάκκος et d'ὑλιστήρ. En parlant de  
 l'action de filtrer, Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 283) se sert du verbe σακ-  
 κίζω. Le *saccus* des Latins correspond aussi, dans une foule de passages, à  
 l'ὑλιστήρ des Grecs; citons quelques exemples. On lit dans Martial (II, 40) :

Cæcuba saccantur, quæque annus coxit Opimi.

20 Et ailleurs (XII, 61) :

Turbida sollicito transmittere cæcuba sacco.

Enfin la 104<sup>e</sup> épigramme du livre XIV a pour titre : « *Saccus nivarius*. » Sénèque  
 (*Epist.* 85) mentionne aussi l'*aqua saccata*. Pline (XVIII, 17, ol. 7) traduit « διη-  
 « θήσαντας ἐμβαλεῖν εἰς ὑλιστήρα, διυλίσαντάς τε εὐθέως ψύγειν, » de Dioscoride (II,  
 25 123), par : « Linteo aut sparto *saccatus*. » Voy. aussi XX, 79, ol. 19. — Nous  
 avons des témoignages non moins positifs pour établir la synonymie entre ὑλιστήρ  
 et τρύγοιπος : ainsi l'*Etymol. magn.* a « τρύγοιπος · ὁ ὑλιστήρ. » — Voy. aussi le  
 lexique de Photius, *sub voce* τρύγοιπος. — On lit dans Pollux (VI, 19; — cf. aussi  
 X, 75) : « Ὅτῳ διηθεῖται (ὁ οἶνος) ὑλιστήρ καὶ σάκκος καὶ τρύγοιπος. » — Phrynichus  
 30 (éd. Lobeek, p. 303) nous apprend même que ceux qui parlaient bien appelaient  
 τρύγοιπος l'ὑλιστήρ. Suidas (*sub voce*) établit la triple synonymie de τρύγοιπος,  
 de ὑλιστήρ et de σάκκος. Dans le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1087) on lit :  
 « Τρύγοιπος · ὁ ὑλιστήρ ὁ σάκκος. . . τὸ σακελιστήριον. . . τρύγοιπος δὲ λέγοιτ' ἀν  
 « κυρίως, δι' οὗ τὴν ὕλην τοῦ οἴνου σακελίζομεν. » Un passage de Pollux (X, 75)  
 35 n'est pas moins explicite : « Τρύγοιπος, καὶ ὁ σάκκος ἐπὶ τοῦ τρυγοίπου εἰρημένος  
 « καὶ ὁ ὑλιστήρ. » — Il y a lieu de croire que ces différents termes n'étaient pas  
 des synonymes parfaits, mais on manque de données suffisantes pour établir des  
 nuances exactes. On peut toutefois, en rapprochant ces divers passages, admettre  
 qu'ὑλιστήρ était le terme qui désignait par excellence uniquement un filtre et  
 40 toute espèce de filtre (ceux en poterie portaient quelquefois le nom de *σλακτοί*);  
 qu'ἡθμός avait une signification à peu près aussi étendue, mais moins exclusive.  
 Τρύγοιπος était le nom du vase, de quelque nature qu'il fût, réservé pour  
 filtrer le vin ou le sue des olives. Voy. Pollux (I, 245). Κημός, désignant un filtre,  
 ne s'appliquait sans doute qu'aux *paniers-filtres*; mais, dans son sens propre, il



s'appliquait à beaucoup d'autres ustensiles. Σάκκος ou *saccus* paraissent avoir eu une acception non moins étendue qu'ὕλισθήρ et ἡθμός, mais, comme κημός, ce mot comprenait des ustensiles d'usages très-divers. — Facciolati, dans son *Lexique latin* (*sub voce qualus*), paraît faire λικμητηρίς (*vannum*) synonyme d'ἡθμός et par conséquent d'ὕλισθήρ, mais cette erreur vient sans doute d'un passage de Pollux (I, 245), où les premiers éditeurs ont fait dépendre le mot λικμητηρίς de τρύγοιπος qui le suit, tandis qu'il faut le rattacher aux mots précédents πλύον ἢ πλέον, qui signifient tous deux un *van*. — Les Latins n'avaient pas que le mot *saccus* pour correspondre à ὕλισθήρ, on trouve encore *fiscella*, *qualus*, *cribrum*, et surtout *colum*, qui paraît précisément avoir la même étendue de signification qu'ὕλισθήρ et ne s'appliquer également qu'à un filtre. Columelle (XII, 38, 7), en parlant de la fabrication du vinaigre, dit : « In junceis fiscellis vel sparteis « saccis percolant. » Le même auteur (IX, 15, 12) nous fournit la preuve de la triple synonymie de *qualus*, de *saccus* et de *colum* dans le passage suivant : « Saligneus qualus, vel tenui vimine rarius contextus saccus, inversæ metæ si- « milis, qualis est quo vinum liquatur. » Or les filtres destinés à passer le vin s'appellent indifféremment *quali* et *cola*. *Qualus* est défini par Servius (ad Virg. *Georg.* II, 241) « *Qualos* : per quos vinum defluit, qui et ipsi a colando dicti « sunt. » Il nous semble superflu de rassembler ici toutes les preuves qui démontrent la synonymie du *colum* et d'ὕλισθήρ : le sens de *colum* est trop bien défini par son dérivé *colare*, comme celui d'ὕλισθήρ l'est par ὑλίζω. — Voy. Facciolati (*sub voce*). — Nous citons seulement un passage de Végèce (*Mulom.* II, 28, 19), dans lequel on lit : « Post hæc diligenter colabis ad colum, » précisément dans le même sens que Dioscoride (II, 123) écrit : « Διηθήσαντας ἐμβαλεῖν « εἰς ὑλισθήρα, διυλίσαντας, κ. τ. λ. » — Caton (II, 2) distingue les *cola* qui servaient pour le vin, en *cola vitilia* et en *cola queis florem demant*; mais il ne dit pas avec quoi étaient faits ces derniers. — Ὑλισθήρ est aussi traduit par *cribrum*, bien que ce mot désigne plus ordinairement un *crible*; ainsi on lit dans Pline (XXVIII, 39, ol. 9] : « Curantur (medullæ) ante autumnum recenter lotæ; sic « catæ in umbra, per cribrum dein liquatæ, per lintea exprimuntur ac reponuntur in fictili, locis frigidis. » Or ce passage répond presque mot pour mot à un autre de Dioscoride (II, 95), ainsi conçu : « Εἶτα δι' ὀθόνης ὑλισθεῖς καὶ « ὠσαύτως πλυθεῖς . . . καὶ διυλισθεῖς εἰς θυρίαν μετὰ τὸ παγήναι ἀποτίθεται ἐν « ὀστρακίνῳ ἀγείῳ καινῷ. » — Ces détails sur la synonymie grecque et latine d'ὕλισθήρ n'étaient pas inutiles pour arriver à savoir et la forme et la matière des filtres, puisque c'est tantôt sous un mot et tantôt sous un autre, tantôt chez les Grecs et tantôt chez les Latins, que nous trouvons des renseignements sur ces deux points intéressants. — Le seul passage qui nous apprenne la forme des filtres est tiré de Columelle (IX, 15, 12), qui compare les *cola* ou *sacci* à un *cône renversé* (*metæ inversæ*); c'est encore leur forme actuelle. — Il y avait des filtres qui étaient en toile (Dioscoride, III, 7). Le même auteur distingue ailleurs (V, 82) l'opération de filtrer de celle qui consiste à mettre les substances dans un linge à larges mailles (*ἐν ὀθονίῳ ἀραιῷ*) pour les faire égoutter. — Voy. aussi Pline, XXV, 103, ol. 13; XVIII, 17, ol. 7; XXIX, 39, ol. 3. On voit par un autre passage du même auteur (XXXIII, 34, ol. 6) qu'on mettait quelquefois trois doubles de toiles pour faire un filtre. Pline (XXIX, 39, ol. 3) parle aussi

de filtres faits avec des fils de lin (*lineis saccis*). Seribonius Largus (156 et 271) ne décore pas d'un nom particulier les filtres en linge, mais seulement ceux qui sont faits avec du jone et sans doute aussi avec d'autres substances analogues (*per linteum, vel ex junco factum ex industria colam*). Ainsi il y avait des filtres  
5 en jone (voy. aussi Colum. XII, 38, 7). Il y en avait aussi en spart (voy. par ex. Pollux, X, 186; Pline, XVIII, 17, ol. 7; Columelle, XII, 17 et 51; Palladius, *Feb.* 27), en guimauve :

.....Gracili fiscellam textit hibisco.

(VIRG. *Eclog.* X, 71.)

10 Enfin en tout autre bois pliant.

.....Tu spisso vimine qualos  
Cola que prelorum fumosis diripe textis.

(VIRG. *Georg.* II, 241.)

Le passage le plus curieux sur ces espèces de filtres, puisqu'il nous apprend  
15 en même temps comment devaient être préparés le jone et le spart employés à les fabriquer, est tiré de Columelle (XII, 19, 4) : « Isque qui præerit huie  
« (musto) deoquendo eola joneea vel sparteaa, sed crudo id est non malleato  
« sparto præparata habeat; itemque fascieulos fœnieuli fustibus illigatos, quos  
« possit usque ad fundum vasorum demittere, ut quidquid fœeis subsederit, ex-  
20 « gitet et in summum reducat : tum colis omnem spureitiam quæ redundarit  
« expurget. » Le passage du scholiaste de Nicandre (*Al.* 493) cité plus haut, montre qu'on se servait beaucoup de ces sortes de filtres, même pour les huiles aromatiques, et qu'on les appelait *ὑλισθήρια*. — Nous avons fait de vaines recherches dans les anciens pour y trouver la mention de filtres en laine. Il est  
25 assez souvent question de filtres en métal. Nous avons vu à Naples les deux *cola* figurés dans le *Museum Borbonicum* (t. II, pl. 60, et t. VIII, pl. 14, f. 45), et qui servaient très-probablement à filtrer le vin sur la neige, ainsi que l'avance M. F. Javarone dans la notice dont il a accompagné la fig. 45 de la pl. 14. Les commentateurs de Martial sont aussi d'avis que le *colum nivarium* de la 103<sup>e</sup>  
30 éprigr. du livre XIV était en métal. Ph. Venuti (*Sopra i coli vinarii degli antichi*, in *Saggi di dissertazioni lette nella acad. di Cortona*, Roma, 1735, in-4°, t. I, p. 80) a aussi figuré deux *cola* en métal, et il a accompagné cette représentation d'une dissertation où nous avons trouvé quelques renseignements utiles. — Pollux (X, 109) mentionne un filtre en bronze (*ἤθμος χαλκήλατος*). Voy. aussi  
35 Hellanicus dans Athénée (XI, 40; *ἠθάνιον χαλκοῦν*). — Montfaucon (*Antiq. expliquée*, t. III, part. I, eh. 12, p. 122 et pl. 62) a figuré et décrit le magnifique *colum* ou *colatorium* en bronze, avec un manche chargé de figures en relief, qui a appartenu à Meyer, et sur lequel Nicolas Chevallier a publié un mémoire à Amsterdam en 1694. Le même Montfaucon mentionne également le *colum* qui  
40 se trouve représenté parmi les instruments de cuisine sur la colonne Trajane. Épigène, dans Athénée (XI, 37), nous apprend aussi qu'il y avait des filtres en argent. Il n'est pas besoin de dire que les filtres servaient aussi bien pour les usages



domestiques que pour la médecine; par exemple, le *colum* désignait certainement ce que nous appelons proprement *passoire*; ainsi Apicius (IV, 2), en parlant d'une espèce de purée d'asperges, dit qu'on la passait à travers un *eolum*. — Voy. aussi Pollux (VI, 90) et ce que dit Venuti (p. 95) du *colum* représenté sur la colonne Trajane. — Dans un passage qui ne paraît pas avoir attiré l'attention des commentateurs Pline (XXXVI, 52, ol. 23) nous dit qu'il y avait des citernes doubles munies d'un *eolum* pour filtrer l'eau. — Le filtre était un des ustensiles obligés du festin; on le mettait au-dessus des coupes et on lui donnait l'épithète de *ἐπικρητηρίδιος*, ainsi que nous l'apprend Pollux (X, 109). Cela se voit manifestement encore par l'inscription que rapporte Venuti et que nous transcrivons ici : « Κἀγὼ. κρατῆρα. καπίστρατον. καὶ. ἠθμόν. ἐς Πρυτανεῖον. ἔδωκα. « μνημα. Σιγριεῦσι. » Nous pouvons encore invoquer le témoignage de Phérécrate dans Athénée (XI, 66) :

Νυνὶ δ' ἀπονίζων τὴν κύλικα δὸς ἐμπιεῖν  
Ἐγχει τ' ἐπιθείς τὸν ἠθμόν.

15

Nous ajouterons en terminant que l'usage des *cola* était très-répendu dans l'Église, jusqu'à une époque assez avancée, pour la messe. Voy. Ducange (*sub voce*) et Venuti (*l. l.*).

P. 338, l. 7-8, *γλοιωδῶν σωμάτων*] Nous nous rendons difficilement compte de cette expression *corps visqueux* appliquée aux eaux, et nous croyons que *γλοιωδῶν* est peut-être une corruption de *γεώδων* « terreux », ce qui est en effet beaucoup plus naturel. On pourrait appuyer du reste cette correction sur un passage d'Athénée (II, 16) : « Τὰ δὲ ψυχρὰ σκληρὰ, διότι γεωδέστερα, » et sur deux passages d'Oribase (V, 17, p. 369, l. 4; et p. 370, l. 7).

CH. 6, p. 339, l. 6-7, *μήτε κεφαλῆς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 22, p. 230, l. 3. 25

P. 339, l. 7-8, *μηδὲ θερμαίνει σαφῶς*] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

P. 339, l. 10, *Ἐπιτήδειος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 6.

P. 340, l. 2, *Οἷτος καὶ τοῖς πυρέτλοισιν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 251, l. 9.

P. 340, l. 5, *παύων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 21, p. 230, l. 4.

P. 341, l. 8, *Γαυριανός*] Dans l'impossibilité où nous sommes de donner une notice étendue sur tous les vins qui sont nommés par Oribase, nous nous contenterons de dire quelques mots sur ceux dont le nom ou l'histoire présente quelques particularités remarquables, renvoyant à l'*Index géographique* tous ceux qui portent évidemment un nom de lieu. Du reste les *Indices* de Dioscoride, de Galien (éd. des Junte ou de Kühn), de Pline (éd. d'Hardouin ou de M. Littré), d'Athénée (éd. de Schweighäuser ou de Dindorf), des *Géoponiques* (éd. Niclas), des auteurs *De re rustica* (éd. Schneider ou Gesner), permettent de retrouver très-facilement ce qui regarde chacun de ces vins. — Voy. du reste Turnebus, *De vino, etc.*, dans le *Thes.* de Gronovius, t. IX, p. 517, et Henderson, *Hist. des vins*, Londres, 1824, ou Weimar, 1833. — Le vin *Gaurien* est un des vins dont le nom demande quelque explication. Pline (XIV, 4, ol. 3) nous dit que les vignes du mont Gaurus étaient un plant de Falerne, et qu'on les appelait *Gaurones* ou *Falernes* : plus loin (*ibid.* 8, ol. 6) il dit que le territoire de Falerne

30

35

40



était divisé en trois portions : « Summis collibus Gauranum gigni, mediis Faustianum (voy. note de la p. 346, l. 12), imis Falernum. » Quelques lignes plus loin nous lisons que des plants de *Massique* avaient été également transportés sur le mont Gaurus. Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833) dit que le vin Gaurien a une consistance aqueuse. — Athénée (I, p. 26 c) écrit Γαυρανός, et Pline (*l. c.*) *Gauranus*, d'où il faut sans doute changer en Γαυρανός, Γαυριανός de notre texte, que nous avons pris dans Galien au lieu de Τεταυριανός des mss.

P. 342, l. 9, εἰς τοσοῦτον καὶ βραδύπορος] Cf. III, 26, p. 238, l. 3.

P. 343, l. 2, τοῖς ἰδίως ἥπατικοῖς ὀνομαζομένοις] Galien (*Sec. loc.* V, 6, t. XIII, p. 197) nous apprend qu'on appelait *hépatiques* les malades qui, sans tumeur contre nature, sans inflammation, sans abcès, sans squirrhe, en un mot sans aucune affection apparente dans le foie, étaient atteints de faiblesse dans les fonctions de ce viscère. — Cf. aussi *ibid.* p. 195, et *Loc. aff.* V, 8, t. VIII, p. 359 et 361. — Un des signes caractéristiques de l'affection hépatique était un flux de matières semblables à des lavures de chairs fraîches (*Gal. loc. affect. l. l.* p. 359). Beaucoup de médecins, trompés par ces évacuations, diagnostiquaient une dysenterie (p. 361). A ce propos Galien se vante d'un beau diagnostic différentiel. — Ἡπατικός, dans les écrits hippocratiques (par ex. *Coac. progn.* 437 et 438, t. V, p. 682) ne paraît pas du tout avoir l'acception spéciale que lui donne Galien.

P. 343, l. 5, Ὁ γὰρ γλυκὺς οἶνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 8.

P. 343, l. 8, ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος, κ. τ. λ.] Cf. III, 31, p. 249, l. 10.

P. 343, l. 11, ὅλη γὰρ πάντες, κ. τ. λ.] Cf. III, 10, p. 206, l. 2.

P. 344, l. 6, προπίνουσιν, κ. τ. λ.] Cf. V, 27, p. 408, l. 2; et 29, p. 417, l. 3. — Προπίνω a ici le sens de boire au *premier service* (πρόπομα). — Voy. note de la p. 433, l. 12.

P. 344, l. 10, καίτοι βραδυπόρου, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, l. 6.

P. 345, l. 3-4, μήτε ἀναδιδόμενος, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, l. 7.

P. 345, l. 7, βραδύπορος, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 345, l. 10, καὶ εἰς ἔμετον ὄρμᾳ] Cf. III, 20, p. 229, l. 4.

P. 346, l. 3, Ὁ δὲ κίρρος ἀσθηρός, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 248, l. 13.

P. 346, l. 5, Κεφαλῆς, κ. τ. λ.] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 346, l. 6-7, Ὁ δὲ ξανθὸς οἶνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 31, p. 250, l. 2.

P. 346, l. 9, Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδέτις ἐστὶ γλυκὺς] Le pseudo-Galien (*De dissolutione continua*, éd. Chart. t. VI, p. 74 f) contredit cette assertion en mentionnant un *vinum album crassum dulce*. Mais il y a des autorités plus fortes encore; ainsi Hippocrate (*Superf.* p. 265, l. 38 et 42; *Morb. mul.* I, p. 614, l. 18; *De sterilib.* p. 678, l. 8), Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 130), Philagrius (*in excerptis e Comment. Steph. ad Aph. Hipp.* VI, 31, éd. Dietz, t. II, p. 501, adnot. l. 18) parlent de vin blanc d'un goût sucré.

P. 346, l. 12, Φαυστιανός] Le vin Faustien était une espèce très-douce de Falerne (Galien, *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 832; *De Antid.* I, 3, t. XIV, p. 20; *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 801); et Pline nous dit (XIV, 8, ol. 7) : « Secunda nobilitas Falerno et ex eo maxime Faustiano. » — Voy. note de la p. 341, l. 8.

P. 347, l. 5, τοῖς δὲ πᾶσιν ἠθροικόσι χυμὸν, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 4.

P. 347, l. 8, Βελτίων, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 217, l. 3.

P. 347, l. 9, πλήτει κεφαλήν] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 349, l. 3, Σκυβελίτης] Cf. I, 42, p. 56, l. 2, et la note. Le vin *scybelitique* était fait avec les raisins appelés *Scybelites*.

P. 349, l. 8, Βιθυνὸς ἀμινᾶϊος] On voit par Virgile (*Georg.* II, 97), Columelle (XII, 19, 2), Varron (I, 25), Caton (7, 1 et 8, 4), qu'il y avait une espèce particulière de plant de vigne appelée *aminée*, qui lui-même était distingué en *majus* et *minus*. Ce plant était répandu, puisqu'on trouve mentionné l'*aminéen* de Bithynie, de Naples (*Gal. Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833), de Sicile (*Gal. Sec. gen.* V, 1, t. XIII, p. 659). Le nom d'*aminéen* doit, suivant Macrobe (10  
(*Sat.* II, 16), son origine à ce que le plant provenait primitivement d'une contrée nommée *Aminea*; mais nul n'a pu indiquer la place de ce prétendu bourg. — Voy. du reste, sur l'orthographe et l'étym. de ce mot, Rhodius ad Scrib. Larg. p. 123 et 324, et Gesner, *iud. ad Script. De re rust. sub voce*.

P. 349, l. 9, Καίκουβος] Cornarius (*Comm. in Gal. Sec. loc.* VII, 1, p. 467) 15 établit que le mot Καίκουβος doit s'entendre dans deux sens très-différents, suivant le temps où il a été employé. Ainsi, pour Pline (XIV, 8, ol. 6) et pour Martial (*passim*), c'est un nom de terroir; pour Galien c'est un mot qui désigne tout vin vieilli outre mesure. Le témoignage de Pline est positif. Voici les divers passages qui se rapportent au *Cécube*: «Antea Cæcubo (voy. aussi III, 9, 20  
«ol. 5, où il est question de l'*ager Cæcubus*, et Columelle, III, 8, 5) erat generositas celeberrima in palustribus populetis, sinu Amyclano, quod jam intercidit et incuria coloni locique angustia.» Ailleurs (XXIII, 20, ol. 1): «Cæcuba «jam non gignuntur.» Ainsi déjà, pour Pline, le *Cécube* n'était plus qu'une réminiscence. D'un autre côté, on lit dans Galien, outre le passage extrait par Oribase, 25  
ce texte sans réplique (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 834): «Ὅποιος καὶ ὁ Καίκουβος ἐπὶ τῆς Ἰταλίας, ὃς οὐχ ἔν τι γένος ἐστὶν οἴνου τοιούτου ἐξ ἀρχῆς, ὡς ἐνίοι νομίζουσιν, ἀλλὰ ὑπὸ παλαιότητος εἰς τοῦθ' ἤκων, ὡς πυρρᾶν ἔχειν χροάν, «ὄθεν περ καὶ τὸ ὄνομα αὐτῶ.» — Voy. aussi *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 805. Ainsi le nom de *Cécube* ne pouvant plus s'appliquer à une espèce particulière de vin qui 30  
avait disparu, avait passé à tout vin très-vieilli, sans doute à cause de la ressemblance d'un vin vieilli avec le véritable *Cécube*.

P. 350, l. 4-5, διαμένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖστον, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 350, l. 6-7, Ὁ δὲ παλαιότατος, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 250, l. 4; et III, 35  
32, p. 251, l. 11.

P. 350, l. 11, ὑπάγειν γαστέρα] Cf. III, 29, p. 245, l. 4.

P. 351, l. 10, Σουρρῆεντίνος] Athénée (I, 48) recule de cinq ans le moment où ce vin commence à être potable; suivant lui il doit avoir vingt-cinq ans.

P. 353, l. 5, ἀπόκενα] Cf. Plut. *Symp.* VII, III, 3. 40

P. 354, l. 5, ἀντιδότους] Galien, au commencement du traité *De antidotis* (I, 1, t. XIV, p. 1), nous dit: «Les médecins appelaient *antidote* tout médicament donné à l'intérieur pour guérir les maladies. Il y avait trois espèces d'antidotes, les uns contre les poisons, les autres contre les bêtes venimeuses «(nous n'avons conservé le mot *antidote* que pour ces deux espèces de médi- 45  
«caments, et, plus particulièrement encore, pour la première espèce), enfin



« les autres contre les maladies provenant d'un mauvais régime. » On sait que le régime comprenait toute la matière de l'hygiène.

P. 355, l. 3, Ἐλένη] Voy. Homère, *Od.* δ' v. 220.

P. 355, l. 10-11, *Θερμῶ. . . πέσσειται*] Peut-être faudrait-il reporter ces mots 5 à la l. 8, après *ψύχεσθαι*.

CH. 9, p. 357, l. 2, *όντως*] M. Dübner nous a suggéré pour ce passage une excellente correction : *οἷόν τε ψύχειν*, au lieu de *όντως ψύχειν* ou de *ότε ψύχει*, que nous avons aussi conjecturé, pour rester plus près des leçons des mss.

CH. 10. p. 358, l. 2, *λεπτομερῆς οὔσα*] Cf. III, 32, p. 252, l. 1.

10 P. 358, l. 8, *εὔσιτότατον*] Nous n'avons trouvé aucun exemple qui pût justifier le sens que nous avons adopté pour ce mot; d'ailleurs il paraît difficile d'admettre que le vinaigre ait jamais passé pour un bon aliment. Nous pensons qu'il serait mieux de traduire, *qui est un très-bon excitant de l'appétit*, en transportant à l'actif la signification ordinairement passive d'*εὔσιτος*, *qui a bon appétit*.

15 CH. 14, p. 361, l. 5, *οἷς εἰς ὄγκον, κ. τ. λ.*] Cf. III, 25, p. 236, l. 12.

P. 361, l. 11-12, *τρέπεται πρὸς τὸν χολώδη χυμόν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 10, p. 206, l. 1.

P. 362, l. 6, *βραδυπ. δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 26, p. 238, l. 5.

P. 363, l. 3-4, *Καὶ τὸ ὠμόν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 245, l. 1.

20 CH. 16, p. 365, tit. *ὑδρομήλου*] Contrairement à l'usage, confirmé du reste par l'étymologie (*ὑδωρ* « eau, » et *μῆλον* « pomme »), Galien appelle ici *hydromélon* (comme s'il s'agissait d'une espèce de cidre; cf. V, 25, p. 400, l. 7 et l. 11) ce que tous les anciens appelaient *ὑδρόμελι*; mais il ne donne pas la raison de cette singularité. — Ainsi qu'on le voit par Dioscoride (V, 17), l'hydromel était  
25 l'espèce de *mélisrat* qu'on laissait vieillir, et qui, par conséquent, devenait vineux. — Voy. note suivante.

P. 365, l. 5-6, *ὑδατος ὀμβρίου παλαιοῦ*] Hippocrate (*De morb. mul.* I, p. 623, l. 18) mentionne déjà la vieille eau de pluie. Columelle (XII, 12, 1; — voy. la note de Schneider) indique à la fois la manière de préparer la vieille eau et l'hy-  
30 dromel dont il est question dans le passage qui nous occupe : « Hæc autem  
« (*aqua mulsa*) non uno modo componitur; nam quidam multos ante annos cœ-  
« lestem aquam vasis includunt et sub dio in sole habent : deinde, cum sæpius  
« eam in alia vasa transfuderunt et liquaverunt; nam quoties aqua post longum  
« tempus diffunditur, aliquod crassamentum in imo simile fæci reperitur; veteris  
35 « aquæ sextarium cum libra mellis miscent. Nonnulli tamen, qui austeriorem vo-  
« lunt efficere gustum, sextarium aquæ cum dodrante pondo mellis diluunt, et  
« ea portione repletam lagenam gypsataque patiuntur per Caniculæ ortum in  
« sole quadraginta diebus esse; tum demum in tabulatum quod fumum accipit  
« reponunt. » Lorsqu'on n'avait pas de vieille eau, on faisait réduire à un quart,  
40 par l'ébullition, de l'eau fraîche, et on ajoutait une plus ou moins grande quan-  
tité de miel, suivant qu'on voulait donner plus ou moins de force à la liqueur.  
Cf. aussi Bérytius dans les *Géoponiques* (VIII, 28); Pline (XIV, 20, ol. 17;



XXII, 51 et 52, ol. 24). — Dans ce dernier passage on lit : « Inveteratæ (aqua  
« mulsæ) usum damnare posteris, minus innocentem aqua minusque vino fir-  
« mum. Longa tamen vetustate transit in vinum. » (Cf. Dioscoride, V, 17.) — Cf.  
aussi pseudo-Galien (*De dynamidiis*, 9, t. X, p. 676 c, éd. Chart.), Palladius  
(*Jul.* 7), le pseudo-Aristote (*Mirab. auscult.* 21, p. 52 et la note), Paul d'Égine 5  
(I, 96). — Plutarque (*Symp.* IV, vi, 2) nous dit que les barbares, qui ne con-  
naissaient pas l'usage du vin, buvaient du *μελίτειον*; il ajoute, mais à tort, qu'ils  
le rendaient vineux à l'aide de racines particulières.

CH. 17, p. 370, l. 8, *διαφθεῖραι*] Nous aurions préféré la leçon *διαφθαρεῖν*,  
mais nous n'avons pas trouvé d'exemple de cet aoriste second à l'actif. 10

P. 373, l. 5, *ὀπίου*] Dioscoride (IV, 65) nous apprend qu'il y avait deux ma-  
nières d'obtenir le suc du pavot, qui consistaient, l'une à broyer les têtes et les  
feuilles et à en exprimer le suc, que l'on conservait sous forme de trochisque :  
c'est ce qu'on appelait *μηκάνειον*; l'autre, à extraire le suc à l'aide d'incisions  
pratiquées sur les têtes de pavots : c'est là ce qu'on appelait proprement *ὀπίον*. 15  
Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 272) dit que ce nom était réservé au seul suc  
de pavot.

CH. 18, p. 374, l. 7, *ἀπὸ Κρήτης*] L'île de Crète était renommée dans l'au-  
tiquité pour ses herbes médicinales. — Voy. par ex. Galien, *Antid.* I, 2, t. XIV,  
p. 9; et *Theriac. ad Pis.* 1, *ibid.*, p. 211; Maerob. *Sat.* VII, 5. 20

CH. 19, p. 378, l. 5-6, *καλῶ δὲ ἀγωνιστικὰς πόσεις*] Cf. V, 30, p. 425, l. 10  
et la note, et tout le ch. 2 du même livre.

P. 381, l. 10, *συμπέψεως*] Cf. V, 17, p. 366, l. 4; 21, p. 388, l. 8; 23, p. 391,  
l. 5. — Damascius (*Comm. in Hipp. Aph.* II, 24, éd. Dietz, t. II, p. 319) nous  
apprend qu'on appelait *σύμπεψις* la crise qui s'opère peu à peu, c'est-à-dire len- 25  
tement (*κατὰ βραχύ*), dès le début, vers la santé, tandis qu'on appelait *μαρασμός*  
celle qui s'opère dans le même sens, vers la mort. *Σύμπεψις* et *συμπέλτειν* sont  
employés, avec la même signification, par Philagrius (ch. 21, p. 388, l. 8) et  
par Galien (*Comm. in Aph. IV*, 35, t. XVII<sup>b</sup>, p. 712), sans doute aussi par  
Théophile, par le même Damascius (*in Aph. IV*, 36, p. 407-408), et proba- 30  
blement par Théophane Nonnus (*Cur. morb.* cap. 61). Alexandre de Tralles (IV,  
1, p. 222) se sert aussi de *σύμπεψις* dans une phrase analogue à celle qui nous  
occupe. Du reste nous devons réformer notre traduction et lire : *Si la maladie  
doit avoir une crise lente.*

CH. 21, p. 386, l. 12, *εἰς κύριον*] On remarquera l'emploi de cette locution 35  
byzantine, *εἰς* dans le sens de *ἐν*, donnée par tous les manuscrits. Bien que Phi-  
lagrius soit un auteur assez récent, il est probable cependant que cette locution  
vient plutôt des copistes que de lui.

CH. 24, p. 392, l. 4, *τὰ πλύσματα, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 1.

P. 392, l. 12, *καταρρήγνυον τὰς φύσας*] Cf. III, 22, p. 230, l. 11. 40

P. 393, l. 4, *τῷ ξύειν τὸ ἐντερὸν*] Cf. III, 29, p. 245, l. 3.

P. 394, l. 2, ὑγιεινὰ φάρμακα] Cf. Gal. *Al. succ.* 2, t. VI, p. 760. Nous avons vainement cherché dans Galien une explication plus ample de ce qu'étaient les médicaments hygiéniques, mais nous avons trouvé plusieurs exemples de traitement de l'imminence morbide par les atténuants. Le VI<sup>e</sup> livre du traité *De sanit.* 5 *tuenda* de Galien est presque tout entier consacré à ce traitement. On sait que les anciens considéraient comme faisant partie de l'hygiène, non-seulement la prophylaxie qui consiste dans la bonne direction du régime, mais aussi celle qui résulte de l'emploi de véritables médicaments destinés à contrebalancer les mau-  
 10 viques tendances des parties ou des tempéraments : or il est bien peu d'individus qui puissent se flatter de jouir d'une santé parfaite où tout est en équilibre. Les anciens faisaient même rentrer dans cette catégorie certains états que nous con-  
 15 sidérerions comme de véritables états pathologiques, ainsi qu'on peut le voir dans l'ouvrage précité. Il est vrai que Galien insiste particulièrement sur la diététique proprement dite, mais il ne rejette pas la pharmacutique : nous en avons  
 20 la preuve dans plus d'un passage. (Voy. par ex. *De sanitate tuenda*, VI, 7 et 10, t. VI, p. 413, 429, 430 et 431.) Les vomissements et la saignée faisaient aussi partie de ces remèdes hygiéniques appartenant à la classe des atténuants. Galien nous raconte (*Antid.* I, 4, t. XIV, p. 24) qu'à Rome on faisait un grand usage de  
 25 la thériaque soit pour conserver la santé, soit pour prévenir les maladies. Il cite l'exemple de Marc-Aurèle, qui se distinguait dans l'usage de cette préparation. Ailleurs (*De sanit. tuend.* VI, 5, t. VI, p. 406) il nous dit que cet empereur avait un soin tout particulier de sa santé. — Le régime atténuant était fort en honneur dans l'antiquité, et Galien a écrit un livre spécial sur ce sujet; malheureusement le texte grec est encore inédit : M. Mynas l'a retrouvé au mont Athos, mais il ne  
 30 paraît pas vouloir s'en dessaisir en faveur du public. — Le troisième livre du traité hippocratique *Du régime* est entièrement consacré au traitement de l'imminence morbide par le régime, mais nous n'y avons remarqué que l'ellébore comme médicament; encore cette substance, comme vomitif, faisait-elle partie du régime des individus qui voulaient être promptement débarrassés de leurs incommodités.  
 35 — Tous les auteurs ne s'accordent pas sur la nécessité des remèdes hygiéniques; ainsi Celse (I, 1) dit : « Sanus homo, qui et bene valet, et suæ spontis est, nullis « obligare se legibus debet, ac neque medico neque alypta egere. . . . Cavendum-  
 40 « que ne in secunda valetudine adversæ præsidia consumantur. » Ce n'est que pour les gens délicats, les valétudinaires, qui sont presque tous des habitants des villes et des gens de lettres, qu'il trace des règles sévères d'hygiène. Il admet les évacuations dans quelques circonstances, mais, en général, il se montre très-avare de tout moyen qui ne consiste pas exclusivement en une bonne ordonnance de la diététique. Les médecins modernes partagent son avis, et sont à peu près unanimes pour proscrire purgations et saignées de précaution, dont les gens du  
 45 monde font encore un si grand abus.

P. 394, l. 4, ἐπιτηδειότατον τὸ ὀξύμ.] Cf. III, 2, p. 198, l. 14.

CH. 25, p. 399, l. 3, παλαιοῦ καὶ ἀσθηροῦ οἴνου] L'οἶνόμελι des Grecs répond au *mulsum* des Latins, ainsi que l'un de nous l'a établi dans la critique de la nouvelle traduction de Celse par M. Des Étangs (*Journ. de l'Instruction pu-*  
 45 *blique*, n<sup>o</sup> 18, 3 mars 1847, p. 146).



P. 400, l. 11] Le § 21 du chapitre 25, qui se retrouve dans les *Géoponiques*, paraît être une addition récente.

P. 401, l. 9, ἐπετείων] Nous avons longtemps hésité sur le parti que nous devions prendre par rapport à ce mot; nous croyions d'abord que ἐπετινωῶν pour- 5  
rait bien être le reste de quelque glose désignant une variante (ἐπί τινων); nous  
voulions ensuite le supprimer, appuyé sur l'autorité de Dioscoride, ou lire οὐ  
πεδινωῶν que nous regardions comme une glose de la leçon des *Géoponiques*;  
mais nous avons fini par adopter ἐπετείων en nous fondant sur la glose d'Hésy-  
chius : « ἐπέτειον · ἐπὶ τοῦ νῦν ἔτους. »

P. 403, l. 7, Πισσίτης δὲ οἶνος] Dioscoride (V, 43) et Galien (*Al. fac.* II, 10, 10  
t. VI, p. 583) prétendent que c'est surtout dans les pays froids, et princi-  
palement dans les Gaules, qu'on mettait du goudron ou de la résine dans le vin,  
parce que les raisins ne mûrissant pas complètement dans ces pays, le vin était  
très-sujet à s'aigrir. Plutarque (*Symp.* V, 3, 1) entre dans plus de détails :  
« Beaucoup de gens, dit-il, mêlent de la résine au vin, comme en Grèce les habi- 15  
« tants de l'Eubée et en Italie ceux qui habitent les rives du Pô; on apporte des  
« environs de Vienne dans les Gaules un vin goudronné qui est fort estimé chez  
« les Romains. » D'après ces données, on serait porté à croire : 1° que les Romains  
ne goudronnaient pas leur vin; cependant Dioscoride (V, 43-48), Pline (XIV,  
25, ol. 20; et XVI, 22, ol. 11) et Columelle (XII, 22-24) donnent des pré- 20  
ceptes assez détaillés sur le vin goudronné; l'on trouve aussi dans Caton (23),  
Palladius (*Oct.* 14, 3) et Galien (*Gloss. vocc κωνίας*), de courtes indications  
pour le préparer; 2° que le *vinum picatum*, qu'on apportait des Gaules à Rome,  
était toujours du vin goudronné; en effet il est probable qu'il en était souvent  
ainsi, puisque Celse (IV, 5) parle d'un « *vinum Rhætium vel Allobrogium* 25  
« aliudve quod et austerum et resina conditum est, » et que Columelle (*l. l.* 23, 1)  
mentionne une espèce particulière de goudron dont les Allobroges usaient pour  
assaisonner leur vin. Cependant, d'après Pline (XIV, 3, ol. 1, et 4, ol. 2), il exis-  
tait aussi, dans plusieurs parties des Gaules et du midi de l'Allemagne (*Rhætia*),  
un vin qui avait par lui-même le goût du goudron, et qu'on ne connaissait pas 30  
encore du temps de Virgile; les ceps qui produisaient ce vin perdaient leurs  
qualités spéciales quand on les transplantait. (Voy. aussi Martial, XIII, 107.)  
Hardouin (ad Plin. *l. l.*) pense que ce *vinum pcr se picatum* est celui qu'on ap-  
pelle en français *vin de violette*, tandis que le raisin qui le produit est appelé  
*raisin de livre* ou de *Dauphiné*. Le vin goudronné est aussi mentionné par Celse 35  
(II, 24, 28 et 30; et IV, 19) et par Galien (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 975-76);  
il paraît même qu'on en faisait déjà usage du temps d'Hippocrate, puisqu'on lit  
dans le glossaire de Galien κωνίαν · οἶνον τὸν πισσίτην, mais, dans notre texte  
actuel d'Hippocrate, nous n'avons pas rencontré le mot κωνίας. — Voy. aussi, sur  
le vin goudronné, Pline (XXIII, 24, ol. 1) et Schneider (ad Colum. XII, 23). 40

CH. 27, p. 408, l. 5, ἀποκοταβισμούς] Cette expression figurée est tirée d'une  
espèce de jeu très-célèbre, importé de Sicile en Grèce (voy. entre autres Athé-  
née, XV, 2) et appelé κόταβος. Voici en quoi consistait ce jeu, du moins dans  
la forme la plus usitée : l'appareil se composait essentiellement d'une tige de fer  
plantée en terre ou suspendue au plafond (ῥάβδος κοταβική); dans le premier 45



cas, cette tige en soutenait une autre placée horizontalement, mobile, à la façon d'un fléau de balance, et portant un vase creux à chacune de ses extrémités, répondant aux plateaux de la balance (πλάστιγξ, seu σκάφη, seu χαλκίον); dans le second, cette espèce de fléau était, au contraire, suspendu à la tige fixe; en un  
 5 mot c'était ou une balance renversée, ou une balance dans sa position naturelle : au-dessous de chacun des plateaux se plaçaient deux vases (appelés quelquefois κότλαβοι) remplis d'eau; tantôt on mettait dans l'eau une statuette (ἀνδριάς seu μάνης) en airain doré, tantôt on faisait surnager différents objets (σφαῖρα, πλάστιγξ, μάνης, καὶ τρεῖς μυρῖρίναι καὶ τρία ὀξύβαφα. Pollux, VI, 110). Le jeu con-  
 10 sistait à lancer dans le plateau de la balance, d'un seul coup, soit un flacon de vin (Suidas), soit les dernières gouttes de la coupe (Athénée, *loc. laud.*). Il paraît aussi qu'on lançait le liquide avec la bouche (Tzetzés, *Chil.* VI, 8, 5; Schol. Lue. *Lexiphan.* éd. Jacobitz, t. IV, p. 148-9). L'adresse consistait à lancer le vin, en tenant le bras dans une certaine position (ἀπ' ἀγκύλης), de façon que le vin  
 15 ne jaillît pas hors du plateau de la balance, et que ce plateau surchargé vînt frapper, en produisant un son particulier (λάταξ), sur les objets contenus dans le vase rempli d'eau. — C'est donc par allusion à ce jeu, qui paraît avoir si souvent égayé les banquets des Grecs, qu'on disait de celui qui vomit avant le repas : *il apocottabize*. L'analogie était surtout parfaite avec la forme de κότλαβος (du  
 20 moins si elle a jamais existé), qui consistait à lancer le liquide avec la bouche. — Voyez, du reste, sur le κότλαβος, Meursius, *De ludis Græcorum*, dans Gronovius (*Ant. græc.* t. VII, p. 695 suiv.). Nous traiterons de l'habitude de vomir avant dîner et de l'antiquité de cet usage dans les notes du livre VIII, eh. 20.

P. 408, l. 10, ἐπὶ πᾶσι] Nous avons d'abord conjecturé ἐπὶ πάσει, en dérivant  
 25 πᾶσις de πᾶσασθαι « manger, » mais nous n'avons pas osé admettre un mot dont nous n'avons trouvé aucun exemple; il nous a semblé beaucoup plus naturel d'ajouter un τό, dont la disparition s'explique très-bien par la première syllabe de πόμα. M. Dubner conjecture ἐπὶ ὑγιάσει. Du reste, ἐπὶ πᾶσι, dans le sens de *en tout cas*, est justifié par deux endroits parallèles d'Oribase (VI, 8, p. 450, l. 4;  
 30 et surtout VI, 38, p. 546, l. 10).

P. 410, l. 5, μετὰ πολλὰς διαμονάς] Nous parlerons des bains chez les anciens au livre X, ch. 1.

P. 412, l. 11, εὐημεῖς] Voy. Lobeck, *Parerga*, 4, ad calcem *Phrynichi*, p. 706-8, sur l'orthographe εὐημής ou εὐεμής, et sur les mots analogues. Voy. V,  
 35 31, p. 427, l. 9, où se trouve le mot χολημετοῦσι, qui rentre dans la même catégorie.

P. 413, l. 5, διάτριτον] Ce mot appartient au système méthodique; nous traiterons des tendances méthodiques d'Hérodote dans notre *Introduction générale*. — Cf. V, 27, p. 406, l. 7; p. 407, l. 5; 30, p. 418, l. 13.

40 CH. 29, p. 416, l. 2, γύψου] Le gypse (sulfate de chaux) passait dans l'antiquité pour un poison. Dioscoride (V, 133) prétend qu'il tue en causant de la suffocation. Les auteurs qui sont venus après lui n'ont guère fait que reproduire ou paraphraser son texte. (Voy. par exemple pseudo-Dioscoride, *De venenis*, 24; Pline, XXIII, 40, ol. 4; XXXVI, 59, ol. 24; Gal. *De antid.* II, 72, t. XIV,  
 45 p. 142; Aëtius, XIII, 76; Paul d'Égine, V, 58.) Il ne paraît pas cependant que

cette substance ait passé pour très-active, du moins si on en juge par les remèdes qui lui étaient opposés, et si on se rappelle qu'on se servait de gypse dans la préparation de l'*alica* et des vins, ou pour la conservation des fruits, ainsi que le disent Pline (XIV, 24, ol. 19; XV, 18, ol. 17; XXIII, 24, ol. 2) et les *Géoponiques* (III, 7). Comme il est très-peu soluble dans l'eau, le sulfate de chaux ne peut causer d'accidents que s'il est ingéré à haute dose et calciné (c'est-à-dire à l'état de plâtre); encore faudrait-il qu'on bût par-dessus, afin de former une espèce de plâtras qui boucherait les voies digestives. L'opinion des anciens ne nous semble donc reposer que sur quelques faits exceptionnels. Les toxicologues modernes ne donnent aucune place au gypse dans leurs ouvrages. Le plâtre mélangé avec du sucre est souvent employé pour tuer les rats et les souris; ces animaux, altérés par ce mélange, boivent et donnent ainsi lieu à la formation du plâtras dont il a été parlé.

P. 416, l. 3, *ταυρείου αίματος*] Cette croyance aux propriétés délétères du sang de taureau remonte très-haut. Déjà Praxagore parle de ces propriétés (*Schol. in Alex. Nicandri* 312). — Depuis ce temps tous les auteurs anciens qui se sont occupés des poisons n'ont guère fait que reproduire et paraphraser son opinion. — Voy. par ex. Nicandre, *Alex.* 312 et les notes; Scribonius Largus, 196, et la note de Rhodius, p. 282; Pline, XI, 90, ol. 38; XXVIII, 41, ol. 9; 53, ol. 12; XXXI, 46, ol. 10; Gal. *Ant.* II, 7, t. XIV, p. 143; pseudo-Galien, *De util. respirat.* 7, p. 412 a, éd. Chart.; pseudo-Dioscoride, *De venen.* 25, et *Euporista* II, 158; et le *Comm.* de Matthiolo [VI, 25]; Aëtius, XIII, 74; Paul d'Égine, V, 55, et la note de M. Adams dans sa trad. anglaise, t. II, p. 230; Actuarius, *Meth. med.* V, 12, ed. Stephan. — On s'explique d'autant plus difficilement ce qui a pu donner lieu à une pareille opinion, que, suivant Pline (XXVIII, 41, ol. 9), la prêtresse de la Terre, à Égine, était à l'abri de ces effets pernicieux<sup>1</sup>. Toutefois cette opinion était si accréditée, que Plutarque (*Flaminin.*, 20, 6) raconte que Midas, Thémistocle et Annibal se sont tués en prenant du sang de taureau. Aristophane (*Equit.* 84) accrédite la même tradition pour Thémistocle. — Comme, d'une part, le sang de taureau est très-noir, très-fibreux et par conséquent très-coagulable, ainsi que l'avait déjà remarqué Aristote (*H. A.* III, 19, p. 521, 4; et *P. A.* II, 4, p. 651, 3), on a pu *a priori* lui supposer des propriétés vénéneuses. Comme, d'une autre part, ce sang est d'une difficile digestion, on conçoit qu'il peut causer des accidents graves, et en particulier cette suffocation mortelle dont parlent les toxicologues anciens. — Voy. aussi Ardoyn, *De venenis*, IV, 23. — Sprengel (ad Diosc. t. II, p. 667) dit : « Siquidem compertum habemus, vel nuperis funestis exemplis, e cruore sanguinis farciminum (*vieux boudins*) perniciosum principium evolvi. Proinde crediderim, tantum abesse, ut repente occidat sanguis taurinus, ut potius, si diutius coagulum eius in ventriculo hæret, evolvi videatur venenata eius in doles. » — Du reste Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 319) ne paraît guère ajouter foi aux propriétés délétères du sang de taureau et au genre de mort de Thémistocle, contesté d'ailleurs par les historiens. Ainsi l'un des scholiastes

<sup>1</sup> Pausanias (VII, xxv, 13) raconte que le sang de taureau servait à éprouver la vertu de la prêtresse de la Terre, car elle mourait aussitôt qu'elle en avait bu, si elle n'était pas pure.



d'Aristophane (*Equit.* 84) dit même que cela n'est pas croyable, et, suivant Plutarque lui-même (*Themist.* 31, 5), quelques auteurs pensaient que ce grand homme s'était empoisonné avec le poison appelé *éphémère*. Zacutus Lusitanus (*Praxis med. admiranda*, III, obs. 77), rappelle l'observation d'une femme qui  
 5 mourut pour avoir mangé avec avidité du sang de taureau cuit; elle avait été ainsi empoisonnée sciemment par sa voisine, laquelle subit la peine due à son crime. Il reste à savoir si le sang de taureau fut le seul poison administré. — Rulandus (*Probl. phys.* I, 253) explique ainsi l'action vénéneuse du sang de taureau : « An  
 10 « quia cum sit valde fibrosus, non tantum ipse illico concrevit, sed et reliquum « sanguinem coagulat, venenataque qualitate contaminatur? » Voilà une explication bien digne du temps où elle a été donnée. — Ardoyn (*De venenis*, IV, 23) a aussi cherché à expliquer la cause des accidents funestes qu'entraîne le sang de taureau récemment tué (c'était là, à ce qu'il paraît, la première condition<sup>1</sup>), et ce qu'il dit de mieux, à notre avis, est relatif à la cause de la suffocation par le  
 15 poids que cause dans l'estomac le sang de taureau qui y est ingéré, et qui gêne ainsi la respiration.

CH. 30, p. 417, tit. ποτοῦ] En lisant ce chapitre en entier, on se convaincra facilement que ποτόν a ici exclusivement le sens d'eau. (Voy. surtout p. 422, 425 et 426.) La même remarque s'applique à la phrase de Philagrius (ch. 19,  
 20 p. 380, 12) : « Τῶν χολερικῶν ἔσχατον ἵαμα ψυχρὸν ὑπάρχει ποτόν, » car presque tous les médecins de l'antiquité qui ont parlé du traitement du choléra nostras, s'accordent à citer l'usage interne de l'eau froide comme un des principaux remèdes dans cette maladie. — Voy. Dioclès (ap. Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 260); Celse, IV, 11; Arétée, *Cur. Acut.* II, 4; Alex. Trall. VII, 15, p. 376;  
 25 Cœlius Aurél. *l. l.* p. 258; Aëtius, IX, 12; Paul d'Égine, III, 39.

P. 418, l. 12-13, ἐνστάσει] Ἐνστάσις est un mot qui appartient à la doctrine d'Asclépiade, lequel faisait, comme on sait, dépendre la santé et la maladie du cours régulier ou irrégulier des corpuscules à travers les pores et de la symétrie de ces pores avec les corpuscules. — Cf. Galien (*Meth. med.* IV, 4, t. X, p. 268;  
 30 *Dogm. Hipp. et Plat.* V, 3, t. V, p. 448; *Introd. seu med.* 13, t. XIV, p. 728, où on lit : « Τὰ δὲ στερεὰ σώματα . . . πολλὰς αἰτίας ἔχει τοῦ ὑπομένειν πλείονα πάθη . . . κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην μίαν αἰτίαν . . . ἢ ἔκτασις (lis. ἐνστάσις) τῶν ὀγκῶν ἐν ἀραιώ-  
 « μασι, » Cœlius Aurél. (*Acut.* I, 14, p. 42), Gumpert (*Asclep. Fragm.* p. 64 et 87 sq.), et Gesner (in Cassii *Probl.* 73, p. 67). — Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 22,  
 35 p. 265) définit l'ἐντάσις (lis. ἐνστάσις) par *concursum sive conventum, sive congressum corpusculorum*, c'est-à-dire l'afflux, la stase, et par suite l'entassement des corpuscules, que la cause de cet arrêt réside dans les corpuscules ou dans les canaux. — Cassius (*Probl.* 76) définit l'ἐνστάσις ὄγκος ἐν λόγῳ θεωρητοῖς ἀραιώμασι διὰ σφήνωσι, c'est-à-dire, un gonflement dans les pores insen-  
 40 sibles, résultant du serrement [des molécules dans ces pores]. Cf. aussi *Probl.* 73. — Ainsi Cœlius Aurélianus définit l'ἐνστάσις par sa cause, ou plutôt par sa nature même, et Cassius par le résultat.

P. 424, l. 2-3, διὰ στενοστόμων ἀγείων πίνειν] Ces vases à étroite ouverture

<sup>1</sup> Cela même réfute l'explication de Sprengel.



se nommaient βομβύλια ou βομβυλιοί. Hippocrate en fait mention (*De morbis*, III, 16, t. VII, p. 148) à propos de la *pleurésie sanguine*. Sabinus faisait boire dans des βομβύλια pour provoquer des éructations (*Gal. Comm. II in Epid.* VI, § 36, t. XVII<sup>a</sup>, p. 908). — Cf. aussi Athénée (XI, 29); Foës (*Œcon. Hipp. sub voce*).

P. 425, l. 10, Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμενον 5  
ψυχρόν] Cf. V, 2; et 29, p. 414, l. 9; 30, p. 422, l. 5. — Voyez, sur la signifi-  
cation du mot ἀγωνιστικός, V, 19, p. 378, l. 5. — Le traitement héroïque des  
fièvres et en particulier de la fièvre ardente<sup>1</sup> par l'eau froide bue à haute dose  
était familier aux anciens. L'auteur hippocratique du traité *De morbis* (II, 40,  
t. VII, p. 56) prescrivait l'eau froide à discrétion dans les fièvres provenant de 10  
la bile. La *fièvre d'été* ou *fièvre causode* était traitée par le même moyen (*Affect.*  
14, t. VI, p. 222. — Voy. aussi *Epid.* IV, 59, et V, 19, t. V, p. 196 et 218).  
Dans l'*Append.* au traité *Du régime dans les maladies aiguës* (8, t. II, p. 424-26),  
l'emploi des boissons froides dans les fièvres ardentes avec diarrhée est réglé  
suivant l'état du malade. Oertel, dans sa dissertation intitulée *De aqua frigida* 15  
*usu Celsiano*, Munich, 1846, in-4°, et dans *Geschichte der Wasserheilkunde von*  
*Moses bis auf unsere Zeiten*, Leipz. 1835, in-8°, a réuni tous les passages de Celse  
qui se rapportent à l'*hydrothérapie*, mais il n'a pas toujours été très-fidèle au  
texte dans ses citations. Celse, écho et souvent traducteur d'Hippocrate, dit  
(III, 7), à propos du traitement de la fièvre ardente : « Cum vero in summo in- 20  
« cumento morbus est, utique non ante quartum diem, magna siti antece-  
« dente, frigida aqua copiose præbenda est, ut bibat etiam ultra satietatem : et  
« cum jam venter et præcordia ultra modum repleta satisque refrigerata sunt,  
« vomere debet. Quidam ne vomitum quidem exigunt, sed ipsa aqua frigida tan-  
« tum ad satietatem data pro medicamento utuntur. » L'auteur ajoute : « Si quis 25  
« autem in ejusmodi febre leviter tussit, is neque vehementi siti conflictatur,  
« neque bibere aquam frigidam debet. » Le même Celse nous apprend (I, 1) que  
Cassius (*ingeniosissimus sæculi nostri medicus quem uuper vidimus*) avait guéri un  
individu pris de fièvre à la suite d'ivresse, et que Pétron, médecin ancien, traitait 30  
aussi la fièvre par l'eau froide, après avoir excité la chaleur et la soif. On  
sait, du reste, que Musa, dans la fameuse cure opérée par lui sur Auguste, admi-  
nistra l'eau froide à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur (*καὶ ψυχρολογισίαις καὶ*  
*ψυχροποσίαις*), ainsi qu'on le voit par le récit de Dion Cassius (LIII, 30.) —  
Outre les extraits de Galien dont Oribase a composé le 2<sup>e</sup> chap. du liv. V, nous  
citerons encore les suivants : Dans *Comm. II in Hipp. De vict. rat. in acut.* § 12, 35  
t. XV, p. 752, il déclare que l'eau froide est le traitement souverain du *causus*  
et qu'il n'a pas perdu un seul malade lorsqu'il avait administré l'eau froide à  
propos. Ailleurs (*Comm. I in Hipp. de Hum.* § 7, t. XVI, p. 82) il donne les indi-  
cations de l'eau froide dans les fièvres. Cf. aussi *Meth. med.* VII, 4, IX, 5, et  
XI, 9, t. X, p. 467-8, 623-4, et 757; et Hoffmann, *De aqua medicina univer-* 40  
*sali* in *Opusc. med. phys.* t. II, p. 383. — Arétée, *Acut. sign.* II, 8, p. 48; et  
*Cur. acut.* I, 1, p. 168, recommande l'eau froide dans le *causus*. Cælius Aurél.  
(*Acut.* III, 20, p. 257-8) prescrivait l'eau froide *intus et extra* dans les affections

<sup>1</sup> L'histoire de l'emploi de l'eau froide *intus et extra* nous entraînerait trop loin, et, d'ailleurs, ce ne serait pas ici le lieu de faire cette histoire; nous nous bornerons à rassembler quelques renseignements sur la thérapeutique des fièvres par les boissons froides.

bilieuses. Paul d'Égine (II, 16) recommande l'eau froide en boisson dans les fièvres qu'il appelle putrides. Alexandre de Tralles (VII, 15, p. 376; XII, 2, p. 690) regarde l'eau froide administrée à l'intérieur comme très-efficace dans le *choléra nostras* et dans les fièvres continues, pourvu, dans ce dernier cas, qu'il n'y ait pas quelque inflammation ou quelque autre affection locale. Ces citations, auxquelles nous aurions pu en ajouter beaucoup d'autres, suffisent pour établir la pratique constante des anciens. Les modernes, par exemple Giannini, Currie Stosch, ont remis en honneur le traitement des maladies aiguës par l'eau froide, mais, en général, il s'agit plutôt des applications extérieures que de l'usage interne.

10 Les hydriatres proprement dits ne paraissent aussi regarder l'ingestion de l'eau froide que comme un moyen accessoire; la question que nous avons étudiée ici est donc à reprendre au point de vue moderne. On trouvera dans la *Bibliotheca medico-historica* de Choulant, Lips. 1842, et dans les *Additamenta* de Rosenbaum, Hal. 1842 et 1847, l'indication des traités ou des dissertations historiques sur l'emploi de l'eau froide *intus et extra*; j'ajouterai Canat : *Observations de médecine sur l'usage tant intérieur qu'extérieur de l'eau froide et de la glace dans les maladies internes d'après la pratique des auteurs anciens et modernes les plus célèbres*, Montpellier, an XI, in-4°; Lindemann, *De usu aquæ frigidæ apud veteres*, Zittav. 1838, in-4°; Karass, *De aquæ usu in med. comment. historica*, Vratislav. 1845, in-8°; Zimmermann, *De aquæ usu Celsiano*, pars I, Hal. 1844; *Recherches historiques sur l'emploi de l'eau dans la médecine* dans *Revue de la mat. méd. homœop.* Paris, 1840, t. I, p. 97 suiv. — Nous n'avons pas pu nous procurer ni Sims, *De usu aquæ frigidæ interno*, Edimb. 1774, ni Verdries, *De aquæ frigidæ potu. . . . in febribus ard.*, Giessen, 1723, cités par Ploucquet dans *Liter. med. digest. sub voce aqua.* — Voy. aussi Lamarque, dans *Journ. de méd.* 1786, t. LXVI et LXVII, p. 460 et p. 63.

P. 426, l. 4, *παγόλυτον*] Ce passage d'Oribase doit servir à corriger un vers de Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 131), où quelques éditeurs ont lu *ἀπολύτου* au lieu de *παγολύτου*. Un mot analogue se trouve dans Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 304); seulement il faut lire *rhigolyton* ou *pyrolyton*, au lieu de *pygolython*.

CH. 31, p. 427, l. 6, *γλυκύμηλα*] D'après Dioscoride (I, 161), *γλυκύμηλα* est synonyme de *μελίμηλα*, or les *μελίμηλα* sont des pommes entées sur des coings (Diophauc, in *Geop.* X, 20, 1 et 76, 3). En latin on appelait anciennement ces pommes *mala mustea* (Varron, *De re rust.* I, 59, 1; et Pline, XV, 15, ol. 14), parce qu'elles s'adoucissent (*mitescunt*) vite. — Voy. Schneider ad Varronem (l. l.).

CH. 32, p. 429, l. 12, *συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα*] La restitution que nous avons tentée ici nous semblait indispensable pour rendre la phrase régulière et la traduction possible : cependant nous n'oserions pas affirmer que notre texte actuel reproduit véritablement ce que Philotime a écrit, et même nous ne serions pas éloignés de croire qu'il faut laisser chaque mot à sa place et supposer qu'il existe une lacune après *σιπίων* (p. 430, l. 1).

CH. 33, p. 431] Tout ce chapitre, que nous avons distingué des autres en



le marquant d'une étoile, est certainement une interpolation récente faite par quelque copiste. Il porte évidemment les traces d'une rédaction byzantine. Par exemple, nous trouvons, p. 435, l. 5, τῆ χειρί σου, là où il faudrait simplement τῆ χειρί, ou tout au moins τῆ σῆ χειρί. On remarquera de plus la mention d'un vin d'Ascalon (p. 433, l. 8) que nous n'avons plus retrouvé que dans deux auteurs récents, Alex. de Tralles (XII, 8, p. 766) et Paul d'Égine (VII, 11, p. 271, l. 21). 5

P. 433, l. 9, κοκκίων] Par ce nom l'auteur désigne probablement la même partie de la camomille que Dioscoride (III, 144) appelle κεφάλια, et qu'il décrit ainsi : « Κεφάλια περιφερῆ, ἐνδοθεν μὲν χρυσιζοντα ἀνθη, ἐξωθεν δὲ περικρινται « κυκλοτερῶς λευκά, ἢ μήλινα, ἢ πορφυρᾶ κατὰ μέγεθος πηγάνου φύλλου. » Ce sont évidemment les capitules de la camomille. 10

P. 433, l. 12, Κονδίτον] Dans le chapitre où il parle des vins artificiels, Pline (XIV, 19, ol. 16) dit : « Qualia nunc quoque fiunt piperis et melle addito « quæ alii condita alii piperata appellant. » De ces mots Niclas (*ad Geopon.* VIII, 31) a conclu que ces *condita* étaient une invention nouvelle des contemporains de Pline, cependant Celse (IV, 19, p. 212) mentionne déjà un *piperatum* sans le décrire. Remarquons, pour expliquer cette contradiction apparente, que, dans le grand nombre de vins artificiels décrits par Dioscoride (V, 12-16, 26-28 et 32-83; voy. aussi notre ch. 25, p. 397-406), il n'y en a aucun qui soit fait avec du vin miellé, mais presque tous le sont avec du vin doux. Ajoutons que Plutarque (*Sympos.* VIII, 9, 3) dit : « Πολλὰ γὰρ τῶν ἀγεύσιων καὶ ἀβρώτων πρό- « τερον ἡδίστα νῦν γέγονεν, ὥσπερ οἰνόμελι. » On sera peut-être en droit de conclure que ce qu'il y avait de nouveau dans ces boissons, c'était l'addition du miel au vin et au poivre. A peu près un siècle après Pline, ces *condita* prirent une grande vogue : du moins Lampridius raconte (*Héliogabale*, 21) que l'empereur Héliogabale en faisait beaucoup de cas et usait de plusieurs espèces. — On s'en servait en guise de *προπόματα*<sup>1</sup>, c'est-à-dire, de boissons qu'on prenait au premier service du repas. (Voy. Alex. Trall. I, 15, p. 68, et Lister *ad Apic.* I, 1.) Les médecins s'emparèrent aussi de cette invention et préparèrent leurs *condita* médicaux dont le nôtre est un exemple. — On trouve des recettes de *condita* dans les *Geop.* (l. l.), dans Apicius (I, 1 et 2), Marcellus Empiricus (c. 23, p. 166, et c. 26, p. 178 et 185), Aëtius (III, 66-68, et XVI, 118), Paul d'Égine (VII, 11), Nicolaüs Myrepsus (I, 45, et 194-195; XXVII, 33-43). Notons cependant que, du temps de Nicolaüs, le mot de *conditum* semble avoir acquis une acception plus générale, puisque, parmi ses *condita*, on en trouve deux (XXVII, 35 et 43) qui ne contiennent pas de poivre; en effet, si Cælius Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 556) donne *conditum* comme synonyme de *mulsum*, c'est probablement en sous-entendant le poivre. — La recette la plus curieuse pour faire du *conditum* est celle de Palladius (*Febr.* 32), qui en produit sur le cep en faisant tremper les sarments dans du *conditum* préparé d'avance jusqu'à ce qu'il 40

<sup>1</sup> Le mot *πρόπομα* signifie aussi bien le premier service du repas, qui consistait principalement en mets piquants destinés à aiguïser l'appétit, que les boissons qu'on prenait habituellement pendant ce service, et qui consistaient surtout en vins aromatisés. — Voyez, sur ce service et ces boissons, Casaubon et Schweighæuser (*ad Ath.* II, [17] 51), et Cornarius (*ad Gal. Sec. loc.* p. 299).



s'y montre des yeux. Du reste il est aussi question du *conditum* dans Galien (*Eupor.* I, 15, t. XIV, p. 383) et dans le pseudo-Galien (*Simpl. med.* t. XIII, p. 1003 c, éd. Chart.). Nous ne croyons pas qu'il faille rapporter au *conditum* le vin saupoudré de poivre, avec lequel Galien traita l'empereur Marc-Aurèle (*De prænol. ad* 5 *Epiq.* 11, t. XIV, p. 659-60), car il n'y est pas question de miel. — Cf. encore sur le *conditum* Schoettgen (*ad. Pallad. Oct.* 17, 1, in ed. Gesn. *Auct. De re rust.*), Morgagni (*Ep. II ad calc. ejusd. ed.* p. 1228), Meiboom (*De cerevisiis vet.* 10), Niclas (*ad Geop. l. l.*) et Ducange (*in utroque Gloss. sub voce*).

P. 434, l. 11, Σχοινάνθου] Il paraît qu'avant ce mot la partie de la recette 10 qui indiquait la quantité du vin et du miel a été perdue.

## LIVRE VI.

CH. 3, p. 439, l. 3, συσλειλαι] Il semble qu'Oribase a commencé ici son extrait au milieu d'une phrase; on est obligé de supposer qu'il y a eu dans le texte d'Antyllus quelque verbe comme δύναται, d'où dépendaient les infinitifs συσλειλαι, πέψαι, κενῶσαι, ξηρᾶναι.

15 CH. 5, p. 445, l. 11, μετὰ τρίτην ὥραν] Les anciens divisaient, pendant tout le cours de l'année, le jour et la nuit chacun en douze heures, en commençant à compter les heures de la nuit au coucher du soleil et celles du jour au lever de cet astre. Si donc on prend pour exemple la ville de Rome, où, comme Galien l'observe (*De san. tu.* VI, 5, t. VI, p. 405), les journées les plus longues sont d'en- 20 viron quinze heures équinoxiales et les plus courtes d'environ neuf, les heures de la nuit n'avaient, vers le solstice d'été, que la longueur de trois quarts d'heure équinoxiale, tandis que, vers le solstice d'hiver, ils étaient d'une heure et quart équinoxiale, et la troisième heure de la nuit correspondait, vers les équinoxes, à 25 neuf heures du soir, vers le solstice d'hiver, à huit un quart, et, vers le solstice d'été, à neuf trois quarts. Voy. Ideler, *Handbuch der techn. und mathem. Chronologie*, t. I, p. 84.

CH. 6, p. 446, l. 8-9, ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως] Cf. Hippocr. *De morb.* III, § 16 et *Intern. affect.* § 9, t. VII, p. 148 et 188.

P. 446, l. 10, ὠμόλινων] Comme le remarque Foës (*Œcon. Hippocr.*), ὠμό- 30 λινον signifie toujours, chez Hippocrate, une certaine espèce de fils de lin dont il se servait soit pour moxa, soit pour charpie, soit dans le traitement de la fistule à l'anus. Mais Eschyle (ap. Poll. X, 64) parle de cordes ou de câbles faits d'ὠμόλινον. Chez d'autres auteurs (*Gal. Meth. med. ad Glauc.* II, 8, et *Sec. loc.* I, 2, t. XI, p. 113, et t. XII, p. 423; Archigène, ap. Aët. X, 19; Athénée, IX, 35 p. 410 b) ὠμόλινον signifie un linge qui sert, soit à frotter, comme dans l'endroit qui nous occupe, soit à fomentcr, soit à s'essuyer. Pollux (*l. l.*) cite l'ὠμόλινον parmi les ustensiles du gymnase. Plutarque (*De garrul.* 13) nomme ainsi le linge dont les barbiers se servent, et, chez Hésychius, on lit: «Ὠμόλινα· τὰ ἀγρια ὀθόνια.» Le seul auteur qui nous fournit des données un peu satisfaisantes sur l'ὠμό-

λινον est Plinc, qui dit, en comparant entre elles les diverses espèces de linge (XIX, 2, ol. 1) : « Candore Allianis semper erudis Faventina præferuntur. » On voit par là que l'ἀμόλινον était du lin ou du linge manquant de blancheur. Comme les anciens, ainsi que nous l'apprend Plinc (*l. l.*), après avoir filé le lin, le faisaient macérer et le battaient avec des cailloux pour le blanchir et le polir, 5  
Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 765) a cru devoir admettre que l'ἀμόλινον était soit des fils de lin qui n'avaient pas subi cette opération, soit du linge fait avec des fils semblables; il croit que c'est l'opposé du λευκόλινον, dont parle Hérodote (VII, 25, 34 et 36) comme servant à faire des cordes pour les ponts.

CH. 8, p. 449, l. 8, τοῖς δὲ περὶ κεφαλῆν, κ. τ. λ.] Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 10 1, p. 282) recommande, au contraire, la déclamation contre le mal de tête chronique.

CH. 9, p. 451, l. 10, Δεῖ δὲ πρώτα, κ. τ. λ.] De même Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 5, p. 333) recommande les *disputationes* dans le traitement de la manie, en ajoutant : « Sed tunc quoque similiter ordinatæ, ut principia levi voce promantur, 15  
« narratio vero et demonstrationes extensa atque majore, tum epilogus dimissa et  
« indulgenti, sicut ii volunt, qui de exereenda voce quam Græci ἀναφώνησιν vo-  
« cant, tradiderunt. »

CH. 10, p. 454, l. 5.] Le mot σώματα dans le sens de *parties* ou de *substance d'un corps* ne se trouvant pas clairement indiqué dans nos lexiques, il ne 20  
sera pas inutile de noter ici quelques-uns des passages les plus remarquables d'Oribase où σώματα a évidemment cette signification : Voy. par ex. liv. V, ch. 1, p. 317, l. 12; ch. 27, p. 409, l. 2; ch. 30, p. 424, l. 11; liv. VI, ch. 11, p. 465, l. 12. Mais le passage capital se trouve dans le livre V, ch. 6, p. 343, l. 7; ici c'est seulement dans le texte correspondant de Galien que l'on trouve le 25  
mot σώματα, que soit Oribase lui-même, soit quelque glossateur plus récent a remplacé par μόρια (voy. les var.).

P. 457, l. 8, παῖδες τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι] Cf. Arist. *Probl.* XI, 6, 14, 16, 21, 34, 40 et 62; *Gener. anim.* V, 7, p. 787<sup>b</sup>, l. 20, Gal. *Comm. II in Prorrh.* § 44, t. XVI, p. 608. 30

P. 458, l. 8, ὄγκον] Plus bas (p. 459, l. 10; p. 460, l. 8; p. 503, l. 4) nous trouvons encore quelquefois le mot ὄγκος employé pour exprimer l'ensemble du corps humain. Puisque cette signification du mot ὄγκος n'est pas établie dans nos lexiques, nous croyons qu'il ne sera pas inutile d'en citer encore quelques autres exemples. Ainsi on lit dans Plutarque (*Symp.* III, 6, 2) : « Κινη- 35  
« τικὸν ταραχῆς τὸν ἀκρατον· ἂν δὲ οὕτως ἔχοντα τὸν ὄγκον ἡμῶν γαλήνη μὴ πα-  
« ραλάβῃ καὶ ὕπνος, » et dans un autre endroit (*ibid.* IV, 3, 1) : « Εἰς τὸν ὄγκον  
« αὐτόθεν ἢ ποικίλῃ τροφῇ πολλὰς μεθειῖσα ποιότητος ἐξ ἑαυτῆς ἐκάστω μέρει τὸ  
« πρόσφορον ἀναδίδωσιν. » Enfin dans Galien (*De san. tu.* IV, 4, t. VI, p. 260) :  
« Ὅταν ὤμων πλῆθος ὑποπλεύωμεν ἢ ἐν ταῖς φλεψὶν ἢ καθ' ὅλον ὑπάρχειν τὸν ὄγκον. » 40  
Du reste Bernard (*ad Theoph. Nonn.* 272) avait déjà appelé l'attention sur ce sujet.

P. 460, l. 2, τὴν γνώμην ἠλιθιώτεροι] Galien prodigue le mépris et les injures



aux athlètes, qu'il compare même à des cochons. (Voy. *Exhort. ad artes*, 11, t. 1, p. 27; *De Gymn. ad Thrasyb.* 37, t. V, p. 878; *Parv. pil. exerc.* 3, *ib.* p. 905; *Comm. IV in lib. De alim.* § 11, t. XV, p. 398.) Longtemps avant lui, Xénophon (apud Athen. X, 5) et Euripide (*ibid.* 6) avaient sévèrement blâmé la vie  
5 des athlètes, surtout parce qu'elle se prête peu à former de bons soldats et de bons administrateurs pour l'État. On trouve des sentiments analogues dans Platon (*De repub.* III, p. 403 e).

P. 462, l. 13, et p. 463, l. 3, *νήτας . . . . . ὑπάτας*] Dans les temps les plus anciens avant Pythagore, les lyres des Grecs avaient sept cordes (voy. Nicomaque,  
10 *Enchir. harm.*, 2, p. 49, éd. Meib.; Paehymère, 2, p. 409, publié par M. Vincent dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XVI<sup>b</sup>), dont chacune servait à exprimer une des notes de l'octave; on appelait *ὑπάτη* la corde qui produisait le ton le plus grave ainsi que ce ton lui-même, et *νήτη* la corde qui produisait le ton le plus aigu ainsi que ce ton lui-même. Mais, comme anciennement déjà on dis-  
15 tinguait trois *tropes* ou modes de musique, et que, plus tard, le nombre de ces tropes fut beaucoup augmenté et même porté jusqu'à quinze (voy. Aristoxène, *Harmon. elem.* II, p. 37; Euclide, *Introd. harm.* p. 19, éd. Meib.; Ptolémée, I, 13; Oxf. 1682, p. 61 sqq.; Anon. *De music.* publié par M. Vincent, *l. l.* p. 13 et 33), l'*ὑπάτη* et la *νήτη* des anciens ne répondaient pas toujours aux mêmes notes de  
20 la musique moderne. On le comprendra facilement quand on saura ce que les anciens entendaient en musique par le mot *trope*. Chaque trope était formé par dix-huit notes, les seules qu'on chantait ou qu'on faisait entendre, en exécutant un morceau de musique appartenant à ce trope. Si on disposait ces dix-huit notes en série continue, ou, pour nous servir de l'expression des anciens eux-  
25 mêmes, *en système immuable*, les onze premières formaient une gamme diatonique, comprenant une octave et une quarte avec addition du côté de la note la plus grave d'une note qu'on appelait *proslambanomène* et qui appartenait à l'octave précédente. Les sept notes qui restaient formaient une octave, se reliant immédiatement à la huitième note du système immuable. Parmi ces dix-huit  
30 notes, la seconde et la cinquième portaient le nom d'*hypate*, la onzième, la quinzième et la dix-huitième celui de *nète*. On voit que ce qui formait le caractère distinctif des *nètes* et des *hypates*, c'est, comme le dit M. Vincent (*l. l.* p. 118), pour les *nètes* de représenter la dominante à l'aigu, tandis que les *hypates* représentaient les octaves graves des *nètes*. Enfin, pour expliquer, autant  
35 que faire se peut, la corrélation entre les notes de la musique ancienne et celles de l'art moderne, nous ajouterons que suivant une tradition généralement admise, la *proslambanomène du trope hypodorien*, qui était le plus aigu des quinze tropes, correspondait au second *la* grave du piano, et que chacun des tropes subséquents s'abaissait d'un demi-ton au-dessous de celui qui précédait immédiate-  
40 ment la *proslambanomène*.

P. 462, l. 15, *Φωνῆς ὀξύτης*] Arétée (*Cur. diut. morb.* I, 2) dit aussi qu'il faut surtout déclamer dans les notes graves, parce que les notes aiguës produisent des distensions de la tête, des palpitations aux tempes et au cerveau, de la chaleur aux yeux et des bourdonnements des oreilles; cependant il ajoute qu'un em-  
45 ploi modéré des notes aiguës est profitable à la tête.



CH. 11, p. 467, l. 5, Χρῆ δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν] Cf. Plutarque, *De san. tu.* 25.

CH. 12, p. 469, l. 3, ὠχρὰν χολήν] Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 14, t. XVII<sup>b</sup>, p. 271) dit : « La bile semblable au jaune d'œuf se forme par l'épaississement de la bile jaune et la bile pâle, si à la bile jaune il s'ajoute une substance aqueuse. » — Voy. aussi *De atra bile*, 2, t. V, p. 109; *Simpl. med.* X, 2, 13, t. XII, p. 276; *Comm. II in Vict. acut.* § 22, t. XV, p. 554; Étienne, *Comm. in Prognost.* (ap. Dietz, t. I, p. 176); *Def. med.* 70, t. XIX, p. 365. — Quant à la couleur représentée par le mot ὠχρά, Galien nous dit (*De cris.* I, 12, t. IX, p. 600) : « Ὅσον δ' ἐστὶ τὸ πυρρὸν τοῦ ξανθοῦ λευκότερον, τοσοῦτον ἐκείνου τὸ ὠχρὸν · ὅσον δ' αὖ πάλιν ἤτιον λευκὸν ἐστὶ τὸ ξανθὸν τοῦ πυρρῶ, τοσοῦτον τοῦ ξανθοῦ τὸ ἐρυθρόν. » La même explication se retrouve dans *Comm. in Vict. acut. l. l.* où Galien ajoute que la couleur ὠχρά est exactement représentée par l'ocre.

P. 469, l. 3 et 4, Γνώρισμα δὲ . . . τῶν οὐρων ἢ χροῶ] Cf. Arist. *Problem.* I, 52; Gal. *De cris.* I, 12, t. IX, p. 601, et Cels. I, 2.

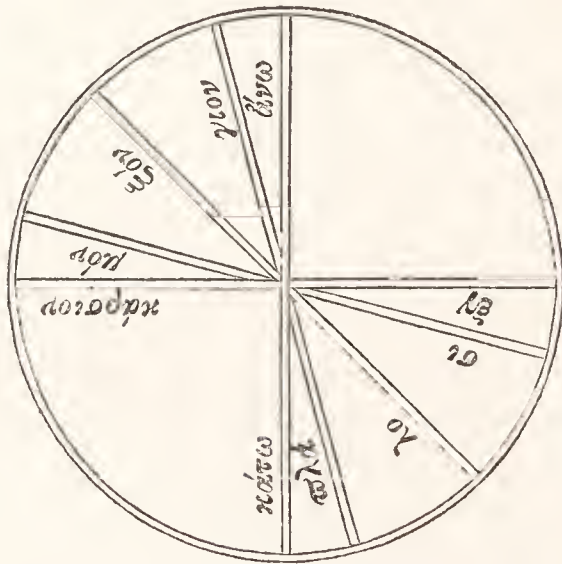
CH. 13, p. 470, l. 7, σινδών] Souvent les deux mots σινδών et ὀθόνη ou ὀθόμιον sont employés comme synonymes; ainsi Galien (*De san. tu.* III, 4, t. VI, p. 187) appelle ὀθόνια les mêmes linges qu'il avait nommés, deux lignes auparavant, σινδόνας. Cependant, quand on fait une différence entre ces deux mots, nous croyons qu'ὀθόνη signifie surtout un tissu de fil et σινδών un tissu de coton : ainsi on lit dans Suidas et dans Hésychius : « Ὀθόνη · πᾶν τὸ ἰσχυρὸν, καὶ μὴ λινοῦν ἤ, » ce qui prouve que ὀθόνη se disait surtout des tissus de fil. — Voy. aussi Kühn ad Poll. X, 32. Quant à σινδών, Théophraste, dans le passage où il parle du cotonnier (*H. P.* IV, 7, 7) appelle le coton *la laine qui sert à tisser les σινδόνας*. — Voy. aussi Pline (XII, 21, ol. 10). Strabon dit de même, en parlant du coton (XV, p. 693) : « Ἐκ τούτου Νέαρχος φησι τὰς εὐητρίους ὑφαίνεσθαι σινδόνας. » (Voyez, sur la signification du mot εὐήτριος, Schneider, *Ind. ad Auct. De re rust. voce tela jogalis.*) Du reste il ne manque pas de témoignages qui assurent qu'ὀθόνη signifie tout tissu mince et fin. (Voy. par ex. *Etym. magn.* p. 616, 2.)

P. 471, l. 14, et p. 472, l. 6, παιδός . . . . . μείρακιον] Il existe en grec un grand nombre de mots servant à désigner les divers âges de la vie humaine, seulement la plupart de ces mots n'ont pas toujours une signification bien précise et sont pris tantôt dans un sens plus large, tantôt dans un sens plus restreint. Chez les auteurs qui divisent la vie humaine en semaines de sept années, comme Solon (fr. 23) et Hippocrate (*De hebdom.* dans l'édition de M. Littré, t. I, p. 386), on appelle παῖδες les individus de la seconde semaine et μείρακια ceux de la troisième. — Voy. aussi Pollux, II, 4, Philon le Juif, *Περὶ κοσμοποιίας*, p. 23 sqq. éd. de 1640, et Censorinus, 14. — Ceci s'accorde à peu près avec les définitions données par le scholiaste d'Eschine (ad Timarch. p. 32; ex em. Lobeck ad Phryn. p. 213) : « Παῖδας τοὺς ἀνήβους, μείρακας τοὺς ἀρξαμένους ἡβᾶν, ἕως ἂν ἐκ τῶν ἐφήβων ἐξελθόντες εἰς ἀνδρας ἐγγραφῶσιν. » Dans le grammairien Ammonius (*sub voce*

<sup>1</sup> Les éphèbes étaient les jeunes gens de dix-huit à vingt ans qui, d'après la loi, étaient astreints à certains services militaires et à certains exercices gymnastiques. A l'expiration de ces deux ans, ils devenaient citoyens. — Voy. Krause, *Gymn. u. Agon. d. Hellen.* p. 275-76.

γέρων), dans l'*Etym. Gud.* (p. 124) et dans deux passages d'Eustathius (*ad. Il. θ* p. 767, 15, et *ad Od. ο* p. 1788, 51), se trouve une énumération des âges, qui, d'après Ammonius, provenait originairement d'Ariston (nom que Valckenaer propose de changer en Aristophane), et, d'après cette énumération, l'âge des μειράκια commençait justement à la même époque où il finissait suivant le scholiaste d'Eschine, puisqu'on y lit : « Παῖς ὁ διὰ τῶν ἐγκυκλίων μαθημάτων δυνάμενος « ἰέναι, τὴν δ' ἐχομένην ταύτης ἡλικίαν οἱ μὲν πάλληκα, οἱ δὲ βούπαιδα, οἱ δ' ἀντί- « παιδα, οἱ δὲ μελλέφησον καλοῦσιν, ὁ δὲ μετὰ ταῦτα ἔφηβος. . . . ὁ δὲ μετὰ ταῦτα « μειράκιον, εἶτα μεῖραξ, εἶτα νεανίσκος, εἶτα νεανίας. » Galien semble être presque  
 5  
 10 complètement d'accord avec ces auteurs, car il dit, au commencement du livre II, *De san. tu.* (t. VI, p. 81) : « Ὑποκείσθω δὴ τις ἡμῶν τῷ λόγῳ παῖς ὑγιεινότητος « Φύσει, τῆς τρίτης ἐβδομάδος ἐτῶν ἀρχόμενος, » et c'est aux individus de cet âge que se rapporte le passage dont nous nous occupons. De même Galien dit dans un autre endroit (*Comm. in Aph. V, 9, t. XVII<sup>b</sup>*, p. 795) : « Ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ὀκτω-  
 15 « καίδεκα μέχρι τῶν πέντε καὶ εἴκοσι ἐτῶν ἡλικία μειρακίων ἐστίν, ἢ δ' ἀπὸ τοῦδε « τῶν νεανίσκων μέχρι πέντε καὶ τριάκοντα. »

P. 472, l. 8, Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς] Pour la traduction des mots πλάγιον, λοξῶν, ἐγκαρσίων et σιμῶν, nous avons suivi l'explication de Galien, qui dit :  
 20 « Καλῶ δὲ ἐγκάρσιον μὲν τὸ ἐναντίον τῷ εὐθειῖ, σιμὸν δὲ τὸ βραχὺ τοῦτου παρεγ-  
 « κλῖνον ἐφ' ἐκάτερα, καθάπερ γε καὶ τὸ τῆς εὐθύτητος ἐκατέρωσε πρὸς ὀλίγον  
 « ἐκτρεπόμενον ὀνομάζω πλάγιον · ὅσον δ' ἀκριβῶς μέσον ἐστὶν εὐθείας τε καὶ  
 « ἐγκαρσίας Φορᾶς, λοξὸν τοῦτο προσαγορεύω. »



(Figure tirée de l'éd. des Junte, 2<sup>e</sup> cl. f<sup>o</sup> 70.)

CH. 14, p. 474, l. 3, σκάπτειν] On voit, par le scholiaste de Théocrite (IV, 18), que les athlètes et surtout les pugilateurs bêchaient pour renforcer les  
 25 parties supérieures du corps.

P. 475, l. 2 et 3, παιδοτρίβης . . . γυμναστοῦ] Dans deux autres passages (*De gymn. ad Thrasyb.* 45, et *De san. tu.* II, 11, t. V, p. 892, et t. VI, p. 153-156) Galien expose avec plus de détails la différence entre le *gymnaste* et le *pédotribe*. Il en résulte que le *gymnaste* est celui qui sait approprier les divers exercices à la cons-  
 30 titution des individus dont il dirige le régime, tandis que le *pédotribe* connaît



bien les manœuvres propres à chaque exercice, de manière à pouvoir enseigner comment il faut l'exécuter, sans savoir cependant quel effet il produit sur la santé de celui qui s'exerce. Cette explication s'accorde parfaitement bien avec Aristote, qui dit (*Polit.* VIII, 3, p.338, l. 7) : « L'art du gymnaste produit une « certaine complexion du corps, tandis que celui du pédotribe ne produit que les 5  
« exercices (τὰ ἔργα). » — Voyez, du reste, pour la différence entre le *gymnaste* et le *pédotribe* considérée encore sous d'autres rapports, Krause, *Gymn. und Agon. der Hell.* p. 218 sqq. et p. 219 sur le *progymnaste*, dont il est question plus bas ch. 16, p. 486, l. 1.

P. 475, l. 6, ἀροχειρισμοί] Dans ce passage-ci, ainsi que p. 477, l. 12, nous 10  
avons traduit ἀροχειρισμός par *gesticulation*, parce que, dans ces deux passages, l'ἀροχειρισμός est mentionné conjointement avec la *συναμαχία*, et qu'en effet le premier mot était quelquefois employé comme synonyme de *χειρονομία* (voy. Krause, *l. l.* p. 510-11, et, sur la *χειρονομία*, notre note à ce mot, ch. 30, p. 526), mais ἀροχειρισμός signifie le plus souvent une espèce de lutte, qui se faisait du 15  
bout des doigts seulement, et dans laquelle les athlètes cherchaient à se mettre mutuellement hors de combat en se cassant les phalanges. (Voy. Krause, *l. l.* p. 421 sqq.) Aussi voyons-nous que, chez Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580), l'ἀροχειρίη et la *χειρονομία* sont présentés comme deux exercices différents. 20

P. 475, l. 11-12, πιτυλίξειν] Il nous paraît extrêmement probable que le mouvement décrit ici par Galien n'était, pour ainsi dire, qu'une imitation d'un des actes du pugilat; c'était le mouvement qu'exécutaient les pugilateurs, quand ils cherchaient à accabler leurs adversaires sous des coups redoublés, se succédant rapidement et portés tour à tour de chacune des deux mains. (Voy. Krause, *l. l.* p. 373 25  
et 511.) Nous croyons qu'il s'agit encore du même mouvement quand Antyllus (ch. 34, p. 533, l. 8) recommande à ceux qui lancent des haltères : « Ἐμβαίνειν « καὶ ἀνασείειν τοῖς πύκταις ὁμοίως. »

P. 477, l. 5, δισκεῦσαι] Voyez, sur l'exercice du disque, Krause, *l. l.* p. 439 sqq.

P. 479, l. 7, διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως] Galien (*loc. ad marg. alleg.*) 30  
explique de la manière suivante cette espèce de friction : « Celui qui frotte doit « se placer derrière celui qu'on frotte et porter ses mains tantôt à gauche, tantôt « à droite, en fléchissant les bras et en frottant les mains l'une contre l'autre. » Dans l'autre passage où il s'agit de cette espèce de friction (voy. plus bas ch. 16, p. 485, l. 3), Galien dit : « On fait ces frictions sur tout le ventre, en se plaçant 35  
« derrière ceux qui doivent être frottés. On entoure d'autres bandes la partie supérieure du dos, en se plaçant devant celui qui doit être frotté, et on fait circuler les mains (τῶ χειρὶ περιάγοντες). On en place d'autres encore dont on « entoure les côtés, la partie inférieure du dos, les lombes, et la poitrine. »

P. 479, l. 9-10, ἐκφυσῆσεις] Voy. note aux mots *πνεύματος κατοχή*, ch. 16, 40  
p. 484, l. 10.

CH. 16, p. 482, l. 9, ἀποθεραπεία] Dans le livre *Sur la gymnastique à Thrasybule* (ch. 47, t. V, p. 898), Galien nous apprend que Théon et Tryphon, qui avaient traité de l'art détestable des athlètes (τὴν περὶ τοὺς ἀθλητὰς κακοτεχνίαν), 45  
avaient appelé un certain exercice *préparation*, un autre *mérisme*, un troisième



*exercice complet* et un quatrième *apothérapie*. Krause (*l. l.* p. 259) se trompe donc en admettant que l'*exercice préparatoire* et l'*exercice apothérapeutique* n'étaient pas de véritables exercices, mais seulement des moyens restauratifs qui se rapportaient uniquement à la gymnastique diététique. Il se trompe également en affirmant que Galien emploie uniquement le mot *apothérapie* en parlant de frictions; l'endroit qui nous occupe suffit déjà pour le démontrer. Remarquons enfin, que le mot ἀποθεραπεία, qui est originairement un terme de gymnase, est devenu un terme médical et a été employé dans le sens de *traitement secondaire* ou *consécutif*. Voy. XLIV, ch. 20 [23 éd. Mai), § 1, et liv. XLV, 16, § 2.

- 10 P. 484, l. 10-11, τοῦ πνεύματος κατοχῆ καὶ κατάληψις] Après les mots οὐ μικρὸν μόριον ἀποθεραπείας ἐστίν, Galien, dans l'endroit qu'Oribase abrège dans ce chapitre, ajoute : « On se sert de cette expression, lorsqu'on tend et qu'on con-  
« tracte tous les muscles de la poitrine qui s'implantent sur les côtes, et qu'on  
« retient la respiration. » Le même auteur distingue ensuite diverses espèces ou  
15 variétés de *réten-tion du souffle*, suivant que les muscles du ventre sont douce-  
ment tendus, que ces muscles sont relâchés ou en repos, ou qu'ils sont tendus  
au même degré que le diaphragme, ou qu'ils sont fortement tendus, le dia-  
phragme étant relâché. Un peu plus loin (p. 175) Galien dit : « Quand on souffle  
« fortement il se fait une très-grande expiration à la suite d'une tension très-pro-  
20 « noncée des muscles implantés aux côtes et de ceux du ventre; dans la réten-  
« tion du souffle, la même tension des deux espèces de muscles a lieu, mais il  
« ne sort rien par la respiration, tandis que, chez ceux qui jouent de la flûte ou  
« émettent un son aigu, la tension des muscles est la même, la respiration n'étant  
« ni complètement retenue, ni exécutée subitement, mais restant dans un état  
25 « moyen. » De même (*De musc. motu*, II, 9, t. IV, p. 461) on lit : « Si les muscles  
« implantés aux côtes agissent aussi bien que ceux du ventre, on appelle cela *réten-*  
« *tion du souffle* : il est nécessaire, dans ce cas, que la partie supérieure du larynx  
« soit fermée, car, si elle n'est pas fermée, pendant que les muscles susdits  
« agissent, on soufflera. Si, en même temps que ces muscles, on tend ceux de la  
30 « gorge et du larynx, on ne soufflera plus, mais il y aura émission de voix. » Dans  
un autre endroit (*fragm. De vocal. instr. dissect.* 9, t. IV, p. 222 b-f, éd. Chart.)  
Galien distingue quatre espèces de *réten-tion du souffle*. Comme ce passage est  
remarquable et peu connu, nous le transcrivons en l'abrégeant un peu : « Spi-  
« ritus igitur cohibitio tribus temporibus fiet, vel quando, dum spiramus, in  
35 « agendo adhuc persistunt musculi thoracem dilatantes : vel quando rursus, dum  
« exspiramus, in agendo persistunt musculi thoracem constringentes, ita ut alia  
« pars spiritus reflecti, alia adhuc manere videatur. Fieri etiam potest in exspi-  
« rationis et inspirationis confinio κατ' ἐπιγέμισιν vocatam, i. e., quando musculi  
« qui inspirationem faciunt cessant, incipiunt autem qui expirationem præ-  
40 « bent. . . Alius autem modus cohibendi spiritus hoc pacto fit : musculis thoracem  
« dilatantibus quam plurimum agimus multoque spiritu pulmonem replemus :  
« deinde internos laryngis musculos intendimus spiritusque transitum claudimus  
« tuncque ad inspirationis successionem actionem ducimus thoracemque enixe  
« constringimus ac pulmonem haud invalide comprimimus. Interim tamen mus-  
45 « culi thoracem constringentes ab illis duobus, qui spiritus transitui resistunt,  
« vincuntur. Hanc igitur spiritus cohibitionem εἰς λαγόνα τάσιν gymnastici appel-

« lant. Priores igitur spiritus cohibitiones fiunt musculis thoracis propriam sui  
 « ipsorum actionem sine pugna ac contentione perficientibus. Quae vero nuper  
 « memorata est mutua inter musculos thoracem constringentes et eos qui laryngis  
 « capacitatem claudunt concertatio est. » Il nous paraît évident que toutes les va-  
 riétés de rétention du souffle, dont il est question dans le traité *De san. tu.*, se  
 rapportent à la dernière espèce, mentionnée dans le passage susdit, et il semble  
 même ressortir des endroits cités plus haut, où Galien compare entre elles la  
 rétention du souffle et l'action de souffler, que c'était surtout cette *τάσις εἰς λαγόνα*  
 qu'on désignait habituellement par le nom de rétention du souffle. Nous ne con-  
 naissons, du reste, qu'un seul autre endroit où l'une des trois autres espèces de  
 rétention du souffle (probablement celle *κατ' ἐπιγέμισιν*) est mentionnée en pas-  
 sant : c'est le ch. 13 du liv. VII *De us. part.* (t. III, p. 562), où on lit : « On ne  
 « se sert pas de l'expression *rétention du souffle*, quand on reste seulement sans  
 « respirer, mais quand, en même temps qu'on resserre de tous côtés la poitrine,  
 « on tend fortement les muscles placés à l'hypocondre et sur les côtes. » Notons  
 encore qu'on employait quelquefois la *rétention du souffle* comme un moyen  
 contre la toux, le hoquet et les bâillements (*Sympt. eaus.* III, 4; *Diffie. resp.* III,  
 10, t. VII, p. 175, 940-941; et *Comm. III in Ep.* II, t. XVII a, p. 418. — Voy.  
 aussi, pour le hoquet, Platon, *Conviv.* p. 185 d; Arist. *Problem.* XXXIII, 5 et 17;  
 et pseudo-Galien, *Eupor.* III, t. XIV, p. 566), et que les athlètes s'en servaient  
 habituellement après les exercices (Gal. *Muse. mot. l. l.*; *Diffie. resp. l. l.*). Du  
 reste, il est déjà question de la rétention du souffle dans Hippocrate (*Viet. rat.* II,  
 § 64, t. VI, p. 580).

P. 487, l. 7, *τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἀθλοῦς*] D'après le témoignage de Galien  
 (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 487) on appelait surtout *athlètes lourds* les lutteurs, les  
 paneratiastes et les pugilateurs.

CH. 18, p. 494, l. 2, *κόνη*] Philostrate (*De gymnast.* p. 16) distingue une  
*poussière boueuse*, une *poussière de tuiles ou de poterie* (*ὄστρακώδης*) et une *pous-  
 sière bitumineuse*; ensuite, d'après la couleur (p. 18) une *poussière jaune* et une  
*poussière noire*. La poussière bitumineuse est probablement la même que la pous-  
 sière grasse dont parle Galien (*De san. tu.* V, 3, t. VI, p. 328). Mercuriali (*l. l.*  
 p. 38) et Krause (*l. l.* p. 192) ont rassemblé plusieurs endroits des anciens d'où  
 il résulte qu'on allait surtout chercher, soit en Égypte, soit à Pouzzoles, la pous-  
 sière dont on se servait dans les gymnases.

P. 494, l. 10, *χειριδίων*] Homère (*Od. ω*, 230) nous représente le vieux Laërte  
 comme portant des gants (*χειριῖδας*), pour se garantir des broussailles (*βάρων  
 ἔνεκα*), lorsqu'il travaillait dans son verger. C'est dans le même but que Palladius  
 (I, 43, 4) recommande aux campagnards et aux chasseurs de porter des gants  
 de fourrure (*manicas de pellibus*). Eustathius, dans son Commentaire sur le vers  
 cité de l'Odyssée (p. 1959-60) dit que les *χειριῖδες* sont *τὰ τῶν χειρῶν καλύμματα*  
*ἐκ δερμάτων*. Il nous paraît vraisemblable que les *χειριῖδες* des archers, des bou-  
 langers et des blanchisseurs dont parle Eustathius (*l. l.*) et qui n'avaient point  
 de doigts, étaient des *manches* et non des *gants*. — Voy. aussi Végèce (*De re  
 milit.* I, 20) et Athénée (XII, p. 548 e). — Il existe encore plusieurs autres pas-  
 sages où il est question de *χειριῖδες* ou de *manicæ*, que ce fussent des gants ou



des manches. — Voy. Plin. jun. (*Ep.* III, 5), Cicéron (*Philipp.* XI, 11), Lucien (*Jup. Trag.* 41). Xénophon (*Cyrop.* VII, 8, 17, passage qui a été reproduit par Athénée, XII, p. 515 c) semble distinguer les gants des manches, lorsqu'il dit des Mèdes : « Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ χειμῶνι οὐ μόνον κεφαλὴν καὶ σῶμα καὶ πόδας  
 5 « ἀρκεῖ ἐσκεπάσθαι, ἀλλὰ καὶ περὶ ἄνραις ταῖς χερσὶ χειρῖδας δασείας καὶ δακτυλήθρας  
 « ἔχουσιν. » Ici les δακτυλήθραι sont, à notre avis, des gants, et les χειρῖδες des  
 manches; cela semble ressortir d'un autre endroit (VIII, 3, 13) où Xénophon  
 dit de Cyrus qu'il avait les mains hors des χειρῖδες. Il est encore question de  
 δακτυλήθραι dans Antyllus (*Orib.* VIII, 6) et dans Athénée (I, p. 6 c); mais là il  
 10 s'agit plutôt de prolongements de doigts que de véritables gants; il en est proba-  
 blement de même des *digitalia* dont parle Varron (*De re rust.* I, 55). Quant à  
 l'emploi des gants pour frotter, Galien dit, dans un autre endroit du traité *De*  
*san. tu.* (III, 4, p. 187) qu'on se sert à cet effet de *gants cousus*, et que le but  
 de cette façon d'agir est de rendre la friction plus égale, et Agathinus (voy.  
 15 plus bas liv. X, ch. 7) veut que ces gants soient en linge et non en cuir.

CH. 19, p. 495, l. 5, νοσωδῶν συμπλωμάτων] Voy. Gal. *De san. tu.* IV, 4 et 5,  
 t. VI, p. 243, 246 et 267.

P. 495, l. 7 et 8, ἀριστον... δειπνου] Dans l'antiquité, le principal repas se  
 prenait vers le déclin du jour; chez les Romains l'heure destinée à ce repas  
 20 était la neuvième du jour (voy. Horace, *Epist.* I, VII, 71; Martial, IV, 8); chez  
 les Grecs on paraît l'avoir pris un peu plus tard, vers le coucher du soleil (voy.  
 Becker, *Charikles*, t. I, p. 417). Ce repas s'appelait δειπνον dans les temps his-  
 toriques et δόρπον chez Homère, tandis que le repas ordinairement plus léger  
 qu'on prenait vers midi s'appelait ἀριστον dans les temps historiques et δειπνον  
 25 chez Homère. — Voy. Athénée, I, ch. 19.

CH. 20, p. 497, l. 5, τοῖς μέσοις] Nous parlerons de la valeur et de l'histoire  
 de cette expression méthodique au liv. IX, ch. 21.

P. 500, l. 9, μετασυγκρίσει] Voy. liv. X, ch. 41.

P. 501, l. 4, ἐλκώδους] Galien est très-incertain dans ses définitions du mot  
 30 ἐλκος : tantôt il définit ἐλκος toute solution de continuité par érosion et qui  
 n'est pas dans un os (*De const. art. med.* 5, t. I, p. 239), tantôt (*Morb. diff.* 11,  
 t. VI, p. 872; *Meth. med.* IV, 1, et VI, 1, t. X, p. 232 et 385; *Comm. II in art.*  
 t. XVIII<sup>a</sup>, p. 482) ἐλκος signifie toute solution de continuité dans une partie  
 charnue. (Voyez, pour la signification du mot σάρξ, « chair, » Foës, *OEcon. Hippocr.*  
 35 et Gorraeus, *Defin. med. in voce*; cf. aussi *De sem.* I, 10, t. IV, p. 546-551.)  
 Foës (*OEcon. voce ἐλκος*) a rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate  
 d'où il résulte évidemment que, pour cet auteur, ἐλκος se disait indistinctement  
 d'une plaie récente et d'un ulcère proprement dit, et Galien emploie quelquefois  
 aussi (par ex. *Comm. I in Lib. De fract.* t. XVIII<sup>b</sup>, § 50, p. 408) ce mot, en par-  
 40 lant d'une plaie récente. On ne s'étonnera donc pas que, dans un autre passage  
 (*De inæq. intemp.* 6, t. VII, p. 745), Galien dise en termes très-généraux :  
 « Συνεχείας γὰρ λύσις τὸ ἐλκος. » Cette détermination préliminaire de la signifi-  
 cation du mot ἐλκος était nécessaire pour faire bien comprendre ce que c'est que  
 l'αἰσθησις, le κόπος et le πόνος ἐλκώδης (le sentiment de plaie, la lassitude et la  
 45 douleur ulcéreuse). Dans le traité *De san. tu.* (III, 5, t. VI, p. 190) Galien expose



comment certaines gens éprouvent après les fatigues, quand ils se meuvent, un sentiment désagréable et douloureux que quelques-uns disent être inexprimable, tandis que d'autres l'appellent *ulcéreux* (ἐλκώδης). Dans le chap. suivant (p. 195) il décrit plus amplement ce sentiment, en disant : « La peau se montre serrée et affectée d'horripilations, et ceux qui sont dans cet état avouent qu'ils ont une douleur comme celle d'une plaie (ἐλκος), les uns dans la peau seulement, les autres aussi sous la chair. » (Cf. aussi IV, 2, p. 236-37.) Dans le traité *De sympt. caus.* (II, 5, t. VII, p. 178) nous lisons que cette sensation est plus vive quand on se meut que lorsqu'on reste en repos, à moins que la fatigue ne soit très-forte, et que ceux qui l'éprouvent semblent être piqués par un grand nombre d'épines fixées dans leur corps. Dans le livre *Sur la surabondance d'humeurs* (7, t. VII, p. 547 et 48), Galien ajoute que cette sensation est la même que celle qu'on éprouve dans les plaies (τοῖς ἠλκωμένοις μέρεσιν), si quelqu'un les touche ou si elles sont irritées par du pus âcre (ἰχῶρος), par un médicament excitant ou par le mouvement seulement. Dans un grand nombre de passages (*De san. tu.* I, 1.; *Sympt. caus.* II, 6, t. VII, p. 198; *De plenit.* I, 1. et eh. 8, p. 553; *Loc. aff.* II, 8, t. VIII, p. 108; *De venæ sect.* 4; *De puero epil.* 3, t. XI, p. 260 et 363; *Comm. II in Prorrh.* § 37, t. XVI, p. 592; et *Comm. in Aph.* II, 5, t. XVII<sup>b</sup>, p. 459), Galien prétend que cette sensation tient à des humeurs ténues, âcres, chaudes et mordantes, qui corrodent, piquent, blessent et agacent soit la peau, soit en même temps les chairs sous-jacentes jusqu'aux os; il rapporte qu'il se montre le plus souvent à la suite de fatigues, qu'assez souvent aussi cependant il se manifeste spontanément par suite d'une cause interne. — Voy. aussi Théophile (*Comm. sur le même aphor.* ap. Dietz, t. II, p. 298), Étienne (*Comm. sur l'aphor.* IV, 29, *ibid.* p. 403, note 4) et Aëtius (IV, 36).

P. 501, l. 8, ἀποπλον] Nous avons dérivé cet adjectif de la préposition ἀπό et de ὀπλός « cuit, » et traduit en conséquence de l'eau bouillie refroidie, quoique nous ne connaissions aucun autre exemple de ce mot. Dans nos lexiques nous ne trouvons d'autre ἀποπλος que celui qu'on dérive d'ἀπό et du verbe inusité ὀπλω « je vois, » et qui signifie *situé sur une hauteur, qu'on peut voir de loin, de tous côtés.*

CH. 21, p. 506, l. 10, Οἱ δὲ ἐπὶ ἀκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων] Celse (VI, 6, 34) et Démosthène (ap. Aëtium, VII, 44) recommandent aussi la promenade contre les maladies des yeux, mais ils ne disent pas qu'il faille faire ces promenades sur la pointe des pieds. M. Siehel, que nous avons consulté à ce sujet, nous a répondu qu'il ne connaissait dans les anciens rien de semblable et qu'il lui était impossible de dire quel rapport on pouvait attribuer à la marche sur la pointe des pieds avec les ophthalmies et leur guérison.

P. 507, l. 3, Οἱ δὲ ἀνώμαλοι] D'après Théophraste (*Περὶ κόπων* 14 et 15, ap. Schneider, p. 804-805), et à ce qu'il paraît aussi d'après Aristote (*Probl.* V, 40), les περιπάτοι ἀνώμαλοι sont des promenades qui vont en montant et en descendant. De même Celse (I, 1) dit de la promenade : « Atque hæc non utique plana commodior est, siquidem melius ascensus quoque et descensus eum quadam varietate corpus moveat, nisi tamen id perquam imbecillum est. »

P. 507, l. 13, περιπάτοις] Mercuriali (*De art. gym.* III, 2, p. 181-183), Krause (*Die Gymnastik u. Athletik der Hellenen*, p. 377 et 378), Schneider (ad

- Varronem, *De re rust.* III, 5, 9; ad Columellam, I, 6, 2, *Ind. ad Auctt. De re rust.* voce *xystum*) ont rassemblé un grand nombre de passages des anciens qui se rapportent aux promenoirs. Il en résulte que ces promenoirs étaient en partie des espaces à ciel ouvert plantés d'arbres ou de haies (*ambulationes subdiales*, 5 *hypæthræ*, *viridia*, *viridaria*, *gestationes*, *xysti*, *περίδρομοι*), en partie des galeries ouvertes sur les côtés (*porticus*, *στοαί*, *περίστυλα*, *peristyliæ*), en partie des édifices fermés de tous côtés (*ambulationes subterraneæ*, *cryptæ*, *cryptoporticus*, *hypogæa*). Enfin l'architecte Sostrate, le même qui bâtit le phare d'Alexandrie (Pline, XXXVI, 18, ol. 12), inventa les *ambulationes pensiles*, c'est-à-dire les 10 promenoirs sur un étage supérieur, dont il construisit le premier modèle à Gnide et dont Antyllus parle plus bas (p. 508, l. 3). — Les promenoirs faisaient quelquefois partie des gymnases; d'autres fois c'étaient, dans la ville, des édifices séparés, mais publics; à la campagne, au contraire, c'étaient souvent des édifices que les riches faisaient construire dans leurs villas pour leur usage particulier.
- 15 P. 509, l. 12, *βορείω*, et p. 510, l. 2, *οἱ δὲ νοτιώτεροι*] On peut lire dans Ideler (*Meteor. vet.* p. 10) que *Βορέας* ou *Aquilo* signifiait, chez quelques auteurs, le vent qui souffle directement du pôle nord, et, chez d'autres, celui qui souffle du nord 30° E.; cependant, toutes les fois que les anciens, comme dans l'endroit qui nous occupe, ne reconnaissent que quatre vents cardinaux, *Βορέας* est 20 toujours le vent du nord. — Voyez du reste, sur l'influence des vents sur le corps humain, Hippocrate (*Aph. III*, 5, t. IV, p. 488; *De morbo sacro*, § 13, et *De vict. rat.* II, § 38, t. VI, p. 384 et 530), Celse (II, 1, p. 42), Galien (*Comm. sur l'aphor. susdit*, t. XVII<sup>b</sup>, p. 569, et *Comm. III in Ep.* III, t. XVII<sup>a</sup>, p. 719). — Si on désire des renseignements plus amples sur les noms des vents chez les an-
- 25 ciens, on peut consulter Ideler, *l. l.* p. 63-87 et 110-136, ainsi que les nombreux auteurs cités à ce propos par le même Ideler (ad Arist. *Meteor.* t. I, p. 572-73).
- P. 510, l. 8, *ἀνωμαλίας*] Nous croyons qu'Antyllus a ici employé le mot *ἀνωμαλία* dans le même sens que Galien (*Sympt. caus.* II, 5, t. VII, p. 176 et 177), quand il dit: « Au commencement des maladies, avant d'avoir la fièvre, la plu-
- 30 « part des malades sentent quelquefois dans tout leur corps une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*) dont ils ne peuvent pas expliquer la nature; mais je serais étonné « que quelqu'un des lecteurs de ce traité ait été assez heureux pour n'avoir jamais « été pris de ce symptôme; il se manifeste dans tout le corps une certaine sen-
- « sation profonde, comme s'il s'y trouvait disséminé quelque chose d'étranger à 35 « sa nature; ce quelque chose semble tantôt légèrement chaud, tantôt corrodant « sans qu'il *réchauffe*; tantôt il produit les deux effets à la fois, tantôt il ne cause « ni l'un ni l'autre, mais distend doucement toutes les chairs. Dans tous ces cas, « les malades disent qu'ils sentent une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*), ils s'étendent, et distendent toutes les parties de leur corps par une impulsion natu-
- 40 « relle, comme la nature en a donné, ainsi que nous venons de dire tout à l'heure, « à toutes les parties de l'économie, dans un but de conservation et de persis-
- « tanec. »

CH. 22, p. 511, l. 11, *ῥευματισμούς*] Nous parlerons au liv. XLIV, ch. 2, de la signification des mots *ῥεῦμα*, *ῥευματισμός*, *νοσήματα ῥευματικά*.

45 P. 512, l. 1, *ἰσχυαδικούς*] On trouve quelque chose d'analogue dans Cœlius



Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 548) qui dit<sup>1</sup> : « In itineris pressu (ischiadicis) quibus « forte permittitur initia motus impediuntur, fervore partium attestante : ac, « si perseverans fervor fuerit, motus facilius fit. » Cependant il ajoute : « Tum « rursus subsidunt vel intenti resistunt repente, tamquam fuerant, necdum 5 « gressu tentato. Tunc magis vehementem dolorem sentiunt et ambulantes quidam « capitibus digitorum gradientes, alii extenti quidem sed sinuatis elunibus, ut « neque se pronos inclinare valeant, alii contracti atque conducti, etc. » Nous ne savons pas s'il faut encore citer à ce propos le fait raconté par Arétée (*Caus. et sign. diut.* II, 12), qu'un goutteux aurait remporté le prix de la course à Olympie, bien entendu dans l'intervalle des accès. 10

P. 512, l. 13, τένουσι] Dans l'*Introduction* attribuée à Galien on lit (ch. 10, t. XIV, p. 703) : « Τὸ δὲ ἐκδεχόμενον τὴν κεφαλὴν μέχρι τῶν ὤμων τὸ μὲν πᾶν « τράχηλος λέγεται · τούτου δὲ τὰ μὲν ὀπισθεν ἰδίως τένοντες ὀνομάζονται. » De même Rufus dit (*Appell. part. corp. hum.* p. 28, éd. Clineh) : « Τραχήλου δὲ τὸ « μὲν ἔμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, δι' οὗ ἀναπνέομεν καὶ ἡ ὑπεροχὴ 15 « τοῦ βρόγχου λάρυγξ · τὸ δὲ ὀπισθεν αὐτοῦ τένοντες, » et Celse (VIII, 1, p. 456) : « Ac ne sustinere quidem caput posset (cervix), nisi utrinque recti valentesque « nervi collum continerent quos τένοντας Græci appellant. » Enfin, dans deux passages de Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 3, et 8, p. 188 et 210), il est question des « majores cervicis nervi quos tenontas appellant. » Hippocrate emploie le mot 20 τένοντες dans ce sens (*Ep.* VII, § 38, t. V, p. 446) ainsi qu'Arétée (*Caus. et sign. acut.* I, 5) : « Ἀμβλύητες, ἰλιγῆτοι, τερόντων βάρεια. » — Voy. aussi, sur cette signification du mot τένοντες, Foës, *OEcon. in voce.*

CH. 23, p. 515, l. 3, κρεμαμένης τῆς κλίνης] Mercuriali (*De arte gymn.* III, 12, et VI, 11, p. 232 et 377) prétend que les lits suspendus avaient été inventés 25 par Asclépiade, en s'en rapportant à un passage de Pline (XXVI, 8, ol. 3), où il dit de ce médecin : « Ita quoque blandimenta exegitabat, jam suspendendo « lectulos, quorum jactatu aut morbos extenuaret aut somnos allieceret, etc. » Cependant il est déjà question de lits suspendus dans Caton (10, 5 et 25) et dans un fragment de Lucilius (ap. Nonium, p. 181), quoique, dans le second 30 passage de Caton, il ne s'agisse pas de lits pour coucher dessus, mais de lits pour sécher du marc de raisin. Il paraît donc que, par les mots cités, Pline a seulement voulu dire qu'Asclépiade a le premier employé les lits suspendus dans la médecine.

P. 515, l. 4, ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας] Dans le VIII<sup>e</sup> livre 35 (ch. 6), Antyllus mentionne encore deux fois un κλινίδιον ὑπόβαθρα (ou ὑπόβλητα) ἔχον διαγώνια ; mais il ne donne aucun détail sur l'usage de ces ὑπόβαθρα. Il paraît que Celse parle du même objet (II, 15) lorsqu'il dit : « Si ne id quidem « est (c'est-à-dire, si on n'a pas de lit suspendu), at certe uni pedi subjiendum « fulmentum<sup>2</sup> est, atque ita lectus hinc et illuc manu impellendus. » A notre avis 40

<sup>1</sup> Nous avons fait subir quelques changements au texte d'Almeloveen pour donner un sens à la phrase.

<sup>2</sup> C'est à tort que, dans quelques éditions de Celse, on lit *funiculus subjiendus*. Voy. la note de Targa.



il s'agit d'un lit carré ayant un pied à chaque angle ; on exhausait deux des pieds diagonalement opposés au moyen d'un support (*ὑπόβαθρον*, *ὑπόβλητον*, *fulmentum*), de manière que les deux autres ne touchaient plus au sol ; ainsi on pouvait imprimer à tout le lit un mouvement de va et vient. On voit par un passage de Xénophon (*Memor.* II, 1, 30) que eette espèce de lit n'était pas uniquement  
 5 consacrée à l'usage des malades, mais que les gens efféminés s'en servaient aussi pour s'endormir plus faeilement : « Ἴνα δὲ καθυπνώσης ἡδέως, οὐ μόνον τὰς κλίναις «μαλακὰς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπόβαθρα ταῖς κλίναις παρασκευάζη. » C'est donc bien à tort que certains interprètes de Xénophon (voy. Sturz *Lex. Xenoph. in voce*) ont voulu voir dans ces *ὑπόβαθρα* des tapis qu'on mettait sous les pieds du lit. Mercuriali (*De arte gym.* III, 12) nous semble bien plus près de la vérité quand il  
 10 dit que ees lits n'étaient en effet que des bereeaux.

P. 515, l. 5, *φορείω*] Voyez, sur les litières des anciens, Mercuriali, *l. l.* III, 11.

P. 516, l. 4, *ἐπιτεταμένοις κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις*] Nous parlerons de la *faim canine* au liv. VI, ch. 34 de la *Synopsis*.

15 P. 518, l. 12, *ἐλλεβόρω κούρω λευκῶ*] De même on lit dans Pline (XXXI, 33, ol. 6) : « Quin et vomitiones ipsæ instabili volutatione commotæ pluribus «morbis capitis, oeculorum, pectoris medentur omnibusque propter quæ elleborum bibitur. »

CH. 26, p. 521, l. 6, *κρινηλασία*] La course au cerceau paraît avoir été un  
 20 exereice très-répandu dans l'antiquité : il en est très-souvent question dans le traité hippocratique *Sur le régime* (par ex. II, § 63 ; III, § 68 et 76 ; *Des songes*, § 89 et 90, t. VI, p. 578, 602, 620, 652 et 654) sous le nom de *τροχός*, mot que Foës avait traduit à tort le plus souvent par *cursus circularis*, quelquefois par *cursus* tout simplement, comme s'il avait lu *τρόχος* au lieu de *τροχός*. Plusieurs  
 25 autres auteurs, tant grecs que latins, désignent également cet exereice par le nom de *trochus*, comme on peut le voir dans Mercuriali (III, 8, p. 216-19) et Krause (p. 318-19).

P. 522, l. 11, *σύσλασιν*] On s'étonnera peut-être que nous ayons traduit  
 30 *σύσλασιν* par *trouble*, signification qui ne se trouve indiquée dans aucun lexique, mais nous croyons avoir trouvé, outre le passage qui nous occupe, deux autres où le mot *σύσλασις* doit être ainsi interprété. Le premier se lit dans Oribase XLIV, 14 (ap. Ang. Mai 6, t. IV, *Class. auct. e Codd. Vat. edit.* p. 11) : « Παρακολουθεῖν δὲ ἔφασαν (Διοσκορίδης καὶ Ποσειδώνιος) αὐτῷ (τῷ λοιμῷ) πυρετὸν ὄξυν  
 35 «καὶ ὀδύνην δεινὴν<sup>1</sup> καὶ σύσλασιν<sup>2</sup> ὅλου τοῦ σώματος, » et le second dans Rufus, *Sur les maladies des reins et de la vessie* (ch. 17, éd. de Moseou, p. 88) : « Εἰ δέ τι «καὶ ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικὰ, καὶ αἱ τῶν μίξεων συσλάσεις. » A moins de changer dans ces trois passages *σύσλασις* en *σύντασις*, nous ne voyons pas quel autre sens que eelui de *trouble* on pourrait attacher à *σύσλασις*. Nous eroyons

<sup>1</sup> Les différences qu'on trouvera entre ce texte et celui publié par le cardinal Mai doivent leur origine à la révision du manuserit que nous avons faite nous-même au Vatican.

<sup>2</sup> L'auteur anonyme d'un article sur la thèse d'Osann (*De loco Rufi Ephesii sive de peste Libyca disput.*) est de notre avis, puisqu'il traduit *σύσλασις* par le mot allemand *Aufbruch*. — Voy. *Bibliothèque de Hufeland*, juillet 1833, t. LXX, p. 68.

que, dans les cas où *σύσλασις* signifie *trouble*, il faut dériver ce mot non pas directement de *συνίστημι*, mais de *σύν* et de *σλάσις* « émeute. »

CH. 27, p. 523, l. 4, *ψωρώδεσι*] Nous tâcherons de déterminer, à propos de la *Synopsis* (VII, 48), quel est le rapport entre la *psore* des anciens et la gale.

P. 523, l. 6, *ῥεῦμά τι κατὰ σκέλος*] Nous n'avons pas eu pouvoir admettre la 5  
leçon des manuscrits A 2<sup>a</sup> m. BCMV, parce que nous ne saurions admettre qu'on  
ait jamais employé l'adjectif *ῥευματικός* dans le sens de *affecté de fluxion*. Dans le  
*Trésor* d'Étienne, on cite, à l'appui de cet emploi du mot en question, un pro-  
blème d'Aristote (XXXI, 5), mais, dans ce passage, nous avons trouvé dans toutes  
les éditions, ainsi que dans l'excellent manuscrit de la Bibliothèque nationale, 10  
*τῶν ῥευματικῶν εἰς τοὺς ὀφθαλμούς* et non *τοὺς ῥευματικὸς ὀφθαλμούς*. Voy. aussi  
l'édition de Bekker.

CH. 28, p. 524, l. 8, *πάλη*] Nous renverrons, pour plus de détails sur la lutte  
des anciens, à Krause (*l. l.* p. 400 sqq.). Nous dirons seulement que Platon  
(*Leg.* VII, p. 796 a) faisait une grande différence entre la *lutte debout* et la *lutte à* 15  
*plat* (voy. la planche, fig. 5-8); qu'il approuvait beaucoup la première, tandis  
qu'il rejetait absolument la seconde.

CH. 29, p. 525, l. 6, *σπιαμαχία*] La *σπιαμαχία* était proprement une partie  
de l'exercice des pugilateurs. Avant de commencer le combat proprement dit,  
ces athlètes essayaient pour ainsi dire la force de leurs bras, en imitant à vide 20  
tous les mouvements qu'ils se proposaient d'exécuter plus tard. (Voy. Krause,  
*l. l.* p. 509.) Les médecins avaient employé, comme on voit, cet exercice dans  
un but hygiénique. — Quant à l'orthographe du mot en question, Lobeck (*ad*  
*calc.* Phryn. p. 646) a prouvé que, dans la meilleure époque de la littérature  
grecque, on écrivait toujours *σπιαμαχία*, tandis que, dans des temps plus récents, 25  
on variait beaucoup entre les deux orthographes *σπιαμαχία* et *σπιομαχία*. Plus  
haut (ch. 14, p. 475, l. 5, et 477, l. 12) nos mss. donnant tous *σπιαμαχία*, nous  
avons naturellement conservé cette leçon, tandis qu'ici, pour ne pas admettre  
deux orthographes du même mot, nous avons changé le *σπιομαχία* des manus-  
crits en *σπιαμαχία*. Il serait cependant possible que Galien eût écrit *σπιαμαχία* et 30  
Antyllus *σπιομαχία*.

P. 525, l. 9, *τοὺς πύκτας*] Le mouvement dont il s'agit est expliqué de la  
manière suivante par Krause (*l. l.* p. 512), d'après la description que donnent  
plusieurs auteurs anciens et d'après les représentations fournies par les monu- 35  
ments artistiques de l'antiquité : « Quand le pugilateur avait pris une bonne posi-  
« tion, il élevait son corps en s'appuyant sur la pointe des pieds, et portait le  
« tronc en avant pour donner de la vigueur et de laplomb au coup qu'il allait  
« porter. » — Du reste, voyez, sur tout ce qui regarde le pugilat, Krause, *l. l.* p. 497-  
534.

CH. 30, p. 526, l. 3, *χειρονομία*] Aristote (*Poët.* I, 1, p. 447, l. 26) dit que 40  
les danseurs faisaient de l'imitation sans harmonie, qu'ils imitaient, par leurs  
poses cadencées, des mœurs, des passions et des actes. La danse étant comprise



de cette façon, le mouvement des bras devait naturellement y jouer un grand rôle : ainsi on lit dans Ovide (*Ars amat.* I, 595) :

Si vox est, canta; si mollia brachia, salta;

et dans un autre endroit (*ibid.* II, 305) :

5 Brachia saltantis, vocem mirare canentis.

C'était justement la partie de la danse se rapportant aux mouvements des bras qu'on nommait *chironomie*. — Voy. Krause, *l. l.* p. 810-11. — Athénée (XIV, p. 629b) dit que les poses de la *chironomie* furent ensuite introduites dans les chœurs et de là dans la gymnastique; en effet, il est souvent question, chez les  
10 anciens, d'une *chironomie* qui se rapportait au pugilat. — Voy. Krause, *l. l.* p. 510. — Du reste, il est déjà question de la *chironomie* dans Hippocrate, *Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580.

CH. 31, p. 526, tit.] Voyez, sur le saut chez les anciens, Krause, *l. l.* p. 383-400.

15 P. 527, l. 1, τὸ πρὸς πωγὴν ἀλλεσθαι] On sait que, dans Aristophane (*Lysistr.* 81 et 82), la Lacédémonienne Lampito répond à Lysistrate, qui s'étonnait de sa brillante apparence :

μάλα γ' οἶῶ μὰ τὸ σιῶ·  
Γυμνάδδομαί γα καὶ ποτὶ πωγὰν ἀλλομαι.

20 — Voyez, du reste, sur cette danse, qui s'appelait proprement βίβασις, Krause, *l. l.* p. 32, 398 et 842.

P. 527, l. 14, Ἰπποκράτης] Dans le passage cité à la marge, M. Littré a rétabli, d'après l'autorité des manuscrits, la leçon πρὸς πωγὴν; les éditions antérieures avaient πρὸς τὴν γῆν. On voit que cette restitution était également fournie ici  
25 par Antyllus; il en est encore de même pour Jean d'Alexandrie (ap. Dietz, t. II, p. 216). Du reste Galien (*Comm. in Aph.* IV, 1, V, 45 et 53, t. XVII<sup>b</sup>, p. 653, 838 et 846) énumère aussi le saut parmi les causes de l'avortement.

CH. 32, p. 528, l. 3, σφαίρας] Voyez, sur le jeu de paume des anciens, Mercuriali, *l. l.* II, 4 et 5, p. 120-135; et V, 4, p. 307-11; Krause, *l. l.* p. 299-313.  
30 Il existe encore plusieurs noms de jeux de paume, tels que οὐρανία, ἐπίσκυρος, φαίνινδα, ἐφετίνδα, ἀρπαστόν, ἀπόρραξις : mais il est à peu près impossible de démêler à laquelle des espèces de balle énumérées par Antyllus se rapporte chacun de ces jeux.

P. 528, l. 5, ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ μικρά] On remarquera que cette énumération  
35 d'Antyllus ne s'accorde pas parfaitement bien avec le reste du chapitre : ici Antyllus cite une *petite balle*, une *grande balle* et une *balle moyenne*, et, dans la suite, après avoir décrit trois espèces de petites balles, il passe immédiatement à la grande sans dire un seul mot de la balle moyenne. Il faut donc nécessairement admettre que la balle, désignée d'abord par l'épithète de *moyenne*, soit une  
40 des trois espèces décrites plus tard sous le nom de *petite balle*, si, du moins, il ne manque rien dans le texte.



P. 529, l. 9, καὶ τὴν ὄψιν τοιοῦ καὶ οὐδὲ κεφαλὴν συμπληροῖ] Arétée (*Cur. diut.* I, 3) dit, au contraire, en parlant du vertige : « La petite et la grande balle « sont également mauvaises, car le roulement et la fixation de la tête et des yeux « produisent des étourdissements. »

P. 531, l. 3, Φύλακος] Artémidore (I, 57) range le Φύλακος parmi les exer- 5  
cices des enfants. Remarquons en passant que Rasarius a eu tort de traduire Φύλακος par *folliculus*, puisque le *folliculus* était, suivant Athénée (I, p. 14 f), une petite espèce de balle (σφαίριόν τι), inventée par un certain pédotribe de Naples, appelé Atticus, pour servir aux exercices de Pompée le Grand.

CH. 33, p. 531, l. 6, Κώρυκος] Le *corycos* est un exercice assez ancien; il en 10  
est déjà question dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580). Du reste, on peut conférer à ce sujet Mercuriali (*l. l.* II, 4, p. 123 sq. et V, 4, p. 309), Krause (*l. l.* p. 313) et les auteurs qu'ils citent à ce propos; on peut y ajouter le scholiaste d'Oribase (XLV, 29, ap. Mai, p. 66) et Philostrate (*De gymnast.* p. 18). Le dernier distingue un *corycos léger* à l'usage des pugilateurs, et un 15  
*corycos lourd* pour les paneratiastes.

CH. 34, p. 532, l. 12, ἀλτηρίων] Sur les haltères on lit dans Philostrate (*l. l.* p. 16) : « Le haltère a été inventé en vue du saut, auquel il doit son nom, car « les lois, jugeant que le saut était le plus difficile des concours, encourageant le « sauteur au moyen de la flûte et le rendent plus léger à l'aide du haltère, 20  
« puisqu'il assure le balancement des bras et donne un appui solide et bien « marqué sur le sol; or les lois enseignent combien cela est important, puis- « qu'elles ne permettent pas de mesurer un saut à moins que la trace du pied ne « soit bien dessinée. » De même Aristote (*Problem.* V, 8) et Théophraste (*De las- 25*  
*sit.* 16, ap. Schneider, p. 804) disent que l'athlète qui tient des haltères saute plus loin que celui qui n'en a pas. Philostrate (*l. l.*) distingue les *haltères allongés* des *haltères sphériques*; les derniers sont probablement les haltères modernes de Pausanias (V, xxvi, 3), qu'il dit avoir la forme d'un demi-cercle allongé qui n'est pas parfaitement rond (voy. fig. 3), et les allongés, les haltères anciens de Pausanias (V, xxvii, 8, et VI, iii, 4; — voy. fig. 4), qui semblent être restés toujours 30  
les plus usités. Il existait cependant encore d'autres formes de haltères, comme on peut le voir dans Krause, p. 389 et 907-9, et cet auteur entend même, à ce qu'il nous paraît (p. 395), la phrase un peu obscure d'Antyllus, διαφορά δὲ ἐστὶν αὐτῶν τῶν ἀλτήρων (p. 533, l. 3), de telle façon, que chacun des trois exercices mentionnés par Antyllus était exécuté avec une forme spéciale de haltères. Krause 35  
fait en même temps l'observation très-juste que les haltères ont été imaginés en vue du saut, et que les exercices décrits dans ce chapitre par Antyllus sont probablement d'une invention beaucoup plus récente. — Les haltères étaient ordinairement en plomb (voy. Krause, p. 391), cependant Cœlius Aurél. (*Chron.* V, 2, p. 561) parle de haltères en cire ou en bois, dans lesquels on mettait des 40  
morceaux de plomb (comme cela se pratique encore), mais il nous semble probable que ces haltères-là ne servaient que dans la gymnastique médicale. Nous ne savons pas ce que c'était que les *altheres ferrei*, qui *dentium dolores mitigent* du même Cœlius Aurél. (*Chron.* II, 4, p. 374).

CH. 36, p. 534, tit. *ὀπλομαχίας*] Si Antyllus n'avait pas ajouté les mots « λέγω « δὲ τῶν τοῖς κάμνουσιν ὠφελίμων, » son assertion que le combat en armes n'était pas un exercice ancien ne pourrait être admise qu'avec certaines restrictions, car, quoique ce combat ne fit pas généralement partie des jeux publics en Grèce, 5 il y avait cependant certaines villes de ce pays où on l'y admettait. — Voy. Athénée, IV, 41. — D'après Éphore (ap. Athen. l. l.), Déméas de Mantinée fut l'inventeur de l'enseignement méthodique de cette partie de la gymnastique. — Cf. aussi Krause, p. 612-14. — Quant à l'espèce particulière de combat en armes qui se faisait avec des armes de gladiateur, et dont Antyllus parle dans ce cha- 10 pitre, il est évident que les anciens Grecs ne pouvaient la connaître, puisque les gladiateurs étaient une institution romaine qui resta complètement inconnue aux Grecs jusqu'à l'époque où ils eurent des rapports avec les Romains. D'après Nicolas de Damas (ap. Athen. IV, p. 153 f), ces derniers l'avaient empruntée aux Étrusques.

15 P. 535, l. 2, *πρῶτον δέ*] Il nous aurait été facile de rétablir la construction un peu chancelante de notre texte, en changeant ici *δέ* en *μέν* et en supprimant *γάρ* après *μονομάχων* (l. 4), mais nous avons mieux aimé, avec M. Dübner, ne rien changer au texte, de peur d'effacer ici les traces d'une lacune.

P. 535, l. 5, *πρὸς κίονα ὡς πρὸς ἀντίπαλον*] Citons ici Végèce (*De re mil.* I, 20 11) : « A singulis tironibus pali defigebantur in terram ita ut micare non possent « et sex pedibus eminent : contra illum palum veluti adversarium tiro cum « crate et elava, tamquam eum gladio se quisque exercebat et scuto, ut nunc « quasi caput aut faciem peteret, nunc a lateribus minaretur, interdum conten- « deret poplites et crura ferire, recederet, assultaret, insiliret et quasi præsen- 25 « tem adversarium, sic palum omni impetu, omni bellandi arte tentaret. »

P. 535, l. 8, *πίλων*] Le *pileus* est décrit de la manière suivante par Laurentius (*De re vest.* in Gronovii *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 944) : « Est eapitis « tegumentum ex lana arctata vel floccis quasi pilis contextus. . . . erant rotundi, « sphærulæ instar dimidiatæ, acumen unum in capite habentes nec totum ad 30 « caput comas obtegentes, sed tertiam partem a fronte inopertam relinquebant. »

P. 535, l. 11-12, *παῖσαν ἄλλην ἀποδίωξιν*] Il nous semble qu'Antyllus a voulu dire par cette phrase assez obscure, que ceux qui faisaient habituellement usage de l'*hoplomachie* résistaient merveilleusement bien à l'essoufflement.

CH. 37, p. 536, l. 1, *κατὰ μὲν Ἐπίκουρον*] Diogène Laërte (X, 26, 117), et 35 avec un léger changement Galien (*Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII<sup>a</sup>, p. 521), nous ont conservé les mots d'Épicure lui-même : « *Συνουσία δὲ ὤνησε μὲν οὐδέ- « ποτε, ἀγαπητὸν δὲ εἰ μὴ καὶ ἐβλαψεν.* » — Voy. du reste aussi Plutarque (*Sym- « pros.* III, 6). Palladius (*ad Epid.* VI, v, 19, ap. Dietz, t. II, p. 143) cherche à 40 concilier l'opinion d'Épicure avec celle d'Hippocrate (voy. ch. 38, p. 542, l. 1) en disant : « *Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ὡς φυσικὸς φιλόσοφος οὐκ ἤθελε τὴν ψυχὴν εἰς ῥύπον « τοῦ σώματος κατενεχθῆναι, ἡμεῖς δὲ ὡς ἰατροὶ, ἐπειδὴ τότε ὑγείαν ἐποιήσαμεν διὰ « τῶν ἀφροδισίων, κερήμεθα αὐτοῖς.* »

P. 538, l. 12, *μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως, κ. τ. λ.*] On remarquera que la leçon de Galien « *ἀθρόα τις ἀποχή τῶν πρόσθεν* » se lie mieux que notre texte avec ce qui 45 précède, mais très-mal avec les mots « *ἰσχυροί τε καὶ νέοι* » qui suivent. Nous



croyons donc que Galien a en effet écrit « ἀθρόα τ. ἀπ. τ. πρ., » mais qu'Oribase à la place de ces mots, a mis ceux de notre texte, car on remarquera que l'extrait du traité *De loc. affect.* finit justement à ces mots, tandis que celui du traité *De san. tu.* commence aux mots ἰσχ. τ. κ. ν.

CH. 38, p. 541, l. 10, καὶ τινὰς ἐπιλήπτους ἐπαυσευ] De même on lit dans 5  
 Celse (III, 23) : « Sæpe cum (morbum comitalem) si remedia non sustulerunt,  
 « in pueris veneris, in puellis menstruorum initium tollit, » dans Scribonius  
 Largus (*Comp.* 18, où il s'agit de la même maladie) : « Pueros vel virgines libe-  
 « rari post complexum et devirginationem, » et dans Pline (XXVIII, 10, ol. 4) :  
 « Multa genera morborum primo coitu solvuntur primoque feminarum mense. » 10  
 Au contraire Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 26, t. XVII<sup>b</sup>, p. 289) dit : « Γινώ-  
 « σκουσι δ' ἡμεῖς, ὅτι τε τὴν ἐπιληψίαν καὶ τὰ ἄλλα ὅσα φλεγματικὰ νοσήματα μεγά-  
 « λως ὀνύησιν ἢ μεταβολὴ τῆς τῶν παιδῶν ἡλικίας εἰς τὴν τῶν μεираκίων, εἰ καὶ  
 « χωρὶς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως γίνονται. » Hippocrate (*Aph.* II, 45; III, 28; et  
 V, 7, et peut-être *Epid.* VI, 1, 4, t. V, p. 268) semble aussi presque toujours 15  
 attribuer le changement favorable qui s'opère souvent dans la santé des enfants,  
 à l'époque de la puberté, à ce développement lui-même et non aux rapproche-  
 ments sexuels. Des opinions analogues sont exprimées par Celse (II, 8, p. 64  
 et 69, éd. Targa), par Arétée (*Cur. acut.* I, 5, pag. 181; *Sign. diut.* I, 4,  
 p. 65; *Cur. diut.* I, 4, p. 250), par Galien (*Comment. sur les passages cités* 20  
*d'Hippocrate*, t. XVII<sup>a</sup>, p. 824; <sup>b</sup>, p. 548, 640 et 791), par le faux Galien  
 (*Introd.* 13, t. XIV, p. 740), et par Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 4, p. 295). —  
 Alexandre de Tralles (I, 15, p. 63 et 64) et Paul d'Égine (III, 13) ont même  
 une telle confiance dans ce changement, qu'ils conseillent d'abandonner l'épi-  
 lepsie à elle-même chez les enfants à la mamelle, et un auteur hippocratique 25  
 (*De morb. sac.* § 10, t. VI, p. 380) dit : « Passé vingt ans on n'est guère attaqué  
 « de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance, et elle ne survient  
 « que chez peu ou point de sujets. » Dans tous les écrits hippocratiques il n'existe  
 qu'un seul endroit encore assez obscur (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320), où l'auteur  
 exprime une opinion analogue à celle de Pline et de Scribonius Largus; on y lit 30  
 « τὰς ἐπαυξέας νούσους μίξις. » D'après l'explication qui nous semble la plus vrai-  
 semblable et qu'on doit à Sabinus (voy. *Gal. Comm.* t. XVII<sup>b</sup>, p. 288 et 289),  
 « αἱ ἐπαυξέες νοῦσοι » sont les maladies des enfants qui vont croissant jusqu'à  
 l'époque où ils peuvent se livrer aux plaisirs de l'amour, et avant μίξις il faut  
 sous-entendre ὠφελεῖ. Asclépiade (ap. Cœl. Aurél. *l. l.* p. 822) avait recommandé 35  
 le coït contre l'épilepsie, et le même Cœlius parle (*ibid.* p. 314) encore d'autres  
 médecins qu'il ne nomme pas, mais qui avaient donné le même conseil. Arétée  
 (*Cur. diut.* *l. l.* p. 252) raconte même que certains avaient voulu hâter l'époque  
 où ils pussent faire jouir leurs jeunes malades de ce remède souverain, cepen-  
 dant, dit-il (p. 254) : « Προσέκοψαν ἐς τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος· οὐκέτι γὰρ 40  
 « ἔγκαιροί τινες ἦσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ξυνοουσίας, προσινόμενοι ἀωρίῃ τοῦ πρήγματος. »  
 Cependant le traitement contraire ne manquait pas non plus de partisans : ainsi  
 Praxagore (ap. Cœl. Aurél. *l. l.* p. 320) et Alexandre de Tralles (*l. l.* p. 80)  
 recommandent la continence dans l'épilepsie; Celse dit (III, 23, p. 159) :  
 « Fugere oportet. . . . venerem. » On lit dans Arétée (*l. l.* p. 253) : « Ὀργὴ δὲ καὶ 45



« λαγνείη κακόν, » et dans Cœl. Aurél. (*l. l.* p. 313) : « Servanda præterea multo  
 « tempore omnis nimietas, ut. . . . libido, » et dans Paul d'Égine (*l. l.*) : « Ἄπε-  
 « χέσθωσαν. . . . ἀφροδισίων πλειόνων. » Galien (*Loc. aff.* V, 6, t. VIII, p. 431)  
 cite même parmi les causes de l'épilepsie « ὅποτε. . . . ἀφροδισίοις ἀκαιρότερον  
 5 « χρήσονται. » Suivant Cœlius Aurél. (*l. l.* p. 314), certains médecins avaient  
 même recommandé la castration contre l'épilepsie. Cette manière de voir sur les  
 inconvénients des rapprochements sexuels dans l'épilepsie tenait peut-être à  
 l'opinion que le coït était une petite épilepsie, opinion que Sabinus (ap. Galen.  
*Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII<sup>a</sup>, p. 521) attribue à Démocrite, et Macrobe  
 10 (*Sat.* II, 8), à Hippocrate. Cœlius Aurél. (*l. l.* p. 318) s'est plu à développer  
 cette comparaison avec détail, en disant : « Similem facit membrorum motum  
 « diverso contractu, anhelatione et sudore attestante et oculorum conversione  
 « cum rubore vultus, ac deinde post effectus displicere facit sibimet corpus cum  
 « pallore et quadam debilitate vel mœstitudine, et adeo nervos afficere male  
 15 « videtur, ut sæpe imminente accessione per somnum jactu seminis ægri propur-  
 « gentur, quod Græci ὄνειρόγονον (ὄνειρωγμόν) vocaverunt. » — Aristote, au con-  
 traire (*De somn. et vig.* p. 457, l. 8), assimile l'épilepsie au sommeil.

P. 544, l. 4, ἐκλείποντες] Peut-être vaudrait-il mieux lire ici ἐκλιπόντες.

P. 544, l. 9, ἀκοντισμοί] Voyez, sur l'exercice du javelot, Krause, *l. l.* p. 465  
 20 sqq.

P. 544, l. 10, περιάγουσι τὴν τροφήν ἐτέρωσε μᾶλλον] C'est en vue de la  
 même théorie, prise en sens inverse, que Philagrius (ap. Aët. XI, 34) et Alex.  
 de Tralles (IX, 10, p. 557-58) recommandent d'employer les exercices des par-  
 ties supérieures, comme les haltères et le jeu de paume, contre le flux sémi-  
 25 et le priapisme. — Voy. aussi Galien, *De san. tu.* VI, 14, t. VI, p. 445.

P. 547, l. 10, Κάλλιστον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι] De même Hippocrate (*De  
 superf.* p. 265, l. 8; et *De steril.* p. 678, l. 45) donne les préceptes suivants :  
 « Ὁ δὲ ἀνὴρ μὴ μεθυσκέσθω, μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὅσῳ ἰσχυρότατος καὶ  
 « ἀκρατέστατος, καὶ σιτία σιτείσθω ἰσχυρότατα καὶ μὴ θερμολουτείτω, ἰσχυέτω δὲ  
 30 « καὶ ὑγαινεύτω, καὶ σιτίων ἀπεχέσθω τῶν μὴ ξυμφερόντων τῷ πρήγματι. » Aristote  
 (*Probl.* III, 33) dit : « Καὶ μετὰ τὰ σιτία ἀφροδισιαστικοί, καὶ κελεύουσιν ἀριστῶν  
 « μὲν πολὺ, δειπνεῖν δὲ ὀλίγον. » Palladius (*Comm. in Epid.* VI, vi, 5, ap. Dietz,  
 t. II, p. 156-57) semble tenir le milieu entre les deux, en disant : « Ὅρα οὖν ὅτι  
 « καὶ ἐν ὑγιεινοῖς παραγέλμασι τάττεται τὰ ἀφροδισία· ὅρα δὲ καὶ τέχνην Ἴππουκρά-  
 35 « τους· οὐδὲ γὰρ παρέλαβε τὰ ἀφροδισία ἢ πρὸ τροφῆς ἢ εὐθύς μετὰ τὴν τροφήν,  
 « πρὸ μὲν τροφῆς, ἵνα μὴ ἐκνεχολωμένῳ καὶ ζέοντι τῷ σώματι τοιοῦτον βρασμὸν  
 « ἐπιτάξῃ, μετὰ τροφῆν δὲ, ἵνα μήπως ὡμὴ ἐξελκομένη ἢ τροφὴ πολλὰ κακὰ  
 « ποιήσῃ. » — Voy. aussi Plutarque, *Sympos.* III, 6, 2 et 4.

P. 548, l. 7, πρὸς τὰς παιδοποιίας] Hippocrate dit, au contraire (*De superf.*  
 40 p. 263, l. 2; et *De steril.* p. 679, l. 6) : « Καὶ ἢ μὲν γυνὴ ἄσιτος ἔστω, ὃ δ' ἀνὴρ  
 « ἀθώρηκτος, ψυχρῷ δὲ λελουμένος καὶ εὐωχούμενος (*Superf.* σιτηθείς) σιτία ὀλίγα  
 « ξύμφορα. » Aristote aussi se demande (*Probl.* III, 33) : « Διὰ τί οἱ μεθύσκοντες  
 « ἀδύνατοι ἀφροδισιάζειν; » et Platon (*Leg.* II, p. 674 b) veut que ni l'homme ni la  
 45 femme ne boivent du vin le soir (νύκτωρ), au cas où ils se proposeraient d'en-  
 gendrer des enfants.

P. 549, l. 4-5, τὴν δὲ κεχρομισμένην ἐπιξηραίνουσιν] De même on lit dans Hip-

pocrate (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320) : « Μίξις τὰ κατὰ τὴν γαστέρα σκληρύνει, »  
 et dans Aristote (*Probl.* IV, 18) : « Διὰ τί τὰ ἀφροδίσια τὴν κοιλίαν ψύχει καὶ  
 « ξηραίνει; » nous ne connaissons aucun autre passage<sup>1</sup> qui exprime la même opi-  
 nion. On a regardé comme tel un passage du VII<sup>e</sup> livre des *Epid.* (§ 122, t. V,  
 p. 468) où on lit : « Πορνείη ἀχρωμος δυσεντερίης ἄκος, » et qui a donné lieu à 5  
 beaucoup de commentaires. M. Littré traduit : « Le coït remède de la dysenterie. »  
 Mais M. Rosenbaum (*Die Lustseuche im Alterthum*, p. 216) avait déjà remarqué  
 que πορνείη ne se prend jamais dans un sens actif et n'est par conséquent pas  
 synonyme du latin *scortatio*; nous croyons donc qu'il faut le traduire en français  
 par *prostitution*. M. Littré dit encore à la fin de sa note : ἀχρωμος reste inex- 10  
 pliqué. Mais il nous semble que le mot ἀχρωμος, quoique n'étant pas d'un usage  
 très-fréquent en grec, a cependant une signification bien déterminée. Dans  
 Suidas on lit : « ἀχρωμος · ἀναιδής, » et Suidas lui-même cite un passage d'Arté-  
 midore (IV, 44) où ce mot est justement employé comme épithète [du même  
 acte (πορνεία) qu'il sert à qualifier dans le passage en question d'Hippocrate. 15  
 Bernhardy, dans sa note à l'endroit cité de Suidas, rassemble encore quelques  
 autres exemples d'un emploi analogue de ce mot, auxquels on pourrait ajouter  
 le *Lex. rhetor.* (dans Bekker, *Anecd.* p. 475). Il nous semble donc que le véri-  
 table sens des mots d'Hippocrate est « une prostitution éhontée est un remède  
 « contre la dysenterie, » et on voit par conséquent qu'ils n'ont que des rapports 20  
 assez éloignés avec notre texte.

<sup>1</sup> Nous ne regardons pas comme tels les compilateurs qui ont puisé à la même source  
 qu'Oribase (*Aët.* III, 8; et Paul. *Æg.* I, 35).

---

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

---

Fig. 1. [P. 484 et p. 656, l. 10.] Nous avons emprunté à Mercuriali (III, 7, p. 207) cette figure, qui représente la rétention du souffle. Elle faisait partie des copies d'antiques que Mercuriali dit avoir reçues de Liguori. Welcker (*Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst*, I, p. 267) et Krause (p. 397, note 8) doutent de l'authenticité de ces représentations. Cependant nous relèverons une circonstance qui prouve fortement en faveur de cette authenticité, c'est que trois des quatre personnages qui y sont représentés ont la coiffure particulière aux pancratiastes, laquelle consistait en une touffe de cheveux longs sur le sommet de la tête, tandis que le reste de la chevelure était très-courte. (Voy. Krause, p. 541.) Mercuriali ne connaissait pas la signification de cette particularité. Du reste il dit (*l. l.*) de cette figure : « In ipsis videre licet fascias pectori et costis, ut meminit Galenus, circumvolutas. » Cependant Galien ne parle pas de bandes à propos de la rétention du souffle; ce qui a induit Mercuriali en erreur, c'est que Galien a traité de cet exercice (*De san. tu.* III, 2, t. VI, p. 176) immédiatement avant la friction qu'on fait au moyen de bandes entourant le corps.

Les cinq figures suivantes ont été empruntées à Krause.

Fig. 2. [P. 521 et p. 662, l. 17.] Éphèbe tenant dans la main droite le cerceau et la baguette; sur la main gauche il porte un coq combattant, et sur le bras gauche un linge. Le vieillard est probablement un juge des jeux publics, comme son bâton l'indique. — Passeri (*Pitt. di. vas. d. ant. Etr.* II, 156).

Fig. 3. [P. 532 et p. 665, l. 27.] Représente un individu qui va s'élaner pour sauter; il porte des haltères à anse. Vase antique de la collection de Hamilton décrite par Tischbein (t. IV, pl. 43).

Fig. 4. [*Ibid.*] Représente deux sauteurs avec des haltères de la forme antique (Hamilton, *Ant. étrusq.* éd. Hancarville, t. IV, tab. 38).

Fig. 5. [P. 525 et p. 636, l. 13.] Deux lutteurs exécutant le mouvement spécial nommé *δράσσειν* (Visconti, *Museo Pio-Clem.* V, pl. 37).

Fig. 6. [*Ibid.*] Représente deux lutteurs qui portent, suivant la plus ancienne coutume, un *περίζωμα* autour des reins; plus tard, comme on sait, la nudité absolue était de rigueur. (Voyez, sur l'époque de ce changement de mœurs athlétiques, Krause, *l. l.* p. 353 et 405, et surtout les *Olympia* du même auteur p. 339.) — Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, p. 228, n° 362. D'après Krause (*Gymn. und Agon.* p. 418), cette figure représente plus spécialement la manœuvre appelée en termes de gymnastique *έλκειν*.

Fig. 7 et 8. [*Ibid.*] Groupes de deux jeunes garçons (*παῖδες*) qui luttent (*Galerie de Florence*, vol. II, 15, 4. *Musée de Florence*, p. Dav. t. III, tab. 63).



# TABLE DES CHAPITRES<sup>1</sup>.

## LIVRE I.

### [ DES ALIMENTS. ]

Chap.	Pages.
Préface. . . . .	1
1. Des bonnes et des mauvaises qualités des céréales, tiré de GALIEN <sup>2</sup> (Hipp. <i>Aff.</i> § 60, et <i>Vict. rat.</i> II, § 56, t. VI, p. 266 et 566-68) . . .	3
2. Du froment, tiré d'ATHÉNÉE (Diosc. II, 107) . . . . .	10
3. De l'usage des viandes d'après les saisons (Cf. II, 28) . . . . .	15
4. Du froment bouilli, tiré de GALIEN (Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5) . . . . .	16
5. De l'alica (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 42, t. VI, p. 542; Diosc. II, 18; Paul. I, 78; Psellus, <i>Vict. rat.</i> II, 13; <i>Anonym.</i> ed. Ideler, 34. — Cf. IV, 1, p. 258, l. 7 suiv.) . . . . .	Ib.
6. De l'amidon (Diose. II, 123; Siméon Seth, p. 6; <i>Anonym.</i> ed. Erme- rins, 2) . . . . .	17
7. Des gâteaux faits avec de la farine . . . . .	18
8. Du pain de froment (Hipp. <i>Aff.</i> § 51, 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 42, t. VI, p. 260 et 540; Athen. III, 74 et 83; Diosc. II, 107; Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 147; Psellus, II, 10; <i>Anon.</i> ed. Erm. 2. — Cf. IV, 8) . . . . .	22
9. Du pain, tiré d'ATHÉNÉE (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 44, t. VI, p. 542; Athen. III, 83) . . . . .	24
10. De l'orge, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> § 40 et 54, p. 536 et 562; Diosc. II, 108; Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; <i>Anonym.</i> ed. Ermer. 2) . . . . .	25
11. Sur le même sujet, tiré d'ATHÉNÉE . . . . .	26
12. De l'alphiton et de la maza, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Aff.</i> § 52; <i>Vict.</i> <i>rat.</i> II, § 40 et 44, t. VI, p. 260, 536-8 et 542; Aëtius, I, <i>voce</i> <i>κριθή</i> ; Paul. I, 78) . . . . .	Ib.
13. Du petit et du grand épeautre (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 43, t. VI, p. 542; Diose. II, 111, 113, 115; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 32) . . . . .	27
14. De l'avoine (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 44, t. VI, p. 542; Diosc. II, 116; Sim. Seth, p. 117) . . . . .	29
15. Du petit millet et du grand millet, qu'on appelle aussi <i>méline</i> (Hipp.	

<sup>1</sup> En mettant à la suite de chaque chapitre, quand il y a lieu, l'indication des passages parallèles, soit d'Oribase, soit des auteurs qui ont traité du même sujet que lui, et qui, pour la plupart, ont puisé aux mêmes sources, nous avons fourni aux lecteurs des renseignements utiles, et le moyen de retrouver la source des variantes non tirées des mss.

<sup>2</sup> Tous les chap., pour lesquels le nom de l'auteur original n'est pas indiqué, proviennent de la même source que le chapitre antérieur qui porte cette indication.

Chap.		Pages.
	<i>Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Diosc.</i> II, 119 et 120; <i>Paul.</i> I, 78; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth</i> , p. 92; <i>Psellus</i> , II, 11; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 32. — Cf. IV, 10).....	30
16.	Du riz ( <i>Diosc.</i> II, 117; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 78; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth</i> , p. 79; <i>Psellus</i> , II, 12; <i>Anon. Erm.</i> 2; <i>Anon. Idel.</i> 33)...	31
17.	Des lentilles ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45 et 54, t. VI, p. 542 et 562; <i>Diosc.</i> II, 129; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth</i> , p. 137; <i>Psellus</i> , II, 14; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 35).....	Ib.
18.	Des fèves ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Diosc.</i> II, 127; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Sim. Seth</i> , p. 134; <i>Psellus</i> , II, 15; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 36).....	33
19.	Des pois grecs ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Paul.</i> I, 79).	34
20.	Des pois chiches ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45 et 54, t. VI, p. 542 et 562; <i>Diosc.</i> II, 126; <i>Athen.</i> II, 44; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth</i> , p. 27 sqq.; <i>Psellus</i> , II, 16; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 37).....	35
21.	Des lupins ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45; t. VI, p. 544; <i>Athen.</i> II, 45; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Psellus</i> , II, 17; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 38).....	36
22.	Du fenugrec, qu'on appelle aussi <i>corne de bœuf</i> ( <i>Syn.</i> IV, 27; <i>ad Eunap.</i> I, 45; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Psellus</i> , II, 18; <i>Anon. ed. Idel.</i> 39)...	Ib.
23.	Des <i>phasèles</i> et des gesses à fleurs jaunâtres ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, 45, t. VI, p. 542; <i>Aët.</i> I voce <i>φάσηλοι</i> ; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Psellus</i> , II, 19; <i>Anon. ed. Idel.</i> 40).....	37
24.	Des gesses ( <i>Aët.</i> I; <i>Psellus</i> , II, 20; <i>Anon. ed. Idel.</i> 41).....	38
25.	Des gesses chiches ( <i>Aët.</i> I).....	39
26.	Des haricots ou <i>phaséoles</i> ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Diosc.</i> II, 130; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2).....	40
27.	De l'ers ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Diosc.</i> II, 131)....	Ib.
28.	Du sésame et de l'érysimon ( <i>Hipp. Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 266 et 544; <i>Diosc.</i> II, 121; <i>Sim. Seth</i> , p. 116; <i>Psellus</i> , II, 21; <i>Anon. ed. Idel.</i> 42).....	41
29.	De la graine de pavots ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Diosc.</i> IV, 65).....	42
30.	De la graine de lin ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Aët.</i> I).	Ib.
31.	De l'ormin ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Diosc.</i> III, 135).	43
32.	Du chanvre ( <i>Diosc.</i> III, 155; <i>Aët.</i> I; <i>Sim. Seth</i> , p. 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 43).....	Ib.
33.	De la graine du gatilier ( <i>Aët.</i> I).....	Ib.
34.	Du jarceau et de la vesce.....	44
35.	De la courge ( <i>Hipp. Aff.</i> § 55; <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; <i>Athen.</i> II, 53 et 78, IX, 14; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 80; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; <i>Sim. Seth</i> , p. 46; <i>Psellus</i> , II, 22; <i>Anon. ed. Idel.</i> 44. — Cf. II, 69, p. 184, l. 6; IV, 1, p. 263, l. 1 et 11, p. 304, l. 14)..	Ib.
36.	Des pastèques ( <i>Hipp. Aff.</i> II, § 57, t. VI, p. 266; <i>Diosc.</i> II, 163;	

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	673 Pages.
Athen. II, 78; Aët. I; Alex. Trall. VII, 14, p. 370; Paul. I, 80; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 89; Psellus, II, 23; <i>Anon. ed. Idel.</i> 45).....	46
37. Des melons (Paul. I, 80; Sim. Seth, p. 126; Psellus, II, 24; <i>Anon. ed. Idel.</i> 46).....	47
38. Des concombres (Hipp. <i>Aff.</i> § 57; <i>Vict. rat.</i> II, 55, t. VI, p. 266 et 564; Diosc. II, 164; Athen. II, 78, et III, 5; Aët. I; Paul. I, 80; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 5; Psellus, II, 25; <i>Anon. ed. Idel.</i> 47). <i>Ib.</i>	Ib.
39. Des figues (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 83; Athen. II, 15-19; <i>ad Eunap.</i> I, 10; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 39 et 106; Psellus, II, 26 et 27; <i>Anon. ed. Idel.</i> 48 et 49).....	48
40. Sur le même sujet, tiré de RUFUS ( <i>Anon. ed. Idel.</i> 49).....	50
41. Du raisin, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. V, 3; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 108; Psellus, II, 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 50).....	51
42. Des raisins secs (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, t. VI, p. 266; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 110; Psellus, II, 29; <i>Anon. ed. Idel.</i> 51).....	55
43. Des <i>sycamins</i> , qu'on appelle aussi mûres (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 180; Athen. II, 37; Aët. I, voce <i>μόρα</i> ; Paul. I, 81).....	57
44. Des fruits de la ronce (Diosc. IV, 37; Athen. II, 37).....	58
45. Du fruit de l'églantier (Diosc. I, 123).....	59
46. Des baies de genévrier.....	Ib.
47. Des pêches (Diosc. I, 164; Athen. III, 24; Aët. I, voce <i>μηλα</i> ; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 101).....	60
48. Des abricots et des abricotins (Diosc. I, 165; Aët. I, voce <i>μηλα</i> ; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 14).....	Ib.
49. Des pommes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 159, 161-63; Athen. III, 20; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 65; Psellus, II, 30; <i>Anon. ed. Idel.</i> 52).....	61
50. Des coings et des poires à coings (Diosc. I, 160; Athen. III, 20; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 43; Psellus, II, 31; <i>Anon. ed. Idel.</i> 53).....	63
51. Des poires et des grenades (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 262 et 562; Diosc. I, 167; Aët. I; Alex. Trall. III, 8; et VIII, 8, p. 205 et 443; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 4 et 99; Psellus, II, 30; <i>Anon. ed. Idel.</i> 54).....	64
52. Des nèfles et des sorbes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 169 et 173; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 72; Psellus, II, 32; <i>Anon. ed. Idel.</i> 55).....	Ib.
53. Des dattes (Diosc. I, 148; Athen. XIV, 66; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 131; Psellus, II, 33; <i>Anon. ed. Idel.</i> 56).....	65
54. Des olives (Diosc. I, 138; Athen. II, 47; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 30; Psellus, II, 34; <i>Anon. ed. Idel.</i> 57. — Cf. II, 69, p. 184, l. 10).....	66



Chap.		Pages.
55.	Des noix et des noisettes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 178 et 179; Athen. II, 41-43; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. Anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 45 et 63; Psellus, II, 35; <i>Anon. ed. Idel.</i> 58).....	67
56.	Des amandes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 176; Athen. II, 42 et 43; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 3; Psellus, II, 36; <i>Anon. ed. Idel.</i> 59).....	68
57.	Des pistaches (Diosc. I, 177; Athen. XIV, 61; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 92; Psellus, II, 37; <i>Anon. ed. Idel.</i> 61).....	69
58.	Des prunes (Diosc. I, 174; Athen. II, 33; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 22).....	Ib.
59.	Des jujubes (Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 32; <i>Anon. ed. Idel.</i> 60)....	70
60.	Des caroubes (Diosc. I, 158; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 77; Psellus, II, 38; <i>Anon. ed. Idel.</i> 62).....	Ib.
61.	Des câpres (Diosc. II, 204; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> I, 4; Sim. Seth, p. 52; Psellus, II, 39; <i>Anon. ed. Idel.</i> 63).....	Ib.
62.	Des sycomores (Diosc. I, 181; Athen. II, 36; Aët. I; Paul. I, 81)..	71
63.	Du fruit de la persée (Diosc. I, 187).....	72
64.	Du citron (Diosc. I, 166; Athen. III, 25-29; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 50; <i>Anon. ed. Idel.</i> 64).....	Ib.
65.	Des plantes sauvages (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 560; Psellus, II, 40; <i>Anon. ed. Idel.</i> 65).....	73

## LIVRE II.

### [ DES ALIMENTS. ]

1.	De la laitue, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 164; Athen. II, 81; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 66; Psellus, II, 40; <i>Anon. ed. Idel.</i> 66).....	74
2.	Des endives (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54; t. VI, p. 562; Diosc. III, 159; Aët. I; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 41; Psellus, II, 40; <i>Anon. ed. Idel.</i> 67).....	Ib.
3.	De la mauve (Diosc. II, 144; Athen. II, 52; Aët. I; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 67. — Cf. IV, 11, p. 304. l. 10 sqq.).....	75
4.	De la bette (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 560 et 562; Diosc. II, 149; Athen. VIII, 11; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 114; Psellus, II, 41; <i>Anon. ed. Idel.</i> 68).....	Ib.
5.	Du chou (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 560 et 562; Diosc. II, 146; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 47. — Cf. IV, 4).....	76

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	675 Pages.
6. De la blite et de l'arroche (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Diosc. II, 143 et 145; Aët. I; Paul. I, 74; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 146).....	76
7. Du pourpier (Hipp. <i>Vict. rat.</i> § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 150; Aët. I; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6).....	77
8. De la patience (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Diosc. II, 140).....	<i>Ib.</i>
9. De la patience sauvage (Diosc. II, 140).....	78
10. De la morelle (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558 et 562; Diosc. IV, 71).....	<i>Ib.</i>
11. Des plantes épineuses (Aët. I, voce <i>κινάρα</i> ; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 49).....	79
12. Du maceron, de la berle, du smyrnium et du céleri (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 558 et 562; Diosc. II, 153, et III, 67, 71 et 72; Paul. I, 74; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 112; Psellus, II, 42; <i>Anon. ed. Idel.</i> 69).....	80
13. De la roquette (Diosc. II, 169; Aët. I; Paul. I, 74; Psellus, II, 43; <i>Anon. ed. Idel.</i> 70).....	81
14. De l'ortie (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558 et 562; Diosc. IV, 92; Aët. I; Paul. I, 76).....	<i>Ib.</i>
15. Du gingidium et de l'aiguillette (Diosc. II, 166 et 167; Aët. I; Paul. I, 74).....	<i>Ib.</i>
16. Du basilic (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 262 et 558; Diosc. II, 170; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 16).....	82
17. Des tiges comestibles (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 151; Athen. II, 62; Paul. I, 75; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 8; <i>Anon. ed. Idel.</i> 71).....	<i>Ib.</i>
18. Du navet ou <i>bunias</i> (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, 54, t. VI, p. 560; Diosc. II, 134 et 136; Athen. IX, 8; Aët. I; Paul. I, 76; Sim. Seth, p. 20. — Cf. IV, 1, p. 263, l. 8).....	83
19. Du gouet (Diosc. II, 197; Aët. I. — Cf. IV, 1, p. 263, l. 10).....	84
20. De la serpentaire (Diosc. II, 196; Aët. I, voce <i>ἄρον</i> . — Cf. IV, 1, p. 264, l. 3).....	85
21. De l'asphodèle (Aët. I. — Cf. IV, 1, p. 264, l. 5).....	<i>Ib.</i>
22. Du vaccet (Diosc. II, 200; Athen. II, 64, 67; Aët. I; Paul. I, 76; <i>Anon. ed. Idel.</i> 72).....	86
23. De la carotte, du daucus et du carvi (Diosc. III, 52 et 59; Athen. IX, 12; Aët. I; Paul. I, 76; Sim. Seth, p. 24 et 56; <i>Anon. ed. Idel.</i> 73).....	87
24. Des truffes (Diosc. II, 174; Athen. II, 60; Paul. I, 77; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 128; <i>Anon. ed. Idel.</i> 74).....	88
25. Des champignons (Diosc. IV, 83; Athen. II, 59; Aët. I; Paul. I, 77; <i>Act. Spir. Anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 5).....	89
26. Du radis (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 137; Aët. I; Paul. I, 77; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 102; <i>Anon. ed. Idel.</i> 75).....	<i>Ib.</i>
27. Des oignons, du poireau, de l'ail et du poireau des vignes (Hipp.	

Chap.		Pages.
	<i>Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 482; <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 264, 556-58 et 562; <i>Diose.</i> II, 178-181; <i>Athen.</i> IX, 13; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 76; <i>Aet. Spir. anim.</i> II, 6; <i>Sim. Seth</i> , p. 53, 93 et 117; <i>Anon. ed. Idel.</i> 75. — Cf. 69, p. 184, l. 2 sqq.).....	89
28.	De la nourriture tirée des animaux ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 488-89; <i>Affect.</i> § 49, 51 et 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 46, 49 et 56, t. VI, p. 258, 260, 262, 544-46, 552, 564-66; <i>Athen.</i> IX, 66; <i>Aët.</i> II, 121; <i>Paul.</i> I, 84; <i>Aet. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth</i> , p. 2, 12, 25, 27, 62, 116, 142; <i>Psellus</i> , II, 44; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76. — Cf. 68 et 69, p. 178 sqq. et p. 183, l. 1 sqq.).....	90
29.	Des eseargots ( <i>Aët.</i> II, 183; <i>Paul.</i> I, 91. — Cf. IV, 1, p. 265, l. 1).	95
30.	Des extrémités des quadrupèdes ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Athen.</i> III, 50; <i>Aët.</i> II, 122; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Sim. Seth</i> , p. 144; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	96
31.	De la langue des quadrupèdes ( <i>Aët.</i> II, 122; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	98
32.	Des glandes ( <i>Aët.</i> II, 123 et 124; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	<i>Ib.</i>
33.	Des reins ( <i>Aët.</i> II, 125; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	99
34.	Des testicules ( <i>Aët.</i> II, 124; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psell.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).	100
35.	De la cervelle ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Aët.</i> II, 126; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76. — Cf. IV, 1, p. 267, l. 10).....	<i>Ib.</i>
36.	De la moelle des os ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	101
37.	De la moelle épinière.....	<i>Ib.</i>
38.	De la graisse molle et de la graisse compacte ( <i>Aët.</i> II, 127; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	102
39.	Des viscères des quadrupèdes ( <i>Aët.</i> II, 127; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	<i>Ib.</i>
40.	De l'estomac, de la matrice et des intestins des quadrupèdes ( <i>Aët.</i> II, 128; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	103
41.	De la différence entre les animaux sauvages et les animaux domestiques ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 550-52; <i>Aët.</i> II, 129; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	104
42.	De la nourriture tirée des oiseaux ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 47, t. VI, p. 546-48; <i>Aët.</i> II, 130; <i>Paul.</i> I, 82; <i>Aet. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth</i> , p. 88, 94, 95, 123 et 140; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).	105
43.	Des oies et des autruches ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 47, t. VI, p. 548; <i>Aët.</i> II, 131 et 132; <i>Paul.</i> I, 82; <i>Aet. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth</i> , p. 17, 94, 145 et 152; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	106
44.	Des viscères des oiseaux ( <i>Aët.</i> II, 133 et 163; <i>Paul.</i> VII, 3, voce <i>κοιλία</i> ; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	107
45.	Des œufs ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 50, t. VI, p. 552-54; <i>Diose.</i> II, 54; <i>Aët.</i> II, 134; <i>Paul.</i> I, 83; <i>Aet. Spir. anim.</i> II, 8; <i>Sim. Seth</i> , p. 150. — Cf. infra IV, 11, p. 305, l. 5 sqq.).....	109



TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	677
	Pages.
46. Du muge (Aët. II, 136 et 137; Paul. I, 90; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 37 et 60; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 131, l. 5).	111
47. Du bar (Athen. VII, 86; Aët. II, 138; Paul. I, 90; Sim. Seth, p. 64; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 132, l. 10).....	112
48. Du rouget (Aët. II, 139; Paul. I, 90; Sim. Seth, p. 37 et 124; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 134, l. 7).....	<i>Ib.</i>
49. Des poissons rocheux (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VIII, 55; Aët. II, 140; Paul. I, 90; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 37; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 47).....	113
50. Des loches de mer (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VII, 83; Aët. II, 141, et IX, 130; Sim. Seth, p. 37 et 60; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).....	114
51. Des poissons à chair molle, à propos de quoi on trouve aussi la préparation de la sauce blanche (Athen. VIII, 55; Aët. II, 142; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 17 et 150. — Cf. 58, p. 130, l. 9, et 133, l. 7; IV, 1, p. 267, l. 11).....	115
52. Des poissons à chair dure (Aët. II, 143; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).....	117
53. Des testacés (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 550; Diosc. II, 9; Aët. II, 144; Paul. I, 91; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 87; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 137, sqq.).....	118
54. Des crustacés (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 550; Athen. II, 65 et 67; Aët. II, 145; Paul. I, 91; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 10, 61 et 95; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).....	120
55. Des mollusques (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 550; Athen. VII, 101; et VIII, 53 et 54; Aët. II, 146; Paul. I, 92; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 115; Anon. ed. Idel. 76).....	121
56. Des sélaciens (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VIII, 53; Aët. II, 147; Paul. I, 93; Anon. ed. Idel. 76).....	122
57. Des grands animaux marins (Paul. I, 94; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).....	123
58. De la nourriture fournie par les animaux aquatiques, tiré de XÉNOCRATE (Hipp. <i>Affect.</i> § 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 48 et 49, t. VI, p. 262, 548-552; Athen. VII, 15 sqq.; VIII, 51, sqq.).....	124
<i>Des orties</i> (Athen. III, 39).....	135
<i>Des testacés</i> (Athen. III, 32-35, 40, 42 et 43).....	137
<i>Des poissons salés</i> (Athen. III, 85, 87, 91-93; VII, 65-67 et 98; VIII, 53 et 54).....	154
<i>Des salaisons tirées des poissons de rivières et de lacs</i> .....	158
59. Du lait et du fromage, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 484; <i>Affect.</i> § 55; <i>Vict. rat.</i> II, § 51, t. VI, p. 266 et 554; Diosc. II, 75-79; <i>ad Eun.</i> I, 52; Aët. II, 86-91, 99 et 101; Paul. I, 86 et 89; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 18-20 et 121-123).....	159
60. Du lait aigre (Aët. II, 98).....	164
61. De la manière de boire le lait, tiré de RUFUS ( <i>Synops.</i> IV, 40; Aët. II,	

Chap.		Pages.
	93 et 95; Paul. I, 87; Psellus, I, 2; <i>Anon. ed. Erm.</i> 5; <i>Anon. ed. Idel.</i> 1).....	165
62.	Du meilleur miel, tiré de GALIEN ( <i>Hipp. Affect.</i> § 58 et 61; <i>Vict. rat.</i> II, § 53, t. VI, p. 266, 270 et 556; Diosc. II, 101; Aët. I; Paul. I, 96; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 73).....	169
63.	Sur le même sujet, tiré de RUFUS.....	172
64.	Des mets qui ont des qualités moyennes, tiré de GALIEN.....	173
65.	Des aliments d'une consistance solide ou liquide.....	174
66.	De quelle manière l'usage des pommes ou des poires astringentes relâche le ventre chez quelques personnes (Aët. I, voce <i>μηλα</i> , et IX, 15).....	175
67.	Des propriétés des aliments, tiré de MNÉSITHÉE d'Athènes.....	177
68.	Des solipèdes (cf. 28, p. 90 sqq.; et 69, p. 183, l. 1 sqq.).....	178
69.	Des propriétés des aliments, tiré de PHILOTIME (cf. I, 35, p. 44 sqq.; 54, p. 66 et 67; II, 27, p. 88 sq.; 28, p. 90 sqq.; IV, 7, p. 283 sqq.).....	182

### LIVRE III.

#### [ DES ALIMENTS. ]

1.	Du régime atténuant et du régime incrassant, tiré de GALIEN ( <i>Ad Eun.</i> I, 17; Aët. II, 237 (Ét. 239 <sup>1</sup> ); Paul. I, 73).....	186
2.	Aliments atténuants ( <i>Synops.</i> IV, 1; <i>Ad Eun.</i> I, 18; Aët. II, 238; Psellus, I, 21; <i>Anon. ed. Erm.</i> 21; <i>Anon. ed. Idel.</i> 23).....	193
3.	Aliments contenant des humeurs épaisses ( <i>Synops.</i> IV, 2; <i>Ad Eun.</i> I, 19; Aët. II, 239; <i>Anon. ed. Erm.</i> 20; <i>Anon. ed. Idel.</i> 18).....	199
4.	Aliments tenant le milieu entre les atténuants et les incrassants ( <i>Synops.</i> IV, 3; <i>Ad Eun.</i> I, 20; Aët. II, 240).....	201
5.	Aliments produisant des humeurs visqueuses ( <i>Synops.</i> IV, 4; <i>Ad Eun.</i> I, 21; Aët. II, 241; Psellus, I, 15; <i>Anon. ed. Erm.</i> 18; <i>Anon. ed. Idel.</i> 14).....	202
6.	Aliments produisant des humeurs crues ( <i>Synops.</i> IV, 5; <i>Ad Eun.</i> I, 22; Aët. II, 242; Psellus, I, 16; <i>Anon. ed. Erm.</i> 19; <i>Anon. ed. Idel.</i> 15).....	203
7.	Aliments produisant des humeurs froides ( <i>Synops.</i> IV, 6; <i>Ad Eun.</i> I, 23; Aët. II, 243; Psellus, I, 16).....	Ib.
8.	Aliments produisant de la pituite ( <i>Synops.</i> IV, 7; <i>Ad Eun.</i> I 24; Aët. II, 244; Psellus, I, 13; <i>Anon. ed. Erm.</i> 16; <i>Anon. ed. Idel.</i> 12)..	204
9.	Aliments produisant de l'humeur atrabilaire ( <i>Synops.</i> IV, 8; <i>Ad Eun.</i>	

<sup>1</sup> Pour tous les chapitres d'Aëtius cités à propos de ce livre, il y a une différence de 2 entre la numération des Alde et celle d'Étienne.

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	679
	Pages.
I, 25; Aët. II, 244; Psellus, I, 13; <i>Anon. ed. Erm.</i> 16; <i>Anon. ed. Idel.</i> 12).	204
10. Aliments produisant de l'humeur bilieuse ( <i>Synops.</i> IV, 9; <i>Ad Eun.</i> I, 26; Aët. II, 245; Psellus, I, 14; <i>Anon. ed. Erm.</i> 17; <i>Anon. ed. Idel.</i> 13).	205
11. Aliments contenant des humeurs exerémentitielles ( <i>Synops.</i> IV, 10; <i>Ad Eun.</i> I, 27; Aët. II, 246; Psellus, I, 19; <i>Anon. ed. Erm.</i> 23; <i>Anon. ed. Idel.</i> 21).	206
12. Aliments dépourvus d'humeurs exerémentitielles ( <i>Synops.</i> IV, 11; <i>Ad Eun.</i> I, 28; Aët. II, 247; Psellus, I, 20; <i>Anon. ed. Idel.</i> 22).	207
13. Aliments donnant beaucoup de nourriture au corps ( <i>Hipp. Aff.</i> § 50, t. VI, p. 260; <i>Synops.</i> IV, 12; <i>Ad Eun.</i> I, 28; Aët. II, 248; Psellus, I, 17; <i>Anon. ed. Erm.</i> 21; <i>Anon. ed. Idel.</i> 19).	<i>Ib.</i>
14. Aliments qui donnent peu de nourriture ( <i>Synops.</i> IV, 13; <i>Ad Eun.</i> I, 29 et 30; Aët. II, 249; Psellus, I, 18; <i>Anon. ed. Erm.</i> 22; <i>Anon. ed. Idel.</i> 20).	209
15. Aliments contenant de bonnes humeurs (Cels. II, 20; <i>Synops.</i> IV, 14; <i>Ad Eun.</i> I, 32; Aët. II, 250; Psellus, I, 2; <i>Anon. ed. Erm.</i> 5; <i>Anon. ed. Idel.</i> 1).	212
16. Aliments contenant de mauvaises humeurs (Cels. II, 21; <i>Synops.</i> IV, 15; <i>Ad Eun.</i> I, 33; Aët. II, 251; Psellus, I, 11; <i>Anon. ed. Erm.</i> 14; <i>Anon. ed. Idel.</i> 10).	217
17. Aliments faciles à digérer ( <i>Synops.</i> IV, 16; <i>Ad Eun.</i> I, 34; Aët. II, 252; Psellus, I, 3; <i>Anon. ed. Erm.</i> 6; <i>Anon. ed. Idel.</i> 2).	221
18. Aliments difficiles à digérer ( <i>Synops.</i> IV, 17; <i>Ad Eun.</i> I, 35; Aët. II, 253; Psellus, I, 4; <i>Anon. ed. Erm.</i> 7; <i>Anon. ed. Idel.</i> 3).	223
19. Aliments favorables à l'orifice de l'estomac et renforçant cette partie (Cels. II, 24; <i>Synops.</i> IV, 18; <i>Ad Eun.</i> I, 36; Aët. II, 254; Psellus, I, 5; <i>Anon. ed. Erm.</i> 8; <i>Anon. ed. Idel.</i> 4).	226
20. Aliments nuisibles à l'orifice de l'estomac (Cels. II, 25; <i>Synops.</i> IV, 19; <i>Ad Eun.</i> I, 37; Aët. II, 255; Psellus, I, 6; <i>Anon. ed. Erm.</i> 9; <i>Anon. ed. Idel.</i> 5).	228
21. Aliments qui nuisent à la tête ( <i>Synops.</i> IV, 20; <i>Ad Eun.</i> I, 51; Aët. II, 269; Psellus, II, 9; <i>Anon. ed. Idel.</i> 31).	229
22. Aliments exempts de flatuosités (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 21; <i>Ad Eun.</i> I, 38; Aët. II, 256; Psellus, I, 16; <i>Anon. ed. Erm.</i> 18; <i>Anon. ed. Idel.</i> 16).	230
23. Aliments flatulents (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 22; <i>Ad Eun.</i> I, 39; Aët. II, 257; <i>Anon. ed. Erm.</i> 19; <i>Anon. ed. Idel.</i> 17).	231
24. Aliments détergents, incisifs, désobstruants ( <i>Synops.</i> IV, 23; <i>Ad Eun.</i> I, 40; Aët. II, 258; Psellus, I, 7; <i>Anon. ed. Erm.</i> 10; <i>Anon. ed. Idel.</i> 6).	232
25. Aliments causant des obstructions ( <i>Synops.</i> IV, 24; <i>Ad Eun.</i> I, 41; Aët. II, 259; Psellus, I, 8; <i>Anon. ed. Erm.</i> 11; <i>Anon. ed. Idel.</i> 7).	235
26. Aliments passant lentement ( <i>Synops.</i> IV, 25; <i>Ad Eun.</i> I, 42; Aët. II, 260; Psellus, II, 8; <i>Anon. ed. Idel.</i> 30).	237



Chap.		Pages.
27.	Aliments se corrompant facilement (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 26; <i>Ad Eun.</i> I, 43; Aët. II, 261; Psellus, II, 6; <i>Anon.</i> ed. Idel. 28). . . .	238
28.	Aliments se corrompant difficilement (Cels. II, 28; <i>Synops.</i> IV, 27; <i>Ad Eun.</i> I, 44; Aët. II, 262; Psellus, II, 7; <i>Anon.</i> ed. Idel. 29). . . .	239
29.	Aliments relâchant le ventre (Cels. II, 29; <i>Synops.</i> IV, 28; <i>Ad Eun.</i> I, 45; Aët. II, 263; Psellus, I, 9; <i>Anon.</i> ed. Erm. 12; <i>Anon.</i> ed. Idel. 8). . . . .	240
30.	Aliments resserrant le ventre (Cels. II, 29; <i>Synops.</i> IV, 29; <i>Ad Eun.</i> I, 46; Aët. II, 264; Psellus, I, 10; <i>Anon.</i> ed. Erm. 13; <i>Anon.</i> ed. Idel. 10). . . . .	245
31.	Aliments échauffants (Cels. II, 27; <i>Synops.</i> IV, 30; <i>Ad Eun.</i> I, 47; Aët. II, 265; Psellus, II, 2; <i>Anon.</i> ed. Erm. 25; <i>Anon.</i> ed. Idel. 24). . . .	249
32.	Aliments refroidissants (Cels. II, 27; <i>Synops.</i> IV, 31; <i>Ad Eun.</i> I, 48; Aët. II, 266; Psellus, II, 3; <i>Anon.</i> ed. Erm. 26; <i>Anon.</i> ed. Idel. 25). . . .	250
33.	Aliments desséchants ( <i>Synops.</i> IV, 32; <i>Ad Eun.</i> I, 49; Aët. II, 267; Psellus, II, 4; <i>Anon.</i> ed. Idel. 26). . . . .	252
34.	Aliments humectants ( <i>Synops.</i> IV, 33; <i>Ad Eun.</i> I, 50; Aët. II, 268; Psellus, II, 5; <i>Anon.</i> ed. Idel. 27). . . . .	254

## LIVRE IV.

### [DES ALIMENTS.]

1.	De la préparation des aliments, tiré de GALIEN (cf. I, 8; p. 22 sqq., et 13, p. 29, l. 3; infra 5, p. 280 sqq.). . . . .	256
	<i>De l'alphton</i> (Aët. I, <i>κριθή</i> . Cf. I, 12, p. 26 et 27; infra 6, p. 281 sqq.), p. 257, l. 9 sqq. — <i>De l'alica</i> (cf. I, 5, p. 16 sq.; infra 7 et 11, p. 292, l. 3 sqq. et p. 302, l. 1 et 10, sqq.), p. 258, l. 7 sqq. — <i>De la ptisane</i> (Gal. <i>De ptis.</i> t. VI, p. 816 sqq.; <i>Synops.</i> IV, 34 et 36; Paul. I, 78; <i>Anon.</i> ed. Erm. 2. Cf. infra 11, p. 302, l. 3 sqq.), p. 259, l. 10 sqq. — <i>De la phacoptisane</i> ( <i>Synops.</i> IV, 34), p. 261, l. 6 sqq. — <i>De la courge</i> (Aët. I; <i>Synops.</i> II, 34. Cf. I, 35, p. 45, l. 9; II, 69, p. 184, l. 6 sqq.; infra 11, p. 304, l. 14 sqq.), p. 263, l. 1 sqq. — <i>Des navets</i> (Aët. I; Paul. I, 76. Cf. II, 18, p. 83, l. 10), p. 263, l. 8. — <i>De la racine de gouet</i> (Aët. I. Cf. II, 19 et 20, p. 84 et 85), p. 263, l. 10 sqq. — <i>De la racine d'asphodèle</i> (Aët. I, voce <i>κράμνη</i> . Cf. II, 21, p. 85), p. 264, l. 5 sqq. — <i>De la cuisson des escargots</i> (Aët. II, 183. Cf. II, 29, p. 95, l. 11 sqq.), p. 265, l. 1 sqq. — <i>Substances animales propres à être salées</i> (Aët. II, 149. Cf. II, 58, p. 154 sqq.), p. 265, l. 5 sqq. — <i>De la cuisson de la cervelle</i> (Aët. II, 126. Cf. II, 35, p. 100, l. 9 sqq.), p. 267, l. 10 sqq. —	

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.		681 Pages.
	<i>Préparation de la sauce blanche</i> (cf. II, 51, p. 116, l. 5 sqq.), p. 267, l. 11 sqq.	
2.	Sur le même sujet, tiré de RUFUS (Hipp. <i>Affect.</i> § 52, t. VI, p. 262; Athen. XIV, 72).....	269
3.	Sur le même sujet, tiré de DIOCLÈS (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 56, t. VI, p. 566 et 570).....	274
4.	Du chou, tiré de MNÉSITHÉE de Cyzique.....	278
5.	De la préparation du pain, tiré de DIEUCHÈS (cf. 1, p. 256, l. 4 sqq.).	280
6.	<i>De l'alphiton</i> (cf. 1, p. 257, l. 9 sqq.).....	281
7.	De la préparation des aliments ( <i>Synops.</i> IV, 34-36).....	283
8.	De la préparation de l'amidon et des autres précipités (Diose. II, 123; Paul. VII, 3. — Cf. I, 6, p. 17, l. 8 sqq.).....	294
9.	De la cuisson.....	298
10.	De la préparation du petit millet, tiré de PHILOTIME.....	299
11.	De la nourriture de ceux qui sont habituellement malades, tiré d'ANTYLLUS ( <i>Synops.</i> IV, 36. — Cf. I, 7, p. 20, l. 3 sqq.; 8, p. 22, l. 9 sqq.; 35, p. 44 sqq.; IV, 1, p. 258, l. 8 sqq.; p. 259, l. 10 sqq.; 11, p. 292, l. 3 sqq.; II, 3, p. 75; V, 14, p. 362, l. 9)....	300

LIVRE V.

[DES BOISSONS.]

1.	De l'eau, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Aer. aq. et loc.</i> § 7-10; <i>Vict. acut.</i> § 17, t. II, p. 26-38 et 358-62; <i>Vict. rat.</i> II, § 52 et 60; t. VI, p. 554 et 574; Cels. II, 18; Diosc. V, 18; Gal. <i>Comm. III in lib.</i> <i>de Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 362; <i>Synops.</i> IV, 41; <i>Ad Eun.</i> I, 14; Aët. III, 165; Paul. I, 50; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 129-32; Anon. ed. Erm. 3).....	306
2.	De l'administration de l'eau froide et de l'oxymel froid chez les ma- lades (Aët. V, 72).....	318
3.	De l'eau, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. III in lib. de Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 362-63; Athen. II, 17-19; Aët. III, 165).....	324
4.	De l'amélioration de l'eau, tiré de DIOCLÈS.....	336
5.	De la purification de l'eau, tiré d'ATHÉNÉE.....	337
6.	Du vin, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 14; et <i>Append.</i> § 18, t. II, p. 332-36 et 480; <i>Affect.</i> § 48, 55, 60 et 61; <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 258, 266, 268, 270 et 554; Aret. <i>Cur. acut.</i> I, 1, et II, 11; Diosc. V, 7-11; Athen. I, 47, 48, 59 et 60; <i>Ad Eun.</i> I, 12; Aët. I; Paul. I, 95; Sim. Seth, p. 80-84; Anon. ed. Erm. 4).....	338
7.	Du vin, tiré de RUFUS (Anon. ed. Erm. 4).....	354
8.	Du <i>siraeon</i> , tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 9; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; et <i>Urin. diff.</i> 8).....	356

Chap.	Pages.
9. Sur le même sujet, tiré de RUFUS.....	357
10. Du vinaigre, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 16, t. II, p. 358; et <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 21; Athen. II, 76; Aët. I, <i>proœm.</i> et <i>sub voce</i> ; Sim. Seth, p. 84-87).....	358
11. Sur le même sujet, tiré de RUFUS.....	<i>Ib.</i>
12. De la boisson faite avec du mare de raisin (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 13).....	359
13. Du vin faible, tiré de DIOSCORIDE.....	360
14. De l'eau miellée, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 15, t. II, p. 336- 48; Diosc. V, 17; Mare. <i>Empir.</i> 30; <i>Synops.</i> IV, 38; et IX, 26; Paul. I, 96. Cf. IV, 11, p. 304, l. 10).....	<i>Ib.</i>
15. De l'eau de rayons de miel (Diosc. V, 17; Aët. V, 137; Paul. VII, 15; Nic. Myr. IV, 1-3).....	363
16. De l'hydromel usité chez les anciens (Diosc. V, 17; <i>Geop.</i> VIII, 28).	365
17. De l'eau de rayons de miel, tiré de PHILAGRIUS.....	<i>Ib.</i>
18. Du médicament aux têtes de pavots, tiré de GALIEN ( <i>Ad Eun.</i> IV, 134; Aët. V, 133; Alex. Trall. I, 13, et V, 4 p. 49 et 250 sqq.; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7; Nic. Myr. I, 106 et 151).....	371
19. De la boisson aux têtes de pavots, tiré de PHILAGRIUS.....	376
20. De la boisson aux coings et de celle aux cornouilles (Aët. V, 139)..	382
21. Du miel au verjus (Diosc. V, 31; Aët. V, 134; Paul. VII, 15).....	384
22. Du miel aux roses (Diosc. V, 35; Aët. V, 135, et XVI, 119; Paul. VII, 15. — Cf. 25, p. 402, l. 3).....	388
23. De l'eau de céleri.....	390
24. De l'oxymel, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 16, t. II, p. 348-58; Diosc. V, 22; <i>Ad Eun.</i> IV, 144; Aët. V, 140, et IX, 24; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7).....	391
25. De la préparation du vinaigre seillitique et de quelques vins, tiré de DIOSCORIDE (Aët. IX, 27; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7; Nic. Myr. XXXVII, 15; Colum. XII, 23 et 24; Pallad. <i>Jul.</i> 6 et 8).....	397
<i>Du vin aux coings</i> <sup>1</sup> (Aët. V, 139), p. 399, l. 11. — <i>Préparation</i> <i>de l'hydromélon</i> (Aët. V, 138; Paul. VII, 15), p. 400, l. 7. — <i>Préparation du vin de grenades</i> (Paul. VII, 15), p. 401, l. 4. — <i>Préparation du vin aux roses</i> ( <i>Géop.</i> VIII, 33. — Cf. 33, p. 431, l. 3 sqq.), p. 401, l. 9. — <i>Préparation du miel aux</i> <i>roses</i> (cf. 22, p. 388, l. 10 sqq.), p. 402, l. 3. — <i>Préparation</i> <i>du vin aux baies de myrte</i> (Paul. VII, 15), p. 402, l. 5. — <i>Pré-</i> <i>paration du vin d'absinthe</i> (cf. 33, p. 435, l. 6), p. 404, l. 5).	
26. Vin de DIOCLÈS pour conserver la santé.....	406
27. Manière d'administrer le vin, tiré d'HÉRODOTE.....	<i>Ib.</i>
28. Des collutoires, tiré d'ANTYLLUS (Cels. V, 22).....	413
29. De la boisson.....	414

<sup>1</sup> Ici et chap. 33, on n'a tenu compte que des sous-titres auxquels correspondent des passages parallèles.



TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	683
	Pages.
30. De l'eau, à quelle époque de l'accès il faut l'administrer, tiré d'HÉRODOTE.....	417
31. Des boissons qui conviennent aux fébricitants ( <i>Synops.</i> IV, 39).....	426
32. De l'habitude de boire avant ou après le repas, tiré de PHILOTIME... ..	429
33. Préparation des boissons habituelles.....	431
<i>Vin aux roses</i> (cf. 25, p. 401, l. 9), p. 431, l. 10. — <i>Hydrorosat</i> (Aët. V, 136; Paul. VII, 15), p. 432, l. 3. — <i>Vin poivré bon contre les calculs de la vessie</i> (Paul. VII, 11), p. 433, l. 12. — <i>Vin à l'absinthe</i> (cf. 25, p. 404, l. 5), p. 435, l. 6.	

LIVRE VI.

[DES EXERCICES.]

1. Du coucher, tiré d'ANTYLLUS.....	436
2. Du repos ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 60, t. VI, p. 574).....	438
3. De l'abstinence ( <i>Cels.</i> II, 16).....	439
4. Du sommeil et de la veille, tiré de GALIEN ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 60, t. VI, p. 570; Paul. I, 97 et 98; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6).....	<i>Ib.</i>
5. De l'utilité du sommeil, tiré d'ANTYLLUS.....	444
6. Des veilles.....	446
7. De la conversation.....	448
8. De la déclamation.....	<i>Ib.</i>
9. Quelle est la meilleure méthode de déclamation (Aët. III, 5).....	451
10. De la déclamation salutaire ( <i>Synops.</i> I, 5; Aët. III, 5; Paul. I, 19).....	452
11. Des exercices, tiré de GALIEN ( <i>Synops.</i> I, 2; Aët. III, 2; Paul. I, 16; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 11; <i>Meth. med.</i> III, 11).....	464
12. Quel est le temps convenable pour les exercices.....	467
13. De la friction préparatoire ( <i>Synops.</i> I, 1; Aët. III, 1; Paul. I, 15).....	470
14. Des diverses espèces d'exercices et de leur efficacité ( <i>Synops.</i> I, 3; Aët. III, 3; Paul. I, 17).....	473
15. Comment il faut s'exercer.....	480
16. De la friction apothéropcutique.....	482
17. De la friction considérée en elle-même ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 64 et 65, t. VI, p. 580-82; <i>Cels.</i> II, 14; <i>Synops.</i> I, 4; Aët. III, 4; Paul. I, 18).....	487
18. De la friction du matin (Aët. IV, 48 [Ét. 49]).....	492
19. De la friction du soir (Aët. IV, 49).....	495
20. De la friction comme moyen curatif, tiré d'HÉRODOTE ( <i>Cels.</i> II, 14).....	496
21. De la promenade, tiré d'ANTYLLUS ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 62, t. VI, p. 576; <i>Cels.</i> II, 2).....	503
22. De la course ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 63, t. VI, p. 578).....	511
23. Du mouvement passif ( <i>Cels.</i> II, 15; Aët. III, 6).....	513

Chap.	Pages.
24. De l'équitation (Aët. III, 7).....	519
25. Du mouvement passif qui convient dans les fièvres, tiré d'HÉRODOTE (Cels. II, 15).....	519
26. De l'exercice du cerceau, tiré d'ANTYLLUS (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 63, t. VI, p. 578-80).....	521
27. De la natation.....	523
28. De la lutte (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 64, t. VI, p. 580).....	524
29. Du combat simulé.....	525
30. De la gesticulation.....	526
31. Du saut simple et du saut progressif.....	<i>Ib.</i>
32. Du jeu de paume.....	528
33. Du <i>corycos</i> (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 64, t. VI, p. 580).....	531
34. De la manière de lancer des haltères.....	532
35. De la marche sur un terrain accidenté.....	534
36. Du combat en armes (Athen. IV, 39-41).....	<i>Ib.</i>
37. Du coït, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 58, t. VI, p. 572; <i>Ad</i> <i>Eun.</i> I, 13).....	536
38. Sur le même sujet, tiré de RUFUS; ce chapitre contient aussi le régime ( <i>Synops.</i> I, 6; <i>Ad Eun.</i> I, 13; Aët. III, 8, et XI, 35; Paul. I, 35).....	540

## INDICATION DES PRINCIPALES NOTES<sup>1</sup>.

	Pages.		Pages.
<b>A</b>			
Ἀκροχειρισμός.....	655	Κητώδης.....	596
Ἀκρόδρυα.....	576	Chameau (chair du).....	585
Âges de l'homme.....	653	Chaussures des bêtes de somme.....	616
Ἄλευρον.....	555	Χέδροψ.....	373-14
Alica (χόδυρος).....	559 et 619	Χειρῖδες (gants et manches).....	657
Ἄλφιτον.....	565	Χειρονομία.....	663
Amidon.....	561	Chien (chair du).....	586
Ἄνωμαλία.....	660	Chou (ses effets sur la vue).....	569
Ἄντιδοτος.....	639	Χυλός.....	567
Ἀπόθερμον.....	566	Χυμός.....	Ib.
Ἀποκοτλαβισμός.....	643	Κλίβανος (espèce de four).....	563
Apothérapie.....	655	Cochon (chair du).....	584
Aréthuse (fontaine).....	632	Cogniols d'Espagne.....	597
Ἄριστον.....	658	Combat en armes.....	666
Ἀσπάραγος.....	583	Κονδίτον.....	649
Asphodèle.....	584	Κῶνος.....	618
Ἄτεράμων.....	621	Coquillages salés.....	593
Athlètes.....	651-2	Κάρυκος.....	665
Αἶχος, syn. d'ᾤχος.....	572	Cou des testacés.....	594
Αὔσιγηρός.....	579	Couenne de lard.....	613
<b>B</b>			
Bar du Tibre (λάβραξ).....	591	Courge (manière de la conser- ver, et ee qu'elle est).....	575 et 620
Bile pâle.....	653	Crète (île de).....	641
Blé d'été.....	558	Κύβιον.....	598 et 600
Boissons (leur emploi médical).....	628	Cyeeon.....	616
Βομβύλια.....	646	Cydnus (fleuve).....	632
Borée.....	660	<b>D</b>	
Βωρίδια.....	602	Δεῖπνον.....	658
<b>C</b>			
Κάχρυς.....	618	Diarrhée (ses rapports avec le coït).....	668
Κάρυον.....	553	Douleur ulcéreuse.....	658
Cerceau (jeu de).....	662	<b>E</b>	
Céréales.....	573	Eau (moyens de la refroidir).....	625-28
		— froide (traitement héroïque par l')......	647
		— de glace et de neige.....	623

<sup>1</sup> Nous avons laissé les mots grecs lorsqu'il était impossible de les traduire rigoureusement en français.



	Pages.		Pages.
Eaux merveilleuses . . . . .		Herbes sauvages . . . . .	581
— de Clitoris . . . . .	632	Heures (division des — chez les anciens) . . . . .	650
— de l'Égypte . . . . .	<i>Ib.</i>	Huîtres . . . . .	590
— de l'Éthiopie . . . . .	631	Humeur erue . . . . .	571
— des Léontins . . . . .	629		
— des Lyneestes . . . . .	632	<b>I—J</b>	
— de Médie . . . . .	630	Ἰτριον . . . . .	562
— de Phénée . . . . .	629	Jujubes . . . . .	614
— de Pythopolis . . . . .	<i>Ib.</i>		
— des Sauromates . . . . .	630	<b>L</b>	
— de Suse . . . . .	631	Labbe . . . . .	588
— du Sybaris . . . . .	<i>Ib.</i>	Λάχανα . . . . .	582
— de Thraee . . . . .	629	Ladrière . . . . .	616
Eau miellée . . . . .	640	Lait (son usage dans les mala- dies) . . . . .	604
— vieille . . . . .	<i>Ib.</i>	Lentilles (leur effet sur la vue) .	569
Ἐχῖνος . . . . .	593	Lit suspendu . . . . .	661
Ἐγκάρσιος . . . . .	654	Loir . . . . .	606
Ἐνσλασις . . . . .	646	Λοξός . . . . .	654
Ἐπατικός . . . . .	638		
Épieure (son sentiment sur le coût) . . . . .	666	<b>M</b>	
Épilepsie (son rapport avec la puberté et le coût) . . . . .	667	Μᾶζα . . . . .	565
Ἐψημα . . . . .	567	Μέcon des testaeés . . . . .	594
Ἐψησις . . . . .	572	Μεδικαμενταυγιενικες . . . . .	642
Eseargots . . . . .	586	Μειράκιον . . . . .	653
Eurymène . . . . .	576	Μελάνδρνα . . . . .	602
		Miel (son origine) . . . . .	605
<b>F</b>		Moineau . . . . .	612
Ferment . . . . .	562	Mollusques . . . . .	590
Figuier (suc de) . . . . .	617	Μυτιλωτός . . . . .	617
Filtres . . . . .	633		
Foie gras d'oie et de coehon . 587 et 588		<b>N</b>	
Frictions à l'aide de bandes . . . . .	655	Naphte . . . . .	630
		Νεανίας . . . . .	653
<b>G</b>		Νηχαλέος . . . . .	591
Garon . . . . .	568	Νήτη . . . . .	652
Gâteaux . . . . .	561	Nourriture variée . . . . .	611
Γλυκύμηλα . . . . .	648		
Γλυκύς . . . . .	561	<b>O</b>	
Greniers . . . . .	555	Ὄγκος . . . . .	651
Gymnaste . . . . .	654	Olives . . . . .	609 et 611
Gypse . . . . .	644	Ὠμόλινον . . . . .	650
		Opium . . . . .	641
<b>H</b>		Ὀπῶραι . . . . .	575
Haltères . . . . .	665	Ὄψον . . . . .	582

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES. 687

	Pages.		Pages.
Ὀπλῆσις . . . . .	572	Ῥόφημα . . . . .	608
Ὠραῖοι καρποί . . . . .	575		
Ὠραῖον (τάριχος) . . . . .	599	<b>S</b>	
Ὀρκυνος . . . . .	601	Salaisons de Cadix . . . . .	616
Ὀσπριον . . . . .	573-74	Sang de taureau . . . . .	645
Ὄθόνιον . . . . .	653	Σάρδα . . . . .	601
Ὄξύγαλα . . . . .	603	Scare . . . . .	592
<b>P</b>		Σχίσσις . . . . .	603
Pain chaud . . . . .	564	Σκιαμαχία . . . . .	663
— lavé . . . . .	562	Σκυβελίτιδες . . . . .	578
Παῖς . . . . .	653	Σεμίδαλις . . . . .	557 et 619
Pare d'huîtres . . . . .	595	Siligo . . . . .	615
Paume (jeu de) . . . . .	664	Σιμός . . . . .	654
Pédotribe . . . . .	654	Σινδών . . . . .	653
Πηλαμύς . . . . .	598	Σιντικὴ . . . . .	602
Πέψις . . . . .	571 et 572	Σιτάριος . . . . .	556
Περσέα . . . . .	581	Σῆτος . . . . .	582
Φακῆ . . . . .	569	Σώματα . . . . .	651
Pierre poreuse . . . . .	622	Στακτοί . . . . .	632
Pileus . . . . .	666	Στέαρ . . . . .	587
Πιμελή . . . . .	587	Στρόβιλος . . . . .	618
Πιτυλίξειν . . . . .	655	Στρυφνός . . . . .	579
Πλάγιος . . . . .	654	Σύγκρισις . . . . .	591
Poisson (sens de ce mot) . . . . .	559	Σύμπεψις . . . . .	641
Poissons (leur utilité dans la con- valence) . . . . .	589	Σύσλασις . . . . .	662
Πόπανον . . . . .	618	<b>T</b>	
Ποτόν (dans le sens d'eau) . . . . .	646	Ταγηνίτης . . . . .	561
Poussière des gymnases . . . . .	657	Τάριχος . . . . .	597
Promenade irrégulière . . . . .	659	Τένοντες . . . . .	661
Promenade sur la pointe des doigts . . . . .	<i>Ib.</i>	Testaeés (influence de la lune sur leur croissance) . . . . .	594
Promenoir . . . . .	<i>Ib.</i>	Thons (Voyages des) . . . . .	598-99
Πρότροπος . . . . .	595	Θύλακος . . . . .	665
Prunes de Damas . . . . .	580	Θυννίς et Θύννος . . . . .	592 et 601
Ptisane . . . . .	554	Tortue . . . . .	606
Pugilat . . . . .	663	Τράγος . . . . .	567
Πυριάτης . . . . .	603	Transformation des espèces de plantes . . . . .	555
Pythagore . . . . .	576	Truffes . . . . .	584
<b>R</b>		<b>V</b>	
Raisins sans pepins . . . . .	578	Vin aminéen . . . . .	639
Renard . . . . .	586	— Cécube . . . . .	<i>Ib.</i>
Requin . . . . .	592	— Faustien . . . . .	638
Rétention du souffle . . . . .	656	— Gaurien . . . . .	637

## 688 INDICATION DES PRINCIPALES NOTES.

	Pages.		Pages.
— goudronné . . . . .	643		
Vin scybélitique . . . . .	638	Y	
Viviers . . . . .	592	Ύδρομηλον . . . . .	640
		Ύπάτη . . . . .	652
X		Ύπόβαθρα . . . . .	661
Ξιφύδρια . . . . .	596	Ύπότριμμα . . . . .	617



---

---

# TABLE

DES

## MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

	Pages
Dédicace . . . . .	1
Plan de la <i>Collection des médecins grecs et latins</i> . . . . .	III
Rapports de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie de médecine . . . . .	XLIX
Indication des manuscrits et des imprimés qui ont servi à la constitution du texte du premier volume d'Oribase . . . . .	LVII
Collection médicale, livre I : Aliments . . . . .	1
————— livre II : <i>Id.</i> . . . . .	74
————— livre III : <i>Id.</i> . . . . .	186
————— livre IV : <i>Id.</i> . . . . .	256
————— livre V : Boissons . . . . .	306
————— livre VI : Exercices . . . . .	436
Notes . . . . .	553
Explication de la planche . . . . .	670
Table des chapitres (avec la référence des passages parallèles dans Oribase et dans les autres auteurs) . . . . .	671
Indication des principales notes . . . . .	685

---

## CORRECTIONS ET ADDITIONS<sup>1</sup>.

### TEXTE.

P. 2, l. 8 [τὰ] πάλαι, voyez note 2, où il faut ôter la parenthèse avant συνάξω pour la reporter avant ayant.

P. 5, l. 4, lisez μόρια δὲ ἐαυτῶν, avec MM. Dübner et Ermerins, conformément à la leçon de Galien.

P. 51, l. 3 et 4, lisez Εὐρυμένει et également dans la note.

P. 97, l. 11, au lieu de ὑείων, lisez ὑῶν et supprimez la variante.

P. 143, l. 7, peut-être faut-il lire εὐθετα au lieu de ἀθετα.

P. 144, l. 4, lisez [ἦ] προσφορά.

P. 145, l. 8, supprimez [καί] et la variante.

P. 182, l. 3, lisez ἐλειούς, et aussi dans la variante.

P. 271, l. 11, lisez δέ au lieu de ὡς et changez la variante en conséquence.

P. 319, l. 12, peut-être faut-il lire κατεπείγοι.

P. 322, l. 5, marge, au lieu de 18... et p. 803, lisez 17... et p. 802.

P. 432, l. 11 et ailleurs, au lieu de ἀναδήρας, lisez ἀνασειράσας, mot qui se trouve, avec le sens exigé ici, dans le livre *Sur les animaux vénéneux*, dont nous avons parlé dans le *Plan de la Collection*, p. xxxvi.

P. 435, l. 7, lisez les quatre fois 5'.

P. 443, l. 11, peut-être faut-il lire βούλωνται.

P. 466, l. 8, marge, au lieu de *all.* lisez *Al.*

P. 468, l. 1, marge, lisez p. 88-89.

P. 527, l. 14, marge, lisez p. 490.

P. 535, l. 8, au lieu de τοῦ, lisez τό.

### VARIANTES.

P. 5 a<sup>2</sup>, l. 3, au lieu de τροφιμώτατα, lisez τροφιμώτα.

P. 7 b, l. 5, supprimez B.

P. 33 a, l. 3, au lieu de Τὴν μὲν G, lisez Τὴν μὲν ὑγ. G.

P. 47 b, l. 12, au lieu de καί om., lisez καθάπερ οἱ.

P. 63 a, l. 4, supprimez G.

P. 91 a, l. 9, lisez οὐκ. ὀλ.

P. 133 a, l. 4, lisez εὐστ., εὐτροφος, εὐχολος E.

P. 141 b, l. 2, après E, ajoutez *Ici finit ce manuscrit.*

P. 142 a, l. 4, supprimez *sic.*

P. 150 a, l. 3, lisez ἢ αὐλ.] οἱ αὐλ. C.

<sup>1</sup> Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.

<sup>2</sup> a signifie première colonne, b seconde colonne.

- P. 181 a, l. 5, après μέν, ajoutez om.
- P. 188 a, l. 5, au lieu de om., lisez m.
- P. 285 a, l. 8, ajoutez V; de même p. 287 a, l. 9.
- P. 308 b, l. 8, lisez ἀπεσπράμμενον.
- P. 324 b, l. 8, lisez τε] δέ M.
- P. 333 b, l. 3, lisez ἀμικτόν ἐστὶ τῆ γῆ.
- P. 341 a, l. 12, lisez 7-8, πῖνοι τοὺς λεπτοὺς τῆ συστάσει καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ.
- P. 343 b, l. 6, lisez διαχωρητ. δὲ τῶν.
- P. 349 b, l. 2, au lieu de G, lisez Gal.
- P. 401 b, l. 2, supprimez ξ.
- P. 435 b, l. 2, après ἀψινθίου, ajoutez C.
- P. 438 b, l. 6, lisez καὶ ἡσυχία BC V.
- P. 448 b, l. 3, au lieu de Tit., lisez l. 9.
- P. 454 a, l. 4, lisez 4 ἐκφωνήσεις καὶ M.
- P. 458 a, l. 4, au lieu de ἦ, lisez ἦ.
- P. 497 a, l. 2, lisez μικράν C 1<sup>a</sup> m.
- P. 512 a, l. 1, au lieu de 2, lisez 1 et ainsi de suite dans toutes les variantes de cette page.
- P. 519 b, l. 7, au lieu de Ib., lisez CH. 25; Tit.
- P. 528 a, l. 4, lisez συνερεισάντων.
- P. 536 b, l. 3, supprimez M.
- P. 544 b, l. 5, lisez πάλαι τε καὶ] πολλαὶ δὲ καὶ G.

## TRADUCTION.

- P. 2, l. 10, voyez note 2, p. 553.
- P. 14, l. 12, au lieu de coction, lisez cuisson.
- P. 16, l. 4, au lieu de couvrir leurs œufs, lisez avoir du frais.
- P. 34, l. 6, au lieu de tous les autres fruits, lisez toutes les autres graines.
- P. 36, l. 1 et 2, lisez il est donc nécessairement d'une digestion difficile, et engendre une humeur épaisse.
- P. 57, l. 9, au lieu de toutes deux, lisez les mûres.
- P. 64, l. 10, au lieu de menates, lisez poires d'une mine.
- P. 90, l. 4, au lieu de d'atténuer, lisez à atténuer.
- P. 96, l. 12, au lieu de . Il, lisez ; il.
- P. 99, l. 11-12, au lieu de animaux qui marchent, lisez quadrupèdes.
- P. 123, l. 3, au lieu de anges, lisez rhinobates.
- P. 124, l. 9, au lieu de merlans (?), lisez bacchus.
- P. 143, l. 10. il faut supprimer ne et pas, si on adopte la leçon proposée pour le texte, p. 143, l. 7.
- P. 156, l. 4, au lieu de lac, lisez Palus-Mæotis.
- P. 157, l. 10, au lieu de si, lisez parce que.
- P. 168, l. 9, au lieu de faire brûler, lisez laisser brûler.
- P. 171, l. 9, au lieu de à la fleur de l'âge, lisez d'un âge moyen.
- P. 173, l. 2, au lieu de sur le mont Hyblée, lisez à Hybla.
- P. 175, l. 4, supprimez par l'estomac.



P. 180, l. 13, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *à l'époque de leur plus grande vigueur*.

P. 196, l. 14, au lieu de *mollusques*, lisez *poissons cartilagineux*.

P. 210, l. 16, au lieu de *mûrissent*, lisez *ont mûri*.

P. 228, l. 15, lisez *qu'elle se soit*.

P. 272, l. 9, au lieu de *du natron*, lisez *de la soude brute*.

P. 272, l. 10, au lieu de *figues* et de *figues*, lisez *figuier* et *figuiers*.

P. 278, l. 11, au lieu de *survient*, lisez *existe*; et l. 13, au lieu de *exister*, lisez *survenir*.

P. 301, l. 7, au lieu de *farine sémidalique*, lisez *pain de fleur de farine*; l. 8, au lieu de *que ce soit de la*, lisez *qu'il soit fait avec la*; et l. 9, au lieu de *d'un*, lisez *avec un*.

P. 306, l. 8, lisez *en gonflant l'estomac ou en le rendant*.

P. 358, l. 11, au lieu de *fournit un très-bon aliment*, lisez *excite fortement l'appétit*.

P. 374, l. 1, après *pavot*, ajoutez *dans l'eau*.

P. 377, l. 6, au lieu de *digestion*, lisez *coction*.

P. 379, l. 1, au lieu de *administrer*, lisez *employer*.

P. 442, l. 3, au lieu de *arrive*, lisez *survient*.

P. 451, l. 12, et p. 452, l. 4, au lieu de *basses* et *basse*, lisez *graves* et *grave*.

P. 454, l. 12, au lieu de *de*, lisez *à*.

P. 486, l. 9 et 10, au lieu de *ils font*, lisez *on fait*; et, au lieu de *ils détergent*, lisez *on déterge*.

P. 511, l. 3, au lieu de *le pneuma*, lisez *les flatuosités*.

P. 531, l. 4, au lieu de *il*, lisez *cet exercice*.

#### NOTES.

P. 272. l. 8. On voit, par l'emploi du mot *ὀπός*, qu'il s'agit ici d'un suc produit par exsudation, c'est-à-dire de l'espèce de gomme qu'on trouve sur les figuiers.

P. 273, l. 3, *ὅτι μὴ τὰ μαλάκια*] Voy. Schneider (ad Arist. H. A. t. II, p. 178) sur l'habitude de battre les céphalopodes pour les rendre plus tendres.

P. 563, l. 14, au lieu de 1889, lisez 2189.

P. 578, supprimez la note sur *κεφαλαλγεί*.

P. 580, supprimez la note sur *ἀθυρόντων*.















